



HAL
open science

Approches textométriques de la notion de style du traducteur : Analyses d'un corpus parallèle Français-Chinois : Jean-Christophe de Romain Rolland et ses trois traductions chinoises

Jun Miao

► **To cite this version:**

Jun Miao. Approches textométriques de la notion de style du traducteur : Analyses d'un corpus parallèle Français-Chinois : Jean-Christophe de Romain Rolland et ses trois traductions chinoises. Linguistique. Université de la Sorbonne nouvelle - Paris III, 2012. Français. NNT : 2012PA030045 . tel-00846619

HAL Id: tel-00846619

<https://theses.hal.science/tel-00846619>

Submitted on 19 Jul 2013

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

UNIVERSITÉ SORBONNE NOUVELLE - PARIS 3

ÉCOLE DOCTORALE : Langage et langues 268

ESIT & ILPGA

THÈSE DE DOCTORAT : Traductologie

Mlle. Jun MIAO

**APPROCHES TEXTOMÉTRIQUES DE LA NOTION
DE STYLE DU TRADUCTEUR**

Analyses d'un corpus parallèle français-chinois :

Jean-Christophe de Romain Rolland et ses trois traductions chinoises

Thèse dirigée par :

M. André SALEM

Soutenue le vendredi 20 avril 2012

Jury :

M. Michel BERNARD	Professeur émérite, LLFL (Président)
M. Dominique MAINGUENEAU	Professeur, Université Paris 4 (Rapporteur)
Mme. Monique SLODZIAN	Professeur émérite, INALCO (Rapporteur)
M. Aoyu WEI	Professeur, ESIT
M. André SALEM	Professeur émérite, ILPGA (Directeur)

Résumé

Nous avons tenté d'explorer la notion de *style du traducteur* en articulant les analyses traductologiques et les méthodes de la textométrie multilingue (méthodes d'analyse quantitatives textuelles appliquées à des corpus de textes alignés). Notre corpus d'étude est constitué par trois traductions chinoises d'une œuvre littéraire française, *Jean-Christophe* de Romain Rolland (1904-1917), réalisées respectivement par Fu Lei (1952-1953), Han Hulin (2000) et Xu Yuanhong (2000). Après une description des difficultés inhérentes à la construction d'un corpus parallèle français-chinois, nous effectuons successivement diverses mesures textométriques sur ce corpus, dans le but de mettre en évidence des usages lexicaux et syntaxiques propres à chacun des traducteurs. La remise en contexte dans le corpus parallèle des différences statistiques des phénomènes linguistiques entre traductions et l'examen des facteurs socioculturels relatifs à chacune des époques font ressortir des indicateurs du style de chaque traducteur. La recherche détaillée de type traductologique, portant sur les particules chinoises, appuyée sur des comparaisons textométriques, fournit une série d'indices révélant des approches spécifiques à chacun des traducteurs dans son travail. Les résultats de cette enquête, menée à travers la comparaison des trois versions chinoises entre elles, puis avec le texte original français jettent les bases d'une proposition de modèle d'analyse centré sur le style du traducteur. Nous pensons que notre travail ouvre une voie à une exploration scientifique et systématique de la notion de style du traducteur dans le cadre traductologique.

Mots-clés : textométrie, traductologie, corpus parallèle français-chinois, style du traducteur, *Jean-Christophe*.

Abstract

We tried to explore the notion of translator's style combining the analysis of translation studies and the multilingual textometric methods (quantitative textual methods applied in the corpora of aligned texts). Our corpus research is composed of three Chinese translations of one original text in French, namely *Jean-Christophe* by Romain Rolland (1904-1917), translated by Fu Lei (1952-1953), Han Hulin (2000) and Xu Yuanchong (2000), respectively. After describing the difficulties in building the French-Chinese parallel corpus, we conducted successively various textometric measures on the corpus in order to highlight the specific lexical and syntactic uses of each translator. The re-contextualization in the parallel corpus of the statistical differences of linguistic phenomena between translations and the consideration of socio-cultural factors at each time reveal the indicators of each translator's style. The detailed research on Chinese particles in translation studies, based on textometric comparisons, provides rich results revealing each translator's specific approaches in his work. The results garnered from the comparison of three Chinese translations of the same text between them, then with the French original text, lay the groundwork for our proposition of the analytical model on translator's style. We think that our present work offers a methodology for a scientific and systematic exploration to the notion of translator's style within the translation studies.

Keywords: textometrics, translation studies, French-Chinese parallel corpus, translator's style, *Jean-Christophe*

À ma grand-mère et à ma famille

Remerciements

Je remercie tout d'abord ma famille : mes parents, ma sœur et ma grand-mère. Bien qu'aucun d'entre eux ne parle un mot français, leur soutien et leur amour m'ont permis d'aller faire mes études à Paris et de mener ce travail à son terme.

J'exprime également ma profonde gratitude à Monsieur le professeur André Salem, qui, depuis 2009, a bien voulu diriger cette thèse. Sans ses précieux conseils et sa rigueur scientifique, je n'aurais pu accomplir ce travail. Je tiens aussi à lui exprimer ma reconnaissance pour son soutien généreux, ses encouragements permanents et sa confiance, tant en mes études qu'en ma vie d'étudiante ici, à Paris.

Ce travail doit beaucoup au *Centre de Lexicométrie et d'Analyse Automatique des Textes* (CLA2T – SYLED) de l'Université Paris 3 – Sorbonne Nouvelle. De nombreuses analyses textométriques dans ma thèse s'appuient sur les méthodes et les outils mis en avant par ce centre.

J'adresse ensuite mes remerciements sincères aux professeurs de mon école – l'École Supérieure d'Interprètes et de Traducteurs (l'ESIT), de l'Université Paris 3 – Sorbonne Nouvelle : à Madame le professeur Marianne Lederer, Monsieur le professeur Fortunato Israël, Monsieur le professeur Daniel Gile, Madame le professeur Colette Laplace et Monsieur le professeur Wei Aoyu, pour leur attention et leurs conseils précieux durant toute ma recherche traductologique.

Je tiens également à remercier Monsieur le maître de conférence Kim Gerdes, qui a mis à ma disposition les outils d'exploration appliqués aux corpus parallèles français-chinois (*Alignator* et *Alignoscope*), et dont j'ai pu apprécier tout au long de mes études, les commentaires et le sens aigu de l'analyse.

Je remercie beaucoup Madame Sylvie Royer et Mademoiselle Pascale Audebrand. Leur relecture minutieuse et leurs remarques permanentes ont fait énormément progresser mon travail et mon français. Sans leur aide, je n'aurais pu présenter cette thèse devant un jury.

Cette recherche a été longue, parfois obscure. J'exprime enfin ma reconnaissance à mes deux meilleures amies (Mademoiselle Yinghong Guo, Mademoiselle Dongmei Chen), à mes amis que j'ai connus à Paris (Mademoiselle Ute Schreiber, Monsieur Paul Plombard, Mademoiselle Karen Ferret) et à mes amis de l'Association de Taiji France-Chine (Maître Wang Likun, Madame Lu Huijun, Madame Sophie Mandelbaum, Madame Marie-jo Bonnet, Monsieur Liu Yongfeng, Monsieur Tao Yongjun, Madame Yang Qiongfang, Mademoiselle Sun Ying, Monsieur Zhang Ruofeng, Monsieur Olivier Nainfa, etc.), pour leur accompagnement et leurs encouragements ininterrompus jusqu'à l'aboutissement de mon travail.

Liste des abréviations

Dans l'analyse du corpus

FL	Fu Lei
JChr	<i>Jean-Christophe</i>
HHL	Han Hulin
RR	Romain Rolland
XYC	Xu Yuanchong
AFC	Analyse Factorielle des Correspondances
Équiv. fr	Équivalent français
Fp	Fréquence partielle dans la partie concernée
Ft	Fréquence totale dans l'ensemble du corpus
Sp	Coefficient de spécificité
TAL	Traitement automatique des langues
TLE	Tableau lexical entier
TLF	Trésor de la langue française
UT	Unité de traduction

Anglais

SL	Source langage
ST	Source text
TL	Target language
TT	Target texte
TTR	Type/token ratio
STTR	Standardized type/token ratio

Chinois

CL.	Classificateur	GEI	给	YU	于
Inter.	Interjection	GUO	过	ZHE	着
BA	把, 吧, 罢	JIU	就	ZHI	之
BEI	被	LAI	来		
BIAN	便	LE	了		
BU	不	MEI	没		
DE, DE1	的	NE	呢		
DE, DE2	得	SUO	所		
DE, DE3	地	YAO	要		

Sommaire

Introduction	8
Chapitre I. Qu'est-ce que le style du traducteur... ?	14
1.1 Le style, le traducteur et le style du traducteur	15
1.2 Analyses basées sur le corpus et études sur le style du traducteur	31
1.3 Méthodologie de recherche et choix du corpus	48
Chapitre II. Jean-Christophe et ses traductions chinoises	60
2.1 Auteur et œuvre	61
2.2 Réception de <i>Jean-Christophe</i> en Chine	71
2.3 Trois traducteurs chinois	77
Chapitre III. La textométrie et la recherche traductologique	107
3.1 Unité de comptage et segmentation	108
3.2 Mesures de la richesse du vocabulaire	113
3.3 Aligement de corpus	117
3.4 Concordance	125
3.5 Cartographie	135
3.6 Analyses multidimensionnelles	144
3.7 Partitions et balisage	162
Chapitre IV. La langue chinoise et le traitement automatique des textes chinois	166
4.1 Système d'écriture	167
4.2 Caractéristiques linguistiques	181
4.3 Aspect informatique	188
Chapitre V. Construction de corpus parallèle franco-chinois	196
5.1 Acquisition des archives électroniques	197
5.2 Segmentation et étiquetage du corpus	199
5.3 Aligement du corpus parallèle	203
5.4 Structuration et balisage informatique	217
Chapitre VI. Approches quantitatives du corpus <i>JChr</i>	225
6.1 Dépouillements du corpus <i>JChr</i>	226
6.2 Accroissement et structure du vocabulaire	233
6.3 Typologies globales	239
6.4 Calcul de spécificités	250
Chapitre VII. L'exploration du style du traducteur dans le corpus <i>JChr</i> à propos des particules chinoises	317
7.1 Méthodes d'exploration qualitative du corpus	318
7.2 Exploration textométrique sur les particules chinoises	321
7.3 Discussion sur le style du traducteur	413
Conclusion	417
Bibliographie	423
Annexes	454
Glossaire	496
Table de Matières	502
Liste de figures et tableaux	507
Index	510

Introduction

- *Je vous propose un marché : si vous aidez mon amie, elle vous en saura gré toute sa vie, et je vous donnerai un livre de Balzac.*

Quel choc pour lui d'entendre ce nom, en pansant une main mutilée dans l'hôpital du district, si reculé, si loin du monde; Il finit par ouvrir la bouche, après un instant de flottement.

- *Je t'ai déjà dit que tu es un menteur. Comment tu pourrais avoir un livre de Balzac ?*

Sans répondre, j'ôtai ma veste en peau de mouton, je la retournai, et lui montrai le texte que j'avais copié sur la face pelée ; l'encre était un peu plus pâle qu'avant, mais restait encore lisible.

Tout en commençant la lecture, ou plutôt son expertise, il sortit un paquet de cigarettes et m'en tendit une. Il parcourut le texte en fumant.

- *C'est une traduction de Fu Lei, murmura-t-il. Je reconnais son style. Il est comme ton père, le pauvre, un ennemi du peuple.*

Cette phrase me fit pleurer. J'aurais voulu me retenir, mais ne le pus. Je « chialais » comme un gosse. Ces larmes, je crois, n'étaient pas pour la Petite Tailleuse, ni pour ma mission accomplie, mais pour le traducteur de Balzac, que je ne connaissais pas. N'est-ce pas le plus grand hommage, la plus grande grâce qu'un intellectuel puisse recevoir en ce monde ? (Dai 2000 : 214)

C'est un extrait du roman *Balzac et la petite tailleuse chinoise* de l'écrivain franco-chinois Dai Sijie (2000). L'histoire de ce roman se déroule en Chine dans la province du Sichuan durant la Révolution chinoise (1966-1978). En 1971, deux jeunes hommes, le narrateur (Ma Jianling) et son ami Luo, sont envoyés en rééducation dans la montagne du Phénix du Ciel. Travaillant aux champs, tous deux s'éprennent d'une jeune fille des montagnes surnommée la « Petite Tailleuse »¹.

Ce qui attire notre attention dans ce passage, c'est que sans connaître le titre de l'œuvre, ni son contenu, le docteur a aussitôt reconnu qu'il s'agissait d'un extrait d'une traduction de Fu Lei. Il affirme même : « je reconnais son style ».

A nos yeux, cette citation est un exemple qui illustre parfaitement la notoriété de Fu Lei en Chine, ainsi que son influence, en tant que traducteur, sur la littérature du pays. C'est surtout grâce à lui que les lecteurs chinois ont fait – et font encore – connaissance avec la littérature occidentale, notamment la littérature française². Ses traductions, longtemps considérées comme de véritables chefs-d'œuvre littéraires, ont été rééditées plusieurs fois après leur première publication. Grâce à elles, Fu Lei acquerra une grande réputation nationale. Lorsqu'on parle de traduction littéraire dans la Chine de nos jours, on cite tout de suite son nom.

Nous ne pouvons nous empêcher, devant une telle réputation de Fu Lei, de nous interroger sur le style de traduction de Fu Lei³ : qu'a-t-il de si spécial ? Pourquoi peut-on reconnaître

1 A cette époque, les œuvres des grands auteurs occidentaux sont interdites en Chine, leurs traductions sont donc devenues rares et précieuses, cependant leur lecture clandestine, en particulier celle des œuvres de Balzac, apporte un grand plaisir aux héros du roman et, à la fin, transforme radicalement la petite tailleuse : de jeune fille simple et ignorante, elle devient une femme épanouie et courageuse qui veut découvrir le monde.

2 Pendant la période 1930-1960, ce traducteur a introduit trente-quatre œuvres étrangères en Chine, dont quinze de Balzac, quatre de Romain Rolland, quatre de Voltaire, trois d'André Maurois, etc. Pour plus d'informations sur Fu Lei et sa pratique de la traduction, consulter Section 2.3.1, Chapitre II.

3 On parle du « style de Fu Lei » à partir des années 60, A cette époque Fu Lei correspond avec Luo

immédiatement son travail ? La réputation de Fu Lei vient-elle réellement de ses œuvres ou est-elle plutôt le fruit de son destin tragique⁴ ?...

Mener une recherche dont l'objet est le traducteur n'est pas chose simple. Bien qu'il existe de nombreux ouvrages sur la traduction, peu mettent efficacement en relief le rôle que joue le traducteur. La plupart des recherches mettent l'accent sur la qualité de la traduction, le traducteur y est vu en tant que sujet soumis à des critères visant à obtenir une bonne qualité de travail. D'autre part, s'intéresser au traducteur apparaît aussi incertain que s'intéresser au caractère ou à l'humeur de quelqu'un et il semblerait qu'entreprendre ce type de recherche nous expose au double risque de divaguer ou de rester trop général et abstrait.

Sans même parler du style du traducteur, que dire déjà du style de l'auteur, ou bien d'une œuvre ? Comment peut-on le voir et le définir ?... Peut-on mener une recherche à la fois systématique et objective sur le thème du style alors que l'homme (le traducteur) est le centre de l'enquête ? Dès le début de notre étude, nous avons des difficultés inhérentes à notre sujet.

Nous sommes bien entendu d'accord avec ceux qui pensent que les recherches sont inutiles si l'on ne s'attache qu'à rapporter des différences anecdotiques entre traducteurs, cependant il est nécessaire de rappeler que la traduction étant une activité humaine, les facteurs humains interviennent inévitablement dans sa pratique. Aussi, nous pensons, comme Jean-Marc Gouanvic (2001), que les études consacrées au traducteur ne peuvent être entreprises que si l'on admet qu'il existe des pratiques de traduction universelles, applicables à travers toutes les cultures et quelles que soient la langue et la nature du texte.

Si la plupart des recherches traductologiques reposent sur la relation génétique qui unit le texte original au texte traduit et commencent par l'examen du transfert des caractéristiques de l'un à l'autre, l'interrogation de style du traducteur prend l'hypothèse que la créativité du traducteur ait des traits particuliers et se manifeste dans ses œuvres. En ce sens, la recherche des particularités de chaque traduction constitue une passerelle vers l'étude du style du traducteur.

Quel que soit le genre d'écriture, l'auteur recourt à un vocabulaire plus ou moins étendu. Pendant la lecture normale d'un court passage, on peut facilement ressentir le degré de variété du vocabulaire ou bien certains traits d'écriture, mais une telle impression reste subjective, et dépend largement de la connaissance lexicale personnelle du lecteur. Dans le domaine de la traduction, l'approche largement utilisée par de nombreuses études, classiques ou contemporaines, est basée sur l'observation et l'analyse des textes traduits. Mais une simple comparaison entre l'original et la traduction ou parmi différentes traductions, fourni des citations de ça ou de là, ne peut satisfaire au besoin de la recherche scientifique au proprement dit, car les résultats ne sont ni reproductibles ni représentatifs, tant que la comparaison se limite à certains exemples concrets sélectionnés par le chercheur.

Xinzhang (罗新璋), aujourd'hui expert en littérature française. A une lettre de ce dernier (détruite pendant la Révolution Culturelle), Fu Lei répond le 6 janvier 1963 : « Dans votre courrier, vous mentionnez *le style de la traduction de Fu Lei* pour parler de mon œuvre, en disant qu'elle semble appartenir à une école de traduction indépendante. Mais je ne mérite vraiment pas ce titre. ». Donc, Luo Xinzhang parle du « style de Fu Lei » dès 1963. Comme lui, un grand nombre de chercheurs chinois estiment que Fu Lei a un style propre (Luo 1979/2005 ; Zheng 2005 ; Jin1986/2005 ; etc).

4 Pendant les Mouvements *anti-droitistes* de 1958, Fu Lei reçoit l'étiquette de « droitiste » et est condamné comme « ennemi du peuple ». Huit ans plus tard, en 1966, au début de la Révolution culturelle, il est à nouveau la cible des critiques. Les humiliations subies vont le pousser au suicide. Sa femme le suivra dans la mort le même jour. Pour plus d'informations sur la vie de Fu Lei, voir Section 2.3.1.1, Chapitre II.

Avec le développement d'Internet et l'augmentation incessante du nombre des textes disponibles au format électronique, les recherches basées sur les études de corpus rencontrent un grand succès en linguistique, en sociolinguistique et dans l'enseignement des langues étrangères... En ce qui concerne la traductologie, c'est Mona Baker qui utilise pour la première fois les techniques informatiques de linguistique de corpus (Baker 1993 : 233 ; Laviosa 1998a : 474 ; Xiao *et al.* 2008 ; etc.). Mais avant que ces procédés ne puissent devenir un standard, leur adaptation aux besoins de la recherche traductologique requiert un processus long, fastidieux et toujours en cours.

En fournissant des ressources concrètes et abondantes, l'analyse du corpus offre un champ d'expérimentation bien adapté à l'étude du fonctionnement du langage humain et à l'observation des processus de traduction. De ce point de vue, les *recherches empiriques* basées sur les textes des traducteurs permettent de mieux cerner les problématiques traductologiques ou issues des diverses disciplines voisines, comme la littérature, la sociologie, la linguistique, etc.

Le corpus parallèle établi (i.e. des textes originaux et traduits alignés et structurés) est une donnée textuelle réutilisable, présentant de nombreux avantages. Les équivalences extraites du corpus permettent d'établir des sources de références, comme des dictionnaires ou des répertoires, pour le traducteur, ou ceux qui apprennent les langues étrangères. Elles peuvent également servir de base de données en vue d'améliorer les performances de la traduction automatique dans le cadre du *traitement automatique des langues* (TAL). D'autre part, l'utilisation du corpus est une aide à la pédagogie et permet des recherches approfondies dans les domaines concernant les langues⁵. De surcroît apparaissent divers types de corpus qui, au-delà de l'étude des langues, peuvent être utilisés dans différents domaines.

Cependant, malgré un fort penchant pour la recherche sur corpus assistée par ordinateur, dans le domaine traductologique, la plupart des études s'en tiennent à des analyses quantitatives relativement simples (par exemple, le rapport formes/occurrences ou standardisé, la richesse de vocabulaire, longueur de phrase, etc.), rares sont celles qui traitent des questions plus à fond (cf. Munday 2001/2008 : 193).

Basée sur la statistique linguistique, la *textométrie* nous fournit une nouvelle méthodologie pour l'analyse textuelle. Si le comptage des unités textuelles apporte les informations quantitatives premières sur le corpus structuré, le calcul probabiliste donne des indications supplémentaires sur l'apparition de ces unités et permet de mettre en évidence leurs caractéristiques d'emploi dans un corpus (ou volet d'un corpus). En sus des fonctions qui permettent l'acquisition des informations quantitatives, la textométrie dispose aussi de diverses techniques facilitant les analyses qualitatives comme la concordance, la cartographie, l'affichage simultané... Une telle méthodologie nous paraît donc nécessaire et même indispensable pour l'exploration traductologique d'un corpus, en particulier s'il est de grande taille.

Largement répandues dans le monde occidental, les analyses de corpus se sont développées plus tardivement dans la sphère culturelle chinoise. En effet, l'informatisation de son système d'écriture s'est révélée beaucoup plus complexe que celle des systèmes basés sur l'utilisation d'un alphabet réduit. L'application de la textométrie au corpus en langues asiatiques et surtout au corpus parallèle contenant des langues hétérogènes, telles que le français et le chinois, mérite donc une attention particulière au niveau du traitement informatique (cf. Miao 2008 ; Miao et Salem 2008).

La présente thèse vise à explorer la notion de style du traducteur à l'aide des outils textométriques, dans le contexte d'un corpus parallèle français-chinois. Suivant les

5 Avec le corpus, on peut vérifier les méthodes appliquées.

propositions méthodologiques d'analyse (voir la Section 1.3.1 du Chapitre I) et la prise en compte des considérations de construction d'un corpus, nous allons comparer trois traductions chinoises de *Jean-Christophe* de Romain Rolland, réalisées respectivement par Fu Lei (傅雷), Han Hulin (韩沪麟) et Xu Yuanchong (许渊冲).

Romain Rolland (1866-1944) est un écrivain français qui s'engage résolument, pendant et après la première guerre mondiale, dans la lutte pour la Paix. Il exalte les idées d'humanisme, de communion entre les hommes, de recherche d'un monde non-violent. Ces positions philosophiques doublées d'un engagement politique en faveur de la Paix, vont lui valoir une renommée mondiale. L'attribution du Prix Nobel de littérature en 1915 couronnera à la fois son talent littéraire et son action pacifiste. *Jean-Christophe*, son œuvre la plus connue, est un roman-fleuve composé de dix tomes, publiés sur une période relativement longue (1904-1912). L'œuvre raconte la vie de Jean-Christophe Krafft, musicien allemand, personnage de fiction dont plusieurs traits rappellent ceux de Ludwig van Beethoven et d'autres musiciens européens.

Cette œuvre et Romain Rolland occupent une place très particulière en Chine. Le roman a été traduit à plusieurs reprises, son introduction en Chine a connu des moments d'admiration générale ainsi que des périodes de contestation politique violente.

L'introduction de cette œuvre en Chine débute en 1925 avec la traduction du premier tome de *Jean-Christophe : L'Aube*. Cette première traduction ne sera pas suivie de celle des autres volumes. En 1937 (début de la guerre contre l'occupation japonaise), Fu Lei a produit une traduction des trois premiers tomes de l'œuvre (*L'Aube*, *Le Matin* et *L'Adolescent*) qui connaît immédiatement un grand succès. Quatre ans plus tard il publiera la traduction des autres volumes, achevant ainsi la première traduction intégrale de l'œuvre en chinois. Il publiera en 1952 une seconde traduction, largement remaniée. Cette traduction est longtemps considérée comme *indépassable*.

Au cours de la Révolution culturelle (1966-1978), l'influence occidentale est soumise à de violentes critiques. Le ton des commentaires sur *Jean-Christophe* change fortement, son contenu idéologique centré sur *l'individu* est fortement critiqué. Dès la fin de cette période de troubles, l'intérêt pour l'œuvre se manifeste à nouveau dans la presse chinoise. La seconde traduction de Fu Lei est rééditée. La remise au premier plan de préoccupations centrées sur l'éveil de l'individu est perçue comme le signe d'une libération pour de nombreux intellectuels chinois.

Dans les années 2000, deux autres traductions verront le jour, presque simultanément. Cela constitue une preuve de l'intérêt croissant de la société chinoise pour les problématiques abordées dans l'œuvre de Romain Rolland. Le traducteur Han Hulin, né à Shanghai en 1939, a fait des études de français à Pékin et travaillé principalement en tant que correcteur pour des éditions littéraires. Il a organisé les traductions de deux œuvres majeures de la littérature française : *A la recherche du temps perdu* de Marcel Proust et les *Essais* de Montaigne. Pour *Jean-Christophe*, il a pris de nombreuses années de le rendre en chinois. Xu Yuanchong (né à Nanchang en 1921), lui, a commencé par faire des études d'anglais à l'Université associée du Sud-Ouest (Kunming) avant de s'orienter vers des études de littérature française à l'Université de Tsinghua, puis à la Sorbonne. Il est devenu professeur de littérature à l'Université de Pékin et traducteur trilingue français-anglais-chinois. Il a achevé une soixantaine de publications de traductions. Ces deux traducteurs jouent d'une influence importante dans le domaine de traduction d'aujourd'hui.

Dans notre présent travail centré sur le style du traducteur, en dehors d'une étude des contextes socio-culturels où se trouve chacun de nos trois traducteurs, nous tentons de repérer, à l'aide des méthodes textométriques, les différences linguistiques que l'on peut constater sur

le plan traductologique dans leurs trois traductions de *Jean-Christophe*, réalisées de différents époques.

Ce travail s'organise en sept parties.

Le **Chapitre I** est essentiellement théorique. Il débute par des questions sur le style dans la littérature. Nous nous référerons aux diverses discussions et analyses portant sur les caractéristiques d'un style littéraire. Nous aborderons ensuite une question spécifique au style du traducteur : traduire le style ou le style de la traduction ? Nous examinerons d'un œil critique les différentes définitions concernant le style du traducteur et nous étudierons les différentes manières de l'aborder en fonction des outils utilisés et des résultats obtenus. A cet effet, nous exposerons brièvement la notion de *textométrie*. Enfin, nous proposerons notre suggestion d'un modèle méthodologique d'analyse. S'en suivra le choix de notre corpus.

Le **Chapitre II** sera consacré principalement à nos trois traducteurs. Mais nous présenterons tout d'abord l'auteur, et indiquerons les particularités littéraires qui, d'après les critiques, caractérisent l'œuvre de *Jean-Christophe*. Chaque traduction, comme chaque œuvre, ayant vu le jour dans un contexte socio-historique spécifique, nous exposerons brièvement l'introduction de Romain Rolland et de *Jean-Christophe* en Chine en indiquant les événements marquants qui entourent la parution des différentes versions de l'œuvre. Nous comparerons les expériences personnelles et particulières de chaque traducteur non pas pour accentuer leurs différences, mais pour mettre en lumière l'influence qu'elles ont pu avoir sur la manière de voir la vie de chacun et sur ses opinions en traduction. Nous nous baserons sur les traductions réalisées, ainsi que sur les motivations avancées par leurs auteurs pour essayer d'appréhender au mieux les divers points de vue et leur mise en pratique dans les différentes versions de *Jean-Christophe*.

Le **Chapitre III** abordera divers aspects de la méthodologie de la *textométrie* et la recherche traductologique. Comme toute méthode statistique basée sur le dénombrement, l'application textométrique nécessite une définition préalable des unités à compter, soit les unités textuelles minimales. Si la segmentation en formes graphiques fournit une méthode simple et efficace pour extraire des informations d'un corpus, d'autres types de segmentations, comme la segmentation en lemme ou en unités morfo-syntaxiques, permettent d'obtenir plus de renseignements du corpus. Grâce à de nombreuses méthodes d'analyses linguistiques, telles que l'*accroissement du vocabulaire*, l'*analyse factorielle des correspondances*, les *spécificités*, etc., la textométrie permet de mettre en évidence les caractéristiques d'emploi des éléments lexicaux d'un corpus. Au sein des études comparatives bilingues ou multilingues, la mise en relation traductionnelle des unités textuelles d'un texte original et d'un texte traduit constitue une étape incontournable. Cette opération, dite d'alignement, peut s'effectuer à plusieurs niveaux (mots, phrases, paragraphes, sections) selon l'objectif de la recherche ; elle permet de mener différentes analyses contextuelles à l'aide des fonctions textométriques telles que la (bi)concordance et la résonance textuelle.

Dans le **Chapitre IV**, nous recensons les problèmes de l'application *textométrique* au chinois. Du fait que l'écriture chinoise est une *scriptura continua*, la reconnaissance du profil quantitatif de cette langue représente un obstacle au niveau informatique. Nous présenterons les caractéristiques linguistiques du chinois en un bref survol des notions fondamentales de son système d'écriture (le caractère, le morphème, le mot...) et en comparaison avec la langue française. Nous établirons l'état actuel des dernières techniques qui permettent de segmenter cette langue et de la stocker informatiquement (encodage, méthodes de saisie du chinois).

Le **Chapitre V** exposera le processus de construction de notre corpus parallèle français-chinois *Jean-Christophe* ainsi que les outils auxquels nous aurons recours. Passer de données papier à un corpus prêt pour l'exploration textométrique nécessite dans un premier temps

d'obtenir les textes au format électronique. Mais se pose la question des droits d'auteurs : avant d'arrêter son choix sur un livre, il est nécessaire de vérifier que son utilisation est légale. Une fois en possession des textes numérisés, on peut passer à l'étape de traitement informatique visant à observer des événements textuels plus fins du corpus. Nous soumettrons donc respectivement les textes français et chinois à la segmentation et à l'étiquetage morpho-syntaxique pour finir par l'opération de l'alignement, étape la plus importante dans la préparation du corpus. On obtient actuellement des résultats relativement satisfaisants en alignant différentes langues occidentales au niveau des paragraphes ou des phrases, néanmoins un tel traitement pour les langues éloignées telles que le français et le chinois reste peu exploré. Notre corpus étant composé d'une œuvre originale et de ses trois traductions, nous serons confrontés à quelques difficultés. Nous détaillerons donc notre outil et son principe de calcul. Enfin, nous entreprendrons une structuration du corpus, processus relativement simple, mais visant à garder au maximum l'intégralité des textes tout en rendant possible le comptage de leurs éléments textuels, comptage qui va permettre de mener différents types de recherche.

Dans le **Chapitre VI**, nous effectuerons des explorations de type quantitatif sur notre corpus. Les différentes méthodes textométriques seront successivement appliquées. Par prudence vis-à-vis de l'influence possible du type de segmentation utilisé sur l'acquisition des informations quantitatives, du côté français, nous comparerons les résultats obtenus à partir de corpus segmentés en formes graphiques à ceux obtenus à partir des corpus segmentés en lemmes. D'autre part pour examiner à fond la question du style du traducteur et parallèlement à l'analyse des unités lexicales, nous effectuerons une enquête sur leur emploi morpho-syntaxique à partir de la typographie et des spécificités au sein du corpus composé seulement des textes traduits. Guidée par ces résultats, en particulier ceux de notre liste des spécificités, nous déterminerons, grâce à l'étude contextuelle des termes dont le coefficient fréquentiel est particulièrement élevé ou faible, les principales caractéristiques d'écriture de chaque traduction.

Dans le **Chapitre VII** nous mènerons des études approfondies articulant des analyses quantitatives et qualitatives. Pour explorer notre sujet, nous aborderons nos expériences textométriques en nous référant à la méthode d'analyse existante. Parmi tous les indices relevés laissant supposer qu'il existe bien un style du traducteur, nous nous concentrerons sur l'apparition des particules chinoises dans chaque traduction. Après une brève introduction sur leur emploi général en chinois, nous effectuerons des analyses comparatives contextuelles à l'aide de méthodes telles que le seuillage, l'affichage simultané, la biconcordance... Parallèlement aux observations faites sur les différentes particules choisies par nos trois traducteurs, nous étudierons l'effet littéraire induit par l'utilisation de chacune d'elle. Toutes ces analyses nous permettront d'identifier les préférences de chaque traducteur que nous considérerons comme ses traits d'écriture. Les opinions de chacun sur la traduction seront alors ré-examinés et discutés.

Pour être exhaustif et solide dans notre argumentation, lorsque nous citerons des passages en chinois et sauf indication précise, nous en fournirons nous-même la traduction la plus lisible possible. En ce qui concerne les exemples tirés du corpus, nous en donnerons la transcription en pinyin puis les retraductions linguistiques (glose) et littéraires françaises ; ainsi les francophones pourront mieux comparer l'original aux traductions. Nous adopterons la même méthode lorsque nous citerons les points de vue théoriques chinois relatifs aux courants de la traduction, des commentaires sur les traducteurs ou des critiques de traductions. Pour les noms propres, nous donnerons d'abord leur transcription en pinyin puis leur écriture en caractères chinois.

Chapitre I. Qu'est-ce que le style du traducteur... ?

PLAN DU CHAPITRE

Ce chapitre se divisera en deux grandes parties. La première présentera les études existantes sur le style en littérature (1.1.1), en traduction (1.1.2) et abordera ensuite les perspectives générales de la traduction ainsi que la notion de style du traducteur (1.2). Dans la deuxième partie nous exposerons notre proposition d'un modèle d'analyse (1.3.1), notre approche d'étude (1.3.2) et notre méthode qui fait appel à la *textométrie* (1.3.3). Nous présenterons enfin le corpus que nous avons bâti en nous conformant aux exigences théoriques et pratiques de la construction d'un corpus.

Avant d'aborder la question « Qu'est-ce que le style du traducteur ? », nous devenons nous pencher sur celle du « style ». Si les discussions du style en littérature nous donneront quelques éléments de compréhension sur cette notion complexe, une distinction entre la stylistique et l'étude du style nous permettra d'avoir une idée plus précise sur les caractéristiques de ce dernier.

Par rapport à l'écrivain, le traducteur occupe habituellement un statut social inférieur. Et en tant que praticien de la traduction, il a aussi été très longtemps négligé par la recherche. Il occupe pourtant une place d'une importance capitale, souligne Pym (1997 : 69), « c'est bien le traducteur, ne l'oublions pas, qui formule les questions pratiques et qui cherche les stratégies à adopter pendant chaque processus tractif particulier. C'est lui qui arrive à ses propres solutions. »

Avec le développement d'Internet et l'augmentation des textes disponibles au format électronique, les recherches basées sur le corpus émergent et rencontrent un grand succès en linguistique et en sociolinguistique. En ce qui concerne la traductologie, Mona Baker utilise pour la première fois les méthodes linguistiques de corpus (Baker 1993 : 233 ; Laviosa 1998a : 474 ; Xiao *et al.* 2008 ; etc.). Dès lors, de nombreuses recherches vont être effectuées autour d'hypothèses sur les caractéristiques universelles de la traduction. Or, plus on approfondit des études dans cette perspective, plus on découvre la complexité de ce domaine marqué par la subjectivité du traducteur.

Malgré l'attention portée au traducteur par les chercheurs et la multiplication des études depuis les vingt dernières années, la méthodologie d'analyse du style d'un traducteur ne s'est pas beaucoup développée (Munday 2009).

1.1 Le style, le traducteur et le style du traducteur

1.1.1 La notion de style dans la littérature

La notion de *style* paraît à la fois familière et étrangère. Malgré son emploi courant : le style de vie, le style de robe, le style de marche, le style d'œuvre... il est difficile, voir impossible, de définir exactement ce qu'est le style. Un examen des discussions sur le style dans la littérature nous donnera une idée générale sur cette notion.

1.1.1.1 Nature du style

Le style et la rhétorique

Dès son introduction sur *La stylistique* dans *Que sais-je ?*, Guiraud écrit (1954/1967 : 5) :

« Rien de mieux défini – en apparence, que le mot style : une manière d'écrire, d'une part la manière d'écrire propre à un écrivain, à un genre, à une époque ; double définition que nos dictionnaires modernes ont héritée des Anciens. »

La notion de style dans la littérature, malgré les différents aspects qu'elle aborde, est liée avant tout à la *manière* d'écrire. Ce qui sous-entend une variabilité du choix linguistique. Dans cette perspective, le style est l'objet de la *rhétorique*⁶ qui existe en effet depuis la Grèce antique (du

6 Guiraud (*ibid.* : 13) résume quatre traits importants dans l'ancienne rhétorique : 1) l'intention : recherche des arguments et des preuves à développer ; 2) la disposition : recherche de l'ordre pour ranger les arguments ; 3) l'élocution : recherche des manières d'exposer les arguments ou les preuves ; 4) l'action : recherche des

Ve siècle avant J.-C).

Née dans un contexte judiciaire, la rhétorique est l'art de composer un discours afin de défendre les intérêts de l'orateur (cf. *ibid.* : 12). Aristote souligne que la rhétorique est une technique applicable à tous les domaines dans lesquels il est nécessaire de persuader ou argumenter. De même, Cicéron indique que la rhétorique comprend des moyens permettant de s'exprimer efficacement : citoyen ou orateur, chacun doit, dans son métier ou à son activité, trouver une façon de parler adéquate et propre à lui-même⁷.

Si « adéquat » implique un alignement à des normes collectives, « propre à lui-même » réfère aux caractéristiques individuelles. Et ce sont ces dernières qui permettent de distinguer un discours d'un autre. Mais pour obtenir un meilleur résultat dans l'argumentation, il faut trouver une bonne articulation « entre le singulier et le collectif, entre le discours individuel et la sphère sociale de la langue comme institution » (Combe 2002 : 42).

Le genre et l'évaluation de l'écriture

La recherche, dans différents métiers, d'une façon adéquate d'écrire nécessite en outre l'utilisation de différents modes d'expressions. Ce qui amène à distinguer les genres : *vers, prose, théâtre, histoire, poésie lyrique*, etc.

Il faut souligner que le genre classe d'un côté les écritures ou les sujets artistiques et établit d'un autre côté des règles soumises à une « raison permanente et qui ont leur origine dans la diversité des esprits et de la fonction littéraire » (Guiraud 1954/1967 : 16).

En fonction de l'emploi du vocabulaire, de la syntaxe, des figures ou de la composition... manifesté dans l'écriture ou le discours, les anciens distinguent trois styles ou tons élémentaires : le *simple*, le *tempéré*, le *sublime* (*ibid.*: 16-17). Dans cette perspective, le style est compris comme une évaluation de l'aspect esthétique de l'expression littéraire.

La singularité

Le *Dictionnaire universel* de Furetière de 1688 note que le style est principalement une *façon particulière* « d'expliquer ses pensées, ou d'écrire, qui est différente selon les auteurs et les matières ». Pour Balzac (1836/1978), « à chaque œuvre sa forme » et « chaque artiste travaille à sa manière » (soulignés par nous-même). Les déterminants *chaque* et *sa* font remarquer la *singularité* d'une œuvre ainsi que celle de son style.

Rastier (2011 : 67) souligne que la notion moderne du style est en principe individualisante et s'est prêtée à unir l'homme et l'œuvre. On peut apprécier le style par comparaison (voir également plus loin Section 1.1.1.2).

« Chaque œuvre appellerait son propre « référentiel », dans la mesure où les corrélations [entre l'œuvre et son référentiel] témoignent de la sémiologie textuelle particulière que l'on pourrait nommer le « style » de l'œuvre. Cette singularité ne peut être caractérisée que par contraste. » (ibid. : 64)

Toutefois la singularité du style ne se limite pas aux écrits d'un seul individu, elle peut également désigner le trait des créations d'un groupe. Les termes comme le *style d'époque*, ou le *style de groupe* soulignent que l'on peut trouver les traits spécifiques dans les écrits réalisés

actes lors du discours (intonation, débit, gestes, etc.).

7 Voir "If anyone speaks in this manner without being able to use a fuller style, if he wishes he should be regarded as an orator, but an mirror one. The great orator must often speak in that way in dealing with cases of such a kind. In other words, Demosthenes could certainly speak calm, but Lysias perhaps not with passion." (Robinson 1997/2002 : 8)

pendant une époque ou par les gens d'une certaine école.

Chez Genette (2002 : 108), le *style de groupe* est une « entité collective empirique », alors que le *style singulier* est une gradation du style de groupe. Un tel point de vue permet de tisser les relations de style entre le singulier et le collectif : la particularité du style singulier d'une œuvre peut être considérée comme une continuité du style d'un groupe.

La personnalité

L'écriture se réalise souvent sous une seule plume. On lie fréquemment sa qualité aux connaissances, à la pensée voire à la personnalité de l'auteur. Platon affirme que « Tel est le caractère, tel le style ». Et Buffon (1735), quant à lui, il met directement ensemble le style et l'homme :

« Les connaissances, les faits et les découvertes s'enlèvent aisément, se transforment, gagnent même à être mis en œuvre par des mains plus habiles. Ces choses sont hors de l'homme ; le style est l'homme même. Le style ne peut donc s'enlever, ni se transporter, ni s'altérer ».

Bien écrire n'est pas une simple activité d'expressivité, mais plutôt un travail d'un génie.

« c'est tout à la fois bien penser, bien sentir et bien rendre ; c'est avoir en même temps de l'esprit, de l'âme et du goût. Le style suppose la réunion et l'exercice de toutes les facultés intellectuelles. Les idées seules forment le fond du style, l'harmonie des paroles n'en est que l'accessoire, et ne dépend que de la sensibilité des organes. » (ibid.)

Il dégage l'idée de l'intransmissibilité du style. Une telle opinion s'oppose à celle qui considère le style comme des expressions langagières et comme une catégorie transindividuelle.

La continuité du style

La *continuité* est un autre trait important du style. Flaubert (1853 : 480) estime que « La continuité constitue le style, comme la Constance fait la Vertu ». Pour les stylisticiens (voir *infra*), la continuité fournit un grand appui grâce auquel on peut identifier le style d'une œuvre ou de quelqu'un :

« Le style ne se décompose pas en traits discontinus, isolés du processus de l'œuvre. [...] On peut abstraire des composantes, qui par récurrence et convergence caractériseront le style de l'œuvre, et sa spécificité différentielle, par rapport à d'autres œuvres du même auteur ou d'autres auteurs, mais cela restera toujours une abstraction, détachée du mouvement de l'œuvre. » (Herschberg Pierrot : 2007)

A ce propos, on peut aussi se référer à l'analyse faite par Picasso (1998) dans le domaine de la peinture.

*« Dans le fond, je suis peut-être un peintre sans style. [...] Le style, c'est souvent quelque chose qui enferme le peintre dans une **même** vision, une **même** technique, une **même** formule pendant des années et des années, pendant toute une vie parfois. On le reconnaît à coup sûr mais c'est toujours le même habit, ou la même coupe d'habit. Il y a pourtant de grands peintres de style. Moi je remue trop, je déplace trop. Tu me vois ici et pourtant j'ai déjà changé, je suis déjà ailleurs. Je ne suis jamais en place et c'est pourquoi je n'ai pas de style. » (ibid., caractères soulignés par nous même)*

Malgré le temps, et au fur et à mesure des nouvelles créations, des éléments restent identiques

et reconnaissables : compositions des oeuvres, sujets, techniques utilisées... C'est leur stabilité qui forge le style du peintre.

Cependant, stabilité ne veut pas dire stagnation. Loin d'être immuable, le style est un processus mouvant de transformation de l'œuvre ou des habitudes du créateur (cf. Herschberg Pierrot 2005 : 7). Remarquons encore l'auto-évaluation de Picasso sur ses peintures. Il estime ne pas avoir « un » style du fait de son changement constant d'idée et de technique. Mais en réalité, il est connu pour ses traits de peinture remarquables selon les périodes (cf. De Maison Rouge 2005 : 87).

La réception du style

Le style se manifeste dans la création (écriture, discours, peinture...). Mais il dépend également de la réception qu'en font les destinataires de l'œuvre (lecteur, auditeur...).

Genette (2002) souligne que la lecture est historique et dépend largement de la culture et de l'univers encyclopédique du lecteur. Et comme en témoigne Herschberg Pierrot (2005 : 50), « le style d'une œuvre implique un style de lecture, lié à l'organisation sémantique de son monde et à son organisation discursive. » A ses yeux, le style d'une oeuvre relève l'interprétation critique, et non d'une science particulière (*ibid.* : 3) :

« La reconnaissance d'une signature passe aussi par « l'œil » en peinture, par l'oreille en musique et en littérature, elle tient aussi à une expérience intuitive globale, une impression non analysée qui définit la réaction du connaisseur, et qu'on peut ensuite analyser. » (ibid. : 73)

La perception du style par le lecteur, l'auditeur, l'observateur, est donc subjective, dépendante de ses connaissances, goûts artistiques et intuitions⁸.

1.1.1.2 L'étude du style et la stylistique

L'opposition entre ces deux notions

Lorsque l'on parle de l'étude du style, on est aussitôt confronté à la confusion des notions de *style* et *stylistique*.

Chez Barthes⁹, le style est bien différent de la stylistique. Pour lui, le premier est un procédé, une trace, une mémoire et « un héritage fondé en culture, non en expressivité » (III, 980/II, 1270-1271). Il s'agit donc d'une relation intertextuelle ou bien d'un « langage littéraire » (*ibid.*). Quant à la deuxième, elle consiste à chercher des « modèles, de *patterns* : structures phrastiques, clichés syntagmatiques, départs et clausules de phrases » (*ibid.* : 1270).

Dans la ligne de Barthes, Vinay (1969 : 15) juge nécessaire de distinguer les deux notions : le *style* correspond à une œuvre, alors que la *stylistique* se rapporte plutôt à ce qui est universel. Il soutient par ailleurs la notion d'*écriture* (proposée par Barthes) pour caractériser le style d'un auteur.

Le malentendu entre l'étude du style et la stylistique, indiquent Scavée et Interavaia (1979 :

8 Mais l'utilisation des méthodes quantitatives pour analyser un style permettra de s'affranchir, dans une certaine mesure, la subjectivité des chercheurs (lecteurs). Voir la discussion ci-dessous concernant la méthodologie de corpus (Sections 1.2.1.4 et 1.3.3) et notre recherche dans le Chapitres VI.

9 La question du style constitue un des centres de réflexions de Barthes. Dans ses nombreux essais, on trouve des discussions à ce sujet. Toutefois ses opinions sur le style évoluent avec le temps. A défaut d'une analyse qui dépasserait le cadre de notre recherche traductologique, on trouvera les opinions de Barthes sur le style dans ses *Œuvres complètes* (tome I : 1942-1965 ; tome II : 1966-1973 ; tome III : 1974-1980).

13), est né au moment où les commentaires littéraires craignent que le courant d'idées issu de Bally et basé sur l'analyse des faits d'expression du langage, ne rompe avec les traditionnelles « explications de textes » autant qu'avec la critique impressionniste.

En effet, s'appuyant sur les faits d'expressions, Bally (1909) lance un courant d'étude pragmatique sur le langage sous l'aspect affectif :

« La stylistique étudie les faits d'expression du langage du point de vue de leur contenu affectif, c'est-à-dire l'expression des faits de la sensibilité par le langage et l'action des faits de langage sur la sensibilité. » (1921, 2e éd., I : 16)¹⁰

Il s'agit des faits d'expressions saisissables dans des groupes d'utilisateurs, non d'un caractère propre à un langage individuel ou à une œuvre. Et la différence de fond entre la stylistique et le style tient donc à ce que l'on se trouve en présence de deux réalités substantiellement différentes : « d'une part, l'ensemble de la gamme des valeurs expressives d'une langue (la stylistique au sens de Bally), et d'autre part l'utilisation personnelle que l'on en fait (le style) » (Scavée et Interavaia 1979 : 14).

La complémentarité entre ces deux notions

Pour certains chercheurs, le style et la stylistique ne sont pas deux notions aussi nettement distinguées que nous l'avons vu plus haut. Au contraire, ces deux notions se présentent souvent complémentaires ou superposées.

Le stylisticien classique Spitzer souligne, à la fin de sa vie, une relation problématique entre l'individualité de l'œuvre et celle de son auteur. Il propose, dans son article « Stylistique et critique littéraire » (1955), de faire « servir les catégories (et autres) à l'étude du style particulier des écrivains. » (voir Herschberg Pierrot 2005 : 16).

Halliday (1971) étudie la linguistique sous un angle fonctionnel et mène la stylistique vers les études des choix langagiers d'une œuvre ou d'un auteur spécifique. Basé sur le *sens potentiel*, son modèle de 1978 accentue les contextes situationnels dans l'acquisition des informations : champ (*field* : sujet et événement), processus (*tenor* : relation auteur-lecteur) et mode (*mode* : structure et formalité).

Pour sa part, Leuven-Zwart distingue (1989 : 171-179), les différents effets stylistiques dans l'analyse des œuvres littéraires.

- le niveau historique (événement actuel, contenant l'acteur, la place et l'heure) ;
- le niveau de l'histoire (dans l'endroit et l'heure de l'histoire) ;
- et le niveau du discours (emploi de l'expression linguistique).

L'importance de la stylistique

Jusqu'à nos jours, les chercheurs ont fréquemment associé l'analyse stylistique à l'interprétation des éléments non-linguistiques, mais ils ont souvent accordé une attention prioritaire aux phénomènes linguistiques.

¹⁰ Mais qu'est-ce que le contenu affectif exact ? Bally n'a pas fourni une définition précise. Il donne simplement une piste assez floue : « une déformation dont la nature de notre moi est la cause » (*ibid.*). A travers ses exemples fournis, on aperçoit que Bally examine la valeur expressive d'une langue à travers des différentes structures linguistiques utilisées dans une circonstance donnée. Par exemple, pour donner un ordre, on peut dire « Faites cela » sans aucune intonation, ce qui est sur le plan de la pure communication ; mais si l'on dit « Oh! faites cela » ou « Ah! Si vous vouliez faire cela » ou « Oh ! oui, faites-le », on peut exprimer respectivement le désir, l'espoir, l'impatience de la part du locuteur.

Pour Rastier (2001 : 3), la stylistique est un : « lieu de rencontre entre la critique académique et les sciences du langage, [elle] est l'endroit privilégié où l'histoire littéraire peut devenir une histoire des formes, des genres et des problèmes esthétiques, en s'appuyant sur l'analyse linguistique des textes. »

Pakkanen (2007 : 1) juge que le style est une manière distinctive pour l'individu d'utiliser le langage et que le style d'une œuvre interagit simultanément avec sa sémantique et sa forme (/catégorie).

Pour mener une recherche plus objective sur le style, Munday (2008 : 24) préconise de recourir à la théorie de *points de vue*¹¹ (d'après Simpson 1939, Uspensky 1973, Fowler 1977) qui comprend quatre aspects (mots soulignés par l'auteur lui-même) :

Planes of point of view	Linguistic markers
psychological (mind style)	Type of narrator, ideational function , transitivity structures, denotational lexical items ; cohesion (part of the textual function)
ideological	Interpersonal function , modality structures, evaluation, linked to authorial voice and implied author
spatio-temporal	Textual function , particularly tense, deixis, sequencing
phraseological	Naming, pronouns, speech representation, use of foreign and non-standard forms

Les différents marqueurs linguistiques permettent d'esquisser des thèmes à analyser et d'orienter ainsi une recherche du style via la stylistique¹².

Dans le cadre de ses études doctorales sur les stylistiques contemporaines en France, Miličková (2010) remarque que la linguistique française d'aujourd'hui tend dans la pratique à comprendre par *stylistique* l'étude des textes dits *littéraires*.

L'étude de Leech et Short (1981)

Dans l'ouvrage intitulé *Style in fiction: a linguistic introduction to English fictional prose*, Leech et Short établissent plusieurs principes dans le domaine de la littérature.

Pour eux, le style, qu'il soit individuel ou collectif, est avant tout une notion relative (1981/2007 : 18).

« Style is a relational term : we talk about 'the style of x', referring through 'style' to characteristics of language use, and correlating these with some extralinguistic x, which we may call the stylistic DOMAIN. The x (writer, period, etc.) defines some corpus of writings in which the characteristics of language use are to be found. »

La stylistique, à leurs yeux, consiste à identifier les traits langagiers d'une œuvre ou d'un corpus, elle fait partie de l'étude du style. Celle-ci se réfère à un domaine plus large contenant l'usage langagier et sa fonction littéraire.

11 « Point de vue » est un terme de la narratologie qui désigne les différentes positions selon lesquelles on effectue une narration ou une description (Uspensky 1973). La narratologie est une théorie de l'interprétation sur l'histoire. Simpson (1993) établit quatre points de vue dans sa recherche (spatial, temporel, psychologique et idéologique) et les considère comme l'essentiel du style de l'histoire. Néanmoins la même perspective de recherche a reçu différents termes : Fowler (1977) parle de *perspective*, Genette (1972) de *focalisation*, Rimmon-Kenan (2002) de *angle of vision*, Wales (1989/2001) de *mode* pour gérer les informations (cf. Munday 2008 : 23).

12 Une telle théorie avec les thèmes préalablement fixés facilite la recherche mais n'est pas tout à fait favorable à une recherche exhaustive du style concernant une œuvre concrète. A ce propos, voir notre discussion dans Sections ci-dessous 1.2.2 et 1.3.

Lors de l'analyse stylistique, suivant les façons de comparer les éléments du corpus, Leech et Short (*ibid.* : 41) distinguent deux méthodes :

- au sein d'un texte : comparer ce qui est fréquent et ce qui est rare ;
- en dehors d'un texte : comparer un texte avec d'autres textes/corpus.

Dans leur pratique, ils (*ibid.* : 40) font appel aux mesures statistiques et se concentrent sur la *proéminence* et la *déviance* des patterns linguistiques, désignant respectivement les phénomènes où les patterns s'utilisent plus que d'habitude ou plus rarement que d'habitude (voir également les notions de *spécificité* et *non-spécificité* dans la textométrie dans Section 3.7.2, Chapitre III).

Mais en fonction des contenus à analyser, ils distinguent deux niveaux d'analyse :

- niveau micro : se rapportant à la sémantique, à la syntaxe et à la graphologie (en écrit, ou à la phonologie à l'oral) ;
- niveau macro : concernant les fonctions de langues définies par Halliday 1973 : *interpersonnel, intentionnel et textuel*.

De cette manière, ils unifient la stylistique linguistique et l'interprétation des effets artistiques dans la recherche du style d'une œuvre.

La stylistique et la statistique

Yule est le premier en 1938 à appuyer ses analyses sur la longueur des phrases (soit le nombre de mots par phrase) dans l'espoir de discerner le style d'un auteur. Un peu plus tard, Fucks (1952) et Guiraud (1954 et 1960) mènent des explorations sur la richesse de vocabulaire. L'un des objets de leur recherche est d'identifier l'auteur d'une oeuvre littéraire. Par exemple, Guiraud (1954) compare les poèmes symboliques de Rimbaud, Baudelaire, Mallarmé, Valéry, Claudel et Apollinaire dans *Les Caractères statistiques du vocabulaire, essai de méthodologie*.

Mosteller et Wallace (1964), pour leur part, réalisent la première exploration statistique des textes à l'aide des outils informatiques. Par l'analyse de nombreuses œuvres littéraires (1967, 1968, 1973, 1975, 1977, etc.) pour trouver des « indices stylistiques », Muller contribue considérablement à l'élaboration des méthodes de la statistique linguistique qui sont devenues plus tard les méthodes lexicométriques/textométriques (voir Section 1.3.3).

1.1.2 Style dans la traduction et traducteur

1.1.2.1 Traduire le style et le style dans la traduction

En Orient comme en Occident, hier comme aujourd'hui, on n'a pas cessé d'émettre des réflexions sur l'activité de la traduction. Si l'on jette un coup œil sur l'histoire des débats sur la traduction, on constate que la fidélité constitue la notion fondamentale du domaine. La question du style n'y est pas inconnue, mais elle est habituellement traitée en tant qu'aspect indispensable de la notion de fidélité.

La bonne traduction

Citons par exemple les trois critères de la bonne traduction de Tytler, que Valéry Larbaud accepte à son tour :

« 1. *The translation should give a complete transcript of the idea of the original.*

2. *The style and manner of writing should be of the same character with that of the original.*

3. *The translation should have all the ease of the original composition.* » (Tytler 1790, cité par Nida 1964 : 19)

« *La bonne traduction est définie : « une parfaite transfusion du sens de l'original », de telle sorte que le style de la traduction soit « du même genre que le style de l'original », tout en gardant « toute l'aisance d'une composition originelle. » » (Larbaud 1946)*

De manière similaire, en Chine, Yan Fu (严复, 1898) établit trois principes de traduction qui constituent aujourd'hui encore la devise des traducteurs chinois : « fidélité, clarté, élégance » (xin dá yǎ, 信达雅)¹³. Si la fidélité se traduit en général par le respect du contenu de l'œuvre originale, la clarté demande une fluidité d'expression. Quant à l'élégance, elle appartient à un niveau plus élevé exigeant du traducteur un bon niveau de maîtrise de la langue.

Pour réaliser une traduction « fidèle », qui préserve le sens, le style et l'aisance de l'œuvre originale, le traducteur doit s'effacer dans son travail et faire apparaître entièrement l'œuvre originale, comme le préconise Benjamin (1923/2000 : 257),

« *la vraie traduction est transparente, elle ne cache pas l'original, ne l'éclipse pas, mais laisse, d'autant plus pleinement, tomber sur l'original le pur langage, comme renforcé par son propre médium.* »

On retrouve également cette métaphore chez Gogol et Mounin (1994 : 74) : la bonne traduction doit être comme un « verre transparent ».

Peut-on avoir une traduction « transparente » ? Et le traducteur peut-il être entièrement fidèle à l'œuvre originale ? La réponse négative à ces questions paraît évidente de nos jours, de plus en plus de chercheurs osent indiquer que la traduction n'est pas transparente¹⁴.

L'intervention du traducteur est longtemps restée un sujet sensible, voire un tabou. Elle constituait un aspect critiquable. En effet, comme le souligne Chesterman (1995 : 153), être loyal et fidèle à quelque chose ou à quelqu'un, signifie maintenir un support, une amitié, un service. Ce quelque chose ou quelqu'un se trouve souvent « plus haut » que celui qui est fidèle... Selon cette conception de la fidélité, le traducteur se situe toujours « au-dessous » de l'auteur original, et sa traduction du texte original.

Procédés de traduction à propos du style

Un autre principe existe également depuis longtemps dans la conception de la traduction (Munday 2008 : 28). Il s'agit de la distinction des deux procédés hiérarchisés à respecter : d'abord traduire le *sens* ou le *contenu* du texte, puis son *style*. Ce phénomène se lit explicitement dans la définition de la traduction par Nida en 1959, définition reprise et précisée ensuite par lui-même et Taber dans *The theory and Practice of Translating* (1969 : 12)

13 Yan Fu a posé ces trois principes dans la préface du Tianyan lun (天演论), traduction (1898) d'un texte de Thomas Huxley, *Evolution and Ethics* (1893). Pour plus d'informations en français sur ces trois principes et sur l'évolution des théories de la traduction en Chine, consulter la thèse de Xie Sitian (2000) : *Pour un horizon de la traductologie comparée sino-occidentale : la réception en Chine de la conception interprétative de la traduction : xin, da, ya, fidélité, clarté, élégance (1898-1998)*.

14 Par exemple, Peeter (2007 : 231) indique que la langue de la traduction est une langue hybride. Munday (2008) souligne de sa part que la traduction est un amalgame dans lequel les écritures de l'auteur et du traducteur ainsi que leur style se fondent ensemble (voir également la discussion suivante).

*« Translating consist in reproducing in the receptor language the closest natural equivalent of the source-language message, **first** in terms of meaning and **secondly** in terms of style. »* (souligné par nous-mêmes)

On y note que la traduction est une reproduction de l'œuvre originale et qui doit se réaliser en trouvant d'abord l'équivalence de sens puis celle de style. Mais comment préserver ou transférer concrètement le style du texte original dans la traduction ?

Les recherches portant sur le style dans la traduction posent cette question depuis longtemps. Parmi les nombreuses théories et techniques consacrées à ce sujet, nous pouvons citer les suggestions de Scavée et Interavaia (1979 : 215) :

« on évalue exactement [d'abord] l'écart qui sépare la parole de l'écrivain de la norme du style collectif de sa langue, [ensuite] rapporte exactement cet écart sur la norme, qui peut être différente, du style collectif de la langue d'arrivée. »

Cela peut se décomposer en des démarches comme suit :

- 1) mesurer l'écart du style personnel de l'auteur à traduire par rapport au style collectif de sa langue ;
- 2) mesurer l'écart entre les styles collectifs de la langue de départ et de la langue d'arrivée ;
- 3) trouver dans la langue d'arrivée une équivalence qui correspond à un similaire écart de style constaté entre le collectif et l'individuel dans la langue de départ.

Ces démarches paraissent raisonnables et logiques, mais, dans la pratique comment peut-on mesurer « exactement » l'écart du style de l'auteur au style collectif de sa langue ? Et comment peut-on « rapporter exactement » ce même écart de style constaté dans la langue d'arrivée ? Derrière les démarches de Scavée et Interavaia on note l'idée que le traducteur est capable de reproduire à l'identique tout d'une langue à l'autre dans la traduction.

Il est important de souligner que dans la théorie interprétative du sens de Paris, le style n'est pas envisagé à part du sens. Au contraire, il en est considéré comme une partie intrinsèque. Sous l'angle de la relation de la forme (syntaxique) avec les autres éléments de l'écriture (la langue, le genre, le style, l'écriture et le sens), Israël (1995) argumente que la forme n'est pas seulement un simple habillage ou vecteur de l'idée, elle peut se trouver investie d'un contenu affectif. En d'autres mots, elle participe au sens. Pour lui, le style de l'œuvre littéraire résulte du rapport établi par l'auteur entre les éléments convenus de la langue (figée) et son propre idiolecte (inédit). Alors que la forme (syntaxique ou le genre du style), elle, est dépendante de l'outil linguistique et des règles discursives. Ainsi, lorsque l'on parle du problème du style, il est difficile de discuter en séparant le sens, la forme et le style.

Étant donné que la forme obéit à un certain nombre de règles pré-établies et qu'elle varie selon le tempérament national et selon l'époque, la traduction, tout en étant créativité du traducteur, doit aussi respecter les formes établies par l'auteur ainsi que leur contexte socio-historique¹⁵. Une telle opinion tient ainsi compte de l'intervention du traducteur.

1.1.2.2 La place du traducteur dans la traductologie

Négligence envers le traducteur dans la recherche

Entreprendre une recherche dont l'objet est porté sur le traducteur est souvent négligé dans la traductologie.

15 En fonction des traitements sur la forme de l'œuvre originale, Israël (1995 : 122) distingue trois types : la production de la forme, l'interprétation de la forme et la recréation de la forme.

Brisset (2006 : 21-22) souligne que le domaine de la traduction résiste longuement à « intégrer la subjectivité » et à « reconnaître aussi que le traducteur puisse être influencé par les conditions culturelles de la pensée ». Sans citer ici de nombreux exemples pour illustrer ce point de vue, il nous suffira de voir comment James Holmes définit (1972/1988) la discipline de la traductologie. Dans son tableau *la recherche en traductologie*, on constate deux branches principales : la *traductologie théorique* et la *traductologie appliquée*¹⁶. La première branche, qui est une *recherche pure*, a pour objet de décrire les phénomènes de traduction et de définir ses principes et théories ; la deuxième envisage de mettre en œuvre la traduction à l'aide des formations, des outils et des critiques de traductions.

Une telle définition englobe l'ensemble des phénomènes dans l'activité de la traduction. Néanmoins le traducteur, en tant que sujet de l'activité, n'a pas sa place dans la discipline.

Or étudier le traducteur paraît difficile et subjectif sur un plan de rigueur scientifique. Les facteurs personnels tels que le caractère, la connaissance de langues, l'éthique, l'attitude dans le travail, etc. varient d'un traducteur à l'autre et semblent donc trop instables pour être soumis à une théorisation en règle. On s'expose souvent à un double risque si l'on veut mener une recherche sur un traducteur, celui de rester trop général et abstrait, ou alors celui d'être trop limité et contraint.

Nécessité de la recherche sur le traducteur

Mais si l'on néglige d'étudier le traducteur, on pourrait être tenté de dire qu'il est difficile de faire avancer à fond la pratique de la traduction, car beaucoup de faits montrent que les facteurs propres au traducteur jouent un rôle important dans la pratique – et nombreux sont les faits indiquant qu'il existe une distance substantielle entre la théorie traductologique et la pratique de la traduction.

Nous sommes, bien entendu, d'accord avec ceux qui pensent que les recherches se bornant des facteurs personnels du traducteur sont inutiles si elles ne s'attachent qu'à rapporter des différences anecdotiques d'un traducteur à l'autre. La recherche traductologique vise à trouver les règles communes à ce domaine, prêtes à diriger la pratique de traduction quelles que soient la langue et la nature du texte.

Depuis ces vingt dernières années, le traducteur attire enfin l'attention des traductologues (voir également la discussion suivante sur la présence du traducteur).

Suivant la représentation narratologique du processus narratif, Schiavi (1996 : 14) illustre initialement, en théorie, le rôle du traducteur. Pour mettre mieux en évidence la problématique, Munday (2008 : 12) classe la représentation de la traduction de Schiavi en deux chaînes parallèles : la chaîne du texte original et la chaîne du texte traduit.

<p>For ST (le texte original)</p> <p>author – implied author – narrator – narratee – implied reader – ST reader</p>
<p>For TT (le texte traduit)</p> <p>ST reader/ real translator – implied translator – TT narrator – TT narratee – TT implied reader – TT reader</p>

16 Dans la branche de la *traductologie théorique*, il y a deux parties : descriptif et théorique. La première partie s'oriente vers le produit, le processus et la fonction de la traduction, alors que la deuxième partie se divise en théories générales et partielles.

L'auteur (*author*) dans la chaîne du texte original est un auteur biographique. Mais l'auteur implicite (*implied author*, terme de Booth 1961) renvoie à un *auteur imaginé* par le lecteur à travers sa lecture du récit. Par opposition à la chaîne narrative du texte original, la chaîne du texte traduit contient non seulement les auteurs réels et imaginés mais aussi les traducteurs réels et imaginés. La place du traducteur est à la fois sensible et importante, car il a un double statut en tant que lecteur et écrivain à la fois, qui relie les deux chaînes narratologiques : comprendre d'abord l'œuvre originale puis réaliser sa propre « œuvre ».

Dans la même ligne que Schiavi, mais suivant la notion de « lecteur modèle » d'Eco (1985)¹⁷, Israël (2000 : 14) estime que l'œuvre à traduire n'existe qu'à travers sa relation avec le lecteur/traducteur. Disposant de sa propre subjectivité/intrusion¹⁸ ou attitude critique, chaque lecteur comprend le sens du texte à sa manière. Cependant la lecture d'un traducteur se distingue de celle d'un lecteur ordinaire, car la première s'inscrit dans une approche générative/interprétative et vise à identifier « (le) vouloir dire exprimé dans le texte » (*ibid.* : 17) ainsi que son identité ou sa cohésion linguistique. Comment évaluer le sens que le traducteur a saisi dans son travail et vérifier si sa créativité est dans le cadre légitime ou non restent encore de grands problèmes dans la traductologie (*ibid.*)

Pour Froeliger (2005), en touchant des problématiques très variées dans divers domaines (la linguistique, la littérature, la sociologie, la psychologie...), la traductologie est dans un état désordonné. Dans le but d'établir une logique profonde de la recherche dans ce domaine, il faut une « boussole » se servant d'un élément discriminant (*ibid.* : 2).

Une telle boussole, estime Froeliger, ne peut être que le traducteur. Car la plupart des problèmes traductologiques peuvent remonter à l'origine du traducteur : le différentiel de savoirs, la stratégie de la traduction, l'erreur de compréhension... Il ne faut pas oublier non plus que c'est le traducteur qui opère la « mise en cycle de savoirs » (terme de Castoriadis 1975) en tant qu'« être du passage ». De surcroît, l'objectif de la traductologie, rappelle Froeliger, est autant de fournir des traductions de qualité que des traducteurs « qui durent »¹⁹. Ainsi, si l'on place le traducteur au cœur du processus de traduction et des réflexions traductologiques, on pourrait mettre mieux en avant la nature de cette profession.

Salama-Carr (2007 : 73) exprime la même idée :

« Ce ne sont pas seulement les compétences linguistiques, cognitives et le savoir-faire du traducteur qui entrent en jeu mais ce sont également son bagage idéologique et sa subjectivité qui seront pris en compte. Qu'il s'agisse du médiateur assurant la communication dans une optique fonctionnelle telle que celle de la théorie interprétative, ou du manipulateur dont l'intervention n'est jamais neutre et ne doit pas être transparente comme nous le signalent les approches post-coloniales et dites « culturelles », le traducteur est au centre de la problématique de la traduction. »

Attention portée au traducteur

Grâce à l'apport de la sociologie et de l'éthologie, le rôle du traducteur et les problèmes déontologiques dans la traduction ont reçu de nouveaux éclairages.

17 En s'intéressant à la relation entre l'auteur et son lecteur, Eco développe le « lecteur modèle » dans l'écriture et la critique littéraire. Dans ce modèle, il montre que le texte stimule le lecteur dont la coopération fait partie intégrante de la stratégie mise en œuvre par l'auteur : ce dernier, en tant que sujet de l'énonciation textuelle, fait une « hypothèse de Lecteur Modèle » ; et en tant que sujet de l'énoncé, l'auteur développe une stratégie. Comme sujet concret des actes de coopération, le lecteur empirique se dessine une « hypothèse d'Auteur ». La coopération textuelle se réalise alors, affirme Eco, entre ces deux stratégies discursives.

18 On peut noter par exemple son identité, son vécu, son bagage cognitif et son idéologie (*ibid.* : 14-15).

19 Le mot « durer » pour Froeliger signifie deux choses. D'abord, on a le fonctionnement du travail de la traduction, ensuite, les traducteurs peuvent prouver de la passion dans leur métier.

En analysant diverses pratiques de traduction du XVII^e siècle à son époque, dans plusieurs pays occidentaux, Venuti (1995) s'interroge sur la question de l'*invisibilité* du traducteur sur le plan idéologique dans la langue d'arrivée. Il constate que dans un contexte post-colonialiste, la tendance à faire une traduction « fluide » provient, en fin du compte, de la conception dominante de la traduction cibliste (*domestication*), selon laquelle il faut, dans la traduction, estomper l'ethnocentrisme du texte à traduire (*ibid.* : 20-21)²⁰.

Toury (1995 : 25) indique que derrière les *accords* ou les *conventions* implicites de la traduction, il existe toujours, de façon sous-jacente, les *habitus* du traducteur (voir la discussion plus loin dans Section suivante 1.1.3.3). Ceux-ci révèlent les comportements traductionnels des individus (*ibid.* : 20). Il rappelle (1999) qu'il est nécessaire de connaître le contexte social pour comprendre les comportements traductionnels des individus²¹. Toutefois la subjectivité du traducteur n'est pas le centre de sa recherche, son intention vise en effet à établir une norme guidant la pratique de la traduction. L'examen des *habitus* du traducteur permet de vérifier tant les normes en vigueur que l'assimilation aux normes par les individus.

Axé sur l'*éthique* du traducteur, Chesterman (1995) établit sa théorie des *actions déontiques* dans le but d'amener la pratique de la traduction vers une voie scientifique et normative²². Mais il souligne qu'il est important de prendre en compte, d'un côté des contraintes linguistiques et stylistiques de l'œuvre originale, et, d'un autre côté, des facteurs venant du traducteur (de l'empreinte, des initiatives, de l'action du traducteur). Car c'est ce dernier qui effectue des actions ou des non-actions²³ dans son travail.

1.1.3.3 La présence du traducteur dans la traduction

De plus en plus, les chercheurs reconnaissent l'intervention du traducteur dans la traduction et défendent l'idée que la traduction est un produit résultant de deux actions : celle de l'auteur et celle du traducteur. Dans leurs recherches, la question déontologique de savoir si le traducteur doit éviter ou estomper sa présence ou non, n'est plus le centre des discussions. En revanche, ils s'intéressent à la traduction en tant que telle et essaient de mettre en évidence l'intervention du traducteur (cf. Saldanha 2004 : 37).

20 Quant à la traduction sourcière (*foreignization*), il s'agit plutôt d'éviter les valeurs dominantes de la langue d'arrivée en langue ou en idéologie. Dans ce sens, lorsque le choix du texte et la méthode de traduction ne correspondent pas aux valeurs culturelles dominantes de la langue cible (Venuti 1998 : 242), la traduction ou le traducteur peuvent devenir « visible ». On peut se référer à l'idée de Schleiermacher concernant les procédés de traduction : « the translator leaves the writer in peace, as much as possible and moves the reader toward [the writer] » (Schleiermacher 1813/2004 : 49). On note que l'idée de Venuti s'inscrit plutôt dans la sociologie et repose sur la conception de la traduction dans la communauté.

21 “I believe it is about time [to supply] better more comprehensive and more flexible explanations of the translational behavior of individuals within a social context ”(Toury 1999 : 28-29)

22 La théorie de Chesterman est inspirée par les études de Toury (1980 et 1995). Mais elle s'appuie essentiellement sur la théorie philosophique de la *logique déontique* (en anglais : *deontic logic*). Celle-ci est une philosophie formelle proposée par Ernst Mally dans les années 1920 et largement développée par G. H. Von Wright en 1951. Chesterman est d'avis que les actions du traducteur dans sa pratique peuvent être déterminées par les normes, mais les normes peuvent elles-mêmes être contrôlées par les valeurs. Il estime qu'on trouve quatre rapports déontiques (l'*obligation*, l'*interdiction*, la *permission* et la *faculté*) dans la traduction. Et les valeurs de base d'une traduction se voient principalement dans la *clarté*, la *vérité*, la *confiance* et la *compréhension*.

23 D'après Chesterman, il existe *actions* et *non-actions* dans la pratique de la traduction. Dans les *actions*, on distingue le type *productif* (pour mener un changement) du type *préventif* (pour éviter un changement). Dans les *non-actions*, on peut laisser un état non changé (soit pas d'action productive) ou un état changé (soit pas d'action préventive). Le traducteur est alors considéré comme « someone who effects changes of certain kinds in certain states of affairs, a decision-making agent » (*ibid.* : 148).

La voix du traducteur

La recherche de Hermans (1996) compte parmi les premiers travaux qui reconnaissent la présence discursive du traducteur dans le texte traduit. Il la nomme la *voix du traducteur*.

Dans l'interprétariat (simultané/consécutif), l'orateur et l'interprète partageant le même espace physique, on entend leurs deux voix. Mais ce n'est plus le cas dans la traduction de textes écrits. Lorsqu'on lit un texte traduit, il n'y a que ce texte sous les yeux, la première voix – celle du narrateur – est physiquement absente.

D'après Hermans, la *voix* du traducteur est inévitable pour les trois raisons suivantes (*ibid.* : 27) :

- 1) vis-à-vis du lecteur : l'adaptation du traducteur est indispensable pour franchir la distance temporelle (niveau historique) et géographique (niveau culturel) qui sépare le texte original et son lectorat potentiel.
- 2) vis-à-vis des systèmes langagiers : pour faire comprendre au lecteur les auto-références de la langue de départ (jeux de mots, expressions spécifiques, etc.), le traducteur doit recourir aux expressions dans la langue d'arrivée.
- 3) vis-à-vis des contextes spécifiques : certains contextes (ou certaines formes) du texte original ne peuvent être rendus directement dans la langue d'arrivée, le traducteur doit effectuer des modifications.

Tout comme Hermans, Pekkanen (2007 : 1) utilise la voix pour métaphoriser la présence du traducteur dans le travail. Mais il préconise que la traduction soit plutôt un *duo de deux voix parallèles* où l'on entend parler le narrateur et le traducteur.

Afin de mettre en relief la voix du traducteur, Schiavi (1996) établit un modèle narratologique dans son analyse (cf. Section précédente 1.1.2.2.2). Il relève qu'en dehors d'une prise en compte des normes de la langue d'arrivée, le traducteur crée en effet ses propres stratégies de communication. O'Sullivan (2003) souligne que la voix du traducteur peut être entendue non seulement dans le paratexte mais aussi dans la narration.

L'empreinte du traducteur

Le langage de la traduction fait l'objet de nombreuses analyses sur l'intervention du traducteur. Pour Wales (1989/2001), les choix linguistiques faits par un traducteur constituent son *empreinte (fingerprint)*.

Hoey (2005) estime que tous les problèmes de l'écriture (ou du discours) d'un individu (ou d'un groupe) peuvent se constater dans son emploi lexical – dit *lexical priming* :

« a word is acquired through encounters with it in speech and writing, it becomes cumulatively loaded with the contexts and co-texts in which it is encountered, and our knowledge of it includes the fact that it co-occurs with certain other words in certain kinds of context » (ibid. : 8)

Guidés par cette idée, les traductologues se concentrent sur l'analyse de l'emploi du lexique par le traducteur, par exemple, les co-occurrences des mots, les expressions figées, etc. (voir plus loin Section 1.2.1.3).

Les habits du traducteur

Pour Gouanvic (2005), lorsque les modifications (de rythme, lexique et syntaxe) du texte original résultent des actions inconscientes et constantes de la part du traducteur, il s'agit de

son *habitus* - terme emprunté aux travaux sociologiques de Bourdieu²⁴,

« *Norms do not explain the more or less subjective and random choices made by translators who are free to translate or not to translate, to follow or not to follow the original closely. If a translator imposes a **rhythm** upon a text, a **lexicon** or a **syntax** that does not originate in the source text and thus substitutes his or her **voice** for that of the author, this is essentially not a conscious strategic choice but an effect of his or her specific **habitus**, as acquired in the target literary field.* » (ibid. : 157-158, souligné par nous-même)

Comme l'explique Bourdieu (1984/1992 : 134), l'*habitude* est spontanément considérée comme « répétitive, mécanique, automatique, plutôt reproductive que productrice », l'emploi du terme *habitus* permet d'accentuer les procédés de traduction constamment adoptés par le traducteur.

Le paragraphe cité éclaire en outre le fait que la recherche en traductologie, après s'être focalisée sur les « normes » (voir la discussion plus approfondie dans Section 1.2.1.3), s'oriente désormais sur les procédés de traduction mis en œuvre par un traducteur dans une ou plusieurs oeuvres.

1.1.2.4 Le style du traducteur

Le passage de la présence du traducteur (signalée par les expressions telles que la *voix*, l'*empreinte*, l'*habitus* du traducteur) à celle de *style* du traducteur n'est pas un simple changement de termes. Saldanha (2005 : 36) indique qu'en utilisant la notion de *style du traducteur*, on admet entièrement la contribution du traducteur dans la pratique de la traduction : son intervention n'est pas ponctuelle, mais constante et reconnaissable dans la traduction produite.

L'opinion de Baker (2000)

En 2000, la publication de l'article de Baker ouvre une nouvelle perspective de recherche sur le style du traducteur. Ses suggestions pour ce sujet à l'aide des méthodes de corpus informatisé portent une grande signification (Saldanha 2005 : 1 ; Olohan 2004 : 149).

Pour Baker (2000 : 245), le *style* est « a kind of thumb-print that is expressed in a range of linguistic – as well as non-linguistic-features », tandis que le style du traducteur comprend :

- 1) *forensic stylistics* (terme voir Leech et Short 1981 : 14) : l'emploi des *patterns* linguistiques privilégiés et récurrents du traducteur ;
- 2) l'intention du traducteur pour son travail : le choix des textes à traduire, l'utilisation du para-texte (préface, postface, note de bas de page...) ;
- 3) l'expérience du traducteur et le contexte socio-culturel dans lequel il a évolué : formations, expériences personnelles et professionnelles, idéologie de l'époque, courant littéraire, etc.

Ainsi, l'analyse du style du traducteur explore à la fois des aspects linguistiques et extra-

24 Le terme *habitus* est un concept sociologique qui emprunte à la philosophie ses principales caractéristiques. Bourdieu (1984/1992 : 134) souligne que l'*habitus*, « c'est ce que l'on a acquis, mais qui s'est incarné de façon durable dans le corps sous forme de dispositions permanentes ». Du point de vue social, l'*habitus* est « un système de dispositions durables et transposables, structures structurées prédisposées à fonctionner comme structures structurantes, c'est-à-dire en tant que principes générateurs et organisateurs de pratiques et de représentations qui peuvent être objectivement adaptées à leur but sans supposer la visée consciente des fins et la maîtrise expresse des opérations nécessaires pour les atteindre. » (Bourdieu 1997 : 88-89)

linguistiques. Si les facteurs extra-linguistiques (expérience du traducteur, contexte social) sont relativement faciles à récupérer et à analyser, l'identification systématique des emplois des *patterns* linguistiques spécifiques au traducteur est laborieuse et constitue l'étape de clé pour étudier le style du traducteur.

Baker rappelle (*ibid.* : 245-246) que les caractéristiques linguistiques constatées dans la traduction ne sont pas forcément des traits stylistiques propres au traducteur, elles peuvent provenir du style de l'auteur de l'œuvre originale ou des systèmes de langues concernés (langue de départ et langue d'arrivée). Cette remarque s'inscrit dans la même ligne que l'interrogation de Toury (1995 : 261) :

« How can we best distinguish stylistic elements which are attributable only to the translator from those which simply reflect the source author's style, general source language preferences, or the poetics and preferences of a particular subset of translators? »

L'opinion de Munday (2008)

Pour Munday (2008 : 40-41), tous les phénomènes langagiers apparents dans un texte (y compris la traduction) constituent un *marquage* (*markedness*). A ses yeux, le *marquage* dans la traduction contient une grande valeur pour la recherche traductologique.

« The concept of markedness (and deviance, prominence, and foregrounding) must necessarily play role, with some consideration given to the relative markedness of ST and TT items. Thus, greater markedness in the ST may suggest that in the TT the translator has standardized the poetic creativity of the source author's language, amounting to “translator jargon”, or “translatorese”, where the TT is often “weak, colourless and grey” (Levý 1969 : 109). A more markedness TT may be due to interference from the ST that has produced abnormal TL patterns, or it may indicate the translator's creative fingerprint. » (ibid.)²⁵

La langue de la traduction présente en effet une sorte de « mosaïque » (*mosaic of language*, *ibid.* : 41), les marquages linguistiques qui y sont constatés peuvent être :

- la traduction systématique par le traducteur du marquage de l'œuvre originale ;
- l'emploi de patterns anormaux dans le cadre de la langue d'arrivée ;
- la créativité *d'écriture du traducteur*²⁶.

Munday (*ibid.* : 47-48) estime qu'il est important de fournir des explications aux marquages constatés lors de l'analyse micro de la traduction. Celle-ci concerne les choix lexicaux et syntaxiques du traducteur. L'idéologie du traducteur, son expérience, ses points de vue ainsi que l'idéologie de la société, le discours dominant, etc. constituent les sources d'explications. Un examen de ces sources est l'analyse macro de la traduction.

Le style du traducteur et la stylistique

Dans la stylistique comparée, certains chercheurs ont relevé très tôt l'existence de différents types de traits linguistiques de la traduction. Par exemple, en 1970, Popovič constate l'existence du *transfert constitutif* (*constitutive shift*) et celle du *transfert individuel* (*individual shift*)²⁷. Si sous la contrainte des langues dans la traduction, le premier transfert est

25 L'abréviation anglaise « ST » signifie *source texte*, « TT » *target texte*, « TL » *target language*.

26 On peut se référer à notre exploration du calcul des spécificités dans Section 6.4, Chapitre VI. Les résultats sont hétérogènes et ne présentent pas de mêmes intérêts pour les traductologues.

27 Le transfert (*shift*) est un phénomène du processus de traduction désignant la déviation linguistique de l'équivalence formelle (Catford 1965 : 27). Pour Toury (1980 : 89-121), il s'agit de la déviation de

obligatoire, le deuxième est optionnel et dépend largement du traducteur.

Le style du traducteur ne peut être séparé de la stylistique. Celle-ci vise à étudier les caractéristiques de la traduction en fournissant un appui tangible guidant l'interprétation du chercheur. Néanmoins dans une analyse systématique portant sur le style du traducteur à travers les études des *shifts*, Pekkanen (2007 : 5) soulignent que quatre problèmes demeurent sans réponses satisfaisantes :

- 1) quelles unités doit-on choisir pour la comparaison entre le texte original et la traduction ?
- 2) existe-t-il une méthode reproductible et applicable permettant de catégoriser les unités de shifts entre deux langues ?
- 3) quelle méthode peut-on utiliser pour analyser les shifts ?
- 4) comment établir les liens des effets de shifts entre les micro- et macro- niveaux dans la traduction ?²⁸

L'exploration de corpus à l'aide d'outils informatiques fournit une nouvelle méthode dans la traductologie. Beaucoup de chercheurs (Baker 2000, 2004 ; Bosseaux 2001, 2004ab, 2006 ; Saldanha 2005, etc.) s'en abondamment pour mener une analyse stylistique afin d'examiner le style du traducteur. Cependant la méthodologie de cette recherche demeure embryonnaire (cf. Munday 2008 : 6 et les discussions plus approfondies dans Section 1.2.2.2).

Synthèse :

La complexité de la notion de style vient du fait qu'elle recouvre divers aspects : la rhétorique, le genre, l'évaluation esthétique des expressions, l'art d'écrire, la critique littéraire... A cela s'ajoute l'idée que le style correspond à une vision individuelle du monde ou à un reflet de caractère.

L'examen des discussions et études sur le style nous révèle que, quelle que soit l'approche utilisée pour l'aborder, le style se distingue par deux traits fondamentaux : la singularité et la régularité (continuité). La singularité souligne la relativité, et puisqu'elle implique une comparaison avec les œuvres réalisées par d'autres personnes, elle comporte une ouverture vers l'extérieur. En revanche, la continuité exige une certaine stabilité dans les éléments ou procédés utilisés et revêtent donc une dimension plus liée à la personne, plus « interne ».

Ainsi, le style constitue un angle favorable dans les analyses textuelles, comme Rabatel (2010 : 334) le note,

« Le style est donc un des lieux privilégiés d'affleurement de la dynamique de construction/spécification de soi à travers le retravail des formes sociales et culturelles par lesquelles les individus expriment leurs rapports entre eux, leur rapport au monde et leur rapport au langage, en jouant constamment sur des tensions entre reproduction et innovation. »

De nos jours, la distinction entre l'étude du style et la stylistique s'estompe, elles constituent souvent deux méthodes complémentaires pour une recherche portant sur le style. Néanmoins l'étude du style inclut en principe une dimension interprétative alors que la stylistique s'inscrit

l'adéquation que montre la distance entre l'équivalence réelle et la norme idéale de traduction. Hermans (1985 : 10) estime pour sa part que « from the point of view of the target literature, all translation implies a degree of manipulation of the source text for a certain purpose a degree of manipulation of the source text for a certain purpose ».

28 Le niveau micro de la traduction concernent les choix linguistiques typiques dans un texte, tandis que le niveau macro concerne les caractéristiques générales (effet stylistique, ou valeur stylistique) d'un texte. Ces deux niveaux interagissent mutuellement.

dans la dimension linguistique.

Historiquement et à cause de la notion de « fidélité », les réflexions sur le style du traducteur ont été menées dans le but de préserver le style de l'oeuvre originale. Le traducteur a longtemps été négligé. Mais depuis une vingtaine d'années, les chercheurs commencent à s'intéresser à lui et à se pencher sur son style propre. L'apparition, dans les publications, de différentes expressions telles que la *voix du traducteur*, son *empreinte*, son *habitus* et son *style* témoigne d'une reconnaissance de la contribution du traducteur et reflète un intérêt grandissant de la recherche sur la notion de style du traducteur.

L'analyse de Baker esquisse une théorie générale sur le style du traducteur. Mais sur ce sujet, la priorité de la recherche reste de consolider une méthodologie adéquate.

1.2 Analyses basées sur le corpus et études sur le style du traducteur

Avant de nous consacrer aux méthodologies utilisées par les recherches traductologiques actuelles, en particulier par les études portant sur le style du traducteur, nous examinerons quelques considérations terminologiques à propos des « corpus » informatisés.

1.2.1 Définition et typologie du corpus

1.2.1.1 Un aperçu

Étymologiquement, le mot *corpus* vient du latin et signifie le « corps ». Du Moyen Âge jusqu'au XVIIIe siècle, il prend le sens d'hostie ou « corps du Christ ». Mais ce mot se laïcise au XIXe siècle pour désigner « un recueil de pièces et documents concernant une même discipline et par analogie un répertoire scientifique. » (Herschberg Pierrot 2007).

Les premiers corpus n'existent que sous forme livresque et sont conçus à des fins scientifiques. Mais après les années 1960²⁹ le terme *corpus* prend un sens spécifique en linguistique et signifie « un ensemble fini d'énoncés réels réunis en vue de l'étude d'un phénomène linguistique. »³⁰ (*Le Petit Robert* 2011 : 550)

Le premier corpus informatisé - le *Brown Corpus* - est compilé par Nelson Francis et Henry Kucera à l'Université Brown en 1961³¹ et depuis les années 80 l'approche linguistique basée sur ce genre de corpus commence à se développer à grande échelle (cf. Munday 2001/2008 : 180). Le dictionnaire anglais *COBUILD* réalisé par l'équipe de John Sinclair à Birmingham, n'est pas seulement le premier dictionnaire basé sur un corpus, mais aussi le fruit de nombreux travaux d'innovation tant dans les outils que dans les techniques pour traiter un corpus linguistique monolingue (principalement en anglais, cf. Sinclair 1987).

29 Pour l'étymologie du mot « corpus » et son emploi, on peut également consulter le dictionnaire électronique *Trésor de la langue française* (désormais, TLF) sur le site : <http://www.cnrtl.fr/definition/corpus/substantif> (consulté le 25 avril 2011)

30 Notons que ce que le corpus recueille sont des énoncés « réels », c'est à dire des énoncés oraux ou écrits, émis par des gens dans le cadre de leur vie quotidienne ou de leur métier. A l'opposé, il existe des exemples langagiers théoriques conçus par l'intuition des chercheurs. Concernant les avantages et les inconvénients des études basées sur le corpus, on peut se référer aux débats entre Chomsky et les neo-Bloomfieldiens sur le « natural corpus » (Chomsky 1957 : 159). Nous reviendrons sur ce point dans la Section 1.2.1.3.1.

31 Ce corpus étiqueté comprend 500 extraits de 2 000 occurrences chacun, provenant de 15 genres de textes américains publiés en 1961. Pour plus de détails sur le *Brown Corpus*, on peut consulter le manuel de *Brown Corpus* sur le site : <http://khnt.aksis.uib.no/icame/manuals/brown/>

Selon Sinclair (1996 : 4, cité par Habert *et al.* 1997 : 11), le corpus est « une collection de données langagières qui sont sélectionnées et organisées selon des critères linguistiques explicites pour servir d'échantillon de langage »³². Mais pour Leech (1992 : 106), la taille et le support d'un corpus linguistique permettent de le définir comme : « a helluva lot of text, stored on a computer ».

L'étude linguistique assistée par le corpus devient une discipline à part entière à partir des années 80, nommée « linguistique de corpus »³³. Son objectif qui vise à comprendre la langue dans son contexte se manifeste clairement dans la définition du corpus de Sampson (1994 : 180, traduit par. Habert *et al.* op.cit.) « La linguistique de corpus prend le langage comme elle le trouve. »

Avec le développement des outils informatiques (ordinateur, Internet, logiciels de traitement de corpus), on accède beaucoup plus facilement aux corpus. Le champ des études basées sur les corpus ne se limite donc plus à la linguistique³⁴. Le « corpus » prend ainsi des dimensions plus larges.

Cette évolution se reflète dans les définitions du corpus. On entend ce terme chez Baker (1995 : 255) comme une collection des textes (écrits ou oraux) de diverses origines, présentée sous format lisible par ordinateur en vue des analyses automatiques ou semi-automatiques³⁵, et chez Bowker et Pearson (2002 : 9) comme « une grande collection de textes authentiques lisibles par ordinateur selon un ensemble de critères spécifiques » (notre traduction)³⁶. Partant de ces définitions, nous relevons que les aspects, tels que l'authenticité (la représentativité) des textes, la taille du corpus et le format lisible par ordinateur, semblent être les caractéristiques principales requises dans chaque construction de corpus³⁷.

Nous reviendrons plus loin en détail sur la notion de « représentativité » (Section 1.2.1.3), mais pour l'instant, nous nous posons la question : qu'entend-on par « un format lisible par ordinateur »? Juste un recueil de textes numérisés ? Habert *et al.* (1997:145) martèlent que « [...] la simple existence sur support électronique ne fait pas d'un ensemble de textes un corpus électronique. »

Si la source stockée dans l'ordinateur est le premier pas pour parler de corpus au sens informatique, le texte « brut » nécessite encore des traitements, tels que l'annotation ou l'étiquetage, pour rendre ce corpus exploitable par les logiciels analytiques (voir Section 3.1, Chapitre III et Section 5.2, Chapitre V). Habert *et al.* (1997 : 7) distinguent nettement un corpus « brut » d'un corpus « annoté »: « les corpus ne sont plus des suites de mots « nus »,

32 On note que les données dans le corpus sont sélectionnées suivant certains critères explicites, sa dimension d'échantillon soulève ainsi des discussions. A cet égard, on peut se référer à la discussion sur la taille des corpus dans la Section suivante 1.2.1.3.1.2.

33 La dénomination de « linguistique(s) de corpus », empruntée au courant britannique *Corpus Linguistics*, est apparue pour la première fois dans la revue : *International Journal of Corpus Linguistics*, de la collection : *Studies in Corpus Linguistic* (chez Benjamins) (Cori *et al.* : 2008)

34 La littérature, la traductologie, l'enseignement des langues, les sciences sociales, etc. ont également recours à la méthode du corpus, et les données peuvent être des écrits, des discours oraux et des vidéos.

35 Rappelons que Baker a initialement introduit le corpus linguistique dans le domaine de la traduction. Sa description du corpus est la suivante (Baker 1995: 255) : « (i) a collection of texts held in machine-readable form and capable of being analysed automatically or semi-automatically in a variety of ways; (ii) a corpus is no longer restricted to 'writings' but includes spoken as well as written text, and (iii) a corpus may include a large number of texts from a variety of sources, by many writer and speaker and on a multitude of topics. »

36 La citation originale est « a large collection of authentic texts that have been gathered in electronic form according to a specific set of criteria. »

37 Dans la même optique, Kenny (1998: 511-521) rappelle qu'il faut penser à la taille et à la validité des textes, ainsi qu'aux différents types de corpus existants avant de construire un corpus. On trouve d'autres arguments sur les critères du choix dans la Section 1.2.1.3.

c'est-à-dire de simples chaînes de caractères, mais ils sont annotés (ou encore enrichis). »³⁸

L'annotation et l'étiquetage consistent à attribuer des balises ou des jeux d'étiquettes qui peuvent être morphologiques, syntaxiques, sémantiques, prosodiques ou critiques, à des unités du corpus. Le recours à ces deux traitements permet, grâce aux outils de l'exploration, de faciliter la localisation ou l'extraction des informations à partir du corpus. Dans ce sens, la définition de François Rastier (2005 : 32) semble mettre en évidence l'aspect informatique intrinsèque du corpus :

« *Un corpus est un regroupement **structuré** de textes intégraux, **documentés**, éventuellement **enrichis par des étiquetages, et rassemblés** : (i) de manière théorique réflexive en tenant compte des discours et des genres, et (ii) de manière pratique en vue d'une gamme d'applications. »³⁹*

1.2.1.2 Types de corpus

Il existe différents types de corpus, mais le consensus terminologique n'a encore été trouvé dans le domaine.

McEnery et Xiao (2007 : 2) classent les corpus existants en trois types selon leur contenu :

- Type A : textes originaux + traductions ;
- Type B : sous-corpus monolingues de même format⁴⁰;
- Type C : combinaison des types A et B.

Divers termes sont utilisés pour décrire ces trois types de corpus. Pour Aijmer & Altenberg (1996) et Granger (1996 : 38), le type A est un corpus de traduction alors que le type B est un corpus parallèle ; pour McEnery & Wilson (1996/2001 : 57), Baker (1993 : 248) et Hunston (2002/2006 : 15), le type A est un corpus parallèle alors que le type B est un corpus comparable⁴¹ ; mais pour Johansson & Hofland (1994) et Johansson (1998 : 4), le terme de « corpus parallèle » s'applique aux types A et B⁴².

Notons par ailleurs qu'on peut distinguer les corpus parallèles des corpus de traduction en fonction du type de correspondance des textes, c'est le cas dans le projet *Oslo Multilingual*

38 Dans la même optique, nous pouvons noter la notion de corpus chez Cho (2010 :18) : « Le corpus ne renvoie plus simplement à l'inventaire des mots, un corpus brut, mais à une base de données annotée ou structurée munie de diverses marques supplémentaires qui vont des pures données linguistiques aux informations d'ordre informatique. »

39 Accentués par nous-même.

40 Le même format sous-entend que les composants de textes dans les différents sous-corpus occupent généralement la même proportion, qu'ils appartiennent aux mêmes genres, dans les mêmes domaines, et qu'ils ont été écrits dans les mêmes périodes, mais dans différentes langues.

41 Nous notons par ailleurs, à propos du corpus comparable, un écart entre la définition des linguistes et celle des traductologues. Pour Bowker et Pearson (2002 : 93), en linguistique, le « corpus comparable », peut concerner plusieurs langues différentes (qui ne soient pas des traductions), mais les textes doivent aborder les mêmes thèmes. Par contre, ce même terme « corpus comparable » chez Baker (1995 : 234, 1998 : 481), en traductologie, signifie deux collections distinctes de textes dans la même langue, l'une composée de textes originaux, l'autre de traductions. Ainsi, aux yeux de Baker, le corpus comparable est un corpus monolingue de textes originaux opposés à des textes traduits. Par contre, la définition du corpus multilingue de Baker est proche de celle du « corpus comparable » des linguistes, il s'agit d'un ensemble de textes issus de différentes langues mais répondant à un même critère (1995 : 232): « I will use the term 'multilingua corpora' to refer to sets of two or more monolingual corpora in different languages, built up either in the same or different institutions on the basis of similar design criteria ».

42 Nous notons par ailleurs que Johansson (1998) préfère le terme de « corpus de traduction » à celui de « corpus parallèle » dans le but de souligner la présence de traductions parmi les textes. En effet d'après lui, le terme « corpus parallèle » peut s'appliquer également aux corpus bilingues comparables mais n'incluant pas forcément de traductions.

Corpus (OMC)⁴³. Il se divise en « corpus parallèle » et « corpus de traduction » : le premier comprend des textes originaux dans diverses langues et éventuellement des traductions ; alors que le deuxième comprend des textes originaux écrits dans une seule langue et leurs traductions dans plusieurs langues.

Les différentes utilisations de la notion de corpus sont également liées au nombre de langues dont le corpus dispose ainsi que de leur relation (Laviosa 1997). Un corpus « bilingue » contient deux langues, un « multilingue » souvent au moins trois langues. D'autre part, selon le sens de la traduction, il existe des corpus « unidirectionnels » et d'autres « bidirectionnels ». Les premiers se réfèrent à des textes originaux en langue A et à leur traduction en langue B, les deuxièmes indiquent des textes originaux pouvant appartenir indifféremment à la langue A ou B, de même que leur traduction⁴⁴.

Par ailleurs, si l'on prend en considération le type de ressource (écrit ou oral), on peut distinguer le « corpus écrit » du « corpus oral transcrit ». Le premier est composé des textes écrits, et le deuxième de transcriptions d'oral. Le *British National Corpus* (BNC) publié en 2007 comprend ces deux ressources : 90 % du corpus correspond à des écrits et le reste (soit 10 %) à des transcriptions d'oral⁴⁵.

Grâce au développement technique, et surtout à la reconnaissance de la parole, on constate actuellement un fort intérêt dans la recherche à partir de corpus oraux. Le *Center for Integrated Acoustic Information Research* (CIAIR) de l'Université Nagoya au Japon conduit de nombreuses recherches sur le japonais parlé⁴⁶. Ce centre réalise également un corpus des interprétations simultanées (cf. Tohyama *et al.* 2005, Tohyama et Matsubara 2006). Du côté de la langue française, le projet *Traitement de Corpus Oraux en Français* (TCOF) conserve des corpus oraux des années 80-90⁴⁷. Un autre projet *Rhapsodie* visant à établir un « corpus de référence »⁴⁸ de français parlé est en cours de construction⁴⁹.

A côté de la définition des types de corpus selon le contenu oral ou écrit, on peut aussi classer les corpus en fonction des traitements qui leur sont appliqués. Par exemple, un « corpus annoté » révèle que dans l'étape de préparation, on ajoute des balises pour faciliter la localisation du contenu du corpus : phrase, paragraphe, titre de partie, etc. (voir Section 3.6, Chapitre III et Section 5.1.3, Chapitre V). Et un « corpus étiqueté » indique que chaque unité textuelle définie (par exemple, le mot) fait l'objet d'un étiquetage. Selon les informations précisées à l'aide des jeux d'étiquette, on peut encore distinguer le « corpus étiqueté lexical », le « corpus étiqueté morpho-syntaxique » et le « corpus étiqueté phonétique »... Pour examiner les phénomènes syntaxiques de langue, on peut mettre en évidence la relation syntaxique entre les unités textuelles sous la forme d'un arbre. C'est ce que l'on appelle le « corpus arboré »⁵⁰.

43 Pour plus d'informations sur ce projet, consulter le site : http://www.hf.uio.no/ilos/OMC/English/index_e.html

44 On peut se référer à l'article de Belinda (1998 : 589-601) où elle examine le pronom personnel singulier « I »/« eu » dans les corpus anglais et portugais à la fois comparables, parallèles, unidirectionnels et bidirectionnels.

45 Pour plus d'informations, voir le lien : <http://www.natcorp.ox.ac.uk/corpus/index.xml>.

46 De nombreuses bases de données des langues orales se trouvent sur le lien de <http://db.ciair.coe.nagoya-u.ac.jp/eng/index.html>

47 Voir <http://www.cnrtl.fr/corpus/tcof/>

48 Un corpus général doit être représentatif et homogène. Mais son champ d'échantillonnage peut être limité et sélectif selon le thème. Quant à « un corpus de référence », il se caractérise par un échantillonnage vaste qui se fonde sur la prise en compte exhaustive de différents types de genre discursifs.

49 Ce projet est mené dans le cadre de le *Centre nationale de la recherche scientifique* (CNRS) de France depuis 2008, pour plus d'informations sur ce projet, voir <http://rhapsodie.risc.cnrs.fr/fr/index.html>

50 Selon les modèles de grammaires à suivre, il y a des corpus arborés de grammaires de constituants et des corpus arborés de grammaires de dépendance. Dans le cadre de sa recherche doctorale, Gerdes (2002) a réalisé un corpus arboré du deuxième type sur l'allemand.

De plus, lors de l'exploration d'un corpus, selon les procédures méthodologiques, il est possible de séparer un corpus initial en deux sous-corpus. Le « corpus d'apprentissage » est généralement d'une taille moins importante mais suffisante pour retirer un modèle ou des informations à partir des phénomènes analysés ; tandis que le « corpus de test » – dit également le « corpus de vérification » – sert à vérifier les résultats obtenus à partir du corpus d'apprentissage. La taille de ce corpus est souvent beaucoup plus importante.

1.2.1.3 Quelques considérations sur la construction d'un corpus

Il est désormais acquis qu'un corpus est un recueil de textes prêts à être exploités par les outils informatiques en vue d'une étude particulière. On ne peut effectivement tout étudier, or « choisir » des textes à étudier implique déjà l'existence de critères sous-entendus et la motivation des résultats escomptés. En effet, un corpus choisi pour une exploration dans le traitement automatique des langues (TAL), doit également satisfaire beaucoup des critères nécessaires dans une recherche conventionnelle.

1.2.1.3.1 Considérations théoriques

La représentativité

La « représentativité » est un critère fondamental dans les études basées sur le corpus. Elle est fortement liée à la possibilité de généraliser les résultats de l'étude. Leech (1991) estime qu'un corpus linguistique, dit représentatif, l'est dans la mesure où les résultats tirés de son analyse peuvent être extrapolés à l'ensemble ou à une partie d'une langue⁵¹. Calzada-Pérez (2007 : 109-110) note lui aussi que les textes doivent être suffisamment représentatifs pour que les résultats d'examen aient valeur de généralité. Mais « représentatifs de quoi ? » : d'un genre ? d'un sujet ? d'une langue?... Kennedy (1998/2000 : 62-66) estime que « It is not easy to be confident that a sample of texts can be thoroughly representative of all possible genres or even of a particular genre or subject field or topic ».

En statistique, la représentativité est liée à la qualité de l'échantillon analysé (McEnery et Wilson 1996/2001 : 78 ; Kenny 2001 : 106). Un corpus est un sous-ensemble d'emploi d'une langue et dans cette mesure, il constitue un échantillon. Pour disposer d'un corpus représentatif, il faut donc définir des critères et règles d'élaboration de ce corpus.

Calzada-Pérez (2007 : 109-110) suggère qu'il faut choisir un matériel faisant autorité. A cet égard, elle signale que l'indicateur du marché (ventes) est important. Par exemple, en traductologie, il est nécessaire de choisir comme corpus des textes de traducteurs possédant une grande notoriété auprès des lecteurs⁵², puisque les conclusions tirées de l'examen d'un tel corpus pourront fournir une orientation pratique dans l'enseignement de la traduction – question liée à la re-utilisation de corpus.

51 Dans le même ordre d'idées, Milroy (1987 : 22) déclare que la clé de la question de la représentativité est de savoir si les caractéristiques de l'échantillon peuvent être extrapolées à la population et dans quelles limites mesurables et acceptables (question souvent liée à la taille de l'échantillon). On discutera par la suite de la taille de corpus.

52 L'autorité du texte traduit renvoie en effet à la question délicate de la « qualité » de la traduction. Les « mauvaises » traductions apportent peu à l'enseignement de la traduction. Ce sont plutôt les « bonnes » traductions qui intéressent les gens dans la recherche et dans l'enseignement traductologique (Salkie 2000 : 182). Mais comment peut-on évaluer la « qualité » de la traduction ? Le jugement sur la qualité d'une traduction peut être subjectif et personnel. Sur ce point, nous partageons l'opinion de Calzada-Pérez qui est de prendre le marché comme indicateur pour choisir le corpus. Bien sûr, cet indicateur n'est pas parfait car il est fortement influencé par les médias, les éditions et la politique, comme le notent par exemple les livres de Toury (1995) et de Munday (2008).

Un autre critère, peut-être plus indépendant des facteurs idéologiques ou commerciaux, serait la distribution d'une traduction : des traductions qui sont plus distribuées (ou plus lues) que d'autres sont, de fait, considérées comme plus fiables et peuvent être prises en compte dans une étude traductologique⁵³.

D'autre part, nous pouvons rappeler la critique de Chomsky sur le corpus en linguistique. Selon lui, il est impossible de généraliser les phénomènes langagiers à partir d'un corpus⁵⁴.

La taille

Du fait qu'on voie un corpus comme un échantillon représentatif d'une langue ou d'un sous-langage, la taille du corpus est un facteur non négligeable qui a trait à la validité et la fiabilité de l'échantillon (Milroy 1987 ; Kenny 1998 ; Bowker et Pearson 2002 ; etc.).

Dans les études linguistiques, on exige souvent des corpus de grande taille, car plus grande est la taille d'un corpus, plus il est possible d'accéder à l'emploi d'une langue. Kenny (1998 : 518) note de son côté l'inconvénient d'examiner la collocation dans un petit corpus parallèle⁵⁵. Sinclair (1991 : 20) prétend que 10 à 20 millions mots peuvent constituer un corpus utile de petite taille, mais ne sont pas encore suffisants pour obtenir une description fiable de la langue dans son ensemble⁵⁶.

Par contre, Johansson (1991 : 305-306) suggère que bien qu'il y ait des avantages à avoir recours aux grands corpus, les petits corpus d'échantillons soigneusement construits peuvent être analysés de manière exhaustive et de façons variées. Malmkjær (1998 : 539) soutient cette idée, elle estime même qu'une technique fructueuse en linguistique de corpus consisterait à compléter un corpus parallèle volumineux par de petits corpus bien construits.

La question de la taille concerne non seulement le nombre total d'occurrences ou les différents mots d'un corpus, mais aussi l'équilibre entre les différents sous-corpus (cf. Kennedy 1998/2000 : 66-70 ; Calzada-Pérez 2007 : 109-110). En effet la comparabilité des différents sous-corpus est une condition nécessaire pour effectuer un examen rigoureux et aboutir à des résultats significatifs.

L'objectif de recherche

Le choix du corpus doit également tenir compte de l'objectif de l'analyse envisagée. Un corpus échantillonné comprenant divers extraits de textes a l'intérêt de fournir un champ large d'observation sur la langue.

Rappelons que les premiers corpus linguistiques, tels que *Brown Corpus*, et *LOB* (Lancaster-Oslo-Bergen), ont adopté l'extraction des textes par randomisation de 2 000 mots issus de

53 Nous avons relevé que les gens ont posé des questions, dans les forums d'Internet, sur la version de la traduction des œuvres. Les commentaires ou les réponses dans les forums seront une bonne piste pour connaître la popularité d'une traduction.

54 Chomsky (1957 : 159) estime que : « Any natural corpus will be skewed. Some sentences won't occur because they are obvious, others because they are false, still others because they are impolite. The corpus, if natural, will be so wildly skewed that the description would be no more than a mere list. »

55 cf. « If two words co-occur once in a thirty-thousand word English ST in the parallel corpus, we cannot say very much about the unusualness of this collocation — the sample is simply too small to allow any conclusions to be drawn. If the same collocation did not occur at all in a reference corpus of, say, one hundred million words of English, then we might be able to say on the basis of the absolute frequency of occurrence of this collocation that it is indeed unusual. »

56 Pourtant cette idée reste discutable, car il n'y aura jamais de corpus assez grand pour comprendre tous les traits langagiers. La taille est un facteur important du matériel de la recherche, mais comment utiliser ce matériel – la question méthodologique – nous semble beaucoup plus importante.

différents textes. *Brown Corpus* aborde 500 articles américains relevant de 15 « genres » : différents reportages, écrits scientifiques et techniques... alors que *LOB*, suivant les mêmes critères, compile 1 million de mots à partir d'articles anglais publiés en 1961 (cf. Habert *et al.* 1997 : 17). Cependant Kennedy (1998/2000 : 66-70) indique que le recours aux extraits de textes pourrait fausser l'image globale de la langue représentée dans le corpus.

A l'opposé du choix d'extraits de textes, on peut adopter des textes entiers. D'autres inconvénients apparaissent alors, car du fait que les résultats proviennent de peu de textes, le nombre d'auteurs est très réduit (*ibid.*) et peu représentatif.

1.2.1.3.2 Considérations pratiques

Si les considérations théoriques citées plus haut sont plutôt liées au contenu du corpus, les considérations pratiques concernent sa compatibilité avec les outils informatiques. Saldanha (2005 : 62) rappelle qu'il est important de tenir compte des restrictions imposées par la disponibilité des textes et par le temps nécessaire à la construction du corpus.

La disponibilité du corpus

La disponibilité des textes peut s'entendre de deux façons différentes : tout d'abord, a-t-on le droit d'utiliser les textes ? C'est la question de la légitimité d'utilisation des textes ; deuxièmement, les textes existent-ils au format électronique ? Cette question est primordiale si l'on veut utiliser les textes dans un cadre informatique.

Kennedy (1998/2000 : 76) indique que les compilateurs de corpus doivent, comme les autres utilisateurs de textes, respecter les règles et obligations juridiques que n'importe quel membre de la communauté.

Mais les lois concernant l'utilisation des œuvres et les droits d'auteur peuvent être différentes d'un pays à l'autre. Ainsi Olohan (2004 : 50) signale qu'en Angleterre⁵⁷ la permission du propriétaire des droits d'auteur est souvent exigée pour avoir la copie électronique d'un texte. Le processus d'acquisition du droit à utiliser les textes peut être long et difficile⁵⁸. On peut éviter ce problème en utilisant un matériel dont les droits d'auteur ont expiré⁵⁹ (Saldanha 2005 : 62-63).

En France, on peut aussi recourir à ce que l'on appelle la « copie privée »⁶⁰ qui reste un droit civique, malgré des restrictions récentes⁶¹. L'inconvénient évident de l'utilisation des « copies privées » est qu'on n'a pas le droit de distribuer librement des copies de son corpus, ce qui est contraire à l'un des objectifs de la recherche (pouvoir diffuser dans la communauté de

57 « The Process of digitization involves the making of copies, which is an act restricted by copyright requiring the consent of the copyright holder » (*Copyright Licensing Agency website*). Mais on peut se poser des questions sur cette notion ces jours-ci, car toute utilisation électronique crée des copies, dans le mémoire de l'ordinateur, dans le cache du navigateur, ou sur les serveurs intermédiaires. Il est clair que les notions d'« original » et de « copie » ne sont plus les mêmes dans l'ère numérique.

58 Bosseaux (2007 : 122) note qu'elle n'a pas rencontré beaucoup de difficultés à obtenir des éditeurs la permission d'utiliser des textes électroniques. Mais elle mentionne que certains chercheurs (comme Irizarry 1990) ont essuyé des refus de la part d'auteurs ou d'éditeurs, ces derniers craignant que même les chercheurs reproduisent les textes électroniques pour la distribution ou pour la vente (*ibid.*). Mises à part ces difficultés, Baker (1995 : 234-5) remarque qu'il est parfois compliqué d'identifier les propriétaires des droits d'auteur pour les traductions. En effet, dans certains cas c'est l'auteur de l'œuvre originale et non pas le traducteur, qui possède les droits d'auteur, même pour les œuvres traduites.

59 En France, les droits patrimoniaux ne sont accordés que pour une durée limitée à 50 ans après la mort de l'auteur.

60 Il s'agit de la reproduction pour un usage privé d'une œuvre.

61 Voir le site officiel concernant la copie privée au <http://www.copieprivee.culture.gouv.fr/>

recherche).

Quant à la Chine, il n'existe pas encore de contraintes aussi strictes appliquées à la numérisation des œuvres. Selon l'Article 22 de la loi sur les droits d'auteur de la République populaire de Chine (version 2001), on peut utiliser les œuvres publiées, à des fins d'études, de recherches ou de loisirs privés, sans l'autorisation du propriétaire des droits d'auteur et sans lui verser de rémunération. Ceci à condition que le nom de l'auteur et le titre de l'œuvre soient mentionnés, et que les autres droits dont jouissent les détenteurs soient respectés. Cependant il n'y a pas encore de lois concrètes concernant la publication d'un corpus sur le web. L'emploi du corpus à des fins d'études ou de recherches est donc soumis à des conditions d'utilisation plus ou moins contraignantes.

La disponibilité du temps

La construction d'un corpus est un travail également coûteux en temps (Munday 2001/2008 ; Saldanha 2005 ; Bosseaux 2007 ; etc.) Il est préférable d'utiliser des sources déjà au format électronique, car leur conversion à ce format de textes « papier » est longue et fastidieuse (voir notre expérience dans Section 5.1, Chapitre V), sans parler des traitements destinés à enrichir le corpus : segmentation, étiquetage (annotation), alignement, structuration...

1.2.1.4 Approches utilisées dans l'exploration du corpus

Après l'introduction de la méthode linguistique de corpus dans la traductologie, le domaine a connu un grand changement dans son ensemble, remarque Olohan (2004 : 4) :

« In the course of its development, translation studies has distanced itself from earlier, prescriptive approaches, and much research on translation now has a distinctly descriptive focus, concerned with describing what translations and translators actually do, what translations are like, etc. »

Elle rappelle que ce changement traduit le besoin d'une démarche plus scientifique dans le domaine, d'une approche plus « systématique », « rigoureuse » et « plus objective » et « moins subjective » (*ibid.* : 6).

Wilss (2004 : 780-1) décrit ce changement en disant que la traductologie a complètement pris le contre-pied d'une démarche « top-down » (*theoretical*, de l'hypothèse théorique à sa vérification dans les exemples) pour s'orienter vers une démarche « bottom-up » (*empirical/applied*, de l'observation empirique dans le corpus vers une généralisation théorique). Dans une enquête sur les mots-clés à propos des méthodes et des approches dans la traductologie du 21^e siècle, Delabastita (2003 : 13) fournit les preuves statistiques pour montrer qu'il y a une forte orientation empirique dans la discipline⁶².

Olohan (2004 : 16) résume en cinq points les caractéristiques des méthodes de corpus assistées par ordinateur dans la traductologie :

- 1) un intérêt de l'étude descriptive pour les traductions existantes ;
- 2) un intérêt pour la langue qui est utilisée dans le processus de la traduction, par opposition à l'étude de la langue en linguistique comparée qui est axée sur le système et le sens ;
- 3) un intérêt pour la découverte de ce qui est probable et typique dans la traduction, et par

62 Certains chiffres fournis par Delabastita : parmi 393 des recherches comparées actuelles (au 21^e siècle), il y a 365 études de cas (qui sont souvent liées aux recherches descriptives), 228 sont notées en « corpus », 206 en « recherches empiriques ».

- ce moyen, pour l'interprétation de ce qui est inhabituel ;
- 4) une combinaison de données quantitatives et qualitatives qui peut se centrer sur les caractéristiques de lexique et de syntaxe du discours ;
 - 5) une adaptation de la méthodologie aux différents types de traduction, prenant en compte des différents paramètres socioculturels, les modes, etc.

Le corpus constitue l'appui principal de la recherche traductologique empirique. Dans les études de traductions traditionnelles, un corpus se réfère à une collection de textes, souvent à petite échelle, qui fournissent des exemples dont les traits sont typiques ou intéressants (Shuttleworth et Cowie 1997 : 30-31). Dans le contexte de l'informatisation des études de corpus, la notion de corpus répond désormais à de nouvelles contraintes pour rendre les textes utilisables par les outils informatiques (voir Section 1.2.1.3).

Pour ce qui concerne les méthodes d'exploration du corpus, en fonction du rôle que le corpus assume dans le raisonnement, on peut distinguer l'approche basée sur le corpus (*corpus-based studies*) de l'approche motivée par le corpus (*corpus-driven studies*) (Tognini-Bonelli 2001). La première démarche commence par une théorie pré-existante, puis cherche des confirmations dans les données de corpus ; par contre, la deuxième démarche commence par l'observation des corpus et arrivera à des réductions théoriques à partir des résultats observés.

D'après Tognini-Bonelli (*ibid.* : 67), l'inconvénient de l'approche basée sur le corpus est qu'elle part toujours de théories préexistantes ou de descriptions déjà formulées par l'expérience, donnant ainsi la priorité à l'observation de l'évidence au lieu d'encourager les chercheurs à observer la variabilité naturelle des phénomènes dans un corpus. Ainsi, dans cette approche, le corpus est plutôt utilisé comme un référentiel d'exemples, à examiner ou comme une base de données d'exemples théoriques (*ibid.* : 10).

Au contraire, dans l'approche motivée par le corpus, les hypothèses ne sont pas posées avant l'observation du corpus, mais déduites de la présence et de l'observation des évidences dans le corpus. Ces hypothèses sont alors généralisées sous forme de règles et finalement rassemblées dans un exposé théorique. Les déclarations théoriques finales résultent directement d'observations fournies par le corpus (*ibid.* : 84).

Cependant, il est nécessaire d'éclaircir deux niveaux d'hypothèses que Tognini-Bonelli réglige de détail. D'abord, l'hypothèse générale. Dans le paradigme empirique, une hypothèse générale n'est pas un jugement de valeur, mais une perspective de recherche mettant en cause ou en relation des paramètres, des faits réels mesurables ou observables (Gile 2009)⁶³. La détermination d'une hypothèse générale cadre ainsi le champ de recherche et sert de fil de conducteur tout au long de la recherche jusqu'à l'aboutissement de la vérification de l'hypothèse. Ensuite, il y a l'hypothèse concrète ou plutôt la théorie dans un domaine, dans un sens où elle touche les principes d'un phénomène.

Basée sur le corpus ou motivée par le corpus, chacune des deux approches a ses avantages et ses inconvénients. Pour en choisir la mieux appropriée, il est indispensable de tenir compte des objectifs et des besoins de chaque recherche particulière.

1.2.2 État des recherches sous l'examen méthodologique

Après la vague de la recherche traductologique assistée par corpus qui s'est intéressée aux normes et aux régularités de la traduction (cf. Baker 1993 ; Øverås 1998 ; Olohan 2004 ; Saldanha 2004 ; etc.), un bon nombre de chercheurs (Baker 2000 ; Bosseaux 2000 ; Saldanha 2005 ; Munday 2008 ; etc.) ont remarqué l'écart entre la généralisation des caractéristiques de

63 Séminaire doctoral de Daniel Gile (les 24 janvier-21 mars 2009) : *Questions méthodologiques dans la recherche empirique au niveau du doctorat*, à l'Université de Paris 3 - Nouvelle Sorbonne.

la traduction et sa diversité provenant de la subjectivité du traducteur. Les questions telles que le style de la traduction et le style du traducteur font désormais l'objet d'attention de la part des chercheurs.

1.2.2.1 Sur l'aspect universel

La publication de l'article de Baker en 1993, *Corpora Linguistics and Translation Studies : Implications and Applications*, dans lequel elle suggère de mettre à profit la disponibilité d'un grand corpus de textes originaux et traduits, et donc d'utiliser une méthode basée sur le corpus, a ouvert un nouveau paradigme dans la traductologie (Laviosa 1998a : 474).

En 1998, dans l'article *Réexplorer la langue de la traduction : une approche par corpus*, Baker réaffirme ses idées sur la « langue de la traduction », et elle emprunte le terme de « troisième code » (*the third code*) de Frawley (1984 : 168) pour désigner la langue unique trouvée dans la traduction, ayant une « existence autonome ». « Il s'agit d'un compromis entre les normes ou structures de la langue source et celles de la langue cible » (Baker 1998 : 482). Ses hypothèses sur la langue de la traduction, comme par exemple « explication, simplification, normalisation/convention et levelling out »⁶⁴, ont suscité beaucoup d'attention chez les chercheurs.

Laviosa-Braithwaite (1996 : 161) utilise un corpus comparable pour examiner la normalisation au niveau de la collocation. Elle choisit un sous-corpus ECC (*English Comparable Corpus*) contenant des traductions anglaises venant de différentes langues qu'elle compare à des textes anglais écrits à la même époque. Elle relève quatre différences lexicales entre le corpus des traductions et le corpus des textes originaux :

- 1) une proportion relativement faible des mots lexiques par rapport aux mots grammaticaux ;
- 2) une proportion relativement élevée des mots-fréquents par rapport aux mots non-fréquents ;
- 3) une répétition relativement élevée des mots les plus fréquents ;
- 4) une moindre variété parmi les mots fréquemment utilisés.

En dehors des mots lexiques, on note également les traits particuliers au niveau syntaxique dans la traduction. Olohan et Baker (2000 : 141-158) examinent respectivement les concordances de la conjonction « that » après les verbes « say » et « tell » dans les corpus TEC (*Translational English Corpus*) et BNC (*British National Corpus*). Elles constatent que la conjonction « that » est beaucoup plus fréquente dans le premier corpus, par contre, l'absence de conjonction est plus fréquente dans le deuxième. Ces résultats sont, d'après les auteurs, d'une grande valeur pour l'explication syntaxique de la langue de traduction.

Avec les mêmes corpus, Olohan (2004) étudie les collocations et les modérations pour les mots d'intensification comme « quite », « rather », « pretty » et « fairly ». Elle relève que « pretty », « rather » et en particulier « quite » sont beaucoup moins utilisés dans le corpus des traductions TEC (*Translational English Corpus*). Mais quand ils sont employés, par contre, il y a plus de variations et moins de répétitions dans les collocations que pour le corpus BNC (*British National Corpus*).

64 L'*explication* signifie une forte tendance dans la traduction à rendre explicites les informations implicites de l'original ; la *simplification* indique que le traducteur simplifie inconsciemment la langue ou les messages de l'original ; la *normalisation/convention* indique qu'il y a une forte tendance dans la traduction à exagérer les caractéristiques de la langue d'arrivée et à se conformer à ses modes typiques ; le *levelling out* traduit l'hypothèse que la langue de la traduction et le texte traduit se situent au milieu des langues de départ et d'arrivée, il y a probablement moins de variations textuelles dans un corpus de traduction que dans un corpus non-traduction. (Baker 1993 ; Olohan 2004 : 91-100)

Kenny, propose d'utiliser (1998 : 515-523) le terme « assainissement » pour désigner le *vocabulaire atténué* choisi par le traducteur. Elle suggère d'ailleurs d'examiner la prosodie sémantique dans les corpus parallèles et les corpus de références de chaque côté de langue. Dans sa recherche de 2001, elle examine dans les traductions anglaises comment sont traduits les mots créatifs et les collocations inhabituelles d'œuvres littéraires allemandes. A partir d'une grande quantité d'exemples tirés de son corpus littéraire parallèle allemand-anglais⁶⁵, elle note que l'usage de la langue créative prend une place importante dans le contexte de l'utilisation d'expressions répétitives. Elle conclut que les traits de la normalisation et ceux de la créativité coexistent dans la langue de traduction, et que certains traducteurs ont plus tendance que d'autres à normaliser leur texte. Le traducteur a un rôle important dans l'emploi des mots créatifs dans la traduction.

Øverås (1998 : 557-577) envisage l'hypothèse de l'explicitation dans son corpus parallèle bidirectionnel anglais-norvégien⁶⁶. Elle remarque que les changements sémantiques et syntaxiques dûs à l'explicitation sont quantitativement approuvés des deux côtés du corpus. Il y a plus de cohésion dans la traduction. A partir de ces observations, elle parvient à la conclusion que l'explicitation est un trait caractéristique du processus de traduction. Ce trait existe indépendamment des langues choisies. Néanmoins il est nécessaire d'indiquer que les langues qu'Øverås choisit sont restreintes aux systèmes langagiers occidentaux, et que la conclusion qu'elle tire a une portée limitée.

Xiao *et al.* (2008) testent l'hypothèse de *la troisième code* dans le cadre des langues lointaines entre l'anglais et le chinois. Ils utilisent un corpus comparable avec des textes écrit en chinois et des textes anglais traduits en chinois, mais provenant de quinze genres différents ; ils prouvent que l'hypothèse de « l'explication » est un aspect universel de la traduction⁶⁷. Cependant, les auteurs remarquent qu'il n'y a pas de différence significative dans le ratio formes/fréquences standardisées (STTR, voir Section 3.2.1, Chapitre III) entre le corpus des traductions et le corpus des originaux, et que la longueur de phrase moyenne est très sensible aux genres et reste difficile à comparer.

En 2004, dans la recherche de la structure « split infinitifs » dans les corpus comparables TEC (*Translational English Corpus*) et BNC (*British National Corpus*), Saldanha constate une contradiction entre ses résultats et l'hypothèse de la standardisation de la langue de traduction. Elle estime que les généralisations sur les caractéristiques de la traduction peuvent être trompeuses, et pense que les préférences personnelles linguistiques du traducteur jouent un grand rôle dans le texte traduit. Cette remarque l'a conduite à mener une autre recherche portant sur le style du traducteur (voir *infra*).

1.2.2.2 Sur le style du traducteur

Sous cet aspect, nous étudions principalement les études de Baker, Bosseaux, Saldanha et Mundy.

1.2.2.2.1 Baker (2000, 2004)

Dans l'article *Towards a Methodology for Investigating the Style of a Literary Translator*, Baker (2000) établit de nombreuses suggestions théoriques pour la recherche sur le style du

65 *German-English Parallel Corpus of Literary Texts* (GEPCOLT), ce corpus comprend deux millions de mots.

66 Ce corpus est composé des 50 premières phrase de 40 romans en bidirectionnel : 20 originaux norvégiens et leurs traductions anglaises et 20 originaux anglais et leurs traductions norvégiennes.

67 Côté textes traduits, le faible taux de densité lexicale, le taux élevé des mots fréquents, les nombreuses répétitions des mots fréquents, et l'utilisation importante des conjonctions et de la voix passive.

traducteur (cf. Section 1.1.3.4).

Dans l'exploration, elle compare plusieurs traductions réalisées respectivement par Peter Bush et Peter Clark. Elle choisit cinq traductions anglaises de Bush, dont un des textes originaux est écrit en portugais, les quatre autres en espagnol. Ces textes originaux ne sont pas tous du même auteur, ni de même genre : trois auteurs différents ont réalisé deux autobiographies et trois romans. Pour Clark, Baker choisit ses trois traductions anglaises de trois œuvres arabes réalisées par trois auteurs différents, mais ces œuvres originales sont toutes en roman. À l'aide du logiciel *Wordsmith* (Scott)⁶⁸, Baker examine le rapport formes/occurrences, la longueur de phrase moyenne et l'emploi lexical et syntaxique du verbe « say » du corpus. Elle envisage également les facteurs extra-linguistiques comme les motivations de traduction afin d'interpréter les résultats quantitatifs.

Cependant le corpus de Baker n'est qu'un corpus comparable, les textes originaux n'ont pas été examinés. On ne peut identifier exactement d'où viennent les phénomènes langagiers dans la traduction. Les différences relevées dans le corpus de traductions viennent probablement de la disparité des auteurs originaux et des genres (cf. Saldanha 2005 : 21). Un seul examen concret sur le verbe « say » semble encore mince pour faire ressortir l'ensemble des traits stylistiques du traducteur.

En 2004, Baker ré-examine la méthodologie d'exploitation du corpus. Cette fois-ci, elle porte attention à la fluidité (terme de Venuti) de l'écriture. Elle compare l'emploi des expressions fixées/semi-fixées entre le corpus de traductions TEC (*Translational English Corpus*, contenant 94 romans et biographies) et le corpus de non-traductions BNC (*British National Corpus*, contenant 171 romans). Les résultats suggèrent qu'il n'y a pas de tendance uniforme dans le corpus de traductions sur l'emploi des expressions. Ce dernier dépend essentiellement de la préférence personnelle du traducteur.

Comme il s'agit encore d'un corpus comparable, la recherche de Baker ne tient pas compte des procédés de traduction utilisés, elle fournit donc peu de suggestions afin de diriger concrètement la pratique de la traduction. On peut également poser la question de la diversité des expressions fixées/semi-fixées dans le corpus de traductions. Car comme les traductions du corpus de traductions ne proviennent pas des mêmes œuvres originales, la diversité d'emploi des expressions peut résulter de leur diversité dans les œuvres originales, non de la préférence personnelle du traducteur.

1.2.2.2.2 Bosseaux (2000, 2004b, 2006, 2007)

Bosseaux fournit une série de recherches concernant le style du traducteur à l'aide du corpus parallèle anglais-français composé d'une œuvre originale et deux traductions : *The Waves* de Virginia Woolf (1931, contenant 78 104 mots) et ses deux traductions françaises réalisées par Margurite Yourcenar (1937, 91 623 mots) et Cécile Wajsbrot (1993, 74 406 mots).

En 2001, pour mesurer la richesse de vocabulaire, elle recourt au rapport formes/occurrences, à la longueur de phrase moyenne, à la ponctuation, aux noms propres et aux éléments lexicaux concernant la nourriture et l'architecture. D'après les résultats, elle trouve que la traduction apporte « quelque chose de différent » du texte original (2001 : 69), et que chaque traducteur adopte sa propre stratégie pour sa traduction : soit par la normalisation soit par la distanciation.

En 2004b, elle interroge la présence du traducteur sous l'angle du transfert des points de vue (concernant ce terme, voir Section précédente 1.1.1.2) dans la traduction. L'emploi des mots d'espaces-temps (tels que *here* et *now*), le mode de la phrase (comme les phrases transitives)

68 Pour plus d'informations sur le logiciel *Wordsmith*, voir <http://www.lexically.net/wordsmith/>

et de discours (comme les discours indirects) sont successivement examinés. Ses études montrent que la voix du traducteur se superpose à celle de l'auteur.

Dans son analyse de 2006, elle porte l'attention sur le pronom personnel anglais « You » dans la traduction française. Son hypothèse de départ se base sur le transfert de la notion « mind-style » (terme de Fowler 1977) de l'original dans la traduction. Selon cette notion, la perception, les pensées ainsi que le discours des personnages sont présentés par le biais du langage.

A l'aide de l'outil *WordSmith*, elle compare d'abord les résultats quantitatifs entre « you » de l'original (occurrences de *you, your, thou, yours, yourself, yourselves*) et les deux traductions françaises (occurrences de *vous, vos, votre, vôtre, vôtres / tu, te, ta, toi, tes, t', ton*)⁶⁹. Le résultat montre que les deux versions présentent une différence significative entre les « tu » et les « vous ». Yourcenar privilégie les « vous », tandis que Wajsbrot utilise plus de « tu ».

Ensuite, Bosseaux fournit des analyses et des exemples extraits des deux traductions à l'aide de l'outil concordancier (voir Section 3.4, Chapitre III) *Multiconcord* (Woolls)⁷⁰. Elle en arrive à la conclusion que l'emploi des « vous » dans la traduction de Yourcenar porte la marque du temps. Car dans les années 30, époque de cette traduction, l'emploi du « vous » était plus répandu qu'à l'époque de la traduction de Wajsbrot en 1993. Puis, à travers les différentes distances entre les interlocuteurs, induites par « vous » ou « tu », Bosseaux examine les relations entre personnages. D'après elle, « vous » contenant deux sens (forme de politesse et forme du pluriel), l'emploi dans la traduction de Yourcenar semble plus adéquat pour indiquer la fluidité et l'incertitude des gens à qui les personnages s'adressent dans l'original.

L'approche de Bosseaux dans son étude des pronoms personnels est étayée par des analyses à la fois quantitatives et qualitatives de la traduction anglais-français. Elle prend également en considération le contexte social dans lequel évolue le traducteur ainsi que l'effet stylistique apporté par le choix des pronoms personnels.

Cependant, la comparaison quantitative de chaque pronom entre les deux traductions est simple. Il s'agit seulement de la proportion du nombre de chaque pronom dans l'ensemble de la traduction. Sans tenir compte de la taille de chaque traduction comparée, un tel calcul peut fournir de fausses informations (voir la discussion approfondie concernant la Spécificité dans Section 3.7.2, Chapitre III).

D'ailleurs, Bosseaux n'a pas pu suffisamment montrer la divergence entre les techniques de traduction utilisées par chaque traducteur. On ne sait pas s'il y a d'autres possibilités de traduction utilisées pour « you ». Par exemple, en dehors de l'emploi de « vous » ou de « tu » pour traduire « you », existe-t-il des cas où le traducteur utilise d'autres termes ou bien ajoute « vous » ou « tu » ? Et dans quelles conditions linguistiques et contextuelles le traducteur fait-il ces ajouts ?... De telles questions sont abordées dans l'étude de Munday (1998, dans la discussion ci-dessous).

En 2007, utilisant les mêmes corpus et outils, Bosseaux réalise une étude sur la première personne « I » dans son livre *How Does it Feel*. L'objectif principal de ce livre est de développer une méthodologie pour explorer la présence du traducteur à travers ses choix linguistiques et narratologiques.

Elle transfère les différents traits narratologiques en mesures linguistiques : la démonstration, la modalité, la transitivité et le discours indirect libre. L'examen du pronom personnel appartient à la catégorie de la démonstration, et elle mesure statistiquement les unités suivantes :

69 Les « ton » et « t » sont traités différemment.

70 Voir : http://artsweb.bham.ac.uk/pking/multiconc/l_text.htm

- 1) l'emploi de « I », « I am », et « I am not »;
- 2) la combinaison des démonstrations temporelles « now » et personnelles « I » : « now I will », « now I am »;
- 3) la combinaison des démonstrations spatiales « here » et personnelles « I » : « I am here »;
- 4) la répétition syntaxique de « I », par exemple, « I go, I stop ».

Selon les suggestions des résultats statistiques, Bosseaux juge que la traduction de Yourcenar est plus proche de l'œuvre originale, car cette traduction suit systématiquement l'emploi original de « I ». A la fin, Bosseaux fournit des analyses qualitatives avec certains paragraphes choisis.

L'intérêt des études de Bosseaux réside dans son unification des méthodes linguistiques, narratologiques et traductologiques. Sa proposition d'analyse relève la présence du traducteur. Cependant, il semble que ses études soient trop dépendantes des théories littéraires (les points de vue) et qu'elles portent essentiellement sur les caractéristiques littéraires de l'œuvre originale.

Notons par ailleurs le déroulement de son étude. Elle part toujours de l'original pour examiner ensuite la traduction. Son corpus joue donc un rôle de base de données dont l'objectif est de vérifier si le traducteur transfère les traits de l'original dans sa traduction et si oui, comment. Il est dommage que Bosseaux n'ait pas pu identifier ni examiner les traits stylistiques propres à chaque traduction. Ce point faible des recherches est déjà signalé par Saldanha (2005 : 25-26) pour ses deux articles : *Translating point of view : A corpus-based study* (Bosseaux 2004a) et *Point of view in translation: a corpus-based study of French translations of Virginia Woolf's To The Lighthouse* (Bosseaux 2004b).

Le choix des termes à mesurer par Bosseaux (ex. « I », « here », « now », etc.) et ses choix de paragraphes à analyser revêtent une grande subjectivité. Comme l'admet elle-même Bosseaux (2007 : 200-201), en parlant des inconvénients de la recherche basée sur un corpus avec des outils informatiques :

« The software tools thus proved useful in locating these linguistic items only up to a certain point: they display information about the texts but it is the researcher who carries out the analyses, selects the interesting patterns and interprets them. »

1.2.2.2.3 Saldanha (2005)

Dans le cadre de sa recherche doctorale, Saldanha (2005) compare deux corpus parallèles : l'un est composé de plusieurs traductions de Margaret Jull Costa, l'autre celles de Peter Bush. Le corpus de Costa comprend 18 traductions et leurs œuvres originales (réalisées par 13 auteurs différents). Tandis que celui de Bush contient 10 traductions et œuvres originales (réalisées par 5 auteurs différents).

La démarche consiste à comparer (quantitativement) puis examiner (qualitativement) les trois aspects suivants entre les deux corpus : l'emploi de l'italique pour l'emphase, les mots du texte original et les emprunts culturels et ceux d'auto-référentiel. Mais les deux premiers aspects se limitent aux citations du texte. Faisant appel à l'outil *Wordsmith* et au concordancier parallèle *ParaConc*⁷¹, Saldanha adopte l'approche motivée par le corpus.

Par exemple, lors de l'analyse de l'emploi des mots du texte original, elle fait référence au dictionnaire anglais *Collins English Dictionary* afin de voir si l'assimilation des mots étrangers originaux influence le traducteur. Dans le corpus de Bush, elle relève 22 mots

71 Voir : <http://www.athel.com/mono.html#para>

français dans les textes originaux. Côté traduction, la moitié des mots français (soit 11) sont inclus dans le dictionnaire anglais. Parmi ces 11 mots, 7 restent non-changés mais 4 sont remplacés par d'autres mots anglais. En ce qui concerne le reste de 11 mots qui ne sont pas inclus par le dictionnaire, 9 restent non-changés dans la traduction, et 2 sont remplacés par les mots anglais.

Dans le corpus de Costa, Saldanha constate 41 mots français dans les textes originaux. Cependant côté traduction, 15 mots ne sont pas inclus dans le dictionnaire, dont la plupart (12) sont remplacés par les mots anglais. Et parmi les 26 mots qui sont inclus dans le dictionnaire, 15 restent en français, 10 sont changés par des mots anglais et 1 est en anglais mais possède un sens différent de celui du dictionnaire.

D'après ce constat, elle conclut que Bush a tendance à garder les mots français, alors que Costa préfère remplacer les mots français par les mots anglais, et privilégie de plus les mots français déjà inclus dans le système anglais. Cependant, le résultat de l'expérimentation n'est pas tout à fait probant. Car le simple calcul par le comptage absolu n'est pas suffisant. Les informations quantitatives obtenues ne reflètent pas exactement les procédés de traduction de chaque traducteur.

1.2.2.2.4 Munday (1998, 2008)

Dans sa recherche de 1998, Munday examine la traduction anglaise de l'œuvre espagnole *Diecisiete ingleses envenenados* de Gabriel Garcia Márquez (1992) par Edith Grossman (1993) : *Seventeen Poisoned Englishmen*. A l'aide des outils *Wordsmith* et *MicroConcord* (Scott et Johns)⁷², il entreprend des analyses quantitatives et qualitatives sur l'emploi du pronom possessif espagnol « su » (troisième personne du singulier, équivalent à *son* en français) et de son correspondant anglais « her » (désignant Prudencia, l'héroïne principale).

Dans son examen du texte espagnol original, il relève que 21 « su/sus » (pronoms possessifs espagnols de la troisième personne du singulier et du pluriel) sont traduits par « her » 17 fois, par « the » une fois, par « these » une fois et omis deux fois dans la traduction anglaise. En revanche, dans le sens de la traduction anglaise vers le texte original espagnol, il note 47 pronoms possessifs « her » se référant à Prudencia. Et ces pronoms correspondent à 17 « su/sus », 23 articles définis, un idiome apparu 5 fois et un datif 2 fois.

Notant ces résultats ainsi que l'analyse contextuelle pour les cas de shifts (par exemple, l'article défini est rendu en pronom possessif « her »), Munday estime que dans la traduction anglaise, l'accent est fortement mis sur la cohésion référentielle et la tendance de l'explication dans la narration.

En plus de l'examen lexical dans cette recherche, il étudie également certains ordres de mots (4 cas). Il constate que le traducteur a tendance à changer la place des compléments circonstanciels du texte original. Par exemple, le complément circonstanciel temporel espagnol *Desde el amanecer* (*since daybreak*) situant le début de la phrase est rendu à la fin de la phrase. Le choix individuel du traducteur joue un rôle non négligeable dans une traduction. Cependant, cette étude se limite à la perspective linguistique (shift), les facteurs de la traduction ou du traducteur restent peu envisagés.

L'étude du même auteur en 2008 sur *Style and Ideology in Translation, Latin American Writing in English* appréhende le style du traducteur dans une approche plutôt qualitative.

Dès le début de son ouvrage il exprime ses doutes sur l'utilité des mesures purement quantitatives dans l'analyse basée sur le corpus. Pour cela, il fait une petite expérience en

72 Voir <http://users.ox.ac.uk/~ctitext2/resguide/resources/m125.html>

comparant plusieurs traductions anglaises (par James E. Irby en 1962, Anthony Bonner en 1962 et Andrew Hurley en 1998) d'un extrait (un paragraphe) de Jorge Luis Borges : *Pierre Ménard, auteur du Quichotte* (1939).

Malgré certains mots en commun apparus dans les trois traductions, Munday (*ibid.*1) juge que c'est surtout leur position syntaxique et leur collocation qui permet de distinguer les traductions les uns des autres. Du coup, il pense que « a stylistic analysis based purely on repetition of word forms cannot be a scientifically grounded analysis ».

Par la suite, il examine successivement la *longueur de la traduction* (Irby : 100 mots ; Bonner : 112 ; Hurley : 105), le *pourcentage des mots en commun* dans chaque traduction (Irby : 49 % ; Bonner : 47 % ; Hurley : 44 %), l'emploi des *ponctuations* (presque identique entre les trois traductions, d'après Munday), les *expressions répétées* (un segment « Menard derived from them. He » est relevée par Munday) et les *variations* entre les trois traductions (peu de différences aux niveaux sémantique et syntaxique).

D'après les résultats, il juge impossible d'aboutir à des conclusions sur l'explicitation ou la créativité d'une traduction par rapport aux autres. Aussi, il rappelle qu'il faut porter plus d'attention aux particularités des contextes géographiques, historiques et sociaux dans lesquels évoluent les traducteurs. Les remarques de Munday sont significatives dans la mesure où elles rappellent la limite des mesures statistiques dans la recherche traductologique. Cependant sa comparaison des trois traductions d'un petit extrait (d'environ 105 mots) d'œuvre ne met pas en valeur l'intérêt de l'emploi des outils informatiques dans la recherche traductologique. D'ailleurs, les analyses quantitatives auxquelles Munday recourt sont simples. On peut avoir des analyses quantitatives beaucoup plus sophistiquées à l'aide d'algorithmes probabilistes (voir la textométrie du Chapitre III).

Dans sa propre exploration du style du traducteur, Munday s'appuie principalement sur des analyses textuelles. Il examine comment les traducteurs rendent en anglais les œuvres de García Márquez. Il se concentre sur des exemples tirés de traductions réalisées par trois principaux traducteurs : Gregory Rabassa, Edith Grossman et J.S. Bernstein⁷³.

L'analyse de Munday sur des exemples de traductions est exhaustive dans la mesure où il fait constamment appel à des informations extra-linguistiques. Il met en évidence certains marquages dans la traduction (voir Section précédente 1.1.2.4.2). Cependant les choix d'exemples restent subjectifs et sont limités en nombre. Par ailleurs il s'appuie toujours sur la théorie des points de vue et de nombreuses caractéristiques propres à la traduction sont ainsi négligées.

Synthèses :

L'exploration de corpus assistée par les outils informatiques contribue considérablement à l'évolution de la traductologie. S'appuyant sur des faits linguistiques observés dans le corpus, cette méthode répond aux besoins scientifiques du domaine.

Dans les recherches mentionnées plus haut, on peut distinguer des méthodes d'analyse différentes selon les manières de construire le corpus et de l'explorer.

73 Parmi les 24 œuvres de Márquez, 20 œuvres sont traduits en anglais par Gregory Rabassa (7), Edith Grossman (8), J. S. Bernstein (2), Ann Wright (1), Randolph Hogan (1), Asa Zatz (1).

Corpus parallèle		
type 1	un texte original + une traduction	(Munday 1998)
type 2	un texte original + deux traductions	(Bosseaux 2000, 2004b, 2006, 2007)
type 3	textes originaux + traductions (bidirectionnels)	(Øverås 1998)
type 4	textes originaux + traductions (par un traducteur) textes originaux + traductions (par un autre traducteur)	(Saldanha 2005)
Corpus comparable		
type 1	traductions + non-traductions	(Olohan et Baker 2000, Olohan 2004, Baker 2000, Saldanha 2004, Xiao <i>et al.</i> 2008, etc.)
type 2	traductions (par un traducteur) traductions (par un autre traducteur)	(Baker 2000)

Au sein du corpus parallèle

Les chercheurs partent souvent de l'œuvre originale et fixent au préalable un objet ou plusieurs à étudier. Par exemple, dans une étude de type 1, Munday (1998) examine les pronoms personnels de la 2^{ème} personne dans un corpus parallèle espagnol-anglais. La recherche de Saldanha (2005) qui relève plutôt du type 4, étudie l'utilisation des mots italiens, des mots du texte original et les emprunts culturels et des mots auto-référentiels.

Toutes ces recherches s'appuient largement sur les théories littéraires existantes.

Dans le type 2, l'étude de Bosseaux de 2007 emprunte la théorie des « points de vue » de la narratologie qui établit quatre catégories linguistiques afin d'interroger la relation entre l'original et la traduction : *démonstration*, *modalité*, *transitivité* et *discours indirect libre*. Les termes d'exclamation comme « yes », « oh » et « of course » ou les termes d'interrogation comme « but how » et « but where » ... sont identifiés comme étant à examiner dans le corpus parallèle.

Ces types d'analyse permettent de mettre en évidence la manière dont le traducteur résout des problèmes typiques lors du processus de traduction ou rend les caractéristiques de l'œuvre originale dans son travail, mais ils ignorent habituellement l'analyse des caractéristiques propres à la traduction.

Le fait de fixer à l'avance un ou plusieurs thèmes reflète juste un ou certains trait(s) traductionnel(s) ou littéraire(s). Ils ne répondent pas encore à une recherche telle que la stylistique qui exige une analyse exhaustive du texte. Sur ce point, nous sommes d'accord avec la remarque de Bernard (2011 : 34) :

« on trouve un grand nombre d'études qui se proposent l'étude d'un phénomène stylistique par des moyens informatiques et statistiques mais ces études restent ponctuelles et ne visent qu'à implémenter le repérage d'un seul trait stylistique (même si, en particulier dans le cadre des études de paternité, plusieurs marqueurs sont analysés). »

Lorsque l'on associe une traduction à son œuvre originale, comme cela est fait dans les études de type 1, on peut observer la façon de travailler d'un traducteur, mais en l'absence d'un cadre référentiel, il est difficile d'émettre des commentaires sur ses procédés de traduction. Dans le cas d'étude de Saldanha (2005), de type 4, les deux corpus contiennent chacun de nombreuses œuvres originales et traductions. Mais étant donné qu'il ne s'agit pas de mêmes œuvres originales (ni en genre ni en nombre). Ces deux corpus parallèles ne permettent pas de comparer avec fiabilité les comportements de traduction des deux traducteurs.

Au sein du corpus comparable

Dans le type 1, en comparant le corpus de traductions et celui de non-traductions, on pourrait mettre à jour certaines caractéristiques propres à la langue de la traduction. Toutefois ce type d'analyse se limite généralement à une approche quantitative et ne se lie pas avec les œuvres originales. On y trouve donc moins d'intérêts pédagogiques pour la pratique de la traduction.

On rencontre le même problème dans le type d'analyse 2. Du fait que les traductions proviennent de diverses œuvres originales, la diversité de genres et d'écritures dans les œuvres originales peut probablement influencer les écritures de traduction. Les divergences constatées entre les corpus de traductions ne peuvent tout à fait refléter des traits propres de l'écriture de chaque traducteur.

En ce qui concerne les recherches portant sur le style du traducteur, nous révélons qu'en dehors des recherches stylistiques, les chercheurs accordent généralement beaucoup d'attention aux éléments extralinguistiques, tels que le contexte social, les expériences du traducteur, etc. On retient par là qu'il s'agit d'un consensus pour aborder le style du traducteur, en tenant compte à la fois de l'analyse stylistique et de l'analyse interprétative.

Enfin, nous constatons que les mesures quantitatives effectuées par les traductologues sont relativement simples, la plupart d'entre eux ont recours au logiciel *WordSmith*. Les calculs statistiques effectués par ce logiciel (par exemple, le rapport formes/occurrences standardisé, STTR) reste toutefois discutable pour la richesse de vocabulaire (voir la discussion plus détaillée dans Section 3.2.1, Chapitre III).

1.3 Méthodologie de recherche et choix du corpus

1.3.1 Notre modèle d'analyse

Dans le livre *Descriptive Translation Studies and beyond*, Toury (1995 : 36-39 et 102) propose un modèle théorique de comparaison descriptive entre le texte source (ST) et le texte cible (TT). Il peut se résumer selon les trois étapes suivantes (Munday 1998 : 542) :

- 1) placer le texte cible dans son système culturel ;
- 2) comparer ST et TT en identifiant la relation entre paires de segments, puis essayer de synthétiser la conception ou la norme de la traduction sous-jacente ;
- 3) associer les résultats de l'étape 2 à d'autres analyses et en tirer des suggestions pour la pratique de la traduction dans le futur.

Ce modèle tient compte de considérations socio-culturelles dans l'analyse de la traduction, mais il vise essentiellement à identifier les segments de correspondance entre le texte original et la traduction afin d'examiner ensuite les phénomènes de « transferts » (*shifts*) dans la traduction. Bien que ce modèle accepte la subjectivité du traducteur, il n'examine pas systématiquement l'intervention du traducteur. Il cherche à normaliser la pratique de la traduction et à la mener sur une voie plus « scientifique » (cf. Section 1.1.3.2.2).

Construit sur les variantes de traduction existantes pour une même œuvre, le concept de la *traduction philologique*⁷⁴ fournit un procédé intéressant tant pour la traduction que pour la recherche. Ce concept se distingue en trois étapes (cf. Fleury et Zimina 2008 : 483) :

74 Ce concept est introduit par la philologue russe Olga Akhmanova et développé dans des travaux ultérieurs (Akhmanova et Zadornova, 1972 ; 1977 a, b, cité par Fleury et Zimina 2008 : 483).

- 1) on étudie d'abord attentivement le texte original pour comprendre ses caractéristiques ;
- 2) on compare ensuite entre elles les variantes de traductions pour identifier les imperfections de chacune ;
- 3) enfin on produit une nouvelle version en exploitant les avantages de chaque variante et en épurant l'expression et le style.

Les variantes de traduction peuvent concerner la même langue ou des langues différentes. La comparaison de ces variantes s'appuie sur une analyse stylistique à trois niveaux : *sémantique*, *métasémantique* et *linguo-poétique* (*ibid.* : 483). Comme ce concept part d'un examen attentif du texte original, la comparaison entre les variantes de traduction se focalise sur leurs différences dans les façons de traduire.

Les différents choix des traducteurs sont examinés sous l'angle d'analyse de la *traduction philologique*, néanmoins ce concept ne se préoccupe pas de la recherche des raisons de ces choix. Or analyser la divergence entre les choix des traducteurs a pour objectif de fournir une nouvelle version améliorée, plus fidèle au texte original.

Revenons au style du traducteur. D'après ce qui précède, ce style est compris comme « quelque chose » propre à un traducteur, permettant de singulariser son travail. S'il est difficile d'identifier directement ce « quelque chose », nous pouvons cependant aborder cette question sous un autre angle.

Imaginons maintenant qu'il n'y ait aucune intervention de la part du traducteur dans son travail. Toutes les traductions d'une même œuvre dans la même langue devraient alors être identiques, quels que soient les traducteurs qui les ont réalisées. Dans la réalité, on ne trouve jamais deux traductions pareilles. Qu'est-ce qui distingue une traduction des autres ? (voir la figure 1-1)

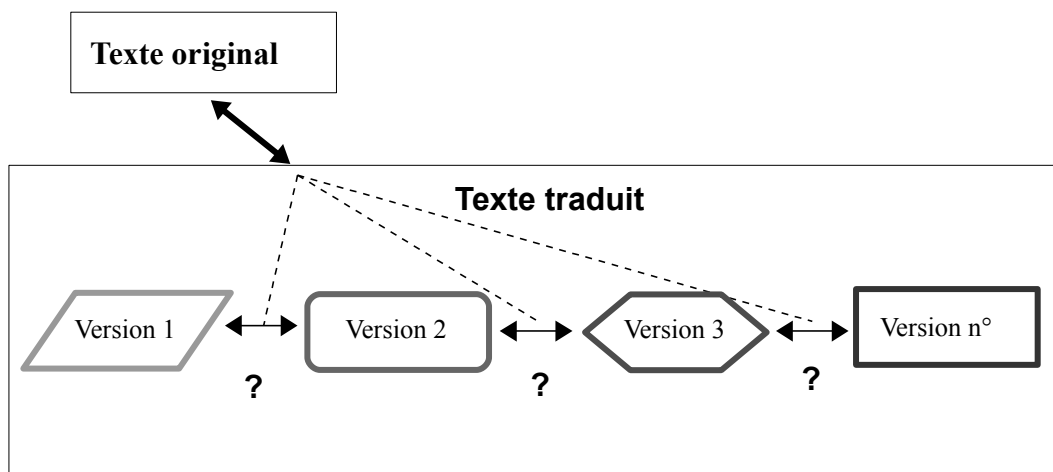


Figure 1-1 : Modèle d'analyse du style du traducteur

Chaque traducteur possède sa sensibilité propre à la langue d'arrivée et donc une pratique spécifique que nous supposons être le « style du traducteur ». Du fait de sa singularité, ce style pourrait se constater par comparaison (contraste, divergences) avec d'autres traductions. L'analyse du style du traducteur se déplace ainsi vers l'identification des écarts entre son travail et celui des autres traducteurs.

Ainsi, nous proposons d'étudier le style du traducteur en comparant de multiples traductions d'une même œuvre originale. Ces traductions sont écrites dans la même langue, mais réalisées par différents traducteurs.

Nous déroulerons les quatre étapes suivantes :

- 1) comparer les différentes traductions et trouver leurs principales divergences ;

- 2) identifier ensuite les caractéristiques de chaque traduction à partir des divergences constatées et des considérations socio-culturelles ;
- 3) associer par la suite les caractéristiques de chaque traduction au texte original, puis identifier les procédés de traduction utilisés par chaque traducteur et les indices de son style ;
- 4) examiner les indices du style de chaque traducteur en tenant compte des éléments extralinguistiques : le contexte socio-culturel, les expériences personnelles, les points de vue sur la traduction, etc.

Plusieurs points restent à approfondir concernant notre proposition.

Nous insistons d'abord sur l'importance de l'examen monolingue des différentes traductions d'une même œuvre. En effet une fois écrit, le texte traduit existe en tant qu'unité autonome contenant l'interprétation du traducteur dans la communauté de la langue d'arrivée. La lecture de ce texte se réalise dans ses propres contextes langagiers et culturels. Cette première étape de comparaison des traductions met l'accent sur l'indépendance de ces dernières vis-à-vis de l'œuvre originale ainsi que sur celle du traducteur vis-à-vis de l'auteur.

Puis une comparaison entre traductions permet :

- de s'affranchir des écarts de systèmes de langues constatés entre le texte traduit et le texte original,
- de mieux faire ressortir les traits stylistiques de chacune des traductions réalisées dans le même système de langue (langue d'arrivée).

Dans le même souci d'analyser l'influence de l'écart du système langagier lors de l'identification des traits stylistiques propres à chaque traduction, nous ne préconisons pas de comparer les variantes traductions de différentes langues pour la même œuvre originale.

Nous nous concentrons sur une même œuvre originale. Cette manière de faire permet de contourner les problèmes liés aux différences de genre que l'on peut rencontrer dans les différentes œuvres, d'autre part cela permet de comparer les performances des traducteurs dans les mêmes conditions langagières et stylistiques⁷⁵.

Nous sommes favorable à une comparaison de multiples traductions,

- le style se constate dans la comparaison contrastive ;
- un minimum de trois traductions (plutôt que deux) permet de diminuer les problèmes de dilemme⁷⁶ et de mieux mettre en évidence les traits propres à chaque traduction ;
- les multiples traductions permettent d'observer plus de procédés de traduction pour une même œuvre originale.

Nous pouvons déterminer les caractéristiques d'une traduction en identifiant les divergences « importantes » qu'elle présente par rapport aux autres traductions. Ces divergences reflètent dans les meilleurs cas des phénomènes linguistiques permanents qui peuvent se constater tout au long de la traduction. Sur le plan linguistique, il est important d'analyser les emplois spécifiques du lexique, de la syntaxe ou d'autres aspects linguistiques.

Toutefois l'analyse du style du traducteur ne se borne pas à la comparaison des traductions.

75 Cependant, il serait possible d'analyser en parallèle plusieurs œuvres originales, à condition de trouver les différentes versions dans une même langue et d'avoir au moins un traducteur qui traduise en même temps deux œuvres. Dans ce cas l'attention de la recherche sera axée sur les performances de ce traducteur. Or l'idéal serait de trouver deux ou plusieurs œuvres toujours réalisées par les mêmes traducteurs.

76 Prenons par exemple deux traductions *A* et *B* par exemple. Si l'on relève qu'un phénomène langagier *a* apparaît « particulier » à *A*, il reste encore difficile de juger si *a* est le trait spécifique de *A* ; car la présence « particulière » de *a* dans *A* peut découler de son absence dans *B*. Plus il y a d'éléments dans le référentiel, plus il est facile de discerner les traits propres d'un texte à étudier.

Celles-ci doivent être comparées à l'oeuvre originale et être examinées dans le contexte. A ce stade, on examine les liens entre les caractéristiques de chaque traduction et celles de l'oeuvre originale, puis on identifie :

- les procédés adoptés par chaque traducteur ;
- les indices révélant son style de traduction.

Loin de se limiter à l'analyse linguistique, l'examen centré sur la question de style du traducteur inclut également son aspect interprétatif. En effet, tant pour comprendre les divergences entre traductions que pour identifier les indices du style du traducteur, on doit recourir constamment aux éléments socio-culturels et personnels du traducteur.

1.3.2 Approche empirique et motivée par le corpus

Nous avons vu dans la section précédente que les recherches actuelles, dans leur grande majorité, fixent souvent au départ des expériences de comparaison, les unités ou les objets à examiner. Baker (2004 : 19-20) souligne que, bien que l'ordinateur fournisse « objectivement » des informations à partir du corpus, il ne faut pas croire que les travaux basés sur corpus informatisés sont forcément plus objectifs car le processus de sélection des objets à étudier reste souvent aussi subjectif que dans les autres types de recherches.

Pour nous, une approche motivée par le corpus ne signifie pas seulement la non pré-supposition d'hypothèses sur des objets à étudier. Il faut plutôt, afin de mieux définir ces objets, se laisser guidé par les phénomènes rencontrés dans le corpus.

Dans notre recherche, l'existence du style propre au traducteur est notre hypothèse de base, mais nous n'avons pas recours à une théorie, ni ne posons d'hypothèse concrète préalable ou ne fixons d'objets détaillés à analyser⁷⁷. En d'autres termes, notre recherche s'inscrit dans une démarche empirique et nous nous cherchons à mettre en évidence les traits spécifiques du corpus.

Notre seule hypothèse est donc qu'il existe un style du traducteur et que ce style doit pouvoir être observé, dans le corpus, à travers des emplois spécifiques notamment sur les plans lexicaux et syntaxiques. C'est donc le texte dans son ensemble qui fait l'objet de notre recherche.

1.3.3 Méthodes textométriques

De nos jours, on trouve de plus en plus de méthodes d'analyse textuelle du corpus et d'outils informatiques. Selon les principes et fonctionnalités proposés, nous adoptons la *textométrie* comme méthodologie de notre recherche (voir plus loin la comparaison des différentes méthodes d'exploration du corpus dans Chapitre III).

La *textométrie*, « se réfère à l'ensemble des méthodes permettant de quantifier les faits langagiers, au service d'une analyse méthodique, semi-automatisée, des corpus textuels » (cf. *Projet Textométrie*⁷⁸). Elle reprend les méthodes utilisées dans le cadre de la *statistique*

⁷⁷ Ceci ne veut pas dire que nous ne nous servons pas de théories pendant notre recherche. Simplement, nous les emprunterons lorsqu'elles seront nécessaires pour faire avancer notre travail.

⁷⁸ Coordonné par Serge Heiden, le projet *Textométrie* est mis en œuvre à Lyon depuis 2003. Ce projet fédère les développements de logiciels académiques du domaine pour mettre en place une plateforme modulaire et des open-sources. Il cherche à promouvoir les fonctions innovantes des logiciels et leurs applications dans divers domaines. Pour plus d'informations sur ce projet, consulter : <http://textometrie.ens-lyon.fr/>. Dans le cadre de la recherche française, les logiciels textométriques principaux sont : *Lexico3* (André Salem) <http://www.tal.univ-paris3.fr/lexico/>

linguistique et de la lexicométrie (voir *infra*).

Guiraud (1954, 1959) est l'un des pionniers français qui portent attention à l'application des méthodes statistiques linguistiques dans l'analyse des textes. Il souligne que tout le texte constitue un échantillon de la langue dans laquelle la *fréquence* des signes peut être porteuse de sens⁷⁹.

Pendant longtemps l'approche statistique des textes fut essentiellement lexicale, mais désormais les méthodes de mesure se développent et se diversifient surtout depuis l'apparition des supports informatiques (voir l'évolution de la recherche de Muller, 1967, 1968, 1973, 1975, 1977, etc.) : *accroissement du vocabulaire, distribution des fréquences, richesse lexicale...* Et on notera plus tard la *statistique lexicale*, fondée sur la notion de *spécificité* à partir d'un calcul hypergéométrique mise en œuvre par Lafon (1980, 1984) (cf. Section 3.6.2, Chapitre III) :

« On part d'un corpus de taille T et d'une fréquence F constatée pour un certain vocable x ; on calcule à partir d'elle dans un échantillon quelconque de taille t une "fréquence théorique" pour ledit vocable (il vaudrait mieux dire "espérance mathématique de la fréquence"). (...) La valeur théorique E (espérance) érigée en norme peut alors être comparée aux sous-fréquences réellement rencontrées f dans les fragments du corpus étudiés de même taille t que l'échantillon aléatoire. De là les calculs d'écart $E-f$ entre la norme et le constat, puis les tests sur ces écarts qui forment la base de la "statistique lexicale". » (Tournier 1980 : 192)

Dans cette perspective, on ne se contente pas d'une simple présence/fréquence ou de l'absence des unités textuelles. En tenant compte de la taille des parties où se rencontrent ces unités, on obtient le diagnostic sur les fréquences de ces unités dans les parties. Autrement dit, les formes spécifiques, d'une partie du corpus ne sont pas forcément les mots les plus fréquents de cette partie⁸⁰.

Une telle démarche permet de créer une comparaison à la fois interne et externe du corpus :

- interne, parce que l'on peut comparer l'emploi des unités textuelles dans les différentes parties au sein d'un texte ;
- externe, parce que l'on peut faire des comparaisons avec d'autres textes dans les différents fragments au sein d'un corpus.

Cependant, un texte n'est pas un simple répertoire d'unités lexicales (ex. mots), sa construction n'est pas linéaire. En admettant que « la textualité n'est pas seulement affaire de *séquence*, d'*enchaînements* ou de *progression* mais aussi de *réurrences* graphiques, de *collocations* lexicales, de *réseaux* linguistiques » (Mayaffre 2007 : 2), la branche *statistique textuelle* ouvre de nouvelles voies pour l'exploration textuelle.

Le développement de la textométrie est également redevable aux travaux de Jean-Paul Benzécri (1968, 1973, 1977, 1981 et de ses collaborateurs). Mathématicien, Benzécri recherche des méthodes d'examen des données textuelles en tenant compte des facteurs multi-

Hyperbase (Etienne Brunet) <http://ancilla.unice.fr/~brunet/pub/commande.html>

MkAlign (Serge Fleury) <http://www.tal.univ-paris3.fr/mkAlign/>

Weblex (Serge Heiden) <http://weblex.ens-lsh.fr/wlx/>

79 cf. « Les signes (sons, mots, marques et constructions grammaticales, tours de style) se répètent avec une fréquence fixe dans un état de langue donné. Ceci constitue le postulat sur lequel repose l'application de la méthode et sa légitimité, et plus qu'un postulat c'est un fait désormais si universellement observé et vérifié qu'on doit le considérer comme une loi du langage. » (Guiraud 1960 : 16)

80 Afin de déterminer les spécificités d'un corpus, outre la méthode du calcul hypergéométrique proposée par Lafon et implémentée dans le logiciel textométrique *Lexico3* (voir *infra*), il existe la méthode des mots-clé (*Keywords Method*) à laquelle un logiciel comme *WordSmith* a recours (concernant ce sujet voir Section 3.6.2, Chapitre III).

dimensionnels : la forme d'une unité textuelle, sa fréquence et son lieu d'apparition dans le corpus. Il rassemble toutes les informations recueillies dans un tableau rectangulaire, sous forme de matrices (de lignes et de colonnes) (voir plus loin l'*Analyse Factorielle des Correspondances* (AFC) dans Section 3.6.1, Chapitre III.)⁸¹. En mesurant, entre les lignes et les colonnes, la « proximité » des différents facteurs, il constate que les matrices offre une représentation synthétique du contenu du corpus.

L'ambition philosophique de Benzécri mérite une grande attention : il s'agit pour lui de donner la valeur à la démarche inductive et de s'opposer ainsi à la thèse idéaliste de Chomsky qui affirme, dans les années 60 et selon Benzécri, « qu'il ne peut exister de procédures systématiques pour déterminer la grammaire d'une langue, ou plus généralement les structures linguistiques, à partir d'un ensemble de données tel qu'un recueil de textes que les linguistes nomment corpus » (Benzécri 1981 : X, cité par Beaudouin 2000).

Benzécri, lui, défend sans réserve l'importance des *données* dans l'étude linguistique et celle de la l'approche empirique :

« Car nous condamnons que, de principes reçus à la légère, l'idéalisme prétende par une dialectique, fut-elle sous l'emprise des mathématiques, tirer des conclusions sûres ; puis à cette déduction a priori nous opposons l'induction qui a posteriori, des faits observés veut monter à ce qui les ordonne. » (Benzécri 1968 : 11, cité par Beaudouin 2000)

Cette approche constitue le principe fondateur de la textométrie, méthodologie développée ultérieurement par les successeurs de Benzécri et représentée par le schéma de Lamalle *et al.* (2006 : 585, figure 1-2).

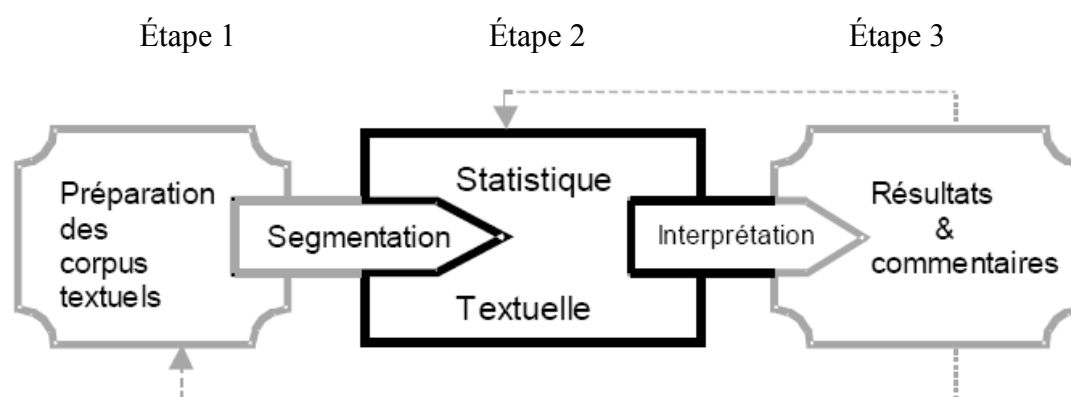


Figure 1-2 : Schéma de l'analyse textométrique

Les corpus préparés dans une première étape (par exemple, décomposition des corpus en unités de décompte et étiquetage⁸²), sont ensuite soumis, dans une deuxième étape, à des traitements statistiques. La dernière étape est celle de l'interprétation humaine de ces résultats.

En 1967, le laboratoire de Saint-Cloud crée une équipe « Lexicométrie et textes politiques » qui a pour objectif de développer des méthodes quantitatives et de les appliquer aux analyses textuelles (au départ principalement sur des discours politiques). La *lexicométrie* comprend toute une série de méthodes « qui permettent d'opérer des réorganisations formelles de la

81 La méthode de l'AFC a initialement été mise au point par Jean-Paul Benzécri (1973). Pour plus d'informations, voir un exposé complet dans son ouvrage (1973). En ce qui concerne ses applications, on peut consulter, par exemple, Benzécri (1981,1991ab, 1992), Salem (1982), Lebart et Salem (1994) et Zimina (2008).

82 Pour les processus préliminaires de la préparation du corpus, voir Section 3.1, Chapitre III. Le Chapitre IV détaillera la préparation du corpus parallèle français-chinois.

séquence textuelle et des analyses statistiques portant sur le vocabulaire à partir d'une segmentation » (Salem 1987 : 35).

Lexico est le logiciel développé par cette équipe sous la direction d'André Salem pour analyser les données textuelles. Il donnera lieu à plusieurs nouvelles versions *Lexico1*, *Lexico2*, *Lexico3*... (toujours par André Salem) au sein de l'équipe SYLED-CLA2T (*Système Linguistiques Énonciation Discursivité – Centre d'Analyse Automatique des Textes*) de l'Université de Paris 3.

En dehors des mesures statistiques, la textométrie propose également de nombreuses mesures facilitant l'analyse qualitative du corpus.

La concordance⁸³ restitue une unité textuelle qui sert de pôle entourée par un contexte restreint. Ceci permet d'accéder aisément au contexte de l'unité. Dans le domaine de la traduction, grâce à l'alignement (voir Section 3.3, Chapitre III), on peut également connaître le contexte parallèle et examiner l'équivalence traductionnelle d'une unité. La cartographie (ou topographie)⁸⁴ fournit une visualisation de l'ensemble du corpus à l'aide de la « carte des sections » et facilite donc considérablement la localisation d'une unité cherchée ou d'un phénomène linguistique dans le corpus. En alliant des mesures statistiques à la cartographie, le seuillage⁸⁵ traite la quantité des occurrences d'une unité textuelle dans l'organisation spatiale du corpus et réalise une *résonance textuelle* :

« Des fragments de texte appartenant à chacun des deux ensembles (ces fragments peuvent être des phrases, des paragraphes, des tours de parole, etc.) ont été mis en correspondance. A partir de cette mise en correspondance, toute sélection d'un sous-ensemble d'unités dans un des volets du corpus induit une sélection correspondante dans l'autre volet. » (Salem 2004 : 987)

Les premières recherches lexicométriques (ou textométriques) se sont particulièrement attachées à l'analyse du discours politique⁸⁶. Mais depuis ces vingt dernières années, elles se développent dans plusieurs domaines en touchant différents types de textes⁸⁷. Lors des journées d'étude « Le style et sa modélisation » qui ont eu lieu les 10 et 11 décembre 2009 à l'Université François-Rabelais de Tours, des chercheurs en littérature, en linguistique et en informatique ont interrogé les faisabilités textométriques dans la formalisation et de la reconnaissance du style à l'aide du corpus (Garric et Maurel-Indart 2011 : 3).

Dans ses nombreuses recherches (2004ab, 2005, 2007, 2008), Zimina montre que les méthodes textométriques peuvent mettre en évidence des phénomènes traductionnels complexes, à l'aide de :

- variations contextuelles des traductions ;
- groupes thématiques d'équivalences lexicales ;
- constellations lexicales parallèles, etc.

83 Sur la définition de la concordance et de ses outils, voir Section 3.4, Chapitre III.

84 On trouvera des illustrations de la cartographie dans la Section 3.5, Chapitre III.

85 Sur la méthode du seuillage et ses fonctionnalités, voir Section 3.7.3, Chapitre III. On trouvera ses exploitations traductologiques dans Section 7.1.2, Chapitre VII.

86 Citons pour exemple des études anciennes, comme celle de Peschanski (1981) sur le corpus des éditoriaux de *l'Humanité* (1934-1936), organe officiel du P.C.F (Parti communiste français), celle de Gobin et Deroubaix (1987) sur des déclarations gouvernementales en Belgique (1961-1985), ou d'autres plus récentes, comme celle de Labbé et Monière (2008) sur le discours gouvernemental au Québec (1960-2005), et celle de Pineira et Tournier (2009) sur la campagne présidentielle française de 2007.

87 Depuis 1992, les conférences biennales des *Journées internationales d'Analyse statistique des Données Textuelles* (JADT) font une promotion considérable de l'application des méthodes textométriques dans l'analyse textuelle. On trouve plusieurs actes des JADT (1997-2010) dans la revue électronique *Lexicometrica* : <http://lexicometrica.univ-paris3.fr/>

Pour nous, la méthode comparative constitue l'assise sur laquelle nous concevons notre modèle d'analyse pour la question de style du traducteur. Dans cette perspective, nous pensons que les méthodes statistiques « contrastives »⁸⁸, telles que le calcul des spécificités et l'Analyse Factorielle des Correspondances, paraissent opérationnelles dans l'identification des écarts linguistiques entre traductions⁸⁹.

Mais observer en détail les phénomènes linguistiques dans chaque traduction sous la perspective de la traduction nécessite le contexte de l'œuvre originale et de la traduction. A ce propos, la lecture textométrique proposée par le seuillage, articulant approche qualitative et approche quantitative, semble favorable à une telle observation.

1.3.4 Choix de notre corpus

La remarque sur le « style » de Fu Lei nous conduit à effectuer une recherche sur sa pratique (voir la motivation de notre recherche dans l'introduction). Parmi ses nombreuses traductions, nous choisissons d'étudier celle de *Jean-Christophe* (约翰·克利斯朵夫) de Romain Rolland. Il existe pour cette même œuvre deux autres traductions réalisées respectivement par Han Hulin (韩沪麟) et par Xu Yuanhong (许渊冲). Ainsi, l'œuvre originale et ces trois traductions vont constituer notre corpus français-chinois.

Plusieurs facteurs liés à la construction du corpus nous ont incitée à choisir ces quatre textes.

Texte intégral

Magri-mourgues (2007) estime que l'enjeu d'une recherche portant sur le style n'est plus celui de la représentativité, mais celui de l'exhaustivité. Herschberg Pierrot (2007) signale de sa part que « le style rend nécessaire le passage de la phrase à l'œuvre, et celui du local au global. Il fait percevoir en l'œuvre une totalité. » Dans la même optique, Atkins *et al.* (1992 : 2, cité par Saldanha 2005 : 62) souligne l'importance de l'intégralité des œuvres lors d'un examen du style :

*« La nécessité de contrôler les paramètres stylistiques mène à s'interroger sur l'effort de l'auteur à unifier son texte en un style cohérent. Ainsi, si le corpus doit fournir une base pour les études de la cohésion, de l'analyse du discours, ou de la linguistique textuelle - tous ces patterns linguistiques sont au-delà de la phrase et du paragraphe - l'intégrité des échantillons en unités textuelles doit être prise en compte. »*⁹⁰

88 D'après les méthodes de comptages à partir du repérage des occurrences d'unités textuelles dans un corpus, on peut distinguer trois types d'analyses selon l'ordre croissant de difficultés suivant (Salem 1987 : 35) : 1) Les méthodes documentaires qui opèrent une simple réorganisation de la surface textuelle ; 2) Les méthodes qui opèrent, pour des textes pris isolément, des comptages et des calculs d'indices statistiques ; 3) Les méthodes statistiques « contrastives » qui produisent des résultats portant sur le vocabulaire de chacun des textes par rapport à l'ensemble des textes réunis dans un corpus à des fins de comparaison.

89 Rastier (2011 : 66) soutient considérablement l'adaptation de la méthode contrastive dans la recherche stylistique ou dans l'analyse style : « Je plaiderais volontiers pour la méthodologie contrastive, issue de la sémantique différentielle, qui privilégie les comparaisons par auteurs, genres, discours. Elle recherche des coalitions de variables linguistiques caractérisantes, en utilisant les méthodes quantitatives, aussi bien sur textes nus que sur textes étiquetés par des analyseurs morphosyntaxiques. Les caractérisations sont globales (classification automatique de textes et de sous-corpus) ou locales (cooccurrents contextuels). Elles tiennent compte de tous les critères disponibles dans l'état de l'art (lexique, mais aussi ponctuation, longueur moyenne des mots, etc.). »

90 La citation originale est « The need to control stylistic parameters leads to the concern with a unified authorial effort and consistent style. Similarly, if the corpus is to provide the basis for studies of cohesion, discourse analysis, and text linguistics - all linguistic patterning beyond the sentence or paragraph - then the

Ainsi, nous prenons comme corpus l'œuvre originale entière *Jean-Christophe* et ses traductions intégrales afin d'examiner à fond les questions sur le style du traducteur.

D'ailleurs, nous choisissons *Jean-Christophe* comme corpus c'est également en raison de sa taille. Cette œuvre volumineuse, composée de dix tomes, contient environ un demi-million de mots⁹¹, une taille qui rend l'utilisation des logiciels textométriques à la fois nécessaire et puissante.

Textes et auteurs/traducteurs réputés

Jean-Christophe se présente comme une œuvre littéraire d'importance. Publiée de 1904 à 1912, cette œuvre est un des chefs-d'œuvre de Romain Rolland (1866-1944). Grâce à cette œuvre ainsi qu'à la collection *Au-dessus de la mêlée* réunissant ses articles pacifistes, Romain Rolland obtient en 1916 le Prix Nobel de Littérature pour l'année 1915, et accède à une renommée internationale.

Si à cause des raisons historiques et politiques, *Jean-Christophe* et son auteur sont peu connus à nos jours en France, elle obtient un statut très particulier tant dans la littérature chinoise que dans sa société. Elle est une des œuvres occidentales les plus répandues et les plus influentes en Chine (voir *Jean-Christophe* en Chine dans Section 2.2, Chapitre II).

Les trois traducteurs que nous choisissons à étudier jouissent d'une grande notoriété.

Fu Lei est considéré comme le traducteur chinois par excellence aussi bien pour les œuvres de Romain Rolland que pour celles d'Honoré de Balzac. Si nous avons sélectionné *Jean-Christophe* plutôt qu'une de ses nombreuses traductions de Balzac⁹², la raison principale en est que ce sont les traductions des textes de Romain Rolland qui représentent le mieux le « style de Fu Lei », comme il l'a affirmé lui-même dans une déclaration personnelle⁹³. Il consacre six années de sa vie à traduire *Jean-Christophe* du français au chinois et s'y reprend à deux fois. Sa première publication à la maison d'Éditions des Affaires (商务印书馆) date de 1937 à 1941. N'étant pas satisfait de cette première traduction de *Jean-Christophe*, Fu Lei retraduit le texte entier dans les années 50 et la maison d'Éditions de Pingming (平明出版社) publie cette seconde version de 1952 à 1953.

Pendant presque cinquante ans, il n'y aura pas d'autre version de *Jean-Christophe*. Puis en 2000 apparaissent sur le marché chinois deux nouvelles traductions : l'une de Han Hulin (韩沪麟), publiée par les Éditions Yi Lin (译林出版社), l'autre de Xu Yuanhong (许渊冲), publiée par les Littéraires du Hunan (湖南文艺出版社).

Han Hulin (1939-) est rédacteur en chef, correcteur, traducteur et écrivain de prose. Il publie une vingtaine de traductions du français au chinois. Grâce à ses nombreuses contributions aux échanges culturels français-chinois, il a l'honneur de recevoir une prime spéciale accordée par le gouvernement chinois. Xu Yuanhong (1921-), professeur de l'Université de Pékin, traducteur trilingue français-anglais-chinois, est l'auteur d'une soixantaine de publications : nombreux recueils de poèmes traditionnels chinois de différentes époques traduits en anglais

integrity of the samples as textual units ought to be taken into consideration. »

91 Voir Chapitre 4.1 pour les informations détaillées sur les caractéristiques quantitatives du corpus.

92 14 œuvres de Balzac traduites contre seulement 4 de Romain Rolland. On trouvera plus d'informations sur les activités de traduction de Fu Lei dans Section 2.3.1.2, Chapitre II.

93 « A propos du style, parmi les traductions que j'ai faites, je trouve que les œuvres de Romain Rolland sont celles qui ont le mieux conservé « l'esprit » (神, shén) de l'original. Il y a deux raisons à cela : l'une est que nous sommes de la même époque; l'autre est que nous avons un caractère similaire » La citation originale est “再提一提风格问题。我回头看看过去的译文，自问最能传神的是罗曼·罗兰，第一是同时代，第二是个人气质相近。” (Fu 2005 : 37, Lettre du 9 octobre 1951 à Song Qi.)

et en français, une dizaine d'œuvres littéraires françaises et anglaises traduites en chinois. En 1999, il est recommandé conjointement par une dizaine de professeurs chinois comme candidat au prix Nobel de littérature⁹⁴.

Une seule œuvre à exploiter

Pourquoi se limiter à une seule des traductions d'un traducteur, par exemple celle de Fu Lei, quand on pourrait examiner toutes ses œuvres ?

Nous sommes consciente qu'il serait possible et intéressant d'envisager le style de Fu Lei en examinant plusieurs, voire même en examinant toutes les traductions qu'il a réalisées au cours de sa carrière professionnelle puis en les comparant avec les textes d'autres traducteurs⁹⁵. Avec un tel corpus nous pourrions examiner au plus près le style de Fu Lei et ceci dans une dimension également temporelle.

Cependant, dans la pratique, la mise en application de cette conception de corpus pose problème, l'une des difficultés majeures étant le manque de disponibilité, au format électronique, des œuvres originales et des traductions de Fu Lei ainsi que d'autres traductions - question à laquelle nous reviendrons dans Section 5.1, Chapitre V. Un tel projet nous semble donc trop ambitieux pour être mené à bien pendant nos quatre années d'études. Nous pensons cependant qu'il serait très intéressant d'exploiter cette idée dans des recherches ultérieures.

Composition de l'œuvre

La composition structurale de *Jean-Christophe* est originale, avec ses dix tomes pour l'œuvre originale et une publication progressive pendant dix ans (voir Section 2.1.2.1, Chapitre II), les différents volumes pouvant se lire indépendamment. « Le découpage délicat mais adroit entre les différents tomes, qui suscite l'intérêt du lecteur : vie au quotidien, moments de bonheur, événements malheureux, suspens et rebondissements » (Yeh-Fleury 2001 : 64-65). Ce qui nous permettra d'étudier l'évolution des caractéristiques d'écriture de l'auteur original. En même temps, Romain Rolland réussit à unifier de manière cohérente toutes les parties de ce « roman feuilleton » (*ibid.* : 65) que représente la vie de *Jean-Christophe*.

Côté traduction, Fu Lei n'a pas non plus réalisé son travail en une seule fois. Même pour la deuxième version, il a d'abord fini et fait publier les trois premiers tomes en 1952, puis s'est attelé au reste l'année suivante. De même Han Hulin et Xu Yuanchong ont mis chacun environ cinq ans pour réaliser leur traduction. Et ceci constitue une particularité précieuse qui nous permet d'aborder la notion de style du traducteur sous un angle inédit : nous pourrions apercevoir, d'une part comment un traducteur réagit à l'évolution du style de Romain Rolland, et d'autre part comment sa manière de traduire se maintient ou évolue.

Par conséquent, nous pensons prendre d'abord le premier tome (*L'Aube*) comme corpus d'apprentissage. Nous y mettrons des constructions soigneuses et mènerons des analyses exhaustives, puis nous vérifierons nos observations issues de ce premier tome dans le reste de l'œuvre, traité comme corpus de test (voir la méthode d'analyse dans Chapitre VII.).

94 Voir Chapitre II pour les informations plus amples de la traduction chinoise de *Jean-Christophe* et de ses trois traducteurs.

95 En effet, parmi les œuvres traduites par Fu Lei, plusieurs ont été reprises par d'autres traducteurs. Par exemple, pour *Le Père Goriot* de Balzac, à part les traductions de Fu Lei (en 1946, 1951, 1963), il existe de nombreuses versions : Mu Mutian (穆木天, 1951), Zhou Zongwu (周宗武, 2001), Zhang Guanrao (张冠尧, 2002), Qian Han'an (钱汉安, 2007), Wang Zhengsun (王振孙, 2008), etc. Pour *Carmen* de Mérimé, on note qu'il y a d'autres versions respectivement réalisées par Wang Zhengya et Chen Dongxin (王振亚, 陈冬新, 1995), Yang Songhe (杨松河, 1995), et Wang Gang (王钢, 2007), etc..

Disponibilité des textes

L'œuvre originale, publiée entre 1904 et 1911, ne nous pose plus de souci de droits d'auteur. Nous avons également trouvé en ligne les versions électroniques de *Jean-Christophe* et sa traduction par Fu Lei. Cependant nous ne possédons les traductions de Han Hulin et de Xu Yuanchong que sous format livresque, et devons opérer nous-mêmes les transformations nécessaires pour obtenir le format électronique (voir Section 5.1.2, Chapitre V).

Typologie de corpus

Il n'existe pas encore de terme adéquat qui désigne foncièrement la conception et l'emploi de notre corpus (voir Section précédente 1.2.1.2). Si globalement, notre corpus est un *corpus parallèle* composé du texte original et du texte traduit, il s'agit précisément d'un seul texte original et de multiples traductions (trois traductions différentes vers la même langue dans notre cas).

Signalons par ailleurs que notre modèle d'examen (voir Section 1.3.1) se divise en deux étapes : en premier lieu, la comparaison n'aura lieu qu'entre les différentes traductions dans la même langue, on utilisera donc un corpus comparable monolingue restreint à des traductions ; en second lieu, la comparaison se produira entre le texte original et ses traductions, il s'agira alors d'un corpus parallèle bilingue selon la définition de Baker, ou d'un corpus de traduction selon la définition adoptée par le projet *Oslo Multilingual Corpus* (OMC).

Cependant, ne désirant pas prendre part à ce débat sur la terminologie des corpus, nous utilisons simplement les termes de corpus parallèle pour désigner notre corpus.

1.4 Conclusion du Chapitre I.

Le *style* est un vieux sujet, la recherche autour de ce sujet ne manque pas. L'examen bref des discussions sur le style littéraire révèle que la complexité de cette notion provient d'un côté des divers aspects « techniques » à aborder (comme la rhétorique, le genre, le ton, l'évaluation de l'expression littéraire, l'art d'écrire...) et d'un autre côté de sa relation avec les facteurs personnelles. Néanmoins les théories littéraires et les études stylistiques suggèrent que le style est essentiellement caractérisé par la singularité et la continuité.

De nos jours, de plus en plus de traductologues mettent en évidence le rôle du traducteur dans la pratique de la traduction. Ils tentent d'examiner sa présence ou son style, mais il est regrettable de noter que la méthodologie de recherche à ce sujet n'est pas bien développée.

Après avoir examiné d'un œil critique les différentes études traductologiques surtout celles portant sur le style du traducteur, nous avons proposé notre modèle d'analyse (cf. Section 1.3.1). Il consiste à comparer les multiples traductions d'une même œuvre originale. Ces multiples traductions sont réalisées respectivement par différents traducteurs, mais dans la même langue.

Influencée par le trait de singularité dans le style littéraire, nous nous intéressons aux divergences stylistiques entre les multiples traductions. Dans cette perspective, la recherche du style du traducteur est orientée vers l'identification des traits d'écriture de chaque traduction.

Conduire une analyse entre les différentes traductions, c'est admettre pleinement le travail du

traducteur et le statut indépendant de la traduction dans son propre cadre socio-culturel. Cela a pour objectif de mettre en relation ces traductions afin de faire apparaître les traits d'écriture de chacune par comparaison. La comparaison avec l'œuvre originale vise ensuite à explorer les procédés de traduction de chaque traducteur afin d'identifier les caractéristiques de son style.

Les facteurs socio-culturelles ou les éléments personnels du traducteur ne sont pas accessoires. Ils jouent au contraire un rôle indispensable dans la compréhension des caractéristiques de la traduction et des procédés de traduction utilisés par chaque traducteur. La prise en compte de ces considérations extra-linguistiques intervient constamment au cours de l'analyse.

Comme méthodologie, nous faisons appel à la *textométrie*. Ses analyses multidimensionnelles (comme la spécificité, l'Analyse Factorielle des Correspondances) et ses fonctionnalités d'affichage (telles que la concordance, la cartographie, le seuillage, etc.) paraissent convenir à notre recherche.

Nous adoptons l'approche motivée par le corpus. Cette approche s'inscrit dans l'approche empirique, ne présume aucune hypothèse concrète sur le sujet étudié. Cependant elle s'appuie sur une série de mesures textométriques du corpus. L'analyse stylistique s'étend à toutes les unités textuelles du corpus, prédéfinies lors de sa construction : segmentation et étiquetage morpho-syntaxique (voir le Chapitre V pour la préparation de notre corpus).

Ainsi, une fois l'analyse stylistique menée, via la comparaison des différentes traductions entre elles puis via la comparaison des traductions avec l'œuvre originale, nous pouvons nous laisser guider par les résultats observés afin d'identifier les indices du style du traducteur puis de mener une recherche plus approfondie.

Tenant compte de considérations théoriques pour l'analyse traductologique et l'exploration du corpus linguistique mais aussi de facteurs pratiques pour sa construction, nous avons choisi comme corpus trois traductions chinoises d'une œuvre littéraire française, *Jean-Christophe* de Romain Rolland, réalisée respectivement par Fu Lei, Han Hulin et Xu Yuanchong.

Ce choix de corpus est marqué par les traits suivants :

- 1) une œuvre originale longue contenant 10 tomes publiés successivement de 1904 à 1912.
- 2) intégralité du texte (œuvre et traduction) ;
- 3) notoriété des trois traducteurs en Chine : Fu Lei (1908-1966), Han Hulin (1939-) et Xu Yuanchong (1921-)
- 4) traductions réalisées en différentes époques : celle de Fu Lei date des années 1950, celles de Han Hulin et Xu Yuanchong de la même année 2000.

L'idée souhaitable dans notre recherche est de trouver des faits dans le corpus, permettant d'enquêter la notion du « style » du traducteur, par le biais de la textométrie et de notre suggestion d'analyse.

Chapitre II. Jean-Christophe et ses traductions chinoises

PLAN DU CHAPITRE

Dans un premier temps nous présenterons la biographie de l'auteur ainsi que les recherches existantes sur les traits de l'œuvre originale *Jean-Christophe* par les critiques littéraires. Dans un second temps, nous examinerons la manière dont les différentes versions de cette œuvre ainsi que l'auteur ont été accueillis en Chine. Ce qui nous amènera à présenter les contextes socio-historiques entourant les diverses traductions. Enfin, nous nous concentrerons sur chacun de nos trois traducteurs et donnerons un aperçu de leur vie, de leurs expériences en traduction et en écriture. Nous étudierons aussi leurs points de vue sur la traduction et leurs pratiques à travers l'œuvre de *Jean-Christophe*.

Il est difficile d'imaginer qu'un individu, en tant que membre du groupe, ne soit pas sous l'influence d'expériences sociales antérieures ou des circonstances présentes. Bien sûr, le degré de cette influence diffère selon chacun. Néanmoins l'évolution personnelle de l'individu déroule conjointement au contexte social : économie, idéologie, courant artistique, technologie... Nous tenterons, dans ce chapitre, d'explorer les facteurs extratextuels (extralinguistiques) entourant l'auteur original et chaque traducteur.

2.1 Auteur et œuvre

2.1.1 Romain Rolland

Jeunesse et études

Romain Rolland⁹⁶ naît le 29 janvier 1866 à Clamecy et meurt le 30 décembre 1944 à Vézelay. Romancier français, il sera également biographe, historien, dramaturge, critique et musicologue. Né d'un père notaire⁹⁷, il a dans son ascendance des paysans et des bourgeois aisés. Il passe son enfance à Clamecy jusqu'à 14 ans, puis s'installe à Paris en octobre 1880 pour faire ses études au lycée Saint-Louis. Il change de lycée un an plus tard pour entrer à Louis-le-Grand. C'est là (de 1882 à 1886) qu'il s'adonnera aux lectures des grands écrivains (Spinoza, Shakespeare, et Victor Hugo) et découvrira les personnages importants de la musique (Mozart, Beethoven, Berlioz et Wagner).

Reçu à l'École normale supérieure en 1886 (où il se lie d'amitié avec André Suares et Georges Mille), Romain Rolland montre, en dehors de ses études, un vif intérêt pour les activités culturelles et intellectuelles, passant fréquemment ses soirées ou ses après-midi au théâtre, dans les salles de concert et d'expositions.

En 1889, il est reçu à l'agrégation d'histoire et passe ensuite deux ans à Rome (de 1889 à 1891) comme membre de l'École française. Il y rencontre Malwida von Meysenbug, qui a été l'amie de Nietzsche et de Wagner, ainsi que Sofia Guerrieri-Gonzaga⁹⁸. Les discussions entre amis, de nombreuses visites de sites et de musées ainsi que la découverte des chefs-d'œuvre de l'art italien sont des éléments décisifs dans la construction de l'univers littéraire de Romain Rolland.

En 1892, sous la pression de son beau-père, Romain Rolland entame un doctorat⁹⁹ ès lettres. À

96 Romain Rolland préfère utiliser ensemble son nom de famille et son prénom. Dans le post-scriptum d'une lettre du 23 décembre 1908 adressé à F. Raugel fondateur de la Société Haendel, Romain Rolland écrit : « Appelez-moi toujours Romain Rolland, s.v.p. pas Rolland » (lettre inédite, Fonds Romains Rolland). (cf. Duchatelet 1973 : 9)

97 Le père de Romain Rolland est Émile Rolland, notaire. Sa mère est Antoinette Marie Rolland (Courot). En ce qui concerne les informations sur la bibliographie de Romain Rolland, nous nous référons à plusieurs documents : repères biographiques publiés par l'Association Romain Rolland sur le site : <http://www.association-romainrolland.org/biographie.htm> (consulté le 16 janvier 2009). Source : *Dictionnaire des Littératures de langue française* d'Éditions Bordas de 1990. Notice sur Romain Rolland (p. 1958-1968) établie par le professeur Bernard Duchatelet. Wikipédia : http://fr.wikipedia.org/wiki/Romain_Rolland (consulté le 16 janvier 2009). Livre de Stefan Zweig (1972) : *Romain Rolland: the man and his work*. Thèse de Marilène Haroux (2005) : *Romain Rolland et les itinéraires de formations dans « Jean-Christophe », le cheminement d'une œuvre fleuve*.

98 Cf. Romain Rolland (1959 et 1960). *Chère Sofia : Choix de lettres de Romain Rolland à Sofia Bertolini Guerrieri-Gonzaga*. I : 1901-1908. II : 1909-1932.

99 Haroux (2005) note que son beau-père, Michel Bréal, pose cette condition à Romain Rolland pour son mariage avec sa fille Clotilde Bréal. Michel Bréal (1832-1915), est linguiste, c'est un des fondateurs de la

son retour en France en 1895, il soutient *Histoire de l'opéra en Europe avant Lulli et Scarlatti* et rédige également une autre thèse érudite, travail approfondi récompensé par un prix de l'Académie française : *Les origines du théâtre lyrique moderne*. À ces deux thèses s'ajoute une thèse complémentaire *Cur ars picturae apud Halos XVI saeculi deciderit*, dont le sujet est « le déclin de la peinture dans l'Italie du XVI^e siècle ».

Pendant ses études et son travail de thèse, Romain Rolland assure un service restreint d'enseignement d'histoire de l'art au lycée Henri-IV (1893-1894) et au lycée Louis-le-Grand (1894-1895). Ensuite, il se charge des cours d'histoire de l'art (sur l'Art français) à l'École normale supérieure (1895-1903), puis de cours sur l'histoire de la musique à la Sorbonne (1904).

L'écrivain

Mais l'enseignement n'intéresse pas Romain Rolland qui souffre des contraintes du système universitaire. Il cherche donc sa liberté dans l'écriture. Plusieurs pièces théâtrales, biographies et romans voient le jour pendant cette période : *Saint-Louis* (1897), *Aërt* (1897), *Les loups* (1898), *Le Triomphe de la raison* (1899), *Georges Danton* (1899), *Le Poison idéaliste* (1900), *Les Fêtes de Beethoven à Mayence* (1901), *Le Quatorze Juillet* (1902), *François-Millet* (1902), *Vie de Beethoven* (1903), *Le temps viendra* (1903), *Le théâtre du peuple* (1903, premier livre publié), *La Montespán* (1904), *L'Aube* premier tome de son roman-fleuve *Jean-Christophe* (1904)...

En 1912, Romain Rolland démissionne de l'Université et se consacre entièrement à l'écriture. En 1913, il reçoit le grand prix littéraire de l'Académie française. Trois ans plus tard, le prix Nobel de littérature de l'année 1915 lui est décerné, principalement pour *Jean-Christophe* et *Au-dessus de la mêlée*.

La plume de Romain Rolland ne s'arrête pas après le prix Nobel. Il continue à écrire et parmi ses créations on peut trouver, par exemple, un deuxième roman-fleuve *l'Âme enchantée* (1921-1933), *Le Jeu de l'amour et de la mort* (1925), *Compagnons de route* (1936).

Après sa pièce dramatique et philosophique *Robespierre* (1939) et ses *Mémoires* (1939), il consacre les dernières années de sa vie à la recherche sur la création musicale de Beethoven : *La Cathédrale interrompue* (trois volumes) puis *Péguy* (1944), œuvres dans lesquelles se retrouvent également ses réflexions sur la religion et le socialisme.

Ses nombreux rapports épistolaires et amicaux avec de grands écrivains et des intellectuels, tels que Hermann Hesse, Richard Strauss, André Suarès, Stefan Zweig, Alain (Émile-Auguste Chartier), René Arcos, Jean Guéhenno, etc. se poursuivront jusqu'à sa mort en 1944.

L'homme engagé

Romain Rolland est un idéaliste très engagé politiquement. Profondément ébranlé par la Première Guerre mondiale, il puise dans la philosophie de l'Inde pour y trouver nourriture et lumière. Il est énormément influencé par les conceptions humanistes, anti-nationalistes et universalistes du Mahatma Gandhi¹⁰⁰ et de Rabindranath Tagore¹⁰¹.

sémantique (*Essai de sémantique : science des significations*, 1896), professeur de Grammaire au Collège de France (1866-1868), directeur d'études pour la grammaire comparée à l'École Pratique des Hautes Études, secrétaire de la Société de Linguistique de Paris, etc.

100 Romain Rolland a des entretiens avec Gandhi les 6-11 décembre 1931.

101 Romain Rolland et Tagore se rencontrent trois fois : le 19 et le 21 avril 1921 lors du passage de ce dernier à Paris, les 21 juin et 4 juillet 1926 à Villeneuve, Suisse et le 28 août 1930 à Genève.

En 1919, au moment de la signature de Traité de Versailles, il soumet à l'approbation des intellectuels du monde entier la *Déclaration de l'indépendance de l'Esprit*. Ce manifeste sera publié le 26 juin 1919 dans le quotidien socialiste *L'Humanité*. À compter de 1923, il entame une longue correspondance avec Sigmund Freud. Ce dernier introduira le concept de *sentiment océanique*¹⁰² sous son influence. Ses positions politiques peuvent se résumer en un mot : *pacifisme* - contre la guerre, contre le fanatisme et toute forme de violence (cf. Roudil 2009). Il sera l'un des fondateurs du mouvement pacifiste Amsterdam-Pleyel. Le 27 mai 1932, avec Henri Barbusse, il lance dans *L'Humanité* un appel pour la tenue d'un congrès mondial contre la guerre impérialiste. Ce dernier se déroulera à Amsterdam les 27 et 28 août 1932. Romain Rolland s'oppose très tôt au fascisme hitlérien qu'il dénonce dès 1933. En avril de la même année, il refuse la Médaille Goethe décernée par l'Allemagne. Il se porte volontaire pour la défense de la Russie soviétique et en 1935, à l'invitation de Gorki, et agissant un peu comme un ambassadeur des intellectuels français, il se rend à Moscou où il rencontre Staline. Mais en 1939, suite à la signature du pacte germano-soviétique, il démissionne de l'Association des amis de l'Union soviétique. En 1936, il prend parti pour les républicains dans la guerre d'Espagne. En 1938, il proteste contre les accords de Munich.

2.1.2 Contenu et style de l'œuvre

Il est difficile sans doute même impossible de présenter en quelques lignes le contenu et le style de *Jean-Christophe*. Romain Rolland (1909) lui-même refuse les critiques littéraires ou un quelconque encadrement théorique pour évaluer son roman¹⁰³ :

« *Qu'est-ce donc que cette œuvre ? Un poème ? – Qu'avez-vous besoin d'un nom ? Quand vous voyez un homme, lui demandez-vous s'il est un roman ou un poème ? C'est un homme que j'ai créé. La vie d'un homme ne s'enferme point dans le cadre d'une forme littéraire.* »

Stefan Zweig (1972/1921 : 168), écrivain, journaliste autrichien, également ami de Romain Rolland, résume ainsi les caractéristiques de *Jean-Christophe* :

- 1) il montre à tout le monde la vie quotidienne, mais cette vie porte un sens profond ;
- 2) il expose d'une manière naturelle la simplicité de l'existence tout en évitant les effets maniérés des artistes ;
- 3) il utilise un langage simple accessible à la majorité ;
- 4) il réussit à mettre en évidence sa propre création, ses pensées et ses sentiments ;
- 5) il incarne ses émotions dans le rythme des mots.

En un mot, selon Zweig, ce que Romain Rolland manifeste dans son œuvre c'est un style ancré dans son âme : « style is soul » (*ibid.*).

Afin de fournir une idée générale du texte original de notre corpus, et en nous appuyant principalement sur les remarques des chercheurs littéraires, nous présenterons *Jean-Christophe* sous les quatre aspects suivants : le roman-fleuve (forme/contenu), le roman musical (sujet/forme), l'héroïsme et l'humanisme (idée/objectif), les traits langagiers.

¹⁰² La notion de « sentiment océanique » est inventée par Romain Rolland, puis développée par Freud dans ses livres *Avenir d'une illusion* (*Die Zukunft einer Illusion*, 1927) et *Malaise dans la civilisation* (*Das Unbehagen in der Kultur*, 1929). Cette expression paraît dans une lettre du 5 décembre 1927 de Romain Rolland à Freud : « Mais j'aurais aimé à vous voir faire l'analyse du sentiment religieux spontané ou, plus exactement, de la sensation religieuse qui est [...] le fait simple et direct de la sensation de l'éternel (qui peut très bien n'être pas éternel, mais simplement sans bornes perceptibles, et comme océanique). » (Rolland 1967 : 264-266)

¹⁰³ Romain Rolland (1909) : préface *Aux amis de Jean-Christophe* du septième tome *Dans la maison de Jean-Christophe* pour l'édition des Cahiers de la Quinzaine.

2.1.2.1 Le « roman-fleuve »

Même sans entrer dans son contenu, on remarque déjà *Jean-Christophe* par sa longueur : dix volumes et ceci constitue la première caractéristique du genre romanesque dans lequel Romain Rolland s'inscrit (Haroux 2005 ; Yeh-Fleury 2001). En effet, avec ce roman, Romain Rolland inaugure un nouveau genre littéraire dans la littérature française : le « roman-fleuve »¹⁰⁴. L'expression « roman-fleuve » est employée par l'auteur lui-même dans la préface *Aux amis de Jean-Christophe* du septième tome *Dans la maison de Jean-Christophe* (1909) : « Jean-Christophe m'est apparu comme un fleuve¹⁰⁵, je l'ai dit dès les premières pages [...] ».

Pour Romain Rolland, « roman-fleuve » ne se réfère pas seulement à la longueur du texte. Son intention est de décrire la vie entière d'un homme, le long écoulement d'une existence. Albérès (1962 : 114) nomme un tel genre de roman « life-novel » car il contient un artifice consistant à « faire découvrir le monde par les yeux d'un jeune homme qui fait l'apprentissage de la vie ». On se rapproche également du terme allemand « Bildungsroman » (*roman de formation*), ou de sa variation « Entwicklungsroman » (*roman d'apprentissage ou d'éducation*)¹⁰⁶ ainsi que du « roman de la destinée »¹⁰⁷ de Lalou (1966 : 106). Aux yeux de Yeh-Fleury (2001), *Jean-Christophe* mérite l'appellation de premier « roman d'une vie ». Dans la même optique, Haroux (2005) constate que Romain Rolland s'intéresse particulièrement à l'évolution de ses personnages et en premier lieu à celle de Jean-Christophe : son éducation, le développement de ses pensées, la formation de son esprit. Grâce au déroulement des étapes de la vie, le genre du « roman-fleuve » est idéal pour traiter de ce sujet : la formation d'un homme. La longueur favorise en effet une exploitation ample de toutes les phases du développement du héros au cours de son existence (*ibid.*)¹⁰⁸.

Il est nécessaire de signaler que pour Romain Rolland, le mot « fleuve » porte également un vrai sens d'« eau » pour Romain Rolland, mais que ce sens est essentiellement métaphorique et marqué de nombreuses images esthétiques¹⁰⁹ (Yeh-Fleury 2001 : 71; Starr 1972 : 146; Sice 1966 : 862). Le Rhin se présente d'une part comme le compagnon du héros tout au long de sa vie, d'autre part comme un miroir reflétant les mouvements de son âme.

104 Bien que Romain Rolland réalise le premier roman-fleuve en France au début du 20^{ème} siècle, ce n'est pas lui qui invente ce genre littéraire. Il existe déjà dans d'autres pays (Clouard 1947-1949 : 398). Yeh-Fleury (2001 : 40) note que Romain Rolland crée *Jean-Christophe* sous l'influence de *Guerre et Paix* de Tolstoï. La plupart des critiques littéraires français définissent ce terme par « les dimensions inhabituelles de l'œuvre, par la longue durée du récit, par les intervalles conséquents entre la parution des différents volumes. » (*ibid.* : 48) Thibaudet (1936 : 544) traite le roman-fleuve comme un « roman cyclique ». Chez Maurois (cité par Yeh-Fleury 2001 : 49), ce sont des « romans interminables » des « récits-fleuves ». Pour Samoyault (1999 : 58), c'est « le roman de l'excès dans la longueur ». Haroux (2005) examine *Jean-Christophe* sous l'angle du roman-fleuve selon trois critères, basés sur les conceptions de Samoyault : « production de l'entre-deux-guerres », « roman en plusieurs volumes dont la parution est échelonnée dans le temps », et « le temps comme élément de structure fondamental ».

105 C'est nous qui soulignons.

106 Selon le *Dictionnaire historique, thématique et technique des Littératures -Littératures françaises et étrangères, anciennes et modernes* (Demougin 1995/1997), ce terme désigne « un type de récit où le personnage principal se « forme » et mûrit au contact du monde et par les expériences qu'il vit [...] ».

107 « L'essentiel n'est plus tel personnage ou telle tragédie; c'est la destinée d'un groupe humain pendant une période de l'histoire nationale; c'est, par conséquent, un fragment de la destinée humaine restitué dans une durée vivante ».

108 En effet, Romain Rolland (1888 : 189, cité par Haroux 2005) écrit que : « [...] Ce sera œuvre longue : je ne sais pas voir une âme, en un moment précis, isolé, de son existence; je ne la vois que dans la suite de son évolution; si l'on saute quelques chaînons, on risque de ne plus comprendre. – Naturellement, dans ce long développement d'une vie, il y aura des scènes, capitales ou secondaires (en apparence), qui seront très largement traitées. »

109 Romain Rolland est tout à fait conscient de sa propre créativité. Dans une des lettres du 11 juin 1910 adressée à Sofia Bertolini, il écrit ceci : « Quelle étrange chose est la création ! J'use souvent pour en parler, de métaphores fluviales. Et en vérité, on se sent une rivière consciente. On éprouve une joie mystérieuse à se sentir couler, à se laisser emporter par le courant... » (*Chère Sofia*, 1960, II : 71)

La rédaction et la publication de ce roman fleuve, racontant l'existence entière d'un musicien allemand imaginaire, Jean-Christophe, est un travail de longue haleine. Romain Rolland y consacre dix ans de travail assidu¹¹⁰ et cette œuvre n'est publiée qu'au fur et à mesure de sa rédaction dans les *Cahiers de la Quinzaine* dirigés par Charles Péguy¹¹¹.

Voici dans l'ordre, les dates de composition et de publication des différentes parties¹¹² :

N°	Titre	Date de rédaction	Date de publication
1	<i>L'Aube</i>	Mars – juillet 1903	2 et 16 février 1904
2	<i>Le Matin</i>	juillet – octobre 1903	2 et 16 février 1904
3	<i>L'Adolescent</i>	juillet – octobre 1904	12 janvier 1905
4	<i>La Révolte</i>	juillet 1905 – printemps 1906	13 novembre et 11 décembre 1906
5	<i>La Foire sur place</i>	juin – fin août 1907	17 – 24 mars 1908
6	<i>Antoinette</i>	août – fin octobre 1907	31 mars 1908
7	<i>Dans la maison</i>	fin août – septembre 1908	16 et 23 février 1909
8	<i>Les Amies</i>	juin – début septembre 1909	25 janvier et 8 février 1911
9	<i>Le Buisson ardent</i>	fin juillet 1910 – juillet 1911	31 octobre et 7 novembre 1911
10	<i>La Nouvelle Journée</i>	fin juillet 1911 – juin 1912	6 – 20 octobre 1912

Entre 1905 et 1912, *Jean-Christophe* est réédité en dix volumes à la librairie Ollendorff. Après la première Guerre mondiale, Ollendorff cède les droits d'auteur du roman à Albin Michel qui en devient le principal éditeur.

Les dix volumes se présentaient autrefois en trois séries : *Jean-Christophe*, *Jean-Christophe à Paris*, et *la Fin du voyage*. En 1921, suivant l'évolution sentimentale et considérant la totalité du roman, Romain Rolland décide de sortir son œuvre en quatre séries, et fixe ce qui devint l'édition définitive. C'est en respectant l'organisation de cette édition définitive que nous présentons ci-dessous un résumé de *Jean-Christophe*.

Les trois premiers volumes *L'Aube*, *Le Matin* et *L'Adolescent* sont consacrés à l'enfance et à la jeunesse du héros. Jean-Christophe vit en Allemagne, au bord du Rhin et le premier tome *L'Aube* est fortement imprégné de l'histoire d'enfance de Beethoven. On y découvre l'ambition familiale et les personnages principaux : Jean-Michel, le grand-père, ancien directeur des concerts du grand-duc Léopold; Melchior Krafft, le père, violoniste au théâtre de la Cour ; Louisa, la mère, ancienne domestique et cuisinière de temps en temps; Gottfried, l'oncle, marchand ambulancier. La situation économique de la famille se dégrade, en particulier après la naissance des deux frères de Jean-Christophe : Ernst et Rodolphe. Jean-Christophe montre très tôt du talent et une grande passion pour le piano, et il réussit à donner un concert pour le grand-duc à l'âge de six ans. Dans *Le Matin* et *L'Adolescent* son esprit s'éveille peu à peu et il connaît les souffrances de la jeunesse, la peur de la mort (de son grand-père, puis de son père) et l'injustice inhérente à un certain ordre social (autorité de grand-duc, mépris de Madame Kerich). Les rencontres amicales (Otto, Leonhard, Rosa) et les premiers amours (Minna, Sabine, Ada) lui apportent également joie et chagrin.

Les quatrième et cinquième volumes *La Révolte* et *La Foire sur la place* sont marqués par le

110 D'après Romain Rolland, *Jean-Christophe* le suit en pensée pendant plus de vingt années de sa vie. La première idée lui en vient au printemps 1890, à Rome. Les derniers mots écrits sont de juin 1912. (voir la préface de *Jean-Christophe*, 1931)

111 Jean-Christophe est publié d'abord en 17 *Cahiers de la Quinzaine*, par Charles Péguy, de février 1904 à octobre 1912, puis en 10 volumes à la librairie.

112 Nous nous référons à la donnée fournie par Yeh-Fleury (2001 : 892), et ajoutons la date de rédaction pour *L'Aube*.

chaos, les luttes, les doutes, les contradictions, les angoisses, la solitude... : Jean-Christophe est en plein développement. Arrivé à maturité, il prend conscience des antagonismes existant entre rêve et réalité, vérité et mensonge, passé et présent, joie et douleur... Si le volume *La Révolte* raconte l'opposition grandissante de Jean-Christophe envers le grand-duc, ses amitiés (avec Schulz, Kunz, Pottpetschmidt...) et sa fuite (conflit avec les soldats pour Lorchen), le volume « La Foire sur la place », nous décrit la vie de Jean-Christophe de l'autre côté du Rhin, à Paris : ses rencontres avec Otto, Sylvain Kohn, Lucien Lévy-Cœur, Goujart, Sidonie, Grazia..., ses difficultés financières, sa solitude, la vie dépravée des Parisiens courant les théâtres et les concerts de mauvais goût.

Les sixième, septième et huitième volumes (*Antoinette, Dans la Maison, Les Amies*) décrivent une vie calme. *Antoinette* est un tome très particulier car le héros n'y apparaît pas. Romain Rolland nous y présente la vie d'Antoinette et la formation de son frère Olivier Jeannin. *Dans la maison* approfondit le thème de l'amitié qui se développe entre Jean-Christophe et Olivier et le volume *Les Amies*, évoque la vie sentimentale du héros (principalement avec l'actrice Philomèle) mais on y suit surtout l'évolution du couple d'Olivier et Jacqueline.

Dans le neuvième tome *Le Buisson ardent*, après une période de vie troublée par des mouvements ouvriers, Jean-Christophe est emporté par la violence et la folie de son amour pour Anna. Il lui faudra longtemps pour avoir la paix en soi et retrouver, dans le dernier volume *La nouvelle Journée*, une autre vie à l'aide de Grazia, des paysages et de la culture italienne. Ses idées musicales ont mûri, sa volonté se renforce et son amour vis à vis de la nouvelle génération devient plus généreux. Il touche finalement à la vérité de la vie mais atteint également la fin de ses jours.

Chacun de ces dix volumes peut se lire indépendamment, mais ils s'unifient de manière cohérente pour raconter toute la vie de Jean-Christophe.

Yeh-Fleury (2001 : 66, note 1) relève une coïncidence troublante entre la publication par tranches de *Jean-Christophe* et l'édition de plusieurs recueils de *Vie des hommes*. « Le premier volume de *Jean-Christophe – L'Aube*, paraît un an après *Vie de Beethoven* (1903); le quatrième *La Révolte*, voit le jour seulement six mois après *Vie de Michel-Ange* (1906); le dernier volume *La Nouvelle journée* suit de près *Vie de Tolstoï* (1911) ». D'après elle, Romain Rolland s'inspire au fur et à mesure du milieu où vécurent ces artistes, pour le décor de Jean-Christophe, et les thèmes essentiels de chacun de ses volumes rappellent les états d'âme des « hommes illustres ». Par exemple, Beethoven (courage et résistance aux épreuves) - *L'Aube*; Michel-Ange (spiritualité tourmentée) - *La révolte*; Tolstoï (sérénité) - *La Nouvelle journée*. Si nous portons attention aux dates de composition de Romain Rolland, nous constatons que son projet *Jean-Christophe* est effectué en parallèle de celui de *Vie des hommes*¹¹³.

2.1.2.2 Le roman musical

Escal (1990 : 65, citée par Haroux 2005) pense que pour être un roman musical, la musique doit nécessairement être présente à plusieurs niveaux : thème ou sujet, personnages musiciens, style, discours sur la musique.

Sice (1966 : 862) note que *Jean-Christophe* est essentiellement un roman sur la musique, mais surtout le roman d'un musicien. Yeh-Fleury (2001 : 116) signale aussi qu'en dehors du choix de son sujet : un musicien allemand (personnage essentiellement inspiré des modèles de

113 La *Vie de Beethoven* est publiée le 24 janvier 1903, dans la même année Romain Rolland entame sa rédaction de *Jean-Christophe*, tout en accompagnant son projet d'un cycle de « Vie des hommes illustres ». *Vie de Michel-Ange* (commencé en 1904, et publié en 1906), et *Vie de Tolstoï* (commencé en 1907, et publié en 1911)

Beethoven et de Wagner), Romain Rolland réussit à « construire son récit par l'utilisation des procédés essentiels de la symphonie » et que « la musique est omniprésente [...] ».

Yeoland (2001) remarque pour sa part que le personnage principal Jean-Christophe est un compositeur allemand qui fait référence à Beethoven, mais qu'on trouve également chez lui les traits d'autres compositeurs tels que Haendel, Gluck, Wagner et Hugo Wolf. De plus, les incidents qui surviennent dans le livre sont tirés de la vie de divers artistes comme Mozart, Beethoven, Wagner et Hugo Wolf.

Haroux (2005) indique que le roman met en scène un grand nombre de personnages fictifs qui sont aussi musiciens, compositeurs, chanteurs. Et un nombre considérable de personnages réels cités sont également compositeurs ou musiciens, de même que sont mentionnées de nombreuses œuvres musicales. Bien qu'il n'y ait pas d'indication (ni dans le titre ni dans le *paratexte*) pour préciser qu'il s'agit d'un roman musical, on trouve des extraits de *lieds* et de chansons populaires insérés sous forme de partitions, à divers endroits de *Jean-Christophe* (*ibid.*). D'autre part le texte est émaillé de critiques sur la musique.

Aux yeux de Terry (2005) et de Söderman¹¹⁴ (1969), le roman *Jean-Christophe* est étroitement lié aux études musicales de Romain Rolland, à sa compréhension de la musique et à sa profession : professeur d'histoire de la musique.

Yeoland (2001) remarque par ailleurs la création, en début et fin de roman, d'un prélude et d'un postlude utilisant des symboles auditifs comme leitmotifs. Par exemple, le son des cloches et le murmure du fleuve signifient respectivement la naissance et la mort. Qui plus est, pour renforcer l'effet musical de son œuvre, l'auteur a constamment recours à des images pour comparer la nature à la musique et vice versa. Même au niveau de la langue, poursuit Yeoland, Romain Rolland fait souvent usage de consonnes, d'assonances, d'anaphores, d'allitérations, d'onomatopées, d'euphonies, il utilise aussi le rythme et la rime pour rendre ses phrases plus musicales. Les mots courts créent un style vivant et joyeux, tandis qu'une succession de consonnes « s » suggère parfois le murmure d'une brise légère.

L'auteur lui-même considère *Jean-Christophe* comme un roman musical (Romain 1949 : 263, cité par Yeh-Fleury 2001 : 4) :

« Je souhaiterai notamment qu'on mît en lumière (ce qu'on a guère fait, jusqu'à présent) la personnalité, non seulement morale, mais artistique, de Jean-Christophe, – ce que l'œuvre peut avoir d'original, au point de vue littéraire – et notamment, ses procédés symphoniques : – Préludes et Postludes, – thèmes conducteurs, – développements et crescendo symphoniques et rythmiques [...] Je me rends compte que ça a été, en composant ces livres, ma constante forme de pensée [...] » (Lettre de Romain Rolland à Louis Gillet, mercredi 30 juillet 1913)

Les dix volumes de *Jean-Christophe* constituent une symphonie en soi. Louis Gillet (publié en 1965 : 130-135, cité par Yeh-Fleury 2001 : 9), dans son étude sur *Jean-Christophe*, définit cinq parties correspondant aux mouvements de la composition symphonique de ce roman :

- I. Andante : *L'Aube, Le Matin, L'Adolescent* ;
- II. Scherzo : *La Révolte, La Foire sur la place* ;
- III. Adagio : *Antoinette, Dans la maison* ;
- IV. Allegro : *Les Amies, Le Buisson ardent* ;

114 Sven Söderman est un critique suisse, il rédige *The Nobel Prize in Literature 1915* sur Romain Rolland, sélectionné dans le livre *Nobel Lectures, Literature 1901-1967* (Frenz, ed. 1969). Il note également que Romain Rolland a acquis une grande réputation non seulement en France mais dans toute l'Europe grâce à ses critiques sur la musique dans ses articles ainsi que dans ses livres, comme *Musiciens d'autrefois* (1908) et *Musiciens d'aujourd'hui* (1908). Ses critiques contiennent beaucoup de jugements, à la fois justes et audacieux, mais sans préjugés et sans allégeance à un parti.

V. Final : *La nouvelle journée.*

Yeh-Fleury (2001 : 97-99) pour sa part, propose une distinction des procédés musicaux en quatre parties :

- I. Adagio : *L'Aube* ; Allegro : *Le Matin, L'adolescent* ;
- II. Andante : *La Révolte, La Foire sur la place* ; Largo : *Antoinette, Dans la maison, Les Amies* ;
- III. Scherzo : *Le Buisson ardent* ;
- IV. Final : *La Nouvelle Journée.*

2.1.2.3 Héroïsme et humanité

En dehors des deux aspects précédemment décrits comme caractéristiques principales, *Jean-Christophe* est aussi fortement marqué par l'héroïsme, la pensée humaniste, la non-violence et le pacifisme. Citti (1987 : 9) juge que Romain Rolland a pris le « rôle social de l'écrivain », et que sa démarche participe de « la foi en l'action des idées », a contrario de « l'art pour l'art ». Burlot (1993) trouve que l'œuvre de Rolland porte une mission : « au-delà des faiblesses humaines, elle proclame l'existence d'un univers [...], d'un art fait pour la vérité et d'une société se devant d'être à la hauteur d'une valeur trop délaissée : la fraternité. »

Bien sûr, Jean-Christophe, personnage artistique imaginé par Romain Rolland, est principalement inspiré des personnages de Beethoven ou d'autres artistes illustres. Mais ce n'est pas tout. Il est également porteur de l'idéalisme de Romain Rolland. Autrement dit, Romain Rolland transfère sur Jean-Christophe sa vision du musicien ou de l'artiste en général : courageux, sensible, créatif, honnête, résistant... Mais il ne cache pas non plus les aspects « sombres » de son personnage : impulsif, opiniâtre, orgueilleux... Et au fil de l'œuvre, on note comment un tel caractère se développe, pas à pas, guidé par le désir de vérité et l'amour de la vie, forgé pour surmonter d'innombrables obstacles. Ces derniers viennent tant de l'intérieur que de l'extérieur, et le succès se concrétise par une liberté de pensée, une force morale et une pureté artistique.

En bref, c'est un « héros »¹¹⁵ que crée Romain Rolland, marqué par son grand cœur, sa fermeté et sa force morale. Car l'une des motivations de l'auteur (1909) est en effet de redonner courage à tous ceux (y compris lui-même) qui, désabusés, ont perdu espoir et souffrent moralement :

« J'étais isolé. J'étouffais, comme tant d'autres en France, dans un monde moral ennemi; je voulais respirer; je voulais réagir contre une civilisation malsaine, contre une pensée corrompue par une fausse élite [...] Pour cela, il me fallait un héros aux yeux et au cœur purs, qui eût l'âme assez haute pour avoir le droit de parler; et la voix assez forte pour se faire entendre. J'ai bâti patiemment ce héros. »

Un tel objectif permet à *Jean-Christophe* d'avoir un champ d'observation très large. Comme le signale Söderman (1969), Romain Rolland ne vise pas uniquement à décrire la vie d'un héros ou son environnement, mais aussi les causes de la tragédie de toute une génération. « Je veux écrire une histoire psychologique et réaliste – une histoire des âmes, – mais en leur chair. » (Romain Rolland 1888, in 1952 : 189)

On voit que *Jean-Christophe* n'est pas un roman narratif qui accentue l'évolution de l'histoire,

115 Dans la préface de 1931 pour *Jean-Christophe*, Romain Rolland précise lui-même sa définition du « héros » : « J'ai donné ma définition du « héros », dans l'introduction à ma *Vie de Beethoven*, contemporaine des débuts de *Jean-Christophe*. Je refuse ce titre « à ceux qui ont triomphé par la pensée ou par la force. J'appelle héros, seuls, ceux qui furent grands par le cœur ». Élargissons ce mot ! « Le cœur » n'est pas seulement la région de la sensibilité; j'entends par là le vaste royaume de la vie intérieure. »

mais une « œuvre de foi » dotée d'un sens profond (Romain Rolland 1908). Le personnage Jean-Christophe se présente comme une profession de foi et un exemple. A travers lui, l'auteur déploie tout son art pour faire partager au lecteur sa croyance en une « généreuse foi », la pensée humaniste (Haroux 2005).

2.1.2.4 Traits langagiers

L'écriture simple constitue la première caractéristique du langage rollandien. « Parle droit ! Parle sans fard et sans apprêt ! Parle pour être compris ! Compris, non pas d'un groupe de délicats, mais par les milliers, par les plus simples, par les plus humbles », martèle Romain Rolland (1931: XII) en précisant ses conceptions artistiques dans la préface de *Jean-Christophe*¹¹⁶.

Et il insiste beaucoup sur le lien étroit entre la forme artistique, le style de la conception, le but de la création¹¹⁷. Il est donc facile de comprendre que sa première préoccupation consiste à rendre son œuvre accessible aux gens de toutes les classes sociales, ce pourquoi il « s'efforce de s'exprimer avec une écriture et une franchise totales pour manifester son opposition à une écriture maniérée » (Yeh-Fleury 2001 : 152), et « il [lui] arrive souvent de transformer directement son récit en un simple compte rendu de l'actualité, des événements de sa vie et de ses réflexions personnelles. » (*ibid.* : 17). Yeh-Fleury remarque également que le langage simple utilisé est en rapport avec le statut social des personnages et leurs modes de vie décrits dans le récit.

Cependant, pour Romain Rolland, « simplicité » s'entend aussi comme « Réalisme », et ce terme contient toutes les conceptions rollandiennes : « Je voudrais reprendre le nom de Réaliste, et lui rendre toute sa noblesse et sa grandeur. Voir tout sereinement, mais sans se faire illusion, et en ayant pour passion suprême la vérité. » (Romain Rolland 1904 in 1959, I : 165-166). Là, on note que la conception d'écriture de Romain Rolland rejoint les traits de caractère du héros qu'il a créé : la sérénité, l'amour, et la soif de vérité.

Par contre, la simplicité de langage ne signifie pas le manque d'esthétisme. Haroux (2005) remarque que malgré un abord facile, *Jean-Christophe* entremêle délicatement divers niveaux de lectures, de références, d'idées, et de symboles. Par ailleurs, bien que Romain Rolland soit dans la transmission, et que son style se prête à un usage pédagogique, les sentiments qu'éprouve *Jean-Christophe* et les émotions suscitées par la nature permettent à son œuvre de dépasser le simple exercice scolaire.

Yeh-Fleury (2001 : 63) indique pour sa part que l'influence du romantisme et du symbolisme sur Romain Rolland ont rendu *Jean-Christophe* plus lyrique, plus attachant. Rappelons juste le mot « fleuve », il est le symbole le plus remarquable avec lequel Romain Rolland réunit tous les événements ayant trait à la longue vie de Jean-Christophe.

En dehors de sa simplicité, le récit est remarquable par son écriture poétique et musicale : « [...] facile à lire, [...] clair, limpide, jolie petite musique à lire à haute voix [...] » (Haroux 2005) et « un langage poétique sans complexité, sans recherche, mais parfaitement réaliste » (Yeh-Fleury 2001 : 309). Romain Rolland a qualifié lui-même cette œuvre de « vaste poème en prose » dans sa préface de 1931 : « [...] ce vaste poème en prose qui [...] brisait délibérément avec toutes les conventions admises dans le monde littéraire français. » A ce propos, Yeh-Fleury (2001 : 135) juge que bien que cette qualification ne soit peut-être pas

116 Cette préface est ajoutée par Romain Rolland en 1931, vingt ans après la parution complète de *Jean-Christophe* en 1912.

117 « J'aurais à exposer quelques considérations sur la forme artistique et sur le style dont j'ai fait choix pour *Jean-Christophe*. Car l'un et l'autre tiennent étroitement à la conception que je me faisais de l'œuvre et de son but. » (*ibid.*)

exacte compte tenu du procédé composite du roman, Romain Rolland sait, par son enthousiasme lyrique, exalter les charmes de la nature et dépeindre les émotions des personnages.

Il faut signaler également que le recours à un procédé d'écriture classique n'étant pas fixé pour *Jean-Christophe*, l'emploi du langage dénote d'une grande liberté. Comme Haroux (2001) le signale, « Jean-Christophe est une épopée musicale, poétique, qui laisse libre cours à l'imaginaire du rêveur musicien qu'est Rolland, libre cours aussi à un style et un rythme variés, variant, que rien ne contraint [...] ». Rappelons que les intentions initiales de Romain Rolland sont de ne pas s'enfermer dans une forme définie ou dans la contrainte posée par les disciplines littéraires, il préfère la liberté tant dans l'esprit que dans l'écriture.

Synthèse :

Nous notons que les objectifs établis par Romain Rolland ainsi que ses propres expériences et connaissances forgent les caractéristiques de *Jean-Christophe*. Selon les analyses littéraires existantes, ces caractéristiques se voient en principe dans l'organisation du texte, sa musicalité, sa simplicité, et sa dimension idéologique.

Il ressort que c'est la pensée pacifiste et humaniste de Romain Rolland qui constitue l'âme de son œuvre *Jean-Christophe*. Comme le rappelle Victor Hugo en 1901, « Les vrais grands écrivains sont ceux dont la pensée occupe tous les recoins de leur style », mais le contexte social (par exemple, la veille de la Première Guerre mondiale, la vie décadente des jeunes, la remontée de la force ouvrière, etc.) s'est imprégné dans ses écrits.

Par ailleurs, lorsqu'on analyse le style d'une œuvre dans une perspective de critique littéraire, on fait toujours appel, explicitement ou implicitement, à la comparaison. *Jean-Christophe* est un roman long, par comparaison avec la longueur moyenne d'autres œuvres ; son langage est simple, ceci se voit dans le rapprochement avec une écriture sophistiquée chez d'autres auteurs ; etc.

Ce qui précède ne constitue pas une analyse détaillée des traits du style de *Jean-Christophe* et que nous n'avons pas personnellement effectué un tel travail. Mais cela ne veut pas dire que nous ne tenons pas compte de l'importance du texte original dans l'activité de la traduction. Au contraire, nous sommes d'avis qu'il faut analyser les caractéristiques de ce texte original dans l'examen comparatif des traductions (voir notre suggestion du modèle d'analyse à Section 1.3.1, Chapitre I).

L'objet de notre recherche concerne la notion de style du traducteur et nous aimerions analyser la manière dont différents traducteurs réagissent devant les traits stylistiques et linguistiques d'un même texte original. Les premières analyses sous l'angle de la critique littéraire de l'œuvre originale devraient nous permettre d'explorer ultérieurement les caractéristiques stylistiques du texte original dans différentes traductions à l'aide des méthodes et des outils textométriques sur le corpus parallèle.

2.2 Réception de *Jean-Christophe* en Chine¹¹⁸

On note un phénomène paradoxal tant pour l'œuvre *Jean-Christophe* que pour son auteur Romain Rolland : les deux possèdent une grande réputation internationale mais sont peu connus des Français¹¹⁹.

En France, Yeh-Fleury (2001 : 2, 151, 319, 322) fournit dans sa thèse à propos de la disgrâce de *Jean-Christophe* en France :

- 1) concernant l'époque : la publication de *Jean-Christophe* se situe entre 1904 et 1912, alors que l'hostilité entre la France et l'Allemagne grandit ; le succès de l'œuvre n'est réservé qu'aux premiers tomes. Car lorsque les guerres sont déclarées (1914-1918 puis 1939-1945) et alors même que la haine du peuple français envers le peuple allemand s'intensifie, une attitude pro-allemande se manifeste tout au long de l'œuvre, et la non-violence et l'humanité valorisées vont à contre-courant des valeurs de lutte et de résistance.
- 2) concernant l'écriture : la simplicité du langage de Romain Rolland n'est pas appréciée par les perfectionnistes littéraires. Proust (1954 : 307-308) juge comme un mensonge et une banalité de style, la prétention de l'auteur à un art accessible à tous. Raimond (1976) relève certains défauts dans l'écriture, tels que la simplicité du langage, l'écart entre observations et réflexions ou jugements.

En Chine, *Jean-Christophe* a une réception bien différente.

Il a été publié pour la première fois en 1926. Depuis, il a été traduit à plusieurs reprises. L'œuvre et son auteur occupent une place très importante dans ce pays, non seulement dans la traduction mais aussi dans la littérature. Li Qin'an (李清安, 1980 : 68) indique que :

*« parmi les écrivains occidentaux du vingtième siècle, on n'en trouverait pas un deuxième qui, comme Romain Rolland, puisse attirer constamment sur lui l'attention des intellectuels chinois et cela pendant plusieurs dizaines d'années. Son Jean-Christophe fait partie des œuvres occidentales les plus répandues et les plus influentes en Chine. Il y est rare qu'un intellectuel âgé de plus de quarante ans n'ait pas lu ou connaisse mal cette œuvre, [...] elle trouve encore maintenant un grand nombre de lecteurs parmi les jeunes »*¹²⁰

118 Sauf indications spéciales, les informations et sources de cette partie viennent principalement de : 1) chapitre « Rolland et son voyage de lumière en Chine » (罗兰与中国光明之行) dans le livre *La Traduction et réception de la littérature française du 20ème siècle – Série des études de la traduction en Chine II* (9) (20 世纪法国文学在中国的译介与接受：中华翻译研究丛书第二辑(九) de Xu Jun et Song Xuezhi (许钧, 宋学智, 2007) ; 2) article *The Birth of a Classic of Literary Translation: In Memory of the 40th Anniversary of Fu Lei's Death* de Song Xuezhi (宋学智, 2006 : 41-44). Nous remercions sincèrement les auteurs pour le travail documentaire détaillé et exhaustif.

119 Sans parler de toutes les traductions des œuvres de Romain Rolland, le seul cas de *Jean-Christophe*, traduit en vingt-cinq langues (Yeh-Fleury 2001 : 12), témoigne largement de sa notoriété littéraire dans le reste du monde. D'ailleurs, je peux fournir ici mes propres expériences comme exemple. Faisant mes études doctorales en France, je mentionne parfois mon sujet à mes amis français parmi lesquels se trouvent des écrivains, des journalistes, des professeurs d'université, des enseignants en littérature théâtrale française...presque aucun ne connaît ni *Jean-Christophe*, ni Romain Rolland. Une fois, lorsque j'ai emprunté des livres sur Romain Rolland à la bibliothèque de la Sorbonne, la bibliothécaire fut étonnée de mes recherches et ajouta qu'en France peu de gens faisait des études sur cet auteur. Par contre, mon amie, Karren Ferret, maître de conférences linguistiques à Paris 3, m'a informé qu'elle avait rencontré, lors d'une conférence linguistique internationale, une professeur hongroise qui étudie *Jean-Christophe*.

120 La citation originale est : “在二十世纪的西方作家中, 恐怕找不出第二位能象罗曼·罗兰这样, 在长达几十年的时期内不断受到中国读书界从各种意义上的关注。他的《约翰·克利斯朵夫》更是在我国流传极广、影响颇深的一部现代西方名著。如今四十岁以上的读书人, 没读过或者不熟悉这部书的大概为数不多。而据有关方面透露, 这部书在目前的青年学生中仍然拥有众多的读者。”

Liu Mingjiu (柳鸣九, 1992 : 210) signale aussi qu'« en Chine, presque tous les intellectuels connaissent l'œuvre *Jean-Christophe*, et que la plupart d'entre eux en sont de fervents admirateurs»¹²¹.

Cependant, comme celle de son personnage principal, l'« aventure » de *Jean-Christophe* en Chine est marquée par des moments de gloire ainsi que par d'innombrables obstacles.

Ces derniers sont très fortement liés aux événements qui surviennent dans l'histoire chinoise. C'est pourquoi, nous distinguons par la suite l'accueil réservé à l'œuvre avant l'avènement du gouvernement des Communistes à Pékin en 1949 et l'accueil fait après cette date.

2.2.1 Avant 1949 : établissement de la RPC

Avant d'avoir une traduction chinoise de *Jean-Christophe*, la Chine a déjà entendu parler de Romain Rolland.

En décembre 1919, Zhang Songnian (张嵩年) publie une traduction de *Déclaration de l'indépendance de l'Esprit* dans la revue *La Jeunesse* (新青年)¹²², Vol.7, N°1. En annexe de cette traduction, il ajoute dix-sept pages d'informations sur *Jean-Christophe* dans lesquelles il loue le roman comme « l'œuvre la plus noble du 20ème siècle ».

Mao Dun (茅盾), écrivain et rédacteur de la revue *Mensuel du roman* (小说月报)¹²³, consacre dès 1921¹²⁴ différents articles à Romain Rolland. En 1925, sa revue (Vol.16, N°1) édite une lettre manuscrite de Romain Rolland adressée à Jing Yinyu (敬隐渔)¹²⁵ ainsi que la traduction

121 La citation originale est : “在中国, 凡是有文化教养的人, 对《约翰·克利斯朵夫》这部作品, 几乎无人不晓, 其中相当大一部分人还是这部作品热烈的赞美者、崇拜者。”

122 C'est la revue révolutionnaire la plus influente des années 1920. Initialement créée par Chen Duxiu (陈独秀) à Shanghai en septembre 1915, elle joue un rôle central dans la diffusion des idées du mouvement du Quatre-Mai 1919, depuis son nouveau siège social de Pékin où elle sera déplacée en 1917. Les grands écrivains et intellectuels tels que Hu Shi (胡适), Li Dazao (李大钊), Lu Xun (鲁迅), Qian Xuantong (钱玄同) assument, tour à tour, la charge de direction. Cette revue a pour objectif de promouvoir la « Science », la « Démocratie », et la « Nouvelle littérature » en Chine.

123 C'est un périodique créé par la Maison d'imprimerie commerciale (商务印书馆) en 1920. Sous la direction de Mao Dun (de son vrai nom : Sheng Yanbin, 沈雁冰, 1896-1981) depuis 1921, elle devient une revue d'importance qui présente la littérature moderne chinoise et étrangère.

124 Mao Dun écrit lui-même trois articles à propos de Romain Rolland en 1921 : 1) *Les créations récentes de Rolland* (罗兰的近代作) Vol.12, N° 1; 2) *Les nouvelles œuvres de Rolland* (罗兰的最近著作), Vol. 12, N°4; 3) *Deux livres d'études sur Romain Rolland* (两本研究罗曼·罗兰的书), Vol. 12, N° 7. et un article en 1924 : *Romain Rolland* (罗曼·罗兰), Vol. 15, N° 2. Dans la même année, *Mensuel du roman* sortit un numéro spécial du volume 15 *Études de la littérature française* (法国文学研究), dans lequel Shen Zheming (沈泽民) publia son article *L'histoire de Romain Rolland* (罗曼·罗兰传), basé sur l'article de Stefan Zweig (1921) : *Romain Rolland: the man and his work*.

125 Diplômé de littérature française de l'Université de Pékin, Jing Yinyu (1901-1930) découvre très tôt *Jean-Christophe*. En 1923, il publie une série de commentaires dans le journal *Jour de création* (创造日) (les 8, 9, 10, 11 août) à propos des caractéristiques de *L'Aube* et de l'art de Romain Rolland. Le 3 juin 1924, Jing Yinyu adresse à Romain Rolland un courrier où il exprime son envie de traduire Jean-Christophe en chinois (Yang Jianming 杨建民: 2001). Peu de temps après, il reçoit la réponse de ce dernier et ils établissent une relation épistolaire. En août 1925, Jing Yinyu va poursuivre ses études à l'Institut franco-chinois de Lyon et pendant son séjour en France, il contacte plusieurs fois Romain Rolland. Il se déplace en Suisse pour le rencontrer. Il est important de signaler que Jing Yinyu est le premier traducteur à assurer les traductions étrangères des œuvres de Lu Xun (鲁迅, voir la note de bas de page un peu plus loin). Il envoie *La véritable histoire d'Ah Q* (阿Q正传) à Romain Rolland. Cette œuvre reçoit un commentaire très favorable de ce dernier qui la recommandera à ses amis et la fera publier dans la revue *Europe* (mai 1926, N°41). Suite à cet événement, Lu Xu recommande les œuvres de Romain Rolland en Chine. Souffrant de maladie, Jing Yinyu met fin à sa vie le 24 février peu temps après son retour au pays.

de cette lettre faite par Jing Yinyu lui-même. Cette lettre nous apprend que Romain Rolland est au courant de la publication prochaine de la version chinoise de *Jean-Christophe* et que le traducteur sera Jing Yinyu. Romain Rolland espère que *Jean-Christophe* sera un modèle et ami pour la jeunesse chinoise. Mais il faut attendre janvier 1926, à l'occasion du soixantième anniversaire de Romain Rolland, pour voir la parution de *Jean-Christophe* (若望克利司朵夫) dans *Mensuel du roman* (Vol. 17, N°1, 2, 3)¹²⁶. Cette traduction d'un fragment ne représente que la moitié de *L'Aube*.

Comme le note Michel Loi (1982)¹²⁷ dans son article *Romain Rolland et les Chinois, Romain Rolland et Luxun*, l'écrivain Lu Xun (鲁迅)¹²⁸ contribuera énormément à élargir l'audience de Romain Rolland en Chine et fera bénéficier d'une notoriété enviable dans toute l'Asie :

« [...] un des textes où Luxun mentionne Romain Rolland [...] paru le 24 janvier 1925 et qui prouve que les Chinois avaient une photo au moins de Romain Rolland [...] »

Michel Loi mentionne là une traduction de Lu Xun pour l'article d'un chercheur japonais, intitulé *Héroïsme de Romain Rolland* (罗曼·罗兰的真主义). Cette traduction est transcrite dans un numéro¹²⁹ de la revue *Pleine* (莽原) consacré aux études sur Romain Rolland et éditée par Lu Xun lui-même¹³⁰. Grâce à l'influence que Lu Xun possède dans le domaine littéraire, *l'Héroïsme de Romain Rolland* se répandra immédiatement en Chine, donnant naissance à la première vague de diffusion des œuvres de Romain Rolland dans le pays (Xu et Song 2007 : 204).

Cette diffusion battra son plein dans les années 1930. Xu et Song (2007 : 204-205) observent qu'à cette époque, chaque année (excepté en 1938), une des traductions de ses œuvres est publiée ou rééditée : *Pierre et Luce* (白利与露西)¹³¹, *La Montespan* (孟德斯榜夫人)¹³², *Gandhi* (甘地/甘地奋斗史)¹³³, etc. Concernant *Jean-Christophe*, deux traductions d'extraits sortent début 1930 : l'une est le sixième tome *Antoinette* (安戴耐蒂) par Jingzi (静子) et Xinzhi (辛质) selon une version anglaise¹³⁴; l'autre un passage du quatrième tome *Révolte* (反

126 Dans le numéro 1 du volume 17, Jing Yinyu ajoute aussi la traduction de la dédicace de Romain Rolland pour la publication de *Jean-Christophe* en Chine : la *Déclaration de Jean-Christophe aux frères chinois* (约翰·克利斯朵夫向中国的弟兄们宣言) (Yang Jianming 杨建民 : 2001). Dans le même numéro, Jing Yinyu publie également l'article *Lac Léman* qui décrira sa visite chez Romain Rolland dans ce lieu .

127 Sinologue et professeur de Littérature Chinoise à l'Université de Paris 13, Vincennes, à Saint-Denis.

128 Lu Xun (鲁迅, 25 septembre 1881-10 octobre 1926), de son vrai nom Zhou Shuren (周树人), est l'un des écrivains chinois majeurs du XXe siècle, et probablement celui qui a eu le plus d'influence sur la littérature moderne et la pensée chinoise.

129 Ce numéro réunit les N°7 et N°8 du volume 1 de la revue.

130 Le 24 janvier 1926, Jing Yinyu écrit à Lu Xun en lui disant que Romain Rolland apprécie son œuvre *La véritable histoire d'Ah Q* et que la traduction de cette œuvre sera publiée dans la revue *Europe*. Jing Yinyu conseille à Lu Xun d'écrire un article au sujet de Romain Rolland pour le remercier de son amour pour la Chine. Lu Xun accédera à cette demande et publiera un numéro spécial.

131 Traduit par Ye Linfeng (叶灵凤) vers la fin des années 20. Cette traduction est publiée pour la première fois en 1928 par la Compagnie des livres modernes de Shanghai (上海现代书局), et sera rééditée en 1931. L'Agence de la promotion de la culture (文化励进社) sort également la même traduction en 1930.

132 Traduit par la collaboration de Li Lu et Xin Zhi (李碌, 辛质), publié par la Maison d'imprimerie commerciale (商务印书馆) de Shanghai.

133 Il sort deux versions de cette œuvre en 1930. L'une est réalisée par Chen Zuoliang (陈作梁) et éditée par la Maison d'imprimerie commerciale (商务印书馆) de Shanghai, sous le nom de *甘地* (Gendhi); l'autre est écrite par Xie Jizhe (谢济泽) sous le nom de « *甘地奋斗史* » (*L'histoire de lutte de Gendhi*) et paraît chez La Compagnie : Librairie de Qin Yun (卿云图书公司).

134 Cette traduction sortira en 1932 dans deux éditions différentes : Qunyu Shangfang de Paoding (保定群玉山房) et La Compagnie des livres de Chine de Pékin (北平中华书局).

抗) par Li Liewen (黎烈文)¹³⁵.

En 1936, à l'occasion de son soixante-dixième anniversaire, les écrits de Romain Rolland connaissent une deuxième vague de notoriété. Les principaux périodiques chinois, tels que *Classements des nouvelles* (时事类编), *La lumière* (光明), *Culture sino-soviétique* (中苏文化), *Homme ciel-terre* (天地人), *Septembre* (七月), *Éducation musicale* (音乐教育), *Écrivain* (作家) proposent articles ou rubriques spéciales sur Romain Rolland et ses œuvres¹³⁶.

La bienveillance et la générosité de Romain Rolland lui valent déférence et admiration de la part des jeunes Chinois, en particulier pendant la période des guerres.

L'année 1937, première année de la guerre sino-japonaise (1937-1945), Fu Lei publie son premier volume de la traduction de *Jean-Christophe* (contenant *L'Aube*, *Le Matin*, et *L'Adolescent*) à La Maison d'imprimerie commerciale (商务印书馆) de Shanghai. Cette traduction obtient immédiatement un grand succès. La suite du roman sera publiée quatre ans plus tard en 1941. C'est la première traduction complète de cette œuvre en Chine. Chen Boquan (成柏泉 1980 : 47) rappelle que

« [...] c'est pendant la Guerre sino-japonaise, mais avant la Guerre du Pacifique¹³⁷ que l'on a eu la traduction complète à Shanghai. Malgré les difficultés de transport de l'époque, un grand nombre de ces traductions ont pu entrer en Chine, et devenir populaires dans des villes comme Guilin ou Chongqin. Si quelqu'un parmi les jeunes lecteurs dispose d'une série complète de Jean-Christophe, on considère qu'il possède là un grand trésor, et tout le monde lui demande de l'emprunter pour le lire. »¹³⁸

Après cette publication de *Jean-Christophe* par Fu Lei, on note également que les Éditions du Monde (世界出版社) de Chongqin sortiront successivement, en décembre 1944 et en août 1945, les traductions de *L'Aube* et du *Matin*, réalisées respectivement par Zhong Xianmin (钟宪民) et Qi Minfu (齐蜀夫).

Dans les années 40, les recherches faites sur Romain Rolland ainsi que l'introduction de ses œuvres théâtrales et biographiques, atteindront leur apogée. He Zhicai (贺之才) réalise en 1944 une série de *Drames de Romain Rolland*¹³⁹ pour la Compagnie des livres du monde (世界书局) à Shanghai. Cette série sera rééditée en 1947. La traduction de *Vie de Beethoven* par Fu Lei attire de très nombreux lecteurs et elle sera rééditée à quatre reprises¹⁴⁰ après sa première publication.

A la nouvelle du décès du grand écrivain le 30 décembre 1944, les intellectuels chinois manifestent une immense tristesse. Diverses commémorations auront lieu en 1945 impulsant une troisième vague de notoriété de Romain Rolland (Xu et Song 2007 : 211). Les quotidiens

135 Cette traduction sera publiée dans la revue *Littérature* (文学) de 1934, Vol. 2, N°2.

136 Selon les informations collectées par Xu et Song (2007:206-207), il y a au total 17 articles au sujet de Romain Rolland publiés dans l'année. Nous ne listons pas ici ces articles, mais nous voudrions signaler que selon les noms des périodiques cités plus haut, on peut constater l'élargissement des champs de recherches sur l'auteur et sur ses œuvres.

137 Le 8 décembre 1941, l'Armée japonaise attaque la force navale des États-Unis, rassemblée à Hawaii, pour élargir ses invasions en Extrême-Orient et dans les pays bordant l'océan Pacifique.

138 La citation originale est : “是在抗日战争中、太平洋战争前在上海陆续出齐的。当时虽然交通困难，但是仍有相当数量的书运进了内地，在桂林、重庆等大城市流传。那时在青年读者中，谁藏有一部《约翰·克利斯朵夫》全套，无不视若瑰宝，争相传阅。”

139 Cette série contient sept pièces : *Danton* (丹东), *Les Loups* (群狼), *Saint-Louis* (圣路易), *Le Triomphe de la raison* (理智之胜利), *Le jeu de l'amour et de la mort* (爱与死之赌), *Léonides* (李柳丽).

140 Fu Lei traduit cette pièce en 1932, et il la retraduit en 1942. Les éditions Librairie du chameau (骆驼书店) publieront cette retraduction en avril 1946, puis en novembre, puis de nouveau en 1947 et en 1948.

officiels d'importance comme *Xianhua* (新华日报) et *Libération* (解放日报) consacrent des rubriques spéciales en guise de commémoration, et de nombreux écrivains comme Guo Moluo (郭沫若), Mao Dun (茅盾), Hu Feng (胡风), Ai Qin (艾青), Lu Ling (路翎)... rédigent des articles ou poèmes à la gloire du grand homme. De nombreuses recherches consacrées à Romain Rolland et à *Jean-Christophe* verront le jour¹⁴¹ pendant cette période. S'inspirant de *Jean-Christophe*, l'écrivain chinois Lu Ling (路翎) écrit en 1945 *Les enfants du propriétaire foncier* (财主底儿女们)¹⁴². Ce roman sera considéré par plusieurs critiques comme le pendant chinois de *Jean-Christophe*.

2.2.2 Après 1949 : établissement de la RPC

En 1950, la traduction *Jean-Christophe* de Fu Lei est déjà éditée sept fois¹⁴³. Entre 1952 et 1953, les Éditions de l'aube (上海平明出版社) publie une nouvelle traduction ce qui ravivera encore les passions pour la lecture de ce roman.

A partir de 1957, on constate un revirement important dans la perception de l'œuvre en Chine. Yao Wenyuan (姚文元)¹⁴⁴ lance les premières critiques contre *Jean-Christophe* dans son article *Réflexions en pleine nuit* (静夜杂感) du *Journal de Wenhui* (文汇报) le 12 novembre 1957 :

« *L'individualisme ou l'héroïsme personnel sont réactionnaires dans le contexte historique de la Chine d'aujourd'hui. A l'heure actuelle, l'apprentissage à l'exemple Jean-Christophe conduirait plutôt à l'affrontement contre le parti et le collectif que contre les pays capitalistes* »¹⁴⁵

Dès ce moment, *Jean-Christophe* devient la cible des critiques¹⁴⁶ et la sortie du livre

141 Par exemple, Wen Jiasi (闻家驷) publie en 1945 « Les pensées, l'art et la personnalité de Romain Rolland » (罗曼·罗兰的思想、艺术和人格) dans la *Revue Trimestrielle de la littérature internationale* (世界文艺季刊) Vol.1, N°2 ; Wang Yuanhua (王元化) écrit *Sur Jean-Christophe* (关于《约翰·克利斯朵夫》) en novembre 1945 (article collecté plus tard en 1952 dans son recueil *Vers la vérité* (向着真实), Shanghai : 新文艺) ; Ge Baoquan (戈宝权) fournit une analyse sur « *Jean-Christophe de Romain Rolland* » (罗曼·罗兰的《约翰·克利斯朵夫》) dans la revue *Lectures et éditions* (读书与出版), 1945, N°1.

142 C'est un roman fleuve d'environ 800,000 mots qui raconte les histoires d'une grande famille capitaliste foncière de l'Est de Chine. Il expose essentiellement les problèmes sociaux, la vie et les recherches des jeunes intellectuels de 1931 à 1941. L'auteur Lu Ling explique son inspiration dans son article *La littérature étrangère et moi* (我与外国文学) : « J'admire l'héroïsme de Romain Rolland à l'époque. [...] Lorsque j'écrivais mon livre *Les enfants du propriétaire foncier*, c'était *Jean-Christophe* de Romain Rolland qui m'accompagnait » (publié dans la revue *Études de la littérature étrangère* (外国文学研究), 1985, N°5) (La citation originale est : “我在当时, 是很欣赏罗曼·罗兰的英雄主义的。[...]我在写《财主底儿女们》的时候, 罗曼·罗兰的《约翰·克利斯朵夫》伴我走过这段行程。”)

143 La Librairie de Sanlan de Pékin (北京三联书店) sort la septième édition qui sera aussi la dernière version de la première traduction de *Jean-Christophe* par Fu Lei.

144 Il (1931-2005) est journaliste, dirigeant communiste chinois, et idéologue de la Bande des quatre avec Jiang Qing (江青), Wang Hongwen (王洪文), Zhang Chunqiao (张春桥). Il est surnommé le « canonier de Mao » pour avoir lancé la première salve de la Révolution culturelle (1966-1976).

145 La citation originale est : “个人主义或个人英雄主义, 在今天中国的历史条件下当然是反动的。在今天的中国以约翰·克利斯朵夫为自己的榜样, 就会走向同党和集体的对立而不是同资本主义社会的对立。”

146 On peut noter, par exemple, l'article de Wang Ce (王册) « Propositions à la discussion sur *Jean-Christophe* » (建议讨论《约翰·克利斯朵夫》) publié dans l'*Hebdomadaire de lecture* (读书月报) de 1957, N°12. A sa suite, treize articles de critique apparaîtront progressivement dans la même revue du N°1 au N°5 l'année suivante.

Comment connaître Jean-Christophe (怎样认识《约翰·克利斯朵夫》)¹⁴⁷ en 1958 intensifie ce mouvement. Yao Wenyuan (姚文元) y décrit *Comment connaître le personnage Jean-Christophe* (如何认识约翰·克利斯朵夫这个人物) et proclame que son « âme libre » et son « héroïsme » sont la manifestation d'une vive hostilité au marxisme et au prolétariat.

Cette même année, Fu Lei est politiquement catalogué de « droitiste ». D'après Xu et Song (2007 : 228), bien que les raisons en soient obscures, cela a certainement à voir avec sa traduction de *Jean-Christophe*.

Pendant les années 60-70, en pleine Révolution culturelle, les œuvres occidentales sont mises à l'indexe en Chine. Peu d'articles concernant Romain Rolland et ses œuvres paraissent¹⁴⁸ à cette époque. En 1966, ne pouvant plus supporter les persécutions infligées par les Gardes rouges (红卫兵, hongweibing), le traducteur Fu Lei se suicide.

Le changement de ton des commentaires sur *Jean-Christophe* reflète les revirements politiques du pays.

Après la chute de la Bande de Quatre et la reconstruction du gouvernement chinois fin 1978, on voit réapparaître, début 1980, des publications faisant à nouveau l'apologie de *Jean-Christophe*. Notons, par exemple, l'article de He Zhi (贺之) « Ne jette plus d'eau sale à Romain Rolland et à *Jean-Christophe* » (不要再对罗曼·罗兰和《约翰·克利斯朵夫泼污水吧)¹⁴⁹; celui de Qiu Yun (秋耘) « Rendre justice à *Jean-Christophe* » (为《约翰·克利斯朵夫》说几句公道话)¹⁵⁰; et celui de Cheng Boquan (成柏泉) « *Jean-Christophe* en Chine » (《约翰·克利斯朵夫》在中国)¹⁵¹. En ce sens la réédition de la traduction de *Jean-Christophe* par Fu Lei aux Éditions de la Littérature du peuple (人民文学出版社) en 1980 prend une signification particulière. Cette œuvre qui met l'accent sur l'éveil de l'individu, symbolise une période de libération pour les intellectuels chinois (Qian 2005).

Selon les informations collectées par Song (2006 : 42), neuf maisons d'édition sur le continent chinois et une compagnie d'éditions taïwanaise publièrent dix-huit fois *Jean-Christophe* entre 1980 et 2002 dans des tirages à part ou dans la collection des œuvres de Fu Lei. En 2000, on note l'apparition de deux nouvelles versions de *Jean-Christophe* réalisées respectivement par Xu Yuanhong et Han Hulin. Les traductions et les études sur Romain Rolland et sur ses œuvres se diversifient et développent jusqu'à aujourd'hui.

Synthèse :

Même si l'auteur et son œuvre ont subi des critiques parfois virulentes pendant le mouvement *anti-droitiste* (fin 1950 – début 1960) et la Révolution culturelle (1966-1978), Romain Rolland a suscité l'admiration et son roman *Jean-Christophe* a connu un grand succès auprès

147 Publié par les Éditions des écrivains (作家出版社) à Pékin.

148 On note qu'il y eut seulement des articles de Luo Dagang (罗大冈), dont trois dans les années 60 : 1) « *Jean-Christophe* et l'humanisme du capitalisme » (《约翰·克利斯朵夫》与资产阶级人道主义), dans le *Journal de la littérature et des arts* (文艺报), 1961, N°9-N°10; 2) « Les pensées de Romain Rolland au cours de sa création de *Jean-Christophe* » (罗曼·罗兰在创作《约翰·克利斯朵夫》时期的思想情况), dans la revue *Critique littéraire* (文学评论), 1963, N°1; 3) « *Jean-Christophe* et problèmes de critique et d'héritage de la littérature » (《约翰·克利斯朵夫》和文学遗产的批判继承问题), dans le *Quotidien du peuple* (人民日报) du 22 mars 1964. Et un extrait de la traduction de *L'Âme enchantée* fin des années 70 (dans la *Littérature internationale* (世界文学), N°2, 1978).

149 Apparu dans le numéro complémentaire du *Journal de Wenhui* (文汇报增刊), 1980, N°1.

150 Publié dans la revue *Nouvelles de l'art et de la littérature* (文艺情况), 1980, N°6.

151 Sorti dans la revue *Lecture* (读书), 1980, N°8.

des lecteurs chinois.

Les clés de cette réussite tiennent à l'exhalation de l'héroïsme, de l'humanisme et du pacifisme qui imprègnent l'œuvre. De plus, la liberté de pensée et le questionnement existentiel du personnage principal revêtent une importance particulière en ces périodes de changement culturel (de la tradition vers la « modernité »), de guerres (civile, anti-japonaise), et de réformes intérieures. La vie « sinueuse » de Jean-Christophe trouve des résonances chez les lecteurs chinois désorientés par les grands bouleversements sociaux que traverse leur pays et qui subissent eux aussi : peine, déchirements entre idéal et réalité, sentiments nationaux et individualistes... Jean-Christophe sert de modèle, source d'inspiration.

Loi (1982 : 188-189) fournit une explication claire du grand intérêt que les Chinois portent toujours à l'oeuvre :

« Le héros du roman, porteur de l'idéal de l'auteur lui-même, devient à force de courage et en passant par d'innombrables épreuves dans sa quête personnelle de la perfection morale un Résistant de la société, Jean-Christophe en suivant le chemin d'un combat individuel, en cherchant à se débarrasser de l'esprit individualiste dans ses activités artistiques, porte en lui la tragédie de la résistance individuelle, qui fut celle de toute une génération d'intellectuels démocrates bourgeois et ce roman se trouve, de ce fait être très riche d'enseignements. »

La popularité du roman est également liée au fait qu'avant sa parution en Chine, l'œuvre avait déjà été introduite par la presse chinoise, créant ainsi un environnement favorable à son accueil. De plus, et malgré leur incomplétude, il existait des traductions dépareillées de *Jean-Christophe* qui offraient déjà un premier accès à l'ouvrage.

La traduction de l'œuvre complète faite par Fu Lei (1ère version 1937-1941, 2e version 1952-1953) joue un rôle central dans l'accueil réservé à Romain Rolland en Chine. Non seulement elle est la première à proposer l'intégralité du roman aux lecteurs chinois mais pendant presque un demi-siècle, elle est aussi la seule version complète existante. La presse chinoise souligne sa grande qualité et elle s'implante au public.

Suite à cette traduction, le livre va non seulement devenir une source d'inspiration pour de nombreux écrivains du pays mais il va également donner lieu à de nombreuses nouvelles traductions et études sur les œuvres de Romain Rolland. Les trois vagues de notoriété (1926, 1936, 1945) de l'auteur sont animées par des écrivains et intellectuels tels Lu Xun, Mao Dun, Guo Moluo... qui animent discussions et études et suscitent un nouvel intérêt du lectorat chinois.

Cet aperçu sur les conditions de publication de *Jean-Christophe* en Chine nous rappelle que l'accueil d'une œuvre originale et celui de ses traductions sont aussi liés au contexte social, culturel et politique d'une époque et d'un lieu : tendances littéraires du moment, encadrement historique, orientation politique.

Cependant les éléments évoqués ci-dessus ne nous permettent pas encore de déterminer si le succès de l'œuvre est également redevable à la qualité de la traduction de Fu Lei. Il est donc indispensable de revenir ultérieurement à cette traduction pour en analyser les caractéristiques.

2.3 Trois traducteurs chinois

Un aperçu de la vie d'un traducteur permettra de mieux comprendre sa pratique dans la traduction, car les activités de traduction et le développement de la pensée sont mêlés aux

événements personnels et historiques, comme nous l'exposons brièvement dans les paragraphes suivants.

Bien sûr, quelques lignes voire quelques pages ne peuvent suffire à rendre compte d'une vie entière. Nous tenterons cependant de faire ressortir, à travers un résumé des différentes biographies de chaque traducteur, la formation de chacun, ses activités professionnelles, ses publications, ses principales opinions concernant la traduction, sa personnalité ainsi que ses travaux sur *Jean-Christophe*.

2.3.1 Fu Lei

Il est considéré comme l'un des traducteurs chinois les plus importants du 20^{ème} siècle pour les œuvres littéraires françaises.

2.3.1.1 Biographie

Fu Lei¹⁵² naît le 7 avril 1908, dans le district de Nan Hui (南汇) de la banlieue de Shanghai. Il perd son père, Fu Pengfei (傅鹏飞), à l'âge de quatre ans et c'est sa mère, Li Yuzheng (李欲振) qui l'élèvera seule¹⁵³. En 1921, Fu Lei réussit le concours d'entrée au Collège Xu Hui (徐汇公学) (une école catholique), où il apprend le français pendant trois ans. Cet enseignement lui fournit une première base dans cette langue.

Dès 1925, les conflits sociaux en Chine s'intensifient¹⁵⁴. Fu Lei prend une part active aux manifestations étudiantes contre le féodalisme et l'impérialisme. Fin 1926, il réussit le concours d'entrée à l'Université de Chizhi de Shanghai (上海持志大学). Mais à l'époque, en raison de la guerre civile, la situation en Chine a empiré et, même à l'Université, l'ambiance n'est guère favorable aux études. Afin de compléter sa formation et de voir le monde, Fu Lei décide alors de quitter l'université pour aller étudier en France.

Fu Lei arrive en France le 3 février 1928. Après six mois de perfectionnement en français¹⁵⁵, il réussit le concours d'entrée au département littéraire de la Sorbonne en septembre. En plus de ses cours de théorie littéraire, Fu Lei se rend souvent à l'École du Louvre pour assister aux cours et aux séminaires d'art. Parallèlement, il fréquente aussi les musées, les galeries d'art et visite les sites touristiques européens.

En 1929, lors de son voyage au bord du lac Léman, Fu Lei réalise sa première traduction des contes de Saint-Gingolph (圣扬乔而夫的传说)¹⁵⁶, publiée dans *Recueil des essais littéraires*

152 Au moment de sa naissance, comme il pleure sans cesse très bruyamment, un de ses proches parents le nomme « Nu an » (怒安), prénom de lettré (字), par allusion à une citation de Mencius (孟子) : « Que le courroux du roi Wen se manifeste et les peuples se calment ». Ce nom de lettré typique signifie deux choses : premièrement, il reflète le souhait des parents que Fu Lei ait un pouvoir impressionnant comme celui du roi Wen de Zhou ; deuxièmement, Fu Lei sait maîtriser sa colère. De là vient son prénom officiel « Lei » : 雷, *le tonnerre*, symbole de la grande colère (Xie et Li 2005 :1). Fu Lei lui-même utilisait « Fou Nou-En » comme nom alphabétique.

153 Li Yuzheng, femme ferme et habile, met tous ses espoirs en Fu Lei. De ce fait Fu Lei n'aura pas une enfance heureuse, car il se sent toujours soumis à une intense pression et très seul.

154 Ils sont particulièrement aigus à Shanghai où s'opposent non seulement les propriétaires d'usines chinois et étrangers et les ouvriers, mais aussi les classes aisées entre elles.

155 Bien qu'il ait appris les bases du français en Chine, ses connaissances sont loin d'être suffisantes. Par chance, sa propriétaire, une dame française bienveillante qui appartient à une famille bourgeoise, lui sert aussi d'enseignante. Et corrige son français dans la vie quotidienne. En même temps, Fu Lei a un autre professeur qui s'occupe de sa grammaire et de son écriture

156 Fu Lei a trouvé ces contes dans un ancien almanach, dans sa chambre en vacances et a oublié de noter le

de l'Agence Huaxu (华胥社文艺论集) en 1930. Ce sera sa première traduction publiée d'un article.

En octobre 1931, Fu Lei rentre en Chine où on lui offre le poste de directeur du secrétariat de l'Institut des Beaux-Arts de Shanghai en même temps qu'il occupe les postes d'enseignant dans les domaines des beaux-arts et de français. Pour les besoins de son travail, Fu Lei traduit *L'art, entretiens réunis par Paul Gsell* du français au chinois et s'en sert comme manuel de cours pour ses étudiants. Mais la situation intérieure en Chine est encore plus tendue qu'auparavant. A la suite des événements du « 28 janvier 1932 »¹⁵⁷, les cours sont interrompus. Fu Lei travaille alors quelques temps comme traducteur à l'Agence Havas (l'ancienne Agence France-Presse). Pendant la période calme d'octobre 1932 à mai 1933, il rédige de nombreux articles en tant que critique d'art tout en continuant ses traductions. Par ailleurs, il fonde avec ses amis l'association des beaux-arts Jue Ran (决澜社) qui a pour ambition d'étendre l'influence de l'art et de changer l'état social. Il rédige également avec Ni Yide (倪贻德) la *Revue bi-hebdomadaire d'art* (艺术旬刊), revue de l'Institut des Beaux-Arts.

En septembre 1933, à l'âge de 25 ans, Fu Lei publie à son compte la traduction de *Charlot* (夏洛外传) de Philippe Soupault. Ce sera sa première de traduction publiée d'un ouvrage.

Après la mort de sa mère, en septembre 1933, il décide de changer de voie et démissionne de l'Institut. Dès lors, il se consacre à la traduction d'œuvres littéraires, surtout françaises. Il sort rarement¹⁵⁸. A quatre reprises entre 1935 et 1939 il accepte un travail autre, mais aucun ne durera très longtemps¹⁵⁹.

En 1948, après la victoire de l'armée rouge dans plusieurs villes, Fu Lei a des doutes sur la politique des communistes. En novembre, il s'installe avec sa famille dans le sud de la Chine, à Kunming, avec l'intention de créer une société d'import-export. Mais les affaires ne marchent pas et il décide d'aller à Hongkong pour « entamer » une nouvelle vie. Là-bas, il ne supporte pas l'autorité coloniale anglaise, et en décembre 1949, après six mois de séjour, il rentre en Chine. Afin de garder son indépendance malgré l'installation des communistes au pouvoir (1er octobre 1949), Fu Lei refuse un poste d'enseignement de français à l'Université de Tsinghua (清华大学) proposé par son ami Qian Zhongshu (钱钟书) et il reprend son travail de traduction. A partir de 1951, il vit uniquement de la vente de ses traductions.

L'année 1955 voit un changement radical des opinions que Fu Lei nourrit à l'égard des communistes : d'une part, il accepte, en mai, le poste de vice-chef du groupe *Littérature, presse, édition*, et d'autre part il participe au Congrès général de Shanghai en tant que membre démocratique sans parti. Il effectue quelques traductions début 1955 et en 1956. En dehors de son travail, il consacre la majeure partie de son temps à des activités sociales.

A partir de 1957, la vie de Fu Lei connaît des changements dramatiques. Les six premiers mois, il continue à s'engager avec beaucoup d'énergie dans les activités sociales, mais après la publication de son article « Il est difficile de reconnaître les droitistes » (识别右派分子不易) dans le *Journal de Wenhui* (文汇报) du 6 juillet, Fu Lei devient la cible de critiques dans

nom de l'auteur. Il se rappelle seulement que le texte original était bien écrit.

157 C'est l'invasion de Shanghai par les Japonais.

158 Pendant cette période, Fu Lei vit principalement par la vente du terrain de sa mère.

159 Trois fois, Fu Lei le fait sur l'invitation de Teng Gu (滕固) : il travaille à Nankin à l'édition des lois pour la protection du patrimoine en mars 1935, sur des relevés archéologiques dans les grottes de Luoyang en novembre 1936 et il accepte le poste de directeur pédagogique à l'Institut spécialisé de l'art national de Kunming en avril 1939. En juillet 1937, son quatrième poste offert par le département de l'éducation de la province du Fujian consiste à donner une formation d'été aux enseignants de l'école secondaire. On note que Fu Lei termine son premier travail pour Teng Gu en quatre mois et celui pour le département de l'éducation de Fujian, en environ un mois (du 8 juillet au 4 août 1939). Mais Fu Lei s'arrête à mi-chemin dans ses deux autres missions.

plusieurs journaux politiquement importants de Shanghai. Le 30 avril 1958, il est officiellement qualifié de « droitiste ». A partir de ce jour, Fu Lei se retire dans son bureau et se consacre à ses traductions. Le 30 septembre 1961, son étiquette de « droitier » est retirée. Mais en 1966, il est rattrapé par la Révolution culturelle. Dès le début, il est à nouveau persécuté, insulté et interrogé trois jours et quatre nuits par les Gardes rouges. Le 2 septembre 1966 à minuit, après avoir laissé une lettre, il absorbe du poison. Sa femme, Zhu Meifu, le suit en se pendant avec un drap de lit.

2.3.1.2 Activités de traduction et d'écriture

De 1933, date à laquelle il aura sa première traduction à son compte jusqu'au moment de sa mort en 1966, Fu Lei traduit trente-trois œuvres étrangères en chinois. Malheureusement les manuscrits de sa dernière traduction *La maison du chat* (猫儿打球号) de Balzac, terminés en 1965, ont été perdus pendant la Révolution culturelle.

La majorité de ses traductions concernent des œuvres françaises. Seules trois portent sur des écrits anglais (*Roads to Freedom* de Bertrand Russell, *British painting* de Eric Newton, et un cahier d'articles de Edgar Snow).

Le travail de Fu Lei couvre trois genres (roman, essais, biographie) et onze auteurs différents (Balzac : 15 œuvres ; Romain Rolland : 4 ; Voltaire : 4 ; Maurois : 3 ; Mérimée : 2 ; Soupault : 1 ; Duhamel : 1 ; Russell : 1 ; Newton : 1 ; Edgar Snow : 1). Signalons par ailleurs que Fu Lei traduira deux fois *Jean-Christophe* et la *Vie de Beethoven*, trois fois *Le Père Goriot*. On trouvera une bibliographie de ces traductions¹⁶⁰ dans l'ordre chronologique de leur publication dans les pages suivantes.

Concernant ses propres écrits, Fu Lei, à son retour en Chine, abandonne les contes en prose de sa jeunesse¹⁶¹ pour se consacrer à la critique¹⁶². Il rédigera une centaine d'articles sur la littérature, l'art, la musique et la politique.

Dans le but de fournir une idée des diverses critiques de Fu Lei, nous citons ici quelques titres en exemple : *Sur George Bernard Shaw* (乔治·萧伯纳评传) au *Journal des Nouvelles* (时事新报) du 27 février 1932 ; *L'adolescence de Hugo* (雨果的少年时代) dans la *Revue mensuelle de l'université sino-française* (中法大学月刊) du décembre 1936, Vol. 8, N°2 ; *Réponses aux questions en appréciant des tableaux* (观画答客问) dans *L'album des peintures de la montagne et de l'eau de Huang Binrong* édité par Fu Lei lui-même en 1943 ; *Sur les romans de Zhang Ailing* (评张爱玲小说), dans la *Revue Wang Xiang* (万象) du 7 avril 1945 ; *Nos attitudes envers les relations soviéto-américaines* (我们对美苏关系检讨) au *Journal de littérature et d'art* (文汇报) des 24 et 25 avril 1947 ; *Mozart, l'artiste unique* (独一无二的莫扎特) au *Journal de littérature et d'art* (文汇报) du juin 1956, N°14. Toutes les écritures de Fu Lei sont rassemblées en 2003 dans le *Recueil des œuvres complètes de Fu Lei* (傅雷全集) par les Éditions de l'Éducation de Liaoning (辽宁教育出版社).

160 Dans l'ordre, la date de la première parution de la traduction, le titre de l'ouvrage original, l'auteur original, et la date de publication de l'ouvrage original, le lieu et le nom des éditions de la traduction.

161 En 1925, à l'âge de 17 ans, Fu Lei écrit un conte *Dans le rêve* (梦中), qui paraît dans l'*Hebdomadaire Beixin* (北新周刊), N° 13, N° 14, les 13 et 20 novembre 1926. C'est la première fois qu'il est publié. On trouve par ailleurs un autre de ses contes *Un morceau de mémoire* (回忆的一幕) édité dans la revue *Le monde du roman* (小说世界), 1927, Vol.15, N°4. Pendant son voyage de Chine en France, Fu Lei écrit quinze articles intitulés *Les lettres du voyage vers la France* (法行通信) et publiés en 1928 dans la *Revue bi-hebdomadaire de contribution* (贡献旬刊) N°1-4. Etc.

162 Sa première critique est réalisée sur Paul Cézanne (塞尚), pendant ses études à Paris. Elle est publiée dans la *Revue de l'Orient* (东方杂志), 1930, Vol., N° 19.

Tableau 2-1 : Les traductions réalisées par Fu Lei

I. Œuvres françaises :

N°	Date de parution de la traduction	Titre de la traduction	L'œuvre originale	L'auteur original	Date de parution	Éditions de la traduction
1	1933.09	夏洛外传	<i>Charlot</i>	Philippe Soupault	1931	Shanghai : à son compte (自己出版社)
2	1935.09	弥盖朗琪罗传	<i>Vie de Michel-Ange</i>	Romain Rolland	1907	Beijing : 商务印书馆
3	1935.11	托尔斯泰传	<i>Vie de Tolstoï</i>	Romain Rolland	1911	Beijing : 商务印书馆
4	1935.07	人生五大问题	<i>Sentiments et Coutume</i>	André Maurois	1934	Beijing : 商务印书馆
5	1936.08	恋爱与牺牲	<i>Meipe ou les mondes imaginaires</i>	André Maurois	1929	Beijing : 商务印书馆
6	1936.09	服尔德传	<i>Voltaire</i>	André Maurois	1934	Beijing : 商务印书馆
7	1937.01, 1941.02 1ère traduction	约翰·克利斯朵夫	<i>Jean-Christophe</i>	Romain Rolland	1904-1912	Shanghai : 平明出版社 (volume I) Beijing : 商务印书馆 (volumes II, III, IV.)
8	1946.04, 2ème traduction	贝多芬传	<i>Vie de Beethoven</i>	Romain Rolland	1903	Shanghai : 骆驼出版社
9	1946.05	亚尔培·萨伐龙	<i>Albert Savarus</i>	Balzac	1842	Shanghai : 骆驼出版社
10	1946.08, 1ère traduction	高老头	<i>Le Père Goriot</i>	Balzac	1835	Shanghai : 骆驼出版社
11	1947.05	文明	<i>Civilisation</i>	Georges Duhamel	1918	Shanghai : 上海南国出版社
12	1949.06	欧也妮·葛朗台	<i>Eugénie Grandet</i>	Balzac	1833	Shanghai : 三联出版社
13	1951.08	贝姨	<i>La cousine Bette</i>	Balzac	1846	Shanghai : 平明出版社
14	1951.10, 2ème traduction	高老头	<i>Le Père Goriot</i>	Balzac	1835	Shanghai : 平明出版社
15	1952.05	邦斯舅舅	<i>Le Cousin Pons</i>	Balzac	1847	Shanghai : 平明出版社
16	1952.09, 1953.02, 03, 06, 2ème traduction	约翰·克利斯朵夫	<i>Jean-Christophe</i>	Romain Rolland	1904-1912	Shanghai : 平明出版社
17	1953.09	嘉孟曼, 高龙巴	<i>Carmen suivi de Colomba</i>	Prosper Mérimée	1847, 1840	Shanghai : 平明出版社
18	1954.03	夏倍上校, 奥诺丽纳, 禁治产	<i>Le colonel Chabert suivi de Honorine, Interdiction</i>	Balzac	1832, 1844, 1836	Shanghai : 平明出版社

N°	Date de parution de la traduction	Titre de la traduction	L'œuvre originale	L'auteur original	Date de parution	Éditions de la traduction
19	1955.02	老实人	<i>Candide</i>	Voltaire	1759	Beijing : 人民文学出版社
20	1956.12	于絮尔·弥罗埃	<i>Ursule Mirouët</i>	Balzac	1842	Beijing : 人民文学出版社
21	1956.11	查第格	<i>Zadig et autres sept contes</i>	Voltaire	1748	Beijing : 人民文学出版社
22	1978.09	赛查·皮罗多盛衰记	<i>Histoire de la grandeur et de la décadence de César Birotteau</i>	Balzac	1839	Beijing : 人民文学出版社
23	1963.01, 2ème traduction	艺术论	<i>Philosophie de l'Art</i>	Hippolyte Taine	1865 et 1882	Beijing : 人民文学出版社
24	1962.11	搅水女人	<i>La rabouilleuse</i>	Balzac	1842	Beijing : 人民文学出版社
25	1963.01	都尔的本堂神甫, 比哀兰德·洛兰	<i>Le Curé de Tours suivi de Pierrette</i>	Balzac	1832,1840	Beijing : 人民文学出版社
26	1978.04, à titre de posthume, 3ème traduction réalisée en 1963	高老头	<i>Le père Goriot</i>	Balzac	1835	Beijing : 人民文学出版社
27	1978.05, à titre de posthume, traduit en 1931	罗丹艺术论	<i>L'Art - Entretiens réunis par Paul Gsell</i>	Auguste Rodin	1911	Beijing : 人民文学出版社

II. Œuvres anglaises :

N°	Date de parution de la traduction	Titre de la traduction	L'œuvre originale	L'auteur original	Date de parution	Éditions de la traduction
1	1947.01	幸福之路	<i>Roads to Freedom</i>	Bertrand Russell	1918	Shanghai : 上海南国出版社
2	1947.04	美苏关系检讨	<i>Review of US-Soviet relations</i>	Edgar Snow	1947	Shanghai : 知识出版社
3	1948.06	英国绘画	<i>British painting</i>	Eric Newton	1947	Beijing : 商务印书馆

Au dos de sa carte de visite, alors même qu'il est déjà traducteur professionnel, on peut lire « Critique d'Art » (en français), ce qui prouve le grand intérêt qu'il porte à ce travail. Par ailleurs, le manuel que Fu Lei rédige pour ses étudiants de l'Institut des Beaux-Arts de Shanghai deviendra, en 1985, *Vingt cours sur les tableaux célèbres du monde* (世界美术名作二十讲).

2.3.1.3 Opinions sur la traduction

Rares sont les écrits de Fu Lei qui traite spécifiquement de la traduction. On ne trouve que deux articles directement à ce sujet : *Préface de la retraduction du Père Goriot* (《高老头》重译本序) de 1951 et *Fragments de mes expériences en traduction* (翻译经验点滴) de 1957. Ses autres pensées et réflexions sur la traduction émaillent les courriers qu'il échange avec ses amis et ses deux fils Fou Ts'ong (傅聪, célèbre pianiste international) et Fou Min (傅敏, enseignant d'anglais à Beijing)¹⁶³.

Dès le début de son premier article sur la traduction, Fu Lei expose son opinion :

*« En terme d'effet, la traduction doit, comme les reproductions de peintures¹⁶⁴, tenter de rendre l'esprit [de l'œuvre originale] (神似, shén sì) et non la forme [linguistique] (形似, xíng sì). »*¹⁶⁵ (Fu 1951 in 2005 : 1)

On note que Fu Lei se réfère au monde de la peinture pour illustrer son point de vue sur l'exercice de traduction. Cependant il précise que la traduction est plus compliquée que la reproduction d'une peinture :

*« En pratique, il est beaucoup plus difficile d'effectuer une traduction que de reproduire un tableau. Tandis qu'on a recours, pour la reproduction, aux mêmes matériels (couleurs, toile, papier ou soie) et aux mêmes principes appliqués (chromatisme, anatomie, perspective) que pour le tableau original, la traduction et le texte original possèdent chacun leur propre langue, dont les règles sont considérablement différentes. »*¹⁶⁶ (ibid.)

Pour Fu Lei, la contrainte venant des langues est intangible :

« Il existe, certes, dans divers pays, de bonnes et de mauvaises traductions littéraires, mais nul n'a jamais vu de traduction anglaise en style français ou l'inverse. Si, en brisant les structures et les caractéristiques de sa propre langue, on parvenait à exprimer celles d'une langue étrangère et à retenir dans la traduction

163 Fu Lei entretient des relations épistolaires avec ses amis, tels que l'écrivain Song Qi (宋淇), le peintre Huang Bihong (黄宾虹), le chercheur et traducteur Luo Xinzhang (罗新璋). Leurs échanges de courriers concernant la traduction sont collectés dans le livre *Fu Lei parle de la traduction* (傅雷谈翻译) édité par Fu Min (傅敏). 2005. Shenyang : 辽宁教育出版社. Le fils aîné de Fu Lei, Fou Ts'ong, a l'occasion en 1951 de poursuivre ses études musicales à l'Université de Musique Frédéric Chopin à Varsovie. Il écrit souvent à son père pour discuter d'art, de musique, de la vie. Son fils cadet Fu Min qui travaille à Beijing échange également des lettres avec lui. Le livre *Correspondances familiales de Fu Lei* (傅雷家书), sorti pour la première fois en 1980, rassemble la majorité de cette correspondance. Nous nous référons à la version annotée de 2008, éditée par Fu Min, publiée par Tianjin : 天津社会科学院出版社.

164 Il est nécessaire de rappeler que dans la culture chinoise, reproduire les peintures des anciens maîtres consiste à imiter et interpréter la spiritualité et la philosophie incarnées par ces maîtres. Ainsi, reproduire les peintures est considéré comme un acte esthétique chez les Chinois.

165 La citation originale est “以效果而论, 翻译应当像临画一样, 所求的不在形似而在神似。”

166 La citation originale est “以实际工作论, 翻译比临画更难。临画与原画, 素材相同 (颜色, 画布, 或纸或绢), 法则相同 (重彩学, 解剖学, 透视学)。译本与原作, 文字既不侔, 规则又大异。”

l'essence de l'œuvre originale, alors traduire serait une tâche trop aisée. »¹⁶⁷ (*ibid.* : 1-2)

Un peu plus loin, dans le même article, Fu Lei expose son idéal : « La traduction idéale [en chinois] devrait donner l'impression au lecteur que l'auteur original a réalisé son œuvre en chinois. »¹⁶⁸ (*ibid.* : 2-3). Ceci pose « une double exigence dans la traduction, tant de conserver le sens et l'esprit du texte original, que d'avoir une écriture fluide et complète ».

On peut rattacher ces idées à une explication de Fu Lei dans son échange de courrier avec Luo Xinzhang (罗新璋, le 6 janvier 1963) :

*« Mes opinions sur la traduction sont, en effet, tout à fait simples : il faut s'attacher à la ressemblance de l'esprit, non de la forme ; il faut écrire en chinois pur, sans rigidité ni difficulté de prononciation, en même temps, la traduction doit se lire facilement dans une certaine harmonie de tons. On travaille sur le rythme et le tempo en se référant au texte original. [...] Je suis encore très loin d'atteindre les objectifs que me suis fixés : la fluidité d'expression, le recours à un vocabulaire étendu et l'utilisation de(s) nuances. »*¹⁶⁹ (*ibid.* : 84-85)

De là, on remarque facilement qu'en plus du Shensi (la ressemblance de l'esprit), Fu Lei accentue la sonorité dans l'écriture de la traduction. On peut également constater, dans la dernière phrase de la citation présentée ci-dessus, que Fu Lei s'est donné trois principes normatifs dans le but d'évaluer ses propres traductions.

Bien que Fu Lei insiste sur la priorité de faire revivre l'esprit de l'œuvre originale dans la traduction, il accorde une forte attention aux langues sur lesquelles la traduction opère. A ses yeux, les problèmes dans la traduction renvoient aux questions langagières. Mais il est très conscient que la distance entre les langues a des origines beaucoup plus larges, qui touchent à la culture et la pensée :

*« Il existe entre deux langues des différences de nomenclature, de structure de la phrase, de grammaire et d'usage, de rhétorique et d'idiome. De telles différences reflètent la disparité des modes de pensée, des degrés de perception, des points de vue, des coutumes, traditions et croyances, des milieux sociaux et des modes d'expression. »*¹⁷⁰ (*ibid.* : 3)

En plus des exigences sur l'emploi des mots, Fu Lei poursuit des objectifs plus élevés car il croit fermement à l'importance de la valeur esthétique :

« Sans une fusion complète dans l'esprit, [le traducteur] fait une traduction mot-à-mot, ce qui entraîne non seulement une perte totale de la beauté du texte original mais aussi une perte de compréhension du sens. Comment pourrait-on demander alors au lecteur de comprendre quelque chose ? Jusqu'ici, il s'agissait d'exigence au niveau du sens, on n'a pas encore parlé du style ! Mais, quoi que soit le style de l'original, il est toujours unifié et complet, ainsi le style dans la version traduite ne doit-il pas être fragmenté ni

167 La citation originale est “各国的翻译文学，虽优劣不一，但从无法文式的英国译本，也没有英文式的法国译本。假如破坏本国文字的结构与特性，就能传达异国文字的特性而获致原作的精神，那么翻译真是太容易了。”

168 La citation originale est “[...]理想的译文仿佛是原作者的中文写作。那么原文的意义与精神，译文的流畅与完整，都可以兼筹并顾，[...]”

169 La citation originale est “愚对译事看法实甚简单：重神似不重形似；译文必须为纯粹之中文，无生硬拗口之病；又须能朗朗上口，求音节和谐；至节奏与 tempo，当然以原作为依归。[...]以行文流畅，用字丰富，色彩变化而论，自问与预定标相距尚远。”

170 La citation originale est “两国文字词类的不同，句法构造的不同，文法与习惯的不同，修辞格律的不同，俗语的不同，即反映民族思想方式的不同，感觉深浅的不同，观点角度的不同，风俗传统信仰的不同，社会背景的不同，表现方法的不同。”

*disloqué. [Cependant], le style [de traduction] harmonieux et complet exige une formation d'art sur le long terme. [...] Le problème langagier est, à priori, un problème de goût artistique. »*¹⁷¹ (*ibid.* : 11)

Une telle exigence sur le style dans la traduction s'évèle un lien étroit avec l'opinion de Fu Lei sur la littérature : les activités littéraires et artistiques sont des affaires sacrées. Si une œuvre d'art est légèrement altérée, Fu Lei pense que c'est aussi grave que de travestir une vérité. Il a même déclaré « Je ne peux supporter le cas où l'on est incapable de présenter une œuvre d'art en tant qu'œuvre ! »¹⁷² (*ibid.* : 8)

2.3.1.4 Travail sur *Jean-Christophe*

Fu Lei est la première personne en Chine à réaliser, en 1940, la traduction complète de *Jean-Christophe*. Mais auparavant, il a déjà traduit trois « hommes illustres » de Romain Rolland : *Vie de Beethoven* (1931, retraduit en 1942)¹⁷³, *Vie de Michel-Ange* (1934), *Vie de Tolstoï* (1934). Lors de son séjour à Paris en 1928, Fu Lei a souvent puisé du courage dans les œuvres de l'auteur. Ceci se voit clairement dans le courrier qu'il lui adresse le 3 mars 1934 :

*« Après avoir lu votre œuvre Vie de Beethoven, je ne pus m'empêcher de sangloter bruyamment. Comme si j'étais illuminé par la grâce de Dieu, j'eus la force de revivre, et je fus tout à coup ranimé comme par miracle. » et « J'ai beaucoup bénéficié de la lecture de Vie de Tolstoï et de celle de Vie de Michel-Ange »*¹⁷⁴ (Fu 1937/1998 : 3)

Le 30 juin de la même année, Fu Lei reçoit la réponse de Romain Rolland¹⁷⁵ ainsi qu'une photo signée. Fu Lei traduit cette lettre en chinois et l'utilise comme préface à sa traduction de *Vie de Tolstoï*. Deux mois plus tard, il s'adresse de nouveau à Romain Rolland pour lui exprimer sa reconnaissance et lui exposer les raisons qui l'ont poussé à choisir le métier de traducteur : « La situation dans le pays est très tendue et je n'ai ni la force ni le courage de manifester. En traduisant, j'espère au moins faire quelque chose pour l'esprit. » Il est très clair que l'objectif de Fu Lei est, grâce aux textes qu'il traduit, d'impulser courage et confiance à tous ceux qui, comme lui, souffrent des troubles de l'époque.

Quand Fu Lei traduit *Jean-Christophe* pour la première fois en 1937, il expose directement ce souhait dans la préface de sa traduction¹⁷⁶ :

171 La citation originale est “ 要不在精神上彻底 融化，光是硬生生的照字面搬过来，不但原文完全丧失了美感，连意义都晦涩难解，叫读者莫名其妙。这不过是求其达意，还没有谈到风格呢！原文的风格不论怎么样，总是统一的，完整的；译文当然不能支离破碎。”

172 La citation originale est “ 介绍一件艺术品不能还它一件艺术品，就觉得不能容忍。”

173 En 1932, Fu Lei traduit *Vie de Beethoven*. Mais pour répondre à la demande des éditeurs du *Journal international de la traduction* (国际译报) de Shanghai, il résume la traduction et la publie dans leur premier numéro en 1934 sous le titre « Sur Beethoven » (贝多芬评传). Il retraduit totalement cette œuvre en 1942 et y ajoutera une préface ainsi qu'un essai en annexe, intitulé *Œuvres de Beethoven et ses idées* (贝多芬的作品及其精神). Cette traduction sera publiée en juin 1946 par les Éditions de Chameaux de Shanghai (骆驼出版社).

174 Les citations originales sont : “ 偶读尊作《贝多芬传》，读罢不禁嚎啕大哭，如受神光烛照，顿获新生之力，自此奇迹般突然振作。” et “ 又得拜读《弥盖郎琪罗传》和《托尔斯泰传》，受益良多。” (Fu 1998. Nous n'avons pu trouver l'original (écrit en français) du courrier de Fu Lei adressé à Romain Rolland. Le texte français est notre traduction.

175 Dans cette lettre, Romain Rolland exprime d'une part son contentement au sujet de la traduction chinoise de ses œuvres, d'autre part, il redonne ses définitions de l'héroïsme et du pacifisme.

176 La citation originale est : “ 所以在你要战胜外来的敌人之前，先得战胜你内在的敌人，你不必害怕沉沦堕落，只消你能不断的自拔与更新。[...]它所描绘歌咏的不是人类在物质方面而是在精神方面所经历的艰险，不是征服外界而是征服内界的战迹。[...]愿读者以虔警的心情来打开这部宝典型吧！”

« [...] Si vous voulez vaincre les ennemis extérieurs, vous devez vaincre dans un premier temps vos ennemis intérieurs; n'ayez pas peur de faiblir, si vous pouvez vous corriger et vous améliorer sans relâche. [...] Il [Jean-Christophe] ne décrit pas les épreuves et les dangers du point de vue matériel, mais du côté spirituel, il ne raconte pas l'histoire d'une conquête sociale mais celle d'une quête intérieure. [...] J'espère que vous pourrez ouvrir cet ouvrage précieux avec une grande sérénité! » (Fu 1937/1992 : 5)

En 1952, Fu Lei décide de retraduire *Jean-Christophe*. Il est d'abord soucieux de corriger les erreurs de sa première version ainsi que d'améliorer son style.

« L'examen précis de mon ancienne traduction révèle la rigidité de mon écriture, et le manque de style. Je m'occupe actuellement d'une grande œuvre littéraire française, qui représente un million de caractères. [...] »¹⁷⁷ (lettre du 9 avril 1952 à Huang Binhong 黄宾虹, *ibid.* : 52)

« Dans ma première traduction de *Jean-Christophe*, j'ai commis plusieurs erreurs dues à une mauvaise compréhension grammaticale. Mon écriture a été pire que celle du Père Goriot. Par conséquent, je retraduis presque tout, en apportant beaucoup de modifications et pratiquant de nombreuses suppressions. »¹⁷⁸ (lettre du 5 décembre 1952 à Song Qi 宋淇, *ibid.* : 38-39)

Plus tard, en 1957, dans l'article *Fragments de mes expériences en traduction*, Fu Lei confesse que son intention lors de la retraduction de *Jean-Christophe* était, « à part corriger les erreurs, de modifier l'ancien style qui était obscur, du fait de l'emploi du chinois traditionnel. »¹⁷⁹ (*ibid.* : 11)

On constate pourtant également ses préoccupations financières.

« Obligé par la vie, je m'occupe nuit et jour de traductions » (lettre du 9 avril 1952 à Huang Binhong, *ibid.* : 52)

« le style romantique de Romain Rolland m'obsède depuis longtemps. Je retraduis cette fois principalement pour gagner ma vie, non pas pour m'amuser. »¹⁸⁰ (lettre du 9 novembre 1953 à Song Qi, Fu 1953 in 2005 : 43)

En effet, après son refus du poste d'enseignement à l'Université de Tsinghua (清华大学) en 1949 (voir Section précédente 2.3.1.1), Fu Lei travaillait toujours en tant que traducteur professionnel. Ainsi n'y avait-il que deux personnes à l'époque dans le domaine de la littérature moderne chinoise qui travaillaient sans recevoir les revenus de l'état : l'une est l'écrivain Ba Jin (巴金) qui vivait par ses droits d'auteur ; l'autre est Fu Lei vivant de ses ventes de traduction¹⁸¹.

177 La citation originale est : “ 迩来迫于生计, 日夜忙于译事, 而以前旧译, 细检之下, 均嫌文字生硬, 风格未尽浑成, 目前正从事校勘重译之法国文学巨著, 共有百余万字, [...]”

178 La citation originale est : “ 《克利斯朵夫》原译, 已发觉有几处文法错误。至于行文欠妥之处, 比《高老头》有过之无不及, 故改削费时, 近乎重译。”

179 La citation originale est : “ 我重译 (克利斯朵夫) 的动机, 除了改正错误, 主要是因为初译本运用文言的方式, 使译文风格驳杂不纯。”

180 La citation originale est : “ 至于罗曼·罗兰那一套新浪漫气息, 我早已头疼, 此次重译, 大半是为了吃饭, 不是为了爱好。”

181 voir “ 中国现当代文学史上, 不拿国家工资的只有一位作家, 那就是巴金, 巴金一生都靠稿费生活, [...] 现在, 我又得知, 傅雷一辈子都是依靠翻译稿费生活 [...]” Li Zhaoquan (李朝全, 2008).

2.3.2 Han Hulin

Longtemps en tant que correcteur pour des éditions littéraires, Han Hulin se consacre en même temps à la traduction des œuvres contemporaines françaises.

2.3.2.1 Biographie

Nous possédons peu d'informations sur la vie de Han Hulin.

Né en octobre 1939 à Shanghai, il travaille principalement en tant que correcteur et rédacteur en chef aux Éditions Yilin (译林出版社)¹⁸². Ses activités de traduction, bien que fructueuses, font partie de ses loisirs.

En 1964 diplômé du département des langues étrangères de l'Université de Pékin en littérature française, Han Hulin se lance dans l'enseignement du français à l'Institut des Langues Étrangères de l'Armée, à Nankin.

Pendant la campagne de rééducation patriotique des intellectuels¹⁸³, il devient ouvrier dans le Laboratoire pharmaceutique de Zhengjiang dans la province du Jiangsu. Peu de temps après, il reprend un travail intellectuel en tant que traducteur technique à la Manufacture des engrais chimiques de Xixiashan à Nankin, puis à l'Institut de la Traduction Technique de Jiansu. Grâce à ses compétences en traduction et en littérature, il est transféré aux Éditions Yilin, où il restera jusqu'à sa retraite.

Durant son travail chez Yilin, Han Hulin s'attèle à deux œuvres majeures. L'une est l'édition de la traduction de *A la recherche du temps perdu* (œuvre complète) de Marcel Proust. Effectivement, cinquante ans après sa première introduction en Chine¹⁸⁴, il n'existe encore que des traductions fragmentaires de cette œuvre. Han Hulin s'y intéresse¹⁸⁵ et bâtit le projet de réaliser sa propre traduction intégrale. Il invite quinze traducteurs chinois réputés à collaborer

182 Fondées en 1988, les Éditions Yilin doivent leur origine à la section rédaction de la revue *Yilin* (译林, *La forêt de la traduction*) aux éditions du peuple de Jiangsu (江苏人民出版社). Cette revue initialement trimestrielle de 1978 au 1997, est maintenant bimestrielle. Elle présente principalement les traductions de la littérature étrangère, les critiques littéraires, et des informations sur les nouvelles œuvres à l'étranger. Elle a une influence considérable dans le domaine de la littérature étrangère auprès des lecteurs chinois. Les éditions Yilin, elles, s'établissent en 1988 et se spécialisent dans l'introduction en Chine des œuvres linguistiques, littéraires et socioculturelles étrangères.

183 Cette campagne démarre en 1955 lorsque 60 jeunes intellectuels partent travailler dans les champs de Heirongjiang. A la suite des appels de Mao Zedong pour la rééducation des intellectuels, les personnes qui suivent un enseignement supérieur au collège partent travailler dans les campagnes ou dans les usines et vivre avec les paysans et les ouvriers. Cette campagne s'achève à la fin des années 70.

184 La première traduction chinoise de l'œuvre de Proust est réalisée par Bin Zhiling (卞之琳, 1910–2000) et publiée le 22 février 1934 dans le supplément littéraire du Journal *Takungpao* (大公报) de Tianjin. Il ne s'agit que du début de l'œuvre et Bin Zhiling y ajouta le titre *Sommeil et mémoire* (睡眠与记忆).

185 Han Hulin (2008 : 40-45) confesse son intention dans son article intitulé « Le temps passe, mais le livre reste: avant et après les éditions *A la recherche du temps perdu* » (年华易逝, 此书长存——《追忆似水年华》出版前后): « Un rêve – lors de mes études de littérature française au département des langues étrangères de l'Université de Pékin, notre professeur nous présenta en détail Proust et son chef-œuvre *A la recherche du temps perdu* [...]. Malgré mes quelques lectures précédentes de cette œuvre, je restai complètement impressionné. [...] Je gardais toujours mon rêve, et on pourrait même dire que c'était mon rêve qui m'avait poussé à choisir un métier dans la presse – il me fallait réaliser mon rêve : organiser et publier la traduction de ce chef-œuvre afin de combler une lacune dans le domaine de la littérature étrangère en Chine. » La citation originale est “ 一个心愿: 我在北京大学西语系法国文学专业就读时, 老师就重点介绍了普鲁斯特和他的代表作《追忆似水年华》 [...], 读过这部巨著的片段, 留下了深刻印象。 [...] 这个心结困惑我很久很久, 也可以说, 我入行出版界的因素之一, 就是想实现我的一个心愿——组织翻译出版这部巨著, 从而填补我国外国文学领域空白。”

avec lui¹⁸⁶. Après six ans de travail assidu et scrupuleux, la traduction du premier volume voit le jour en 1989. Dès sa première publication¹⁸⁷, cette œuvre obtient immédiatement un grand succès en Chine. Elle est distinguée par les prix de *Meilleur livre de la littérature étrangère en Chine de 1992* et de *Médaille d'or des littératures et des arts de la province du Jiansu en 1992*. Les grands médias chinois et étrangers consacrent de nombreux articles à sa parution (Xu et Song 2007 : 305). De son côté, Han Hulin publiera trois articles¹⁸⁸ sur ce sujet dans la revue *Éditions chinoises* (中国出版).

L'autre grande œuvre de Han Hulin est la traduction complète des *Essais* de Montaigne. C'est également la première fois que la Chine connaît une version entière de cette œuvre. Grâce à l'expérience acquise durant la traduction de *A la recherche du temps perdu*, Han Hulin met sur pied, en 1993, une nouvelle équipe de sept traducteurs. Quatre ans plus tard, fin 1996, paraîtra le fruit de leur travail. Liu Mingjiu (柳鸣九, 1998 : 121) fera le commentaire suivant :

« *La publication des Essais de Montaigne aux éditions Yilin est un grand événement pour les intellectuels chinois. Cela mérite de grandes félicitations car une lacune dans le domaine de la traduction des œuvres littéraire étrangère en Chine a été comblée!* »¹⁸⁹

2.3.2.2 Activités de traduction et d'écriture

Parallèlement à son métier, Han Hulin consacre presque tout le reste de son temps à ses propres traductions. Depuis sa première traduction de *L'Arbre de Noël* de Bataille en 1981, jusqu'à aujourd'hui¹⁹⁰, il a traduit vingt-cinq œuvres du français au chinois (voir les deux pages suivantes).

186 Volume I : Li Hengji (李恒基) et Xu Jiceng (许继曾) ; volume II : Gui Yufang (桂裕芳) et Yuan Shuren (袁树仁) ; volume III : Pan Lizhen (潘丽珍) et Xu Yuanchong (许渊冲) ; volume IV : Xu Jun (许钧) et Yang Songhe (杨松河) ; volume V : Zhou Kexi (周克希), Zhang Xiaolu (张小鲁) et Zhang Yinde (张寅德) ; volume VI : Liu Fang (刘方) et Lu Binghui (陆秉慧) ; volume VII : Xu Hejin (刘和瑾) et Zhou Guoqiang (周国强).

187 A cause de problèmes financiers, la publication de la traduction de l'œuvre entière a lieu progressivement entre 1989 et 1991. Selon le comptage de Xu et Song (2007 : 297), cette version se vend au total à 169 680 exemplaires en Chine (7500 à Taïwan) entre 1991 et 2005.

188 1) « Le « loisir » forme Proust : ma lecture de *A la recherche du temps perdu* (volume I) » (“闲” 造就了普鲁斯特——读《追忆似水年华》), 2) « Un terrain saint : les traducteurs de *A la recherche du temps perdu* » (这里有一片平和的净土——记《追忆似水年华》的译者们), et 3) « Nous sommes dignes de Proust » (我们无愧于普鲁斯特), sont respectivement publiés dans la Revue *Éditions chinoises* (中国出版) du N°1 de 1989, du N°4 de 1990, et du N°12 de 1991.

189 La citation originale est : “ 译林出版社《蒙田随笔全集》, 是读书界的一件大事, 填补了我国的外国文学翻译出版事业的一大空白, 可贺可喜。 ”

190 Cette liste recense la première édition des traductions de Han Hulin mais elle n'inclut pas les rééditions. En effet, la plupart de ses traductions sont rééditées et réimprimées par les mêmes éditions ou d'autres. Par exemple, *Le Comte de Monte-Cristo* est initialement publié aux Éditions de la traduction de Shanghai (上海译文出版社) en 1991, puis réimprimé en 1997, 1999, 2001, 2006, 2007, 2008, 2010. Il est également repris par les Éditions de la Compagnie de Linyu de Taiwan (林郁文化事业有限公司) en 1993 (réimprimé en 1999), par les Éditions de la littérature et de l'art Beiyue de Taiyuan (北岳文艺出版社) en 1996 (réimprimé en 2009) et par le Groupe d'éditions du siècle de Shanghai (上海世纪—追集团) en 2001.

Tableau 2-2 : Les traductions réalisées par Han Hulin

N°	Date de parution de la traduction	Titre de la traduction	L'œuvre originale	L'auteur original	Date de parution	Éditions de la traduction
1	1981.04	圣诞树	<i>L'Arbre de Noël</i>	Michel Bataille	1976	Changsha : 湖南人民出版社
2	1983.02 avec Wang Zhengsun (王振孙)	温泉	<i>Mont-oriol</i>	Guy de Maupassant	1887	Beijing : 人民文学出版社
3	1983.04 avec Wang Zhengsun (王振孙)	王后的项链	<i>Le Collier de la Reine</i>	Alexandre Dumas	1849	Kunming : 云南人民出版社
4	1985.06	无情的命令	<i>Consigne Impitoyable</i>	Paul Kenny	1965	Nanchang : 江西人民出版社
5	1985.07	阿斯加尼奥, puis 切利尼传奇	<i>Ascanio</i>	Alexandre Dumas	1843	Changsha : 湖南人民出版社
6	1986.08	幽谷百合	<i>Le lys dans la vallée</i>	Honoré de Balzac	1836	Shanghai : 上海译文出版社
7	1987.10	花轿泪	<i>Le Palanquin des Larmes</i>	Chow Chinglie	1975	Beijing : 十月文艺嘉海社
8	1988.07	克莱芙公主	<i>La Princesse de Clèves</i>	Madame de La Fayette	1678	Shanghai : 上海译文出版社
9	1989.01	高老头	<i>Le Père Goriot</i> (version abrégée)	Balzac	1835	Shanghai : 上海译文出版社
10	1990.06	巴黎泪	<i>Le Palanquin des Larmes(suite)</i>	Chow Chinglie ¹⁹¹	1978	Beijing : 十月文艺嘉海社
11	1991.12 avec Zhou Kexi (周克希)	基督山伯爵	<i>Le Comte de Monte-Cristo</i> (version intégrale)	Alexandre Dumas	1845-1846	Shanghai : 上海译文出版社
12	1993.12 avec Zhou Kexi (周克希)	基督山伯爵	<i>Le Comte de Monte-Cristo</i> (version abrégée)	Alexandre Dumas	1845-1846	Nanchang : 百花洲文艺出版社
13	1994.01	高老头	<i>Le Père Goriot</i> (version abrégée)	Balzac	1835	Nanjing : 译林出版社
14	1994.12	温情的人	<i>L'Homme Tendre</i>	Yves Mabin Chennevière	1991	Nanjing : 译林出版社
15	1995.12	泰蕾丝·拉甘 ¹⁹² 玛德兰·费拉 ¹⁹³	<i>Thérèse Raquin, Madeleine Férat</i>	Émile Zola	1867, 1869	Guangzhou : 花城出版社

191 C'est un récit autobiographique de Chow Ching Lie, recueilli par Georges Walter.

192 La traduction de *Thérèse Raquin* par Han Hulin est rééditée sous le nom de 红杏出墙 (*Le prunier rouge sort du mur*) par les Éditions de ville de fleurs (花城出版社) en mai 1997.

N°	Date de parution de la traduction	Titre de la traduction	L'œuvre originale	L'auteur original	Date de parution	Éditions de la traduction
16	1996.06	红屋骑士	<i>Le Chevalier de maison-rouge</i>	Alexandre Dumas	1845-1846	Taiyuan : 北岳文艺出版社
17	2000.03	约翰·克利斯朵夫	<i>Jean-Christophe</i>	Romain Rolland	1904-1912	Nanjing : 译林出版社
18	2001.11	平衡精神压力	<i>Le Stress, un Bien et un Mal</i>	Paula Ceccaldi, Agnes Diricq et Clémentine Bagieu	2000	Hongkong : 三联书店有限公司
19	2002.08	在男人的怀抱中	<i>Dans ces bras-là</i>	Camille Laurens	2002	Shenzhen : 海天出版社
20	2002.10	体育冠军	<i>Champion Sportsman</i>	Frederic de Monicault et Paul Zilbertin	2002	Hongkong : 三联书店有限公司
21	2004.11	缓解精神压力	<i>60 Conseils : anti-stress</i>	Marie Borrel	2004	Hongkong : 天健出版社
22	2005.09	巴尔扎克情史	<i>Balzac et les femmes</i>	Danielle Dufresne et Claude Dufresne	2005	Zhengzhou : 河南人民出版社
23	2006.10 avec Wang Zhengsun (王振孙)	千面人萨特	<i>Les mille visages de Sartre</i>	Sophie Richardin	2006	Beijing : 作家出版社
24	2009.07	我的病人弗洛伊德	<i>Mon patient Sigmund Freud</i>	Tobie Nathan	2009	Beijing : 作家出版社
25	2009.08	德加的小舞女	<i>La petite danseuse de Degas</i>	Michel Peyramaure	2009	Beijing : 作家出版社

Parmi les 23 œuvres traduites par Han Hulin, la plupart d'entre elles sont des œuvres littéraires françaises¹⁹⁴.

Si sa première traduction de *L'Arbre de Noël* de Bataille (1967, plume d'or du Figaro littérature de 1976, traduit en 1981) témoigne de son intention d'introduire les ouvrages français contemporains en Chine, cette intention se lit plus visiblement dans ses publications récentes : *Balzac et les femmes* (1998, traduit en 2005), *Dans ces bras-là* (2000, Prix Renaudot des Lycéens de 2000, traduit en 2002), *Les mille visages de Sartre* (2005, traduit en 2006), *Mon patient Sigmund Freud* (2006, traduit en 2009), et *La petite danseuse de Degas* (2007, traduit en 2009). Néanmoins Han Hulin est également un grand passionné des œuvres classiques, comme celles de Balzac (2 œuvres), d'Alexandre Dumas (4), de Maupassant (1) et de Romain Rolland (1).

Han Hulin ne travaille pas toujours seul à ses traductions. A ses débuts, il collabore avec Wang Zhengsun (王振孙). Ensemble, ils sortent *Mont-Oriol* (温泉) de Guy de Maupassant en 1983, puis *Le Collier de la Reine* (王后的项链) d'Alexandre Dumas l'année suivante. Sa coopération avec Zhou Kexi (周克希) en 1991 remporte un grand succès, leur traduction du *Comte de Monte-Cristo* d'Alexandre Dumas sera imprimée douze fois par quatre éditeurs différents. Mais le meilleur exemple de coopération, comme nous l'avons vu plus haut, reste son travail d'équipe avec quinze traducteurs pour *La recherche du temps perdu* ainsi qu'une collaboration avec sept traducteurs pour la traduction des *Essais* de Montaigne.

Rédacteur et traducteur, Han Hulin est également auteur de trois livres en prose et d'essais dans lesquels il relate surtout sa vie quotidienne, ses voyages, ses lectures, ainsi que des anecdotes de travail : *Affection véritable en ville* (都市真情, 1997), *Notes de la vie* (生活笔记, 1997) et *Les toits de mes amis* (朋友家的屋顶, 2008)¹⁹⁵.

Pour raisons professionnelles, Han Hulin visite six fois Paris entre 1992 et 2002, et de nombreux articles relatent ses impressions personnelles sur la France.

2.3.2.3 Opinions sur la traduction

Han Hulin s'exprime peu sur ses expériences ou sur ses opinions concernant la traduction. Mais nous pouvons quand même discerner quelques uns de ses points de vue à travers les préfaces de ses traductions¹⁹⁶ et dans certains écrits où il mentionne ses problèmes de rédaction.

Deux articles paraissent importants à cet égard: « Discussions officieuses sur la traduction littéraire en tant que rédacteur » (从编辑角度漫谈文学翻译) publié dans la revue *Traducteurs chinois* (中国翻译), 1989, N°1 et « Discussions en dehors de la rédaction » (编余琐谈) paru à la revue *Vue large sur l'édition* (出版广角), 1998. N°3. Si le premier décrit principalement les sentiments du rédacteur lors de la traduction littéraire, le deuxième se focalise plutôt sur les exigences du métier. Voici deux citations tirées de ces articles.

« [...] Une autre fois j'examinais la traduction d'un traducteur connu. [...] Il maîtrise la langue étrangère, et comprend bien l'œuvre originale, néanmoins il suit si strictement les phrases originales que l'on a du mal à lire ce qu'il a traduit. On note cinq ou six 的 (de, particule structurale) émaillant une phrase longue. Il aurait fallu faire une modification

194 Excepté *Le Stress un Bien et un Mal* et *Champion Sportsman et 60 Conseils : anti stress* qui sont des ouvrages socioculturels.

195 Publiés respectivement par les éditions de Nanchang : 百花洲文艺出版社, Beijing : 华夏出版社, Nanjing : 南京师范大学出版社.

196 On reviendra sur ce point plus tard dans l'exemple de *Jean-Christophe*.

dans ce cas, mais par où commencer ? Ma patience ayant des limites, j'avais envie de crier, que ne pouvais-je déchirer cette traduction en morceaux ! Mais elle était déjà faite, on ne pouvait revenir dessus. Sans m'en apercevoir, je pris un papier et écrivis : « En ce moment, je veux te tuer, sinon tu me tues ! »¹⁹⁷ (Han 1989 : 44)

« J'ai rédigé de nombreuses traductions d'œuvres littéraires françaises, et mes propres lectures de traductions sont encore beaucoup plus nombreuses, ma connaissance des traducteurs est également considérable. Mon idée générale [sur la traduction] est qu'il ne faut pas trop en faire. C'est déjà bien si l'on peut respecter les deux premiers de ces principes : « fidélité, expressivité, élégance ». En effet ces deux premiers points sont facilement mesurables, alors qu'il est difficile de quantifier l'« élégance », qui dépend largement du goût esthétique et de l'appréciation de chacun. [...] Comme on ne peut établir de critère à propos de l'« élégance », mais que l'écriture (y compris en traduction) manifeste vivement la personnalité et le caractère de chacun, alors, si la traduction répond aux principes fidélité et expressivité, je n'aime pas y apporter de grosses modifications, ni même de minuscules, il me semble également que je n'en ai pas le droit. [...] Après de grands changements, la traduction perd de son mordant, devient polie et adoucie. Elle peut paraître plus succincte en correspondant aux règles rhétoriques, toutefois, le style de l'auteur (ainsi que celui du traducteur), son goût, son rythme, son ton sont effacés l'un et l'autre, et on ne voit plus que le caractère et le style du rédacteur (ou du lecteur-vérificateur) [...] »¹⁹⁸ (Han 1998 : 50)

A travers cette « plainte » et ces réflexions sur le travail de rédaction, Han Hulin exprime son adhésion aux trois principes « fidélité, expressivité, élégance » dans la pratique de la traduction.

D'après lui, si la fidélité au texte original est un principe primordial qui exige du traducteur une « bonne maîtrise de la langue étrangère » et une « bonne compréhension » de l'œuvre originale, l'expressivité dans la langue d'arrivée est un chaînon également très important qui demande du traducteur une écriture claire pour les lecteurs. Par exemple, il ne faut pas abuser l'emploi de la particule structurale 的 (*de*)¹⁹⁹; et ces deux points constituent les principes fondamentaux d'une traduction littéraire.

Enfin, selon Han Hulin, un texte traduit possède sa propre élégance même si cette dernière est difficile à mesurer. Et de même que tout auteur possède un style qui lui est propre, tout traducteur possède également le sien. Ce style du traducteur est visible dans le texte traduit. Mais quant à la formation d'un style du traducteur, Han Hulin est d'avis qu'elle est directement liée au goût littéraire individuel.

197 La citation originale est “[...]又有一次，我同样校阅另一位颇有知名度的译者的译稿 [...] 这位译者是有外文功底的，对原文的理解不弱，但他翻译时过于拘病原文，诘屈聱牙，有的长句能出观五六个“的”，改不胜改，叫你寸步难行。耐心是有限度的，约译的稿子又退不掉，我真想大吼大，恨不得把稿纸撕成碎片。不知不觉地，我又拿出信笺给译者写道：“此时此刻，我真想杀了你，要不，望你把我杀掉！”

198 La citation originale est “ 我编了许多法国文学名著，读过的译本、接触的译者就更多了，我还有一个体会便是对译文的要求不能过高，“信、达、雅”三项，能达到前两项就不错了。这是因为“信达”多少是有个标准的，而“雅”则很难界定，因为审美品位、欣赏角本来就是因人而异的。[...]因为雅的标准难以界定，而文字(包括译文)又是人的品质和个性的生动体现，因此译文达到“信达”的基本标准之后，我是不喜欢在译文上大改大动，乃至小改小动的，似乎也无权动，[...]经过这番改动，译文棱角去尽，变得圆润光滑，仿佛更精练、更符合修辞原理，但作者，乃至译者的个性风格、情趣、节奏、口吻都渐次被消抹，剩下的只有编辑(或者审读者)的个性和风格，[...]”

199 A ce sujet, voir plus loin l'exploration qualitative du corpus dans Section 7.2, Chapitre VII.

Il est intéressant de noter que Han Hulin, grâce à son expérience professionnelle, fait remarquer l'intervention du style du rédacteur dans le texte traduit. Ceci fait rappeler la diversité de la langue de la traduction (voir Section précédente 1.1.3.1, Chapitre I).

2.3.2.4 Travail sur *Jean-Christophe*

Han Hulin consacre beaucoup de temps à la traduction de *Jean-Christophe*. De la première préparation en 1994, à la publication finale, il s'écoulera plus de cinq ans. Concernant sa motivation, Han Hulin confesse ceci, dans sa préface²⁰⁰ :

« *“Le style est l'homme lui-même”, cette phrase ne s'applique-t-elle pas à la traduction ? Les traductions d'une même œuvre se présentent certainement de mille façons, de même que leur style. Actuellement, une œuvre de valeur, que ce soit en Chine ou à l'étranger, possède souvent plus d'une traduction. Pour les lecteurs ne sachant pas lire le texte original, il est plus facile de s'en faire une idée après la comparaison de ces différentes traductions. Voici la raison pour laquelle j'ose retraduire Jean-Christophe.* » (Han 2000/2002 : 24)

On n'entrera évidemment pas ici dans l'analyse détaillée des intentions de Han Hulin, on se contentera de remarquer deux points évidents :

- 1) retraduire *Jean-Christophe* pour Han Hulin signifie présenter un autre style de traduction ;
- 2) la retraduction d'une même œuvre témoigne de sa valeur littéraire, et la retraduction de *Jean-Christophe* offre aux lecteurs la possibilité de mieux comprendre l'œuvre originale. D'ailleurs, sa discussion sur les traductions du terme *bourgeois* met en évidence l'importance qu'il accorde aux emplois lexicaux dans un contexte contemporain²⁰¹.

« *En plus, les traducteurs de la génération précédente traduisent souvent bourgeois en transcription phonétique 布尔乔亚 (bù ěr qiáo yà). C'est un dernier recours, car la connotation de ce mot est très large, difficile d'avoir un seul mot [chinois] en équivalence. [...] Dans ma version, selon les contextes, je l'ai traduit différemment en 有产者 (yǒu chǎn zhě, les propriétaires fonciers), 资产者 (zī chǎn zhě, les propriétaires du capital), 上层人士 (shàng céng rén shì, les gens de classe supérieure), etc. Pendant la période de lutte des classes, bourgeois est arbitrairement rendu en 资产阶级 (zī chǎn jiē jí, la classe du capital), cette traduction n'est pas précise, reflétant la soumission aux besoins idéologiques. S'il faut vraiment définir ce terme comme une classe, 中产阶级 (zhōng chǎn jiē jí, la classe moyenne) semble convenir mieux.* » (ibid.)

Sa retraduction de l'oeuvre est principalement motivée par son admiration pour le héros Jean-Christophe²⁰² :

200 La citation originale est “‘文如其人’ 译文又何尝不是如此呢？所以说，同一本原著，其译文也一定是千人千面当今，无论在国内还是国外，真正有价值的名著都不止一个译本，这样可以使不谙原文的读者从比照中加深理解、体会原著的原意和风貌，这也就是我斗胆再译一次《约翰·克利斯朵夫》的初衷。”

201 La citation originale est “还有，上一辈的翻译家们常常把“bourgeois” 字音译成“布尔乔亚”，他们这样译是不得已而为之，因为“bourgeois” 这个字涵义广泛，用一句话是说不清的。[...]本译本大致译成“有产者”、“资产者”、“上层人士”等等；至于在我国阶级斗争的年代，把“bourgeois” 统统武断地译成“资产阶级”，不仅语焉不详，而且有服从政治需要之嫌了；如非得把“bourgeois” 划分成一个阶级，也许“中产阶级” 更接近些。”

202 La citation originale est “我得承认，我特别喜欢约翰·克利斯朵夫这个人物，喜欢他独立特行，“哪壶水不开拎哪壶水” 的鲜明个性；喜欢他奋发进取、嫉恶如仇、敢爱敢恨、正直忠诚、隐忍坚毅又

« Je dois avouer que j'apprécie énormément le personnage Jean-Christophe, qui est remarquable par son caractère vif, indépendant et entêté, sa poursuite de la vérité, sa haine du vice, sa loyauté, sa persévérance ainsi que son amour fraternel. Je pense que s'il existait plus de personnes comme Jean-Christophe, la société progresserait et l'avenir de l'humanité serait meilleur. » (ibid. : 23)

Han Hulin travaille sur une version française (Albin Michel 1931) plus récente que celle utilisée par Fu Lei (Librairie Ollendorff 1926). Comme il le souligne, cela lui permet de fournir plus d'informations (*Introduction de Jean-Christophe, Aux amis de Jean-Christophe, Biographie de Romain Rolland.*) que celles contenues dans la traduction de Fu Lei. Mais s'il confesse ouvertement sa référence à cette dernière lorsqu'il rencontre des difficultés dans son travail. Toutefois il insiste également sur l'indépendance de son travail dans la retraduction de l'œuvre, par rapport à celui de Fu Lei.

2.3.3 Xu Yuanchong

Xu Yuanchong était professeur de littérature à l'Université de Pékin. Il est connu particulièrement par sa traduction de la poésie traditionnelle chinoise vers l'anglais et le français.

2.3.3.1 Biographie

Grâce à ses propres écrits²⁰³ et aux nombreuses études réalisées sur lui²⁰⁴, les données qui concernent la vie et les idées de Xu Yuanchong sont facilement accessibles.

Né le 18 avril 1921 à Nanchang, dans la province du Jiangxi, Xu Yuanchong grandit dans une famille très sensible à la littérature. Sa mère est une femme cultivée, peintre de talent. Son oncle lointain Hsiung Shih-I (熊式一, 1902-1991)²⁰⁵, est traducteur anglais-chinois, et c'est lui qui le pousse à apprendre l'anglais dans sa jeunesse.

En 1938, ses notes lui ouvrent les portes du département des langues étrangères de l'Université associée du Sud-Ouest. A peine un an plus tard, il publie sa première traduction anglaise d'un poème de Lin Huiyin (林徽因)²⁰⁶ *Don't throw away* (别丢掉) au *Journal de la traduction littéraire* (文学翻译报).

仁慈博爱的性格特征。我想,世上像克利斯朵夫这样类型的人多些,更多些,就会大大推动社会的进步,人类的明天也会变得更加美好。”

203 Voir : *A la recherche du temps perdu : de l'Université associée du Sud-Ouest à l'Université de Paris* (追忆逝水年华:从西南联大到巴黎大学). 1996. 北京:三联书店. *La suite de la recherche du temps perdu* (续追忆逝水年华). 2008. Wuhan:湖北人民出版社; *La vie en poème* (诗书人生). 2003. Tianjing:百花文艺出版社; *Neuf mélodies de l'Université associée de Sud-Ouest* (联大人九歌). 2008. Kunming:云南人民出版社.

204 Nous saisissons son nom chinois 许渊冲 comme mot-clé d'un moteur de recherche chinois : <http://www.cnki.com.cn/> (le 5 février 2010), nous trouvons 567 articles de revue, 7 thèses, 172 mémoires et 18 articles de conférence.

205 Son ancien nom est 熊适逸, en pinyin *Xiong Shiyi*. Il est le premier chinois en 1935 à traduire et diriger l'histoire chinoise *Lady Precious Stream* (王宝钏, Wang Baochai) au théâtre *West End play* de Londres. Cette pièce obtient un grand succès, avec 1000 représentations. Il traduit également *The Romance of the Western Chamber* du chinois à l'anglais.

206 Lin Huiyin (10 juin 1904 – 1 avril 1955), connue également sous les noms orthographiques Phyllis Lin ou Lin Whei-yin, est la première femme architecte en Chine. Elle participe avec son mari Liang Sicheng à la conception de l'emblème national de la République populaire de Chine et à celle du Monument aux Héros du Peuple situé Place Tiananmen. Elle fut également écrivain et poète.

En 1943, Xu Yuanchong finit ses premières études universitaires et l'année suivante, il s'inscrit à un Master d'art dramatique de Dryden à l'Institut de la recherche de l'Université de Tsinghua.

Ayant envie d'améliorer son niveau en langues étrangères, il part à Paris en 1948 pour étudier la littérature à la Sorbonne. Pendant son séjour à Paris, il participe à diverses activités culturelles au sein de l'association *Vendredi*, fondée par des étudiants chinois.

En 1951, par amour du pays, Xu Yuanchong rentre en Chine et reprend le poste d'enseignement de français à l'Université des langues étrangères de Pékin.

Dans les années 50, Xu Yuanchong connaît des moments difficiles. Le mouvement des « Trois Contres » (*contre corruption, contre gaspillage, contre bureaucratie*) en vigueur de 1951 à 1952, lui vaut des critiques, car les idées qu'il professe sont jugées « héroïques individuelles » contenant des intérêts égoïstes. Il devra faire son autocritique sept fois avant qu'elle ne soit acceptée par les autorités. Pendant la campagne « contre révolutionnaire » () de 1955, du fait qu'il ait été traducteur volontaire en 1940 (lors de ses études universitaires) pour le premier groupe de volontaires américains, les Tigres volants (*Flying Tigers*), il est soupçonné d'espionnage pour le compte de Taïwan et emprisonné pendant six mois. Les critiques et persécutions politiques ne s'arrêtent pas là : plus tard, lors du mouvement du « Grand Bond en avant » qui se déroule de 1958 à 1960, Xu Yuanchong est de nouveau la cible des critiques car son opinion sur l'apprentissage des langues étrangères est considérée comme déviationniste de droite.

Malgré ces accusations et ces critiques incessantes, Xu Yuanchong n'abandonne pas ses activités intellectuelles. En 1956, il publie sa traduction chinoise de *All for love* de John Dryden. Peu de temps après, il coopère avec Bao Wenhui (鲍文蔚) pour traduire en français le roman chinois de Qing Zhaoyang (秦兆阳) : *Croquis de la campagne* (农村散记). En 1958, il réalise la traduction chinoise de *Colas Breugnon* (哥拉·布勒尼翁) de Romain Rolland. Pendant la Révolution culturelle en 1971, alors qu'il travaille à l'Université des langues étrangères de Luoyang, il traduit les poèmes de Mao Zedong en anglais. Ceux-ci seront publiés en 1978 sous le titre de *Quarante deux poèmes de Mao Zedong* (毛泽东诗词四十二首).

A partir de 1983 Xu Yuanchong retourne à l'Université de Pékin en tant que professeur d'anglais et de civilisation, sa pratique de la traduction et ses créations s'amplifient.

2.3.3.2 Activités de traduction et d'écriture

Xu Yuanchong est l'un des rares traducteurs en Chine à effectuer des traductions en trois langues (anglais, français et chinois) et dans les deux sens : ses publications sont nombreuses, il se décrit lui-même sur sa carte visite comme : « unique traducteur à rendre les poèmes chinois en anglais et en français, ayant publié une soixantaine de livres en Chine et à l'étranger » (书销中外六十本, 诗译英法惟一人). Dans le but de mieux présenter la publication de ses traductions, nous en établissons une liste thématique en fonction des langues utilisées.

Tableau 2-3 : Les traductions réalisées par Xu Yuanchong

I. De l'anglais vers le chinois :

N°	Date de parution de la traduction	Titre de la traduction	L'œuvre originale	L'auteur original	Date de parution	Éditions de la traduction
1	1956.06	一切为了爱情 ²⁰⁷	<i>All for love</i>	John Dryden	1678	Shanghai : 新文艺出版社
2	1987.12 avec Yan Weiming (严维明)	昆廷·杜沃德	<i>Quentin Durward</i>	Walter Scott	1823	Beijing : 人民文学出版社
3	1991.12	飞马腾空	<i>The flying change</i>	Henry S. Taylor	1986	Beijing : 中国对外翻译出版公司

II. Du français vers le chinois :

N°	Date de parution de la traduction	Titre de la traduction	L'œuvre originale	L'auteur original	Date de parution	Éditions de la traduction
1	1958.03	哥拉·布勒尼翁	<i>Colas Breugnon</i>	Romain Rolland	1919	Beijing : 人民文学出版社
2	1983.10	人生的开始	<i>Un début dans la vie</i>	Honoré de Balzac	1844	Shanghai : 上海译文出版社
3	1986.10	入世之初	<i>Recueil des œuvres d'Honoré de Balzac : Un début dans la vie</i>	Balzac	1844	Beijing : 人民文学出版社
4	1986.03	雨果戏剧选: 玛丽·戴罗美, 艾那尼, 国王取乐, 吕克莱丝·波基亚, 玛丽·都铎, 吕伊·布拉斯	<i>Théâtres de Victor Hugo : Marion de Lorme, Hernani, Le roi s'amuse, Lucrece Borgia, Marie Tudor, Ruy Blas</i>	Victor Hugo	1829, 1830, 1832, 1833, 1838	Beijing : 人民文学出版社
5	1986.06	水上	<i>Sur l'eau</i>	Guy de Maupassant	1888	Beijing : 人民文学出版社
6	1990.06 avec Pan Lizhen (潘丽珍)	盖尔芒特家那边	<i>A la recherche du temps perdu, volume III. Le Côté de Guermantes</i>	Marcel Proust	1921-1922	Nanjing : 译林出版社
7	1992.09	包法利夫人	<i>Madame Bovary</i>	Gustave Flaubert	1857	Nanjing : 译林出版社
8	1993.12	红与黑	<i>Le Rouge et le Noir</i>	Stendhal	1830	Changsha : 湖南文艺出版社

207 Ce nom chinois est changé en 埃及艳后 (*Cleopatra*) dans la version des Éditions Lijiang (漓江出版社) en février 1994.

N°	Date de parution de la traduction	Titre de la traduction	L'œuvre originale	L'auteur original	Date de parution	Éditions de la traduction
9	1998.10 avec Tan Lide (谭立德)	雨果文集：戏剧： XV： 克伦威尔， 玛丽蓉·黛罗美， 艾那尼， 国王取乐 XVI： 吕克莱丝·波基亚， 玛丽·都铎， 安日洛， 吕伊·布拉斯， 城堡里的爵爷们	<i>Recueil des œuvres de Victor Hugo – théâtre, volume XV: Cromwell, Marion de Lorme, Hernani, Le roi s'amuse</i> <i>Volume XVI : Lucrece Borgia, Marie Tudor, Angelo, tyran de Padoue, Ruy Blas, Les Burgraves</i>	Victor Hugo	1872, 1829, 1830, 1832, 1833, 1833, 1835, 1838, 1843.	Shijiazhuang : 河北教育出版社
10	2000.01	约翰·克里斯托夫	<i>Jean-Christophe</i>	<i>Romain Rolland</i>	1904-1912	Changsha : 湖南文艺出版社

III. Du chinois vers l'anglais :

N°	Date de parution de la traduction	Titre de la traduction	L'œuvre originale	L'auteur original	Date de parution	Éditions de la traduction
1	1981	<i>Earth-haking Songs : epic of Chinese revolution</i>	动地诗：中国现代革命家诗词选	révolutionnaires contemporains	1900-1949	Hongkong : 商务印书馆香港分馆
2	1982	<i>Su Dong-po : a new translation</i>	苏东坡诗词新译	Su Dong-po (苏东坡)	1037-1101	Hongkong : 商务印书馆香港分馆
3	1984.10	<i>150 Tang poems</i>	唐诗一百五十首	poètes de la dynastie Tang	618-907	Xi'an : 陕西人民出版社
4	1987 avec Lu Peixian (陆佩弦) et Wu Junyao (吴钧陶)	<i>300 Tang Poems : a new translation</i>	唐诗三百首新译	poètes de la dynastie Tang	618-907	Hongkong : 商务印书馆香港分馆
5	1987.10	<i>Selected Poems of Li Bai</i>	李白诗选	<i>Li Bai (李白)</i>	701-762	Chengdu : 四川人民出版社
6	1990.09	<i>Golden treasury of Tang and Song poetry</i>	唐宋词一百五十首	poètes des dynasties Tang et Song	618-907 960-1279	Beijing : 北京大学出版社
7	1991.03	<i>100 Tang and Song Ci Poems</i>	唐宋词一百首	poètes des dynasties Tang et Song	618-907 960-1279	Beijing : 中国对外翻译出版公司 et Hongkong : 商务印书馆

8	1992	<i>The romance of western bower</i>	西厢记	Wang Pushui (王实甫)	~1295-1307	Beijing : 外文出版社
9	1992.06	<i>The first branch blooming on earth : The book of Lyrics</i>	人间春色第一枝: 诗经, 国风欣赏	poètes de la période de Zhou occidentaux	~1029-224 av. J.-C	Zhengzhou : 河南人民出版社
10	1992.06	<i>The first branch blooming on earth : The book of odes and hymns</i>	人间春色第一枝: 诗经, 雅颂欣赏	poètes de la période de Zhou occidentaux	~1029-224 av. J.-C	Zhengzhou : 河南人民出版社
11	1993.10	<i>Selected poems of Mao Zedong</i>	毛泽东诗词选	Mao Zedong (毛泽东)	1893-1976	Beijing : 中国对外翻译出版公司
12	1993.12	<i>Book of poetry</i>	诗经	poètes de la période de Zhou occidentaux à celle des Printemps et des Automnes	~1029-224 av. J.-C	Changsha : 湖南出版社
13	1994.08	<i>An Unexpurgated Translation of Book of Songs</i>	诗经	poètes de la période de Zhou occidentaux à celle des Printemps et des Automnes	~1029-224 av. J.-C	Beijing : 中国文学出版社
14	1994.12	<i>Poetry of the south</i>	楚辞	poètes de la période des Royaumes Combattants	~1029-221 av. J.-C	Changsha : 湖南出版社
15	1994.09	<i>Song of the immortals: An anthology of classical Chinese poetry</i>	中国古诗词六百首	Poètes de la période de Zhou occidentaux à la dynastie de Song	~1029 av. J.-C - 1279	Beijing : 新世界出版社
16	1996	<i>Tang-Sang Lyrics</i>	唐宋词画	poètes des dynasties Tang et Song	618-907 960-1279	Kuala Lumpur : 新加坡 EPB 出版社
17	1996.08	<i>Golden treasury of Chinese poetry from han to sui</i>	汉魏六朝诗一百五十首	poètes des six dynasties de Han à Sui	25-618	Beijing : 北京大学出版社
18	1996.08	<i>300 Song Lyrics</i>	宋词三百首	poètes de la dynastie Song	960-1279	Changsha : 湖南出版社
19	1997.01	<i>Golden treasury of Yuan, Ming, Qing poetry</i>	元明清诗一百五十首	poètes des dynasties Yuan, Ming, Qing	1271-1912	Beijing : 北京大学出版社
20	2000.09	<i>100 Quatrains</i>	古诗绝句百首	poètes des dynasties Tang	618-907	Changchun : 吉林文史出版社
21	2000.05	<i>Gems of Classical Chinese Poetry</i>	新编千家诗	Dynasties Tang et Song	618-907, 960-1279	Beijing : 中华书局
22	2001	<i>Guo Yuxiu's Poetry</i>	顾毓琇诗词选	Guo Yuxiu (顾毓琇)	1902-2002	Beijing : 高等教育出版社
23	2003.12	<i>The Old Master Modernized Laws Divine and Human</i>	老子道德经	Lao Zi (老子)	~571-471 av. J.-C	Beijing : 高等教育出版社

24	2004.05 avec Tang Zidong (唐自东)	<i>100 Tang and Song Quatrain Masterpieces by Great Poets : Illustrated Chinese-English Edition</i>	唐宋名家千古绝句 100 首	poètes des ynasties Tang et Song	618-907, 960-1279	Changchun : 吉林文史出版社
25	2004.10	<i>300 Yuan Songs</i>	元曲三百首	poètes des dynasties Yuan	1271-1368	Beijing : 高等教育出版社
26	2005.10	<i>Selected Poems and Pictures of the Tang Dynasty</i>	精选唐诗与唐画	poètes et peintres de la dynastie Tang	618-907, 960-1279	Beijing : 五洲传播出版社
27	2005.12	<i>Confucius modernized : thus spoke the master</i>	论语	Confucius	~551-479 av. J.-C	Beijing : 高等教育出版社
28	2006.01	<i>Selected Poems of Bai Juyi</i>	白居易诗选	Bai Juyi (白居易)	772-846	Shijiazhuang : 河北人民出版社
29	2006.01	<i>Selected Poems of Li Yu</i>	李煜词选	Li Yu (李煜)	937-978	Shijiazhuang : 河北人民出版社
30	2006.01	<i>Selected Poems of Du Fu</i>	杜甫诗选	Du Fu (杜甫)	712-770	Shijiazhuang : 河北人民出版社
31	2006.01	<i>Selected Poems of Li Qingzhao</i>	李清照词选	Li Qingzhao (李清照)	1084~1151	Shijiazhuang : 河北人民出版社
32	2006.02	<i>Selections from the Book of Poetry (illustrated edition)</i>	精选诗经与诗意画	poètes de la période de Zhou occidentaux à celle des Printemps et des Automnes	~1029-224 av. J.-C	Beijing : 五洲传播出版社
33	2008.01 avec Xu Ming (许明)	<i>Golden Treasury of Quatrains & Cctaves</i>	千家诗	poètes des dynasties Tang et Song	618-907, 960-1279	Beijing : 中国对外翻译出版公司
34	2009.09 avec Xu Ming (许明)	<i>Love in Long-life Hall (Version théâtrale)</i>	长生殿	Hongsheng (洪升)	1645~1704	Beijing : 中国对外翻译出版公司
35	2009.09 avec Xu Ming (许明)	<i>Dream in Peony Pavilion (Version théâtrale)</i>	牡丹亭	Tang Xiangzu (汤显祖)	1550-1616	Beijing : 中国对外翻译出版公司
36	2009.09 avec Xu Ming (许明)	<i>Peach Blooms Painted with Blood (Version théâtrale)</i>	桃花扇	Kong Shangreng (孔尚任)	1648-1718	Beijing : 中国对外翻译出版公司
37	2009.09 avec Xu Ming (许明)	<i>Romance of the Western Bower (Version théâtrale)</i>	西厢记	Wang Pushui (王实甫)	1260-1336	Beijing : 中国对外翻译出版公司

IV. Du chinois vers le français :

N°	Date de parution de la traduction	Titre de la traduction	L'œuvre originale	L'auteur original	Date de parution	Éditions de la traduction
1	1957.10 avec Bao Wenhui (鲍文蔚)	<i>Croquis de la campagne</i>	农村散记	Qing Zhaoyang (秦兆阳)	1957	Beijing : 外文出版社
2	1978	<i>Quarante deux poèmes de Mao Zedong</i>	毛泽东诗词四十二首	Mao Zedong (毛泽东)	1893-1976	Beijing : 中国人民解放军外国语学院
3	1999.06	<i>300 poèmes chinois classiques</i>	中国古诗三百首			Beijing : 北京大学出版社
4	1987	<i>Cent poèmes lyriques des Tang et des Song</i>	唐宋词选一百首	Dynasties de Tang et de Song	618-907 960-1279	Beijing : 北京大学出版社
5	2008.01	<i>Poèmes choisis et illustrés du livre de la poésie</i>	精选诗经与诗意画	poètes de la période de Zhou occidentaux à celle des Printemps et des Automnes	~1029-224 av. J.-C	Beijing : 五洲传播出版社
6	2008.01	<i>Choix de poèmes et de tableaux des Tang</i>	精选唐诗与唐画	Dynastie de Tang	618-907	Beijing : 五洲传播出版社
7	2008.01	<i>Choix de poèmes et de tableaux des Song</i>	精选宋诗与宋画	Dynastie de Song	960-1279	Beijing : 五洲传播出版社
8	2009	<i>Les plus grands classiques de la poésie chinoise</i>	中国古诗精选	Dynasties de Tang et de Song	618-907 960-1279	Marne La Vallée : Music & Entertainment Books

Cette liste montre que Xu Yuanchong fait preuve d'une grande passion pour la poésie. Parmi 58 traductions, 39 concernent la poésie.

On peut également noter qu'il préfère la poésie classique chinoise. Du classique *Book of poetry* (poètes de la période de Zhou Occidentaux à celle des Printemps et des Automnes, datant d'environ 1000 avant J.-C) aux poèmes de Yuan, Ming ou Qing (vers 1912), Xu Yuanchong choisit de nombreux textes à traduire en anglais et en français. La poésie contemporaine occupe peu de place dans ses choix, seuls sont traduits des révolutionnaires connus comme Mao Zedong ou de Guo Yuxiu (顾毓琇). Du côté de la poésie étrangère, il sélectionne un poème du 17^e siècle (*All of love* de John Dryden) et un poème contemporain (*The flying change* de Henry S. Taylor).

Mais Xu Yuanchong s'intéresse également au théâtre. En 1986, il traduit une sélection d'œuvres théâtrales de Victor Hugo (*Marion de Lorme, Hernani, Le roi s'amuse, Lucrèce Borgia, Marie Tudor, Ruy Blas*). Douze ans plus tard, avec le traducteur Tan Lide (谭立德), il introduira le théâtre²⁰⁸ de Victor Hugo en Chine. Par ailleurs, il s'efforce de promouvoir le théâtre chinois à l'étranger. Pendant sa collaboration avec Xu Ming, il sort en 2009 une série de traductions anglaises de pièces théâtrales adaptées des romans chinois classiques (*Love in Long-life Hall, Dream in Peony Pavilion, Peach Blooms Painted with Blood, Romance of the Western Bower*).

Les traductions de Xu Yuanchong du chinois vers les langues étrangères, principalement vers l'anglais (83 %) sont majoritaires par rapport à ses traductions vers sa langue maternelle (46 contre 20). Il paraît également important d'indiquer que la plupart des œuvres françaises choisies sont des romans du 19^e siècle et du début du 20^e siècle. Alors qu'un seul roman (*Quentin Durward*) figure parmi les œuvres anglaises traduites.

A partir des nombreuses traductions qu'il a réalisées, Xu Yuanchong formule un grand nombre de « théories »²⁰⁹, en particulier sur la traduction littéraire et poétique. On peut facilement accéder à ses réflexions à travers la lecture de ses essais et de ses mémoires.

I. Écritures en chinois²¹⁰ :

N°	Date de parution	Titre en chinois	Équivalent français	Éditions
1	1984.10	翻译的艺术	<i>L'art de traduire</i>	Beijing : 中国对外翻译出版公司
2	1996.11	追忆逝水年华：从西南联大到巴黎大学	<i>A la recherche du temps perdu : de l'Université associée de Sud Ouest à l'Université de Paris</i>	Beijing : 三联书店
3	1998.12	文学翻译谈	<i>Sur la traduction littéraire</i>	Taipei : 书林出版公司
4	2003.01	诗书人生	<i>La vie en poème</i>	Tianjing : 百花文艺出版社
5	2003.12	文学与翻译	<i>La littérature et la traduction</i>	Beijing : 北京大学出版社
6	2005.01	山阴道上	<i>La rue dans la montagne</i>	Beijing : 中央编译出版社
7	2005.12	译笔生花	<i>Fleurs sous la plume de la traduction</i>	Zhengzhou : 文心出版社
8	2008.01	续忆逝水年华	<i>A la recherche du temps perdu : suite</i>	Wuhan : 湖北人民出版社
9	2008.12	联大人九歌	<i>Neuf mélodies de l'Université associée du Sud-Ouest</i>	Kunming : 云南人民出版社

208 Sauf *Amy Robsart* (1828), et *Théâtre en liberté* (1886, à titre posthume).

209 Xu Yuanchong les qualifie lui-même de théories de la traduction.

210 C'est nous qui traduisons les titres des ouvrages de chinois en français.

II. Écritures en anglais :

N°	Date de parution	Titre en anglais	Titre en chinois	Éditions
1	1992.03	<i>On Chinese verse in English rhyme: From the book of poetry to the romance of the western hower</i>	中诗英韵探胜 : 从《诗经》到《西厢记》	Beijing : 北京大学出版社
2	1998.06	<i>Vanished springs : the life and love of a chinese intellectual Yuan Zhong Xu</i>	似水年华	Beijing : 中国文学出版社

2.3.3.3 Opinions sur la traduction

Déjà, le nombre de ses écrits sur la traduction laisse entrevoir l'importance qu'il accorde aux réflexions sur ce sujet : *L'art de traduire* (翻译的艺术, fān yì de yì shù, 1984), *Sur la traduction littéraire* (文学翻译谈, wén xué fān yì tán, 1998), *La littérature et la traduction* (文学与翻译, wén xué yǔ fān yì, 2003) et *Fleurs sous la plume de la traduction* (译笔生花, yì bǐ shēng huā, 2005). La traduction, surtout la traduction littéraire, est un art à ses yeux.

Pour lui, dans une traduction, la *ressemblance* constitue une condition, une exigence minimum. Mais une œuvre originale et sa traduction entretiennent trois types de ressemblances : la *forme*, le *sens* et l'*esprit*²¹¹ :

« D'une manière générale, « La ressemblance de la forme » désigne une ressemblance entre l'œuvre originale et la traduction en mots et en formes ; « La ressemblance du sens » signifie une ressemblance en contenu (mais parfois aussi en forme) ; alors que « la ressemblance de l'esprit » veut dire que malgré la divergence en emploi de mots et de formes, la traduction s'approche énormément de l'œuvre originale en contenu et en esprit. » (Xu 1988 in 2003 : 85)

Toutefois pour traduire un poème, outre le critère des *trois ressemblances*, il faut encore une esthétique unifiée en *trois beautés* : *beauté de sens* (意美, yì měi), *beauté de son* (音美, yīn měi) et *beauté de forme* (形美, xíng měi)²¹² :

« Si la traduction peut émouvoir le lecteur autant que le poème original, il s'agit d'une beauté de sens ; quand elle contient une jolie cadence comme le poème original, c'est une beauté de son ; et lorsqu'elle peut conserver les formes du poème original telles que la longueur et la symétrie, voici la beauté de forme » (ibid.)

Pour Xu Yuanchong la traduction et la littérature partagent un même objectif, à savoir : *faire comprendre* (知之, zhī zhī), *faire apprécier* (好之, hǎo zhī), et *faire vivre* (乐之, lè zhī) la lecture de textes.

Il est d'avis qu'il n'existe pas d'équivalence entre deux systèmes langagiers, car du fait de leur évolution respective, il y a des écarts de richesse du vocabulaire et des expressions. Et pour les comparer, Xu Yuanchong distingue trois possibilités : *supériorité* (优势, yōu shì), *équivalence* (等势, dēng shì), *infériorité* (劣势, liè shì). La tâche du traducteur consiste donc à faire prévaloir la langue d'arrivée de manière à ce que la traduction soit, au regard de l'original, une *recréation*.

211 La citation originale est “ “形似” 一般是指译文和原文在字面上或形似上相似；“意似” 是指译文与原文在内容上(有时还在形似上)相似；“神似” 却我译文和原文在字面上或形似三不一样，但在内容上或精神上却非常相似。”

212 La citation originale est “译诗要和原诗一样能感动读者的心，这是意美；要和原诗一样有悦耳的韵律，这是音美；还要尽可能保持原诗歌的形式(如长短、对仗等)，这是形美。”

La traduction a pour mission d'unifier et d'harmoniser deux langues et deux cultures, ainsi le résultat d'une traduction devrait surpasser le texte de départ. En d'autres termes, d'après lui, la traduction est, en quelque sorte, la mise en concurrence de deux systèmes langagiers et culturels : traduire signifie se lancer dans la concurrence ; et pour gagner, il est important de valoriser les avantages de la langue d'arrivée. Autrement dit, Xu Yuanchong préconise la traduction sourcière.

Pour ce faire, il conseille d'appliquer trois méthodes dans la traduction : l'*équivalence* (等化, dēng huà), la *pénétration* (深化, shēn huà), la *généralisation* (浅化, qiǎn huà). Par là, il modifie ainsi les critères de traduction préconisés par Yan Fu *fidélité, expressivité, élégance* (信, xìn ; 达, dá ; 雅, yǎ) en *fidélité, expressivité, supériorité* (信, xìn ; 达, dá ; 优, yōu), et recommande de recréer le texte original de sorte que la traduction le surpasse.

2.3.3.4 Travail sur *Jean-Christophe*

La retraduction de *Jean-Christophe* revêt une grande importance aux yeux de Xu Yuanchong. Dans son article intitulé *Pourquoi je retraduis Jean-Christophe* (为什么重译《约翰·克里斯托夫》), il dévoile que son intention en retraduisant cette œuvre consistait à « se lancer dans la compétition avec Fu Lei »²¹³ (1995 in 2003 : 571). Puisque la traduction représente pour lui la concurrence de deux systèmes langagiers et culturels, la retraduction signifie alors « une concurrence entre auteur original et traducteur mais également celle de deux traducteurs »²¹⁴ (*ibid.* : 577). Dans ce sens, la retraduction de la même œuvre est à ses yeux une bonne méthode pour en améliorer la qualité.

Et parce qu'il aime cette oeuvre, il espère aussi que sa retraduction permettra d'attirer davantage l'attention des lecteurs²¹⁵ :

« Retraduire Jean-Christophe ne vise pas seulement à faire comprendre, apprécier et vivre aux lecteurs, mais aussi, tout d'abord, à faire plaisir au traducteur lui-même. [...] La version de Fu Lei n'est pas moins jolie que l'œuvre originale, mais si la beauté que je créerai dans ma version pouvait dépasser celle de la version de Fu, ne serait-ce pas un plaisir suprême ? Et si mon propre plaisir pouvait faire résonner mes lecteurs, ne serait-ce pas une bonté extrême ? Et une heureuse chose ? Le plaisir se multiplie si on le partage, il disparaît sinon. Voilà la raison pour laquelle je retraduis ce chef-œuvre. » (*ibid.*)

La préface de la traduction éclaire l'intérêt que porte Xu Yuanchong au thème de la recherche de la joie et du bonheur. Recherche poursuivie par le personnage de Jean-Christophe²¹⁶ et par son « modèle », Beethoven.

« La vie de Beethoven qui se caractérise par la poursuite de la joie à travers des épreuves représente un modèle pour les gens des générations à venir [...] Dans l'œuvre de Beethoven, la joie conquiert la douleur, dans Jean-Christophe, la joie de création fait disparaître la mort. [...] »

En ce qui concerne l'amour, on lit que « [...] ils [Beethoven et Thérèse] s'aiment, et fixent

213 La citation originale est “所以我要和傅雷展开竞赛。”

214 La citation originale est “而重译则是两个校者之间、有时甚至是译者和作者之间的竞赛。”

215 La citation originale est “重译《约翰·克里斯托夫》不仅为了使人“知之、好之、乐之”，首先是译者译者“自得其乐”。傅译已经可以和原作比美而不逊色，如果再创造的“美”有幸能够胜过傅译，那不是最高级的乐趣吗？[...] 如果“自得其乐”能够引起广大读者的共鸣，那不是最高级的“善”，最大的好事吗？乐趣有人共享就会倍增，无人同赏却会消失。这就是我重译这部皇皇巨著的原因。”

216 Cf. la citation originale : “贝多芬通过痛苦，争取欢乐的一生，对后来人具有典型意义。”

les fiançailles en mai 1806. Mais le projet de mariage échoue. Cependant aucun d'eux n'oublie jamais l'autre [...] Dans Jean-Christophe, on devine Thérèse dans le personnage de Grazia. [...] » (Xu 2002 in 2003 : 1 et 3)²¹⁷

Cet intérêt de lecture est encore renforcé par la mention des expériences de vie privée de Romain Rolland :

« En octobre 1892, Romain Rolland se marie avec Clotilde, la fille d'un professeur juif. Huit ans après, ils divorcent. Dans la première partie Sables mouvants du quatrième volume de Jean-Christophe, on retrouve l'histoire de Clotilde.

En 1912, Romain Rolland vit en concubinage avec une jeune actrice américaine Thalie. Deux ans plus tard, à cause de la guerre en Europe, Thalie rentre aux États-Unis. Mais on retrouve l'ombre de Thalie chez Corinne, actrice de théâtre shakespearien, dans la deuxième partie L'enlèvement dans le quatrième volume de Jean-Christophe. » (ibid. : 6)²¹⁸

Xu Yuanchong juge lui-même que sa traduction de *Jean-Christophe* témoigne convenablement de son aspect créatif. D'après la date de son article *Pourquoi je retraduis Jean-Christophe* et celle de la parution du livre, nous notons que ce travail lui a pris environ cinq ans.

Synthèse :

Nos trois traducteurs ne sont pas tout à fait contemporains les uns des autres. Si Fu Lei est le seul traducteur du 20^{ème} siècle (1908-1966), les deux autres, Xu Yuanchong (1921-) et Han Hulin (1939-) sont témoins du passage au 21^{ème} siècle.

Tous trois ont cependant vécu les guerres anti-japonaise (1937-1945) et civile (1945-1949), l'établissement de la nouvelle Chine (1949), les mouvements sociaux menés par les Communistes : les Trois Contres (1951-1952), le Grand Bond en avant et le mouvement anti-droitiste (1958-1960) ainsi que la Révolution culturelle (1966-1978)²¹⁹.

Le contexte dans lequel ils traduisent *Jean-Christophe* diffère de l'un à l'autre. Fu Lei réalise sa traduction en temps de guerre (1937-1941, 1952-1953), tandis que Xu Yuanchong et Han Hulin la font en période de paix (2000).

Observons avec un peu de recul nos trois traducteurs ; malgré des divergences individuelles nous relevons certains points communs dans leur parcours. Tous reçoivent une formation de français à l'université. Fu Lei et Xu Yuanchong poursuivent leurs études en France et Han Hulin visite ce pays à plusieurs reprises lors de missions professionnelles. Côté métier, Fu Lei travaille en tant qu'enseignant d'art à l'Institut avant d'être traducteur professionnel. Han Hulin travaille longtemps dans la presse mais il expérimente aussi l'enseignement. Quant à Xu Yuanchong, l'enseignement est sa carrière.

217 Les citations originale sont “在《贝多芬传》中，欢乐征服了痛苦；在《约翰·克里斯托夫》中，创造的欢乐消灭了死亡。” et “关于爱情，[...]他们不但相爱，还在一八〇六年五月订了婚，但是，“婚约毁了；然而双方似乎谁也没有忘记这段爱情[...]在《约翰·克里斯托夫》中，葛拉齐亚就是泰蕾兹的影子，[...]”

218 Les citations originales sont “一八九二年十月，罗兰和犹太教授的女儿克洛蒂结婚，八年之后，他们离婚了。在《约翰·克里斯托夫》第四卷第一部《流沙》中，也有犹太才女于蒂思的故事。” et “一九一二年，罗兰和一个用轻的美国女演员达丽同居，两年之后，欧战爆发，达丽回美国去了。《约翰·克里斯托夫》第四卷第二部《失落》中写到一个莎剧女演员柯琳娜，其中可能有达丽的影子。”

219 Fu Lei a connu seulement le début de la Révolution culturelle.

Tous trois effectuent un grand nombre de traductions, même si ce nombre n'est pas identique pour tous : 58 pour Xu Yuanchong, 31 pour Fu Lei et 25 pour Han Hulin. Fu Lei et Xu Yuanchong travaillent sur deux langues étrangères : du français ou de l'anglais vers le chinois. Xu Yuanchong traduit également du chinois vers le français et l'anglais. Han Hulin ne traduit que du français vers sa langue maternelle.

Il est important de noter que Fu Lei effectue toujours seul ses traductions, alors que pour certaines œuvres Han Hulin et Xu Yuanchong ont collaboré avec d'autres traducteurs. D'ailleurs, Fu Lei est le seul à vivre entièrement de ses ventes de traductions, les deux autres ont un poste fixe : Han Hulin travaille longtemps chez les éditions, alors que Xu Yuanchong est professeur à l'Université. Si la traduction est un « loisir » pour les deux derniers, elle est plutôt un moyen de vivre pour Fu Lei. Ce qui « oblige » Fu Lei à fournir en permanence des traductions (voir Section 2.3.1.4)²²⁰.

En dehors de la traduction, tous trois s'essayent à la création littéraire, mais Fu Lei s'adonne aux critiques, alors que Han Hulin et Xu Yuanchong s'intéressent plutôt aux essais.

Quant à leurs points de vue sur la traduction, la brève description faite plus haut expose leurs divergences : Fu Lei préconise la « Ressemblance d'esprit », Han Hulin s'impose des critères de « fidélité, expressivité, élégance » et Xu Yuanchong s'appuie sur les principes de « fidélité, expressivité, supériorité ».

Ces points de vue restent descriptifs, nous n'avons pas encore de matériel ni de mesures pour justifier et prouver leur corrélation avec la pratique de chacun. Une recherche empirique basée sur le corpus nous semble donc absolument nécessaire pour « enquêter » sur la question du style du traducteur.

2.4 Conclusion du Chapitre II.

Dans ce chapitre, nous avons brièvement présenté l'œuvre originale *Jean-Christophe* ainsi que la vie, le métier et les idées (littéraires, politiques) de l'auteur Romain Rolland et de trois de ses traducteurs en langue chinoise : Fu Lei, Han Hulin et Xu Yuanchong.

Bien que beaucoup de passages restent descriptifs, ce chapitre joue un double rôle dans notre recherche.

En premier lieu, il nous permet de cerner au plus près l'environnement social de chacune de ces personnes ; en second lieu, il offre une vision globale de leur personnalité. Ceci nous permettra de mieux appréhender les caractéristiques littéraires de l'œuvre originale et la pratique de nos trois traducteurs face au texte *Jean-Christophe* que nous choisissons spécifiquement comme corpus.

L'œuvre originale crée la figure d'un musicien allemand Jean-Christophe. Cet homme est à la fois lâche et courageux. Les expériences de sa vie, semée de troubles, de revers mais aussi de victoires, revêtent une grande portée éducative car elles témoignent d'innombrables luttes intérieures et extérieures contre des adversaires. L'accueil contrasté réservé à ce roman aussi

220 Avant et même le début de l'établissement de la RPC, la publication des traductions chez les différentes éditions permettent à Fu Lei d'assurer une vie relativement aisée. Mais à partir des années 50, le pays mettant en contrôle la presse, la publication d'une traduction devient difficile. Ceci se lit facilement dans les éditions recensées au tableau des traductions réalisées par Fu Lei (Section 2.3.1.2). En effet, jusqu'à maintenant, comme en France, le travail de la traduction littéraire en Chine reste en général toujours mal rémunéré.

bien dans son propre pays que dans le pays de la traduction (Chine) reflète bien l'influence des circonstances sociales.

Par conséquent, il est important de tenir en compte que l'œuvre *Jean-Christophe* en Chine n'est pas une simple œuvre littéraire. Elle porte un sens fortement idéologique. Mais si l'on met à part son sens sociopolitique, que nous dira le texte traduit à propos de l'écriture fournie par son traducteur ?

Fu Lei contribue énormément à l'introduction de *Jean-Christophe* et de Romain Rolland en Chine. Mais une question nous préoccupe depuis le début de cette recherche : pourquoi Fu Lei est-il si connu en Chine ? qu'est-ce qui justifie la renommée du « style de Fu Lei » (voir Introduction) ? Un point est sûr et clair : Fu Lei est un traducteur qui répond bien aux besoins culturels des lecteurs chinois de son époque. Mais opinion publique mise à part, peut-on identifier les particularités de ses traductions lorsque l'on les compare à celles d'autres traducteurs ?

A travers les expériences de traduction et d'écriture de nos trois traducteurs, nous observons que chacun d'entre eux est passionné par son métier et qu'ils formulent également tous une opinion sur cette pratique. Mais ces informations permettent-elles de différencier une traduction d'une autre au niveau de style ? Il nous semble encore délicat, voir difficile, de répondre à cette question.

Nous pensons que le texte traduit porte en lui les éléments propres à justifier la motivation et les principes de chaque traducteur. En d'autres mots, le texte traduit constitue, à nos yeux, l'élément à analyser pour découvrir le style du traducteur. Il sera donc intéressant d'examiner, hors de tout facteur extra-textuel, nos trois traductions de *Jean-Christophe*.

Chapitre III. La textométrie et la recherche traductologique

PLAN DU CHAPITRE

Dans ce chapitre, nous rappellerons les notions essentielles de la textométrie et décrirons ses principaux outils de mesure. La première partie (3.1) sera consacrée aux unités de comptage, bases de toute analyse statistique ; la deuxième (3.2) présentera deux mesures relatives à la richesse du vocabulaire ; la troisième (3.3) exposera les différentes méthodes d'alignement entre corpus bi- ou multilingues ; la quatrième (3.4) introduira les outils retenus en vue de l'exploration qualitative du corpus : concordances monolingue et bi- ou multilingue ainsi qu'*Alignoscope*, particulièrement adapté à notre recherche ; la cinquième (3.5) présentera la cartographie, une méthode encore plus pointue pour la consultation du corpus ; la sixième (3.6) détaillera les deux principales approches multidimensionnelles choisies : l'analyse factorielle des correspondances (AFC) et l'analyse des spécificités ; enfin, la dernière partie (3.6) exposera différentes techniques permettant de structurer un corpus.

Après avoir introduit les informations extra-linguistiques concernant notre corpus et nos trois traducteurs, nous nous penchons maintenant sur la méthodologie à laquelle nous nous recourrions pour explorer notre corpus.

L'exploration du corpus à l'aide des outils informatiques réside simplement dans le recensement fréquentiel des mots au plan quantitatif, elle peut aussi procéder les dépouillements multidimensionnels sur les unités textuelles constituant un texte. D'ailleurs, il ne faut pas croire qu'une telle exploration se concrétise toute seule par les outils, on doit concevoir la construction du corpus et choisir des mesures d'analyses.

La *textométrie* permet la consultation et l'analyse de corpus en faisant appel à des décomptes et des modélisations statistiques. Visant à mettre en examen la notion de style du traducteur, nous nous concentrerons sur la faisabilité et les contraintes de cette méthodologie dans le domaine traductologique. Nous comparerons donc ses méthodes avec d'autres méthodes déjà appliquées dans le domaine ou dans la linguistique.

3.1 Unité de comptage et segmentation

Toute méthode statistique s'appuie sur le comptage d'objets que l'on veut comparer. Mais pour soumettre ces objets à des comparaisons statistiques, il est nécessaire de définir, dans un premier temps, « une série de liens systématiques entre des cas particuliers et des catégories plus générales » (Lebart et Salem 1994 : 33).

Dans un pré-traitement du corpus, l'opération permettant de créer des catégories générales s'appelle la *segmentation*. Elle consiste à découper le texte en *unités minimales*. Le choix des unités de décompte s'appuie sur les objets à étudier et les objectifs de recherche²²¹.

La notion de *norme de dépouillement* rend les unités textuelles comparables et stables le temps d'une expérience. Une fois définie, la norme standardise les unités au sein d'un corpus, et elle s'applique à tous les comptages ultérieurs. Actuellement, plusieurs normes sont envisageables dans différentes perspectives²²², nous examinons ici trois unités de comptages les plus couramment utilisées :

- les formes graphiques
- les lemmes
- les unités morfo-syntaxiques

3.1.1 Les formes graphiques

Une *forme graphique*, au sens large, désigne une suite de caractères non-délimiteurs, encadrée par deux caractères délimiteurs.

Le dépouillement en formes graphiques est un moyen simple de constituer des unités textuelles à partir d'un corpus de textes, sans avoir recours à des ressources extérieures. Une forme graphique se définit par une liste de délimiteurs (souvent les signes de ponctuation)

221 Pour un même texte, les différentes normes de dépouillement ne conduisent pas aux mêmes décomptes (*ibid.* : 34), et les résultats statistiques peuvent être différents.

222 Pour des informations plus amples sur les différents types de dépouillements et les méthodes utilisés, voir Muller (1997/1992), Lafon (1984), Lebart et Salem (1994).

ainsi que par les espaces²²³. Or, on peut comprendre que dans un texte donné, chaque signe typographique reçoive un statut (*délimiteur* ou *non délimiteur*), et que le signe non-délimiteur borné par des délimiteurs constitue une *forme graphique*. Cette unité représente ce qu'on nomme *occurrence* (en anglais *token*) dans un corpus. Les formes graphiques identiques constituent une même *forme* (en anglais *type*).

Certaines langues ont ses propres traits d'écriture (voir ci-dessous). Les différences typographiques de la langue ainsi que de signes de ponctuation peuvent soulever des problèmes lors du traitement d'un corpus parallèle²²⁴. Il est nécessaire, par conséquent, d'unifier les signes délimiteurs des deux langues constituant un corpus parallèle donné. Dans notre étude français-chinois, nous rencontrerons aussi des difficultés à cet égard. La discussion et les solutions adoptées se trouvent aux chapitres IV et V.

Ainsi, après le dépouillement en formes graphiques, nous pouvons remarquer dans le tableau 3-1²²⁵, que les mots gardent toujours leur état original d'avant le traitement. En effet les mots singuliers et pluriels (par exemple *carreau* et *carreaux*) représentent deux formes différentes²²⁶; le verbe reste toujours conjugué (par exemple, *bat*); et l'article et la préposition à la forme contractée (par exemple, *au*) correspond à une seule unité textuelle.

Tableau 3-1 : Texte de départ et texte segmenté en formes graphiques (extrait de *Jean-Christophe*)²²⁷

<p>Texte de départ : Le grondement du fleuve monte derrière la maison. La pluie bat les carreaux depuis le commencement du jour. Une buée d'eau ruisselle sur la vitre au coin fêlé. Le jour jaunâtre s'éteint. Il fait tiède et fade dans la chambre.</p>
<p>Texte dépouillé en formes graphiques : le grondement du fleuve monte derrière la maison . la pluie bat les carreaux depuis le commencement du jour . une buée d ' eau ruisselle sur la vitre au coin fêlé . le jour jaunâtre s ' éteint . il fait tiède et fade dans la chambre . </p>

Les principes utilisés dans ce dépouillement entrent parfois en conflit avec les conventions typographiques usuelles. Lamalle *et al.* (2003 : 6) mentionnent par exemple que le tiret de *dit-il* devrait se distinguer du trait d'union de *garde-manger*, il en va de même pour l'apostrophe d'*aujourd'hui* qui devrait se différencier de celle de la séquence *j'aime*. Cependant beaucoup de chercheurs défendent que le *mot*²²⁸ défini par sa forme dans le cadre du TAL peut différer de celui de la linguistique²²⁹.

223 Dans le cadre du logiciel *Lexico3*, une liste de délimiteurs est proposée par défaut (.,:;!/?/_-'"()[]{}), mais elle peut être modifiée par l'utilisateur. L'espace (blanc) est automatiquement ajouté à cette liste (Lamalle *et al.* 2003 :6). Comme la plupart des délimiteurs sont des signes de ponctuation, bien qu'une partie de ces signes soit partagée par divers langues (par exemple, « , », « : », « ! », etc.), certains restent propres à une langue (par exemple, les délimiteurs pour le texte écrit en chinois).

224 Par exemple, Cho (2010 : 56) en note dans son corpus parallèle français-coréen.

225 Nous transformons les majuscules de début de phrase en minuscules pour une identification automatique des mêmes formes. Nous ajoutons nous-mêmes les barres verticales pour mettre en évidence la segmentation des unités choisies. On recense 42 occurrences, 35 formes différentes dans l'extrait segmenté en formes graphiques.

226 Le dépouillement en *formes graphiques* s'avère utile dans la saisie des différents sens exprimés par un même vocable sous diverses formes (par exemple, pluriel vs. pluriel). Dans les études des textes sociaux, Lebart et Salem (1994 : 34) notent que *défense de la liberté* / *défense des libertés* renvoie à des courants politiques opposés. Et dans l'analyse concernant un réquisitoire à la fin d'un procès d'assassinat à Barcelone, Bertaut (2000) indique que le singulier et le pluriel entre *testigo* (témoin) et *testigos* (témoins) jouent des rôles différents qui méritent d'être identifiés séparément.

227 Nous apportons une légère modification à l'extrait en changeant les majuscules en minuscules dans le but d'obtenir des informations qualitatives sur les mêmes formes graphiques.

228 On reviendra sur la notion du *mot* dans Section 4.1.3, Chapitre IV.

229 Lafon (1984 : 19) soutient la définition du mot dans le TAL contre les critiques des linguistes : « La

Comme le dépouillement en formes graphiques s'appuie sur l'espace (le blanc) dans l'écriture, il ne convient pas aux langues, telles que le japonais ou le chinois, car il n'y a pas d'espaces dans leur système d'écriture (voir la Section 4.1 du Chapitre IV)²³⁰. Un traitement préliminaire comme l'analyse lexicale et morphologique, dit « segmentation en mots », se révèle donc nécessaire – question que l'on abordera dans le traitement du corpus chinois.

3.1.2 Lemmatisation

La lemmatisation privilégie les unités lexicographiques en tant qu'unités textuelles. Elle regroupe en une seule unité les formes graphiques correspondant aux différentes flexions d'un même lemme. Le procédé de lemmatisation s'appuie sur les dictionnaires de lemmes, et fait généralement appel aux analyseurs morpho-syntaxiques (voir la Section suivante 3.1.3).

Dans un texte écrit dans une langue flexionnelle comme le français, la lemmatisation du corpus peut fournir des informations statistiques sur des unités beaucoup plus soigneusement définies (lemmes) (Muller 1997/1992 ; Sinclair 1991, 2003 ; Kennedy 1998/2000 ; etc). En général, la lemmatisation concerne principalement les quatre traitements suivants (cf. Lebart et Salem 1994 : 36) :

- 1) le verbe est ramené à l'infinitif, par exemple, *bat* → *battre* ;
- 2) le substantif apparaît au singulier, par exemple, *carreaux* → *carreau* ;
- 3) le déterminant et l'adjectif est mis au masculin singulier, par exemple, *la* → *le* ;
- 4) les élisions disparaissent, par exemple, *s'éteindre* → *se* et *éteindre*

Tableau 2-2 : Texte de départ et texte segmenté en lemmes (extrait de *Jean-Christophe*)²³¹

<p>Texte de départ : Le grondement du fleuve monte derrière la maison. La pluie bat les carreaux depuis le commencement du jour. Une buée d'eau ruisselle sur la vitre au coin fêlé. Le jour jaunâtre s'éteint. Il fait tiède et fade dans la chambre.</p>
<p>Texte dépouillé en lemmes : le grondement du fleuve monter derrière le maison . le pluie battre le carreau depuis le commencement du jour . un buée de eau ruisseler sur le vitre au coin fêlé . le jour jaunâtre s éteindre . il faire tiède et fade dans le chambre . </p>

Cependant la pratique de la lemmatisation dans un corpus pose des problèmes dont la solution est parfois difficile à trouver²³². Citons, en passant, que la forme « fils » peut être un substantif

définition graphique du mot que nous avons posée, se prête bien au repérage et au comptage automatique. Il n'en reste pas moins que la mécanique aveugle qui brise le texte en occurrences, irrite à juste titre, de nombreux linguistes ». En effet, même si la chaîne de caractères *pomme de terre* est découpée en trois mots par la segmentation formelle, elle pourra être relevée comme unité dans les analyses ultérieures grâce aux outils informatiques. Par exemple, dans le cadre du logiciel *Lexico3*. La fonctionnalité de *segments répétés* permet de relever des suites de formes graphiques identiques rencontrées plusieurs fois dans le texte.

230 On peut obtenir différents segments de langues dans le dépouillement en formes graphiques, tels que des phrases ou des groupements de mots délimités par des signes de ponctuation, cependant il est difficile d'aboutir à des unités minimales.

231 Nous avons recouru au logiciel *TreeTagger* pour réaliser la lemmatisation de cet extrait. Plus d'informations concernant les normes et techniques de ce logiciel se trouve à Section 5.2.1, chapitre V. Notons qu'il y a 42 occurrences dans l'extrait, 33 formes après la segmentation en lemmes.

232 Les difficultés de lemmatisation peuvent résulter de divers problèmes, par exemple d'une mauvaise identification des homographies, de l'attribution de catégories grammaticales erronées... A ce sujet, on trouvera des informations dans les débats entre « lemmatiseurs » et « non-lemmatiseurs ». Voir par exemple Lafon (1981), Tournier (1985), Lebart et Salem (1994), Brunet (2000).

singulier mais aussi être un substantif pluriel. La reconnaissance du vrai « sens » de « fils » en vue de la lemmatisation est difficile pour une machine²³³. Par ailleurs, le substantif pluriel lemmatisé en singulier crée parfois des ambiguïtés susceptibles d'appauvrir l'information contenue dans le texte. *Affaire* ne représente pas le sens contenu dans *les affaires*, l'analyse des *données* au sens statistique n'accepte pas le singulier pour *données*²³⁴.

3.1.3 Étiquetages

Si les types de segmentation précédents définissent un découpage du texte destiné aux études statistiques, il ne s'agit que d'un traitement mécanique du corpus. Pour reconnaître les particularités linguistiques du texte au plan informatique, on doit recourir à l'étiquetage.

De manière générale, étiqueter un texte consiste à attribuer à un segment (un mot, mais aussi un groupe de mots, une phrase, même un paragraphe, l'ensemble du texte) des informations. Ces informations peuvent se situer tant au niveau linguistique qu'informationnel²³⁵ (cf. Habert *et al.* 1997 : 27). Dans une communauté de TAL, lorsque l'on parle d'un corpus étiqueté sans préciser le type d'étiquetage, on fait référence le plus souvent à un document où chaque mot²³⁶ contient une seule étiquette morpho-syntaxique (cf. Zimina 2004 : 202)²³⁷.

L'étiquetage grammatical, dit aussi étiquetage de parties du discours (en anglais *POS tagging : part-of-speech tagging*), consiste à associer une étiquette morpho-syntaxique à chaque mot (lemme) dans son contexte. Une fois le corpus étiqueté, on peut dégager systématiquement l'information morpho-syntaxique relative à chaque mot (voir tableau 3-3).

Tableau 3-3 : Texte de départ et texte dépouillé en catégories grammaticales (extrait de Jean-Christophe)²³⁸

<p>Texte de départ : Le grondement du fleuve monte derrière la maison. La pluie bat les carreaux depuis le commencement du jour. Une buée d'eau ruisselle sur la vitre au coin fêlé. Le jour jaunâtre s'éteint. Il fait tiède et fade dans la chambre.</p>
<p>Texte dépouillé en catégories grammaticales : Le/DET:ART_le grondement/NOM_grondement du/PRP:det_du fleuve/NOM_du monte/VER:pres_monter derrière/PRP_derrière la/DET:ART_le maison/NOM_maison ./SENT_. la/ DET:ART_le pluie/NOM_pluie bat/VER:pres_battre les/DET:ART_le carreaux/NOM_carreau depuis/PRP_depuis le/DET:ART_le commencement/NOM_commencement du/PRP:det_du jour/NOM_jour ./SENT_. une/ART:un_un buée/NOM_buée d'/PRP_de eau/NOM_eau ruisselle/VER:pres_ruisseler sur/PRP_sur la/DET:ART_le vitre/NOM_vitre</p>

233 Pour ce cas, dans le cadre de *TreeTagger*, il met « fils|fil » au choix du chercheur. Cependant l'identification du « sens » du mot en vue de la lemmatisation est fastidieuse.

234 Cet exemple est cité par Habert *et al.* 1997 : 163.

235 Au niveau linguistique, on peut accéder à diverses informations morphologiques, syntaxiques, sémantiques, pragmatiques ; et au niveau informationnel, on peut disposer de renseignements sur le corpus tels que : éditions, mise en page, commentaires. Mais restons-en pour l'instant à l'aspect linguistique, nous reviendrons à l'aspect informationnel dans la Section 3.6.

236 Il faut signaler que la notion de *mot* dans une tâche d'étiquetage informatique ne correspond pas nécessairement à un mot traditionnel. En conséquence, en fonction de la nature de la langue et de l'objectif de la recherche, plusieurs mots peuvent être regroupés en une seule unité lors de l'étiquetage informatique. Ainsi, pour effectuer un étiquetage de corpus, on établit souvent *a priori* une définition du *mot*.

237 A ce propos, on peut relever également la définition de l'étiquetage chez Habert *et al.* (1997 : 21) : « Étiqueter un texte, c'est associer à des segments de texte, le plus souvent les « mots », une ou plusieurs étiquettes, le plus souvent leur catégorie grammaticale voire leur lemme. »

238 Nous obtenons dans le *Tableau 3-3*, le résultat de l'étiquetage grammatical à l'aide de *TreeTagger*. Pour faciliter la lecture du corpus étiqueté, nous avons modifié la présentation de ce résultat (Voir Section 5.2.1, Chapitre V). Pour la définition des étiquettes utilisées par *TreeTagger*, consulter l'annexe B ou le site dédié à cet outil : <http://www.ims.uni-stuttgart.de/projekte/corplex/TreeTagger/>

au/PRP:det_au coin/NOM_au fêlé/ADJ_fêlé ./SENT_. Le/DET:ART_le jour/NOM_jour jaunâtre/ADJ_jaunâtre s'/PRO:PER_s éteint/VER:pres_éteindre ./SENT_. Il/PRO:PRES_il fait/VER:pres_faire tiède/ADJ_tiede et/KON_et fade/ADJ_fade dans/PRP_dans la/DET:ART_le chambre/NOM_chambre ./SENT_.
--

Chaque mot, segmenté de la chaîne textuelle de départ, est enrichi d'une information grammaticale. On comprend facilement la définition des unités lexicales et leur annotation : *la* est un déterminant, plus précisément un article défini, associé à son masculin : *le* ; *bat* est un verbe conjugué au présent, associé à son infinitif *battre* ; *carreaux*, nom au pluriel est réduit à son singulier *carreau*... Un corpus ainsi étiqueté offre désormais « la possibilité d'examiner sérieusement l'hypothèse que les textes effectifs relèvent de types fondamentaux qui expliquent un certain nombre de leurs traits linguistiques » (Habert *et al.* 1997 : 41).

Néanmoins la mise en pratique du dépouillement par catégories grammaticales rencontre fréquemment des problèmes dûs à l'absence de consensus sur certaines catégories ou sur leur extension (sous-catégories). Les jeux d'étiquettes peuvent varier considérablement d'un étiqueteur à l'autre²³⁹.

3.1.4 Choix des unités de comptage dans la recherche traductologique

Dans une étude visant à mettre en évidence les caractéristiques d'un texte traduit et le style d'un traducteur, il paraît important de choisir une définition adéquate des unités de base servant aux analyses quantitatives.

Informatiquement, l'unité de comptage la plus logique est basée sur le mode d'encodage électronique de tout texte : le caractère (la lettre). Pourtant il semble évident que le traducteur ne travaille pas sur le *caractère* défini en informatique²⁴⁰, mais plutôt sur les éléments sémantiques et syntaxiques, qui pourraient être vecteurs d'un certain sens ou style.

Un point important à signaler est que les unités de comptage de la langue de départ ne sont pas identiques aux unités à traduire (voir 3.3.3 du choix de niveaux d'alignement pour les discussions approfondies). Définir des unités à compter dans un corpus a pour objectif d'obtenir des informations statistiques ultérieures sur ces unités, alors que les unités à traduire désignent des unités langagières sur lesquelles les traducteurs élaborent leur travail²⁴¹. Ainsi,

239 Véronis et Khouri (1995) notent à ce sujet : « Même si l'on est d'accord sur le jeu d'étiquettes, leurs extensions (c'est-à-dire l'ensemble des formes lexicales qu'elles couvrent) peuvent être différentes. Le problème est particulièrement aigu pour les catégories fermées, déterminants, pronoms, adjectifs indéfinis, etc., où l'on rencontre de très grosses différences d'appréciation sur les catégories, et ceci dans la plupart des langues. » Nous pouvons citer par exemple juste le nombre d'étiquettes de certains étiqueteurs : 87 étiquettes dans le programme de *TAGGIT* (conçu par Greene et Rubin en 1971), 48 (ce nombre comprend 12 étiquettes pour les ponctuations) pour le corpus anglais dans le projet *Penn Treebank*, et 99 dans *ICTCLAS* pour le corpus chinois (voir Section 5.2, Chapitre V).

240 En informatique, le caractère est une unité d'information qui peut représenter, comme en typographie, une lettre minuscule/majuscule, un symbole, un chiffre... Le fonctionnement de l'ordinateur, comme des appareils de télécommunication, repose sur des nombres binaires, et chaque caractère reçoit un numéro d'encodage. Par exemple, « A » est codé en 65, « a » en 97, « B » en 66... Il y a actuellement plusieurs normes d'encodages ASCII, ISO 8859, Unicode (voir Section 4.3.1, Chapitre IV pour plus d'informations). Notons, en passant, que même cette notion de caractère n'est pas claire car on peut se poser des questions, telles que : Est-ce que la lettre grecque alpha en majuscule est le même symbole que le « A », identique du point de vue de sa forme ? Comment encoder le caractère « è » en tant que symbole unique ou en tant que combinaison de « e » et de l'accent grave ? Comment distinguer les caractères chinois des caractères japonais identiques ?

241 En effet, beaucoup de chercheurs s'intéressent au processus de la traduction et ont essayé de mettre en évidence l'acte de traduire à l'aide de divers méthodes et outils. Par exemple, la méthode de la pensée à voix haute, *think-aloud protocol* en anglais, TAP (Kusssmaul 1991 ; Jääskeläinen 1993, 1999 ; Kusssmaul et Tirkkonen-Condit 1995 ; Künzli 2001) ; la méthode de l'enregistrement de frappe, *keystroke-logging* en

les unités de décompte en informatique et les unités de traduction sont deux notions différentes, même si ces deux unités se superposent dans certains cas.

Comme nous l'avons vu précédemment, dans le dépouillement en *formes graphiques*, chaque forme graphique originale²⁴² est prise en tant qu'unité textuelle, ce qui permet d'obtenir des informations statistiques sur le vocabulaire²⁴³ utilisé dans une œuvre d'auteur (ou de traducteur). Ce point paraît important, puisque comme nous l'avons dit plus haut, nous estimons que le choix du genre et du nombre d'un mot peut être révélateur d'un style. Le dépouillement en *lemmes* est une opération plus complexe mais qui produit des unités plus élaborées du point de vue lexicographique (Zimina 2004 : 77). Quant au dépouillement en catégories grammaticales, c'est le processus le plus sophistiqué. Les informations catégorielles avec des implications sur la sémantique du texte pourraient permettre, nous semble-il, de découvrir les niveaux à la fois syntaxique et sémantique sur lesquels porte la traduction.

Bien sûr, chaque dépouillement a ses inconvénients auxquels il n'est pas toujours facile de remédier. Il faut donc faire son choix parmi les types de dépouillement, en tenant compte de l'objectif de la recherche et de la disponibilité des outils²⁴⁴. Il est toujours préférable de disposer d'un double décompte (en formes graphiques et en lemmes²⁴⁵). Comme le remarque Brunet (2000, cité par Zimina, *ibid.*), l'utilisation simultanée de la forme et du lemme permet de cumuler les avantages des deux systèmes de décomptes et de neutraliser leurs inconvénients.

3.2 Mesures de la richesse du vocabulaire

La variété du vocabulaire, comprise également comme la richesse ou la densité de vocabulaire, est une des mesures importantes caractérisant l'écriture.

3.2.1 L'accroissement du vocabulaire

Le rapport entre le nombre de formes (en anglais *type*) et le nombre total d'occurrences (*token* ou *running words*), en abrégé en anglais TTR (*type/token ratio*), est traditionnellement utilisé pour mesurer la richesse de vocabulaire. Quand le rapport est élevé, on peut dire que le vocabulaire d'un texte est varié. Inversement, quand il est faible, on considère que le vocabulaire est plus homogène (cf. Baker 1998 : 484).

Cependant, cette mesure se révèle inadéquate sous plusieurs aspects. La taille de l'échantillon affecte considérablement le TTR. En effet, cette mesure ne prenant en compte que deux facteurs (nombre de formes et nombre total d'occurrences), on comprend facilement qu'en toute logique, plus un texte est long, plus le TTR décroît. Il y a donc un risque de

anglais, à l'aide du logiciel *Translog* (Krings 1986, 2001 ; Jakobsen 1999, 2006) ; et la méthode de l'enregistrement des regards, *eye tracking* en anglais (O'Brien 2006), etc.

242 Excepté une légère modification qui change les majuscules en minuscules. Dans certains cas, cette transformation provoquera d'ailleurs des ambiguïtés. Citons, par exemple, le prénom *Pierre* qui deviendra identique au substantif *pierre*. On doit donc prêter également attention à ce genre de modification du corpus.

243 Nous entendons le vocabulaire l'ensemble des mots d'un corpus.

244 Il est nécessaire de disposer d'un logiciel permettant de réaliser une lemmatisation avec une précision suffisante pour la recherche. Lebart et Salem (1994 : 226) notent que pour la lemmatisation est une opération de longue haleine à l'époque. La vitesse de traitement s'est actuellement beaucoup améliorée, cependant pour obtenir un résultat de bonne qualité, une vérification s'avère toujours nécessaire.

245 Le dépouillement en catégories grammaticales inclut également une lemmatisation.

surestimation du TTR dans les petits échantillons. Van Hout & Vermeer (1988, cité par Haznedar & Gavrusseva 2008 : 317) notent que le TTR est difficile de rendre compte de l'apparition de nouveaux mots lors des enquêtes sur l'acquisition lexicale des enfants.

Pour résoudre le problème lié à la longueur des textes dans le TTR, Scotte (1998) propose de calculer un rapport formes/occurrences standardisé (STTR, *standardized type/token ratio*). C'est-à-dire qu'on cherche un rapport moyen, formes/occurrences, réalisé à partir de blocs de texte consécutifs de n mots²⁴⁶. Par exemple, quand $n = 1\ 000$, cela signifie que le pourcentage des mots différents est calculé pour les 1 000 premiers mots, puis recalculé pour les 1 000 suivants, et ainsi de suite jusqu'à la fin d'un texte ou corpus. Mais nous pensons que cette mesure n'arrive pas à rendre précisément compte du degré de répétition du vocabulaire. Le rapport formes/occurrences se calcule sur les blocs du texte, il manque cependant une mesure permettant de comparer l'emploi du vocabulaire entre les blocs.

Un groupe de chercheurs autour de Richards et Malvern (1997 ; Malvern 2002 ; Malvern *et al.* 2004) propose une solution beaucoup plus sophistiquée. Il s'agit d'élaborer un modèle mathématique sur la variation du TTR en fonction du nombre d'occurrences de l'échantillon. Un logiciel²⁴⁷ spécialement conçu calcule d'abord le rapport TTR des mots choisis de façon aléatoire dans les échantillons, puis compare l'indice de correspondance entre le modèle mathématique et les données empiriques. Le paramètre D , représentant le degré de la correspondance, fournit ainsi une estimation probabiliste de la diversité lexicale²⁴⁸. Plus la valeur de D est élevée, plus la diversité lexicale d'une production est importante.

A l'aide du STTR et du paramètre D , on peut donc franchir la contrainte imposée par la longueur d'un texte. Cependant ces nouvelles mesures ne peuvent pas encore mettre en évidence l'évolution du vocabulaire tout au long d'un texte.

Il est intéressant de noter une autre notion importante dans la mesure de la richesse de vocabulaire : *la densité lexicale*, celle-ci est le rapport entre le nombre de mots lexicaux (les mots pleins) et le nombre de mots totaux dans un corpus (Ure 1971 : 445 ; Stubbs 1986 : 33, 1996). La catégorie du mot lexical en anglais comprend nom, verbe principal, adjectif et adverbe, et le mot de fonction concerne auxiliaire du verbe, particule du verbe, pronom, proposition, déterminant et conjonction. Si N est le nombre d'occurrences totales d'un texte, et L est le nombre de mots lexicaux, alors,

$$\text{La densité lexicale} = 100 \times L/N$$

Ure (1971 : 445) montre pour la première fois que le pourcentage des mots lexicaux est un moyen utile pour distinguer l'écriture de l'oral. Elle compare 34 discours oraux et 30 textes écrits, et elle trouve que la densité lexicale des discours oraux est moins de 40 %, et celle des textes écrits est égale ou supérieur à 40 %. Les études de Stubbs (1996 : 73) confirment le résultat d'Ure, la densité lexicale pour la plupart des textes écrits d'environ de 40 %, mais elle est très variée pour le discours oral. Il distingue davantage la densité lexicale de la fiction (40-

246 L'analyseur lexical *WordSmith*, mis au point par Scott depuis 1996, applique cette mesure. Cet outil calcule le rapport formes/occurrences par défaut pour 1 000 mots. Pour plus d'informations concernant ce calcul, consulter le site du logiciel *WordSmith* : <http://www.lexically.net/wordsmith/>

247 Le programme VOCD de CLAN (MacWhinney 2000) permet de générer automatiquement la mesure D de la diversité lexicale. Ce programme et le manuel sont accessibles et téléchargeables sur le site : <http://childes.psy.cmu.edu>.

248 Cf. Mckee *et al.* notent (2000 : 323) « The new measure is calculated by, first, randomly sampling words from the transcript to produce a curve of the TTR against Tokens for the empirical data. The software finds the best fit between this empirical curve and theoretical curves calculated from the model by adjusting the value of a parameter. The parameter, D , is shown to be a valid and reliable measure of vocabulary diversity without the problems of sample size found with previous methods. » Mais il est nécessaire de rappeler que le calcul du paramètre D exige un texte d'au moins 50 occurrences.

45 %) de celle de la non-fiction (40-65 %).

Dans l'analyse quantitative du corpus, la « densité lexicale » permet de mesurer plutôt la redondance du contenu dans un texte (Baker 1998 : 484) :

« elle considère la proportion d'éléments lexicaux ou mots pleins par rapport aux éléments grammaticaux. Plus la proportion d'éléments lexicaux tels que love ou peace est élevée, plus la proportion d'éléments grammaticaux tels que in ou the est faible et, donc, plus le texte est dense. Inversement, plus la proportion d'éléments grammaticaux est élevée, plus le texte est redondant et plus il se prête facilement au traitement automatique ».

La mesure de la densité lexicale est largement adoptée par les chercheurs, et elle est considérée comme un des indicateurs lexicaux importants pour l'hypothèse de la simplification de la traduction. Dans la sous-section de la prose narrative du *English Comparable Corpus* (ECC), Laviosa (1998b : 557) relève que le taux de la densité lexicale est beaucoup plus bas dans corpus traduction que dans corpus de non-traduction (52.87 % contre 54.85 %). Dans un corpus parallèle bidirectionnel anglais-finnois de littérature pour enfants, Puurtinen (1998 : 524-533) remarque que la densité lexicale est plus basse dans la traduction.

Dans le cadre chinois, Xiao et al. (2009)²⁴⁹ définissent que nom, verbe, adverbe et adjectif (y compris qualificatif de nom non-prédicat, adjectif descriptif) sont dans la catégorie des mots lexicaux, et auxiliaire, classificateur, conjonction, interjection, chiffre, quantificateur, l'onomatopéique, particule, mots de lieu, suffixe et mot temporel sont dans la catégorie des mots grammaticaux. Les mots et les symboles non classifiés et les ponctuations ne sont pas compris dans leur calcul. Suivant cette distinction, Xiao et Yue (2009) mesurent statistiquement la différence entre un texte « original », c'est-à-dire rédigé dans la langue d'origine, et une traduction. Pour cela, ils ont constitué un corpus comparable : le premier étant composé de romans écrit en chinois, le deuxième composé de traductions des romans à partir d'autres langues. Ils trouvent que la densité lexicale est plus faible dans le deuxième corpus que dans le premier (58.69 % contre 63.19 %).

Et dans un autre corpus comparable chinois « traduction » et « non-traduction » qui est composé de quinze genres différents, Xiao et al. (2008) trouvent le même résultat : la densité lexicale est basse du côté de traduction (61.59 % contre 66.93 %).

Nous pensons que bien que le « rapport types/occurrences » fournisse une information sur l'emploi de vocabulaire d'un corpus, elle ne peut servir d'indice de richesse de vocabulaire. Par exemple, un texte peut avoir un rapport très élevée, mais il est possible d'avoir une grande quantité de mots répétés (voir notre expérience de l'Annexe E). En ce que concerne la « densité lexicale », il nous semble que dénombrer les occurrences des mots pleins et des mots grammaticaux et les comparer est un calcul trop général. Il détourne l'attention sur l'utilisation spécifique des différentes catégories (nom, verbe, adjectif, auxiliaire, conjonction, etc.) d'un texte ou d'un corpus. Un texte littéraire peut avoir une densité lexicale très basse mais il est possible qu'il utilise beaucoup de pronoms, et que ceci constitue sa spécificité.

L'accroissement du vocabulaire, une des mesures textométriques, qui rend compte de l'apparition de nouveaux mots au fur et à mesure que l'on parcourt un texte, nous semble donc plus adéquat pour obtenir des informations sur la variété de vocabulaire de nos traductions. Son principe statistique est simple et décrit de la manière suivante (Lebart et Salem 1994 : 55) :

249 Voir les noms des catégories dans le logiciel segmentation *ICTCLAS*, Section 5.2, Chapitre V.

	A	B	C	A	C	;	C	D	E	A	B	C	.	D	F	.
occurrences	1	2	3	4	5		6	7	8	9	10	11		12	13	
formes	1	2	3	3	3		3	4	5	5	5	5		5	6	

Nous pouvons visualiser le nombre des formes différentes qui augmente au fur et à mesure de l'accumulation des occurrences. On remarque que dans cette étude, le nombre des formes contenues dans le corpus n'entre pas en relation proportionnelle avec sa taille. Par ailleurs, lorsque l'on coordonne le nombre des formes (sur l'axe vertical) et celui des occurrences (sur l'axe horizontal), on obtient en général une courbe. La pente de cette courbe indiquera la richesse de vocabulaire. Ainsi, grâce à cette mesure, on peut facilement observer l'emploi dynamique du vocabulaire tout au long du texte (voir notre exploration d'accroissement du vocabulaire à Section 6.2.1, Chapitre VI.).

3.2.2 Zipf et diagramme de Pareto

L'accroissement du vocabulaire mesure le nombre d'apparitions de nouvelles formes tout au long du corpus, mais pour étudier la répartition du vocabulaire dans ce corpus, on peut recourir à la loi Zipf.

A partir d'observations empiriques faites sur la fréquence des mots dans de larges catégories de textes concernant différentes langues, George Kingsley Zipf²⁵⁰ (1935) a montré qu'il existe une propriété statistique commune aux unités lexicales. Cette propriété sous sa forme simplifiée²⁵¹ peut être définie de la manière suivante :

La relation Rang x Fréquence est à peu près constante

On peut dire, de manière simplifiée, que si l'on numérote les éléments de la gamme des fréquences préalablement rangés dans l'ordre décroissant, on s'aperçoit qu'il existe une relation approximative entre le rang et la fréquence (Lebart et Salem 1994 : 47). En d'autres termes, on remarque que rang et fréquence sont en gros inversement proportionnels. Citons l'exemple fourni par Handley (1937, cité par Lebart et Salem 1994 : 47-48) au sujet de la répartition des décomptes de 260 000 occurrences de *l'Ulysse* de Joyce :

250 Zipf, né en 1902 et mort en 1950, est un linguiste américain, philosophe, qui étudie la statistique à travers différentes langues. Il a travaillé à l'Université Harvard, et s'est intéressé à la langue chinoise et à la démographie. Ses travaux consacrés aux langues : *Selected Studies of the Principle of Relative Frequency in Language* (1932) et *The Psycho-Biology of Language* (1935), peuvent être utilisés pour étudier les propriétés statistiques de grands ensembles de données, mais également pour les phénomènes sociaux. Par exemple, la distribution des revenus individuels dans un pays respecte la loi Rang x Fréquence = constante, voir son ouvrage *National unity and disunity* (1941).

251 Zipf étudie trois langues différentes dans son expérience (1935/1999 : 24) : le chinois (20 000 mots à partir de 20 échantillons de discours oral en dialecte de Beijing), l'ancien latin (tous les mots de quatre pièces de Plaute : *Aulularia*, *Mostellaria*, *Pseudolus* et *Trinummus*), et l'anglais américain (43 989 occurrences de 6 002 formes différentes, tirées d'échantillons de journaux américains). En analysant les morphèmes chinois, le nombre de syllabes moyen en latin et le nombre de phonèmes moyen en anglais, Zipf (*ibid.* : 25-27) tire les conclusions suivantes : « (1) that the magnitude of words tends, on the whole, to stand in an inverse (not necessarily proportionate) relationship to the number of occurrences; and (2) that the number of different words (i.e. variety) seems to be ever larger as the frequency of occurrence becomes ever smaller. That is, a statistical relationship has been established between high frequency, small variety, and shortness in length, a relationship which is presumably valid for language in general. ».

Au rang	La fréquence
10	2653
100	265
1000	26
10000	2

Le diagramme de Pareto donne la traduction graphique d'un phénomène²⁵². L'option du diagramme de Pareto dans le logiciel textométrique *Lexico3* permet de visualiser la distribution de la gamme des fréquences obtenues à partir d'un texte T :

- 1) L'axe vertical permet de représenter la fréquence F des formes du texte (laquelle varie de 1 à Fmax, fréquence maximale calculée pour le texte T).
- 2) Sur l'axe horizontal, on porte la quantité : nombre de formes du texte dont la fréquence est supérieure à F.

L'élaboration d'un tel modèle permet d'exprimer une loi générale touchant à l'économie du vocabulaire d'un corpus (*ibid.* : 48). Nous tenterons donc de comparer les caractéristiques fréquentielles du vocabulaire des diverses traductions (voir l'exploration à la Section 6.2.2, Chapitre VI.). Nous rechercherons aussi d'éventuels révélateurs permettant de mettre en évidence le style de chaque traducteur.

3.3 Alignement de corpus

3.3.1 Rappel sur la notion

Pour établir des liens de structuration entre les différents volets du corpus, on a recours à un traitement appelé *alignement* – processus qui vise à mettre en correspondance traductionnelle différents types d'unités textuelles telles que les paragraphes, les phrases, les syntagmes, les mots, etc. La notion du *corpus parallèle*, appréhendée comme corpus à volets (correspondant chacun à la version d'un même texte mais dans des langues différentes), renvoie à la présence de liens forts établis par ce processus entre diverses versions.

Isabelle et Warwick-Amstrong (1993 : 288) précisent que l'objectif de l'alignement est « la reconstitution automatique des correspondances traductionnelles qui unissent les segments d'un texte source et ceux de sa traduction ». Pourtant il semble que cet objectif décrive plutôt le contenu de l'alignement que son but final.

Le corpus parallèle étant constitué d'un texte original et d'un texte traduit, l'intérêt de la recherche réside généralement dans la traduction réalisée par des traducteurs éminents. Ainsi, d'après Habert *et al.* (1997 : 137)

²⁵² Ce diagramme est composé d'une série de colonnes triées par ordre décroissant. Une courbe indique les valeurs cumulées de toutes les colonnes. Inventé par Joseph Juran en 1941, ce diagramme se nomme « Pareto » pour honorer le travail de Vilfredo Pareto, celui-ci (1848-1923) est un sociologue et économiste italien et met en évidence que 80 % des richesses du pays étaient détenues par 20 % de la population. Juran tire l'idée de Pareto que, pour un phénomène, 20 % des causes produisent 80 % des effets. Le diagramme de Pareto permet donc d'illustrer l'importance de différents éléments d'un phénomène.

« *Le point de départ [de la traduction automatique statistique à l'aide de l'alignement] n'est pas une formalisation de deux langues et de leur mise en correspondance, mais la réutilisation des traductions existantes produites par des traducteurs humains* ».

Dans cette perspective, l'alignement du corpus constitue également un procédé important qui permet d'établir des unités d'observation de la traduction renvoyant à la notion des unités de traduction²⁵³ (voir la discussion suivante sur les niveaux d'alignement).

Néanmoins aligner un texte original et sa traduction n'est pas nouveau dans le domaine traductologique. En pratique, on s'appuie toujours sur certaines unités textuelles pour effectuer une comparaison²⁵⁴: section, paragraphe, phrase, syntagme, mot... La mise en correspondance de ces unités textuelles entre le texte original et la traduction peut se faire à la main lorsque les unités à analyser ne sont pas trop nombreuses. Mais il serait fastidieux d'aligner un grand nombre d'unités. Pour des raisons d'efficacité dans la réalisation des enquêtes sur les textes volumineux, les chercheurs s'efforcent, par conséquent, d'automatiser le processus d'alignement dans le cadre du TAL.

Les travaux sur l'alignement automatique, entre textes originaux et traductions, datent des années quatre-vingt²⁵⁵ et sont initialement menés pour répondre aux besoins des systèmes de traduction automatique (cf. Véronis 2000a ; Somers 2003 ; Zimina 2004). A l'heure actuelle, plusieurs techniques et logiciels²⁵⁶ permettent de réaliser un alignement automatique ou semi-automatique à divers niveaux textuels. Ces logiciels possèdent une assez grande fiabilité aux niveaux des paragraphes et des phrases lorsqu'il s'agit de paires de langues proches²⁵⁷, mais ils sont moins performants à des niveaux plus petits comme les mots et les syntagmes²⁵⁸ ou lorsqu'il s'agit de paires de langues lointaines, telles que les langues asiatiques et les langues occidentales (excepté avec l'anglais, voir la discussion plus loin dans Section 5.2.2, Chapitre V).

253 La notion d'*unité de traduction* est à l'origine de nombreuses discussions en traductologie (cf. Vinay et Darbelnet 1958 ; Seleskovitch 1968 ; Malblanc 1968 ; Mounin 1976 ; Ballard 1993 ; Seleskovitch et Lederer 1984/2001, etc.). Nous exposerons cette notion dans la Section 3.3.2.

254 Qu'on ouvre n'importe quel livre ou article sur la pratique de la traduction, on constatera que chaque analyse est effectuée sur des unités textuelles. Par exemple, dans *La traduction aujourd'hui* (nouvelle édition) de Lederer (1994/2006), l'analyse et le commentaire de l'auteur concernent plusieurs niveaux textuels : le paragraphe, la phrase, le segment, le mot, etc. Mais il est nécessaire de signaler que l'auteur associe les unités textuelles les plus fines telles que le mot et la phrase à leur contexte (paragraphe ou extrait de paragraphe).

255 Kay et Röscheisen (1998, 1993, cité par Karif 2006) contribuent aux premiers essais d'alignement automatique en 1987 et développent une méthode d'alignement basée sur la distribution en mots.

256 Citons, à titre d'exemple,

Paraconc : <http://www.athel.com/para.html> (alignement des paragraphes et des phrases)

Vanilla : <http://nl.ijs.si/telri/Vanilla/doc/ljubljana/> (alignement des paragraphes et des phrases)

Hunalalign : <http://mokk.bme.hu/resources/hunalalign> (alignement des phrases)

NATools : <http://wwwhome.cs.utwente.nl/~irgroup/align/download.html> (alignement des mots)

257 McEnery *et al.* (2006 : 51) note que la précision d'alignement des phrases dans le corpus polonais-anglais (McEnery et Oakes 2000 : 7) s'élève à 100 %, dans les corpus anglais-français (McEnery et Oakes 1996) et anglais-norvégien (Johansson et Hofland 1994) à 98 %.

258 Ahrenberg *et al.* (2000) souligne que du fait de la différence de la structure lexicale entre les mots composés anglais et suédois, l'alignement des mots dans le corpus parallèle anglais-suédois est difficile. Pour leur systèmes de l'alignement de mots *PLUG Word Aligner* (PWA), l'indice F-mesure (mesure combinant la précision et le rappel) s'élève à 71.90 % pour les textes techniques, 63.80 % pour les romans, et 51.76 % pour les textes politiques.

3.3.2 Applications d'alignement

La première application sur les corpus alignés a été une *concordance bilingue* (voir la Section plus loin 3.4.2) accompagnée d'une indexation croisée (Church et Hovy 1993 ; Karlgren *et al.* 1994). A présent, les programmes de *concordances bilingues* servent dans la plupart des études basées sur les corpus parallèles. On acquiert d'une part la liste ordonnée de toutes les occurrences de forme dans leur contexte, d'autre part celle des traductions correspondantes²⁵⁹. Comparons cet accès avec un dictionnaire bilingue²⁶⁰, on constate que dans un corpus parallèle le champ sémantique (la collocation, la nuance dans la situation, etc.) est beaucoup plus richement représenté.

L'alignement constitue une méthode fondamentale pour l'apprentissage des langues et ceci dans plusieurs domaines des sciences du langage : enseignement des langues étrangères, traduction, informatique...

La connaissance est un facteur important dans la pratique de traduction et chaque traducteur, doit acquérir cette connaissance. Gile (1995 : 145) pense que l'idéal pour un traducteur qui cherche à étendre son savoir, est de consulter une source humaine dont la langue maternelle correspond à la langue d'arrivée et qui comprend bien la langue de départ. Le processus d'alignement permet de mettre une telle source en *bitexte* (terme de Harris 1998)²⁶¹, ce qui facilite la lecture du traducteur qui veut élargir ses connaissances et celle de tous ceux qui apprennent les langues étrangères.

Le concept de la *mémoire de traduction* (en anglais *Translation Memory*), se base en effet sur les textes alignés, explorés dans la concordance bilingue. Dennette (1995) précise que la mémoire de traduction est un système qui fait ressortir, à partir de données de traductions alignées et structurées, les termes et les ressources permettant d'assister la traduction humaine avant une édition. Il s'agit en fin de compte de *la traduction assistée par ordinateur* (TAO)²⁶². Dans la pratique, au sein des logiciels conçus spécifiquement pour la mémoire de traduction, tels que *Trandos*, *SDLX*, *DéjàVuX*, le traducteur peut consulter librement les informations de l'archivage au format TMX²⁶³, et alimenter en même temps la mémoire de traduction grâce à sa propre traduction.

259 On peut se référer à la définition de la *concordance bilingue* de Simard *et al.* (1993 : 4) : « [...] une liste ordonnée de toutes les occurrences de mots d'une paire de textes qui sont des traductions réciproques, à l'intérieur de laquelle chaque occurrence est accompagnée de son contexte, et de la traduction de celui-ci dans l'autre langue ». L'enquête menée par les mots originaux accompagnés de leurs traductions dans le contexte est nommé *Bilingual Key Word In Context* (Bilingual KWIC).

260 On peut ici mettre en question l'efficacité du dictionnaire bilingue, en particulier dans la pratique de la traduction. Bien que le dictionnaire soit un outil fréquemment utilisé, beaucoup de chercheurs remarquent ses inconvénients. Roerts (1990) indique que les dictionnaires bilingues présentent des équivalents sur le plan linguistique, mais n'arrivent pas à fournir suffisamment d'informations sur les nuances du terme de la langue de départ et ses collocations. Newmark (1998 : 174-175) juge que les dictionnaires contiennent un trop grand nombre de mots rarement utilisés. Gile (2005 : 157), pour sa part, signale également que certains termes sont privilégiés par les auteurs des dictionnaires alors que d'autres ne sont pas mentionnés.

261 Le *bitexte* est un corpus parallèle bilingue, désigne une mise en correspondance interactive entre des segments de textes bilingues.

262 Il faut distinguer la TAO de la TA (voir également *infra*). La première s'appuie sur la traduction humaine et fournit des moyens qui facilitent cette traduction. La deuxième est un traitement purement automatique. Parmi les outils électroniques facilitant la tâche des traducteurs, nous pouvons citer les dictionnaires informatisés. La base de données *Eurodicautom* par exemple, est une base de données terminologique de pionniers. Cette base a été développée par la Communauté Européenne en 1975 (Loffler-Laurian 1996 : 10). En 2007, elle a été remplacée par *Terminologie interactive pour l'Europe* (en anglais *Inter-Active Terminology for Europe*, IATE). Voir le site : <http://iate.europa.eu/iatediff/SearchByQueryLoad.do?method=load>.

263 TMX, l'abréviation de *Translation Memory Exchange Standard*, est le format standard d'archivage électronique des traductions existantes. Il est proche des formats SGML/XML (voir Section suivante 3.6). Pour plus d'informations sur ce format, consulter <http://www.lisa.org/tmx>.

Il est nécessaire de signaler que l'acquisition automatisée des correspondances traductionnelles à partir des traductions humaines, rendue possible par cette méthode, fournit également des ressources précieuses pour la *traduction automatique* (TA)²⁶⁴, la construction des dictionnaires électroniques et des listes terminologiques.

Les textes alignés fournissent aussi un appui pour la critique de la traduction²⁶⁵. On peut vérifier l'adéquation entre le texte original et le texte traduit, et examiner s'il n'y a pas d'omissions dans la traduction, ou de problème de faux-amis (Isabelle et Warwick-Amstrong 1993 : 302). En outre, dans un contexte de multi-traductions, l'alignement fournit des indices quantitatifs permettant de porter un jugement sur les caractéristiques des traductions ainsi que sur le degré de liberté que s'autorisent les traducteurs dans leur travail (voir notre exploration de l'alignement dans Section 5.3.3, Chapitre V).

Il faut encore souligner que l'alignement établit une série de sections différentes afin de permettre les explorations textuelles quantitatives. Ces sections constituent un réseau sur lequel reposent les calculs hypergéométriques de l'exploration textométrique²⁶⁶, mais aussi différentes façons d'accéder au corpus bilingue ou multilingue (voir la discussion suivante). On obtiendra ainsi une *résonance textuelle* (terme de Salem 2004)²⁶⁷ qui fournit un outil puissant dans l'analyse qualitative des textes traduits.

3.3.3 Niveaux d'alignement

Selon les unités textuelles en correspondance, on distingue différents degrés d'alignement : on peut aligner les paragraphes, les phrases, les segments ou les mots. Ces degrés sont nommés *résolution* chez Isabelle et Warwick-Amstrong (1993 : 288). L'alignement de basse résolution met en correspondance de grandes unités textuelles comme les paragraphes, les phrases..., alors que l'alignement de haute résolution apparente des unités plus fines telles que les syntagmes ou les mots.

Il semble raisonnable d'accepter que les unités grossières (telles que les paragraphes) entrent beaucoup plus facilement que les unités fines (comme le mot) en relation bijective, entre les textes source et cible, car les premières correspondent à des unités de sens, et les dernières à des unités syntaxiques, par nature plus variables d'une langue à l'autre.

Toutefois le traitement automatique d'alignement des paragraphes présente peu d'intérêt pour les textes comportant peu de modifications à ce niveau, comme les textes techniques, les

264 La TA consiste à obtenir la traduction d'un texte par un traitement automatique, aucune intervention humaine n'est possible pendant ce traitement. Cette technique est née après la deuxième guerre mondiale pour des motifs militaires en Union Soviétique et aux États-Unis. Dans les systèmes pionniers, on n'obtenait que des résultats rudimentaires : une traduction mot à mot. Pour améliorer la fonctionnalité des systèmes, les chercheurs ont fait appel à la combinaison des approches sémantiques et syntaxiques. Le processus de traduction nécessite donc, généralement, l'utilisation de dictionnaires volumineux, de données syntaxiques, morphologiques et sémantiques, de nombreuses règles linguistiques. Parmi les nombreux systèmes de TA qui existent actuellement, on peut citer par exemple, *Systran*, *Eurotra*, *Atlas*, *Google Translation*... Pour plus d'informations à propos de l'histoire et des techniques de la TA, consulter Loffler-Laurian (1996), Bouillon (1998), Hutchins (1994, 2001), Simard *et al.* (2005).

265 McEnery *et al.* (2006 : 50) souligne que l'alignement facilite le repérage des informations dans la traduction : « Without alignment, we cannot easily determine which sentences in the target language are translations of which in the source language. »

266 Dans le cadre du logiciel textométrique *Lexico3*, on peut choisir certaines sections particulières du corpus pour réaliser des calculs hypergéométriques tels que la *spécificité* ou le *seuillage*. La disponibilité de choix des sections dépend de la conception des parties, définie principalement par les unités d'alignement ainsi que par la structuration du corpus (voir les Sections 3.6 et 3.7)

267 Ce terme désigne la mise en évidence de séquences correspondantes dans la traduction, à l'aide d'un calcul de seuillage pour une unité de départ (forme, segment répété).

documents parlementaires (*Hansard*) ou les documents officiels des pays dont les habitants ne parlent pas tous la même langue. On peut simplement aligner les paragraphes de ces textes à l'aide des outils de *Word*, ou d'*Excel*²⁶⁸. Cependant quand il s'agit de textes de type littéraire, les modifications de paragraphes peuvent s'avérer nombreuses et complexes, un traducteur peut modifier alors jusqu'à 11 % des frontières des paragraphes originaux²⁶⁹.

Les chercheurs ont proposé plusieurs méthodes et logiciels d'alignement, mais le choix des unités textuelles à aligner reste à envisager en fonction du genre des textes et de l'objectif de la recherche.

Que doit-on choisir comme unité textuelle pour aligner un corpus traductologique ?

Pour réaliser une analyse méthodique et systématique sur les propriétés de la traduction humaine, il est fondamental d'avoir une méthode qui repère les unités textuelles susceptibles de permettre l'établissement d'une équivalence entre le texte original et la traduction. Au cours du développement de la traductologie, les traductologues se sont efforcés de définir et systématiser les unités d'équivalence de traduction, soit les *unités de traduction* (UT).

Vinay et Darbelnet (1958 : 16) définissent l'UT comme « le plus petit segment de l'énoncé dont la cohésion des signes est telle qu'ils ne doivent pas être traduits séparément. » On entend par là que l'UT couvre l'unité du texte original formant un sens cohérent. Une telle approche est également partagée par Malblanc (1968 : 22). Ce dernier considère que « le mot ne prend souvent son sens qu'associé à un autre ou à plusieurs autres. » et c'est là où « les associations forment des unités de sens qui deviennent des unités de traductions (UT). » Mais Delisle (1980 : 191, cité par Lederer 1994/2006 : 98), trouve difficile de prendre la *phrase* comme UT, car : « on ne traduit pas [un texte] en “phrases détachées”, il faut tenir compte de la dynamique interne de son déroulement, de l'élan de la pensée qui l'a généré. »

Lederer, elle distingue à ce sujet, unité de sens et unité de correspondance²⁷⁰. Elle estime de surcroît qu'il est facile de cerner la première, mais difficile, voire impossible de mesurer la dernière par une longueur linguistique déterminée, car

« l'unité de sens est délimitée par le moment où apparaît la compréhension, [...] [elle] existe pareillement dans la lecture courante d'un écrit mais est moins facile à discerner en raison de la fixité de l'écrit et de la possibilité d'attachement sur un vocable ou sur une phrase » (ibid. : 184).

Toutefois il nous semble qu'une telle distinction s'attache à l'acte de traduire, non pas à la recherche théorique de la traduction.

Il ressort, de ce qui précède, que le concept de l'UT est complexe en s'associant à divers notions : unité du texte de départ, unité à traduire, unité de correspondance... mais qu'il n'existe pas d'unanimité en ce qui concerne sa taille. Dans ce contexte, il semble impossible de découper le corpus en UT afin de réaliser une analyse systématique de la traduction humaine.

Pour nous, l'unité de traduction s'entend plutôt comme une interprétation des produits de la

268 On peut d'abord ajouter des signes devant chaque paragraphe à l'aide des expressions « chercher et remplacer ». Puis on peut vérifier si les paragraphes en correspondance sont dans la même position ou non.

269 Ce résultat provient de notre expérience sur le corpus *L'Aube* de *Jean-Christophe*, consulter Section 5.3.1.1, Chapitre V pour plus d'informations sur les caractéristiques quantitatives de l'alignement.

270 D'après Lederer (1994/2006 : 40), la traduction interprétative est une traduction par équivalence qui s'attache à présenter une identité de sens, sans compter les divergences de structures grammaticales ou de choix lexicaux. Quant à la traduction linguistique, c'est une traduction par correspondance, qui s'établit entre les significations de langues différentes. Lederer a pour avis que la traduction par équivalence anoblit le texte, mais que la traduction par correspondance entre des éléments linguistiques, mots, syntagmes, fige les formes syntaxiques.

traduction²⁷¹, ce qui importe c'est d'avoir un moyen pour observer et analyser la pratique de la traduction humaine. Sur ce point, la définition de l'UT proposée par Ballard (2003 : 76) nous semble constituer un bon point de départ :

« Une unité de traduction est un élément constituant du processus global de traduction d'un texte, c'est-à-dire un acte d'interprétation d'une forme contextualisée ayant pour objet sa reformulation à l'aide d'une autre langue en vue de la constitution d'un texte obéissant à des impératifs de lisibilité tout en entretenant une relation d'équivalence avec l'original. L'unité de traduction se présente sur le plan matériel de l'observable sous la forme d'un schéma d'équivalence entre une forme de départ appelée base et une forme d'arrivée appelée aboutissement, étant entendu que ces éléments ne peuvent se concevoir sans contextualisation et qu'ils peuvent, l'un comme l'autre, connaître une représentation zéro. »

L'UT chez Ballard est l'unité de travail qui résulte d'une élaboration interprétative entre le texte de départ et celui d'arrivée, elle « n'est donc pas une unité du texte de départ, qui est une unité à traduire, pas plus qu'une unité du texte d'arrivée, qui est une unité traduite. » (*ibid.* : 74) Elle s'inscrit plutôt dans la typologie qui inclut diverses formes linguistiques selon le degré d'élaboration nécessaire. Néanmoins elle n'exclut pas l'équivalence de sens, celle-ci implique « une mise en équation de signifiant de deux codes avec pour objet l'estimation de l'analogie de leurs effets de sens » (Ballard 1993 : 252). Ainsi, pour Ballard (*ibid.* : 260),

« [l'unité de traduction] est à la fois un instrument d'observation et d'analyse dans la pratique du commentaire de traduction et un moyen de rapporter à une grille structurée et évolutive les résultats dégagés grâce à ces investigations. »

Il convient en fin de compte de signaler que le concept d'unité d'alignement rejoint celui de l'UT définie par Ballard, car l'alignement vise également à reconstruire les unités traductionnelles à des fins d'extraction d'équivalences réutilisables, fournissant ainsi des possibilités d'observation systématique à l'aide des outils informatiques.

En ce qui concerne la délimitation des unités d'alignement, il n'y a pas de modèle unique, on doit l'envisager en fonction du genre de texte et de l'objectif de la recherche. Kraif (2002 : 4) soulève certains problèmes à ce propos,

« [...] d'un côté, les corpus de traductions recèlent un grand nombre d'équivalences, intéressantes à la fois d'un point de vue contrastif et traductionnel, mais diffuses et difficiles à isoler de leur contexte ; de l'autre côté, dans une perspective dictionnaire, on voudrait des unités bien délimitées, transcodables et équivalentes sur le plan de leur valeur (au sens saussurien). »

Les unités d'alignement de petites tailles, telles que les mots et les segments, peuvent mettre directement en évidence des correspondances au niveau lexical.

Ces informations sont très utiles dans la construction de lexiques terminologiques et dans le traitement automatique des langues comme la traduction par ordinateur. Mais elles donnent peu d'informations permettant d'appréhender la traduction humaine. De plus, comme nous l'avons vu plus haut, les résultats actuels de l'alignement à ce niveau ne sont pas performants, il faut donc utiliser un tel alignement de corpus avec beaucoup de prudence.

En ce qui concerne notre étude sur le style du traducteur, et selon les suggestions de ce style examinées au Chapitre I, il est indispensable d'avoir des indications tenant compte à la fois des éléments de divers niveaux textuels (voir plus de discussions sur les niveaux d'alignement à Section 5.3.1, Chapitre V). Le survol des différentes unités textuelles d'alignement décrites dans les études sur la traduction nous montre que l'alignement des paragraphes et celui des

271 C'est l'enregistrement vocal ou la transcription quand il s'agit d'interprétation.

phrases répondent bien aux besoins de notre recherche.

3.3.4 Méthodes d'alignements bi- et multilingue

Dans une perspective terminologique, le *corpus parallèle*, est généralement compris comme un corpus qui se compose de deux textes juxtaposés en deux langues distinctes, de sorte qu'on l'appelle fréquemment *corpus bilingue* ou *bitexte*.

Pour l'alignement des paragraphes, il sert souvent de base à d'autres approches plus sophistiquées comme l'alignement par phrases ou par mots (Gerdes 2008a : 530). Parfois les algorithmes d'alignement des phrases se basent explicitement sur un alignement préalable des paragraphes (*ibid.*). Par exemple, dans la suggestion de Gale et Church (1993), l'alignement des phrases se réalise en deux étapes : on aligne d'abord les paragraphes d'un texte, puis on aligne les phrases à l'intérieur des paragraphes obtenus (voir le principe technique d'*Alignator* dans Section 5.3.2.1, Chapitre V). Dans ce cas, on trouve que les méthodes d'alignement des paragraphes et des phrases se rejoignent.

On a généralement recours à deux méthodes pour aligner les phrases. La première basée sur une technique statistique examine la longueur des phrases source et cible et établit des corrélations (Gale et Church 1991 et 1993 ; Brown *et al.* 1991). La seconde est fondée sur les informations linguistiques contenues dans un corpus (Church 1993 ; Kay et Röscheisen 1993 ; McEnery et Oakes 1995 ; Kondrak 2001)²⁷².

Dans l'approche purement statistique, Gale et Church (1993) et Brown *et al.* (1991) émettent l'hypothèse que les phrases les plus longues du texte original correspondent aux phrases les plus longues de la traduction, et inversement. Ainsi, le calcul et la comparaison des longueurs de phrases (en mots ou en caractères) peuvent aboutir à l'appariement de celles-ci.

Cette méthode donne un résultat assez satisfaisant avec les langues proches²⁷³, mais elle reste douteuse dans d'autres cas. Bien que la prise en compte des phrases déjà alignées montre effectivement un bon coefficient de corrélation, ce coefficient peut être influencé par les langues concernées ainsi que par le genre des textes²⁷⁴. De plus, on s'attend à trouver différentes longueurs des phrases dans la traduction mais cette supposition ne correspond pas toujours à la réalité. Enfin, cette approche statistique trouve ses limites lors de l'alignement de couples de langues fortement hétérogènes, ce que nous confirment les recherches de Wu (1994) et de Cho (2010) par exemple. Tous deux ont obtenu un résultat d'alignement médiocre dans des corpus parallèles anglais-cantonais (de Hong Kong) et français-coréens et ont dû dans un deuxième temps recourir à des informations lexicales pour améliorer la précision de l'alignement.

En ce qui concerne l'emploi des informations linguistiques du corpus, la recherche de cognats, *cognates* en anglais (Simard *et al.* 1992)²⁷⁵, est l'une des méthodes les plus répandues. L'idée de départ est qu'on trouve souvent une similitude graphique (lexicale ou de ponctuation) entre

272 Pour connaître en détail les méthodes et les algorithmes d'alignement, il est intéressant de consulter le livre de Manning et Schütze (1999) : *Foundations of Statistical Natural Language Processing* .

273 Gale et Church (1993) ont utilisé un corpus parallèle composé de rapports économiques en trois langues : allemand, anglais et français. Ils ont annoncé un taux d'erreur d'alignement de 4 %. Par contre lorsqu'ils ont testé leur méthode sur le corpus *Hanzard*, ce coefficient est tombé à 0.7 % pour 80 % du corpus testé.

274 L'expérience de Gale et Church (1993 : 80) sur le corpus anglais-allemand aboutit à un coefficient de 0.991. Cho (2010), pour sa part, relève que ce coefficient est plus bas (0.90) pour le corpus français-coréen de type roman que pour le corpus contenant des textes juridiques (0.95).

275 Simard *et al.* (1992 : 70) définissent le « cogante » comme suit : « Informally speaking, cognates are pairs of token of different language which share “obvious” phonological or orthographic and semantic properties, with the result that they are likely to be used as mutual translation. ».

un mot et sa traduction, comme par exemple dans les noms propres (français : *Marguerite*, anglais : *Margrete*) ou dans les mots d'origine gréco-latine qui s'écrivent de manière presque identique (*gouvernement* : *government*), etc. Les systèmes basés sur les cognats possèdent une assez grande fiabilité pour les paires de langues apparentées (les langues européennes) (cf. Church 1993).

Cependant cette méthode présente des difficultés d'application pour les langues où l'on trouve peu de cognats, en particulier dans les systèmes d'écriture tout à fait éloignés comme le français et le chinois.

Pour la langue japonaise, on peut faire appel à cette approche, comme le montre Knight et Graehl (1998), car « les règles de transcription (par exemple des katakana) sont assez simples, même s'il faut développer des métriques spécifiques pour la transposition phonétique afin de reconnaître la proximité entre les mots et leur transcription » (Gerdes 2008a : 529). Cependant, le chinois n'est pas doté d'un système de transcription phonétique simple. On a le choix entre une multitude de caractères homophones pour transcrire un son étranger (voir Section 4.1.1.3, Chapitre IV pour plus d'information sur le phénomène phonétique chinois). Pour ce problème de transcription phonétique, voir la segmentation des pronoms personnels dans l'annexe D et Section 6.4.1.1, Chapitre VI. En bref, à cause de son écriture qui reste très spécifique par rapport à d'autres langues (voir Section 4.1, Chapitre VI), on rencontre plus de difficultés dans l'alignement du chinois avec d'autres langues (voir Section 5.3.2.1, Chapitre V concernant notre outil de traitement).

Selon une idée similaire à celle des cognats, mais beaucoup plus flexible, Kay et Röscheisen (1993) décrivent un algorithme de programmation dynamique permettant de trouver les co-occurrences des paires de mots dans les textes à aligner²⁷⁶. Cet algorithme se divise en deux parties : la première phase consiste à extraire la distribution des mots de l'ensemble des phrases à aligner dans chacun des textes, et à trouver les mots qui servent de points d'ancrage à la traduction. Une fois ces mots obtenus, on entre dans une deuxième phase de calculs qui se répètera jusqu'à l'obtention d'une convergence idéale entre les phrases alignées.

Pour un corpus parallèle, il est possible de concevoir un corpus recueillant de multiples traductions d'un même texte. Ces multi-traductions peuvent être issues de la même langue (c'est le cas dans notre expérience, voir Section 1.3, Chapitre I), ou bien de plusieurs langues différentes (par exemple, différentes éditions de *la Bible* construiront un corpus parallèle multilingue). Ces corpus parallèles multilingues présentent un grand intérêt pour la recherche et sont à l'origine de nombreux projets qui ont émergé rapidement depuis une dizaine d'années²⁷⁷.

Bien sûr, aligner les unités linguistiques contenues dans les multi-traductions s'avère plus complexe que le même travail au sein d'un corpus bilingue (voir l'alignement de notre corpus dans Section 5.3.2.2, Chapitre V).

François et Manguin (2002 : 141-160)²⁷⁸ fournissent un exemple d'alignement de multiples versions dans une même langue. Il s'agit de trois traductions allemandes du roman *Bel Ami* de Maupassant. Ils font remarquer que la complexité de l'alignement²⁷⁹ provient principalement

276 La méthode Kay et Röscheisen peut être également appliquée dans l'alignement des mots. Mais Véronis (2000a) indique que dans l'approche de Kay et Röscheisen qui vise à réaliser l'alignement des phrases, les paires de mots obtenues à cette étape restent encore rudimentaires.

277 Parmi les corpus parallèles multilingues, on peut citer le *Multexte* (Ide et Véronis 1994); le *Multexte-East* (Dimitrova et al. 1998); le projet de *Translearn-LRE* (Campbell et Fang 1995) et le *Carmel* (Kraif et al. 2006).

278 Nous remercions Jacques François, professeur à l'Université de Caen, d'avoir eu la gentillesse de mettre ses recherches à notre disposition.

279 Ils alignent les phrases de types grammaticales entre trois traductions allemandes.

des différentes restitutions des limites des unités textuelles par les traducteurs.

Simard (1999 et 2000) lui, développe un modèle d'alignement portant sur un corpus multilingue en trois langues (espagnol, français et anglais). Son objectif initial vise à améliorer la précision de l'alignement bilingue. D'après lui, un alignement de textes multilingues ne diffère pas de celui de textes bilingues dans le sens où l'on cherche toujours un chemin optimal dans une matrice carrée optimale (cf. Section 5.3.2.1, Chapitre V) entre les unités textuelles de deux textes. Par contre l'augmentation du nombre des textes, rend la comparaison des séquences plus complexe, au cours de l'alignement.

D'après Simard (2000 : 53), l'alignement possède trois propriétés : la réflexivité, la symétrie et la transitivité²⁸⁰. S'appuyant sur la transitivité, Simard juge qu'il faut emprunter le chemin optimal commun entre les multi-textes pour obtenir le meilleur alignement. Ceci dit, s'il y a trois textes *A*, *B*, *C* à aligner, l'alignement trilingue X_{ABC} est obtenu par $X_{AB} \cup X_{BC} \cup X_{CA}$.

Pour ce faire, trois étapes de traitements sont proposées et elles peuvent se résumer ainsi²⁸¹ :

- 1) on réalise d'abord tous les alignements bitextuels ;
- 2) on détecte ensuite la paire de textes ayant la meilleure estimation de « similarité »²⁸², et on choisit cette paire comme base de l'alignement ;
- 3) on introduit enfin, l'un après l'autre, les autres textes dans le processus d'alignement jusqu'à l'obtention de l'alignement de tous les textes.

3.4 Concordance

Kennedy (1998/2000 : 244) indique deux formats fondamentaux dans l'affichage des informations linguistiques d'un corpus, l'un est le comptage, l'autre la liste. Alors que le premier n'est lié qu'à la méthode quantitative, le deuxième grâce à un affichage approprié du contenu met en relief les résultats de comptage obtenus.

D'une manière générale, la mise en application d'une liste dans un corpus constitue, par rapport au corpus de départ, une réorganisation des formes et des occurrences. La liste la plus simple dans l'exploration d'un corpus serait l'*index*, en anglais *word list*, qui classe toutes les formes du texte par ordre alphabétique, en indiquant leur fréquence²⁸³. Une telle liste peut être utile pour identifier les mots possédant des suffixes similaires²⁸⁴, ou bien examiner la distribution fréquentielle des mots dans un corpus. Avec un index bilingue, on peut même

280 Voir « 1. reflexivity: Anything aligns with itself [...] so as to include the translation from one language to itself; 2. Symmetry: if *a* in language *A* is aligned with *b* in language *B*, then we expect *b* to align with *a*. In other words, alignment is not “directional”; 3. transitivity : if *a* align with *b*, and if *b* itself aligns with *c*, then *a* aligns with *c*. »

281 Cette approche est inspirée par les méthodes de mise en relation des séquences de nucléotides en biologie moléculaire (cf. Jennings *et al.* 2001).

282 Simard effectue un alignement au niveau des phrases, et son algorithme se fonde d'abord sur la méthode statistique de Gale et Church (1993). La « similarité » entre divers paires d'alignement est obtenue par l'algorithme de Richard Bellman qui mesure la « distance d'éditions » (*edit distance*) entre deux mots (ou chaînes de mots) (Simard 2000 : 58)

283 Il s'agit d'un *index alphabétique*. Mais on peut également avoir un *index hiérarchique* dans lequel les formes sont rangées en premier lieu par ordre de fréquence décroissante.

284 Par exemple, on peut noter, dans le premier tome *l'Aube* de Jean-Christophe, que les mots comme *abaissement*, *abaisser*, *abandon*, *abandonner*, *abat*, *abattre* sont listés ensemble. Dans le cas du texte chinois, ce sont les mots possédant les mêmes morphèmes qui sont recensés en groupe : 灯 (dēng, *lampe*), 灯光 (dēng guāng, *lumière*), 灯火 (dēng huǒ, *lumière et feu*), 灯柳 (dēng zhào, *abat-jour*).

accéder à certaines informations sur les équivalences traductionnelles²⁸⁵.

Mais traduire n'est pas passer de la nomenclature d'une langue à la nomenclature d'une autre langue et comprendre les phénomènes relatifs à la traduction nécessite l'observation de listes beaucoup plus sophistiquées.

3.4.1 Concordance monolingue

Afin d'accéder au contexte d'une unité textuelle, on recourt à la *concordance*, liste systématique, issue du corpus, de toutes les apparitions d'une même unité textuelle, entourée d'une chaîne de caractères donnée²⁸⁶ (Salem 1987 ; Simard *et al.* 1993 ; etc.). En français, un logiciel permettant l'établissement d'une concordance s'appelle un *concordancier*, et l'unité textuelle spécifique à chercher est nommée *forme-pôle*²⁸⁷. Le concordancier est un des outils les plus utilisés dans l'exploration des corpus²⁸⁸.

Selon Jenny (1997), apparaît derrière la pratique de la concordance, une notion qui peut avoir un rapport avec celle d'« environnement sémantique », surtout depuis la conception « socio-discursive » moderne qui distingue les mots du vocabulaire et leur « mise en discours » dans le processus d'énonciation, là où on distinguait classiquement le contenu (lexical) et la forme (syntaxique, rhétorique, stylistique, etc.) d'un énoncé.

Néanmoins l'idée de concordance n'est pas nouvelle²⁸⁹, la plus ancienne concordance remonte au début du 13^e siècle, et l'origine de sa pratique vise à fournir à ces utilisateurs un outil pour approfondir l'étude de *la Bible*, qu'ils la lisent en latin, grec ou hébreu (cf. Sekhraoui 1995), car, selon la tradition de l'exégèse, le sens des mots dans les textes sacrés ne peut se lire que dans et par leurs usages contextuels²⁹⁰.

285 On peut citer l'expérience de Martinez et Zimina (2002) sur le corpus parallèle *Convention* français-anglais. A partir des 100 formes les plus fréquentes de chaque volet, ils ont obtenu bon nombre de correspondances de traduction. Pourtant l'enquête de Cho (2010) portant sur un corpus parallèle français-coréen fait ressortir le peu de formes entrant en relation de correspondance dans les index bilingues.

286 En anglais, on appelle ce processus KWIC (*Key Word In contexte*) (cf. Manning et Schütze 1999 : 35)

287 En anglais, on utilise le terme *keyword*, sa traduction française est *mot-clé*. Dans les méthodes textométriques, on utilise le terme *forme-pôle* pour désigner le mot (ou la forme) dont on regroupera les contextes.

288 Hunston (2002/2006 : 40) note l'importance des fonctions de concordances comme suit : « Producing concordance lines is perhaps the most basic way of processing corpus information, and most corpus users rely heavily on concordances and their interpretation. This is particularly true for those who are using a corpus in day-to-day teaching or translation, for whom an intuitive response to data may be more immediately useful than a more statistical approach. »

289 La concordance informatique est utilisée depuis la fin des années 50 pour catégoriser et indexer les titres des articles et leurs résumés. Mais on doit le premier concordancier et le terme KWIC (*Key Word In Contexte*) à Hans Peter Luhn. Voir sa publication *Keyword-in-Contextindex for Technical Literature* parue en 1959. Cf Manning et Schütze (1999 : 35)

290 Il est intéressant de se référer aux critères de construction d'une concordance biblique établie par Dom Hubert de Phalèse (1642). Henri Béhar (1995) résume ces critères comme suit : « 1) exhaustiveness: a concordance must include all the words of a texte, including indeclinable words and grammatical words; 2) these words must be made unambiguous; 3) the entries are not lemmatized; 4) the context is selective, stripped of superfluity, so that the work can be used for reference ».

祖父，这是谁作的呢？] # \$ 祖父说 **作者** 叫做法朗梭阿 ^ 玛丽 ^ 哈斯莱，是个 . \$ 第一次使他激动的那出歌剧的 **作者**，法朗梭阿 ^ 玛丽 ^ 哈斯莱要来了。他习惯把小号吹得震天价响，表示对 **作者** 致敬。\$ 克利斯朵夫得意之下，不由得)；可是他不免暗中忌妒，因为觉得 **作者** 抢掉了他演奏家应得的彩声。\$ 经验辞，亲王的名字印得异乎寻常的大， **作者** 的署名是 [约翰 ^ 克利斯朵夫 ^ 克拉夫脱常常听到贝多芬的音乐，可并不知道 **作者**。他从来不关心听的作品是什么题目斯和贝多芬不加区分，并且在同一个 **作者** 的作品中，也分辨不出空洞的协奏曲使他醺醺欲醉。\$ 写出这些东西的 **作者** 都是一些可怜虫，除了想挣点钱糊口首次令他激动万分的那一场戏的 **作者**，即将光临，他是来组织一场他的，亲王的名字以大号字体标出，在 **作者** 署名处上写着：约翰 ^ 克利斯朵夫 ^ 然经常听到贝多芬的曲子，但不知其 **作者** 的尊姓大名，他从不关心作品的作者作者的尊姓大名，他从不关心作品的 **作者**，只是把听到的乐曲按自己意愿安上，就是第一个使他心情激动的歌剧 **作者**，要到本地来了。他要指挥自己作品用特大号字体印刷，显得非常突出， **作者** 的署名是 [约翰 ^ 克利斯朵夫 ^ 克拉夫特然时常听到贝多芬的作品，却不知道 **作者** 的姓名；他从来不关心他听到的作品

Figure 3-1 : Concordance autour de 作者 (zuò zhě, *auteur, compositeur*) dans les trois traductions chinoises de *L'Aube*

La figure 3-1 représente un exemple de concordance, établie par l'outil textométrique *Lexico3* dans notre corpus de trois traductions chinoises du premier tome *L'Aube* de Jean-Christophe, pour la forme-pôle 作者 (zuò zhě, *auteur, compositeur*). On note qu'il s'affiche à chaque ligne, au milieu de courts segments textuels.

L'avantage du concordancier consiste à pouvoir réorganiser les résultats de la liste contextuelle selon différents critères²⁹¹. On peut choisir, par exemple, de ranger par ordre alphabétique les occurrences qui précèdent ou suivent la forme-pôle²⁹², ou encore trier les résultats par partitions²⁹³, on peut même régler la longueur du contexte entourant la forme-pôle²⁹⁴. La concordance bien ordonnée permet donc d'étudier synthétiquement la distribution des éléments lexicaux autour d'une forme-pôle, soit le voisinage de co-occurrences²⁹⁵.

« [...] les concordances se révèlent à l'usage des instruments très pratiques pour l'étude des textes. En effet, grâce aux réorganisations de la séquence textuelle qu'elles permettent, les concordances fournissent, sur l'emploi d'une forme donnée, une vision beaucoup plus synthétique que celle qui résulte de la lecture séquentielle. En pratique, elles permettent d'étudier beaucoup plus facilement les rapports de substitution qui peuvent exister entre les différents contextes d'une même forme. »
(Salem 1987 : 41)

291 On peut citer la recherche de Renouf et Sinclair (1991). A l'aide de la concordance, ils extraient d'un corpus anglais (contenant 10 millions de mots de la langue écrite, et 1 million de la langue orale) de nombreuses structures fixes (*frames*). Ils montrent également que l'examen plus précis des co-occurrences peut mettre en évidence les caractéristiques de l'emploi de ces structures. Par exemple, « many...of » s'associe généralement avec : 1) words indicating numbers: e.g. thousands, millions, hundreds; 2) words indicating a type or aspect: e.g. kinds, ways, aspects, type-varieties; 3) words indicating a group of people or things: e.g. members, examples, species.

292 On peut également choisir sans tri : « aucun », la liste s'établira alors suivant l'ordre d'apparition des occurrences de la forme-pôle dans le texte.

293 Pour regrouper les résultats de concordance, le concordancier du logiciel textométrique *Lexico3*, permet de choisir différentes partitions du corpus préalablement aligné et structuré, comme la version, le tome, la partie, le paragraphe....

294 C'est-à-dire qu'on peut modifier l'affichage du nombre de caractères (espaces inclus) avant et après chaque pôle.

295 Certains logiciels comme *WordSmith* disposent de la fonctionnalité de l'analyse automatique du voisinage de la forme recherchée, dit *affichage des collocations*. Ils calculent le « degré de relation » entre chaque mot de voisinage (généralement 5 mots à gauche et à droite de la forme recherchée). Pour plus d'informations, voir <http://www.lexically.net/wordsmith/>

长的献辞，亲王的 名字 印得 异乎寻常 的大，作者 的 署名 是 [约翰 ^ 克利斯朵夫 ^ 克拉夫脱，昔年 溜? 的 名字 用 特大号 字体 印刷， 显得 非常 突出，作者 的 署名 是 [约翰 ^ 克利斯托夫 ^ 克拉夫特 先生， 时年 因为 他 虽然 时常 听到 贝多芬 的 作品， 却 不知道 作者 的 姓名； 他 从来 不 关心 他 听到 的 作品 是 什么 对 勃拉姆斯 和 贝多芬 不 加 区分， 并且 在 同一个 作者 的 作品 中， 也 分辨 不出 空洞 的 协奏曲 与 激情 芬， 他 虽然 经常 听到 贝多芬 的 曲子， 但 不知 其 作者 的 尊姓 大名， 他 从来 不 关心 作品 的 作者， 只是 把 衾? 也 会 使 他 醺醺 欲 醉。 \$ 写出 这些 东西 的 作者 都 是 一些 可怜 虫， 除了 想 挣 点 钱 糊口 或 是 在 更 兴奋 了。 \$ 第一 次 使 他 激动 的 那 出 歌剧 的 作者， 法朗梭阿 ^ 玛丽 ^ 哈斯莱 要 来了。 他 要 亲自 指挥 莱， 就是 首次 令 他 激动 万分 的 那 一场 戏 的 作者， 即将 光临， 他 是 来 组织 一场 他 的 作品 音乐会 问： \$ [祖父， 这是 谁 作 的 呢？] # \$ 祖父 说 作者 叫 做法 朗梭阿 ^ 玛丽 ^ 哈斯莱， 是 个 德国 的 青年 无 不 尊敬)； 可是 他 不 免 暗中 忌妒， 因为 觉得 作者 抢 掉 了 他 演奏 家 应 得 的 彩 声。 \$ 经验 告诉 他 长长 的 献词， 亲王 的 名字 以 大号 字体 标 出， 在 作者 署名 处 上 写 着： 约翰 ^ 克利斯朵夫 ^ 克拉夫特 先生； 他 虽然 常常 听到 贝多芬 的 音乐， 可 并 不知道 作者。 他 从来 不 关心 听 的 作品 是 什么 题目， 却 自己 ^ 哈斯莱， 就是 第一 个 使 他 心情 激动 的 歌剧 作者， 要 到 本地 来了。 他 要 指挥 自己 作品 的 演奏会 不知 其 作者 的 尊姓 大名， 他 从来 不 关心 作品 的 作者， 只是 把 听到 的 乐曲 按 自己 意愿 安 上 一个 曲名 依照 德国 习惯 把 小号 吹 得 震 天价 响， 表示 对 作者 致敬。 \$ 克利斯朵夫 得意 之 下， 不 由 得 浑身 哆嗦

Figure 3-2 : Concordance autour de 作者 (zuò zhě, *auteur, compositeur*) dans les trois traductions chinoises de *L'Aube*, ordonnée à partir de l'occurrence qui suit cette forme pôle (fonction après)

La figure 3-2 représente une concordance ordonnée à partir de l'occurrence qui suit la forme-pôle 作者 (zuò zhě, *auteur, compositeur*), dans un contexte de 50 caractères. Grâce à ce tri, on remarque immédiatement que les deux premières phrases sont presque identiques : 作者的署名是... (zuò zhě de shǔ míng shì, *la signature du compositeur est ...*).

Grâce aux balises et numérotations incorporées lors de notre structuration du corpus (cf. Section 5.4, Chapitre V), on peut également effectuer un regroupement d'affichage par partitions afin de mettre en évidence les différences contextuelles et quantitatives d'une même forme-pôle entre les différents volets d'un corpus monolingue (voir la figure 3-3).

Partie : F013, Nombre de contextes : 6
 祖父，这是谁作的呢？] # \$ 祖父说 作者 叫 做法 朗梭阿 ^ 玛丽 ^ 哈斯莱， 是 个 . \$ 第一 次 使 他 激动 的 那 出 歌剧 的 作者， 法朗梭阿 ^ 玛丽 ^ 哈斯莱 要 来了。 他 习惯 把 小号 吹 得 震 天价 响， 表示 对 作者 致敬。 \$ 克利斯朵夫 得意 之 下， 不 由 得)； 可是 他 不 免 暗中 忌妒， 因为 觉得 作者 抢 掉 了 他 演奏 家 应 得 的 彩 声。 \$ 经验 告诉 他 长长 的 献词， 亲王 的 名字 印得 异乎寻常 的大， 作者 的 署名 是 [约翰 ^ 克利斯朵夫 ^ 克拉夫脱 常常 听到 贝多芬 的 音乐， 可 并 不知道 作者。 他 从来 不 关心 听 的 作品 是 什么 题目

Partie : H012, Nombre de contextes : 2
 斯和贝多芬不加区分，并且在同一个 作者 的 作品 中， 也 分辨 不出 空洞 的 协奏曲 使他 醺醺 欲 醉。 \$ 写出 这些 东西 的 作者 都 是 一些 可怜 虫， 除了 想 挣 点 钱 糊口

Partie : H013, Nombre de contextes : 4
 首次令他激动万分的那一场戏的 作者， 即将 光临， 他 是 来 组织 一场 他 的 ， 亲王 的 名字 以 大号 字体 标 出， 在 作者 署名 处 上 写 着： 约翰 ^ 克利斯朵夫 ^ 克拉夫特 然 经常 听到 贝多芬 的 曲子， 但 不知 其 作者 的 尊姓 大名， 他 从来 不 关心 作品 的 作者 作者 的 尊姓 大名， 他 从来 不 关心 作品 的 作者， 只是 把 听到 的 乐曲 按 自己 意愿 安 上

Partie : X013, Nombre de contextes : 3
 ， 就是 第一 个 使 他 心情 激动 的 歌剧 作者， 要 到 本地 来了。 他 要 指挥 自己 作品 用 特大号 字体 印刷， 显得 非常 突出， 作者 的 署名 是 [约翰 ^ 克利斯托夫 ^ 克拉夫特 然 时常 听到 贝多芬 的 作品， 却 不知道 作者 的 姓名； 他 从来 不 关心 他 听到 的 作品

Figure 3-3 : Concordance autour de 作者 (zuò zhě, *auteur, compositeur*) dans les trois traductions chinoises de *L'Aube*, les résultats sont regroupés par partie

On y remarque que Han Hulin utilise « particulièrement » deux fois la forme-pôle 作者 (zuò zhě, *auteur, compositeur*) dans la deuxième partie du premier tome *L'Aube* (H012), alors que les deux autres versions ne se présentent pas dans cette partie. Ainsi, l'outil informatique

expose efficacement les différences incontestables existant entre les textes monolingues. On peut ensuite se concentrer sur l'analyse puis l'interprétation de ces différences.

Un concordancier peut également être utilisé à partir d'un corpus étiqueté, nous pouvons donc interroger de manière plus efficace les fonctions grammaticales d'une unité textuelle spécifique.

```

/d 结婚/vi , /wd 他/rr 就/d 对/p 自己/rr 所/usuo 做/v 的/ude1 事/n 觉得/v 委屈/an 。 /wj 这/rzv
, /wd 想/v 着/uzhe 他/rr 独自/d 回家/vi 所/usuo 能/v 遭遇/n 的/ude1 种种/q 危险/n .../ws
1 泻/n 在/p 他/rr 床/n 上/f 。 /wj 儿童/n 所/usuo 熟识/v 的/ude1 小/a 天地/n , /wd 每天/r
n , /wd 每天/r 醒/v 来/vf 在/p 床/n 上/f 所/usuo 能/v 见到/v 的/ude1 一切/rz , /wd 所有/b
四/m 轮/qv 车/n , /wd 象/ng 童话/n 中/f 所/usuo 说/v 的/ude1 一样/a ; /wf 虽然/c 这样/rzv
wd 那时/rzt 他/rr 神通广大/vl , /wd 无/v 所/usuo 不/d 知/v , /wd 无/v 所/usuo 不/d 晓/vg
, /wd 无/v 所/usuo 不/d 知/v , /wd 无/v 所/usuo 不/d 晓/vg 。 /wj 于是/cc 他/rr 也/d 装作/v
v 在/p 窗上/s 嘘/v 满/v 了/ule 水/n 气/n 所/usuo 看到/v 的/ude1 园林/n 一角/n .../ws 如今/t
可怕/a 的/ude1 东西/n 的/ude1 托/v 底/vg 所/n 。 /wj 阴影/n , /wd 黑夜/n , /wd 恐怖/an
的/ude1 大人物/n 姚弗洛哀·圣-伊兰尔/nrf 所/usuo 说/v 的/ude1 , /wd 他们/rr 把/pba 深思/vi
del : /wm 它/rr 非但/c 不/d 把/pba 他/rr 所/usuo 缺少/v 的/ude1 思想/n 赐/v 给/p 他/rr , /wd
。 /wj 一个/mq 人/n 一/m 步/qv 一/d 趋/v 所/usuo 能/v 碰到/v 的/ude1 钉子/n 是/vshi 他/rr
不/d 想/v 逃/v ; /wf 他/rr 对/p 自己/rr 所/usuo 做/v 的/ude1 事/n 吓坏/v 了/ule : /wm 这/rzv
来/vf 的/ude1 。 /wj 他/rr 还/d 一/d 无/v 所/usuo 用/v , /wd 对/p 大家/rr 只/d 是/vshi 一个/mq
弊?v 一个/mq 天才/n , /wd 当做/v 祖父/n 所/usuo 讲/v 的/ude1 英雄/n 之一/rz 。 /wj 一/m 天/qt
/y 。 /wj 田野/n 里/f 只/d 有/vyou 这/rzv 所/q 孤零零/z 的/ude1 老/a 屋子/n , /wd 便是/v
那些/rz 窟窿/n 愈/d 挖/v 愈/d 大/a 。 /wj 所/usuo 奏/v 的/ude1 音乐/n 他/rr 并/d 不/d 全部/m
/wt 一/wp 他/rr 往往/d 是/vshi 一/m 无/v 所/usuo 见/v , /wd 可是/c 明明/d 觉得/v 有/vyou
/n 是/vshi 些/q 可怜虫/n , /wd 一/d 无/v 所/usuo 思/v , /wd 只/d 想/v 挣钱/vi , /wd 或是/c

```

Figure 3-4 : Concordance de 所 (suǒ, SUO) dans les trois traductions chinoises de *L'Aube* étiquetées en catégories grammaticales

La figure 3-4 montre un extrait de concordance concernant la forme-pôle 所 (suǒ, son emploi détaillé SUO, consulter Section 7.2.3, Chapitre VII) dans les traductions chinoises, étiquetées par le logiciel *ICTCLAS* (concernant l'information de ce logiciel, voir l'explication détaillée dans Section 5.2.2, Chapitre V). Un examen contextuel s'appuyant sur les catégories grammaticales des co-occurents, permet d'appréhender facilement tous les sens de 所 (suǒ) dans le corpus ainsi que ses emplois.

Toutefois si l'on veut enquêter sur les procédés de traduction appliqués par le traducteur, il est indispensable de s'attacher au texte original. Un outil appelé *biconcordancier* que nous présenterons par la suite (Section 3.4.2), permet de fournir les contextes comparatifs issu du texte original et des traductions.

3.4.2 Concordance bi- et multilingue

Le *concordancier bilingue/multilingue*, dit simplement *biconcordancier*, ou également *concordancier parallèle* (ex. Saldanha 2005 ; Kenning 1998), désigne un outil permettant de mettre en parallèle des formes en rapport de traduction, accompagnées de leur contexte dans chacun des volets d'un corpus. Actuellement, de nombreux concordanciers sont disponibles pour les recherches basées sur le corpus²⁹⁶.

La pratique de la concordance bilingue implique une certaine forme de stockage des

296 Parmi les concordances bilingues ou multilingues connues, on peut citer par exemple :

Oxford Concordance Program (OCP) : <http://users.ox.ac.uk/~ctitext2/resguide/resources/o125.html>

WordCruncher : <http://www.wordcruncher.com/wordcruncher/default.htm>

Multiconcord : http://artsweb.bham.ac.uk/pking/multiconc/l_text.htm

équivalents entre les textes source et cible, et sa mise en application est assurée par la technique de l'alignement. Il est important de rappeler que la taille du contexte affiché dans la recherche de concordance bilingue dépend de l'unité textuelle d'alignement définie préalablement : paragraphe ou phrase²⁹⁷.

En général, les systèmes de concordance bilingue se composent de deux fenêtres, qui accueillent chacune un volet avec différentes entrées de recherche : côté volet *Source* et côté volet *Cible*. Zimina (2004b : 31) synthétise quatre principaux modes de recherche comme suit :

1) *Recherche par forme-pôle*

On peut obtenir un inventaire des contextes dans l'un des volets du corpus parallèle où apparaît la forme recherchée ainsi que les contextes de l'autre volet qui y sont liés sur le plan de la traduction.

2) *Recherche par couple de formes*

Ce type de requête permet de lister les contextes où deux formes spécifiques entrent en rapport de traduction. Par exemple, *commitment* (en anglais) et *attachement* (en français).

3) *Recherche formulée à l'aide de méta-caractères*

Il s'agit du langage des *expressions régulières*²⁹⁸ pour identifier les unités lexicales complexes. Par exemple, l'expression *sp[eo]a?k[se]?n?* Dans le concordancier *ParaConc* de Barlow (2002) permet de trouver les chaînes de caractères anglais *speak, speaks, spoke, spoken, etc.*

4) *Recherche appuyée sur les dictionnaires*

Les dictionnaires (comportant des indications de *lemmes*, de *catégories*, de *lexies*, etc.) dans certains systèmes de concordanciers bilingues offrent des moyens de reconnaissance de l'expansion morphologique.

Comportant plusieurs relations traductionnelles, l'inventaire des contextes comparatifs bilingues ainsi obtenu se révèle fort utile dans l'analyse qualitative du corpus. Avant de fournir un exemple concret, nous pouvons voir (à la figure 3-5) le modèle de fonctionnement du diagnostic des formes spécifiques d'un corpus parallèle, dans la recherche de biconcordance.

297 Comme nous l'avons vu plus haut, l'alignement peut se réaliser sur des unités de taille inférieure à celle de la phrase, mais on obtient une liste de mots ou syntagmes équivalents sans contextes. Actuellement, le biconcordancier au niveau de mots est en cours de l'évolution.

298 En informatique, une *expression régulière* (ou *rationnelle*) est une suite de caractères qui décrit un ensemble de chaînes de caractères possibles selon une syntaxe précise. Les expressions sont issues des théories mathématiques des années 40, sur les langages formels. Actuellement elles sont largement utilisées dans les programmations et les éditions textuelles électroniques. Il existe bon nombre de langages adoptés par divers systèmes informatiques. POSIX (*Portable Operating System Interfac*) mis en œuvre depuis 1988 cherche à offrir un standard d'expressions rationnelles configurables. L'utilisation des expressions régulières dans la concordance donne une plus grande flexibilité à la recherche. Dans le logiciel *Lexico3*, on peut utiliser les expressions régulières grâce à la fonctionnalité *Groupe de formes*. Pour en savoir plus sur les expressions incluses dans ce logiciel, consulter son manuel d'utilisation (Lamalle *et al.* 2003). On peut aussi lancer une recherche dans le concordancier *Alignoscope* (Miao et Gerdes 2008), programmé en Java et en Python, en recourant aux expressions régulières définies par ces deux langages. Nous présenterons ce logiciel en détail par la suite à la Section 3.4.3.

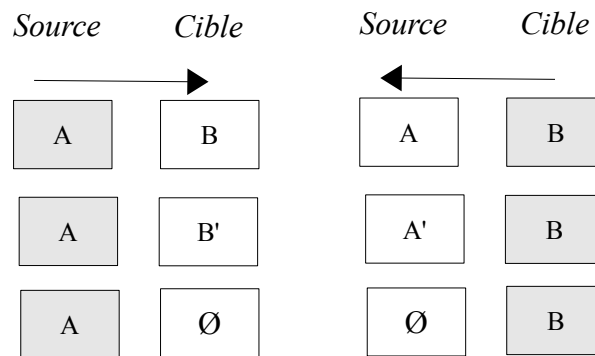


Figure 3-5 : Modèle de recherche des formes spécifiques dans la biconcordance

Supposons que les formes *A* et *B* représentent un couple de formes traductionnelles.

Il peut y avoir trois types de traductions pour la forme A^{299} :

- 1) *A* est traduit par *B* ;
- 2) *A* n'est pas traduit par *B* mais par une alternative *B'* ;
- 3) *A* n'est pas traduit du tout.

Une recherche de la forme *A* dans la biconcordance nous donnera donc trois types de résultats dans les contextes appariés : la présence de *B*, la variation de *B* (*B'*) ou l'absence de *B* (\emptyset).

Par analogie, on aura également 3 types de résultats dans le volet *Source* lorsqu'on lancera une recherche de la forme *B* à partir du volet *Cible*. Dans ce cas, l'absence de *A* (\emptyset) signifiera que la forme *B* est un ajout du traducteur.

Une recherche simultanée du couple de formes *A* et *B* produit par conséquent cinq configurations possibles :

- 1) $A = B$
- 2) $A = B'$
- 3) $A = \emptyset$
- 4) $B = A'$
- 5) $B = \emptyset$

Voyons un exemple concernant un pronom personnel de *L'Aube* et sa traduction en chinois par Fu Lei. *Elle*, pronom féminin de la 3ème personne du singulier, est généralement traduit en chinois par 她 (*tā*). Une recherche de biconcordance de ce couple de formes s'illustre comme suit :

Tableau 3-4 : Extrait de la recherche du couple de formes *elle* et 她 (*tā*) par la biconcordance³⁰⁰

N°	Volet français	Volet chinois (Traduction de Fu Lei)
24	\$Elle est d'un blond presque blanc ; ses traits sont tirés ; sa douce figure mouton est marquée de taches de rousseur ;	\$她 的淡黄头发差不多象白的；绵羊般和善的脸都打皱了，颇有些雀斑；
25	\$elle a des lèvres pâles et grosses, qui ne	\$ Ø 没有血色的厚嘴唇不大自然容易合拢，笑起来

299 La programmation ne reconnaît que la forme graphique. Les types de traduction établis ici ne concernent que les correspondances de formes. Nous aborderons plus tard la question des autres aspects (sémantique, phonétique, poétique, etc.) de la traduction.

300 Afin de faciliter la lecture des résultats obtenus dans la recherche de biconcordance, nous distinguons les formes recherchées et leur équivalents dans le volet de correspondance en les mettant en caractères gras et en les soulignant. Dans ce même but, les logiciels textométriques, tels que *Lexico3*, *Alignoscope*, *MkAlign*, utilisent des couleurs.

	parviennent pas à se rejoindre et qui sourient avec timidité ;	非常胆怯；
26	\$elle couve l'enfant des yeux – des yeux très bleus, très vagues, où la prunelle est un point tout petit, mais infiniment tendre. #	\$眼睛很蓝，迷迷糊糊的，眼珠只有极小的一点，可是挺温柔；—她不胜怜爱的瞅着孩子。#
38	\$Louisa fit une moue de petite fille grondée. Jean-Michel la regarda du coin de l'œil, et rit.	\$鲁意莎撅着嘴，好似挨了骂的小姑娘，约翰·米希尔觑着她笑道：
723	\$– C'est ta mère ?	\$ “她是你母亲吗？”
2238	\$Ø En vain, la bonne Louisa protestait qu'on voulait rendre ridicule son pauvre garçon.	\$鲁意莎说他们要叫可怜的孩子闹笑话了，但她反对毫无用处。

Si les phrases numérotées de n°24 et n°26, contenant simultanément les formes recherchées *elle* et 她 (tā), illustrent le cas de la traduction directe, les autres lignes du tableau affichent d'autres relations traductionnelles.

Par exemple dans la phrase n°25 *elle* n'est pas traduit, en revanche, dans la phrase n°2238 她 (tā) est un ajout qui s'explique par l'aspect littéraire de la traduction. En effet l'expression *en vain* est rendue par la proposition suivante : 但她的反对毫无用处 (dàn tā de fǎn duì háo wú yòng chù, *mais son opposition ne sert à rien*). Dans cet exemple, on note par ailleurs que les pronoms personnels chinois accompagnés de la particule 的 (de) peuvent servir d'adjectifs possessifs (voir Section 7.2.1.1, Chapitre VII). A la phrase n°38, on remarque encore qu'un seul pronom personnel chinois s'utilise pour traduire les différentes formes d'un pronom personnel français. La phrase n°723, elle, illustre un cas de transfert (*shift*). Le pronom démonstratif français *ce* a été précisé dans la traduction par le pronom personnel 她 (tā).

Ce seul exemple de biconcordance, démontre largement l'utilité de l'outil informatique dans le domaine de la traductologie et des études contrastives des langues. L'extrait d'informations supplémentaires relatives aux formes particulières comprises dans leurs contextes constitue aussi une donnée précieuse dans l'analyse qualitative du corpus parallèle.

Cependant la plupart des concordanciers existants présentent une lacune en ce qui concerne les phénomènes « non » manifestés d'un corpus (cf. Bosseaux 2007 : 92). Autrement dit, les logiciels ont du mal à repérer les cas où certaines formes spécifiques ne s'emploient pas. Notons par exemple, qu'on peut extraire sans peine des contextes contenant des articles définis ou indéfinis, mais il est difficile de mettre en évidence ceux où ils n'apparaissent pas (*ibid.*).

D'ailleurs bien qu'il existe des concordanciers proposant la recherche dans les corpus multilingues, la plupart d'entre eux n'effectuent que l'extraction de lexiques bilingues en contexte en chaque fois (par exemple, *ConcQuest*³⁰¹). Au nombre des rares concordanciers multilingues (au sens propre du terme) existants, on peut citer *ParaConc*³⁰² qui permet une enquête sur quatre textes parallèles écrits en différentes langues.

3.4.3 *Alignoscope*

Afin de pallier aux manques de la recherche en ce qui concerne les phénomènes négativement manifestés d'un corpus et d'affiner ainsi les résultats de la biconcordance, nous avons

301 Olivier Karif développe ce concordancier (2004-2006) contenant huit paires de corpus parallèles : accessible sur le site : <http://w3.u-grenoble3.fr/kraif/ConcQuest/concquest.php>

302 Voir le site : <http://www.athel.com/mono.html>

spécialement imaginé l'analyseur *Alignoscope*, que Kim Gerdes³⁰³ a ensuite mis au point.

Une des clefs de la conception de cet analyseur réside dans le fait que l'on peut insérer deux champs de recherche dans chacun des volets du corpus bitextuel :

- 1) un champ de recherche positif (« contient ») ;
- 2) un champ de recherche négatif (« ne contient pas »).

La fonctionnalité du champ de recherche positif rejoint celle de la recherche normale d'un concordancier, elle consiste à relever tous les contextes contenant certaines formes spécifiques. En revanche, le champ de recherche négatif vise à trouver puis à exclure ces zones. Autrement dit, lorsque l'on met une forme dans le champ de recherche négatif, on obtient comme résultat tous les contextes où cette forme n'apparaît pas.

De plus, grâce aux multiples possibilités de combinaisons des champs « contient » et « ne contient pas » entre volet *Source* et volet *Cible*, on peut déterminer précisément les critères de la recherche selon les besoins. *Alignoscope* affiche les résultats d'une telle recherche à l'aide de la cartographie et d'une combinaison de couleurs (pour plus d'informations voir la Section 3.5).

A titre d'exemple, nous recherchons dans la partie *L'Aube* les différentes alternatives possibles pour traduire un groupe de mots ayant trait à l'amour. Côté texte original, nous entrons l'expression « amour.*|aim.* »³⁰⁴ dans le champ de recherche « contient ». Cette expression permet de trouver toutes les chaînes de caractères correspondant aux formes du nom *amour*, de l'adjectif *amoureux* ainsi que du verbe *aimer*. Étant donné qu'une telle recherche inclut également toutes les formes du mot *aimable* que nous ne souhaitons pas analyser³⁰⁵, nous notons donc « aimable.* » dans le champ de recherche « ne contient pas ».

Côté traduction, nous recherchons dans le texte de Fu Lei s'il existe d'autres mots que 爱 (ài), 喜欢 (xǐ huān), 爱情 (ài qíng) qui sont couramment utilisés en chinois pour rendre les mots français *amour*, *amoureux* et *aimer*. Autrement dit, nous nous connecterons aux passages qui n'utilisent pas les mots chinois évoqués ci-dessus.

Pour ce faire, côté traduction nous insérons ces mots dans le champ de recherche négatif « ne contient pas », et laissons vide le champ « contient » (voir la figure 3-6).

contient	ne contient pas	contient	ne contient pas
amour.* aim.*	aimable.*		爱 喜欢 爱情
chercher			

Figure 3-6 : Exemple de motifs de recherche dans *Alignoscope*

Voici les résultats obtenus à partir de l'alignement au niveau des phrases³⁰⁶ :

303 Kim Gerdes est maître de conférence à l'Institut de Linguistique et Phonétique Générales et Appliquées (ILPGA) de Paris 3. En prenant en compte les résultats des expériences réalisées par l'équipe SYLED-CLAT, notamment sur les logiciels *mkAlign* et *Lexico3*, son logiciel *Alignoscope* ouvre la voie à de nombreuses pistes d'explorations des corpus de traductions. Actuellement, ce logiciel n'est accessible qu'avec le corpus parallèle *Jean-Christophe* inclus. Pour plus d'informations sur ce logiciel, voir l'article Miao et Gerdes (2008) et le site : <http://miaojun.net/alignoscope/index.cgi>.

304 Dans un corpus écrit en langue flexionnelle comme le français, il faut tenir compte des variations graphiques d'une même forme. Grâce à l'emploi des expressions régulières on peut systématiquement recenser ces variations. Quant à l'utilisation du langage des expressions régulières dans *Alignoscope*, on consultera le manuel affiché au dessous du logiciel.

305 C'est-à-dire que nous ne portons pas attention aux mots *aimable*, *aimables* et *aimablement*.

306 Les résultats de la recherche au sein d'*Alignoscope* s'exportent facilement au format XML (cf. Miao et Gerdes 2008).

Tableau 3-5 : Extrait de la recherche sur la variation des traductions au sujet de l'amour dans le corpus parallèle *L'Aube* au sein d'*Alignoscope* (partie du texte original et de la traduction de Fu Lei)

N°	Volet français	Volet chinois (Traduction de Fu Lei)
52	– Oh ! mon pauvre petit, dit-elle toute honteuse, que tu es laid, que tu es laid, comme je t' aime ! #	“ 哦，我的小乖乖，你多难看，多难看，我多 疼 你！” #
166	– Non, je vous en prie, j' aime mieux que vous ne restiez pas. #	“不，我求您，您还是别留在这儿的好。” #
457	et il était possible qu'il n' aimât tant les héros dont il contait l'histoire, que parce qu'il voyait en eux des gens mieux arrivés, et plus haut que les autres. #	他那样 敬爱 他故事中的英雄，大概也因为他们比旁人更有成就，地位爬得更高。 #
520	Christophe n'eût pas aimé se rencontrer seul avec elle.	克利斯朵夫真不 愿意 在一个人的时候碰到它。
616	Bien qu'il les aimât fort, tant de coups répétés n'avaient pas altéré sa solide bonne humeur.	虽然他很 疼 孩子，但那些接二连三的打击并没改变他的快活脾气。
468	il eût tant aimé à parler, à écrire, à être un grand musicien, un orateur éloquent !	他 真想 说话，写作，做个大音乐家，大演说家！
677	Et si ce coup était le plus sensible à son amour -propre, il l'était encore plus à sa bourse.	这个打击固然伤害了他的 自尊心 ，但尤其影响到他的财源。
709	Melchior feignait de n'en rien savoir : cela froissait son amour -propre ;	曼希沃假装不知道，因为这有伤他的 自尊心 ；
1152	Il lui fit d'autres questions ; mais elle n' aimait pas à répondre. Elle dit qu'il était au ciel, et qu'il priait pour eux tous.	他提出别的问句，她却不 愿意 回答了，只说那个孩子在天上，为他们大家祈祷。
1811	Il suivait avec amour tous les jeux de physionomie et les gestes de Hassler.	他怀着一腔 热爱 ，目不转睛的看着哈斯莱所有的表情，所有的动作。

Le pouvoir heuristique émanant des situations traductionnelles illustrées dans le tableau 3-5 est évident.

En fonction des contextes, Fu Lei utilise différents mots pour traduire les termes français relatifs à l'amour. Dans les phrases n°52 et N°616 il se sert de **疼** (*téng*, *chérir*) pour montrer l'affection portée à l'enfant³⁰⁷ ; **敬爱** (*jìng ài*, *respecter et aimer*) à la phrase n°457 décrit un sentiment inspiré par les héros ; pour traduire les mots composés *amour-propre* dans les phrases n°677 et n°709, Fu Lei adopte les termes **自尊心** (*zì zūn xīn*) ; **热爱** (*rè ài*, *amour brûlant*) dans la phrase n°1811 est employé pour témoigner d'une adoration. Il est intéressant de noter que dans la phrase n°166 *aimer* se transforme en expression de tact et de politesse. Dans ce cas, le traducteur n'a pas rendu le terme directement en chinois. En ce qui concerne les phrases n°520 et n°1152, leur verbe *aimer* porte un sens de préférence et Fu Lei emploie alors le mot **愿意** (*yuàn yì*, *vouloir*). Quant au vœu exprimé par *tant aimer à + verbe à l'infinitif* à la phrase n°468, le traducteur le transcrit par le terme **真想** (*zhēn xiǎng*, *désirer*).

Une telle biconcordance s'avère particulièrement précieuse dans les explorations traductologiques, car elle offre à la fois flexibilité et précision dans l'acquisition des informations sur le corpus parallèle. On a présenté ici un exemple de biconcordance réalisé à

307 Restant dans le contexte créé par cette phrase, nous ne pouvons savoir d'où vient l'affection. L'accès à un contexte plus large est indispensable pour faire une analyse détaillée traductologique.

partir d'un bitexte aligné au niveau des phrases (on aurait pu aussi choisir un alignement au niveau des paragraphes).

Les résultats montrent que plus l'unité d'alignement du corpus parallèle est petite, plus les résultats de la recherche sont précis³⁰⁸ ; cependant pour réaliser l'analyse approfondie des informations dégagées, il faut un contexte large et une acquisition précise de localisation de cette unité dans l'ensemble du corpus étendu. Pour répondre en même temps à ces deux exigences qui semblent contradictoires, nous utiliserons une méthode textométrique, appelée *cartographie*, qui permet d'accéder librement et immédiatement aux contextes textuels et de fournir l'information de localisation des unités à chercher de d'autre part.

Par ailleurs, comme nous l'avons illustré plus haut, les résultats de la biconcordance, contiennent plusieurs types d'informations traductionnelles et nécessitent donc de nombreuses analyses de la part des chercheurs. Mais si le corpus est de taille petite, on peut effectuer une analyse exhaustive, dès qu'il prend du volume, on rencontre immédiatement des problèmes d'analyse (voir la discussion dans Section 7.1.1, Chapitre VII).

3.5 Cartographie

3.5.1 Rappel sur la méthode

Dans la langue courante, la *topographie* désigne une technique consistant à représenter sur une carte ou un plan les formes et les reliefs du terrain (cf. Dictionnaire TLF)³⁰⁹. Mais la *topographie textuelle*³¹⁰, elle, s'inscrit dans la textométrie et permet de représenter par des carrés l'organisation linéaire ainsi que le contenu des textes et des corpus (cf. Lamalle et Salem 2002 ; Salem 2004 ; Zimina 2004ab ; etc.).

Si en regroupant les contextes dispersés dans différents endroits d'un corpus, la recherche des formes spécifiques dans la (bi-)concordance interrompt la linéarité d'un texte³¹¹, la topographie textuelle, elle, permet de rétablir cette organisation linéaire et même spatiale du texte original : « un texte est représenté, à l'écran, phrase à phrase, ou paragraphe après paragraphe par autant de carrés successifs » (Mayaffre 2007 : 4)³¹². Une telle méthode enrichit

308 Plus l'unité d'alignement est grande, plus on y rencontre de formes, et plus on aura des difficultés à synthétiser les informations. D'autre part l'enquête utilisant les recherches à la fois positives et négatives est plus sensible à la longueur des unités d'alignement. En effet, une unité textuelle importante peut contenir des formes à exclure, et donc ne pas être prise en compte alors même qu'elle contient aussi des formes recherchées. Ce cas apparaît moins souvent lorsque l'unité textuelle est courte.

309 C'est une technique largement utilisée en géographie, notamment en géodésie, science qui a pour objet l'étude des formes et des dimensions de la terre. On doit l'élaboration de cette discipline à Friedrich Robert Helmert (1843-1917). En ce qui concerne les méthodes et les outils employés dans ce domaine, voir (Dufour 1980).

310 La méthode de la topographie est initialement introduite en 2001, à Paris 3, par André Salem et son groupe de recherche SYLED. Cette méthode est incorporée dans le logiciel *Lexico3*.

311 Beaucoup de chercheurs (par exemple, Viprey 2006 ; Adam 2006 ; Mayaffre 2007) ont remarqué que la lecture numérique des ordinateurs s'inscrit souvent dans une dimension non séquentielle, tabulaire et réticulaire, avec la mise en évidence de la microdistribution des termes (les affinités lexicales locales) et de leurs co-présences linguistiques (les collocations).

312 Mayaffre (ibid.) note que sur un écran, quelque 3 000 carrés-graphes peuvent être embrassés d'un seul coup d'œil, soit plusieurs centaines de pages d'un ouvrage ou d'une œuvre. Mais il est nécessaire de signaler que la capacité d'affichage du contenu du texte est en fonction du choix des unités d'alignement. Pour afficher le même contenu, les phrases alignées vont bien sûr produire plus de carré-graphes que les paragraphes alignés. Dans notre logiciel *Alignoscope*, on note que sur un écran le nombre des carrés-graphes construits à partir des paragraphes alignés des textes *Source* et *Cible* peut atteindre 6 000, voir à ce sujet Section 5.3.2.1, Chapitre V ou consulter directement le site : <http://miaojun.net/alignoscope/index.cgi>

énormément l'exploration du corpus informatisé dans le sens qu'elle complète l'approche assistée par ordinateur – approche réticulaire, souvent d'essence quantitative, par l'approche naturelle du texte – approche linéaire, et souvent d'essence qualitative (*ibid.* : 4).

Grâce à la représentation du texte par des carrés sur une carte³¹³, la *topographie textuelle* précise une localisation des occurrences dans l'ensemble du texte étendu. C'est la raison pour laquelle on trouve également le terme *cartographie* textuelle pour la fonctionnalité de la répartition chez beaucoup de chercheurs (Lamalle et Salem 2002 ; Zimina 2004ab ; Fleury et Zimina 2008).

De plus, grâce à l'alignement, la mise en correspondance de fragments textuels (phrases, paragraphes, sections) issus de divers textes nous aide à concrétiser la notion, dite de *résonance textuelle* (Salem 2004 : 992) :

« Dans le cas de corpus dont l'alignement est suggéré par la nature des textes confrontés (traductions, versions différentes d'un même texte) la résonance permet de passer d'une liste de termes appartenant à l'un des volets à des termes qui lui correspondent dans le second à travers une transition fondée sur une correspondance topographique entre ces textes ».

Ainsi, avec la cartographie, il est possible de repérer plus facilement les accords et discordances qui existent entre différentes traductions d'un même texte à propos de l'emploi des formes spécifiques.

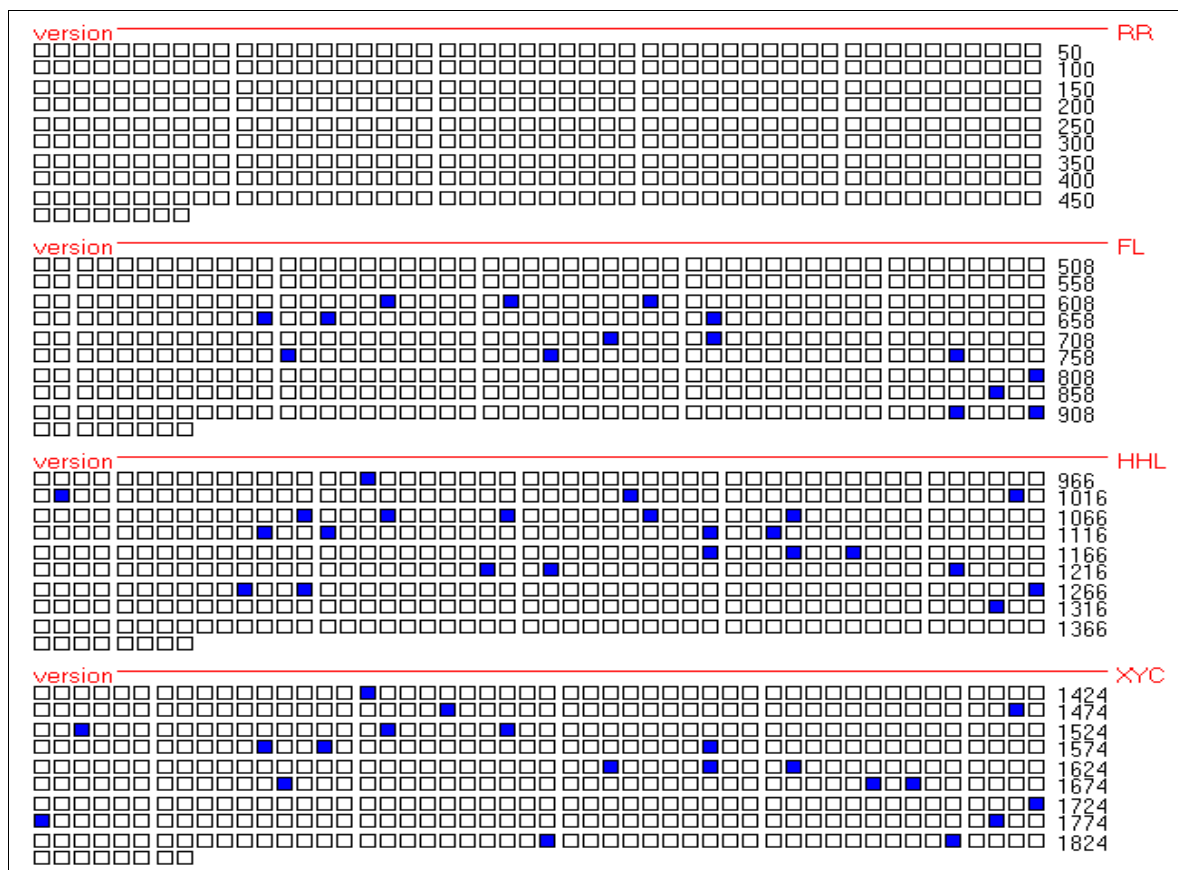


Figure 3-7 : Représentation cartographique de la répartition du mot chinois 愛 (à, amour/aimer) dans les trois traductions au corpus parallèle *L'Aube*

313 Dans *Lexico3*, la construction de la carte d'un texte ou corpus se réalise grâce la fonctionnalité *carte des sections* à travers le choix de caractères particuliers ayant statut de délimiteurs, des paragraphes, phrases, etc.. Voir Lamalle et al. (2003 : 32)

La figure 3-7 est la représentation cartographique de notre corpus composé du texte français *L'Aube* et de ses trois traductions chinoises, réalisée à l'aide de *Lexico3* (via la fonctionnalité *carte des sections*). Les carrés figurent les paragraphes alignés ; chaque texte contient 458 carrés, soit 458 paragraphes. Le résultat de la recherche de la forme-pôle chinoise 爱 (ài, *amour/aimer*) est signalé par une mise en couleur. C'est-à-dire que s'il existe au moins une occurrence de ce mot au sein des paragraphes concernés, les carrés correspondants prendront une teinte sombre.

Une simple confrontation des graphiques des trois traductions fait ressortir la similitude ou les différences concernant l'emploi de 爱 (ài, *amour/aimer*) par chaque traducteur : Fu Lei se sert peu de ce mot. Han Hulin et Xu Yuanchong l'utilisent plus et presque autant l'un que l'autre, mais ils n'y recourent pas toujours aux mêmes endroits. Ces informations laissent entendre que chaque traducteur a ses préférences sémantiques pour aborder le sujet de l'amour.

A l'aide de l'outil *type généralisé* (TGen)³¹⁴, outre la recherche d'une forme graphique (un mot chinois dans la figure 3-7), on peut simultanément recenser dans la *carte des sections*, la répartition de plusieurs formes monolingues ou bi-/multi-lingues d'un corpus.

Tableau 3-6 : Regroupements des formes françaises et chinoises concernant l'*amour* dans le corpus parallèle *L'Aube*

TGen amour+	Fréquence	TGen 爱+	Fréquence
aime	15	爱	84
aimait	14	喜欢	91
aimé	4	法情	5
aimât	3		
aimer	3		
aimant	2		
aimées	2		
aimée	1		
aiment	1		
aimai	1		
aimaient	1		
aimerai	1		
amour	12		
amoureuse	2		
amoureux	1		

Le tableau 3-6 classe respectivement les occurrences à propos de l'amour dans le volet français et dans le volet chinois. La recherche de ces deux regroupements³¹⁵ dans la *carte des sections* permet d'effectuer une confrontation entre le texte original et chacune de ses traductions (voir la figure 3-8, dans la page suivante).

Sans accéder aux contenus concrets du texte, la répartition de ces deux groupes de formes nous enseigne déjà, vu la présence des nombreux carrés colorés qui émaillent sa traduction, que Xu Yuanchong semble préférer les mots courants (法, 喜欢, 法情) pour suivre au plus près le texte original, tandis que Fu Lei a tendance à recourir à d'autres termes.

314 Lamelle et Salem (2002 : 404) définissent la notion de *type généralisé* comme un « ensemble d'occurrences sélectionné parmi les occurrences du texte ». Cette définition permet de « généraliser le concept de type (ou de forme) habituellement utilisé dans le domaine lexicométrique ». Le logiciel *Lexico3* propose plusieurs modes de recherche dans la fonctionnalité « groupe de formes » (cf. Lamelle *et al.* 2003). Il est nécessaire de signaler que les critères opératoires de ces recherches ne diffèrent pas fondamentalement des critères trouvés dans les autres analyseurs, mais l'avantage de *Lexico3* réside dans le fait qu'il regroupe les formes recherchées en une unité, permettant ainsi d'effectuer une exploration simultanée sur plusieurs formes.

315 Il est tout à fait possible d'unifier les formes recherchées dans le volet français et dans le volet chinois en un seul regroupement, nous n'utilisons deux regroupements que pour mettre en relief la confrontation entre les volets Source et Cible à l'aide d'une représentation bicolore. Actuellement, ce logiciel ne permet pas d'utiliser plus de deux couleurs, mais une représentation multicolore est tout à fait envisageable.

La répartition entre le groupe des mots français « amour+ » et celui des mots chinois « 爱+ » présente des décalages à certains endroits du corpus. Nous supposons donc qu'il serait là intéressant d'effectuer une analyse approfondie en entrant dans le contexte.

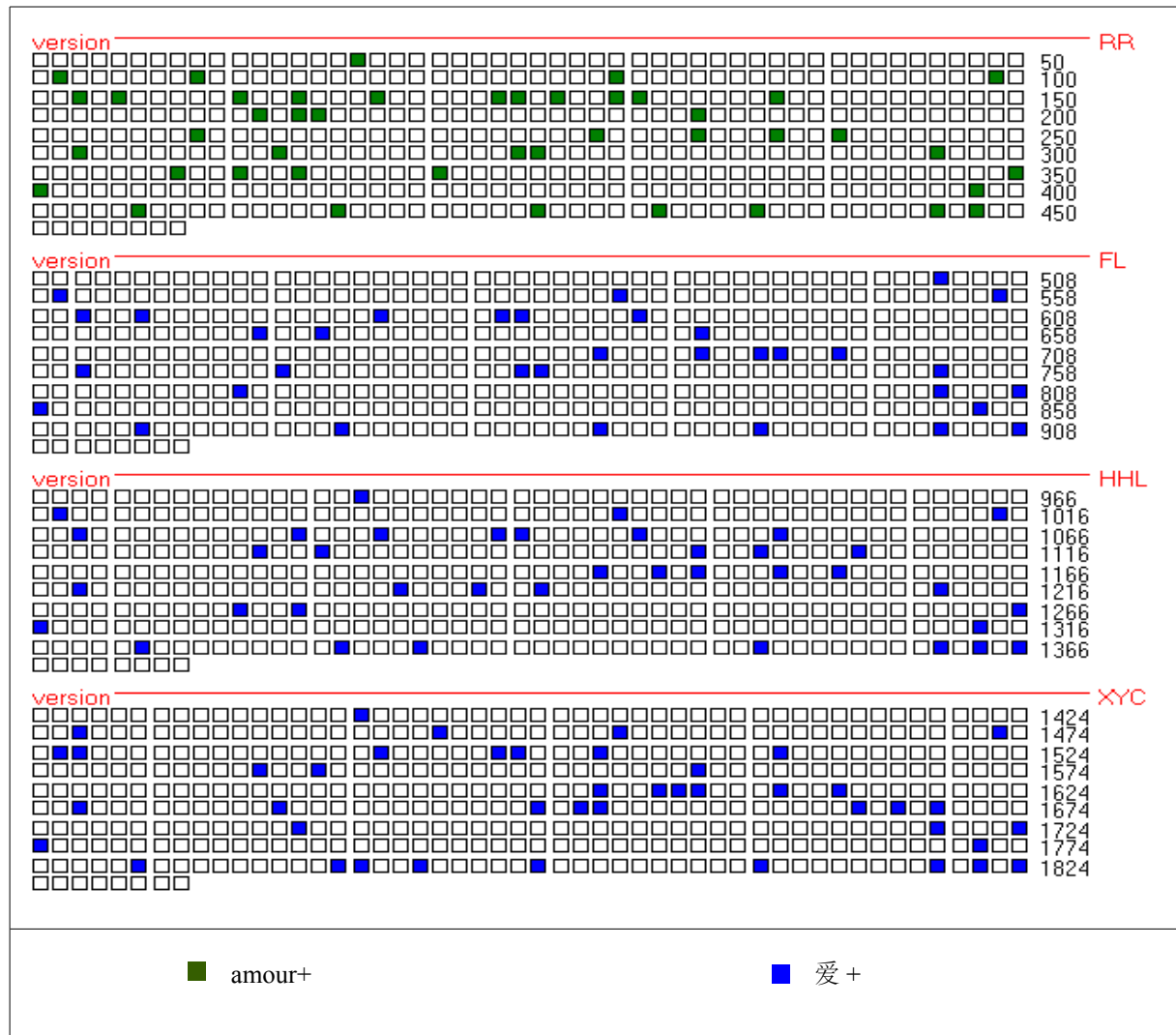


Figure 3-8 : Les répartitions de « amour+ » et de « 爱+ » sur la carte des sections du corpus parallèle *L'Aube*

3.5.2 Affichage

La cartographie permet, en effet, une visualisation du corpus découpé en sections (ex. paragraphes ou phrases, etc.) par la promotion d'un (ou de plusieurs) caractère(s) particulier(s) au statut de délimiteur(s) de section (Lamalle *et al.* 2003). Un simple clic sur l'un des carrés sélectionnés donne immédiatement accès au contenu correspondant. La *contextualisation* est ainsi réalisée.

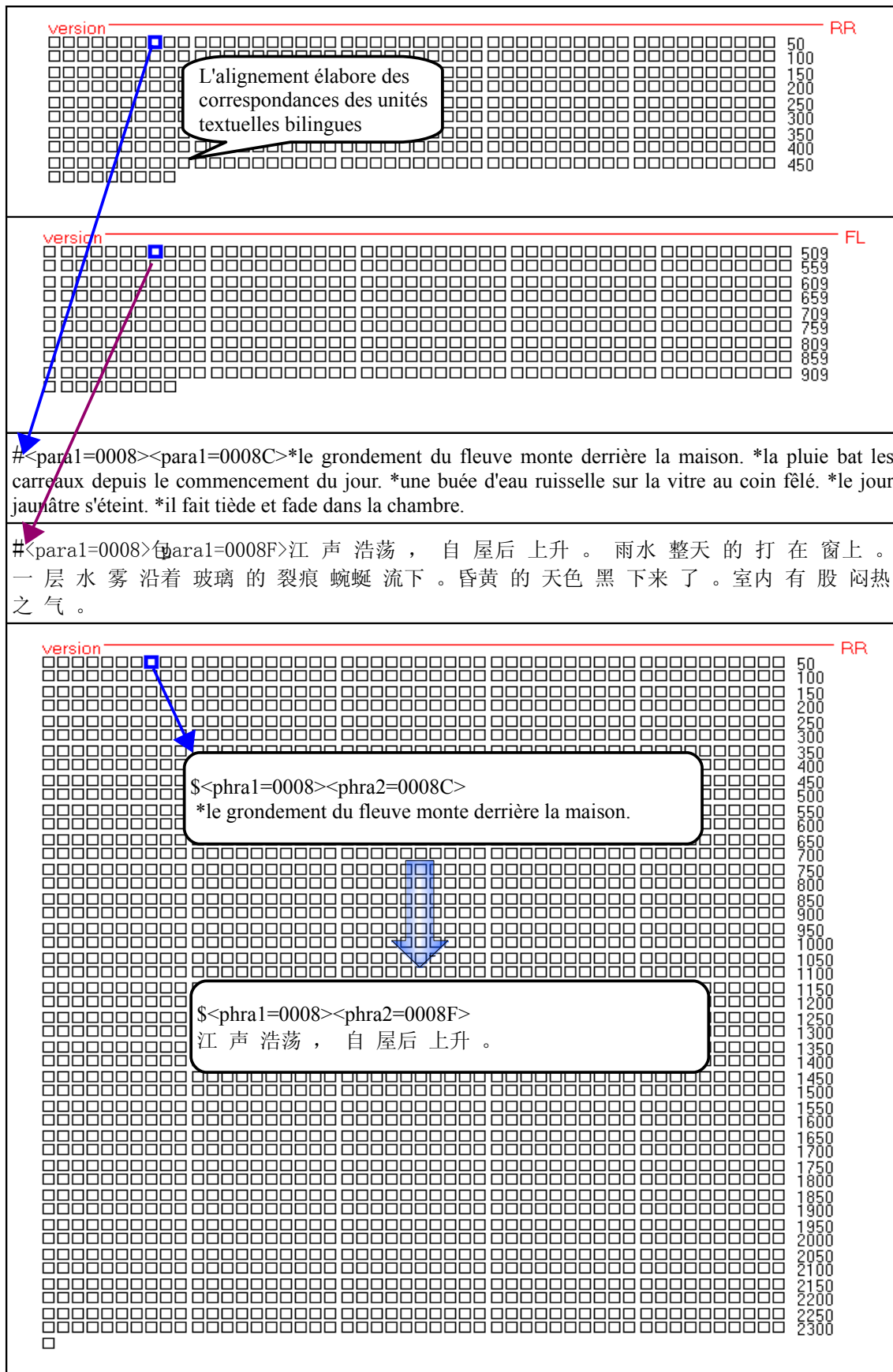


Figure 3-9 : Visualisations dans la carte des sections (*Lexico3*) du corpus parallèle *L'Aube*, choix de sections : paragraphe et phrase (extrait du texte original et de la traduction de Fu Lei)

La figure 3-9 illustre le corpus *L'Aube* aligné en paragraphes et en phrases affiché dans la carte des sections par le logiciel *Lexico3*. Chaque carré correspondant à une unité d'alignement (# désigne le paragraphe, \$ la phrase). Ainsi, on établit facilement la correspondance entre les sections des textes sources et celles des textes cibles, et on localise et accède immédiatement au contexte textuel.

Cependant, le logiciel *Lexico3* ne donne accès qu'à un seul contexte à la fois, il est donc difficile de comparer simultanément les volets source et cible. Pour pallier à cette faiblesse, nous adoptons le logiciel *Alignoscope* plus adapté à l'analyse traductologique³¹⁶.

Dans le cadre d'*Alignoscope*, on dispose d'un affichage simultané des correspondances entre les sections appariées de différents volets de corpus parallèle (i.e. un simple clic déploie le contenu du carré, et un deuxième clic permet une ouverture permanente du carré). Cette sorte d'affichage rend la lecture spatiale plus dynamique.

A titre d'exemple, prenons le mot français artiste. Il est généralement traduit par 艺术家 (yì shù jiā) en chinois. Dans le corpus *L'Aube* nous relevons qu'il est parfois rendu par 音乐家 (yīn yuè jiā, *musicien*). Rappelons que Jean-Christophe est un roman musical, les personnages et les sujets tournent tous autour de la musique. L'appellation d'artiste a une connotation plus large et plus respectueuse que celle de musicien, mais l'emploi du terme musicien permet de fournir une information beaucoup plus précise. Afin d'étudier plus précisément ce phénomène, nous entrons respectivement « artiste|artistes » et « 音乐家 » (yīn yuè jiā, *musicien*) dans les champs de recherche « contient » côté source et côté cible, mais « 艺术家 » (yì shù jiā, *artiste*) dans le champ de recherche « ne contient pas » côté cible (concernant les fonctions de « contient » et « ne contient pas », voir la Section précédente 3.4.3.).

316 En effet, l'exploration des corpus parallèles s'appuyant sur la cartographie textuelle a déjà fait l'objet d'une série de travaux à l'aide de l'outil *MkAlign* (cf. Zimina : 2006 ; Fleury et Zimina 2005, 2008). Le logiciel *Alignoscope* s'inspire du précédent. A l'heure actuelle, il est spécifiquement conçu pour la recherche sur le corpus parallèle *Jean-Christophe*, mais l'exploration d'autres corpus parallèles est envisageable.

Romain Rolland : Tome I 'l'Aube' de Jean-Christophe, 3 fois – l'original		Traductions chinoises par Fu Lei (傅雷), Han Hulin (韩沪麟) et Xu Yuanchong (许渊冲)	
contient	ne contient pas	contient	ne contient pas
artiste artistes		音乐家	艺术家
chercher			
tous les blocs : 1374	matches: 5	left matches: 30	right matches: 44
		positive matches: 12	negative matches: 21

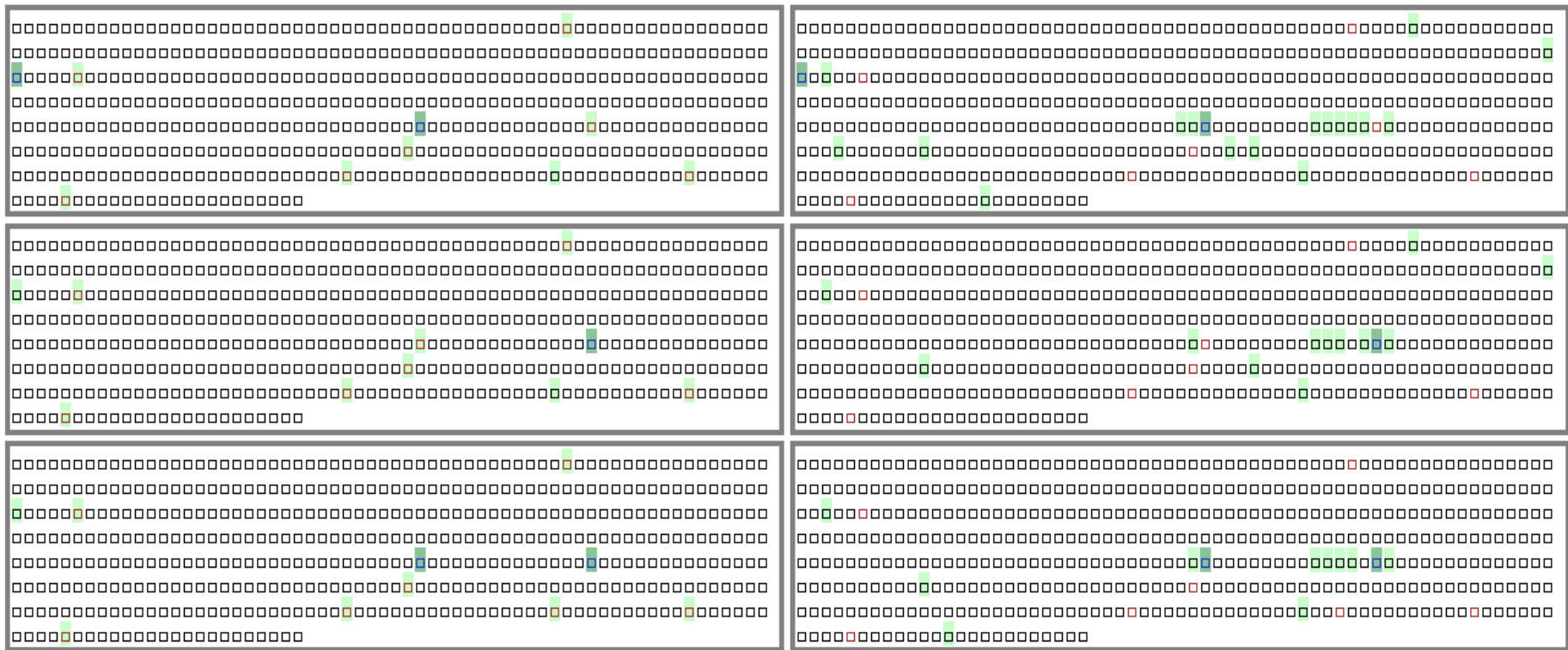


Figure 3-10 : Affichage du corpus parallèle *L'Aube* dans *Alignoscope* exposant les résultats de la recherche concernant les traductions d'« artiste(s) »

I. *artiste* est rendu par 音乐家 (yīn lè jiā, *musicien*)

N° 1198	
Grand-père lui parla de François-Marie Hassler, un jeune artiste allemand, qui habitait Berlin, et qu'il avait connu jadis. Christophe écoutait, tout oreilles. Brusquement, il dit :	祖父告诉他 是 弗朗索瓦·玛丽·哈斯莱，一个年轻的德国 音乐家 ，住在柏林，他从前认识他。克里斯托夫全神贯注地听，忽然又问：

II. *artiste* est rendu par 艺术家 (yì shù jiā, *musicien*)

N° 1316	
Un soir que Gottfried ne chantait décidément pas, Christophe eut l'idée de lui soumettre une de ses petites compositions, qui lui donnaient à faire tant de peine et d'orgueil. Il voulait lui montrer quel artiste il était. Gottfried l'écouta tranquillement ; puis il dit : – Comme c'est laid, mon pauvre Christophe !	有一天晚上，高弗烈特肯定不会唱了，克里斯托夫心血来潮，想到把自己费了不少劲、感到很得意地作出来的一支小曲子唱给他听。他想表现一下自己 艺术家 的才能。高弗烈特静静地听着，然后说道：“多不好听啊！可怜的克里斯托夫！”

III. *musicien* est rendu par 音乐家 (yīn lè jiā, *musicien*)

N° 1330	
– Voilà ! Tu as écrit pour écrire. Tu as écrit pour être un grand musicien, pour qu'on t'admirât. Tu as été orgueilleux, tu as menti : tu as été puni... Voilà ! On est toujours puni, lorsqu'on est orgueilleux et qu'on ment, en musique. La musique veut être modeste et sincère. Autrement, qu'est-ce qu'elle est ? Une impiété, un blasphème contre le Seigneur, qui nous a fait présent du beau chant pour dire des choses vraies et honnêtes.	“瞧！你是为写而写。你写，是要做一个大 音乐家 ，是要人家叫好。你自高自大：胡说八道，所以受到惩罚了... 瞧！要在音乐上自高自大，弄虚作假，总是要受到惩罚的。音乐需要谦虚、老实。要不然，还算什么音乐呢？那是在欺骗上帝，不把上帝放在眼里，而上帝给了我们这么好听的音乐，是要我们说真话！说老实话的。”

Figure 3-11 : Résultats de la recherche sur les traductions alternatives de l'« artiste » dans la traduction de *L'Aube* par Xu Yuanchong

Dans la figure 3-10 présentant la recherche des traductions de l'*artiste* dans *l'Aube* au sein d'*Alignoscope*, le côté gauche contient trois fois le texte original alors que le côté droit en donne les trois versions chinoises réalisées respectivement par Fu Lei, Han Hulin et Xu Yuanchong³¹⁷. A l'aide de l'affichage simultané (en popup) de ce logiciel, il est facile d'examiner les contextes traductionnels bilingues.

Rappelons qu'*Alignoscope* dispose de champs de recherche positif et négatif dans chacun des volets du corpus parallèle. La localisation des résultats de la recherche s'affiche grâce à des combinaisons de couleurs : couleur de remplissage, et couleur de cerclage³¹⁸, véhiculant chacune une signification particulière. Par conséquent, à l'aide de carrés de couleur sombre, on note dans la figure 3-10 que les traductions de Fu Lei et de Xu Yuanchong contiennent chacune 2 cas correspondant parfaitement aux critères de la recherche, c'est-à-dire que chacun de ces deux traducteurs recourt 2 fois au terme « musicien » pour traduire *artiste*. Cependant ce cas n'apparaît qu'une fois dans la traduction de Han Hulin.

La figure 3-11 illustre trois cas autour de l'« artiste » dans la traduction de Xu Yuanchong. Dans le paragraphe n°1198, le mot français *artiste* et le mot chinois 音乐家 (yīn yuè jiā, *musicien*) apparaissent simultanément. Mais dans le paragraphe n°1316, ce même mot français est rendu par 艺术家 (yì shù jiā, *artiste*) en chinois. Dans le paragraphe n°1330, on note que 音乐家 (yīn yuè jiā, *musicien*) est utilisé pour traduire le mot *musicien*. De cette manière, la lecture des contextes bilingues contenant les formes recherchées permet d'initier une compréhension globale des relations traductionnelles.

A des fins d'examen systématique sur les formes recherchées, on peut exporter les résultats ciblés³¹⁹ au format XML. Sur ce point, on peut dire que la visualisation des paragraphes dans la cartographie textuelle est une concordance particulière.

Les outils informatiques qui permettent d'extraire automatiquement certaines informations traductionnelles du corpus, n'apportent pas pour autant de clé aux problèmes posés dans le domaine de la traduction. Il est nécessaire de les interpréter et analyser ultérieurement.

317 Chez Fleury et Zimina (2007, 2008), la zone contenant les traductions s'appelle la *zone miroir*.

318 **I.** La couleur **vert foncé à l'arrière plan** du carré indique que le paragraphe ou la phrase concerné remplissent totalement les conditions de la recherche dans les deux volets du corpus : la correspondance est parfaite entre les deux langues ; la couleur **vert clair** indique que le paragraphe ou la phrase ne remplissent les conditions recherchées que dans un seul des volets du corpus ; si le carré est **vide**, le paragraphe ou la phrase ne répond aux conditions de la recherche dans aucun des volets. **II.** La couleur **du cerclage** du carré reflète les exigences transversales. « bleu » : le bloc contient les expressions positives dans les deux langues ; « rouge » : le bloc contient tous les mots exclus des deux langues ; « noir » : aucune correspondance positive ou négative n'apparaît entre les langues. Par exemple, un carré bleu avec un arrière-plan vert foncé signifie que le contenu du bloc correspond parfaitement aux exigences de la recherche. Les mêmes couleurs sont utilisées pour marquer les mots étudiés dans le popup : « bleu » pour les mots recherchés (« contient ») ; « rouge » pour les mots exclus (« ne contient pas »). Dans l'impression noir et blanc, les significations portées par le jeu de couleurs sont plus difficiles à mettre en évidence. Pour plus d'informations, voir Miao et Gerdes (2008) ou expérimenter directement la recherche sur le site d'*Alignoscope*.

319 Le logiciel *Alignoscope* propose 5 sortes de résultats. « **matche** » : correspondance parfaite aux conditions de recherche ; « **left matches** » : correspondance aux conditions de recherche du côté du volet Source ; « **right matches** » : correspondance aux conditions de recherche du côté du volet cible ; « **positive matches** » : correspondance aux conditions de recherche dans les champs « contient » ; « **negative matches** » : correspondance aux conditions de recherche dans les champs « ne contient pas ».

3.6 Analyses multidimensionnelles

3.6.1 Analyse Factorielle des Correspondances (AFC)

A l'aide des mesures telles que l'accroissement du vocabulaire, ou l'analyse de la distribution fréquentielle des unités textuelles en diagramme de Pareto, on peut avoir une idée générale sur des traits de l'emploi lexical d'un texte, toutefois on ne connaît pas encore quel vocabulaire concret utilisé dans ce texte.

Par exemple, dans notre corpus de *Jean-Christophe* constitué d'une œuvre originale et de ses trois traductions chinoises, nous aimerions savoir quel vocabulaire chacun de nos traducteurs utilise dans son œuvre ? Le vocabulaire d'un traducteur aurait-il des traits particuliers au point qu'on peut le distinguer de celui des autres ? Le vocabulaire de traduction se remarque-t-il par sa liberté ou bien par son respect du contenu de l'œuvre originale ? Existe-t-il des cas de plagiat entre traductions ? ...

Et encore, face à la même œuvre originale, le traitement syntaxique d'un traducteur est-il identique à celui d'un autre ? Ce traitement syntaxique est-il occasionnel ou constant ? Les procédés syntaxiques qu'adopte un traducteur pourraient-ils avoir des traits distinctifs ? Les syntaxes utilisées dans la traduction sont-elles sous l'influence de la langue de départ, ou bien marquées plutôt par l'emploi usuel de la langue d'arrivée ?

De telles questions sont liées, en effet, non seulement à l'analyse des éléments lexicaux ou syntaxiques d'un texte mais aussi à de multiples autres facteurs interactifs. Pour répondre à ces questions, nous devons recourir aux *méthodes de la statistique multidimensionnelle*³²⁰, qui sont plus dynamique pour mettre en évidence la différence d'utilisation des unités décomptées à l'intérieur de textes.

L'*analyse factorielle des correspondances* (AFC) est une méthode d'analyse des données textuelles particulièrement adaptée à la mise en évidence des principales oppositions pouvant exister dans un corpus (cf. Habert *et al.* : 202 ; Zimina 2004b : 152). Elle s'applique en général à des tableaux de contingence, soit des tableaux de dépendance (ou encore tableaux croisés)³²¹, tel par exemple le tableau suivant 3-7.

S'il n'est pas difficile d'extraire, à l'aide d'un script simple, tous les mots (en listant les formes, les fréquences) d'un texte, on devra recourir au *tableau lexical entier* (abrégé TLE) pour obtenir des informations plus fines concernant la répartition de tous ces mots³²² dans les fragments du texte³²³ : les différents *types* (*i*) de vocabulaire occupent les lignes du tableau, les différentes *parties* (*j*) du corpus les colonnes, et le nombre d'occurrences (*K_{ij}*) correspond à celui de la forme *i* dans la partie *j* (cf. Salem 1982 : 149 et la figure 3-11 à la Section suivante 3.7.2).

320 Benzcri (1968, 1973, 1977, 1981 et coll.) a initialement préconisé et développé des *méthodes multidimensionnelles* dans l'analyse exploratoire de données textuelles. De nombreux successeurs ont contribué au développement des méthodes de la statistique multidimensionnelles afin d'extraire et d'appréhender ensuite des informations des données (voir Lebart et Salem 1994 : 244).

321 Tableaux de dépendance, ou encore tableaux croisés, dans lesquels un couple (*i, j*) correspond à un nombre positif *K_{ij}* qui est en général le résultat d'un dénombrement (Ramousse *et al.* 1996).

322 Les mots sont des unités minimales découpées et fixées dans un corpus (voir la segmentation de notre corpus à la Section 5.2, Chapitre V).

323 Plus les fragments du corpus sont fins, plus les informations lexicales obtenues sont précises. Néanmoins le choix des fragments du corpus à analyser dépend des objectifs de la recherche.

Tableau 3-7 : Tête du *tableau lexical entier* de la traduction *Jean-Christophe* par Fu Lei

<i>Forme</i>	<i>F01</i>	<i>F02</i>	<i>F03</i>	<i>F04</i>	<i>F05</i>	<i>F06</i>	<i>F07</i>	<i>F08</i>	<i>F09</i>	<i>F10</i>
0 的	2851	3011	4060	7466	6029	2786	5235	4923	5335	5542
1 他	1851	1619	1759	3492	1809	869	1424	1350	1810	1681
2 了	1017	1070	1477	2247	1224	842	1067	1349	1580	1519
3 不	656	736	1152	1806	1180	622	1036	1124	1211	1059
4 是	582	545	807	1499	1326	500	1095	1059	1142	1031
5 她	159	422	1402	1170	604	911	313	1550	785	766
6 在	650	549	776	1224	844	562	801	738	961	814
7 着	674	586	803	1226	724	517	607	629	952	773
8 一	527	507	610	1184	781	463	609	624	807	658
9 克利斯朵夫	273	412	534	967	633	44	543	456	465	503
10 人	186	230	412	699	641	245	621	492	545	475
11 有	243	295	342	618	562	241	485	485	473	438
12 他们	152	248	391	634	601	363	553	386	361	475
13 也	240	288	395	651	434	238	386	412	407	416
14 把	275	252	355	703	413	207	383	402	409	399
15 我	128	272	288	417	322	50	402	518	346	735
16 都	196	224	326	528	380	199	355	336	369	361
17 说	224	233	350	651	410	156	281	331	308	307
18 你	142	227	289	400	281	60	354	447	326	592
19 上	217	224	262	469	314	183	275	248	372	306
20 而	111	162	282	475	401	198	355	297	298	263
21 一个	151	129	211	447	345	174	312	363	377	306
22 到	178	199	266	476	295	210	254	286	318	321
23 得	204	226	263	445	322	174	212	247	257	267
24 自己	126	185	270	377	286	128	274	346	271	326
25 那	169	156	188	392	277	151	304	248	266	279
26 要	202	167	262	411	256	147	222	262	236	264
27 很	162	158	223	364	288	187	234	261	265	244
28 就	141	204	257	418	270	151	213	244	243	207

Le tableau 3-7 nous montre le début du *tableau lexical entier* (TLE)³²⁴ de la traduction de *Jean-Christophe* par Fu Lei. Il est constitué par le décompte, à l'intérieur de chacun des 10 volumes, des 30 formes les plus fréquentes dans l'œuvre entière³²⁵.

On pourrait, effectivement, observer et analyser le TLE d'un corpus sans recourir à aucune méthode statistique. La présence ou l'absence des mots, ou l'évolution de l'emploi des mots, permettrait de nous initier à quelques traits lexicaux du corpus. Mais en voyant la partie extraite, représentée dans le tableau 3-7 (10 parties x 30 formes), on peut facilement imaginer la difficulté qu'il y aurait à analyser un tableau lexical entier.

Rappelons que notre étude contient un texte original et ses trois traductions, il paraît peu vraisemblable de réaliser manuellement l'analyse d'un TLE de quatre tableaux dénombrant environ 20 000 formes, chacune recensée dans 10 parties différentes.

A l'aide d'analyses statistiques et de graphiques, les facteurs variables du TLE seront mesurés et représentés par des proximités géométriques entre points-lignes et points-colonnes. Cette

324 On obtient un tableau lexical dans un fichier dans l'analyseur de *Lexico3*, précédé de quelques paramètres nécessaires aux analyses multidimensionnelles.

325 Dans notre expérience ici, nous avons choisi les volumes comme fragments du corpus.

méthode rend particulièrement compte des principales oppositions qui sous-tendent le corpus :

- 1) on s'appuie dans un premier temps sur la distance du chi-deux (χ^2)³²⁶ pour calculer la distance entre chacune des paires de textes constituant le corpus,
- 2) puis on décompose les distances sur une succession hiérarchisée d'axes factoriels à l'aide des pourcentages d'inertie (voir *l'histogramme de propres valeurs* à la Section 6.3, Chapitre VI).

Une telle méthode traitant les données multidimensionnelles, permet de fournir des informations synthétiques portant à la fois sur l'ensemble des parties du corpus et sur l'ensemble des unités par lesquels ce dernier est décrit.

L'avantage de la méthode de l'AFC consiste donc à réduire la complexité des données en fournissant une vue synthétique de l'organisation réticulaire du vocabulaire. On peut tracer les différents plans factoriels en représentation graphique de l'AFC afin d'extraire différents aspects/facteurs d'informations. Les proximités entre points sur un plan pourront porter une signification thématique comme nous le verrons plus loin (à la Section 6.3, Chapitre VI).

3.6.2 Analyse des spécificités

Lorsqu'on fait l'analyse d'un texte, avant de le commenter et de l'interpréter, on voudrait pouvoir faire parler ce texte de lui-même : par quelles propriétés se caractérise-t-il ? En quoi diffère-t-il d'autres textes (du même domaine, de la même langue...) ? Comment les unités textuelles (par exemple les mots) qui le composent sont différentes des unités textuelles utilisées ailleurs ?

Les propriétés « caractéristiques » particulièrement saillantes permettant au texte d'être reconnu, sont des propriétés dites « étonnantes ». Mais comment mesurer ces propriétés étonnantes ? La théorie de la probabilité répond à cette question par une intuition importante : une propriété étonnante est une propriété dont il est improbable qu'elle soit due au hasard.

Les propriétés « caractéristiques » particulièrement saillantes permettant au texte d'être reconnu, sont des propriétés dites « étonnantes ». Mais comment mesurer ces propriétés étonnantes ?

Comme l'analyse d'un texte par le lecteur est étroitement liée à des facteurs qui lui sont personnels (connaissances linguistiques, goûts artistiques, expériences de la vie, etc.), il est indispensable, pour apprécier la répartition d'une unité dans le corpus, de s'appuyer sur des éléments « objectifs ».

La théorie de la probabilité répond à cette question par une intuition importante : une propriété étonnante est une propriété dont il est improbable qu'elle soit due au hasard. En textométrie, on tentera de calculer ce degré d'étonnement et on le nommera « spécificité ». On pourra regarder chaque mot un par un, et mesurera le degré d'étonnement lié au fait de trouver ce mot en tel endroit du texte et en telle quantité, et cela en comparaison avec d'autres parties de ce texte ou d'autres textes.

Plus la spécificité d'un mot est élevée, plus ce mot « caractérise » le texte.

Pour Habert *et al.* (1997 : 194), deux facteurs sont importants dans le calcul de spécificité :

- le premier est la comparaison entre unités : « une unité ne peut être jugée fréquente (ou rare) dans un texte que par comparaison avec d'autres unités dans ce même texte ou

326 Chi-deux est une mesure probabiliste calculant la liaison entre deux variables qualitatives. Concernant la formule de cette mesure, voir Lebart et Salem (1994 : 185).

dans d'autres textes. »³²⁷

- le second est la longueur du texte contenant l'unité. Car la fréquence des unités dépend fortement de la longueur des textes, qui peut elle-même être très variable.

La fréquence absolue

Dans les études de corpus, la fréquence constitue la mesure de base. Elle représente simplement le nombre d'apparitions d'une unité linguistique dans ce corpus, elle ne permet aucun jugement sur cette unité. Les formes les plus fréquentes ne sont pas forcément les caractéristiques d'un texte, car il se peut que ces formes soient également très fréquentes dans tous les autres textes.

Prenons un mot du corpus de traductions de *Jean-Christophe*. 我 (wǒ) – pronom personnel de la première personne du singulier chinois, équivalent approximativement à *je* en français³²⁸, – apparaît de cette manière dans chaque traduction :

	FL	HHL	XYC
我 (<i>je</i>)	3 478	3 556	3 542

C'est dans la traduction de Han Hulin qu'il est utilisé le plus fréquemment (3 556 fois au lieu de 3 542 ou de 3 478), mais l'écart de nombre entre ces trois traductions n'est pas considérable. A partir de ces fréquences absolues, peut-on dire que Han Hulin s'attache plus à ce pronom que les deux autres traducteurs ? Et comment mettre ces chiffres en relation avec une notion de « normalité » d'utilisation de ce pronom ?

Le taux d'occurrences

Dans la Section précédente 3.2.1, nous avons vu le facteur de la taille dans la mesure de variété du vocabulaire d'un texte. Mais le taux d'occurrences, soit le pourcentage de fréquence (nombre d'occurrences divisé par la taille du texte), ne permet pas non plus de connaître le degré caractéristique de ce mot par rapport aux autres textes.

Pour notre corpus de *Jean-Christophe*, la taille de chacune de nos trois traductions n'est pas identique (pour d'autres informations quantitatives sur notre corpus, voir Section 6.1.1, Chapitre VI).

	FL	HHL	XYC
Nombre d'occurrences	571 490	592 696	563 967

La traduction de Han Hulin est la plus longue (592 696 occurrences au total), celle de Xu Yuanchong est la plus courte (563 967 occurrences) et celle de Fu Lei se trouve en position intermédiaire (571 490 occurrences).

	FL	HHL	XYC
我 (<i>je</i>)	3 478	3 556	3 542
Nombre d'occurrences	571 490	592 696	563 967
Pourcentage	0.608 %	0.600 %	0.628 %

327 Rappelons que l'idée de contraste est un des principes de base de la stylistique (cf. Leech et Short 1981) ainsi que de notre recherche pour étudier le style du traducteur (cf Section 1.3.1, Chapitre I).

328 Nous reviendrons sur le sujet du pronom personnel dans Section 6.4.1.2.5, Chapitre VI.

Le calcul du pourcentage d'emploi de 我 (wǒ, je) dans chaque texte montre que Xu Yuanchong utilise légèrement plus ce pronom (0.628 %) que les deux autres traducteurs, ces derniers l'employant de manière très similaire (0.608 % et 0.600 %).

Cependant il faudrait d'autres mesures pour savoir si :

- 1) la différence est significative ;
- 2) 我 (wǒ, je) est le mot spécifique du texte de Xu Yuanchong (par rapport à d'autres mots qui sont employés).

Bien qu'utilisé par de nombreux chercheurs dans les études traductologiques (par exemple, Bosseaux 2006, 2007 ; Saldanha 2005), le simple calcul de la proportion d'une forme dans un texte n'est pas suffisant pour répondre à ces questions. Car la réponse dépend de multiples et différents facteurs. Il faut donc aller plus loin et utiliser d'autres mesures statistiques afin d'exploiter le texte dans ses aspects multidimensionnels. D'ailleurs il ne faut pas oublier qu'un texte peut se distinguer non seulement par l'emploi de mots mais aussi par l'absence de certains autres.

Que veut dire l'étonnement ?

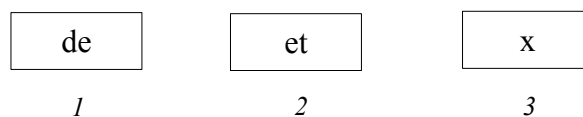
Considérons des cas extrêmes de textes, avant de regarder des cas plus réalistes.

Supposons que, dans tous les textes, le mot « de » ait un taux d'apparition de 10 %, c'est-à-dire qu'un mot sur 10 est « de ». Un deuxième mot, « et », moins fréquent, apparaît avec un taux de 5 %, il constitue un mot sur 20.

Supposons également que nous ayons trois textes, chacun constitué d'un seul mot.

Lequel des trois cas ci-dessous paraît le plus étonnant, ou autrement dit, lequel se réalise le plus rarement ?

- 1) le premier texte n'a que le mot « de » ;
- 2) le deuxième texte ne contient que « et » ;
- 3) le troisième texte est constitué d'un autre mot.



On choisira sans hésiter le 2ème cas, car les deux premiers mots « de » et « et » ont un taux d'apparition fixé : 10 % et 5 %.

Tous les autres mots ont une chance plus forte d'apparaître : $100 - 10 - 5 = 85$ %. Théoriquement, on s'attend en moyenne à 10 % de mots « de » et 5 % de mots « et ». Le premier cas a donc une « sur-représentation » du « de » et le 2e cas une « sur-représentation » du « et ».

Pour les deux premiers cas, la fréquence du mot est de 100 % : dans le premier cas, 100 % des mots sont « de », dans le 2e cas, 100 % des mots sont « et ». Pourtant, bien que l'on ait le même taux d'apparition d'un mot, la probabilité de rencontrer le premier cas (10 %) n'est pas la même que celle de rencontrer le 2ème cas (5%).

Comme la probabilité que le cas 2 se présente est plus petite, si ce cas se réalise, il sera plus étonné. Il faudrait donc considérer que le mot « et » caractérise plus le texte 2 que le mot

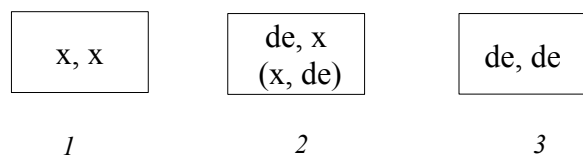
« de » caractérise le texte 1. On voit donc clairement, dans ce cas extrême, que le taux simple ne permet pas d'apprécier la différence entre les deux premiers cas.

Passons maintenant aux textes de deux mots et prenons encore des exemples autour du mot « de » qui a toujours un taux d'apparition de 10 % dans tous les textes.

Si l'on fait l'hypothèse que l'ensemble des textes est très grand et le texte à analyser très petit, à combien de « de » peut-on s'attendre dans un texte de deux mots ? Autrement dit, quelle est « l'espérance » du taux des « de » ? Sur combien de « de » parierait-on ?

Il peut y avoir des trois cas suivants :

- 1) un texte contenant aucun « de ».
- 2) un texte contenant une fois le mot « de » et un autre mot ;
- 3) un texte de deux mots ne contenant que les mots « de » ;



Quelle est la probabilité de rencontrer chacun de ces trois cas ?

- 1) dans le premier cas, comme 90 % des mots sont autres que « de », on aura donc une chance de $90/100 * 90/100 = 81$ % d'avoir un texte ne contenant aucun « de » ;
- 2) dans le deuxième cas, il y aura deux possibilités d'avoir une fois « de » et une fois un autre mot : soit le premier mot qui est « de », soit c'est le deuxième. Cela fera donc $1/10 * 9/10 + 9/10 * 1/10 = 2 * 9/100 = 18/100 = 18$ % ;
- 3) quant à la probabilité de trouver deux fois « de » quand on choisit deux mots (troisième cas), elle sera de $1/10 * 1/10 = 1/100 = 1$ %.

La somme des probabilités de ces trois cas est 100 %. Il n'y a pas de 4ème possibilité.

On peut maintenant calculer l'espérance de « de », c'est-à-dire le nombre de « de » auquel on peut s'attendre. On fait la moyenne des différentes probabilités : $0 * 81/100 + 1 * 18/100 + 2 * 1/100 = 20/100$, ce qui donne la valeur (théorique) de 0.2 « de ».

De ce qui précède, on peut conclure que trouver une fois « de » dans un texte ayant deux mots représente un événement étonnant, car il survient dans 18 textes sur 100.

Si « de » apparaît 2 fois dans le texte, on peut considérer qu'il s'agit d'un cas plus particulier et que « de » est un mot *spécifique*, car il est encore plus rare d'avoir deux fois « de » dans un tel texte : seulement 1 cas sur 100.

Mais il n'est pas non plus normal de ne trouver aucun « de » dans un texte qui contient deux mots. Puisqu'un texte contenant 0.2 « de » serait un texte « normal », non-étonnant. Cela est possible en théorie mais impossible dans la pratique. Ainsi, ce texte n'ayant aucun « de » est également étonnant, caractérisé par l'absence du « de ». De ce fait, on peut dire que le mot « de » est *caractéristique* de chacun de ces textes, deux fois, il est « sur-représenté », aucune fois « sous-représenté ».

La taille du texte

L'approximation ci-dessous est proche de la vérité mais elle a pourtant une faille : si nous avons une collection de textes définie, autrement dit, on a fixé notre corpus, par exemple les

textes dans un domaine, dans ce cas nous avons simplifié le calcul de probabilité, car le choix du premier mot influe sur les chances de trouver un « de » en tant que le 2^e mot. D'ailleurs, cela dépend évidemment de la *taille* de la collection des textes : plus elle est grande, moins le fait qu'on a déjà pris un « de » ou non influe sur le choix du 2^e mot.

Prenons un exemple avec une petite collection de textes et supposons que le domaine entier n'a que 100 mots.

Nous n'avons que 10 « de » à notre disposition dans notre texte. Si le premier mot est un « de », il ne reste que 9 « de » dans les 99 mots restant. Le taux des « de » a donc baissé à $9/99=1/11 < 1/10$. Obtenir 2 fois « de » a donc une probabilité de $1/10*1/11=1/110$. La probabilité exacte de tomber sur un « de » dans un texte de 2 mots est donc la suivante : on tire un « de » et ensuite un autre mot : $1/10 * 10/11 = 10/110 = 1/11$.

A l'inverse : d'abord on tire un autre mot, ensuite « de » : $9/10 * 10/99 = 1/11$. La probabilité de tomber sur exactement un « de » est donc de $2/11$, un peu plus faible que les $2/10$ qu'on avait trouvé auparavant quand on supposait que le choix du premier mot n'influe pas sur les probabilités suivantes, comme si l'on avait remis le mot dans le lot des choix après l'avoir choisi une fois. L'espérance est comme avant : $0*90/100*89/99 + 1*2/11 + 2*1/110 = 20/110+2/110=22/110=2/10$.

Nous tirons les 10 mots de notre texte au hasard dans notre corpus de 100 mots (où, au début, un mot sur 10 est « de »). On tire donc 10 fois et chaque fois, la chance de « gagner » (de tomber sur un « de ») dépendra de combien de « de » nous avons déjà sortis du corpus. Tomber exactement sur 5 « de » signifie que nous « gagnons » 5 fois et nous « perdons » 5 fois. L'ordre dans lequel les mots apparaissent ne nous intéresse pas : on peut tomber à tout moment sur nos 5 « de », au début, à la fin ou quelque part au milieu de notre tirage.

Distribution

Le fait de remettre ou non le mot choisi dans le lot correspond, en mathématiques, à deux *distributions* : *distribution binomiale* (on remet le mot dans le texte) et *distribution hypergéométrique* (on ne remet pas le mot – tirage exhaustif –, situation correspondant à l'analyse d'un corpus, celui-ci étant par définition un ensemble fini de mots).

La différence entre ces deux distributions paraît faible ici et c'est pour cette raison qu'on peut, dans certains cas, approximer les probabilités hypergéométriques par les probabilités binomiales. Par contre, si la relation entre la taille du texte et la taille du corpus entier est telle qu'une partie importante du corpus est contenue dans le texte, alors on voit que cette différence devient significative.

Par exemple, si le corpus entier n'a que 10 mots au lieu des 100 considérés auparavant, nous sommes dans une telle situation : il n'y a qu'un seul « de » dans le corpus entier et la chance d'en avoir deux est alors zéro.

La probabilité de rencontrer un seul « de » dans le texte de 2 mots est la suivante : dans l'ordre « de » suivi d'un autre mot $1/10*1$ (un mot sur 10 est « de » – si on l'a trouvé, on est ensuite sûr de ne plus tomber sur un autre « de ») auquel on additionne la situation inverse : $9/10*1/9$ (9 mots sur 10 ne sont pas des « de » et si on a trouvé un tel mot, on a une chance sur 9 de tomber sur un « de » pour le 2^{ème} mot), ce qui donne à nouveau $2/10$.

Si on réduit davantage la taille du corpus global, par exemple à 5 mots, alors la probabilité de rencontrer un « de » est $1/5*1 + 4/5*1/4 = 1/5+1/5 = 2/5 = 1/10$. On a donc une probabilité qui s'élève à la moitié de ce qu'on a eu pour 10 mots.

Calcul du coefficient binomial

Comparons deux textes de tailles différentes. Par exemple, on pourrait comparer l'apparition d'un « de » dans un texte de 2 mots avec l'apparition de 5 « de » dans un texte de 10 mots, de 10 « de » dans un texte de 20 mots, et, finalement, avec 20 « de » dans un texte de 40 mots. Lequel des deux est le plus étonnant ? Ou plus précisément, lequel de ces textes est le plus « marqué » par le mot « de » ?

Nous avons vu que le calcul de la probabilité précise dépend de la taille du corpus global dont on a extrait les deux textes. Gardons donc un corpus global de 100 mots pour les calculs qui suivent.

Calculons en effet les probabilités de ces événements : On a déjà vu que la probabilité du premier événement dans le petit texte est $2/11=18.18\%$. Calculer la probabilité du 2e événement sur le grand texte est beaucoup plus difficile. La raison est que les 5 mots peuvent être distribués n'importe comment sur les 10 mots du grand texte.

On peut se référer à un jeu de tirage : tirer les 5 « de » au début signifie que nous avons gagné 5 fois de suite, puis perdu 5 fois de suite. Donc, au début nous avons 10 « de » dans le corpus de 100 mots, si on en a tiré un, il reste 9 « de » dans un corpus de 99 et ainsi de suite. Quand nous avons les 5 « de », il faut que nous ne tirions que des mots autres que « de » pour tomber sur le chiffre exact de 5 « de » dans le texte de 10 mots. La probabilité que cela arrive est très faible :

$$\begin{aligned} & \left(\frac{10}{100}\right) \cdot \left(\frac{9}{99}\right) \cdot \left(\frac{8}{98}\right) \cdot \left(\frac{7}{97}\right) \cdot \left(\frac{6}{96}\right) \cdot \left(\frac{90}{95}\right) \cdot \left(\frac{89}{94}\right) \cdot \left(\frac{88}{93}\right) \cdot \left(\frac{87}{92}\right) \cdot \left(\frac{86}{91}\right) \\ & = \frac{159483103718400}{62815650955529472000} = 2.538907124138641e-06 \end{aligned}$$

Mais cela est juste une des configurations possibles pour obtenir 5 « de ». Combien de possibilités avons-nous de choisir les 5 gagnants dans notre série de 10, quel est le *coefficient binomial* ?

Par exemple pour choisir 2 éléments d'un ensemble de 4 éléments, nous avons 6 possibilités :

$$(1,2), (1,3), (1,4), (2,3), (2,4), (3,4). \text{ Cela s'écrit } \binom{4}{2} = \frac{4!}{2! \cdot 2!} = \frac{4 \cdot 3 \cdot 2 \cdot 1}{2 \cdot 1 \cdot 2 \cdot 1} = \frac{24}{4} = 6$$

Plus généralement, nous avons cette identité factorielle importante pour le calcul du coefficient binomial :

$$\binom{n}{k} = \frac{n!}{k! \cdot (n-k)!}$$

Dans notre cas, cela donne

$$\binom{10}{5} = \frac{10!}{5! \cdot 5!} = \frac{10 \cdot 9 \cdot 8 \cdot 7 \cdot 6 \cdot 5 \cdot 4 \cdot 3 \cdot 2 \cdot 1}{(5 \cdot 4 \cdot 3 \cdot 2 \cdot 1) \cdot (5 \cdot 4 \cdot 3 \cdot 2 \cdot 1)} = \frac{10 \cdot 9 \cdot 8 \cdot 7 \cdot 6}{5 \cdot 4 \cdot 3 \cdot 2 \cdot 1} = \frac{30240}{120} = 252 \text{ possibilités de choisir 5}$$

positions des « de ». La probabilité d'obtenir exactement 5 fois « de » dans un texte de 10 mots extrait de notre corpus de 100 mots (contenant 10 « de ») est donc

$$\frac{159483103718400}{62815650955529472000} \cdot 252 = 0.00063980459528293753$$

Le calcul est assez lourd et il l'est encore plus si l'on refait tout pour un texte de 20 mots contenant 10 « de ». Il est donc nécessaire d'introduire une formule simplifiant le calcul.

Formule de la variable aléatoire

La variable aléatoire P suit une loi de probabilité si sa fonction de masse est définie par :

$$P(X=k) = \frac{\binom{m}{k} \binom{N-m}{n-k}}{\binom{N}{n}}$$

N étant la taille du corpus entier, n la taille du texte, m le nombre de mots recherchés (par exemple « de ») dans le corpus entier, et k le nombre de mots recherchés (par exemple « de ») réellement rencontrés dans le texte.

Testons de suite si cela donne la bonne probabilité pour le cas de 5 « de » dans un texte de 10. Nous avons donc $N=100$, $m=10$, $n=10$ et $k=5$.

$$\begin{aligned} P(X=k) &= \frac{\binom{m}{k} \binom{N-m}{n-k}}{\binom{N}{n}} = \frac{\binom{10}{5} \binom{100-10}{10-5}}{\binom{100}{10}} = \\ &= \frac{\binom{10}{5} \binom{90}{5}}{\binom{100}{10}} = \frac{252 \cdot 43949268}{17310309456440} = 0.00063980459528293753 \end{aligned}$$

Répetons le même calcul pour le cas de 10 « de » dans un texte de 20. N et m restent les mêmes tandis que n et k sont doublés : $N=100$, $m=10$, $n=20$ et $k=10$.

$$\begin{aligned} P(X=k) &= \frac{\binom{m}{k} \binom{N-m}{n-k}}{\binom{N}{n}} = \frac{\binom{10}{10} \binom{100-10}{20-10}}{\binom{100}{20}} = \\ &= \frac{\binom{10}{10} \binom{90}{10}}{\binom{100}{20}} = \frac{1.5720645481903}{5.3598337040381e+20} = 1.06731771876e-08 \end{aligned}$$

La probabilité est donc beaucoup plus petite qu'auparavant.

Terminons avec ce dernier cas d'exemple : quelle est la probabilité de trouver 20 « de » dans un texte de 40 mots ? Comme le corpus entier ne contient que 10 « de », cette situation ne peut jamais se produire. Vérifions que la formule donne la bonne réponse avec $N=100$, $m=10$, $n=40$ et $k=20$.

$$P(X=k) = \frac{\binom{m}{k} \binom{N-m}{n-k}}{\binom{N}{n}} = \frac{\binom{10}{20} \binom{100-10}{40-20}}{\binom{100}{40}} = \frac{\overbrace{\binom{10}{20} \binom{90}{20}}^{=0}}{\binom{100}{40}} = 0$$

Le coefficient binomial $\binom{10}{20}$ est égal à 0. Il représente le nombre de possibilités de choisir 20 éléments dans un ensemble de 10, ce qui est impossible et donne donc 0 possibilités. La formule est donc aussi correcte dans ce cas extrême.

Calcul cumulatif

Revenons maintenant au texte de 2 mots, extrait d'un corpus de 100 mots : comment prendre en compte la probabilité, certes assez faible (1/110), de trouver deux fois « de » pour le calcul de l'étonnement qu'on devrait avoir si on rencontre un seul « de » ? C'est ici que le calcul se complique, mais on le verra la nécessité plus facilement pour un texte plus long que pour ce texte court.

L'idée est la suivante : le « degré d'étonnement » de rencontrer une fois « de » est conditionné par la possibilité d'avoir une fois ou plus le mot « de » parce que « de » est déjà sur-représenté en apparaissant une seule fois (la « normalité », l'espérance, étant de 0.2). On s'intéresse donc à la probabilité de ne le voir qu'une seule ou plus d'une fois : $2/11 + 1/110 = 21/110 = 19.1\%$. La probabilité essentielle monte donc (légèrement), et cela revient à dire que le degré d'étonnement, la spécificité du mot « de », baisse légèrement. On définira la spécificité plus en détail plus bas, mais pour l'instant, on pourra la voir comme l'inverse de la probabilité qu'un événement se produise.

L'étonnement de rencontrer 1 « de » sur 2, ne devrait pas être très différent de celui de rencontrer 1000 « de » sur 2000 (avec l'hypothèse que le corpus global est assez grand). Pourtant si l'on s'en réfère à la probabilité de l'événement seul, celle de rencontrer 1000, 1001, 1002, ... est semblable à celle de rencontrer 1000. Il ne faut pas que notre mesure de l'étonnement varie trop par le simple fait que *l'espace* du possible est segmenté plus finement.

Les sommes

Pour traduire l'intuition précédente en formule, il faudrait chiffrer l'étonnement en déroulant les étapes suivantes :

- 1) calculer l'espérance, autrement dit, le nombre de mots « normal » qui devraient apparaître si le corpus était « bien » mélangé ;
- 2) établir si le mot en question est sur- ou sous-représenté dans le texte qui nous intéresse ;
- 3) en fonction de cette sur- ou sous-représentation, calculer la somme des probabilités des événements plus « extrêmes » :
 - a) si le mot est sur-représenté, calculer la probabilité de le trouver autant de fois que nous l'avons rencontré *ou plus*.
 - b) si le mot est sous-représenté, calculer la probabilité de le trouver autant de fois que nous l'avons rencontré *ou moins*.
- 4) traduire la probabilité ainsi obtenu en un chiffre plus facilement maniable et comparable que les valeurs extrêmement petites de ces probabilités, en passant par un calcul logarithmique.

L'espérance de la distribution hypergéométrique est ainsi :

$$E(X) = \sum_{k=0}^n k \frac{\binom{m}{k} \binom{N-m}{n-k}}{\binom{N}{n}} = \frac{n \cdot m}{N}$$

Cela correspond au résultat qu'on avait obtenu ci-dessus pour le cas d'un texte de 2 mots :

$$E(X) = \frac{n \cdot m}{N} = \frac{2 \cdot 10}{100} = \frac{20}{100} = 0.2$$

Quel est le nombre de « de » attendu dans un texte de 10 mots ? Sans surprise, la formule

prédit un seul « de » : $E(X) = \frac{n \cdot m}{N} = \frac{10 \cdot 10}{100} = \frac{100}{100} = 1$

Si on a trouvé 5 « de » dans le texte de 10 mots, « de » est donc sur-représenté. Il faudrait alors calculer la probabilité d'obtenir 5 ou plus de fois « de » :

$$\begin{aligned} \sum_{k=5}^{10} P(X=k) &= \sum_{k=5}^{10} \frac{\binom{m}{k} \binom{N-m}{n-k}}{\binom{N}{n}} = \sum_{k=5}^{10} \frac{\binom{10}{5} \binom{100-10}{10-k}}{\binom{100}{10}} = \\ &= \frac{252}{17310309456440} \cdot \sum_{k=5}^{10} \binom{90}{10-k} = \frac{252}{17310309456440} \cdot \left(\binom{90}{5} + \binom{90}{4} + \binom{90}{3} + \binom{90}{2} + \binom{90}{1} \right) = \\ &= \frac{252}{17310309456440} \cdot (43949268 + 2555190 + 117480 + 4005 + 90) = \frac{252}{17310309456440} \cdot 46626033 = \\ &= 0.00067877240124258474 \end{aligned}$$

Le résultat a un léger écart avec ce que l'on a précédemment obtenu à l'aide du calcul binomial. En effet, lorsque N et n sont dans l'extrême, comme ici, très faible, il est plus pratique de l'approximer par la loi binomiale. Néanmoins dans une analyse textuelle réelle, N et n sont relativement rares dans de tels cas extrêmes.

Calcul des spécificités dans un corpus

Un corpus est constitué d'un ou plusieurs textes, et un texte lui-même peut être composé de diverses unités textuelles.

Portant à la fois sur l'ensemble des parties du corpus et sur l'ensemble des unités attestées dans celui-ci (Lebart et Salem 1994 : 172), le calcul des spécificités mesure la probabilité de l'apparition d'une unité linguistique dans les parties textuelles concernées. Pour réaliser un calcul des spécificités à l'aide du *modèle hypergéométrique*³²⁹, on s'appuie sur des quatre paramètres suivants :

- k_{ij} : sous-fréquence de l'unité i dans la partie j du corpus (correspondant à k dans la formule de la loi hypergéométrique) ;
- k_i : fréquence de l'unité i dans l'ensemble du corpus (correspondant à m) ;
- k_j : longueur de la partie j (correspondant à n) ;
- k : longueur totale du corpus (correspondant à N) ;

La figure 3-11 est un tableau de départ pour les analyses de spécificités des unités textuelles. La case k_{ij} correspond à la fréquence de l'unité i dans la partie j ³³⁰ du corpus. Un calcul probabiliste de k_{ij} , tenant compte des trois autres nombres (k_i , k_j , k), permet de porter un jugement sur cette case.

329 Le *modèle Hypergéométrique* est initialement introduit par Lafon (1984) dans l'analyse textuelle. Il est fondé sur la distribution en probabilité du nombre de rencontres de toutes les permutations possibles des formes étudiées dans l'hypothèse d'équiprobabilité. Cette méthode « se caractérise par deux opérations principales qui visent à découper le texte en unités puis à comparer leurs distributions en les opposant les unes aux autres dans les différents contextes où ces unités apparaissent » (Zimina 2004 : 9). Voir Lafon (1984 : 54-68), Lebart et Salem (1994 : 173-177) pour plus d'informations sur la formule du modèle hypergéométrique.

330 La définition de la partie j , qui peut être un texte entier, un chapitre, un paragraphe, une phrase... dépend du choix de la recherche et du résultat escompté. La délimitation des parties dans le corpus s'établit lors de la construction du corpus (voir les sections de l'alignement et de la structuration du corpus dans notre Chapitre V).

	<i>Parties</i>		
<i>Unités textuelles</i>			
		k_{ij}	k_i
		k_j	k

Figure 3-11 : Les 4 paramètres du calcul des spécificités

En observant l'effectif constaté et le seuil préétabli³³¹, on obtient trois types de résultats dans l'analyse des spécificités (*ibid.* : 176) :

- 1) Si la probabilité de k_{ij} est égale au seuil retenu, on dit que la répartition de l'unité textuelle i constatée dans la partie considérée est **banale**.
- 2) Mais si la probabilité de k_{ij} se situe au dessus du seuil, cela signifie que l'unité textuelle observée est très fréquente dans cette partie. C'est le cas de la spécificité **positive**. Dans la liste de spécificités³³², la spécificité positive est indiquée par le signe + suivi d'une valeur a (voir le tableau ci-dessous 3-8). L'indice a indique une probabilité de l'ordre de 10^{-a} que l'unité ait une fréquence supérieure à la valeur constatée. Lorsque la valeur de l'indice est supérieure à 50, on utilise le symbole « *** ».
- 3) A l'inverse, si la probabilité de k_{ij} est au dessous du seuil, cela signifie que l'unité textuelle est peu fréquente dans la partie. Il s'agit alors de la spécificité **négative** (-). Dans la liste de spécificités, la spécificité négative est indiquée par - suivi de l'indice a (voir le tableau ci-dessous 3-8). Le symbole « - *** » indique que la présence de l'unité est extrêmement faible.

On peut comprendre tout simplement que l'analyse des spécificités est un indice qui mesure le degré de probabilité d'apparition des unités textuelles dans une partie considérée. De cette manière, on peut connaître l'emploi spécifique (anormal) d'unités textuelles données au sein d'un corpus : une spécificité positive signifie qu'une unité textuelle considérée a tendance à être abondamment employée par l'auteur, et une spécificité négative indiquera le rejet ou le sous-emploi de cette unité textuelle.

Outre le calcul hypergéométrique pour déterminer les spécificités, il existe une autre méthode statistique : *Keywords Method* (méthode des mots-clé). Elle est basée sur la statistique du

331 « Dans l'expérience de calcul des spécificités, on fixe au début un seuil de probabilité qui ne changera pas au cours du calcul sur l'ensemble des sous-fréquences contenues dans le tableau. » (Labbé et Labbé 1994/2001 : 2). Dans le logiciel *Lexico3*, par défaut, l'indice de spécificité est calculé pour toutes les unités dont la fréquence est supérieure à 10, avec un *seuil de probabilité* fixé à 5 %. Mais on peut modifier ces paramètres, si besoin est, dans la fenêtre *paramétrage du calcul des spécificités* (voir le *manuel d'utilisation de Lexico3* de Lamelle *et al.* 2003 : 27). Néanmoins, il faut être prudent pour établir un seuil, et éviter d'avoir plusieurs seuils de probabilité lors de comparaisons multiples.

332 Le logiciel *Lexico3* propose la fonction *liste des spécificités* qui permet d'obtenir les informations de spécificité de chacune des unités textuelles dans chacune des parties du corpus. Les unités spécifiques sont classées par ordre décroissant de spécificité. De surcroît, chaque unité est accompagnée de surcroît de sa fréquence totale dans l'ensemble du corpus et de sa fréquence locale dans les parties sélectionnées.

LLR (Log Likelihood Ratio, *log de vraisemblance*) proposée par Dunning (1993). Les logiciels d'analyse textuelle tels que *WordSmith* et *Abundantia Verborum*³³³ ont recours à cette méthode.

Les deux méthodes statistiques et les trois outils mènent à des résultats similaires, à savoir une liste de mots-clés ou spécificités du corpus (Bertels 2005)³³⁴. Les différences les plus importantes entre ces deux méthodes résident dans la statistique sous-jacente. Le log de vraisemblance fournit des unités spécifiques d'un corpus par rapport au corpus de référence, alors que la distribution hypergéométrique procède par comparaison partie-tout et compare une section d'un corpus au corpus entier afin d'identifier le vocabulaire spécifique de cette section (*ibid.*).

A l'aide de l'analyse de spécificités, revenons maintenant à l'emploi des pronoms personnels 我 (*wǒ, je*) dans chacune des traductions de notre corpus *Jean-Christophe*.

L'abréviation « Fp » signifie la fréquence du terme cherché dans la partie de décompte (le tome), « Ft » la fréquence totale de ce terme dans l'ensemble du corpus concerné et « Sp. » l'indice de spécificité de ce terme.

	FL		HHL		XYC		Ft
	Fp	Sp.	Fp	Sp.	Fp	Sp.	
我 (<i>je</i>)	3 478	0	3 556	0	3 542	+3	10 576

La colonne « Sp. » affiche l'indice de spécificité du pronom 我 (*wǒ, je*) dans chaque traduction. Il apparaît clairement que c'est la traduction de Xu Yuanchong qui recourt plus particulièrement à ce pronom (coefficient de spécificité +3). Dans la traduction de Han Hulin, l'emploi de ce pronom est noté comme *banal*, bien que sa fréquence d'utilisation soit la plus élevée en chiffre absolu (3 556 contre 3 478 ou 3 542). Du côté de la traduction de Fu Lei, l'emploi de ce pronom est également jugé *banal*. Ce résultat de calcul des spécificités peut être représenté graphiquement dans l'outil textométrique *Lexico3*.

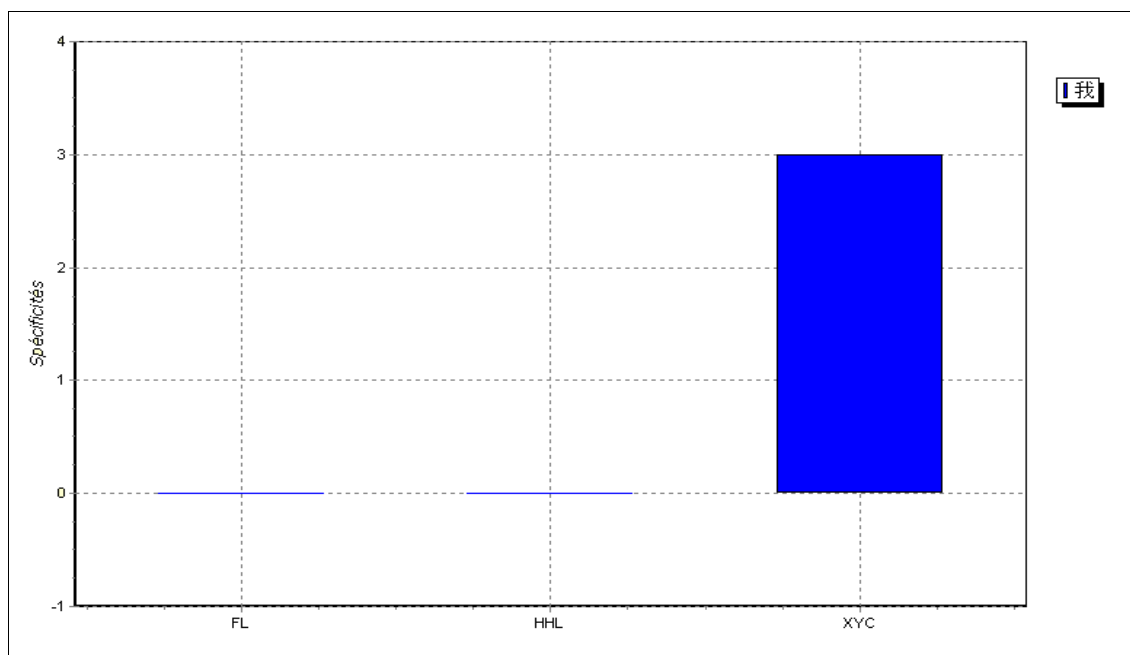


Figure 3-12 : Ventilation de l'analyse des spécificités du 我 (*wǒ, je*) dans les trois traductions chinoises de *Jean-Christophe*

333 Voir : <http://www.wling.arts.kuleuven.be/genling/abundant/obtain.htm>

334 Avec le corpus *L'Aube* de *Jean-Christophe*, nous avons également obtenu des résultats de spécificités très similaires entre *WordSmith* et *Lexico3*.

L'information quantitative évoquée plus haut montre l'emploi du pronom 我 (*wǒ, je*) dans chaque traduction de l'intégralité de *Jean-Christophe*, mais pour acquérir une information plus précise sur l'évolution de l'un de ces pronoms tout au long de l'œuvre, on devrait prendre la partie (*j*) de décompte plus fine³³⁵, comme nous le faisons au niveau des tomes dans le tableau suivant :

Tableau 3-8 : L'analyse des spécificités du 我 (*wǒ, je*) dans la partition des tomes des trois traductions chinoises de *Jean-Christophe*

	Tome 1		Tome 2		Tome 3		Tome 4		Tome 5		Tome 6		Tome 7		Tome 8		Tome 9		Tome 10	
FL	128	-16	272	+2	288	-3	417	-14	322	-8	50	-43	402	+3	518	+17	346	-3	735	***
HHL	130	-18	277	0	281	-4	427	-14	334	-7	53	-45	403	+3	554	+19	345	-5	762	***
XYC	156	-10	267	0	299	0	443	-9	348	-4	59	-36	389	+3	538	+22	338	-4	705	***

Le tableau 3-8 synthétise l'utilisation de l'emploi du pronom personnel 我 (*wǒ, je*) dans chaque tome de chacune de nos trois traductions. D'après l'indices de spécificités, nous apprenons dans un premier temps qu'au sein de chaque traduction, l'emploi de ce pronom varie d'un tome à l'autre. Il est intéressant de noter que dans ces trois traductions, le plus grand rejet de ce pronom se trouve toujours dans le 6ème tome et son utilisation la plus fréquente dans le 10ème tome.

Deuxièmement, malgré les variations d'utilisation de ce pronom dans les trois traductions, l'écart reste constant. C'est dans chacun des tomes de la traduction de Xu Yuanhong qu'il est fait le plus grand recours à ce pronom. Mais cela est plus évident sur les représentations graphiques de l'analyse des spécificités (voir la figure 3-13)³³⁶.

335 Encore une fois, plus fine la partie de décompte plus précise l'information quantitative, mais il faut voir l'objectif de la recherche pour définir la taille de la partie de décompte.

336 Il s'agit de la fonction *ventilation d'une forme* dans le logiciel *Lexico3*. A propos de ce procédé, voir Lamalle *et al.* (2003 : 25)

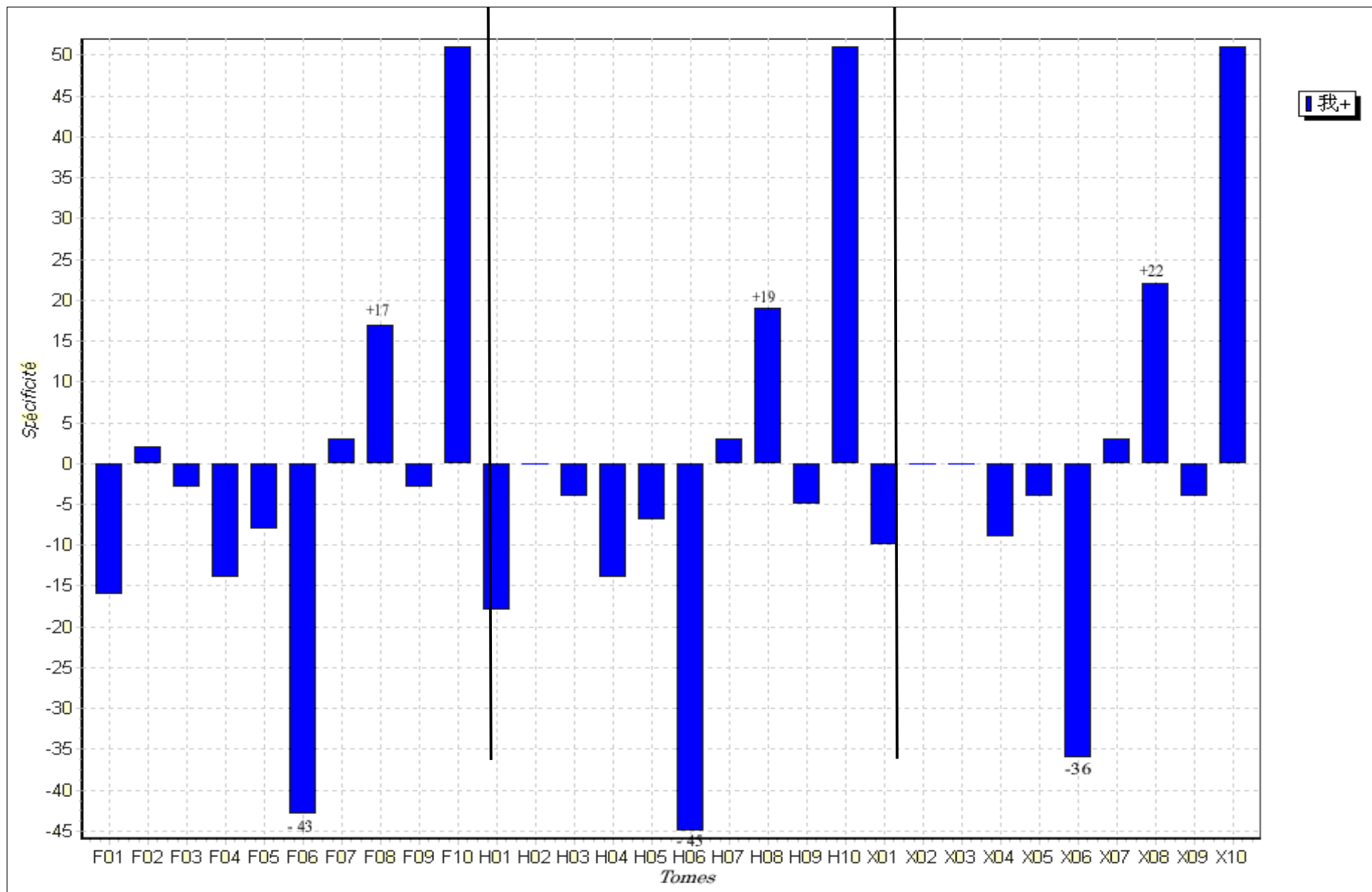


Figure 3-12 : Ventilation de l'analyse des spécificités du 我 (wǒ, je) dans les tomes des trois traductions chinoises de *Jean-Christophe*

Une fois obtenus les indices de spécificité des unités textuelles, on peut se poser plusieurs questions. Malgré l'écart constaté plus haut, la similitude des utilisations du pronom 我 (*wǒ, je*) par les trois traducteurs dans les mêmes tomes ne provient-elle pas du transfert de contenu de l'œuvre originale par chaque traducteur ? Et pourquoi ce pronom est-il si fréquent dans un tome et pas dans un autre ? Quels mots correspondent à 我 (*wǒ, je*) dans le texte original ? Quel procédé de traduction chaque traducteur a-t-il adopté pour choisir ce pronom ?... De cette manière, les remises en question théoriques à partir des constatations quantitatives du corpus vont nous orienter vers des analyses qualitatives.

Dans son livre *Dépouillements et statistiques en lexicométrie*, Lafon (1984 : 45) expose l'intérêt de la méthode statistique de la spécificité dans l'analyse du discours :

« L'opération d'indexation de corpus attribue une fréquence à chacune des formes qui y sont présentes. Ce résultat brut, considéré isolément, éclaire une lecture minutieuse du texte. L'attention du lecteur est attirée par les termes dont la fréquence se révèle élevée, alors que leur répétition n'avait pas forcément été perçue au cours d'une lecture antérieure. Pour d'autres termes, au contraire attendus, c'est leur rareté ou leur absence qui ressort. La hiérarchie des usages obtenue et la comparaison d'emploi peuvent déjà donner lieu à des commentaires. »

Le passage de Lafon est très clair, mais il y a un point que nous aimerions accentuer : dans l'analyse du discours, les formes en sous-emploi portent une signification aussi importante que les formes en sur-emploi. Un texte étant un réseau dans lequel les mots sont stratégiquement mis en place par l'auteur, ses traits d'écriture se voient donc non seulement dans ses usages lexicaux hiérarchiques internes mais aussi externes par rapport à d'autres textes.

3.6.2.1 Seuillage

Les outils de cartographie textuelle (dans la Section précédente 3.5) ne se limitent pas à rechercher la présence ou l'absence de formes, ils vont beaucoup plus loin. En alliant cette recherche à l'*analyse des spécificités*, ils proposent une approche plus sophistiquée – le seuillage par sections – pour mesurer et comparer l'intensité d'utilisation des formes choisies entre les fragments textuels étudiés.

Dans le logiciel *Lexico3*, deux paramètres de seuillage réglables permettent d'indiquer délicatement, par un jeu de teinte, les variations d'emploi des formes recherchées dans les paragraphes (ou les phrases). Par défaut, le premier seuil de probabilité est fixé à +2, et le deuxième à +5. L'analyse des spécificités étant basée sur le calcul statistique, il arrive pour certaines formes que l'on n'obtienne pas de résultats aux seuils préfixés de la recherche. On peut bien sûr modifier les seuils selon les besoins, mais il faut prendre en compte les différences engendrées par la modification des seuils.

Par exemple, la figure 3-13 expose les différentes utilisations faites du pronom personnel chinois 他 (*tā, il*) dans les trois traductions de *L'Aube* avec deux seuils fixés respectivement à +2 et +4.

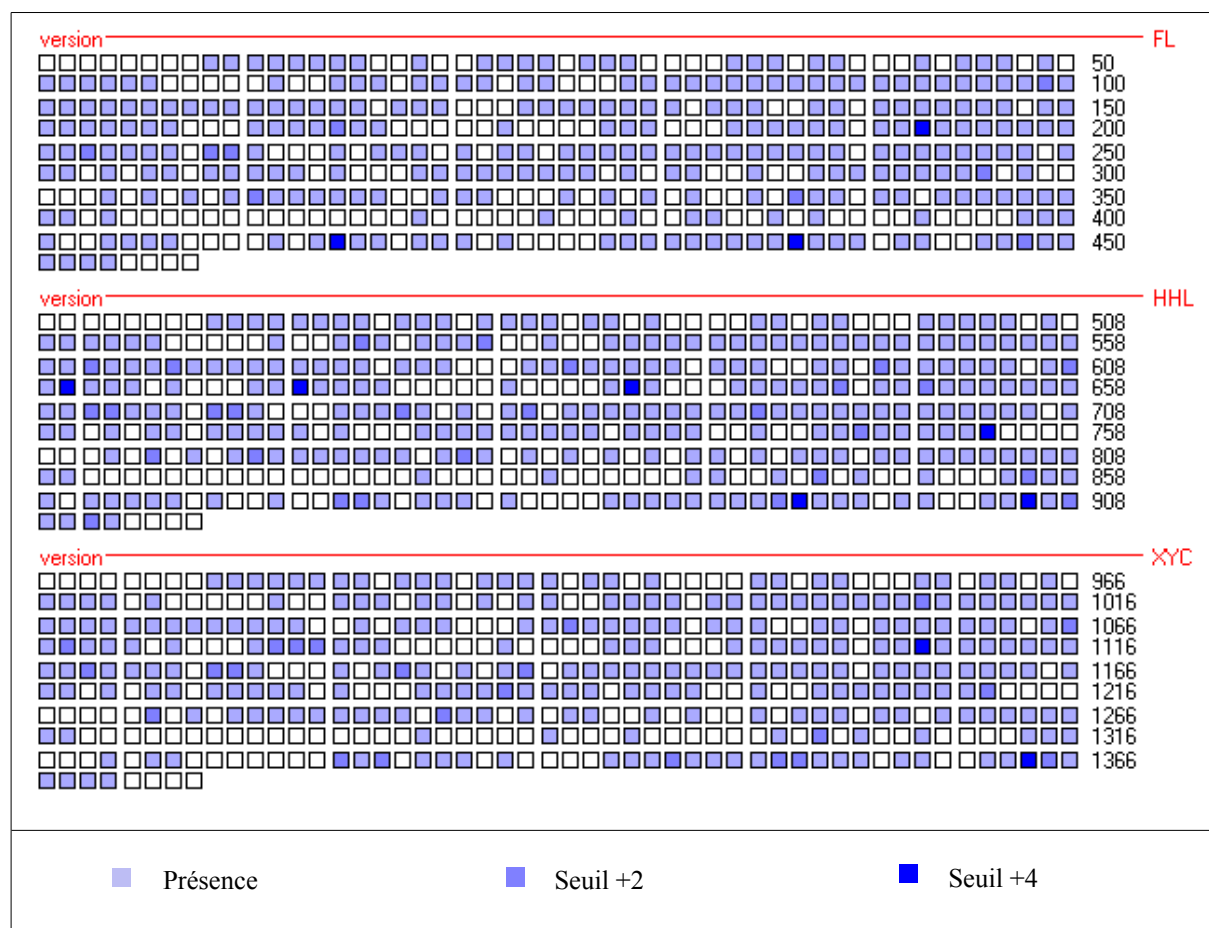


Figure 3-13 : Répartition 他 (tā, il) dans les trois traductions de *L'Aube* avec seuillage

Pour décrire la vie de Jean-Christophe Krafft, grand musicien allemand, Romain Rolland utilise le discours indirect – à la 3^{ème} personne. Ainsi, dans les textes de traductions, il est normal de constater que de nombreux carrés s'affichent en couleur claire, ce qui nous indiquent que nos trois traducteurs emploient fréquemment 他 (tā)³³⁷. Or cela reflète également la complexité dans l'analyse de ce pronom dans son contexte.

Une comparaison des différentes cartes de sections parallèles révèle qu'il y a plus de carrés colorés dans la traduction de Han Hulin. On y note également plus de carrés de teinte foncée. On comprend donc que c'est lui qui utilise le plus fréquemment le pronom personnel 他 (tā, il), mais aussi qu'il le fait souvent de manière répétitive. En revanche, la répartition de ce pronom dans les textes de Fu Lei et de Xu Yuanhong semble assez similaire, cependant il apparaît que la dernière traduction en contient légèrement moins. Par ailleurs, le nombre restreint des carrés de teinte foncée (2 endroits) dans cette traduction indique aussi que Xu Yuanhong évite au maximum les répétitions.

A l'aide de l'affichage de l'unité correspondante proposé dans la cartographie, nous pouvons immédiatement visualiser dans le contexte d'emploi de 他 (tā) dont le coefficient est égal ou supérieur aux seuils établis. De ce fait, on peut dire que les méthodes quantitatives et qualitatives se rejoignent :

337 En effet, en chinois, bien qu'il y ait une distinction de genre (masculin/féminin) et de nombre parmi les pronoms personnels, leur changement de position syntaxique n'entraîne aucune modification de leur forme. L'emploi de 他 (tā) peut correspondre à tous les pronoms personnels et adjectifs possessifs de la 3^{ème} personne du masculin singulier en français : « il, lui, son, ses, sa, le, s', se, soi ».

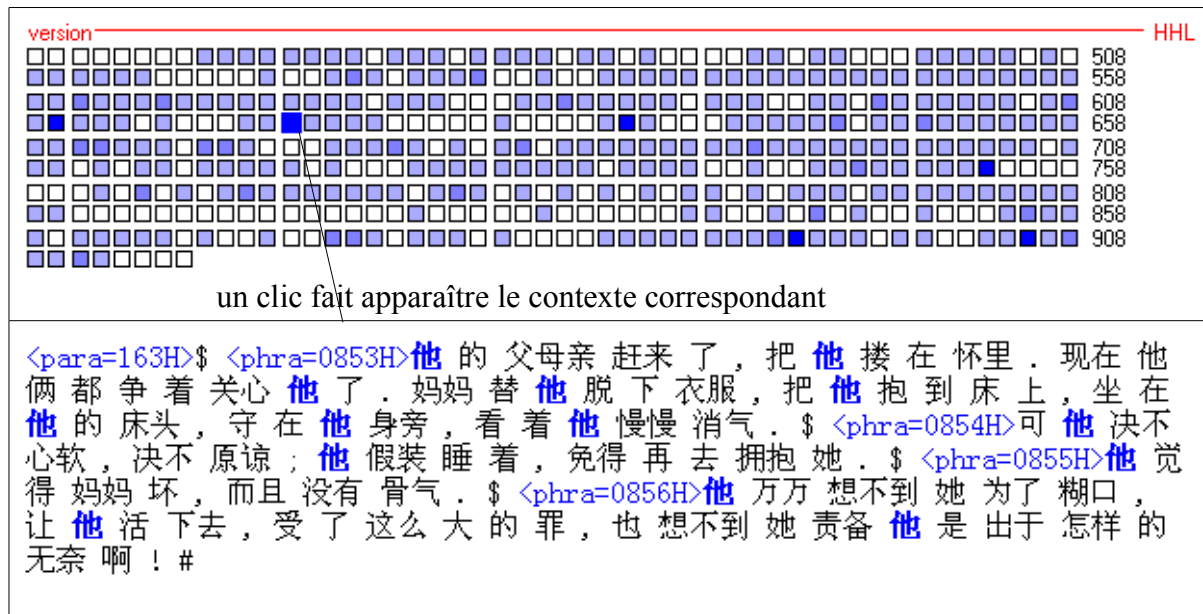


Figure 3-14 : Visualisation de la recherche de 他 (tā, il) au seuillage dans la traduction de *L'Aube* par Han Hulin

Sans surprise, on note dans la figure 3-14 qu'un contexte correspondant à un carré de teinte foncée (filtré par le seuillage) contient un grand nombre (14) de 他 (tā, il). Un examen de ce contexte révèle que les emplois consécutifs de ce pronom s'expliquent principalement par la description des soins que Melchior et Louisa accordent à leur enfant Jean-Christophe : 他的父母亲赶来了 (notre traduction : *ses parents ont accouru*), 把他搂在怀里 ([ils] *le prennent dans leurs bras*), 关心他 ([ils] *s'occupent de lui*), 替他脱下衣 [Louisa] *le déshabille*), 把他抱到床上 ([elle] *le porte dans son lit*), 坐在他的床头 ([elle] *s'assoit à son chevet*), 守在他身旁 ([elle] *reste près de lui*), 看着他慢慢消气 ([elle] *le regarde jusqu'à ce qu'il soit plus calme*)...

Mais pourquoi s'occupent-ils ainsi de Jean-Christophe ?

L'extension du contexte grâce au développement des carrés avoisinants nous fournit plus d'informations. Il est d'ailleurs intéressant de voir comment face aux mêmes péripiéties du texte original, les deux autres traducteurs rendent la scène en chinois. Grâce aux carrés correspondants dans la cartographie, nous retrouvons immédiatement le même paragraphe dans les traductions de Fu Lei et de Han Hulin ainsi que dans l'œuvre originale.

RR	#<para=163F>\$<phra=0853F> <i>ses</i> parents, accourus, <i>le</i> prirent dans leurs bras. *c'était à qui des deux, maintenant, serait le plus tendre. * <i>sa</i> mère <i>le</i> déshabilla, <i>le</i> porta dans <i>son</i> lit, s'assit à <i>son</i> chevet et resta auprès de <i>lui</i> , jusqu'à ce qu'il fût plus calme. \$<phra=0854F>*mais <i>il</i> ne désarmait point, <i>il</i> ne pardonnait rien, et <i>il</i> fit semblant de dormir, pour ne pas l'embrasser. \$<phra=0855F>* <i>sa</i> mère <i>lui</i> semblait mauvaise et l'ache. \$<phra=0856F>* <i>il</i> ne se doutait pas de tout le mal qu'elle avait pour vivre et <i>le</i> faire vivre, et de ce qu'elle avait souffert de prendre parti contre lui.
FL :	#<para=163F>\$<phra=0853F>父亲 母亲 都 赶了 来，把 他 抱 在 怀 里，这 一 下 他 们 俩 是 比 赛 谁 更 温 柔 了。母 亲 替 他 脱 了 衣 服，放 倒 在 床 上，坐 在 旁 边，直 等 到 他 比 较 安 静 的 时 候。\$<phra=0854F>但 他 一 点 儿 不 让 步，一 点 儿 不 原 谅，他 假 装 睡 着，不 愿 意 和 她 拥 抱。\$<phra=0855F>他 认 为 母 亲 恶 劣 而 又 卑 鄙。\$<phra=0856F>至 于 她 为 生 活 和 养 活 他 而 受 的 苦，不 得 不 站 在 人 家 一 边 跟 他 为 难 的 隐 痛，他 是 万 万 想 不 到 的。
HHL :	#<para=163H>\$<phra=0853H>他的父母亲赶来了，把他搂在怀里。现在他俩都争着关心他了。妈妈替他脱下衣服，把他抱到床上，坐在他的床头，守在他身旁，看着他慢慢消气。\$<phra=0854H>可他决不心软，决不原谅；

	他 假装 睡着，免得 再去 拥抱 她。他 觉得 妈妈 坏，而且 没有 骨气。他 万万 想不到 她 为了 糊口，让 他 活下去，受了 这么 大的 罪，也 想不到 她 责备 他 是 出于 怎样 的 无奈 啊！
XYC :	#<para=163X>\$<phra=0853X>父母 跑 了 过来，把 他 抱 在 怀里。现在，要 看 他们 两个 谁 更 温存 体贴 了，母亲 给 他 脱 了 衣服，把 他 抱 上 床 去，自己 坐 在 床 头，他 不 安 静 下 来，她 就 一 直 待 在 床 边。他 的 火 气 还 没 有 消，他 不 肯 原 谅 她，就 假 装 睡 着 了，免 得 要 拥 抱 她。他 觉 得 母 亲 胆 小 心 狠。他 哪 里 想 得 到：母 亲 为 了 生 活，为 了 把 他 养 活，吃 了 多 少 苦 头！甚 至 不 得 不 狠 下 心 来，违 背 自 己 的 意 愿，和 他 作 对！

Il est facile de noter que ces deux traducteurs utilisent nettement moins de 他 (*tā, il*) que Han Hulin (9, 10 par rapport à 14). Or, la langue chinoise exige une bonne prise en compte du contexte et du logique du discours. Dans le but d'organiser et de comprendre le discours, au lieu de préciser en permanence la référence, on recourt en général pour suivre sa trace (*reference tracking*) à la marque du topique (en anglais : *topic marking*). L'analyse contrastive des trois traductions nous permet donc d'appréhender les différences linguistiques concernant l'utilisation du pronom personnel 他 (*tā, il*) dans le cadre du chinois et nous laisse également entrevoir les caractéristiques d'écriture de chaque traducteur.

Une simple comparaison entre le texte original et ses trois traductions montre que Han Hulin suit au plus près le texte de départ en ce qui concerne l'emploi des pronoms personnels, alors que Fu Lei et Xu Yuanhong s'octroient plus de liberté. La visualisation du seuillage dans la cartographie textuelle fournit une méthode efficace dans l'analyse qualitative du corpus, et donne une lecture spatiale tout en donnant dans le même temps, la possibilité d'effectuer une lecture linéaire (voir Section 7.1.2, Chapitre VII concernant notre méthode de l'exploration qualitative par biais du seuillage).

3.7 Partitions et balisage

Un corpus informatique nécessite une structure « logique » entre divers volets, il est important de relier et d'organiser les différentes parties du corpus de manière consensuelle. Habert *et al.* (1997 : 195) signalent que

« le problème de la partition effective du corpus revêt une importance toute particulière dans la mesure où il s'agira ensuite d'étudier le contraste entre les parties découpées dans le corpus. »

La démarche textométrique – ou statistique multidimensionnelle – prend en compte des formes linguistiques dans les parties d'un corpus en vue d'analyses statistiques ultérieures³³⁸. Structurer les parties d'un corpus signifie identifier les différentes unités textuelles (s'il s'agit d'un seul texte) ou intertextuelles (s'il s'agit de divers textes) dans un même fichier. Il s'agit, en quelque sorte de la création de sous-parties (corpus) de même type au sein d'un corpus (cf. Salem 1982 : 158). Une partie de corpus peut être un texte entier, ou un fragment de texte correspondant aux divisions naturelles (tome, partie, chapitre, préface, paragraphe, phrase...), ou même à des divisions définies par les chercheurs (émetteur, citation, date de rédaction...).

338 On peut même dire que la structuration des parties du corpus conditionne l'analyse textométrique. Comme le notent Habert *et al.* (1997 : 194) pour apprécier la répartition d'une unité linguistique à l'intérieur d'un corpus, « il est nécessaire d'établir des comparaisons avec l'ensemble des unités de même type contenues dans le corpus », car la fréquence d'une unité linguistique ne porte pas de sens en dehors de sa comparaison avec celle d'autres unités du texte ou avec celle de la même unité issue d'autres textes.

Différents modes d'encodage des textes électroniques selon les langues pourraient entraîner des problèmes informatiques. Une partition des textes bilingues ou multilingues doit donc envisager la compatibilité des jeux de caractères lors du stockage informatique.

Pour réaliser la structuration des données, on s'appuie sur des balises. D'une manière générale, une balise peut se définir comme un signe, encadré par « < » et « > », servant à marquer une information ou la position textuelle d'un document qui doit recevoir un traitement particulier. L'insertion des balises (ou balisage) facilite le repérage des informations et permet d'identifier d'autres éléments informationnels³³⁹. Il est donc nécessaire d'envisager les usages potentiels du corpus ou les questions de recherche avant de définir les niveaux de balisage (Atkins *et al.* 1992 ; Kenney 1998/2000 ; Heiden 1999 ; McEnery *et al.* 2006, etc.).

De nos jours, le langage de balisage XML joue un rôle de plus en plus important tant dans la construction des corpus que dans l'échange d'un large éventail de données sur le Web³⁴⁰. Par le biais des balises et des attributs, XML délimite des éléments de données et laisse l'interprétation de ces données à l'application qui les lit³⁴¹.

Les normes et les standards calibrent les règles générales pour une édition électronique unifiée, mais dans la pratique il est nécessaire d'avoir conscience des particularités des outils d'analyse et des besoins de la recherche. Pour une étude textométrique dans le cadre du logiciel *Lexico3*, on utilise le format *Machinal*, défini par le laboratoire de « Saint-Cloud » en 1985 (Lafon *et al.* 1985)³⁴², ce format pouvant être facilement converti en XML (voir notre

339 Heiden (1999 : 113) rappelle que la mise en format d'un corpus conditionne l'observable du discours : 1) les unités lexicales ; 2) la délimitation des parties d'un texte ; 3) les références éditoriales. McEnery *et al.* (2006 : 23) souligne l'importance du balisage dans l'ajout des informations : 1) compléter les informations contextuelles pour les extraits des textes ; 2) préciser les informations extra-textuelles que la nomination d'un fichier ne suffit pas à rendre ; 3) ajouter les informations (graphique/tableau) perdues au cours du traitement informatique ou des commentaires éditoriaux.

340 La première norme internationale (ISO 8879 : 1986) de langage de description à balises, dit *Langage normalisé de balisage généralisé* (en anglais, *Standard Generalized Markup Language*, SGML), est mise en application depuis 1986 dans le milieu de la *Gestion Électronique Documentaire* (GED). En 1990, Berners-Lee conçoit sur la base du SGML, un langage de balises permettant de représenter les données dans les pages web (*World Wide Web*), là où vient l'*Hypertext Markup Language* (HTML) (cf. Berners-Lee et Fischetti 2000/2008). Six ans plus tard, en 1996, dans le but de répondre aux défis de l'édition électronique à grande échelle, le *Working Group* sous l'égide du *World Wide Web Consortium* (W3C) reprend la majeure partie du SGML, profite de l'expérience du HTML, et produit un langage d'édition simple, aussi puissant que le SGML : le *langage extensible de balisage* (en anglais, *Extensible Mark-up Language*, XML) (cf. Bos 1999). Ce langage comprend un ensemble de règles, de lignes directrices pour la conception de formats de texte permettant de structurer des données (*ibid.*).

341 Ce point diffère dans HTML, ce dernier définit la signification de chaque balise et de chaque attribut. Dans XML, les balises apparaissent en paire, la séquence <XXX> indique le début d'un élément alors que la séquence correspondante </XXX> marque sa fin. La valeur de l'élément est définie par l'attribut XXX. En ce qui concerne les règles détaillées du format d'XML, voir la spécification officielle de XML (50^e édition 2008) : <http://www.w3.org/TR/REC-xml/>. Il existe d'autres spécifications de la construction des textes électroniques initialement basées sur le SGML (*Standard Generalized Markup Language*) puis sur le XML : TEI (*Text Encoding Initiative*, <http://www.tei-c.org/index.xml>) et CES (*Corpus Encoding Standard*, <http://www.cs.vassar.edu/CES/>). La première s'applique aux phénomènes textuels, en particulier dans les textes littéraires, sociaux et linguistiques. Avec ses 450 éléments prédéfinis dans le tutoriel, cette application est à la fois générale et complexe ; la deuxième vise à standardiser la représentation d'un corpus linguistique : la structure, le recours aux termes d'informations linguistiques (ex. l'annotation, l'étiquetage), etc. Il existe deux versions de CES, l'ancienne conforme à la structure de TEI fondée sur le SGML et la récente basée sur le XML, dite XCES (*Corpus Encoding Standard for XML*, <http://www.xces.org/>). Mais les études basées sur le corpus ne s'étant développées que récemment dans les langues non-européennes, le CES et le XCES devront encore devenir plus généraux avant de diriger les travaux de corpus.

342 La balise sous format *Machinal* est également encadrée par les chevrons « < » et « > ». Le type de balise (gauche) et sa valeur de contenu (droite) sont mises en relation par un signe égale « = » placé au milieu. La balise se situe toujours devant une partie de texte, et sa portée s'étend à l'ensemble du texte se trouvant à sa suite (cf. Lamalle *et al.* 2003 :7). Par rapport à SGML/HTML/XML deux points restent spéciaux au

structuration du corpus dans Section 5.4.1, Chapitre V).

3.8 Conclusion du Chapitre III.

La textométrie fournit une série de méthodes tant pour mesurer les caractéristiques quantitatives des unités textuelles que pour examiner l'emploi de ces unités dans le contexte. Une telle double fonctionnalité ouvrent de grandes pistes pour la recherche traductologique.

Basée sur le comptage des unités textuelles, la textométrie met en œuvre des opérations quantitatives sur l'ensemble des unités à comparer (*norme de dépouillement*) prédéfinies à partir de la segmentation. Malgré des superpositions existantes entre unités à comparer et unités à traduire, les premières se servent des unités de base dans l'observation des phénomènes traductionnels, alors que les deuxièmes désignent des unités sur lesquelles le traducteur élabore son travail. La concrétisation de l'annotation ou l'étiquetage sur les unités textuelles constituent davantage de possibilités d'interroger sur les caractéristiques d'un corpus : lexical, syntaxique, phonétique... L'indice quantitatif de ces unités constituera une donnée précieuse sur laquelle on approfondira les phénomènes observés.

En reliant les unités traductionnelles dans chaque volet du corpus, l'alignement rend possible l'analyse systématique sur les phénomènes traductionnels. Toutefois l'appariement des différents niveaux des unités textuelles ne présentent pas les mêmes intérêts en recherche ni les mêmes difficultés en technologie. L'alignement des grandes unités textuelles comme les paragraphes et les phrases est relativement facile au point de vue technique, et constitue un contexte plus favorable à l'analyse de type qualitative ; tandis que celui des unités fines telles que les syntagmes ou les mots s'est révélé défectueux en technique, mais donne un inventaire précieux pour une recherche qui s'appuie plus sur l'équivalence lexicale, telle que la traduction automatique dans le cadre de TAL. Il est préférable de disposer d'un alignement de multiples niveaux (i.e. aux paragraphes et aux phrases) pour une recherche à l'aide des outils informatiques, mais il faut prendre en compte le temps et la disponibilité des outils. Il est nécessaire de signaler que l'alignement portant sur les corpus en langues hétérogènes a fait reconnaître une grande complexité, en particulier lorsqu'il s'agit de multiples textes.

Suivant les types de calculs, on peut distinguer deux types d'explorations quantitatives textométriques : l'un correspond à un comptage relativement simple, tel que l'accroissement vocabulaire et le diagramme de Pareto ; l'autre analyse les aspects multidimensionnels (comme l'*analyse de factorielle de correspondances* (AFC) et la *spécificité*) d'une unité, et fait appel au calcul probabiliste.

Les méthodes textométriques permettent également de nombreuses explorations de type qualitatives. La concordance fournit un inventaire sur les formes interrogées, accompagnées de leur contexte. Grâce à l'appariement des unités textuelles mis au point par l'alignement, la bi-concordance constitue une donnée précieuse permettant d'examiner les procédés de traduction dans les contextes. Néanmoins il est difficile d'effectuer une analyse lorsqu'il s'agit d'un corpus de grande taille, il faut donc une méthode pour analyser les informations extraites de la (bi-)concordance (voir la discussion et notre proposition dans Section 7.1, Chapitre VII).

format *Machinal* : 1) on ne laisse pas d'espaces entre les valeurs ; 2) les balises n'apparaissent pas en paires, ce qui signifie qu'on ne place pas de balise de fin pour délimiter le contenu, la portée d'une balise s'applique automatiquement jusqu'à la deuxième balise de même type. Le format de Machinal permet de coder : 1) la graphie des formes et les séparations de phrases orthographiques ; 2) une typographie sommaire (italique, gras, ...); 3) une structuration éditoriale sommaire (délimitation de pages, ...); 4) une structuration des propriétés externes et internes propres au contenu des textes (cf. Heiden et Lafon 1998).

Par rapport à d'autres méthodes, la cartographie dans la textométrie apporte une méthode extraordinaire dans l'exploration qualitative. En affichant en une seule image l'ensemble du corpus, elle réalise une localisation puissante des formes cherchées, et crée ainsi une résonance textuelle. L'incorporation du calcul de spécificité dans cette méthode – seuillage – unifie parfaitement les analyses quantitatives et qualitatives et permet de recueillir des informations précieuses pour une analyse traductologique.

Alignoscope propose plusieurs méthodes mieux adaptées aux besoins de la recherche traductologique. La recherche de deux sens, positifs et négatifs, raffine les résultats de recherche. Et grâce à la cartographie et l'affichage simultané, on accède dynamiquement aux deux contextes mis en parallèle.

Chapitre IV. La langue chinoise et le traitement automatique des textes chinois

PLAN DU CHAPITRE

Dans ce chapitre, nous décrirons certaines caractéristiques linguistiques et informatiques de la langue chinoise que l'on doit avoir à l'esprit lorsqu'on entreprend une recherche traductologique. Nous nous référerons régulièrement à la langue française et mettrons ainsi en évidence l'écart existant entre ces deux langues. Tout d'abord, nous présenterons l'aspect graphique, sémantique, phonétique du système langagier chinois ainsi que ses formes : caractère, morphème, mot, phrase et ponctuation (4.1) ; nous décrirons ensuite les caractéristiques générales de sa grammaire : temps, aspect, nombre, ordre des mots et syntaxe (4.2) ; nous aborderons enfin son aspect informatique : stockage, codage, méthode de saisie et traitement automatique (4.3).

Nous avons vu dans le chapitre précédent que l'élaboration d'un système d'unités de décompte est indispensable à l'exploration textométrique d'un corpus. Le choix de ces unités doit tenir compte de l'objectif de la recherche, il dépend aussi fondamentalement des caractéristiques des langues utilisées : lemme, caractère, mot, syntagme, phrase...

Ces notions paraissent simples mais elles posent certaines questions auxquelles il n'est pas forcément évident de répondre ; par exemple, *pomme de terre* en français est-il un mot ou un syntagme composé de trois mots ? Ces notions se compliquent dans les systèmes morpho-syntaxiques éloignés.

Parmi les nombreuses raisons qui peuvent expliquer le fait que les méthodes d'analyse des textes sur ordinateur se sont développées plus tardivement dans la sphère culturelle chinoise que dans le monde occidental, on doit considérer les facteurs liés à l'existence d'un système d'écriture très ancien, dont certaines qualités sont indiscutables, mais dont l'informatisation s'est révélée beaucoup plus complexe que celle des systèmes basés sur l'utilisation d'un alphabet réduit (l'anglais notamment).

L'exploitation textuelle chinoise s'est beaucoup développée ces dernières années. La construction du corpus parallèle français-chinois (Miao et Salem 2008) sur le premier tome de *Jean-Christophe L'Aube* constitue le premier pas dans l'analyse textuelle à l'aide des outils textométriques portant sur cette paire de langues.

Se situant avant la construction et l'analyse du corpus, ce chapitre a un statut relativement indépendant. Il vise à fournir des appuis linguistiques guidant la construction du corpus parallèle français-chinois et des informations langagières sur le chinois permettant de mieux comprendre les phénomènes traductionnels dans l'analyse du corpus.

4.1 Système d'écriture

A la différence des langues alphabétiques occidentales comme le français, l'anglais, l'allemand et bien d'autres, l'écriture chinoise, la sinographie, utilise des caractères³⁴³. C'est une *scriptua continua*³⁴⁴, et ses caractères, s'écrivent les uns après les autres, sans espace entre eux, même si depuis 1919 on utilise des signes de ponctuation délimiter les phrases.

Ce fait langagier implique la nécessité de préciser les notions de *caractère*, *morphème*, *mot*, *phrase* dans cette langue avant de définir les unités de décompte sur lesquelles se baseront nos analyses statistiques suivantes.

4.1.1 Caractère

Le mot français *caractère* vient de la typographie et désigne la pièce métallique qui sert à

343 Le japonais et le coréen utilisent également les caractères *Han*, caractères d'origine chinoise dits *Hanzi* (汉字) mais chaque pays possède de plus des caractères nationaux propres à sa langue. Taiwan et Hongkong utilise les caractères chinois traditionnels, alors qu'en République Populaire de Chine, les autorités ont entrepris de simplifier les caractères chinois dans les années 50 (voir la Section ci-dessous 4.1.5).

344 Mais cette caractéristique d'écriture n'est pas exclusive à la langue chinoise. Dans les anciennes langues occidentales, comme l'écriture hiéroglyphique, l'alphabet phénicien et le cunéiforme, etc. les mots s'écrivaient également sans espace. Dans les langues modernes, le japonais s'écrit également en *scriptua continua*.

l'impression d'une lettre. En français on parle de caractère d'imprimerie. Dans la langue chinoise, le caractère *zi* (字) est l'unité de base de l'écriture³⁴⁵.

Composé d'un certain nombre de *traits*, le caractère chinois occupe un champ carré, ce qui explique son autre nom 方块字 (*fāng kuài zì*, *caractère carré*). Contrairement à une idée courante, mais fautive, le chinois n'est pas une écriture pictographique ni idéographique, même si cela est vrai pour un petit nombre de caractères à l'origine de ce système d'écriture (Wong *et al.* 2010 : 8)³⁴⁶.

En effet, beaucoup de caractères comportent un élément *sémantique* se référant à la signification et un élément *phonétique* indiquant la prononciation (voir la typologie des sinogrammes dans la Section suivante 4.1.1.2). Par exemple :

Caractère	Pinyin	Équivalent français
成	chéng	<i>compléter</i>
城(土+成)	chéng	<i>ville</i>
诚(讠+成)	chéng	<i>sincère</i>

A l'exception du premier 成 (*chéng*, *compléter*), on peut décomposer chaque caractère en composants : d'autres caractères et radicaux (concernant cette notion, voir la Section suivante 4.1.1.2).

Le caractère 城 (*chéng*, *ville*), par exemple, peut être considéré comme la combinaison du radical 土 (*tǔ*, *terre*) et du caractère 成 (*chéng*, *compléter*), et cette combinaison désigne, étymologiquement, la muraille d'une ville.

Le caractère 诚 (*chéng*, *sincère*) regroupe le radical 讠 représentant la parole 言 (*yán*) et le caractère 成 (*chéng*, *compléter*).

Il est facile de noter que les radicaux 土 (*terre*) et 讠 (*parole*) influent respectivement sur le sens des caractères 城 (*chéng*, *ville*) et 诚 (*chéng*, *sincère*) mais que ces derniers véhiculent chacun leur propre signification. Quant à l'élément 成 (*chéng*, *compléter*), il contribue au son des caractères 城 (*chéng*, *ville*) et 诚 (*chéng*, *sincère*). En effet les trois caractères cités plus haut se prononcent identiquement /chéng /³⁴⁷.

4.1.1.1 L'aspect sémantique

Bien que chaque caractère véhicule plus ou moins une unité de sens, il ne constitue pas nécessairement à lui seul un mot (nous précisons par la suite la notion de *mot*, 4.1.3). Voyons des exemples :

345 On peut se référer aux deux dictionnaires célèbres de la langue chinoise. Le *Dictionnaire Kangxi* (康熙字典) contient 47 035 caractères, et le *Dictionnaire de Zhonghua* (中华字海) en possède 87 019, mais une lecture courante de la langue chinoise exige la connaissance de 3 000 à 4 000 caractères. En fait, 1 000 caractères couvrent déjà 92 % des documents écrits, et 3 000 caractères en couvrent plus de 99 % (Wong *et al.* 2010 : 27).

346 Par exemple, 日 (*rì*, *soleil*), 月 (*yuè*, *lune*), 山 (*shān*, *montagne*), etc.

347 Il s'agit d'homonymes. En chinois, il existe seulement 400 syllabes de base, ou 1 100 si l'on prend en compte les variations de tons, ce qui est très différent de l'anglais qui en compte plus de 80 000 (Wong *et al.* 2010 : 27). Voir également la Section ci-dessous 4.1.1.3.

Caractère(s)	Pinyin	Équivalent français	Caractère(s)	Pinyin	Équivalent français
森	sēn	<i>forêt</i>	东西	dōng xī	chose
森林	sēn lín	<i>forêt</i>	巧克力	qiǎo kè lì	<i>chocolat</i>
森然	sēn rán	<i>terrible</i>	葡萄	pú táo	<i>raisin</i>
森严	sēn yán	<i>imposant</i>	囫圇	hú lún	<i>tout entier</i>

Le sens du caractère 森 (*forêt*) trouve son origine dans le caractère 木 (*arbre*) (qui est aussi un radical), mais 森 est rarement employé seul. Dans la langue moderne, on le combine souvent avec le caractère 林 (lín) pour former le mot 森林 (sēn lín) ayant également le sens de *forêt*, ou avec le caractère 然 (rán) pour donner 森然 (sēn rán) qui signifie *terrible*, ou encore avec 严 (yán) dans 森严 (sēn yán) pour dire *imposant*... Ceci nous montre que les caractères chinois peuvent se joindre à d'autres et exprimer des sens nouveaux plus ou moins en rapport avec le sens des caractères initiaux.

Cependant il existe des cas où le sens d'une combinaison de caractères n'a aucun lien avec le sens original des caractères qui la composent. Prenons l'exemple de 东西. 东 (dōng) signifie *est*, et 西(xī), *ouest*, leur combinaison n'exprime pas une orientation *est-ouest*, mais une *chose*. De même, dans le cas de 巧克力 (qiǎo kè lì, *chocolat*), chacun des caractères 巧, 克, 力 possède un sens propre sans rapport immédiat avec la combinaison (巧 : qiǎo, *adroite, habile* ; 克 : kè, *convaincre* ; 力 : lì, *force*). Il faut également signaler que certains caractères ne s'utilisent qu'en combinaison. Voyons les cas de 葡萄 (pú táo, *raisin*) et 囫圇 (hú lún, *tout entier*). Il nous est impossible de fournir le sens de chacun de ces deux caractères, puisqu'ils n'en possèdent pas isolément. Partant de ces exemples, nous aborderons par la suite la notion de morphème.

Si l'on utilisait beaucoup de caractères isolés en tant que mots dans l'écriture du chinois ancien³⁴⁸, au fur et à mesure que la langue³⁴⁹ a évolué, la tendance s'est inversée et l'on a désormais essentiellement recours à des combinaisons de caractères. Plusieurs chercheurs soutiennent que le chinois moderne est une langue dissyllabique (Lü 1963 ; Shih 1986 ; Chen 2000 ; Arcodia 2006). Shi (2002 : 70-72, cité par Arcodia 2006 : 82) note que les mots dissyllabiques représentaient seulement 20 % de l'écriture chinoise avant 200 av. J.-C., alors qu'ils sont 80 % dans la langue moderne. Chen (2000) fournit des études pertinentes qui démontrent que les entrées lexicales du chinois contemporain sont polysyllabiques. Environ 85 % des noms dans un sondage sont dissyllabiques³⁵⁰. De plus, il prétend que les mots monosyllabiques ne peuvent plus se produire librement dans le discours actuel.

Avec les traitements³⁵¹ de texte informatiques actuels, on ne peut éviter de traiter les caractères

348 Arcodia (2006 : 82) cite un extrait de l'écriture de Confucius (né le 28 septembre 551 av. J.-C. et mort le 11 mai 479 av. J.-C.) qui nous montre que le lexique du chinois traditionnel (d'environ 1 200 avant J.C. à 300 après J.C.) privilégie les monosyllabes : 学而时习之不亦乐乎 (xué ér shí xí zhī bú yì lè hū, glose : apprendre-et-souvent-appliquer-le-non-aussi-joie-modale; notre traduction littéraire : *N'est-ce pas une joie d'apprendre et d'appliquer ce que l'on a appris ?*) En effet tous les caractères de ce passage constituent une unité de sens indépendante.

349 En effet, les mots dissyllabiques apparaissent dans les textes datant de 1000 av. J.-C., mais leur emploi se popularise vraiment pendant la période Han (206 av. J.-C – 220 ap. J.-C.) (Arcodia (2006 : 82).

350 Par contre selon Liu (1987, cité par Wong *et al.* 2010 : 45), dans le mandarin moderne, 5 % des mots sont monosyllabiques, 75 % dissyllabiques, 14 % trisyllabiques, et 6 % quadrisyllabiques et plus.

351 Par exemple dans sa phase automatique, le logiciel *Alignator* que nous utiliserons dans l'alignement du corpus parallèle a recours aux caractères, ce qui nécessite ensuite un traitement manuel afin d'obtenir un

indépendamment, et donc d'obtenir des résultats, mais les caractères seuls ne fournissent pas d'informations précises. Wong *et al.* (2010 : 8) indique que le caractère ne représente pas une unité de langage – ce dernier s'apparente aux morphèmes autant qu'aux mots mais nous y reviendrons dans la partie suivante (4.1.2). Ainsi que nous l'avons vu plus haut, certains caractères peuvent constituer une unité de sens indépendante, mais dans la langue contemporaine, la plupart des caractères chinois peuvent s'associer à une multitude d'autres caractères et leur sens/référence varie alors d'une combinaison à l'autre.

En traductologie, Miao et Salem (2008) comparent dans un cadre textométrique la traduction chinoise de *L'Aube* (par Fu Lei) segmentée d'abord en caractères³⁵² puis en mots. Le résultat montre que le corpus segmenté en mots est plus proche du texte original français tant dans les analyses statistiques (l'accroissement du vocabulaire), que dans les analyses qualitatives (l'examen des équivalences traductionnelles dans la concordance).

4.1.1.2 L'aspect graphique

D'une manière générale et d'un point de vue graphique, on distingue deux types de caractères chinois.

Le premier type, souvent de forme très simple, est indécomposable car ayant une seule unité de graphie ; notons les exemples 成 (chéng, *compléter*) et 日 (rì, *soleil*).

Le seconde, au contraire, de forme plus complexe, est constitué de plusieurs composants, tels que 城 (土+成, chéng, *ville*), 明 (日+月, míng, soleil + lune, *lumineux, clair*).

Ces deux types de caractères s'appellent respectivement les *caractères graphiquement autonomes* (独体字, dú tǐ zì)³⁵³ – monogramme, et les *caractères graphiquement composés* (合体字, hé tǐ zì) – polygramme. Même sans aucune connaissance en chinois, on peut aisément remarquer, à partir de nos exemples, que le polygramme n'est pas sans lien avec le monogramme.

Les Chinois se sont intéressés à la question graphique de leur écriture dès le premier siècle de l'ère chrétienne. La typologie sinographique³⁵⁴ la plus connue et la plus citée est sans doute celle des *Liushu* (六书) établie par Xu Shen (许慎, 58-147) dans son dictionnaire *Shuo Wen Jie Zi* (说文解字) en 100 ap. J.-C.

Liushu désigne six principes de base pour former les caractères chinois que l'on peut résumer ainsi :

	Classe	Pinyin	Traduction littérale	Équivalent français	Note
1	象形	xiàng xíng	<i>imitation de la forme</i>	pictogrammes	selon la forme de l'objet réel
2	指事	zhǐ shì	<i>indication d'une affaire</i>	idéogrammes simples	selon l'indication de l'objet réel
3	形声字	xíng shēng zì	<i>unification de son et de forme</i>	idéo-phonogrammes	selon le son et la forme

meilleur résultat.

352 Dans leur expérience, les caractères sont obtenus, à l'aide d'une expression régulière, par insertion d'un espace (code ASCII 32) devant chaque caractère du texte.

353 Selon Zhang (2003), il existe seulement 236 caractères graphiquement autonomes en chinois.

354 La typologie des sinogrammes désigne la méthode de classification des caractères chinois qui s'appuie sur leurs caractéristiques internes.

	Classe	Pinyin	Traduction littérale	Équivalent français	Note
4	会意	huì yì	<i>assimilation de l'intention</i>	idéogrammes composés	selon l'intention ou la signification
5	转注	zhuǎn zhù	<i>transfert du sens</i>	défléchis	en changeant le sens original
6	假借	jiǎ jiè	<i>emprunt erroné</i>	emprunts	en utilisant d'autres caractères par erreur

Malgré l'évolution de l'écriture chinoise, cette typologie en six classes reste encore la plus citée (Lin 2007 : 9). Jusqu'au XXe siècle, les critiques sont vives. Tang Lan (唐兰, 1901-1979) est le premier à proposer le rejet de la typologie *Liushu*. En 1935, il propose, pour sa part, une typologie sinographique beaucoup plus simple, intitulée *Sanshu* (三书, *les trois types d'écriture*), voir les *pictogrammes* (象形, *xiàng xíng*), les *idéogrammes* (象意, *xiàng yì*) et les *idéophonogrammes* (形声, *xíng shēng*)³⁵⁵.

Sous l'influence de la linguistique occidentale, les chercheurs chinois introduisent la notion de *graphème*³⁵⁶ dans le classement des caractères chinois et établissent une nouvelle approche en typologie sinographique. Le *graphème*, traduit en chinois par le terme 字素 (*zì sù*) ou 字符 (*zì fú*), est compris comme le composant minimal d'un caractère. Au lieu d'étudier la façon de former un caractère en tenant compte de son évolution historique, cette approche met l'accent sur la fonction (la graphie, la signification et la prononciation) d'un caractère ou sur celle des éléments composant un caractère. Autrement dit, elle étudie la relation entre le caractère et ses composants sous l'angle de la fonction³⁵⁷. Ainsi, on peut considérer que le caractère 城 (*chéng*, *ville*) est composé de deux graphèmes : le graphème sémantique 土 (*tǔ*, *terre*) et le graphème phonétique 成 (*chéng*, *compléter*). Mais pour 明 (*míng*, *lumineux*), il comprend deux graphèmes sémantiques 日 (*rì*, *soleil*) et 月 (*yuè*, *lune*).

Néanmoins l'idée de graphème n'est pas une nouveauté dans la typologie traditionnelle chinoise. Les graphèmes composés, nommés les blocs composants *pianpang* (cf. Lin 2007 : 73), rejoignent partiellement, en fin de compte, la notion des radicaux (voir *infra.*) dans la langue chinoise.

355 Il parle pour la première fois des *Sanshu* dans son livre *L'introduction à l'étude de l'écriture ancienne* (古文字学导论) publié en 1935. Puis il précise en 1949 les trois types de *Sanshu* dans son ouvrage *La grammatologie chinoise* (中国文字学). A la suite de Tang Lan, les chercheurs Chen Mengjia (陈梦家, 1911-1966) et Qiu Xigui (裘锡圭, 1935-) conservent le terme *Sanshu*, mais ont chacun développé leur propre définition de la typologie : les *pictogrammes* (象形, *xiàng xíng*), les *emprunts* (假借, *jiǎ jiè*) et les *idéophonogrammes* (形声) chez le premier (1956), et les *idéogrammes* (表意) les *idéophonogrammes* (形声) et les *emprunts* (假借, *jiǎ jiè*) chez le dernier (1984).

356 Dans *Le Petit Robert* (2011 : 1179), le graphème est défini comme « la plus petite unité distinctive et significative de l'écriture, lettre ou groupes de lettres correspondant à un phonème ou un repère morphologique, étymologique. »

357 Concernant la notion de graphème et les niveaux de composants du chinois, on peut se référer au livre de Su Peicheng (苏培成, 2002), *Une nouvelle discipline : la sinographie moderne* (一门新学科：现代汉字学). Dans le cadre de ses études doctorales, Lin (2007 : 104-105) remarque qu'au cours du XXe siècle, l'évolution de la typologie sinographique basée sur les graphèmes connaît trois phases : « La première phase représente celle de la conception des graphèmes en trois types : graphème graphique *xingfu* 形符, graphèmes sémantique *yifu* 义符 et graphème phonétique *shengfu* 声符. La deuxième phase a vu l'adjonction d'un quatrième type de graphème de fonction nulle. [...] pour la troisième phase, les spécialistes ont fusionné les graphèmes *graphiques xingfu* et sémantiques *yifu* en un seul type de graphème sémantique nommé *yifu*. [On note ainsi] : graphème sémantique *yifu* 意符, graphème phonétique *yinfu* 音符 et graphème neutre *jihao* 记号. »

Les *radicaux*, dits aussi *clés* (部首, bù shǒu, *la tête de partie* ou *la partie capitale*), sont les éléments à partir desquels les caractères sont rangés dans le dictionnaire. Si l'on connaît le radical et le nombre de traits supplémentaires, on peut trouver relativement rapidement un caractère chinois dans un dictionnaire. Xu Shen est le premier à éditer en 100 ap. J.-C un dictionnaire basé sur les *radicaux* : *Shuo Wen Jie Zi*. La liste des 214 radicaux utilisés actuellement par la plupart des dictionnaires trouve son origine dans le *Dictionnaire Kangxi* (康熙字典), publié en 1716. Ces radicaux constituent également la base de codage informatique pour les caractères chinois (voir Section 4.3.1).

Pour des raisons mnémotechniques, les chinois catégorisent les radicaux en quatre classes. Ce classement s'appuie sur l'emplacement occupé par le radical dans le caractère³⁵⁸ :

- 1) 旁 (páng, *côté*), constituant la partie droite ou gauche d'un caractère.
Par exemple, 扌, 提手旁 (tí shǒu páng, *main*), dans le caractère 拉 (lā, *tirer*).
- 2) 头 (tóu, *tête*), constituant la partie hatue, ou la partie en haut et à gauche d'un caractère.
宀, 宝盖头 (bǎo gài tóu, *toit*), dans le caractère 宝 (bǎo, *trésor*).
- 3) 框 (kuàng, *cadre*), constituant la partie autour d'un caractère.
口, 国字框 (guó zì kuàng, *enclos*), dans le caractère 国 (guó, *pays*).
- 4) 底 (dǐ, *base*), constituant la partie basse d'un caractère.
辶, 走字底 (zǒu zì dǐ, *marche*), dans le caractère 远 (yuǎn, *loin*)³⁵⁹.

On apprend, de ce qui précède, que les graphèmes (ou les radicaux), véhiculent parfois eux-mêmes un sens, que ce sens participe ou non à celui du caractère (quand les graphèmes entrent dans la composition de ce caractère). Par conséquent, l'aspect graphique est un aspect important dans le choix du caractère, en particulier dans les cas de la nomination d'une personne ou d'une entreprise, car sous conditions phonétiquement égales, les gens préfèrent un joli caractère du point de vue sémantique ou graphique. Par exemple, graphiquement, les Chinois trouvent que le caractère 清 (*limpide*) est plus joli que 青 (*verte*), bien qu'ils se prononcent de façon identique /qīng/. Car le premier porte le graphème sémantique de l'eau permettant de susciter l'imagination de l'eau (ou de la rivière) chez les lecteurs (nous reviendrons sur ce point dans les transcriptions des noms de personnes étrangères dans nos corpus de traductions, voir Section 6.4.1.1.4, Chapitre VI).

4.1.1.3 L'aspect phonétique

Chaque caractère chinois correspond à un segment sonore, une syllabe, en d'autres termes, à un monosyllabe³⁶⁰. Mais le chinois est une langue tonale, c'est-à-dire que chaque caractère représentant une syllabe possède une tonalité fixe. Il existe en général quatre tons en chinois moderne, représentés en pinyin par un signe graphique placé sur la voyelle qui porte l'accent :

- 1) le premier ton est un ton haut et plat ˊ ;

358 La langue japonaise dispose d'un classement plus détaillé pour les radicaux.

359 Il y a cependant des exceptions, par exemple, quand il s'agit de l'eau. 氵 est nommé *deux gouttes d'eau* (两点水, liǎng diǎn shuǐ), 冫, *trois gouttes d'eau* (三点水, sān diǎn shuǐ), et 灬, *quatre gouttes d'eau* (四点水 ou 四点底, sì diǎn shuǐ/dǐ). Comme *quatre gouttes d'eau* se trouvent souvent dans les caractères au sens de la chaleur, ce radical s'appelle également la *base de feu* (火字底, huǒ zì dǐ).

360 Il y a peut-être une seule dissension à propos de 儿. Son sens original est *l'enfant*. Il se prononce /ér/ et est largement utilisé dans le dialecte pékinois en tant qu'affixe pour former les mots. Certains chercheurs pensent qu'il faut prendre en compte l'existence de ce morphème sous-syllabique en chinois (Packard 2000, cité par Arcodia 2006 : 81)

par exemple, 一 (*un*) se prononce en /yī/, 妈 (*mère*) en /mā/

- 2) le deuxième est un ton haut-montant ˊ ;
骑 (*prendre*) : /qí/ ; 麻 (*lin*) : /má/
- 3) le troisième un ton traînant, descendant légèrement puis remontant ˇ ;
影 (*ombre*) : /yǐng/ ; 马 (*cheval*) : /mǎ/
- 4) le quatrième un ton descendant ˋ .
慢 (*lent*) : /màn/ ; 骂 (*gronder*) : /mà/

Il est par ailleurs nécessaire de mentionner un cinquième ton, il s'agit du ton neutre (ou zéro) auquel n'est attribué aucun signe et qui correspond à un son court et léger.

D'un point de vue phonétique, une même syllabe se prononçant dans une tonalité différente peut s'écrire avec un caractère différent. Ce qui peut entraîner des incompréhensions. Reprenons les exemples cités plus haut pour la syllabe /ma/ :

/mā/	/má/	/mǎ/	/mà/
妈 (<i>mère</i>)	麻 (<i>lin</i>)	马 (<i>cheval</i>)	骂 (<i>gronder</i>)

D'autre part, à prononciation identique (même syllabe et même tonalité), on peut trouver différents caractères qui ont des significations différentes :

/mā/	/má/	/mǎ/	/mà/
抹 (<i>essuyer</i>)	蟆 (<i>crapaud</i>)	码 (<i>taille</i>)	禡 (<i>autel dans l'armée</i>)
		玛 (<i>agate</i>)	杓 (<i>traverse</i>)

Ces deux phénomènes linguistiques, dit *homonymes*, concernent une proportion considérable des caractères chinois (voir plus loin dans Section 6.5.2.2, Chapitre VI). Cela permet une liberté relativement large au traducteur dans les choix de caractères lors de la transcription en chinois d'un son étranger.

Concernant la tonalité, d'après règles de la poésie chinoise, on note les tonalités actuelles de la manière suivante. Tout comme l'aspect graphique, l'aspect phonétique du chinois a évolué. Le ton médiéval « rentrant », se caractérisant par un son bref et rapide, a disparu de la langue moderne, mais se retrouve encore dans certains dialectes à l'est et au sud de la Chine.

	Plat		Obliques		
Tons médiévaux	plat		montant	partant	rentrant
Tons modernes	plat yin (1er ton)	plat yang (2e ton)	montant (3e ton)	partant (4e ton)	disparu

Toutefois la Chine a connu très tardivement le *pinyin*, 拼音 (pīn yīn), système alphabétique actuellement en usage pour transcrire sa langue. *Pinyin*, 拼音 (pīn yīn), signifie littéralement *épeler les sons*. En Chine ancienne, on a utilisé deux méthodes pour transcrire les caractères : *dú ruò* (读若) et *fǎn qiē* (反切). La première consiste à indiquer un autre caractère ayant une prononciation proche de celui dont l'on veut noter la prononciation, et la deuxième est d'utiliser deux caractères³⁶¹ pour noter la prononciation du caractère concerné (Lin 2007 : 50). Mais l'inconvénient de ces deux méthodes est qu'il faut connaître *a priori* la prononciation du

361 dont l'un renvoie à l'initial de la syllabe et l'autre à la syllabe de la prononciation du caractère concerné.

caractère à indiquer.

Le projet de transcription alphabétique de la langue chinoise a été approuvé en 1958 par le gouvernement de la République Populaire de Chine. Il s'agit d'une romanisation du *mandarin* avec 26 lettres latines et le ton indiqué sur la dernière syllabe de chaque caractère. Cette transcription supplante les systèmes phonétiques plus anciens comme Wade-Giles et *bopomofo* (dit aussi 注音符号, zhù yīn fú hào) utilisés jusqu'au début du XXe siècle³⁶² en Chine. Ces deux systèmes ont été employés à Taïwan jusqu'en 2002. En 2002, et pour une courte durée, *Bopomofo* est remplacé par le système de *Tongyong pinyin* (通用拼音, *pinyin en usage commun*)³⁶³. Le 16 septembre 2008, le ministère de l'éducation de Taïwan a approuvé l'emploi de *pinyin*. Ainsi, depuis le premier janvier 2009, *pinyin* devient aussi le système phonétique officiel à Taïwan.

4.1.2 Morphème

D'une manière générale, un morphème se définit comme une unité significative minimale. Dans les langues occidentales, les morphèmes peuvent constituer un mot, mais ils ne peuvent pas eux-mêmes se décomposer en plus petites unités significatives³⁶⁴. On distingue plusieurs sortes de morphèmes³⁶⁵ mais il est nécessaire de signaler que les distinctions existantes ne sont jamais définitivement figées et qu'elles dépendent parfois des différents angles d'analyse ou des théories linguistiques utilisées (lexicographiques, morphologiques, etc.).

Par exemple, les affixes « anti- », « dé- » peuvent être considérés comme des morphèmes dérivationnels, mais du fait de leur manque d'autonomie, on les définit comme des morphèmes liés.

Il convient de mentionner la distinction entre les notions de *lexème* et de *lemme*³⁶⁶. Dans la terminologie courante, le lexème est un morphème lexical alors que le lemme est l'unité

362 Le système de Wade-Giles est une romanisation du chinois. Il est créé par l'anglais Thomas Francis Wade au milieu du XIXe siècle puis développé et modifié par Herbert Giles dans son chinois-anglais de 1912. Il a été le principal système de transcription dans le monde anglophone. Le *Bopomofo* est un système transcrivant la prononciation par les signes, mise en place par le Ministère de l'éducation de la République de Chine (sous le Gouvernement de Beiyang) en 1913. Il ressemble à celui des *kana* japonais. Par exemple, le caractère 香 (parfumé) est transcrit par le système *Bopomofo* par trois signes : « ㄒ ㄩ ㄤ ». Actuellement, il est le principal système pour saisir informatiquement les caractères chinois à Taïwan. Mais on doit signaler que ces deux systèmes ne sont pas les premiers usages des systèmes alphabétiques pour transcrire le chinois. En effet, depuis le XVIIe siècle, ce sont les jésuites occidentaux vivant en Chine qui en ont énormément contribué à la création de ces systèmes. Le jésuite italien Matteo Ricci, qui arriva en Chine en 1583, acheva en 1605 son livre sur l'usage merveilleux de l'alphabet occidental 西字其蹟 qui présentait un système de notation des caractères chinois par l'alphabet latin. Un autre jésuite, français, le père Nicolas Trigault, qui alla en Chine en 1610, publia en 1626 son vocabulaire pour les lettrés occidentaux 西儒耳目資, premier dictionnaire de caractères chinois avec prononciation donnée en latin » (Chen 1980, cité par Lin 2007 : 51).

363 Ce système de transcription est conçu par Yu Boquan (余伯泉) en 1998. Il s'agit également d'une transcription phonétique à l'aide des caractères latins. Comparant ce système au *pinyin*, on en trouve beaucoup de similitude.

364 Par exemple, en français, *tu* est le morphème de la deuxième personne du singulier, mais c'est aussi un mot. Dans l'exemple de *chanteur*, on peut relever le morphème « -eur » se rapportant à une personne, et le morphème *chant* indiquant une activité. Mais dans *chanteurs*, on peut compter trois morphèmes : « chant », « -eur » et « -s », le dernier morphème marquant le pluriel.

365 Par exemple, morphèmes lexicaux, morphèmes grammaticaux, morphèmes liés qui se divisent encore en morphèmes dérivationnels et morphèmes flexionnels, morphèmes libres, morphèmes vides...

366 Cependant ces deux notions sont employées de manière très variable selon les linguistes et leur école de pensée. Sans entrer dans les détails de la discussion sur ces deux notions, nous présentons la conception acceptée dans la terminologie courante.

autonome constituante du lexique d'une langue. Par conséquent, un lemme peut être constitué d'un ou de plusieurs morphèmes lexicaux (lexèmes).

Dans le contexte chinois, après plusieurs polémiques dans les années 50 sur le *cí sù* /*yǔ sù* (词素/语素, *morphème*) opposé au *zì* (字, *caractère*) en tant qu'unité minimum significative de la langue chinoise³⁶⁷, les linguistes chinois acceptent et utilisent désormais la notion de morphème. Contrairement aux langues occidentales où les morphèmes peuvent contenir une variété de syllabes, les morphèmes chinois sont monosyllabiques et sont représentés par un caractère.

Généralement et en fonction de leur mode de liaison avec d'autres morphèmes (caractères), on distingue les morphèmes libres des morphèmes liés (Wong *et al.* 2010 : 8) :

- Les morphèmes libres peuvent constituer un mot à eux seuls ou s'associer à d'autres morphèmes pour contribuer à la formation d'autres mots.
Reprenons un des exemples cités plus haut : 成 (chéng) peut s'utiliser indépendamment dans le sens de *compléter* ou *terminer*, mais il peut également s'unir au morphème 功 (gōng, *résultat*) pour signifier *réussir*.
- Les morphèmes liés, rattachés à d'autres morphèmes, forment des mots dans lesquels leur sens initial (lorsqu'il existe) n'apparaît plus.
Ainsi dans 巧克力 (qiǎo kè lì, *chocolat*), 葡萄 (pú táo, *raisin*) ou 农园 (hú lún, *tout entier*), la combinaison des morphèmes produit une unité de sens insécable.

Un point nécessite cependant des précisions. Dans les langues indo-européennes (comme le français ou l'anglais), les morphèmes liés n'existent jamais à l'état autonome, autrement dit, ils doivent obligatoirement être liés à un autre morphème. Mais en chinois, certains morphèmes liés peuvent exister indépendamment et être alors dotés d'un sens propre. Les morphèmes 巧 (qiǎo, *adroit*), 克 (kè, *convaincre*), 力 (lì, *force*) dans le mot 巧克力 (*chocolat*) en sont un bon exemple³⁶⁸.

367 Rappelons que la linguistique chinoise actuelle se réfère à la linguistique occidentale. Autrefois, les analyses de textes du chinois ancien se basaient sur les caractères. Bien que certains livres de grammaire chinois au début du 20e siècle, comme la *Nouvelle grammaire du chinois* (新著国语文法) de Li Jinxi (黎锦熙) (1924), aient déjà fait la distinction entre « caractère » et « mot », on avait toujours recours aux caractères pour analyser les *mots*. En 1940 et 1947, Chen Wangdao (陈望道) et Cao Bowei (曹伯韩) mentionnent respectivement le 词素 (*cí sù*, *élément du mot*) et le 语素 (*yǔ sù*, *élément du langage*) pour introduire la notion de morphème en chinois, mais leur proposition n'a pas grand écho. Jusqu'aux années 50 paraissent beaucoup d'articles et de livres qui soutiennent l'introduction de la notion de morphème dans le cadre chinois, parmi ceux ci, on peut citer, par exemple, *La méthode de formation du chinois* (汉语的构词法) de Lu Zhiwei (陆志韦), *Sur la méthode de formation du chinois* (关于汉语构词法) de Zhang Shoukang (张寿康), et *Langue et littérature* (语言与文字) de Lü Shuxiang (吕叔湘). Mais on entend également une autre voix soucieuse de l'analyse des textes anciens ainsi que de l'établissement d'une théorie linguistique propre à la langue chinoise. Ainsi, certains chercheurs ne soutiennent pas le rejet du caractère en tant qu'unité linguistique. D'autres encore préconisent d'utiliser à la fois les notions de *caractère*, de *morphème* et de *mot* pour le chinois. Nous ne prendrons pas part à cette discussion, mais nous estimons que la notion de morphème permet de mieux illustrer les phénomènes langagiers du chinois contemporain. (Cette note se base principalement sur des informations contenues dans le livre *Sur le morphème du chinois* (汉语语素论) de Yang Xipeng (杨锡彭), publié en 2003 par les éditions de la Presse de l'Université de Nanjing).

368 Packard (2000 : 77-78, cité par Acrodia 2006 : 8) remarque que la plupart des morphèmes chinois possèdent une nature lexicale, et qu'ils jouent un rôle de « bound roots ». Acrodia (2006 : 81) pour sa part, juge que les morphèmes chinois peuvent être comparés aux constituants néoclassiques se trouvant dans les langues romanes, tels que *philo-*, *-logy*, ou *phobia*. Ils possèdent plutôt un sens lexical que grammatical.

4.1.3 Mot

Il est difficile de trouver une définition unique du *mot* chinois, mais cette question est omniprésente en linguistique pour toutes les langues, pourtant elle a rarement été clairement définie³⁶⁹.

Le mot dans les langues flexionnelles est donc à la fois un objet morpho-syntaxique et un objet sémantique qu'on peut définir comme une unité de sens, combinant un morphème et la flexion de ce morphème³⁷⁰. Dans leur ouvrage *On the Definition of Word*, Di Sciullo et Williams (1987) distinguent trois concepts, de diverses portées, à propos du « mot » : « listemes » (objets linguistiques stockés d'une manière permanente dans la tête du locuteur) ; « morphological objects » (objets analytiques tels que l'affixe et la composition sous l'angle morphologique) ; et « syntactic atoms » (les plus petites unités dans l'analyse syntaxique). Si le premier concept « listemes » concerne plutôt l'aspect psychologique, l'analyse des deux derniers concepts permet de mettre en évidence l'intégrité lexicale d'un mot. Les auteurs argumentent par ailleurs que les « morphological objects » peuvent être en effet un sous-ensemble des « syntactic atoms ». En bref, le mot, d'après eux, représente l'unité minimale syntaxique contenant un sens intégral.

En apparence, les mots chinois se manifestent moins visiblement que ceux des langues occidentales actuelles dans lesquelles ils sont naturellement délimités par les blancs. Mais la définition du mot dans cette langue ne devrait pas différer de celle d'autres langues. Coyaud et Paris (1976 : 35) considèrent que le *mot* chinois est l'unité élémentaire de fonctionnement syntaxique. Dans *The Part-Of-Speech Tagging Guidelines for the Penn Chinese Treebank 3.0* (Xia 2000 : 4), le *mot* est compris comme l'atome syntaxique (syntactic atoms) basé sur la définition de Di Sciullo et Williams (1987). Ce Guide (*ibid.* : 5) établit une liste de moyens pour vérifier si deux morphèmes chinois X et Y sont un mot (simple ou composé) ou non :

- 1) Frontière de morphème : quand l'un des morphèmes X-Y est lié à son voisin, ils deviennent ensemble un autre mot ;
- 2) Non-productivité : la règle de combinaison X-Y ne peut être généralisée pour former d'autres mots ;
- 3) Fréquence élevée de co-occurrences : la combinaison X-Y apparaît fréquemment ;
- 4) Complexe de la structure interne : on ne peut utiliser le traitement syntaxique pour saisir la syntaxe au sein d'un mot ou d'une chaîne de caractères ;
- 5) Non-composition : le sens de X-Y n'est pas composé ;

369 Le mot pourrait délimiter la frontière entre la morphologie et la syntaxe, la première étant la science de la formation des mots à partir des phonèmes, la deuxième étant la science de la formation des phrases à partir des mots. Mais chacune de ces sciences a tendance à dépasser ses limites et à élargir le champ d'application de ses règles. La morphologie, par exemple, a tendance à considérer les phénomènes de la formation des mots composés tels qu'ouvre-boîte ou porte-bagage comme un phénomène morphologique, même s'il s'agit clairement de la combinaison de deux morphèmes ayant une certaine indépendance. Inversement, les théories syntaxiques, comme par exemple les théories transformationnelles considèrent la flexion du verbe comme une unité indépendante de la syntaxe, et c'est alors qu'apparaissent les fameux « IP » (syntagmes flexionnels).

370 A ce propos, on peut se référer à la définition du mot de Lionel Clément (2001 : 49-52). Au lieu de donner une définition formelle et précise, il donne un ensemble de propriétés associées au *mot* en français : 1) le mot comme unité lexicographique : chaque mot obtient une définition dans le lexique¹ et en discours. Ainsi, *pomme de terre*, correspondant à une entrée lexicale et à un objet réel, est défini comme un mot. 2) Le mot comme unité graphique : hormis les mots composés, le mot est défini par la délimitation des blancs. *Au, audit, auquel, auxquels, auxquelles* sont donc considérés comme des mots. 3) Le mot comme unité syntaxique : le mot désigne une unité linguistique non séparable à un niveau d'analyse syntaxique. Il établit également des critères détaillés (selon l'angle morphologique, syntaxique ou sémantique) pour définir les mots composés. Sans les citer tous ici, nous dégageons que les principales caractéristiques des mots composés résident dans leur autonomie et leur intégralité. Ainsi, des segments comme *verre de vin, en effet, sans doute, peut-être, rendez-vous, à bas...* sont classés dans la catégorie des mots.

- 6) Insertion interdite : un autre morphème ne peut être inséré au milieu de X-Y ;
- 7) XP-substitution : si l'un des deux morphèmes ne peut être remplacé par un autre morphème de même catégorie, il est susceptible d'être la partie d'un mot ;
- 8) Contrainte de nombre de syllabes : le nombre de syllabes peut être utilisé pour définir le mot. Par exemple, un mot composé d'un verbe résultatif est traité comme un mot si l'élément résultatif est monosyllabique. Il est par contre traité comme deux mots si l'élément résultatif contient plus d'une syllabe.

Ainsi, un mot chinois se justifie également par des contraintes morphologiques et lexicales que Wong *et al.* (2010 : 9-10) résumant ainsi : la restriction distributionnelle et l'intégralité du sens. Revenons aux exemples cités plus haut : comme 森 (sēn) ne s'utilise jamais tout seul, ce ne peut être qu'un morphème. Par contre, la combinaison entre les morphèmes 森 (sēn) et 林 (lín) constitue un mot 森林 (sēn lín, *forêt*), car elle possède une unité de sens indépendante et intégrale. D'autre part on peut dire 小森林 (xiǎo sēn lín, *petite forêt*), ou 森林小 (sēn lín xiǎo, *La forêt est petite*), mais jamais 森小林 (sēn xiǎo lín).

4.1.4 Phrase et ponctuation

De même que pour les mots, il est difficile de déterminer clairement les limites de la phrase³⁷¹. D'une manière générale, la phrase est définie ainsi : « un assemblage de mots, grammaticalement cohérent, marqué par une intonation ou une mélodie spécifique, encadré de pauses [...], que le locuteur considère comme produisant un sens complet [...] » (le dictionnaire TLF). On retient par là qu'une phrase est l'unité grammaticale contenant un sens « complet ».

A l'oral, la fin de la phrase, marquée habituellement par l'intonation (la chute du ton) ou par le changement de sujet, n'est pas toujours facile à détecter. A l'écrit, on recourt principalement aux signes de ponctuation tels que le point, le point d'interrogation, le point d'exclamation, etc. (pour plus de discussions, voir Section 5.3.1.2, Chapitre V).

Mais la ponctuation est d'usage récent en chinois. Dans les livres traditionnels chinois, la séparation des phrases se fait grâce à l'expérience du lecteur³⁷². En 1919, la Chine a commencé à utiliser la ponctuation moderne³⁷³.

Tableau 4-1 : Signes de ponctuation du chinois³⁷⁴

Appellation	signes
points finaux	。 ? !
virgules	， \ ； ： •
points de suspension	……

371 Par exemple, est-ce qu'une proposition indépendante est une phrase ? Notons le cas : Pierre travaille. Ou pas. De surcroît, est-ce qu'un vers dans un poème est une phrase ?

372 Les lecteurs ajoutaient souvent eux-mêmes dans les livres des signes équivalents à la virgule et au point pour faciliter leur lecture.

373 En 1919, Hu Shi (胡适, né le 17 décembre 1891 - mort le 24 février 1962) propose d'utiliser les ponctuations dans le cadre du chinois (cf. Wang 2004). La même année, il publie un premier livre chinois contenant des ponctuations : *Aperçu de l'histoire de la philosophie chinoise* (中国哲学史大纲), Shanghai : Maison d'imprimerie des affaires (上海商务印书馆).

374 Ce tableau recense les principales ponctuations publiées dans la *Norme nationale de l'emploi des signes de ponctuation* (国家标准标点符号用法) de la R.P. de Chine, mise en vigueur depuis 1996. Consultable sur le site : http://www.eywedu.com/Article_203/200612518544627-1.html (consulté le 29 avril 2009). La première norme nationale datait de 1951.

Appellation	signes
guillemets	“ ” ‘ ’ ≡ ≡ ⊥ ⊥ 《 》 〈 〉
parenthèses	() [] () { } 【 】
tirets	— — — ~
noms propres	-- ~~
points de soulignement	.

Le système de ponctuation chinois s'est établi principalement sur la base du système de ponctuation occidental, en particulier celui de l'anglais. On trouve ainsi, comme le montre le tableau 4-1, des similarités typographiques entre le chinois et le français.

Par exemple, pour les phrases interrogatives, les deux systèmes langagiers ont recours au point d'interrogation « ? ». De même, on emploie le point d'exclamation « ! » pour les phrases d'exclamatives. Pour les citations, le chinois utilise principalement les guillemets anglais « “ ” » et « ‘ ’ », alors que le français recourt aux chevrons « « » ». Néanmoins, le système de ponctuation chinois utilisé actuellement conserve la trace des réformes successives de l'écriture. C'est la raison pour laquelle la ponctuation chinoise moderne, malgré ses similarités avec celle utilisée en occident, reste distincte de cette dernière. Dans le cas d'une citation, en dehors de « “ ” » et « ‘ ’ », le chinois s'appuie, dans son écriture verticale³⁷⁵, également sur « ≡ ≡ » et « ⊥ ⊥ ». Pour séparer les termes parallèles ou de même importance dans une phrase, on utilise la demi-virgule « 、 » (顿号, dùn hào). Le point médian « • » (间隔号, jiān gé hào) reste également propre au chinois, il a pour fonction de séparer le nom et le prénom étrangers dans leur transcription, ou les chiffres exprimant le mois et la date.

L'utilité des signes de ponctuation chinois en tant que repères est d'autant plus importante que, comme on s'en souvient, les caractères chinois sont écrits l'un après l'autre sans être séparés par des espaces. Rappelons aussi que le processus de segmentation en formes graphiques a recours aux signes de ponctuation en tant que délimiteurs (voir Section précédente 3.1.1, Chapitre III). Mais ce recours aux délimiteurs nécessite une homogénéisation des signes de ponctuation dans le corpus. Dans le cadre d'un corpus bilingue composé de deux langues non apparentées, des signes non unifiés gêneraient les traitements préliminaires³⁷⁶, tels que l'alignement et la comparaison quantitative des deux volets. Une opération d'homogénéisation des délimiteurs entre le français et le chinois s'avère donc nécessaire (voir l'annexe A).

4.1.5 Évolution du chinois

Une centaine de *langues* sont pratiquées par les Chinois en Chine, parmi lesquelles les langues régionales (cantonais, shangaïen...) et les langues des minorités (*miao* 苗, *yao* 瑶, etc.) (cf. Coyaud 1992 : 2). Des traces historiques ont été laissées dans cette langue par différentes périodes durant plus de deux mille ans.

Pour des raisons politiques et géographiques, il existe différentes dénominations de la langue chinoise. Dans la République Populaire de Chine, la langue officielle *mandarin*, a son nom

375 Traditionnellement l'écriture chinoise était écrite verticalement, de haut en bas, et les colonnes se succédaient de droite à gauche. Après la modernisation du chinois imposée dans les années 1955 par le gouvernement de la R.P. de Chine, l'écriture horizontale de gauche à droite devint la pratique habituelle. Pourtant l'écriture verticale s'utilise encore dans les courriers ou les documents de style traditionnel. Elle garde également une certaine importance à Taïwan et Hong Kong.

376 On peut se référer au cas du corpus français-coréen décrit dans la thèse de Cho (2010).

chinois 普通话 (pǔ tōng huà), qui signifie littéralement la *langue commune*, ou la *langue populaire*. A Taiwan, elle s'appelle 国语 (guó yǔ, *langue nationale*), nom adopté comme nom de la langue officielle en 1949. Du fait que la plus grande ethnie en Chine soit celle des han 汉 (hàn), cette langue s'appelle aussi 汉语 (hàn yǔ, *la langue de han*). Enfin, comme le mot 中华 (zhōng huá) désigne l'ensemble de la civilisation chinoise, dans les communautés de Chinois d'outre-mer, notamment à Hong Kong, Singapour, etc. on utilise 华语 (huá yǔ) pour nommer cette langue.

普通话 (pǔ tōng huà, *la langue commune*), tire essentiellement son lexique de la langue parlée au Nord de la Chine, sa phonétique du dialecte pékinois et sa grammaire des écrits modernes du Baihua (白话, *le chinois vernaculaire*). A partir de 1955³⁷⁷, elle est définie comme la seule langue commune du peuple *han* en Chine continentale et est désormais la langue obligatoire enseignée dans toutes les écoles du pays³⁷⁸.

Toutefois il ne faut pas croire que l'évolution du chinois moderne commence après la fondation de la République populaire de Chine en 1949. Elle date en effet du début du XXe siècle, notamment après le mouvement du 4 mai 1919 lors duquel les intellectuels progressistes chinois ont préconisé d'utiliser le Baihua (白话, *le chinois vernaculaire*, ou *l'écrit contemporain*) à la place du chinois littéraire, Wenyan (文言, le terme désigne aussi *le chinois classique*), dans l'écriture.

La langue parlée et la langue écrite évoluent au cours du temps et au fil de ses usages³⁷⁹. A l'époque de la dynastie Zhou (de 1046 à 256 av. J.-C), le chinois archaïque fut la forme écrite et parlée de la langue chinoise. À partir de la dynastie Qin (de 221 à 206 av. J.-C), le chinois écrit commença à évoluer et à diverger de la langue écrite. L'écart entre le chinois littéraire et le chinois parlé alla en se creusant avec le temps. Du temps des dynasties Tang et Song (de 618 à 1279), les gens commencèrent à écrire différemment de la langue écrite traditionnelle, plus proche de leur langue parlée. Ces langues étaient évoquées sous le nom de Bianwen (变文, *le langage altéré*) et de Yulu (语录, *la notation du langage*) et la langue orale fut désormais consacrée comme différente du chinois littéraire standard utilisé dans l'administration. Au cours des dynasties Ming et Qing (de 1368 à 1912), les langues vernaculaires commencèrent à être utilisées dans certains écrits, et l'objectif fut d'introduire la langue parlée dans l'écrit. C'est après le mouvement du 4 mai 1919 que les langues vernaculaires (le Baihua) se sont définitivement transformées en langue écrite et que l'usage du chinois classique a été abandonné³⁸⁰. Toutefois selon la qualité de l'expression, on peut distinguer dans le Baihua deux registres de langues différentes : le *style oral* (口语, kǒu yǔ) et le *style écrit* (书面语, shū miàn yǔ).

Cependant c'est la décision prise par le gouvernement chinois de simplifier les graphies qui a profondément impacté la langue chinoise (cf. Alleton 1970 : 83). L'objectif de cette décision était de rendre l'apprentissage de l'écriture plus aisé pour les masses populaires. Cette simplification consiste principalement à utiliser les « éléments de caractères » (i.e. les

377 Ce sont dans la réunion de *La réforme de l'écriture de la Chine* (全国文字改革会议) et la *Conférence sur la réglementation du chinois moderne* (现代汉语规范问题学术会如) d'octobre 1995 que l'on définit les critères pour la notion de *Putong Hua*.

378 Selon la Constitution chinoise de 1954, l'article 3, « Chaque ethnie a la liberté d'utiliser et de faire évoluer sa propre langue. » En conséquence, en parallèle de l'enseignement du *mandarin*, les écoles des régions autonomes en Chine a le droit d'enseigner la langue de la région.

379 L'information ci-dessus vient principalement de l'explication de Baihua dans le Wikipedia, légèrement modifiée, consultable sur le site : http://fr.wikipedia.org/wiki/Chinois_vernaculaire (consulté le 11 mars 2009). Nous avons également consulté le livre du Zhang Zhongxing (张中行, 2007) : *Baihua et Wenyan* (白话与文言).

380 sauf dans des citations, des expressions proverbiales, etc.

radicaux) simplifiés pour tous les caractères dans lesquels ces éléments entrent en composition. Un petit nombre de nouvelles formes sont inventées. Il arrive aussi que l'on puisse utiliser un caractère complètement différent, sous forme simple, pour remplacer un autre caractère aux traits compliqués et qu'il n'est pas possible de décomposer.

En 1954, le Comité pour la Réforme de l'Écriture de la Chine (文字改革委员会, wén zì gǎi gé wěi yuán huì)³⁸¹ a établi une proposition de caractères simplifiés. Le 28 janvier 1956, le Conseil des Ministres de la République Populaire de Chine a approuvé la liste de simplification. En 1977, le Conseil a publié la deuxième liste. Étant donné que cette liste abuse les formes simplifiées, elle provoque une grande confusion dans l'usage du chinois. Cette liste a ainsi été annulée le 24 juin 1986. Le 10 octobre de la même année, une liste générale de simplification, ayant repris les principes de la liste de 1956, a été mise en application. Cette dernière liste règle actuellement l'emploi de la plupart des caractères en Chine.

La réforme des graphies du chinois a provoqué de nombreuses conséquences (cf. Alleton 1970 : 86-87). Si elle a permis une économie d'effort indéniable dans l'apprentissage de la langue, elle a aussi provoqué une rupture dans l'évolution du chinois. Tous les textes publiés avant 1956 étant écrits en caractères non simplifiés, les jeunes, qui n'apprennent que les caractères simplifiés, accèdent difficilement aux textes anciens. Inversement, il est difficile aux personnes âgées de lire les écrits en caractères simplifiés. La rupture culturelle est évidente. De plus, la non cohérence dans les décisions de réforme (i.e. la mise en place de la deuxième liste de simplification pendant dix ans, puis la suppression de cette liste) a soulevé un désordre dans l'usage de langue. Enfin, il est important de signaler que la réforme établit une barrière de communication entre la Chine continentale et les zones où la simplification n'est pas effective, telles que Taiwan, Hong Kong, Singapour, etc. On distingue ainsi le *chinois simplifié* (简体字, jiǎn tǐ zì) du *chinois traditionnel* (繁体字, fán tǐ zì) (voir le tableau 4-2).

Tableau 4-2 : Exemple de *Jean-Christophe* par Fu Lei écrite respectivement en chinois simplifié et en chinois traditionnel (extrait)

	Fu Lei
chinois simplifié	江声浩荡，自屋后上升。雨水整天的打在窗上。一层水雾沿着玻璃的裂痕蜿蜒流下。昏黄的天色黑下来了。室内有股闷热之气。
chinois traditionnel	江聲浩蕩，自屋後上升。雨水整天的打在窗上。一層水霧沿著玻璃的裂痕蜿蜒流下。昏黃的天色黑下來了。室內有股悶熱之氣。

La première traduction de *Jean-Christophe* par Fu Lei pour est réalisée entre 1937 et 1941, et sa deuxième traduction de 1952 à 1953. Ces deux versions s'écrivent toutes les deux en chinois traditionnel. Toutefois la version à laquelle nous accédons de nos jours est celle de la maison d'Éditions des Littératures d'Anhui (安徽文艺出版社) de 1998 basée sur la version de la retraduction de Fu Lei collectée en 1957 par la maison d'Éditions des Littératures Populaires (人民文艺出版社). Cette version utilise le chinois simplifié, guidé par la première liste de simplification mise en œuvre en 1956. Les deux autres traductions de 2000, celles de Han Hulin et de Xu Yuanhong, utilisent directement le caractère simplifié, conformément à la liste générale de simplification publiée en 1986 (concernant le problème de l'évolution du chinois dans notre corpus, voir Section 6.4.1.2.1, Chapitre VI).

381 Ce même comité est chargé également de normaliser le chinois en éliminant les variantes (异体字, yì tǐ zì) d'un même mot dans le but de remettre en ordre l'écriture chinoise.

4.2 Caractéristiques linguistiques

Traditionnellement, l'étude de la langue chinoise est axée sur l'emploi du caractère. Mais l'analyse linguistique moderne du chinois s'est développée en se référant aux théories des langues occidentales.

Nous sommes consciente que le système grammatical chinois diffère celui français, mais dans le but d'établir une comparaison compréhensible pour les lecteurs francophones, nous empruntons, dans notre étude, des notions et des termes de la grammaire française pour expliquer certains traits de la langue chinoise.

4.2.1 Temps, aspect et nombre en chinois

S'opposant à la langue flexionnelle, comme le français³⁸², dont les mots changent de formes pour des motifs grammaticaux (singulier/pluriel, masculin/féminin, le temps, etc.), la langue chinoise est connue comme une langue isolante, c'est-à-dire tous ses mots restent invariables quelle que soit la fonction syntaxique qu'ils assument.

Différent de la morphologie verbale des langues européennes, le chinois ne dispose pas de marquage grammaticalisé pour le temps (Sun 2006 : 423). C'est un système à contexte-dépendant, et son temps verbal est indiqué dans le contexte par des adverbes temporels ou des mots de temps. Par exemple,

我曾经想学钢琴。

wǒ céng jīng xiǎng xué gāng qín 。

je-autrefois-vouloir-apprendre-piano

(Autrefois), j'ai voulu apprendre le piano.

昨天我去超市没带钱。

wǒ céng jīng zuó tiān wǒ qù chāo shì méi dài qián 。

hier-je-aller-supermarché-sans-apporter-argent

Hier je suis allé au supermarché sans prendre mon argent.

Ces deux phrases chinoises recourent toutes deux aux verbes au présent. Mais à l'aide de l'adverbe temporel 曾经 (céng jīng, *autrefois*) et du mot de temps 昨天 (zuó tiān, *hier*), on comprend qu'il s'agit, pour l'une, d'un rêve d'autrefois, pour l'autre, d'une action dans le passé. Comparons ces deux phrases à leurs traductions françaises, on note aisément que le français marque le passé en s'appuyant sur la morphologie du verbe.

Les Chinois ajoutent souvent des particules aspectuelles aux verbes.

- La particule 过 (GUO) indique l'expérience vécue.
- La particule 了 (LE) indique l'action accomplie.
- La particule 着 (ZHE) indique l'action qui se prolonge dans la durée.

Comparons les trois phrases suivantes :

a. 我学过钢琴。

wǒ xué guò gāng qín 。

je-apprendre-GUO-piano

J'ai appris le piano. (Je sais en jouer.)

b. 恒学了异琴。

382 Pour certains linguistes, le français est une langue synthétique contenant plusieurs types morphologiques. Mais il n'y a jamais une langue qui correspond purement à la distinction typologique. Pour ne pas entrer dans les débats linguistiques, nous suivons l'idée généralement acceptée dans le domaine.

wǒ xué le gāng qín 。

je-apprendre-LE-piano

J'ai appris le piano. (J'en ai fini l'apprentissage.)

c.我学着钢琴。

wǒ xué zhe gāng qín 。

je-apprendre-ZHE-piano

J'apprends le piano (Je continue à apprendre le piano.)

Les deux premières particules 过 (GUO) et 了 (LE) indiquent que l'action de la phrase a eu lieu dans le passé, la troisième particule 着 (ZHE) souligne une action au présent. Il est nécessaire de préciser à ce sujet que bien que les particules aspectuelles indiquent une certaine temporalité des actions, leur objectif n'est pas exprimer la valeur temporelle, mais plutôt le déroulement de cette action et son état résultant³⁸³. En effet, les particules ci-dessus peuvent également s'utiliser dans le futur. A titre d'exemple, citons une phrase (concernant l'emploi détaillé des aspects 着 (ZHE) et 了 (LE), voir Sections 7.2.6 et 7.2.7, Chapitre VII).

将来等我学了钢琴，我要举办音乐会。

jiāng lái děng wǒ xué le gāng qín , wǒ yào jǔ bàn yīn lè huì 。

futur-attendre-je-apprendre-LE-piano, je-vouloir-organiser-concert.

Un jour quand j'aurai appris le piano, j'organiserai un concert.

Le mot de temps 将来 (jiāng lái, *futur*) expose immédiatement la temporalité (le futur) de la phrase. L'emploi de l'aspect 了 (LE) indique l'accomplissement de l'action : *apprendre le piano*, mais il constitue aussi une condition pour la deuxième action dans la phrase : *organiser un concert*. Pour exprimer le même fait linguistique en français, on recourt au futur antérieur du prédicat *apprendre*.

En ce qui concerne les nombres, le chinois ne dispose pas non plus de marque morphologique régulière pour exprimer le pluriel, comme cela se fait en français (écrit).

我去买书比

wǒ qù mǎi shū 比

je-aller-acheter-livre

Je sors acheter des livres.

Le nom 书 (shū, *livre*), complément d'objet de la phrase, ne possède pas de déterminant ni de marque morphologique. Il représente en effet l'ensemble de la catégorie (le livre). Pour rendre ce nom en français, on est obligé d'ajouter une marque morphologique afin de préciser sa caractéristique quantitative : dans la traduction française, le livre est mis au pluriel à l'aide d'un suffixe -s et d'un article indéfini *des*.

Pour utiliser les pronoms personnels au pluriel, il suffit de recourir au suffixe de pluriel chinois : -们 (-men). Ce suffixe peut s'utiliser aux pronoms de toutes les personnes³⁸⁴. Par

383 On peut se référer à la distinction de Comrie (1976, 1985, cité par Sun 2006 : 20) entre le *tense* (le *temps*) et l'*aspect*. Le *tense* est la relation entre le moment de l'événement et le moment de la locution – une relation déictique, mais l'*aspect* est la vision que le sujet a du procès du verbe de l'événement. La question sur la relation entre la temporalité et l'*aspect* a suscité de nombreux travaux depuis les années 50, en particulier sur les aspects chinois (cf. Sun 2006). De nos jours, la définition de l'*aspect* est relativement claire, et il est compris comme une manière d'indiquer le déroulement, la progression et l'accomplissement de l'action (Le bon usage 2007 : § 770)

384 Il s'agit plutôt de la langue chinoise moderne. Pour le chinois classique, le pluriel n'est pas marqué (Wang

exemple, 我 (wǒ, je) est le pronom personnel de la première personne du singulier, pour le pluriel de ce pronom, il suffit d'ajouter -们 (-men) après ce pronom : 我们 (wǒ men, nous). Avec les noms communs qui se réfèrent à des humains, l'utilisation du suffixe -们 (-men) est possible mais non obligatoire. Voyons :

孩子(们)都去上学了。

hái zi (men) dōu qù shàng xué le 。

enfant(-men)- tous-aller-l'école-LE.

(Les) enfants sont tous allés à l'école.

Le nom 孩子 (hái zi, enfant) peut s'interpréter comme pluriel lorsque les interlocuteurs sont au courant qu'il y a plusieurs enfants. En ce sens, en chinois, la connaissance du contexte permet de déterminer l'aspect singulier ou pluriel des noms.

Afin de préciser l'information quantitative d'un nom en chinois, on recourt aux *classificateurs* (dit aussi *spécificatifs* ou *noms de mesure*)³⁸⁵.

	Pinyin	Équivalent français
一本书	yī běn shū	<i>un livre</i>
两碗饭	liǎng wǎn fàn	<i>deux bols de riz</i>
三间房子	sān jiān fáng zǐ	<i>trois chambres</i>
一次任务	yī cì rèn wù	<i>une mission</i>

本 (běn), 碗 (wǎn), 间 (jiān), 次 (cì) dans les citations sont des classificateurs qui relient le numéral au déterminé³⁸⁶. Ces classificateurs renvoient eux-même à des choses (i.e. 碗, wǎn, signifie le *bol*), ou à des actions ou comportements (次, cì, désigne l'occurrence d'une action). Ainsi, pour rendre en chinois un nom français précédé d'un numéral, il faut trouver d'abord un classificateur convenable.

Doublets, les classificateurs chinois peuvent fournir une nuance distributive. 种种 (zhǒng zhǒng, sorte + sorte), par exemple, signifie *plusieurs sortes* ; 次次 (cì cì, fois + fois) sous-entend *chaque fois*. Et associés avec les déictiques, 这本书 (zhè běn shū, ce livre-ci), 那本书 (nà běn shū, ce livre-là), les classificateurs peuvent assumer la fonction du pronom possessif français pour éviter une répétition.

你要哪本书？ - 这本。

nǐ yào nǎ běn shū ? - zhè běn 。

Tu-vouloir-quel-CL.-livre ? - ce-CL.

Quel livre veut-tu prendre ? Celui-ci.

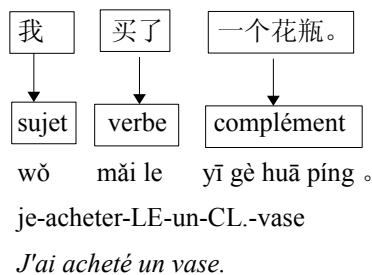
1985 : 266). Par ailleurs, concernant la forme de politesse 您 (nín) de la 2ème personne, il existe le pluriel 您们 (nín men), mais son emploi reste rare (Li et Cheng 1991 : 99-104).

385 Certains chercheurs sont d'avis de distinguer les *classificateurs* proprement dits des *noms de mesures* (e.x. 升 (shēng, litre), 瓶 (píng, bouteille), 群 (qún, groupe), etc.) (Peyraube et Wiebusch 1993 : 51-54). Mais ceci n'est pas le centre de notre recherche, nous suivrons l'idée générale adoptée par la plupart de linguistes, qui considèrent que les classificateurs et les noms de mesures appartiennent à une même et seule catégorie.

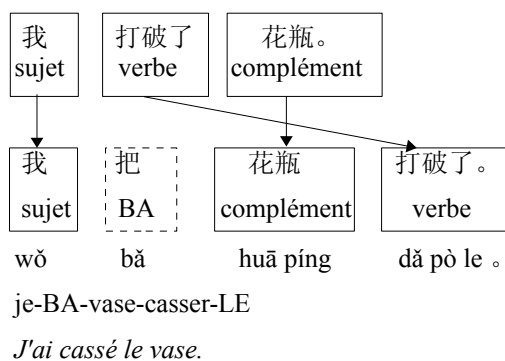
386 Le numéral ne peut directement modifier le déterminé en chinois.

4.2.2 Ordre des mots et syntaxe

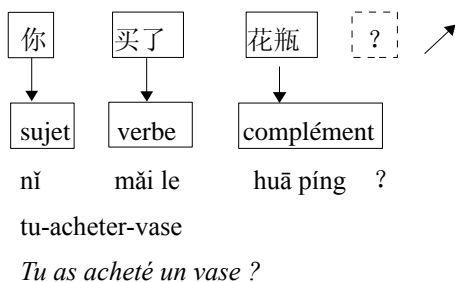
Du point de vue syntaxique, le chinois, comme le français, fait partie des langues dans lesquelles l'ordre des mots est le suivant : Sujet + Verbe + Complément (SVC). C'est-à-dire que les verbes précèdent toujours les compléments d'objet.



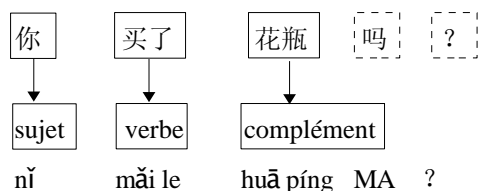
Cependant dans les phrases de disposition, menées par 把 (BA) par exemple, le complément (ou plus généralement, le *patient*) est antéposé au verbe. Une telle structure consiste à mettre en évidence le résultat de disposition sur ce complément (voir la discussion plus loin dans Section 6.4.1.2.6, Chapitre VI).



En chinois, aucune des différentes façons de construire les phrases interrogatives ne nécessite de perturber l'ordre des mots. Il n'est pas nécessaire d'inverser les sujets et verbes comme dans certains cas en français. Il suffit d'ajouter un élément interrogatif dans la phrase.



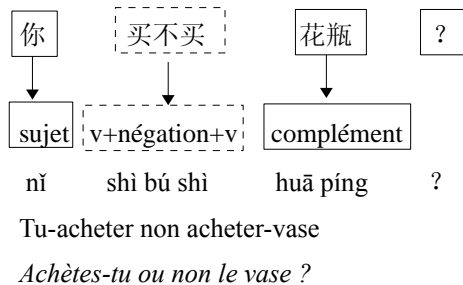
A l'oral, la façon la plus simple de construire une phrase interrogative est d'ajouter une intonation montante à une phrase affirmative. Mais à l'écrit, on met un point d'interrogation en fin de la phrase.



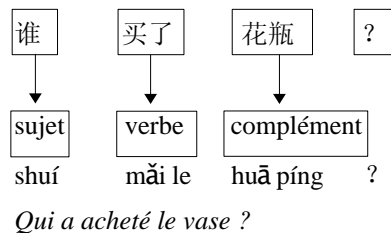
tu-acheter-vase-MA

As-tu acheté un vase ? Ou, est-ce que tu as acheté un vase ?

Cependant en général, pour construire une phrase interrogative en chinois, on recourt aux particules modales, telles que 吗 (ma), 呢 (ne), 吧 (ba)³⁸⁷ qui se trouvent en fin de phrase. En français, on doit inverser l'ordre sujet et verbe ou utiliser la construction *est-ce que...*



L'emploi du syntagme interrogatif « verbe+négation+verbe »³⁸⁸ permet également de construire une interrogation en chinois. Enchaînant une affirmation du prédicat puis sa négation (notons dans l'exemple, 买, mǎi, *acheter*, et 不买, bù mǎi, *sans acheter*), ce syntagme constitue une structure spécifique en chinois et s'inscrit dans une interrogation alternative³⁸⁹. Mais même dans ce type d'interrogation, l'ordre des mots SVC n'est pas modifié. Parmi les syntagmes interrogatifs les plus utilisés, on cite 是不是 (shì bú shì, être-non-être), 有没有 (yǒu méi yǒu, avoir-sans-avoir)³⁹⁰. On trouve en français le même sens dans le syntagme...*ou non* ?



Lorsque les interrogations portent sur un élément ou une information inconnue (*qui, que, où, comment, etc.*), en chinois, il suffit de placer le mot interrogatif à l'endroit exact où se situe cet élément inconnu dans une phrase affirmative. Comparée à la structure chinoise, la structure française est plus compliquée, car sauf lorsque l'interrogation porte sur le sujet ou sur le complément d'objet (en utilisant *quoi*), il est nécessaire de modifier l'ordre des mots en antéposant le verbe au sujet ou d'utiliser le syntagme *est-ce que...*

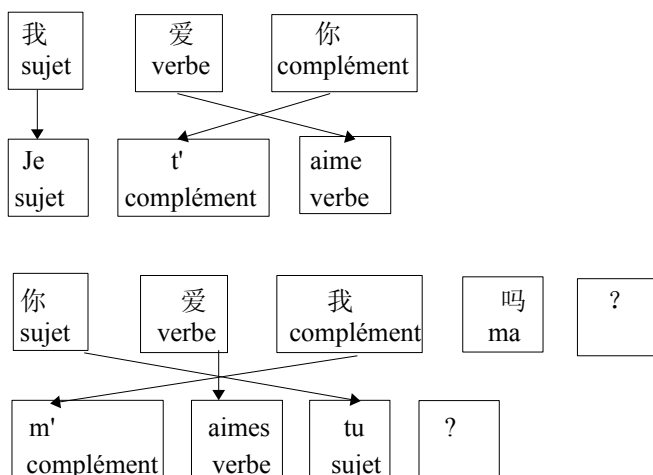
387 En terme chinois 语气词 (yǔ qì cí, *modalisateur*). En fonction des valeurs qu'expriment les particules modale, on obtient des nuances dans les phrases interrogatives. Notons, 吗 (ma) dans la phrase citée interroge sur la réalisation de l'action *acheter un vase*, si l'on utilise 吧 (ba), cela donne à entendre que le locuteur s'attend à la réalisation de l'action.

388 Le verbe peut être un verbe normal (par exemple, 是, shì, *être*; 有, yǒu, *avoir*; 吃, chī, *manger*), un adjectif verbal (大, dà, *grand*; 好, hǎo, *bon*) ou un verbe modale (能, néng, *pouvoir*; 要, yào, *vouloir*). A l'exception du verbe 有 (yǒu, *avoir*) qui est associé à l'adverbe 没 (méi, *sans*), les autres mots utilisent l'adverbe 不 (bù, *non*) pour former la négation.

389 Pour les interrogations alternatives au proprement dite, le français utilise la conjonction *ou* entre les éléments à choisir (A ou B ou C...), et le chinois emprunte les structures : 是 (shì, *être*) A 是 (shì, *être*) B ; A 还是 (hái shì, *ou être*) B ; 还是 (hái shì, *ou être*) A 还是 (hái shì, *ou être*) B.

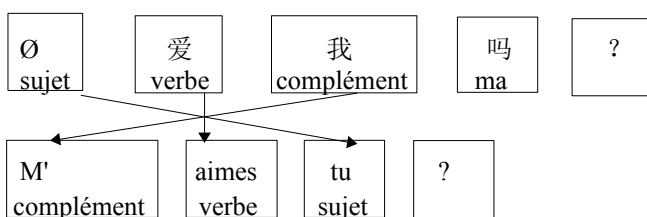
390 Placé entre le sujet et le prédicat, 有没有 (yǒu méi yǒu, *avoir-sans-avoir*), et 是不是 (shì bú shì, *être-non-être*) permet d'interroger sur l'action au passé.

Concernant les pronoms personnels, on note qu'il existe une divergence considérable sur leur distribution dans la phrase entre le chinois et le français. En chinois, les pronoms personnels se situent toujours derrière les verbes, quels que soient les types d'énoncé. Mais en français, la position des pronoms personnels est changeante : un pronom personnel peut être antéposé au verbe dans l'énoncé assertif, interrogatif et injonctif³⁹¹, mais postposé au verbe dans les phrases interrogatives, les propositions incises et certaines phrases exclamatives. Comparons :



Dans ces deux phrases, et contrairement à ce qui se passe en français, les pronoms personnels (des 1ère et 2ème personnes) chinois ne connaissent aucune modification de forme ou de position.

Cependant il est nécessaire de souligner un phénomène particulier dans la langue chinoise sur les pronoms personnels : si le contexte est clair, pour « simplifier » la langue, on peut omettre le pronom personnel sujet. Sur ce point, on peut dire que l'utilisation des pronoms personnels en chinois est plus libre qu'en français, mais elle exige plus de compréhension contextuelle. Reprenons l'interrogation précédente, 你爱我吗? (nǐ ài wǒ ma? *M'aimes tu?*) peut se dire simplement 爱我吗? (ài wǒ ma?):



A propos de la proposition relative, l'ordre syntaxique chinois diffère d'ailleurs fortement de celui du français. En français on a :

antécédent + pronom relatif + relative

1 2 3

Et on trouve divers types de pronoms relatifs : qui, que, où, dont... dans cette langue. Mais en général le chinois exclut le recours à des propositions relatives. On emploie simplement le syntagme nominal sous la forme de « déterminant+ 的 +déterminé » (sur l'emploi détaillé de

391 Pour le pronom sujet « je », je s'élide devant une voyelle, un *h* muet, *en* et *y*.

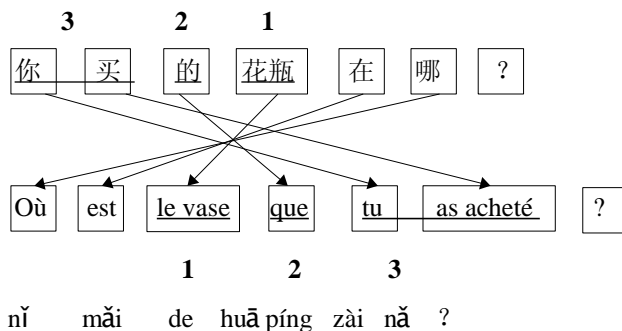
cette particule, voir la Section 7. 2.1 du Chapitre VII).

Toutefois si on accepte l'idée (cf. Lee 2005 : 55) que la particule structurale 的 (DE) assume la fonction du mot relatif, on notera que son ordre syntaxique est complètement opposé à celui du français :

relative + mot relatif + antécédent

3 2 1

Voyons à titre d'exemple la structure chinoise pour dire *Où est le vase que tu as acheté ?*



Sans même comprendre le chinois, on peut noter, à partir des flèches entrecroisées, la complexité de la comparaison syntaxique entre le français et le chinois. Ce qui oblige le traducteur à procéder à des adaptations nécessaires pour rendre les propositions relatives françaises en chinois. C'est là aussi que l'on se heurte à de nombreuses difficultés lors de l'alignement automatique des textes français-chinois (voir Section 5.3, Chapitre V).

Il est intéressant de noter ici une idée générale des Chinois sur les phrases écrites en langues occidentales. On croit qu'en utilisant les subordonnées (surtout des propositions relatives), les phrases de langues occidentales sont généralement plus longues que les phrases chinoises.

Le traitement de longues phrases dans la traduction proposée par Fu Lei nous fait également découvrir la divergence entre le chinois et d'autres systèmes langagiers.

« La difficulté pour les phrases longues [en langues occidentales] ne consiste pas à transmettre leur esprit, mais à arranger l'équilibre de la phrase. Souvent, il y a une subordonnée simple et courte dans la phrase longue, immergée au milieu de trois ou quatre subordonnées, qui sont elles-mêmes encore suivies de subordonnées avec des particules. Mais dans la traduction [chinoise], on est obligé de désunir [toutes les subordonnées]. Du coup, il est difficile de distinguer le principal du secondaire dans la phrase, et la phrase traduite a perdu tout son équilibre. Dans le but de conserver le centre de gravité de la phrase originale, on commence par extraire et traduire la subordonnée située au début de la phrase traduite. Puis on traduit la proposition principale vers la fin de la phrase traduite. L'inconvénient de cette procédure est qu'elle entraîne beaucoup de répétitions. »³⁹²

Du fait de la divergence langagière, l'arrangement des phrases effectué par les traducteurs entraîne de nombreuses difficultés dans l'alignement automatique entre l'œuvre originale et ses traductions.

392 La citation originale est “长句并非不困难，但难的不在于传神，而难于重心的安排。长句中往往只有极短的一句 simple sentence，中间夹入三四个副句，而副句中又有 participle 的副句。在译文中统统拆开来，往往宾主不分，轻重全失。为了保持原文的重心，有时不得不把副句抽出先放在头上，到末了再译那句短的正句。但也有一个弊病，即重复字往往太多。” (Fu 1951/2005 : 26)

4.3 Aspect informatique

4.3.1 Stockage et codage

Transcrire un message ou une information en un code (opération dite de codage ou d'encodage), est la base de l'informatique et certainement le sujet le plus délicat. Sans codage, les caractères de la langue naturelle ne peuvent être ni représentés ni sauvegardés électroniquement. En effet, la mémoire de l'ordinateur ne conserve les données que sous forme numérique³⁹³. Il n'existe pas de méthode pour stocker directement les caractères.

Le codage *ASCII* (*American Standard Code for Information Interchange*) créé en 1963 aux États-Unis a été adopté plus tard comme norme internationale (*norme ISO 646*). Ce codage est fondé sur la langue anglaise qui n'utilise que les 26 lettres de l'alphabet (en minuscules et en majuscules) et des signes de ponctuation. Il s'agit d'un code sur 7 bits permettant de coder 128 caractères différents (2^7). Il ne pose pratiquement aucun problème si les textes sont en alphabet latin. Par contre il ne peut encoder certains caractères spécifiques des langues occidentales, tels que les caractères accentués en français (ex. é, ë) ou en allemand (ex. Ä, ü)³⁹⁴. Les problèmes d'encodage avec *ASCII* s'aggravent lorsque les langues emploient d'autres alphabets tels que l'alphabet cyrillique, grec, arabe..., et plus encore avec les langues qui ont recours à la sinogramme (comme le chinois, le japonais ou le coréen). Car il contient peu d'espace et est loin de répondre aux besoins des systèmes langagiers ayant un grand nombre de caractères³⁹⁵.

En informatique, le signe *CJC* désigne les écritures chinoise, japonaise et coréenne, qui utilisent toutes les caractères Han. Étant donné que les caractères ont évolué au fil des siècles dans différents pays (ou zones), on y trouve des variations. Les Chinois continentaux utilisent les caractères simplifiés (voir la Section précédente 4.1.5), les gens dans d'autres endroits (à Taïwan, Hong Kong, Singapour, en Corée et au Japon) se servent des caractères traditionnels. Toutefois les Japonais utilisent parallèlement leur système syllabaire (hiragana et katakana), et les Coréens appliquent leur système alphabet *hangûl*. Par conséquent, différents pays ont établi leur propre système de codage³⁹⁶.

En Chine continentale, *GB2312* est le codage le plus utilisé, il représente la norme nationale informatique des caractères chinois simplifiés. Cette norme a été mise en application en 1981. Son nom *GB* est l'abréviation de Guojia Biaozhun (国家标准, *norme d'état*). Contrairement aux systèmes d'écriture des langues alphabétiques qui utilisent un codage sur un octet, les caractères chinois dans *GB2312* sont représentés par un codage sur deux octets. Cette norme est basée sur le codage *EUC-CN* (*Extended Unix Coding-Chinois*) et comprend 6 763

393 On peut se référer à la brève histoire du codage des informations. L'alphabet morse, ou code morse, est le premier codage à permettre la communication longue distance. Samuel Morse et son assistant Alfred Vail ont mis au point ce codage en 1835 pour la télégraphie. Il s'agit de points et de tirets intermittents qui représentent les lettres, les chiffres et les signes de ponctuation. Le premier code binaire est l'œuvre d'Emile Beaudot en 1874. Dans ce code, chaque caractère est représenté par une combinaison de 0 et de 1. Comme il n'y a que 5 bits prévus pour coder chaque caractère, il existe seulement 32 combinaisons. Mais l'invention révolutionnaire de la communication à distance est le téléphone, mis au point par Graham Bell en 1876. Le principe du téléphone s'appuie largement sur des machines, dites téléscripteurs, qui codent et décodent les caractères grâce au code de Beaudot.

394 Ce qui explique l'apparition d'une autre version *ASCII* étendue, « iso-latin-n », pour les langues européennes. Ce système contient un code à 8 bits permettant donc de représenter 256 caractères différents (2^8). Par exemple, le système français utilise souvent ISO 8859-1 (aussi nommé latin-1, ou Europe occidentale), et ISO 8859-15 (latin-15).

395 « [...], rappelons que le japonais demande au moins 6 000 caractères (les maisons d'édition japonaises emploient parfois des jeux allant jusqu'à 20 000 caractères). » (Habert et al. 1998 : 57)

396 Par exemple, en 1969 les Japonais ont adopté JIS X 0201 comme encodage national standard. Les coréens se sont appuyés sur le système Wangsung KSC-5601.

caractères chinois couvrant 99.7 % des caractères simplifiés courants, mais les caractères traditionnels et les noms de familles spécifiques n'y sont pas encore représentés. En 1993 est apparue une nouvelle version étendue GB2312-80, celle-ci inclut les caractères traditionnels. En 2000 apparaît le codage GB18030, il combine toutes les anciennes versions GB (cf. Wong *et al.* 2010 : 30-31). A Taïwan et Hong Kong, on recourt au Big5 (大五碼, dà wǔ mǎ) afin d'encoder les caractères chinois traditionnels. Ce codage est défini par l'Institut de l'Information Industrielle de Taïwan en 1984.

Respectant chacun sa propre norme de codage, le stockage monolingue des données et leur traitement informatique ne posent aucun problème. Mais on rencontre de grosses difficultés dès qu'il s'agit d'échanger ces données dans la communauté Internet ou de combiner des données bilingues ou multilingues, puisque dans la plupart de cas, les différents codages ne sont pas compatibles et les données encodées selon une norme ne peuvent être lues par un ordinateur utilisant une autre norme de codage.

Pour résoudre le problème de compatibilité relatif aux jeux de caractères multilingues, le Consortium Unicode propose une norme internationale, appelée Unicode³⁹⁷. Cette norme utilisant 21 bits permet de représenter chaque caractère sur de multiples octets. Mais à l'heure actuelle, les ordinateurs sont généralement conçus pour utiliser un nombre de bits inférieur. Il existe cinq standards supportés par le Consortium Unicode ou par l'ISO : UTF-8 (encodé sur des unités de 8 bits), UTF-16 (encodé sur des unités de 16 bits), UCS-2 (la BMP encodée sur 16 bits), UTF-32 et UCS-4 (encodé sur 32 bits). De nos jours, UTF-8 est le codage le plus utilisé pour traiter les données multilingues contenant par exemple le chinois et les langues européennes.

4.3.2 Méthodes de saisie informatique du chinois

Depuis la fin des années 70, de nombreuses méthodes ont été conçues pour saisir les caractères chinois.

On doit la première méthode de saisie à Chu Bong-Foo (朱邦復, en pinyin Zhu Bangfu). C'est lui qui a conçu à Taiwan, en 1976, un nouveau classement des caractères chinois³⁹⁸ suivant une logique basée sur leur composition graphique et étymologique. Ce classement sera ensuite immédiatement utilisé en informatique et nommé, en 1978, la méthode de saisie Cangjie (倉頡輸入法, cāng jié shū rù fǎ)³⁹⁹ par le Ministre de la Défense de Taiwan. En 1982 Chu Bong-Foo a rendu public le brevet de sa méthode, ce qui a considérablement contribué à l'informatisation du chinois. Toutefois les versions initiales de cette méthode ne s'appliquaient qu'aux caractères traditionnels chinois⁴⁰⁰.

A peu près à la même période, les chercheurs chinois continentaux ont également travaillé sur l'encodage du chinois simplifié. En 1978, Zhi Bingyi (支秉彝) a publié l'encodage du chinois Jianzi Shima (見字識碼, méthode de décodage à la vue du caractère). Mais cette méthode n'a pas été utilisée à l'époque. En 1983, Wang Yongming (王永民) a conçu l'encodage de Wubi Zixing (五筆字型, Cinq traits), abrégé en Wubi. Cet encodage a eu un grand succès. Il s'agit

397 La première parution de l'Unicode remonte à 1991, ce système vise à affranchir les utilisateurs des contraintes posées par l'utilisation des pages de code nationaux et propose un codage universel qui s'applique à divers caractères multilingues. Actuellement, la dernière version est l'Unicode 5.2.0 publiée en 2009. Pour une description détaillée de l'Unicode, consulter le site officiel : <http://unicode.org/>

398 L'objectif initial de classement était de faciliter et développer l'industrie d'imprimerie du chinois.

399 Selon la légende chinoise, Cangjie (倉頡) est nom d'un ministre de l'Empereur jaune (2750 av. J.-C) qui inventa les caractères chinois.

400 Jusqu'à sa cinquième version publiée en 1987, on voit son application aux chinois simplifiés.

de décomposer des caractères chinois en traits et radicaux suivant certains ordres de tracés. Par exemple, on peut décomposer facilement le caractère 明 (míng, *lumineux*) à gauche en 日 (rì, *soleil*) et à droite en 月 (yuè, *lune*). Pour saisir ce caractère dans l'ordinateur, il suffit d'entrer les lettres *J* et *E*, préalablement définies comme correspondantes à chacun de ces deux radicaux.

En dehors des méthodes de saisie du chinois par structure des caractères, il existe une autre méthode de transcription phonétique *pinyin*⁴⁰¹. Elle constitue une méthode plus efficace dans l'optique informatique, puisque l'on n'a pas besoin (comme le fait la méthode par structure des caractères), d'effectuer une opération complexe de décomposition du caractère, ni de mémoriser la correspondance entre les traits et les touches du clavier.

Par exemple, pour saisir le caractère 明 (míng, *lumineux*) avec cette méthode, il suffit d'introduire sa transcription pinyin sans intonation « ming ». L'interface de saisie propose alors plusieurs caractères possibles et pour sélectionner un caractère, il suffit de saisir le numéro qui lui est associé (dans l'exemple ci-dessous, on choisit le numéro 2).



Figure 4-1 : Interface de saisie du chinois utilisant le pinyin⁴⁰²

De nos jours, on peut aussi facilement saisir le chinois en mots, en expressions, même en phrases entières. D'ailleurs, en dehors de l'utilisation de *pinyin complet* (全拼, quán pīn) pour un caractère (comme l'illustre l'exemple ci-dessus), il est possible d'entrer le pinyin « incomplet » en utilisant par exemple son « attaque ». Comme cette méthode s'applique souvent dans la saisie des mots dissyllabes, on l'appelle *pinyin double* (双拼, shuāng pīn). Notons un exemple. Pour entrer le mot dissyllabique 明天 (míng tiān, *demain*), il suffit de taper « mt » au lieu de « mingtian ». Parallèlement à ces deux méthodes, il existe maintenant le *pinyin hybride* (混拼, hùn pīn). Il s'agit d'une méthode mélangeant les méthodes de *pinyin* précédentes. Par exemple pour entrer le mot 电冰箱 (*réfrigérateur*, diàn bīng xiāng), on peut entrer seulement « dbxiang ».

A Taïwan, la méthode d'entrée du chinois par phonétique s'appuie sur le système *bopomofo* (voir Section précédente 4.1.1.3), tandis qu'à Hong Kong, on utilise le *pinyin cantonais*.

Grâce à l'avancée des techniques ces dernières années, on dispose de plus en plus de possibilités facilitant la saisie du chinois (mémoire de la saisie, fréquence, expression, contexte). On trouve sur Internet divers logiciels (souvent en accès gratuit)⁴⁰³. On y constate que la méthode par transcription est dominante. Des logiciels connus tels que Windows, Google, QQ⁴⁰⁴... mettent en application cette méthode. Toutefois malgré la facilité de maîtrise de cette méthode, on relève une quantité non négligeable d'erreurs orthographiques dans les résultats de saisie. Car le chinois étant une langue tonale, les homonymes sont nombreux (cf. la Section précédente 4.1.1.3) et la saisie par pinyin sans intonation favorise la confusion.

401 Wang Xiaolong (王晓龙) a réalisé la méthode d'entrer les phrases chinois par pinyin lors de ses études mater et doctorales à l'Université industrielle de Ha'erbin (哈尔滨工业大学). En 1996, il a cédé le droit de sa méthode à l'entreprise Microsoft. C'est à partir de Windows 95 que l'on peut entrer facilement les caractères chinois par transcription pinyin.

402 Ici, l'exemple vient du logiciel *Sougou* (搜狗). Grâce à des fonctionnalités (précision, vitesse, personnalisation) performantes, ce logiciel a de nombreux utilisateurs en Chine continentale. Pour plus d'informations sur ce logiciel, voir <http://pinyin.sogou.com/>.

403 On trouve un recensement des méthodes et des logiciels de saisie du chinois dans le site suivant : http://input.foruto.com/source/source_2.htm (consulté le 23 juillet 2011)

404 C'est l'interface de communication le plus utilisé en Chine, ayant des fonctions de chat similaires à MSN.

D'ailleurs, pour certains spécialistes comme Wang Yongming et Yang Taoyuan (王永民 et 杨桃源, 2005)⁴⁰⁵, l'emploi de la méthode par transcription phonétique constitue un phénomène inquiétant. Car cette méthode ne nécessitant pas la connaissance du graphisme des caractères chinois, le risque est grand, à l'ère où les occasions d'écrire à la main sont moindres, de l'oublier.

4.3.3 Traitements automatiques du chinois

4.3.3.1 Les difficultés

Il ressort de ce qui précède, que le caractère chinois constitue l'unité minimum d'affichage de cette langue, et qu'il est ainsi l'unité minimum de recherche dans une exploration de site web ou dans un document électronique (créé par un logiciel de traitement de texte ou par un tableur comme *Word* ou *Excel* par exemple). Cependant les résultats obtenus à l'issue d'une recherche basée sur les caractères restent très vagues. Par exemple, nous voudrions examiner l'emploi du mot 天堂 (tiān táng, *paradis*) dans le corpus de traductions de *L'Aube*. La recherche sur le premier caractère de ce mot 天 (tiān, *ciel*) indique qu'il existe 563 occurrences. Mais parmi ces 563 occurrences, il n'y en a que 9 qui sont en adjonction avec le caractère 堂 (táng, *salle*) pour donner le sens paradis.

Afin de traiter automatiquement des écrits chinois, on doit nécessairement recourir à la segmentation – procédé consistant à découper les phrases chinoises en unités minimales pourvues de sens. Ce procédé est fondamental (Sun et Zhou 2001 : 22)⁴⁰⁶, mais il est complexe (Duan *et al.* : 2000).

Deux particularités de cette langue rendent son traitement informatique spécialement difficile (Yu : 2006). La première particularité concerne la frontière entre les catégories grammaticales et les différentes unités de segmentation de la langue (morphème, mot, expression, phrase, etc) est floue⁴⁰⁷. Bien sûr, en informatique, la définition du mot des langues alphabétiques pose également des problèmes, comme on peut le voir dans le processus de lemmatisation (cf. 3.1.2 du Chapitre III). Mais en ce qui concerne la langue chinoise, ce problème semble relativement plus difficile à résoudre du fait de sa *scriptura continua* (une chaîne de caractères sans espace) et de sa syntaxe complexe.

Deuxième particularité : en l'absence de flexions, il n'y a pas d'information locale indiquant la catégorie d'un mot. Le chinois n'a pas de marques obligatoires de catégories pour les noms et les adjectifs (genre, nombre), ou pour les verbes (temps, mode) excepté certains mots qui indiquent des aspects.

Même si l'on compare l'écriture chinoise à l'écriture japonaise, la première est plus complexe

405 Ils ont rédigé l'article intitulé *Attention à la dégradation de la maîtrise de la langue chinoise à cause de la saisie de langue par pinyin* (警觉拼音输入法对运用汉字能力的销蚀), dans lequel ils expriment une grande inquiétude quant aux conséquences culturelles de l'utilisation de la méthode par transcription. Cet article a été publié le 11 octobre 2005 dans le journal d'état *Journal de la lumière* (光明日报). Il est nécessaire de rappeler que Wang Yongming est inventeur d'encodage Wubi.

406 D'après eux, « [...] Ce n'est qu'après avoir surmonté cet obstacle [la segmentation automatique] que les systèmes de traitement du chinois pourraient avoir une *intelligence* préliminaire, et présenter des possibilités d'analyses linguistiques, basées sur les mots. » Le texte original de la citation est “[...]只有逾越这个障碍，中文处理系统才称得上原步打上了“智能”的印记，构建于词平面之上的各种后续语言分析手段才有展示身手的舞台。”

407 Xu et Lü (2002) estiment qu'il est difficile de définir une bonne segmentation du chinois, puisqu'il existe diverses définitions du mot. Xia (2000 : 4) indique également que l'absence de consensus sur la définition du mot en chinois ajoute une difficulté dans la segmentation.

à traiter informatiquement (Duan *et al.* : 2000), car les hiraganas, les katakanas, et le rōmaji propres au japonais fournissent plus d'informations que les caractères chinois. Par exemple, le rōmaji désigne les caractères de l'alphabet latin utilisés dans le cadre de l'écriture japonaise. Par ailleurs, il y a une distinction relativement nette entre les différentes catégories de mots (par exemple les particules attachées aux mots pleins). De plus, le japonais utilise des changements de suffixe pour le verbe et l'adjectif. L'exemple suivant permet d'illustrer des problèmes dans la segmentation du chinois (exemple cité dans Wong *et al.* 2010 : 2). La phrase

白天鹅飞走了。

bái tiān é fēi zǒu le

peut être segmentée des deux façons suivantes :

(a) 白 天 鹅 飞 走 了 。

bái tiān é fēi zǒu le

jour - oie - voler - partir - LE.

Dans la journée l'oie s'est envolée.

(b) 白 天 鹅 飞 走 了 。

bái tiān é fēi zǒu le

blanc - cygne - voler - partir - LE.

Le cygne blanc s'est envolé.

Comme le montre l'exemple (a), le signe chinois 鹅 (é) ne possède aucune marque de catégorie (genre, nombre). Son utilisation individuelle désigne à la fois : l'oie, une oie, les oies, des oies... Cependant, il peut se combiner avec le morphème précédent 天 (tiān) pour exprimer *le cygne* (b). Quant au caractère 白 (bái), il peut être morphème (comme dans la combinaison 白天, *bái tiān*, *jour*) ou mot à l'état indépendant 白 (*bái*, *blanc*). Par conséquent, ces deux façons de segmenter fournissent des phrases logiquement correctes mais dont l'information et le sens sont cependant très différents. La clé de la segmentation chinoise consiste à extraire des informations justes correspondant au contexte textuel.

4.3.3.2 Les segmenteurs automatiques du chinois

En 1983 est apparu le premier système de segmentation automatique du chinois, CDWS (*Chinese Distinguishing Word System*), conçu et réalisé par le laboratoire de l'Institut Aéronautique de Pékin sous la direction du professeur Liang Nanyuan (梁南元) (Liang 1984). Mais ce système est relativement peu satisfaisant.

Afin d'améliorer la précision de la segmentation, les chercheurs mènent de nombreuses recherches. Depuis 1990, les études et les techniques de segmentation automatique ont connu un formidable développement en Chine (Sun et Zhou 2001 : 22). D'un côté, on a pu constater une rapide augmentation des pages Internet en chinois, des éditions électroniques et des données numériques ; d'un autre côté, quantité d'articles traitant des méthodes de segmentation et de corpus ont été publiés. Sans présenter ici en détail ces méthodes (cela ne n'entre pas dans le propos de recherche), nous en mentionnons juste un point qui nous paraît important.

En effet, de même que la lemmatisation des langues flexionnelle occidentales dépend largement de l'étiquetage grammatical, l'identification du *mot* chinois est souvent liée à la définition de sa catégorie grammaticale. L'enjeu du traitement du chinois consiste à distinguer

les mots à partir de la chaîne des signes étiquetée. Ainsi, la segmentation et l'étiquetage morpho-syntaxique (partie-du-discours) sont souvent envisagés de pair dans les traitements du corpus chinois⁴⁰⁸.

L'Institut de linguistique informatique de l'Université de Pékin s'efforce depuis 1992 de construire et d'analyser des corpus chinois. Sa première étape de traitement de corpus comprend à la fois la segmentation et l'étiquetage du texte. En 1994, cet institut établit la première version de la *Norme de segmentation et d'étiquetage des textes chinois contemporain* (现代汉语文本切分与词性标注规范 V1.0, xiàn dài hàn yǔ wén běn qiē fēn yǔ cí xìng biāo zhù guī fàn V1.0). Par la suite, après différentes expériences sur le corpus *Quotidien du peuple* (人民日报, rén mín rì bào), l'institut établira plusieurs nouvelles versions de la norme de construction (segmentation et étiquetage) des corpus chinois (1998, 1999, 2001, 2003). On devrait signaler également que cet institut construit un dictionnaire électronique *Dictionnaire informatique de la grammaire du chinois contemporain* (现代汉语语法信息词典, xiàn dài hàn yǔ yǔ fǎ xìn xī cí diǎn), collectant 73 000 mots accompagnés de leurs définitions sémantiques et de leur catégorie grammaticale. Ce dictionnaire électronique pose un jalon important pour les traitements de corpus chinois.

De nos jours, de nombreux logiciels de segmentation sont disponibles en ligne. Cependant il est nécessaire de souligner que bien qu'il y ait une norme nationale en Chine pour la segmentation : *Norme de segmentation du chinois contemporain dans le traitement informatique* GB13715 (信息处理用现代汉语分词规范, xìn xī chù lǐ yòng xiàn dài hàn yǔ fēn cí guī fàn, Bureau d'État de contrôles des techniques, 1993), cette norme est difficile à mettre en oeuvre dans la pratique et cela a été signalé par plusieurs chercheurs (Sun *et al.* 2001). De nombreuses normes établies par diverses agences de recherche, laboratoires universitaires soulignent également cette faiblesse de la norme nationale⁴⁰⁹.

Parmi les logiciels de segmentation (segmenteurs) les plus largement utilisés, nous pouvons citer par exemple, *ICTCLAS* (Institut de technologie informatique de l'Académie des Sciences de Chine, système d'analyse lexicale du chinois)⁴¹⁰; *Stanford* (Segmenteur Stanford du mot chinois)⁴¹¹. *Hylanda* (segmentation d'intelligence du chinois)⁴¹².

408 Nombreuses sont les recherches consacrées aux approches d'intégration de l'annotation de la partie-du-discours dans la segmentation. On peut en mentionner certaines par leurs titres : *Chinese word segmentation and part-of-speech tagging in one step* (Lai *et al.* 1997) ; *Research on the Approach of Integrating Chinese Word Segmentation with Part-of-speech Tagging* (汉语分词和词性标注一体化分析的方法研究, Fu *et al.* 2001) ; *Automatic Adaptation of Annotation Standards : Chinese Word Segmentation and POS Tagging – A Case Study* (Jiang *et al.* 2009), etc.

409 Outre *Norme de construction du corpus l'Université de Pékin* mentionnée plus haut, on note également par exemple, *Norme de segmentation et d'étiquetage pour la construction de corpus de textes chinois contemporains 937* de l'Université de Shanxi (2003), *Norme de segmentation du chinois dans le traitement informatique* de l'Institut linguistique de l'Académie à Taiwan (1997), *Guides de segmentation et d'étiquetage pour le chinois du projet Penn Treebank* (3.0) (2000).

410 *ICTCLAS* (Institut of Computing Techology, Chinese Lexical Analysis System) est d'origine universitaire. Il est largement utilisé par de nombreux laboratoires universitaires et aussi par des entreprises commerciales. Par ailleurs, les étudiants et les chercheurs de l'Institut ont ouvert plusieurs forums consacrés au traitement automatique du chinois. On peut télécharger différentes versions sur les sites <http://ictclas.org/> et http://www.nlp.org.cn/project/project.php?ièproj_id=6.

411 Le logiciel *Stanford*, comme celui d'*ICTCLAS*, est d'origine universitaire. Il est développé par le groupe de traitement des langues naturelles de l'Université de Stanford. Ce groupe effectue de nombreuses recherches sur la langue chinoise. Le logiciel est disponible sur le site : <http://nlp.stanford.edu/software/segmenter.shtml>. Il y a deux versions : celle de 2006 et celle de 2008. Nous choisissons cette dernière pour notre test.

412 Le logiciel *Hylanda* est le seul système d'origine commerciale, il est conçu par l'entreprise informatique *Hylanda* de Tianjin, et sa technique de segmentation est mise en application par plusieurs moteurs de recherche. Il est disponible sur le site : <http://www.hylanda.com/product/fenci/>.

Ces trois logiciels proposent tous la segmentation et l'étiquetage partie-du-discours, mais chacun utilise de différentes normes et méthodes différentes. *ICTCLAS* a recours à un grand lexique et à un Modèle hiérarchique de Markov caché (HHMM)⁴¹³. Il est composé de cinq modules : segmentation, étiquetage parti-du-discours, identification des noms propres, reconnaissance des mots inconnus, et support du dictionnaire de l'utilisateur. Se basant principalement sur le corpus *Quotidiens du peuple* de l'Université de Pékin, ce logiciel applique une technique de segmentation qui se réfère à plusieurs normes de construction de corpus annoté⁴¹⁴.

Le logiciel *Stanford* adopte un modèle CRF⁴¹⁵ pour effectuer ses segmentations. Il propose deux types de segmentation et d'étiquetage, basés respectivement sur les normes du corpus annoté de l'Université de Pékin et sur celles des données chinoises de la *Penn Treebank*⁴¹⁶.

L'utilisation du logiciel *Hylanda* est libre, mais le détail de ses normes et méthodes de segmentation fait partie des secrets industriels de l'entreprise. Par ailleurs, bien que le programme annoté les catégories grammaticales des mots segmentés à l'aide de couleurs, il ne fournit pas d'étiquettes en version gratuite.

Pour un même texte, ces trois segmenteurs fournissent des résultats de segmentation différents (voir l'annexe C). Aussi, afin d'en utiliser un pour un traitement textuel (par exemple, la textométrie), il est nécessaire d'en connaître les caractéristiques (visibles à travers les résultats fournis. Voir la section 5.2.2 du chapitre suivant pour une discussion plus détaillée), car l'efficacité du traitement informatique dépend largement de la segmentation du chinois.

4.4 Conclusion du Chapitre IV.

En chinois, le caractère est l'unité d'écriture chinoise, mais il ne représente pas une unité de langue ; le morphème est l'élément porteur de sens le plus petit, mais il ne possède pas d'état autonome ; le mot véhicule un sens indépendant en assumant une fonction syntaxique.

Comme le style d'écriture se rapporte souvent aux choix sémantiques et syntaxiques (voir Chapitre I), le *mot*, défini comme unité indépendante morpho-syntaxique, pourrait servir d'unité de comptage dans des analyses de corpus visant à décrire le style de l'auteur. Mais comme nous l'avons vu précédemment, le *mot*, tant dans la langue française que dans la langue chinoise, ne s'identifie pas immédiatement, on a besoin d'outils informatiques pour le délimiter.

413 En anglais : *Hierarchical Hidden Markov Model* (HHMM), c'est une méthode mathématique utilisée dans l'étiquetage automatique des langues naturelles.

414 Corpus annoté du *Quotidien du peuple* de l'Université de Pékin, Corpus annoté du chinois de l'Université de Tsinghua, Corpus annoté de l'Institut de la recherche du chinois appliqué du Ministère de l'éducation nationale, données chinoises de la *Penn Treebank*

415 En anglais : *Conditional Random Field*. Pour simplifier, c'est une généralisation d'un HMM, voir *A Conditional Random Field Word Segmenter* (Tseng et al. 2005) et *Optimizing Chinese Word Segmentation for Machine Translation Performance* (Chang et al. 2008).

416 Le projet de corpus annoté du chinois contemporain est mené par l'Institut du langage informatique de l'Université de Pékin depuis 1992, sa norme de construction est basée sur la *Norme de segmentation du chinois contemporain dans le traitement informatique* GB13715, mais modifiée et adaptée aux besoins de la recherche. Voir : http://sighan.cs.uchicago.edu/bakeoff2005/data/pku_spec.pdf. Les corpus annoté syntaxiquement, dits corpus arborés, comme la *Penn Treebank* appartiennent à des projets de recherches linguistiques menés à l'Université de Pennsylvanie : <http://www.cis.upenn.edu/~treebank/>. Les descriptions de leur segmentation des textes chinois se trouve sur le site <http://www.cis.upenn.edu/~chinese/segguide.3rd.ch.pdf>.

La langue chinoise appartenant aux langues isolantes se distingue du français, langue flexionnelle par plusieurs aspects (temps, aspect, nombre, syntaxe, etc.). Réaliser une traduction entre ces deux langues exige du traducteur qu'il effectue, dans un premier temps et dans le texte traduit, certaines modifications liées aux écarts des systèmes langagiers. Ces écarts rendent difficiles l'examen de la question de style de la traduction. Alors que la comparaison des plusieurs traductions d'une même oeuvre facilite la mise en évidence des caractéristiques de chaque traduction.

Le corpus parallèle, composé de volets venant de différentes langues, soulève des problèmes d'encodage. Cette question est en cours de résolution grâce à l'utilisation de Unicode. Toutefois il faut rester vigilant car de nombreux logiciels ne supportent pas encore cet encodage (voir plus loin les traitements des corpus français-chinois pour le logiciel *Lexico3*, Section 5.2, Chapitre V).

La segmentation du chinois est une étape importante dans les traitements informatiques du chinois. Comme il existe de nombreux logiciels permettant de réaliser cette opération, une comparaison de résultats de segmentation est indispensable afin de sélectionner un logiciel qui convienne mieux aux besoins de la recherche. Dans le chapitre suivant, nous allons montrer la préparation de notre corpus parallèle afin de mener une exploration textométrique dans le cadre traductologique.

Chapitre V. Construction de corpus parallèle franco-chinois

PLAN DU CHAPITRE

Ce chapitre est consacré à la construction de notre corpus parallèle franco-chinois, les quatre principales étapes sont :

- 5.1 : Acquisition des archives électroniques ;
- 5.2 : Segmentation et étiquetage du corpus ;
- 5.3 : Alignement du corpus parallèle ;
- 5.4 : Structuration et balisage informatique.

Dans la Section 1.3 du Chapitre I, nous avons suggéré un modèle d'analyse à la question du style du traducteur. Pour éprouver ce modèle, nous avons besoin de nous appuyer maintenant sur un corpus défini.

La possibilité d'exploiter automatiquement un corpus introduit une nouvelle dimension pour la recherche (cf. Chapitre III). Les méthodes textométriques fournissent des informations quantitatives sur les éléments contenus dans un corpus. Leur mise en œuvre suppose une préparation préalable des textes.

Du fait de la divergence morpho-syntaxique entre le français et le chinois (cf. Chapitre IV), nous serons confrontée à plusieurs difficultés lors de la construction de notre corpus parallèle français-chinois, en particulier durant l'étape de segmentation et d'étiquetage du chinois ainsi que lors de l'alignement entre le texte français et le texte chinois. En outre, l'alignement entre un texte original et trois traductions différentes constitue un véritable défi.

D'autre part le corpus doit pouvoir être utilisé par d'autres chercheurs ou étudiants en traductologie, et ses méthodes de construction doivent être reproductibles. Pour ces raisons, nous exposerons en détail le processus de construction de notre corpus parallèle.

5.1 Acquisition des archives électroniques

Notre corpus rassemble quatre textes, un texte original français, *Jean-Christophe* de Romain Rolland et ses traductions intégrales en langue chinoise. Pour rendre ce corpus exploitable par les outils informatiques, la première étape consiste à acquérir des archives dans un même format électronique.

5.1.1 Corpus de l'œuvre originale

Plusieurs sites web fournissent des versions numérisées du texte original de *Jean-Christophe*⁴¹⁷. Nous référant à la version publiée en 1966 par Albin Michel, nous avons corrigé des imperfections du texte électronique.

Il faut rappeler que pour sa traduction Fu Lei utilise la version originale de 1926, de la librairie Ollendorff, Han Hulin la version définitive de 1931, d'Albin Michel. Le contenu de ces deux versions est pratiquement identique, on relève peu de modifications, mais il y a une divergence dans les préfaces et les postfaces. La version de 1931 utilise la préface Introduction à *Jean-Christophe* rédigée cette même année, et non celle rédigée par l'auteur en 1921. La postface est étoffée par *l'Adieu à Jean-Christophe* et *Aux amis de Jean-Christophe*. Xu Yuanhong n'a pas précisé à quelle version il s'est référé, mais comme sa traduction contient l'Introduction à *Jean-Christophe* et *l'Adieu à Jean-Christophe*, nous supposons qu'il a utilisé la version d'Albin Michel.

5.1.2 Corpus de traductions

On trouve sur des sites chinois⁴¹⁸ des versions numérisées de la traduction de *Jean-Christophe*

417 Par exemple, <http://www.ebooksgratuits.com/ebooks.php> (téléchargé le 2 avril 2008)

418 <http://www.yifan.net/yihe/novels/foreign/yhklsdf/klsdf.html> (téléchargé le 2 avril 2008).

par Fu Lei. Nous avons corrigé manuellement cette traduction pour la rendre conforme à la version papier collectée dans le *Recueil des œuvres traduites par Fu Lei* (傅雷译文集), édité en 1998 par les Éditions Populaires d'Anhui (安徽人民出版社). Cette version est basée sur la version complète des Éditions Littéraires Populaires (人民文艺出版社) de 1957 qui elle-même reprend la retraduction publiée en 1952 et 1953.

N'ayant accès qu'aux éditions papier des traductions de Han Hulin et de Xu Yuanchong⁴¹⁹, nous avons dû procéder aux trois étapes ci-dessous (cf. Kenny 2001 ; Saldanha 2005 ; Bosseaux 2007) :

- 1) scanner les livres
- 2) reconnaître les caractères à l'aide de l'outil *OCR*.
- 3) corriger les erreurs dans les fichiers textes obtenus⁴²⁰.

Scanner permet de numériser un livre, mais ce que l'on obtient n'est qu'une image du livre⁴²¹ et non un texte. Afin de transformer cette image imprimée ou dactylographiée en un texte éditable (dont le contenu peut être modifié), on recourt à l'outil *OCR* (*Optical Character Recognition*), qui permet une reconnaissance optique de caractères⁴²².

Dans notre expérience, il faut en moyenne 45 secondes pour scanner deux pages contiguës (scanner *Tevion*, MD90092)⁴²³. La version de Han Hulin comprenant 1543 pages (format 850 x 168 mm), et celle de Xu Yuanchong 882 pages (format 1400 x 1000 mm), il nous a donc fallu environ 18 heures pour scanner l'ensemble.

Nous avons ensuite eu recours au logiciel *TH-OCR* (清华紫光, version professionnelle 2002)⁴²⁴ pour transformer les images obtenues en suite de caractères. La vitesse de reconnaissance est rapide, environ 5 secondes par page. On peut aussi traiter les images par lot, mais les résultats obtenus ne sont pas aussi bons, car les mises en page, telles que les entêtes et les pieds de pages gênent la saisie du texte. On rencontre également des problèmes relatifs à l'image elle-même : mauvaise position, parties d'ombre, etc. Par conséquent, il est préférable, pour la reconnaissance des caractères, de traiter chaque page individuellement.

Après la reconnaissance automatique, le logiciel *TH-OCR* propose une correction manuelle. En moyenne, cette correction nous a pris entre 12 et 18 minutes pour 1000 caractères. Il arrive en effet qu'un certain nombre de caractères ou de ponctuations soient mal reconnus, parfois même pas reconnus du tout⁴²⁵. Nous avons donc dû vérifier et corriger les résultats de la reconnaissance en suivant les textes des livres⁴²⁶. Bien que ce travail soit long et fastidieux,

419 Pour Han Hulin il s'agit de l'édition de janvier 2002, 5ème impression en juin 2006, Nanjing : 译林出版社.

Pour Xu Yuanchong il s'agit de l'édition d'août 2005, 1ère impression, Beijing : 北京燕山出版社.

420 Toujours en nous référant aux éditions en papier.

421 Rappelons que certains livres sont disponibles aux formats PDF (*portable Document Format*) ou EPUB (*electronic publication*), résultat de cette étape. Toutefois on peut distinguer deux types de fichiers de base présentés au format PDF : l'un est image, l'autre est le texte. Pour le premier type de fichier, il est nécessaire d'utiliser le logiciel de reconnaissance des caractères OCR dont nous parlerons par la suite ; et pour le deuxième, il suffit d'avoir recours à un programme spécialisé qui convertit le format PDF en texte

422 Saldanha (2005 : 68) note qu'elle utilise *Finerader 6.0 Professional* pour reconnaître les caractères anglais, Bosseaux (2007 : 122) pour sa part, utilise *Omipage Professional OCR program* (version 11.0).

423 Notons que la qualité et la vitesse de numérisation dépendent du choix des résolutions offerts par le scanner. Après plusieurs essais et comparaisons, nous adoptons la résolution 300x, noir et blanc pour scanner nos livres.

424 Le logiciel *TH-OCR* est développé par le groupe *Unisplendour* de l'Université de Tsinghua à Pékin (清华大学). Il est disponible sur le site : <http://www.thuniscan.com/xgxz.asp?bookname=TH-OCR%20%D7%CF%B9%E2%D7%A8%D2%B5%B0%E6> (téléchargé le 5 janvier 2008)

425 Il s'agit souvent de mêmes caractères et ponctuations, nous les sauvegardons dans un fichier à part et les corrigerons à l'aide de l'option « chercher et remplacer ».

426 Paul Duguid s'interroge (2007) sur la qualité des numérisations mises en ligne (par exemple, dans le *Google*

cette étape de correction constitue une bonne occasion de relire et de mieux connaître les textes du corpus.

Pour sauvegarder le résultat de la reconnaissance au format texte, le logiciel *TH-OCR* utilise le codage GB2312. Quelques caractères, comme 魘 (*xū, noir*), ne font pas partie de ce jeu de codage et ne peuvent donc être sauvegardés qu'avec le codage UTF-8. Nous utiliserons par conséquent, pour nos corpus chinois les deux codages UTF-8 et GB2312 (voir Section 4.3.1, Chapitre IV).

Au final, il nous aura fallu un peu plus 400 heures pour préparer (numériser, transformer l'image en texte plus corriger) les traductions de Han Hulin et de Xu Yuanchong au format électronique, les deux traductions comptabilisant au total 2 043 448 caractères chinois (y compris les ponctuations).

Le processus de numérisation prend donc beaucoup de temps⁴²⁷.

5.2 Segmentation et étiquetage du corpus

Une fois en possession des textes numérisés, nous pouvons aborder l'étape des traitements informatiques du corpus. Il est possible d'observer des événements textuels plus fins et de réaliser des analyses linguistiques plus sophistiquées sur un corpus.

L'état actuel des outils de TAL permet de procéder à une série de pré-traitements du corpus en y ajoutant des informations grammaticales ou d'autres informations : un corpus peut être segmenté, lemmatisé, étiqueté grammaticalement et décomposé analytiquement pour répondre aux besoins et objectifs précis de différentes recherches (Kennedy 1998/2000 ; Abeillé 2001 ; Habert *et al.* 1997). L'analyse textométrique d'un corpus exploite les informations quantitatives de séries d'objets. Si la comparaison de textes écrits dans la même langue exige une unification des unités textuelles, celle de textes écrits dans des langues divergentes du point de vue morpho-syntaxique peut poser des difficultés analytiques⁴²⁸ et s'avérer délicate.

5.2.1 Le volet français

La Section 3.1 du Chapitre III expose diverses normes de dépouillement de textes écrits en langue française. Cependant aucune de ces normes ne fournit actuellement de résultat satisfaisant pour le traitement de notre corpus. Pour cerner la question du style et examiner en même temps l'influence des dépouillements sur une analyse textométrique portant sur des langues sans parenté (français et chinois), nous nous appuyerons sur le dépouillement en

books) et exprime de vives inquiétudes : « La qualité de la numérisation (et donc on peut supposer celle de la recherche) est parfois totalement inadéquate. Les éditions proposées (à la recherche ou à la vente) sont, au mieux, regrettables. »

427 Kenny (2001 : 118, 119) note qu'il faut 38 heures pour scanner un corpus dont la somme de mots atteint 2 millions. Bosseaux (2007 : 122) rapporte que pour numériser ses textes (représentant un total de 542 093 mots), elle a passé 180 heures en trois étapes : scanner, reconnaître les caractères et corriger les textes.

428 Cette question n'a pas été souvent explorée dans la recherche, car beaucoup d'études se basent sur des corpus existants en langues occidentales et les problèmes de compatibilité sont moins manifestes. Néanmoins certains chercheurs ont commencé à remarquer que la divergence morpho-syntaxique peut influencer les résultats statistiques obtenus à partir de comptages entre des langues sans parentés. Citons par exemple la recherche de Xiao et McEnery (2004) pour le corpus parallèle anglais-chinois, et Cho (2010) pour le corpus parallèle français-coréen.

formes graphiques⁴²⁹ et en catégories grammaticales (segmentation du lemme) pour le texte français, et en préparerons trois versions.

La première version est la plus simple, c'est également celle qui préserve le mieux le contenu du texte original. Elle utilise un dépouillement de formes graphiques. Dans cette version, nous avons changé les lettres majuscules en minuscules suivi du signe « * ». Par exemple,

Le jour fatal arriva. → *le jour fatal arriva.

Les deuxième et troisième versions du corpus français sont plus sophistiquées. Elles contiennent respectivement la lemmatisation des formes françaises pour l'une et l'étiquetage des parties du discours pour l'autre. Pour ce faire, nous recourons à l'analyseur morpho-syntaxique *TreeTagger*, développé par Helmut Schmid dans le cadre du projet TC⁴³⁰ d'ICLUS (*Institute for Computational Linguistics of the University of Stuttgart*). Car pour l'instant, *TreeTagger* est le seul logiciel libre disposant d'un modèle pour le français prêt à l'emploi⁴³¹.

Il utilise au total 33 étiquettes qui se basent sur les jeux d'étiquettes définis par *Penn-Treebank*⁴³² (Santorini 1990). Il y a 15 étiquettes principales (nom, pronom, verbe, adjectif...) et 18 étiquettes de sous-catégories (voir l'annexe B1). Ce logiciel (*ibid.*) a recours aux méthodes de probabilités basées sur la chaîne de Markov⁴³³. Sa précision d'étiquetage de 96.5 % est permanente (Iftene 2009 : 38). Cependant dans notre expérience, nous relevons que les noms propres s'avèrent difficiles à étiqueter correctement. Nous avons dû faire une vérification manuelle.

Pour la première phrase de *Jean-Christophe* (en abréviation *JChr*), « Le grondement du fleuve monte derrière la maison. », le résultat de traitement par *TreeTagger* est présenté ainsi :

Tableau 5-1 : Sortie du traitement de *TreeTagger* de l'œuvre originale du corpus *JChr* (extrait)

Mot de départ	Étiquetage	Lemme
Le	DET:ART	le
grondement	NOM	grondement
du	PRP:det	du
fleuve	NOM	fleuve
monte	VER:pres	monter
derrière	PRP	derrière
la	DET:ART	le
maison	NOM	maison
.	SENT	.

On trouve, dans le tableau 5-1, dans l'ordre : le mot français de départ, l'étiquette de catégorie grammaticale puis le mot français lemmatisé. Ainsi, il est facile d'extraire les informations du corpus pour répondre aux besoins de la recherche :

soit par catégories grammaticales :

DET:ART NOM PRP:det NOM VER:pres PRP DET: ART NOM SENT

429 Nous avons recours au logiciel *Lexico3* pour obtenir les formes graphiques du français.

430 Concernant ce projet, voir le site : <http://www.ims.uni-stuttgart.de/projekte/tc>

431 De nombreux autres logiciels fonctionnent pour le français mais ils nécessitent un entraînement préalable de la langue. Certains logiciels, comme *Cordial Analyseur* permettent d'annoter les catégories grammaticales, mais ils ne sont pas distribués gratuitement. Voir le site de la société : <http://www.synapse-fr.com/>

432 Pour l'étiquetage dans le projet de *Penn TreeBank*, on obtiendra plus d'informations sur le site suivant : <http://www.ims.uni-stuttgart.de/projekte/corplex/TreeTagger/Penn-Treebank-Tagset.pdf>

433 La chaîne de Markov est une méthode mathématique utilisée dans l'étiquetage automatique des langues naturelles. Voir le livre *Markov Chains* (Norris : 1997)

soit par lemmes :

le grondement du fleuve monter derrière le maison .

5.2.2 Les volets chinois

Lorsque nous abordons la question de la segmentation et de l'étiquetage des textes chinois, nous rencontrons des difficultés de choix parmi les outils de traitement. Car il en existe divers conçus par différents laboratoires universitaires, sociétés commerciales ou chercheurs individuels (voir Section 4.3.1.2, Chapitre IV). Nous nous posons donc la question de savoir quelles sont les différences entre les segmentations⁴³⁴ obtenues par ces divers logiciels, et si ces différences peuvent avoir une influence sur les analyses traductologiques que nous menons sur notre corpus.

Pour répondre à ces questions, nous décidons de tester de manière expérimentale sur notre corpus quatre logiciels de segmentation (voir l'annexe C)⁴³⁵.

Au vu des résultats obtenus, nous avons choisi le logiciel *ICTCLAS* (Institut de technologie informatique de l'Académie des Sciences de Chine, système d'analyse lexicale du chinois) comme outil de traitement du chinois⁴³⁶. La raison principale de ce choix est que ce logiciel segmente les unités de mot plus finement et offre plus de possibilités d'observer les différentes catégories de l'unité mot dans le corpus – ce qui convient mieux, nous semble-t-il, aux besoins de recherches traductologiques basées sur les propriétés statistiques du langage.

ICTCLAS s'appuie sur un grand lexique et sur un Modèle de Markov Caché Hiérarchique (HHMM). La segmentation et l'étiquetage sont intégrés dans les traitements de corpus, on obtient donc facilement des textes segmentés et étiquetés en parties du discours. L'utilisateur peut également définir ses propres dictionnaires afin d'intégrer de nouveaux mots non connus dans le lexique d'origine du système. La norme de segmentation d'*ICTCLAS* se réfère à plusieurs normes de construction de corpus étiqueté⁴³⁷, et sa segmentation et son étiquetage se basent avant tout sur l'apprentissage du corpus *Quotidiens du peuple* de l'Université de Pékin.

ICTCLAS est réputé pour avoir un taux de précision de 98.54 % dans la segmentation des mots. Le test réalisé en 2008 sur le corpus *Quotidien du peuple* donne un résultat de 98.13 % de précision dans la segmentation, et de 94.63 % de précision pour l'annotation de la partie du discours⁴³⁸. Dans les ateliers de TAL : *SIGHAN*⁴³⁹, au cours des années précédentes, *ICTCLAS*

434 Beaucoup de logiciels proposent en même temps la segmentation et l'étiquetage, mais certains n'offrent qu'une seule fonction. Nous pensons que le choix d'un logiciel d'étiquetage renvoie également à celui du logiciel de segmentation. La comparaison entre les résultats revêt une grande importance.

435 Nous avons comparé les logiciels *Hylanda*, *ICTCLAS* et *Stanford* (contenant deux modèles : *Penn Treebank* et *corpus chinois de l'Université de Pékin*). Voir l'annexe D pour plus d'informations sur ces logiciels et les résultats de leur comparaison.

436 Pour notre expérience, nous utilisons la version 2008 disponible sur le site spécialisé pour les corpus et la linguistique : <http://www.corpus4u.org>. Cette version est basée sur des descriptions de segmentation de *ICTCLAS* modifiées et améliorées par des chercheurs universitaires. Comme la mise à disposition de cette version a pour objectif de promouvoir les recherches basées sur des corpus chinois, il nous a semblé particulièrement opportun de l'inclure dans notre test.

437 Corpus étiqueté du *Quotidien du peuple* de l'Université de Pékin, Corpus étiqueté du chinois de l'Université de Tsinghua, Corpus étiqueté de l'Institut de recherche du chinois appliqué du Ministère de l'éducation nationale, données chinoises de la *Penn Treebank*.

438 Voir l'information sur le site officiel du logiciel : <http://ictclas.org/>.

439 *SIGHAN* est l'atelier organisé par un groupe de travail, spécialisé en chinois, de l'Association de Linguistique Informatisée. L'objectif de cet atelier consiste à promouvoir les techniques de traitement informatique du chinois. Depuis sa 2ème session en 2003, les débats portent sur la précision des différentes méthodes de segmentation. Des tests ouverts et fermés à l'aide de cinq mesures (recall, precision, F-mesure, recall for unknown words, recall for known words) sont organisés. Depuis sa 4ème session, l'atelier évalue

a remporté la première place à de nombreuses reprises (Wong *et al.* 2010 : 60).

En ce qui concerne les étiquettes, *ICTCLAS* en propose 99 au total, dont 22 catégories grammaticales de premier degré (niveau I), se divisant en 66 sous-catégories de deuxième degré (niveau II), et 11 sous-catégories de troisième degré (voir l'annexe B2). Ainsi, nous obtiendrons des informations détaillées sur la fonction grammaticale de chaque mot du corpus en fonction de la place qu'il occupe dans le contexte⁴⁴⁰.

Tableau 5-2 : Sortie du traitement d'*ICTCLAS* des traductions chinoises dans le corpus *JChr* (extrait de la traduction de Fu Lei)

<p>I. Texte chinois de départ :</p> <p>江声浩荡，自屋后上升。雨水整天的打在窗上。一层水雾沿着玻璃的裂痕蜿蜒流下。昏黄的天色黑下来了。室内有股闷热之气。</p>
<p>II. Texte chinois segmenté en mot :</p> <p>江 声 浩 荡 ， 自 屋 后 上 升 。 雨 水 整 天 的 打 在 窗 上 。 一 层 水 雾 沿 着 玻 璃 的 裂 痕 蜿 蜒 流 下 。 昏 黄 的 天 色 黑 下 来 了 。 室 内 有 股 闷 热 气 黄 黄</p>
<p>III. Texte chinois étiqueté en catégories grammaticales :</p> <p>江/n 声/n 浩荡/vi , /wd 自/p 屋后/s 上升/vi 。 /wj 雨水/n 整天/d 的/ude1 打/v 在/p 窗上/s 。 /wj 一/m 层/qv 水/n 雾/n 沿着/p 玻璃/n 的/ude1 裂痕/n 蜿蜒/z 流下/v 。 /wj 昏黄/z 的/ude1 天色/n 黑/a 下来/vf 了/y 。 /wj 室内/s 有/vyou 股/q 闷热/a 之/uzhi 气/n 。 /wj</p>
<p>Texte original :</p> <p><i>Le grondement du fleuve monte derrière la maison. La pluie bat les carreaux depuis le commencement du jour. Une buée d'eau ruisselle sur la vitre au coin fêlé. Le jour jaunâtre s'éteint. Il fait tiède et fade dans la chambre.</i></p>

Le tableau 5-2 ci-dessus relève les résultats de segmentation et d'étiquetage de la traduction de Fu Lei. La première ligne du tableau contient un extrait du texte non traité. Les caractères chinois s'écrivent consécutivement jusqu'à la borne indiquée par les ponctuations. Dans la deuxième ligne du tableau, cette chaîne de caractères est découpée par l'insertion du blanc, et on obtient ainsi les mots. Quant à la troisième ligne, elle nous montre la façon d'étiqueter le texte chinois. Chaque mot séparé est suivi du signe « / » et d'une étiquette. Par exemple, 雨 水/n (yǔ shuǐ, *la pluie*) est segmenté et étiqueté en tant que nom, 打/v (dǎ, *battre*) est un verbe, 窗 上/s (chuāng shàng, *sur la vitre*) est un mot de lieu.

En l'état actuel du logiciel, le degré de précision (94.63 %) de l'annotation catégorielle du chinois n'est pas totalement satisfaisant⁴⁴¹. Nous avons donc corrigé manuellement les erreurs

également la reconnaissance des entités nommées, et l'étiquetage catégoriel.

440 Prenons la catégorie *particule* comme exemple. Quand il s'agit d'une particule générale, elle sera étiquetée en « u », mais le logiciel peut donner davantage de précisions. Parmi les particules générales (voir Section 7.2, Chapitre VII), la particule structurale indiquant la durée de l'action 着 (zhe) portera l'étiquette « uzhe », celles indiquant l'accompli de l'action comme 了 (le) ou 过 (guò) porteront l'étiquette « ule » ou « ugo », la liaison entre le déterminant et le déterminé avec 的 (de) ou 底 (de) sera annotée « ude1 » ou « ude2 » ... ceci nous offre d'une part des informations lexicales d'autre part des informations syntaxiques sur le corpus. De même, le nom général portera l'étiquette « n » mais on peut savoir plus précisément de quel type de nom il s'agit : pour une personne on aura l'étiquette « nr », pour un lieu « ns », pour une association ou une entreprise « nt », pour une expression nominale - souvent un proverbe chinois - « nl » et pour un morphème nominal « ng ». De plus, ce qui est tout à fait intéressant, le logiciel subdivise encore les noms propres de personne en quatre catégories : nom de famille chinois « nrl », prénom chinois « nr2 », nom japonais « nrj », et nom étranger « nrf ». Pour plus d'informations sur les étiquettes dans *ICTCLAS*, voir l'annexe B2.

441 Pour l'anglais, le système d'annotation CLAWS (the *Constituent Likelihood Automatic Word-tagging System*, développé à l'Université de Lancaster depuis les années 80) est testé avec un taux d'erreur de moins

évidentes⁴⁴². D'autre part le résultat de notre comparaison entre segmenteurs chinois (voir l'annexe A) montre qu'*ICTCLAS* n'est pas entièrement pertinent pour les noms propres étrangers. Nous avons donc établi un dictionnaire en listant tous les noms de personnes et de lieux, puis nous les avons associés aux étiquettes adéquates. L'intégration de notre propre dictionnaire au logiciel a permis une nette amélioration de la segmentation et de l'étiquetage pour les noms propres de notre corpus⁴⁴³.

Un dernier point reste à signaler. Comme nous adoptons un seul et même logiciel de segmentation et d'étiquetage pour nos trois traductions chinoises, nous supposons que les erreurs restantes se répartiront de manière constante et homogène dans l'ensemble des textes segmentés et étiquetés et qu'elles n'influenceront pas la détermination des caractéristiques générales de chacun. Par exemple, le mot chinois 饿 (è) est un mot polysémique, il peut s'utiliser comme adjectif (*affamé*, participe passé employé comme adjectif en français, ou *hungry* en anglais) ou comme verbe (*avoir faim*). Mais le logiciel a tendance à l'étiqueter automatiquement en verbe.

Fu Lei :	人/n 早已/d 饿/v 死/v 了/y !
Han Hulin :	他/rr 是否/v 会/v 饿/v 死/v 呢/y !
Xu Yuanchong :	可/c 别/d 先/d 饿/v 死/v 了/y !
Phrase originale :	<i>Il mourrait de faim, avant !...</i>

Nos trois traducteurs ont tous recours à 饿 + 死 pour rendre *mourir de faim* du français au chinois. Le mot 死 (sǐ) est un verbe qui a le sens de *mourir*, et le mot précédent 饿 (è) fournit la cause de la mort. Ainsi, le mot 饿 (è) ici n'est plus un verbe. On l'a dû étiqueter en adjectif « 饿/a ».

Malgré tous nos efforts pour construire automatiquement un corpus de bonne qualité, il est difficile de dépasser les limites imposées par l'état actuel des technologies informatiques ; dans l'exploration du corpus nous suggérons donc de retourner systématiquement analyser le contexte et d'effectuer un examen qualitatif après l'examen quantitatif.

5.3 Alignement du corpus parallèle

Dans cette partie, avant de présenter l'outil *Alignator* utilisé pour aligner notre corpus, nous nous pencherons sur la question de l'identification des unités d'alignement (délimitations des paragraphes et des phrases) les plus pertinentes pour notre recherche textométrique.

de 4 %. D'après Kennedy (1998/2000 : 218), ce taux d'erreur est considéré comme raisonnable pour une annotation automatique.

442 La correction peut se réaliser à l'aide de la fonction « rechercher et remplacer » lorsqu'on rencontre des erreurs typiques. Par exemple, nous remarquons que quand la conjonction « et » (和, hé) est devant un nom qui commence par *Jean* (约翰, yuē hàn), les caractères 和 (hé) et 约 (yuē) sont souvent associés car ils forment ensemble le mot *contrat* en chinois.

443 Il est facile d'intégrer un dictionnaire au logiciel, il suffit de lister les noms et leur catégorie dans un fichier texte (voir l'annexe C). Dans notre expérience, nous intégrerons au total 2 836 noms de personnes, de lieux ou d'associations.

5.3.1 Niveaux d'alignements

5.3.1.1 Paragraphe

Comme nous l'avons vu dans la Section 3.3.3 du Chapitre III, que le paragraphe est une unité grossière qui permet d'aligner des sections des textes. Avec le paragraphe, on peut observer l'évolution des idées de l'auteur (ou du traducteur) au fil du texte ainsi que des contextes favorisant l'analyse qualitative du corpus.

Pour aligner les *paragraphes*, il faut pouvoir les délimiter. Il semble que la définition d'un paragraphe possède plus de transparence que celle des autres unités textuelles, mais les choses sont pourtant moins simples qu'il n'y paraît.

Un paragraphe est souvent lié à l'alinéa. Pour Mitterand (1985 : 83), le paragraphe correspond avant tout à une unité visuelle qui contient « une phrase ou une suite de phrases entre deux alinéas ». Dans la même perspective, Bessonnat (1998), utilise le terme paragraphe pour désigner l'« espace de texte entre deux alinéas »⁴⁴⁴. Le mot *alinéa*, possède en effet deux sources étymologiques en latin dont les sens sont incompatibles : *ad lineam* (en allant vers la ligne, à la ligne) et *a linea* (en s'éloignant de la ligne) (voir TLF). Ce mot marque ainsi deux traits typographiques qui peuvent se présenter en même temps dans un paragraphe : se situer dans une nouvelle ligne et comprendre une ligne dont le premier mot est « rentré »⁴⁴⁵ (c'est-à-dire situé après un espace blanc ménagé en début de ligne).

Cependant il est important d'indiquer que selon la langue ou le style typographique, le recours à l'alinéa pour un paragraphe n'est pas toujours obligatoire. Dans l'écriture chinoise, un retrait correspondant à l'espace de deux caractères est obligatoire à tous les paragraphes. Mais dans le cas de l'écriture moderne française, on n'a pas besoin d'utiliser le retrait des lettres pour marquer un paragraphe. Dans l'écriture américaine, un retrait des lettres en début de paragraphe est nécessaire, mais cette pratique dépend de la position des paragraphes et des styles. On peut pratiquer le retrait des lettres (*indent*) dans tous les paragraphes sauf le premier, ou bien dans tous les paragraphes sans exception. On retient donc qu'un paragraphe peut se former sans alinéa. Il existe en effet d'autres moyens de le faire, tels que l'insertion d'une ou plusieurs lignes blanches, ou tout simplement dans un logiciel de traitement de texte comme *Word* (Cohen 2002 : 33), par un retour à une nouvelle ligne (utilisation de la touche « Retour Chariot » , ¶).

Toutefois la définition du paragraphe ne se limite pas à des critères physiques. Au niveau de la pensée, le paragraphe correspond à une unité cohérente. Dans *Le Grand Robert* (2010), un paragraphe se définit comme « une division, section généralement courte d'un écrit en prose, offrant une certaine unité de pensée ou de composition ». Cette définition indique que le paragraphe est un fragment du discours qui présente une forte cohérence interne au niveau de la pensée. Ses caractéristiques seraient plutôt sémantiques et stylistiques.

La définition du paragraphe de Defays *et al.* (2003 : 60) semble aller encore plus loin, en précisant qu'« un paragraphe est un ensemble de phrases étroitement articulées qui présentent une ou plusieurs idées rigoureusement associées pour former une unité logique et thématique

444 Mais l'alinéa désigne aussi un segment du texte. Dans les textes juridiques, on appelle *alinéa* une subdivision de paragraphe.

445 Le premier emploi de l'alinéa date des débuts de l'imprimerie au 17^e siècle. Il désigne d'abord et uniquement le blanc ménagé en début de ligne (nommé l'*alinéa rentrant*), mais il existe d'autres types d'alinéas : *alinéa sortant*, *indentation* (une succession d'alinéas rentrants, pour les cas de citation et de poésie, par exemple), etc.. A ce sujet, voir les explications et les figures dans l'ouvrage de *Mise en page et mise en texte des manuscrits hébreux, grecs, latins, romans et arabes* de Bobichon (2008), disponible sur le site : <http://aedilis.irht.cnrs.fr/lexicon/presentation.htm>, et celui d'*Orthotypographie* de Lacroux (2007), version en ligne : <http://www.orthotypographie.fr/volume-I/accolade-allemand.html>.

dans la composition du texte. ». On retient donc que le paragraphe est un outil important dans la structuration et la hiérarchisation des éléments textuels. Il tisse différentes relations au sein du texte : il regroupe d'un côté les phrases, en animant, selon les termes de Defays *et al.* (*ibid.*), une force *centripète* (vers soi-même) ; il s'enchaîne, d'un autre côté, à d'autres paragraphes en maintenant une force *centrifuge* (vers le reste du texte).

Dans un corpus électronique, un paragraphe est généralement compris par sa dimension graphique, marquée par le début de la ligne et l'endroit où la touche « Entrée » (touche de validation) a été activée. On récupère donc assez facilement le *paragraphe*. Cependant toute une délimitation de paragraphe peut être mal reconnue ou même disparaître au cours du processus de reconnaissance des caractères par OCR (voir Section 5.1.2), ce qui influencera la saisie des unités-paragraphe du fichier électronique. Une comparaison des unités paragraphes s'avère donc nécessaire entre le texte électronique et son édition « papier ».

Il faut encore être bien conscient que les *paragraphes* définis par ce critère physique, peuvent recouvrir des unités ou des éléments de rangs différents : les vers de poésie, les phrases et les mots (par exemple, une seule réponse *oui* occupant un paragraphe).

Dans la traduction, pour des raisons d'articulation de l'écriture ou d'ordre stylistique, le traducteur modifie parfois les limites des unités-paragraphe du texte original : un paragraphe peut être rendu en deux paragraphes, alors que deux paragraphes s'unifient en un... De telles modifications sont nombreuses dans notre corpus de traductions (voir la figure ci-dessous).

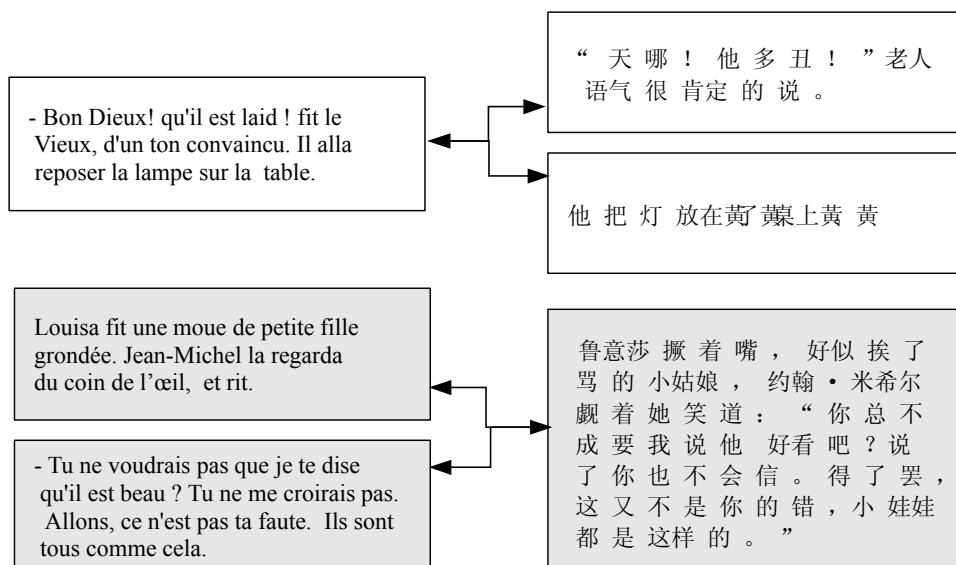


Figure 5-1 : Exemple de traductions des paragraphes du corpus *JChr* (extrait de la traduction de Fu Lei)

Pour rétablir les correspondances des paragraphes entre œuvre originale et traductions, on doit comprendre le paragraphe dans sa dimension informatique (voir plus loin l'alignement dans la section 5.2.2). C'est-à-dire qu'à la condition de ne pas découper les paragraphes définis par critère physique tant dans l'œuvre originale que dans la traduction, on cherche l'unité de correspondance la plus petite possible (c'est-à-dire contenant les moins de paragraphes physiques possibles) où le traducteur réalise son procédé de traduction. Par conséquent, un paragraphe aligné peut englober plusieurs paragraphes définis sous l'aspect physique.

5.3.1.2 Phrase

La phrase est une unité de base de la communication, prend en charge les choix sémantiques et syntaxiques de l'auteur (ou du traducteur). Elle permet de discerner plus facilement les phénomènes linguistiques de la traduction. Cependant il faut rappeler que l'objectif de la traductologie diffère de celui de la linguistique et l'analyse des phrases doit porter sur des unités textuelles plus larges pour appréhender l'effet et l'action de la traduction.

Nous avons déjà rencontré la notion de *phrase* en chinois dans la Section 4.1.4 du chapitre précédent, ici nous éclaircissons encore quelques points⁴⁴⁶.

La phrase est caractérisée par une unité sémantique, c'est-à-dire qu'elle forme un message porteur de sens⁴⁴⁷. Ce sens se dégage du rapport qu'entretiennent les éléments constitutifs de la phrase, du contexte ou de la situation du discours. Mais il faut remarquer que le sens ne dépend pas seulement des éléments lexicaux. L'organisation grammaticale de la phrase, c'est-à-dire son aspect syntaxique, est importante⁴⁴⁸. Chez Martinet (1960 : 131), la phrase se définit comme « l'énoncé dont tous les éléments se rattachent à un prédicat unique ou à plusieurs prédicats coordonnés. »⁴⁴⁹ On retient que le prédicat joue un rôle essentiel dans une phrase⁴⁵⁰.

On devrait également mentionner la notion de *proposition*. Celle-ci se comprend comme « une unité syntaxique construite autour d'un verbe » (voir TLF).

En fonction du nombre de propositions et de leurs relations, on distingue la *phrase simple* constituée d'une proposition indépendante de la phrase *complexe* qui en comporte plusieurs, qu'elles soient coordonnées, juxtaposées ou subordonnées.

Mais au-delà de l'aspect syntaxique, la phrase se comprend aussi dans son aspect graphique et se définit comme un segment entre la majuscule initiale et le point (Chevrel 1997)⁴⁵¹.

446 Nous ne traiterons pas en détail la définition de la phrase, mais nous aimerions mettre en évidence, à titre de piste de réflexion, quelques caractéristiques de la phrase, qui nous permettront de choisir par la suite les unités d'alignement adaptées à notre travail.

447 En tant qu'unité textuelle, la phrase n'existe pas depuis longtemps. Rappelons que dans la langue chinoise, l'apparition des phrases dans l'écriture date du début du XXe siècle. Dans la langue française, la notion de phrase, telle que nous la connaissons aujourd'hui, n'a guère que trois siècles. Seguin (1993) signale que le terme de phrase relevait autrefois de la conception lexicale, en tant que partie du discours, les critères syntactico-logiques n'apparaissant que dans le courant du XVIIIe siècle.

448 Il paraît que les anciennes définitions de la phrase mettaient l'accent sur les facteurs de construction. Notons l'évolution des définitions dans le dictionnaire du *bon Usage*. En 1964, dans sa 8^e édition, on lit que : « c'est par phrases que nous pensons et que nous parlons : la phrase est un assemblage logiquement et grammaticalement organisé en vue d'exprimer un sens complet : elle est la véritable unité linguistique. » La logique est bien signalée dans la phrase dans le but de former un sens complet. Vingt ans plus tard, en 1986, la 12^e édition de *bon Usage* nous dit que « la phrase est l'unité de communication linguistique : c'est la suite phonique minimale par laquelle un locuteur adresse un message à un auditeur ». Cette nouvelle définition s'inscrit plus dans la discipline linguistique.

449 Le même auteur (1958/1965 : 207) est d'avis que la relation sujet-prédicat est une relation stable et dominante. Mais cette dualité ne tient pas compte de la diversité des phrases (cf. Graffi 2001). Dans la grammaire moderne, on distingue les couples sujet-prédicat et thème-rhème (ou thème/propos). Mais dans la langue chinoise, la partie discernée comme sujet dans un énoncé ne possède pas les mêmes caractéristiques structurales que le sujet d'une langue européenne, et son lien avec le prédicat est faible (Ma 1994 : 87, note 25 de Niederer). Le chinois est une langue thématique (*topic-prominent language*).

450 Nous préférons prendre le prédicat au sens large : ce qu'on a à dire à propos du sujet ou du thème. Il existe des prédicats verbaux et des prédicats nominaux.

451 La définition de la phrase graphique de Chevrel se réfère à la règle de Lhomond : « Le point se met à la fin des phrases, quand le sens est entièrement fini » (cité par Chevrel 1977 : 130). Mais il est nécessaire de rappeler qu'une telle définition de phrase répond, d'une certaine manière, aux besoins de la grammaire scolaire pour l'enseignement de la langue écrite. Pour plus de détails, voir l'ouvrage de Chevrel (1977) intitulé ... *et il fallut apprendre à écrire à tous les petits français : Histoire de la grammaire scolaire*.

Cependant, dans le cadre de l'analyse quantitative textuelle, les deux critères de prédication et de ponctuation, n'aboutissent pas toujours à la même identification des unités phrases. Prenons l'exemple suivant (du corpus de *JChr*) :

Tu ne voudrais pas que je te dise qu'il est beau ?

Sous l'angle syntaxique, c'est une phrase complexe contenant trois propositions, mais sous l'angle de la ponctuation, il s'agit d'une seule phrase dont la fin est marquée par un point d'interrogation. A ce propos, Garrette (1995 : 17) suggère de distinguer deux façons d'identifier les phrases dans les études quantitatives : l'une délimite des *phrases grammaticales* (PG) ou *unités de prédication*, fondées sur la prise en compte de la prédication ; l'autre repère les *phrases stylistiques* (PS) ou *unités d'énonciation*, définies par la ponctuation⁴⁵².

Dans la traduction, du fait de la divergence syntaxique entre deux systèmes langagiers ou pour des raisons stylistiques, le traducteur modifie avec assez de liberté les phrases originales. La mise en correspondance traductionnelle des unités de prédication au sein d'une phrase s'avère donc complexe, l'alignement à ce niveau nécessite une mise en relation des propositions (voir la figure 5-2 ainsi que la discussion sur l'écart syntaxique chinois-français dans Section 4.2.2, Chapitre IV).

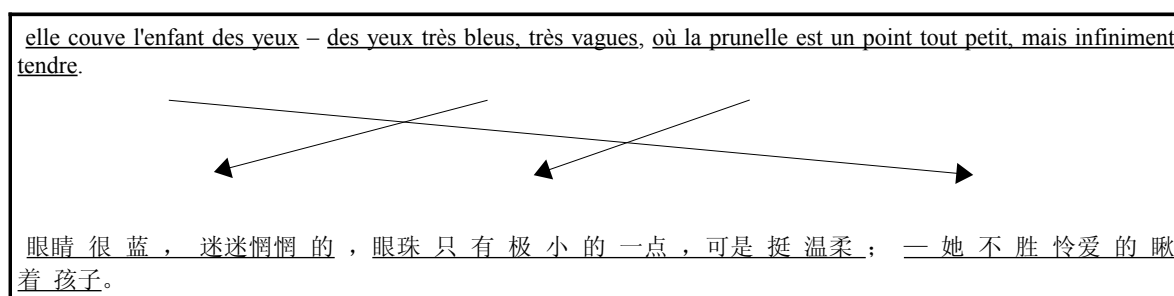


Figure 5-2 : Exemple de traduction d'une phrase grammaticale français-chinois du corpus *JChr* (extrait de la traduction de Fu Lei)

En revanche, l'identification de la phrase comme unité d'énonciation est relativement simple : elle s'appuie principalement sur les ponctuations⁴⁵³.

Dans ce type d'identification, il faut néanmoins être conscient des aspects ci-dessous.

D'abord, quelles ponctuations sont les signaux finaux de phrases ? Habituellement on considère « . », « ! », « ? », « ... » comme signaux finaux pour les phrases. Mais dans une comparaison entre plusieurs textes, comme c'est le cas dans notre étude traductologique, les phrases courtes permettent de faciliter l'analyse linguistique. Nous incluons donc également « ; », « : », « » », « ” » dans les signes de délimiteur des phrases.

Ensuite comme la ponctuation fait partie du travail stylistique (voir Section 6.4.2, Chapitre VI), chaque auteur utilise la ponctuation de sa propre manière. Mais le recours des ponctuations n'aboutit pas à son effet dans les textes constitués de longues phrases. Par exemple, la citation suivante du texte *Lire les yeux...* de Jean-Luc Parant (1983, cité par Béguelin 2000 : 58-59) s'étend, sans aucune ponctuation, sur onze pages :

« Lire un texte à voix haute c'est avoir l'impression qu'il est illisible et que tout autre

452 Les deux types d'unités sont tantôt isomorphes, tantôt non. Il peut y avoir trois cas (Garrette 1995 : 17). 1) PS = PG : c'est le cas de la phrase simple. L'unité de prédication coïncide avec l'unité d'énonciation. 2) PS > PG : il s'agit de la phrase complexe. La PS est constituée par l'adjonction de plusieurs PG. 3) PS < PG : cela concerne le cas où l'unité de prédication déborde l'unité d'énonciation.

453 Certains chercheurs travaillent sur l'alignement des phrases grammaticales mais la mise en correspondance des propositions s'avère difficile (voir François et Manguin 2002).

lecteur en serait aveugle et on le lit tout haut seulement pour en devenir le seul voyant c'est ainsi que ceux qui l'entendent peuvent fermer les yeux et si les textes se lisent c'est parce qu'on les entend écrivant sinon c'est qu'on les aurait vus et que l'on ne pourrait plus les relire mais seulement les revoir [...] ».

A ce sujet, on rappelle que les textes classiques chinois n'ont aucune ponctuation. D'ailleurs, la poésie n'a pas non plus de ponctuations visible, la reconnaissance des vers mérite une attention particulière.

Enfin, si l'on s'appuie sur leur aspect graphique, il n'est pas tout à fait aisé d'apparier les phrases des différents volets d'un corpus parallèle. Car on rencontre divers types de correspondance : substitution (1:1), contraction (2:1), expansion (1:2), fusion (2:2), suppression (1:0), addition (0:1)... Comme l'illustre la figure 5-3, deux contractions de phrases apparaissent dans un même paragraphe⁴⁵⁴.

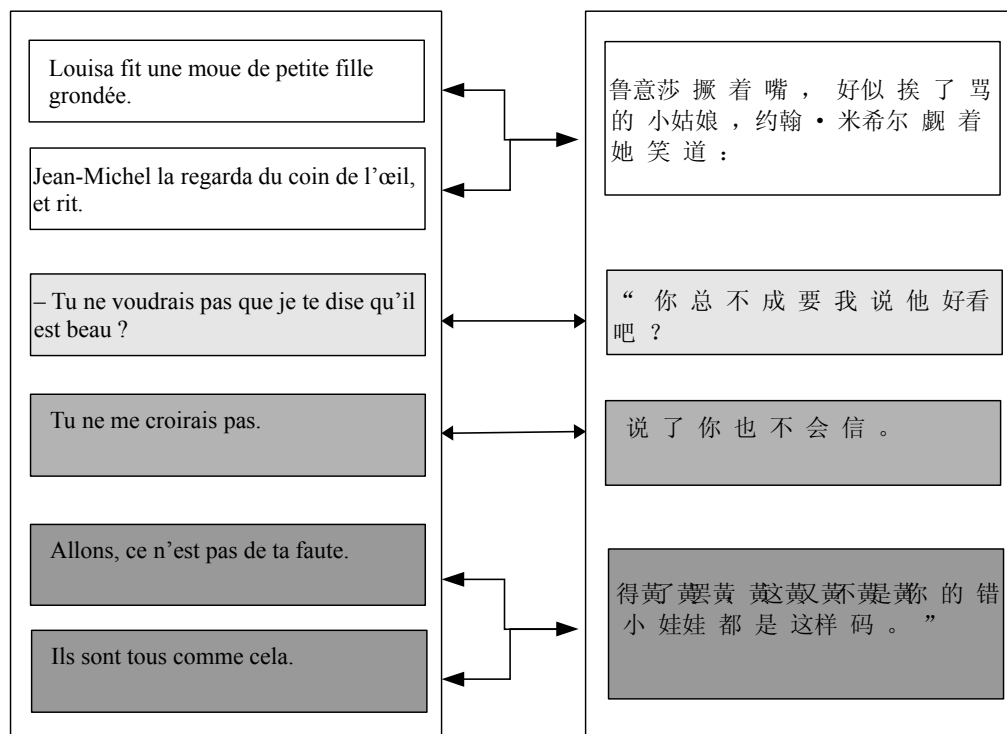


Figure 5-3 : Exemple de traductions des phrases en sein d'un paragraphe dans *JChr* (extrait de la traduction de Fu Lei)

5.2.2 Outil d'alignement et traitement

La plupart des études relatives à l'alignement des unités traductionnelles ont porté sur les langues proches, en particulier les langues occidentales. Malgré l'émergence d'un fort intérêt pour les langues asiatiques (le chinois, le japonais, et le coréen), les expériences d'alignement concernant ces trois langues⁴⁵⁵ se limitent à une comparaison avec l'anglais et on trouve peu de travaux les rapprochant d'autres langues européennes⁴⁵⁶.

454 Voir plus loin, Section 5.3.1.2, les informations quantitatives d'alignements des phrases pour le premier tome *L'Aube* du corpus *JChr*.

455 Voir, par exemple, Church *et al.* (1993) et Isahara et Haruno (2000) pour le corpus anglais-japonais, Wu et Xia (1994) et Chen et Chen (1994) pour le corpus anglais-chinois, Shin *et al.* (1996) et Hong *et al.* (2009) pour le corpus anglais-coréen.

456 Dans le cadre de sa thèse Cho (2010) écrit pour son corpus parallèle français-coréen un script d'alignement des phrases qui adopte l'algorithme de Gale et Church (1993). Gerdes (2008a,b) fournit un outil d'alignement *Alignator*, sur lequel nous reviendrons par la suite, qui peut s'appliquer au corpus français-

L'alignement du français et du chinois, qui sont les deux langues utilisées dans notre corpus parallèle, nécessite un outil de traitement spécifique. À l'aide des algorithmes dynamiques de dilatation temporelle⁴⁵⁷, le logiciel *Alignator* que nous allons décrire ci-dessous peut éviter certaines contraintes imposées par les langues, et s'appliquer ainsi facilement aux textes franco-chinois. Nous l'adoptons comme outil de traitement. Comme notre corpus *JChr* est un roman volumineux et faute de temps lors de notre recherche doctorale, nous nous concentrons sur son premier tome *L'Aube* afin d'obtenir un corpus d'apprentissage bien construit.

La comparaison quantitative des segments (paragraphe, phrases) de l'alignement entre *L'Aube* et ses trois traductions met en évidence les caractéristiques structurales de chaque traduction, elle constitue également un indicateur intéressant sur le style du traducteur.

5.3.2.1 *Alignator*

Alignator propose un alignement automatique des paragraphes et des phrases⁴⁵⁸ suivi d'une correction manuelle. Comme les algorithmes d'alignement des paragraphes utilisés dans *Alignator* servent de base à l'alignement des phrases⁴⁵⁹, nous présenterons ci-dessous ces principes de l'alignement des traitements de nos corpus.

Contrairement à la plupart des logiciels d'alignement qui s'appliquent aux langues occidentales, *Alignator* ne cherche pas directement la présence de *cognats* dans les volets du corpus, mais les remplaçants des cognats – les « paires » de signaux⁴⁶⁰. Son approche pratique est principalement inspirée par le travail de Kay et Röscheisen (1993). On relève souvent une marque similaire entre le signal d'un mot (ou d'un segment) du texte original et son signal « correspondant » dans le texte traduit, même si ce signal est « déformé » par la traduction. « Le symbole peut être réduit, apparaître plus tôt ou plus tard, manquer certains points, mais il reste « reconnaissable » en tant que traduction du symbole originel. » (Gerdes 2008a : 531)⁴⁶¹.

Pour trouver les « paires » de signaux, le logiciel *Alignator* procède à une recherche des marques de paragraphes à l'aide d'une normalisation de la longueur des paragraphes dans les deux textes. Ceci dit, on ne mesure pas les positions des passages par l'indice absolu du

chinois. Fleury développe le logiciel *MkAlign* au sein du Centre de Lexicométrie et d'Analyse Automatique des Textes (CLA2T), qui permet également d'aligner des textes de langues occidentales et asiatiques (cf. Fleury et Zimina 2005).

457 En anglais : *Dynamic Time Warping algorithms* (DTW). C'est un algorithme qui permet de mesurer la similarité entre deux séquences qui varient dans le temps ou dans la vitesse. L'application de cet algorithme est largement utilisée dans la reconnaissance vocale (Jelinek 1997), celle d'images ou de signatures (Ratanamahatana et Keogh 2004). Fung et McKeown (1994) utilisent initialement cet algorithme pour l'alignement de corpus bilingues (anglais-chinois). À propos des algorithmes et des techniques appliquées par *Alignator*, on obtiendra des informations plus détaillées dans les articles de Gerdes (2008a,b).

458 Ce logiciel a été développé par Kim Gerdes, maître de conférences à Paris 3. Il est programmé en Python (pour le calcul) et en Javascript (pour l'interface graphique). La version de l'alignement des paragraphes est disponible et utilisable sur le site : <http://elizia.net/alignator/alignator.cgi> ; la version de l'alignement des phrases est utilisable pour la recherche, mais elle n'est pas encore mise en ligne.

459 L'alignement des phrases s'appuie sur le résultat de celui des paragraphes. En effet, dans l'étape de l'alignement des paragraphes, on calcule la meilleure frontière des unités-paragraphes au sein du texte ; tandis que dans l'étape de l'alignement des phrases, on calcule la meilleure frontière des unités-phrases au sein d'un paragraphe (les ponctuations « .!?:;...;:» » sont considérées comme signaux finaux pour les phrases). Nous notons que cette idée d'alignement se trouve dans Gale et Church (1993) et Shemtov (1993).

460 Ce principe s'applique bien sûr aux langues proches qui possèdent les vrais cognats. Gerdes (2008a,b) a également eu recours aux corpus parallèles français-allemand pour tester le logiciel *Alignator*.

461 D'après l'auteur, on relève beaucoup plus facilement les paires de signaux lorsque les bitextes sont de grande taille car ils ont plus de d'opportunités d'y apparaître clairement et l'on obtient ainsi un meilleur résultat d'alignement,

caractère, mais par pourcentage du texte entier⁴⁶². Pour ce faire on utilise l'algorithme dynamique de dilatation temporelle. Une fois les « paires » de signaux trouvées, elles servent de « point d'ancrage », et le logiciel effectue par la suite une opération standard : la recherche d'un chemin diagonal minimal entre les « paires » à travers une matrice de distances entre les paragraphes⁴⁶³.

Deux points sont à relever : premièrement, le logiciel *Alignator* ne découpe jamais un paragraphe en deux, mais aligne les frontières des unités-paragraphes le plus précisément possible.

Deuxièmement, dans l'alignement de traduction on présuppose qu'il n'existe pas de paragraphe sans équivalent. L'algorithme part ainsi du principe que tout paragraphe dispose d'un (ou plusieurs) correspondant(s). Mais en pratique, il arrive que le traducteur supprime ou ajoute des paragraphes⁴⁶⁴. Ainsi, de mauvais alignements peuvent apparaître au cours des traitements nécessitant une correction manuelle ultérieure.

Comme nos textes sont de type littéraire, nous relevons un nombre assez considérable de modifications (voir *infra*). Le traducteur s'éloigne souvent de la structure du texte original. Malgré un résultat assez satisfaisant de l'étape d'alignement automatique⁴⁶⁵, certaines erreurs sont apparues au cours du traitement et nous avons dû effectuer une correction manuelle via l'interface du logiciel⁴⁶⁶.

La figure 5-4 ci-après illustre le traitement d'alignement entre le texte original *L'Aube* et sa traduction par Fu Lei. On remarque facilement que le traducteur modifie la forme du texte original au niveau de certains paragraphes. Dans le « bloc 10 », un paragraphe français est mis en correspondance avec deux paragraphes chinois, alors que dans les « bloc 11 » et « bloc 12 », deux paragraphes français sont regroupés et ne correspondent qu'à une seule unité-paragraphe de la traduction.

462 Malgré la divergence du nombre de caractères des paragraphes en relation apparentée, leur longueur reste approximativement la même. De ce fait, on normalise la longueur du texte, et on trouve les meilleures paires de marques des paragraphes.

463 Comme la distribution des paires de signaux n'adopte pas une position parallèle dans cette étape, le logiciel applique un algorithme dynamique de calcul de distance.

464 Dans de tels cas, des paragraphes vides prennent les positions de correspondance. On note ainsi que dans l'alignement un paragraphe est toujours aligné avec un ou plusieurs paragraphes, même s'ils sont vides. Dans notre expérience, nous constatons que les cas de suppressions ou d'ajouts des paragraphes sont rares. Voir la Section 5.3.3 caractéristiques quantitatives de l'alignement pour plus d'informations sur l'alignement de notre corpus.

465 Le logiciel *Alignator* est en constante évolution et le test systématique avec un grand corpus n'a pas encore pu être réalisé (cf. Gerdes 2008a, b).

466 L'alignement automatique des paragraphes dans *Alignator* est facilement utilisable en ligne à l'adresse suivante : <http://elizia.net/alignator/alignator.cgi>. Il n'est pas nécessaire de télécharger le logiciel pour l'utiliser. En ce qui concerne les procédés de correction manuelle, voir les explications détaillées dans l'article Miao et Gerdes (2008).

The figure displays three examples of text alignment in the Aligator software. Each example is presented in a grid-like format with alignment markers.

Block 10: The French text is "- Bon Dieu ! qu'il est laid ! fit le vieux, d'un ton convaincu. Il alla reposer la lampe sur la table." The Chinese text is "“天哪！他多丑！”老人语气很肯定的说。他把灯放在了桌上。"

Block 11: The French text is "Louisa fit une moue de petite fille grondée. Jean-Michel la regarda du coin de l'œil, et rit. - Tu ne voudrais pas que je te dise qu'il est beau ? Tu ne me croirais pas. Allons, ce n'est pas de ta faute. Ils sont tous comme cela." The Chinese text is "鲁意莎撅着嘴，好似挨了骂的小姑娘，约翰·米希尔侧着她笑道：“你总不成要我说他好看吧？说了你也不会信。得了罢，这又不是你的错，小娃娃都是这样的。”"

Block 12: The French text is "L'enfant sortit de l'immobilité stupide où le plongeait la flamme de la lampe et le regard du vieux. Il se mit à crier. Peut-être sentait-il dans les yeux de sa mère une caresse qui l'engageait à se plaindre. Elle lui tendit les bras, et dit : - Donnez-le-moi." The Chinese text is "孩子迷迷糊糊的，对着灯光和老人的目光愣住了，这时才醒过来，哭了。或许他觉得母亲眼中有些抚慰的意味，鼓励他诉苦。她把手臂伸过去，对老人说道：“递给我罢。”"

Figure 5-4 : Interface de l'alignement des paragraphes des textes français-chinois dans *Aligator* (extrait de *L'Aube* original et sa traduction de Fu Lei)

Le résultat de l'alignement s'exporte en XML avec chaque groupe signalé par un symbole séparateur⁴⁶⁷. Le tableau 5-3 expose le résultat du traitement d'alignement des paragraphes ainsi que des phrases entre un extrait de de *L'Aube* original et sa traduction par Fu Lei.

467 Selon les besoins de la recherche, on peut librement choisir les marqueurs de séparation, les places de ces marqueurs (avant ou après les paragraphes alignés) et la présentation des résultats (soit un seul bitexte aligné, soit deux textes avec balisage parallèle).

Tableau 5-3 : Alignement à deux niveaux (paragraphe et phrase) dans le corpus *L'Aube* (traduction de Fu Lei)

Français	Chinois
# \$-Bon Dieu ! \$qu'il est laid ! \$fit le vieux, d'un ton convaincu. \$Il alla reposer la lampe sur la table.	# \$ “天 哪 ！ \$他 多 丑 ！ ” \$老人 语气 很 肯定 的 说 。 \$他 把 灯 放 在 了 桌 上 。
# \$Louisa fit une moue de petite fille grondée. Jean-Michel la regarda du coin de l'œil, et rit. \$-Tu ne voudrais pas que je te dise qu'il est beau ? \$Tu ne me croirais pas. \$Allons, ce n'est pas de ta faute. Ils sont tous comme cela.	# \$鲁意莎 撅 着 嘴 ， 好 似 挨 了 骂 的 小 姑 娘 ， 约 翰 · 米 希 尔 觑 着 她 笑 道 ： \$ “ 你 总 不 成 要 我 说 他 好 看 吧 ？ \$说 了 你 也 不 会 信 。 \$得 了 罢 ， 这 又 不 是 你 的 错 ， 小 娃 娃 都 是 这 样 的 。 ”
# \$L'enfant sortit de l'immobilité stupide où le plongeait la flamme de la lampe et le regard du vieux. Il se mit à crier. \$Peut-être sentait-il dans les yeux de sa mère une caresse qui l'engageait à se plaindre. \$Elle lui tendit les bras, et dit : \$- Donnez-le-moi.	# \$孩子 迷 迷 忽 忽 的 ， 对 着 灯 光 和 老 人 的 目 光 愣 住 了 ， 这 时 才 醒 过 来 ， 哭 了 。 \$或 许 他 觉 得 母 亲 眼 中 有 些 抚 慰 的 意 味 ， 鼓 励 他 诉 苦 。 \$她 把 手 臂 伸 过 去 ， 对 老 人 说 道 ： \$ “ 递 给 我 罢 。 ”
<p>Guide de lecture pour le tableau 5-3</p> <ul style="list-style-type: none"> • Les cellules de la partie gauche du tableau correspondent chacune à un paragraphe du texte français original dont la traduction chinoise figure dans la partie droite, chacune de ces unités est précédée par le signe #. • Chacun de ces paragraphes est divisé, dans la partie gauche en unités qui correspondent à des phrases. Chacune de ces dernières unités est précédée par le signe \$. • Dans le cas général, l'alignement en unités plus courtes est plus difficile à réaliser que l'alignement en paragraphes. 	

5.3.2.2 Alignement des multi-traductions

Dans la partie précédente, on obtient un alignement des paragraphes et des phrases du bitexte franco-chinois, mais comme notre corpus comprend un texte français et trois traductions chinoises, nous devons envisager un alignement entre quatre volets du corpus.

Les trois traducteurs modifient assez librement les unités paragraphes, et plus encore celles des phrases. Il leur arrive souvent de scinder, fusionner, supprimer, insérer ou réorganiser ces unités originales afin de créer leur traduction. De plus, le respect des limites des unités textuelles est très variable d'un traducteur à l'autre.

La figure 5-5 représente un extrait des phrases au sein d'un paragraphe de *L'Aube* original et

ses trois traductions. On constate que les extrémités des phrases y varient amplement.

Rien en elle n'était fait pour séduire :	她身上没有一点儿迷人的地方：	她个儿矮小，面色苍白，弱不禁风，毫无动人之处，站在迈尔西奥和约翰·米歇尔面前，便形成了奇特的对照：	她一点也不动人：
elle était petite, pâlotte et frêle ;	个子矮小，没有血色，身体又娇，跟曼希沃和约翰·米歇尔一比真是好古怪的对照，他们俩都是又高又大，脸色鲜红的巨人，孔武有力，健饭豪饮，喜欢粗声大片的笑着嚷着。	父子长得高高大大，肩宽膀圆，脸色红润，孔武有力，能吃能喝，爱笑爱嚷，俨然两个庞然大物，她仿佛被他俩压扁了；	个儿矮小，脸色苍白，身子单薄；跟梅希奥和约翰·米歇尔一比，更是出乖露丑。
et elle faisait un singulier contraste avec Melchior et Jean-Michel, tous deux hauts et larges, des colosses à la figure rouge, au poing solide, mangeant bien, buvant sec, aimant rire, et faisant grand bruit.			他们两个又高又大，脸红腰粗，拳头硬邦讲能吃能喝讲笑声震天。
Elle semblait écrasée par eux ;	她似乎被他们压倒		她给他们压得抬不起头来；
on ne la remarquait guère;	人家既不大注意黄她黄，她黄自己黄更黄	世人看她不顺眼，她自己也尽量	没有人把她看在眼里；
et elle cherchait à s'effacer encore plus.	尽量的躲藏。	不抛头露面。	她自己更是知趣，尽量销声匿迹。

Figure 5-5 : Les phrases originales françaises en sein d'un paragraphe de *L'Aube* et leurs trois traductions chinoises (extrait)

En nous référant au modèle de processus d'alignement de Simard (1999 et 2000) (voir Section 3.3.2, Chapitre III), nous effectuons trois étapes de traitement dans le but de faire coïncider chaque fragment du volet français avec ses trois volets chinois :

- 1) Le logiciel *Alignator* se fondant sur la recherche des « paires » de signaux entre deux volets, nous commençons par l'alignement des corpus par paire entre l'œuvre originale et la traduction. Nous effectuons, dans un premier temps, une comparaison en comptant le nombre de paragraphes dans les trois volets chinois (voir Section suivante 5.3.3 pour des informations détaillées). Nous choisissons ensuite comme point d'ancrage la traduction possédant le moindre nombre de paragraphes (dans notre cas c'est la traduction de Fu Lei).
- 2) Nous effectuons alors la deuxième traduction (celle de Xu Yuanchong) dans l'alignement, puis celle de Han Hulin.
- 3) Une fois l'alignement des quatre volets obtenu, nous vérifions à nouveau les frontières des unités paragraphes entre chacun d'eux.

Le même procédé s'applique à l'alignement des phrases. Rappelons que le principe d'alignement dans *Alignator* consiste à chercher le meilleur alignement multi-textes, mais sans découper les unités. Nous finissons donc avec des unités textuelles de grande taille. L'alignement entre les paires se fait automatiquement, mais la vérification du meilleur alignement multi-textes nécessite beaucoup de travail manuel.

Tableau 5-4 : Résultats de l'alignement des paragraphes et des phrases dans *L'Aube* et ses trois traductions chinoises (extrait)

Types de correspondances	RR	FL	HHL	XYC
<1:1:1:1>	#	#	#	#
<1:1:1:1>	\$Nul ne pouvait comprendre ce qui avait poussé Melchior à ce mariage, – Melchior moins que personne.	\$没有人懂得曼希沃怎么会攀这样一门亲的，一曼希沃自己更莫名其妙。	\$谁也猜不透是什么原因促使迈尔西奥去结这门亲的，他本人更是莫名其妙。	\$没有人搞得清楚梅希奥是怎样攀上这门亲事的一梅希奥本人更不清楚。
<1:1:1:1>	\$Ce n'était certes pas la beauté de Louisa.	\$那当然不是为了鲁意莎长得俏。	\$可以肯定地说，他决非是看中路易莎的相貌。	\$当然他不是看中了路行莎的漂亮。
<4:3:2:5>	\$Rien en elle n'était fait pour séduire : elle était petite, pâlotte et frêle ; et elle faisait un singulier contraste avec Melchior et Jean-Michel, tous deux hauts et larges, des colosses à la figure rouge, au poing solide, mangeant bien, buvant sec, aimant rire, et faisant grand bruit. Elle semblait écrasée par eux ;	\$她身上没有一点儿迷人的地方：个子矮小，没有血色，身体又娇，跟曼希沃和约翰·米希尔一比真是好古怪的对照，他们俩都是又高又大，脸色鲜红的巨人，孔武有力，健饭豪饮，喜欢粗声大片的笑着嚷着。她似乎被他们压倒；	\$她个儿矮小，面色苍白，弱不禁风，毫无动人之处，站在迈尔西奥和约翰·米歇尔面前，便形成了取特的对照：父子长得高大大，肩宽膀圆，脸色红润，孔武有力，能吃能喝，爱笑爱嚷，俨然两个庞然大物，她仿佛被他俩压扁了；	\$她一点也不动人：个儿矮小，脸色苍白，身子单薄；跟梅希奥和约翰·米歇尔一比，更是出乖露丑。他们两个又高又大，脸红腰粗，拳头硬邦，能吃能喝，笑声震天。她给他们压得抬不起头来；
<1:1:1:2>	\$on ne la remarquait guère ; et elle cherchait à s'effacer encore plus.	\$人家既不大注意到她，她自己更尽量的躲藏。	\$世人看她不顺眼，她自己也尽量不抛头露面。	\$没有人把她看在眼里；她自己更是知趣，尽量销声匿迹。
<2:2:1:1>	\$Si Melchior avait eu bon cœur, on eût pu croire qu'il avait préféré à tout autre avantage la simple bonté de Louisa ; mais il était l'homme le plus vain.	\$倘若曼希沃是个心地仁厚的人，还可以说他的看中鲁意莎是认为她的朴实比别的长处更可宝贵；然而他是最虚程不过的。	\$倘若迈尔西奥本分老实，别人会以为他仅仅爱路易莎的纯朴善良而不顾及其他条件的，可他又是那个再虚浮不过的人了；	\$如果梅希奥心地好，还可以说他是把路易莎的朴实看得比别的条件更重，但他却是最重虚荣的人。

# : séparateur de paragraphe , \$: séparateur de phrase				

Le tableau 5-4 illustre les résultats de l'alignement des paragraphes et des phrases dans les quatre volets de notre corpus (français1-chinois1-chinois2-chinois3). Dans un paragraphe aligné, on peut avoir le nombre de phrases identique (1:1:1:1), mais il est également possible d'avoir un nombre variant. Par exemple, dans le type de correspondance (4:3:2:5), l'œuvre originale contient quatre phrases, celle de Fu Lei trois, celle de Han Hulin deux et celle de Xu Yuanchong cinq.

5.3.3 Informations quantitatives de l'alignement

L'alignement des paragraphes et des phrases permet d'établir la relation entre les unités du texte original et celles du texte traduit. Ceci fait également ressortir le traitement global que le traducteur fait subir à ces unités originales.

5.3.3.1 Niveau des paragraphes

Tableau 5-5 : Comparaison du nombre des paragraphes avant et après l'alignement dans *L'Aube*

Avant l'alignement	Texte original	Nombre de paragraphes	Traductions	Nombre de paragraphes	Pourcentage de changement	Après l'alignement	Nombre de paragraphes
	RR	529	FL	467	11.7 %		458
			HHL	523	1.1 %		
			XYC	517	2.2 %		

Le tableau 5-5 montre le nombre de paragraphes de chaque volet du corpus avant et après l'alignement. *L'Aube* original est constitué de 529 paragraphes, mais ce nombre est réduit dans toutes les traductions (529 vs. 467, 523, 517). Le nombre de couples de paragraphes alignés s'élève à 458. Parmi les trois traducteurs, Fu Lei est celui qui transforme le plus considérablement les paragraphes du texte original, en réduisant leur nombre de 11.7 %. En revanche, Han Hulin suit au plus près les unités paragraphes de l'original et ne les modifie qu'en 6 endroits.

Le tableau ci-dessous 5-6 précise les types de modification de paragraphes effectués par chaque traducteur :

Tableau 5-6 : Comparaison de types de correspondance des paragraphes entre trois traductions chinoises de *L'Aube*

Textes	<1:1>		<1:2>		<2:1>		<2:2>		<3:1>		autres	
FL	394	86.0 %	6	1.3 %	50	10.9 %	2	0.4 %	3	0.6 %	3	0.6 %
HHL	397	86.7 %	2	0.4 %	3	0.7 %	49	10.7 %	1	0.2 %	6	1.3 %
XYC	398	86.7 %	2	0.4 %	6	1.3 %	47	10.3 %	1	0.2 %	4	0.8 %

Signalons que les chiffres encadrés par « < > » présentent les nombres de paragraphes dans les deux volets d'un corpus parallèle au sein de l'unité de paragraphe aligné. Côté gauche de deux points, c'est le nombre de paragraphes constaté dans le texte original, et côté droit celui constaté dans le texte traduit.

Il est facile de noter que la relation bijective (1:1 et 2:2) au niveau des paragraphes entre le texte original et la traduction est très fréquente chez Han Hulin (86.7 % + 10.7 % = 94.4 %) et Xu Yuanhong (86.7 % + 10.3 % = 97.7 %), mais beaucoup moins systématique chez Fu Lei (86.0 % + 0.4 % = 86.2 %).

Le tableau 5-5 nous permet également de remarquer que Fu Lei a tendance à combiner deux paragraphes en un ; ce type de modification occupe dans son texte un pourcentage notable : 10.9 % contre 0.7 % et 1.3 % pour les deux autres traductions. Par ailleurs, le nombre de paragraphes touchés par les types de correspondance 1:2 et 3:1 est également plus élevé chez Fu Lei (9 contre 3, 3). Ces informations quantitatives nous suggèrent que ce traducteur prend plus de liberté dans la réorganisation de la forme du texte original.

5.3.3.2 Niveau des phrases

Les traducteurs ont apporté des modifications encore plus considérables aux unités phrases.

Tableau 5-7 : Comparaison du nombre des phrases avant et après l'alignement dans *L'Aube*

Avant l'alignement	Texte original	Nombre de phrases	Traductions	Nombre de phrases	Pourcentage de changement	Après l'alignement	Nombre de phrases
	RR	3 411	FL	2 945	13.7 %		2 427
			HHL	2 829	17.1 %		
			XYC	3 185	6.6 %		

Le texte original *L'Aube* contient 3 411 phrases, mais nos trois traducteurs n'en utilisent pas autant. Han Hulin est celui qui en utilise le moins (2 829), Xu Yuanchong le plus (3 185), quant à Fu Lei il se situe au milieu (2 945).

La différence importante en nombre de phrases, entre le texte original et ses diverses traductions chinoises, nous permet de remarquer qu'une comparaison qui se limiterait à un texte original et une seule de ses traductions serait délicate. En effet, il serait difficile de tirer des conclusions sur les caractéristiques de traduction et le style du traducteur. Car il peut être délicat d'établir si une différence de formulation est liée à la divergence des systèmes langagiers ou si elle provient des habitudes de style du traducteur. Alors que la comparaison de multiples traductions d'un même texte permet de mettre en évidence les caractéristiques de chaque traduction (voir nos discussions précédentes sur la méthodologie de l'analyse du style du traducteur dans Section 1.3.1, Chapitre I).

A partir de la comparaison des divisions du texte en phrases, nous constatons que Han Hulin (17.1 %) est le traducteur qui modifie le plus aisément ces unités dans la traduction, alors que Xu Yuanchong (6.6 %) les respecte le plus souvent. D'autre part, l'indication du nombre des phrases nous suggère également que Han Hulin a tendance à utiliser des phrases longues, Xu Yuanchong des phrases courtes, et Fu Lei des phrases de longueur moyenne. A l'aide d'un script de comptage, nous confirmons cette information comme suit : la traduction de Han Hulin contient en moyenne 14.43 mots par phrase, celle de Xu Yuanchong 12.42 mots et celle de Fu Lei 13.09 mots.

Le tableau 5-8 qui suit précise le rapport des multiples correspondances entre le texte original et ses trois traductions. Il montre plus clairement les traitements opérés par chaque traducteur sur les phrases originales.

Tableau 5-8 : Comparaison de types de correspondance des phrases entre trois traductions chinoises de *L'Aube*

Textes	<0:0>	<1:0>	<1:1>	<1:2>	<2:1>	<2:2>	<2:3>	<3:1>	<3:2>	<3:3>	<4:1>	autres
FL	6 0.2 %	17 0.7 %	1601 66.0 %	56 2.3 %	288 11.9 %	260 10.7 %	13 0.5 %	42 1.7 %	63 2.5 %	25 1.0 %	7 0.3 %	49 2.0 %
HHL	5 0.2 %	20 0.8 %	1577 65.0 %	74 3.0 %	409 16.9 %	135 5.6 %	16 0.6 %	57 2.3 %	53 2.2 %	14 0.5 %	13 0.5 %	54 2.2 %
XYC	5 0.2 %	33 1.3 %	1537 63.3 %	105 4.3 %	187 7.7 %	340 14.0 %	29 1.2 %	24 1.0 %	56 2.3 %	42 1.7 %	3 0.1 %	66 2.7 %

Il est nécessaire de signaler que dans notre expérience, les phrases sont reconnues par certains délimiteurs de ponctuations « .?!;...;:» », il arrive toutefois que des unités textuelles n'aient pas de ponctuation, ou bien qu'elles utilisent des ponctuations qui n'identifient pas la fin d'une phrase « , -) ». C'est le cas des titres de section, des vers des poèmes, des signatures dans les lettres... Il est alors normal de ne retrouver aucune phrase (zéro) dans le comptage des phrases alignées.

Bien sûr, le zéro peut également indiquer une suppression de contenu dans la traduction.

Lorsque nous trouvons l'indication du type de correspondance 1:0, nous vérifions donc les phrases entre l'original et la traduction. Nous constatons ainsi que Fu Lei a omis 5 phrases originales, Han Hulin également 5, mais Xu Yuanchong 8. Par ailleurs, le nombre élevé (33) du type de correspondance 1:0 chez Xu Yuanchong est dû à l'emploi fréquent de la ponctuation « - » (13 cas parmi 33).

En ce qui concerne les phrases entrant dans une relation de « parfaite » correspondance entre le texte original et le texte traduit (0:0, 1:1, 2:2 et 3:3), c'est dans la traduction de Xu Yuanchong qu'elles sont les plus nombreuses (79.2 %) et dans celle de Han Hulin les plus rares (71.3 %). Elles restent moyennement représentées dans la traduction de Fu Lei. Ces informations confirment à nouveau que Xu Yuanchong suit au plus près les unités phrases originales, et que Han Hulin les aborde avec plus de liberté⁴⁶⁸.

Le tableau 5-8 précise encore d'autres points. Partant du nombre de phrases ayant un rapport de correspondance 2:1, 3:1 et 4:1, nous notons que Han Hulin a tendance à contracter les phrases originales (16.9 %, 2.3 % et 0.5 %), ce qui laisse voir que les phrases de sa traduction sont les plus longues (c'est bien le cas comme nous l'avons vu plus haut). D'un autre côté, le nombre de phrases du type de correspondance 1:2 et 2:3 nous pousse immédiatement à penser que Xu Yuanchong a tendance à découper les phrases originales en petites unités (1:2 : 4.3 % ; 2:3 : 1.2 %). En ce qui concerne Fu Lei, il semblerait que ses modifications au niveau des phrases soient relativement variées avec cependant une prépondérance pour la réunification de deux phrases originales en une (2:1 : 11.9 %).

Ces informations résultant de l'alignement nous fournissent une idée globale des propriétés quantitatives des paragraphes et des phrases dans chaque traduction. Mais il est encore trop tôt pour affirmer que ces informations impliquent directement le style du traducteur, nous devons encore examiner le corpus sous des angles différents pour étudier ce sujet.

5.4 Structuration et balisage informatique

5.4.1 Structure générale du corpus et codage

Afin d'appréhender les caractéristiques du style sous différents aspects et d'effectuer l'exploration textométrique, il est indispensable de structurer le corpus à différents niveaux (cf. Section 3.3.3, Chapitre III) : version, tome, partie, paragraphe, phrase⁴⁶⁹.

Rappelons que le logiciel textométrique *Lexico3* utilise actuellement le format de balisage *Machinal* (concernant d'autres formats de balisage, voir Section 3.6, Chapitre III). Nous importons la balise du type <clé=valeur> dans notre corpus.

Le recours à une combinaison de lettres et de numéros a pour objectif de localiser et de récupérer plus facilement les informations contenues dans le corpus (voir figure 5-6 ci-dessous). Par exemple, dans la balise <tome=F01>, l'initiale « F » indique que ce tome est une traduction de Fu Lei, le nombre qui suit indique sa position dans l'œuvre entière : il s'agit du

468 Mais il faut prendre conscience que le tableau 5-8 étant obtenu par comptage des phrases qui entrent dans la relation de correspondance, il n'arrive pas à préciser le rapport des phrases au sein même d'une unité d'alignement. Par conséquent, il est indispensable de s'appuyer sur des exemples concrets pour étudier le traitement que chaque traducteur réserve aux phrases originales.

469 Faute de temps, nous n'avons effectué pour l'instant que l'alignement des paragraphes et des phrases entre le texte original du premier tome *L'Aube* et ses trois traductions ainsi que l'alignement entre les paragraphes de l'intégralité du texte original et la traduction de Fu Lei. La structuration aux niveaux des paragraphes et des phrases ne porte que sur le tome de *L'Aube*. Nous envisageons l'alignement du corpus entier dont les traductions de Han Hulin et de Xu Yuanchong après nos études doctorales.

premier tome de l'œuvre. *Jean-Christophe* contenant dix tomes au total, les chiffres pour les tomes vont de « 01 » à « 10 ».

```

<version=FL>
<tome=F01>
#<para=001F>
$<phra=0001F>黎明
#<para=002F>
$<phra=0002F>在 平 旦 之 前 的 黎 明 时 分 ,
#<para=003F>
$<phra=0003F>当 你 的 灵 魂 在 身 内 酣 睡 的 时 间 ...
#<para=004F>
$<phra=0004F>{ 神 曲 ^ 炼 狱 } 第 九
<partie=F011>
#<para=005F>
$<phra=0005F>第 一 部
#<para=006F>
$<phra=0006F>濛 濛 晓 雾 原 开 , 皓 皓 旭 日 方 升 ...
#<para=007F>
$<phra=0007F>{ 神 曲 ^ 炼 狱 } 第 十 七
#<para=008F>
$<phra=0008F>江 声 浩 荡 , 自 屋 后 上 升 .
$<phra=0009F>雨 水 整 天 的 打 在 窗 上 .
$<phra=0010F>一 层 水 雾 沿 着 玻 璃 的 裂 痕 蜿 蜒 流 下 .
$<phra=0011F>昏 黄 的 天 色 黑 下 来 了 .
$<phra=0012F>室 内 有 股 闷 热 霉 黄 气

```

Figure 5-6 : Structuration du premier tome *L'Aube* du corpus *JChr* (extrait de la traduction de Fu Lei)

En ce qui concerne d'autres balises, « partie » désigne la partie⁴⁷⁰, « para » le paragraphe, « phra » la phrase. L'utilisation de lettres après le chiffre identifie la localisation des unités textuelles au sein de la concordance (cf. Section 3.4, Chapitre III) : « R » ou « C » (le texte original), « F » (la traduction de Fu Lei), « H » (la traduction de Han Hulin), et « X » (la traduction de Xu Yuanchong).

Ainsi, chacun des quatre volets de notre corpus *JChr* (balise <version=xxx>) est divisé en dix tomes (balise <tome=yyy>), eux-mêmes divisés en parties (balise <partie=zzz>) (voir plus loin Section 5.4). Les parties sont subdivisées paragraphes, unités sur lesquelles est fondé l'alignement de l'ensemble de l'œuvre – opération à envisager dans la section suivante.

Néanmoins pour unifier l'ensemble des volets français et chinois et les traiter automatiquement, il faut être attentif aux exigences de codage.

La version actuelle (3.6.0.6) du logiciel *Lexico3* travaille encore avec des caractères codés sur un seul octet. Cette limite, qui est en voie d'être dépassée⁴⁷¹, n'entraîne cependant pas l'impossibilité de traiter des chaînes de caractères codés sur plusieurs octets. Les composants utilisés dans *Lexico3* affichent ces caractères correctement lorsqu'on choisit de les visualiser avec le codage chinois simplifié GB2312 des navigateurs. Mais il devient alors nécessaire de modifier les caractères accentués dans le texte français (voir l'annexe D) pour pouvoir étudier en même temps les textes français et chinois⁴⁷². Par ailleurs, les codes informatiques associés aux symboles de ponctuation français et chinois sont différents, il faut donc aussi les unifier (voir l'annexe A). L'outil d'exploration *Alignoscope*, lui, traite les textes encodés en UTF-8.

470 Comme Romain Rolland divise son roman en parties au sein des tomes, par exemple, tome 4, première partie *Sables mouvants*, deuxième partie *L'enlèvement*. Nous adoptons donc le terme « partie » comme unité de structure de corpus.

471 Plusieurs versions de la série *Lexico*, en cours d'achèvement, permettent déjà de traiter des chaînes de caractères en *Unicode*.

472 Il est possible d'intégrer le texte français au texte chinois encodé sous GB2312, mais ce système de codage ne contient que les caractères latins non accentués (les caractères ASCII).

Par conséquent, nous sauvegarderons notre corpus parallèle d'une part en UTF-8, d'autre part en GB2312 (modifié pour les caractères spéciaux et les ponctuations du corpus⁴⁷³).

5.4.2 Résultat de construction des corpus

Pour le premier tome de l'œuvre *Jean-Christophe, L'Aube* (voir figure 5-7), nous avons réalisé un alignement aux niveaux du paragraphe et de la phrase, tâche fastidieuse qui, dans le cadre de notre recherche actuelle, n'a pu être réalisée sur l'ensemble de l'œuvre. Nous n'avons relié l'intégralité du texte d'origine qu'à la traduction de Fu Lei au niveau du paragraphe.

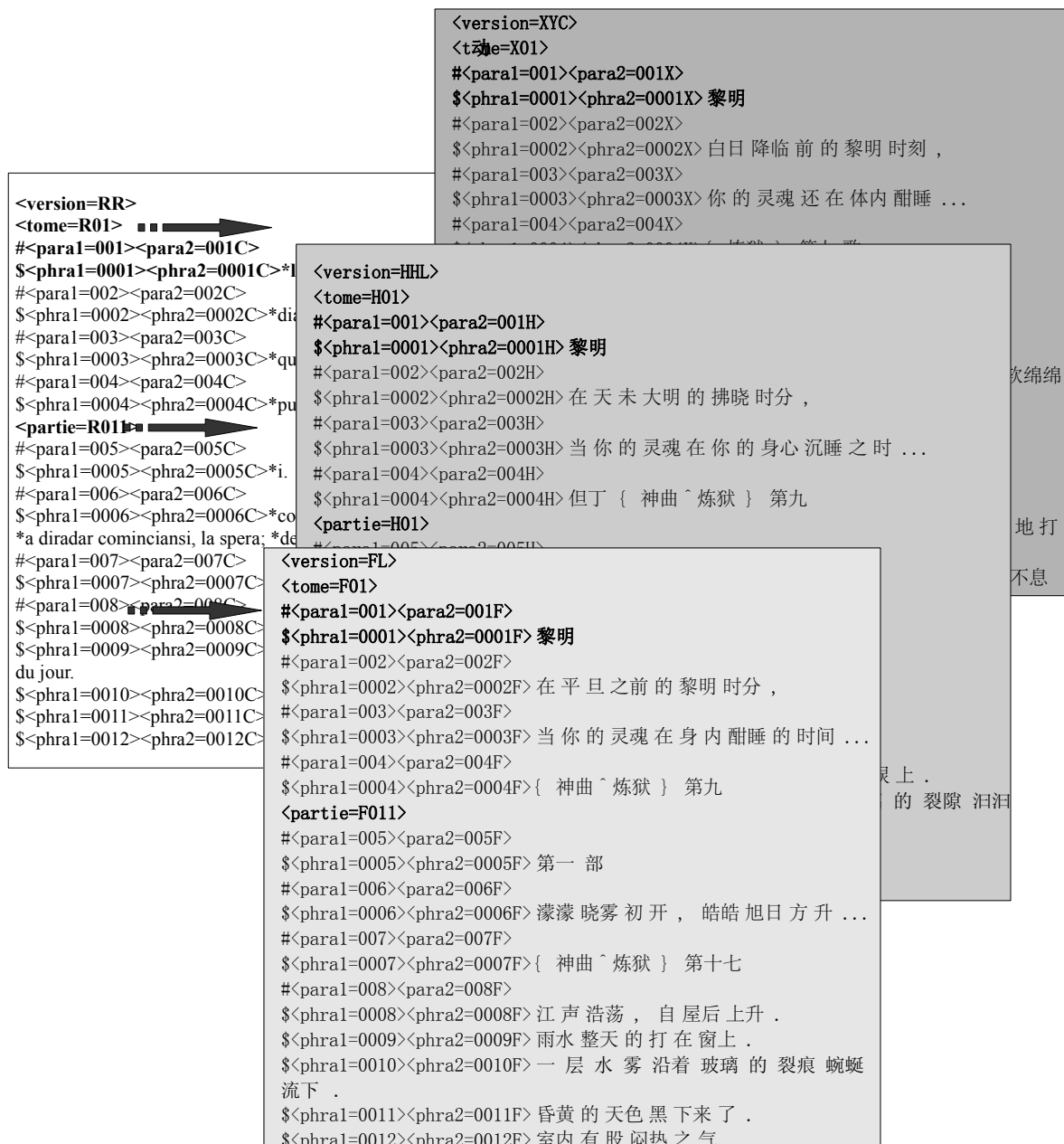


Figure 5-7 : L'extrait du corpus parallèle *L'Aube*⁴⁷⁴

473 La Section 4.1.4 du Chapitre IV montre que le système de ponctuation chinoise porte la trace de l'écriture chinoise. Dans le but de lancer une comparaison entre le texte original français et ses traductions chinoises, nous effectuons une transformation des ponctuations (voir l'Annexe A).

474 Afin d'obtenir de différents types d'affichages de *L'Aube* dans la concordance du *Lexico3* (voir les figures à Section 3.4.1, Chapitre III), outre la numérotation précédemment indiquée, nous avons ajouté une

Nous avons cependant mis en parallèle chaque volet aux niveaux des tomes et des parties sur l'ensemble de l'œuvre *JChr*, puis numéroté et structuré les unités de paragraphes et de phrases au sein de chaque volet (voir figure 5-7). L'annexe G illustre les numérotations utilisées pour indiquer les différents niveaux textuelles dans le texte français : tome, partie, paragraphe et phrase.

<pre><tome=R02>#<para=R000530>\$<phra=R003465>*le matin <partie=R021>#<para=R000531>\$<phra=R003466>*1. #<para=R000532>\$<phra=R003467>*la *mort de *jean-*michel. #<para=R000533>\$<phra=R003468>*trois années ont passé. \$<phra=R003469>*christophe va avoir onze ans.</pre>	<pre><tome=F02>#<para=F000468>\$<phra=F002961> 清晨 <partie=F021>#<para=F000469>\$<phra=F002962> 第一部 #<para=F000470>\$<phra=F002963> 约翰 ^ 米希尔 之 死 #<para=F000471>\$<phra=F002964> 三年 过去 了 . \$<phra=F002965> 克利斯朵夫 快 满 十一 岁 .</pre>	<pre><tome=H02>#<para=H000522>\$<phra=H002872> 清晨 <partie=H021>#<para=H000523>\$<phra=H002873>I #<para=H000524>\$<phra=H002874> 约翰 ^ 米歇尔 之 死 #<para=H000525>\$<phra=H002875> 三年 过去 了 , 克利斯朵夫 将 满 十一 岁 了 .</pre>	<pre><tome=X02>#<para=X000518>\$<phra=X003231> 清晨 <partie=X021>#<para=X000519>\$<phra=X003232> 第一部 #<para=X000520>\$<phra=X003233> 约翰 ^ 米歇尔 之 死 #<para=X000521>\$<phra=X003234> 三年 过去 了 . \$<phra=X003235> 克利斯托夫 快 满 十一 岁 . \$<phra=X003236> 他 在 继续 受 音乐 教育 . \$<phra=X003237> 教 他 和 声学 的 是 圣 ^ 马丁 教堂 的 管 风 琴 师 弗 洛 扬 ^ 荷 尔 泽 , 是 祖 父 的 朋 友 , 很 有 学 问 . \$<phra=X003238> 老 少 称 寸 他 说 : \$<phra=X003239> 不 要 喜 欢 那 些 悦 耳 的 和 音 , 令 人 动 心 的 和 声 , 凡 是 听 了 会 使 背 脊 骨 发 凉 的 都 不 是 好 音 乐 , 都 不 该 听 . \$<phra=X003240> 孩 子 问 他 为 什 么 , 他 没 有 别 的 回 答 , 只 说 就 是 如 此 , 根 据 规 定 莽 不 许 听 . \$<phra=X003241> 孩 子 生 来 不 喜 欢 拘 束 , 反 倒 更 喜 欢 那 种 音 乐 了 . \$<phra=X003242> 只 要 他 在 音 乐 大 师 的 作 品 中 找 到 了 这 种 例 子 , 他 就 高 兴 地 拿 去 问 祖 父 , 或 是 问 老 师 . \$<phra=X003243> 祖 父 听 了 答 道 : \$<phra=X003244> 到 了 音 乐 大 师 手 里 , 什 么 东 西 都 是 好 的 , 贝 多 芬 和 巴 赫 不 必 遵 守 什 么 清 规 戒 律 . \$<phra=X003245> 老 师 可 不 认 错 , 反 倒 不 高 兴 了 , 酸 溜 溜 地 说 : \$<phra=X003246> 这 种 东 西 并 不 是 大 师 的 杰 作 .</pre>
---	---	---	--

Figure 5-8 : L'extrait du corpus *JChr* (le 2ème tome de l'œuvre originale *Le Matin* et ses trois traductions chinoises)

D'ailleurs, du fait de l'application de différentes segmentations, nous avons le texte original français en deux versions : l'une (RR) est segmentée en formes graphiques (dans *Lexico3*),

numérotation n'ayant que chiffre. Nous avons ainsi deux balises <para1> et <para 2> pour le paragraphe, et <phra1> et <phra 2> pour la phrase.

l'autre (RR') en lemmes (par *TreeTagger*).

RR	*le grondement du fleuve monte derrière la maison. *la pluie bat les carreaux depuis le commencement du jour. *une buée d'eau ruisselle sur la vitre au coin fêlé. *le jour jaunâtre s'éteint. *il fait tiède et fade dans la chambre.
RR'	le grondement du fleuve monter derrière le maison . le pluie battre le carreau depuis le commencement du jour . un buée de eau ruisseler sur le vitre au coin fêlé . le jour jaunâtre se éteindre . il faire tiède et fade dans le chambre .

Outre les corpus segmentés, nous disposons également des corpus morpho-syntaxiquement étiquetés.

Mais pour effectuer des analyses catégorielles sur chaque volet du corpus (voir Sections 6.3 et 6.4.2, Chapitre VI), nous avons effectué des traitements complémentaires. Côté français, nous avons extrait toutes les étiquettes catégorielles (à partir de résultat de l'annotation de *TreeTagger*, voir le tableau précédent 5-1) ; côté chinois, par le biais d'un script en Python, nous avons enlevé tous les mots chinois ainsi que les « / » du corpus étiqueté par *ICTCLAS* (cf. le tableau précédent 5-2), pour ne garder que les étiquettes catégorielles⁴⁷⁵.

Tableau 5-9 : Corpus *JChr* étiqueté et traitement en vue des analyses catégorielles (extrait)

RR	<i>Le grondement du fleuve monte derrière la maison. La pluie bat les carreaux depuis le commencement du jour. Une buée d'eau ruisselle sur la vitre au coin fêlé. Le jour jaunâtre s'éteint. Il fait tiède et fade dans la chambre.</i>
	DET:ART NOM PRP:det NOM VER:pres PRP DET: ART NOM SENT DET:ART NOM VER:pres DET:ART NOM PRP DET:ART NOM PRP:det NOM SENT DET:ART NOM PRP NOM VER:pres PRP DET:ART NOM PRP:det NOM ADJ SENT DET:ART NOM ADJ PRO:PER VER:pres SENT PRO:PER VER:pres ADJ KON ADJ PRP DET:ART NOM SENT
FL	江/nr1 声/n 浩荡/vi , /wd 自/p 屋后/s 上升/vi 。 /wj 雨水/n 整天/d 的/ude1 打/v 在/p 窗上/s 。 /wj 一/m 层/qv 水/n 雾/n 沿着/p 玻璃/n 的/ude1 裂痕/n 蜿蜒/z 流下/v 。 /wj 昏黄/z 的/ude1 天色/n 黑/a 下来/vf 了/y 。 /wj 室内/s 有/vyou 股/q 闷热/a 之/uzhi 气/n 。 /wj
	nr1 n vi wd p s vi wj n d ude1 v p s wj m qv n n p n ude1 n z v wj z ude1 n a vf y wj s vyou q a uzhi n wj
HHL	屋后/s 江河/n 咆哮/vi , /wd 向上/vi 涌动/v 。 /wj 从/p 黎明/t 时分/n 起/vf , /wd 雨点/n 就/d 打/v 在/p 窗棂/n 上/f 。 /wj 雨水/n 在/p 雾气/n 弥漫/v 中/f 顺着/p 窗玻璃/n 的/ude1 裂隙/n 汨汨/o 下/ng 淌/v 。 /wj 昏黄/z 鳞次栉比/vl 的/ude1 天色/n 暗/ad 下来/vf 了/y 。 /wj 屋里/s 潮湿/a , /wd 了/ule 无/v 生气/n 。 /wj
	s n vi wd vi v wj p t n vf wd n d v p n f wj n p n v f p n ude1 n o ng v wj z vl ude1 n ad vf y wj s a wd ule v n wj
XYC	江流/n 滚滚/z , /wd 声/qv 震/vi 屋后/s 。 /wj 从/p 天亮/vi 的/ude1 时候/n 起/vf , /wd 雨水/n 就/d 不/d 停/vi 地/ude2 打/v 在/p 玻璃窗/n 上/f 。 /wj 濛濛/a 的/ude1 雾气/n 凝/vg 成/v 了/ule 水珠/n , /wd 涓涓/z 不息/vi 地/ude2 顺着/p 玻璃/n 的/ude1 裂缝/n 往/p 下/f 流/v 。 /wj 昏黄/z 的/ude1 天/n 暗/ad 下来/vf 了/y 。 /wj 房子/n 里/f 又/d 闷/v 又/d 热/a 。 /wj
	n z wd qv vi s wj p vi ude1 n vf wd n d d vi ude2 v p n f wj a ude1 n vg v ule n wd z vi ude2 p n ude1 n p f v wj z ude1 n ad vf y wj n f d v d a wj

En plus de traitements du corpus du texte, nous ajoutons également des balises au paratexte⁴⁷⁶.

475 A propos de la catégorie à laquelle chaque étiquette correspond, consulter l'Annexe B.2.

476 Selon Genette (1987), le *paratexte* est l'ensemble des éléments entourant un texte et qui fournissent une série d'informations. Genette divise le paratexte en péri-texte et épitéxte. Le premier est constitué du titre, du sous-titre, de la préface, de la postface, des prières d'insérer, des avertissements, des épigraphes, de la dédicace, des notes, et de la quatrième de couverture, le second concerne les critiques, les entretiens avec l'auteur, la correspondance, les journaux intimes, etc.

Pour éviter une opération de balisage trop détaillée et coûteuse en temps, nous limitons nos repérages aux pré et postfaces et aux notes de bas de page. Suivant les mêmes règles de balise que pour les unités textuelles, nous précisons la position des pré et poste-faces à l'aide de numéros et de lettres.

Pour les notes de bas de page, les marqueurs « ①, ②, ③, ④, ⑤, ⑥... » existant déjà dans les éditions papiers et électroniques de la traduction et étant facilement récupérables, nous n'avons pas utilisé de balises (voir tableau 5-10). Il a suffi de déplacer les notes après les paragraphes concernés⁴⁷⁷. Pour pouvoir comparer le texte original et la traduction, nous insérons les mêmes marqueurs de notes côté original.

Tableau 5-10 : Traitement des notes de bas de page dans le corpus *JChr*⁴⁷⁸ (Extrait de la traduction de Fu Lei)

<p>Christophe haussa les épaules : – Importante ? Comme si ces individus pouvaient avoir quelque chose d'important à vous dire !... Il va m'exposer ses idées sur la musique. Ce sera gai ! ... Pourvu qu'il ne lui ait pas pris fantaisie de rivaliser avec Siegfried Meyer ①, et qu'il n'ait pas, lui aussi, à montrer un Hymne à Ægir ! Je ne l'épargnerai pas. Je lui dirai : « Faites donc de la politique. Là, vous êtes le maître : vous aurez toujours raison. Mais dans l'art, prenez garde ! Dans l'art, on vous voit sans casque, sans panache, sans uniforme, sans argent, sans titres, sans aïeux, sans gendarmes ;... et dame ! pensez un peu : qu'est-ce qui restera de vous ? ① Sobriquet sous le quel des pamphlétaires allemands désignaient entre eux le Kaiser.</p>	<p>克利斯朵夫耸耸肩：“要紧事儿？那些人会跟你谈什么要紧事儿吗？…还不是说他那一套关于音乐的见解，教人受罪！…只希望他别跟西格弗烈特·曼伊哀比本领①，也写一曲什么颂歌！那我可不客气喽。我要对他说：你干你的话治吧！你在话治方面是主人，永远不会错的，可是艺术，替我免了吧！谈到艺术，你的头盔，你的羽饰，你的制服，你的头衔，你的祖宗，统统没有啦；…我的天！试问你没有了这些，你还剩什么？” ①西格弗烈特·曼伊哀为当时德国写煽动文字的专栏家替德皇起的译名。 —原注</p>
---	---

Étant donné le statut particulier des préfaces et notes de bas de pages du traducteur, nous préférons nous concentrer, dans cette présente recherche, sur le « texte » proprement dit⁴⁷⁹.

5.5 Conclusion du Chapitre V.

Munday (2001/2008:193) signale que la construction d'un corpus est un travail long et fastidieux qui présente beaucoup de difficultés : l'investissement dans les équipements informatiques (logiciels et matériels), la sélection des textes, la préparation des formats convenables, les traitements du corpus (lemmatisation, étiquetage)... Il estime même que c'est peut-être la raison pour laquelle il n'existe pas encore de livres traitant à fond des questions traductologiques.

Heiden (1999 : 115-116), pour sa part, indique que si l'on tient compte du temps investi dans la préparation du corpus, son exploitation peut devenir « contradictoire avec certaines

477 Dans la version électronique, les notes de bas de page se trouvent souvent loin des paragraphes concernés. Il est donc nécessaire de déplacer les notes de bas de pages.

478 La traduction chinoise vient de celle de Fu Lei.

479 Le « paratexte » est un sujet intéressant et il mérite une analyse spécifique approfondie. En effet, nous avons écrit, en 2008, un article portant sur la note de bas de page dans la traduction de *Jean-Christophe* par Fu Lei. A l'aide de la textométrie, nous avons relevé que la note de bas de page permet non seulement d'ajouter des informations au texte original, mais aussi qu'elle représente un moyen, pour le traducteur, de communiquer ses propres remarques au lecteur (voir Miao et Salem 2008/2010).

motivations à l'origine de l'utilisation d'outils lexicométriques : la rapidité et la couverture de l'analyse. »⁴⁸⁰

De notre côté, fortement motivée par l'intérêt des méthodes textométriques dans l'analyse textuelle, nous tentons d'explorer la problématique du style du traducteur à l'aide de ces méthodes ; ainsi, au lieu de recourir à un corpus gigantesque composé d'un grand nombre de textes, nous nous penchons sur un corpus constitué d'un nombre limité de textes, plus facile à gérer, afin de pouvoir nous concentrer ensuite sur l'analyse du corpus.

Nous corpus parallèle français-chinois *JChr* est composé d'une œuvre littéraire française de Romain Rolland *Jean-Christophe* et de ses trois traductions chinoises réalisées respectivement par Fu Lei, Han Hulin et Xu Yuanchong.

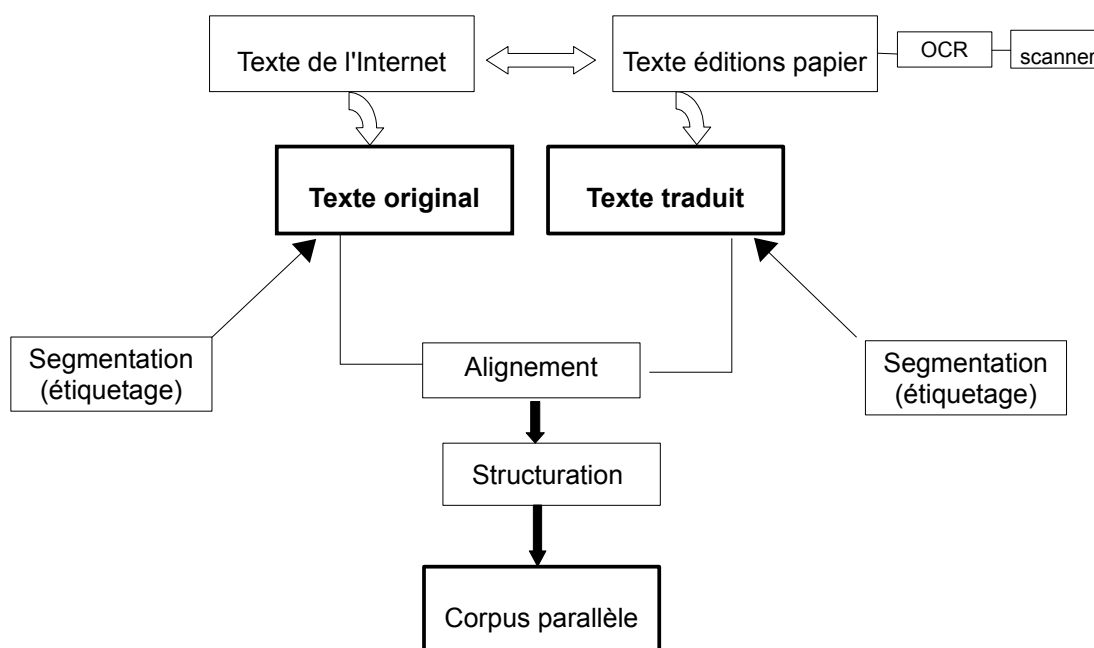


Figure 5-7 : Schéma de construction d'un corpus parallèle

Nous avons présenté en détail la méthode et les procédés de construction de notre corpus. Le processus de traitement peut se résumer par le schéma de la figure 2-12. Rappelons que la création d'un texte au format électronique n'est que l'étape initiale de la construction d'un corpus au sens du TAL ; on doit encore l'encoder⁴⁸¹ à l'aide de divers traitements : la segmentation, l'étiquetage (l'annotation), l'alignement et la structuration. Il est important, dans les choix de traitements du corpus et des outils, de tenir compte du type de discours, des langues concernées, des fonctionnalités des outils d'analyse ainsi que de l'objectif de la recherche.

La qualité des informations restituées par les outils d'analyse dépend de la précision des traitements réalisés sur le corpus (cf. Heiden 1999 : 115). Mais le mot « précision » s'entend de deux manières : il s'agit d'une part du degré d'encodage apporté au corpus (ex. unité de segmentation, niveaux de l'alignement, etc), mais aussi du soin avec lequel on a réalisé les corrections manuelles.

480 Lors de la soutenance de sa thèse, intitulée *La didactique de la traduction – une étude scientométrique*, qui a eu lieu le 15 juin 2010 à la Sorbonne Paris 3, Maria Nasr a constaté que la construction de son corpus de 550 articles lui a pris un temps considérable, ce qui a beaucoup ralenti l'avancement de ses recherches.

481 Il est nécessaire de rappeler la distinction entre l'encodage du corpus et l'encodage des caractères. L'encodage du corpus désigne le corpus informatiquement enrichi par divers traitements, il peut englober l'encodage des caractères, mais ce dernier, quant à lui, ne concerne que la numérisation des caractères par l'ordinateur.

Une erreur de délimitation des informations peut avoir des répercussions importantes sur l'analyse textuelle dans la mesure où elle concernera beaucoup d'événements textuels à la fois. La vérification manuelle après chaque étape de traitement est donc indispensable⁴⁸². Néanmoins il n'est pas toujours aisé de vérifier la conformité des résultats d'un traitement. A ce propos, nous insistons sur l'importance de comparer les outils de traitement sur une partie du corpus. Une telle expérience pilote permet d'une part de choisir un outil adapté à la recherche visée, d'autre part de cerner les inconvénients potentiels que peut générer l'utilisation de cet outil dans le corpus.

Dans ce chapitre, nous avons présenté successivement les outils *ICTCLAS*, *Treetagger* et *Alignator* utilisés pour traiter notre corpus français-chinois. Nous avons soigneusement construit le premier tome de l'œuvre *Jean-Christophe L'Aube* en tant que corpus aligné d'apprentissage. Les résultats de l'alignement entre *L'Aube* et ses trois traductions laissent entrevoir certaines caractéristiques de chaque traduction qu'il nous faudra vérifier ultérieurement en fournissant des exemples concrets.

Une partie de notre corpus (*L'Aube* : l'original et ses trois traductions ; *Jean-Christophe* : l'original et la traduction de Fu Lei) est disponible en ligne, mais n'est accessible que par le logiciel *Alignoscope* sur le lien : <http://miaojun.net>, ce qui peut servir la recherche d'autres traductologues ou ceux qui apprennent le français ou le chinois.

482 Malmkjær (1998 : 540) indique que les études basées sur un corpus ne peuvent s'effectuer sans sa lecture approfondie par le chercheur. Nous voulons signaler qu'à travers les maintes manipulations, corrections et vérifications tout au long de la construction du corpus, les chercheurs peuvent se familiariser avec l'ensemble des textes à analyser. On pourrait même dire que l'étape de préparation du corpus est le premier pas pour se familiariser avec les textes.

Chapitre VI. Approches quantitatives du corpus JChr

PLAN DU CHAPITRE

Aidée de diverses mesures textométriques (proposées par l'analyseur *Lexico3*), nous effectuerons des analyses quantitatives et tenterons de trouver des indications susceptibles de nous guider ultérieurement dans des examens plus approfondis⁴⁸³.

Après un exposé des données quantitatives générales relevées dans le corpus parallèle *JChr* :

- nous détaillerons d'abord l'*accroissement du vocabulaire* pour mesurer la richesse lexicale de chaque volet (6.1) ;
- puis nous utiliserons le *diagramme de Pareto* afin d'examiner la distribution fréquentielle des occurrences dans chaque volet (6.2) ;
- nous recourrons ensuite à la topographie globale – l'*analyse factorielle des correspondances*, ce qui nous permettra de comparer le degré de similitude lexicale et syntaxique entre les trois traductions ainsi qu'entre les traductions et l'œuvre originale (6.3) ;
- enfin, en nous appuyant sur le *calcul des spécificités* lexicales et catégorielles (6.4), nous enquêterons sur les unités lexicales de chacune des trois traductions ainsi que sur leur emploi syntaxique spécifique.

483 Certaines expériences que nous réaliserons dans ce chapitre constituent un prolongement de nos études déjà publiées (Miao et Salem 2008 ; Miao 2008a). Nous approfondirons nos recherches sur le corpus par des analyses qualitatives dans le chapitre suivant.

Une fois le corpus soigneusement préparé (segmenté et annoté morpho-syntaxiquement), nous démarrons notre étude proprement dite. Nous ne posons aucune hypothèse avant de dépouiller le corpus. Les informations recueillies au fur et à mesure de ce dépouillement nous permettront de déterminer les points à analyser dans le chapitre suivant. Bien que les mesures textométriques fournissent des moyens d'exploration quantitative du corpus, nous précisons les processus d'analyse que nous établissons spécifiquement pour notre recherche du style du traducteur.

6.1 Dépouillements du corpus *JChr*

Les dépouillements quantitatifs, basés sur le dénombrement des unités textuelles, permettent d'afficher les caractéristiques textométriques générales de notre corpus parallèle français-chinois *JChr*.

Ce corpus contient un texte français segmenté en formes graphiques (désormais *non-lemmatisé*) et un texte français segmenté en lemmes⁴⁸⁴ (désormais *lemmatisé*). La comparaison entre ces deux textes segmentés différemment pourrait mettre en évidence les variations quantitatives dues aux différentes segmentations.

Côté texte traduit, comme il s'agit du chinois – une langue dont les caractères sont en principe écrits sans espace entre les mots qu'ils forment éventuellement – les mots à compter dans l'exploration sont définis à l'aide du segmenteur *ICTCLAS* (voir Section 5.2.2, Chapitre V)⁴⁸⁵.

Dans un premier temps, nous présenterons les résultats quantitatifs observés sur les différents volets du corpus. Nous détaillerons ensuite ces résultats pour chacun des tomes.

6.1.1 Partition en volets

Le tableau 6-1 présente les principales caractéristiques textométriques fournies par le dépouillement de chacun des cinq volets du corpus : le texte original – lemmatisé et non-lemmatisé ainsi que les trois traductions.

484 Rappelons que nous obtenons le texte français segmenté en formes graphiques au sein de l'analyseur *Lexico3* (les caractères-délimiteurs utilisés sont : , ; ! ? / _ - \ () [] { } # \$ * et le texte français segmenté en lemmes grâce au logiciel *Treetagger* (voir Section 5.2.1, chapitre V).

485 Précisons que pour éviter des problèmes causés par la divergence des signes de délimiteurs lors du traitement du corpus bilingue, nous avons transformé les signes de ponctuations chinois en format occidental (voir Annexe A). Nous utilisons donc , ; ! ? _ - () [] { } # \$ * ^ & comme caractères-délimiteurs dans *Lexico3* pour les textes chinois ainsi que les textes français-chinois.

Tableau 6-1 : Principales caractéristiques des cinq volets du corpus *JChr*⁴⁸⁶

Volet	Nombre d'occurrences	Nombre de formes	Nombre d'hapax ⁴⁸⁷	Fréquence maximale	Forme maximale
RR	586 475	26 711	11 061	24 593	de
RR'(lemmatisé)	585 497	12 239	3 596	43 217	le
FL	571 490	18 824	6 001	47 238	的
HHL	592 696	23 331	7 281	38 957	的
XYC	563 967	20 300	6 847	34 736	的

La première surprise vient du fait que le nombre d'occurrences n'est pas très différent d'un volet à l'autre du corpus, et ce, quelle que soit la langue dans laquelle le texte est rédigé.

Du côté des textes français, le nombre d'occurrences est légèrement moindre dans le corpus lemmatisé (586 475 au lieu de 585 497)⁴⁸⁸. En revanche, le nombre total de formes graphiques et d'hapax est beaucoup plus important dans le corpus non-lemmatisé (26 711 au lieu de 12 239, 11 061 au lieu de 3 596)⁴⁸⁹. On note par ailleurs que la fréquence maximale d'utilisation de *de*, dans le corpus non lemmatisé est nettement inférieure à la fréquence maximale d'utilisation de *le* dans le corpus lemmatisé (24 593 au lieu de 43 217). En effet, lors de la lemmatisation, *le* regroupe les occurrences des formes graphiques : *le, la, les, l'*.

Cet écart quantitatif entre corpus lemmatisé et non-lemmatisé montre l'influence de la méthode de segmentation sur le comptage, ce qui nous ramène à la complexité d'une simple comparaison quantitative en nombres absolus entre des corpus dont les langues appartiennent à des groupes langagiers très différents. Lorsque l'on compare la diversité lexicale des corpus français à celle des corpus chinois, on relève que le nombre de formes du corpus français non-lemmatisé (26 711), est plus important que celui de chaque traduction chinoise.

En revanche, le nombre de formes du corpus français lemmatisé (12 239) est nettement inférieur à celui de ces traductions. Une opposition de résultats entre le corpus français lemmatisé et le corpus français non-lemmatisé s'observe également si l'on compare le nombre d'hapax et la fréquence de la forme maximale.

Parmi les trois traductions de *Jean-Christophe*, celle de Han Hulin possède le nombre d'occurrences le plus élevé (592 696). Cette traduction est la plus riche en nombre absolu de

486 Dans cette expérience, nous n'avons pas pris en compte les ponctuations, or nous avons gardé certaines formes de ponctuation dans notre article concernant le premier tome de *Jean-Christophe L'Aube* (Miao et Salem 2008 ; Miao : 2008a).

487 Les *hapax* sont des formes qui n'apparaissent qu'une seule fois dans le corpus.

488 Dans l'expérience de Lebart et Salem (1994 : 76), on constate cependant un excès important du nombre des occurrences dans le corpus lemmatisé. Selon eux, dans le cas d'une lemmatisation, deux types d'opérations influent de manière inverse sur le nombre des occurrences : « - le repérage de certaines unités composées de plusieurs formes graphiques (*à l'instar, à l'envi, d'abord, d'ailleurs*) tend à réduire le nombre des occurrences du corpus lemmatisé. - à l'inverse, l'éclatement en plusieurs unités distinctes de chacune des nombreuses occurrences des formes graphiques contractées (*au = à + le, des = de + les, etc.*) tend à augmenter le nombre des occurrences du fichier lemmatisé par rapport au texte initial. » Et la seconde opération est nettement plus lourde que la première. Mais dans notre expérience, le logiciel *Treetagger* n'applique que la première opération, et garde telles quelles les formes graphiques contractées, comme *au, du, des*.

489 On peut expliquer ces résultats par les opérations de lemmatisation (*ibid.* ou voir la Section précédente 3.1.2, Chapitre III) : « - le regroupement de plusieurs formes graphiques correspondant aux différentes flexions d'un même lemme (flexions verbales, marques du genre et du nombre pour les adjectifs, etc) réduit le nombre des formes ; - la désambiguïsation rendue possible par la détermination de la catégorie grammaticale pour chacune des formes (le-pronom vs le-article, etc.) augmente plutôt ce nombre ». Au plan quantitatif, c'est le processus de regroupement des formes graphiques qui l'emporte lors d'une lemmatisation.

formes (23 331 formes différentes). C'est également dans cette traduction que le nombre d'hapax – les formes n'apparaissant qu'une seule fois – est le plus important. On peut donc présumer que cette traduction a tendance à être plus explicite que les deux autres.

Dans la traduction de Fu Lei, le nombre d'occurrences (571 490) utilisés se situe en position intermédiaire entre celui utilisé par Xu Yuanchong (563 967) et celui utilisé par Han Hulin (592 696). Les nombres de formes et d'hapax restent les plus faibles : 18 824 et 6 001, ce qui indique que cette traduction est probablement le plus « homogène » du point de vue du vocabulaire.

La traduction de Xu Yuanchong utilise le moins d'occurrences (563 967), mais elle garde une position intermédiaire en nombre de formes (20 300) et d'hapax (6 847). On y note que l'utilisation des hapax reste proche à celle de la traduction de Han Hulin.

Il est également intéressant de porter attention à la forme la plus utilisée de chaque traduction. 的 (de), particule chinoise, équivalent approximatif du mot français *de* (voir Section 7.2.1, Chapitre VII), est la forme la plus fréquente dans toutes les traductions. Mais Fu Lei l'utilise 47 238 fois, alors que Han Hulin ou Xu Yuanchong l'emploient beaucoup moins (38 957 ou 34 736). Un tel écart nous conduit à penser que 的 (de) joue un rôle particulier chez Fu Lei. Mais il faudra attendre un examen plus approfondi pour préciser son rôle.

6.1.2 Partition en tomes

Les informations quantitatives ci-dessus esquissent le profil général de notre corpus parallèle, permettent de comparer les principales caractéristiques des différentes traductions et laissent deviner certaines caractéristiques lexicales de chaque traducteur.

Toutefois jusqu'ici nous n'avons pas encore analysé l'évolution de l'emploi lexical au fil de l'écriture. La composition de *Jean-Christophe* (dix tomes écrits entre 1904 et 1911) autorise une telle investigation.

Le tableau 6-2 recense les principales caractéristiques lexicométriques de chaque tome de *Jean-Christophe* en formes graphiques et en lemmes ainsi que celles des trois traductions. Nous constatons que bien que l'œuvre originale ait été rédigée sous la même plume, elle ne présente pas une homogénéité totale du point de vue de la taille des tomes.

Tableau 6-2 : Principales caractéristiques de chaque tome pour chacun des volets du corpus *JChr*

	Titre	Partie	Nombre d'occurrences	Nombre de formes	Nombre d'hapax	Fréquence maximale	Forme maximale
Tome 1	<i>L'Aube</i>	R01	40 914	6 052	3 525	1 871	il
		R'01	41 086	3 756	1 736	3 176	le
		F01	38 562	5 535	2 727	2 847	的
		H01	40 810	6 729	3 505	2 300	他
		X01	39 585	5 670	2 860	2 109	的
Tome 2	<i>Le Matin</i>	R02	41 387	6 134	3 487	1 872	de
		R'02	41 363	3 806	1 700	2 917	le
		F02	39 902	5 492	2 666	3 011	的
		H02	41 214	6 702	3 438	2 301	的
		X02	40 476	5 608	2 805	2 144	的
Tome 3	<i>L'Adolescent</i>	R03	54 934	6 819	3 704	2 339	de
		R'03	54 876	4 082	1 751	3 787	le

	Titre	Partie	Nombre d'occurrences	Nombre de formes	Nombre d'hapax	Fréquence maximale	Forme maximale
		F03	53 963	5 952	2 657	4 060	的
		H03	55 515	7 230	3 484	3 278	的
		X03	53 348	6 103	2 876	2 813	的
Tome 4	<i>La Révolte</i>	R04	97 403	11 094	5 953	4 047	de
		R'04	97 297	6 233	2 563	6 925	le
		F04	94 066	9 021	3 969	7 466	的
		H04	96 958	11 033	5 019	6 192	的
		X04	93 498	9 390	4 373	5 445	的
Tome 5	<i>La Foire sur place</i>	R05	69 480	9 557	5 476	3 068	de
		R'05	69 398	5 809	2 634	5 172	le
		F05	68 397	8 338	3 950	6 029	的
		H05	70 479	9 738	4 814	5 138	的
		X05	66 422	8 341	4 019	4 306	的
Tome 6	<i>Antoinette</i>	R06	37 723	5 962	3 614	1 601	de
		R'06	37 708	3 754	1 789	2 624	le
		F06	35 017	5 374	2 672	2 786	的
		H06	37 209	6 612	3 605	2 268	的
		X06	34 442	5 403	2 835	1 928	的
Tome 7	<i>Dans la maison</i>	R07	58 964	8 206	4 694	2 547	de
		R'07	58 902	4 876	2 209	4 676	le
		F07	57 624	7 011	3 312	5 235	的
		H07	59 782	8 508	4 193	4 344	的
		X07	56 099	7 128	3 518	3 914	的
Tome 8	<i>Les Amies</i>	R08	58 850	7 741	4 412	2 281	de
		R'08	58 755	4 491	2 010	4 075	le
		F08	58 152	6 413	2 897	4 923	的
		H08	60 579	7 942	3 901	4 039	的
		X08	57 252	6 540	3 204	3 648	的
Tome 9	<i>Le Buisson ardent</i>	R09	66 349	9 085	5 125	2 654	de
		R'09	66 277	5 429	2 408	5 413	le
		F09	64 903	7 532	3 353	5 335	的
		H09	67 785	9 352	4 447	4 494	的
		X09	64 744	7 783	3 687	4 195	的
Tome10	<i>La Nouvelle Journée</i>	R10	60 261	8 350	4 765	2 599	de
		R'10	59 835	4 887	2 232	4 362	le
		F10	60 872	6 924	3 203	5 542	的
		H10	62 189	8 777	4 410	4 646	的
		X10	57 878	7 046	3 460	4 227	的

La représentation de ces informations sous forme de diagrammes facilite la comparaison des volets du corpus. La figure 6-1 représente l'évolution des occurrences par tome et pour chacun des volets du corpus.

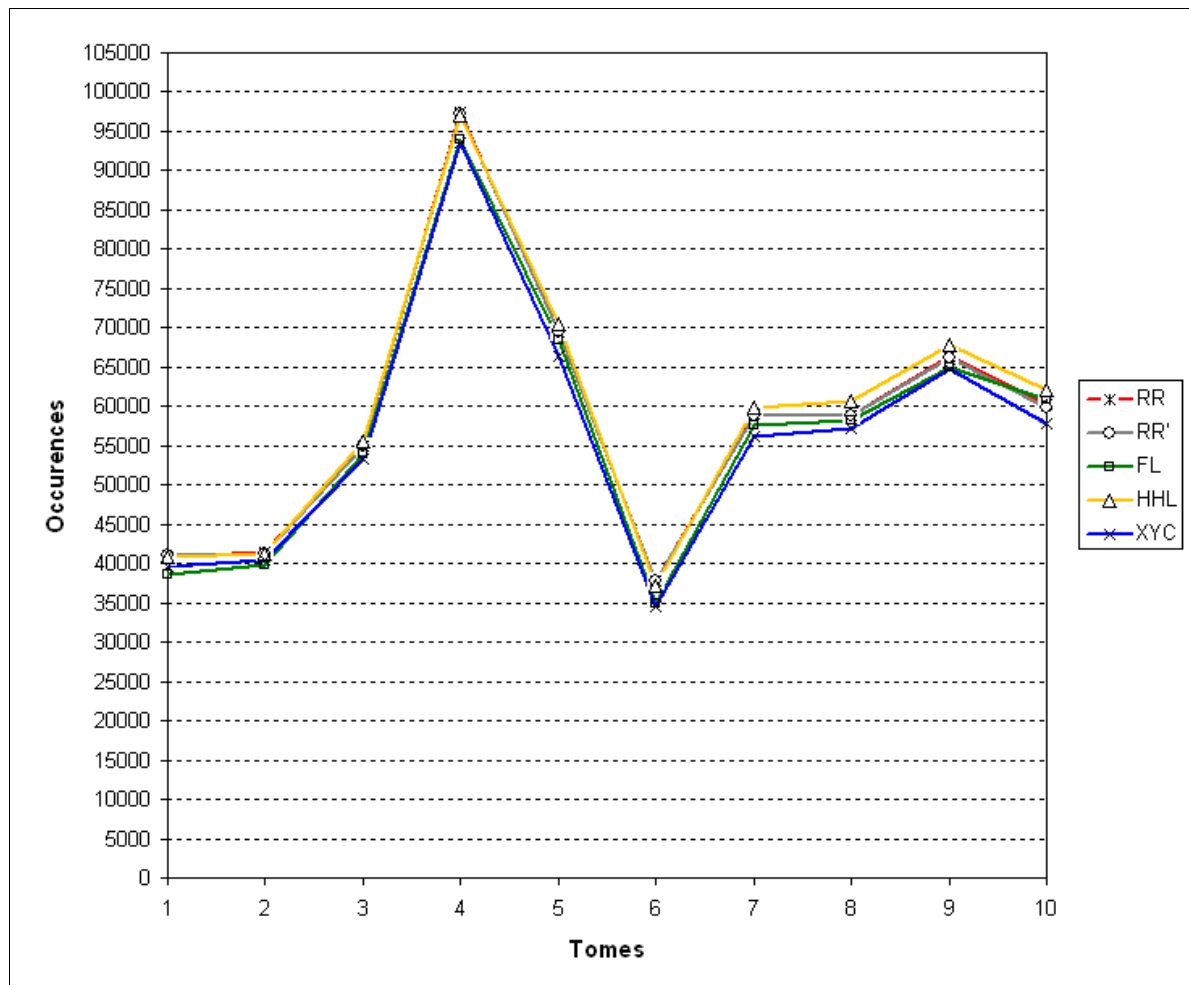


Figure 6-1 : Nombre d'occurrences dans chacun des dix tomes pour chacun des volets du corpus *JChr*

On y note aisément une grande similitude entre les tracés qui correspondent à chacun des volets. Tant dans le texte français lemmatisé que dans le texte non-lemmatisé, le tome 6 *Antoinette* est toujours le tome le plus court, tandis que le tome 4 est le plus volumineux. Parallèlement, c'est dans ces deux tomes que nos trois traductions utilisent respectivement le minimum et le maximum d'occurrences dans ces deux tomes. Chaque traducteur suit le contenu du texte original et la taille de la traduction est fortement dépendante de celle du texte original.

Dans chaque traduction, chaque tome contient un nombre d'occurrences différent. Mais le rapport des tailles (mesurées en nombre d'occurrences) entre les différentes traductions reste stable d'un tome à l'autre. Han Hulin utilise constamment le plus grand nombre d'occurrences pour rendre le texte original en chinois, et ce nombre d'occurrences dépasse même de celui du texte original (notons que vers la fin de l'œuvre, dans les tomes 8, 9, 10, la courbe jaune correspondant à la traduction de Han Hulin dépasse les courbes rouge et grise représentant respectivement le texte original segmenté en formes graphiques et en lemmes).

Quant à Fu Lei et Xu Yuanchong, sur le plan quantitatif, ils emploient un vocabulaire assez proche. Fu Lei utilise néanmoins plus d'occurrences dans sa traduction que Xu Yuanchong, excepté pour les deux premiers tomes : la courbe verte (traduction de Fu Lei) se situe alors au dessous de la courbe bleue (traduction de Xu Yuanchong).

Pour chaque volet du corpus, regardons maintenant dans les figures 6-2 et 6-3 l'évolution des nombres de formes et d'hapax de chaque tome.

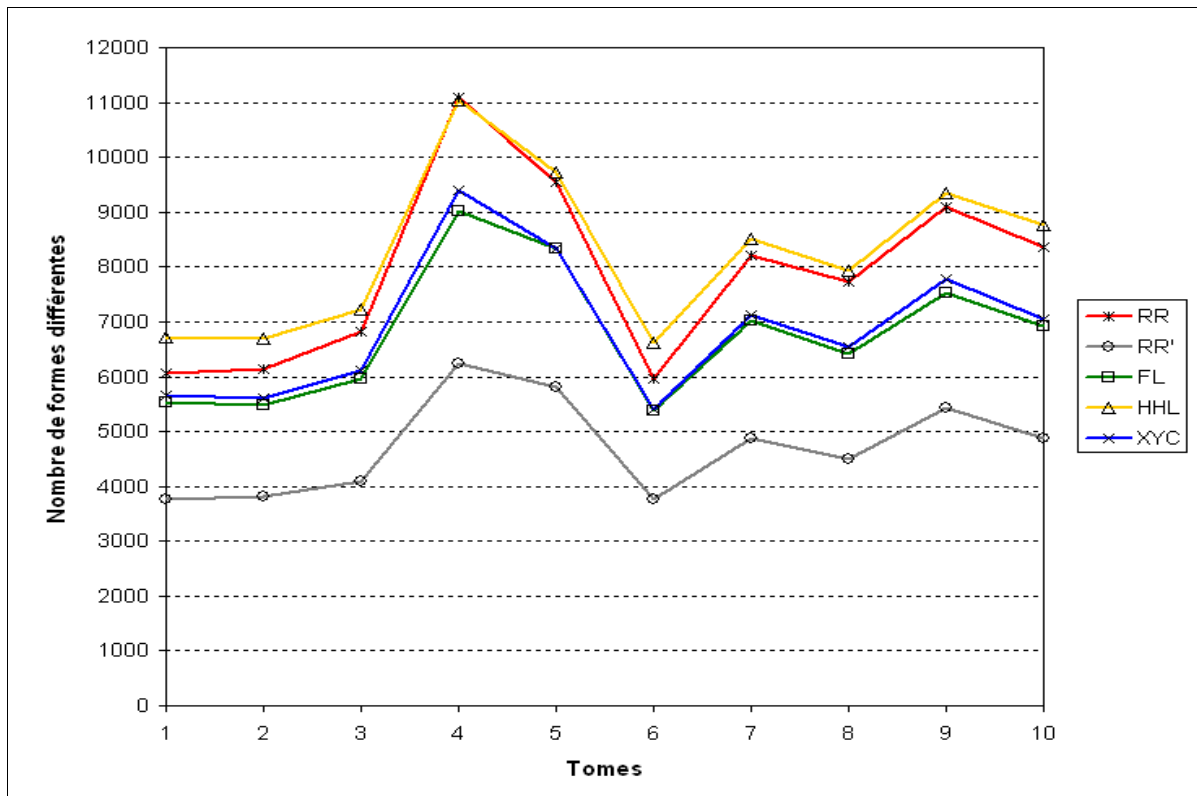


Figure 6-2 : Nombre des formes dans chacun des dix tomes pour chacun des volets du corpus *JChr*

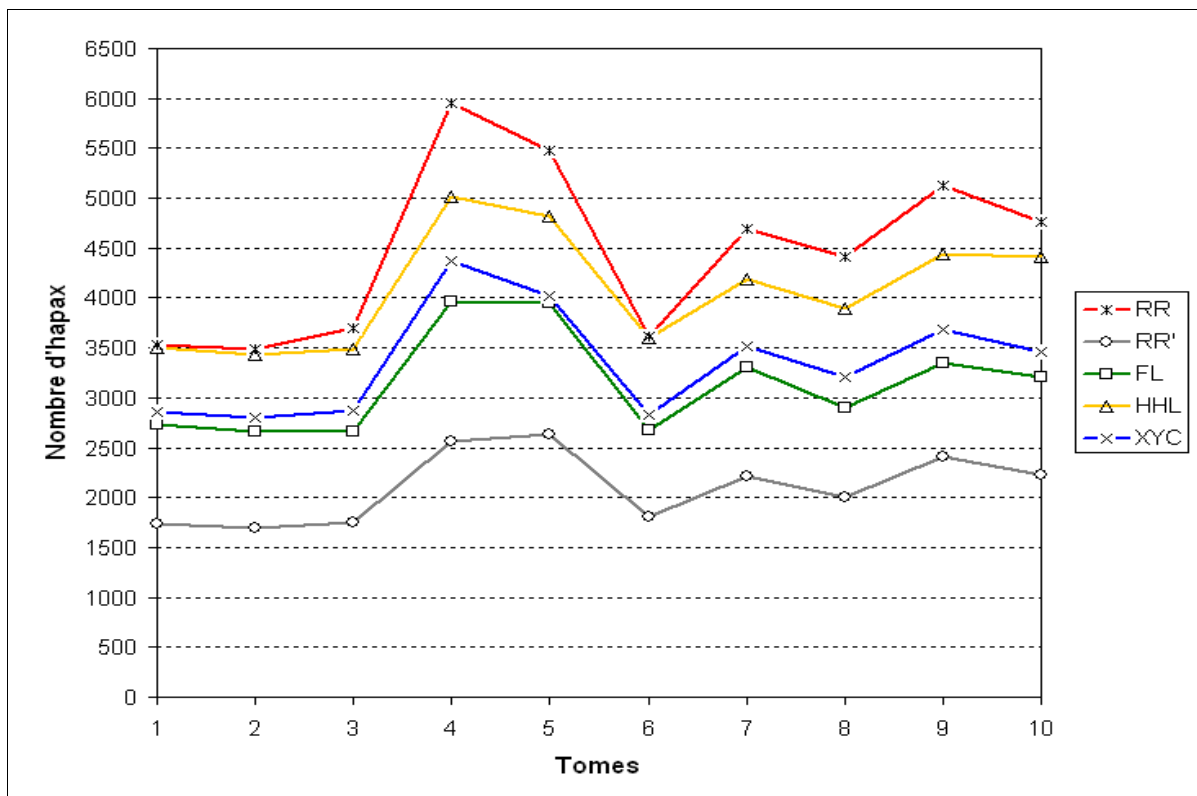


Figure 6-3 : Nombre d'hapax dans chacun des dix tomes pour chacun des volets du corpus *JChr*

On constate de nouveau un écart quantitatif entre le corpus non-lemmatisé et lemmatisé dans le texte français : le premier (courbe rouge) se situe toujours au dessus du deuxième (courbe grise), ce qui illustre que le corpus non-lemmatisé contient un nombre beaucoup plus élevé de formes différentes et d'hapax que le corpus lemmatisé.

Ce relevé quantitatif pour chacune des traductions éclaire plus précisément leurs caractéristiques respectives.

Des trois traducteurs, c'est toujours Han Hulin qui utilise le plus grand nombre de formes différentes et d'hapax, et ce, quel que soit le tome. Si Fu Lei et Xu Yuanchong emploient plus ou moins le même nombre de formes différentes (les courbes se superposent de temps en temps), Fu Lei utilise généralement moins d'hapax que Xu Yuanchong, sauf dans le tome 5 (Fu Lei emploie 6 029 hapax contre 4 306 pour Xu Yuanchong).

Ces indications nous permettent de présumer que Han Hulin utilise un vocabulaire plus varié, alors que Fu Lei semble avoir un vocabulaire beaucoup plus restreint. Quant au vocabulaire de Xu Yuanchong, il se trouve en position intermédiaire entre les deux autres traductions.

De plus, la continuité quantitative globale représentée par chaque traduction dans les 10 tomes nous incite à penser que chaque traducteur travaille de façon constante en champ lexical tout au long de sa traduction. Cependant pour appréhender plus précisément l'évolution lexicale de chaque traduction, nous nous appuierons, dans la section suivante, sur une étude de l'accroissement de vocabulaire.

Notons par ailleurs la forme la plus utilisée dans chaque corpus. En général, *de* est la forme la plus utilisée dans tous les tomes du corpus français non-lemmatisé, et *le* est la forme la plus utilisée dans tous les tomes du corpus français lemmatisé.

Dans le corpus de traductions chinoises, la particule 的 (*de*) est la forme la plus fréquente. Il est curieux de remarquer que dans la traduction du premier tome *L'Aube* par Han Hulin, c'est 他 (*tā*), correspondant plus ou moins au français *il*, qui est la forme la plus fréquente. On constate également que *il* est la forme la plus fréquente du texte original non-lemmatisé.

Synthèse :

L'observation de l'écart quantitatif du corpus français segmenté différemment nous montre la complexité de l'analyse quantitative dans la même langue, sans parler de celle des deux langues, en particulier lorsqu'elles sont morpho-syntaxiquement éloignés. De cette constatation, nous pensons qu'il faut être très prudent de parler des « traits universels » de la traduction en comparant simplement les informations quantitatives en nombre absolue dans un corpus bi-/multilingue (voir les tendances dans les premières recherches traductologiques assistées par ordinateur ainsi que nos interrogations sur les études existantes traductologiques dans Section 1.2.2, Chapitre I).

La comparaison des dépouillements quantitatifs de nos trois traductions nous a permis d'identifier certaines caractéristiques générales de chaque traduction. Le vocabulaire de la traduction de Han Hulin semble le plus étendu, alors que celui de Fu Lei est beaucoup plus restreint. Quant à celui de Xu Yuanchong, il se trouve en position intermédiaire entre les deux autres traductions. La stabilité d'écart observée entre les trois traductions sur différentes mesures (nombre d'occurrences, formes différentes, hapax) souligne le fait que toute traduction, comme toute écriture créative, possède des traits traçables et reconnaissables.

6.2 Accroissement et structure du vocabulaire

6.2.1 Accroissement du vocabulaire

Les courbes d'accroissement du vocabulaire permettent de représenter l'évolution du nombre de formes graphiques différentes tout au long des 10 tomes du roman *Jean-Christophe*.

Nous construisons ces courbes pour chacun des 5 volets du corpus. Nous les analyserons ensuite du point de vue de leur tracé générale, de leur vitesse de croissance et de leur « sinuosité » :

- la tracé générale permet d'analyser le comportement dans le temps, c'est-à-dire les caractéristiques d'accroissement du vocabulaire tout au long de l'œuvre ;
- la vitesse de croissance de la courbe d'un volet permet de comparer sa richesse de vocabulaire par rapport à d'autre(s) volet(s) ;
- la sinuosité de la courbe permet de repérer des accroissements spécifiques à un épisode du récit (un tome par exemple).

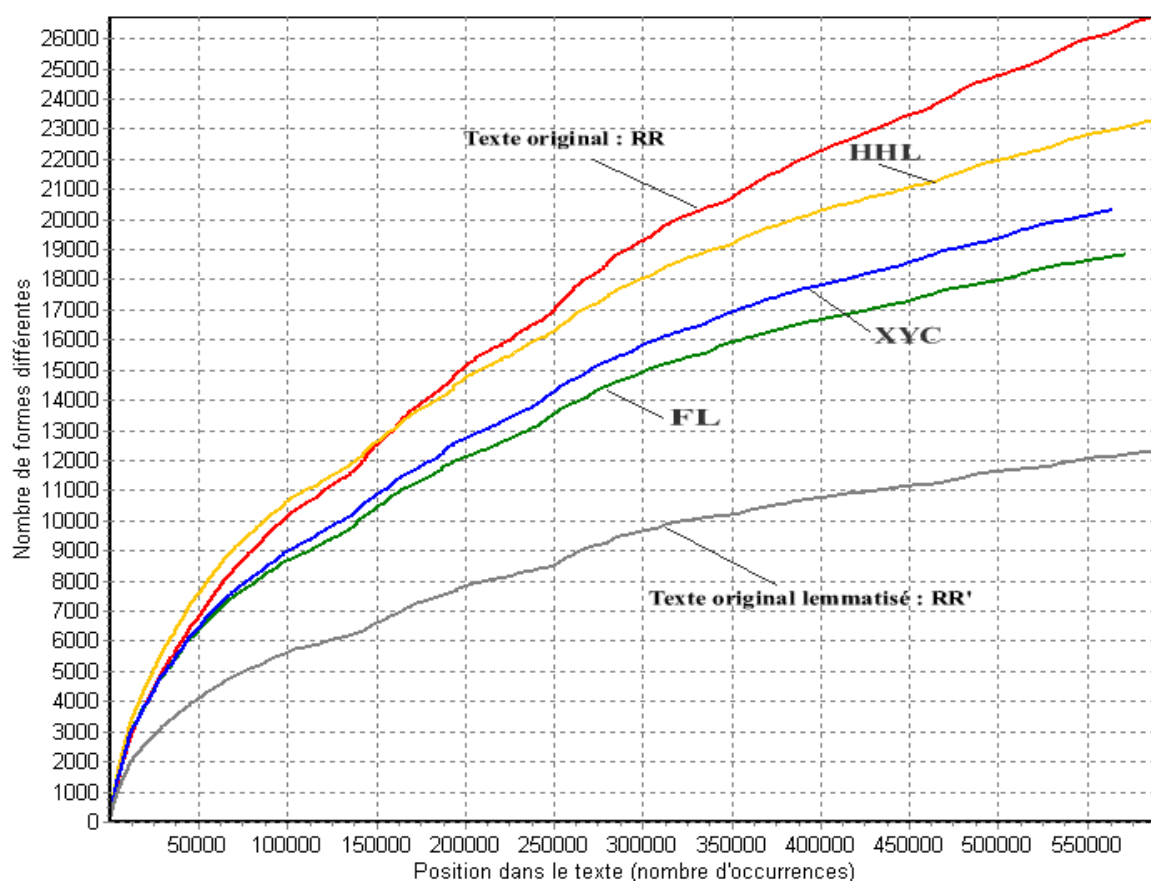


Figure 6-4 : Accroissement du vocabulaire du corpus *JChr*

L'analyse comparée des volets français et des traductions chinoises devrait nous permettre d'apprécier la relation qu'ils entretiennent. Quant à l'analyse comparée des traductions chinoises entre elles, elle devrait contribuer à identifier les caractéristiques d'emploi de vocabulaire de chaque traducteur.

6.2.1.1 Remarques générales sur les 5 courbes

On repère immédiatement que les quatre premières courbes (correspondant respectivement à

l'original segmenté en formes graphiques, la traduction de Han Hulin, la traduction de Fu Lei et la traduction de Xu Yuanhong) sont relativement plus proches. La courbe grise du texte original lemmatisé reste à part, au-dessous des autres.

C'est un point intéressant. On comprend souvent que la traduction est généralement moins riche en lexique par rapport au texte original, car elle est plus explicite et redondante (par exemple, Laviosa-Braithwaite 1996, Baker 1998). Mais contrairement aux résultats de Laviosa-Braithwaite (1996) (dans Section 1.2.2.1, Chapitre III), nous constatons que la richesse de vocabulaire n'est pas toujours plus faible côté traduction. Dès que l'on enlève la flexion du corpus français, c'est-à-dire lorsqu'on utilise un corpus lemmatisé, le vocabulaire de la traduction chinoise relève plus variée que celui du corpus original. Ce constat suggère que les différentes unités textuelles à tenir dans un corpus multilingues peuvent aboutir à des résultats quantitatifs très différents, il est plus prudent de mener une comparaison des textes au sein d'une seule langue et à l'aide d'une seule segmentation.

D'autre part, malgré certaines divergences dans leurs allures, les courbes des traductions chinoises suivent approximativement le tracé des courbes du texte français. Cela prouve que le texte original et les trois traductions étudiées sont fortement apparentés.

Il est également intéressant de noter, que globalement, les 5 volets du corpus conservent les mêmes caractéristiques sur l'ensemble des 10 tomes de *Jean-Christophe*. Le rythme d'accroissement du vocabulaire chez l'auteur est donc respectée par les trois traducteurs.

6.2.1.2 Comparaison des volets français

Comparons tout d'abord l'accroissement du vocabulaire entre le texte français lemmatisé et le texte français segmenté en formes graphiques. La courbe grise correspondant au texte lemmatisé se situe nettement plus bas que la courbe rouge du texte segmenté en formes graphiques. Ceci s'explique facilement : une fois le texte lemmatisé, les formes graphiques ayant le rapport grammatical sont réduites, le texte contient donc moins de variétés en formes.

Cet écart constaté entre les deux volets français d'un même texte d'origine segmenté selon deux méthodes différentes illustre de nouveau l'influence que peut avoir la segmentation sur l'examen quantitatif d'un corpus.

D'autre part, la courbe du texte non lemmatisé semble contenir plus d'accidents que la courbe du texte lemmatisé.

6.2.1.3 Comparaison du texte non lemmatisé et des trois traductions

Le français étant une langue flexionnelle dans laquelle les lemmes changent de forme selon leur rapport grammatical aux autres lemmes, on s'attendrait à ce que le texte original possède plus de formes que ses traductions en chinois, langue typiquement isolante.

Or il est étonnant de noter qu'en début de texte, la courbe rouge correspondant au texte original segmenté en formes graphiques est proche des courbes des trois traductions. Sur l'axe des X, elle coïncide de son origine jusqu'à 50 000 occurrences environ avec les courbes des traductions de Fu Lei et de Xu Yuanhong. De l'origine à 162 000, elle se situe même au dessous de la courbe de la traduction de Han Hulin.

Ces constats amènent deux conclusions :

- tout d'abord, c'est dans des textes de grande taille que la supériorité du nombre de formes différentes d'une langue flexionnelle (par rapport à une langue isolante) est

plus perceptible.

- d'autre part, la ressemblance entre la courbe du corpus non-lemmatisé et les courbes des trois traductions chinoises, amène à penser que la traduction chinoise est probablement sensible à la variété des formes graphiques correspondant aux différentes flexions d'un mot français⁴⁹⁰.

6.2.1.4 Comparaison des trois traductions

Concentrons-nous sur la vitesse de croissance des courbes des trois traductions.

La courbe jaune correspondant à la traduction de Han Hulin « grimpe » plus rapidement, ce qui indique que le vocabulaire de cette traduction est beaucoup plus riche que celui des deux autres traductions.

En ce qui concerne les traductions de Fu Lei et de Xu Yuanchong, leurs courbes (respectivement verte et bleue) contiennent bon nombre de ressemblances :

- de l'origine à 50 000 occurrences sur l'axe des X, elles sont pratiquement confondues. Ce qui signifie qu'en tout début de texte, Fu Lei et Xu Yuanchong utilisent le vocabulaire de façon très similaire. En quelques endroits, la courbe verte se situe au dessus de la courbe bleue, le vocabulaire de Fu Lei est alors plus varié.
- mais ce n'est plus vrai ensuite : à partir de 50 000 occurrences environ, ce qui correspond à peu près au troisième tome de l'œuvre (*L'Adolescent*), le nombre de formes différentes (axe des Y) de la courbe bleue dépasse celui de la courbe verte, indiquant par là que Xu Yuanchong recourt dès lors à un vocabulaire plus diversifié.

Observons maintenant les courbes de plus près. Malgré les écarts positionnels et les longueurs différentes entre les courbes des trois traductions (dues aux différents nombres d'occurrences utilisés dans chaque volet du corpus), ces trois courbes évoluent de manière plus ou moins similaire.

Toutefois on note que toutes les courbes des traductions varient moins que la courbe du texte original non-lemmatisé. Ce qui suggère que le texte original français contient généralement plus de formes variées que ses traductions chinoises.

D'ailleurs, on remarque que la courbe de Fu Lei et celle de Xu Yuanchong se ressemblent le plus, alors que celle de Han Hulin présente un aspect plus lisse. Ce qui nous laisse penser que l'apparition des nouveaux mots dans le texte original influence plus directement la traduction de Fu Lei et de Xu Yuanchong que celle de Han Hulin. Autrement dit, dès qu'il y a un nouveau mot dans le texte original, Fu Lei et Xu Yuanchong sont les traducteurs à recourir immédiatement à un nouveau mot dans leur traduction. Alors que ce n'est pas le cas pour Han Hulin. Or il emploie probablement plus de mots afin de rendre le même nouveau mot français dans sa traduction.

Les constatations faites sur les pentes et les formes des courbes de ces trois traductions conduisent à formuler certaines hypothèses sur leurs emplois lexicaux :

- la traduction de Fu Lei suit l'ensemble du texte original, mais elle paraît plus condensée et utilise un vocabulaire beaucoup plus restreint ;
- au contraire, la traduction de Han Hulin possède un vocabulaire plus ample. Étant donné que sa courbe est la plus proche de celle du texte original non-lemmatisé, il est

490 Par exemple, le troisième personne au pluriel masculin ils est rendu en chinois 他们 (tā men). Le morphème chinois 们 (men), situé après le pronom personnel 他 (tā, il), permet d'indiquer le pronom personnel au pluriel.

possible que ce traducteur adopte la manière la plus fidèle de rendre le texte original en chinois ;

- quant à Xu Yuanchong, sa traduction, comme celle de Fu Lei, paraît concise, mais son vocabulaire semble relativement plus étendu.

6.2.2 Diagramme de Pareto

L'option du *diagramme de Pareto* dans l'outil *Lexico3* permet de donner une représentation graphique de la gamme des fréquences de tous les mots utilisés dans le corpus *JChr* (cf. Section 3.2.2, Chapitre III). Dans la figure 6-5, les 5 courbes correspondent à chacun des 5 volets du corpus *JChr*.

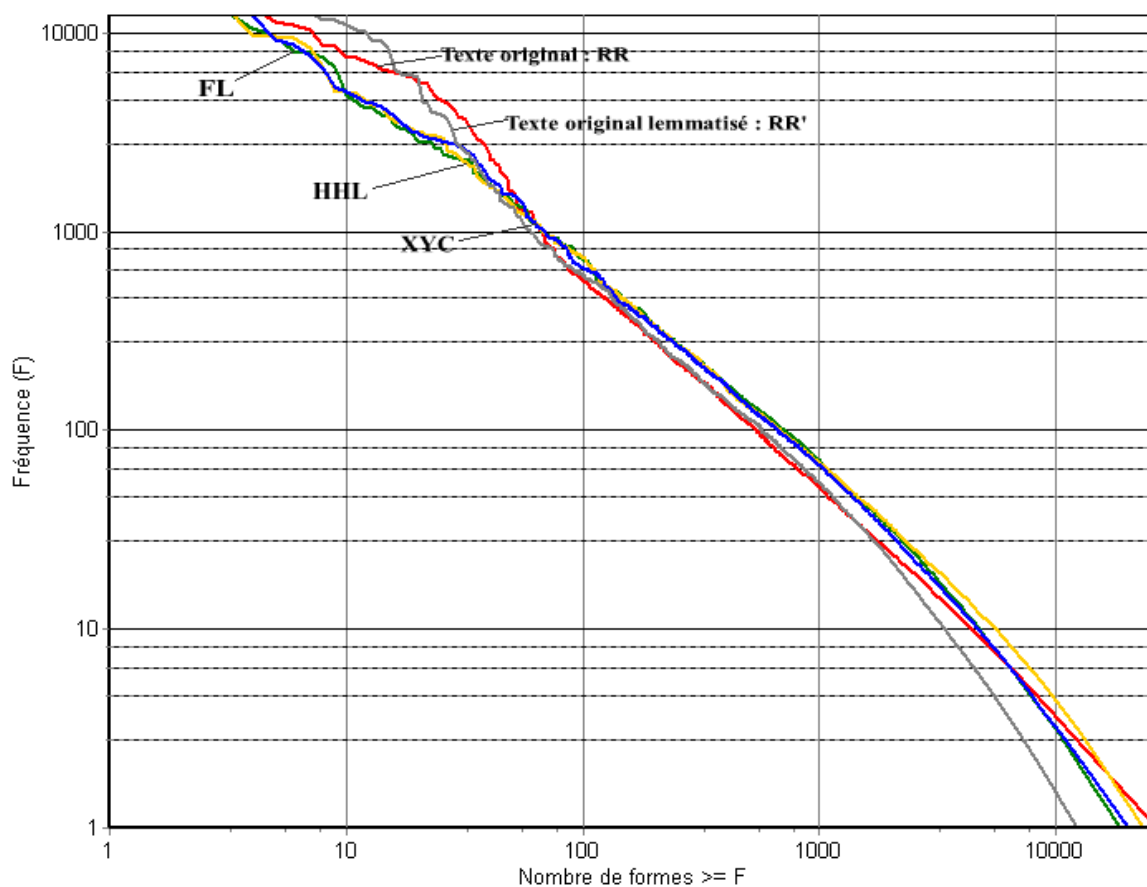


Figure 6-5 : Diagramme de Pareto du corpus *JChr*

On note sur l'axe vertical (gradué selon une échelle logarithmique), la fréquence de répétition F (de 1 à F_{\max} , *fréquence maximale*), et sur l'axe horizontal (gradué selon la même échelle), le nombre des formes différentes $N(F)$. Pour chacune des valeurs de la fréquence F comprises entre 1 et F_{\max} , le nombre de formes $N(F)$ indique les formes répétées au moins F fois dans le corpus. (Lebart et Salem 1994 :48 ; Zimina 2004b : 80). Suivant la pente de la courbe et sa forme, nous examinerons ci-dessous :

- la diversité des formes employées dans chaque volet ;
- les écarts entre les courbes en particulier dans les deux extrémités de la gamme des fréquences : les formes de faible fréquence et celles de fréquence maximale.

6.2.2.1 Remarques générales sur les 5 courbes

Le diagramme de Pareto de la figure 6-5 fait avant tout apparaître des différences de la structure de l'emploi lexical entre les langues. Les courbes rouge et grise correspondent respectivement au texte français segmenté en formes graphiques et au texte français segmenté en lemmes. Elles diffèrent des trois autres courbes correspondant aux traductions chinoises. Ces dernières se ressemblent beaucoup.

Les 3 volets chinois incluent plus de formes dans la zone de fréquences qui s'étend de 10 à 1 000 occurrences (axe Y des fréquences), mais c'est le corpus français, quelle que soit sa segmentation, qui possède le plus de formes dans la zone des fréquences supérieures à 4 000. Ceci montre qu'un texte écrit dans une langue flexionnelle peut contenir un taux de répétition des formes plus élevé qu'un texte écrit dans une langue isolante quand il s'agit d'un texte « long ».

En ce qui concerne les fréquences faibles, le corpus français segmenté différemment présente deux résultats nettement différents : le texte non lemmatisé contient plus de formes, alors que le texte lemmatisé en contient moins. Ceci illustre à nouveau le fait qu'une fois lemmatisé, un texte français réduit de beaucoup le nombre de formes différentes, et que la comparaison quantitative entre des textes venant de systèmes linguistiques différents est très complexe.

6.2.2.2 Comparaison des volets français

Examinons le corpus français. Dans la zone de fréquences s'étendant de 45 à 800 occurrences environ, les courbes des textes non-lemmatisé et lemmatisé se superposent pratiquement. Ce qui indique que dans cette partie de la gamme de fréquences, les textes non-lemmatisés et lemmatisés n'utilisent pas de formes entrant dans un changement de rapport grammatical. La divergence entre le texte français non-lemmatisé et lemmatisé se trouve essentiellement dans les zones de fréquences extrêmes (minimale ou maximale). Le premier possède plus de formes de faible fréquence (inférieure à 30).

Dans la zone des fréquences inférieures à 8, la courbe du texte non lemmatisé rejoint les courbes des textes chinois, et dans la zone des fréquences extrêmement faibles (<2), elle dépasse toutes les autres courbes. Ce fait nous enseigne que la segmentation en formes graphiques présente plus de mots peu utilisés ; mais à ce stade de l'observation, nous ne pouvons distinguer s'il s'agit de mots recherchés ou de mots de faible occurrence.

En revanche, dans la zone des hautes fréquences (supérieures à 7 400 environ), le texte français lemmatisé montre un excédent de formes par rapport au texte non lemmatisé. Ceci nous confirme que la segmentation en lemmes accentue le côté répétitif d'un texte, car beaucoup de formes dûes aux différentes flexions ont les mêmes « racines » (lemmes, voir Section Section 3.1.2, Chapitre III).

6.2.2.3 Comparaison des trois traductions

Les trois traductions présentent des courbes de formes similaires. En particulier, dans l'intervalle des fréquences allant de 40 à 740, ces trois courbes s'entrelacent sans cesse. Mais au dessus de la fréquence 740, leurs points communs s'estompent et malgré des chevauchements réguliers, des divergences apparaissent.

Dans la zone des fréquences maximales, supérieures à 10 000 environ, on constate que c'est la traduction de Han Hulin qui contient le moins de formes. Il est important de noter que la courbe verte de la traduction de Fu Lei dépasse la courbe jaune de la traduction de Han Hulin

sur la fréquence maximale, même si cette observation n'est pas évidente à remarquer. Ceci indique que Fu Lei utilise moins de formes que Han Hulin pour les formes de fréquences élevées. En revanche, la traduction de Xu Yuanchong en possède plus que les autres. Le vocabulaire utilisé par Xu Yuanchong est plus répétitif⁴⁹¹ que celui qui est utilisé par Fu Lei ou Han Hulin.

Dans la zone des fréquences minimales, la version de Han Hulin présente un excédent de formes. Ce trait est visible lorsque la fréquence est inférieure à 26. Le champ sémantique de cette traduction est donc large et son traducteur a tendance à utiliser des mots très variés. Dans cette même partie, les courbes de Fu Lei et de Xu Yuanchong se confondent. Cependant lorsque les fréquences sont extrêmement faibles (<3), c'est la traduction de Fu Lei qui enregistre le nombre de formes le plus bas.

Dans les zones intermédiaires, les courbes des trois traducteurs s'entrecroisent.

Les observations de la figure 6-5 nous enseignent que Han Hulin semble préférer des mots de faible fréquence et que Xu Yuanchong recourt relativement plus fréquemment à des mots de fréquence élevée. Quant à Fu Lei, il semble éviter ces deux extrêmes lexicaux, et sa traduction s'inscrit dans une dimension intermédiaire avec le moins de mots de fréquence élevée et le moins de mots de faible fréquence.

Synthèse :

Tout d'abord, la différence significative observée entre les deux volets français du corpus segmenté différemment même qu'ils sont tous deux construits à partir d'un original lui-même en français, nous rappelle qu'il est d'autant plus nécessaire d'être prudent lorsque l'on compare des textes écrits dans des langues différentes.

Ensuite, la comparaison des courbes d'**accroissement du vocabulaire** entre les volets français et les traductions chinoises d'une part, entre les traductions chinoises d'autre part permet d'établir le « profil » suivant pour chaque traducteur.

Fu Lei

- La pente de la courbe de sa traduction est celle qui augmente le plus lentement. Son vocabulaire est le plus restreint. Mais en tout début de texte, sa courbe se superpose avec celle de Xu Yuanchong. Ce qui suggère que ces deux traducteurs utilisent le vocabulaire de façon très similaire. Cependant à partir du troisième tome (*L'Adolescent*), Xu Yuanchong recourt dès lors à un vocabulaire plus diversifié.
- Sa courbe et celle de Xu Yuanchong présentent plus de sinuosités visibles que celle de Han Hulin. L'apparition des nouveaux mots dans le texte original influence probablement plus directement les deux premières traductions.
- Sa courbe suit l'ensemble le tracé des courbes du texte original. Elle est moyenne au niveau de longueur.

Han Hulin

- La vitesse de croissance de la courbe de sa traduction est plus rapide que les deux autres. Son vocabulaire semble le plus riche.
- Sa courbe paraît plus lisse que les deux autres. Ceci laisse penser que l'apparition des nouveaux mots dans le texte original influence plus directement les traductions de Fu

491 Le terme « répétitif » employé ici veut dire peu de mots fréquemment utilisés.

Lei et de Xu Yuanchong que sa traduction. Mais ce phénomène provient peut-être de sa façon explicite avec un emploi abondant lexical afin de rendre les nouveaux mots du texte original en chinois.

- Sa courbe est la plus proche de celle du texte original non-lemmatisé. C'est préférablement lui qui rend le plus précisément le texte original.

Xu Yuanchong

- La vitesse de croissance de la courbe de sa traduction se situe à un niveau intermédiaire. La diversifié de son vocabulaire occupe donc une position moyenne parmi les trois traductions.
- La superposition entre sa courbe et celle de la traduction de Fu Lei au début du texte fait penser qu'il s'est peut-être appuyé sur le travail de Fu Lei pour établir sa propre version. Mais l'écart positionnel de cette courbe avec la dernière pendant les deux tiers de parcours suggère qu'il possède sa propre façon d'utiliser le vocabulaire.
- Sa courbe est la plus courte, et son emploi de vocabulaire entre dans une sorte de dimension contractée.

La comparaison de la distribution de la gamme des fréquences des mots à l'aide du **diagramme de Pareto** pour les trois traductions illustre un autre aspect des caractéristiques lexicales de chacune.

- Le champ lexical dans la traduction de Fu Lei se trouve en position intermédiaire. Il semble essayer de ne pas s'attacher à des mots de fréquence très élevée ni à des mots de faible fréquence. Avec un tel emploi de vocabulaire, sa traduction peut probablement se lire facilement, mais pas monotone.
- Han Hulin utilise un vocabulaire très étoffé. Il emprunte par ailleurs de nombreux termes de faible fréquence. Sa traduction possède un vocabulaire qui est probablement inaccoutumé ou très savante.
- Quant à la traduction de Xu Yuanchong, sa gamme de vocabulaire semble la plus étroite, contient nombreux de mots de fréquence élevée.

Bien sûr, les informations tirées de l'accroissement du vocabulaire et du diagramme de Pareto tiennent compte de l'aspect quantitatif et non de l'aspect qualitatif des termes utilisés. Il nous faudrait encore des indices linguistiques concrets pour vérifier ces informations quantitatives et poursuivre notre exploration du style du traducteur.

6.3 Typologies globales

Dans les parties précédentes, nous avons comparé les stocks distributionnels lexicaux de chacun des volets du corpus et nous les avons mesurés successivement selon plusieurs critères (nombre d'occurrences, nombre de formes, nombre d'hapax, degré de la variété lexicale).

Dans cette section nous allons recourir à l'analyse factorielle des correspondances (AFC) pour dresser une typologie du corpus sur des unités lexicales et syntaxiques employées. Nous opèrerons cette typologie en deux temps :

- d'abord sur les textes segmentés ;
- ensuite sur des unités réduites à leurs étiquettes catégorielles.

Pour tenter d'avancer dans la caractérisation du style du traducteur nous effectuerons successivement des analyses :

- 1) sur le corpus contenant les trois traductions chinoises ;
- 2) sur le texte original français ;
- 3) sur chacune des trois traductions prise séparément.

6.3.1 Typologies portant sur le vocabulaire

6.3.1.1 Comparaison des trois traductions

Nous commençons par l'analyse du corpus qui rassemble les trois traductions chinoises de *JChr*. Nous avons soumis à l'AFC un tableau constitué par les décomptes des occurrences des 10 407 formes de fréquence supérieure à dix dans les trente tomes (10 x 3 traductions chinoises). Les valeurs propres⁴⁹² issues de cette analyse font apparaître la succession suivante : $\tau_1 = 13 \%$, $\tau_2 = 12 \%$, $\tau_3 = 8 \%$, $\tau_4 = 6 \%$, $\tau_5 = 5 \%$,

L'examen des facteurs successifs montre que le plan des deux premiers facteurs (figure 6-6 ci-dessous, partie a) divise les tomes en trois groupes, dont chacun correspond aux productions d'un même traducteur. A l'intérieur de chaque groupe, les tomes de traduction produits par un même traducteur forment sur ce premier plan des ensembles très compacts, bien séparés les uns des autres. Pour rendre ces constats plus lisibles, nous avons entouré d'un trait noir les tomes correspondant à chacune des traductions. Cette représentation témoigne clairement en faveur de l'idée que chaque traducteur possède son propre vocabulaire.

Néanmoins, on note sur ce plan une proximité plus grande entre les traductions de Fu Lei et de Xu Yuanchong, celle de Han Hulin restant un peu plus éloignée. Nous en concluons que les emplois du vocabulaire faits par Fu Lei et Xu Yuanchong présentent certaines similitudes et que la traduction de Han Hulin reste relativement à part.

La partie b) de la figure 6-6 montre que le troisième facteur établit une distinction entre les différents tomes d'un même traducteur. On remarque une grande similitude quant à l'organisation spatiale des trois traductions. Pour toutes les traductions, les tomes 5, 7, 8, 10 se situent au dessus de l'axe horizontal, ils s'opposent aux tomes 1, 2, 3, 4, 6 situés en dessous.

Les positions analogues, dans les deux groupes formés respectivement par les tomes 5, 8, 10 et les tomes 4, 6, s'expliquent aisément par le fait que ces tomes portent sur des thèmes analogues du récit. Les trois premiers tomes de chaque traductions se situent tout en bas de la figure (voir également *infra*).

492 L'*histogramme des valeurs propres* fournit le pourcentage d'inertie associé à chaque axe factoriel et permet de voir le type de répartition de l'information entre les différents axes et l'étendue en dimension. Ainsi, on peut juger de l'importance des facteurs successifs de la décomposition factorielle.

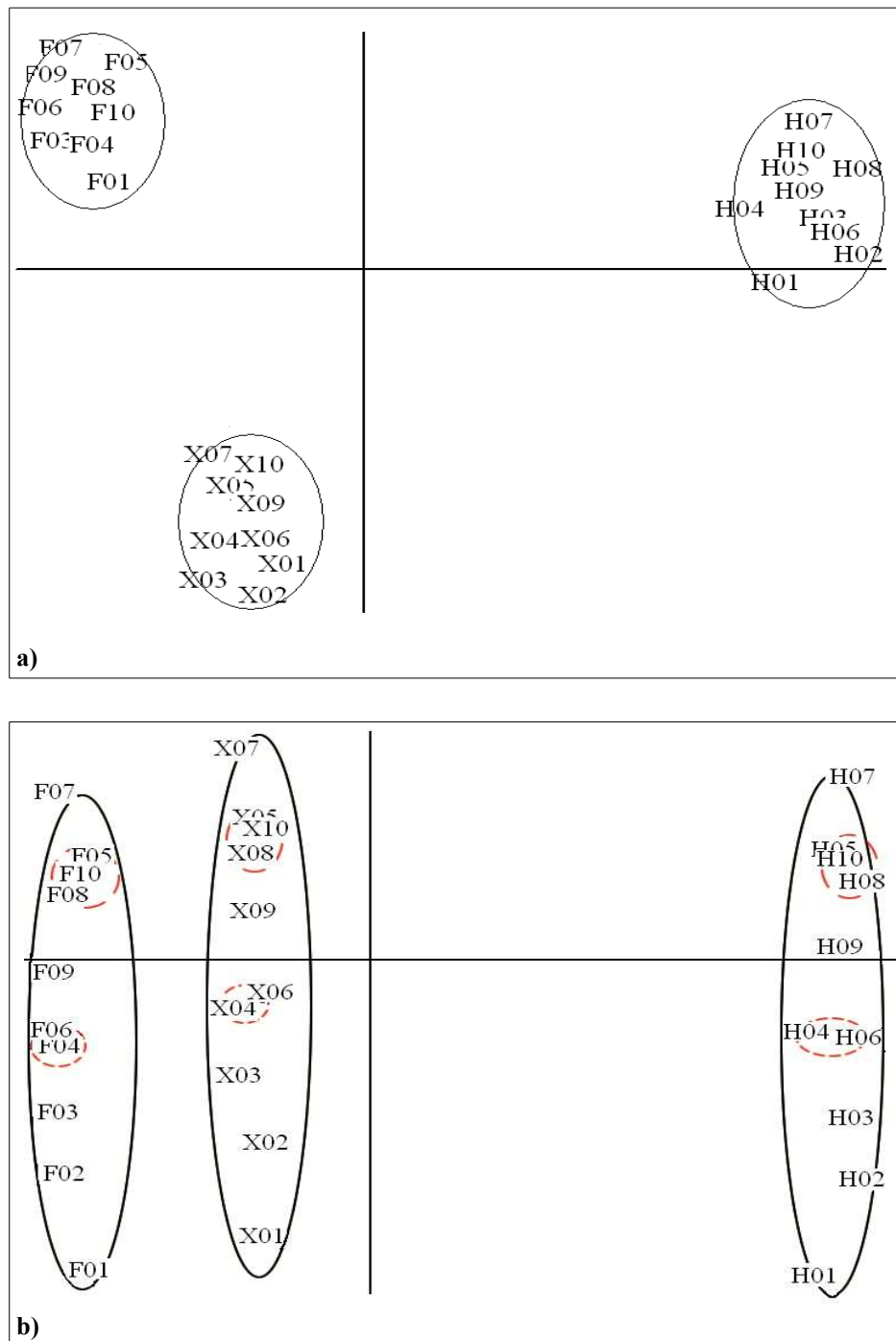


Figure 6-6 : AFC sur les 30 tomes correspondant aux trois traductions chinoises de *JChr*

(10 407 formes de fréquence supérieure à 10)

a) en haut, le plan des facteurs 1 et 2

b) en bas, le plan des facteurs 1 et 3

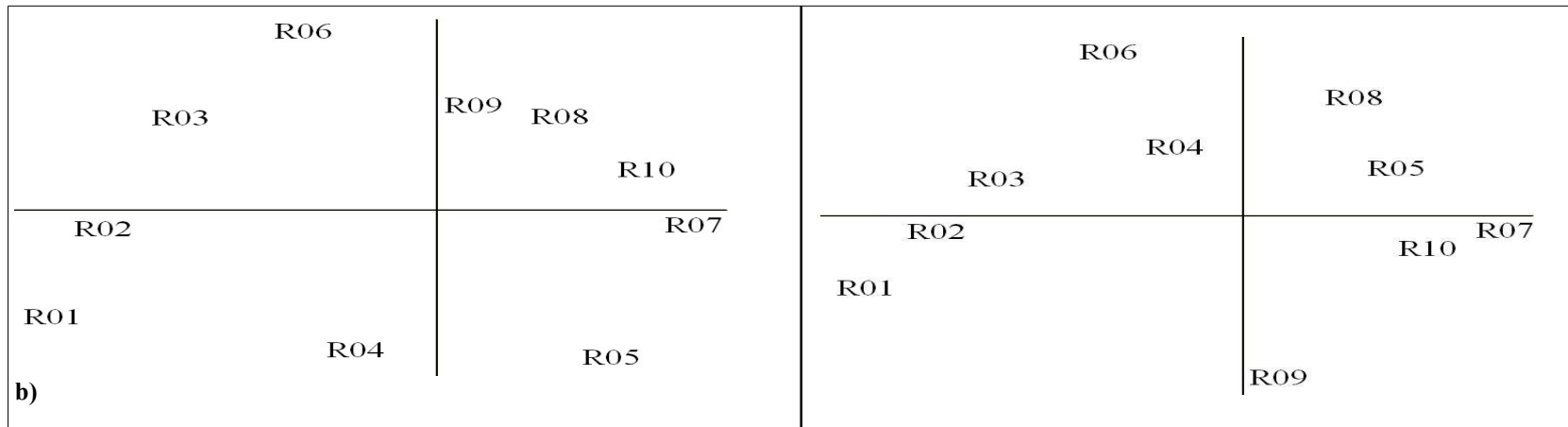
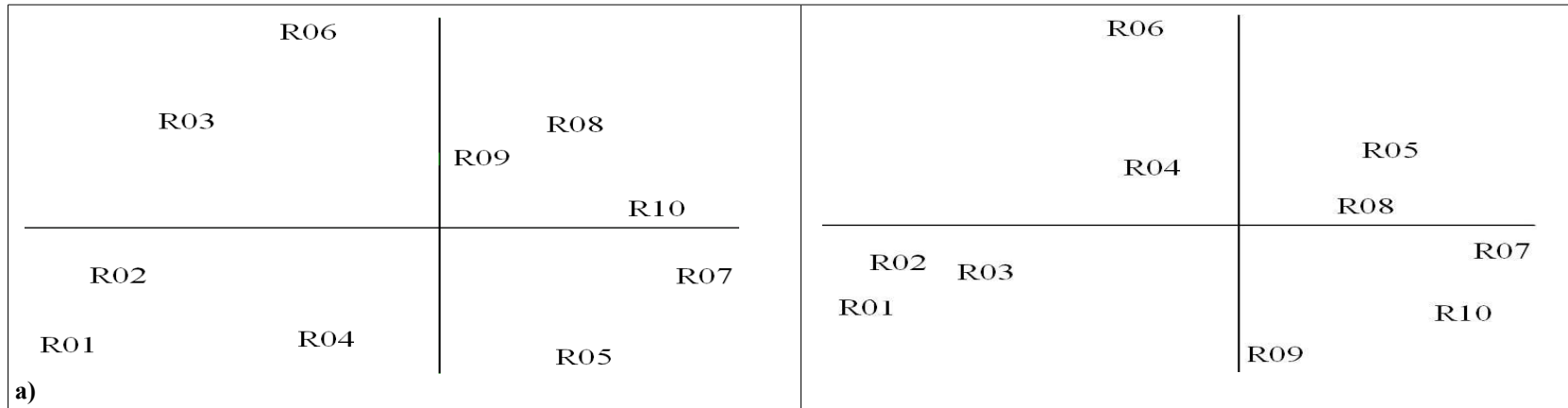


Figure 6-7 : AFC sur le corpus original de *JChr*

- a) en haut, l'analyse sur le corpus découpé en formes graphiques 10 tomes x 4 422 formes de fréquence supérieure à 10
 1° à gauche, le plan des facteurs 1 et 2
 2° à droite, le plan des facteurs 1 et 3
- b) en bas, l'analyse sur le corpus découpé en lemmes 10 tomes x 3 382 formes de fréquence supérieure à 10
 1° à gauche, le plan des facteurs 1 et 2
 2° à droite, le plan des facteurs 1 et 3

6.3.1.2 Analyse sur le texte original

La figure 6-7 dans la page précédente montre les résultats des mêmes analyses effectuées sur le corpus des textes originaux. En haut, l'analyse porte sur le texte découpé en formes graphiques qui a abouti au décompte des occurrences de 4 422 formes de fréquence supérieure à dix. L'histogramme des valeurs propres de cette analyse est ainsi : $\tau_1 = 19 \%$, $\tau_2 = 13 \%$, $\tau_3 = 11 \%$, $\tau_4 = 11 \%$, $\tau_5 = 10 \%$,

En bas, l'analyse porte cette fois les décomptes de 3 382 lemmes, de fréquence supérieure à 10. L'histogramme des valeurs propres est : $\tau_1 = 19 \%$, $\tau_2 = 14 \%$, $\tau_3 = 11 \%$, $\tau_4 = 11 \%$, $\tau_5 = 10 \%$,

On note une très grande ressemblance dans la distribution de ces dix tomes sur les différents plans. Cette circonstance nous conforte dans l'idée que la segmentation, qu'elle soit effectuée en formes graphiques ou en lemmes, ne joue pas un très grand rôle dans les typologies que l'on peut dresser à partir de l'utilisation des unités textuelles. Ici encore, nous obtenons une division de l'œuvre en deux grandes parties (1-2-3-4-6 et 5-7-8-9-10) ; on peut aussi proposer une partition plus fine en cinq parties (1-2-3 ; 4-6 ; 5-8-10 ; 7 ; 9 ou bien 1-2-3 ; 4-6 ; 5-8 ; 7-10 ; 9).

Une brève description du contenu de chaque tome permet de commenter cette distribution graphique (voir également Section 2.1.2.1, Chapitre II). Les trois premiers tomes consacrés à la jeunesse du héros : 1-*L'Aube*, 2-*Le Matin*, 3-*L'Adolescent* paraissent très proches. Ils ont pour sujet l'histoire de sa famille (celle de son grand-père Jean Michel, de son père Melchior, de sa mère Louise, de son oncle Gottfried) et de ses amis (Otto, Leonhard, Minna, Sabine, Ada, etc.). Dans ces trois volumes l'histoire se déroule en Allemagne.

Le tome 6-*Antoinette* occupe une place particulière, au dessus des autres tomes. Il s'agit en fait d'un tome dans lequel le personnage Jean-Christophe n'apparaît pas – ce tome constitue un épisode à part, comme l'indique l'auteur lui-même dans sa présentation de l'œuvre complète. Il est très intéressant de constater que le tome 4-*La Révolte* se situe dans l'alignement vertical du tome 6. Il ne s'agit pas d'une coïncidence. Le retour au texte nous montre que des personnages (par exemple : Antoinette) qui jouent un rôle très important dans le tome 6, apparaissent également dès le tome 4.

A partir du tome 5-*La Foire sur la place*, Jean-Christophe quitte l'Allemagne et arrive à Paris. Le reste du récit se déroule donc principalement en France, sauf à la fin de l'œuvre (tome 9) lorsque le héros se réfugie en Suisse, et dans le tome 10, lorsqu'il visite l'Italie. On est tenté de rapprocher ces changements géographiques avec les clivages opérés par l'AFC : côté gauche, la jeunesse de Jean-Christophe en Allemagne ; côté droite, son développement en France.

On note encore sur la figure 6-7 que les tomes 5-*La Foire sur la place* et 8-*Les Amis* sont proches sur les différents axes. En apparence pourtant, les sujets de ces deux tomes ont peu en commun : l'un relate les premières expériences du héros dans la société française (sa recherche d'un travail et sa vie parisienne), alors que l'autre décrit ses amours et amitiés avec des femmes (Françoise, Philomèle, Jacqueline, Grazia, etc.). Cependant, ces deux tomes sont émaillés de considérations sur le monde des lettres et des arts français, en particulier sur la musique. Nous pensons que ces critiques/discussions constituent le point commun à ces deux tomes.

La position du tome 7-*Dans la maison*, à côté des tomes 10- *La Nouvelle Journée* et 5- *La Foire sur la place*, s'explique également par le contenu du récit. D'un côté, ce tome met l'accent sur l'amitié entre Jean-Christophe et Olivier, d'un autre côté il décrit la vie et les idées des personnes des classes moyenne et populaire (le couple d'Elsberger, Mme Germain, le couple d'Arnaud et M. Watelet, etc.). La proximité entre les volumes 10 et 7 provient

probablement de la présence de Jeannin, le fils de Jacqueline et Olivier. Ce personnage incarne le prolongement de l'amitié entre Jean-Christophe et Olivier, et Jean-Christophe est toujours prêt à s'occuper de Jeannin comme un père. Mais il est à noter que ce tome se situe également dans le voisinage des tomes 8 et 5. Cela est dû sans doute au fait que Jean-Christophe retrouve Grazia à la fin du tome 8, et que leur amour renaît et grandit après le hasard d'une deuxième rencontre dans le tome 10.

Mais il faut aussi mentionner qu'à travers la vie de Jacqueline (son amour avec Olivier au tome 8 et leur fils Jeannin au tome 10), et en parallèle du thème principal lié à Jean-Christophe, Romain Rolland poursuit délicatement un autre fil narratif. Il est aussi important de souligner que c'est la diversité de son contenu plutôt synthétique qui justifie la place du tome 10 dans une situation intermédiaire sur le graphique.

Quand au tome 9-*Le Buisson ardent*, sa position subtile vient d'un double sujet que l'auteur y développe : le premier décrit la manifestation des ouvriers, les conditions de vie du peuple, les problèmes sociaux ; le deuxième relate le tourbillon d'amour et de folie dans lequel Jean-Christophe se noie avant de retrouver enfin son calme et son énergie grâce aux vertus apaisantes de la vie en montagne, dans le Jura suisse. La nature devient source d'inspiration dans ses créations musicales et fait écho à l'admiration que lui portait son oncle Gottfried dans les premier et troisième tomes.

6.3.1.3 Analyses sur chacune des traductions

Pour tenter de préciser les différences entre les trois traductions chinoises, nous allons maintenant opérer des analyses du même type sur chacune des trois traductions chinoises divisées en tomes.

La figure 6-8 ci-dessous représente les deux premiers facteurs issus de l'analyse de chaque traduction prise isolément (figure du haut). Les figures du bas correspondent aux plans soutenus par les facteurs 1 et 3⁴⁹³. On note la grande ressemblance des graphes obtenus à partir de ces trois traductions avec les résultats obtenus à partir du texte original (figure 6-7). Les cinq regroupements de tomes au sein de chaque traduction (1-2-3, 4-6, 5-8, 7-10, 9) correspondent à la distribution des tomes dans les expériences pratiquées à partir du texte original.

Malgré la ressemblance globale dans la distribution des points-tomes, on observe cependant des variations de positions lorsqu'on examine les graphiques correspondant aux différentes traductions. Dans la figure 6-8 du bas, le point du tome 3 sur le graphique de la traduction de Han Hulin, occupe une place légèrement plus haute que le point qui correspond au même tome dans les deux autres traductions. Et le tome 8 de la traduction de Fu Lei se trouve plus proche du tome 7 que sur les graphiques qui correspondent aux deux autres traductions.

493 La traduction de Fu Lei possède 4 727 occurrences de forme de fréquences > 10, l'histogramme des valeurs propres de l'analyse sur cette traduction est dans la succession suivante : $\tau_1 = 20\%$, $\tau_2 = 13\%$, $\tau_3 = 11\%$, $\tau_4 = 11\%$, $\tau_5 = 9\%$, Celle de Han Hulin, 5 545 occurrences, $\tau_1 = 19\%$, $\tau_2 = 13\%$, $\tau_3 = 11\%$, $\tau_4 = 11\%$, $\tau_5 = 9\%$, celle de Xu Yuanchong, 4 688 occurrences, $\tau_1 = 19\%$, $\tau_2 = 14\%$, $\tau_3 = 11\%$, $\tau_4 = 10\%$, $\tau_5 = 9\%$, ...

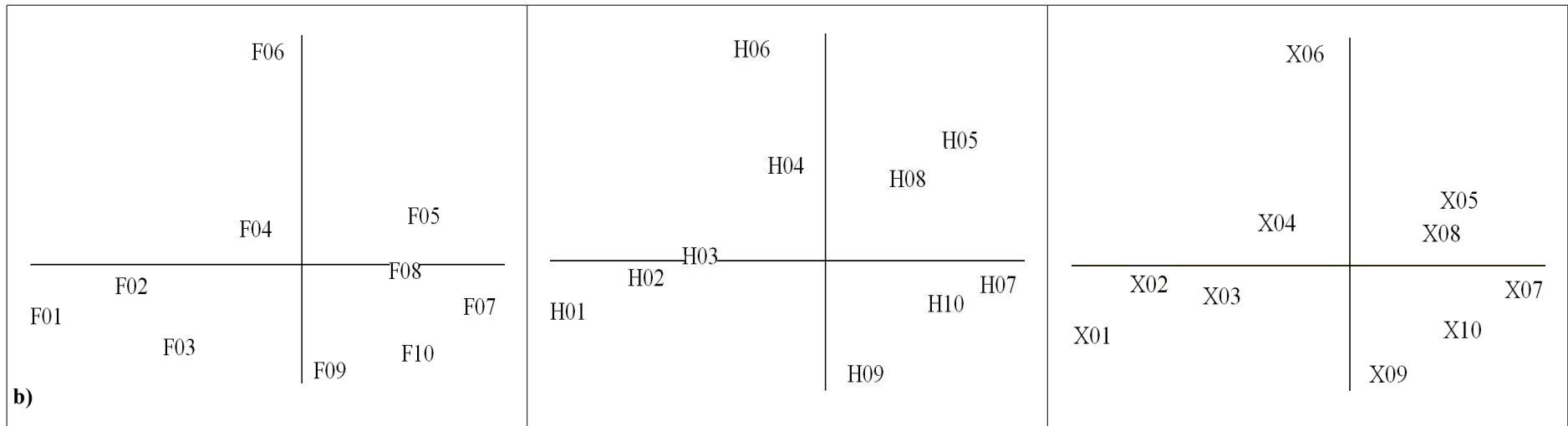
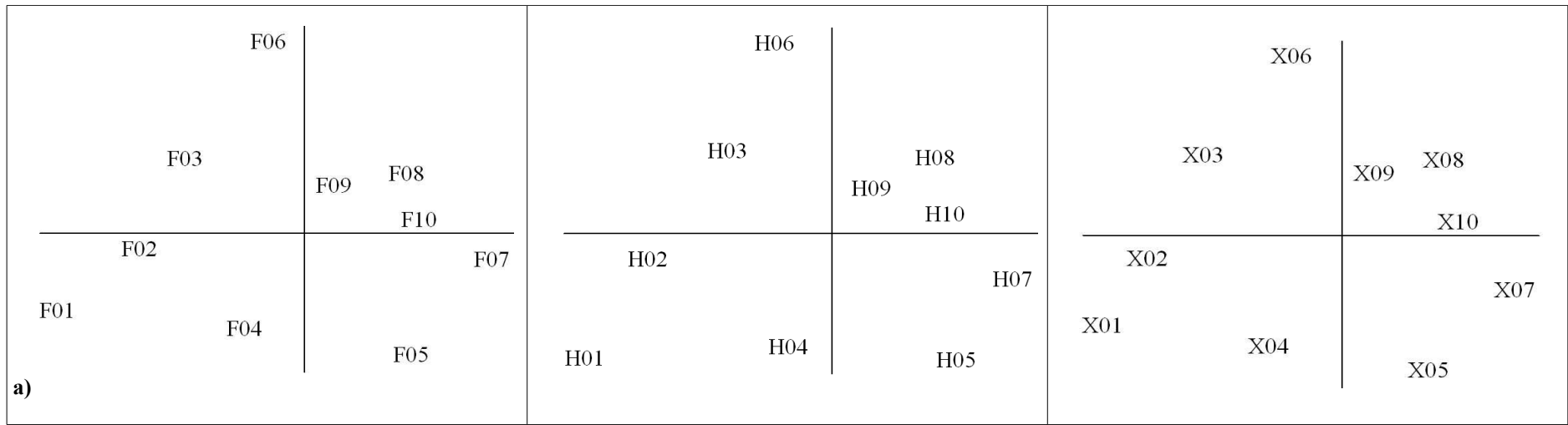


Figure 6-8 : AFC au sein de chacune des traductions chinoises de *JChr*

a) en haut, le plan des facteurs 1 et 2 de chaque traduction

b) en bas, le plan des facteurs 1 et 3 de chaque traduction

6.3.2 Typologies portant sur les étiquettes catégorielles

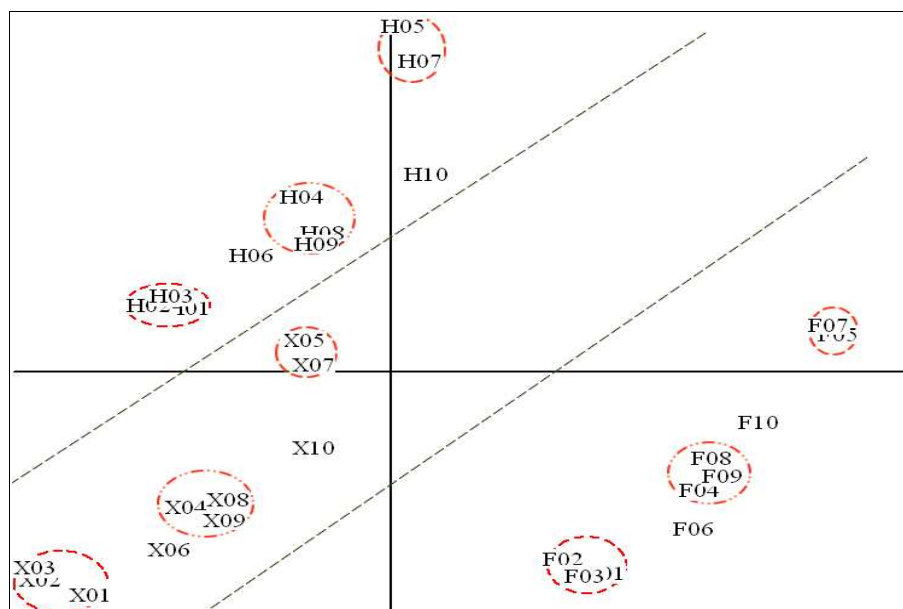
Le départ de notre recherche repose sur l'hypothèse que chaque traducteur possède sa propre manière de traduire, et que cette manière imprègne ses choix lexicaux et syntaxiques (voir Chapitre I). L'étiquetage des unités en fonction de la partie du discours pourrait nous permettre d'apercevoir, nous semble-il, les particularités de chaque traducteur, et constituer une des clés importante pour interroger la notion de style du traducteur.

6.3.2.1 Comparaison des trois traductions

A l'aide du corpus de trois traductions chinoises réduit aux étiquettes catégorielles (voir Section 5.4, Chapitre V), nous soumettons d'abord à l'AFC un tableau qui croise les 30 tomes avec les 91 étiquettes catégorielles de fréquence supérieure à dix⁴⁹⁴.

La figure 6-9 dans la page suivante montre que, comme dans le cas de l'analyse sur les unités lexicales, les tomes réalisés par un même traducteur sont toujours regroupés. Mais la traduction de Fu Lei reste un peu à l'écart sur le plan de deux premiers facteurs. Si l'on prend l'axe comme frontière, on peut d'ailleurs distinguer deux parties dans le corpus des traductions : côté gauche, les deux traductions modernes de Han Hulin et de Xu Yuanchong apparues dans l'année 2000 ; côté droite, celle de Fu Lei, publiée dans les années 50.

Au sein de chaque traduction, on constate le rapprochement entre les tomes : 1-2-3, 4-8-9, 5-7, 6, 10 sur le plan des deux premiers facteurs, et 1-2-3, 5-7, 6-9, 4-8/-10 sur le plan des facteurs 1 et 3. Cela s'accorde dans l'ensemble avec les résultats de l'AFC lexicale du corpus exposés précédemment. On note néanmoins que les évolutions thématiques qui opposent les différents tomes soit moins bien représentée dans les analyses portant sur les catégories grammaticales.



a)

494 L'histogramme des valeurs propres de cette analyse est ainsi : $\tau_1 = 32\%$, $\tau_2 = 21\%$, $\tau_3 = 18\%$, $\tau_4 = 10\%$, $\tau_5 = 3\%$,

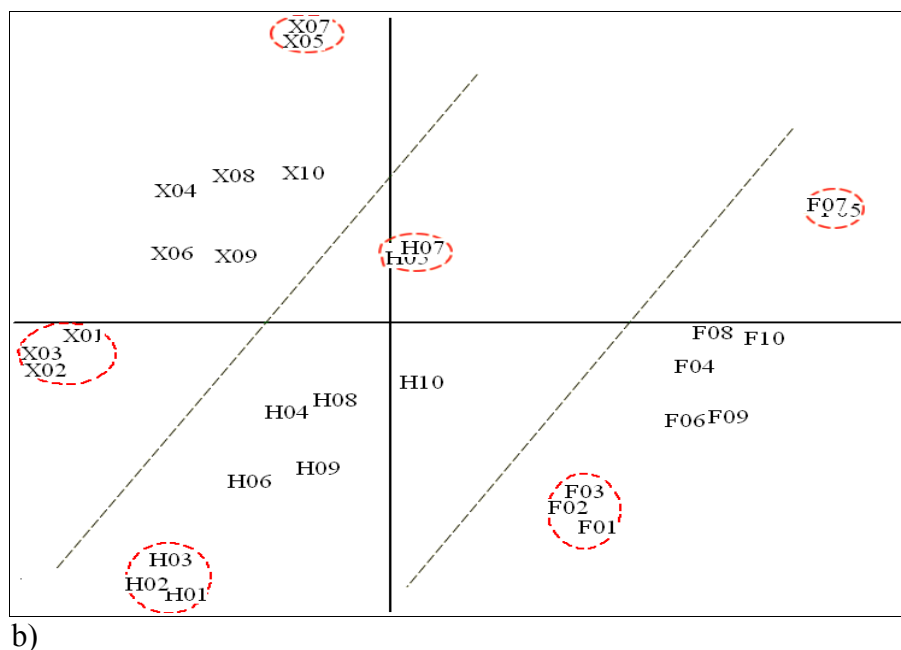


Figure 6-9 : AFC sur les étiquettes catégorielles des 30 tomes correspondant aux trois traductions chinoises de *JChr*

(91 étiquettes catégorielles de fréquence supérieure à 10)

a) en haut, le plan des facteurs 1 et 2

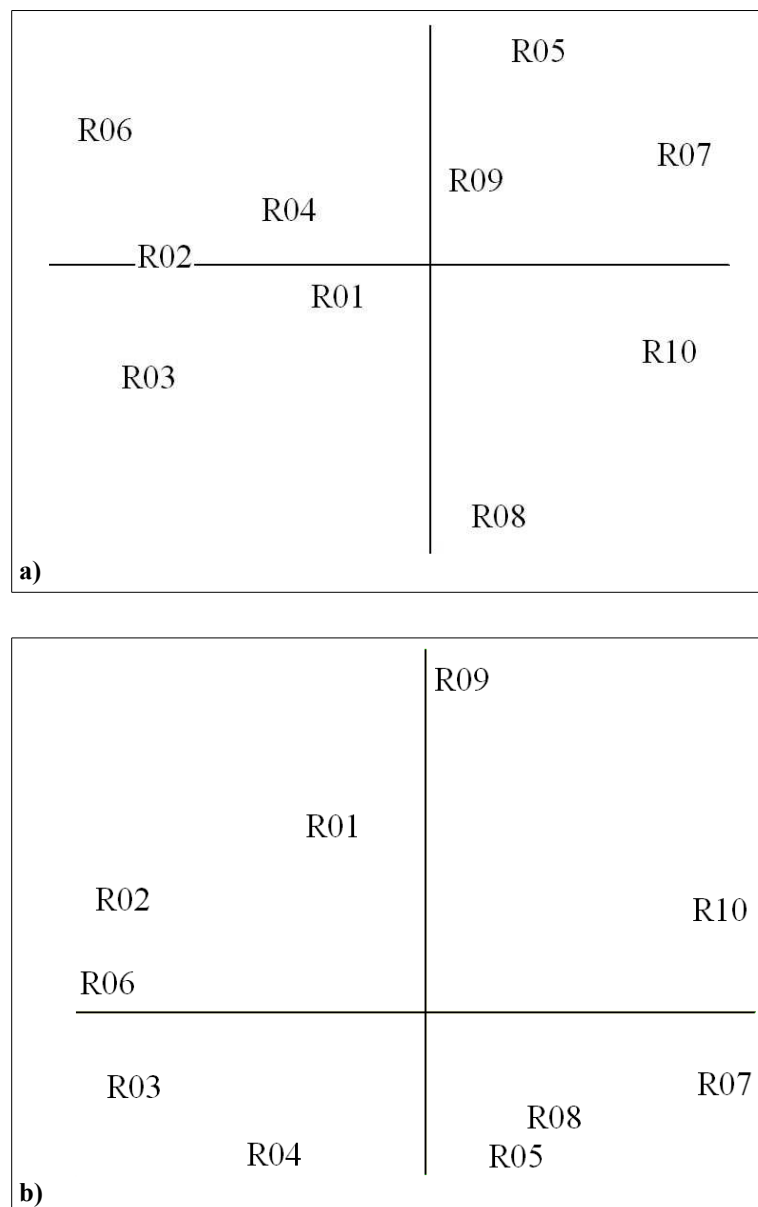
b) en bas, le plan des facteurs 1 et 3

6.3.2.2 Analyse sur le texte original

Nous allons maintenant tenter d'établir des liens entre les constats que l'on peut faire, sur le plan de l'analyse des formes grammaticales, à partir des traductions chinoises et du texte original.

La figure 6-10 ci-dessous montre les résultats de l'analyse effectuée sur le texte original catégorisé découpé en tomes. Cette analyse prend en compte les 33 étiquettes de fréquence supérieure à dix dans le corpus constitué par les dix tomes⁴⁹⁵. On distingue deux grands sous-ensembles dans la distribution des points-tomes : 1-2-3-4 et 5-6-7-8. Pour le reste, on note des écarts de la distribution des points-tomes au sein du sous-ensemble avec celle que l'on obtient par les mêmes méthodes sur la base des décomptes en formes lexicales. Par ailleurs, les constats réalisés à partir de l'analyse sur les décomptes de catégories du texte original ne recourent pas ceux que l'on peut faire sur l'analyse des traductions.

495 L'histogramme des valeurs propres de cette analyse est ainsi : $\tau_1 = 44 \%$, $\tau_2 = 29 \%$, $\tau_3 = 11 \%$, $\tau_4 = 10 \%$, $\tau_5 = 3 \%$,

Figure 6-10 : AFC sur les 30 étiquettes catégorielles du texte original de *JChr*

(33 étiquettes catégorielles de fréquence supérieure à 10)

a) en haut, le plan des facteurs 1 et 2

b) en bas, le plan des facteurs 1 et 3

Synthèse :

Au vu de ce qui précède, on conclut que dans le cas d'un roman-fleuve comme *Jean-Christophe*, la méthode de l'AFC, permet d'examiner le contenu du corpus et de mettre en évidence des thématiques.

Il est intéressant de comparer les interprétations de l'outil textométrique avec les différentes manières de diviser cette œuvre selon les publications et les analyses des chercheurs littéraires (voir Section précédente 2.1.2.1, Chapitre II).

En 1912, les dix tomes du roman ont d'abord été publiés en trois parties dans les *Cahiers de la Quinzaine* :

- I. Jean-Christophe : *L'Aube, Le Matin, L'adolescent, La révolte* ;
- II. Jean-Christophe à Paris : *La Foire sur place, Antoinette, Dans la maison* ;
- III. La fin du voyage : *Les Amies, Le Buisson ardent, La Nouvelle Journée*.

En 1921 chez Ollendorff, l'œuvre est divisée en quatre parties :

- I. *L'Aube, Le Matin, L'adolescent* ;
- II. *La révolte, La Foire sur place* ;
- III. *Antoinette, Dans la maison, Les Amies* ;
- IV. *Le Buisson ardent, La Nouvelle Journée*.

Les résultats de nos analyses exploratoires montrent que la transition géographique et thématique de l'œuvre est bien détectée : les tomes 1, 2, 3 et 4 concernent le jeune Jean-Christophe en Allemagne, alors que le reste du roman est consacré à ses activités à Paris ainsi qu'à la fin de sa vie. Il est important de signaler que la méthode de l'AFC a subtilement repéré le tome 6 en tant qu'épisode à part.

Reprenons les opinions de Louis Gillet et Yeh-Fleury (voir Section 2.1.2.3, Chapitre II) : l'œuvre *Jean-Christophe* est une symphonie en elle-même, et chaque tome forme une note. D'après Louis Gillet, *Jean-Christophe* contient cinq parties (1-2-3, 4-5, 6-7, 8-9, 10), alors que pour Yeh-Fleury, il n'y en a que quatre (1-2-3, 4-5-6-7-8, 9, 10). Nous constatons que les résultats de notre AFC (1-2-3 ; 4-6 ; 5-8-10 ; 7 ; 9) expriment partiellement leur classement.

Toutefois il faut signaler que le résultat de notre analyse factorielle des correspondances a fait des mesures statistiques sur l'apparition des unités lexicales, sans juger la compréhension du contenu. Selon les termes de Habert *et al.* (1997 : 203), la méthode de calcul de l'AFC ne s'appuie que sur des données intérieures (l'emploi du vocabulaire par chaque traducteur) pour inférer des proximités entre tel ou tel agrégat. De plus, il paraît que les chercheurs ont essayé de regrouper linéairement l'œuvre, alors que nous nous appuyons plutôt sur l'écriture elle-même de l'œuvre, par exemple, nous regroupons les tomes 4 et 6, mais sans 5.

Jean-Christophe étant écrit par étapes successives, pendant dix ans, notre analyse de l'emploi lexical au fil des tomes est également une analyse chronologique sur l'évolution de l'emploi du vocabulaire par l'auteur. Le graphe de l'AFC du texte original montre que le style de Romain Rolland reste constant (les points-tomes se répartissent en gros autour de l'axe vertical), mais on relève quelques variations pour les tomes 6 et 9, directement liées aux sujets abordés dans ces parties.

L'AFC du corpus des traductions démontre irréfutablement que malgré un lien parental de contenu entre traduction et texte original, il existe un emploi lexical et syntaxique propre à chaque traducteur (grâce à l'identification des unités lexicales et morpho-syntaxiques employées pour chaque traduction). Cette observation est le résultat le plus important de cette section et constitue le premier élément de validation de notre hypothèse quant à l'existence d'un style propre à chaque traducteur.

Enfin, ayant remarqué à partir des résultats de l'AFC, que l'emploi lexical de Han Hulin et l'emploi syntaxique de Fu Lei semblent particuliers, nous devons utiliser ultérieurement d'autres méthodes d'exploration pour préciser ces caractéristiques.

6.4 Calcul des spécificités

6.4.1 Méthode d'analyse

Pour mener une analyse des spécificités sur un corpus, il est indispensable de définir au préalable un ensemble d'unités textuelles dont on étudiera la répartition au sein d'un système de parties, dans lequel on divisera le corpus.

Notre recherche suppose que le style de l'auteur se manifeste, en autres particularités, à travers des choix lexicaux et syntaxiques qu'il effectue au sein des possibilités linguistiques qui lui sont offertes (cf. Chapitre I). Si les différents traducteurs interprétaient une œuvre originale de la même manière, le stock distributionnel des mots et des catégories serait identique dans chaque traduction. On constate, bien au contraire, que l'emploi des mots et des catégories diffère fortement d'une traduction à l'autre. Ces différences, qui caractérisent chaque traducteur, doivent nous permettre de questionner le style de chacun.

Notre recherche des spécificités du corpus *JChr* se fait en plusieurs temps. Tout d'abord, nous séparerons l'analyse des spécificités des unités lexicales (les mots segmentés ou les formes graphiques définies préalablement dans le traitement du corpus du Chapitre V) de l'analyse des spécificités des unités catégorielles du corpus qui sont réduites aux étiquettes.

Nous comparerons ensuite les unités textuelles (mots ou catégories grammaticales) caractérisant chacune des trois traductions. Afin d'examiner le trait linguistique au fil du texte, nous choisirons le tome comme unité d'analyse.

Sur la figure 6-11, nous présentons le plan d'une expérience qui va nous permettre de mettre en évidence des variations lexicales constatées sur les traductions de chacun des 10 volumes de l'œuvre originale par nos 3 traducteurs. Nous décrirons en détail, à propos du premier tome, le processus que nous avons ensuite systématiquement appliqué à chacun des 9 autres tomes. Nous avons constitué un ensemble regroupant les trois traductions chinoises du premier tome. Puis nous avons calculé la liste des spécificités du sous-ensemble constitué par la traduction de Fu Lei par rapport aux deux autres traductions chinoises de ce même tome.

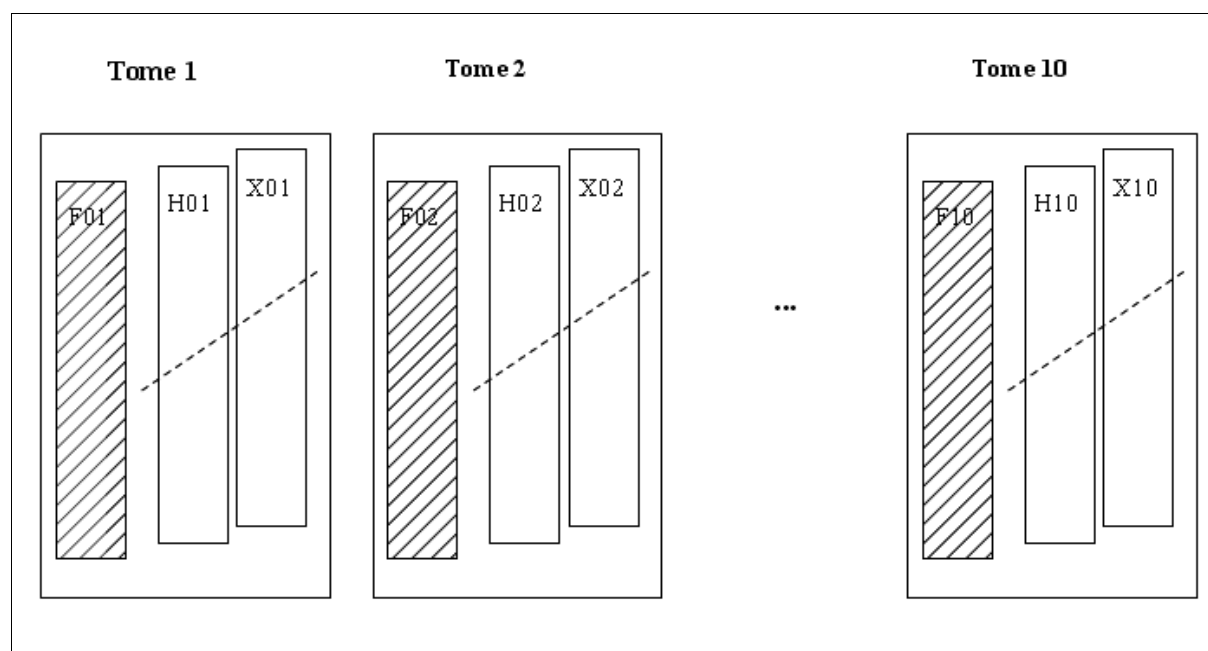


Figure 6-11 : Modèle d'analyse des spécificités de chacune des traductions de *JChr* au niveau des tomes (exemple de la partie réalisée par Fu Lei)

Nous commencerons par nous concentrer sur les formes spécifiques majeures (formes dont le coefficient de spécificité dépasse 15 ou moins -15)⁴⁹⁶. Ces formes sont triées en fonction de l'indice de spécificité (i.e. en commençant par les formes dont la répartition est la plus remarquable au plan statistique). Notons par exemple le tableau 6-3.

Tableau 6-3 : Spécificités majeures du premier tome du corpus *JChr* par Fu Lei

L'abréviation « Équiv.fr » signifie l'équivalent français, « Fp » la fréquence du terme cherché dans la partie de décompte (le paragraphe, le tome, la version, etc.), « Ft » la fréquence totale de ce terme dans l'ensemble du corpus concerné et « Sp. » l'indice de spécificité de ce terme.

Forme	Équiv. fr	Fp	Ft	Sp.
象	éléphant, comme	123	125	***
曼希沃	Melchior	93	93	+47
的	particule DE	2 851	7 224	+40
着	aspect duratif	674	1374	+39
跟	et	77	90	+26
鲁意莎	Louisa	48	48	+25
可是	mais	142	213	+25
米希尔	Michel	37	37	+19
时候	moment	107	164	+18
克利斯朵夫	Christophe	273	553	+17
地	particule DE	11	631	-***
像	comme	4	245	-36
时	moment	19	223	-18

Le tableau 6-3 rassemble les unités lexicales les plus spécifiques de la traduction du premier tome effectué par Fu Lei. On trouve dans le bas du tableau, sélectionnées aux mêmes seuils de fréquence et de probabilité, les formes que cette traduction tend à éviter.

Le premier constat qui s'impose est que la présence de ces formes renvoie à des niveaux d'analyse linguistique très différents.

- Certaines formes sont des transcriptions de noms de personnes exclusivement présentes dans la traduction de Fu Lei, au sein du corpus réduit : 曼希沃 (*màn xī wò*, *Melchior*), 鲁意莎 (*lǔ yì shā*, *Louisa*) ;
- D'autres peuvent être mises en rapport avec les évolutions de l'orthographe : 象 (*xiàng*, *éléphant, comme*) et 像 (*xiàng*, *comme*), 的 (*de*, particule) et 地 (*de*, particule) ;
- Certaines formes, enfin, telles que l'utilisation des aspects (着, *zhe*, aspect duratif), le recours des prépositions ou des adverbes (跟, *gēn*, *et*), l'adoption des connecteurs discursifs (可是, *kě shì*, *mais*), etc., semblent permettre de repérer des stratégies de traduction qui varient fortement de Fu Lei à un autre traducteur.

496 Le coefficient de spécificité donne une estimation de l'emploi des mots dans le corpus, pour plus d'informations sur le calcul des spécificités, voir Section 3.6.3, Chapitre III.

Spécificité chroniques

On trouvera à l'Annexe *F* les tableaux plus exhaustifs sur les listes de spécificités de chaque traduction au niveau des tomes. Il s'agit d'une grande quantité de formes. Toutefois nous relevons que certains formes apparaissent en tant que spécificités dans plusieurs tomes. Par exemple, le nom 时候 (*shí hòu*, *moment*), apparaît dans la liste des mots spécifiques positifs majeurs des 1er, 2ème, et 10ème tomes de la traduction de Fu Lei. Et l'aspect duratif 着 (*zhe*, aspect duratif) s'affiche dans tous les tomes de cette traduction.

Afin d'approfondir ce phénomène, nous définissons comme *spécificités chroniques* les formes qui apparaissent régulièrement dans la liste des spécificités⁴⁹⁷, c'est-à-dire les formes identifiées dans au moins deux tomes différents de l'œuvre. D'autre part, comme le seuil de l'analyse des spécificités est établi comme $\geq +15$ ou ≤ -15 , nous obtenons les *spécificités chroniques majeures*. La méthode statistique permet enfin d'étudier la cohérence du traducteur ou de l'auteur au fil de son travail.

6.4.2 Spécificités lexicales

Une lecture comparative des listes des spécificités de chacune des traductions (voir l'Annexe *F*) nous permet d'entrevoir certains traits d'écriture propres à chaque traduction, mais le retour au contexte nous permet d'obtenir encore d'autres informations et donc de cerner plus facilement les phénomènes concernés. Cependant l'expérience montre que toutes les formes sélectionnées ne présentent pas le même intérêt pour le chercheur traductologue.

6.4.2.1 Noms propres de personnes

Un bon nombre de noms propres de personnes se présentent dans chaque liste de spécificités positives (voir le recensement dans les tableaux en annexe *F*, mots soulignés). En revanche, on relève très peu de noms propres dans les listes de spécificités négatives⁴⁹⁸. Ce contraste entre les deux listes se retrouvant dans chaque traduction nous suggère que l'emploi des noms propres dans la traduction a un lien étroit avec le contenu original, ce qui devra être vérifié ultérieurement lors du retour au corpus français.

Pour transcrire en chinois les noms propres de personnes étrangers, on se soumet à des règles complexes. On prête d'abord attention à l'aspect phonétique (voir Section 4.1.1.3, Chapitre IV). Mais étant donné qu'il existe en chinois de multiples caractères homonymes, le traducteur dispose d'une relative liberté⁴⁹⁹.

497 Dans les corpus de séries *textuelles chronologiques* (cf. Salem 1991 : 149 ; Lebart et Salem 1994 : 217), souvent de type socio-politique, on est fréquemment confronté aux phénomènes liés à l'évolution de l'ensemble du vocabulaire au fil du temps : *Le Temps lexical* (ibid.) et on nomme spécificités chronologiques les termes particulièrement employés (ou particulièrement sous-employés) au cours d'une période ou de plusieurs périodes consécutives. Ce genre de corpus sont des textes réunis par l'échantillonnage temporel (sur une période plus ou moins longue) d'une source textuelle et contenant une homogénéité remarquable : des textes produits dans des situations d'énonciation très proches, si possible par un même locuteur, individuel ou collectif, mais à des moments différents.

498 Parmi les 144 formes, soit les mots définis dans le segmenteur chinois, de la liste de spécificités positives, extraits de la traduction de Fu Lei, 36 (soit 25 %) sont des noms propres de personnes. Dans la traduction de Han Hulin, c'est 42 noms propres de personnes qui occupent 30 % de la totalité de la liste (140 mots). De même, on note que 30.6 % des mots les plus spécifiques de la traduction de Xu Yuanchong, soit 30 mots, sont des noms de personnes. En ce qui concerne la liste de spécificités négatives, la traduction de Fu Lei ne contient pas de noms sur un total de 53 mots. Pour celle de Han Hulin, on ne trouve qu'un nom sur 57 mots, et dans celle de Xu Yuanchong, deux noms sur 84 mots.

499 Les homonymes désignent généralement les mots de prononciation identique mais de sens différents. Du

Prenons par exemple le nom de *Louisa* (/luiza/), mère de Jean-Christophe. Fu Lei adopte trois caractères, soit trois syllabes, 鲁意莎 (lǔ-yì-shā) pour le traduire. Han Hulin et Xu Yuanchong utilisent une autre combinaison trisyllabiques 路易莎 (lù-yì-shā). Les premiers caractères de ces deux transcriptions 鲁 (lǔ) et 路 (lù) sont des homonymes (/lu/) aux tonalités différentes : le premier, /lǔ/, au troisième ton, est un nom de famille chinois ; le deuxième, /lù/, au quatrième ton, signifie la *route*. Les seconds caractères 意 (yì, *sens*) et 易 (yì, *facilité*), eux, sont des homonymes aux tonalités identiques (/yi/).

Si le respect de la prononciation des noms propres de la langue d'origine est une règle essentielle dans la traduction chinoise⁵⁰⁰, le respect des conventions tacites de la traduction, est un autre critère important. D'autre part, comme chaque caractère porte un sens en lui-même et qu'il est composé de traits, le traducteur chinois doit non seulement tenir compte de l'aspect acoustique du nom propre concerné, mais aussi de ses aspects sémantiques et graphiques.

Or le degré de connaissances, de créativité et d'habitude diffère d'un traducteur à l'autre et le genre des textes à traduire varie aussi. Nous rencontrons donc parfois des divergences dans les transcriptions d'un même nom, cela, malgré une forte tendance à l'unification, en Chine, dans la traduction des noms propres⁵⁰¹. Et c'est là aussi, nous semble-t-il, que nous pourrions apercevoir les traits d'écriture du traducteur.

Le tableau 6-4 recense toutes les transcriptions extraites de l'analyse des spécificités de chaque traduction ainsi que des variations dans d'autres traductions. Il nous fournit de nombreuses informations.

Tableau 6-4 : Transcriptions des noms propres de personnes extraits de l'analyse des spécificités de chaque traduction de *JChr* et ses variations

	Noms	FL			HHL				XYC				
		Trans.ch ⁵⁰²	Fp	Ft	Sp.	Trans.ch	Fp	Ft	Sp.	Trans.ch	Fp	Ft	Sp.
1	<i>Melchior</i>	曼希沃	165	165	***	迈尔西奥	198	198	***	梅希奥	192	192	***
2	<i>Louisa</i>	鲁意莎	174	174	***	路易莎	213	412	+14	路易莎	199	412	+12
3	<i>Michel</i>	米希尔	58	58	+29	米歇尔	63	124	+5	米歇尔	61	124	+5
4	<i>Christophe</i>	克利斯朵夫	4 830	9 818	***	克利斯朵夫	4 988	9 818	***	克里斯托夫	4 515	4 515	***
5	<i>Gottfried</i>	高脱弗烈特	88	88	+43	高特弗里埃	124	124	***	高弗烈特	115	115	***
6	<i>Minna</i>	弥娜	147	147	***	米娜	138	138	***	蜜娜	141	141	***
7	<i>Sabine</i>	萨皮纳	163	163	***	翰比过	172	172	***	莎冰	184	184	***
8	<i>Rosa</i>	洛莎	107	107	***	罗莎	115	115	***	罗翰	103	103	***

fait de l'existence des tonalités dans la langue, les homonymes chinois peuvent se diviser en deux catégories : les homonymes à tonalité identique et ceux de tonalités différentes. Parmi les 59 000 caractères chinois transcrits en pinyin, 9.6 % sont des homonymes à tonalité identique, ceux à tonalités variées s'élèvent à 24 % (Yang *et al.* 2006 : 88).

500 Le problème de la traduction des noms propres est récurrent et constitue toujours un défi, quelle que soit la langue source et la traduction effectuée. Cependant, en ce qui concerne les noms de personnes, l'anthroponyme, dépend largement des langues concernées. Dans la plupart des langues occidentales, le fait que les noms de personnes ne se traduisent pas est incontestable (Vaxelaire 2006 : 729), mais il peut parfois exister certaines adaptations, par exemple, *Osama Bin Laden* en anglais, allemand, italien, etc., *Oussama Ben Laden* en français. Dès qu'il s'agit de langues dont l'écriture est éloignée, telles que le français et le chinois, ou l'anglais et l'arabe, une modification graphique est inévitable. Pour une réflexion plus approfondie sur les noms propres dans la traduction, on se reportera aux travaux de Newmark (1988), Ballard (2001), Grass (2002) et Vaxelaire (2006).

501 Voir également à ce sujet l'Annexe D.

502 L'abréviation « Trans.ch » signifie la transcription chinoise adoptée par nos traducteurs.

9	<i>Ernst</i>	恩斯德	65	65	+32	恩斯特	71	136	+6	恩斯特	65	136	+5
10	<i>Myrrha</i>	弥拉	41	41	+21	米拉	40	84	+3	米拉	44	84	+5
11	<i>Leonhard</i>	莱沃那	32	32	+16	莱奥纳尔	32	59	+4	莱奥纳尔	27	59	+3
12	<i>Vogel</i>	伏奇尔	46	90	+5	伏热尔	45	45	+22	伏奇尔	44	90	+4
13	<i>Amalia</i>	阿玛利亚	30	59	+3	阿玛丽亚	32	32	+16	阿玛利亚	29	59	+3
14	<i>Corinne</i>	高丽纳	41	41	+21	科丽纳	48	48	+23	柯琳娜	42	42	+21
15	<i>Wagner</i>	华葛耐	74	74	+37	瓦格纳	70	145	+4	瓦格纳	75	145	+7
16	<i>Judith</i>	于第斯	31	31	+16	于迪希	27	27	+14	于蒂思	24	24	+13
17	<i>Schulz</i>	苏兹	135	275	+9	舒尔茨	133	133	***	苏兹	140	275	+11
18	<i>Reinhart</i>	莱哈脱	59	119	+5	海哈特	64	64	+31	莱哈脱	60	119	+5
19	<i>Kunz</i>	耿士	55	114	+4	根茨	59	59	+28	耿士	59	114	+6
20	<i>Lorchen</i>	洛金	52	101	+5	洛香	55	55	+27	洛金	49	101	+4
21	<i>Colette</i>	高兰德	102	102	+50	科莱特	108	108	***	珂勒蒂	88	88	+44
22	<i>Hecht</i>	哀区脱	82	82	+40	海茨	83	83	+40	赫区特	74	74	+37
23	<i>Kohn</i>	高恩	88	194	+5	科恩	119	119	***	高恩	106	194	+11
24	<i>Sylvain</i>	西尔伐	15	69	- 3	西尔凡	65	65	+31	西尔伐	54	69	+15
25	<i>Roussin</i>	罗孙	47	95	+4	胡山	49	49	+24	罗孙	48	95	+5
26	<i>Olivier</i>	奥里维	931	931	***	奥利维埃	972	972	***	奥利维	894	894	***
27	<i>Jeannin</i>	耶南	113	228	+8	雅南	130	130	***	耶南	115	228	+9
28	<i>Antoinette</i>	安多纳德	208	433	+11	安多纳德	225	433	+15	安东妮蒂	207	207	***
29	<i>Mooch</i>	莫克	45	89	+4	莫希	38	38	+19	莫克	44	89	+4
30	<i>Jacqueline</i>	雅葛丽纳	198	198	***	雅克琳	208	415	+12	雅克琳	207	415	+14
31	<i>Langeais</i>	朗依哀	37	37	+19	朗热	42	42	+21	朗洁	35	35	+18
32	<i>Arnaud</i>	亚诺	71	143	+6	阿尔升	74	74	+35	亚升	72	143	+6
33	<i>Anna</i>	阿娜	189	189	***	安娜	203	396	+13	安娜	192	396	+11
34	<i>Braun</i>	勃罗姆	138	138	***	勃罗恩	142	142	***	布劳教	136	136	***
35	<i>Manousse</i>	玛奴斯	30	62	+3	玛努斯	32	32	+16	玛奴斯	32	62	+4
36	<i>Emmanuel</i>	爱麦虞限	92	92	+45	埃玛纽埃	92	92	+44	艾曼纽	83	83	+41
37	<i>Grazia</i>	葛拉齐亚	143	283	+10	格拉淇阿	149	149	***	葛拉淇亚	140	283	+9
38	<i>Aurora</i>	奥罗拉	36	68	+4	奥罗拉	34	34	+17	奥罗拉	33	69	+3

6.4.1.2.1 Le degré de similarité

Occupons nous tout d'abord des transcriptions identiques des noms de personnes. Par exemple, si Fu Lei traduit *Michel* par 米希尔 (mǐ-xī-ěr), Han Hulin et Xu Yuanchong, eux, adoptent tous les deux 米歇尔 (mǐ-xiē-ěr). Si Fu Lei utilise 华葛耐 (huá-gě-nài) pour *Wagner*, les deux autres recourent à 瓦格纳 (wǎ-gé-nà). Et on peut encore citer les transcriptions de *Anne*. Dans les deux traductions contemporaines de Han Hulin et de Xu Yuanchong, on trouve 安娜 (ān-nà), mais Fu Lei utilise 阿娜 (ā-nà).

Le tableau 6-5 ci-dessous présente un synthèse des similarités de transcription des 38 noms de personnes listés dans le tableau 6-4.

Tableau 6-5 : Comparaison de similarité des transcriptions de noms de personnes extraits de l'analyse des spécificités de chaque traduction de *JChr*

Textes	Nombre de transcriptions en commun
FL et HHL	2
FL et XYC	15
HHL et XYC	8

Ce tableau permet de constater que les traductions de Fu Lei et de Xu Yuanchong contiennent de nombreuses transcriptions identiques (15 sur 38) alors que les traductions de Fu Lei et de Han Hulin présentent moins de points communs (2 sur 38). Ce qui nous indique que Xu Yuanchong respecte volontiers les transcriptions de noms choisies par Fu Lei, tandis que Han Hulin fait preuve de créativité. On note par ailleurs que la traduction de Han Hulin se rapproche beaucoup de celle de Xu Yuanchong dont elle est contemporaine, avec un bon nombre de transcriptions identiques (8) ; ce qui tend à montrer que la traduction évolue avec le temps, et que l'influence des conventions sociales est un facteur non négligeable dans la transcription des noms de personnes.

Rappelons à ce propos que les trois traductions de *Jean-Christophe* ne datent pas de la même époque. Fu Lei introduit cette œuvre en Chine dans les années 50, mais les traductions de Han Hulin et de Xu Yuanchong sont réalisées un demi-siècle plus tard (voir Section 1.3, Chapitre I). Or selon la convention générale de la traduction, on se sert en principe, pour les noms propres, de la transcription déjà utilisée et acceptée socialement. Pourtant Han Hulin et Xu Yuanchong n'observeront pas toujours cette tradition, pour certains personnages de *Jean-Christophe* ils ne reprendront pas la transcription de Fu Lei mais adopteront de nouveaux noms. De ce fait, nous pensons qu'à travers la transcription des pronoms personnels, on peut examiner le degré de créativité des traducteurs et l'influence sociale qui pèse sur la traduction.

6.4.1.2.2 Choix du nombre de syllabes

Nous constatons ensuite, dans le tableau 6-4, que la plupart des transcriptions chinoises retenues sont dissyllabiques ou trisyllabiques⁵⁰³. Mais chaque traducteur semble avoir ses préférences quant au nombre de syllabes à utiliser pour transcrire les noms. Voyons quelques exemples.

Pour transcrire *Melchior* /mɛʃjɔʁ/ en chinois, Han Hulin est le seul qui utilise un mot quadrisyllabique 迈尔西奥 (mài-ěr-xī-ào), quand les deux autres utilisent des mots trisyllabiques, respectivement : 曼希沃 (màn-xī-wò) et 梅希奥 (méi-xī-ào).

Et il en va de même pour *Olivier* /ɔlivje/. La seule transcription quadrisyllabique 奥利维埃 (ào-li-wéi-āi) est celle de Han Hulin, les deux autres utilisent un mot de trois syllabes, soit : 奥里维 (ào-lǐ-wéi) pour Fu Lei et 奥利维 (ào-li-wéi) pour Xu Yuanchong.

Sabine se prononce /sabin/ en français (mais /sabinə/ en allemand). Fu Lei le traduit par 萨皮纳 (sà-pí-nà), Han Hulin, utilise lui-aussi, un mot trisyllabique, 萨比纳 (sà-bǐ-nà), mais Xu Yuanchong choisit un nom dissyllabique 莎冰 (shā-bīng).

Emmanuel /emanyɛl/ qui contient sept morphèmes en français, est respectivement transcrit en 爱麦虞限 (ài-mài-yú-xiàn) par Fu Lei et en 埃玛纽埃 (āi-mǎ-niǔ-āi) par Han Hulin, soit des

503 Rappelons que dans le logiciel de segmentation *ICTCLAS* que nous utilisons pour notre corpus (Section 5.2.2, Chapitre V), existe une fonction permettant d'intégrer le dictionnaire de l'utilisateur. Les transcriptions des noms propres de personne sont prises en compte par notre dictionnaire et chacune apparaît donc en tant que mot entier constitué d'un nombre de caractères variés.

mots quatrissyllabes, Xu Yuanchong choisit lui le mot trissyllabique 艾曼把 (ài-màn-niǔ).

A partir de ces exemples, on peut présumer que Han Hulin a tendance à préserver la prononciation initiale de manière plus explicite, Xu Yuanchong s'efforce d'éviter les transcriptions trop longues et Fu Lei essaie de transcrire les noms étrangers de façon assez adroite pour rendre la prononciation originale en chinois sans nuire à la lisibilité du texte dans cette langue.

En effet, parmi les 38 noms affichés dans le tableau 6-4, c'est Xu Yuanchong qui utilise le plus de transcriptions dissyllabiques (14 contre 12 dans chacune des deux autres traductions). Fu Lei, lui, emploie les plus nombreuses transcriptions trissyllabiques (19 contre 18 chez Xu Yuanchong ou 17 chez Han Hulin), alors que Han Hulin est le traducteur qui fait le plus appel aux transcriptions quatrissyllabiques (7 contre 5 dans chacune des deux autres).

Ce qui précède montre que le choix du nombre de syllabes dans la transcription des noms reflète des procédés de traduction adoptés par chaque traducteur. Mais pour comprendre ces choix, encore faut-il se référer aux habitudes de dénomination en Chine. En effet, le nom chinois, qui comprend le nom de famille et le prénom, est principalement dissyllabique ou trissyllabique⁵⁰⁴.

On retient ainsi que le recours au nombre de syllabes dans la transcription des noms propres étrangers a un lien direct avec la culture langagière de la Chine, l'examen à ce propos permet de dévoiler les méthodes de travail de chaque traducteur et de laisser entrevoir ainsi le style de chacun.

6.4.1.2.3 La sonorité

Le souci de la sonorité occupe une place particulièrement importante dans le choix des noms – un nom doit pouvoir se prononcer facilement à haute voix et être agréable à entendre. La traduction des noms doit tenir compte de ces facteurs.

Lors de la lecture des noms de personnes du tableau 6-4 nous remarquons, lorsque nous nous attachons plus spécialement à l'aspect phonétique, que chaque traducteur porte ses préférences sur certains sons. Par exemple, Han Hulin recourt souvent au caractère 尔 (ěr). Il transcrit *Melchior* en 迈尔西奥 (mài-ěr-xī-ào), alors que ce même nom est rendu respectivement par 曼希沃 (màn-xī-wò) et par 梅希奥 (méi-xī-ào) chez Fu Lei et Xu Yuanchong. De même il traduit *Arnaud* en 阿尔诺 (ā-ěr-nuò), alors que les deux autres se contentent de 亚诺 (yà-nuò).

En observant plus précisément les transcriptions des noms de personnes chez Han Hulin, nous comprenons qu'il emploie le son /ěr/ pour transcrire le /l/ et le /r/ français. De ce constat, nous déduisons que Han Hulin a tendance à insister dans la prononciation des noms, sur les consonnes de la langue de départ.

Parallèlement, nous remarquons que Fu Lei et Xu Yuanchong abandonnent souvent les consonnes d'origine pour mettre l'accent sur les voyelles. Un tel contraste phonétique explique une des raisons pour lesquelles les transcriptions de Han Hulin sont plus longues que celles des deux autres traducteurs. Pour confirmer cette constatation ou approfondir l'analyse de l'aspect phonétique des transcriptions des noms par chaque traducteur, il faudrait examiner un

504 Selon le recensement des citoyens chinois réalisé le 12 décembre 2007 par le Ministère de la Sécurité d'État du gouvernement chinois, les 160 millions de noms dissyllabiques enregistrés, représentent 14.22 % de la totalité des noms et les noms trissyllabiques dépassent le milliard, soit 85.61 % de la totalité des noms. Quant aux noms de 4 syllabes ou plus, ils sont largement moins utilisés, par seulement 1,97 millions de porteurs. Pour plus d'informations, voir l'article du *Journal des Jeunes Chinois* (中国青年报) du 12 décembre 2007 sur le site : <http://www.10yan.com/Html/News/CountryNews/2007-12/12/073542617.html>.

plus grand nombre des transcriptions de notre corpus⁵⁰⁵. Pour des raisons de temps, nous avons exclu ce travail du périmètre de cette recherche.

Tenir compte de la sonorité en chinois, nécessite encore de s'intéresser aux différentes tonalités de cette langue, traits phonétiques distinctifs qui non seulement permettent de différencier les caractères mais rythment aussi les mélodies. Rappelons que chaque caractère chinois possède une tonalité définie et une possibilité de quatre tons différents. Ainsi, selon les règles de la poésie chinoise (voir Section 4.1.1.3, Chapitre IV), si l'on prend un nom chinois constitué de trois caractères, on aura 64 combinaisons tonales possibles. Mais les combinaisons tonales couramment utilisées s'inscrivent en général dans l'unification des tons plats (le 1er ton plat yin et le 2ème ton plat yang) et obliques (le 3ème ton montant et le 4ème ton partant) et permettent de former un cercle sonore tout en créant une jolie cadence. D'ailleurs, les combinaisons tonales les plus utilisées se terminent toutes par un ton plat (soit le plat yin, soit le plat yang). Cela vient du fait que les tons plats dégagent une impression de gaieté (Zhang 2002 : 38)⁵⁰⁶.

L'observation des noms de personnes extraits de la liste des spécificités nous apprend également que chacun de nos trois traducteurs a sa propre sensibilité vis à vis des tonalités. Reprenons la transcription de *Louisa* (*Luiza*). Fu Lei adopte une combinaison « montant-partant-yin » : 鲁意莎 (*lǔ-yì-shā*), Han Hulin et Xu Yuanhong utilisent une combinaison « partant-partant-yang » : 路易莎 (*lù-yì-shā*). Bien qu'il n'y ait qu'une seule tonalité qui diffère entre ces deux types de transcriptions (montant contre partant pour le premier caractère), la deuxième transcription paraît plus facile à lire, plus agréable à entendre.

Nous n'entrerons pas plus ici dans le détail des analyses phonétiques sur les transcriptions des noms de personnes de notre corpus. Mais ce qui précède suffit à faire remarquer que les transcriptions phonétiques (ainsi que leurs combinaisons tonales) utilisées pour traduire les noms de personnes constituent un angle d'analyse sur les procédés de travail propres à chaque traducteur.

6.4.1.2.4 La graphie

Outre l'aspect phonétique, l'aspect graphique est un autre facteur à considérer dans la formation d'un nom. En effet la langue chinoise, à la différence des langues occidentales, est une langue qui met simultanément en jeu la sémantique, la phonétique et le code graphique. Les anthroponymies assument des fonctions descriptives et narratives, auxquelles s'ajoutent des fonctions symboliques, fondées sur de multiples significations. Les clés (traits) des

505 Bernard (2006) a mené une recherche très intéressante sur la transcription phonétique des grands corpus littéraires à l'aide de la méthode textométrique. Pour les textes français, il propose de prendre les phonèmes comme unités de compte statistiques. Cependant, dans le cas de la transcription phonétique chinoise, comme nous l'avons vu plus haut, à l'instar des phonèmes, le problème de la tonalité joue un rôle décisif dans la formation d'un caractère. De ce fait, afin d'examiner le plus minutieusement possible l'aspect phonétique de la transcription des noms, nous pensons qu'il serait plus adéquat d'adopter la transcription pinyin des caractères chinois comme unités de compte.

506 En examinant les noms de personnes du chinois moderne, Zhang Yanchun (张燕春 2002 : 37-38) relève qu'en dehors de « montant-montant-montant », « montant-yin-montant » et « partant-montant-montant », les 61 autres combinaisons tonales existent toutes, les plus utilisées étant les suivantes : « yin-partant-yin », « yang-partant-yin », « partant-partant-yin », « montant-partant-yin », « yin-partant-yang », « yang-partant-yang », « partant-partant-yang » et « montant-partant-yin ». Citons un exemple, l'académicien français François Cheng, son nom chinois 程抱一 (*chéng-bào-yī*) est une combinaison tonale de « yang-partant-yin », qui donne un joli nom, facile à prononcer et agréable à entendre. Pour les noms dissyllabiques, on distingue en gros deux types de combinaisons tonales : « partant-yin » et « partant-yang ». Les autres combinaisons semblent assez rares (*ibid.* : 38). Prenons notre propre nom chinois 缪君 comme exemple. Il se prononce /miào-jūn/, il s'agit donc du type « partant-yin ».

caractères (voir Section 4.1.1.2, Chapitre IV), portent du sens et jouent un rôle décisif dans la beauté graphique. Or cette beauté graphique est importante aux yeux des parents lorsqu'ils choisissent le prénom de leur enfant⁵⁰⁷.

D'après le tableau 6-4, nous constatons que Xu Yuanchong est spécialement attentif à l'aspect graphique des transcriptions. Pour illustrer notre propos, comparons les diverses transcriptions du nom de famille *Langeais*.

RR	FL	HHL	XYC
<i>Langeais</i>	朗依哀	朗热	朗洁
	lǎng-yī-āi	lǎng-rè	lǎng-jié

Pour le lecteur chinois, la transcription de Xu Yuanchong semble plus légère et plus féminine grâce au caractère possédant la clé de l'eau 氵 / 水 (shuǐ) : 洁 (jié, *propreté, pureté*). Un tel caractère dont la prononciation est relativement éloignée du son français (/jié/-/ʒɛ/), évoque beauté et gentillesse et donne une image positive aux personnages de la famille *Langeais*. Ce n'est pas un hasard, nous semble-t-il, si Xu Yuanchong adopte des caractères chinois typiquement féminins pour retranscrire le nom *Langeais*.

Il est donc intéressant d'analyser les graphies dans les transcriptions des noms pour éclairer l'approche de chaque traducteur.

6.4.1.2.5 L'analyse du contexte

Les analyses précédentes se focalisent sur les traits manifestés par les transcriptions des noms. On peut également s'interroger sur les liens que ces noms entretiennent avec l'œuvre originale. A ce propos, l'analyse de l'indice de spécificité (cf. tableau 6-4) éclaire des choses difficiles à apercevoir en lecture normale de toutes les trois traductions entières.

Prenons l'exemple du nom entier *Sylvain Khon*.

Noms	FL				HHL				XYC			
	Trans.ch	Fp	Ft	Sp.	Trans.ch	Fp	Ft	Sp.	Trans.ch	Fp	Ft	Sp.
<i>Kohn</i>	高恩	88	194	+ 5	科恩	119	119	***	高恩	106	194	+11
<i>Sylvain</i>	西尔伐	15	69	- 3	西尔凡	65	65	+31	西尔伐	54	69	+15

高恩 (gāo-ēn) est la transcription chinoise utilisée par Fu Lei et Xu Yuanchong pour le nom *Khon*. Mais son indice de spécificité est de +5 chez le premier, et de +11 chez le dernier. De même on note un écart en indice de spécificités pour le prénom *Sylvain* 西尔伐 (xī-ěr-fá) entre ces deux traductions : -3 dans la traduction de Fu Lei et +15 dans celle de Xu

507 Xu et Zhang (1987) constatent qu'il existe 8 catégories de mots couramment utilisées dans la dénomination des filles en Chine, les mots concernant : 1) les femmes, tels que 娘 (niáng, *femme*), 女 (nǚ, *femme*), 婷 (tíng, *jolie*), etc. ; 2) les fleurs ou les oiseaux : 花 (huā, *fleur*), 华 (huá, *merveilleux*), 凤 (fèng, *phénix*) ; 3) les objets de filles : 钗 (chāi, *épingle à cheveux*), 阁 (gé, *pavillon*), 香 (xiāng, *parfum*) ; 4) la beauté : 美 (měi, *joli*), 丽 (lì, *joli*), 倩 (qiàn, *belle*) ; 5) les paysages : 月 (yuè, *lune*), 波 (bō, *onde*), 雪 (xuě, *neige*) ; 6) les trésors : 玉 (yù, *jade*), 珊 (shān, *corail*), 琼 (qióng, *jade*) ; 7) l'affection : 爱 (ài, *amour*), 喜 (xǐ, *joie*), 怡 (yí, *satisfait*) ; 8) la bonté : 淑 (shū, *gentil*), 娴 (xián, *habile*), 静 (jìng, *calme*). En traduction, Wang Qi (2003 : 33-34) remarque que les traducteurs chinois préfèrent les mots possédant les clés 女 (nǚ, *femme*), 玉 (yù, *jade*) ou 艹/草 (cǎo, *herbe*) pour transcrire les noms de femmes anglais. Toutefois il n'existe pas de traits particuliers évidents dans la transcription des noms masculins.

Yuanchong.

Han Hulin étant le seul à utiliser les formes (科恩, kē-ēn et 西尔凡, xī-ěr-fán), le fait que son indice de spécificité des transcriptions soit élevé est normal. Il est en revanche curieux de noter l'existence d'un écart d'indice entre les traductions de Fu Lei et de Xu Yuanchong, qui partagent pourtant les mêmes transcriptions.

Le retour au corpus nous dévoile les informations derrière les chiffres. En effet, à l'aide de la fonction seuillage et de la fonction l'affichage, nous pouvons entrer immédiatement dans les contextes des noms apparus dans le tableau 6-4, et effectuer un examen qualitatif. En ce qui concerne la méthode de l'analyse qualitative, consulter Sections 3.4, 3.5, Chapitre III et Section 7.1, Chapitre VII.

Tome 5, partie 2, paragraphe n°4105⁵⁰⁸

Tome 1 *L'Aube* est aligné aux niveaux du paragraphe et de la phrase, le numéro incorporé devant le paragraphe ou la phrase indique la position de l'unité concernée dans l'alignement pour tous les volets du corpus. En ce qui concerne les paragraphes et les phrases dans d'autres tomes de *JChr*, nous prenons comme référence le numéro du paragraphe ou de la phrase dans l'œuvre originale, mais nous précisons également la position de l'unité dans chaque texte. Pour les numérotations utilisées dans le texte français, consulter l'Annexe G.

RR :	<para=R004105>Sans qu'il l'eût cherchée, Christophe avait acquis une petite notoriété dans les milieux parisiens où Sylvain Kohn [R1] et Goujart l'avaient introduit. L'originalité de sa figure, qu'on apercevait toujours, avec l'un ou l'autre de ses deux amis, aux premières des théâtres et aux concerts, sa laideur puissante, les ridicules même de sa personne, de sa tenue, de ses manières brusques et gauches, les boutades paradoxales qui parfois lui échappaient, son intelligence mal dégrossie, mais large et robuste, et les récits romanesques que Sylvain Kohn [R2] avait colportés sur ses escapades en Allemagne, sur ses démêlés avec la police et sur sa fuite en France, l'avaient désigné à la curiosité oisive et affairée de ce grand salon d'hôtel cosmopolite, qu'est devenu le Tout-Paris. Tant qu'il se tint sur la réserve, observant, écoutant, tâchant de comprendre, avant de prononcer, tant qu'on ignore ses œuvres et le fond de sa pensée, il fut assez bien vu. Les Français lui savaient gré de n'avoir pu rester en Allemagne. Surtout, les musiciens français étaient touchés comme d'un hommage qui leur était rendu, de l'injustice des jugements de Christophe sur la musique allemande : – (il s'agissait, à la vérité, de jugements déjà anciens, à la plupart desquels il n'eût plus souscrit aujourd'hui : quelques articles publiés naguère dans une Revue allemande, et dont les paradoxes avaient été répandus et amplifiés par Sylvain Kohn [R3]). – Christophe intéressait et il ne gênait point ; il ne prenait la place de personne. Il n'eût tenu qu'à lui d'être un grand homme de cénacle. Il n'avait qu'à ne rien écrire, ou le moins possible, surtout à ne rien faire entendre de lui, et à alimenter d'idées Goujart et ses pareils, tous ceux qui ont pris pour devise un mot fameux – en l'arrangeant un peu :
FL :	<para=F003571>克利斯朵夫虽然自己不求名, 却也在 高恩 [F1] 和古耶带他去的巴黎交际场中有了点小名片。他的取特的相貌, 一老是跟他两位朋友之中的一个在新戏原演的晚上和音乐会中出现, 一极有个性的那种丑陋, 人品与服装的可笑, 举止的粗鲁, 笨拙, 无意中流露出来的怪论, 琢磨得不够的, 可是方面很广很结实的聪明, 再加 高恩 [F2] 把他和警察冲突而亡命法国的经过到处宣传, 说得象小说一样, 使他在这个国际旅馆的大客厅中, 在这一堆巴黎名流中, 成为那般无事忙的人注目的对象。只要他沉默寡言, 冷眼旁观, 听着人家, 在没有弄清楚以前不表示意见, 只要他的作品和他真正的思想不给人知道, 他是可以得到人家相当的好感的。他没法待在德国是法国人挺高兴的事。特别是克利斯朵夫对于德国音乐的过激的批评, 使法国音乐家大为感动, 仿佛那是对他们法国音乐家表示敬意。——(其实他的批判是几年以前的, 多半的意见现在已经改变了: 那是他从前在一份德国杂志上发表的几篇文章, 被 高恩 [F3] 扭其中的怪论加意渲染而逢人便说的。)——大家觉得克利斯朵夫很有意思, 并不妨碍别人, 又不抢谁的位置。只要他愿意, 他马上可以成为文艺小圈子里的大人物。他只要不写作品, 或是尽量少写, 尤岂不要让人听到他的作品, 而只吸收一些古耶和古耶一流的人的思想。他们都信守着一句有名的箴言, 当然是略微浮正了一下:
HHL :	<para=H004049>克利斯朵夫并没刻意去追求, 然而他在 西尔凡·科恩 [H1] 和古雅尔领他去的巴黎人聚会的圈子里已小有名气。他的那两个朋友, 不是这个带他去看剧院的首场演出, 便

	<p>是那个带他去听音乐会，因此许多人对他那张古怪的脸已见怪不怪，他的脸长得虽丑，但充满了力度；他整个儿人、衣服打扮、笨拙而孟浪的举止、不时流露出来的荒诞不经的言论、他那虽未完全开发，但潜力很大，亦很健全的智力，再加上 西尔凡·科恩 [H2] 把他与警方周旋，逃离德国，流亡法国的经历渲染得如传取故事一般；总之，所有这一切使这个浓缩了整个巴黎的国际大沙龙里的那些无事可干又在穷忙乎的人们觉得很好玩。只要他稍加收敛，仔细观察，认真听讲，在开口前先把事情原委弄明白，他还是受欢迎的。法国人很高兴他能留在法国。特别是那帮法国音乐家看见他对德国音乐有欠公正的评论文章，便以为是对他们的恭维，深受感动（事实上，这些都是他过去的看法，现在已多半改变了。这些观点都写在他过去在一份德国杂志上发表的文章里，西尔凡·科恩 [H3] 把他的奇谈怪论又加以夸大，四处宣扬）。在他们的眼里，克利斯朵夫挺有意思的，并且也不讨厌；他不抢任何人的位置，只要他愿意，他是可以成为这个小圈子里的大人物的。他只需什么也不写，或者尽量少写，尤其不要让别人听到他写的东西；只需以自己的思想去喂养古雅尔，以及他的那一类人就就行了所有这些人把一句广为人知的俗语作为箴言，不过稍加改动就是了：</p>
XYC :	<p><para=X004047> 克里斯托夫并不求名，但 西尔伐·高恩 [X1] 和古耶把他带到巴黎的社交界之后，他也有了点小小的名气。他的相貌与众不同，和他两个朋友中的一个出现在剧院的首场演出时，或是在音乐会上，都会形成鲜明的对比。他丑得出取，模样、装束、突然的动作和笨拙的举止，都会使人发笑；他有时会漏出似是而非的取谈怪论：他的智力没有经过加工，但是溢于言表。加上 西尔伐·高恩 [X2] 把他如何和警察冲突，如何逃出德国，来到法国，讲得天花乱坠，引起了这个国际大“纱笼”的好取心，而这些游手好闲、无事瞎忙的人就代表了整个巴黎。只要他少说多听，先观察，先了解，再发表意见，只要人家不了解他的作品和内心的思想，对他的看法也不会太坏。法国人喜欢他没有留在德国。尤其是法国音乐家，他们喜欢克里斯托夫对德国音乐做出的过激批评，把这当做对法国的献礼——其实，这些批评已经过时，今天谈起来他都会脸红，不承认是自己写的，因为这只是他以前在德国杂志上发表的几篇文章，而 西尔伐·高恩 [X3] 却把他的谬论加油加酱，大肆宣扬——克利斯朵夫很有意思，又不妨碍别人，并不抢别人的位置。他要不要做小团体的大人物，全看他自己。他只消不写什么作品，或是写得越少越好，尤其是不要宣扬自己，而只是向古耶这一流人提供思想，那就行了，因为他们这一伙人的座右铭——只要略加浮改——就是：[...]</p>

Le paragraphe n°4105 extrait du cinquième tome décrit l'introduction de Jean-Christophe dans les milieux parisiens par Sylvain Kohn et Goujart. Dans le texte original, le nom entier *Sylvain Kohn* paraît trois fois. Dans la traduction chinoise, on voit deux différentes transcriptions : 西尔伐·高恩 (xī-ěr-fá-gāo-ēn) chez Fu Lei et Xu Yuanchong, et 西尔凡·科恩 (xī-ěr-fán-kē-ēn) par Han Hulin. Cependant quelle que soit la forme graphique utilisée, ces transcriptions sont employées de manière très différente.

Han Hulin et Xu Yuanchong suivent formellement l'apparition des noms dans l'œuvre originale, c'est-à-dire qu'ils emploient trois fois le nom entier *Sylvain Kohn*. Quant à Fu Lei, il est le seul traducteur qui s'écarte le plus de l'œuvre originale. Après l'emploi de la transcription du nom entier *Sylvain Kohn* dans les paragraphes précédents, il adopte en permanence le nom de famille *Kohn* pour se référer au personnage même si l'auteur utilise le nom entier dans l'œuvre originale.

En Occident, on utilise habituellement le prénom seul dans l'appellation entre amis. Ce qui n'est pas le cas dans la culture chinoise qui attache plus d'importance au nom de famille (cf. Meng 2006). Nous mettons pour l'instant de côté la raison pour laquelle l'auteur original emploie toujours le nom entier *Sylvain Kohn* dans sa narration ; par contre, en utilisant la transcription entière de *Sylvain Kohn* dans leur traduction, Han Hulin et Xu Yuanchong tentent de suivre au plus près l'œuvre originale. A partir de ce bref exemple, on peut présumer que Fu Lei s'octroie plus de liberté dans son travail à propos des noms propres et respecte l'habitude culturelle chinoise.

6.4.1.2.6 Comparaison avec l'œuvre originale

Pour découvrir le lien entre les unités spécifiques de chaque traduction avec l'œuvre originale, nous mènerons également l'analyse des spécificités de cette dernière. Mais l'analyse des spécificités sur la partition d'un tome provient de l'analyse hypergéométrique de ce tome par rapport à tout le reste des tomes (Figure 6-12).

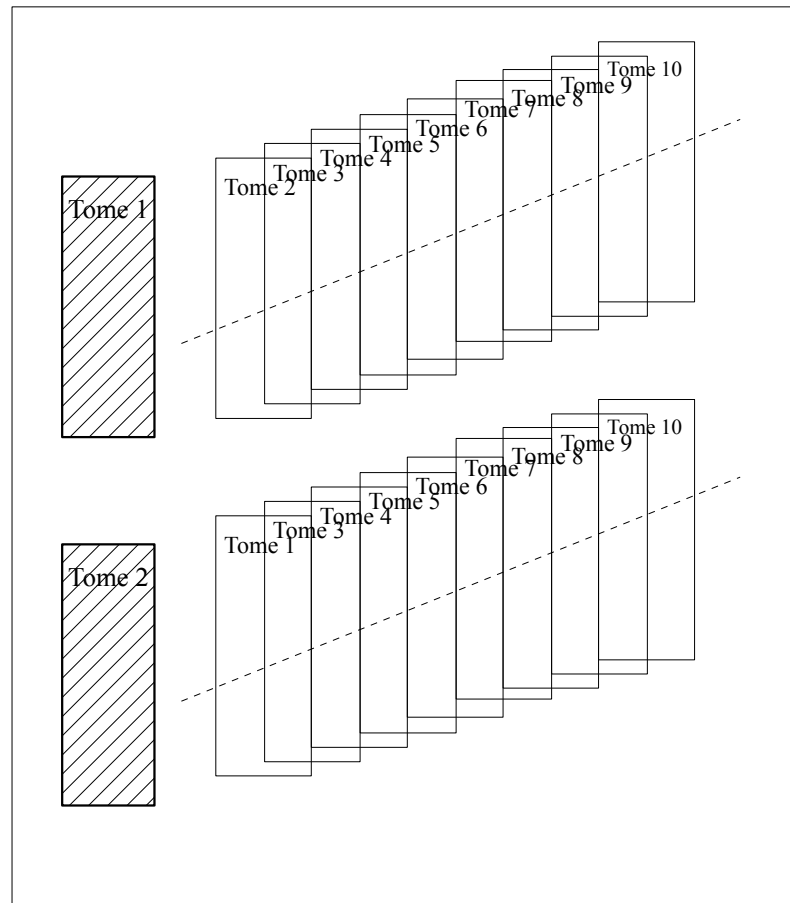


Figure 6-12 : Modèle d'analyse des spécificités du texte original de *JChr* au niveau des tomes

Toujours par prudence, nous nous soucions de l'influence, dans l'extraction des informations, des différentes segmentations du corpus. Nous menons donc l'analyse sur les corpus français lemmatisés et non-lemmatisés⁵⁰⁹. Les résultats sont en effet très proches (voir les tableaux F-4 et F-5 dans l'Annexe F)⁵¹⁰.

L'analyse comparative des corpus français et chinois révèle que, au sein de chaque tome, l'apparition des noms de personne en tant qu'unités spécifiques sont très similaires. Par

509 Mais pour examiner à fond l'emploi de vocabulaire dans de l'œuvre originale, nous mettons le coefficient de spécificités dépasse 5 ou moins -5.

510 Il existe un écart considérable entre le nombre de mots spécifiques positifs extraits du corpus lemmatisé (578) et le nombre de mots extraits du corpus non-lemmatisé (522, 113). Cependant, 360 mots sont communs aux 2 listes, 184 mots restent donc uniques dans la première, contre 136 dans la deuxième. Dans l'analyse des spécificités négatives, les résultats sont de 233 mots issus du corpus non-lemmatisé, contre 264 issus du corpus lemmatisé avec 96 mots communs et donc 49 mots uniques dans la première liste et 48 dans la deuxième. Toutefois, en ce qui concerne les noms de personnes, on en trouve 89 dans le corpus non-lemmatisé et 83 dans le corpus lemmatisé et les noms extraits du corpus lemmatisé coïncident presque tous avec ceux du corpus non-lemmatisé, un seul cas diffère ; ce qui nous montre que les différentes segmentations influent peu sur l'extraction des noms de personnes spécifiques d'un corpus français. Bien sûr, ce point reste facile à comprendre, car les noms propres de personnes dans le corpus français ne subissent aucune modification formelle.

exemple, dans le premier tome *L'Aube*, l'histoire est axée sur l'enfance de Jean-Christophe. Les membres de sa famille sont présentés : le père *Melchior*, le grand-père *Michel*, la mère *Louisa*, l'oncle *Gottfried*...et ces noms apparaissent bien dans la liste des mots spécifiques de l'œuvre originale. Côté traduction, nous constatons que les transcriptions de ces mêmes noms apparaissent également dans la liste des spécificités des traductions.

Ce constat fait sur les trois traductions nous aide à découvrir que nos trois traducteurs transfèrent tous le récit de l'œuvre originale dans son intégralité. A l'exception de certaines suppressions de phrases constatées dans l'étape d'alignement (cf. Section 5.3.3.2, Chapitre V), il ne semble pas qu'il y ait de censure dans le récit.

C'est principalement la divergence des formes des noms de personne qui rend certaines transcriptions spécifiques.

Au fur et à mesure de la lecture des noms dans les listes de spécificités du corpus, nous nous rendons d'ailleurs compte que l'apparition des noms de personnes évolue avec les tomes, aussi bien dans l'œuvre originale que dans les traductions. L'emploi des noms de personnes témoigne de l'évolution du récit au fil de l'œuvre⁵¹¹. Ce qui fait remarquer que la narration n'est pas linéaire mais spirale et entrelacée.

Un dernier point reste à signaler. Malgré la similitude de l'apparition des noms de personnages dans les listes des spécificités entre l'œuvre originale et les traductions, il existe certaines exceptions. Prenons le nom du héros *Christophe* en guise d'exemple. Dans l'analyse des spécificités, côté œuvre originale, ce nom n'apparaît que dans les 2ème, 3ème et 4ème tomes (voir la liste F-4 dans l'annexe F). Mais côté des textes traduits, sa transcription est relevée comme spécifique dans toutes les traductions de chacun des tomes, sauf le 6ème. Les différences d'emploi de ce nom se trouvent à la fois entre une traduction et l'original, mais aussi entre les différentes traductions elles-mêmes résident donc dans les 1er, 5ème, 7ème, 8ème, 9ème et 10ème tomes. Ce qui nous conduit à présumer qu'outre la divergence de transcription en forme, l'emploi du nom *Christophe* diffère le plus d'une traduction à l'autre, et nous estimons qu'il est représentatif du style d'écriture de chaque traducteur. Mais il serait intéressant d'identifier les raisons pour ces écarts.

Synthèse :

Les noms propres de personnes occupent une proportion relativement importante dans les mots extraits lors de l'analyse des spécificités lexicales de chaque texte. Cela témoigne pleinement de l'importance, pour l'auteur, du rôle des personnages dans le discours narratif. En effet, dans ce type de discours, l'emploi d'un nom propre de personne ou bien le recours à un pronom personnel permettent de créer un réseau interpersonnel. Le traitement des références déictiques par le traducteur reflète sa propre conception narrative, celle qui préside aux procédés qu'il adopte pour écrire dans la langue d'arrivée les situations décrites par

511 Certains noms n'apparaissent que dans un ou deux tomes. Par exemple le grand père Michel, est l'un des personnages importants du premier tome *L'Aube*, mais son histoire s'arrête aussitôt après son décès au début du deuxième tome *Le Matin*. En revanche, certains noms apparaissent dans plusieurs tomes, parfois de manière discontinue. Hassler en est un bon exemple. Nous rencontrons ce personnage pour la première fois dans *L'Aube*, c'est un musicien réputé qui attise les rêves de Jean-Christophe enfant pour la musique. Mais il faut attendre deux tomes supplémentaires, c'est-à-dire le troisième tome *L'Adolescent* pour le revoir. Car l'histoire concernant ce personnage reprend quand Jean-Christophe grandit et lui rend visite à Berlin. Cette visite fait suite à une promesse de Hassler à l'enfant Jean-Christophe : « Quand tu seras grand, quand tu seras devenu un brave musicien, tu viendras me voir à Berlin. Je ferai quelque chose de toi. » (*L'Aube*, partie 3, paragraphe n°297). L'auteur utilise cette promesse comme un signe avant-coureur. D'ailleurs, il est intéressant de porter attention aux titres des différentes parties de ce tome : première partie : *La mort de Melchior* ; deuxième partie : *Otto* ; troisième partie : *Minna*. Il va de soi qu'avec ces personnages, Romain Rolland tisse la vie de son héros Jean-Christophe, mais suit aussi divers fils narratifs secondaires.

l'auteur.

Dans les passages précédents, nous avons vu qu'il est possible d'examiner les transcriptions des noms sous divers angles : le nombre de syllabes, le trait sonore, la combinaison tonale, le trait graphique et le contexte.

Ces éléments et les brefs exemples évoqués, nous autorisent à penser que l'emploi des noms propres de personnes fournit des indices sur l'étude du style d'un traducteur. Sa façon d'écrire ainsi que ses opinions sur la traduction sont incarnées dans ses procédés de traduction : Fu Lei met l'accent sur un style concis et clair, mais il s'efforce également de préserver les éléments authentiques de l'œuvre originale et de respecter en même temps l'habitude culturelle chinoise ; Han Hulin montre son intention de présenter une traduction fidèle (voir ses positions sur la traduction dans Section 2.3.2.3, Chapitre II), aussi explicite que possible ; Xu Yuanchong, pour sa part, s'attache plus à respecter la culture de la langue d'arrivée.

Nous avons illustré nos observations et raisonnements sur les noms propres de personnes par des exemples puisés dans notre corpus parallèle. L'exemple de la traduction de *Sylvain Kohn* montre la perspective qu'ouvre la méthode textométrique dans la recherche traductologique : à l'aide d'informations quantitatives, en particulier de l'analyse des spécificités (et de l'option de seuillage), on identifie automatiquement les noms de personnes qui portent des différences considérables dans les différents procédés de traduction.

Bien que l'on identifie assez aisément les noms de personnes dans des corpus préalablement préparés, il faut cependant signaler certains défauts du traitement informatique. Par exemple, *Roser* est relevé en tant que mot spécifique, mais l'analyse du contexte nous indique qu'il vient du nom *Rosa*. Il s'agit là d'une erreur de lemmatisation : *Roser* est traité en tant que verbe. Mais grâce à leur occurrence approximative, on retrouve ces deux mots dans la liste des mots spécifiques. Ainsi, l'analyse du corpus à l'aide des outils informatiques exige beaucoup de rigueur de la part du chercheur.

6.4.2.2 Traces de l'évolution graphique du chinois

Comme nous l'avons vu au Chapitre II, de 1926 à 2000, *Jean-Christophe* a été traduit en chinois à de nombreuses reprises. Or, sur cette période de temps, la langue chinoise a connu plusieurs réformes successives visant à simplifier l'écriture des caractères (cf. Section 4.1.5, Chapitre IV). Ces réformes ont entraîné des modifications typographiques dans toutes les traductions publiées sous leur « régime ». Le calcul des spécificités nous fait remarquer que l'emploi des mots ci-dessous a un lien avec ces évolutions.

• 象 (xiàng, *éléphant, comme*) - 像 (xiàng, *comme*)

Forme	Équiv. fr	FL		HHL		XYC		Ft
		Fp	Sp.	Fp	Sp.	Fp	Sp.	
象	Éléphant, comme	1 599	***	3	- ***	2	- ***	1 604
像	comme	18	- ***	1 419	33	1 765	***	3 202

La présence de 象 (xiàng, *éléphant, comme*) dans tous les tomes de la traduction de Fu Lei (voir l'Annexe F-1), associée à son identification en tant que spécificité négative majeure dans les textes de Han Hulin et de Xu Yuanchong, nous incite à supposer qu'il s'agit là d'une forme dont l'emploi est particulier à Fu Lei.

Les caractères 象 (xiàng, *éléphant*) et 像 (xiàng, *comme*) sont des caractères homophones. Après la première réforme, les deux caractères sont fondus en un seul (le premier) qui reçoit donc les deux sens, à charge pour le lecteur de lever l'ambiguïté selon la situation. L'expérience montrera que cette simplification entraîne trop de difficultés pour les lecteurs et elle sera abrogée en 1986. Le caractère précédemment écarté⁵¹² réapparaît.

Une lecture comparative de nos trois traductions illustre ce phénomène. Prenons l'exemple de la phrase n°459.

Tome 1, partie 2, phrase n°459

RR :	ou bien, il se couchait sur le dos, et regardait courir les nuages : ils avaient l'air de bœufs, de géants, de chapeaux, de vieilles dames, d'immenses paysages.
FL :	再不然他仰天躺着, 看着飞跑的云, 觉得它们象牛, 象巨人, 象帽子, 象老婆婆, 象广漠无垠的风景。
HHL :	要不然, 他就仰面躺下, 望着乱云飞渡, 它们像牛、像巨人、像帽子、像老太婆, 或是像一望无际的风景。
XYC :	要不然, 他就朝天躺着, 看着飞跑的云; 云看起来像牛, 像巨人, 像帽子, 像老太婆, 像一大片风景。

Dans la phase n°459, Jean-Christophe s'amuse en contemplant la forme des nuages. On note que Fu Lei est le seul traducteur qui utilise 象 (xiàng) pour traduire *avoir l'air*, tandis que les deux autres utilisent 像 (xiàng).

Une autre variation se produit à propos des caractères 的 (de, *particule*) et 地 (de, *particule*) qui possèdent tous deux une très forte fréquence.

• 的 (de, *particule*) - 地 (de, *particule*)

Forme	Équiv. fr	FL		HHL		XYC		Ft
		Fp	Sp.	Fp	Sp.	Fp	Sp.	
的	<i>particule</i>	47 238	***	38 957	- ***	34 736	- ***	120 931
地	<i>particule</i>	87	- ***	4 236	***	2 989	+ 50	7 312

的 (de, *particule*) est constamment en sur-emploi dans la traduction de Fu Lei, mais est par contre chroniquement sous-employé dans les traductions de Han Hulin et de Xu Yuanhong. A l'opposé, 地 (de, *particule*), spécificité chronique négative chez Fu Lei, apparaît chez Han Hulin comme spécificité chronique positive. De tels contrastes suggèrent que nous sommes une fois de plus confrontée à l'évolution de la langue chinoise.

Dans l'usage courant, la particule 的 (de) relie le déterminant au déterminé qui est en principe un nom ou un pronom. Mais pour relier un complément circonstanciel à un verbe, on utilise plutôt la particule 地 (de). Une telle distinction grammaticale entre ces deux mots date des années 80⁵¹³. Prenons l'exemple de la phrase n°1323.

512 Dans le tableau des « éléments de caractères » publié lors de la Réforme de l'Écriture par le Conseil des Ministres de la République Populaire de Chine, en 1964, 象 (xiàng) a été défini comme le caractère simplifié de 像 (xiàng). Cependant, une note précisait qu'en cas de confusion possible, on pourrait quand même utiliser le caractère 像 (xiàng). Pour plus d'informations voir le lien : <http://zhidao.baidu.com/question/27456439.html>

513 En 1952, les linguistes chinois Lü Shuxiang et Zhu Dexi (吕叔湘, 朱德熙 1952/2002 : 69) préconisent, pour la première fois de faire la distinction entre les particules 的 (de) et 地 (de). Cette proposition provoque de longues discussions et de nombreux débats avant d'être généralement acceptée dans les années

Tome 1, partie 2, phrase n°1323

RR :	il [Jean-Christophe] a les larmes aux yeux de les entendre, et il ne se lasse pas de les rappeler. Ils sont ses amis, ses chers, ses tendres amis...
FL :	他含着眼泪听着，一遍又一遍的[F1]把它们叫回来。那是他的[F2]朋友，亲爱的[F3]，温柔的[F4]朋友……
HHL :	他听见它们的声音时眼眶里充盈着泪水，他不知疲倦地[H1]呼唤它们，它们是他的[H2]朋友，亲人[H3]、知己[H4]……
XYC :	他听她们都听得流泪了，还是不断地[X1]让她们再来一遍。她们是他的[X2]朋友，亲爱而和气的[X3+4]朋友……

Jean-Christophe est fasciné par le piano et il associe la jolie mélodie qu'il produit en frappant deux touches à de gentils esprits qui seraient ses amis. La phrase n°1323 évoque l'émotion qui le saisit à leur pensée. En comparant les trois traductions, on remarque que Fu Lei est le seul à employer 的 (de) entre le complément circonstanciel et le verbe (一遍又一遍...叫, yī biàn yòu yī biàn...jiào, *une fois encore une fois... appeler*). Il s'ensuit que le sur-emploi du 的 (de) par Fu Lei provient du fait que ce mot assume aussi dans sa traduction la fonction de 地 (de) ; Ce qui étaye aussi notre observation sur l'écart quantitatif d'utilisation de cette forme en tant que forme maximale entre Fu Lei et les deux autres traducteurs (voir la Section précédente 6.1.1).

L'exemple de la phrase n°1323 nous fait également découvrir d'autres raisons pour lesquelles 的 (de) apparaît comme spécificité chronique chez Fu Lei.

Pour décrire la nature des esprits, on apprend que Fu Lei fait appel à 的 (de) après chaque adjectif (déterminant). Xu Yuanchong, lui, combine deux adjectifs à l'aide de la conjonction 而 (ér, *et*), et n'utilise ainsi qu'un seul 的 (de). Quant à Han Hulin, au lieu d'employer des adjectifs, il recourt aux noms et n'a donc pas besoin de la particule :

RR:	Ils sont ses amis, ses chers, ses tendres amis...
FL :	那是他的朋友，亲爱的，温柔的朋友…… nà shì tā de péng yǒu , qīn ài de , wēn róu de péng yǒu Ce-être -il-DE-ami, cher-DE, tendre-DE-ami... <i>Ce sont ses amis, (ses) chers, tendres amis...</i>
HHL :	它们是他的朋友，亲人、知己…… tā men shì tā de péng yǒu , qīn rén、zhī jǐ..... Ils-être -il-DE-ami, membre de famille- ami intime ... <i>Ils sont ses amis, des membres de la famille (et) amis intimes...</i>
XYC :	她们是他的朋友，亲爱而和气的朋友…… tā men shì tā de péng yǒu , qīn ài ér hé qì de péng yǒu Elles-être -il-DE-ami, cher-et-prévenant-DE-ami... <i>Elles sont ses amis, (ses) chers et prévenants amis...</i>

Il se dégage de ces observations, que chaque traducteur adopte des procédés différents pour rendre les déterminants français en chinois. Fu Lei semble préférer utiliser 的 (de) après chaque déterminant, alors que les deux autres essaient de ne pas trop l'employer. Étant donné

80. En ce qui concerne les fonctions de chacune de ces particules, voir Sections 7.2.1.1 et 7.2.4.1, Chapitre VII.

que l'usage ou non de cette particule 的 (de) est aussi une des problématiques de l'écriture chinoise, nous pensons qu'il s'agit là d'un bon point de départ pour étudier tant les procédés de traduction appliqués par chaque traducteur que les caractéristiques d'écriture de chacun.

Une autre variation concernant 罢 (ba) et 吧 (ba) est constatée dans les listes de spécificités.

• 罢 (ba, *particule modale*) - 吧 (ba, *particule modale*)

Forme	Équiv. fr	FL		HHL		XYC		Ft
		Fp	Sp.	Fp	Sp.	Fp	Sp.	
罢	BA	517	***	13	- ***	15	- ***	545
吧	BA	105	- ***	737	43	572	+11	1 414

Fu Lei emploie spécifiquement 罢 (ba), mais très peu 吧 (ba). C'est le cas inverse chez Han Hulin et chez Xu Yuanchong.

Si 罢 (ba) est employé dans les années 50 comme particule modale pour exprimer un doute, une attitude incertaine, une estimation ou une supplication, il assume actuellement certaines fonctions de la particule modale 吧 (ba)⁵¹⁴. Celle-ci permet d'ailleurs de montrer un accord, une suggestion ou un ordre. De nos jours, 罢, prononcé au quatrième ton /bà/, s'utilise en tant que verbe ayant le sens *arrêter*. Bien que l'on trouve également sa fonction de particule modale, il se limite dans l'indication d'un dommage ou d'une tolérance à contrecœur.

Tome 1, partie1, paragraphe n°25

RR :	– Non, ne l'accusez pas toujours ! J'aurai mal compris. Il doit [R1] être retenu par une de ses leçons.
FL :	“ 噢，别老是埋怨他！也许我听错了。他大概在学生家里上课 罢[F1] 。”
HHL :	“不是吧，别老是责备他好吗。我也许听错了。大概他是在上课 吧[H1] 。”
XYC :	“不，不要老是怪他！也许怪我没听清楚。他说不定是讲课耽误了 [X1] 。”

Au paragraphe n°25 Louisa prend la défense de son mari au sujet de son retour auprès de Jean-Michel. Comme elle ne sait pas où est son mari, elle utilise le verbe modale *devoir* pour exprimer sa supposition. Pour rendre ce détail en chinois, nos trois traducteurs font tous appel aux particules modales : Fu Lei emploie 罢 (ba), Han Hulin, 吧 (ba) et Xu Yuanchong, 了 (le). La différence entre 罢 (ba) et 吧 (ba) s'explique ici par l'évolution de la langue chinoise.

6.4.2.3 Substantifs

Tout mot véhicule un sens et appartient à un certain registre de langue. L'utilisation préférentielle de mots apporte donc beaucoup d'informations sur le trait d'écriture d'une traduction et sur le traducteur lui-même. Or pour décrire certains objets ou événements, nos trois traducteurs ont chacun comme leurs préférences des substantifs, conscientes ou inconscientes.

514 Lorsque l'on cherche 罢 (ba) dans un dictionnaire chinois actuel, tel que le Dictionnaire Xin Hua (新华字典, xīn huá zì diǎn), nous sommes renvoyée au mot 吧 (ba) lorsqu'il est question de la particule modale. La version électronique de ce dictionnaire est disponible sur le site de : <http://xh.5156edu.com/> (consulté le 1 mars 2011).

• 屋子 (wū zi, *maison*)

Forme	Équiv. fr	FL		HHL		XYC		Ft
		Fp	Sp.	Fp	Sp.	Fp	Sp.	
屋子	<i>maison</i>	350	***	27	- 41	31	- 34	408

Comme nous pouvons le constater dans le tableau ci-dessus, 屋子 (wū zi, *maison*) est un mot spécifique de la traduction de Fu Lei. Analysons dans le corpus parallèle des exemples concrets de son utilisation.

Tome 1, partie 3, phrase n° 2189

RR :	– Vois-tu, petit : tout ce que tu écris dans la maison [R1] , ce n'est pas de la musique. La musique dans la maison [R2] , c'est le soleil en chambre [R3] . La musique est dehors, quand tu respires le cher petit air du bon Dieu.
FL :	“你瞧，孩子，你在 屋子[F1] 里写的那些，全不是音乐。 屋子[F2] 里的音乐好比 屋子[F3] 里的太阳。音乐是在外边，要呼吸到好天爷新鲜的空气才有音乐。”
HHL :	“你瞧，小子，你在 屋[H1] 里写的东西都不是音乐。音乐在 家[H2] 中就如 屋[H3] 里的太阳。音乐在外面，只有当你呼吸到仁慈的天主赋予的新鲜空气时，音乐才是音乐。”
XYC :	“你瞧，孩子，你在 屋子[X1] 里写的都不是音乐。 屋子[X2] 里的音乐好比 房间[X3] 里的太阳。要到野外去呼吸好上帝的新鲜空气，才听得到音乐。”

Tome 7, partie 1, paragraphe n°4702

RR :	<para=R004702>Christophe, tout occupé de saisir cette âme aimable dans la nudité de son trouble fugitif, se contenta de sourire sans répondre. Poussant Olivier devant lui, il entra dans l'unique pièce [R1] qui servait de chambre à coucher et de cabinet de travail. Un étroit lit de fer était appuyé au mur, près de la fenêtre ; Christophe remarqua la pile d'oreillers dressée sur le traversin. Trois chaises, une table peinte en noir, un petit piano, des livres sur les rayons, remplissaient la chambre [R2] . Elle [R3] était exigüe, basse de plafond, mal éclairée ; et pourtant, elle avait comme un reflet de la limpidité des yeux qui l'habitaient. Tout était propre, bien rangé, comme si la main d'une femme y avait passé ; et quelques roses dans une carafe faisaient entrer un peu de printemps entre les quatre murs, ornés de photographies de vieux peintres florentins.
FL :	<para=F004080>克利斯朵夫一心想抓住这颗一刹那间慌忙失措的可爱的心灵，他对奥里维的问话笑而不答。他把奥里维望前推着，走进了那间卧室兼书房的独一无二的 屋子[F1] 。近窗靠墙摆着一张小铁床；克利斯朵夫看到床上放着一大堆枕头。三张椅子，一张黑漆桌子，一架小钢琴，几架图书，就把一间 屋[F2] 挤满了。 屋子[F3] 又窄，又矮，又黑；但主人那种清朗的眼神似乎有种反光照在屋子里。一切都清洁，整齐，好象是出于一个女人之手；水瓶里插着几朵蔷薇，给室内添了几分春意，四壁挂着一些翡冷翠派的古画的照片。
HHL :	<para=H004634>克利斯朵夫只顾得上攫获这个可爱的人在猝不及防惊慌失措之中的神态了，所以笑而不答。他推着奥里维进入这惟一——间卧室兼书房的 室内[?1] ，一张小铁床紧靠着窗户旁边的墙，长枕上堆着几个枕垫；还有三把椅子，一张漆成黑色的桌子，一架小钢琴，几书架的书，把 房间[H2] 挤得满满的。 房间[H3] 狭窄，天花又低，而且很暗，可是却折杂出室主人那一汪秋水似的目光。一切都被收拾得干干净净、井井有条，像是出自一个女人的手；花瓶里插了几朵玫瑰，使这间屋子平添了些许春光，四周墙壁上挂着佛罗伦萨派老画家的肖像照。
XYC :	<para=X004631>克里斯托夫全神贯注在这颗可爱的心灵上，看着他毫无防范、转眼消失的慌张劲儿，只是笑笑，没有回答。他把奥里维推到前面，走进了他惟一的 房间[X1] ：既是卧室，又是书房；一张小铁床靠墙摆着，就在窗前；克里斯托夫看见长枕上放了一堆方枕。三把椅子，一张黑漆桌子，一架小钢琴，放了几层书的书架，就把 房间[X2] 摆满了。 房子[X3] 狭小，天花板低，光线不好，但却反映了房主人清澈的目光。一切都整齐清洁，像是

女人的手安排的；长颈大肚瓶里插了几朵玫瑰，使得四壁之间平添了几分春色，墙上挂了佛罗伦萨派画家作品的照片。
--

Sans se livrer à beaucoup d'explications sur les deux exemples des paragraphes n°2189 et n°4702, on note sans peine que Fu Lei recourt constamment à 屋子 (wū zi) pour traduire la *maison* et la *chambre* (ou la *pièce*). Autrement dit, il ne fait pas de distinction entre ces deux mots français. Par contre, Han Hulin et Xu Yuanchong précisent les termes avec différents équivalents chinois : 家 (jiā, *maison*), 屋 (wū, *maison*), 屋子 (wū zi, *maison*) et 房间 (fáng jiān, *chambre*), 房子 (fáng zi, *chambre*), 室内 (shì nèi, *l'intérieur de la maison*).

Ce constat, bien que mineur, confirme le résultat précédent (voir Section 6.2.1) concernant la richesse de vocabulaire de chaque traduction, à savoir : le vocabulaire qu'utilise Fu Lei est relativement restreint, celui des deux autres traducteurs paraît plus étendu.

• 时 (shí, *moment*) - 时候 (shí hòu, *moment*)

Forme	Équiv. fr	FL		HHL		XYC		Ft
		Fp	Sp.	Fp	Sp.	Fp	Sp.	
时候	<i>moment</i>	1 343	***	208	- ***	586	- 8	2 137
时	<i>moment</i>	145	- ***	1 653	***	595	- 17	2 393

Pour marquer le temps ou indiquer un moment, Fu Lei a tendance à utiliser le mot 时候 (shí hòu), alors que Han Hulin préfère le mot 时 (shí). Voyons un exemple.

Tome 4, partie 2, paragraphe n°2824

RR :	<para=R002824>On était à l'affût de leurs gestes. Ils ne se méfiaient point. L'un extravagant et l'autre écervelée, ils manquaient de prudence, quand [R1] ils sortaient ensemble, ou même, à la maison, quand [R2] , le soir, ils causaient et riaient, accoudés au balcon. Ils se laissaient aller innocemment à une familiarité de manières, qui devait fournir un aliment à la calomnie.
FL :	<para=F002514>大家暗中留神他们的行动。他们却毫不提防。克利斯朵夫是放肆意的，莱哈脱太太是糊里糊涂的，他们一同出去的时候[F1]，或是晚上靠在阳台上谈笑的时候[F2]，都不知道顾忌。他们在举动方面非常亲热，不知不觉给了人造谣生事的材料。
HHL :	<para=H002810>这些人注意他们的一举一动。他俩毫不提防，一个照旧我行我素，另一个则愣头愣脑的，他俩一起出去时[H1]，也不稍加留神；晚上一起靠在阳台上说说笑笑时[H2]，也不避嫌。他们交往虽无拘无束，但光明磊落，却不知给那些人的诽谤提供了方便。
XYC :	<para=X002797>人家暗地里要抓他们的小辫子，他们却蒙在鼓里。他们一个毫无拘束，另外一个毫无头脑，两个人都毫无顾忌， 有时[X1] 一同出去， 有时[X2] 晚上在家，靠着阳台有说有笑。他们言者无心，人家听者有意，两个永亲热的样子就给了人家造谣的把柄。

Le paragraphe n°2824 du quatrième tome montre comment la familiarité des relations amicales qui lie Jean-Christophe à son collègue Lili Reinhart peut facilement prêter à calomnie. Dans l'œuvre originale *quand* apparaît deux fois en tant que conjonction introduisant une subordonnée circonstancielle de temps. Côté chinois, la mise en parallèle des trois traductions expose clairement les divergences lexicales : Fu Lei utilise deux fois le nom 时候 (shí hòu, *quand*), Han Hulin deux fois le nom 时 (shí, *quand*) et Xu Yuanchong deux fois l'adverbe 有时 (yǒu shí, *parfois*).

L'examen d'autres paragraphes nous apprend que pour traduire l'interrogation ou les conjonctions de subordination temporelles, telles que *quand* ou *lorsque*, en chinois, Han Hulin adopte habituellement le mot 时 (shí, *quand*), alors que Fu Lei montre une légère préférence

pour 时候 (shí hòu, *quand*)⁵¹⁵.

Le choix lexical entre 时 (shí, *quand*) et 时候 (shí hòu, *quand*) ne repose pas sur le sens de ces mots qui est identique, mais est conditionné par le niveau de langue : 时 (shí, *quand*) est la forme usuelle de la langue classique. D'un registre plus soutenu, il ne s'emploie actuellement qu'à l'écrit. En effet, dans la langue moderne, 时 (shí, *quand*) s'utilise en principe en tant que morphème nominal. Associé à d'autres morphèmes, il constitue des mots sur le temps : 时候 (shí hòu, *quand, moment*), 时间 (shí jiān, *temps*), 小时 (xiǎo shí, *heure*), 时分 (shí fēn, *heure*), etc. Par conséquent, on comprend qu'en employant le mot classique 时 (shí, *quand*), Han Hulin rend une écriture plus concise mais aussi plus soutenue.

• 情形 (qíng xíng, *situation*)

Forme	Équiv. fr	FL		HHL		XYC		Ft
		Fp	Sp.	Fp	Sp.	Fp	Sp.	
情形	<i>situation</i>	265	***	25	- 26	4	- 44	294

Fu Lei est enclin à utiliser le mot 情形 (qíng xíng), équivalent chinois pour la *situation*, l'*état* ou l'*événement* en français. Si d'un côté l'emploi de ce nom provient de sa traduction directe des mots français concernés, d'un autre côté il s'agit de la manière qu'il adopte généralement pour faire référence à des choses précédentes.

Tome 1, partie 3, phrase n° 1683

RR :	Christophe repassait dans son lit les événements [R1] de la soirée ; il se rappelait les moindres détails, et la fille aux pieds nus lui réapparaissait.
FL :	克利斯朵夫在床上回想着当晚的 情形 [F1] , 连小地方都记得, 赤足的女郎又在他面前出现了。
HHL :	克利斯朵夫在床上反复回忆着晚上那一幕幕戏 [H1] 。他记得最微小的细节, 那个裸脚的女郎又呈现在他眼前, [...]
XYC :	克里斯托夫在床上回想当晚的事情 [X1] ; 一点一滴他都记得起来, 光脚跑的美女又出现了。

La phrase n°1683 relate que Jean-Christophe enfant, avant de se coucher, se remémore les scènes d'un spectacle auquel il a assisté. Pour traduire le mot au pluriel les *événements* en chinois, Fu Lei utilise 情形 (qíng xíng, *situation*), Xu Yuanchong recourt à 事情 (shì qíng, *chose*), mais Han Hulin précise que ce sont des scènes de spectacle (那一幕幕戏, nà yī mù mù xì) que le héros vient de voir.

Si dans cet exemple l'utilisation du mot 情形 (qíng xíng, *situation*) est dû à la traduction directe du mot *événement*, l'exemple suivant va nous montrer que Fu Lei aime bien utiliser ce mot pour faire référence à tout ce qui se passe, une *situation*, un *état*...

Tome 1, partie 2, phrase n° 885

RR :	Il y avait des moments de gêne très étroite à la maison. Ils [R1] étaient de plus en plus fréquents.
FL :	有些时候家里非常艰难, 而这种 情形 [F1] 越来越多了。
HHL :	家里的经济状况有时特别拮据, 并且这样的时候 [H2] 愈来愈多了。

515 Cela peut se corroborer par l'apparition de ce mot en tant que spécificité positive aux deuxième et quatrième tomes de sa traduction.

XYC :	家里有时日子过得很紧。这种日子[X3]越来越多。
-------	--------------------------

Voici une phrase qui décrit la dégradation des situations financières dans la famille de Jean-Christophe. Pour éviter de parler directement d'argent, l'auteur emprunte l'expression discrète *des moments de gêne*. En français, le pronom personnel *Ils* peut se référer à des choses abstraites cités précédemment. Mais en chinois, ce n'est pas le cas. Il est souvent nécessaire de reciter ces choses abstraites. Il s'ensuit que Han Hulin et Xu Yuanchong reprennent le mot *moment* : 时候 (shí hòu) et 日子 (rì zǐ). Quand à Fu Lei, lui seul, est enclin à décrire l'ensemble de tout ce qui s'est passé, et adopte le mot 情形 (qíng xíng, *situation, état*).

• 天主 (tiān zhǔ, Dieu)

Forme	Équiv. fr	FL		HHL		XYC		Ft
		Fp	Sp.	Fp	Sp.	Fp	Sp.	
天主	<i>Dieu</i>	0	0	224	***	7	- 30	231

Ce mot apparaît principalement dans la traduction de Han Hulin, mais seulement sept fois dans celle de Xu Yuanchong et pas du tout dans celle de Fu Lei. Il est curieux de voir quel mot empruntent les deux derniers pour rendre *Dieu* dans la culture chinoise.

Tome 1, partie 2, paragraphe n° 1683

RR :	Il avait des idées religieuses : il croyait volontiers ce que lui disait sa mère, que l'âme après la mort montait devant le Seigneur[R1] , et que, si elle était pieuse, elle entrait dans le jardin du paradis. Mais il était beaucoup plus effrayé qu'attiré par ce voyage. Il n'enviait pas du tout les enfants que Dieu [R2] , par récompense, à ce que disait sa mère, enlevait au milieu de leur sommeil et rappelait à lui [R3] , sans les avoir fait souffrir. Il tremblait, au moment de s'endormir, que Dieu [R4] n'eût cette fantaisie à son égard. [...]
FL :	他颇有宗教思想, 完全相信母亲说的话, 说灵魂在死后升到 上帝[F1] 前面, 如果它是虔诚的, 可以进入天国的乐园。但他对于这个旅行非但不受吸引, 倒反害怕。他一点也不羡慕那些孩子在睡梦中毫无痛苦的被 上帝[F3] 了去, 照母亲说是 上帝[F2] 奖赏他们。他快睡熟的时候, 不免心惊胆战, 唯恐 上帝[F4] 对他也这么来一手。 [...]
HHL :	他相信宗教, 全心全意地相信他母亲说的话: 灵魂死后就要升天, 在 天主[H1] 面前, 倘若它是虔诚的, 就进入天堂的花园。他对这次旅行虽有兴趣, 但更害怕。他一点也不羡慕有些孩子在熟睡中被 天主[H3] 召去而没让他们受苦, 照他母亲的说法, 那是 天主[H2] 的恩赐。他在人睡之际, 想到 天主[H4] 对他也会开这样的玩笑时, 吓得索索发抖。 [...]
XYC :	他有他的宗教观念, 他情愿相信母亲的话: 人死后灵魂会升天, 会见到 上帝[X1] , 虔诚的灵魂会进入天堂乐园。但升天的旅程对他并没有吸引力, 反而使他害怕。他一点也不羡慕那位在睡梦中受到 上帝[X3] 召见的孩子。据母亲说, 上帝[X2] 为了奖赏他们, 让他们升天时一点也不痛苦。他睡觉时不免胆战心惊, 唯恐 上帝[X4] 心血来潮, 把他召去。 [...]

L'examen comparatif des trois traductions du paragraphe n°1683 fait ressortir le fait que, pour traduire *Dieu* et *Seigneur* en chinois, Han Hulin est le seul à utiliser 天主 (tiān zhǔ), alors que Fu Lei et Xu Yuanchong adoptent 上帝 (shàng dì).

Il est important de signaler que pour la plupart des Chinois, il n'y a pas de différence entre les termes 天主 (tiān zhǔ) et 上帝 (shàng dì), tous deux désignent *Dieu* chez la religion occidentale⁵¹⁶. Mais selon la convention des religions occidentales en Chine, le terme 天主 (tiān zhǔ) est réservé au catholicisme, et 上帝 (shàng dì) au protestantisme.

516 Dans certaines traductions, on rencontre même le terme 神 (shén) désignant *les immortels* de la religion chinoise pour *Dieu*.

Il existe dans le texte français des indices qui nous permettent de savoir avec certitude que le contexte religieux est catholique. Han Hulin est donc le seul à rendre ce contexte avec la plus grande exactitude.

6.4.2.4 Verbes

Le verbe étant le pivot de la phrase, sa transposition d'une langue à l'autre occupe une place prépondérante dans l'exercice de traduction. Mais d'après le calcul des spécificités et concernant cet aspect, les divergences entre les trois traducteurs portent principalement sur le verbe plein (望, wàng, *regarder* ; 说道/道, shuō dào/dào, *dire*), le verbe directionnel (来, lái, *venir*), le verbe modal (应当, yīng dāng, *devoir* ; 要, yào, *falloir*) et le verbe causatif (让, ràng, *rendre*).

• 望 (wàng, *regarder*)

Forme	Équiv. fr	FL		HHL		XYC		Ft
		Fp	Sp.	Fp	Sp.	Fp	Sp.	
望	<i>regarder</i>	612	***	119	- 37	83	- ***	814

Fu Lei utilise fréquemment 望 (wàng) qui signifie *regarder* ou *contempler*.

Tome 1, partie 3, paragraphe n° 259

RR :	Sa poitrine se gonflait. Il regardait [R1] désespérément l'escalier gluant, Ø[R2] la toile d'araignée que le vent balançait au-dessus de la vitre cassée. Il se sentait seul, perdu dans son malheur. Il regarda [R3] le vide entre les barreaux de la rampe... [...]
FL :	他悲愤填胸，无可奈何的 瞅着[F1] 滑腻腻的楼梯， 望着[F2] 破玻璃窗高头迎风飘荡的蜘蛛网。他觉得自己苦难中孤独无助。他 望着[F3] 栏杆中间的空隙…… [...]
HHL :	他的胸口在膨胀。他绝望地 看着[H1] 粘乎乎的楼梯、Ø[H2]蜘蛛网，风从破碎的窗缝钻进来，把那蜘蛛网吹得晃来晃去的。他孤立无援，痛不欲生。他通过楼梯的横档向深邃的黑洞里 张望[H3] …… [...]
XYC :	他的胸脯大起大落。语灰心失望地 瞧着[X1] 油腻的楼梯，Ø[X2]蜘蛛网在破玻璃窗上方随风飘动。他感到自己孤苦伶仃。他从两根栏杆之间往外 一看[X3] …… [...]

Au paragraphe n°259 Jean-Christophe se laisse aller au désespoir. La seule chose qu'il ait encore le courage de faire, c'est de regarder autour de lui : d'abord l'escalier gluant et la toile d'araignée, puis le vide entre les barreaux de la rampe.

Fu Lei traduit le premier verbe *regarder*, à l'imparfait dans l'œuvre originale, par 瞅着 (chǒu zhe, *regarder-ZHE*), mais il rajoute un autre verbe 望着 (wàng zhe, *regarder-ZHE*) devant la toile d'araignée. Pour rendre le deuxième verbe *regarder*, au passé simple dans l'œuvre originale, il utilise à nouveau 望着 (wàng zhe, *regarder-ZHE*).

Contrairement à lui, Han Hulin et Xu Yuanchong adoptent un procédé qui met en évidence la divergence de temps entre les deux verbes *regarder*. Ils utilisent deux unités lexicales chinoises différentes : 看着 (kàn zhe, *regarder-ZHE*) et 张望 (zhāng wàng, *regarder vaguement*) pour Han Hulin, 瞧着 (qiáo zhe, *regarder-ZHE*) et 一看 (yī kàn, *jeter un coup d'œil*) pour Xu Yuanchong.

D'après cet exemple, nous comprenons que pour rendre le verbe *regarder* en chinois, Fu Lei a tendance à s'attacher au mot 望 (wàng), alors que Han Hulin et Xu Yuanchong s'efforcent de

recourir à un vocabulaire plus varié. D'autre part, nous observons une particularité de l'écriture de Fu Lei dont nous parlerons *infra* (Section suivante 6.4.2.5 et Section 7.2.6, Chapitre VII) : il emploie régulièrement la particule durative 着 (de) après les verbes.

• 说道 (shuō dào, *dire*) - 道 (dào, *dire*)

Forme	Équiv. fr	FL		HHL		XYC		Ft
		Fp	Sp.	Fp	Sp.	Fp	Sp.	
说道	<i>dire</i>	42	- ***	866	***	25	- ***	933
道	<i>dire</i>	258	- 22	780	***	195	- 42	1 233

Les verbes spécifiques utilisés par Han Hulin sont 说道 (shuō dào) et 道 (dào) qui ont le même sens *dire*. Ces deux formes apparaissent comme spécificités chroniques négatives dans la traduction de de Fu Lei et de Xu Yuanchong.

Un bref examen contextuel nous informe que lorsqu'un verbe déclaratif, tel que *dire*, *parler*, *raconter*, etc. apparaît dans un discours direct, Han Hulin recourt souvent au mot 说道 (shuō dào) ou 道 (dào). Dans le même cas, au lieu de traduire explicitement le verbe déclaratif, Fu Lei a tendance à le transformer en un verbe introducteur descriptif ou même parfois à l'omettre. Xu Yuanchong, pour sa part, élimine également ces verbes introducteurs déclaratifs de son texte. Citons un exemple.

Tome 1, partie 3, paragraphes n°213-215

RR :	– Qui ? – Le petit garçon... qui est mort, dit [R1] Christophe en baissant la voix. Les mains de sa mère le serrèrent brusquement : – Tais-toi, tais-toi, dit [R2] -elle.
FL :	“谁啊？” “那孩子……那个死了的孩子，” 克利斯朵夫声音很低 [F1] 。 母亲突然把他紧紧的抱着 说[F2] ： “住嘴，住嘴。”
HHL :	“谁？” “那个死去的小男孩……” 克利斯朵夫轻轻地 说道[H1] 。 母亲一把把他抱紧了， 说道[H2] ： “别说了，别说了。”
XYC :	“你说谁呀？” “小哥哥……死了的小哥哥。” 克里斯托夫压低了声音 说[X1] 。 母亲的两只手忽然紧紧把他抱住 [X2] 。 “不要问了，不要问了。”

Dans les paragraphes n°213-215 Jean-Christophe interroge sa maman Louisa sur la mort de son frère. On note, dans l'œuvre originale, que le verbe introducteur déclaratif *dire* apparaît deux fois, sous forme d'incise, avec inversion du sujet placé en fin de discours.

La première fois, on constate que Han Hulin et Xu Yuanchong le traduisent de manière très explicite, respectivement par 说道 (shuō dào, *dire*) pour le premier et 说 (shuō, *dire*) pour le second. Mais Fu Lei, lui, supprime ce verbe et remplace le complément circonstanciel original *en baissant la voix* par une description :

克利斯朵夫声音很低

kè lì sī duǒ fū shēng yīn hěn dī

Christophe-voix-très-bas

La voix de Christophe est très faible

En ce qui concerne le deuxième verbe *dire*, Fu Lei et Han Hulin adoptent un procédé similaire. Ils le place en tête du discours rapporté. Xu Yuanchong, lui, l'omet complètement.

FL :	母亲突然把他紧紧的抱着说： mǔ qīn tū rán bǎ tā jǐn jǐn de bào zhe shuō : mère-brusque-BA-il-serré-DE-serrer-ZHE-dire <i>Mère le serre brusquement en disant</i>
HHL :	母亲一把把他抱紧了，说道： mǔ qīn tū rán bǎ tā jǐn jǐn de bào zhe shuō : Mère-un-CL-BA-il-serrer-LE, dire <i>Mère le serre tout un coup, (et) dit :</i>
XYC :	母亲的两只手忽然紧紧把他抱住。 mǔ qīn de liǎng zhī shǒu hū rán jǐn jǐn bǎ tā bào zhù 。 Jean-DE-deux-CL-main-brusquement-serré-BA-il-serrer <i>Mère le serre brusquement de ses deux mains.</i>

A travers la comparaison du verbe introducteur descriptif *dire* dans nos trois traductions, force est de constater que Han Hulin rapporte les unités lexicales employées par l'auteur original avec plus de précision. Fu Lei et Xu Yuanchong semblent adopter une traduction plus proche de l'écriture chinoise naturelle.

• 来 (lái, venir)

		FL		HHL		XYC		
Forme	Équiv. fr	Fp	Sp.	Fp	Sp.	Fp	Sp.	Ft
来	<i>venir</i>	2 199	0	1 358	- ***	3 053	***	6 610

En français le verbe *venir* exprime le mouvement de rapprochement. En chinois, outre sa fonction directionnelle, ce verbe peut aussi sert d'indiquer une action à venir. Xu Yuanchong est enclin à utiliser le verbe 来 (lái, *venir*) tant pour indiquer la direction d'une action que pour annoncer une action à entreprendre.

Tome 3, partie 1, paragraphe n°1065

RR :	<para=R001065>À l'étage au-dessous, le pas de Louisa allait et venait [R1] doucement. Pendant des heures, on ne l'entendait plus ; elle ne faisait aucun bruit. Christophe tendait l'oreille[R2] . Il descendait[R3] , un peu inquiet, comme on le reste longtemps, après un grand malheur. Il entr'ouvrait la porte : Louisa lui tournait le dos ; elle était assise devant un placard, au milieu d'un fouillis de choses : des chiffons, de vieux effets, des objets dépareillés, des souvenirs qu'elle avait sortis [R4] , sous prétexte de les ranger [R5] . Mais la force lui manquait [R6] : chacun lui rappelait quelque chose ; elle le tournait et le retournait [R7] ; et elle se mettait à rêver [R8] ; l'objet s'échappait de ses mains ; elle restait, des heures, les bras pendants, affaissée sur sa chaise et perdue dans une torpeur douloureuse.
FL :	<para=F000963>鲁意莎在下一层楼上，轻轻的走 来 走去 [F1] 。定忽儿脚步声听不见了，她可以几

	小时的没有声音。克利斯朵夫伸着耳朵细听[F2]，不大放心的走下来[F3]。一个人遭了大难以后，就会长时期的这样动辄鸣心。他把门推开一半：母亲背朝着他，坐在壁橱前面，四周堆满着许多东西宋破布[F4]，旧东西，七零八落的杂物，都是她想清理而搬出来的[F5]。可是她没有气力收拾[F6]：每样东西都使她想起一些往事；她把它们翻过来转过去[F7]，胡思乱想起来[F8]；东西在手里掉下了讲她垂着手臂，瘫在椅子上，几小时的在痛苦的麻痹状态中发呆。
HHL :	<para=H001058>楼下，路易莎轻轻地来回走动来[H1]。有时几个小时寂静无声，似乎没有任何动静。于是克利斯朵夫警觉了[H2]，他惴惴不安地下楼来[H3]，每一次大难过后，他都会长时间地处于这样惊慌不定的情绪之中。他打开一条门缝，看见路易莎背向他，坐在一张壁橱前，周围堆着一堆东西：破布[H4]、旧物、七零八落的用品，都是她借口理家翻出来的老古董[H5]。她没有精力收拾[H6]，只是把东西翻来翻去[H7]，每件东西都勾起她的一段记忆；她又陷入遐想[H8]，东西从她手中失落，她浑然不觉，成小时地呆坐着，垂着手臂，瘫软在椅子上，身心沉浸在痛苦的麻木之中。
XYC :	<para=X001047>楼下，路易莎轻手轻脚地走来走去[X1]。有时，大半天听不见她的脚步声；没有一点动静。克里斯托夫竖起耳朵来听[X2]。他有点放心不下，就下楼来[X3]，大难之后，人总是心情不安的。他轻轻地推开了半边门，看见路易莎背朝着他，坐在壁橱前面，周围是她翻箱倒柜找出来的破衣烂衫[X4]，零星物件，或者是纪念品。她翻出来说要清理[X5]，但是没有勇气来收拾[X6]，因为每件都会勾引起一件往事；她翻来翻去[X7]，东赫西赫，出起神来[X8]，手里的东西掉下去了，她的猫膊垂着，也不去捡，有气无力地坐在椅子上，沉醉在麻木的痛苦中。

Le paragraphe n°1065 est extrait du troisième tome de l'œuvre. A cette étape du récit, après un bon nombre de bouleversements dans la famille (la mort du grand-père Michel puis celle du père Melchior), Louisa a perdu sa joie de vivre. Le verbe *venir* dans l'œuvre originale n'apparaît qu'une seule fois au début du paragraphe (au R1) : *le pas de Louisa allait et venait doucement*. Celui-ci est rendu en 来 (lái, *venir*) par tous nos trois traducteurs.

Dans les traductions, 来 (lái, *venir*) a ses fonctions suivantes. Situé après un verbe, 来 (lái, *venir*) sert d'un complément du verbe afin d'indiquer une direction, par exemple 走下来 (zǒu xià lái, descendre+vers le bas, *descendre*), 下楼来 (xià lóu lái, descendre+escalier+vers le bas, *descendre l'escalier*). Il s'utilise également dans la structure « Verbe1+来+Verbe2 +去 », tels que 走来走去 (zǒu lái zǒu qù, *aller et venir*), 翻来翻去/翻过来转过去 (fān lái fān qù /fān guò lái zhuǎn guò qù, *tourner et retourner*), afin d'exprimer la répétition d'un mouvement.

Ce qui est particulier à propos de ce mot dans la traduction de Xu Yuanchong est qu'il se place devant un verbe dans le but d'indiquer l'action à venir. Comparons les deux propositions ci-dessous.

RR :	Christophe tendait l'oreille [...] Mais la force lui manquait
FL :	克利斯朵夫伸着耳朵细听[...]可是她没有气力收拾 kè-lì-sī-duǒ-fū shēn zhe ěr duǒ xì tīng [...] kě shì tā méi yǒu qì lì shǒu shí Christophe-tendre-ZHE-oreille-soigneux-écouter [...] mais-elle-sans avoir-force-ranger <i>Christophe tend l'oreille pour écouter attentivement [...] mais elle n'a pas de force pour faire le rangement.</i>
HHL :	于是克利斯朵夫警觉了[...]她没有精力收拾 yú shì kè-lì-sī-duǒ-fū jǐng jiào le [...] tā méi yǒu jīng lì shǒu shí donc-Christophe-attentif-LE [...] elle-sans avoir-force-ranger <i>Donc Christophe devient attentif[...] elle n'a pas de force pour faire le rangement.</i>
XYC :	克里斯托夫竖起耳朵来听[...]但是没有勇气来收拾

kè-lǐ-sī-tuō-fū shù qǐ ěr duǒ lái tīng [...]dàn shì méi yǒu yǒng qì lái shōu shì
Christophe-tendre-oreille-LAI-écouter [...] mais-sans avoir-force-LAI-ranger
<i>Christophe tend l'oreille pour écouter [...] mais [elle] n'a pas de courage pour faire le rangement.</i>

Si la différence est à peine perceptible à travers la retraduction française pour nos trois traductions chinoises, la nuance entre l'utilisation de 来 (lái) ou non devant un verbe, réside dans l'attention portée sur le mouvement à entreprendre. Autrement dit, l'emploi du mot 来 (lái) permet de souligner l'action à envisager. Une telle nuance suggère que Xu Yuanchong prête beaucoup d'attention à l'emploi des verbes.

• 应当 (yīng dāng, *devoir*) - 要 (yào, *falloir*)

Forme	Équiv. fr	FL		HHL		XYC		Ft
		Fp	Sp.	Fp	Sp.	Fp	Sp.	
应当	<i>devoir</i>	222	***	7	- 32	3	- 35	232
要	<i>falloir</i>	2 429	0	1 067	- ***	3 838	***	7 334

Si nous acceptons la notion de modalité définie comme « l'expression de l'attitude du locuteur par rapport au contenu propositionnel de son énoncé » (Le Querler 1996 : 61), nous pouvons dire que la traduction des verbes modaux est influencée par l'attitude du traducteur vis-à-vis du contenu propositionnel émis par l'auteur.

La traduction de Fu Lei se singularise par l'emploi du verbe modal 应当 (yīng dāng, *devoir*), celui-ci est sous-employé dans les deux autres traductions. La spécificité de la traduction de Xu Yuanchong réside dans son emploi de 要 (yào, *falloir*)⁵¹⁷. Quant à Han Hulin, il semble éviter une trop grande utilisation des verbes modaux. Voyons l'exemple suivant.

Tome 10, partie 2, paragraphe n° 7576

RR :	<para=R007576> Et puis, le génie ne peut se passer d'aliment. Le musicien a besoin de [R1] musique, – de musique à entendre [R2], de musique à faire entendre [R3]. Une retraite temporaire a son prix pour l'esprit, qu'elle force au recueillement. À condition qu'il en sorte [R4]. La solitude est noble, mais mortelle pour l'artiste qui n'aurait plus la force de s'y arracher. Il faut [R5] vivre de la vie de son temps, même bruyante et impure ; il faut [R6] incessamment donner et recevoir, et donner, et donner, et recevoir encore... L'Italie, du temps de Christophe, n'était plus ce grand marché de l'art qu'elle fut autrefois, qu'elle redeviendra peut-être. Les foires de la pensée, où s'échangent les âmes des nations, sont au Nord, aujourd'hui. Qui veut [R7] vivre doit [R8] y vivre.
FL :	<para=F006535>况且, 天才不能缺少养料。音乐家 不能缺少 音乐 [F1], 一不能没有 音乐听 [F2], 也不能不 把自己的音乐奏给人家听 [F3]。短时起的退隐对于精神固然有益, 使它能韬光养晦, 一但必须 以重新出山为条件 [F4]。孤独是高尚的, 但对于一个从此摆脱不了孤独的艺术家是致命的。一个人 应该 [F5] 体验当代的生活, 哪怕这生活是喧闹的, 糜烂的; 应当 [F6] 一刻不停的吸收, 一刻不停的给, 给, 然后再接受……在克利斯朵夫的时代, 意大利不是当年那个艺术大市场了, 也许它有一天会恢复这个地位。但眼前的思想市场, 沟通各个民族心灵的市场是在北方。你 要愿意 [F7] 活下去, 就 得 [F8] 上那儿去生活。
HHL :	<para=H007457>再说, 天才是不能缺少养料的。音乐家 需要 音乐 [H1]— 需要 自己听音乐 [H2], 也需要 创作音乐让别人去听 [H3]。短暂的退隐对精神是有益的, 因为这样能迫使音乐

517 Le caractère chinois 要 peut se prononcer de deux façons. Au premier ton, /yāo/, signifie *demander, exiger, réclamer* (comme dans le terme usuel 要求, yāo qiú) ou *forcer, contraire* (comme dans 要挟, yāo xié). Il n'existe pas d'emploi monosyllabique libre pour cette forme. Au quatrième ton, par contre /yào/, peut être « libre » ou « lié » dans la forme (Alleton 1984 : 245). Dans l'analyse textométrique du corpus, le calcul statistique se base sur la forme graphique des unités mot, l'extraction de la forme 要 de notre corpus signifie donc qu'il s'utilise sous forme monosyllabique et qu'il se prononce au quatrième ton.

	家浮身养性，但是以他能复出作为前提的 [H4]。孤独是高尚的，但对于不能从孤独中自拔的音乐家来说又是致命的。应该 [H5] 搭住社会生活的脉搏，即使社会生活争吵不休，风气不良也罢。应该 [H6] 不间断地给予，吸收，再给予，再吸收……在克利斯朵夫所生活的时代，意大利已不再像过去那样是个巨大的艺术市场了，或许将来它还会重振雄风的。眼下，供各民族进行精神交流的思想博览会是在北面。谁愿意 [H7] 活着，就该 [H8] 到北面去生活。
XYC :	<para=X007459>再说，天才不能没有营养。音乐家需要音乐 [X1]—要听音乐 [X2]，也要给别人听 [X3]。暂时退出舞台对心灵是有好处的，可以养精蓄锐。但条件是 要重登舞台 [X4]。孤独是有价值的，但一个艺术家如果不能从孤独中抽身出来，那可会要了他的命。一定要 [X5] 过当代人的生活，即使是热闹而糜烂的生活；一定要 [X6] 不断地奉献，不断地吸收，再奉献，再吸收……克里斯托夫时代的意大利已经不再是从前的艺术大市场，也许有朝一日，它还能旧貌换新颜。但在当时，国际心灵交流的大市场是在北方。谁要 [X7] 生活，就要 [X8] 到北方去。

En comparant les différentes versions du paragraphe n°7576, on constate que pour rendre les différents verbes modaux français en chinois : *avoir besoin de, devoir, falloir, vouloir*, Fu Lei et Han Hulin font appel à plusieurs mots : 需要 (xū yào, *avoir besoin de*), 必须 (bì xū, *falloir*), 应当 (yīng dāng, *falloir*), 应该 (yīng gāi, *falloir, devoir*), 该 (gāi, *falloir, devoir*), 得 (děi, *devoir*), 愿意 (yuàn yì, *vouloir*), tandis que Xu Yuanchong utilise essentiellement 要 (yào, *falloir*).

On apprend d'ailleurs qu'il y a peu de différence sémantique se trouve entre les synonymes 应当 (yīng dāng, *falloir*) et 应该 (yīng gāi, *falloir, devoir*). Mais le premier renvoie plutôt à une obligation ou une responsabilité intrinsèque, et le dernier souligne une exigence de l'extérieur. Ainsi, l'emploi de 应当 (yīng dāng, *falloir*) laisse entendre un rappel ou un conseil, son ton est beaucoup plus doux. Mais le recours de 应该 (yīng gāi, *falloir, devoir*) reflète plutôt une demande de la part du locuteur.

En ce qui concerne le verbe modal 要 (yào), bien qu'il puisse, selon le contexte, exprimer plusieurs degrés dans la modalité, il porte toujours un sens d'obligation. L'emploi constant de ce mot ne peut donc pas mettre en évidence toutes les nuances des différentes modalités de l'œuvre originale. Comparons en guise d'exemple, la dernière phrase du paragraphe n°7576 de nos trois traductions.

RR :	<i>Qui veut vivre doit y [au Nord] vivre</i>
FL :	你要愿意活下去，就得上那儿去生活。 nǐ yào yuàn yì huó xià qù , jiù dé shàng nà ér qù shēng huó 。 tu-YAO-vouloir-vivre-continuer, aussitôt-devoir-aller-là-vivre <i>Si tu veux continuer à vivre, (tu) dois aller vivre là-bas.</i>
HHL :	谁愿意活着，就该到北面去生活。 shuí yuàn yì huó zhe , jiù gāi dào běi miàn qù shēng huó 。 qui-vouloir-vivre-ZHE, aussitôt-devoir-aller-le Nord-vivre. <i>Celui qui veut vivre doit aller vivre au Nord.</i>
XYC :	谁要生活，就要到北方去。 shuí yào shēng huó , jiù yào dào běi fāng qù 。 qui-YAO-vivre, aussitôt-YAO-aller-le Nord. <i>Celui qui veut vivre doit aller au Nord.</i>

Fu Lei est peut-être le plus subtil en traduisant la modalité française *vouloir* par une

proposition conditionnelle. Il est d'ailleurs nécessaire de signaler que 要 (yào) dans sa traduction n'exprime qu'une condition, la valeur volitive étant portée par le verbe modal 愿意 (yuàn yì, *vouloir*). Pour le sens d'obligation exprimé par *devoir* dans la proposition principale, Fu Lei recourt à 得 (děi, *devoir*). De la même manière que Fu Lei, Han Hulin utilise aussi 愿意 (yuàn yì, *vouloir*) pour exprimer la volonté. Mais pour rendre *devoir*, il emprunte 该 (gāi, *devoir*). Xu Yuanchong, lui, emploie toujours 要 (yào). Ainsi, dans la proposition, ce verbe modale porte simultanément les valeurs hypothétique et volitive, alors que dans la proposition principale, il exprime le sens d'obligation. A partir de ces constats, nous pouvons dire que la variété lexicale utilisée par Xu Yuanchong pour traduire les verbes modaux est relativement limitée.

• 让 (ràng, *rendre*)

Forme	Équiv. fr	FL		HHL		XYC		Ft
		Fp	Sp.	Fp	Sp.	Fp	Sp.	
让	rendre	490	- 27	1243	***	434	- 40	2167

En chinois, 叫 (jiào, *demander*), 让 (ràng, *rendre*), 使 (shǐ, *rendre*), etc. permettent d'établir la construction causative (cf. Section suivante 6.4.1.2.6). La traduction de Han Hulin est caractérisée par son emploi spécifique de 让 (ràng).

Tome 1, partie 2, phrase n°728

RR :	Elle commença par ajouter à son trouble[R1], en voulant qu'il levât le menton, pour qu'on vît sa figure[R2], et qu'il allât tendre la main à chacune des personnes qui étaient là, en leur disant bonjour[R3].
FL :	她抬起他的下巴, 让大家看到他的脸[F2], 叫他给在场的每个人去握手请安[F2], 这一下他可更加慌了[F1]。
HHL :	她开始让他加倍地难堪了[H1]。一会儿让他的下巴抬起来让大家瞧[H2], 一会儿又让他与大家握手, 向他们问好[H3]。
XYC :	她要他抬起头来, 让大家看他的脸[X2], 叫他伸出手来, 给在场的人握手问好[X3], 这一开始就使他更难为情了[X1]。

La phrase n°728 décrit une scène au cours de laquelle la mère de Jean-Christophe, Louisa, lui demande de se présenter aux gens avec lesquels elle travaille chez une riche dame. La phrase originale est une phrase complexe, avec *elle* (désignant Louisa) comme sujet dans la proposition principale, et *il* (désignant Jean-Christophe) et *on* (désignant les gens) comme sujets dans d'autres niveaux de propositions.

Côté chinois, tous nos traducteurs adoptent les constructions causatives. C'est Fu Lei qui en utilise le moins, à l'aide seulement de 叫 (jiào, *demander*) et 让 (ràng, *rendre*) dans les propositions. Han Hulin, lui, recourt quatre fois à la construction, et il s'attache uniquement au marqueur 让 (ràng, *rendre*). Quant à Xu Yuanchong, son emploi de la construction se situe au niveau intermédiaire, et il a tendance à varier les marqueurs : 让 (ràng, *rendre*), 叫 (jiào, *demander*) et 使 (shǐ, *rendre*).

Au niveau sémantique, l'emploi de la construction causative permet de souligner, d'un côté, l'intention du sujet, d'un autre côté, l'action que l'agent subit. Il exprime donc à la fois un *commandement* et une *soumission* (ou une *permission*). L'exemple cité plus haut nous invite à penser que Han Hulin est enclin à préciser l'intention du sujet. Du point de vue du style, 让 (ràng, *rendre*) et 叫 (jiào, *demander*) s'emploient souvent à l'oral, alors que 使 (shǐ, *rendre*)

est plus souvent utilisé à l'écrit, et donc plus littéraire.

Par ailleurs, il est nécessaire de signaler d'ailleurs que 让 (ràng, *rendre*) et 叫 (jiào, *demander*) peuvent suggérer une autre interprétation : celle-ci est passive (voir plus loin dans 6.4.1.7), l'emploi de cette fonction nécessite plus d'analyses contextuelles dans le corpus.

6.4.2.5 Particules

Le chinois n'utilise pas de système de temps verbaux comparable au système du français (cf. Feng 1999). La plupart du temps, les coordonnées temporelles de l'action se déduisent du contexte. Certaines particules manifestent par leur présence que l'action est terminée, en cours ou à venir.

• 着 (zhe, *aspect duratif*)- 了 (le, *aspect accompli*)

Forme	Équiv. fr	FL		HHL		XYC		Ft
		Fp	Sp.	Fp	Sp.	Fp	Sp.	
着	aspect duratif	7 491	***	4 645	- 15	2 636	- ***	14 772
了	aspect accompli	43 168	- 21	14 036	- 17	15 740	***	43 168

L'analyse des spécificités montre nettement que Fu Lei et Xu Yuanchong ont chacun leur préférence pour traduire le récit original. Le premier s'attache particulièrement à l'aspect duratif 着 (ZHE, pour plus d'informations sur l'emploi de cet aspect, consulter Section 7.2.6, Chapitre VII.), alors que cet aspect est sous-employé par le dernier. En revanche, le dernier utilise régulièrement l'aspect accompli 了 (LE, voir Section 7.2.7, Chapitre VII) qui est cependant une spécificité négative chez le premier. Considérons deux exemples.

Tome 1, partie 3, paragraphe n°317

RR :	Un jour que, chez grand-père, il tournait autour de la chambre, en tapant des talons [R1], la tête en arrière [R2] et le ventre en avant [R3], il tournait [R4], tournait indéfiniment [R5], à se rendre malade, en exécutant [R6] une de ses compositions, – le vieux, qui se faisait la barbe, s'arrêta de se raser, et, la figure toute barbouillée de savon, il le regarda [R7] et dit : – Qu'est-ce que tu chantes donc, gamin ?
FL :	有一天他在祖父家里打转， 踩着脚 [F1]， 仰着脑袋 [F2]， 挺着 [F3]肚子，无休无歇的 转着 [F4]， 转着 [F5]，直转得自己头晕，一边还 哼着 [F6]他的曲子，一老人正在剃胡子，停下来探出他满是皂沫的脸， 望着 [F7]他问：“你唱什么呢，孩子？”
HHL :	一天，他在祖父那里围着房间兜圈子，ø[H1] 头往后仰 [H2]，肚子挺在前面 [H3]，边 哼着 [H6]他的曲子，边打转 [H4]，转呀转呀 [H5]，几乎要晕倒了。这时老人在刮胡子，他停下来，脸上还沾满了肥皂水， 盯着 [H7]他看，问道：“小家伙，你在唱什么哪？”
XYC :	有一天，他在祖父的房间里转来转去， 顿着 脚后跟打拍子 [X1]，头往后仰 [[X2]，肚子挺出 [X3]，转来转去 [X4] 转个没完 [X5]，嘴里 哼着 [X6]自己作的一支曲子，简直要晕头转向了一老爷爷正在刮胡子，满脸都是肥皂泡沫，忽然停了下来，脸也不刮， 瞧着 [X7]他问道：“你在唱什么呀，小鬼？”

Dans le paragraphe n°317, Fu Lei utilise beaucoup plus fréquemment la forme 着 (zhe, aspect duratif, 7 fois) que Han Hulin (2 fois) ou Xu Yuanchong (3 fois).

Fu Lei adopte l'aspect duratif pour traduire les verbes français au gérondif ou à l'imparfait. Il rend *en tapant des talons* par 踩着脚 (duò zhe jiǎo, taper-ZHE-pied); *en exécutant une de ses compositions* par 哼着他的曲子 (hēng zhe tā de qǔ zǐ, fredonner-ZHE-il-composition); et

tournait par 转着 (zhuǎn zhe, tourner-ZHE). De surcroît, Fu Lei transforme les compléments circonstanciels nominaux, en verbes à l'aspect duratif : 仰着 (zhuǎn zhe, lever-ZHE) pour la tête, 挺着 (tǐng zhe, redresser-ZHE) pour le ventre.

Du point de vue du style, ces recours systématiques à l'aspect duratif 着 (zhe) amplifient les mouvements et ralentissent le rythme, créant une mélodie basée sur le parallélisme⁵¹⁸ des trois « verbe + ZHE + partie du corps » (concernant ce trait voir le détail de la Section 7.2.6.2.2, Chapitre VII).

跺着脚，仰着脑袋，挺着肚子

duò zhe jiǎo , yǎng zhe nǎo dài , tǐng zhe dù zǐ

taper-ZHE-pied, lever-ZHE-tête, redresser-ZHE-ventre

[Jean-Christophe] tapait des pieds, levait la tête, (et) redressait le ventre

Le paragraphe n°12 met en évidence l'attrait de Xu Yuanchong pour la particule 了 (le, aspect accompli) utilisée 6 fois dans sa traduction contre 2 fois dans chacune des deux autres.

Tome 1, partie 1, paragraphe n°12

RR :	Louisa fit [R1] une moue de petite fille grondée [R2]. Jean-Michel la regarda [R3] du coin de l'œil, et rit [R4]. – Tu ne voudrais pas que je te dise qu'il est beau ? Ø [R5] Tu ne me croirais pas. Allons [R6], ce n'est pas de ta faute. Ils sont tous comme cela.
FL :	鲁意莎撇着嘴 [F1], 好似挨了 [F2]骂的小姑娘, 约翰·米希尔觑着 [F3]她笑道 [F4]: “你总不成要我说他好看吧? 说了 [F5]你也不会信。得了罢 [F6], 这又不是你的错, 小娃娃都是这样的。”
HHL :	路易莎像挨训的 [H1]小姑娘似的撇起了嘴 [H2], 约翰·米歇尔用眼角瞟着 [H3]她, 笑了 [H4]。 “你总不至于要我说他好看吧? 说了 [H5]你也不相信。行啦 [H6], 又不是你的过错。孩子生下来都这样。”
XYC :	路易莎像挨了 [X1]骂的小姑娘似的撇起了 [X2]嘴。约翰·米歇尔瞟了 [X3]她一眼, 笑了 [X4]。 “你总不会要我说他长得好看吧? 我就是说了 [X5]你也不会相信。得了 [X6], 这也不能怪你。娃娃都是这副长相。”

Ce paragraphe décrit les tentatives de Jean-Michel pour s'excuser auprès de sa belle-fille. Dans la deuxième phrase, les verbes au passé simple *regarda* et *rit* indiquent les réactions de notre héros face aux expressions qu'il lit sur le visage de Louisa.

RR :	Jean-Michel la regarda du coin de l'œil, et rit.
FL :	约翰·米希尔觑着她笑道 yuē-hàn · mǐ-xī-ěr qù zhe tā xiào dào Jean-Michel-contempler-ZHE-elle-rire-dire <i>Jean-Michel souriant la contemple en disant.</i>
HHL :	约翰·米歇尔…用眼角瞟着她, 笑了。 yuē-hàn · mǐ-xī-ěr yòng yǎn jiǎo piǎo zhe tā , xiào le 。 Jean-Michel-utiliser-coin d'œil-regarder d'un coup d'œil-ZHE, rire-LE <i>Jean-Michel la regarde du coin d'œil, commence à rire</i>
XYC :	约翰·米歇尔瞟了她一眼, 笑了。 yuē-hàn · mǐ-xī-ěr piǎo le tā yī yǎn , xiào le 。

518 Concernant sa définition, voir plus loin dans Section 7.2.1.2.1, Chapitre VII.

Jean-Michel-regarder d'un coup d'œil-LE-un coup de l'œil, rire-LE
<i>Jean-Michel lui jette un coup d'œil, commence à rire</i>

Xu Yuanchong ajoute la particule 了 (le) après chaque verbe : 瞟了 (piǎo le, *regarder-LE un coup d'œil*), et 笑了 (xiào le, *rire-LE*). Cette particule signifie que l'action est achevée.

Fu Lei, lui, continue à utiliser 着 (zhe) : 觑着 (qù zhe, *contempler-ZHE*), et 笑道 (xiào dào, *dire en riant*). L'ajout de cette particule prolonge la durée de la première action (*regarder*) et la lie à la deuxième action (*rire*), laissant penser que les deux actions ont lieu simultanément.

La traduction de Han Hulin, contient les deux particules. Comme Fu Lei, il utilise l'aspect duratif 着 (zhe) après le premier verbe (瞟着, piǎo zhe, *regarder-ZHE du coin d'œil*), mais pour le deuxième verbe, il emploie 了 (le) (笑了, xiào le, *rire-LE*), comme Xu Yuanchong. On peut dire que l'effet produit par cette dernière traduction se situe quelque part entre les deux précédentes.

• 得 (de, *particule structurale*)

Forme	Équiv. fr	FL		HHL		XYC		Ft
		Fp	Sp.	Fp	Sp.	Fp	Sp.	
得	<i>particule structurale</i>	2 617	- 4	2 287	- 41	3 411	***	8 315

得 (de) est un terme spécifique chronique dans la traduction de Xu Yuanchong. Ce mot est poly-phonique et polysémique⁵¹⁹ (pour de plus amples informations, voir Section 7.2.5.1, Chapitre VII). Le retour au corpus nous enseigne que Xu Yuanchong utilise fréquemment 得 (de) en tant que particule structurale.

Tome 1, partie 1, paragraphe n°100

RR :	Il parlait de Régulus, d'Arminius, des chasseurs de Lützow, de Kœrner et de Frédéric Stabs, celui qui voulait tuer l'empereur Napoléon. Sa figure rayonnait, en rapportant des traits d'héroïsme inouïs [R1]. Il disait des mots historiques, d'un ton si solennel qu'il devenait impossible de les comprendre [R2]; et il croyait d'un grand art de faire languir l'auditoire [R3] aux moments palpitants : il s'arrêtait, feignait de s'étrangler, se mouchait bruyamment ; et son cœur jubilait [R4], quand le petit demandait, d'une voix étranglée d'impatience [R5] : « Et puis, grand-père ? »
FL :	他讲着古罗马执话雷古卢斯，公元前的日耳曼族首领阿米努斯，也讲到德国大将吕佐夫的轻骑兵一诗人科纳，和那个想刺死拿破仑皇帝的史太勃斯。他眉飞色舞，讲着那些空前绝后的壮烈的事迹 [F1]。他说出许多历史的名辞，声调那么庄严，简直没法了解 [F2]；他自以为有本领使听的人在惊险关头心痒难熬 [F3]，他停下来，装做要闭过气去，大声的擤鼻涕；孩子急得嘎着嗓子问 [F5]：“后来呢，祖父？”那时，老人快活得 [F4] 心都要跳出来了。
HHL :	他说到了雷古卢斯、阿米尼乌斯、吕措的轻骑兵和克尔纳，以及想刺杀拿破仑皇帝的腓特烈·斯塔伯斯。他在追述空前绝后的英雄业绩时容光焕发 [H1]。他口气庄重地说出许多历史上过时的词汇，让人如听天书 [H2]；他有办法使听者急不可耐 [F3]，说到紧要关头，不往下说了，装作憋住了气，一个劲儿擦鼻涕。而当小家伙实在等得不耐烦 [H5]，紧张地问道：“后来呢，爷爷？”时，他真是乐不可支了 [H4]。
XYC :	他讲起古罗马执话官雷古卢斯，日耳曼人的领袖阿米努斯，德国吕佐夫将军的轻骑兵，行刺

519 Prononcé /de/, au ton léger, c'est la particule structurale qui introduit un complément après un verbe ou un adjectif ; prononcé /dé/, au deuxième ton, il s'utilise comme verbe et signifie obtenir, acquérir (par exemple, 得了, dé le, *obtenir* ; 获得, huò dé, *acquérir*), ou comme interjection pour exprimer un accord, une interdiction, un agacement ; enfin prononcé /dèi/, au troisième ton, c'est un verbe modal, équivalent de *devoir* ou *falloir* en français.

拿破仑大帝的弗雷德里克·斯塔普斯。他讲到惊心动魄的英雄事迹，讲得容光焕发[X1]。他一本正经地说些历史召词，说得谁也不懂[X2]；他还在紧张关头卖关子，惹得[X3]小听众发急，却自以为得计；他突然打住，假装透不出气来，大声地擤鼻涕；孩子急得[X5]用哽住了的声音问他：“后来呢，爷爷？”他简直心花怒放了[X4]。

Dans le paragraphe n°100, Jean-Michel raconte des histoires à son petit fils Jean-Christophe. Le terme 得 (de) apparaît 4 fois dans la traduction de Xu Yuanchong (contre 2 fois chez Fu Lei et 1 fois chez Han Hulin).

Un examen contextuel rapide montre que Xu Yuanchong adopte volontiers la structure « 得 + complément ». Ainsi, dans la phrase R1 *Sa figure rayonnait, en rapportant des traits d'héroïsme inouïs*, il transforme la proposition principale *sa figure rayonnait* en complément circonstanciel pour pouvoir modifier la copie du verbe *rapporter*⁵²⁰ :

他讲到惊心动魄的英雄事迹，讲得容光焕发。

tā jiǎng dào jīng xīn dòng pò de yīng xióng shì jì , jiǎng dé róng guāng huàn fā 。

il-raconter-émouvant-DE-héros-histoire, raconter-DE- la figure-rayonner.

Il raconte d'émouvantes histoires de héros avec une figure rayonnante.

De même, dans la phrase R2 *Il disait des mots historiques, d'un ton si solennel qu'il devenait impossible de les comprendre*, Xu Yuanchong emploie la copie du verbe *dire*. Il transforme d'abord le complément circonstanciel *d'un ton si solennel* en adverbe pour préciser le premier verbe, puis il remplace *qu'il devenait impossible de les comprendre* de manière à pouvoir modifier la copie de ce verbe à l'aide de la particule 得 (de) :

他一本正经地说些历史召词，说得谁也不懂；

tā yī běn zhèng jīng dì shuō xiē lì shǐ zhào cí , shuō dé shuí yě bú dǒng ;

il-sérieux-DE-dire-historique-mot, dire-DE-personne-aussi-non-comprendre ;

Il dit des mots historiques, si sérieusement, que personne ne les comprend ;

De telles modifications permettent d'animer le récit en rendant la description des actions plus vivantes. Mais comparé aux traductions de Fu Lei et Han Hulin dans lesquelles la particule structurale 得 (de) est nettement moins employée, le texte Xu Yuanchong semble porter sur les verbes un accent un peu trop manifesté (voir l'analyse approfondie sur 得 (de) dans Section 7.2.5.2, Chapitre VII).

• 所 (suǒ, particule structurale)

Forme	Équiv. fr	FL		HHL		XYC		Ft
		Fp	Sp.	Fp	Sp.	Fp	Sp.	
所	<i>particule structurale</i>	832	+ 32	768	+ 15	193	- ***	1 793

520 En chinois, la notion de copie du verbe désigne la reprise du verbe dans les phrases qui comportent deux compléments. Généralement, le complément direct se place après le premier verbe, et le deuxième verbe est suivi d'un complément indirect, comme dans l'exemple,

她看书看了一上午。

tā kàn shū kàn le yī shàng wǔ 。

elle-lire(verbe1)-livre-lire(verbe2)-LE-un-matinée.

Elle a lu une matinée.

Nous reviendrons à ce phénomène langagier dans Section 7.2.5, Chapitre VII.

L'utilisation de 所 (suǒ) est remarquable dans la traduction de Fu Lei, mais elle est également important dans celle de Han Hulin.

En assumant plusieurs fonctions, ce mot peut s'utiliser dans la construction des locutions nominales et dans les phrases à la voix passive, etc. (voir Section 7.2.3, Chapitre VII). Il est donc indispensable d'avoir recours à une analyse textuelle pour en comprendre la prépondérance (+30) dans la traduction de Fu Lei.

Tome 1, partie 1, phrase n°314

RR :	Tout ce qu'il voyait [R1], tout ce qu'il sentait [R2], se muait en musique.
FL :	他 所见 [F1] 所感 [F2], 全部化为音乐。 tā suǒ jiàn suǒ gǎn , quán bù huà wéi yīn lè 。 il-SUO-voir-SUO-sentir, tout-muer-musique <i>Tout ce qu'il voit et tout ce qu'il sent, se mue en musique.</i>
HHL :	他 所 看见的一切[H1], 感觉到的一切[H2], 都转化成了音乐。 tā suǒ kàn jiàn de yī qiē , gǎn jiào dào de yī qiē , dōu zhuǎn huà chéng le yīn lè 。 il-SUO-voir-DE-tout, sentir-DE-tout, tout-muer-finir-LE-musique. . <i>Tout ce qu'il voit, tout ce qu'il sent, se mue en musique.</i>
XYC :	他看到的[X2], 他感到的[X2], 都化为流动的音乐。 tā kàn dào de , tā gǎn dào de , dōu huà wéi liú dòng de yīn lè 。 il-voir-DE, il-sentir-de, tout-muer-mouvant-DE-musique <i>Ce qu'il voit, ce qu'il sent, tout se mue en musique mouvante.</i>

Dans la phrase n°314 Fu Lei utilise deux fois la particule 所 (suǒ) pour traduire *tout ce que...* en chinois, par la locution nominale « 所 +verbe ». Han Hulin emploie également cette particule, mais seulement une fois et sous la forme moins concise « 所 +verbe+ 的 +nom ». Quant à Xu Yuanchong, il recourt simplement à la locution nominale à l'aide de la particule 的 (de) (voir Section 7.2.1, Chapitre VII).

Cette brève comparaison met en évidence le fait que l'emploi de la particule 所 (suǒ) permet de créer une construction nominale particulière et de fournir un style à la fois succinct et soutenu.

6.4.2.6 Déictiques

Les pronoms personnels ont une fonction déictique. Comme il existe des modalités propres à chaque langue, pour désigner le *je*, le *tu* ou les autres, traduire le système pronominal d'une langue dans une autre n'est pas toujours chose facile (cf. Larson 1984/1998 : 88).

Comparée aux langues occidentales telles que le français, le chinois n'a pas les mêmes sous-catégories de pronoms personnels, et il fait d'ailleurs preuve d'une grande souplesse dans l'emploi de ses pronoms personnels (cf. Cheng 1977/1982 : 31-32). Ainsi, lorsque le contexte est clair, l'emploi des pronoms personnels n'est pas obligatoire.

D'autre part, la traduction des pronoms personnels doit s'ajuster aux formules de politesse et usages sociaux en vigueur dans les différentes cultures et communautés.

Les résultats de l'analyse des spécificités montrent une forte divergence entre nos trois

traducteurs dans l'emploi des déictiques.

• 你 (nǐ, tu) - 您 (nín, vous)

Forme	Équiv. fr	FL		HHL		XYC		Ft
		Fp	Sp.	Fp	Sp.	Fp	Sp.	
您	vous de politesse	128	- ***	1 224	***	8	- ***	1 360
你	tu	3 118	***	1 609	- ***	2 947	27	7 674

En français, *vous* représente tant la forme de politesse de la 2ème personne du singulier que celle de la 2ème personne du pluriel, mais en chinois il s'agit de deux mots distincts : 您 (nín) est la forme de politesse et 你们 (nǐ men) est la forme plurielle. L'écart langagier oblige le traducteur à sélectionner celui des deux mots le mieux adapté au contexte.

Le vous de politesse, 您 (nín), est spécifiquement positif dans la traduction de Han Hulin, mais la 2ème personne du singulier 你 (nǐ, tu) y est spécifiquement négative. Pour les deux autres traductions, c'est exactement l'inverse.

Tome 2, partie 3, paragraphes n°1025 et 1026

RR :	<p><para=R001025> « Vous [R1] m'avez fait durement sentir que je n'avais pas le droit d'aimer votre fille[R2]. Rien au monde ne peut empêcher mon cœur d'aimer ce qu'il aime ; et si je ne suis pas de votre rang [R3], je suis aussi noble que vous [R4]. C'est le cœur qui ennoblit l'homme : si je ne suis pas comte, j'ai peut-être plus d'honneur en moi que bien des comtes. Valet ou comte, du moment qu'il m'insulte, je le méprise. Je méprise comme la boue tout ce qui se prétend noble, s'il n'a pas la noblesse de l'âme.</p> <p><para=R001026> « Adieu ! Vous [R5] m'avez méconnu. Vous [R6] m'avez trompé. Je vous [R7] déteste.</p>
FL :	<p><para=F000927> “你[F1]那么无情的要我知道，我没有权利爱你的女儿[F2]。可是我的心要爱什么人，世界上无论什么也阻止不了；即使我没有你的门第[F3]，我可是和你[F4]一样高贵。唯有心才能使人高贵：我尽管不是一个伯爵，我的品德也许超过多少伯爵的品德。当差的也罢，伯爵也罢，只要侮辱了我，我都瞧不其他。所有那些自命高贵而没有高贵的心灵的人，我都看做象块污病。</p> <p><para=F000928> “再会吧！你[F5]看错了，你[F6]欺骗了恒。恒瞧不起你[F7]。</p>
HHL:	<p><para=H001021>您[H1]刻薄无情地让我明白我无权爱您的女儿[H2]，可是世上没有胜何人能阻止我去爱我所爱的人；我虽然不属于您的阶层[H3]，但我与你[H4]同样高贵。人高贵与否在于良心：即便我不是伯爵，也许我的品德超过了许多伯爵。仆人也罢，伯爵也罢，谁侮辱我，我就蔑视谁。任何自诩高贵的人，倘若他没有一颗高贵的心，我都视如粪土。</p> <p><para=H001022>再会吧！您[H5]误解了我。您[H6]欺骗了我。我憎恨您[H7]。</p>
XYC :	<p><para=X001009>你[X1]硬要我相信我没有权爱你的女儿[X2]。一个人心里爱什么，这是全世界也阻止不了的；如果说我的地位不如你们高[X3]，但我的心却和你们的一样高贵[X4]。而使人高贵的正是他的心灵，虽然我不是伯爵，但是我的程誉也许比好些伯爵还高。不管伯爵也好，佣人也好，只要他看不起我，我也就看不起他。如果一个人自命不凡，但心灵并不高，我就把他看成粪土。</p> <p><para=X001010>别了！你[X5]看错了。你[X6]欺骗了我。我厌恶你[X7]。</p>

Situés dans le troisième tome, les paragraphes n°1025 et 1026 sont un extrait de la lettre que Jean-Christophe adresse à Madame de Kerich, mère de Minna. Dans cette lettre, Jean-Christophe dévoile son mépris envers cette dame qui l'empêche d'aimer Minna.

Fu Lei et Xu Yuanchong emploient tous deux 你 (nǐ, tu), le pronom de la 2ème personne du singulier pour s'adresser à Madame de Kerich, alors que Han Hulin, seul, adopte la forme de

politesse 您 (nín). Si l'emploi de la forme de politesse 您 (nín) est une traduction d'équivalence pour *vous* dans l'œuvre originale, l'emploi de la 2ème personne du singulier 你 (nǐ, tu) est le cas de transfert (shift), permettant de souligner le mécontentement du héros. Car dans le cadre culturel chinois, la forme de politesse 您 (nín) n'est employée que pour exprimer le respect envers les gens.

Il est intéressant d'indiquer que d'autres procédés ont été observés pour la traduction des pronoms personnels. Dans la phrase *Vous m'avez trompé*, Fu Lei omet le pronom sujet (F6). Et pour la proposition *et si je ne suis pas de votre rang, je suis aussi noble que vous*, Xu Yuanchong rend le deuxième pronom personnel singulier de politesse (*votre* et *vous*) par le deuxième pronom personnel pluriel (你们的, nǐ men de, et 你们, nǐ men). Han Hulin, pour sa part, adopte une seule modification en traduisant le *vous* de politesse par la deuxième personne du singulier 你 (nǐ, tu/toi).

L'examen contextuel de ces trois traductions nous permet de remarquer que Han Hulin suit plus fidèlement l'emploi des références de l'œuvre originale, tandis que les deux autres traducteurs portent plus d'attention au système déictique de la culture chinoise.

• 它 (tā, *il non-animé*)

Forme	Équiv. fr	FL		HHL		XYC		Ft
		Fp	Sp.	Fp	Sp.	Fp	Sp.	
它	Il non-animé	939	***	674	3	215	- ***	1 828

Le pronom français de la troisième personne *il* ou *elle* sert à désigner à la fois n'importe quel objet de pensée et une personne⁵²¹. Mais en chinois il y a une distinction : d'une part la référence « animée humaine », 他/她 (tā, *il/elle*), et d'autre part la référence à un animal ou à une chose, 它 (tā, *il* de l'animal, de la chose, équivalent à *it* en anglais)⁵²². Pour exprimer exactement la référence à la troisième personne dans le texte français, le traducteur chinois doit s'appuyer sur le contexte.

La traduction de Fu Lei se caractérise par son emploi important de 它 (tā, *il* de l'animal, de la chose). L'utilisation de ce pronom est également assez importante chez Han Hulin, mais moindre chez Xu Yuanchong. Voyons deux exemples.

Tome 1, partie 1, phrase n°186

RR :	– L'homme qui souffre peut diminuer son mal, en sachant d'où il [R1] vient ; il l'[R1] enferme par la pensée en un morceau de son corps, qui peut être guéri, arraché au besoin [R1] ;
FL :	— 大人的痛苦是可以减轻的, 因为知道 它 [F1] 从哪儿来, 可以在思想上把 它 [F2] 限制在身体的一部分, 加以医治, 必要时还能把 它 [F3] 去掉;
HHL:	成年人痛苦时可以知道 它 [H1] 缘何而起而减轻其症状, 可以在思想上把 它 [H2] 限制在身体的一个部分, 可以医治, 必要时把这部分挖掉 [H3] ;
XYC :	— 大人知道痛苦是从哪里来的, 所以有法子减轻痛苦 [X1] , 可以在思想上把痛苦 [X2] 局限在身体的某个h 位, 那就好治疗了, 必要时可以连根拔掉 [X3] ;

Tome 1, partie 3, paragraphe n°411

RR :	Gottfried le regarda avec ses yeux honnêtes :
------	---

521 Notons qu'*il* s'utilise également dans une construction impersonnelle, il ne remplace rien ni personne ; il est sujet apparent (ou grammatical) du verbe (Bentolila 1995 : 251).

522 Cependant on n'entend pas cette distinction oralement, puisqu'ils se prononcent tous /tā/.

	– Pourquoi ?... Je ne sais pas... Attends... C'est laid... d'abord parce que c'[R1] est bête... Oui, c'est cela... C'[R2] est bête, cela [R3] ne veut rien dire... Voilà. Quand tu as écrit cela, tu n'avais rien à dire. Pourquoi as-tu écrit cela ?
FL :	高脱弗烈特神色泰然的望着他，回答道：“你问我为什么？……我不知道……第一因为它[F1]无聊……对啦……它[F2]无聊，它[F3]没有意思，所以难听……你写的时候，心里就没有什么可说的。干吗你要写呢？”
HHL:	高特弗里埃以坦诚的目光注视着他，说道：“为什么？”…我也不知道……嗯……难听……首先是因为 Ø[H1]没什么意思……对，是这样的……Ø[H2]无聊得很，Ø[H3]等于什么也没说。就这么回事。你写了一点儿东西，可什么也没说，你又何苦写呢？”
XYC :	高弗烈特用老实得不会说谎的眼睛看着孩子说：“为什么？……我也不晓得……等一等……这不好听……第一，因为 Ø[X1]说的都是蠢话……对了……Ø[X2]都是蠢话，Ø[X3]说了等于没说……这下说对了。你作曲的时候，并没有什么要说的。你为什么还要写下来呢？”

Le premier exemple (phrase n°186) décrit comment les adultes peuvent lutter contre la douleur. Le deuxième (paragraphe n°411) est un commentaire de Gottfried sur la chanson de Jean-Christophe.

Sans entrer dans le détail des procédés de traduction des pronoms personnels par chaque traducteur, nous nous apercevons que Fu Lei a tendance à utiliser 它 (tā, *il* de l'animal, de la chose) pour faire référence aux choses non-animées : le *mal* dans le premier exemple et la *chanson* (sous les pronoms définitifs *ce*, *cela*) dans le deuxième. Mais Han Hulin, et surtout Xu Yuanchong, évitent ce pronom à l'aide de l'omission du pronom personnel, de la marque du topique (en anglais : *topic marking*) et de la redite des objets.

Il n'est pas inutile de signaler que l'apparition de 它 (tā, *il* de l'animal, de la chose) dans la langue chinoise est récente. C'est après le mouvement du Quatre-Mai 1919 (voir Section 2.2.2, Chapitre II) que les Chinois commencent à distinguer 他 (tā, *il*), 她 (tā, *elle*) et 它 (tā, *il* de l'animal, de la chose) sous l'influence des traductions des œuvres anglaises. Réalisée dans les années 30, puis refaite dans les années 50, la traduction de Fu Lei semble ne pas pouvoir s'écarter d'un tel contexte socio-linguistique.

• 他俩 (tā liǎng, *ils tous deux*)

		FL		HHL		XYC		
Forme	Équiv. fr	Fp	Sp.	Fp	Sp.	Fp	Sp.	Ft
他俩	ils tous deux	0	/	1 251	***	1	***	1252

En chinois, les quantifiants 俩 (liǎ, *deux*) et 仨 (sā, *trois*)⁵²³ peuvent se trouver après les pronoms personnels (sous les formes singulières ou plurielles) afin de préciser le nombre de personnes, par exemple, 我(们)俩 (wǒ (men) liǎ, *nous tous deux*), 你(们)仨 (nǐ (men) sā, *vous tous trois*), 他(们)俩 (tā (men) liǎ, *ils tous deux*).

他俩 (tā liǎ, *ils, tous deux*) est la spécificité chronique majeure de la traduction de Han Hulin. Mais elle n'apparaît jamais chez Fu Lei, et seulement une fois chez Xu Yuanchong. Voyons ci-dessous l'emploi de 他俩 (tā liǎ, *ils, tous deux*) dans le contexte.

Tome 1, partie 1, phrase n°526

523 D'après Zhao (1968/2002 : 287), 俩 (liǎ, *deux*) et 仨 (sā, *trois*) unifient effet le nombre et le classificateur en laissant sous-entendre respectivement 两个 (liǎng gè, *deux-CL*) et 三个 (sān gè, *trois-CL*).

RR :	L'enfant cessait de rêver, et les [R1] regardait, inquiet. Il lui semblait qu' ils [R1] étaient fâchés l'un contre l'autre, et il craignait qu'ils n'en vissent aux coups.
FL :	孩子打断了幻想, 提心吊胆的望着 他们[F1] , 以为 他们俩[F1] 是生气了, 怕要弄到拔拳相向的地步。
HHL:	孩子不再幻想了, 不安地瞧着 他俩[H1] 。他似乎感到 他俩[H2] 在吵架, 真担心会动起手来。
XYC :	孩子不敢胡思乱想了, 忐忑不安地瞧着 他们[X1] 。他以为 他们[X2] 双方都生了气, 怕他们两个会打起来。

La phrase n°526 raconte l'expérience de Jean-Christophe enfant en carriole avec son grand-père. Comme ce dernier discutait assez fort avec le voiturier, l'enfant croyait que les deux hommes se discutaient. Pour rendre en chinois le pronom personnel de la troisième personne au pluriel (*les* et *ils*) dans le passage, Han Hulin recourt à 他俩 (*tā liǎng*, *ils tous deux*) permettant de préciser qu'il s'agit de deux personnes : le grand-père et le voiturier. Fu Lei emploie une fois 他们 (*tā men*, *ils*) et une autre fois 他们俩 (*tā men liǎng*, *ils tous deux*). Xu Yuanchong, lui, utilise seulement 他们 (*tā men*, *ils*). Mais pour renforcer les deux parties soulignées par l'adverbe *l'un contre l'autre*, il ajoute l'adverbe chinois 双方 (*shuāng fāng*, *deux côtés*).

Notant l'emploi de 他们俩 (*tā men liǎng*) par Fu Lei pour exprimer *ils tous deux*, nous effectuons une analyse de spécificités sur ce terme. Il s'avère que ce pronom est un mot spécifique de la traduction de Fu Lei.

		FL		HHL		XYC		
Forme	Équiv. fr	Fp	Sp.	Fp	Sp.	Fp	Sp.	Ft
他们俩	<i>ils tous deux</i>	148	***	2	-25	1	-25	151

De ce qui précède, on retient que par rapport à Xu Yuanchong, Fu Lei et Han Hulin ont tendance à préciser le nombre de personnes dans l'emploi déictique. Toutefois lorsque l'on compare l'occurrence entre 他俩 (*tā liǎng*, *ils tous deux*) et 他们俩 (*tā men liǎng*), on apprend que le premier s'utilise beaucoup plus que le deuxième (1 251 contre 148). Ce qui suggère que Han Hulin est plus explicite.

• 人家 (*rén jiā*, *on*) - 人们 (*rén men*, *on*)

		FL		HHL		XYC		
Forme	Équiv. fr	Fp	Sp.	Fp	Sp.	Fp	Sp.	Ft
人家	<i>on</i>	687	***	48	- ***	375	0	1 110
人们	<i>on</i>	58	-17	313	***	20	- 41	391

人家 (*rén jiā*) est un pronom chinois de la troisième personne utilisé généralement à l'oral. Comparable au pronom indéfini français *on*, son sens dépend du contexte. Il peut correspondre à une désignation générale (*les autres*), ou précise pour une personne (*il*) ou plusieurs (*ils*). Dans certains cas, il peut même renvoyer au locuteur lui-même indiquant *je* ou *nous* (mais cette dernière fonction est réservée aux femmes afin d'exprimer leur pudeur). Par rapport au pronom indéfini français *on*, l'emploi déictique de 人家 (*rén jiā*) est beaucoup plus encadré.

Pour traduire les références à *on* en chinois, on recourt à d'autres termes. 人们 (*rén men*) ou

人 (rén) désigne l'homme en général, 有人 (yǒu rén) rend le sens *quelqu'un* et 大家 (dà jiā) renvoie à *tout le monde*...

D'après le calcul des spécificités entre les trois traductions, 人家 (rén jiā, *on*) est une spécificité majeure chronique de la traduction de Fu Lei, mais est sous-employé par Han Hulin qui a plutôt tendance à utiliser 人们 (rén men, *on*). Considérons deux exemples

Tome 1, partie 2, paragraphe n°241

RR :	[...] « Eh bien, gamin, est-ce que tu es fou ? Veux-tu laisser ce piano ? Veux-tu ôter ta main ? je vais te tirer les oreilles ! » ce qui le rendait penaud et furieux. Pourquoi venait-on [R1] lui troubler son plaisir ? Il ne faisait pas de mal. Il fallait qu'on [R2] le persécutât toujours ! Son père faisait chorus. On [R3] lui reprochait de faire du bruit, de ne pas aimer la musique. Il finissait par le croire. – On [R4] eût bien étonné les honnêtes fonctionnaires, occupés à moudre des concertos, si on [R5] leur avait dit que le seul de la société qui sentit vraiment la musique était ce petit garçon.
FL :	[...]“喂，孩子，你发疯了么？不准和钢琴捣乱，把手拿出来好不好？我要来拧你的耳朵了！”——这一下他可是又羞又恼。干吗人家[F1]要来扫他的兴呢？他又干坏事。真的，人家[F2]老是跟他过不去！他的父亲又从而附和。人家[F3]责备他吵闹，不喜欢音乐。结果连他自己也相信这话了。——那些老实的公务员只会象机器似的奏些协奏曲；Ø[F5]要是告诉他们，说在场的人中间对音乐真有感觉的只有那个孩子的话，他们[F4]一定会大吃一惊扎。
HHL:	[...]“怎么回事，小家伙，你病了不得了你对钢琴手下留，情行不行？把手放下来好吗？再闹我就揪你的耳朵！”他又羞又恼。别人[H1]有什么权利来扫他的兴呢？他又没干坏事。大人[H2]总是无休无止地来折磨他！他的父亲还随声附和。他们[H3]一致责备他太好动，不喜欢音乐。渐渐地，他相信自己真是如他们所说的那样了。这些安分守己的公务员专心致志地在演奏乐曲，倘若有人[H5]对他们说，在这个圈子里惟一能真正感悟音乐的人还是这个小男孩时，他们[H4]准会感到不可思议的。
XYC :	[...]“喂，小鬼，你病了吗？不要乱动钢琴！把手拿开好吗？我要扭你的耳朵了！”这使他又窘又气。Ø[X1]为什么不让他开心？他又没做坏事。这[X2]简直是老跟他过不去！父亲也随声附和。大家[X3]都怪他闹，说他不喜欢音乐。到头来他也信以为真了一其实，这些安分守己的小职员只会磨出支协奏曲来，如果 Ø[X5]告诉他们，在场的人当中，只有这个孩子才真有音乐感，他们[X4]怕要惊讶得目瞪口呆的。

Au paragraphe n°241 Jean-Christophe est grondé par les amis de son père lors de leur concert, car, par curiosité, il fait du bruit en s'amusant avec le piano. Le pronom indéfini *On* s'emploie fréquemment dans l'œuvre, mais ne donne pas toujours la même référence. Côté chinois, chaque traducteur recourt à divers moyens pour rendre ce pronom.

Pour les 5 occurrences du pronom *on* dans ce paragraphe de l'œuvre originale, Fu Lei utilise trois fois 人家 (rén jiā, *les autres*), une fois l'omission du sujet et une fois 他们 (tā men, *ils*). Han Hulin fait appel à des termes variés : 别人 (bié rén, *les autres*), 大人 (dà rén, *les adultes*), 有人 (yǒu rén, *quelqu'un*) et 他们 (tā men, *ils*) à deux reprises. C'est Xu Yuanhong qui emprunte le moins de pronoms dans sa traduction : il omet deux fois le sujet, effectue un transfert (en pronom démonstratif, *ce*) et une fois de l'emploi le pronom 大家 (rén jiā, *tout le monde*).

Pour désigner *les autres*, il existe donc bien une différence stylistique entre 人家 (rén jiā) et 别人 (bié rén). Le premier terme s'emploie souvent à l'oral, paraissant ainsi plus familier, alors que le deuxième est plus formel.

Tome 1, partie 3, paragraphe n°295

RR :	Heureusement, grand-père vint le prendre à la sortie du concert, pour l'emmener à une sérénade qu'on donnait à Hassler. C'était la nuit, on avait allumé des torches. Tous les musiciens de l'orchestre étaient là. On ne s'entretenait que des œuvres merveilleuses que l'on venait d'entendre. On arriva
------	--

	devant le palais, et on se disposa sans bruit sous les fenêtres du maître. On affectait des airs mystérieux, bien que tout le monde fût au courant, et Hassler comme les autres, de ce qu' on allait faire. Dans le beau silence de la nuit, on commença de jouer des pages célèbres de Hassler. Il parut à la fenêtre avec le prince, et on hurla en leur honneur. Ils saluaient, tous les deux. Un domestique vint, de la part du prince, inviter les musiciens à entrer au palais. Ils traversèrent des salles dont les murs étaient badigeonnés de peintures, qui représentaient des hommes nus avec des casques : ils étaient de couleur rougeâtre, et faisaient des gestes de défi. Le ciel était couvert de gros nuages, pareils à des éponges. Il y avait aussi des hommes et des femmes en marbre, vêtus de pagnes en tôle. On marchait sur des tapis si doux qu'on n'entendait point ses pas ; et on pénétra dans une salle, où il faisait clair comme en plein jour, et où des tables étaient chargées de boissons et de choses excellentes.
FL :	祖父在大门口把他病到了，带他去参加献给哈斯莱的夜乐会。那时已经天黑了，点着火把。乐光里全体人员都在场，所谈的无非是刚才听到的神妙的作品。到了爵府前面，大家静悄悄的集中在音乐家的窗下。虽然哈斯莱跟众人一样早已知道，可是 大家 还装得非常神秘，在静寂的夜里开始演奏哈斯莱作品中最著名的几段。哈斯莱和亲王在窗口出现了， 众人 对他们欢呼，而他们俩也对大家行礼。亲王派了一个仆人来请乐师们到府里去。他们穿过大厅，壁上满是油画，绘着戴盔的裸体人物：深红的皮色，做着挑战的姿势；天上盖着大块的云象海绵一般。另外也有男男女女的大理石像，穿着铁皮做的短裙。地毯那么柔软，走在上面没有一点声音。后来进入一间大厅，光亮如同白昼，桌上摆满着饮料和精美的食物。
HHL:	幸而祖父在剧院出口处找到了他，把他带去参加献给哈斯莱的专场小夜曲演奏会。夜深了，四下点燃了火把。乐光的原班人马都已到齐。 人们 都在谈论着刚刚听罢的杰作。 人们 簇拥到亲王府邸前面，静悄悄地聚集在大师的窗户下。虽然哈斯莱与府邸里的人都知道是怎么回事但仍然装出神秘合今的模样。在宁馨而美丽的夜幕之下， 人们 开始演奏哈斯莱的几个著名篇章。他与亲王一起出现在窗口， 人们 欢呼着向他俩致敬。他俩频频挥手回敬着。一个仆人走上前去代表亲王邀请音乐家们进入府邸。他们穿过一个个大厅，大厅的墙上都涂满油画，绘着一个个泛着红色的赤身露体的男人，他们头戴盔甲，做出挑战的手势。天花上仿佛蒸腾着大片大片的云彩，如同海绵一般，还有大理石雕刻成的男人和女人，穿着铁片似的短裙。大伙儿走在柔软的地毯上无声无息，他们走进一个亮如白昼的大厅，餐桌上已摆满了饮料和珍馐异饌。
XYC :	幸而祖父在音乐会演出后找到了他，要把他带去参加小夜曲的演奏，向哈斯莱表示敬意。那时天黑了，大家点起了火把。乐光的人员都已到，七嘴八舌，谈论刚听到的乐曲多么美好。到了公爵府前， 大家 不声不响地在大师窗下排开。虽然人人都知道来干什么，甚至哈斯莱也心里明白，大家却故意装出神秘的样子。在一片寂静的黑夜里， 大家 开始演奏哈斯莱的几支名曲。哈斯莱同公爵在窗口露面了， 大家 对他们欢呼致敬。他们两人也向大家致意。一个仆人奉了公爵之命，来请乐师们进公爵府去。他们穿过厅堂，墙壁震刷了一些图画，画中人戴了头盔，却又赤身裸体，露出了淡红的皮肤，满不在乎的神气。天上画着大团的白云，看来好像海绵。还有男人和女人的大理石像，下身缠着白铁做的腰布。 大家 走过的地毯上非常软，简直听不到脚步声；他们走进的大厅光辉如同白日，桌上摆着饮料和精美的食品。

Le paragraphe n°295 décrit l'attente des habitants avant la sérénade que l'on va offrir au musicien Hassler. *on* est l'un des pronoms les plus importants dans l'œuvre originale. Au lieu de mener ici une analyse détaillée sur l'emploi des pronoms dans chaque traduction, il est suffisant de noter que, dans le passage, Han Hulin utilise fréquemment 人们 (*rén men, les gens*), alors que Xu Yuanhong recourt constamment à 大家 (*rén jiā, tout le monde*).

D'une manière générale, on apprend que l'emploi du pronom 人们 (*rén men, les gens*) crée une distance entre le narrateur et le récit, alors que le pronom 大家 (*rén jiā, tout le monde*) raccourcit la distance entre le lecteur et le récit. Ce qui permet ainsi de différencier l'effet littéraire de chaque traduction.

L'examen des exemples ci-dessus montre que la manière de traduire le pronom indéfini *on* permet de discerner l'intervention du traducteur sur l'écriture originale. Par ailleurs, étant donné que les pronoms chinois appartiennent aux différents registres de langues, on peut ainsi y entrevoir le trait de l'écriture chez chaque traducteur.

6.4.2.7 Prépositions

Les prépositions sont des outils importants dans la langue française. Elles permettent de construire des mots (par exemple, *un verre à vin, une table en bois*) et des phrases (*L'ami à Paul discute avec mon père dans le bureau*). Elles sont des liens obligatoires entre les noms, les pronoms, les infinitifs et nombre de constructions syntaxiques. En chinois, la préposition s'utilise beaucoup moins, et il est nécessaire de recourir à la juxtaposition des mots ou à des particules adverbiales pour obtenir des relations prépositionnelles (Nie 2002).

L'analyse de spécificités de nos trois traductions montre que leur divergence principale réside dans les termes indiquant la voix passive ou la phrase causative (被, bèi ; 把, bǎ), les objets ou la relation (对于, duì yú) et la comparaison (如同, rú tóng).

• 被 (bèi, BEI)

Forme	Équiv. fr	FL		HHL		XYC		Ft
		Fp	Sp.	Fp	Sp.	Fp	Sp.	
被	BEI	853	24	947	40	141	- ***	1 941

L'examen contextuel de la voix passive, induite par le terme 被 (bèi), spécifiquement négatif dans la traduction de Xu Yuanchong, nous dévoile de nombreuses informations.

Tome 9, partie 1, paragraphe n°6787

RR :	<para=R006787>Christophe, entraîné [R1] par les ouvriers, s'était jeté dans la bagarre, sans savoir qui l'avait causé. Il était à cent lieues de penser qu'Olivier s'y trouvait mêlé. Il le croyait bien loin déjà, tout à fait à l'abri. Impossible de rien voir du combat. Chacun avait assez à faire de regarder qui l'attaquait. Olivier avait disparu dans le tourbillon : une barque qui coule au fond... Un coup de poing, qui ne lui était pas destiné, l'avait atteint au sein gauche ; il venait de tomber ; la foule le piétinait [R2] . Christophe avait été balayé [R3] par un remous jusqu'à l'autre extrémité du champ de bataille. Il n'y apportait aucune animosité ; il se laissait pousser et poussait avec allégresse, ainsi qu'à une foire de village. Il pensait si peu à la gravité des choses qu'il eut l'idée bouffonne, empoigné [R4] par un agent à la carrure énorme et l'empoignant à bras-le-corps, de lui dire :
FL :	<para=F005867>克利斯朵夫 被 [F1] 工人们牵引着, 加入了混战, 可不知道谁发动的。他万万想不到有奥里维在内。他以为他已经走了, 在绝对安全的地方了。当时简直没法看出战斗的情形。每个人都弄不清攻击自己的是谁。奥里维在漩涡中不见了: 船沉到水底下去了...不知哪儿飞来一拳, 打在他左胸上, 他立刻尊下去, 被 [F2] 一窝蜂的群众踏在脚下。克利斯朵夫 被 [F3] 一阵逆流挤到战场的另一头。他心里没有一点儿仇恨, 只是兴高采烈的跟大家推来撞去, 好似在乡村里赶集似的。他并没想到事情的严重, 所以 被 [F4] 一个肩膀阔大的警察抓着手腕, 拦腰抱住的时候, 他还开玩笑的说: [...]
HHL :	<para=H006681>克利斯朵夫在工人的带动下 [H1] , 也投入战斗, 但不知道是谁引发的。他无论如何不会想到奥利维埃也搅在里面, 以为他已经走远了, 完全脱离了危险。眼下已完全不可能看清战场的全貌, 每个人能看清楚攻击自己的敌人就不错了, 奥利维埃在漩涡中消失了, 就如一条小船沉到了水底...方才不知从哪儿飞来一拳, 打在他的左胸, 他尊了下去, 被 [H2] 人群踩来踏去。克利斯朵夫 被 [H3] 一股人潮挤到了战场的另一头。他一点都不反感, 轻松自如地由人推操, 又推操别人, 像赶集一般。以致一个五大三粗的警察抓住他的手腕 [H4] , 拦腰抱住他, 他还没想到事态有多严重, 竟然还想着开玩笑, 对他说道:
XYC :	<para=X006684>克里斯托夫给 [X1] 工人拖进了这场混战, 并不知道是谁闯下的祸。他做梦也想不到这事有奥利维的份。他以为他已经走远了, 到了十分安全的地方。谁也不可能看清混战的场面。每个人都心无二用, 只管招架迎面而来的打击。奥利维已经卷入漩涡, 船已经沉到水底下...有一拳并不是打他的, 却打中了他的左胸; 他刚尊下去, 群众就从他身上走过 [X2] 。克里斯托夫却 被 [X3] 撤退的人流挤到了战场的另外一头。他并没有敌意, 只是轻松地推来推去, 像在乡下赶集似的。他几乎没有意识到事态的严重性, 只是觉得好玩, 一个肩宽

膀粗的警察一把抓住他的手腕 [X4], 把他拦腰抱住时, 他还开玩笑说:

Dans le paragraphe n°6787 extrait du neuvième tome, le héros Jean-Christophe se retrouve mêlé par hasard à une bagarre générale entre manifestants, des ouvriers parisiens. Il est intéressant de constater que les phrases chinoises contenant le mot 被 (bèi) sont presque toutes des phrases à la voix passive dans le texte original, ou bien encore des phrases contenant des participes passés.

Or, habituellement, la langue chinoise ne recourt à la voix passive que pour relater des événements malheureux ou désagréables. Wang Li (王力 1985 : 353-355) juge donc que l'emploi récurrent du mode passif dans les traductions manifeste pleinement l'influence de la syntaxe occidentale sur l'écriture chinoise.

C'est Fu Lei qui semble observer le plus fidèlement la syntaxe originale française. On relève en effet quatre phrases passives dans sa traduction. En ce qui concerne la phrase R2 : *la foule le [Jean-Christophe] piétinait*, il est toutefois nécessaire d'indiquer que la phrase originale française est une phrase à la voix active. Fu Lei la transforme en phrase passive car cette modification lui permet de porter l'accent sur les souffrances que Jean-Christophe subit.

Han Hulin et Xu Yuanchong utilisent peu la voix passive induite par 被 (bèi) car ils transforment souvent l'ordre des actants (sujet acteur ↔ objet patient) des phrases originales. Par exemple, pour dire *empoigné par un agent, il [Jean-Christophe]...*, ils écrivent qu'*un agent l' [Jean-Christophe] empoigne*. D'autre part, nous remarquons aussi que dans une de ses phrases Xu Yuanchong recourt à un autre marqueur : 给 (gěi).

Le changement de l'ordre des actants (ou la diathèse) ne provoque pas de modification profonde du sens de l'énoncé, comme nous l'avons constaté dans l'exemple précédent ; mais si nous nous référons à l'écriture chinoise, nous notons immédiatement que la phrase à la voix active s'accorde mieux aux habitudes, et semble donc plus facile à lire, plus naturelle. En examinant comment les traducteurs organisent les rôles sémantiques dévolus aux actants dans le procès verbal, nous pensons donc pouvoir appréhender la conception que chacun se fait de la traduction.

• 组 (bǎ, BA)

Forme	Équiv. fr	FL		HHL		XYC		Ft
		Fp	Sp.	Fp	Sp.	Fp	Sp.	
组	BA	3 798	***	3 021	0	2 175	- ***	8 994

En chinois, 组 (bǎ) permet de placer l'objet (ou le patient) d'une action entre le sujet et le verbe (sujet+ 组 +objet+verbe). Une telle structure insiste sur le fait que l'objet est « déterminé dans l'esprit de la personne qui parle » (Audry-Iljic et Iljie 1996 : 6) et attire l'attention sur la disposition appliquée sur l'objet (/le patient).

La traduction de Fu Lei se caractérise par son emploi fréquent de 组 (bǎ), mais celui-ci est sous-employé dans la traduction de Xu Yuanchong.

Tome 1, partie 1, phrase n°74

RR :	Le tisonnier tomba bruyamment. La mère et l'enfant tressaillirent [R1].
FL :	拨火棒大声掉在地下, 把母子俩都吓了一跳[F1]。 bō huǒ bàng dà shēng diào zài dì xià , bǎ mǔ zǐ liǎng dōu xià le yī tiào 。 Tisonnier-bruyamment-tomber-sur-terre, BA-mère et enfant-tous les deux-effrayer

	<i>Le tisonnier tombe bruyamment par terre, (cela) effraie la mère et l'enfant.</i>
HHL :	拨火棒喀嚓一声落了下来。母子俩都吓了一跳[H1]。 bō huǒ bàng kā chā yī shēng luò le xià lái 。 mǔ zǐ liǎng dōu xià le yī tiào 。 tisonnier-clic-clac-un-bruit-tomber-LE-descendre, mère et enfant-tous les deux-effrayer <i>Le tisonnier tombe clic-clac. La mère et l'enfant s'effraient</i>
XYC :	拨火棒噉哩眶掉到地上惹母亲和儿子都吓了一跳[X1]惹 bō huǒ bàng qī lǐ kuàng lāng diào dào dì shàng 惹 mǔ qīn hé ér zǐ dōu xià le yī tiào 惹 tisonnier-clic-clac-tomber-sur terre. Mère et fils-tous-tresser <i>Le tisonnier tombe clic-clac. La mère et l'enfant s'effraient.</i>

La phrase alignée n°74 correspond à deux phrases de l'œuvre originale. Des trois traducteurs, Fu Lei est le seul à relier ces deux phrases en une seule. Il le fait à l'aide de la préposition 把 (bǎ) : les sujets *la mère et l'enfant* de la deuxième phrase sont transférés en patient et précèdent le verbe 吓了一跳 (xià le yī tiào, *effrayer*). Celui-ci est une traduction littéraire pour *tressaillir*. Par rapport aux deux autres traductions qui suivent l'ordre syntaxique d'origine, une telle traduction amplifie l'effet négatif de la chute du tisonnier et met en évidence le sursaut de la mère et de l'enfant.

Cet exemple nous incite à présumer que Fu Lei a tendance à renforcer le résultat de l'action dans son écriture. Mais pour comprendre à fond les procédés de traduction et l'effet de style dans la structure de 把 (bǎ), nous devons mener plus de recherches dans le corpus.

• 对于 (duì yú, *quant à*)

		FL		HHL		XYC		
Forme	Équiv. fr	Fp	Sp.	Fp	Sp.	Fp	Sp.	Ft
对于	quant à	483	***	36	- ***	63	- 35	582

D'emploi similaire à *quant à* ou *pour* en français, la préposition chinoise 对于 (duì yú) permet d'introduire l'objet dans la phrase. La traduction de Fu Lei se remarque par son emploi abondant.

Tome 1, partie 2, phrase n° 611

RR :	Elle eut pour [R1] son mari un culte qu'égalait seul celui qu'elle avait pour [R2] son père.
FL :	她 对于[F1] 丈夫的崇拜，只有她 对[F2] 父亲的敬爱可以相比。
HHL :	她 对[H1] 丈夫崇敬备至。只有她的父亲 [H2] 才配得上同样的殊程。
XYC :	她 对[X1] 丈夫像 对[X2] 父亲一样崇拜。

Tome 1, partie 2, phrase n°708

RR :	Le petit Christophe n'avait encore aucune idée des difficultés de la vie [R1] ; il ne connaissait d'autres limites à sa volonté que celle de ses parents, qui n'était pas bien gênante, puisqu'on le laissait pousser à peu près au hasard ;
FL :	小克利斯朵夫 对于 人生的艰苦还一无所知 [F1] ；他除了父母的意志以外不知道还有什么别的约束，而父母的约束也并不怎么严，他们是差不多让他自生自发的。
HHL :	小克利斯朵夫还没意识到生活的艰难 [H1] ，他除了受到父母的约束而外还没感到有什么不便的地方，就是父母的约束也不是很严格的，因为他们几乎是让他自生自长的
XYC :	小克里斯托夫一点也不知道人生的艰难 [X1] ；他想到什么就做什么，除了父母之外，他没有

	受到什么约束，而父母对他并不碍事，他们几乎是让他自由成长的；
--	--------------------------------

Le premier exemple nous informe que pour traduire la proposition française *pour* en chinois, Fu Lei est le seul à utiliser la forme 对于 (*duì yú*, *quant à*), alors que les deux autres traducteurs adoptent 对 (*duì*). Ceci explique que l'indice de spécificité de ce mot est très élevé dans la traduction de Fu Lei. Le deuxième exemple montre son insistance à utiliser ce mot lui permet d'attirer l'attention des lecteurs sur certains aspects du récit.

RR :	Le petit Christophe n'avait encore aucune idée des difficultés de la vie.
FL :	小克利斯朵夫对人生的艰苦还一无所知； xiǎo kè-lì-sī-duō fū duì yú rén shēng de jiān kǔ hái yī wú suǒ zhī petit-Christophe-quant à-vie-DE-difficulté-encore-ne pas avoir la moindre idée <i>Quant aux difficultés de la vie, le petit Christophe n'en pas la moindre idée.</i>
HHL :	小克利斯朵夫还没意识到生活的艰难， xiǎo kè-lì-sī-duō-fū hái méi yì shí dào shēng huó de jiān nán petit-Christophe-encore-sans-conscient-vie-DE-difficulté <i>Le petit Christophe n'est pas encore conscient des difficultés de la vie.</i>
XYC :	小克里斯托夫一点也不知道人生的艰难； xiǎo kè-lǐ-sī-tuō-fū yī diǎn yě bú zhī dào rén shēng de jiān nán ; Petit-Christophe-aucune idée-vie-DE-difficulté <i>Le petit Christophe n'a aucune idée sur les difficultés de la vie.</i>

On ne trouve presque aucune différence entre nos trois traductions pour rendre le syntagme nominal *des difficultés de la vie* en chinois. Toutefois ce syntagme sert de complément d'objet du verbe chez Han Hulin et chez Xu Yuanchong, et d'objet de la préposition chez Fu Lei. On constate en outre que grâce à la préposition 对于 (*duì yú*, *quant à*), ce syntagme nominal est précédé du verbe 一无所知 (*yī wú suǒ zhī*, *ne pas avoir la moindre idée*). Ce qui renforce le contenu de la discussion et illustre bien l'intervention du traducteur.

• 如同 (*rú tóng*, *comme*)

		FL		HHL		XYC		
Forme	Équiv. fr	Fp	Sp.	Fp	Sp.	Fp	Sp.	Ft
如同	Comme	2	- 41	249	***	2	- 41	253

Pour l'intégralité de l'œuvre *Jean-Christophe*, la préposition de comparaison 如同 (*rú tóng*, *comme*), n'a dénombrée que deux fois dans la traduction de Fu Lei ou celle de Xu Yuanchong, mais elle apparaît 249 fois dans celle de Han Hulin.

Tome 1, partie paragraphe n°70

RR :	Les cloches de Saint-Martin chantèrent dans la nuit. Leur voix était grave et lente. Dans l'air mouillé de pluie, elle cheminait comme [R1] un pas sur la mousse. L'enfant se tut au milieu d'un sanglot. La merveilleuse musique coulait doucement en lui, ainsi qu'[R1] un flot de lait. La nuit s'illuminait, l'air était tendre et tiède. Sa douleur s'évanouit, son cœur se mit à rire ; et il glissa dans le rêve, avec un soupir d'abandon.
FL :	黑夜里传来圣·马丁寺的钟声。严肃迟缓的音调，在雨天潮润的空气中进行， 有如[F1] 踏在苔

	藓上的脚步。婴儿一声嚎啕没有完就突然静默了。取妙的音乐，象[F2]一道乳流在他胸中缓缓流过。黑夜放出光明，空气柔和而温暖。他的痛苦消散了，心笑开了；他轻松的叹了口气，溜进了梦乡。
HHL :	圣马丁大钟在夜空中响起，庄严肃穆，节奏舒缓。钟声在雾雨的空气中漾开，如同[H1]在苔藓上潜行。婴儿呜咽一声之后戛然中止。美妙的音乐如同[H2]一股乳泉在他心灵里缓缓流动。黑夜大放光明，空气温暖而湿润。痛苦消失，心花怒放，于是他吐出一声叹息，潜入梦乡。
XYC :	圣·马丁教堂的钟声划破了夜空。声音沉重迟缓，穿过雨水润湿了的空气，就像[X1]在藓苔上的脚步声。孩子正在呜咽，忽然一下不哭了。取妙的音乐温柔地流过他的胸中，好像[X2]一道乳流。黑夜放出了光明，空气显得亲切而温暖。他的痛苦消失了，他的心笑了起来，他从容地吐了一口气，就溜进了睡梦之中。

L'analyse du contexte nous indique que l'emploi de 如同 (rú tóng, *comme*) est habituel chez Han Hulin. Son emploi (important dans le calcul des spécificités) provient de sa préférence pour ce mot. Les deux autres traducteurs recourent à des termes plus variés tels que 有如 (yǒu rú, *comme*), 像 (xiàng, *comme, ressembler à*)⁵²⁴, 好像 (hǎo xiàng, *comme*), etc. Mais l'emploi de 如同 (rú tóng, *comme*) ne permet pas de distinguer les trois traducteurs du point de vue du style.

6.4.2.8 Connecteurs discursifs

Un discours n'est pas une simple succession de segments ou de propositions : cette succession est cohérente et hiérarchique. Les connecteurs, compris comme des mots qui établissent une relation logique ou une nuance de sens précise entre les éléments, sont chargés par différents types de conjonctions : conjonctions de coordination (par exemple, *mais, et, or*, etc.), conjonction de subordination (*parce que, bien que*, etc.), adverbe (*ainsi, ensuite, en conséquence*, etc.) et préposition (*pour, en vue de, afin de*, etc.) (cf. Piot 1993 ; Roze 2009).

Pour restituer la structure du discours du français au chinois, le traducteur doit prêter attention non seulement à l'enchaînement des mouvements mais aussi à la tonalité de la phrase. L'analyse de spécificités nous fait découvrir qu'entre les trois traductions, il existe des divergences dans les différentes relations qu'expriment les connecteurs discursifs.

• 而 (ér, *mais*) - 可是 (kě shì, *mais*) - 但是 (dàn shì, *mais*) - 却 (què, *mais*)

Forme	Équiv. fr	FL		HHL		XYC		Ft
		Fp	Sp.	Fp	Sp.	Fp	Sp.	
而	mais	2 842	50	2 458	4	1 535	- ***	6 835
可是	mais	1 561	***	616	- 11	23	- ***	2 200
但是	mais	37	- ***	27	- ***	571	***	635
却	mais	465	- ***	866	-26	2 008	***	3 339

Pour exprimer les oppositions, Fu Lei est enclin à utiliser les conjonctions de coordination 而 (ér) et 可是 (kě shì), mais 可是 (kě shì) s'affiche en tant que spécificité chronique négative chez Xu Yuanchong. Celui-ci préfère en effet la conjonction de coordination 但是 (dàn shì) ainsi que l'adverbe 却 (què). Han Hulin, lui, ne semble pas privilégier l'utilisation d'un connecteur spécifique.

⁵²⁴ Mais sous la forme de 象 dans la traduction de Fu Lei, voir Section 6.4.1.2.1.

Tome 1, partie 2, paragraphe n°164

RR :	[...] Il était las ; mais [R1] ses nerfs étaient trop tendus pour qu'il pût dormir. Les images de tantôt recommencèrent à flotter dans sa demi-torpeur. [...] Mais [R2], pour se soulager, il supposa que tout fût ainsi qu'il le souhaitait [R3]. Il établit donc qu'il était devenu très puissant et glorieux ; et il décida en même temps qu'elle était amoureuse de lui [R4]. [...]
FL :	[...] 他累极了, 可是 [F1]神经过于紧张, 还不能立刻睡着。他迷迷糊糊的觉得刚才的印象又在那里浮动, [...] 可是 [F2]为了消消自己的气, 他假定一切都能够如愿以偿 [F3]。他把自己想做一个有权有势的人, 而 她又爱上了他 [F4]。 [...]
HHL :	[...] 他累了, 可 [H1]他的神经过分紧张, 简直无法入眠。迷糊中方才的景象又在他的脑海中浮现。[...] 可是 [H2]为了让自己心里好受些, 他假想一切都如愿在进行 [H3]。首先, 他假定自己已变得有钱有势, 地位显赫; 同时, 他也认一她已爱上他了 [H4]。 [...]
XYC :	[...] 他哭累了, 但是 [X1]神经还太紧张, 不能立刻入睡。白天看到的景象又浮现在他昏昏沉沉、半睡半醒的脑海中。[...] 但是 [X2]为了消气, 他 却 [X3]打着如意算盘。他幻想有朝一日会有权道名, 她会爱上他 [X4]。 [...]

Dans cet extrait du paragraphe n°164, Jean-Christophe subit le contrecoup de l'humiliation infligée par deux enfants d'une dame riche, chez laquelle sa mère Louisa est cuisinière. Dans le texte original, l'auteur utilise *mais* deux fois pour exprimer les contrastes. Fu Lei rend cette conjonction par 可是 (*kě shì*, *mais*), Xu Yuanchong par 但是 (*dàn shì*, *mais*), Han Hulin, lui utilise une fois 可 (*kě*, *mais*), une autre fois 可是 (*kě shì*, *mais*). On constate donc que pour marquer les contradictions, Fu Lei et Xu Yuanchong ont chacun leur préférence lexicale alors que Han Hulin s'efforce de varier les conjonctions de coordination qu'il emploie.

Toutefois l'emploi de la conjonction 而 (*ér*) chez Fu Lei est un ajout. Comparons les trois traductions pour la phrase suivante :

RR :	Il établit donc qu'il était devenu très puissant et glorieux ; et il décida en même temps qu'elle était amoureuse de lui.
FL :	他把自己想做一个有权有势的人, 而 她又爱上了他。 tā bǎ zì jǐ xiǎng zuò yī gè yǒu quán yǒu shì de rén , ér tā yòu ài shàng le tā 。 il-BA-soi-même-imaginer-un-CL.-puissant-DE-homme, mais-elle-amoureux-il. <i>Il imagine être puissant et qu'alors elle tombe amoureuse de lui.</i>
HHL :	首先, 他假定自己已变得有钱有势, 地位显赫; 同时, 他也认一她已爱上语了。 shǒu xiān , tā jiǎ dìng zì jǐ yǐ biàn dé yǒu qián yǒu shì , dì wèi xiǎn hè ; tóng shí , tā yě rèn dìng tā yǐ ài shàng tā le 。 D'abord, il-supposer-soi-même-déjà-devenir-riche et puissant-position importante ; en même temps, il-aussi-sûr-elle-déjà-amoureux-il-LE <i>D'abord, il suppose qu'il devienne riche et puissant occupant une position importante ; en même temps, il est sûr qu'elle est amoureuse de lui.</i>
XYC :	语幻想有朝一日会有权道名, 她会爱上他。 tā huàn xiǎng yǒu cháo yī rì huì yǒu quán yǒu míng , tā huì ài shàng tā 。 il-imaginer-avoir un jour-avoir pouvoir-avoir la réputation, elle-pouvoir-aimer-il. <i>Il imagine pouvoir être un jour puissant et glorieux, et qu'elle pourra être amoureuse de lui.</i>

Les traductions font apparaître des nuances dans la mise en relation des deux propositions.

A l'aide de 而 (*ér*), celle de Fu Lei met l'accent sur la contradiction entre l'imagination du héros et la réalité : actuellement elle (la fille de la dame riche) n'aime pas Jean-Christophe, une fois quand il devient puissant, elle tombe amoureuse de lui. Celle de Han Hulin insiste sur

la simultanéité des deux actions dans l'imagination du héros : il devient riche et puissant et en même temps elle tombe amoureuse de lui. Quant à celle de Xu Yuanchong, elle exprime plutôt une possibilité de la réalisation des actions de son imagination : il pourra être un jour puissant et glorieux, et elle pourra tomber amoureuse de lui.

On note de surcroît, que Xu Yuanchong recourt à l'adverbe 却 (què, *cependant*) pour traduire la phrase *Mais, pour se soulager, il supposa que tout fût ainsi qu'il le souhaitait*.

但是为了消气，他却打着如意算盘。

dàn shì wéi le xiāo qì , tā què dǎ zhe rú yì suàn pán 。

Mais-pour-apaiser colère, il-ependant-faire-bon calcul.

Mais pour se soulager, il fait cependant un bon calcul.

Fu Lei exprime la même phrase par :

可是为了消消自己的气，他假定一切都能够如愿以偿。

kě shì wéi le xiāo xiāo zì jǐ de qì , tā jiǎ dìng yī qiè dōu néng gòu rú yuàn yǐ cháng 。

mais-pour-apaiser-soi-colère, il-supposer-tout-pouvoir-réaliser comme ce qu'il le souhaite.

Mais pour se soulager, il imagine qu'il peut réaliser tout ce qu'il souhaite .

Han Hulin par :

可是为了让自己心里好受些，他假想一切都如愿在进行。

kě shì wéi le ràng zì jǐ xīn lǐ hǎo shòu xiē , tā jiǎ xiǎng yī qiè dōu rú yuàn zài jìn háng 。

mais-pour-rendre-soi-cœur- plus agréable, il-supposer-tout-comme ce qu'il le souhaite-avoir lieu.

Mais pour se sentir mieux, il imagine que tout se passe comme il le souhaite.

On apprend qu'au moyen de l'adverbe 却 (què, *cependant*), Xu Yuanchong renforce l'opposition exprimée dans les actions entre *se soulager* et *faire un bon calcul*. Voyons un autre exemple à propos de cet adverbe.

Tome 1, partie 3, phrases n°2005 et 2006

RR :	Elle semblait venir de très loin, et allait on ne sait où [R1]. Sa sérénité était pleine de trouble [R2]; et, sous sa paix apparente, dormait une angoisse séculaire [R3].
FL :	它仿佛来自远方，可不知往哪儿去 [F1]。清明高远的鲜界并掩饰不了骚乱不宁的心绪 [F2]；恬静的外表之下，有的却是年深月久的哀伤 [F3]。
HHL :	歌声似乎从很远很远的地方来，却不知走向何方 [H1]。清明高远的鲜界掩饰不了困惑和迷惘 [H2]，而在平和舒缓的声音中透出与生俱来的鸣虑和不安 [H3]。
XYC :	歌声似乎来自非常遥远的地方，却又去到无人知过的天涯海角 [X1]。声从容不迫，却充满了不安 [X2]；外表显得平静，内心却沉睡着世世代代的忧伤 [X3]。

Les phrases n°2005 et 2006 sont une description de la chanson que Gottfried murmure à Jean-Christophe lors de leur promenade nocturne. Cette chanson contient divers traits apparemment contradictoires : *très loin* opposé à *on ne sait où*, *sa sérénité* qui est *pleine de trouble*, *sa paix apparente* alliée à *une angoisse séculaire*.

On s'aperçoit que pour créer l'opposition dans tous ces passages, Xu Yuanchong utilise l'adverbe 却 (què, *cependant*) devant chaque verbe (去, qù, *aller* ; 充满, chōng mǎn, *remplir* ; 沉睡, chén shuì, *dormir profondément*). Cela rythme la chanson et la rend plus vivante. Fu

Lei et Han Hulin de leur côté utilisent des conjonctions de coordination : 可, kě, et 并, bìng, pour le premier ; 而, ér, pour le second. Ce qui rend la description des oppositions moins directe.

• 跟 (gēn, *et*) - 与 (yǔ, *et*)

Forme	Équiv. fr	FL		HHL		XYC		Ft
		Fp	Sp.	Fp	Sp.	Fp	Sp.	
跟	et	1 519	***	85	- ***	173	- ***	1 777
与	et	1 000	- 13	2 500	***	94	- ***	3 594

跟 (gēn) se trouve dans la liste des spécificités chroniques positives de Fu Lei, mais apparaît comme spécifiquement négatif dans la traduction de Han Hulin. Or, il s'agit d'un mot polysémique, pouvant s'utiliser comme verbe avec le sens de *suivre*, mais aussi comme préposition ou conjonction pour dire *comme*, *avec* et *et*. Il est difficile de savoir d'emblée quelle fonction de ce mot Fu Lei préfère utiliser dans sa traduction. Cependant l'apparition de 与 (yǔ), signifiant *avec* ou *et*, dans la liste des spécificités chroniques positives de Han Hulin nous conduit à présumer que pour Fu Lei, 跟 (gēn) occupe probablement une place analogue de préposition ou de conjonction. D'ailleurs, à la vue du mot 与 (yǔ, *avec*, *et*) dans la liste des spécificités négatives de tous les tomes de la traduction de Xu Yuanchong, nous sommes de plus en plus convaincue de la justesse de notre supposition.

L'exemple suivant démontre bien que nos trois traducteurs restituent chacun le mot *avec* de manière différente.

Tome 7, partie 2, paragraphe n°5080

RR :	<para=R005080>- C'est qu'ils sont plus intelligents que les autres, dit Olivier. Les Juifs sont presque les seuls chez nous, avec [R1] qui un homme libre peut causer des choses neuves, des choses vivantes. Les autres s'immobilisent dans le passé, les choses mortes. Par malheur, ce passé n'existe pas pour les Juifs, ou du moins il n'est pas le même que pour nous. Avec [R2] eux, nous ne pouvons nous entretenir que d'aujourd'hui, avec [R3] ceux de notre race que d'hier. Vois l'activité juive, dans tous les ordres : commerce, industrie, enseignement, science, bienfaisance, œuvres d'art...
FL :	<para=F004398> “ 那是因为他们比旁人更聪明， ” 奥里维说。“ 在我们法国， 一个思想自由的人差不多只能 跟 [F1] 犹太人谈谈什么新的和活生生的事。其余的人都抓着过去， 不会动了。不幸， 这个过去对犹太人是不存在的， 至少他们的过去和我们的不同。所以我们 跟 [F2] 他们只能谈论现在的事， 跟 [F3] 我们同种的人只能谈昨天的事。你瞧， 犹太人在各方面都有活动：商业， 工业， 教育， 科学， 慈善事业， 艺术……”
HHL :	<para=H005000> “ 那是因为他们比其他人聪明的缘故啊， ” 奥利维埃说道，“ 在我们这里， 一个思想自由的人几乎只 与 [H1] 犹太人才能谈谈新鲜的、活生生的事情。其他人都沉湎于过去的一些已经失去生命力的事情上了。不幸的是， 这过去对犹太人是不存在的， 或者至少， 他们的过去与我们的不一样。我们只能 与 [H2] 他们谈论今天， 而 与 [H3] 我们同胞， 则只能谈论过去。任何领域都有犹太人活动的身影， 商业、工业、教育、科学、慈善事业、艺术创造等等。”
XYC :	<para=X005005> “ 那是因为他们比别人聪明， ” 奥里维说，“ 在我们这里， 思想自由的人几乎只能找 犹太人谈新思想 [X1] ， 谈现实。别人都僵化了， 只谈过去， 只谈没有生气的东西。不幸， 这种过去对犹太人来说是不存在的， 至少， 过去对他们和对我们的意义不一样。 对 [X2] 他们， 我们只能谈今天， 对 [X3] 我的同胞， 却只能谈昨天。瞧瞧犹太人在各行各业的活动： 商业界、工业界、教育界、慈善事业、艺术界……”

Le paragraphe n°5080 est extrait du septième tome de l'œuvre, il s'agit d'un discours d'Olivier, l'un des meilleurs amis de Jean-Christophe, qui préconise de rechercher de nouvelles idées

auprès des Juifs. La préposition *avec* apparaît trois fois dans le discours. Fu Lei les traduit toutes par 跟 (gēn), Han Hulin par 与 (yǔ), mais Xu Yuanchong les aborde différemment : la première fois, il adopte une traduction littéraire et remplace *avec* par le verbe *chercher* (病, zhǎo) ; les deuxième et troisième fois, il utilise la préposition 对 (duì) qui véhicule le sens de *quant à, pour, envers* en français.

S'il y a peu de différences sémantiques entre 跟 (gēn) et 与 (yǔ), ils se différencient par leur niveau de langue. 跟 (gēn) est une forme usuelle de la langue courante, et s'emploie surtout dans la langue parlée ; mais 与 (yǔ), d'un registre plus soutenu, se dit rarement et s'emploie plutôt dans la langue écrite.

Par là, on réalise que les traductions de Fu Lei et de Han Hulin ne s'inscrivent pas dans un même style. Celle de Fu Lei est plus proche de la langue parlée, et cela est plus fidèle, nous semble-t-il, au style original qui est un discours direct. Celle de Han Hulin paraît un peu trop soutenue et manque légèrement de naturel.

• 倘若 (tǎng ruò, *si*) - 如果 (rú guǒ, *si*)

Forme	Équiv. fr	FL		HHL		XYC		Ft
		Fp	Sp.	Fp	Sp.	Fp	Sp.	
倘若	si	101	- 19	489	***	0	0	590
如果	si	65	- 40	43	- ***	511	***	619

倘若 (tǎng ruò, *si*) et 如果 (rú guǒ, *si*) sont les conjonctions de condition chinoises, permettant d'introduire des propositions subordonnées afin d'exprimer la condition nécessaire à la réalisation d'une action. Han Hulin s'attache au 倘若 (tǎng ruò, *si*), mais ce mot n'apparaît jamais chez Xu Yuanchong, qui emploie lui fréquemment 如果 (rú guǒ, *si*). S'il n'y a pas de distinction lexicale exprimée par 倘若 (tǎng ruò, *si*) et 如果 (rú guǒ, *si*), ils ne s'appartiennent pas aux mêmes registres de langue. Le premier est un mot soutenu, alors que le deuxième est un mot courant.

Tome 1, partie 1, paragraphe n°94

RR :	Le hasard était fertile en ressources. On n'imagine pas le parti qu'on peut tirer d'un simple morceau de bois, d'une branche cassée, comme on en trouve le long des haies. (Quand [R1] on n'en trouve pas, on en casse.) C'était la baguette des fées. Longue et droite [R2] , elle devenait une lance, ou peut-être une épée ; il suffisait de la brandir pour faire surgir des armées. Christophe en était le général, il marchait devant elles, il leur donnait l'exemple, il montait à l'assaut des talus. Quand [R3] la branche était flexible, elle se transformait en fouet. Christophe montait à cheval, sautait des précipices. Il arrivait que la monture glissât ; et le cavalier se retrouvait au fond du fossé, regardant d'un air penaud ses mains salies et ses genoux écorchés. Si [R4] la baguette était petite, Christophe se faisait chef d'orchestre ; il était le chef, et il était l'orchestre ; il dirigeait, et il chantait ; et ensuite, il saluait les buissons, dont le vent agitait les petites têtes vertes.
FL :	随时随地有的是材料。单凭一块木头或是在篱笆上断下来的树枝 (要 [F1] 没有现成的, 就折一根下来), 就能玩出多少花样! 那真是根神仙棒。 要是 [F2] 又直又长的话, 它便是一根矛或一把剑; 随手一挥就能变出一光人马。克利斯朵夫是将军, 他以身作则, 跑在前面, 冲上山坡去袭击。 要是 [F3] 树枝柔软的话, 便可做一条鞭子。克利斯朵夫骑着马跳过危崖绝壁。有时马滑跌了, 骑马的人倒在土沟里, 垂头丧气的瞧着弄脏了的手和擦破了皮的膝盖。 要是 [F4] 那根棒很小, 克利斯朵夫就做乐光指挥; 他是光长, 也是乐光; 他指挥, 同时也就唱起来; 随后他对灌木林行礼: 绿的树尖在风中向他点头。
HHL :	他随时随地都有材料来源。用不着事先构思, 沿着栅栏, 随时都可以病到一段普通的木头或是一根折断的树枝 (如 [H1] 病不到就折断它), 由此变着法子玩耍。这些都是仙人棒啊。 如

	<p>果[H2]这根棒再长些直些,就会变成一根长矛,要不就是一贵剑了。只要手一举,就召来一支军光,克利斯朵夫是这支军光的首领,他身先士卒,以身作则,向山坡发起冲锋。倘若[H3]树枝太软,就成了一根马鞭子。克利斯朵夫骑上马,在一条条沟沟坎坎上一跃而过。有时坐骑失足,骑士跌进沟里,惊慌失措地看着自己的一双脏手和破皮的膝盖。倘若[H4]木棒很短,他就自封乐光指挥:他既是指挥,又是乐光;他又指挥又唱歌,之后,他向灌木林行礼,灌木绿色的小尖尖也随风频频点头回礼。</p>
XYC :	<p>新路子多的是,随时随地都有。你想像不到只要一块小木头,一根断树枝,他就能变出多少新鲜玩意儿来,而断树枝在篱笆上有的,即使[X1]没有,也可以折一根。树枝成了仙女的手杖。如果[X2]它又长又直,那可以做一根长矛或者一把长剑;只要挥舞树枝,就会杀出千军万马。克里斯托夫成了将军,身先士卒,做出榜样,冲上山坡,攻击敌人。如果[X3]树枝柔软,那又可以做条鞭子。克里斯托夫挥鞭上马,跃过悬崖峭壁。有时马失前蹄;骑士跌倒在沟里,只好尴尬地瞧着自己弄脏了的双手和擦破了皮的膝盖。如果[X4]树枝很小,克里斯托夫就用它做乐队的指挥棒,他自己既是指挥,又是乐队;他指手画脚,又开口唱歌,然后,他向小树丛行礼,微风一吹,绿树也向他点头了。</p>

Dans le paragraphe n°94 Jean-Christophe s'amuse avec des branches de bois. Selon les caractéristiques de la branche, il invente divers rêveries : si la branche est longue et droite, elle sera une lance ou un épée ; si elle est flexible, elle s'utilise comme un fouet ; et si elle est petite, il s'en sert comme la baguette d'orchestre. On note que dans le passage, l'auteur recourt aux différentes façons d'enregistrer les différents cas.

Côté traductions, Fu Lei s'attache principalement au mot 要是 (yào shì) pour exprimer la condition ; Xu Yuanchong recourt cependant 如果 (rú guǒ) ; quant à Han Hulin, il fait un emploi lexical tant varié (trois différents mots : 如 , rú ; 如果 , rú guǒ et 倘若 , tǎng ruò) que soutenu (倘若, tǎng ruò). Sa traduction présente ainsi un « goût » très littéraire.

• 就 (jiù, alors) - 便 (biàn, alors)

Forme	Équiv. fr	FL		HHL		XYC		Ft
		Fp	Sp.	Fp	Sp.	Fp	Sp.	
就	alors	2348	- ***	3272	- 6	4475	***	10095
便	alors	850	24	1008	***	71	- ***	1929

就 (jiù) et 便 (biàn) sont deux adverbes synonymes servant de connecteurs en chinois. La traduction de Han Hulin fait constamment usage de 便 (biàn), mais celle de Xu Yuanchong se singularise par son emploi de 就 (jiù).

Vu leur sens et fonctions multiples (cf. Lü 1979/2002 : 226-228), ces deux adverbes sont intraduisibles par un seul terme français. On peut les employer par exemple entre deux événements qui se succèdent (sous la forme de V+ 便/就 +V)⁵²⁵. On s'en sert aussi pour préciser le moment où une action commence. Dans ce cas, il est similaire à *aussitôt, dès que...* en français⁵²⁶. On les utilise encore pour lier un verbe à un adjectif (sous la forme V+ 便

525 Par exemple :

她说完便/就走。

tā shuō wán biàn/jiù zǒu

elle-dire-finir-BIAN/JIU-partir

Elle termine son discours et part

526 他一挨到床便/就打起呼噜来。

tā yī āi dào chuáng biàn/jiù dǎ qǐ hū lū lái

il-une fois-toucher-lit-BIAN/JIU-faire-ronflement

Dès qu'il se met au lit, il ronfle.

/ 就 +A) afin d'indiquer le résultat d'une action⁵²⁷. Quand la première proposition est un conditionnel ou exprime une cause, l'emploi de ces deux mots permet d'introduire un résultat dans la deuxième proposition⁵²⁸. D'autre part lorsqu'ils sont précédés de mots indiquant le temps ou d'autres adverbes, ils permettent d'indiquer l'évènement le plus lointain dans le temps. Enfin, ces deux mots peuvent encore s'utiliser devant un prédicat pour renforcer l'affirmation⁵²⁹. Cependant, 就 (jiù) possède plus de fonctions dans la phrase (par exemple pour dire *juste, seulement*, ou indique qu'une action aura lieu prochainement) que 便 (biàn).

Tome 1, partie 3, paragraphe n°440

RR :	Dans le salon de la loge princière, il fut mis en présence d'un monsieur en veston, à figure de doguin avec des moustaches hérissées, une barbe courte et pointue, petit, rouge, un peu obèse, qui l'apostropha avec une familiarité goguenarde, lui tapa les joues avec ses mains grasses, et l'appela : « Mozart redivivus ! » C'était le grand-duc[R1]. – Ensuite, il passa par les mains de la grande-duchesse, de sa fille, et de leur suite. Mais comme il n'osait pas lever les yeux, le seul souvenir qu'il garda de cette brillante assistance, fut celui d'une collection de robes et d'uniformes [R2], vus de la ceinture aux pieds. Assis sur les genoux de la jeune princesse, il n'osait ni remuer, ni souffler. Elle lui posait des questions auxquelles Melchior répondait d'une voix obséquieuse, avec des formules d'un respect aplati ; mais elle n'écoutait pas Melchior et taquinait le petit. Il se sentait rougir de plus en plus ; et pensant que chacun remarquait sa rougeur, il voulut l'expliquer, et dit, avec un gros soupir [R3]:
FL :	到了亲王包厢的客室里, 他先见到一位穿着便服的先生, 小喇叭狗式的脸, 上嘴唇留着一撮翘起的胡子, 颌下留着尖尖的短须, 身材矮小, 脸色通红, 有点儿臃肿, 半取笑半亲热的大声招呼他, 用肥胖的手轻轻的拍着他的腮帮, 叫他“再世的莫扎尔德!” 这 便 是大公爵 [F1]。—接着他被递给公爵夫人, 她的女儿, 以及别的随从。可是因为他不敢抬起眼睛, 对这些漂亮人物的唯一的回忆, 只是从腰带到脚那一部分的许多美丽的衣衫和制服 [F2]。他坐在年轻的公主膝上, 既不敢动弹, 也不敢呼吸。她向他提出许多问话, 都由曼希沃在旁毕恭毕敬的, 用着呆板的套语回答; 可是她根本不听曼希沃, 只顾耍弄着孩子。他觉得脸越来越红, 又以为给每个人注意到了, 便 想找句话来解释, 他深深的叹了口气, 说道 [F3]:
HHL :	在亲王包厢会客室里, 他看见一位穿着便上装的先生, 脸盘像小狗模样, 胡子翘翘的, 嘴唇下的短髭又短又尖。他长得矮矮胖胖, 脸上红扑扑的, 亲切而随意地把他叫过去, 用两只胖墩墩的手拍拍他的脸蛋, 称呼他为莫扎特再生。此人 便 是大公爵 [H1]。接下, 他又被介绍给大公爵夫人、他的千金及随从人员。由于克利斯朵夫不敢抬起眼睛, 这次光宗耀祖的接见给他留下的惟一回忆 便 是从腰肋到脚踝之间移动着的一大堆裙裾和制服 [H2]。他坐在年轻公主的膝盖上, 既不敢动也不敢喘大气。公主向他提出一些问题, 迈尔西奥以仆人意有的卑恭, 唯唯诺诺地代答着。可是公主并不去听迈尔西奥说什么, 只是逗着孩子玩。他感到脸上愈来愈烫, 想到在场每个人都会看见他那张羞红的脸, 便 想病个台阶下, 于是深深地叹了一口气, 说道 [H3]:
XYC :	在亲王包厢的接待室里, 他见到了一位穿短上装的先生, 脸像小哈巴狗, 上唇的胡子翘起, 下巴的胡子又短又尖, 个子矮小, 脸色红润, 有点浮肿, 随随便便、半开玩笑地招呼他, 用他的胖手赫他的脸, 说他是“莫扎特再世!” 这位先生 就 是大公爵 [X1]—然后, 他先后见过

527 你来晚一点便/就惨了。

nǐ lái wǎn yī diǎn biàn cǎn le
tu-arriver-tard-un peu-BIAN/JIU-affreux
Ce serait très ennuyeux que vous soyez en retard.

528 假如你去, 我便/就不去了。

jiǎ rú nǐ qù , wǒ biàn/jiù bú qù LE
si-tu-aller, je-BIAN/JIU-non-aller-LE
Si tu vas, alors je n'y vais pas.

529 Comparons par exemple les deux phrases :

他是老板。	他便/就是老板。
tā shì lǎo bǎn	tā biàn/jiù shì lǎo bǎn
il-être-patron.	il-être-BIAN/JIU-patron
<i>Il est patron.</i>	<i>Il est bien le patron.</i>

	了公爵夫人，她的女儿，还有其他人等。因为他不敢抬头，所以对这些光彩夺目的人物，他只记得腰带以下、脚跟以上的长裙或者长裤 [X2]。他坐在年轻的公主膝头，不敢乱动，也不敢出大气。公主问他一些问题，都由梅希奥恭恭敬敬、用陈词滥调作了平平淡淡的回答，但公主不听他的，只管逗孩子玩。孩子觉得脸越来越红，以为人家都注意到了，想要解释一下，就叹了一口气说 [X3]：
--	---

Dans le paragraphe n°440, on remarque que c'est Han Hulin qui utilise le plus souvent le terme 便 (biàn), alors que Xu Yuanchong ne l'emploie jamais. Fu Lei pour sa part l'utilise deux fois.

Une lecture plus approfondie de la traduction de Han Hulin nous informe que dans les phrases R1 (*C'était le grand-duc.*) et R2 ([...] *le seul souvenir qu'il garda de cette brillante assistance, fut celui d'une collection de robes et d'uniformes*), soit deux fois sur trois, ce mot est employé pour accentuer l'affirmation du prédicat. Dans la phrase R3 par contre 便 (biàn) sert à relier les deux actions (*en pensant... il voulut l'expliquer*). Et chez Fu Lei 便 (biàn) assure également ces deux fonctions. En effet, l'écart qui existe entre sa traduction et celle de Han Hulin réside dans la phrase R2 où il emploie l'adverbe *seulement* (只, zhǐ) devant le prédicat *être*. Quant à Xu Yuanchong, dans les phrases R1 et R3 il utilise l'adverbe 就 (jiù) qui peut assumer certaines fonctions de 便 (biàn) et dans la phrase R2, comme le fait Fu Lei, il emploie l'adverbe *seulement* (只, zhǐ) devant le prédicat.

Si l'on s'intéresse au style d'écriture véhiculé par les termes 便 (biàn) et 就 (jiù), on note que ces deux mots facilitent pareillement la cohésion interne du récit, cependant le premier s'utilise en principe à l'écrit, et fournit donc un style plus soutenu, plus formel, alors que le second s'utilise généralement à l'oral et paraît plus familier.

• 即便 (jí biàn, même si)

Forme	Équiv. fr	FL		HHL		XYC		Ft
		Fp	Sp.	Fp	Sp.	Fp	Sp.	
即便	même si	0	0	260	***	13	-30	273

Pour exprimer une hypothèse, une concession, ou une opposition, les Chinois utilisent la conjonction 即使 (jí shǐ). Cependant de nos jours, on utilise fréquemment par erreur 即便 (jí biàn)⁵³⁰. Il s'agit d'un adverbe utilisé à l'écrit pour décrire une action qui va avoir lieu immédiatement. Vu l'emploi populaire de 即便 (jí biàn) en tant que conjonction, les dictionnaires chinois commencent à inclure ce mot comme synonyme de 即使 (jí shǐ)⁵³¹.

L'analyse de spécificités permet de révéler l'emploi 即便 (jí biàn, même si) par Han Hulin. Notons l'exemple suivant.

Tome 1, partie 1, phrase n° 349

RR :	Le tonnerre pourrait tomber [R1], l'enfant ne l'entendrait pas.
FL :	这时 即便 天上打雷 [F1], 孩子也不会听见。
HHL :	此刻, 即便 天上打雷 [H1], 孩子也不会听见的。
XYC :	天上 即便 打雷 [X1], 孩子恐怕也听不见了。

530 Voir la discussion de Xiong Youyu (熊友鱼 2007) sur l'emploi erroné de 即便 (jí biàn) pour 即使 (jí shǐ) dans le site suivant : <http://www.cnd.org/HXWZExpress/07/08/070828-2.gb.html> (consulté le 8 avril 2011).

531 Consulter le Dictionnaire Xin Hua (新华字典) en ligne <http://xh.5156edu.com/html3/2532.html> (consulté le 8 avril 2011).

Dans la phrase d'origine, à l'aide du verbe au conditionnel, la première proposition constitue une hypothèse pour la proposition suivante. Pour transmettre une telle logique en chinois, langue qui n'utilise pas de flexions sur les verbes, les traducteurs recourent à la conjonction. Fu Lei et Xu Yuanchong utilisent 即使 (jí shǐ, *même si*), mais seul Han Hulin se sert de 即便 (jí biàn, *même si*). On en conclut que Han Hulin s'efforce d'adopter de nouveaux termes dans son travail.

6.4.2.9 Adverbes

Rapporté à un verbe, à un adjectif, à un autre adverbe ou à un nom, l'adverbe permet de modifier, préciser ou nuancer un sens. L'analyse de spécificités montre que, pour rendre ces nuances, nos trois traducteurs se distinguent par le choix qu'ils font des différents types d'adverbes.

D'abord, on note l'adverbe temporel. Rappelons qu'à la différence des langues flexionnelles comme le français, où le temps est souvent mis en évidence par les formes du verbe, la langue chinoise pose ses repères beaucoup plus discrètement à l'aide de particules, d'adverbes, ou de la logique interne des phrases du contexte. L'emploi de l'adverbe temporel est donc important en chinois.

• 已 (yǐ, *déjà*)

Forme	Équiv. fr	FL		HHL		XYC		Ft
		Fp	Sp.	Fp	Sp.	Fp	Sp.	
已	déjà	58	- ***	743	***	62	- ***	863

Han Hulin recourt spécifiquement à l'adverbe temporel 已 (yǐ, *déjà*). Situé devant un verbe, cet adverbe permet d'indiquer l'accomplissement d'une action ou un état. Voyons son emploi dans un paragraphe.

Tome 10, partie 3, paragraphe n°8120

RR :	<para=R008120>Il était arrivé [R1] au point où la douleur, aussi, est une force, – une force qu'on domine. La douleur ne l'avait plus [R2], il avait la douleur ; elle pouvait s'agiter et secouer les barreaux : il la tenait en cage.
FL :	<para=F007018>他到了 [F1] 一个鲜界, 便是痛苦也成为一种力量, 一种由你统制的力量。痛苦不能再使他屈服 [F2], 而是他教痛苦屈服了: 它尽管骚动, 暴跳, 始终被他关在笼子里。
HHL :	<para=H007999>他已到达 [H1] 这样一个境界, 连痛苦也转化成一种力量, 一种他能加以控制的力量。痛苦已不能主宰他 [H2], 而被他所主宰: 它可以骚动、摇晃牢笼, 但他还是把它关在里面。
XYC :	<para=X007997>他已经到了 [X1] 化痛苦为力量的地步—化为他能控制的力量。痛苦不能再控制他 [X2], 他反而能控制痛苦。痛苦可以在栅栏后面翻腾挣扎, 但逃不出樊笼。

Extrait du dixième tome, le paragraphe n°8120 montre que Jean-Christophe a atteint un niveau musical tel qu'il peut maîtriser ses sentiments. On constate que pour rendre le verbe *arriver* au plus-que-parfait dans l'œuvre originale, Fu Lei utilise le présent, tandis que Han Hulin et Xu Yuanchong recourent respectivement aux adverbes 已 (yǐ, *déjà*) et 已经 (yǐ jīng, *déjà*). Dans la deuxième phrase le verbe est à l'imparfait, à la forme négative : *La douleur ne l'avait plus* [...]. Pour décrire l'affaiblissement de la douleur, Fu Lei et Xu Yuanchong emploient la négation 不 (bú, *non*) et l'adverbe 再 (zài, *encore*), mais Han Hulin cherche à être plus précis, et recourt de nouveau à l'adverbe 已 (yǐ, *déjà*) pour indiquer le moment où la

douleur est maîtrisée.

Bien que bref, cet examen du contexte éclaire les différences existantes dans le rendu du temps original. D'après l'emploi des particules étudiées précédemment (voir Section 6.4.1.5) et celui des adverbes de temps ici, nous pensons pouvoir cerner les différents styles, car pour traduire le temps français en chinois, chaque traducteur utilise des procédés différents. Nous devons encore signaler à ce sujet, que comme nous l'avons vu plus haut pour le couple 时 (*shí, quand*) et 时候 (*shí hòu, quand*), 已 (*yǐ, déjà*) est la forme ancienne du mot 已经 (*yǐ jīng, déjà*) de la langue courante. L'emploi du mot 已 (*yǐ, déjà*) à l'écrit est le signe d'un style soutenu.

• 极 (*jí, extrême*) - 很 (*hěn, très*)

Forme	Équiv. fr	FL		HHL		XYC		Ft
		Fp	Sp.	Fp	Sp.	Fp	Sp.	
极	extrêmement	408	***	130	- 9	15	- ***	553
很	très	2 386	***	1 574	- 8	1 135	- ***	5 095

En ce qui concerne l'adverbe de degré, on apprend de la liste de spécificités que Fu Lei s'attache particulièrement à 极 (*jí, extrêmement*)⁵³² et 很 (*hěn, très*).

Tome 1, partie 1, phrase n°371

RR :	mais il suffit d'un rien [R1], d'un mot entendu par hasard, pour que sa pensée coure sur une piste nouvelle.
FL :	但只要一件极小的小事 [F1], 或是偶然听到的一个字, 就能使他的思想在新的线索上发展。
HHL :	一点鸡毛蒜皮的小事 [H1], 或是偶尔听到一句什么话, 都可以让他产生新的思路。
XYC :	但是只要他随便听到一件事 [X1]或一句话, 他的思想就跑上了一条新路。

Tome 1, partie 2, phrase n°947

RR :	Bien que sa petite observation toujours en éveil [R1], et qui n'oubliait rien [R2], lui eût fait remarquer dans la conduite de son père plusieurs choses qui n'étaient pas conformes à son instinct enfantin et impérieux de justice, il continuait pourtant à l'admirer [R3].
FL :	虽然他一向头脑很灵 [F1], 把事情记得很清 [F2], 觉得父亲好些行为都跟他儿童的正直的本能不尽符合, 可是他对父亲仍旧很崇拜 [F3]。
HHL :	他一向机灵 [H1], 过事不忘 [H2], 虽然父亲的一些言行举止, 孩子的良知是接受不了的, 可他还是崇拜父亲 [H3]。
XYC :	虽然他看得清 [X1]、记得牢 [X2]的小脑袋也注意到, 他父亲的一举一动并不太符合孩子本能不可缺少的正直感, 但语还是佩服父亲 [X3]。

Ces deux phrases décrivent le caractère de Jean-Christophe enfant. La première montre la vivacité de sa pensée, et la deuxième souligne sa mémoire aigüe et son admiration envers son père.

Pour rendre le nom *un rien* en chinois dans la première phrase, Fu Lei et Han Hulin choisissent tous deux le nom 小事 (*xiǎo shì, une petite chose*), mais afin de renforcer le sens de *rien*, Fu Lei ajoute l'adjectif 小 (*xiǎo, petit*) modifié en outre par l'adverbe 极 (*jí, extrêmement*). Han Hulin adopte cependant une expression chinoise 鸡毛蒜皮 (*jī máo suàn*

532 C'est un mot polysémique. Il peut aussi s'utiliser comme nom *extrémité* (voir Section 7.2.2.2.1, Chapitre VII), mais on ne trouve pas beaucoup de divergences sur cette catégorie entre nos trois traductions.

pí, traduction littérale *la plume de poule et la pelure d'ail*, traduction littéraire *la bagatelle*) comme déterminant. Xu Yuanchong, pour sa part, n'a pas précisé le sens de *rien*, et utilise simplement 一件事 (yī jiàn shì, un-CL.-chose, *une chose*).

Dans le deuxième exemple, pour les syntagmes R1 et R2 : *sa petite observation toujours en éveil, et qui n'oubliait rien*, Fu Lei utilise l'adverbe de degré 很 (hě'n, *très*) devant l'adjectif monosyllabique : 很 + 灵 (hě'n líng, *très habile*) et 很 + 清 (hě'n qīng, *très claire*). Ces deux syntagmes adjectifs servent une fois d'adjectif verbal et une autre fois de complément de 得 (de). Aux mêmes endroits, Han Hulin adopte un adjectif verbal 机灵 (jī líng, *habile*) et une expression chinoise 过事不忘 (guò shì bú wàng, *pouvoir retenir quelque chose par cœur après l'avoir faite*) comme prédicat. Xu Yuanchong fait appel aux syntagmes en 得 (de): 看得清 (kàn de qīng, voir-DE-clair, *voir claire*), 记得牢 (jì de láo, retenir-DE-serré, *mémoriser bien*).

Il ne faut pas oublier le troisième emploi de 很 (hě'n, *très*) dans la traduction de Fu Lei. Il s'agit d'un ajout, placé devant le verbe 缺拜 (chóng bài, *admirer*), permettant d'amplifier le degré de cette action.

L'observation qui se dégage des deux exemples précédents, c'est que l'utilisation de 极 (jí, *extrêmement*) et 很 (hě'n, *très*) par Fu Lei est souvent lié à des adjectifs monosyllabiques, et que son emploi laisse entrevoir sa tendance à renforcer le degré qu'exprime un adjectif ou un verbe dans l'œuvre originale (voir la discussion approfondie dans Section 7.2.5.2.2, Chapitre VII).

• 更加 (gèng jiā, *plus*)

Forme	Équiv. fr	FL		HHL		XYC		Ft
		Fp	Sp.	Fp	Sp.	Fp	Sp.	
更加	plus	22	- ***	463	***	147	- 8	632

Concernant le comparatif, on constate que Han Hulin a une préférence lexicale pour 更加 (gèng jiā, *plus*).

Tome 1, partie 2, phrase n°1058

RR :	Lorsqu'on sortait des buissons qui entouraient la route, et qu'on grimpait sur le talus, on distinguait encore une lueur jaunâtre au bord de l'horizon ; mais cette lueur n'éclairait pas, et elle était plus oppressante que la nuit [R1]; elle faisait l'obscurité plus sombre autour d'elle [R2]: c'était une lumière de glas.
FL :	走完环绕大路的从树而爬上土丘的时候, 还能看到天边有些昏黄的微光; 但这种光并不发亮, 反比黑夜 更 教人难受 [F1], 黑的地方显得 更 黑 [F2]: 那是一种垂死的光。
HHL :	从路旁的小树林钻出来, 爬上一个坡时, 还可以看见地平线上那一圈黄澄澄的微光, 可这圈微光并不明亮, 比黑夜 更加 沉郁 [H1], 它使周围的一切变得 更加 黑暗 [H2], 那是临终之光。
XYC :	一走出大路周围的小树丛, 爬上一个山坡, 还可以看到天边朦胧的微光; 微光不能照路, 比黑夜还显得 更 压抑 [X1]; 周围的阴暗显得 更 深沉 [X2], 简直是丧钟敲出来的光。

Il est facile de noter que pour rendre le comparatif français *plus* en chinois, Han Hulin utilise l'adverbe dissyllabique 更加 (gèng jiā, *plus*), alors que les deux autres traducteurs emploient le mot monosyllabique 更 (gèng, *plus*). Ces deux adverbes comparatifs ne présentent aucune différence du point de vue lexical, mais le dernier, du fait qu'il est monosyllabique, paraît plus concis.

• 不 (*bú, non*)- 没有 (*méi yǒu, sans*)

Forme	Équiv. fr	FL		HHL		XYC		Ft
		Fp	Sp.	Fp	Sp.	Fp	Sp.	
不	non	10 582	- 3	9 629	- ***	12 424	***	32 635
没有	sans avoir	1 952	- 4	1 440	- ***	2 817	***	6 209

En ce qui concerne l'adverbe de négation, c'est Xu Yuanchong qui se sert spécifiquement de 不 (*bú, non*) et 没有 (*méi yǒu, sans*). Considérons deux exemples.

Tome 1, partie 2, phrases n°1241 et 1242

RR :	Il se figurait Dieu comme un soleil énorme, qui parlait avec une voix de tonnerre : quel mal cela devait faire [R1] ! cela brûlait les yeux, les oreilles, l'âme entière [R2] !
FL :	在他想象中, 上帝有如一顆起大无比的太阳, 讲话的声音象打雷一般: 那 不是 大大的受罪吗 [F1]? 眼睛, 耳朵, 整个的灵魂, 都会给烧掉的 [F2] !
HHL :	在他想像中, 天主是一輪巨大太阳, 声如雷鸣, 这让人多难受啊 [H1] ! 它会灼痛人的眼睛、耳朵和整个灵魂 [H2] !
XYC :	他想像中的上帝像一个巨大的太阳, 说起话来好像打雷, 那怎么吃得消 [X1] ! 眼睛 不会 烧鸣, 耳朵 不会 震聋, 整个灵魂 不会 烧掉吗 [X2] ?

Le premier exemple est un extrait de l'imagination de Jean-Christophe. Il comprend deux phrases affirmatives. Mais on constate que la traduction de Fu Lei (encadrée ci-dessous), recourt à une question rhétorique (ou question oratoire) en forme négative pour traduire la première phrase R1 (*quel mal cela devrait faire !*).

那不是大大的受罪吗?
 nà bú shì dà dà de shòu zuì ma
 ce(-là)-non-être-grand-grand-DE-souffrir-MA ?
Cela n'est-il pas une grande souffrance ?

Et Xu Yuanchong traduit R2 (*cela brûlait les yeux, les oreilles, l'âme entière !*) par une question rhétorique négative.

眼睛不会烧鸣, 耳朵不会震聋, 整个灵魂不会烧掉吗?
 yǎn jīng bú huì shāo jiāo , ěr duǒ bú huì zhèn lóng , zhěng gè líng hún bú huì shāo diào ma
 yeux-non-pouvoir-brûler, oreille-non-pouvoir-assourdir, entier-âme-non-pouvoir-brûler-MA
Les yeux ne sont-ils pas brûlés, les oreilles ne sont-elles pas assourdies et l'âme entière n'est-elle pas brûlée ?

Comme Xu Yuanchong met la négation dans chaque syntagme, cela forme un parallélisme et donne à sa traduction un effet plus littéraire.

Tome 1, partie 2, phrase n° 662

RR :	Ce n' était certes pas Melchior qui eût été en peine pour exprimer ce qu'il pensait [R1]. Le malheur est qu'il ne pensait rien [R2] ; et il ne s'en souciait même pas [R3].
FL :	要曼希沃表现思想是 毫不 困难的 [F1], 糟糕的是他根本 没有 思想 [F2]; 甚至 不 愿意思想 [F3]。
HHL :	当然啦, 迈尔西奥如欲表现出他所思所想 不是 难事一桩 [H1], 可悲剧在于他 几乎 什么也 不 想

	[H2]；他甚至不朝那方面想[H3]。
XYC：	梅希奥想到什么，就能表达什么，没有一点困难[X1]，真是得心应手。不幸的是他没有自己的思想[X2]，而且满不在乎[X3]。

Contrairement au premier exemple, celui-ci n'est composé que des phrases négatives⁵³³. Les trois traducteurs restituent tous la négation exprimée dans le texte français d'origine, mais chacun utilise ses propres moyens.

Dans la première phrase, Fu Lei utilise d'abord une double négation 毫不 (*háo bú, sans non*) pour souligner la difficulté de Melchior, puis il emprunte 没有 (*méi yǒu, sans*) et 不 (*bú, non*) pour rendre *ne...rien* et *ne...pas* dans les deuxième et troisième phrases. Han Hulin utilise trois fois l'adverbe de négation 不 (*bú, non*). Quant à Xu Yuanchong, il s'appuie sur 没有 (*méi yǒu, sans*) pour rendre les deux premières négations, mais utilise un proverbe chinois 满不在乎 (*mǎn bú zài hū, sans se soucier de rien*) pour traduire la troisième négation. Bien que chaque traducteur recourt à ses propres moyens pour rendre les négations françaises en chinois, il faut signaler qu'ils restituent tous la négation du passage original.

Nous supposons que l'emploi spécifique de la négation chez Xu Yuanchong provient principalement du souci qu'il accorde à l'effet littéraire de sa traduction, et que ce souci constitue un élément important permettant de le différencier des autres traducteurs. Mais pour confirmer ce point il faut fournir d'autres exemples concrets.

6.4.2.10 Comparaison avec le texte original

Aidé des spécificités chroniques majeures, nous avons pu mettre en évidence, dans les passages précédents, certaines caractéristiques stylistiques de chaque traduction ; cependant nous ne pouvons pas encore affirmer que ces spécificités constituent le style du traducteur. En effet, dans une traduction, l'emploi d'un mot peut être spécifique uniquement parce qu'il provient du transfert d'un mot lui-même en sous-emploi (ou sur-emploi) dans l'œuvre originale (voir la notion du style du traducteur à Section 1.1.3.4, Chapitre I).

Cette interrogation sur les spécificités chroniques de chaque traduction nous conduit donc à les comparer avec celles de l'œuvre originale.

Dans le calcul des spécificités, nous examinons le trait lexical d'un tome dans l'ensemble de l'œuvre. On obtient ainsi les spécificités de *Jean-Christophe* en dix tomes (voir l'Annexe F-6 et F-7). Les tableaux 6-6 et 6-7 rassemblent respectivement les spécificités chroniques positives et négatives des corpus lemmatisé et non-lemmatisé de l'œuvre originale⁵³⁴.

On note qu'il y a plus de spécificités chroniques dans le corpus lemmatisé. Cela est certainement dû au fait qu'une fois les formes graphiques variées réduites au lemme, un seul lemme représente alors plusieurs formes. Le lemme a donc plus de probabilité d'apparaître que la forme graphique dans le corpus non-lemmatisé.

533 Soulignons que dans notre exploration le signe point-virgule est considéré comme délimiteur de la phrase.

534 Dans le but de retrouver les correspondances utilisés dans l'œuvre originale, nous ne nous limitons pas dans l'examen des spécificités majeures dont le coefficient dépasse 15 ou moins - 15. Au contraire, nous recensons les mots constamment affichés dans les listes de spécificités dont le coefficient de spécificité dépasse 5 ou moins -5.

Tableau 6-6 : Spécificités chroniques positives majeures dans les corpus non-lemmatisé et lemmatisé de *JChr*

	RR		RR'	
	Formes	Tomes	Formes	Tomes
1	vous	5, 7, 8, 10	vous	5, 7, 8, 10
2	il	1, 2, 4	il	1, 2, 3, 4
3	lui	2, 3, 4	son	1, 2, 3, 6
4	elle	3, 6, 8	elle	3, 6, 8
5	peuple	5, 7, 9	nous	7, 8, 10
6	maison	2, 3, 9	maison	2, 3, 9
7	est	7, 8, 10	ami	7, 8, 10
8			madame	2, 6, 8

Tableau 6-7 : Spécificités chroniques négatives majeures dans les corpus non-lemmatisé et lemmatisé de *JChr*

	RR		RR'	
	Formes	Tomes	Formes	Tomes
1	père	4, 5, 7, 8, 9, 10	père	5, 7, 8, 9, 10
2	peuple	1, 2, 3, 6, 8	peuple	1, 2, 3, 6, 8
3	vous	1, 2, 3, 6, 9	vous	1, 2, 3, 6, 9
4	il	6, 7, 8, 10	il	7, 8, 10
5	elle	1, 2, 4, 7	elle	1, 2, 4, 5, 7
6	je	1, 4, 6, 9	je	1, 4, 6, 9
7	me	1, 4, 6	me	1, 4, 6
8	nous	1, 3, 4, 6	nous	1, 3, 4, 6
9	tu	4, 5, 6	tu	4, 5, 6
10	art	1, 2, 3, 6	art	1, 2, 3, 6
11	musique	2, 3, 9	musique	2, 3, 9
12	mère	5, 7, 9	mère	5, 7, 9
13	maison	4, 5, 10	maison	4, 5, 10
14	amour	1, 4, 9	amour	1, 4, 9
15	frère	5, 9, 10	la	2, 4, 5, 7
16	est	2, 4, 6	se	5, 7, 10
17			notre	1, 3, 4
18			votre	1, 3, 6
19			femme	1, 2, 4
20			madame	1, 4, 5
21			homme	2, 3, 6
22			œuvre	3, 6, 9
23			aimer	5, 6, 9

Cependant, les informations obtenues à partir de ces deux corpus sont assez similaires. Pour la liste des spécificités positives, nous obtenons 7 mots issus du corpus non-lemmatisé, contre 8 issus du corpus lemmatisé avec 5 mots communs aux deux listes (*vous, il, lui/son, elle et maison*). En ce qui concerne les spécificités négatives, bien que l'écart entre les nombres de spécificités extraites des deux corpus soit assez grand (16 contre 23), on note là encore que parmi les 16 mots issus du corpus non-lemmatisé, 14 se trouvent également dans la liste provenant du corpus lemmatisé.

La lecture détaillée des tableaux des spécificités nous informe que Romain Rolland a utilisé un vocabulaire varié. En effet, on relève dans son texte nettement plus de spécificités chroniques négatives que positives, et la plupart des mots extraits sont des pronoms personnels, ce qui prouve que cet auteur se répète peu.

Concentrons nous maintenant sur les spécificités chroniques issues du corpus de l'œuvre originale (tableaux 6-6 et 6-7) pour les comparer à celles provenant du corpus des traductions (Annexe F-1, 2, 3). L'examen éclaire les trois points suivants :

Tout d'abord, les similitudes entre corpus résident principalement dans l'emploi des pronoms personnels. Tous les pronoms spécifiques chroniques apparus dans les traductions trouvent leurs correspondances dans l'œuvre originale, ce qui suggère que nos trois traducteurs suivent à ce niveau l'emploi déictique de l'œuvre originale.

Cependant, certains pronoms personnels chinois ne sont pas répartis comme dans le texte français. Par exemple, 人家 (*rén jiā, on*), apparaît comme spécificité positive dans les 4ème, 8ème tomes de la traduction de Fu Lei, et négative dans les 1er, 4ème, 7ème, 8ème, 9ème tomes de celle de Han Hulin. Mais le pronom *on*, *les autres*, ou *ils* n'apparaissent pas dans les listes de spécifiés du texte original. Et le pronom 您 (*nín, vous de politesse*), s'affiche en tant que spécificité positive dans le 2ème, 4ème, 7ème, 8ème, 9ème, 10ème tomes de la traduction de Han Hulin, et en tant que spécificité négative dans les 5ème, 7ème, 8ème dans les traductions de Fu Lei et de Xu Yuanchong. *Vous* est une spécificité positive aux 5ème, 7ème, 8ème, 10ème tomes, mais 1er, 2ème, 3ème, 6ème et 9ème tomes. Ces différences de répartition suggèrent que dans ces tomes, nos traducteurs ont réservé un emploi particulier à ces pronoms.

Nous notons ensuite que le mot spécifique positif 屋子 (*wū zǐ, maison*) de la traduction de Fu Lei trouve aussi sa correspondance du côté de l'œuvre originale. Rappelons que cet écrivain n'utilise pratiquement que ce terme pour rendre *maison* dans sa traduction. Il existe cependant un écart de répartition entre le texte original et celui de Fu Lei : 屋子 (*wū zǐ, maison*) s'affiche comme spécifiquement positif dans les 3ème, 7ème, et 9ème tomes de la traduction de Fu Lei alors que *Maison* est une spécificité positive aux 2ème, 3ème et 9ème tomes de l'œuvre originale. Compte tenu de cet écart, nous devrions trouver d'autres termes dans le 2ème tome de la traduction de Fu Lei, pour rendre *maison* en chinois ; dans le 7ème tome par contre, Fu Lei utilise fréquemment 屋子 (*wū zǐ, maison*) même lorsque le mot *maison* n'apparaît pas dans le texte original.

Nous constatons enfin qu'en dehors des termes précédemment cités, les autres mots spécifiques chroniques du corpus des traductions n'ont pas de correspondance en français. Leur apparition dans la liste des spécificités est donc sans rapport avec une quelconque particularité de l'œuvre originale mais provient de leur emploi particulier dans une traduction. Autrement dit, ces mots spécifiques chroniques constituent de véritables indicateurs du style du traducteur.

Synthèse :

Pour mettre en évidence les caractéristiques de l'emploi lexical de chaque traducteur, nous avons cerné les *spécificités chroniques* parmi les *spécificités majeures* de chaque traduction et pour en comprendre les différents emplois, parallèlement aux diagnostics comparatifs et aux déductions qui s'imposent, il nous a fallu retourner au contexte.

Les résultats de l'analyse des unités lexicales de cette partie sont fructueux.

Nous relevons d'abord que l'emploi lexical peut être spécifique du fait de l'évolution graphique de la langue chinoise. Par exemple, dans sa traduction, Fu Lei emploie le mot 象 (xiàng, *éléphant, comme*) à la place du mot actuel 像 (xiàng, *comme*), le mot 的 (de, particule) à la place de 地 (de, particule), et 罢 (ba, particule modale) pour 吧 (ba, particule modale). L'identification de ces termes montre que la langue employée dans une traduction est marquée par le sceau historique. Chaque langue évolue, et chaque traduction, comme n'importe quelle écriture créative, subit les influences langagières de l'époque. Mais ce phénomène se rapporte principalement à la langue elle-même et concerne peu la recherche traductologique. Toutefois, nous remarquons que la méthode textométrique et ses outils nous aide à repérer plus facilement la diachronie des graphismes dans les traductions de différentes époques.

Ensuite, nous constatons que chacun des trois traducteurs étudiés a son propre vocabulaire. Par exemple, Fu Lei aime bien utiliser 望 (wàng) pour traduire les verbes signifiant *regarder*. Il montre ailleurs son attachement au mot 屋子 (wū zi, *maison*) qu'il utilise sans distinction pour la *maison*, la *pièce*, la *chambre*... et pour exprimer une opposition, il adopte volontiers 可是 (kě shì, *mais*), alors que Xu Yuanchong emploie 但是 (dàn shì, *mais*). Pour mettre en parallèle deux éléments ou de deux propositions de sens similaire, Fu Lei a tendance à employer 跟 (gēn), mais Han Hulin préfère 与 (yǔ). Ces deux mots, de sens très proche, se distinguent surtout par les registres de langue auxquels ils appartiennent. Le premier, plus courant, est souvent utilisé dans la langue orale, le deuxième plus soutenu, s'emploie en principe à l'écrit. On apprend encore, en observant la liste des spécificités chroniques, que pour le temps, Han Hulin choisit le mot monographique 时 (shí) au lieu du mot dissyllabique 时候 (shí hòu) et 已 (yǐ) à la place de 已经 (yǐ jīng) pour indiquer l'accomplissement d'une action ou un état. En l'occurrence, les styles d'écriture se différencient.

Nous retenons enfin, après la comparaison des spécificités chroniques majeures entre les traductions et le texte original, que les grandes divergences susceptibles de révéler le style de chaque traducteur résident dans les six aspects suivants :

- 1) les particules, tels que 的 (de), 得 (de), 所 (suǒ), 着 (zhe, l'aspect duratif) et 了 (le, l'aspect accompli) ;
- 2) les verbes modaux, tels que 要 (yào, *falloir*) et 应当 (yīng dāng, *devoir*), etc. ;
- 3) les déictiques, tels que 你 (nǐ, *tu*), 您 (nín, *vous de politesse*) et 人家 (rén jiā, *on*), etc. ;
- 4) l'emploi ou non de la voix passive ou celui de la construction causative, à l'aide des marqueurs tels que 被 (bèi), 把 (bǎ), 让 (ràng), 叫 (jiào), etc. ;
- 5) les connecteurs discursifs, tels que 却 (què, *cependant*), 而 (ér, *mais*), etc. ;
- 6) les adverbes, tels que 不 (bù, *non*) et 没有 (méi yǒu, *sans*).

Mais que nous apporte concrètement l'utilisation des particules au niveau du style ? Quels contextes de l'œuvre originale le traducteur veut-il rendre lorsqu'il utilise l'aspect duratif dans sa traduction ? Quels procédés concrets chacun adopte-t-il pour traduire les déictiques de l'œuvre originale ? ... En posant ces questions traductologiques, nous pensons pouvoir encore approfondir notre recherche sur le style du traducteur.

D'autre part, il est important d'être conscient que le résultat de l'analyse des spécificités étant lié à l'apparition de formes graphiques, l'influence de la segmentation sur l'extraction des informations du corpus, n'est pas totalement négligeable, comme nous avons pu le voir avec les corpus français lemmatisé et non-lemmatisé. Pour travailler encore plus précisément sur le style du traducteur, il est donc nécessaire d'envisager une autre méthode, moins sensible aux formes graphiques. C'est ce que nous allons tenter de réaliser dans la suite.

6.4.3 Spécificités catégorielles

Afin d'examiner l'aspect syntaxique de chaque traduction de *Jean-Christophe*, nous appliquons l'analyse des spécificités au corpus de traductions uniquement étiqueté en catégories (voir le traitement du corpus dans Section 5.4, Chapitre V)⁵³⁵. Parmi toutes les catégories utilisées dans le corpus, nous continuons à centrer notre étude sur les plus spécifiques (dont le coefficient de spécificité $\geq +15$ ou ≤ -15).

Cependant, étant donné l'incompatibilité des catégories entre les systèmes langagiers français et chinois, comparer l'emploi catégoriel entre le corpus original et le corpus de traductions n'aboutirait qu'à cerner les nombreux écarts qui différencient ces deux langues mais qui ne portent, d'après nous, que peu de sens du point de vue traductologique. Ainsi, nous limitons notre analyse des spécificités catégorielles, à une seule langue, au sein des trois traductions.

Les tableaux 6-8 et 6-9 font nettement ressortir les divergences d'emploi des catégories qui existent entre nos trois traductions, ce qui montre clairement que chaque traducteur a ses préférences non seulement au niveau sémantique mais aussi également au niveau syntaxique. Une lecture attentive des ces deux listes nous permet de discerner encore mieux les caractéristiques d'écriture de chaque traduction.

⁵³⁵ Il faut signaler que l'étiquetage de la partie du discours s'applique aussi aux ponctuations, le calcul quantitatif des catégories inclut donc le nombre de ponctuations, ce qui n'était pas le cas des analyses quantitatives précédentes.

Tableau 6-8 : Listes de spécificités catégorielles positives majeures de chacune des traductions de *JChr*

n°	FL					HHL					XYC				
	Étiquette	Catégorie	Ft	Fp	Sp.	Étiquette	Catégorie	Ft	Fp	Sp.	Étiquette	Catégorie	Ft	Fp	Sp.
1	ude1	particule 的	120921	47234	***	rz	pronom démon.	16285	6723	***	wp	tiret	4668	2163	***
2	uzhe	particule 着	14696	7461	***	p	préposition	62241	2481	***	ule	particule 了	22689	9699	***
3	pba	ba 把	8929	3792	***	ude2	particule 地	6999	4067	***	ude3	particule 得	7647	3246	***
4	wm	deux points	8586	3612	***	uzhi	particule 之	1728	916	***	vl	locution verbale	14565	6119	***
5	wp	tiret	4668	2276	***	wn	demi-virgule	6266	3475	***	d	adverbe	177650	61510	***
6	rzs	pronom dém. pour le lieu	2099	962	+35	y	particule modale	30428	1154	+46	ude2	particule 地	6999	2894	+50
7	usuo	suo 所	1672	773	+30	ng	morphème nominal	13737	5458	+44	vf	verbe locatif	29718	10857	+41
8	pbei	bei 被	1938	851	+24	pbei	bei 被	1938	946	+41	v	verbe	293995	99864	+39
9	a	adjectif	78805	27161	+21	rzv	pronom dém. pour le prédicat	19013	7335	+39	wd	virgule	153987	52725	+31
10	rz	pronom dém.	16285	5894	+20	vg	morphème verbal	4699	1995	+33	nl	locution nominale	1988	885	+28
11	b	mot distinctif	7209	2719	+18	vl	locution verbale	14565	5627	+31	wj	point	78448	27073	+23
12	vshi	être 是	27572	9729	+18	z	descriptif adjectif	6534	2646	+28	wn	demi-virgule	6266	2420	+22
13	ng	morphème nominal	13737	4960	+16	rr	pronom personnel	140613	49757	+27	w	symbole et ponctuation	244	151	+21
14	nz	d'autres noms propres	1328	570	+15	usuo	suo 所	1672	739	+18	ww	point d'interrogation	7110	2711	+21
15						qv	quantificateur verbal	5556	2174	+16	uguo	particule 过	3582	1421	+18
16						f	locatif	32762	11838	+16	al	locution adjective	3510	1397	+18
17						k	suffixe	2000	850	+16	n	nom	246666	82889	+16
18						ag	morphème adjectif	2250	943	+15					
19						u	particule	634	310	+15					

Tableau 6-9 : Listes de spécificités catégorielles négatives majeures de chacune des traductions de *JChr*

n°	FL					HHL					XYC				
	Étiquette	Catégorie	Ft	Fp	Sp.	Étiquette	Catégorie	Ft	Fp	Sp.	Étiquette	Catégorie	Ft	Fp	Sp.
1	ude2	particule 地	6999	38	-***	ule	particule 了	22689	6499	-***	rz	pronom dém.	16285	3668	-***
2	vl	locution verbale	14565	2819	-***	wp	tiret	4668	229	-***	uzhe	particule 着	14696	2616	-***
3	nl	locution nominale	1988	347	-***	ude1	particule 的	120921	38957	-48	usuo	suo 所	1672	160	-***
4	wn	demi-virgule	6266	371	-***	wm	deux points	8586	2374	-39	pbei	bei 被	1938	141	-***
5	ule	particule 了	22689	6491	-47	ude3	particule 得	7647	2098	-37	pba	ba 把	8929	2156	-***
6	vi	verbe intransitif	40474	12092	-42	wj	point	78448	25173	-36	ude1	particule 的	120921	34730	-***
7	wd	virgule	153987	48630	-35	vf	verbe locatif	29718	9182	-33	ng	morphème nominal	13737	3319	-***
8	rr	pronom personnel	140613	44296	-35	vshi	être 是	27572	8546	-29	p	préposition	62241	17380	-***
9	uls	particule 来讲	274	17	-27	vyou	avoir 有	11608	3413	-28	rzs	pronom dém. pour le lieu	2099	406	-44
10	d	adverbe	177650	56831	-21	a	adjectif	78805	25657	-22	vg	morphème verbal	4699	1120	-43
11	w	symbole et ponctuation	244	29	-15	ulian	particule 连	752	140	-22	k	suffixe	2000	399	-39
12						v	verbe	293995	98142	-21	b	mot distinctif	7209	1899	-35
13						ww	point d'interrogation	7110	2081	-19	y	particule modale	30428	9079	-33
14						wf	point virgule	12813	3968	-15	uzhi	particule 之	1728	350	-32
15						uyy	particule 一样	4137	1187	-15	u	particule	634	87	-29
16											rzv	pronom dém. pour le prédicat	19013	5659	-22
17											r	pronom	4253	1125	-21
18											ag	morphème adjectif	2250	542	-21
19											q	quantificateur	26803	8138	-21
20											cc	conj. de coordination	18809	5663	-18

6.4.3.1 Traduction de Fu Lei

La traduction de Fu Lei est marquée avant tout par le contraste qui apparaît entre les particules 的 (de) et 地 (de). L'examen lexical du contexte réalisé précédemment, nous a fait comprendre que ce contraste résultait de l'évolution de la langue chinoise. Ce phénomène peut aussi s'observer dans les tableaux 6-8 et 6-9 par comparaison avec l'emploi des spécificités catégorielles des deux autres traductions. En effet la particule 地 (de) apparaît comme catégorie en sur-emploi tant dans la traduction de Han Hulin que dans celle de Xu Yuanchong, et que 的 (de) s'y affiche comme catégorie en sous-emploi. La coexistence de ces deux catégories spécifiques dans les deux traductions permet d'établir un lien direct avec leur emploi spécifique opposé dans la troisième traduction.

L'analyse de spécificités catégorielles relève également la préférence de Fu Lei pour la particule 着 (zhe), indiquant la continuité d'une action. Il n'est alors pas étonnant de noter que la particule 了 (le), marquant l'achèvement, se trouve dans la liste des spécificités négatives de sa traduction.

L'emploi de la préposition 把 (bǎ) est aussi particulier dans cette traduction. Il est intéressant de noter qu'une autre préposition, marqueur de la voix passive : 被 (bèi), est présente dans la liste (coefficient +24). Ce recours fréquent à ces deux termes nous pousse à penser que Fu Lei aime mettre l'accent sur le résultat de l'action : la disposition.

De même l'usage intensif des deux ponctuations (deux points et tiret) nous laisse supposer qu'il recourt souvent aux descriptions, Fu Lei est probablement enclin à donner beaucoup d'explications dans sa traduction. En revanche, il utilise très peu de virgules et demi-virgules.

Nous notons par ailleurs une abondance de pronoms démonstratifs : pour le lieu (+35) et de type général (+20). Par contre, on trouve peu de pronoms personnels, cela suggère que ce traducteur a tendance à les éviter, se conformant peut-être ainsi plus que les autres, à l'usage habituel du chinois⁵³⁶. L'utilisation du mot 所 (suǒ) est également remarquable.

L'emploi relativement fréquent des adjectifs (+21) et des mots distinctifs (+18) nous suggère encore que Fu Lei accorde une attention particulière à la description. Cela s'accorde bien avec l'emploi important du prédicat 是 (shì, être, +18).

Toutefois Fu Lei utilise beaucoup moins de locutions (verbales et nominales) que les deux autres traducteurs.

6.4.3.2 Traduction de Han Hulin

Chez Han Hulin, c'est l'emploi des pronoms qui est le plus remarquable : on trouve un pronom démonstratif en tête de sa liste des spécificités, par ailleurs on en rencontre un autre, plus bas, pour le prédicat (+39) ainsi qu'un pronom personnel (+27). Ce constat s'accorde avec le résultat de l'analyse des spécificités lexicales de cette traduction qui laissait également apparaître des pronoms personnels tels que 他 (tā, il), et 您 (nín, vous de politesse) comme mots spécifiques.

Mais ce traducteur utilise aussi beaucoup de prépositions. On se rappelle en effet, que dans l'analyse lexicale précédente, le mot 与 (yǔ, avec), pouvant servir de préposition, était spécifique à Han Hulin. On ne peut cependant pas savoir pour l'instant s'il existe d'autres prépositions spécifiquement employées dans sa traduction.

⁵³⁶ En chinois, quand le contexte est clair, les pronoms personnels sont souvent omis (voir Section 4.2.1, Chapitre IV).

Il est toutefois intéressant de noter que les locatifs *y* sont également nombreux (+18), ce qui laisse supposer que ce traducteur accorde beaucoup d'attention au cadre spatial du roman.

Par ailleurs, Han Hulin fait un usage intensif de la demi-virgule préférant certainement lister les mots ou les propositions au sein d'une phrase plutôt que les coordonner. On remarque par contre qu'en dehors du tiret, le point, le point d'interrogation et le point virgule n'apparaissent que très peu. Ce phénomène est facile à expliquer : les phrases de la traduction de Han Hulin sont les plus longues (voir l'information de l'alignement des phrases dans Section 5.3.1.2, Chapitre V), ce traducteur utilise donc moins de ponctuations susceptibles de les délimiter.

Du fait de la fréquence élevée de la particule 之 (*zhī*) nous pensons aussi que ce traducteur a tendance à adopter le mot chinois classique à la place de la particule moderne 的 (*de*). D'ailleurs, vu les nombreux morphèmes nominaux (+42) et verbaux (+29) apparaissant dans son texte, on peut croire d'ailleurs qu'il évite au maximum les mots composés, ce qui serait bien dans la ligne de ce que nous a révélé l'analyse précédente, à savoir que Han Hulin a une préférence pour les termes monographiques, tels que 时 (*shí*, *temps*) et 已 (*yǐ*, *déjà*).

Les nombreuses apparitions de la particule modale, dite littéralement « particule d'intonation », nous suggère ensuite que Han Hulin décrit souvent des sentiments dans son récit.

On trouve également le marqueur de la voix passive 被 (*bèi*) dans sa liste et d'après son coefficient, on constate que ce mot paraît plus spécifique à Han Hulin qu'à Fu Lei (+42 contre +25). On note enfin que le mot 所 (*suǒ*) apparaît également souvent dans cette traduction, mais son emploi est pourtant moins spécifique que dans la traduction de Fu Lei (+18 contre +30).

En ce qui concerne les catégories les moins utilisées, on note que Han Hulin emploie particulièrement peu la particule de l'aspect accompli 了 (*le*). Il serait intéressant d'observer comment il s'y prend pour rendre le temps original en chinois (voir Chapitre suivant). D'ailleurs sa faible utilisation des verbes (le verbe locatif, -33 ; *avoir* (有, *yǒu*), -28 ; *être* (是, *shì*) -29 ; *verbe*, -21), a aussi retenu notre attention. Nous ne pouvons de ce fait nous empêcher de nous demander encore une fois de quelle manière Han Hulin traite les verbes du texte original ?

6.4.3.3 Traduction de Xu Yuanchong

La traduction de Xu Yuanchong quant à elle, se caractérise par l'emploi des ponctuations : le tiret (***), la virgule (+31), le point (+23), la demi-virgule (+22), les symboles et ponctuations (+21). Ce phénomène renvoie au fait que cette traduction possède des phrases plus nombreuses mais plus courtes (voir Section 5.3.1.2, Chapitre V). Rappelons que le tiret est également une catégorie spécifique de la traduction de Fu Lei. Nous supposons que ces hautes fréquences dans les traductions de Fu Lei et de Xu Yuanchong sont probablement liées au faible emploi de cette particule chez Han Hulin. De même, la coexistence des demi-virgules dans les traductions de Han Hulin et de Xu Yuanchong provient peut-être de l'utilisation mineure qu'en fait Fu Lei dans sa traduction.

Par ailleurs, à la vue des divers types de locutions de cette liste : locution verbale (***), locution nominale (+28) et locution adjectivale (+18), nous ne pouvons nous empêcher de supposer que Xu Yuanchong a une nette attirance pour les expressions chinoises figées.

D'autre part, l'utilisation typique de la particule 了 (*le*), indiquant la fin d'une action, laisse voir que ce traducteur a tendance à décrire l'achèvement des actions ou bien à un rythme

rapide. Une autre particule 过 (guò) de coefficient +18 suggère également que Xu Yuanchong rapporte le texte original à la réalisation passée.

Enfin, l'usage intensif des particules 得 (de) et 地 (de) est peut-être lié à la prépondérance des verbes dans cette traduction, car ces deux particules s'utilisent toujours avec un verbe. On trouve aussi un grand nombre d'adverbes et de verbes locatifs dans ce texte, ce qui montre encore que Xu Yuanchong aime bien utiliser les verbes.

En ce qui concerne les catégories spécifiques négatives, c'est le pronom démonstratif qui apparaît en tête de liste, viennent plus loin les pronoms démonstratifs pour le lieu (- 44) et celui pour le prédicat (-21). Ensuite, ce sont les particules 着 (zhe, ***), 的 (de, ***), 之 (zhi, -32), la particule modale (-33) et la particule de type général (-28) qui s'affichent toutes comme relativement peu fréquentes dans cette traduction.

Quant aux structures typiquement chinoises, formées respectivement par 所 (suǒ), 被 (bèi) et 把 (bǎ), elles ne sont pas nombreuses non plus. Le faible taux d'utilisation des morphèmes nominaux (***), verbaux (-43) et des adjectifs (-23) nous conduit à penser que Xu Yuanchong a tendance à utiliser le vocabulaire moderne avec les mots composés. On peut également constater que les prépositions sont particulièrement rares dans cette traduction.

A la vue de toutes les spécificités catégorielles négatives existant dans le texte de Xu Yuanchong, nous pouvons présumer que la structure de sa traduction est celle qui présente le moins de variété.

Synthèse :

Notre analyse des spécificités de toutes les catégories grammaticales dans le corpus de traductions constitue une nouveauté dans la méthodologie de l'exploration d'un corpus. Contrairement à la plupart des recherches existantes portant sur l'analyse de mots concrets (voir Section 1.2, Chapitre II), notre méthode vise à récolter des informations « en profondeur » touchant à la syntaxe du corpus.

Grâce aux nombreuses observations précédemment effectuées, nous notons qu'il n'y a aucune catégorie grammaticale employée de manière quantitativement identique par nos trois traducteurs. Ce n'est peut-être pas étonnant, mais ces différents diagnostics effectués sur les listes spécifiques catégorielles dans le corpus des trois traductions de *Jean-Christophe* témoignent bien d'une préférence lexicale et syntaxique chez chaque traducteur, ce qui prouve encore une fois l'existence d'un style propre à chacun.

En combinant les listes spécifiques catégorielles positives et négatives majeures de chaque traduction, nous retenons que les grandes différences entre les trois textes résident dans les catégories suivantes :

- 1) les particules structurales, 的 (de), 地 (de), 得 (de), 之 (zhī), 所 (suǒ) ;
- 2) les particules aspectuelles 了 (le), et 着 (zhe) réparties différemment d'une traduction à l'autre ;
- 3) les deux structures 把 (bǎ) et 被 (bèi) ;
- 4) le recours aux locutions, en particulier aux locutions verbales et nominales ;
- 5) les pronoms personnels et les pronoms démonstratifs (en particulier les pronoms démonstratifs pour le lieu) ;
- 6) les prépositions ;
- 7) les ponctuations : les deux-points, le tiret, et la demi-virgule.

En comparant les listes de spécificités catégorielles à celles des spécificités lexicales, nous retenons qu'elles présentent une grande similitude, ce qui nous fournit un appui pour souligner

le lien étroit entre choix sémantiques et choix syntaxiques dans une traduction et prouve de nouveau qu'il est indispensable d'examiner ces deux aspects dans l'écriture lorsqu'on aborde le style d'un traducteur.

Or, les divergences catégorielles nous montrent que ce sont en fin de compte les mots grammaticaux (excepté les locutions) qui distinguent essentiellement une traduction d'une autre. Pourrait-on alors supposer que le style d'un traducteur se cristallise dans sa manière d'utiliser les mots grammaticaux ?

De tels résultats sont évidemment encore trop flous pour aborder le style du traducteur, mais ils constituent un point de départ, des indices qui étayerons notre réflexion. Nous comptons les suivre et effectuer un examen approfondi du corpus dans le chapitre suivant.

6.5 Conclusion du Chapitre VI.

Basées non seulement sur le comptage des unités textuelles, mais aussi sur des opérations statistiques au sein d'un corpus partitionné, les méthodes textométriques permettent des investigations extrêmement précieuses pour la traductologie. Dans ce chapitre, nous avons mené plusieurs expériences textométriques qui ont permis de collecter des indices sur le style du traducteur.

Pour appréhender le vocabulaire utilisé par chaque traducteur, nous avons eu recours à l'accroissement du vocabulaire ainsi qu'à l'affichage de la distribution de la gamme des fréquences des formes à l'aide du diagramme de Pareto. Les résultats de ces deux mesures permettent de définir de façon synthétique les traits lexicaux de chaque traduction : le vocabulaire de Fu Lei est le plus limité, cependant en évitant les mots de fréquence très élevée ou trop faible, il rend sa traduction plus « souple », plus facile à lire. Avec le vocabulaire le plus riche et le plus varié, Han Hulin emprunte une façon explicite mais fidèle d'interpréter l'œuvre originale. Quant à Xu Yuanchong, la gamme de son lexique occupe une position intermédiaire, sa traduction comporte un nombre important de mots de fréquence élevée et doit donc présenter une certaine répétitivité.

En sus des analyses des éléments lexicaux du corpus, nous avons également étudié la syntaxe de chaque traducteur. Pour ce faire, nous avons utilisé le corpus réduit à des étiquettes morpho-syntaxiques.

Dans la typologie globale grâce à l'*analyse factorielle des correspondances* (AFC), nous avons mesuré la proximité entre chaque paire de mots et de catégories présentes dans le corpus *JChr*. Les résultats de l'analyse ont révélé, d'un côté, l'existence de ressemblances et de divergences entre traducteurs, dans l'emploi lexical et syntaxique, d'un autre côté l'évolution de ces deux aspects au fil des textes. On s'aperçoit que les traductions sous différentes plumes d'une même œuvre originale, présentent des formes variées. Cela confirme le fait qu'il existe des traits personnels de traduction chez chaque traducteur, reconnaissables à travers son emploi lexical et syntaxique.

Nous sommes retournée au texte pour illustrer les traits concrets du vocabulaire de chaque traduction.

Dans l'analyse des spécificités des unités lexicales, nous avons divisé les informations en deux groupes. Du fait de leur répartition, les noms propres de personnes ont montré que chaque traducteur suivait à priori l'apparition des personnages dans la narration, mais les informations contenues dans ces noms eux-mêmes ont dévoilé les divers procédés de traduction appliqués

par chacun. En ce qui concerne les autres unités lexicales, l'analyse des *spécificités chroniques majeures*, accompagnée d'exemples, nous a permis de connaître les préférences lexicales de chaque traducteur. La différence entre les spécificités lexicales issues du corpus des traductions et celles provenant de l'œuvre originale prouve l'existence du style des traducteurs, et cela peut se voir principalement au niveau des particules, des verbes modaux, des déictiques, des structures (la voix négative et la construction causative), des connecteurs et des adverbes.

A travers la comparaison de nos trois traductions morpho-syntaxiquement annotées, l'analyse des spécificités catégorielles nous a permis de réaliser que les divergences majeures entre traductions résident dans les six aspects suivants : les particules, les structures BA et BEI, les locutions, les déictiques, les prépositions, la ponctuation. Ce fait linguistique suggère que l'emploi des mots grammaticaux est un élément important de style du traducteur.

Le calcul des spécificités lexicales et catégorielles revêt donc, d'après nous, une grande importance dans l'analyse textuelle du corpus. D'une part, il met en lumière les divergences morpho-syntaxiques entre traductions, sans recourir à l'appréciation préalable d'un lecteur ; d'autre part, il permet d'établir les points à approfondir par une exploration qualitative. Une telle approche, basée sur les observations des phénomènes du corpus, doit nous conduire à une connaissance plus objective des questions soulevées par notre recherche.

Cependant, la prudence reste de rigueur dans la comparaison des résultats quantitatifs, en particulier lorsque l'on étudie des textes dont les langues sont lointaines. L'écart quantitatif entre texte français lemmatisé et non-lemmatisé nous rappelle déjà que les écueils peuvent être nombreux lors d'une exploration quantitative.

En menant nos expériences en deux étapes (sur le corpus de traductions et sur le corpus de l'œuvre originale), notre processus d'examen nous permet d'identifier non seulement les traits stylistiques mais en particulier les indicateurs du style des traducteurs. D'autre part, l'évolution des emplois lexicaux et syntaxiques montre que le style est en mouvement, et donc qu'une enquête sur le style nécessite *a priori* l'intégralité d'une œuvre.

Mais notre travail reste à compléter par des explorations qualitatives afin de scruter de manière approfondie les caractéristiques de chaque traduction et d'appréhender le style du traducteur. Sur ce point, nous partageons pleinement l'opinion de Guiraud (1954 : 74) :

« L'analyse statistique n'est qu'un instrument de dépistage, les caractères purement numériques qu'elle met en évidence doivent être ensuite interprétés et intégrés dans un ensemble à la lumière d'autres méthodes d'investigation : linguistiques, historiques, psychologiques, esthétiques, en vue de synthèses qui ne peuvent se priver de l'intuition ni de points de vue subjectifs. [...] »

Chapitre VII. L'exploration du style du traducteur dans le corpus JChr à propos des particules chinoises

PLAN DU CHAPITRE

Avant d'aborder l'observation détaillée de notre corpus parallèle *JChr*, à la lumière des résultats de spécificités lexicales et catégorielles obtenus dans le chapitre précédent, nous établirons notre méthode d'analyse et introduirons quelques notions de base sur la grammaire chinoise. Plutôt que d'effectuer une recherche générale sur toutes les catégories relevées lors de notre analyse quantitative, nous préférons concentrer et approfondir notre étude sur certaines d'entre elles : les formes qui sont rendus en chinois par des mots que l'on appelle particules. Ainsi, examinerons-nous successivement l'emploi de 的 (DE), 之 (ZHI), 所 (SUO), 地 (DE), 得 (DE), 着 (ZHE), 了 (LE) dans les trois traductions de corpus.

Faisant apparaître des régularités qu'une lecture cursive n'aurait pas toujours révélées, l'examen des différents contextes d'une unité textuelle⁵³⁷ projette un éclairage précieux sur les emplois de cette unité dans le corpus. Il permet d'en apprécier le comportement linguistique de mieux cerner son sens exact à des fins de traduction.

Dans le Chapitre III, nous avons vu que divers outils informatiques facilitent l'exploration du corpus. Le système KWIC (*Key Word In Contexte*) ou bien BiKWIC (*Bilingue Key Word In Contexte*) donne accès aux différents contextes d'une unité textuelle spécifique. La combinaison des recherches positives et négatives (dans l'*Alignoscope*) peut faciliter une recherche traductologique dans des corpus alignés. La cartographie et la visualisation simultanée représentent la localisation des unités dans l'ensemble du corpus et fournit un accès immédiat. Et à l'aide du calcul hypergéométrique, le seuillage illustre le résultat des spécificités au contexte... Ces différents outils mettent en relief les phénomènes traductionnels d'un corpus, mais ils n'en donnent pas d'interprétation. De plus, dès que la taille du corpus augmente, l'examen extraits devient difficile. Il est important d'adopter une méthode d'exploration adaptée à notre recherche.

Pour appréhender les traitements de la traduction adoptés par chacun de nos trois traducteurs ainsi que son style, nous devons faire référence aux contextes sociaux et aux points de vue de chaque traducteur sur la traduction.

7.1 Méthodes d'exploration qualitative du corpus

7.1.1 Méthodes et problèmes

Nombreux sont les travaux assistés par ordinateur qui ont montré l'avantage des (bi)-concordanciers dans l'analyse d'un corpus (Sinclair 1991 ; Kenny 1998 ; Saldanha 2005 ; Mundy 1998 ; Mautner 2001/2009 ; etc.). Comme on l'a vu précédemment (Section 3.4, Chapitre III), les (bi)-concordanciers extraient les formes (expressions, syntagmes) recherchées, accompagnées de leur contexte, constituent des outils indispensables pour l'analyse empirique textuelle.

Cependant deux problèmes restent posés. D'un côté, bon nombre de chercheurs (Malmkjær 1998 : 536 ; Hunston 2002/2006 : 51 ; Olohan 2004 : 63) remarquent que l'affichage limité du contexte (souvent une ligne de 80 caractères) est un inconvénient pour la recherche. Il faudrait pouvoir accéder à un contexte plus large pour effectuer une analyse exhaustive. D'un autre côté, paradoxalement, si le contexte est trop large, rappelle Malmkjær (1998), cela va ralentir le processus de recherche et on perdra donc un des avantages de la recherche quantitative.

En effet, lors d'une exploration qualitative à l'aide des concordanciers, ces deux problèmes sont liés avec deux autres questions.

Tout d'abord, comment examiner les lignes de concordances ?

Pour cette question, Sinclair (2003) propose une procédure exhaustive que l'on peut résumer

537 Nous préférons utiliser ici le terme *unité textuelle* plutôt que *mot*. En effet, comme nous l'avons vu dans le Chapitre II, la définition du mot peut prêter à confusion : considère-t-on sa forme graphique ou son sens linguistique ? De plus, chaque langue a ses propres critères pour définir le mot. Par contre, l'utilisation du terme *unité textuelle* semble beaucoup plus flexible, elle peut comprendre le morphème, le mot, les segments ou même une séquences de morphèmes.

ainsi (cf. Olohan 2004 : 74) :

- 1) *Initiation*. Chercher les mots qui apparaissent à droite et à gauche de la forme-pôle, et identifier s'il existe des patterns évidents.
- 2) *Interprétation*. Essayer de bâtir une hypothèse à partir des mots qui se répètent.
- 3) *Renfort*. Chercher de nouvelles preuves permettant d'étayer l'hypothèse formulée dans l'étape 2, élargir les observations autour des mots précédemment étudiés puis réviser l'hypothèse.
- 4) *Rapport*. Une fois tous les patterns observés, décrire les hypothèses.
- 5) *Recyclage*. Commencer par l'un des patterns les plus évidents qui sont également les plus proches de la forme-pôle, et chercher des phénomènes linguistiques inhabituels dans le reste des données.
- 6) *Sortie*. Établir une liste de toutes les hypothèses et déterminer un rapport entre les forme-pôles étudiées.
- 7) *Répétition*. Prendre un nouvel extrait de données dans le corpus, y tester le rapport établi précédemment et vérifier de nouveau les hypothèses.

Une telle démarche, portant une grande attention aux faits linguistiques constatés dans le corpus, s'inscrit dans l'approche empirique. Mais si la première étape est une observation « objective »⁵³⁸ des faits, la deuxième nécessite de l'intuition de la part du chercheur car il lui faut interpréter ce qu'il a constaté. Néanmoins son intuition sera orientée et justifiée à plusieurs reprises par les examens envisagés dans les étapes 3, 5 et 7.

Il faut noter, dans la procédure de Sinclair, l'importance accordée à la recherche des phénomènes linguistiques rares (l'étape 5). Elle permet d'une part de justifier les hypothèses établies à l'aide de contre-épreuves, d'autre part de montrer toutes les variations d'emploi des formes linguistiques. On peut également noter, l'importance accordée à la répétition des étapes tant dans la formation des hypothèses que dans leurs vérifications.

La deuxième question concerne le nombre de lignes de concordance à étudier.

En effet, on peut remettre en question la première étape décrite dans la procédure de Sinclair (2003), car s'il n'y a pas de difficultés à analyser toutes les lignes de concordance d'un corpus de taille modeste, les problèmes apparaissent dès qu'il s'agit d'un corpus plus grand. Par exemple, comment examiner les 47 238 lignes de concordance du pôle 的 (de, particule) dans la traduction de Fu Lei dont le nombre total d'occurrences atteint 47 238. Une méthode d'analyse se révèle indispensable.

A ce propos, Sinclair (1999) préconise une recherche par étapes. Il choisit d'abord arbitrairement 30 lignes de concordance à analyser. S'il n'y a pas de patterns évidents dans ces phrases, il en reprend 30 autres et ainsi de suite jusqu'à l'obtention d'une sélection qui contienne des patterns, on peut alors porter un jugement sur ces formes analysées. Cette démarche semble prudente et rigoureuse, mais elle exige beaucoup d'analyses.

Parallèlement à cette méthode, existe une autre méthode dite *test d'hypothèses*, en anglais *hypothesis testing* (cf. Hunston 2002/2006 : 52). L'essentiel dans cette démarche consiste à rejeter une hypothèse à partir d'un jeu de données (échantillon). On examine soigneusement l'échantillon et on établit des formes. Par l'idée de para-réplication, on refait l'expérience avec une nouvelle série de textes du même type de discours ou d'un type de discours lié afin de voir si les résultats sont un artefact d'un seul ensemble de données (Stubbs 2001 : 124).

538 Bien que la concordance puisse exposer intégralement les phénomènes linguistiques, elle est souvent limitée par le choix nécessaire d'extraits à examiner (voir la deuxième question).

7.1.2 Les méthodes que nous suivons

Vu la taille de notre corpus parallèle (contenant plus de 2 millions d'occurrences), nous adoptons d'abord comme méthode le test d'hypothèses dans notre exploration, c'est-à-dire que notre exploration se divise en deux étapes, avec un examen portant sur le corpus d'apprentissage (*L'Aube*), et l'autre sur le corpus de test (*Jean-Christophe : JChr*).

Notre démarche peut s'illustrer de manière suivante :

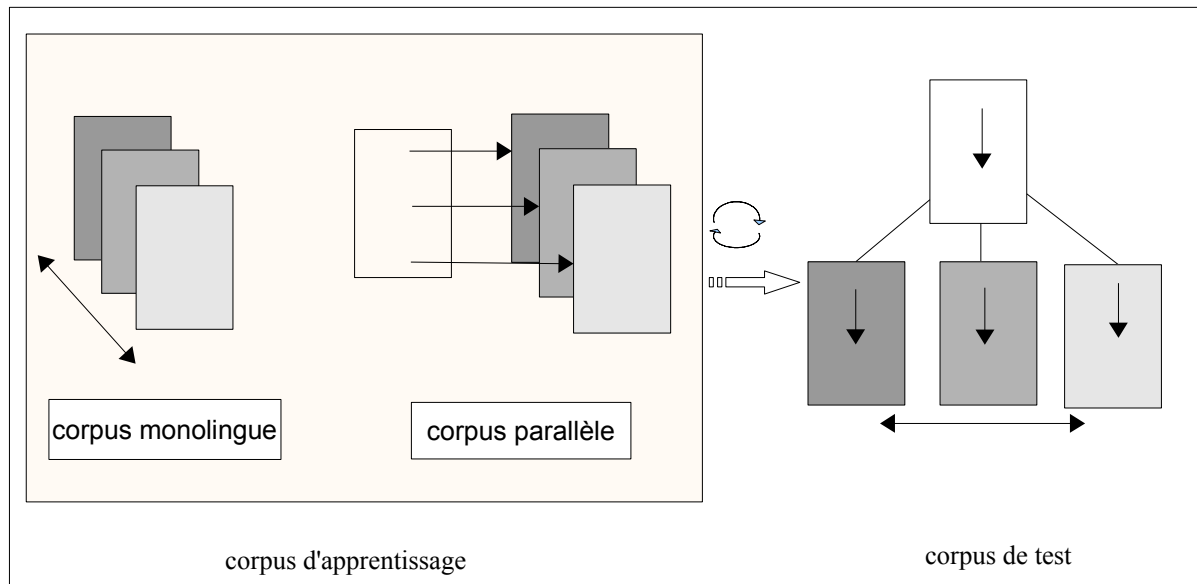


Figure 7-1 : Modèle d'exploration d'un corpus parallèle

En ce qui concerne l'examen au sein du corpus d'apprentissage, nous avons recours aux méthodes articulant des approches quantitatives et qualitatives. Nous amènerons, dans un premier temps, une comparaison monolingue entre les trois traductions à l'aide du seuillage (cartographie) et de la concordance. Une fois mise en lumière la divergence des traits stylistiques concrets, nous revenons au corpus parallèle pour étudier la divergence en nous référant au texte original. Les éléments stylistiques relevés dans le corpus d'apprentissage peuvent être considérés comme les résultats préliminaires, mais avant de les considérer comme révélateurs du style du traducteur, nous devons passer l'étape de la vérification (validation) sur l'ensemble du corpus.

Il faut signaler qu'outre l'analyse contextuelle dans la concordance ou bi-concordance, la fonction de *seuillage* dans la méthode textométrique (voir Section 3.6.2.1, Chapitre III) nous permet de localiser immédiatement la divergence des termes cherchées entre nos trois traductions.

Concrètement, notre application textométrique aux recherches sur le style du traducteur comprend quatre étapes :

- 1) on compare d'abord la répartition et on examine l'emploi des formes à étudier au sein des trois traductions (au niveau des phrases et des paragraphes) à l'aide du *seuillage*. On identifie les procédés de traduction appliqués par chaque traducteur à l'aide de l'affichage simultané, en même temps, on essaie de comprendre où résident les différences les plus considérables entre les trois traductions aux niveaux linguistique et stylistique, et quels sont les facteurs qui créent ces différences ;
- 2) on utilise ensuite la concordance (les 50 premières lignes de concordance) pour ré-examiner les formes dans les contextes au niveau de phrases et de paragraphes. On s'initie la caractéristique de l'emploi de la forme concernée dans chaque traduction ;
- 3) ensuite on associe les différences de traductions à l'œuvre originale à l'aide de bi-

concordance, et recherche quels sont les liens entre les divergences des traductions et les phénomènes linguistiques du texte français.

- 4) à la fin, on valide les éléments stylistiques obtenus précédemment dans le corpus entier. Cette tâche sera principalement réalisée par l'analyse des spécificités et le seuillage par tome. Nous examinerons également sur l'écart entre les traits caractéristiques des éléments du premier tome et ceux des autres tomes, s'il y en a.

Mais dans le but d'éplucher les phénomènes traductionnels, les questions suivantes guideront notre exploration :

- 1) quelles sont les différences entre les trois traductions vis-à-vis des phénomènes linguistiques identiques du texte français, et quels facteurs produisent ces différences ? Et quels effets littéraires produisent-ils ?
- 2) à quelles solutions nos trois traducteurs ont-ils eu recours pour traduire les mêmes phénomènes linguistiques français en chinois ? Autrement dit, quels procédés de traduction ont-ils utilisés ?
- 3) le traitement des phénomènes linguistiques par un même traducteur est-il stable tout au long de la traduction d'une œuvre ? Pourrait-on l'interpréter comme un des indicateurs de style de traduction ?
- 4) existe-t-il une influence morpho-syntaxique du texte original dans la traduction ?
- 5) quel est le lien entre la pratique de la traduction et les opinions du traducteur sur la traduction ?

7.2 Exploration textométrique sur les particules chinoises⁵³⁹

En français, le mot *particule* a pour sens original « très petite partie » (voir TLF), ce qui illustre déjà son rôle « périphérique » dans la langue pour formuler des phrases. Il en va de même en chinois où la particule n'est pas accentuée et dépend largement des autres éléments de la phrase. C'est la raison pour laquelle on la nomme aussi souvent *auxiliaire* (助词, zhù cí).

Si dans la plupart des langues occidentales, les différentes informations de cas, de temps ou de modes peuvent être mises en évidence par la flexion des mots (déclinaison, conjugaison...), en chinois, ces informations sont plus discrètes et se déduisent souvent du contexte ou des particules qui servent à préciser les énoncés.

En effet, de manière générale, l'emploi des particules en chinois ajoute du sens aux éléments de la phrase (mot, syntagme), ou indique leur fonction grammaticale (catégorie, nombre, structure)(cf. Ma 1994 : 61 ; Gao 2001 : 82 ; Xing 2002 : 124 ; Wang 1998 : 3). Selon les fonctions qu'elles occupent, les particules chinoises peuvent se répartir en cinq catégories (cf. Huang et Liao 1991/2002 : 40)⁵⁴⁰.

539 Notre étude s'inscrivant dans le domaine traductologique, nous nous efforçons de fournir des notions de base de la grammaire chinoise, sans nous mêler des controverses linguistiques.

540 Il existe en effet plusieurs classifications des particules chez les linguistes. Les trois catégories principales sont (Lü 1979/1994 ; Darrobers et Xiao Planes 1998) : *les particules structurales*, *les particules aspectuelles* et *les particules modales*. Aujourd'hui cependant, en linguistique, on a tendance à classer les particules plus finement. Xing (2002 : 124-125) distingue cinq catégories de particules : *les structurales*, *les aspectuelles*, *les numérales*, *les comparatives* et *les modales*. Gao (2001 : 64-65), pour sa part, sépare les *particules modales* (affirmatives, interrogatives, impératives et exclamatives) des *particules auxiliaires* (structurales, aspectuelles et d'autres types), et juge que ces deux genres peuvent constituer une grande classe nommée *particules auxiliaires* et *modales* (助语词, zhù yǔ cí). Huang et Liao (2002 : 40) adoptent également la division entre les *particules auxiliaires* et les *particules modales* et les étudie séparément.

1	particules structurales qui structurent la phrase.	结构助词	的 (de), 地 (de), 得 (de) ⁵⁴¹ , 之 (zhī), 所 (suǒ), etc.
2	particules aspectuelles qui sont des suffixes verbaux.	动态助词	着 (zhe), 了 (le), 过 (guò), etc.
3	particules comparatives qui portent une comparaison.	比况助词	似的 (sì de), 一样 (yī yàng), (一)般 (yī bān), etc.
4	particules modales placées en fin de la phrase pour renforcer un ton.	语气助词	的 (de), 了 (le), 吗 (ma), 呢 (ne), 啊 (a), etc.
5	d'autres particules	其他助词	给 (gěi), 连 (lián), etc.

Un mot chinois pouvant souvent assumer plusieurs fonctions grammaticales, on ne peut donc apprécier l'ensemble de ses emplois dans un corpus sous une seule catégorie. Or, nous avons vu qu'au niveau morpho-syntaxique, le logiciel *ICTCLAS*, qui identifie les différentes catégories de mot (voir Annexe B.2), applique un étiquetage général à certains mots polysémiques. 的 (de) par exemple, qui a un statut de particule structurale ou modale, est simplement annoté « ude1 ».

Afin d'explorer à fond l'emploi des unités spécifiques relevées dans l'analyse quantitative précédente à propos du style du traducteur, nous allons donc nous efforcer d'examiner l'emploi concret de ces unités. Autrement dit, nous nous laisserons guider par l'emploi de chaque unité dans le corpus, plutôt que de suivre la distinction en catégories de la théorie linguistique, ce qui, nous semble-t-il, diminue de surcroît l'influence de la technique de l'étiquetage dans la saisie des caractéristiques de chaque texte traduit. Toutefois, avant d'étudier leur emploi particulier dans notre corpus, nous commencerons par un aperçu général des emplois des formes de 的 (DE1), 地 (DE2), 得 (DE3), 之 (ZHI), 所 (SUO), 着 (ZHE) et 了 (LE).

7.2.1 La forme 的 (DE1)

的 (DE1) est la particule la plus utilisée en chinois moderne, et probablement l'un des morphèmes les plus fréquents (Chen 1955, cité par Paris 1980 : 7)⁵⁴².

La principale fonction de 的 (DE1) consiste à relier le déterminant au déterminé :

« déterminant + 的 + déterminé »

Le déterminé est souvent un nom ou un pronom, en revanche, il peut appartenir à toutes les catégories grammaticales ou aux locutions les plus diverses, excepté aux conjonctions, exclamations et particules (Darrobers et Xiao Planes 1998 ; Lü 1979/1994 : 86)⁵⁴³, Voyons⁵⁴⁴ les exemples suivants :

1-1. nom + 的 + nom

群众的力量

qún zhòng de lì liàng

下午的会

xià wǔ de huì

541 Pour bien distinguer ces trois particules 的 (de), 地 (de), 得 (de) dont les prononciations au ton neutre sont identiques, nous les noterons dorénavant respectivement en DE1, DE2 et DE3.

542 Les résultats quantitatifs de notre recherche confirment ce point (voir le tableau 6-1 du Chapitre VI) : 的 (DE1) est la forme dominante apparaissant le plus fréquemment dans les volets chinois.

543 La notion de déterminant en français ne correspond donc pas exactement à celle du chinois, voir la discussion ci-dessous.

544 Sauf indication précise, les exemples cités concernant la grammaire chinoise dans ce chapitre sont de Lü (1979/1994).

peuple-DE1-force
(la) force du peuple

après-midi-DE1-réunion
(la) réunion de l'après-midi

1-2. pronom + 的 + nom

你的票
nǐ de piào
tu-DE1-ticket
ton ticket

我的哥哥
wǒ de gē gē
je-DE1-frère
mon frère

1-3. verbe + 的 + nom

研究码问题
yán jiū de wèn tí
Étudier-DE1-question
(la) question que l'on étudie

下车的地点
xià chē de dì diǎn
descendre de voiture-DE1-lieu
(le) lieu où l'on descend de voiture

1-4. adjectif + 的 + nom

幸福的生活
xìng fú de shēng huó
heureux-DE1-vie
(une) vie heureuse

新鲜的空气
xīn xiān de kōng qì
frais-DE1-air
(l')air frais

1-5. adverbe + 的 + nom

历来的习惯
lì lái de xí guàn
toujours-DE1-habitude
(une) habitude tenue

万一的机会
wàn yī de jī huì
par hasard-DE1-occasion
(une) occasion rare

1-6. onomatopéique + 的 + nom

当当的钟声
dāng dāng de zhōng shēng
dang ~ -DE1-cloche
(le) tintement de la cloche

嗖码一个箭步
sōu de yī gè jiàn bù
sou ~ -DE1- un-CL.-grand pas
(un) grand pas brusque

1-7. proposition/expression + 码 + nom

你寄来的信
nǐ jì lái de xìn
tu-envoyer-DE1-lettre
(la) lettre que tu as envoyée

两全其美扎解决办法
liǎng quán qí měi de jiě jué bàn fǎ
satisfaction de deux côtés antagonistes-DE-solution
(une) solution satisfaisante pour les deux parties adverses

Dans son emploi « nom (pronom)+ 的 +nom », on peut approximativement comparer DE1 à la particule du génitif (*de* en français ou *of* en anglais) qui forme les compléments de noms. Cependant, dans les cas suivants en chinois, l'emploi de DE1 est facultatif :

- 1) La combinaison « déterminant+déterminé » est couramment employée ;
- 2) Cette combinaison concerne un domaine spécialisé ;

- 3) La relation d'appartenance du déterminant au déterminé est évidente (liens de parenté, appartenance à une communauté). On peut donc dire, par exemple, pour *(la) force du peuple* : 群众力量 (qún zhòng lì liàng) au lieu de 群众的力量 (qún zhòng de lì liàng), et pour *mon frère*⁵⁴⁵ : 我哥哥 (wǒ gē gē) au lieu de 我的哥哥 (wǒ de gē gē).
- 4) Il en va de même, quand les déterminants sont verbaux ou adjectivaux⁵⁴⁶ : 下车地点 (xià chē dì diǎn, *(le) lieu où l'on descend de voiture*), 幸福生活 (xìng fú shēng huó, *(une) vie heureuse*)⁵⁴⁷.

L'absence de DE1 permet de resserrer les relations à l'intérieur des syntagmes, et produire une écriture plus succincte.

Mais quatre points restent à souligner. Premièrement, la notion de « déterminant » en chinois couvre un champ beaucoup plus large qu'en français. En plus des articles (définis, indéfinis, partitifs) et des adjectifs (possessifs, démonstratifs, indéfinis, numéraux, interrogatifs, relatifs)⁵⁴⁸, le déterminant au sens chinois du terme englobe également les épithètes, les syntagmes nominaux compléments, et les propositions relatives. Ainsi, nous entendons par « déterminant » dans notre étude comparative français-chinois, l'ensemble des mots, syntagmes ou propositions qui ont pour objectif de modifier un nom (ou pronom) du discours.

Deuxièmement, l'ordre syntaxique « déterminant + déterminé » du chinois diffère sensiblement de celui du français, ce qui s'aperçoit immédiatement dans l'exemple 1-1 (voir également Section 4.2.2, Chapitre IV) :

群众+ 的 +力量 (qún zhòng de lì liàng)

peuple-DE1-force →

la force du peuple

Troisièmement, les tournures chinoises remplacent souvent les propositions relatives. En effet, nous notons dans l'exemple 1-7. que 你寄来的信 (nǐ jì lái de xìn, tu-envoyer-DE1-lettre), littéralement en français *(la) lettre envoyée par toi*, se traduit en général par *(la) lettre que tu as envoyée*.

Enfin, l'usage de 的 (DE1) tantôt obligatoire, tantôt facultatif, tantôt exclu constitue une des problématiques de l'écriture chinoise⁵⁴⁹, sans même parler de sa confusion possible avec

545 Lorsque le déterminant est un pronom personnel singulier et qu'il y a un lien de parenté entre le déterminant et le déterminé, la particule DE1 est facultative et souvent omise pour plus de fluidité.

546 Mais pour les déterminants verbaux, si l'on veut mettre l'action du verbe en valeur, on doit obligatoirement utiliser DE1. Par exemple : 启动的机器 (qǐ dòng de jī qì, démarrer-DE1-machine, *la machine qui a démarré*). Pour les déterminants adjectivaux, on a tendance à omettre DE1 lorsqu'ils sont monosyllabiques : 好现象 (hǎo xiàn xiàng, bon-phénomène, *le(s) bon(s) phénomène(s)*). Néanmoins, si l'on veut insister sur la caractéristique mentionnée, on utilise DE1 : 好的现象 (hǎo de xiàn xiàng, bon-DE1-phénomène, *(un) bon phénomène*). La différence entre ces deux syntagmes réside en ceci : le premier (sans DE1) désigne une catégorie de choses définie (*Les bons phénomènes*), le deuxième (avec DE1) indique une sous-classe (*Parmi les phénomènes, on parle seulement des bons phénomènes, sous-entendu, il existe des phénomènes ayant d'autres caractéristiques*) (cf. Chen 1955 dans Paris 1980 : 20-21)

547 Lorsque le déterminant est un adjectif qualificatif monosyllabique, l'emploi de DE1 est en général exclu (Rabut et al. 2003: 97), mais s'il s'agit d'un adjectif qualificatif dissyllabique, ou d'un adjectif monosyllabique modifié par un adverbe comme 很 (hěn, *très*), l'emploi de DE1 est obligatoire (ibid : 98).

548 A l'exception des adjectifs exclamatifs.

549 Depuis 1919, 的 (DE1) a provoqué de nombreuses polémiques en République Populaire de Chine et été l'objet de plusieurs recherches, en particulier dans les années 50. Si l'emploi de 的 (DE1), en chinois moderne, porte un sens particulier, en corrélation avec la réforme du chinois traditionnel (voir trois articles consécutifs de Hu Shi écrits en septembre 1919 qui sont consacrés au 的, cité dans Wang 2004), il représente aussi une des complexités de la langue écrite : difficile en effet de savoir à quel moment il convient de l'utiliser ou non, autrement dit, son emploi dépend largement du contexte et du style d'écriture

地 (DE2) ou 得 (DE3)⁵⁵⁰. A travers son utilisation, on peut donc s'attendre à cerner les caractéristiques d'une écriture (voir une discussion *infra*).

La deuxième fonction de 的 (DE1) consiste à évoquer le déterminé, lorsqu'il est sous-entendu, dans la *construction en DE1* :

« déterminant + 的 (déterminé sous-entendu) »

Le déterminant : nom (prénom), verbe, adjectif ou syntagme entier est uniquement suivi de 的 (DE1). En effet, lorsque le déterminé est facilement identifiable sans avoir besoin d'être cité, on peut l'omettre.

Cette *construction* simplifiée renvoie généralement à des choses concrètes ou à des événements connus⁵⁵¹. Du point de vue syntaxique, elle se comporte comme un nom qui fait fonction de sujet ou d'objet de la phrase/proposition. Par exemple :

2-1. pronom + 的

他的行李多，我的很少。

tā de háng lǐ duō , wǒ de hěn shǎo

il-DE1-bagage-nombreux, je-DE1-très-peu

Ses bagages sont nombreux, les miens sont peu nombreux.

2-2. Adjectif + 的

两个小孩，大的八岁，小的三岁。

liǎng gè xiǎo hái , dà de bā suì , xiǎo de sān suì

deux-CL.-enfant, grand-DE1-huit-an, petit-DE1-trois-an

De ces deux enfants, le grand a huit ans, le petit, trois ans.

2-3. verbe+ 的

过去的就不谈了。

guò qù de jiù bú tán le

passer-DE1-donc-non-parler-LE

(On) ne parle donc plus de ce qui est passé.

On comprend facilement que dans l'exemple 2-1, le « pronom personnel+ 的 » assume la fonction du pronom possessif français, ce qui permet d'éviter une répétition. Dans l'exemple 2-2, « l'adjectif+ 的 » se rapporte à ce qui a été précédemment cité (ici, ce sont des enfants). En ce qui concerne l'exemple 2-3, le « verbe+ 的 » désigne les éléments caractérisés par l'action de ce verbe.

L'emploi de la *construction en DE1* exige donc un contexte suffisamment explicite, ou bien une situation suffisamment connue pour que l'on comprenne sans ambiguïté à qui ou à quoi il

de chacun. Pour en savoir plus à ce sujet, on peut consulter le livre *Les constructions en 'de' en chinois moderne* sous la direction de Marie-Claude Paris (1980). Cet ouvrage présente une série d'articles parus en Chine entre 1955 et 1956.

550 La distinction entre ces trois particules est récente. Dans son livre datant de 1979, Lü explique encore que l'emploi de 地 (DE2) est assimilable à l'utilisation de 的 (DE1), mais il précise que lorsque le déterminé est un verbe ou un adjectif, on peut utiliser 地 (DE2). En ce qui concerne 得 (DE3), il sert à lier le complément au verbe ou à l'adverbe. Pour plus d'informations, voir les sections suivantes.

551 Pour les conditions générales de formulation de la *construction en DE1*, voir la description de Lü (1979/1994 : 89-90).

est fait référence dans la discussion (c'est-à-dire quel est le déterminé sous-entendu)⁵⁵². Du point de vue stylistique, on peut noter que l'emploi de la *construction en DE1* simplifie l'énoncé car il permet d'éviter les répétitions.

La troisième fonction que 的 (DE1) assume est celle de prédicat, et cette fonction peut apparaître sous deux formes⁵⁵³ :

« déterminant + 的 »

ou

« 是 +déterminant+ 的 »

3-1. déterminant+ 的

a. 苹果酸扎。

píng guǒ suān de

pomme-acide-DE1

(La) pomme est acide.

b. 他会冷静的。

tā huì lěng jìng de

il-pouvoir-(se) calmer-DE1

Il peut se calmer.

3-2. 是 + déterminant + 的

a. 苹果是酸的。

píng guǒ shì suān de

pomme-être-acide-DE1

(La) pomme est acide.

b. 他会会冷静的。

tā shì huì lěng jìng de

il-être-pouvoir-(se) calmer-DE1

Il peut se calmer.

Dans le premier cas 3-1, le syntagme en 的 (DE1) s'utilise directement comme prédicat⁵⁵⁴, dans le deuxième cas 3-2, il est associé au verbe 是 (shì, être). Si les deux phrases se traduisent de la même façon en français, l'emploi de la construction clivée SHI...DE1 permet cependant d'insister sur les informations concernant le sujet (cf. Rabut *et al.* 2003 : 124).

Notons que la phrase 3-1.a décrit juste le goût de la pomme, sans faire référence à d'autres aliments, alors que la phrase 3-2.a porte l'accent sur son acidité, sous entendant d'autres goûts possibles (par exemple, *la pomme est acide mais la banane est sucrée*). De même, par rapport à la phrase affirmative 3-1.b, la phrase 3-2.b insiste sur la capacité du sujet à se calmer.

On peut donc tenir que la construction du prédicat avec 的 (DE1), met en valeur l'information donnée sur le sujet, mais que l'utilisation de la forme SHI...DE1 introduit une nuance supplémentaire et permet d'insister encore davantage sur cette information. De ce fait, SHI...DE1 peut être considéré comme l'équivalent sémantique du « c'est ... qui (que)... » français.

Enfin la particule structurale, 的 (DE1) peut aussi se placer à la fin de la phrase jouant alors le rôle de particule modale. Comparons les deux groupes de phrases ci-après.

552 Certaines constructions en de s'utilisent si couramment qu'elles deviennent des mots composés, par exemple, 吃的 (chī de, manger-DE1) (les choses) que l'on mange désigne la nourriture, 穿的 (chuān de, habiller-DE1) (les choses) que l'on porte renvoie aux vêtements.

553 Dans cette fonction, le déterminant peut être un nom (pronom), un adjectif, un adverbe ou une phrase/expression.

554 A ce sujet, Wang (2003) a écrit un article intéressant : *The Predicate Chinese Phrases with the Character 'de'* (含动词性成分的“的”字短语做谓语的 analysis), dans lequel elle classe les nombreuses catégories du sujet et du déterminant en fonction de leur relation dans la phrase.

4-1. Dans la phrase affirmative

a. 他要走。	b. 他要走的。
tā yào zǒu	tā yào zǒu de
il-devoir-partir	il- devoir-partir-DE1.
<i>Il partira.</i>	<i>Il va partir.</i>

4-2. Dans la phrase interrogative

a. 他什么时候词?	b. 他什么时候词的?
tā shén me shí hòu zǒu ?	tā shén me shí hòu zǒu de ?
il-quoi-moment-partir	il-quoi-moment-partir-DE1
<i>Quant partira-t-il ?</i>	<i>Quant est-il parti ?</i>

En comparant les traductions des phrases 4-1.a et 4-1.b, on comprend facilement que l'ajout de 的 (DE1) dans une phrase affirmative permet d'introduire un degré de certitude supplémentaire. Par contre, dans une phrase interrogative, le recours à 的 (DE1) annonce un changement de temps du verbe : la phrase 4-2.a sans DE1 signifie que l'action (*partir*) n'est pas encore réalisée, en revanche, la phrase 4-2.b la présence de DE1 signale que l'action a déjà abouti, qu'elle fait partie du passé.

Du fait des nombreuses fonctions grammaticales que 的 (DE1) assume en chinois ainsi que de sa flexibilité d'emploi, cette particule est souvent considérée comme un indice important dans l'évaluation de la qualité d'une écriture : son omission lorsqu'elle n'entraîne pas d'ambiguïté et que le sens reste clair est souvent appréciée, car elle permet de rapporter directement les faits, avec simplicité. Citons la remarque de l'écrivain Yu Guangzhong (余光中 1996/2002 : 178)⁵⁵⁵ :

« Que ce soit en Chine continentale ou à Taïwan, lorsqu'un écrivain ou un chercheur compte écrire ou traduire en chinois moderne, s'il ne peut tenir la simplicité comme règle dans son écriture, il glisse facilement vers le piège de l'emploi répétitif de 的 [...] »

Yu Guangzhong a même souvent répété qu'« utiliser moins de 的 (DE1) est le premier remède pour sauver un écrivain »⁵⁵⁶.

Si Guo (思果 1972/2001 : 97)⁵⁵⁷, écrivain et traducteur, prétend également qu'un emploi intense de 的 (DE1) dégrade considérablement la qualité d'une traduction. Wang Li (王力 1985 : 334), grand linguiste chinois, constate pour sa part que sous l'influence des langues occidentales (généralement de l'anglais), certains Chinois, en particulier les traducteurs et

555 Yu Guangzhong, ou Yu Kwang-chung, né le 21 octobre 1928 à Nankin, est écrivain, poète, traducteur, et critique littéraire du chinois contemporain. Il est installé à Taiwan depuis 1949. Grâce à une cinquantaine de publications, surtout de la prose et des poèmes, il jouit aujourd'hui d'une influence notoire sur le monde de la littérature taiwanaise. Il est actuellement professeur émérite à l'Université nationale Sun Yat-sen de Kaohsiung.

556 La citation originale est “无论在中国大陆或是台港，一位作家或学者若要使用目前的白话文来写作或是翻译，却又不明简洁之道，就很容易陷入“的的不休”。[...] 少用“的”字，是一位作家得超的起点。”

557 Si Guo est le nom de plume de l'écrivain et traducteur chinois Cai Zhuotang (蔡濯堂, né le 10 juin 1918 – mort le 8 juin 2004). Jeune, Si Guo va à Hong Kong où il travaillera longtemps à la relecture de traductions chinoises pour la revue *Lecteur*. Fort de ses propres expériences d'écriture et de traduction (une quarantaine de recueils de proses et de traductions), il publie trois essais sur la traduction : *Recherches sur la traduction* (翻译研究), 1972 ; *Nouvelles recherches sur la traduction* (翻译新究), 1982 et *L'exploration de la voie de la traduction* (译道探微), 2002.

ceux qui ont fait leurs études à l'étranger, ont tendance à utiliser, consciemment ou non, des phrases européanisées. Parmi les cas que cite Wang Li, nous en notons trois concernant l'emploi de DE1 (*ibid.* : 344-352) :

- 1) Emploi fréquent de 的 (DE1) ;
- 2) Nombreux emplois de la construction « SHI...DE1 » ;
- 3) Multiples déterminants situés devant un seul déterminé.

7.2.1.1 Syntagmes nominaux consécutifs

A travers l'examen des syntagmes nominaux consécutifs, nous constatons que chaque traducteur a ses propres tendances dans les procédés de traduction.

A l'aide de syntagmes nominaux consécutifs, formés de paires de mots coordonnés et comportant un nombre de caractères adéquat, Fu Lei a tendance à créer un parallélisme⁵⁵⁸ dans sa traduction. Lorsque ce parallélisme se base sur de longs passages, ce traducteur apporte souvent certaines variations au nombre de caractères des premiers et derniers syntagmes. Il utilise habituellement des termes courants, souvent dissyllabiques, forgeant une écriture simple et facile à lire.

Han Hulin, lui, s'inscrit plutôt dans une dimension explicite, son lexique est à la fois riche et varié. Cependant, malgré toute l'attention qu'il accorde à son écriture pour les syntagmes nominaux, sa priorité, dans la traduction, va à la transmission des informations du texte original.

Quand à Xu Yuanchong, il apporte également beaucoup de soins à l'arrangement syntaxique de sa traduction, mais son recours fréquent aux locutions chinoises voile parfois la syntaxe du texte original. Voyons quelques exemples.

Tome 1, partie 1, phrase n°245⁵⁵⁹

RR :	La vocifération s'apaise : c'est maintenant un murmure d'une infinie douceur [R1], des timbres argentins [R2], de claires clochettes [R3], des rires d'enfants [R4], de tendres voix qui chantent [R5], une musique qui danse [R6].
FL :	然后, 它的咆哮静下来了: 那才是 无限温柔的细语 [F1], 银铃的低鸣 [F2], 清朗的钟声 [F3], 儿童的欢笑 [F4], 曼妙的清歌 [F5], 回旋缭绕的音乐 [F6].
HHL :	吼声稍息, 眼下便是 柔情万千的曼声妙语 [H1], 银铃般的震颤 [H2], 嘹亮的钟鸣 [H3], 孩子般童稚的欢笑笑语 [H4], 一曲悦耳动听的歌声 [H5], 一曲低吟浅唱的音乐 [H6].
XYC :	等咆哮一停, 那时又是 无限温柔的潺潺水声 [X1], 像银铃般嘹亮 [X2], 像铜钟般清脆 [X3], 像儿童的欢笑 [X4], 像轻歌曼舞的音乐 [X5+6].

La phrase n°245 décrit une nuit de Jean-Christophe enfant. Le Rhin joue là un rôle

558 Le parallélisme est une figure de style basée principalement sur la juxtaposition de segments phrastiques semblablement construits. Dans l'écriture française, il est plutôt réservé à la prose ou aux genres poétiques ; en chinois, il est constitué « en particulier par deux ou plusieurs vers, généralement deux énoncés, qui ont des structures phoniques, syntaxiques et sémantiques analogues » (Hsu 1998 :7). C'est l'un des procédés les plus efficaces pour articuler les divers plans linguistiques et stylistiques. Pour plus d'informations sur le parallélisme chinois, consulter la thèse de Hsu (1998) intitulé *Le parallélisme et sa fonction sociale en chinois moderne*.

559 Rappelons que nous avons seulement aligné le premier tome *L'Aube* pour tous les volets du corpus. Pour les numéros des paragraphes et des phrases dans d'autres autres de *JChr*, nous empruntons comme référence le numéro du paragraphe ou de la phrase dans le texte français. Voir l'Annexe G pour savoir la numérotation incorporée dans le dernier.

métaphorique. Sous la plume de Romain Rolland, les mouvements fluviaux, illustrant les activités mentales de l'enfant, sont transformés en une série de mots décrivant des sons : *murmure, timbre, clochette, rire, voix et musique*.

Fu Lei construit son parallélisme avec des déterminés et déterminants soigneusement « calibrés ». En effet, on note que tous les mots entourant les particules 的 (DE1) sont dissyllabiques :

银铃+的+低鸣	yín líng de dī míng timbre argentin-DE1-cris bas	<i>de petits cris au timbre argentin</i>
清朗+的+钟声	qīng lǎng de zhōng shēng clair-DE1-tintement de cloche	<i>de clairs tintements de cloche</i>
儿童+的+欢笑	ér tóng de huān xiào enfant-DE1-rire joyeux	<i>des rires joyeux d'enfants</i>
曼妙+的+清歌	màn miào de qīng gē gracieux-DE1-chanson	<i>des chansons gracieuses</i>

Mais il est intéressant d'indiquer que ces syntagmes nominaux constitués de mots coordonnés se trouvent au milieu du groupe attribut de la copule 是 (shì, être). Les premiers et derniers syntagmes attributs sont eux construits de la façon suivante :

无限温柔+的+细语	wú xiàn wēn róu de xì yǔ illimité-doux-DE1-fin-parole	<i>des murmures infiniment doux</i>
回旋缭绕+的+音乐	huí xuán liáo rào de yīn lè <i>giratoire - spiral - DE1- musique</i>	<i>des musiques giratoires et spirales.</i>

Lorsque les déterminés et déterminants dissyllabiques créent une prosodie courte, les syntagmes placés en tête et en queue du groupe attribut, par leur quatre premiers caractères, entrent eux aussi en résonance.

Observons maintenant comment Han Hulin, lui, rend les deux derniers segments nominaux juxtaposés :

一曲+悦耳动听+的+歌声	yī qǔ yuè ěr dòng tīng de gē shēng un-CL.-agréable à entendre-DE1-voix	<i>une voix qui est agréable à entendre</i>
一曲+低吟浅唱+的+音乐	yī qǔ dī yīn qiǎn chàng de yīn yuè un-CL.-chanter tout bas-DE1-musique	<i>une musique qui se chante tout bas</i>

Il place l'article et le quantificateur 一曲 (yī qǔ) devant le déterminé 音乐 (yīn yuè, musique) afin d'indiquer que ce mot est au singulier dans le texte original, cependant, lorsqu'il fait de même devant 歌声 (gē shēng, voix), il ne cherche plus à être précis, car en français *voix* est au pluriel, mais tente d'équilibrer la structure de ses segments nominaux.

Han Hulin ne traduit pas les autres syntagmes composés de mots coordonnés, de manière aussi harmonieuse que Fu Lei, mais il emploie un lexique plus littéraire, plus savant :

柔情万千+的+曼声妙语	róu qíng wàn qiān de màn shēng miào yǔ mille douceur-DE1-voix gracieuse et mot ingénieux	<i>une voix gracieuse et des mots ingénieux très doux</i>
银铃般+的+震颤	yín líng bān de zhèn chàn timbre argentin-sortie-DE1-vibration	<i>des vibrations aux timbres argentins</i>
嘹亮+的+钟鸣	liào liàng de zhōng míng résonnant-DE1-cloche-tintement	<i>des tintements de cloche qui résonnent</i>

孩子般幼稚+的+欢声笑语	hái zǐ bān tóng zhì de huān shēng xiào yǔ enfant-sortie-enfantin-DE-éclats de rire et cris joyeux	<i>des éclats de rire et des cris, joyeux et enfantins</i>
--------------	--	--

Xu Yuancong, pour sa part, rend également les groupes attributs du texte original par un parallélisme chinois, mais il recourt à la préposition 像 (xiàng, *comme*) pour coordonner les mots. Les structures obtenues, peuvent se classer en deux groupes. Le premier concerne les syntagmes adjectivaux :

银铃+般+嘹亮	yín líng bān liáo liàng timbre argentin -sorte- résonnant	<i>résonnant comme des timbres argentins</i>
铜钟+般+清脆	tóng zhōng bān qīng cuì bronze-cloche-sortie-claire et cristalline	<i>clairs comme des cloches en bronze</i>

Le deuxième concerne les syntagmes nominaux :

儿童+的+欢笑	ér tóng de huān xiào enfant-DE1- rire joyeux	<i>rire joyeux d'enfant</i>
轻歌曼舞+的+音乐	qīng gē màn wǔ de yīn lè chant mélodieux et belle danse-DE1- musique	<i>musique mélodieuse et dansante</i>

Il faut signaler en outre que Xu Yuancong modifie légèrement la structure originale en combinant les deux derniers segments nominaux (R5 et R6 : *de tendres voix qui chantent et une musique qui danse*) à l'aide de l'expression figée 轻歌曼舞 (qīng gē màn wǔ, *chants mélodieux et belles danses*).

Tome 1, partie 1, phrase n°58

RR :	Les récits de grand-père [R1], les figures héroïques [R2] flottent dans la nuit heureuse...
FL :	祖父的故事 [F1], 英雄的面貌 [F2], 在快乐的夜里飘浮……
HHL :	爷爷讲述的故事 [H1], 一个个英雄形象 [H2] 在愉悦的夜空里浮荡……
XYC :	祖父的故事 [X1], 英雄的面孔 [X2], 都浮现在幸福的夜里……

La phrase n°58 est une phrase simple, qui ne présente pratiquement aucun problème de traduction. Nous constatons donc sans surprise que les divergences sémantiques entre nos trois textes traduits sont minimales. Mais l'écriture de Han Hulin diffère quand même sensiblement des deux autres dans son emploi de la particule 的 (DE1).

On constate que Fu Lei et Xu Yuancong rendent les groupes de mots suivants : *les récits de grand-père, les figures héroïques*, de manière presque identique :

FL :	祖父+的+故事, 英雄+的+面貌 zǔ fù de gù shì , yīng xióng de miàn mào grand-père-DE1-récit, héros-DE1-figure <i>(les) récit(s) de grand-père , (les) figure(s) héroïque(s)</i>
XYC :	祖父+的+故事, 英雄+的+面孔 zǔ fù de gù shì , yīng xióng de miàn kǒng

grand-père-DE1-récit, héros-DE1-figure (les) récit(s) de grand-père, (les) figure(s) héroïque(s)

Han Hulin lui, traduit ces mêmes passages par :

爷爷讲述+的+故事, 一个个英雄形象 yé yé jiǎng shù de gù shì , yī gè gè yīng xióng xíng xiàng grand-père-raconter-DE1-récit, un-CL.-héros-figure (les) récit(s) que le grand-père raconte, les figures héroïques

D'un côté, il précise le syntagme *les récits du grand-père* en le remplaçant par *les récits racontés par le grand-père* ; d'un autre côté, il rend explicitement le pluriel du groupe de mots *les figures héroïques* à l'aide du classificateur redoublé 一个个 (*yī gè gè*, *l'un et l'autre*).

Il ressort, de cet exemple, que pour les syntagmes nominaux, les traductions de Fu Lei et de Xu Yuanhong privilégient la forme de l'écriture, alors que celle de Han Hulin s'efforce de rendre certains détails dans l'œuvre originale.

Tome 5, partie 1, paragraphe n°3828

RR :	<para=R003828>Parfois la vraie nature de ces écrivains juifs se réveillait, montait des lointains de leur être, à propos d'on ne savait quels échos mystérieux provoqués par le choc d'un mot. Alors, c'était un amalgame étrange de siècles et de races, un souffle du désert, qui par delà les mers, apportait dans ces alcôves parisiennes des relents de bazar turc [R1], l'éblouissement des sables [R2], des hallucinations [R3], une sensualité ivre [R4], une puissance d'invectives [R5], une névrose enragée, à deux doigts des convulsions [R6], une frénésie de détruire [R7] , – Samson, qui brusquement assis depuis des siècles dans l'ombre se lève comme un lion, et secoue avec rage les colonnes du temple qui s'écroulent sur lui et sur la race ennemie.
FL :	<para=F003310>有时, 这些犹太作家真正的天性, 由于莫名其妙的刺激, 会从他们古老的心灵深处觉醒过来。那才是多少世纪多少种族的一种古怪的混合物; 一阵沙漠里的风, 从海洋那边把 土耳其杂货铺的臭味[F1] 吹到巴黎人的床头, 带来 闪烁发光的沙土[F2], 奇怪的幻象[F3], 醉人的肉感[F4], Ø[F5] 剧烈的神经病[F6], 毁灭一切的欲念[F7] , ——似乎希伯莱的勇士撒姆逊, 从几千年的长梦中突然象狮子一般的醒过来, 挟着疯狂的怒气把庙堂的支柱推倒了, 压在他自己和敌人身上。
HHL :	<para=H003773>有时, 一些犹太作家会因一句话引起了莫名其妙的冲动, 于是埋藏得很深很深的种族的天性会突然闪出亮点。这是多少世纪交错, 多少种族杂交的怪胎、是大海那边吹来的沙漠之风、是 土耳其杂货铺 送到巴黎人的牙床上 的怪味[H1] 、是 闪烁的沙土[H2] 、是 海市蜃楼式的幻觉[H3] 、是 醉人的肉香[H4] 、是 大声地钩娘[H5] 、是 偶尔冲动时神经病发作[H6] 、是 毁灭一切的狂热[H7] , 仿佛在黑暗处蹲了几个世纪的参孙, 像头狮子似的猛然站起, 疯狂地摇动寺庙的柱梁, 大庙倾圮, 压在他及敌对民族的身上。
XYC :	<para=X003772>有时, 这些犹太作家的本性不知道受了什么神秘的感召, 恢复了遥远的生命而觉醒了。于是古老的时代和古老的种族混为取妙的一体, 沙漠的呼吸吹过了海洋, 带到巴黎人床头来的是: 土耳其市场的怪味[X1], 金光灿烂的沙土[X2], 稀取古怪的幻想[X3], 令人心醉的肉感[X4], 咒语的强大威力[X5], 只差一步就要发作的怒气冲冲的神经病[X6], 破坏一切的疯狂症[X7] ——就像囚居了几百年的力士撒姆逊突然发出狮吼, 推倒神庙的支柱和敌人同击于尽一样。

Issu du cinquième tome, le paragraphe n°3828 nous livre un commentaire de Romain Rolland sur les pièces de théâtre parisiennes, réalisées par des écrivains juifs. Sans même passer par une retraduction en français, nous pouvons facilement observer les différents traits d'écriture de chaque traducteur, rien qu'en comparant le nombre de caractères des déterminés et déterminants de chaque côté de la particule 的 (DE1).

RR	FL	HHL	XYC
<i>des relents de bazar turc</i>	土耳其杂货铺+的+臭味	土耳其杂货铺送到+[...]+的+臭味	土耳其市场+的+怪味
<i>l'éblouissement des sables</i>	闪烁发光+的+沙土	闪烁+的+沙土	金光灿烂+的+沙土
<i>des hallucinations</i>	取怪+的+幻象	海市蜃楼式+的+幻觉	稀奇古怪+的+幻想
<i>une sensualité ivre</i>	醉人+的+肉感	醉人+的+肉香	令人心醉+的+肉感
<i>une puissance d'invectives</i>	/	大声地骂娘	咒语+的+强大威力
<i>une névrose enragée, à deux doigts des convulsions</i>	剧烈+的+神经病	偶尔冲动时神经病发作	只差一步就要发作+的+怒气冲冲+的+神经病
<i>une frénésie de détruire</i>	毁灭一切+的+欲念	毁灭一切+的+狂热	破坏一切+的+疯狂症

La traduction de Fu Lei est la plus simple et la plus symétrique avec des déterminants et des déterminés généralement dissyllabiques. Toutefois il n'a pas traduit le segment nominal *une puissance d'invectives* ni le complément circonstanciel *à deux doigts des convulsions*. Cela peut être délibéré dans un souci d'harmonie ou bien démontrer une certaine négligence – question à laquelle nous ne pouvons répondre. La traduction de Xu Yuanhong est elle aussi soigneusement cadencée, il emploie fréquemment quatre caractères unifiés ou des locutions chinoises. Toutefois son texte manque légèrement de naturel. Quant à la traduction de Han Hulin, c'est la moins soignée au niveau de la forme, mais c'est par contre la plus proche du texte original. Notons par ailleurs, qu'Han Hulin est le seul traducteur à rendre deux syntagmes nominaux de l'œuvre originale en syntagmes verbaux (*une puissance d'invectives* et *une névrose enragée, à deux doigts des convulsions*).

7.2.1.2 Construction SHI...DE1

C'est dans la traduction de Fu Lei qu'on relève le plus de constructions en SHI...DE1. Si cette tournure, lorsqu'elle est liée à l'emploi de la copule et de l'attribut en français, laisse voir l'attachement du traducteur à la syntaxe originale, le ton d'insistance qu'elle véhicule, par contre, n'existe pas dans le texte initial. Ce qui nous permet d'affirmer que le traducteur laisse transparaître ici, à travers son écriture, sa propre perception de la traduction. De plus, en rendant les éléments en juxtaposition par des emplois consécutifs de la construction SHI...DE1, Fu Lei forme un parallélisme et crée ainsi une résonance.

Tome 1, partie 2, phrase n°1316

RR :	Quelquefois, les deux esprits sont ennemis [R1] ; ils s'irritent, ils se frappent, ils se haïssent, ils bourdonnent d'un air vexé ; leur voix s'enfle ; elle crie, tantôt avec colère [R2] , tantôt avec douceur [R3] .
FL :	有时两个精灵 是敌对的[F1] ；它们彼此生气，扭打，怨恨，起哄，声音变得激昂了，叫起来了，一忽儿 是愤愤的[F2] ，一忽儿又是 很和气的[F3] 。
HHL :	有时，两个精灵视同仇人[H1]，彼此抵触、打架、对峙，发出恼火时的咕噜声；声音渐渐高扬，发出怪叫声，时而怒气冲冲[H2]，时而又心平气和[H3]。
XYC :	有时，两个仙子是冤家对头[X1]，她们生气，冲突，憎恨，恼火得嗡嗡响；声音膨胀了；她们有时气得叫[X2]，有时痛得哭[X3]。

La phrase n°1316 décrit les rêveries de Jean-Christophe lorsqu'il joue du piano. Jean-

Christophe associe la mélodie désagréable qu'il produit en frappant deux touches à la fois à des esprits qui ne s'entendent pas. En comparant les traductions, on constate que Fu Lei utilise trois fois la construction SHI...DE1, alors que les deux autres traducteurs ne l'emploient pas.

Le premier passage à examiner est une proposition simple, avec un sujet et un attribut qui ne présente pratiquement aucun problème de traduction.

RR :	Quelquefois, les deux esprits sont ennemis ;
FL :	有时两个精灵是敌对的； yǒu shí liǎng gè jīng líng shì dí duì de quelquefois-deux-CL.-esprit-être-hostile <i>Quelquefois les deux esprits sont hostiles ;</i>
HHL :	有时，两个精灵视同仇人， yǒu shí , liǎng gè jīng líng shì tóng chóu rén quelquefois, deux-CL.-esprits-regarder-comme-ennemi <i>Quelquefois, les esprits se regardent comme des ennemis,</i>
XYC :	有时，两个仙子是彩家对头， yǒu shí , liǎng gè xiān zǐ shì yuān jiā duì tóu , Quelquefois, deux-CL.-fée-être-adversaire <i>Quelquefois, les deux fées sont adversaires,</i>

Il n'est donc pas étonnant de noter qu'il n' existe presque aucune différence sémantique entre les traductions. Toutefois, chaque traducteur adopte un procédé qui lui est propre pour rendre l'attribut. Fu Lei et Xu Yuanhong préservent tous deux la copule française à l'aide de 是 (shì, être), mais le premier transforme le nom *ennemi* en un adjectif : 敌对 (dí duì, hostile) encadré de la construction SHI...DE1, alors que le deuxième rend ce mot par une expression chinoise : 彩家对头 (yuān jiā duì tóu, adversaire). Han Hulin, lui, se détache ici de la syntaxe originale pour utiliser un verbe et un complément : 视同仇人 (shì tóng chóu rén, se regarder comme ennemis).

Dans cette phrase pour rendre le double complément circonstanciel lié par tantôt...tantôt... dans le texte original, Fu Lei emploie encore deux fois SHI...DE1.

RR :	elle crie, tantôt avec colère, tantôt avec douceur.
FL :	(声音) 叫起来了，一忽儿是愤愤的，一忽儿又是很和气的。 (shēng yīn) jiào qǐ lái le , yī hū ér shì fèn fèn de , yī hū ér yòu shì hěn hé qì de (voix)-crier-lever-LE, tantôt-être-indigné, tantôt-et-être-très-doux. <i>(La voix) commence à crier, tantôt elle est indignée, tantôt elle est très doux.</i>
HHL :	(两个精灵)发出怪叫声，时而怒气冲冲，颀身又心平气和。 (liǎng gè jīng líng) fā chū guài jiào shēng , shí ér nù qì chōng chōng , shí ér yòu xīn píng qì hé (deux CL. esprits) émettre-bizarre-cris, tantôt-enflammé de colère, tantôt-et-avoir l'esprit tranquille et le cœur serein <i>Les deux esprits émettent des cris bizarres, tantôt enflammés de colère, tantôt calmes avec un cœur serein.</i>
XYC :	她们有时气得叫，有时痛得哭。 tā men yǒu shí qì dé jiào , yǒu shí tòng dé kū

	elles-tantôt-fâcher-DE3-crier, tantôt-avoir du mal-DE3-pleurer <i>Tantôt elles se fâchent tellement qu'elles crient , tantôt ont mal au point de pleurer.</i>
--	--

Dans le but de modifier le sujet la *voix*, qu'il a omis, mais que l'on retrouve grâce à la marque topique en chinois, Fu Lei transforme le double complément circonstanciel en deux adjectifs insérés dans la construction SHI...DE1. Par conséquent, au lieu de préciser la manière de crier comme cela est fait dans le texte original, Fu Lei décrit la nature du son : *tantôt indigné tantôt doux*. En outre, ce double emploi de la construction SHI...DE1 constitue un parallélisme qui sonne à l'oreille.

Comme Fu Lei, Han Hulin recourt à la marque du topique, mais il choisit de rappeler le sujet principal *les deux esprits*. A l'aide de locutions chinoises, il transforme les compléments circonstanciels du texte original en adjectifs visant à mettre en évidence les humeurs de ces *deux esprits* : *tantôt enflammés de colère, tantôt calmes avec un cœur serein*. Comme les locutions chinoises comportent quatre caractères, elles ont une structure cadencée.

Xu Yuanchong transpose d'abord le sujet de la phrase originale *elle* en *ils* afin de se référer aux *deux esprits*. Puis, il remplace les compléments circonstanciels par des verbes, et transforme ensuite les verbes originaux en compléments de résultat à l'aide de 得 (DE3) (voir la discussion *infra*). Enfin, on relève qu'il inverse l'ordre syntaxique : *crier avec colère* (texte original) → *se fâcher au point de crier* (traduction). Il est d'ailleurs nécessaire de préciser le procédé que Xu Yuanchong utilise pour rendre le deuxième complément circonstanciel. Dans le but d'obtenir la même construction que dans le syntagme précédent, il ajoute un verbe qui joue le rôle de complément de résultat (en chinois : *avoir mal au point de pleurer*). Toutefois il commet une erreur de compréhension en rendant le mot *douceur* de l'œuvre originale par le terme *douleur*. Cela provient probablement d'une étourderie de sa part – question hors de notre recherche.

Nous pouvons donc résumer ce qui précède de la manière suivante : à travers son emploi de la construction SHI...DE1, Fu Lei montre d'un côté son attachement à la syntaxe originale en ce qui concerne les attributs, d'un autre côté sa préférence pour l'utilisation des adjectifs dans les descriptions du récit. Han Hulin et Xu Yuanchong n'ont pas la même attirance pour la construction SHI...DE1 et appliquent des procédés plus variés pour traduire les attributs.

Tome 1, partie 1, paragraphe n°77

RR :	De l'abîme de l'âme émergent quelques formes, d'une étrange netteté. Dans le jour sans bornes, qui recommence, éternellement le même, avec son balancement monotone et puissant, commence à se dessiner la ronde des jours qui se donnent la main ; leurs profils sont, les uns riants [R1], les autres tristes [R2] . Mais les anneaux de la chaîne se rompent constamment, et les souvenirs se rejoignent par-dessus la tête des semaines et des mois...
FL :	有些形象从灵魂的深处浮起, 异乎寻常的清晰。无边无际的日子, 在伟大而单调的摆动中轮回不已, 永远没有分别, 可是慢慢的显出一大串首尾相连的岁月, 它们的面貌 有些是笑盈盈的 [F1], 有些是忧郁的 [F2] 。时光民连续常会中断, 但种种的往事能超越年月而相接……
HHL :	一些形态从灵魂深处浮现, 异常清晰。无穷的岁月, 随着它那单调而有力的钟摆, 周而复始, 永无变化, 在岁月之中, 又勾勒出首尾衔接的日日夜夜; 它们的面貌 有的欢快 [H1], 有的悲伤 [H2] 。然而, 时光波链环不减地断裂, 而种种记忆却能超越岁月而缀补成片……
XYC :	从灵魂的深渊里, 浮现了一些形象, 清楚得令人惊取。漫无边际的日子周而复始, 节奏单调而有力, 其中有些日子开始手牵着手, 前后衔接起来了; 有的笑容满面 [X1], 有的愁眉苦脸 [X2] 。但时光的连环图画经常中断, 而回忆却能超岁月, 把往事连成一片……

Dans le paragraphe n°77 Romain Rolland nous livre une réflexion en prose sur la vie et le temps qui passe. Nos trois traducteurs s'efforcent de rendre également un texte en prose.

Malgré les divers lexiques employés, la divergence sémantique entre leurs traductions reste minime. Autrement dit, chaque traducteur réussit à transmettre, à sa façon, le sens du texte original. Néanmoins la lecture de ces trois traductions, nous permet de ressentir les écarts de traits d'écriture.

Si les différents aspects du style de chaque traducteur sont nombreux et parfois difficiles à cerner, la comparaison des traductions en ce qui concerne les attributs nous permet d'en mettre un en lumière. Poursuivons notre recherche par l'examen de la phrase suivante :

RR :	leurs profils sont, les uns riants, les autres tristes.
FL :	它们的面貌有些是笑盈盈的, 有些是忧郁扎。 tā men de miàn mào yǒu xiē shì xiào yíng yíng de , yǒu xiē shì yōu yù de ils-DE1-profil-certains-être-riant, certains-être-triste <i>Parmi leurs profils, certains sont riants, certains sont tristes.</i>
HHL :	它们的面貌有的欢快, 有的悲伤。 tā men de miàn mào yǒu de huān kuài , yǒu de bēi shāng ils-DE1-profil-certain-joyeux, certain-triste <i>Parmi leurs profils, certains sont joyeux, certains sont tristes.</i>
XYC :	有的笑容满面, 有的愁眉苦脸 yǒu de xiào róng mǎn miàn , yǒu de chóu méi kǔ liǎn 。 certains-avoir une figure épanouie, certains-faire triste figure <i>Certains ont une figure épanouie, certains ont une figure triste.</i>

Cette phrase a une copule contenant un double adjectif en position d'attribut. A travers les retraductions françaises, on ne constate pratiquement aucune différence sémantique ou stylistique entre les textes de Fu Lei et de Han Hulin ; mais en chinois, l'emploi de la construction SHI...DE1 par Fu Lei introduit une nuance supplémentaire qui permet de différencier sensiblement sa traduction de celle de Han Hulin, car cette construction met la nature du sujet en évidence. On peut dire que Fu Lei adopte un ton plus insistant qui lui permet de rendre sa traduction plus émouvante. Dans ce passage, Xu Yuanchong est le seul à unifier le sujet et les attributs pour les transformer en locutions chinoises : 笑容满面 (xiào róng mǎn miàn, *avoir une figure épanouie*) et 愁眉苦脸 (chóu méi kǔ liǎn, *faire triste figure*).

7.2.1.3 Construction en DE1

On constate que Fu Lei et Xu Yuanchong ont plus souvent tendance à utiliser la *construction en DE1* pour fournir une traduction concise, alors que Han Hulin est enclin à rendre l'œuvre originale de la manière la plus explicite possible.

Tome 1, partie 1, phrase n°46

RR :	– Je n'en ai jamais vu d'aussi laid [R1].
FL :	“从来没见过这么难看的[F1]。” “cóng lái méi jiàn guò zhè me nán kàn de 。” “jamais-sans-voir-GUO-tellement-laid-DE1.” <i>(Je) n'ai jamais rien vu d'aussi laid.</i>

HHL :	“我从来没见过这么丑的孩子 [H1]。” “wǒ cóng lái méi jiàn guò zhè me chǒu de hái zǐ 。” “je-jamais-sans-voir-GUO-tellement-laid-DE1-enfant.” <i>Je n'ai jamais vu un enfant si laid.</i>
XYC :	“从没见过这么难看的 [X1]。” “cóng méi jiàn guò zhè me nán kàn de 。” “jamais-voir-GUO-tellement-laid-DE1.” <i>(Je) n'ai jamais rien vu d'aussi laid.</i>

La phrase n°46 est une remarque de Jean-Michel sur l'apparence de son petit fils Jean-Christophe. C'est une phrase simple avec un sujet, un prédicat et un complément adjectival. Le pronom *en* dans ce passage se réfère à l'enfant qui est sous-entendu. Côté traductions, nous relevons que Fu Lei et Xu Yuanchong recourent à la *construction en DE1* sous la forme de « l'adjectif+ 的 »: 难看的 (nán kàn de, laid+DE1). Han Hulin, lui seul, ajoute explicitement le complément : 丑的孩子 (chǒu de hái zǐ, *un enfant laid*).

A l'aide de l'affichage simultané, nous accédons à la phrase précédente n°45 : *Mais il [Jean-Michel] vint, prit le petit, et grogna*. Elle constitue un contexte suffisamment clair pour que dans la traduction, la référence à l'enfant, sous-entendue, par la *construction en DE1* ne pose aucun problème de compréhension au lecteur chinois. L'ajout du complément par Han Hulin n'est donc pas réellement utile mais laisse voir son souci de la précision.

Voyons un autre exemple.

Tome 1, partie 3, phrase n°1645

RR :	Car le vieux [R1] et l'enfant [R1] étaient aussi enfants l'un que l'autre.
FL :	因为 老的[F1] 小的[F2] 都是一样的孩子气。 yīn wéi lǎo de xiǎo de dōu shì yī yàng de hái zǐ qì 。
	car-vieux-DE1-petit-DE1-tous-être-pareil-DE1-enfantillage. <i>Car le vieux et le petit sont tous (deux) enfantins.</i>
HHL :	因为 老人[H1] 与 孩子[H2] 都稚气未脱啊。 yīn wéi lǎo rén yǔ hái zǐ dōu zhì qì mò tuō ā 。
	car-le vieux-et-enfant-tous-enfantillage-sans-enlever-mod. <i>Car le vieux et l'enfant n'ont pas encore perdu leur côté enfantin.</i>
XYC :	因为 一老[X1] 一小[X2] , 已经难分彼此, 都成孩子了。 yīn wéi yī lǎo yī xiǎo , yǐ jīng nán fèn bǐ cǐ , dōu chéng hái zǐ le 。
	car-un-vieux-un-petit, déjà-difficile-distinguer-l'un l'autre, tous-devenir-enfant-LE. <i>Car pour le vieux et le petit, il est difficile de se distinguer l'un l'autre, (ils) deviennent tous enfants.</i>

La phrase n°1645 explique le bonheur et la joie que Jean-Michel et Jean-Christophe ressentent tous deux après avoir écouté un opéra. En français, l'emploi de l'*adjectif substantivé* permet de désigner un groupe de personnes ou un type d'objets.

Le vieux dans ce passage désigne Jean-Michel, et *l'enfant* Jean-Christophe. Pour rendre ces deux désignations en chinois, Fu Lei utilise la *construction en DE1* sous la forme « adjectif+ 的 »: 老的 (lǎo de, vieux+DE) et 小的 (xiǎo de, petit+DE). Xu Yuanchong adopte la structure

« un+adjectif » : 一老 (yī lǎo, un+vieux) et 一小 (yī xiǎo, un+petit). Han Hulin, lui, choisit une traduction plus explicite : 老人 (lǎo rén, *la personne âgée*) et 孩子 (hái zi, *l'enfant*). On comprend donc facilement pourquoi les traductions de Fu Lei et Xu Yuanchong sont plus succinctes.

7.2.1.4 Le double épithète

A travers différents syntagmes nominaux, nous constatons que chaque traducteur traite les doubles adjectifs épithètes⁵⁶⁰ de façon relativement constante.

De manière générale, si deux adjectifs épithètes accompagnent un substantif (nom) en français, quatre positions (antéposition, postposition) des épithètes sont possibles⁵⁶¹ :

nom + épithète 1 + épithète 2
épithète 1 + nom + épithète 2
épithète 1 + épithète 2 + nom
épithète 1 + épithète 2 + , + nom

Lorsque deux adjectifs expriment des caractéristiques du même ordre, on ajoute les conjonctions *et* ou *mais* entre eux. Par exemple, *la nuit étouffante et grouillante qui l'entoure*⁵⁶².

Côté traductions, on s'aperçoit que Fu Lei ajoute fréquemment la particule structurale 的 (DE1) après les déterminants (épithètes), et qu'il sépare ensuite ces déterminants par une virgule. On obtient donc l'ordre syntaxique suivant :

« déterminant 1 + 的(,) déterminant 2+ 的 +déterminé »
ou bien
« déterminant 1+ 的 +déterminant 2+déterminé »

qui utilise 的 (DE1) seulement après le premier déterminant.

Pour relier les deux déterminants, Han Hulin lui, recourt généralement à la conjonction 而 (ér, *et*). D'autre part, il n'utilise la particule 的 (DE1) qu'après le deuxième déterminant :

« déterminant 1 + 而 + déterminant 2+ 的+ déterminé »

Quant à Xu Yuanchong, il traduit souvent les épithètes français à l'aide d'expressions chinoises, soit libres, soit figées.

Tome 1, partie 1, phrase n°520

RR :	– L'ombre des arbres, quand le soleil tombait, était aussi un objet de méditations. Elle formait des barrières en travers de la route. Elle avait l'air de fantômes tristes et grotesques [R1] , qui disaient :
FL :	– 斜阳中的树影也是动人深思的对象, 简直是横在路上的栅栏, 象一些 阴沉的, 丑恶的幽灵

560 Nous entendons par adjectif épithète, un adjectif qualificatif qui n'est pas relié au nom (ou au pronom) par un verbe (contrairement à l'attribut) (cf. Petit Robert 1989 : 674)

561 La position de l'adjectif et du nom en français constitue l'un des problèmes linguistiques les plus étudiés. Comme notre recherche s'inscrit dans la traductologie, nous n'approfondissons pas ce sujet ici. Pour plus d'informations, voir le livre *L'adjectif en français* (Noailly 1999).

562 L'exemple provient de *JChr*, tome 1, partie 1, phrase n°27.

	[F1], 在那里说着:
HHL :	太阳落山时, 形态不一的树影亦可让人产生取思妙想。树影横卧在大路上形成了一道道栅栏, 有点像 沉郁而丑陋的幽灵 [H1]。仿佛在说:
XYC :	- 夕阳西下的时候, 树的影子也引起了他的思考。一排树影成了横在路上的栏杆, 看来 鬼头鬼脑的, 阴沉可怕, 奇形怪状 [X1], 挡住去路说:

Le passage n°520 nous décrit les rêveries de Jean-Christophe enfant, qui en carriole, contemple les arbres le long de la route. Dans la phrase française, on ne relève qu'un seul syntagme nominal suivi d'un double épithètes : *fantômes tristes et grotesques*. D'une traduction à l'autre, ce syntagme nominal est rendu différemment .

FL :	阴沉的, 丑恶的幽灵 yīn chén de , chǒu è de yōu líng sombre-DE1, méchant-DE1-fantôme <i>fantômes sombres et méchants</i>
HHL :	沉郁而丑陋的幽灵 chén yù ér chǒu lòu de yōu líng triste-et-laid-DE1-fantôme <i>fantômes tristes et laids</i>
XYC :	鬼头鬼脑的, 阴沉可怕, 奇形怪状 yǒu de xiào róng mǎn miàn , yǒu de chóu méi kǔ liǎn figures des fantômes-DE1, sombre et horrible, forme bizarre et extérieur étrange <i>figures de fantômes, sombres et horribles, avec une forme bizarre et un extérieur étrange</i>

Fu Lei recourt à 的 (DE1) après chaque déterminant, Han Hulin relie les deux déterminants grâce à la conjonction 而 (ér, *et*) et n'utilise donc qu'une seule fois 的 (DE1), alors que Xu Yuanchong, lui, se sert de différentes expressions chinoises.

Du point de vue sémantique, les traductions de Fu Lei et de Han Hulin sont plus proches de l'œuvre originale, celle de ce dernier la suivant peut-être encore plus fidèlement, car 而 (ér, *et*) est la correspondance de la conjonction *et* en chinois. Xu Yuanchong semble s'accorder un peu trop de liberté, en particulier dans son ajout de la troisième expression 奇形怪状 (*qí xíng guài zhuàng, forme bizarre et extérieur étrange*). En effet, lorsque le style est assez naturel dans l'écriture chinoise, l'emploi de trois expressions consécutives est relativement rare. Néanmoins on peut appréhender que ce traitement de Xu Yuanchong provient du souci de la forme afin de créer un parallélisme.

Citons deux autres exemples.

Tome 1, partie 1, phrase n°29

RR :	sa grosse tête boursouflée [R1] se plisse de grimaces lamentables et grotesques [R2] ;
FL :	带点 虚肿的大胖脸 [F1]扭做一堆, 变成 可笑而又可怜的怪样子 [F2];
HHL :	他那颗 浮肿而巨大的脑袋 [H1]皱巴巴的, 形成了 可笑又可恨的怪相 [H2];
XYC :	他的 大脑袋似乎肿了 [X1], 皱起了 奇形怪状、不堪入目的皱纹 [X2];

Tome 4, partie 1, paragraphe n°2312

RR :	<p><para=R002312> Il y avait dans la ville, comme dans la plupart des villes allemandes, un Wagner-Verein, qui représentait les idées neuves contre le clan conservateur. – Et certes, on ne courait plus grand risque à défendre Wagner, quand sa gloire était partout reconnue et ses œuvres inscrites au répertoire de tous les Opéras d'Allemagne. Cependant, sa victoire était plutôt imposée par la force que consentie librement ; et, au fond du cœur, la majorité restait obstinément conservatrice, surtout dans les petites villes, comme celle-ci, demeurée un peu à l'écart des grands courants modernes et fière d'un antique renom. Plus que partout ailleurs, régnait là cette méfiance, innée au peuple allemand, contre toute nouveauté, cette paresse à sentir quelque chose de vrai et de fort [R1] qui n'eût pas été ruminé déjà par plusieurs générations. On s'en apercevait, à la mauvaise grâce avec laquelle étaient accueillies, – sinon les œuvres de Wagner, qu'on n'osait plus discuter, – toutes les œuvres nouvelles inspirées de l'esprit wagnérien. Aussi, les Wagner-Vereine auraient-ils eu une tâche utile à remplir, s'ils avaient pris à cœur de défendre les forces jeunes et originales [R2] de l'art. Ils le firent parfois, et Bruckner, ou Hugo Wolf, trouvèrent en certains d'entre eux leurs meilleurs alliés. Mais trop souvent l'égoïsme du maître pesait sur ses disciples ; et, de même que Bayreuth ne servait qu'à la glorification monstrueuse d'un seul, les filiales de Bayreuth étaient de petites églises, où l'on disait éternellement la messe en l'honneur du seul Dieu. Tout au plus, admettait-on dans les chapelles latérales les disciples fidèles, qui appliquaient à la lettre les doctrines sacrées, et adoraient, la face dans la poussière, la Divinité unique, aux multiples visages : musique, poésie, drame et métaphysique.</p>
FL :	<p><para=F002081> 象大多数的德国城市一样，这里也有一个华葛耐友谊会，代表反抗保守派的新思想。如今各处对华葛耐的声望已经公认了，作品也排入了德国所有歌剧院的节目，替华葛耐辩护当然不会再有什么危险。可是华葛耐的胜利是硬争取得来的，而非由于人家的心悦诚服；骨子里大众仍旧很固执的抱着保守心理，尤其象这儿一样的小城市，跟时代的潮流完全隔绝，只知道仗着古老的名片自命不凡。德国人天生的对新思想新潮流有种疑虑，凡是真实的强烈的东西[F1]，没有经过几代的人咀嚼的，他们都懒得去体会：这种情形在这里比别的地方更厉害。固然华葛耐的作品已没有人敢非难，但一切受华葛耐思想感应的作品，大家都不大乐意接受：这就充分证明了上面所说的民族性。所以倘若一切的华葛耐友谊会能够热心保护艺术界新兴的杰出的力量[F2]，那末它们很可以做些有益的事。有时它们的确尽过这种责任，勃罗格耐与雨果·伏尔夫就受到某些华葛耐会的支持。但大宗师的自私自利往往使门徒也跟着自私自利；巴哀埒脱既然成了缺拜独一无二的上帝之所，巴哀埒脱所有的小支部也成为信徒们永远礼拜同一个上帝的小教堂。充其量，他们只在正殿旁边的小祭坛上供奉几个忠实信徒的神位，而还得这些信徒对那位独一无二的，多才多艺的神明，音乐、诗歌、戏剧、玄学各方面的祖师，表示五体投地的缺拜，对他神圣的主义能够一字一句的遵守勿渝才行。</p>
HHL :	<p><para=H002300> 这个小城与德国大部分的城市一样，有一个瓦格纳联谊会，提倡新思想，反对保守派。显然，那时瓦格纳的地位已经确立，他的作品已被编进德国所有歌剧院的节目单上，因此拥护瓦格纳并不会冒多大风险。不过，瓦格纳的胜利多少有些强制性，并非完全出于人们心甘情愿，大多数人的内心倾向还是保守的，尤其在像这样的小城市里，它们与现代大潮流多少有些隔阂，始终仗着过去的名声沾沾自喜。这个小城的德国民众对任何新鲜事物有一种天生的怀疑，他们懒得去体会没有经过几代人咀嚼过的真实而强烈的新事物[H1]，这个习性比任何地方都根深蒂固。瓦格纳的作品已有定评，除此而外，所有其他汲取瓦格纳的精神养料创作的作品都受到他们的冷遇。所以说，倘若瓦格纳联谊会是以捍卫艺术领域的年轻而创新的光伍[H2]为己任的话，他们是大有可为的。有时，他们也起到这个作用，如布鲁克纳，雨果·沃尔夫就从他们的某些人中间病到了可靠的同盟者。不过，老师的自私自利也传给了他的弟子，因此，拜罗伊特只为一个人歌功颂德也就不足为取了，而拜罗伊特的其他分支也就成了他的信徒们为向惟一的一个天主顶礼膜拜的永久性的小教堂了。他们充其量只在教堂旁侧的唱经室里安排几个忠实信徒的神位，他们得一字不差地实践瓦格纳神圣的理论，对那集音乐、诗歌、戏剧、玄学于一身的多才多艺的惟一的祖师爷崇拜得五体投地才行。</p>
XYC :	<p><para=X002283> 在这个小城里，像大多数德国城市一样，也有一个代表新思潮、反对保守派的瓦格纳协会——这时瓦格纳的名声到处得到公认，他的作品在全德国的歌剧院上演，说他的好话当然不会冒什么危险。然而他的成功带有几分勉强，并不是大家自觉自愿地承认的；因为在内心深处，大多数人还是顽固的保守派，尤其是这样一个小城，跟时代的大潮流有点隔绝，而且对古老的名声引以为程。比别的地方更甚的，这个地方占统治地位的思想，是对一切新事物的不信任感，这是德国人生而有之的惰性，他们除了祖传下来的东西以外，感觉不</p>

到其他事物是**真实的、有力**[X1]。他们虽然不敢对瓦格纳的作品说三道四，但对一切受瓦格纳思想启发而生的新作品，他们并不乐意接受，这一点是不难发现的。因此，瓦格纳协会如果存心要保护艺术界**有新颖见解的年轻力量**[X2]，那他们要做的好事可多着呢。他们有时确实做了好事，他们当中有些人就支持过受到勃拉姆斯派排挤的布鲁克纳和胡戈·沃尔夫。然而，大师的派性不可能不影响他的门人弟子；既然拜罗伊特城的瓦格纳剧院只演瓦格纳一个人的作品，那其他分院也只能把他当成惟一的上帝，永远在小礼拜堂里唱他的颂歌。最多他们也只能在教堂的侧殿供上几个忠实的信徒，而这些信徒一定要一丝不苟地执行神圣的瓦格纳主义，甸甸尘埃地崇拜这位独一无二、多才多艺的音乐、诗歌、戏剧、玄学的真神。

Issu du premier tome, la phrase n°29 décrit les mimiques de Jean-Christophe bébé et le paragraphe n°2312, tiré du quatrième tome, expose la manière dont sont reçus les nouveaux courants musicaux dans la ville où est né Jean-Christophe. Même sans aborder les indications données en français, nous pouvons facilement cerner de quelle manière chaque traducteur traite les doubles épithètes ; il suffit en effet d'observer le nombre de caractères de chaque côté de la particule 的 (DE1) dans les syntagmes soulignés.

Fu Lei s'attache à la formule « déterminant 1+ 的 +déterminant 2+déterminé » ou « déterminant 1+ 的(,) déterminant 2+ 的 +déterminé » :

虚肿(1)+的+大(2)+ <u>胖脸</u>	xū zhǒng de dà pàng liǎn boursofflé-DE1-grand-gros visage	<i>Gros visage boursoufflé</i>
弥实(1)+的+强烈(2)+的+ <u>东西</u>	zhēn shí de qiáng liè de dōng xī vrai-DE1-fort-DE1-chose	<i>Chose vraie et forte</i>
新兴(1)+的+杰出(2)+的+ <u>力量</u>	xīn xìng de jié chū de lì liàng jeune-DE1-excellent-DE1-force	<i>Force jeune et excellente</i>

Han Hulin préfère toutefois la formule « déterminant 1+ 而 +déterminant 2+ 的 +déterminé » :

浮肿(1)+而+巨大(2)+的+ <u>脑袋</u>	xū zhǒng ér jù dà de nǎo dai boursofflé-et-gros-DE1-tête	<i>Grosse tête boursoufflée</i>
真实(1)+而+强烈(2)+的+ <u>新事物</u>	zhēn shí ér qiáng liè de xīn shì wù vrai-et-fort-DE1-nouveau-chose	<i>Nouvelle chose vraie et forte</i>
年轻(1)+而+创新(2)+的+ <u>光伍</u>	nián qīng ér chuàng xīn de guāng wǔ jeune-et-innovant-DE1-groupe	<i>Groupe jeune et innovant</i>

Xu Yuancong, de son côté, transforme les syntagmes originaux en phrases :

他的大脑袋似乎肿了	tā de dà nǎo dai sì hū zhǒng le il-DE1-grand-tête-semblent-boursoufflé	<i>Sa grande tête semble boursoufflée</i>
其他事物是真实的、有力	qí tā shì wù shì zhēn shí de , yǒu lì autre-choses-être-vrai-DE1, puissant	<i>D'autres choses sont vraies, puissantes</i>
有新颖见解(1)+的+年轻(2)+ <u>力量</u>	yǒu xīn yǐng jiàn jiě de nián qīng lì liàng avoir-original-opinion-DE1-jeune-force	<i>La jeune force qui a des opinions originales</i>

Il faut cependant encore indiquer que dans l'exemple n°29, pour rendre le syntagme de R2 : *de grimaces lamentables et grotesques*, Fu Lei fait aussi appel à la conjonction 而又 (ér yòu, *et aussi*) pour relier les deux déterminants :

可笑(1)+而又+可怜(2)+的+怪样子
kě xiào ér yòu kě lián de guài yàng zǐ
grotesque-et-aussi-lamentable-DE1-grimace

Grimaces grotesques et lamentables

Han Hulin, lui, continue à utiliser une conjonction mais il adopte cette fois-ci 又 (yòu, *aussi*) :

可笑(1)+而又+可怜(2)+的+怪相

kě xiào ér yòu kě lián de guài xiàng

grotesque-et-aussi-lamentable-DE1-grimace

Grimaces grotesques et lamentables

Xu Yuanchong s'en tient aux expressions chinoises :

取形怪状(1)、不堪入目(2)+的+皱理

qǐ xíng guài zhuàng 、 bú kān rù mù de zhòu wén

forme bizarre et extérieur étrange、 être intolérable à voir-DE1-ride

Rides aux formes bizarres, intolérables à voir

Ce qui précède nous rappelle donc que les règles tirées de l'observation de chaque traduction ne sont pas immuables, plus explicitement, elles représentent les procédés préférés de chaque traducteur pour rendre les doubles épithètes français en chinois, mais ce qui ne veut pas dire que ces procédés sont uniques.

Du point de vue de l'effet littéraire, on comprend vite que le recours à la particule 的 (DE1) après chaque déterminant permet à Fu Lei de faire ressortir les informations données sur le déterminé, ce qui explique partiellement l'emploi fréquent qu'il fait de cette particule. En utilisant la conjonction 而 (ér, *et*) Han Hulin rend une traduction plus littéraire et laisse voir également son désir d'être fidèle à la fois au sens et à la syntaxe du texte original. Quant à Xu Yuanchong, il forge, grâce aux locutions toutes faites, une traduction tournée vers la culture chinoise, cependant ces locutions véhiculant elles-mêmes de nombreuses informations, il obtient ainsi parfois un texte assez éloigné de l'œuvre originale.

7.2.1.5 Les épithètes multiples

Nous entendons par épithètes multiples un série d'épithètes qui qualifient un substantif.

Dans l'écriture chinoise, on évite généralement de placer plusieurs déterminants devant un déterminé (cf. Wang 1985 : 349) : soit on les place après le déterminé, soit on recourt à d'autres formes grammaticales. Observer le rendu chinois des épithètes multiples du texte français nous fournira donc un indice pour détecter l'influence de la langue source dans la traduction. A ce propos, l'examen du corpus nous apprend que les trois traducteurs, Fu Lei en particulier, mais aussi Han Hulin, qui suivent au plus près de la syntaxe française. Dans certains passages leur traduction apparaît européanisée. En revanche, Xu Yuanchong se dégage aisément de la contrainte syntaxique originale. Toutefois du fait de son emploi abondant des expressions chinoises, sa traduction semble parfois relativement trop libre.

Tome 1, partie 1, phrase n°201

RR :	Louisa rêvait aussi, en les écoutant, à ses misères passées et à ce que serait plus tard le cher petit enfant endormi auprès d'elle [R1] .
FL :	鲁意莎听着钟声, 也如梦如幻的想着她过去的苦难, 想着 睡在身旁的亲爱的婴儿 的前程[F1]。
HHL :	路易莎也在沉思着, 她边听钟声边回忆着往昔的种种不幸, 设想着 熟睡在她身边的可爱的婴儿 [H1]日后会是什么样子。

XYC :	路易莎也一面听着钟声，一面回想如梦的苦难历程，同时幻想着睡在自己身边的爱儿[X1]将来会成为什么人。
-------	--

A la phrase n°201 Louisa pense à son enfant. On s'aperçoit que Fu Lei utilise de multiples déterminants devant le déterminé. 前程 (qián chéng, *futur*) remplace le groupe *ce que serait plus tard* du texte original et sert de complément d'objet au verbe *rêver* (traduit en *penser* par Fu Lei). On constate que de multiples déterminants précèdent le mot *futur* : On trouve d'abord un verbe suivi d'un locatif *endormir auprès de* (睡在身旁, shuì zài shēn páng), puis un adjectif *cher* (亲爱的, qīn ài de), enfin un nom *bébé* (婴儿, yīng ér). Comme Fu Lei a l'habitude de mettre la particule 的 (DE1) après chaque déterminant, on en relève trois dans ce segment nominal.

睡在身旁的亲爱的婴儿的前程。

shuì zài shēn páng de qīn ài de yīng ér de qián chéng

endormir-sur-auprès de-DE1-cher-DE1-bébé-DE1-futur.

Le futur du cher bébé endormi auprès d'[elle]

Contrairement à Fu Lei, Han Hulin ne rend pas l'idée du futur par un segment nominal, mais par une phrase. Néanmoins, il place deux déterminants devant le déterminé *bébé* qui sert de sujet à cette phrase :

熟睡在她身边的可爱的婴儿日后会是什么样子。

shú shuì zài tā shēn biān de kě ài de yīng ér rì hòu huì shì shí me yàng zǐ

endormir profondément-sur-elle-à côté-DE1-adorable-DE1-bébé-plus tard-pouvoir-être-quoi-apparence.

Comment sera un jour l'adorable bébé endormi profondément auprès d'elle.

Quant à Xu Yunchong, il adopte un procédé similaire à celui de Han Hulin en transformant *ce que serait plus tard* en une phrase, mais contrairement aux deux autres traducteurs, il utilise peu de particules 的 (DE1). Il rend *le cher petit enfant* par 爱儿 (ài ér, *le fils aimé*).

睡在自己身边的爱儿将来会成为什么人。

shuì zài zì jǐ shēn biān de ài ér jiāng lái huì chéng wéi shí me rén

endormir-sur-soi-même-à côté-DE1-fils bien aimé-futur-pouvoir-devenir-quel-homme.

quel homme sera-t-il dans le futur son fils aimé endormi à côté d'elle.

On note donc que Fu Lei est le seul traducteur à employer trois déterminants consécutifs devant un seul déterminé, Han Hulin et Xu Yuanhong essayent d'éviter cette forme syntaxique ; ce qui nous montre encore une fois qu'en ce qui concerne les syntagmes nominaux, Fu Lei se soumet plus volontiers à la syntaxe française.

Tome 7, partie 2, paragraphe n°5090

RR :	<para=R005090> – Le grand argument dont ils sont si fiers pour « pardonner » aux gredins, c'est, disait-il, que les gredins sont assez malheureux de l'être, ou qu'ils sont irresponsables... Mais d'abord, il n'est pas vrai que ceux qui font le mal soient malheureux. C'est là une idée de morale en action, de mélodrames niais, d'optimisme stupide, comme celui qui s'étale béatement dans Scribe et dans Capus, – (Scribe et Capus, vos grands hommes parisiens, les artistes [R1] dont est digne votre société de bourgeois [R2] jouisseurs [R3], hypocrites [R4], enfantins [R5], trop lâches [R6] pour oser regarder en face leur bassesse [R7])... Un gredin peut très bien être un homme heureux. Il a même les plus grandes chances pour l'être. Et quant à son irresponsabilité, c'est une autre sottise. Ayez donc le courage de reconnaître que la Nature étant indifférente au bien et au mal, et par là même méchante, un homme peut être criminel et parfaitement sain. La vertu n'est pas une
------	---

	chose naturelle. Elle est l'œuvre de l'homme. Qu'il la défende ! La société humaine a été bâtie par une poignée d'êtres plus forts et plus grands. Leur devoir est de ne pas laisser entamer leur ouvrage héroïque par la racaille au cœur de chien.
FL :	<para=F004408> “他们宽恕坏蛋的时候，最大的理由是作恶的人本身已经够不幸了，或者说他们是不能负责的……可是第一，说作恶的人不幸是不确的。那简直是纽可笑的、无聊的戏剧上的道德观念，荒谬的乐观主义，象史克里勃和加波所宣传的那一套，拿来实行了。而史克里勃与加波，你们这两个伟大的巴黎人，最配你们那些享乐的[F3]，伪善的[F4]，幼稚的[F5]，懦怯的[F6]，不敢正视自己丑态的[F7]布尔乔亚社会[F2]……一个坏蛋很可能是个快乐的人，甚至比别人更多快乐的机会。至于说他不能负责，那又是胡说了。既然人的天性对于善恶都不加可否，因此也可以说是起于恶的，那末一个人当然能够犯罪而同时是健全的。德不是天生的，是人造的。所以要由人去保卫它！人类社会是一小群比较坚强而伟大的分子建筑起来的。他们的责任是不让狼心狗肺的坏蛋毁坏他们惨淡经营的事业。”
HHL :	<para=H005009> “他们引以自豪的、宽恕恶棍们的最大论据就是这些恶棍已经够可怜的了，何况也不该由他们负责……” 克利斯朵夫说道，“首先，说从恶的人可怜不符合事实，这是把主观想像与客观事实混为一谈了；把像斯克里布和加布斯所宣扬的那一套愚蠢的戏剧上的道德观念和荒谬的乐观主义视为现实了，这两位可是你们伟大的巴黎人，是你们贪图享乐[H3]、虚伪[H4]、天真[H5]、怯懦[H6]得不敢正视自己的丑陋的[H7]有产者社会[H2]欢迎的艺术家[H1]……恶棍也完全有可能是一个幸福的人。他们甚至比别人有更多的机遇可以使自己幸福。说到责任，也是一种愚蠢的见解。你们应该有勇气承认人的天性原本是无所谓好坏的，因而也可以说人之初性本恶，所以一个十分健全的人也可以同时成为罪犯。德性不是与生俱来的，那是人的创造物。人类必须珍惜它。人类社会是由一小部分伟大的强者建造的。他们的职责就是不让他们的英雄业绩被那些狼心狗肺的社会渣滓所破坏。”
XYC :	<para=X005015> “他们洋洋得意地‘原谅’坏人的最大理由，”他说，“就是坏人做坏事是相当不快活的，或者说坏事不能由坏人负责……首先，说做坏事的坏人是本快活的，这可不不对。那是把舞台上的道德观念搬到生活中来了，那是荒唐的闹剧，盲目的乐观，就像史克里勃和加波心满意足地搬上舞台的那样——史克里勃和加波是你们巴黎的伟人，是无愧于你们中产阶级社会的[X2]艺术家[X1]，因为你们的社会寻欢作乐[X3]，假冒为善[X4]，幼稚无知[X5]，又太胆小[X6]，不敢正眼看自己的丑恶[X7]——一个坏人很可能过得快活。甚至可能比好人更快活。至于说不能由坏人负责，那更是岂有此理。要有勇气承认自然是不在乎人好人坏的，犯罪的坏人可瞎完全健康，这简直是自然在恶意捣乱了。道德不是天生的，是人工的产物，要人来保护。人类社会是由少数坚强而伟大的人物建立的。他们有责任不让有狼子野心的狗东西来破坏他们的英雄业绩。”

Le paragraphe n°5090 exprime les opinions de Jean-Christophe sur la « bonté » parisienne. On relève dans la parenthèse une critique sur deux auteurs (dramaturges) Eugène Scribe (1804-1861) et Alfred Capus (1857-1922) de l'époque. L'auteur recourt à de multiples épithètes suivi d'un seul nom ; seuls Fu Lei et Han Hulin font la même chose. Xu Yuanchong lui fait appel à des verbes ou à des expressions chinoises.

RR :	(Scribe et Capus, vos grands hommes parisiens, les artistes dont est digne votre société de bourgeois jouisseurs, hypocrites, enfantins, trop lâches pour oser regarder en face leur bassesse.)
FL :	而史克里勃与加波，你们这两个伟大的巴黎人，最配你们那些享乐的，伪善的，幼稚的，懦怯的，不敢正视自己丑态的布尔乔亚社会…… ér shǐ-kè-lǐ-bó yǔ jiā-bō , nǐ men zhè liǎng gè wěi dà de bā lí rén , zuì pèi nǐ men nà xiē xiǎng lè de , wěi shàn de , yòu zhì de , nuò qiè de , bú gǎn zhèng shì zì jǐ chǒu tài de bù ěr qiáo yà shè huì Mais-Scribe-et-Capus, vous-ce(-ci)-deux-CL.-grand-DE1-le Parisien, le plus-digne-vous-ces(-là)-joueur, hypocrite, enfantin, lâche, non-oser-regarder en face-soi-laideur-DE1-bourgeois-société <i>Mais Scribe et Capus, vos deux grands hommes parisiens, sont les plus dignes (représentants) d'une société bourgeoise, jouisseuse, hypocrite, enfantine, lâche, et qui n'ose pas regarder sa propre laideur en face.</i>
HHL :	这两位可是你们伟大的巴黎人，是你们贪图享乐、虚伪、天真、怯懦得不敢正视自己的丑陋的有产者社会欢迎的艺术家……

	<p>zhè liǎng wèi kě shì nǐ men wěi dà de bā lí rén , shì nǐ men tān tú xiǎng lè 、 xū wěi 、 tiān zhēn 、 qiè nuò dé bú gǎn zhèng shì zì jǐ de chōu lòu de yǒu chǎn zhě shè huì huān yíng de yì shù jiā</p> <p>ce(-ci)-deux-CL.mais-être-vous-grand-DE1-le Parisien, être-vous-joueur, hypocrite, enfantin, lâche-DE3-non-osser-regarder en face-soi-DE1-laid-DE1-bourgeois-société-accueillir-artiste</p> <p><i>Ces deux personnages sont vos grands hommes parisiens, (ce) sont des artistes jouisseurs, hypocrites, enfantins, bien accueillis par la société bourgeoise qui est tellement lâche qu'elle n'ose pas regarder sa propre laideur en face.</i></p>
XYC :	<p>——史克里勃和加波是你们巴黎的伟人，是无愧于你们中产阶级社会的艺术家，因为你们的社会寻欢作乐，假冒为善，幼稚无知，又太胆小，不敢正面看自己的丑恶——</p> <p>——shǐ-kè-lǐ-bó hé jiā-bō shì nǐ men bā lí de wěi rén , shì wú kuì yú nǐ men zhōng chǎn jiē jí shè huì de yì shù jiā , yīn wéi nǐ men de shè huì xún huān zuò lè , jiǎ mào wéi shàn , yòu zhì wú zhī , yòu tài dǎn xiǎo , bú gǎn zhèng miàn kàn zì jǐ de chǒu è ——</p> <p>—Scribe-et-Capus-être-vous-Paris-DE1-grand homme, être-digne-vous-bourgeois-société-DE1-artiste, car-vous-DE1-société-courir après les plaisirs, faire semblant d'être bon, enfantin et innocent, et trop peureux, non-osser-regarder en face-soi-DE1-laideur—</p> <p>—Scribe et Capus sont vos grands hommes parisiens, dignes (d'être) artistes de votre société bourgeoise qui court après les plaisirs, fait semblant d'être bon, enfantine, mais est trop peureuse pour regarder sa propre laideur en face. —</p>

Les trois traducteurs rendent donc compte de la phrase originale de différentes façons. Fu Lei supprime *les artistes* et contracte ce passage en *...grands hommes parisiens dignes de la société...* Han Hulin se rapproche plus de l'œuvre originale et écrit *...grands hommes parisiens sont des artistes...* Xu Yuanchong, lui, modifie la construction initiale *...grands hommes parisiens sont dignes d'être artistes bourgeois, car votre société qui...*

D'autre part, bien que Fu Lei et Han Hulin recourent tous deux à de multiples déterminants, leur déterminé n'est pas identique. Il s'agit de la société dans la traduction du premier, et des artistes dans celle du second. Il est aussi intéressant de noter qu'on trouve la particule 的 (DE1) pratiquement derrière chaque déterminant dans la traduction de Fu Lei et qu'en cela elle se distingue de celle de Han Hulin. Par ailleurs, même si les emplois consécutifs des adjectifs dissyllabiques et de la particule 的 (DE1) européanisent la syntaxe, ils permettent aussi à Fu Lei, d'établir un parallélisme et de créer ainsi une résonance sonore. Quant à Xu Yuanchong, il transforme la syntaxe originale pour obtenir une phrase plus proche de l'écriture chinoise, toutefois, son utilisation consécutive des locutions chinoises l'écarte légèrement de la description de l'œuvre originale : 寻欢作乐 (xún huān zuò lè, *courir après les plaisirs*) pour joueurs, 假冒为善 (jiǎ mào wéi shàn, *faire semblant d'être bon*) pour hypocrite, 幼稚无知 (yòu zhì wú zhī, *enfantin et innocent*) pour enfantin.

7.2.1.6 Les épithètes de couleurs

Pour rendre en chinois les épithètes qui concernent les couleurs, nos trois traducteurs emploient chacun un procédé différent : Fu Lei a tendance à associer le caractère de la couleur à la particule 的 (DE1) pour constituer un adjectif ou la *construction en DE1* ; Han Hulin préfère combiner le caractère propre à chaque couleur au morphème 色 (sè, *couleur*) afin de former des noms dissyllabiques ; Xu Yuanchong est enclin à utiliser les caractères propres à chaque couleur en tant que mots monosyllabiques.

Tome 1, partie 2, phrase n°1521

RR :	Quand il fermait les yeux, il voyait des couleurs : bleu [R1] , vert [R2] , jaune [R3] , rouge [R4] , et de
------	---

	grandes ombres qui courent, et des nappes de soleil...
FL :	他闭上眼睛, 便看到光怪陆离的颜色: 蓝的[F1], 绿的[F2], 黄的[F3], 红的[F4]; 还有巨大的影子在飞驰, 水流似的阳光在倾泻……
HHL :	他闭上了眼睛, 看见了光怪陆离的颜色, 有蓝色[H1]、绿色[H2]、黄色[H3]、红色[H4]; 还有那大片大片飞逝的阴影和太阳的光幕……
XYC :	他闭上眼睛, 看到五颜六色: 蓝绿黄红[X1+2+3+4], 光影追逐, 珠帘卷雨……

Le Rhin occupe une place importante tout au long de l'œuvre *Jean-Christophe*, il est non seulement source de joie pour le héros, mais aussi l'endroit où celui-ci se réfugie lorsqu'il est triste et malheureux. A la phrase n°1521, Jean-Christophe qui vient d'être grondé par ses parents se trouve au bord du fleuve et se laisse aller à ses illusions optiques. D'une traduction à l'autre, on note facilement la différence des procédés utilisés par chacun pour traduire les quatre couleurs citées dans l'œuvre originale.

Fu Lei ajoute 的 (DE1) après chaque caractère de couleur :

蓝的, 绿的, 黄的, 红的
 lán de , lǜ de , huáng de , hóng de
 bleu-DE1, vert-DE1, jaune-DE1, rouge-DE1
bleu, vert, jaune, rouge

Han Hulin les associe au morphème 色 (sè, couleur) :

蓝色、绿色、黄色、红色
 lán sè 、 lǜ sè 、 huáng sè 、 hóng sè
 couleur bleu, couleur vert, couleur jaune, couleur rouge
bleu, vert, jaune, rouge

Xu Yuanchong lui recourt aux caractères seuls et les utilisent en tant que mots monosyllabes :

蓝绿黄红
 lán lǜ huáng hóng
 bleu vert jaune rouge
bleu, vert, jaune, rouge

Il est très intéressant d'observer chaque traduction de couleur dans l'ensemble du contexte. Dans sa traduction Fu Lei emploie la *construction en DE1* du type (adjectif+的), le déterminé sous-entendu étant 颜色 (yán sè, couleur), objet de la proposition précédente. Han Hulin lui, associe les caractères de couleurs au morphème 色 (sè, couleur) et forme ainsi des noms. Quant à Xu Yuanchong, il emploie quatre mots monosyllabiques, ce qui lui permet de former une expression entrant en parallélisme avec les deux locutions suivantes : 光影追逐 (guāng yǐng zhuī zhú, la lumière et l'ombre qui se poursuivent) et 珠帘卷雨 (zhū lián juǎn yǔ, la pluie forme des rideaux de perle). Cependant sa traduction s'écarte légèrement de ce qui est décrit dans l'œuvre originale : il rend les ombres par lumière et ombre, des nappes de soleil par des rideaux de perle de pluie.

Tome 1, partie 1, phrase n°30

RR :	La peau de sa figure et de ses mains est brune [R1], violacée [R2], avec des tâches jaunâtres [R3]...
FL :	脸上与手上的皮肤是棕色的[F1], 暗红的[F1], 还有些黄黄的[F1]斑点。

	liǎn shàng yǔ shǒu shàng de pí fū shì zōng sè de , àn hóng de , hái yǒu xiē huáng huáng de bān diǎn figure(-dessus)-et-main(-dessus)-DE1-peau-être-couleur brun-DE1, brique-DE1, encore avoir-certains-jaunâtre- DE1-tâche. <i>La peau de la figure et des mains est brune, rougeaude, avec en plus des tâches jaunes.</i>
HHL :	他的脸和手上的皮肤呈棕色[H1], 泛着暗红[H2], 上面还有黄巴巴的[H3]斑痕。 tā de liǎn hé shǒu shàng de pí fū chéng zōng sè , fàn zhe àn hóng , shàng miàn hái yǒu huáng bā bā de bān hén il-DE1-figure-et-main(-dessus)-DE1-peau-apparaître-couleur brun, éclater-ZHE-brique, là-dessus - encore avoir- jaune sec-DE1-tâche. <i>La peau de sa figure et de (ses) mains montre une couleur brune, d'un éclat rougeaud, avec encore par là-dessus des tâches jaunâtres .</i>
XYC :	他脸上和手上的皮肤褐[X1]里带紫[X2], 还有黄[X3]斑…… tā liǎn shàng hé shǒu shàng de pí fū hè lǐ dài zǐ , hái yǒu huáng bān ... il- figure(-dessus)-et-main(-dessus)-DE1-peau-brun-intérieur-avec-violet, encore avoir-jaune-tâche... <i>La peau de sa figure et de (ses) mains (paraît) brun violacé , (on y voit) encore des tâches jaunes...</i>

Dans la phrase n°30 Romain Rolland fait le portrait de Jean-Christophe, bébé. Pour décrire sa peau, il mentionne trois teintes (*brun, violacé et jaunâtre*) et on retrouve sans difficulté les procédés propres à chacun des traducteurs pour rendre ces couleurs.

Fu Lei ajoute 的 (DE1) après chaque caractère de couleur : 棕色+的 (zōng sè-DE1, *brun*), 暗红+的 (àn hóng-DE1, *brique*), 黄黄+的 (huáng huáng-DE1, *jaunâtre*). De plus, pour introduire les deux premières couleurs il traduit la copule française (*être*) à l'aide de la construction clivée « 是...的 » (SHI...DE1). Ces deux syntagmes adjectivaux construits à l'aide de 的 (DE1) entrent ainsi en parallélisme et rythment son écriture.

Han Hulin pour sa part, rend les deux premiers adjectifs *brun* et *violacé* par les mots dissyllabiques chinois : 棕色 (zōng sè) et 暗红 (àn hóng) et il traduit le troisième adjectif *jaunâtre* par un terme trisyllabique sous la forme copiée 黄巴巴 (huáng bā bā, *jaune sec*). D'autre part, contrairement à Fu Lei qui utilise la copule *être*, il ajoute respectivement les verbes 呈 (chéng, *apparaître*) et 泛着 (fàn zhe, *éclater-ZHE*) devant chacune des couleurs.

Xu Yuanchong, quant à lui, continue à utiliser des termes monosyllabiques pour les couleurs : 褐 (hè, *brun*), 紫 (zǐ, violet), 黄 (huáng, *jaune*). Cependant, ces trois mots assument différentes fonctions dans sa phrase : le premier sert directement de prédicat, le deuxième a le rôle d'un nom, et le troisième est un adjectif.

7.2.1.7 La particule modale

N'oublions pas que la particule 的 (DE1) peut également être une particule modale lorsqu'elle se situe en fin de la phrase. Dans cette fonction elle est particulièrement représentée dans la traduction de Fu Lei.

Tome 1, partie 1, paragraphe n° 120

RR :	La vie se chargera vite de le mettre à la raison.
FL :	可是人生很快会教他屈服的。
HHL :	可是人生本身很快就会让他就范了。

XYC :	但是生活很快会使他懂事的。
-------	---------------

Le paragraphe n°120, constitué d'une phrase, se trouve à la fin de la première partie du premier tome *L'Aube* à laquelle il sert de conclusion tout en jouant le rôle de transition vers la seconde partie de l'œuvre.

Pour traduire cette phrase, Fu Lei et Xu Yuanchong recourent à la particule modale 的 (DE1), qui permet d'introduire une certitude supplémentaire quant à ce qui est décrit dans la phrase. Han Hulin utilise lui aussi une particule modale, mais il choisit 了 (LE). La nuance sémantique entre ces deux particules est la suivante : 的 (DE1) souligne le ton affirmatif, alors que 了 (LE) implique une action en passe d'aboutir (voir l'emploi de 了 (LE) dans la Section 7.2.7).

Afin d'appréhender plus facilement l'effet de style provoqué par l'emploi de la particule modale 的 (DE1), observons le paragraphe suivant.

Tome 1, partie 2, paragraphe n°263

RR :	[...]- Hélas ! il s'est évanoui ! Mais il laisse dans le cœur une douceur ineffable, Il n'y a plus rien de mal, il n'y a plus rien de triste, il n'y a plus rien... Rien qu'un rêve léger, une musique sereine, qui flotte dans un rayon de soleil, comme les fils de la Vierge par les beaux jours d'été... – Qu'est-ce donc qui vient de passer ? Quelles sont ces images qui pénètrent l'enfant d'un trouble passionné ? Jamais il ne les avait vues ; et pourtant il les connaissait : il les a reconnues. D'où, viennent-elles [R1]? De quel gouffre obscur de l'Être [R2]? Est-ce de ce qui fut ... ou de ce qui sera [R3]?
FL :	——哎哟！它隐掉了！可是他心中已经留下一股无法形容的温柔的感觉。凡是可怕可悲的事都没有了，什么都没有了……只有一场轻飘的梦，一阕清朗的音乐，在阳光中浮动，好似处女座中的众村在夏季的天空闪烁……——可是刚才那些是怎么回事呢？使孩子神摇飘荡的好多景象又是什么呢？他从来没看到过，可是明明认识它们。它们从哪儿来的 [F1]？从生命的哪一个神秘的深渊中来的 [F2]？是过去的呢还是将来的呢 [F3]？……
HHL :	……唉！它不见了！可它在心中留下了不可消失的纤纤柔情。再没有痛苦，没有悲伤，什么都没有了……留下的只是一个飘渺的梦，一首清越的音乐，在阳光中浮动，好似处女座上的众村在妩媚的夏日的晴空上闪烁……刚才发生了怎样的一幕呀？这又是什么样的景象，使孩子激动不已、神摇意夺呢？他以往从来没有看见过它们，然而又似曾相识，并且已经把它们认出来了。它们从哪里来了 [H1]？从宇宙的哪一个黑洞里钻出来的 [H2]？从历史……还是从未来中来了 [H3]……
XYC :	……唉！笑容消失……啊！美丽的、爱的微笑！似水的柔情融化了他的心！滋润了他的灵魂，他多么失望了！但在心里留下了永不消失的温情。他不再有痛苦，也不再有悲伤，什么也没有了……就只剩下了轻飘飘的梦，宁静的音乐，融化在一线光明中，若隐若现，犹如夏天晴空中的几根游丝……那么，刚才发生了什么事？使孩子心荡神驰的形象是什么？他从来没有看到过这些形象，但却一见如故。形象是从哪里来的 [X1]？难道是从朦胧神秘的生命深渊 [X2]？是从前世……还是从来生 [X3]？

Au paragraphe n°263 Jean-Christophe est en contemplation au bord du Rhin. Romain Rolland y mêle ses réflexions sur la vie, la musique et le temps. Le passé, d'après lui, se résume à des images lointaines. *D'où, viennent-elles ? De quel gouffre obscur de l'Être ? Est-ce de ce qui fut ... ou de ce qui sera ?* lance l'auteur en trois interrogations successives.

Côté traductions, Fu Lei est le seul à se servir de la particule de 的 (DE1) pour chaque interrogation. Cela lui permet d'une part d'amplifier le ton interrogatif et d'autre part de signaler que l'action de ce passage a déjà abouti, qu'elle fait partie du passé. Par ailleurs le double emploi de la particule modale 的 (DE1) et celui des deux particules modales 的呢 (de

ne)⁵⁶³ permettent de créer une mélodie. Han Hulin se sert plus volontiers de la particule 了 (LE), celle-ci implique une action déjà réalisée et renforce aussi le ton interrogatif. Toutefois il emploie également une fois 的 (DE1). Quant à Xu Yuanchong, il n'utilise qu'une fois la particule modale 的 (DE1) pour rendre ces trois interrogations. Son ton est donc plus réservé.

Synthèse :

的 (DE1) est la particule la plus utilisée dans les textes chinois. Grâce aux fonctions cartographiques des outils textométriques, nous avons réalisé une enquête circonstanciée sur l'emploi de 的 (DE1) dans chaque traduction de *Jean-Christophe*. Les résultats de cette enquête sont nombreux en informations. En abordant *les syntagmes nominaux, la construction SHI...DE1, la construction en DE1, le double épithète, les multiples épithètes, les épithètes de couleurs, et la particule modale*, nous avons pu mettre en évidence des différences stylistiques propres à chaque traducteur.

C'est Fu Lei qui utilise le plus fréquemment 的 (DE1), principalement pour accentuer la relation entre le déterminant et le déterminé ainsi que la nature des objets dans les descriptions du récit (dans la *construction SHI...DE1*). En essayant de préserver le plus possible la syntaxe originale (la copule, l'emploi des multiples épithètes), il laisse voir l'empreinte du texte initial sur sa traduction. Toutefois, il est très attentif aux formes (les syntagmes mesurés, les parallélismes). Grâce à ces structures soignées, son écriture est rythmée. Les adjectifs et les noms utilisés par Fu Lei sont souvent simples et compacts (généralement dissyllabiques), ce qui rend son texte clair et facile à lire. Cependant l'emploi récurrent qu'il fait de la particule modale de 的 (DE1) nous montre aussi sa tendance à laisser son interprétation personnelle imprégner sa traduction et à s'attacher à la syntaxe originale dans certains passages.

Han Hulin, de son côté, emploie le moins de 的 (DE1). Ce qui nous rappelle son opinion sur la traduction en tant que relecteur de traduction (voir Section 2.3.2.3, Chapitre II) : éviter d'abuser l'emploi de 的 (DE1). D'autre part, il s'efforce de fournir une traduction explicite. Au lieu d'accorder une grande importance à la forme, il cherche la variété et la précision lexicales. Son emploi de la conjonction 而 (ér, et) dans la traduction des doubles épithètes témoigne d'un côté de son respect envers la syntaxe originale et d'un autre côté d'une écriture soutenue. Comme Fu Lei, il a tendance à exprimer plus directement ses émotions et reproduit les phrases originales à l'aide de la particule modale 了 (LE).

Xu Yuanchong utilise relativement peu la particule modale 的 (DE1). Il est celui des traducteurs qui se libèrent le plus des contraintes de la syntaxe originale. Il porte beaucoup d'attention à la forme de sa traduction : il emploie des parallélismes, des syntagmes mesurés et des locutions chinoises. Il emploie fréquemment la *construction en DE1* pour éviter les répétitions. Son écriture s'inscrit ainsi dans une dimension de liberté. Cependant, l'accumulation des locutions chinoises donne un effet un peu maniéré à son texte.

7.2.2 La forme 之 (ZHI)

之 (ZHI) est un mot traditionnel. Dans la langue moderne, il sert principalement, comme la

563 呢 (ne) est une particule modale courante en chinois. Dans les interrogations, elle permet de renforcer le ton interrogatif ; mais dans les phrases affirmatives, elle vise à confirmer les informations et donne un ton relativement exagéré. Son emploi peut indiquer que certaines actions ou situations sont en cours. Quand elle s'utilise en milieu de phrase, elle constitue alors une pause du discours.

particule structurale 的 (DE1), de liaison entre le déterminant et le déterminé afin d'indiquer une relation d'appartenance ou de modification :

« déterminant + 之 +déterminé »

Ainsi, pour dire *la force du peuple* en chinois, outre l'expression contenant la particule 的 (DE1) : 群众的力量 (qún zhòng de lì liàng), on peut aussi utiliser 群众之力量 (qún zhòng zhī lì liàng). Ce qui différencie ces deux expressions, c'est que la deuxième qui paraît plus littéraire.

Comme autrefois dans la langue traditionnelle, 之 (ZHI) peut également se placer entre le sujet et le prédicat afin de transformer une proposition indépendante en syntagme nominal.

« sujet + 之 +prédicat »

Par exemple, 群众怒 (qún zhòng nù, *le peuple s'irrite*) est une phrase simple avec un sujet et un prédicat. Mais si l'on y ajoute la particule 之 (ZHI), on obtient le syntagme nominal suivant : 群众之怒 (qún zhòng zhī nù, *la colère du peuple*).

之 (ZHI) peut aussi servir de pronom personnel ou de pronom démonstratif représentant une personne ou une chose. Notons une phrase de l'œuvre historiographique de Zuo Qiuming⁵⁶⁴ datant du Vème siècle avant J.-C.

彼竭我盈，故克之。

bǐ jié wǒ yíng , gù kè zhī

l'autre-épuisé-je-plein, donc-conquérir-ZHI

Notre adversaire est épuisé mais nous sommes en pleine forme, c'est pourquoi nous pouvons le conquérir.

之 (ZHI) dans ce passage est complément d'objet direct du verbe *conquérir* (克, kè), il renvoie à 彼 (bǐ) qui désigne l'adversaire (dans un combat militaire).

Par ailleurs, en associant le caractère 于 (yú) à 之 (ZHI) on peut aussi former une préposition ayant le sens de *quant à*, ou de *de* (pour introduire la provenance).

Enfin, dans la langue moderne, 之 (ZHI) fait partie de nombreuses expressions figées telles que...之久 (zhī jiǔ, *très long*), ...之极 (zhī jí, *extrêmement*), ...之至 (zhī zhì, *profondément*). Il sert alors à exprimer un degré dans la description. Notons les exemples suivants :

四千年之久

sì qiān nián zhī jiǔ

quatre-mille-an-ZHI-long

long de quatre mille ans

丰富答极

fēng fù zhī jí

varié-ZHI-extrême

Extrêmement varié

抱歉答至

bào qiàn zhī zhì

désolé-ZHI-profond

Profondément désolé

Bien qu'il soit relativement courant dans la langue moderne, 答 (ZHI) n'apparaît en général qu'à l'écrit et donne un style soutenu et succinct. En conséquence, si un texte est émaillé de nombreux 答 (ZHI), on peut considérer que son auteur s'efforce d'adopter un style soutenu et concis.

564 Zuo Qiuming (左丘明) est un lettré « confucéen », il est né vers la fin du VIème Siècle et mort au début du Vème siècle av. J.-C. Il fut chargé de rédiger l'historiographie de la principauté de Lu : *Commentaire de Zuo* (左传).

7.2.2.1 Syntagmes nominaux

Nous remarquons dans un premier temps que nos trois traducteurs recourent tous à 之 (ZHI) pour traduire les sous-titres de l'œuvre originale ainsi que les noms des pièces (théâtre, symphonie, chanson, etc.) apparaissant dans ce texte.

Par exemple, pour *La mort de Jean-Michel*, titre de la deuxième partie du premier tome *L'Aube*, les traductions sont presque identiques, elles ne divergent que dans le choix du prénom. Fu Lei opte pour : 约翰·米希尔之死 (yuē-hàn·mǐ-xī-ěr zhī sǐ, Jean-Michel-ZHI-mort), Han Hulin et Xu Yuanchong pour 约翰·米歇尔之死 (yuē-hàn·mǐ-xiē-ěr zhī sǐ, Jean-Michel-ZHI-mort). Il en va de même pour *La maison d'Euler*, titre de la première partie du troisième tome *L'adolescent* que nos trois traducteurs rendent cette fois-ci de manière totalement identique par : 于莱之家 (yú-lái zhī jiā, Euler-ZHI-maison).

On peut encore citer des titres de textes et de pièces de théâtre. Fu Lei et Han Hulin traduisent tous deux le *Songe de Scipion* de Cicéron par 西比翁之梦 (xī-bǐ-wēng zhī mèng, Scipion-ZHI-rêve), Xu Yuanchong choisit 西比翁之歌 (xī-bǐ-wēng zhī gē, Scipion-ZHI-chanson). Ils donnent également un titre identique à la pièce de théâtre *Choix de croix* : 殉难之路 (xùn nán zhī lù, martyre-ZHI-route, *La route de martyre*), alors que Xu Yuanchong opte pour 耶稣受难之路 (yē sū shòu nán zhī lù, Jésus-subir-épreuve-ZHI-route, *La route où Jésus connaît des épreuves*).

Nous observons toutefois, que 之 (ZHI) est plus fréquent dans la traduction de Han Hulin où il se substitue souvent à la particule structurale de 的 (DE1).

Tome 1, partie 1, phrase n°426

RR :	– Mais pour l'instant, il est tout livré au pouvoir du conteur. Son sang battait plus fort aux passages dramatiques [R1] .
FL :	—但眼前他是完全给祖父的魔力吸住的。听到激动的 [F1] 地方，他的血跑得很快。
HHL :	可眼下，他完全被讲述者控制着，听到悲壮之 [H1] 处，心狂跳不已。
XYC :	—不过目前，他是全神贯注听故事的。听到戏剧性的 [X1] 关头，他的心跳得更快了。

La phrase n°426 illustre la joie de Jean-Christophe enfant alors qu'il écoute les histoires de son grand-père Jean-Michel. Pour rendre le syntagme nominal *passages dramatiques* de la phrase *originale*, on inverse, en chinois, l'ordre du déterminé et du déterminant et relie ces deux éléments à l'aide d'une particule. A cet effet, Fu Lei et Xu Yuanchong utilisent 的 (DE1), alors que Han Hulin recourt à 之 (ZHI). Une telle différence, nous indique que la traduction de Han Hulin se veut plus littéraire.

Observons l'emploi de 之 (ZHI) dans un paragraphe.

Tome 9, partie 2, paragraphe n°511

RR :	<para=R007377> Le feu créateur [R1] qui l'avait brûlé pendant des mois était tombé [R2] . Mais Christophe en gardait dans son cœur la chaleur bienfaisante. Il savait que le feu renaîtrait ; si ce n'était en lui, ce serait dans un autre. Où que ce fût, il l'aimerait autant : ce serait toujours le même feu. En cette fin de journée de septembre, il le [R3] sentait répandu dans la nature tout entière.
FL :	<para=F006358> 几个月来 [F1] 把他烧着的 [F1] 火低下去了。但克利斯朵夫心中依旧保持着那股暖气，知道火一定还会烧起来，要不是在他身上，就在另外一个人身上。不管它在哪儿，他总是一样的爱它：火总是同样的火。在这个九月的傍晚，他觉得那道火 [F1] 蔓延着整个的

	自然界。
HHL :	<para=H007264> 燃烧了他数月之久[H1] 的创造之火[H2] 熄灭了。然而克利斯朵夫的心里仍感到暖洋洋怪舒服的。他知道火苗会重新燃起, 即便不在他的心中, 也在别人的心中。无论在哪儿燃烧, 他都同样热爱, 火总是火啊。九月的一天将尽, 他感到这创造之火[H3] 已蔓延到整个大自然。
XYC :	<para=X007265> 燃烧了几个月[X1]的创造之火[X2], 越烧火焰越低。但克里斯托夫保持着安慰心灵的温暖。他知道火还会烧起来的, 如果不是在他心里, 那就会在别人身上。不管火在哪里, 他都一样爱它, 因为它总是同样的火。在九月这一天的傍晚, 他觉得火[X3]扩散到了整个自然界。

Le paragraphe n°511 est issu du neuvième tome *Le buisson ardent*. En voyant Anne, la femme de son ami le docteur Braun, Jean-Christophe est pris d'une passion irrésistible. Brûlés tant par le désir que par la culpabilité, Anne et Jean-Christophe hésitent entre l'assassinat de Braun et le suicide. Mais au moment où ils optent pour le suicide, apparaît l'intrigue dramatique qui mettra un terme à leur folie : le revolver ne marche pas. Durant toute cette aventure sentimentale, l'activité musicale de Jean-Christophe connaît une période de repos.

Dans ce passage, nous constatons que Han Hulin est le seul qui utilise trois fois 之 (ZHI). La première fois dans le syntagme nominal *le feu créateur* (创造之火, chuàng zào zhī huǒ, créer-ZHI-feu) ; la deuxième fois pour le complément circonstanciel de temps *pendant des mois* (数月之久, shù yuè zhī jiǔ) ; et la troisième fois lorsqu'il répète le syntagme *le feu créateur* en R3, cet ajout visant à préciser la référence du pronom personnel *le*. Au même endroit, les deux autres traducteurs cherchent également la précision, mais ils remplacent simplement le pronom personnel *le* par *le feu*. Xu Yuanchong lui, n'utilise 之 (ZHI) qu'une seule fois dans sa traduction et comme Han Hulin il l'emploie en début de paragraphe pour traduire *le feu créateur*. Par contre, on ne trouve aucun 之 (ZHI) dans la traduction de Fu Lei.

Il faut encore signaler que pour les autres syntagmes nominaux du même paragraphe : *cette fin de journée de septembre, la nature tout entière*, Han Hulin, comme le font habituellement les deux autres traducteurs, utilise la particule moderne 的 (DE1). Cependant, le mot traditionnel 之 (ZHI), émaillant son écriture moderne, lui permet de diversifier son lexique. De plus, son emploi des déterminés étant souvent monosyllabiques, son écriture paraît plus concise à ce propos.

A l'aide de la concordance, nous recensons les syntagmes contenant 之 (ZHI) employés fréquemment dans chaque traduction et présentons ci-dessous un extrait des listes obtenues.

	FL			HHL			XYC		
1	之极	jí	<i>extrémité</i>	之处	chù	<i>endroit</i>	之处	chù	<i>endroit</i>
2	之事	shì	<i>chose</i>	之地	dì	<i>endroit</i>	之手	shǒu	<i>main</i>
3	之道	dào	<i>voie</i>	之路	lù	<i>route</i>	之心	xīn	<i>cœur</i>
4	之子	zǐ	<i>fil</i>	之道	dào	<i>voie</i>	之情	qíng	<i>sentiment</i>
5	之口	kǒu	<i>bouche</i>	之子	zǐ	<i>fil</i>	之力	lì	<i>force</i>
6				之人	rén	<i>homme</i>			
7				之徒	tú	<i>homme</i>			
8				之辈	bèi	<i>homme</i>			
9				之士	shì	<i>homme</i>			
10				之情	qíng	<i>sentiment</i>			

11				之极	jí	<i>extrémité</i>			
12				之心	xīn	<i>cœur</i>			
13				之火	huǒ	<i>feu</i>			
14				之久	jiǔ	<i>longtemps</i>			
15				之日	rì	<i>jour</i>			

On note aisément que les combinaisons lexicales contenant 之 (ZHI) apparaissent beaucoup plus souvent dans la traduction de Han Hulin et qu'elles y sont aussi beaucoup plus variées, concernant par exemple les endroits, les sentiments, la façon, l'homme, le degré ou le temps.

7.2.2.2 Préposition

On trouve dans les traductions de Fu Lei et de Han Hulin, le mot 之于 (zhī yú), préposition servant à la comparaison.

Tome 4, partie 2, paragraphe n°2811

RR :	<para=R002811>Alors seulement, Reinhart remarqua que le Universitätsmusikdirector, dans une ligne de sa lettre, comparait les Lieder de Christophe à ceux de Brahms [R1] ... Christophe se lamentait :
FL :	<para=F002502> 莱哈脱这才注意到：那位音乐导师的信里有一句话把克利斯朵夫的歌 比之于 勃拉姆斯的歌 [F1]。克利稿朵夫叹道：
HHL :	<para=H002796>这时，海哈特先生才在信的一处发现这位大学音乐导师把克利斯朵夫的歌曲 与 勃拉姆斯的歌曲 作了比较 [H1] ……克利斯朵夫抱怨道：
XYC :	<para=X002783>直到这时，莱哈脱才注意到：那位大学音乐教师的信里有一句话，把克利斯托夫的《歌曲集》 和 勃拉姆斯的 相提并论 了 [X1] ……克利斯托夫叹口气说道：

Le paragraphe n°2811 est tiré du quatrième tome de l'œuvre *La Révolte*. Pendant cette période, l'activité créatrice musicale de Jean-Christophe s'inscrit dans une nouvelle dimension. Non seulement il réalise un recueil de ses propres pièces (*Lieder*), mais il se lance aussi dans de nombreuses critiques contre la musique traditionnelle comme celle de Wagner, Brahms, etc. qui sont ses cibles favorites. Afin de le faire connaître, Reinhart, son ami et collègue de l'institut, achète ses recueils et les distribue auprès de ses connaissances. La seule réponse provient du professeur de musique Peter Schulz. Malgré l'intérêt que celui-ci montre dans sa lettre, Jean-Christophe n'apprécie pas la comparaison qui y est faite entre ses œuvres et celles de Brahms.

Pour traduire cette comparaison, Fu Lei, derrière le verbe 比 (bǐ, *comparer*), utilise la préposition 之于 (zhī yú) qui introduit le comparant. Han Hulin recourt lui à la préposition 与 (yǔ, *avec*) et au groupe verbal 作了比较 (zuò le bǐ jiào, *faire la comparaison*). Xu Yuanchong emploie, pour sa part, la préposition 和 (hé, *avec*) et une locution chinoise 相提并论 (xiāng tí bìng lùn, *mettre... au même rang avec*).

Ces trois traductions ne présentent pas de divergences sémantiques, transmettent toutes le sens du texte original. On note toutefois que l'emploi de 之于 (zhī yú) donne à la phrase de Fu Lei un style plus soutenu ainsi qu'un ton légèrement vieillot. Han Hulin et Xu Yuanchong rendent une traduction courante et moderne, celle de Xu Yuanchong semblant toutefois plus cibliste, du fait de son emploi de la locution chinoise.

Dans l'exemple suivant le contraste entre les trois traductions à propos de la préposition 之于 (zhī yú) apparaît encore plus nettement.

Tome 6, partie 0, paragraphe n°4845

RR :	<para=R004845> [...]Olivier reportait dans l'amour et dans l'intelligence toutes les forces qu'il avait abdiquées dans l'action. Il n'avait pas assez de sève pour vivre de sa propre substance. Il était lierre : il lui fallait se lier. Il n'était jamais si riche que quand il se donnait. C'était une âme féminine, qui avait toujours besoin d'aimer et d'être aimée. Il était né pour Christophe[R1]. Tels, ces amis aristocratiques et charmants, qui sont l'escorte des grands artistes et semblent avoir fleuri de leur âme puissante : Beltraffio, de Léonard [R2] ; Cavalliere, de Michel-Ange [R3] ; les compagnons ombriens du jeune Raphaël [R4] ; Aert van Gelder, resté fidèle à Rembrandt, misérable et vieilli [R5]. Ils n'ont pas la grandeur des maîtres ; mais il semble que tout ce qu'il y a de noble et de pur chez les maîtres, se soit, chez les amis, encore spiritualisé. Ils sont les compagnes idéales des génies.
FL :	<para=F004197>:[...]奥里维把不愿意在行动方面消耗的精力全部灌注到爱情和智慧中去。他没有充分的活力单独生存。他是根藤萝，需要有个倚傍。把整个身心施舍给人家的时候，才是他生命最丰满的时候。那是女性的灵魂，永远需要爱别人，需要被别人爱。他生来是跟克利斯朵夫配在一起的[F1]。历史上有一般高贵的可爱的朋友，为大艺术家作护卫，同时也靠着大艺术家坚强的心灵而繁荣滋长的：例如贝尔脱拉费沃之于达·文琪[F2]，加伐里哀之于弥盖朗琪罗[F3]；翁白尔同乡之于年轻的拉斐尔[F4]娘哀…·梵·琪尔特之忠于那个老而潦尊的累姆布朗特[F5]。他们并没那些宗师的伟大；可是宗师所有高贵与纯洁的成分在那些朋友身上似乎更臻化境。他们是天才的最理想的伴侣。
HHL :	<para=H004775>:[...]奥利维埃把在行动中节省下来的全部精力都倾注在爱情和智慧上了。他自身没有足够的养分维持自己的生命。他是一株常春藤，需要攀援。他只有在奉献时才最为绚丽多彩。他有一个女性的灵魂，需要爱和被爱。他是为克利斯朵夫而生的。历来都有一群高贵而可爱的朋友为伟大的艺术家作陪衬，自己似乎也得益于他们伟大的灵魂而生机盎然，如贝尔脱拉费奥之于达·芬取[H2]，加伐利埃之于米开朗琪罗[H3]；翁布里亚的乡亲们之于年轻的拉斐尔[H4]；阿尔·范·海尔德忠于衰老潦尊的伦勃朗[H5]；他们虽没有他们的主人伟大，但主人心里一切高尚和纯洁的东西在他们的朋友的精神上似乎更能得到体现。他们才是天才理想的伙伴，如同奥利维埃之于克利斯朵夫[H1]。他们的友谊对他俩都功德无量。只要有对方在身边，生命便有了全部价值；活着是为了友谊，捍卫生命的完整使之不受时间的消融也是为了友谊。
XYC :	<para=X004771>:[...]奥利维舍不得在行动上多费力气，却把力气都转移到爱情和智慧上去了。他的生命力不足以维持独立的生活。他是一根蔓藤，一定要跟别的树木结合。在结合中他献出了自己，但他的生命却更丰富了。他的小更是女性的心灵：永远需要爱人，永远需要人爱。他是为克里斯托夫而生的[X1]。就像那些大艺术家的高贵而可爱的朋友一样，他们似乎要依靠强有力的心灵，自己才能开花结果，美化世界：例如达·芬取的朋友贝特拉菲沃[X2]；米盖朗琪罗的朋友加伐里叶[X3]；拉斐尔年轻时的伙伴[X4]；伦勃朗又老又穷还有忠于他的哀…·梵·旗尔特[X5]。他们没有大师那么伟大，但在他们身上似乎也有大师高贵而纯洁的精神。他们是天才的理想伴侣。他们的友情对两个人都有好处。朋友的存在才看得出生命的价值；一个人是为朋友才活着，二保持完整生命不受时间磨损的。

Le paragraphe n°4845 décrit le caractère d'Olivier, Romain Rolland y mêle ses opinions sur l'amitié. Pour exalter la noblesse et la nécessité de l'amitié entre Olivier et Jean-Christophe, l'auteur fait référence aux relations de peintres connus. Il cite les couples de Beltraffio et Léonard de Vinci, Cavalliere et Michel-Ange, Aert van Gelder et Rembrandt ainsi que les compagnons ombriens de Raphaël.

Afin de mettre en évidence l'amitié qui règne au sein de chaque couple, Fu Lei et Han Hulin recourent tous deux à la préposition 之于 (zhī yú) et leur traduction est presque identique :

FL :	例如贝尔脱拉费沃之于达·文琪，加伐里哀之于弥盖朗琪罗；翁白尔同乡之于年轻的拉斐尔，哀…·梵·琪尔特之忠于那个老而潦尊的累姆布朗特。 lì rú bèi-ěr-tuō-lā-fèi-wò zhī yú dá ·wén-qí , jiā-fá-lǐ-ài zhī yú mí-gài-lǎng-qí-luó ; wēng-bái-ěr tóng xiāng zhī yú nián qīng de lā-fèi-ěr ; āi-ěr ·fàn ·qí-ěr-tè zhī zhōng yú nà gè lǎo ér liáo dǎo de lèi-mù-bù-lǎng-tè
------	--

	<p>Comme-Beltraffio-ZHI YU-De Léonard, Cavalliere-ZHI YU-Michel-Ange, ombrien-compagnon-ZHI YU-jeune-DE1-Raphaël; Aert van Gelder-ZHI-fidèle-YU-ce(-là)-CL.-vieux-et-infortuné-DE1-Rambrant</p> <p><i>Comme Beltraffio par rapport à De Léonard, Cavalliere par rapport à Michel-Ange, les compagnons ombriens par rapport au jeune Raphaël; (et) Aert van Gelder qui est fidèle à Rambrant qui est veuf et infortuné.</i></p>
HHL :	<p>如贝尔脱拉费奥之于达·芬取, 加伐利埃之于米开朗琪罗; 翁布里亚的乡亲们之于年轻的拉斐尔; 阿尔·范·海尔德忠于衰老潦倒的伦勃朗;</p> <p>rú bèi-ěr-tuō-lā-fèi-ào zhī yú dá ·fēn-qí , jiā-fá-lì-āi zhī yú mǐ-kāi-lǎng-qí-luó ; wēng-bù-lǐ-yà de xiāng qīn men zhī yú nián qīng de lā-fèi-ěr ; ā-ěr-fàn-hǎi-ěr-dé zhōng yú shuāi lǎo liáo dǎo de lún bó lǎng</p> <p>Comme-Beltraffio-ZHI YU-De Léonard, Cavalliere-ZHI YU-Michel-Ange, ombrien-compagnon-ZHI YU-jeune-DE1-Raphaël; Aert van Gelder-ZHI-fidèle-YU-vieilli-infortuné-DE1-Rambrant ;</p> <p><i>Comme Beltraffio par rapport à De Léonard, Cavalliere par rapport à Michel-Ange, les compagnons ombriens par rapport au jeune Raphaël; (et) Aert van Gelder qui est fidèle à Rambrant, vieilli et infortuné ;</i></p>

Xu Yuanchong, lui, utilise la particule 的 (DE1) ce qui sous-tend plutôt une relation de dépendance entre les artistes :

HHL :	<p>例如达·芬奇的朋友贝特拉菲沃; 米盖朗旗罗的朋友加伐里叶; 拉斐尔年轻时的伙伴; 伦勃朗又老又票还有忠于他的哀尔·梵·旗尔特。</p> <p>lì rú dá·fēn-qí de péng yǒu bèi-tè-lā-fēi-wò ; mǐ-gài-lǎng móu luó de péng yǒu jiā fá lǐ yè ; lā-péi-ěr nián qīng shí de huǒ bàn ; lún-bó-lǎng yòu lǎo yòu qióng hái yǒu zhōng yú tā de āi-ěr ·fàn-qí-ěr-tè</p> <p>Comme-De Léonard-DE1-ami-Beltraffio; Michel-Ange-DE1-ami-Cavalliere; Raphaël-jeune-moment-DE1-compagnon; Rambrant-et-vieux-et-pauvre-encore-avoir-fidèle-à-il-DE1-Aert van Gelder</p> <p><i>Comme l'ami de De Léonard, Beltraffio; comme l'ami de Michel-Ange, Cavalliere; comme les compagnons de Raphaël jeune; lorsque Rambrant est vieilli et pauvre, (il) a encore Aert Van Gelder qui est fidèle à lui.</i></p>
-------	--

Revoyons maintenant le texte original.

RR :	<p>Tels, ces amis aristocratiques et charmants, qui sont l'escorte des grands artistes et semblent avoir fleuri de leur âme puissante : Beltraffio, de Léonard ; Cavalliere, de Michel-Ange ; les compagnons ombriens du jeune Raphaël ; Aert van Gelder, resté fidèle à Rembrandt, misérable et vieilli.</p>
------	---

La préposition *de* en français se comprend généralement comme indication d'appartenance, cependant aucun lien lexical explicite ne réunit les deux partenaires de chaque couple, ce qui donne ici plusieurs interprétations possibles : on peut aussi penser qu'il s'agit d'une comparaison de l'amitié entre Olivier et Jean-Christophe et celle des autres couples.

Grâce à la préposition 之于 (zhī yú), Fu Lei et Han Hulin, décrivent une relation plutôt équilibrée entre les deux partenaires de chaque couple. On peut également noter que l'ordre syntaxique original est ainsi préservé. Dans la traduction de Xu Yuanchong par contre, l'emploi de la particule structurale 的 (DE1) permet de construire un syntagme nominal qui accentue la relation dépendante d'un ami à l'autre. Au niveau du style, les deux premières traductions semblent plus littéraires que celle de Xu Yuanchong. Cette dernière, plus moderne, est toutefois plus facile à comprendre actuellement.

7.2.2.3 Pronom

En qui concerne les fonctions assumées par le pronom 之 (ZHI), la recherche contextuelle

nous montre que Fu lei l'utilise surtout pour rappeler la cause ou la raison d'une action, souvent sous la forme de 为之 (wèi zhī) ou de 因之 (yīn zhī). Han Hulin lui, a tendance à l'employer comme complément d'objet : 使之 (shǐ zhī, rendre...). Quant à Xu Yuanchong, il n'emploie aucun 之 (ZHI) en tant que pronom.

Tome 1, partie2, paragraphe n°180

RR :	Il souffrait plus qu'un autre enfant de ces jeûnes cruels. Son robuste estomac était à la torture ; parfois il en [R1] tremblait, la tête lui faisait mal ; il avait un trou dans la poitrine, un trou qui tournait et qui s'élargissait comme une vrille qu'on enfonce. Mais il ne se plaignait pas ; il se sentait observé par sa mère, et il prenait un air indifférent. Louisa, le cœur serré, comprenait vaguement que son petit garçon se privait de manger, pour que les autres eussent davantage ; elle repoussait cette pensée ; mais elle y revenait toujours. Elle n'osait pas l'éclaircir, demander à Christophe si c'était vrai ; car, si ç'avait été vrai, qu'aurait-elle pu faire ? [...]
FL :	这种惨酷的挨饿的痛苦，他比别的孩子感觉得更清楚。他的强壮的胃受着毒刑；有时他 为之 [F1]发抖，头疼；胸口有个窟窿在打转，越转越大，仿佛有把锥子往里钻。可是他忍着不说，他觉得母亲在注意他，便装做若无其事。鲁意莎很揪心的，隐隐约约的懂得，儿子省着不吃是为了让别人多吃一些；她拚命丢开这念头，总是丢不开。她不敢追究，不敢查问克利斯朵夫的真情；要是真的，她又怎么办呢？她自己从小就挨饿惯的。既然没有办法，抱怨有什么用？ [...]
HHL :	忍饥挨饿的滋味，他比其他孩子有更多的体会。他那强健的胃仿佛在上刑；有时，他饿得 [H1]全身打颤，头脑发晕；他觉得心口似乎有一个洞，洞在打转，且愈旋愈大，如同有只锥子在往里钻。可他决不哼一声，他觉得妈妈在注视着他，便装成若无其事的样子。路易莎的心都揪起来了，她猜到孩子省着不吃，是为了让别人多吃些；她不让自己这样去想，可这个想法却驱之不去。她不敢把话挑明了，也不敢问克利斯朵夫此事是否当真；因为即便是真的，她又能怎样？ [...]
XYC :	他忍饥挨饿，受的痛苦比别的孩子都多。需要狼吞虎咽的空肚子在受煎熬；有时他饿得 [X1]浑身发抖，头晕脑转，胸口仿佛有个螺旋钻在往下打洞，越仁下转，洞就越大。但他不叫饿；他感觉得到一举一动都逃不过母亲的眼睛，所以他就装出没事的样子。路易莎心里很难受，她模模糊糊猜得到：儿子少吃一口，是让别人多吃一口；这个想法才压下去，又会涌上心头。她也不敢寻根问底，要克里斯托夫说出真相；因为说了真话，她又有什么办法呢？ [...]

Le paragraphe n°180 décrit les souffrances que la faim inflige à Jean-Christophe enfant, souffrances qui le font *trembler*. Similaire au pronom *en* de l'œuvre originale, le pronom 之 (ZHI) suivi de la préposition 为 (wèi, à cause de) utilisé par Fu Lei rappelle les causes du mal enduré par le héros. Han Hulin et Xu Yuanchong, eux, ajoutent la particule structurale 得 (DE3, voir son emploi dans Section 7.2.5) au verbe 饿 (è, avoir faim). Ce qui leur permet d'introduire ensuite *trembler* comme complément circonstanciel pour décrire le degré de la faim (饿, è).

Tome 1, partie 3, phrase n°3199

RR :	Il enrageait, mais n'osait se révolter : car il pensait qu'il allait accomplir un acte éclatant ; et il en avait orgueil et peur [R1].
FL :	他气愤之极，可不敢反抗：因为他想到自己要完成一件显赫的事业；他 为之 又骄傲又害怕 [F1]。
HHL :	他一头恼火，但不敢发作，因为他想自己将完成一番大业了，既自豪又胆怯 [H1]。
XYC :	他气得要命，但不敢反抗；因为他知道是在完成光辉的业绩，他觉得既骄傲，又害怕 [X1]。

Dans la phrase n°3199 Fu Lei utilise également la combinaison de la préposition 为 (wèi) et

du pronom 之 (ZHI). On note qu'ici encore c'est pour traduire le pronom *en*. Cette combinaison, comme le fait *en* dans le texte original, lui permet de rappeler la phrase précédente pour nous donner la cause de l'orgueil et de la peur du héros. Il est intéressant de noter que les deux autres traducteurs omettent complètement ce pronom. En effet, les raisons qui poussent le héros à éprouver de tels sentiments se trouvant juste dans la phrase précédente, elles sont évidentes. Le renvoi à la référence ne paraît donc pas indispensable.

Tome 8, partie 0, paragraphe n°5893

RR :	<para=R005893> Elle dit encore : – Vous vous êtes sacrifié à lui. Si du moins votre sacrifice servait à celui qu'on aime ! Mais il n' en est pas plus heureux [R1] !
FL :	<para=F005098> 她又说：“你为他作了牺牲。要是你的牺牲能够对所爱的人有些好处，倒也罢了。可是他并不 因之 更幸福！ [F1]”
HHL :	<para=H005799>她又说道：“您为他做出了牺牲。您的牺牲对您所爱的人有些助益倒也罢了，可他照旧不幸福。 [H1]”
XYC :	<para=X005803>她还要说：“你为他做出了牺牲。如果你的牺牲至少能对你爱的人有点好处，倒也罢了！但是你的牺牲并没有使他幸福！ [X1]”

Issu du huitième tome, le paragraphe n°5893 illustre un autre emploi du mot 之 (ZHI) par Fu Lei. Cette fois-ci le pronom est combiné à la proposition 因 (yīn) qui véhicule le sens d'*à cause de*.

Dans ce passage c'est Madame Arnaud qui parle. Comme Olivier a trouvé l'amour et qu'il ne peut continuer à cohabiter avec Jean-Christophe, ce dernier se retrouve triste et perdu. Néanmoins, Jean-Christophe se sacrifie pour le bonheur d'Olivier en l'éloignant.

Pour rendre le pronom personnel *en* de l'œuvre originale, Fu Lei utilise 因之 (yīn zhī, *à cause de cela*), Han Hulin l'omet ; il ajoute toutefois l'adverbe 照旧 (zhào jiù, *comme avant*) afin d'indiquer que le sacrifice de Jean-Christophe n'est pas utile à Olivier. Xu Yuanchong, lui, traduit explicitement la référence du pronom *en* par : 你的牺牲 (nǐ de xī shēng, *ton sacrifice*)

Si l'emploi du pronom de 之 (ZHI) chez Fu Lei est souvent lié à l'apparition du pronom *en* dans le texte original, les exemples suivants nous incitent à croire qu'il cherche avant tout à rendre son écriture plus claire et plus logique.

Tome 1, partie 3, phrase n°1965

RR :	Ils se contentaient de l'écraser de lourdes plaisanteries qui faisaient monter le rouge au visage de Louisa [R1].
FL :	他们常常跟他说些过火的笑话，使鲁意莎都 为之 脸红 [F1]。
HHL :	他们经常与他开粗俗的玩笑取乐，路易莎脸部红了 [H1]。
XYC :	他们的挖苦话往往说得太重，叫路易莎听得脸红 [X1]。

Tome 1, partie 3, phrase n°2286

RR :	On se levait pour mieux le voir ; ce fut bientôt une hilarité générale, qui n'avait rien de malveillant, mais qui eût fait perdre la tête au virtuose le plus résolu [R1].
FL :	场子里的人都不禁哈哈大笑，有的还站起身来想看个仔细；一忽儿竟变成了哄堂大笑，那虽然毫无恶意，可是连最镇定的演奏家也不免要 为之 着慌的 [F1]。

HHL :	大家都站起来看他，旋即大厅里笑声震耳欲聋，笑声中虽无恶意，但却能使意志最坚定的演奏家也会心慌意乱的 [H1]。
XYC :	有人还站起来，要看清楚；不久满场笑声四起，虽然不怀恶意，但连见过场面的老演员也会不知所措的 [X1]。

Dans les phrases n°1965 et 2286 de sa traduction, Fu Lei emploie 为之 (wèi zhī). A cet endroit de l'œuvre originale, pour préciser *de lourdes plaisanteries et une hilarité générale* on trouve des propositions relatives introduites par *qui*. Pour Fu Lei, 之 (ZHI) permet également de rappeler ces deux groupes de mots. De leur côté, Han Hulin et Xu Yuanchong traduisent eux aussi, les antécédents et leurs propositions relatives indépendamment, mais ils laissent à la logique interne de la phrase le rôle d'expliquer la cause et l'effet.

Contrairement à ce que fait Fu Lei, Han Hulin a tendance à utiliser le pronom 之 (ZHI) en tant que complément d'objet.

Tome 1, partie 1, phrase n°391

RR :	Il cherchait un grillon pour en [R1] faire un cheval : il lui mettait doucement sa baguette sur le dos, et disait une formule.
FL :	他找了一只蟋蟀想叫它 [F1] 变成一骑马：他把棍子轻轻的放在它的背上，嘴里念着咒语。
HHL :	他找到一只蚰蚰， 使之 [H1] 变成一匹马，他轻轻地把小木棒放在它的背上，口念咒语。
XYC :	他捉到一只蟋蟀，要它 [X1] 变马：他把魔杖轻轻放在蟋蟀背上，念起咒来。

Tome 1, partie 3, phrase n°1630

RR :	Le merveilleux pouvoir d'illusion, qui est le propre des enfants, arrêta au passage les sensations déplaisantes et les [R1] transformait à mesure.
FL :	儿童创造幻觉的奇妙的力量，能随时拦住不愉快的感觉把它 [F1] 改头换面。
HHL :	孩子天生具有幻觉的特异功能，它能攫获瞬间产生的不悦的感觉并 使之 [H1] 慢慢转化。
XYC :	孩子生来就有奇妙的幻想力，不等不愉快的感觉接近，就先下手点石成金了 [X1]。

La phrase n°391 décrit l'attrait de Jean-Christophe enfant pour les petits animaux. On note que dans le texte original le pronom *en* est complément d'objet indirect du verbe *faire*. Nos trois traducteurs emploient également un pronom personnel, mais Fu Lei et Xu Yuanchong en choisissent un à la 3ème personne du singulier pour les objets ou les animaux : 它 (tā). Han Hulin, lui seul, utilise 之 (ZHI).

De même, dans la phrase n°1630 Han Hulin recourt à ce pronom traditionnel 之 (ZHI) pour rendre les pronoms *les* du texte original. Fu Lei, lui, emploie le pronom 它 (tā), Quant à Xu Yuanchong, il s'en tient à un proverbe chinois : 点石成金 (diǎn shí chéng jīn, *transmuer la pierre en or*). Il est d'ailleurs intéressant d'ajouter qu'aucun de nos traducteurs ne fait apparaître le pluriel dans les pronoms remplaçant *les sensations déplaisantes*, ils utilisent tous le singulier 不愉快 (/ 不悦) 的感觉 (bú yú kuài (/bú yuè) de gǎn jué, *une sensation déplaisante*).

Synthèse :

之 (ZHI) est un mot traditionnel, c'est Han Hulin qui s'en sert le plus : souvent en tant que particule structurale, maintes fois dans la préposition (之于, zhī yú, *par rapport à*) et dans le

pronom (combiné à 使, shǐ, rendre). Cela laisse voir son occupation de fournir une traduction soutenue.

Fu Lei utilise également ce mot de temps à autre, mais plutôt dans certains syntagmes nominaux, comme préposition (之于, zhī yú, par rapport à) ou comme pronom (combiné à 为, wèi, ou 因, yīn, à cause de). Ses deux derniers emplois laissent apercevoir son attachement à la syntaxe originale ainsi que sa recherche d'une logique explicite à l'écriture.

Xu Yuanchong est celui qui utilise le moins ce mot. En dehors de son emploi dans la traduction des titres et des syntagmes nominaux, dont le nombre est limité, 之 (ZHI) n'apparaît pratiquement pas dans sa traduction. Son écriture présente donc une sorte de modernisation, d'autre part, l'emploi des locutions, dans sa traduction, laisse voir la liberté qu'il s'accorde dans son travail.

7.2.3 La forme 所 (SUO)

所 (SUO) a plusieurs emplois, dont certains, très particuliers, restent spécifiques à la langue chinoise. Il peut tout d'abord servir de particule structurale reliant un nom/prénom à un verbe transitif :

« nom/prénom + 所 +verbe +(的)»

Au sein de cette séquence, 所 (SUO) permet de renforcer le rôle de déterminant que peut déjà jouer le groupe « nom/prénom + verbe + 的 ». De ce fait, son emploi est étroitement lié à celui de 的 (DE1), et possède une flexibilité. On peut employer la séquence de 所 (SUO) avec la particule structurale 的 (DE1) en tant que déterminant devant un déterminé ; et suivant le principe de la *construction en DE1* (voir la Section 7.2.1.1), on peut aussi sous-entendre le déterminé après la séquence de 所 (SUO) ; enfin, comme l'emploi de 的 (DE1) est facultatif dans certains cas, on peut également omettre 的 (DE1) dans la séquence de 所 (SUO) à condition que le verbe soit monosyllabique.

D'autre part, comme l'expression déterminante de 所 (SUO) contient un verbe précédé de son sujet, on peut, selon la nécessité de la communication, choisir comme centre de renforcement du sens, le sujet ou le verbe. Ce qui confère une flexibilité supplémentaire à l'emploi de 所 (SUO) : lorsque l'on veut signaler l'initiative du sujet dans l'action, on met l'expression déterminante de 所 (SUO) dans son intégralité. Dans le cas contraire où l'on met juste l'accent sur l'action (c'est-à-dire que le sujet est généralisé ou sous-entendu), on peut appliquer la séquence « 所 +verbe ».

Voyons quelques exemples illustrant les différents emplois de 所 (SUO) :

1-1. nom/prénom+ 所 +verbe+ 的 +nom

我所认识的人

wǒ suǒ rèn shí de rén

je-SUO-connaître-DE1-homme

Les personnes que je connais

他所了解的情况

tā suǒ le jiě de qíng kuàng

il-SUO-savoir-DE1-situation

Les situations qu'il a connues

1-2. nom/prénom+ 所 +verbe+ 的

我所知道的就是这些。

他所说的未必确实。

wǒ suǒ zhī dào de jù shì zhè xiē
je-SUO-connaître-DE1-aussitôt-être-ces(-ci)
Voilà ce que je connais.

tā shuō de wèi bì què shì
il-SUO-dire-DE1-non certainement-vrai
Ce qu'il a dit n'est pas forcément vrai

1-3. nom/prénom+ 所 +verbe

据我日知
jù wǒ suǒ zhī
selon-je-SUO-savoir
Selon ce que je sais.

尽我所能
jìn wǒ suǒ néng
efforcer-je-SUO-pouvoir
Fais tout ce que je peux.

2-1. 所 +verbe+ 的 +nom

所用的方法
suǒ yòng de fāng fǎ
SUO-utiliser-DE1-méthode
La méthode que (l'on) utilise

所产生的结果
suǒ chǎn shēng de jié guǒ
SUO-obtenir-DE1-conséquence
Les résultats que (l'on) obtient

2-2. 所 +verbe

所见所闻
suǒ jiàn suǒ wén
SUO-voir-SUO-entendre
Ce que (l'on) a vu et entendu

各取所需
gè qǔ suǒ xū
chacun-prendre-SUO-besoin
Chacun prend ce dont il a besoin

Il est important de signaler que seul un verbe transitif peut être précédé de 所 (SUO), ce qui signifie que si un déterminé fait suite à la séquence il est alors le complément d'objet direct de ce verbe. Cette construction correspond à la phrase française où le déterminé est suivi d'une proposition relative. Observons le premier exemple 1-1. En chinois, on dit 我所认识的人 (wǒ suǒ rèn shí de rén, je-SUO-connaître-DE1-homme), mais en français, on dit plutôt *les personnes que je connais*.

Il est d'ailleurs très intéressant de noter que dans les exemples cités plus haut, les retraductions en français contiennent presque toujours des pronoms relatifs (*ce que...*, *ce dont...*). Ce qui illustre bien la fonction déictique de la séquence de 所 (SUO). Dans les exemples 1-3, et 2-2, les verbes sont monosyllabiques. Du fait de leur concision, les syntagmes de 所 (SUO) ainsi constitués forment, dans une certaine mesure, des expressions figées.

La particule 所 (SUO) participe parfois aussi à la formation de la voix passive, en corrélation avec la préposition 为 (wéi) ou la marqueur passif 被 (bèi).

3-1. 为/被 +complément d'agent+ 所 +verbe

a. 为/被好奇心所驱使
wéi/bèi hào qí xīn suǒ qū shǐ
WEI/BEI-curiosité-SUO-conduire
Être conduit par la curiosité

b. 这部作品早为观众所熟悉
zhè bù zuò pǐn zǎo wéi guān zhòng suǒ shú xī
ce(-ci)-CL.-oeuvre-tôt-WEI-public-SUO-connaître
Cette œuvre est connue très tôt par le public.

Toutefois il faut préciser à ce sujet que dans le cadre du chinois l'exemple 3-1.b. n'exprime pas vraiment le sens passif. Il pourrait plutôt être assimilé, en français, à une phrase contenant un verbe au gérondif visant à mettre en évidence la nature du sujet.

所 (SUO) s'emploie également en tant que nom pour désigner *un endroit* ou *une place*. Cependant dans la langue moderne, on le trouve rarement sous sa forme monosyllabique. Notons par exemple, 研究所 (yán jiū suǒ, *institut*), 厕所 (cè suǒ, *toilettes*), 招待所 (zhāo dài suǒ, *hôtel*). Vu son emploi en tant que nom, il n'est pas étonnant qu'on puisse également l'utiliser comme classificateur pour quantifier les bâtiments ou les instituts : 一所房子 (yī suǒ fáng zǐ, *une maison*), 一所大学 (yī suǒ dà xué, *une université*).

7.2.3.1 Syntagmes nominaux

C'est Fu Lei qui utilise le plus fréquemment 所 (SUO) dans les syntagmes pour rendre (*tout*) *ce qui...*, (*tout*) *ce que...* en chinois. Han Hulin s'en sert un peu moins. Quant à Xu Yuanhong, il ne l'emploie pratiquement pas. Au lieu d'utiliser la séquence de 所 (SUO), ce traducteur recourt souvent au syntagme nominal en 的 (DE1).

Tome 1, partie 1, phrase n°147

RR :	À peine marié, il se montra atterré de ce qu'il avait fait [R1].
FL :	才结婚，他就对自己所做的事觉得委屈 [F1]。 cái jié hūn , tā jiù duì zì jǐ suǒ zuò de shì jiào dé wěi qū juste-marié, il-aussitôt-vers-soi-même-SUO-faire-DE1-chose-trouver-grief <i>À peine marié, il se reproche aussitôt ce qu'il a fait lui-même.</i>
HHL :	刚完婚，他就为自己的行为后悔不迭 [H1]。 gāng wán hūn , tā jiù wéi zì jǐ de háng wéi hòu huǐ bú dié Juste-finir-mariage, il-aussitôt-pour-soi-même-DE1-action-regretter infiniment. <i>Juste après s'être marié, il regrette infiniment sa propre décision.</i>
XYC :	刚一结婚，他就发现自己做了彩大头 [X1]。 gāng yī jié hūn , tā jiù fā xiàn zì jǐ zuò le yuān dà tóu Juste-un-marié, il-aussitôt-réaliser-soi-même-devenir-LE-poire. <i>Juste marié, il réalise aussitôt qu'il est devenu une (vraie) poire.</i>

A la phrase n°147 Melchior regrette son mariage avec Louisa. Le groupe *ce qu'il avait fait* est un complément introduit par *de* qui renvoie à la sortie de Melchior avec Louisa au bord du Rhin.

Fu Lei utilise la séquence de 所 (SUO) afin d'insister sur la responsabilité du héros : 自己所做的事 (zì jǐ suǒ zuò de shì, *ce qu'il fait lui-même*). Han Hulin n'utilise ici qu'un syntagme nominal en 的 (DE1) : 自己的行为 (zì jǐ de háng wéi, *sa propre action*). Xu Yuanhong, contrairement aux deux autres, omet le pronom relatif et adopte une expression chinoise 自己做了彩大头 (zì jǐ zuò le yuān dà tóu, *il est lui-même devenu une poire*).

Tome 1, partie 1, phrase n°257

RR :	Le petit monde familial aux regards de l'enfant [R1], tout ce qu' il aperçoit de son lit [R2], chaque matin, en s'éveillant, tout ce qu' il commence, au prix de tant d'efforts, à reconnaître et à nommer, afin de s'en faire le maître [R2], – son royaume s'illumine.
FL :	儿童所熟识的小天地 [F1], 每天醒来在床上 所能见到的一切 [F2], 所有他为了要支配而费了

	多少力量才开始认得和叫得出名字的东西，都亮起来了 [F3]。
HHL :	这是每日清晨，孩子醒来时映入眼中的亲切的小天地 [H1]，这是他在床上所能看见的一切 [H2]，他拼命想识别并命名这一切，以成其主宰…… [H3] 语码王国亮堂起来了。
XYC :	孩子的眼睛看意了的小天地 [X1]，每天早晨醒来在床上看到的一切 [X2]，他费了吃奶的气力才开始认得清、叫得出、用处上的东西 [X3] 一他的小小的王国亮堂起来了。

La phrase n°257 est nous décrit l'activité quotidienne de Jean-Christophe bébé. Il commence à grandir et à apprendre. Côté traductions, on voit que Fu Lei emprunte deux fois la séquence de 所 (SUO).

La première fois pour traduire :

RR :	Le petit monde familier aux regards de l'enfant
FL :	儿童日熟识的小天地 ér tóng suǒ shú shí de xiǎo tiān dì enfant-SUO-connaître bien-DE1-petit-monde <i>Le petit monde que l'enfant connaît bien.</i>

la deuxième fois pour rendre :

RR :	Tout ce qu'il aperçoit...
FL :	所能见到的一切…… suǒ néng jiàn dào de yī qiè SUO-pouvoir-voir-DE1-tout <i>Tout ce qu'(il) peut voir</i>

Dans le premier exemple, 所 (SUO) permet d'intensifier le déterminant *familier* qui précise le déterminé *le petit monde*. On note que Fu Lei rend l'adjectif *familier* par un verbe 熟识 (shú shí, *connaître bien*). Dans le deuxième exemple 所 (SUO) rappelle la construction *tout ce que...* de l'œuvre originale, et permet de renforcer le ton affirmatif de toute la phrase.

Comme Fu Lei, Han Hulin a recourt à la séquence de 所 (SUO), mais il ne l'utilise qu'une seule fois.

HHL :	映入眼中的亲切的小天地 yìng rù yǎn zhōng de qīn qiè de xiǎo tiān dì rentrer-yeux-milieu-DE1-familier-DE1-petit-monde <i>Le petit monde familier qui pénètre les yeux [de l'enfant]</i>
	所能看见的一切 suǒ néng kàn jiàn de yī qiè SUO-pouvoir-voir-DE1-tout <i>Tout ce qu'(il) peut voir</i>

Si Han Hulin et Fu Lei emploient 所 (SUO) de manière presque identique pour rendre *Tout ce qu'il aperçoit*, on note néanmoins une divergence minime dans leur façon de traduire le verbe *apercevoir*.

- Fu Lei utilise 见到 (jiàn dào), qui peut se décomposer en un verbe 见 (jiàn, *voir*) et une particule 到 (dào, avant le sens *arriver*) introduisant le résultat de l'action.

- Alors que Han Hulin emploie le verbe 看见 (kàn jiàn), composé des verbes 看 (kàn, regarder) et 见 (jiàn, voir).

Xu Yuanchong, pour sa part, utilise habituellement des syntagmes nominaux en 的 (DE1) :

XYC :	孩子的眼睛看意了的小天地 hái zǐ de yǎn jīng kàn guān le de xiǎo tiān dì enfant-DE1-yeux-regarder-familier-LE-DE1-petit-monde <i>Le petit monde auquel les yeux de l'enfant sont familiers.</i>
	看到的一切 kàn dào de yī qiè voir-DE1-tout <i>Tout ce qu'(il) voit</i>

Dans l'œuvre originale, on trouve encore *tout ce que...* à R2 *tout ce qu'il aperçoit de son lit*, mais à cet endroit aucun traducteur n'utilise la séquence de 所 (SUO). Cependant, pour rendre le sens de la totalité, exprimé par *tout*, Fu Lei fait appel au pronom démonstratif chinois 所有 (suǒ yǒu, *tout*). Han Hulin, lui, emploie également un pronom démonstratif, mais il choisit 一切 (yī qiè). Quant à Xu Yuanchong, il omet ce détail.

Tome 3, partie 1, paragraphe n° 1120

RR :	<para=R001120>[...]La plupart des hommes meurent à vingt ou trente ans : passé ce terme, ils ne sont plus que leur propre reflet ; le reste de leur vie s'écoule à se singer eux-mêmes, à répéter d'une façon de jour en jour plus mécanique et plus grimaçante ce qu'ils ont dit [R1], fait [R2], pensé [R3], aimé [R4] , au temps où ils étaient.
FL :	<para=F001012>[...]大半的人在二十岁或三十岁上就死了：一过这个年龄，他们只变了自己的影子；以后的生命不过是用来模仿自己，把以前真正有人味儿的时代 所说的 [F1], 所做的 [F2], 所想的 [F3], 所喜欢的 [F4] ，一天天的重复，而且重复的方式越来越机械，越来越脱腔走板。
HHL :	<para=H001112>[...]多数人本质上只活到二十或三十岁，这个年龄层一过，他们就成了自己的影子，余生也只是在模仿自己的过程中度过，并且以一天比一天更机械、更离谱的方式，重复他们从前说过的 [H1]、做过的 [H2]、想过的 [H3]、爱过的人与事 [H4] 。
XYC :	<para=X001102>[...]人一到二三十岁，多半成了行尸走肉；因为一过这个年限，他们多是有名无实的人；剩下的日子，他们只会依样画葫芦，日复一日，越来越刻板，越来越做作，说从前说过的话 [X1] ，做从前做过的事 [X2] ，想从前想过的问题 [X3] ，喜欢从前喜欢的东西 [X4] ，过从前一样的生活 [X5] 。

Dans le paragraphe n°1120 issu du troisième tome, Romain Rolland apprécie la fraîcheur et la curiosité de Jean-Michel. On constate que dans l'œuvre originale, l'auteur recourt à des verbes successifs (*dire, faire, penser, aimer*) derrière le pronom *ce (que)*... Côté traductions, chacun fournit sa propre version.

RR :	ce qu'ils ont dit, fait, pensé, aimé, au temps où ils étaient.
FL :	所说的, 所做的, 所想的, 所喜欢的 suǒ shuō de , suǒ zuò de , suǒ xiǎng de , suǒ xǐ huān de SUO-dire-DE1, SUO-faire-DE1, SUO-penser-DE1, SUO-aimer-DE1 <i>Ce qu'(ils) disent, ce qu'(ils) font, ce qu'(ils) pensent, ce qu'(ils) aiment</i>

HHL :	他们从前说过的、做过的、想过的、爱过的人与事。 tā men cóng qián shuō guò de 、 zuò guò de 、 xiǎng guò de 、 ài guò de rén yǔ shì Ils-avant-dire-GUO-DE1, faire-GUO-DE1, penser-GUO-DE1, aimer-GUO-DE1-homme et chose <i>Les personnes et les choses ce qu'ils ont dites, faites, pensées et aimées auparavant.</i>
XYC :	说从前说过的话, 做从前做过的事, 想从前想过的问题, 喜欢从前喜欢的东西, 过从前一样的生活。 shuō cóng qián shuō guò de huà , zuò cóng qián zuò guò de shì , xiǎng cóng qián xiǎng guò de wèn tí , xǐ huān cóng qián xǐ huān de dōng xī , guò cóng qián yī yàng de shēng huó dire-avant-dire-GUO-DE1-parole, faire-avant-faire-GUO-DE1-chose, penser-avant-penser-GUO-DE1-question, aimer-avant-aimer-DE1-objet, amener-avant-pareil-DE1-vie. <i>Dire les mots qu'(ils) ont dits auparavant, faire les choses qu'(ils) ont faites auparavant, penser aux questions auxquelles (ils) ont pensé auparavant, aimer les objets qu'(ils) ont aimés auparavant,(et) mener une vie comme auparavant.</i>

Fu Lei est le seul qui emploie la séquence « 所 +verbe+ 的 » pour rendre chaque syntagme *ce que...+verbe*. Han Hulin, lui, transforme d'abord les verbes successifs en autant de déterminants suivis respectivement de 的 (DE1), puis il ajoute explicitement le déterminé 人与事 (rén yǔ shì, *les personnes et les choses*). Quant à Xu Yuanchong, il fournit une traduction exhaustive en ajoutant un complément d'objet à chaque verbe. De plus il répète l'adverbe temporel 从前 (cóng qián, *auparavant*) dans chaque déterminant.

De ce qui précède, force est de constater que parmi les trois traductions, celle de Fu Lei est la plus succincte ; sur le plan de l'emploi des déictiques, elle est aussi la plus fidèle au texte original.

7.2.3.2 Sous la forme fixée

En observant les syntagmes nominaux construits à l'aide de 所 (SUO), nous découvrons par ailleurs que Fu Lei a tendance à adopter des expressions figées sous la forme de quatre caractères unifiés. Les verbes qui y sont employés sont généralement monosyllabiques, en corrélation avec *voir, entendre, dire, penser, sentir* ou *connaître*.

Tome 1, partie 3, phrase n°1832

RR :	Tout ce qu'il voyait [R1], tout ce qu'il sentait [R2], se muait en musique.
FL :	他所见[F1]所感[F2], 全部化为音乐。 tā suǒ jiàn suǒ gǎn , quán bù huà wéi yīn lè 。 il-SUO-voir-SUO-sentir, tout-muer-musique <i>Tout ce qu'il voit et tout ce qu'il sent, se mue en musique.</i>
HHL :	他所看见的一切[H1], 感觉到的一切[H2], 都转化成了音乐。 tā suǒ kàn jiàn de yī qiē , gǎn jiào dào de yī qiē , dōu zhuǎn huà chéng le yīn lè 。 il-SUO-voir-DE-tout, sentir-DE-tout, tout-muer-finir-LE-musique. <i>Tout ce qu'il voit, tout ce qu'il sent, se mue en musique.</i>
XYC :	他看到的[X1], 他感到的[X2], 都化为流动的音乐。 tā kàn dào de , tā gǎn dào de , dōu huà wéi liú dòng de yīn lè 。 il-voir-DE, il-sentir-de, tout-muer-mouvant-DE-musique

	<i>Ce qu'il voit, ce qu'il sent, tout se mue en musique mouvante.</i>
--	---

Dans la phrase n°1832 on note que la composition est une chose naturelle pour Jean-Christophe grâce à sa sensibilité musicale innée. Afin de rendre les groupes *tout ce qu'il voyait* et *tout ce qu'il sentait*, Fu Lei et Han Hulin recourent à 所 (SUO). La traduction de Fu Lei est beaucoup plus concise, car il emploie des verbes monosyllabiques dans la structure simple « 所+verbe » : 所+见 (jiàn, SUO+voir) et 所+感 (gǎn, SUO+sentir).

Cette tendance de Fu Lei se retrouve également lorsqu'il traduit la négation de tout : *rien*.

Tome 5, partie 2, paragraphe n°4356

RR :	<para=R004356>Christophe rentrait chez lui. Il marchait dans les rues de Paris, au milieu de la foule. Il ne voyait [R1], il n'entendait rien [R2] , il avait les sens fermés à tout ce qui l'entourait. Il était comme un lac, séparé du reste du monde par un cirque de montagnes. Nul souffle, nul bruit, nul trouble. La paix. Il se répétait :
FL :	<para=F003793>在击途中，克利斯朵夫在拥挤的巴黎街上走着， 一无所见 [F1] ， 一无所闻 [F2] ，对周围的一切都失去了知觉。他好似一口湖，四周的山把它跟其余的世界隔离了。没有一丝风，没有一点声音，没有一点骚动。只是一片和气宁静。他再三说着：
HHL :	<para=H004303>克利斯朵夫回寓所了。他在拥挤的巴黎街道上走着， 什么也看不见 [H1] ， 什么也听不见 [F2] ，对周围的一切都失去了感觉。他如同一个湖，周围的崇山峻岭把他与世界隔开了。没有一丝风，没有一点儿声响，没有一点儿纷争。一切都是那么平和宁静。他反复说着一句话
XYC :	<para=X004294>克里斯托夫走上了击途。他在巴黎的街道上，在人群中走着。他 什么也看不见 [X1] ， 什么也听不见 [X2] ，他的感风对周围的一切已经关上了大门。他像一个山间湖，周围的山把湖和世界隔开了。没有气息，没有声音，没有动静。只有一片安宁。他翻来覆去地自言自语：

Le paragraphe n°4356 provient du cinquième tome, fournit un bon exemple des écarts entre traductions en ce qui concerne le pronom indéfini *rien*. Fu Lei est le seul qui rend *Il ne voyait, il n'entendait rien* par des expressions en 所 (SUO) : 一无所见 (yī wú suǒ jiàn, rien-SUO-voir, *sans rien voir*) et 一无所闻 (yī wú suǒ wén, rien+SUO+entendre, *sans rien entendre*). Les deux autres traducteurs utilisent simplement le pronom interrogatif et la négation : 什么也看不见 (shén me yě kàn bú jiàn, quoi-aussi-regarder-non-voir, *rien ne peut se voir*), 什么也听不见 (shén me yě tīng bú jiàn, quoi-aussi-entendre-non-voir, *rien ne peut s'entendre*).

Une fois de plus on constate qu'à propos de l'emploi de 所 (SUO), la traduction de Fu Lei est la plus simple (elle comporte moins de caractères) et la plus élégante (elle forme une expression chinoise en quatre caractères, compacte et cadencée).

7.2.3.3 Remplacer le contenu d'un discours

La traduction de Fu Lei se caractérise à nouveau par l'emploi de 所 (SUO) dans son rendu de *comme+ sujet+ dire...* en chinois. Pour la même proposition, Han Hulin se sert également de 所 (SUO), mais ses procédés de traduction présentent plus de variété. Quant à Xu Yuanchong, il s'attache principalement à la *construction en DEL*.

Tome 1, partie 2, phrase n°642

RR :	« Il est, dit George Sand, des génies malheureux auxquels l'expression manque, qui emportent dans la
------	--

	tombe l'inconnu de leur méditation, comme disait [R1] un membre de cette grande famille de muets ou de bègues illustres : Geoffroy Saint-Hilaire. »
FL :	乔治·桑说过：“有些不幸的天才缺乏表现力， 正如 那个口吃的大人物姚弗洛哀·圣-伊兰尔 所说的[F1] ，他们把深思默想得来的秘密带到了坟墓里去。”
HHL :	乔治·桑说过：“有一些不幸的天才拙于表达， 如同 热奥佛洛依·圣-伊莱尔——他也是那些著名的哑巴或口吃人士中的一员—— 所说[H1] ，他们只能把他们那些不为人知的灵感带进坟墓了。
XYC :	“有些天才真是不幸，”乔治·桑说过，“他们的表达力有所欠缺， 正如 那位结结巴巴、不会说话的大生物学家姚弗洛哀·圣·伊兰尔 说的[X1] ，他们只好把无人知晓的沉思冥想带到坟墓里去。”

La phrase n°642 est une citation de George Sand à l'intérieur de laquelle est enchâssée une autre citation introduite par *comme disait...* Pour rendre cette proposition, Fu Lei utilise 正如.. 所说的 (zhèng rú...suǒ shuō de, comme...SUO+dire+DE1). La séquence 所说的 désigne en effet le contenu d'un discours : *ce qu'(il) a dit*. Han Hulin adopte une traduction similaire à celle de Fu Lei, mais il omet la particule 的 (DE1) : 如同 ... 所说 (rú tóng...suǒ shuō, comme...SUO+dire, *comme...ce qu'il a dit*). Xu Yuanchong, lui, n'emploie pas 所 (SUO), mais utilise la *construction en DE1* : 正如 ... 说的 (zhèng rú...shuō de, *comme...dire, comme...ce qu'il a dit*).

Dans la phrase n°389, Fu Lei traite la proposition *comme+ sujet+ dire...* comme il l'a fait précédemment.

Tome 1, partie 1, phrase n°389

RR :	Il touchait les fleurs, en leur enjoignant de se changer en carrosses dorés, comme on lui avait dit [R1] qu'elles faisaient dans les contes ;
FL :	他指着花一点，吩咐它们变成金色的四轮车， 象 童话中 所说的一样[F1] ；
HHL :	他用手指点一下花，吩咐花儿变成金色扎四轮马车， 像 童话中 说的那样[H1] ；
XYC :	他用魔杖依依花，要花 像 童话中 说的那样 变成金色马车[X1]；

Ici, Jean-Christophe se distraît tout seul en jouant avec des fleurs. Fu Lei continue à utiliser la séquence de 所 (SUO) pour traduire *comme on lui avait dit...* : 象...所说的一样 (xiàng...suǒ shuō de yī yàng, comme...SUO+dire+DE1+pareil, *exactement comme ce qui est dit...*). Alors que Han Hulin et Xu Yuanchong emploient 像...说的那样 (xiàng...shuō de nà yàng, *comme ainsi dit...*).

S'il existe peu de différences sémantiques entre ces trois traductions, la particule 所 (SUO) induit une nuance de style car elle permet d'accentuer le ton affirmatif dans la séquence qui évoque le contenu du discours, et laisse par là apparaître une certaine subjectivité de la part du traducteur.

Synthèse :

La particule 所 (SUO) trouve plusieurs usages, dont le premier, spécifique à la langue chinoise, consiste à renforcer le rôle du déterminant dans les syntagmes nominaux. C'est sous cette fonction que la particule 所 (SUO) nous permet de différencier nos trois traductions. Dans ses autres emplois (constituant de la voix passive, nom, quantificateur), elle ne présente

pas de variations significatives d'un texte à l'autre⁵⁶⁵.

Fu Lei en particulier, mais Han Hulin aussi, recourent souvent à cette particule, essentiellement pour traduire (*tout*) *ce qui...* ou (*tout*) *ce que...* ou remplacer le contenu d'un discours : *comme+sujet+dire...* Xu Yuanchong, lui, s'en sert rarement. Dans les mêmes conditions contextuelles, il préfère souvent utiliser la *construction en DEI*.

Au niveau du style, on note que la particule 所 (SUO) introduit un ton affirmatif dans la phrase qui permet souvent à l'auteur/au traducteur de mettre plus de sentiments dans son œuvre. Par le biais de cette particule, en observant la forme que prennent ses séquences, on constate que la traduction de Fu Lei paraît la plus littéraire mais aussi la plus succincte. En revanche, la *construction en DEI* apporte un ton de modernité au texte de Xu Yuanchong. Toutefois comme Xu Yuanchong se limite à ce seul emploi, son écriture paraît relativement plate. Les procédés de traduction de Han Hulin sont plus variés dans son texte.

7.2.4 La forme 地 (DE2)

Lors de l'analyse des spécificités (Section 6.4.1.2.1, Chapitre VI), nous avons noté l'évolution de la langue chinoise en ce qui concerne les particules structurales 的 (DE1) et 地 (DE2). Dans l'écriture actuelle, 地 (DE2) a pour fonction de transformer un mot (nom, adjectif, verbe) ou un groupe de mots en *complément circonstanciel* du verbe. Il s'enserme alors dans la séquence suivante :

« Groupe circonstanciel + 地 +verbe »

Certains adjectifs chinois portant aussi une valeur de verbe peuvent également être précédés de 地 (DE2). Observons les exemples suivants :

1-1. adjectif + 地 + verbe

兴奋地说	爽朗地笑
xìng fèn de shuō	shuǎng lǎng de xiào
excité-DE2-dire	joyeux-DE2-rire
<i>parler avec excitation</i>	<i>rire joyeusement</i>

1-2. adverbe+ 地 + verbe (nos exemples)

偶然地悲伤	故意场叫了一声
ǒu rán de bēi shāng	gù yì de jiào le yī shēng
parfois-DE2-triste	délibérément-DE2-crier-LE-un-CL.
<i>être parfois triste</i>	<i>pousser délibérément un cri</i>

1-3. verbe + 场 + verbe/adjectif

雨不停地下	说不出地高兴
yǔ bú tíng de xià	shuō bú chū de gāo xìng
pluie-non-arrêter-DE2-tomber	dire-non-sortir-DE2-content
<i>il pleut sans arrêt</i>	<i>être inexplicablement content</i>

565 Mais nous notons que Han Hulin a une légère tendance à traduire le participe passé *aimé* à l'aide de 所 (SUO), par exemple, *les figures aimées* est rendu par 所爱之人 (suǒ ài zhī rén, SUO+aimer+ZHI+homme).

1-4. nom+ 地 + verbe/adjectif

科学地论证	历史地考察
kē xué de lùn zhèng	lì shǐ de kǎo chá
science-DE1-argumenter	histoire-DE1-étudier
<i>argumenter scientifiquement</i>	<i>étudier historiquement</i>

1-5. locutions/d'autres mots+ 地 + verbe/adjectif

自言自语地说	哗啦啦建响
zì yán zì yǔ de shuō	huá lā lā de xiǎng
se parler à soi-même-DE2-dire	hua la la~-DE2-émettre un son
<i>Parler comme si l'(on) se parlait à soi-même</i>	<i>produire houlala</i>

On peut dire, de manière très approximative, que la séquence en 建 (DE2) assume la même fonction que l'adverbe français qui vise à modifier le sens du verbe ou de l'adjectif. C'est sous cet aspect que certains linguistiques préconisent d'appeler cette particule *suffixe adverbial*. Cependant en chinois, diverses catégories de mots peuvent composer le groupe circonstanciel, le champs d'application de cette particule est donc plus large que celui d'un adverbe. Du fait de cet écart linguistique, il nous paraît intéressant d'examiner l'emploi de 建 (DE2) dans les traductions en partant de celui des adverbes mais aussi des autres groupes circonstanciel français.

Toutefois l'emploi de 建 (DE2), en chinois, n'est pas toujours obligatoire, c'est-à-dire que l'on peut parfois recourir aux mots/syntaxmes seuls pour modifier le sens d'un verbe ou d'un adjectif. Observons les cas suivants :

2-1. le groupe circonstanciel est constitué d'un adjectif

- *s'il est monosyllabique*

On omet généralement 建 (DE2).

远看	平放在桌上
yuǎn kàn	píng fàng zài zhuō shàng
loin-regarder	plat-déposer-sur-table-dessus
<i>regarder au loin</i>	<i>poser à plat sur la table</i>

- *s'il est dissyllabique*

On utilise généralement 地 (DE2), mais si cet adjectif est couramment associé au verbe, l'emploi de 地 (DE2) est facultatif.

兴奋地说	详细(地)查问
xìng fèn de shuō	xiáng xì (de) chá wèn
excité-DE2-dire	minutieux-(DE2)-interroger
<i>parler avec excitation</i>	<i>Interroger minutieusement</i>

- *s'il est redoublé*

L'emploi de 地 (DE2) est facultatif.

好好(地)工作	高高兴兴(地)走了
---------	-----------

hǎo hǎo (de) gōng zuò	gāo gāo xìng xìng (de) zǒu le
bon(-bon)-(DE2)- travailler	joyeux(-joyeux)-(DE2)-partir-LE
<i>bien travailler</i>	<i>partir joyeusement</i>

- *s'il est modifié par un adverbe de degré*

On utilise habituellement 地 (DE2), sauf derrière des adjectifs monosyllabiques tels que 快 (kuài, *rapide*), 好 (hǎo, *bon*).

很平放地在桌上	很快[地]解决
hěn píng fàng zài zhuō shàng	hěn kuài (de) jiě jué
très-plat-déposer-sur-table-dessus	très-rapide-(DE3)-résoudre
<i>poser à plat sur la table</i>	<i>résoudre (un problème) très vite</i>

2-2. le groupe circonstanciel est constitué d'un adverbe

En principe, on n'utilise pas 地 (DE2), néanmoins avec certains adverbes dissyllabiques, l'emploi de 地 (DE2) est facultatif (ci-dessous nos exemples).

突然死了	故意(地)叫了一声
tū rán sǐ le	gù yì (de) jiào le yī shēng
tout à coup-mourir-LE	délibérément-DE2-crier-LE-un-CL.
<i>mourir d'un coup</i>	<i>pousser délibérément un cri</i>

2-3. le groupe circonstanciel est constitué d'une locution et d'autres mots

On peut utiliser 地 (DE2) ou bien l'omettre.

自言自语(地)说	哗啦啦(地)响
zì yán zì yǔ (de) shuō	huá lā lā (de) xiǎng
se parler à soi-même-(DE2)-dire	hua la la--(DE2)-émettre un son
<i>parler comme si l'(on) se parlait à soi-même</i>	<i>produire houlala</i>

Mais, en dehors de sa fonction de particule structurale, 地 (DE2) peut s'employer aussi comme nom, tant de manière indépendante (地, dì, *la terre*) qu'en combinaisons avec d'autres morphèmes (大地, dà dì, *la terre*; 地方, dì fāng, *l'endroit*, etc.).

7.2.4.1 Devant les verbes déclaratifs

Dans l'œuvre originale, nous constatons que lorsque l'auteur introduit un discours, il fait souvent appel à l'un des procédés suivants⁵⁶⁶.

- préciser la manière de parler du locuteur
 1. par un verbe :
ex. : *grogner, brailler*
 2. par un groupe prépositionnel contenant *de* :
ex.: *d'un ton convaincu, d'un ton irrité, d'une voix plus sourde*
 3. par un groupe prépositionnel contenant *avec* :

566 Bien sûr, une telle distinction n'est pas absolue, car par exemple, l'adverbe *timidement* peut signaler une manière de parler, mais peut également décrire l'attitude du locuteur.

- ex : *avec emphase*
4. par un adverbe :
ex. : *timidement*
- décrire l'attitude ou les sentiments du locuteur
1. par un adjectif :
ex. : *honteux, mécontent*

En observant les différentes traductions, nous remarquons que Han Hulin utilise couramment un syntagme adverbial en 地 (DE2) devant les verbes déclaratifs signifiant *dire* : 说道 (shuō dào, *dire*) et 道 (dào, *dire*). Fu Lei et Xu Yuanchong recourent également au syntagme adverbial en 地 (DE2), mais ils adoptent des procédés plus variés pour traduire les verbes déclaratifs.

Tome 1, partie 1, phrase n°65

RR :	– Il devrait être rentré, fit le vieux, mécontent [R1] .
FL :	“那也该回来啦！”老人 不高兴的 说[F1]。 “nà yě gāi huí lái lā ! ”lǎo rén bú gāo xìng de shuō 。 “là-aussi-devoir-revenir-mod.” le vieux-non-joyeux-DE1-dire. « Là,(il) devrait revenir! » dit le vieux mécontent.
HHL :	“也该回来了。”老人 不悦地 说道[H1]。 “yě gāi huí lái le 。”lǎo rén bú yuè dì shuō dào 。 “aussi-devoir-revenir-LE.” le vieux-mécontent-DE2-dire. « (Il) devrait rentrer. » dit le vieux mécontent.
XYC :	“那也该回来了。”爷爷 对解释并不满意地 说[X1]。 “nà yě gāi huí lái le 。” yé yé duì jiě shì bìng bú mǎn yì dì shuō 。 “là-aussi-devoir-revenir-LE.” grand-père-vers-explication-non-satisfait-DE2-dire. « Là, (il) devrait rentrer. » dit le grand-père, peu convaincu par l'explication [de Louisa].

C'est un exemple qui montre comment nos trois traducteurs adoptent un procédé similaire pour rendre la manière de parler du locuteur. Dans la phrase originale n°65, l'adjectif *mécontent* décrit l'insatisfaction de Jean-Michel face aux explications de Louisa au sujet du retour tardif de son mari.

A l'aide de 地 (DE2), nos trois traducteurs transforment l'adjectif *mécontent* en complément circonstanciel, complément qui permet ensuite de modifier le verbe *faire* qui a ici le sens de *dire*. Fu Lei utilise 不高兴地说 (bú gāo xìng de shuō, *dire mécontent*) ; Han Hulin choisit 不悦地说道 (bú yuè de shuō dào, *dire mécontent*) ; Xu Yuanchong, lui, précise la cause du mécontentement de Jean-Michel 对解释并不满意地说 (bú mǎn yì de shuō, *dire, peu convaincu par l'explication (de Louisa)*).

Tome 1, partie 1, phrase n°15

RR :	Mais il vint, prit le petit, et grogna [R1] :
FL :	可是他仍旧走过来，抱起婴儿， 嘀咕着 [F1]： kě shì tā réng jiù zǒu guò lái , bào qi yīng ér , dī gū zhe :

	mais-il-quand même-aller-venir, prendre(-lever)-bébé, grogner-ZHE: <i>Mais il vient quand même, prend le bébé, (et) grogne :</i>
HHL :	不过, 他还是走过去抱起孩子, 嘴里却 嘟嘟囔囔 地说道[H1]: bú guò , tā hái shì zǒu guò qù bào qi hái zǐ , zuǐ lǐ què dū dū rǎng rǎng dì shuō dào : mais, encore-être-marcher-aller-prendre(-lever)-enfant,-bouche-mais-marmonner-DE-dire: <i>Mais il va quand même prendre l'enfant, (et) marmonne :</i>
XYC :	但他还是走了过来, 抱起孩子, 唠唠叨叨 地说[H1]: dàn tā hái shì zǒu le guò lái , bào qi hái zǐ , lào lào dāo dāo dì shuō : Mais-il-encore-être-aller-LE-venir, prendre(-lever)-enfant, babiller-DE-dire: <i>Mais il vient quand même, prend l'enfant, (et) babille:</i>

Sur cet exemple, on constate que pour rendre le verbe déclaratif *grogner*, Han Hulin utilise de nouveau le verbe *dire* 说道 (*shuō dào, dire*) auquel il ajoute un complément circonstanciel de manière : **嘟嘟囔囔**地说道 (*dū dū rǎng rǎng de shuō dào, marmonner*). Xu Yuanchong adopte un procédé similaire, et traduit *grogner* par **唠唠叨叨**地说 (*lào lào dāo dāo de shuō, babiller*). Fu Lei, est le seul qui n'utilise pas le verbe *dire*, mais choisit directement un verbe conforme au sens original : **嘀咕** (*dī gū, grogner*). D'ailleurs il le fait suivre de la particule duratif 着 (ZHE) qui lui permet de décrire le *grognement* dans sa durée.

Le paragraphe suivant montre de nouveau la tendance de Han Hulin à employer le verbe *dire* derrière un complément, pour rendre les verbes déclaratifs.

Tome 1, partie 1, phrase n°78

RR :	Jean-Michel continua d'une voix plus sourde [R1] , avec des éclats de colère [R2] :
FL :	约翰·米希尔 沉着嗓子 [F1], 气冲冲的 [F2]接着说: yuē-hàn-mǐ-xī-ěr chén zhe sāng zi , qì chōng chōng de jiē zhe shuō : Jean-Michel-abaisser-voix, furieux-DE1-continuer-dire : <i>Jean-Michel abaisse la voix, et continue à dire furieusement :</i>
HHL :	约翰·米歇尔 生气了 [H1], 又 咕咕哝哝地 [H2]埋怨道: yuē-hàn-mǐ-xī-ěr shēng qì le , yòu gū gū nóng nóng de mái yuàn dào : Jean-Michel-fâcher-LE, et-marmotter-DE2-se plaindre-dire: <i>Jean-Michel se fâche (et) se plaint en marmottant :</i>
XYC :	约翰·米歇尔继续 压低嗓门 [X1], 但有时还是 压不住火气 [X2], 他说: yuē-hàn-mǐ-xī-ěr jì xù yā dī sāng mén , dàn yǒu shí hái shì yā bú zhù huǒ qì , tā shuō : Jean-Michel-continuer-abaisser-voix, mais-parfois-encore-contenir-non-tenir-colère, il-dire: <i>Jean-Michel continue à baisser la voix, toutefois par moment il n'arrive pas à contenir sa colère (et) dit :</i>

Il s'agit de la suite du dialogue entre Jean-Michel et Louisa, à propos du retard de Melchior. *Continuer* est ici un verbe déclaratif qui introduit le discours. Dans ce passage, les groupes prépositionnels en *de* et *avec* constituent deux compléments circonstanciels décrivant les sentiments de Jean-Michel ainsi que sa façon de parler.

Parmi nos trois traducteurs, Xu Yuanchong est le seul à ne pas recourir à la séquence en 地 (DE2). Il transforme les deux compléments circonstanciels du texte original en verbes,

respectivement en 压低嗓门 (yā dī sāng mén, *abaisser la voix*) et en 压不住火气 (yā bú zhù huǒ qì, *ne pas tenir la colère*). Puis il inverse l'ordre des mots et place le verbe *continuer* devant *abaisser la voix*. Enfin, de son propre chef, il ajoute le verbe déclaratif 说 (shuō, *dire*).

Comme Xu Yuanchong, Fu Lei transforme dans un premier temps *d'une voix plus sourde* en verbe, mais il associe ce verbe à la particule durative 着 (zhe): 沉着嗓子 (chén zhe sāng zǐ, *abaisser-ZHE la voix*). Dans un deuxième temps il transforme *avec des éclats de colère* en un adjectif 气冲冲 (qì chōng chōng, *furieux*) qu'il utilise comme complément circonstanciel à l'aide de 地 (DE1): 气冲冲地接着说 (qì chōng chōng de jiē zhe shuō, *continuer à dire furieusement*).

Han Hulin modifie également les deux compléments circonstanciels originaux, mais contrairement à Fu Lei, il transforme *avec des éclats de colère* en un verbe 生气 (shēng qì, *se fâcher*) qui lui sert de sujet, puis il rend *d'une voix plus sourde* par deux mots redoublés 咕咕哝哝 (gū gū nóng nóng, *marmotter*) qu'il utilise comme complément circonstanciel en 地 (DE1) du verbe 埋怨道 (mái yuàn dào, *se plaindre et dire*). On constate donc à nouveau que Han Hulin emploie 道 (dào, *dire*) pour rendre le verbe déclaratif.

Étant donné que 道 (dào, *dire*) et 说道 (shuō dào, *dire*) sont les mots traditionnels correspondants à 说 (shuō, *dire*), ils confèrent un effet assez littéraire à l'écriture de Han Hulin. Toutefois leurs emplois répétés en tant que verbes déclaratifs rendent aussi le texte un peu monotone. Par contre, dans les deux autres traductions, l'emploi de 说 (shuō, *dire*) donne un aspect plus moderne à l'écriture et les procédés utilisés pour rendre les verbes déclaratifs en chinois sont plus variés.

7.2.4.2 Types de mots servant de groupes compléments circonstanciels

Han Hulin s'attache aux mots redoublés⁵⁶⁷ lorsqu'il recourt à la séquence en 地 (DE2) comme complément circonstanciel. Cela rend son écriture plus vivante tout en lui permettant de préciser la façon dont se déroule l'action dans l'œuvre originale. Xu Yuanchong, lui, emploie habituellement des locutions chinoises. Bien qu'une telle habitude enrichisse les descriptions dans sa traduction, le sens intrinsèque à ces locutions ombre parfois ce qui est écrit dans l'œuvre originale. Fu Lei, pour sa part, utilise peu de compléments circonstanciels en 地 (DE2). Son lexique est relativement simple et ne présente pas de particularités notables.

Tome 1, partie 1, phrase n°51

RR :	Elle le contempla avec un sourire confus et ravi :
FL :	她瞅着他，又惭愧又欢喜的笑了笑： tā chǒu zhe tā , yòu cán kuì yòu huān xǐ de xiào le xiào : elle-regarder-ZHE-il, et-confus-et-ravi-DE1-rire-LE-rire: <i>Elle le regarde, (et) sourit (d'un air) confus et ravi.</i>
HHL :	她带着喜悦而尴尬的神情笑往往场注视着他。 tā dài zhe xǐ yuè ér gān gà de shén qíng xiào wǎng wǎng chǎng zhù shì zhe tā 。 elle-apporter-ZHE-joyeux-et-embrassé-DE1-air-souriant-DE1-contempler-ZHE-il.

⁵⁶⁷ Le redoublement (ou la duplication) est un phénomène linguistique courant, existant dans la plupart des langues mais dont les procédés de formation varient d'une langue à l'autre. En ce qui concerne le chinois, on trouvera plus informations dans Paris (2007), et Lam (2006, 2007).

	<i>Elle le contemple d'un air souriant, à la fois joyeux et embrassé.</i>
XYC :	她不知所措地笑了一笑，却心醉神迷地瞅着他。 tā bú zhī suǒ cuò dì xiào le yī xiào , què xīn zuì shén mí dì chǒu zhe tā 。 elle-désorienté-DE2-rire-LE-rire, mais-extasié-DE2-regarder-ZHE-il. <i>Elle sourit, désorientée, et le regarde de manière extasiée.</i>

A la phrase n°51 Louisa regarde son fils Jean-Christophe avec amour. Malgré la simplicité de cette phrase, composée d'un sujet (*elle*), d'un objet (*le*), d'un prédicat (*contempler*) et d'un complément circonstanciel de manière (*avec un sourire confus et ravi*), chaque traducteur la traduit selon des procédés différents, en particulier en ce qui concerne le complément circonstanciel.

Fu Lei transforme d'abord le nom *sourire* en prédicat 笑了笑 (xiào le xiào, *sourire un peu*), puis se sert des deux adjectifs *confus et ravi* (又惭愧又欢喜, yòu cán kuì yòu huān xǐ, *à la fois confus et ravie*) comme complément circonstanciel 地 (DE2) (ici sous la forme graphique de 的) de ce prédicat.

Han Hulin traduit lui le complément circonstanciel original en trois parties. Dans un premier temps, il transforme la préposition *avec* en verbe suivi de la particule 着 (ZHE) : 带着 (dài zhe, porter-ZHE) ; ensuite il ajoute le mot *air* 神情 (shén qíng) comme déterminé des deux adjectifs *confus et ravi* 喜悦而尴尬 (xǐ yuè ér gān gà, *joyeux et embrassé*), enfin il transforme le nom *sourire* en adjectif redoublé 笑往往 (xiào yǐn yǐn, *souriant*). Ces trois parties constituant un complément circonstanciel en 地 (DE2) du verbe *contempler* 注视 (zhù shì) .

Xu Yuanhong rend le complément circonstanciel original en deux parties : tout d'abord il associe l'adjectif *confus*, traduit par 不知所措 (bú zhī suǒ cuò, *être dans la plus grande perplexité ou désorienté*), au verbe 笑一笑 (xiào yī xiào, *sourire un peu*), qui remplace le nom *sourire* ; puis il traduit *ravi* par 心醉神迷 (xīn zuì shén mí, *extasié*) et le verbe *contempler* par 瞅着 (chǒu zhe, regarder-ZHE).

En observant la diversité des procédés de traduction, on constate qu'avec les compléments circonstanciels en 地 (DE2) le texte de Fu Lei est le plus simple mais aussi le plus fidèle à l'œuvre originale. Celui de Han Hulin est le plus détaillé, son recours aux adjectifs redoublés rend ses descriptions plus vivantes. Quant à la traduction de Xu Yuanhong, caractérisée par l'emploi de nombreuses locutions chinoises, elle paraît plus libre.

Mais l'examen contextuel au niveau des paragraphes montre encore mieux les caractéristiques lexicales des compléments circonstanciels de chaque traducteur.

Tome 1, partie 3, paragraphe n°189

RR :	La chute dégrisa un peu Melchior. Après avoir juré, sacré, bourré de coups de poing la chaise qui lui avait joué ce tour, après avoir vainement [R1] tenté de se relever, il s'affermait sur son séant, le dos appuyé à la table ; et il reconnut le pays environnant. Il vit Christophe qui pleurait : il l'appela. Christophe voulait se sauver ; il ne pouvait bouger. Melchior l'appela de nouveau ; et comme l'enfant ne venait pas, il jura de colère[R2] . Christophe s'approcha, en tremblant[R3] de tous ses membres. Melchior l'attira vers lui, et l'assit sur ses genoux. Il commença par lui tirer les oreilles, en lui faisant, d'une langue pâteuse et bredouillante[R4] , un sermon sur le respect que l'enfant doit à son père. Puis, il changea brusquement d'idée, et le fit sauter dans ses bras en débitant des inepties : il se tordait de rire. De là, sans transition, il passa à des idées tristes ; il s'apitoya [R5] sur le petit et sur lui-même ; il le serrait, le couvrait de baisers et de larmes [R6] ; et finalement, il le berça, en entonnant le De
------	---

	Profundis. Christophe ne faisait aucun mouvement pour se dégager ; il était glacé d'horreur. [...]
FL :	一跤跌下，曼希沃清醒了些。把摔他下地的椅子骂着，咒着，捶了几拳，挣扎着想站起而站不起来之后 [F1]，他背靠着桌子坐定了，开始认出周围的环鲜。他看见克利斯朵夫哭着，就叫他过去。克利斯朵夫想逃，可是挪不动身子。曼希沃又叫他，看孩子站着不动就生了气，赌起咒来 [F2]。克利斯朵夫只得浑身哆嗦的 [F3] 向前。曼希沃把他拉过去，抱他坐在膝上，先拧着孩子的耳朵，结结巴巴的 [F4]，把儿童应该如何尊重父亲的话教训了一顿。随后，他忽然改变了念头，一边说着傻话一边把他在怀里颠簸，哈哈大笑。然后他又急转直下想到不快活的念头，哀怜 [F5] 孩子，哀怜自己，紧紧搂着他，几乎教他喘不过气，把眼泪和亲吻 [F6] 盖满着孩子的脸；末了，他高声唱着我从深处求告，摇着孩子给他催眠。克利斯朵夫吓昏了，一点不敢挣扎。 [...]
HHL :	迈尔西奥尊下后才稍稍醒转来。他诅咒、发誓，用拳头在不听使唤的椅子上乱打一遍，三番五次地 [H1] 想站起来，然而徒劳，他只能坐着才把身子靠稳在桌子上。他终于认出周围的环鲜，并且看见克利斯朵夫在哭泣，他向孩子打招呼。克利斯朵夫想跑，可动弹不得。迈尔西奥又叫他，他看见孩子不过去，又钩钩咧咧地 [H2] 发火了。克利斯朵夫磨磨嘉嘉地 [H3] 向他走去，浑身索索直抖。迈尔西奥一把把他拉过去，让他坐在自己的双膝上，他拉拉孩子的耳朵，叽里咕噜，含混不清地 [H4] 开导他说孩子该尊重父亲什么的。过后，他又突然改变了想法，用猫膊搂住他摇来晃去，又是胡言乱语又是狂笑。募地，他从一个极端走到另一个极端，变得愁眉苦脸 [H5]，怜悯起孩子与他自己来了；他搂紧他，在他身上边吻边落泪 [H6]；最后他晃动着他，哼起《我从内心求告》，为他催眠。克利斯朵夫一动不动，由他摆弄，他吓得心都凉了。 [...]
XYC :	梅希奥跌倒之后，反而清醒了一点。他又咒又钩，捶了几下椅子，怪它不该恶作剧；他想要站起来，但站不起 [X1]，只好背靠着桌子，在地上坐稳了；这时，他才看出了他在什么地方。他看见克利斯朵夫在哭，就叫孩子过来。克利斯朵夫想躲开，但动不了。梅希奥又叫他；见孩子不过来，他气得赌咒发誓 [X2]。克利斯朵夫只好过去，手脚都在发抖 [X3]。梅希奥把他拉了过来，抱在膝盖上。他开始揪他的耳朵，用黏黏糊糊、嘟嘟囔囔的声音 [X4]，教训他一个孩子应该怎样尊敬父亲。而后，他忽然换了个主意，一面胡言乱语，一面把孩子抛上抛下，笑得直不起腰来。再后，他的思想忽然来了个急转弯，愁眉苦脸地 [X5] 怜悯孩子，怜悯自己；他紧紧抱着孩子，一把眼泪一把鼻涕地 [X6] 吻他；最后，他哼着《深祷》歌给孩子催眠。克利斯朵夫不敢挣开父亲的怀抱；他吓得浑身冰凉。 [...]

Le paragraphe n°189 décrit un scène où Jean-Christophe enfant est terrifié par son père ivre. Dans ce paragraphe, la particule structurale 地 (DE2) apparaît deux fois chez Fu Lei et chez Xu Yuanhong, mais quatre fois chez Han Hulin.

La comparaison détaillée de l'œuvre originale et de la traduction de Han Hulin nous apprend que celui-ci recourt à la particule 地 (DE2) principalement pour traduire les adverbes, le gérondif et les complément circonstanciels de manière, ce qui témoigne de son souci de transférer précisément la façon dont s'est déroulée chaque action de l'œuvre originale. Il est intéressant de noter que deux de ses compléments circonstanciels en 地 (DE2) comportent des mots redoublés : 钩钩咧咧 (mà mà lié lié, *violemment*) et 磨磨嘉嘉 (mó mó cèng cèng, *très lentement*), et deux autres des locutions chinoises : 三番五次 (sān fān wǔ cì, *trois et quatre fois, à plusieurs reprises*) et 含混不清 (hán hún bú qīng, *flou et bredouillant*). Et il faut encore noter que la dernière locution chinoise est précédée d'un onomatopéique 叽里咕噜 (jī lǐ gū lū) qui permet de représenter le son bredouillant.

Fu Lei et Xu Yuanhong, de leur côté, rendent plutôt la manière dont l'action est exprimée ou le résultat de l'action. Comparons pour exemple les différentes traductions de *il jura de colère*.

RR :	et comme l'enfant ne venait pas, il jura de colère
FL :	看孩子站着不动就生了气，赌起咒来。

	kàn hái zǐ zhàn zhe bú dòng jiù shēng le qì , dù qǐ zhòu lái 。 regarder-enfant-debut-ZHE-sans-bouger-aussitôt-se mettre en colère, injurier(-lever) <i>Voyant l'enfant debout, qui ne bouge pas, (il) se met dans une violente colère et commence à l'injurier.</i>
HHL :	他看见孩子不过去, 又钩钩咧咧地发火了。 tā kàn jiàn hái zǐ bú guò qù , yòu mà mà liě liě de fā huǒ le 。 Il-regarder-enfant-sans-revenir, et-violamment-DE2-montrer-feu-LE. <i>Il voit que l'enfant ne vient pas, (et) se met violemment en colère.</i>
XYC :	见孩子不过来, 他气得赌咒发誓。 jiàn hái zǐ bú guò lái , tā qì de dǔ zhòu fā shì 。 voir-enfant-sans-revenir, il-énervé-DE3-injurier-maudire <i>Voyant que l'enfant ne revient pas, il est tellement énervé qu('il) l'injurie et le maudit.</i>

A l'aide de l'adverbe 就 (jiù, *aussitôt*), Fu Lei met en avant les réactions de Michel qui voit que Jean-Christophe n'obéit pas : 生了气 (shēng le qì, *se mettre en colère*) et 赌起咒来 (dǔ qǐ zhòu lái, *commencer à injurier*). Xu Yuanchong, lui, souligne le résultat de l'attitude du héros à l'aide de la particule 得 (DE3) (voir la discussion *infra*) : 他气得赌咒发誓 (tā qì de dǔ zhòu fā shì, *il est tellement énervé qu('il) l'injurie et le maudit*). Pour cela il transforme le complément circonstanciel *de colère* en verbe 气 (qì, *être énervé*), tandis que le verbe original *jurier* est rendu par un complément résultatif à l'aide de la particule 得 (DE3). Han Hulin, de son côté, emploie le complément circonstanciel en 地 (DE2) pour préciser la façon d'*être en colère* : 钩钩咧咧地发火 (mà mà liě liě de fā huǒ, *se mettre violemment en colère*).

Dans la suite Fu Lei emploie deux compléments circonstanciels en 地 (DE2), une fois pour traduire le gérondif *en tremblant* : 浑身哆嗦 (hún shēn duō suō, *tout le corps tremble*), et une autre fois pour rendre *d'une langue pâteuse et bredouillante* à l'aide d'un mot redoublé : 结结巴巴 (jié jié bā bā, *balbutier*).

En ce qui concerne Xu Yuanchong, il emploie une première fois la particule 地 (DE2) associée à un proverbe (愁眉苦脸, chóu méi kǔ liǎn, *triste*). Il s'agit là d'une traduction littéraire qui précise la manière de *s'apitoyer*. *Triste* provient de la proposition précédente *il passe à des idées tristes*. La deuxième fois, il emploie 地 (DE2) pour rendre le complément original *de baisers et de larmes* par 一把眼泪一把鼻涕 (yī bǎ yǎn lèi yī bǎ bí tì, *de larmes et de morve*) – expression typiquement chinoise pour décrire les pleurs.

Au niveau du style, du fait de sa double forme graphique et sonore, le mot redoublé dans le complément circonstanciel donne un bon rythme à la phrase ; d'autre part, il contribue à amplifier ou à amoindrir le sens du mot sous sa forme simple. Prenons pour exemple le terme 磨嘉 (mó cèng) qui signifie déjà une action lente, sa forme redoublée 磨磨嘉嘉 (mó mó cèng cèng) permet de désigner une action encore plus lente. Quant à l'emploi des locutions ou des expressions chinoises dans les compléments circonstanciels, ses avantages et ses inconvénients restent identiques à ceux dont nous avons parlé précédemment, et que nous ne répéterons pas ici.

7.2.4.3 Constituant de l'adverbe

Nous rencontrons bon nombre d'adverbes constitués avec 地 (DE2) dans la traduction de Han

Hulin. Dans cette formation, 地 (DE2) s'associe toujours avec un adverbe monosyllabique.

Tome 1, partie 3, phrase n°928

RR :	Brusquement [R1] , elle jetait tout, et l'attirait passionnément à elle ; elle le mettait sur ses genoux, quoiqu'il fût déjà bien lourd ; elle le serrait.
FL :	冷不防 [F1] 她丢下活儿, 热情冲动的把他拉在怀里, 虽然他很重, 还是抱他他坐在膝上, 紧紧的搂着他。
HHL :	陡地 [H1] , 她抛掉手里的东西, 激动地把他拉过去, 虽说其时他的身体已经有点沉了, 她还是让他坐在自己的膝盖上, 把他抱得紧紧的。
XYC :	忽然一下 [X1] , 她把毛线丢开, 情不由己地把他拉了过来, 虽然他已经很重的了, 还是把他放在膝盖上, 紧紧地抱着他。

On note, tout au début de la phrase citée, un adverbe de manière à nuance temporelle *brusquement*. Han Hulin est le seul traducteur qui utilise un adverbe constitué par le mot monosyllabique 陡 (dǒu, *soudainement*) et par la particule 地 (DE2). Fu Lei et Xu Yuanchong, eux, emploient des adverbes plus conventionnels, respectivement : 冷不防 (lěng bú fáng, à l'improviste) et 忽然一下 (hū rán yī xià, *tout un coup*).

A partir de ce constat, grâce au concordancier, nous effectuons une recherche lexicale sur 陡地 (dǒu de, *soudainement*) dans nos trois traductions. Les résultats indiquent que ce mot est spécifique à la traduction de Han Hulin, et qu'il n'apparaît jamais dans celles de Fu Lei et Xu Yuanchong.

Par ailleurs, nous examinons les traductions d'autres adverbes de manière à nuance temporelle, tels que *tout d'un coup*, *sans transition*, etc. Nous relevons que les choix lexicaux de Fu Lei et de Xu Yuanchong se limitent souvent à des termes courants comme 突然 (tū rán), 冷不防 (lěng bú fáng) et 忽然 (hū rán), alors que Han Hulin utilise un lexique plus large en combinant d'autres mots monosyllabiques à la particule 地 (DE2) : 颀地 (sōu de), 兀地 (wū de), 募地 (mù de) (voir l'extrait des exemples dans le tableau suivant). La variété des termes qu'il emploie, témoigne de sa volonté de donner un style soutenu à sa traduction.

Tome 1, partie 3, phrase n°2111	
RR :	– Et tout d'un coup [R1] , il se jeta dans les bras de Gottfried ; mais sa phrase ne voulait pas sortir ; il répétait seulement : « Je t'aime bien ! » et il l'embrassait passionnément.
FL :	— 忽然 [F1] 他扑在舅舅怀里, 没法说出心里的话, 只热烈的拥抱着舅舅, 说了好几遍: “我多么爱您!”
HHL :	募地 [H1] , 他扑倒在高特弗里埃的怀里, 可就是不把话全部倾吐出来。他只是不停地说着: “我多么爱你呀!” 说完, 又激动地搂雨他。
XYC :	突然一下 [X1] , 他扑尊在高弗烈特怀代; 不过, 他的话还是说不出口梅只是拼命地拥抱舅舅, 重来复去扑说一句: “我多么爱你啊!”
Tome 3, partie 1, phrase n°11049	
RR :	<phra=R011049>Mais il la repoussa avec horreur, et il se releva si brusquement [R1] , qu'elle eut peur.
FL :	<phra=F009516>他可不胜厌恶的把她推开了, 冷不防 [F1] 站起身子, 吓了她一跳。
HHL :	<phra=H008823>然而他惊恐岭把她推开了, 颀岭 [H1] 纵身而起, 让她吓了一跳。
XYC :	<phra=X010054>但他厌恶地把她推开, 忽然 [X1] 站了起来, 把她吓了一跳。

Tome 3, partie 2, phrases n°17515, 17516 et 17517	
RR :	<phra=R017515>Il revint par l'avenue boueuse ; <phra=R017516> il se traînait : <phra=R017517> il sentait brusquement la fatigue, le froid, la tristesse du jour pluvieux.
FL :	<phra=F015051>苏兹孤零零的踏着病泞的路回家，拖着沉重的脚步， 突然 [F1]之间觉得又累又冷，雨天的景色格外凄凉。
HHL :	<phra=H013710>他步履蹒跚地又顺着病泞的街道往回走。<phra=H013710>他 兀地 [H1]感觉到自己很累，很冷，以及雨天的凄凉。
XYC :	<phra=X015627>他走上病泞的击路；<phra=X015628>他一步一拖， 忽然 [X1]感到又累又冷，感到雨天的凄凉。

Synthèse :

地 (DE2) est une particule structurale permettant de transformer un mot ou un groupe de mots en *complément circonstanciel* du verbe ou de l'adjectif verbal. On remarque que cette particule apparaît plus fréquemment dans le texte de Han Hulin.

En effet, ce traducteur est enclin à préciser la façon dont une action se déroule. De plus, son recours fréquent aux mots redoublés dans les compléments circonstanciels rend son écriture plus expressive. L'emploi constant qu'il fait de 说道 (shuō dào, *dire*) et 道 (dào, *dire*) pour rendre les verbes déclaratifs montre à la fois son attachement à la syntaxe originale et son approche explicite dans la traduction. Enfin, les adverbes monosyllabiques associés à la particule 地 (DE2) qu'il utilise volontiers, témoignent clairement de son intention d'employer un lexique varié.

Fu Lei et Xu Yuanchong ont certains points en commun à propos de la particule 地 (DE2). Tous deux essaient de traduire les verbes déclaratifs du discours de façons variées, alors que pour rendre l'adverbe de manière à nuance temporelle, leur lexique est plus restreint que celui de Han Hulin. Toutefois, en ce qui concerne la traduction des compléments circonstanciels, Xu Yuanchong a l'habitude de recourir aux locutions chinoises, tandis que Fu Lei suit l'œuvre originale au plus près et emploie un lexique simple.

7.2.5 La forme 得 (DE3)

得 (DE3) assume de nombreuses fonctions en chinois. En tant que particule structurale, il suit le verbe (ou l'adjectif verbal) qu'il relie immédiatement à son complément :

« verbe/adjectif verbal + 得 + complément »

Ce complément peut être un complément d'appréciation (de degré) ou bien un complément de résultat (dit également complément potentiel) (cf. Darrobers et Xiao Planes 1998 : 203), assumé par un adjectif, un verbe ou même une phrase. Par exemple :

1-1. verbe/adjectif verbal + 得 + adjectif

a. 说得快

shuō de kuài

parler-DE3-rapide

Parler vite

b. 建设得很漂亮

jiàn shè de hěn piào liàng

construire-DE3-très-joli

Être joliment construit

1-2. verbe/adjectif verbal + 得 + verbe

高兴得大声笑着	大厅里亮得如同白昼
gāo xìng de dà shēng xiào zhe	dà tīng lǐ liàng de rú tóng bái zhòu
joyeux-DE3-haute voix-rire-ZHE	salle-intérieur-lumineux-DE3-ressembler-jour
<i>(Il) est tellement joyeux qu'il rit tout fort</i>	<i>La salle est aussi lumineuse qu'en plein jour</i>

1-3. verbe/adjectif verbal+ 得 +phrase

a.累得气都喘不过来	b.跑得满身都是汗
lèi de qì dōu chuǎn bú guò lái	pǎo de mǎn shēn dōu shì hàn
fatigué-DE3-souffle-tous-respirer-non-revenir	courir-DE3-tout-corps-tous-être-transpiration
<i>(Il) est si fatigué qu'il n'arrive pas à reprendre son souffle</i>	<i>(Il) a tellement couru qu'il est complètement en sueur.</i>

Par l'intermédiaire de 得 (DE3), les Chinois associent à l'action, ou un résultat ou un jugement d'ordre appréciatif (positif ou négatif). Notons l'exemple 1-1.b, nous pouvons nous figurer un jardin en cours d'aménagement. Afin d'exprimer une appréciation positive sur la construction, on peut à l'aide de 得 (DE3), introduire l'adjectif *joli* (漂亮, piào liàng) après le verbe *construire*. 得 (DE3) permet ainsi de constituer des groupes de mots dont la fonction est comparable à celle de l'adverbe en français. Dans l'exemple 1-3.b, l'action de la phrase est *courir*. Pour décrire l'effet de cette action sur son agent, (qui est omis en chinois), on utilise 得 (DE3) afin d'introduire un complément : *(il) est complètement en sueur*⁵⁶⁸.

Il est important de signaler que lorsque le complément est une proposition qui contient un autre sujet que le sujet principal, on peut déplacer ce sujet devant le verbe à l'aide de 把 (BA). Ce qui constitue une phrase à la voix passive. Reprenons l'exemple 1-3 mais cette fois-ci, en y ajoutant 把 (BA) (nos exemples).

1-4. verbe/adjectif verbal+BA+nom+ 得 +proposition

工作把他累得气都喘不过来。	1000米把他跑得满身都是汗。
gōng zuò bǎ tā lèi de qì dōu chuǎn bú guò lái	1000 mǐ bǎ tā pǎo de mǎn shēn dōu shì hàn
travail-BA-il-fatigué-DE3-souffle-tous-respirer-non-revenir	1000-mètre-BA-il-courir-DE3-tout-corps-tous-être-transpiration
<i>Le travail le fatigue tellement qu'il n'arrive pas à reprendre son souffle.</i>	<i>La course de 1000 mètres l'a fait transpirer de partout.</i>

Pour modifier un verbe qui a un complément d'objet direct, on doit recourir à une copie de ce verbe avant d'introduire un complément d'appréciation ou de résultat en 得 (DE3), car il faut, en chinois, préserver en priorité l'intégralité de la séquence d'une action sur son objet.

568 Les compléments en 得 (DE3), en tant qu'expressions du résultat de l'action, constituent toujours un point intéressant en linguistique. Beaucoup de linguistes pensent que ce complément ne s'inscrit pas uniquement dans la relation action-résultat (cf. Chu et Chi 2005 :356 ; Darrobers et Xiao Planes 1998 : 203, etc.), mais qu'il prend également en charge l'expression du commentaire sur l'action (soit l'appréciation, soit la critique). Afin de distinguer le complément d'appréciation du complément potentiel, Chu et Chi (2005 : 356) propose une méthode de vérification par l'ajout d'un adverbe de degré. C'est-à-dire que si l'on peut insérer, par exemple, l'adverbe de degré 很 (hěn, très), entre le complément et 得 (DE3), il s'agit alors d'un complément d'appréciation. Dans le cas contraire, ce sera un complément potentiel. En accord avec cette méthode, nous notons que les compléments, dans les exemples de 1-1, sont des compléments d'appréciation, alors que dans les exemples 1-2, 1-3, il s'agit de compléments potentiels. Dans la langue courante, on peut même constater l'emploi unique de l'adverbe 很 (hěn) après 得 (DE3), par exemple, 好得很 (hǎo de hěn, très bien), et 看你美得很 (kàn bǎ nǐ měi de hěn, *Que cela te rend content !*). 得 suivi de 很 permet de renforcer le sens de l'adjectif.

1-5. verbe+complément d'objet+copie du verbe+ 得 +complément

他唱歌唱得好听极了。

tā chàng gē chàng de hǎo tīng jí le

il-chanter-chanson-chanter-DE3-bon-entendre-
extême

Il chante très bien cette chanson.

我说话说得忘了时候。

wǒ shuō huà shuō de wàng le shí hòu

je-parler-discours-parler-DE3-oublier-LE-moment

Je discute tellement que j'en oublie l'heure.

Toutefois 得 (DE3) ne s'emploie pas uniquement en tant que particule structurale, mais peut aussi s'utiliser comme auxiliaire de mode des verbes et exprime alors principalement un des deux sens suivants :

- la possibilité : *pouvoir*

2-1. verbe+ 得

这双鞋穿处。

zhè shuāng xié chuān de

ce(-ci)-CL.-chaussure-porter-DE3

Cette paire de chaussures peut encore être portée.

这件事放松不得。

zhè jiàn shì fàng sōng bú de

ce(-ci)-CL.-chose-relaxe-non-DE3

On ne peut pas être tranquille à propos de cette affaire.

Souvent lié à la nature d'un objet ou d'une affaire, l'emploi de 得 (DE3) exprime ici le sens passif, autrement dit, une possibilité que l'homme maîtrise cet objet ou cette affaire.

2-2. verbe+ 得 +adjectif/verbe directionnel

看处清楚。

kàn de qīng chǔ

regarder-DE3-claire

(Cela) peut se voir clairement.

回处来。

huí de lái

revenir-DE3-venir

(Il) peut revenir.

处 (DE3), ici, consiste à mettre en évidence la faisabilité d'une action.

- l'obligation : *devoir*

Prononcé /děi/, 处 exprime une obligation ou une nécessité tant d'ordre moral que concernant la volonté ou l'action.

3-1. *devoir* ou *il faut*

干革命处有一股干劲。

gàn gé mìng děi yǒu yī gǔ gàn jìn

faire-révolution-DE3-avoir-un-CL.-volonté

Faire la révolution nécessite une grande volonté.

遇事处跟大家商量。

yù shì děi gēn dà jiā shāng liàng

rencontrer-problème-DE3-avec-tout le monde-
discuter

Il faut discuter avec les autres si (l'on) rencontre des difficultés.

Par rapport à d'autres formes chinoises signifiant *devoir* ou *il faut*, telles que 必须 (bì xū), 要 (yào), 该 (gāi), etc. 得 (DE3) appartient à un registre de langue commune, et se caractérise par les valeurs déontiques des milieux populaires de Pékin (ou du Nord de la Chine) (cf. Alleton 1984 : 196)

Outre ces fonctions de particule, 得 (DE3) véhicule également plusieurs sens en tant que mot

plein. Prononcé /dé/, il signifie *obtenir, avoir*, que ce soit sous sa forme seule (monosyllabique) ou en combinaison (dissyllabique) : 获得 (huò dé, *obtenir*), 得到 (dé dào, *acquérir*). Cependant, dans certains mots dissyllabiques comme 觉得 (jué dé, *trouver*) ou 变得 (biàn dé), 得 (DE3) a perdu sa signification et n'est plus qu'un composant du mot.

Enfin, 得 (DE3) sert aussi d'interjection permettant, à l'oral, d'exprimer l'agacement ou le dégoût du locuteur.

7.2.5.1 L'emploi des compléments d'appréciation et de résultat

L'emploi des compléments d'appréciation et de résultat introduits par 得 (DE3) est caractéristique de la traduction de Xu Yuanchong. Ce traducteur les utilise principalement pour rendre les compléments circonstanciels et les adjectifs français. Ce qui montre son habitude de souligner les commentaires de l'œuvre originale, voir même une certaine tendance à ajouter les siens propres. Les deux autres traducteurs, font nettement moins appel aux compléments en 得 (DE3).

Tome 1, partie 2, phrase n°1316

RR :	Quelquefois, les deux esprits sont ennemis ; ils s'irritent, ils se frappent, ils se haïssent, ils bourdonnent d'un air vexé [R1] ; leur voix s'enfle ; elle crie, tantôt avec colère [R3] , tantôt avec douceur [R4] .
FL :	有时两个精灵是敌对的；它们彼此生气，扭打，怨恨，起哄 [F1]，声音变得激昂了，叫起来了，一忽儿是愤愤的 [F2]，一忽儿又是很和气的 [F3]。
HHL :	有时，两个精灵视同仇人，彼此抵触、打架、对峙，发出恼火时的咕噜声 [H1]；声音渐渐高扬，发出怪叫声，时而怒气冲冲 [H2]，时而又心平气和 [H3]。
XYC :	有时，两个仙子是冤家对头，她们生气，冲突，憎恨，恼火得嗡嗡响 [X1]；声音膨胀了；她们有时气得叫 [X2]，有时痛得哭 [X3]。

Cet exemple est précédemment cité (à la Section 7.2.1.2.2), mais cette fois-ci, nous concentrons notre analyse sur les traductions des compléments circonstanciels de manière.

Dans cette phrase, Xu Yuanchong recourt trois fois à la particule 得 (DE3). Ses procédés de traductions restent stables, donc de type relativement libre : il rend d'abord les compléments circonstanciels originaux par des verbes (/adjectifs verbaux) chinois, puis transforme les verbes originaux en compléments potentiels à l'aide de la particule 得 (DE3). Ainsi, *d'un air vexé* est rendu par l'adjectif verbal 恼火 (nǎo huǒ, *se fâcher*), et *bourdonner* par le verbe 嗡嗡响 (wēng wēng xiǎng, *bourdonner*), ce dernier servant de complément potentiel et indiquant le résultat de l'action *se fâcher*. De même l'adjectif verbal chinois 气 (qì, *s'énerver*) provient du complément circonstanciel original *avec colère*, et son complément potentiel 叫 (jiào, *crier*) du verbe original *crier*. Et on retrouve le même procédé dans la traduction du complément circonstanciel *avec douceur*. Cependant on note que Xu Yuanchong transforme par erreur *douceur* en *douleur* (痛, tòng, *être douloureux*). Vu qu'il n'y a qu'une lettre d'écart entre ces deux mots, la modification du sens original est probablement due à une étourderie du traducteur. Ce qui est important pour nous, c'est de constater que Xu Yuanchong ajoute un verbe en tant que complément potentiel de *être douloureux* ; ce qui donne à la fin : 痛得哭 (tòng dé kū, *(ils) ont tellement mal qu'ils pleurent*).

Fu Lei, lui, réduit toute la phrase *ils bourdonnent d'un air vexé* en un verbe 起哄 (qǐ hòng,

faire délibérément du bruit). Cela lui permet de s'accorder avec les verbes précédents et de construire ainsi un parallélisme entre : 生气 (shēng qì, *s'irriter*), 扭打 (niǔ dǎ, *se frapper*) et 怨恨 (yuàn hèn, *se haïr*). Il transforme les deux autres compléments circonstanciels originaux, en adjectifs encadrés par 是...的 (SHI...DE1, voir la Section précédente 7.2.1). On note donc à nouveau sa tendance à utiliser les adjectifs dans les descriptions.

Quant à Han Hulin, il transforme d'abord le verbe *bourdonner* en groupe nominal 咕噜声 (gū lū shēng, *bruit de marmottement*), puis il rend *d'un air vexé* par 恼火时 (nǎo huǒ shí, *au moment de se fâcher*) et s'en sert pour préciser ce groupe nominal. Pour les compléments circonstanciels *avec colère*, *avec douceur*, il recourt à des locutions chinoises, respectivement : 怒气冲冲 (nù qì chōng chōng, *sauter au plafond*) et 心平气和 (xīn píng qì hé, *avoir l'esprit tranquille et le cœur serein*).

Tome 1, partie 1, paragraphe n°11

RR :	– Bon Dieu ! Qu'il est laid ! [R1] Fit le vieux, d'un ton convaincu. [...]
FL :	“天哪！他多丑！ [F1] ” 老人语气很肯定的说。 [...] “tiān nǎ ! tā duō chǒu ! ” lǎo rén yǔ qì hěn kěn dìng de shuō 。 “ciel-mod.! il-beaucoup-laid! ” le vieux-ton-très-sûr-DE1-dire. - <i>Ciel! Qu'il est laid! Dit le vieux d'un ton assuré.</i>
HHL :	“天哪！他多丑啊！ [H1] ” 老人肯定地说道。 [...] “tiān nǎ ! tā duō chǒu ā ! ” lǎo rén kěn dìng dì shuō dào 。 “ciel-mod.! il-beaucoup-laid-mod..! ” le vieux-sûr-DE2-dire. - <i>Ciel! Qu'il est laid! Dit le vieux d'un ton assuré.</i>
XYC :	“ 老天爷！他长得多难看！ [X1] ” 祖父用深信不疑的口气说。 [...] “lǎo tiān yé ! tā zhǎng de duō nán kàn ! ” zǔ fù yòng shēn xìn bú yí de kǒu qì shuō 。 “ciel-père ! il-pousser-DE3-beaucoup-laid! ” grand-père-utiliser-aucune doute-DE1-ton-dire. - <i>Dieu du ciel! Quel vilain rejeton! Dit le vieux avec un ton convaincu.</i>

Le paragraphe n°11 est un commentaire de Jean-Michel sur l'apparence de son petit fils Jean-Christophe. Dans la phrase *Qu'il est laid !* l'adjectif *laid* est attribut, Fu Lei et Han Hulin le traduisent par un adjectif verbal 丑 (chǒu, *être laid*) qui sert directement de prédicat à la phrase : 他多丑 (tā duō chǒu, *il-très-laid, il est très laid*).

Xu Yuanhong recourt à une expression que les Chinois utilisent souvent 他长得多难看! (tā zhǎng de duō nán kàn, *Quel vilain rejeton!*). 长 (zhǎng, traduction littérale *pousser, croître*) est un adjectif verbal qui sert de prédicat de la phrase, *laid* est rendu par 难看 (nán kàn, *laid*) et se sert comme complément d'appréciation en 得 (DE3). Une telle traduction laisse voir que ce traducteur a tendance à accentuer les commentaires dans son écriture à l'aide de syntagme 得 (DE3).

Tome 9, partie 2, paragraphe n°6862

RR :	<para=R006862> Enfin, il lut sur une porte le nom qu'il cherchait. Il frappa. – La ruelle était dans la nuit [R1]. De fatigue , il ferma les yeux [R2]. Nuit noire en lui [R3] ... Des siècles passèrent...
FL :	<para=F005932> 他终于在一所屋子的门上看到了他寻访的姓名，便敲起门来。一巷子里很黑

	[F1]。他困顿不堪，闭上眼睛[F2]。心里也是漆黑一片[F3]……几个世纪过去了……
HHL :	<para=H006757>他终于在一盛门上看到了他寻找的那个名字。他叩响了门；这时，小巷已完全沉浸在夜色之中了[H1]。他累得阖上了眼睛[H2]，内心也是一片黑暗[H3]……几个世纪过去了……
XYC :	<para=X006759>到底，他在一家门上看到了他要找的人名。他敲敲门一小街暗得像像是夜里[X1]。他累得闭上了眼睛[X2]。心里也暗得像黑夜[X3]……像是过了几个世纪……

Issu du neuvième tome, le paragraphe n°6862 relate la fuite de Jean-Christophe, en pleine nuit, à la suite de la répression des mouvements ouvriers à Paris. Dans le passage original, après une description des lieux (*La ruelle était dans la nuit*), l'auteur nous donne une représentation métaphorique des sentiments du héros (*Nuit noire en lui*). Pour rendre ces deux descriptions, en chinois, chaque traducteur adopte ses propres procédés.

RR :	La ruelle était dans la nuit. [...] Nuit noire en lui...
FL :	巷子里很黑。[...] 心里也是漆黑一片…… xiàng zi lǐ hěn hēi 。 [...] xīn lǐ yě shì qī hēi yī piàn …… ruelle-intérieur-très-noir. [...] coeur-intérieur-aussi-être noir complet <i>Dans la ruelle il fait noir. [...] en lui c'est aussi le noir complet.</i>
HHL :	这时，小巷已完全沉浸在夜色之中了。[...] 内心也是一片黑暗…… zhè shí , xiǎo xiàng yǐ wán quán chén jìn zài yè sè zhī zhōng le 。 [...] nèi xīn yě shì yī piàn hēi àn …… À ce moment-là, ruelle-déjà-totalement-plonger-dans-nuit-ZHI-milieu-LE. [...] coeur-aussi-être-un-CL.-noir <i>A ce moment-là, la ruelle est déjà totalement plongée au cœur de la nuit. [...] en lui aussi tout est noir.</i>
XYC :	小街暗得像像是夜里。[...] 心里也暗得像黑夜…… xiǎo jiē àn dé xiàng shì yè lǐ 。 [...] xīn lǐ yě àn dé xiàng hēi yè …… ruelle-sombre-DE3-comme-nuit. [...]coeur-intérieur-aussi-sombre-comme-nuit noire…… <i>La ruelle est sombre, comme si c'était la nuit. [...] (son) cœur (est) aussi sombre, comme une nuit noire.</i>

Xu Yuanchong est le seul traducteur à recourir deux fois au complément potentiel en 得 (DE3). Dans la première phrase, *dans la nuit* est rendu par l'adjectif verbal 暗 (àn, être sombre) suivi du complément potentiel en 得 (DE3) : 像是夜里 (xiàng shì yè lǐ, comme si c'était la nuit) ; il en va de même de pour l'adjectif *noir* dans la deuxième phrase : 暗得像黑夜 (àn dé xiàng hēi yè, sombre comme une nuit noire). Le double emploi de l'adjectif verbal 暗 (àn, être sombre) et celui de la proposition 像 (xiàng, comme) témoigne bien de l'attention que ce traducteur porte à la structure de la traduction. D'autre part, ces compléments potentiels en 得 (DE3) permettent au traducteur d'insister sur l'adjectif *noir* de l'œuvre originale.

Fu Lei, pour sa part, utilise dans la première phrase un adjectif verbal 很黑 (hěn hēi, très noir). Pour la deuxième phrase, il fait appel à la copule 是 (shì, être) et à l'attribut 漆黑一片 (qī hēi yī piàn, profondément noir). Son recours à la copule rappelle sa manière habituelle (voir la Section précédente 7.2.1.2.2) de rendre les descriptions du texte original.

Han Hulin, lui, se rapproche plus de la traduction de Fu Lei. Car pour représenter les sentiments du héros, il utilise la copule 是一片黑暗 (shì yī piàn hēi àn, être+tout noir). Cependant, dans la première phrase, contrairement aux deux autres traducteurs qui décrivent

directement le manque de lumière de la ruelle (*noir*), il souligne le sens exprimé par la préposition *dans* en utilisant le verbe 沉浸 (chén jìn, *plonger*). Ce qui lui permet, en quelque sorte, de personnifier la ruelle.

Il est d'ailleurs aussi intéressant d'examiner, dans ce même paragraphe comment nos trois traducteurs rendent le complément circonstanciel de cause, *de fatigue*, de la phrase R2 *De fatigue, il ferma les yeux*.

Xu Yuanchong et Han Hulin adoptent un traitement presque identique : ils traduisent le nom *fatigue* par l'adjectif verbal chinois 累 (lèi, *être fatigué*), puis transforme la phrase *il ferma les yeux* en complément de résultat de cet adjectif verbal : 他累得阖/闭上了眼睛 (tā lèi de hé /bì shàng le yǎn jīng, *il est tellement fatigué qu'il ferme les yeux*). Fu Lei, seul, recourt à une expression chinoise 困顿不堪 (kùn dùn bú kān, *épuisé*) pour rendre *de fatigue*, puis traduit directement *il ferma les yeux* par 闭上眼睛 (bì shàng yǎn jīng, *fermer les yeux*). Une telle traduction est à la fois plus proche de la syntaxe originale et plus concise, en laissant la logique interne de cause à effet relier les deux syntagmes.

7.2.5.2 L'adverbe de degré dans le complément d'appréciation

Il existe en chinois un nombre relativement important de formes pour l'adverbe de degré : 很 (hěn), 非常 (fēi cháng), 相当 (xiāng dāng), 挺 (tǐng), 太 (tài), etc, mais Fu Lei est enclin à utiliser 很 (hěn, *très*) dès qu'il fait appel aux compléments d'appréciation en 得 (DE3).

Tome 4, partie 2, paragraphe n°2466

RR :	<para=R002466>– Ne vous excusez donc pas ! Vous avez joliment raison [R1] . Il n’y a pas besoin d’être français pour étouffer ici. Ouf !
FL :	<para=F002200> “ 得了罢，不用客套！你说 得很对 [F1] 。在这儿，不一定要法国人才堵得慌，嘿！ ”
HHL :	<para=H002451> “ 千万别抱歉。您说 得相当妙 [H1] 。在这儿，闷得慌的不一定是法国人。哼！ ”
XYC :	<para=X002440> “ 你用不着道歉！你说 得一点也不错 [X1] 。其实，不是法国人在这里也很闷。 ”

Dans cet exemple du quatrième tome, pour rendre en chinois *vous avez joliment raison*, nos trois traducteurs utilisent tous un complément d'appréciation en 得 (DE3) ; mais pour modifier le complément d'appréciation 对 (duì, *correct*), Fu Lei recourt à l'adverbe de degré 很 (hěn, *très*), alors que Han Hulin se sert de l'adverbe 相当 (xiāng dāng, *largement*) et que Xu Yuanchong adopte une phrase : 一点也不错 (yī diǎn yě bú cuò, aucun n'est incorrect, *tout est correct*).

Tome 1, partie 1, phrase n°426

RR :	– Mais pour l'instant, il est tout livré au pouvoir du conteur. Son sang battait plus fort aux passages dramatiques [R1] .
FL :	—但眼前他是完全给祖父的魔力吸住的。听到激动的地方，他的血跑 得很快 [F1] 。
HHL :	可眼下，他完全被讲述者控制着，听到悲壮之处，心狂跳不已 [H1] 。
XYC :	—不过目前，他是全神贯注听故事的。听到戏剧性的关头，他的心跳 得更快了 [X1] 。

Dans la phrase n°426, Fu Lei utilise à nouveau 很 (hěn, très) dans le complément d'appréciation en 得 (DE3), alors qu'au même endroit, on relève l'adverbe de degré 更 (gèng, plus) chez Xu Yuanchong.

Le paragraphe n°129 ci-après esquisse le portrait de Melchior, permet une fois de plus de mettre en évidence l'attachement de Fu Lei à 很 (hěn, très) dans les compléments d'appréciation en 得 (DE3).

Tome 1, partie 3, paragraphe n°129

RR :	Jean-Michel avait reporté ses ambitions sur son fils ; et Melchior promet d'abord de les réaliser [R1] . Il avait, dès l'enfance, de grands dons pour la musique. Il apprenait avec une facilité remarquable, et de bonne heure il acquit, comme violoniste, une virtuosité qui fit de lui pendant longtemps le favori, presque l'idole des concerts de la cour. Il jouait aussi fort agréablement du piano et d'autres instruments [R2] . Il était beau parleur, bien fait [R3] , quoiqu'un peu lourd, – le type de ce qui passe en Allemagne pour la beauté classique : un large front inexpressif, de gros traits réguliers [R4] , et une barbe frisée : un Jupiter des bords du Rhin. Le vieux Jean-Michel savourait les succès de son fils ; il était en extase devant les tours de force du virtuose, lui qui n'avait jamais su jouer proprement d'aucun instrument. Ce n'était certes pas Melchior qui eût été en peine pour exprimer ce qu'il pensait. Le malheur est qu'il ne pensait rien ; et il ne s'en souciait même pas. Il avait tout juste l'âme d'un comédien médiocre, qui soigne ses inflexions de voix, sans s'occuper de ce qu'elles expriment, et surveille avec une vanité anxieuse leur effet sur le public.
FL :	于是约翰·米希尔把野心寄托在儿子身上；而曼希沃最原也表现 得很 有希望 [F1] ，他从小极有音乐天才，学的时候非常容易，提琴的演技很早就成熟了，大家在音乐会中捧他，把他当做偶像。他钢琴也弹 得很 不错 [F2] ，还能玩别的乐器。他能说会道，身体长 得很好 [F3] ，虽然笨重一些，一可确是德国人认为古典美的那种典型：没有表情的宽广的额角，粗线条的五风生 得很 端正 [F4] ，留着卷曲的胡子，仿佛是莱茵河畔的一尊朱庇特。老约翰·米希尔对儿子的声名很得意，看到演奏家的卖弄技巧简直出神了；老人自己就从来不能好好的弄一种乐器。要曼希沃表现思想是毫不困难的，糟糕的是他根本没有思想；甚至不愿意思想。他正如一个庸碌的喜剧演员，只知道卖弄抑扬顿挫的声音，而不问声音表现的内容，只知道又鸣急又虚荣的留神他的声音对群众的效果。
HHL :	约翰·米歇尔曾把他的雄心壮志寄托在他的儿子身上，起原，迈尔西奥也答应完成其父的未竟事业 [H1] 。他自童年起就显露出音乐的天赋。他学音乐无师自通；他是小提琴手，早就掌握了精湛的拉琴技巧，以至他长时间之内成为虹廷乐光的宠儿，甚至是偶像了。他弹钢琴以及玩弄其他乐器也是得心应手 [H2] 。他善于言词，长 得一表人才 [H3] ，虽说笨重了些，可在德国，这正是一种传统的美：宽广的额头略显呆板，面部线条粗旷而匀称 [H4] ，蓄着一撮卷曲的小胡子，活脱是莱茵河畔的一个朱庇特。老约翰·米歇尔为儿子的成就沾沾自喜，他听着儿子不凡的演奏陶醉了，而他本人可从未有板有眼地学会一样乐器啊。当然啦，迈尔西奥如欲表现出他所思所想不是难事一桩，可悲剧在于他几乎什么也不想；他甚至不朝那方面想。他简直就像是那个整脚的喜剧演员，一心只追求乐声的抑扬顿挫、而不关心这里面所包含的内容，他出于虚荣心，只会焦虑不昂地关心听众有什么反应。
XYC :	约翰·米歇尔只好把自己的雄心壮志寄托在儿子身上；而梅希奥起初看来也大有前途 [X1] 。他从小对音乐就有天赋。他学习起来毫不费力，很早就成了拉小提琴的高手，长期以来他成了王府音乐会上的红人，几乎成了偶像。他演奏钢琴和其他乐器也很讨人喜欢 [X2] 。他能说会道，体格健壮 [X3] ，稍微有一点笨——正是德国古典美男子的典型：不动声色的宽额头，粗眉大眼，五官端正 [X4] ，胡子蜷曲，简直是生在莱茵河畔的朱庇特大神。老约翰·米歇尔对儿子的成就津津乐道；看见他的演技高超，不禁大喜若狂，而他自己却一种乐器也演奏不好。梅希奥想到什么，就能表达什么，没有一点困难，真是得心应手。不幸的是他没有自己的思想，而且满不在乎。他在灵魂深处只是一个平凡的喜剧演员，关心的是自己声调的抑扬高低，而不是声音表达的内容，他出于虚荣，急于知道他的声音对观众产生了什么效果。

Sans entrer dans les détails de chaque procédé adopté par Fu Lei, nous nous apercevons de son emploi constant de l'adverbe de degré 很 (hěn, très) dans les compléments d'appréciation en 得 (DE3).

FL :	Melchior promet d'abord de les réaliser 曼希沃最原也表现得很有希望 màn-xī-wò zuì chū yě biǎo xiàn dé hěn yǒu xī wàng Melchior-au début-aussi-apparaître-DE3-très-avoir- espoir <i>Melchior aussi, au début, apparaît très prometteur</i>	Il jouait aussi fort agréablement du piano 他钢琴也弹得很不错 tā gāng qín yě dàn dé hěn bú cuò Il-piano-aussi jouer-DE3-très-pas mal <i>Il joue aussi très bien du piano</i>
	[Il était] bien fait 身体长得很好 shēn tǐ zhǎng dé hěn hǎo corps-pousser-DE3-très-bon <i>Une très jolie silhouette</i>	de gros traits réguliers 生得很端正 shēng dé hěn duān zhèng pousser-DE3-très-régulier <i>Avoir des traits très réguliers</i>

Pour traduire les mêmes passages de l'œuvre originale, Han Hulin et Xu Yuanchong n'utilisent pas la particule 得 (DE3), excepté une fois où Han Hulin décrit la prestance de Melchior.

HHL :	迈尔西奥也答应完成其父的未竟事业 mài-ěr-xī-ào yě dá yīng wán chéng qí fù de wèi jìng shì yè Melchior-aussi-promettre-réaliser-son-père-DE1- sans finir-affaire <i>Melchior promet aussi de réaliser l'affaire que son père n'a pas achevée.</i>	他弹钢琴[...]也是得心应手 tā dàn gāng qín [...] yě shì dé xīn yīng shǒu Il-jouer-piano-[...]-aussi-être-la main répond à l'esprit <i>Il joue parfaitement du piano</i>
	长得一表人才 zhǎng dé yī biǎo rén cái pousser-DE3-très-une prestance hors du commun <i>(il) a une prestance hors du commun</i>	面部线条粗旷而匀称 miàn bù xiàn tiáo cū kuàng ér yún chēng figure-trait-gros-et-régulier <i>Ses traits sont grossiers mais réguliers</i>
XYC :	梅希奥起初看来也大有前途 méi xī ào qǐ chū kàn lái yě dà yǒu qián tú Melchior-au début-apparaître-aussi-grand-avoir- promesse <i>Au début Melchior semble vraiment prometteur</i>	他演奏钢琴[...]也很讨人喜欢 tā yǎn zòu gāng qín [...] yě hěn tǎo rén xǐ huān Il-jouer-piano-[...]-aussi-très-adorable <i>Il est vraiment adorable lorsqu'il joue du piano.</i>
	体格健壮 tǐ gé jiàn zhuàng corps-robuste <i>Le corps est robuste</i>	粗眉大眼, 五风端正 cū méi dà yǎn , wǔ guān duān zhèng gros-sourcil-grand-œil, cinq-organe-régulier <i>De gros sourcils et de grands yeux, des traits réguliers</i>

La mise en comparaison de nos trois traductions montre que le texte de Han Hulin est le plus explicite. Voyons comment ce traducteur rend *de gros traits réguliers* : 面部线条粗旷而匀称 (miàn bù xiàn tiáo cū kuàng ér yún chēng, *les traits sont grossiers mais réguliers*), il est plus précis que Fu Lei (生得很端正, *avoir des traits réguliers*), mais aussi plus fidèle à l'original que Xu Yuanchong (粗眉大眼, 五风端正, *de gros sourcils et de grands yeux, des traits réguliers*). En revanche, la traduction de Fu Lei est toujours la plus simple car elle utilise un lexique courant, bien qu'elle soit relativement répétitive. Quant à la traduction de Xu Yuanchong, elle s'inscrit dans une approche explicite, mais se caractérise également par l'emploi d'expressions chinoises. Ce qui dénote aussi d'une certaine liberté.

7.2.5.3 L'auxiliaire de mode des verbes

A la vue des résultats de la recherche quantitative dans Section 6.4.1.2.3, Chapitre VI, nous examinons l'emploi des *modalités déontiques*, définies comme des modalités « de l'ordre de la permission, de l'obligation » (Le Querler 1996 : 56).

Après une enquête sur *falloir, devoir, pouvoir, être obligé de* et l'impératif, côté français, et sur 得 (děi), 要 (yào), 必须 (bì xū), 该 (gāi), 应该 (yīng gāi), 应当 (yīng dāng) et l'impératif, côté chinois, nous constatons que Fu Lei privilégie les auxiliaires de mode 得 (děi) et 应当 (yīng dāng) ; alors que Xu Yuanchong préfère 要 (yào) et 应该 (yīng gāi) ; quant à Han Hulin, il est enclin à minimiser le sens d'obligation du contexte. En revanche, il recourt souvent à l'auxiliaire de mode 该 (gāi) ou à l'impératif grâce à l'adjonction de la particule modale 吧 (ba) en fin de phrase.

Tome 1, partie 1, paragraphe n°14

RR :	– On ne doit pas céder aux enfants, quand ils pleurent. Il faut les laisser crier [R1] .
FL :	“孩子哭就不该迁就。得让他叫去 [F1]。”
HHL :	“孩子哭，大人不该迁就，随他哭去 [H1]。”
XYC :	“孩子一哭，可不应该迁就。叫就让他叫去 [X1] 惹”

Dans le paragraphe n°14, Jean-Michel déconseille à Louisa de s'occuper de son enfant dès qu'il pleure. Pour rendre cette suggestion *Il faut les laisser crier*, chacun de nos traducteurs adopte une méthode différente.

Fu Lei fait appel à l'auxiliaire 得 (děi) afin de renforcer le sens d'obligation porté par *Il faut*. Han Hulin attache pour sa part plus d'importance au verbe *laisser* qu'il rend par un impératif commençant par 随 (suí, *laisser*). Xu Yuanchong, lui, porte son attention sur le verbe *crier*, et emploie une phrase au conditionnel 叫就让他叫去 (jiào jiù ràng tā jiào qù, *crier-aussitôt-laisser-il-crier-aller, s'il crie, laisse le crier alors*).

Il n'est peut-être pas inintéressant d'indiquer le changement de nombre du nom enfant dans toutes les traductions. Dans le paragraphe original, *enfant* est au pluriel, pourtant il est rendu au singulier par tous nos traducteurs. Cette modification ne participe pas à la divergence de style entre traducteurs, mais rappelle plutôt l'écart qui existe le français et le chinois (voir Section 4.2.1, Chapitre IV).

Tome 1, partie 3, phrase n°1910

RR :	– Mais alors, grand-père, il faut que tu mettes aussi ton nom [R1].
FL :	“那末，祖父，也得写上您的名字啊 [F1] 惹”
HHL :	“不过祖父，你该加上你的名落才对啊 [H1] 惹”
XYC :	“那么，爷爷也应该加上你的名落 [X1] 惹”

A la phrase n°1910, Jean-Christophe suggère à son grand-père d'ajouter son nom dans son recueil de *lieders* (chansons). L'emploi des auxiliaires de mode nous permet ici de cerner l'interprétation de chaque traducteur à travers son écriture.

Pour rendre la structure *il faut que...*, Fu Lei utilise 得 (děi) alors que Han Hulin et Xu Yuanchong recourent respectivement à 该 (gāi) et 应该 (yīng gāi). S'il existe peu de différences sémantiques entre ces trois traductions, il y a une nuance stylistique exprimée par

les auxiliaires de mode. 得 (děi) est la forme orale de la langue pékinoise, ce qui confirme la tendance de Fu Lei à employer le dialecte chinois dans sa traduction, surtout quand il s'agit de dialogues. 该 (gāi) et 应该 (yīng gāi) sont des synonymes, exprimant aussi l'obligation. Toutefois le premier a un sens moins fort que le second s'emploie surtout à l'écrit.

Dans le paragraphe suivant, le choix des auxiliaires de mode nous permet à nouveau d'appréhender les différences stylistiques entre traducteurs.

Tome 3, partie 3, paragraphe n°2055

RR :	<para=R002055> – Sois pieux devant le jour qui se lève. Ne pense pas à ce qui sera dans un an, dans dix ans. Pense à aujourd'hui. Laisse tes théories. Toutes les théories, vois-tu, même celles de vertu, sont mauvaises, sont sottes, font le mal. Ne violente pas la vie. Vis aujourd'hui. Sois pieux envers chaque jour. Aime-le, respecte-le, ne le flétris pas surtout, ne l'empêche pas de fleurir, Aime-le , même quand il est gris et triste, comme aujourd'hui. Ne t'inquiète pas. Vois. C'est l'hiver maintenant. Tout dort. La bonne terre se réveillera. Il n'y a qu'à être une bonne terre, et patiente comme elle. Sois pieux. Attends. Si tu es bon, tout ira bien. Si tu ne l'es pas, si tu es faible, si tu ne réussis pas, eh bien, il faut encore être heureux ainsi. C'est sans doute que tu ne peux davantage. Alors, pourquoi vouloir plus ? Pourquoi te chagriner de ce que tu ne peux pas faire ? Il faut faire ce qu'on peut... Als ich kann.
FL :	<para=F001841> “你 得 对着这新来的日子抱着虔敬的心。别想什么一年十年以后的事。你 得 想到今天。把你的理论统统丢开。所有的理论，哪怕是关于道德的，都是不好的，愚蠢的，对人有害的。别用暴力去挤逼人生。先过了今天再说。对每一天都 得 抱着虔诚的态度。 得 爱它，尊敬它，尤岂不能污辱它，妨害它的发荣滋长。便是象今天这样灰暗愁闷的日子，你也 得 爱。你不用鸣心。你先看着。现在是冬天，一切都睡着。将来大地会醒过来的。你只要跟大地一样，象它那样的有耐性就是了。你 得 虔诚，你 得 等待。如果你是好的，一切都会顺当的。如果你不行，如果你是弱者，如果你不成功，你还是 应当 快乐。因为那表示你不能再进一步。干吗你 要 抱更多的希望呢？干吗为了你做不到的事悲伤呢？一个人 应当 做他能做的事……竭尽所能（Als ich kann）。”
HHL :	<para=H002041> “虔诚地面对新来的一天 吧 。别想到一年后，十年后的事情。想想今天 吧 。把你的理论暂且搁一边 吧 。所有的理论，即便是道德理论都是无益的，是骗人的，都是帮倒忙的。别扭曲生活，先把今天过好。虔诚地对待每一天 吧 。热爱每一天，尊重每一天，特别是别摧残它，也别阻止它凋零。热爱每一天 吧 ，即便这一天像今天那样，天上灰蒙蒙、凄惨惨的也罢。别担心，知道吗，现在是冬天。一切都在冬眠。美好的大地即将苏醒。只要像大地那样，像它那样耐心就行了。抱着虔诚的态度等待 吧 。倘若你是好样的，一切都会好起来。倘若你不行，你虚弱，没能成功，也 应该 高高兴兴的，因为那表示你已经尽到自己最大努力了，又何必抱更多的希望呢？为什么你 要 为力所不能及的事情懊丧呢？ 应该 去做自己能做的事哪……竭尽宁能。”
XYC :	<para=X002025> “ 要 珍重新生的一天。不 要 想一年以后、十年以后的事。想今天 吧 。不 要 空谈理论。一切理论，你看，即使是谈道德的，也不是好东西，都是愚蠢的，有害的。不 要 勉强生活。今天就 该 好好活下去。 要 珍重每一天。 要 爱每一天，尊重每一天，千万不要 要 糟蹋一天，不 要 妨碍开花结果。 要 爱像今天这样灰暗苦闷的日子。不 要 担心。瞧，现在是冬天，一切都在安眠。但大地会醒过来的。 要 成为大地的一部分， 要 像大地一样有耐性。 要 虔诚。 要 等待。只要你是好人，一切都会好的。如果你不行，如果你是弱者，如果你不成功，你也 应该 快活。因为你做不了更多的事。那么，为什么 要 想做更多的事情呢？为什么因为不能做更多的事就难过呢？ 应该 只做自己能做的事……尽我所能。”

Issu du troisième tome, le paragraphe n°2055 occupe une place importante dans l'œuvre originale. Il constitue un guide spirituel pour Jean-Christophe, tant pour sa vie que pour ses créations musicales. Il s'agit en fait d'un discours de l'oncle Gottfried, dans lequel celui-ci préconise une attitude à la fois positive et persévérante envers la vie. Or, à travers le personnage de Gottfried, c'est Romain Rolland qui exprime sa propre philosophie de la vie.

Le paragraphe original est basé sur une suite de conseils, annoncés par de nombreux impératifs : *sois pieux...*, *ne pense pas à...*, *pense à...*, *laisse...* ainsi que par la structure *il*

faut... Lorsque l'on compare les traductions, une évidence s'impose : en dehors d'un recours constant à l'impératif, chaque traducteur s'en tient à sa méthode préférée. Fu Lei s'attache à l'auxiliaire de mode 得 (děi), Han Hulin s'appuie sur la particule modale 吧 (ba), alors que Xu Yuanchong est enclin à utiliser 要 (yào).

Au niveau quantitatif, c'est Xu Yuanchong qui emploie le plus d'auxiliaires de mode dans le paragraphe cité. On en trouve presque deux fois plus que dans les autres traductions (15 contre 7 chez Fu Lei et 6 chez Han Hulin). Cela nous montre que Xu Yuanchong reproduit l'œuvre originale de la manière la plus interprétative.

Au niveau du style, la présence de 得 (děi) apparente la traduction de Fu Lei à la langue orale, ce qui correspond mieux au style original pour les dialogues. Avec la particule modale 吧 (ba), le texte de Han Hulin lui, semble plus emphatique et aussi plus littéraire. En ce qui concerne Xu Yuanchong, son emploi intensif de 要 (yào) donne un rythme très rapide à son écriture et cela confère un ton légèrement coupant et rigide à sa traduction.

7.2.5.4 L'interjection

On constate que Fu Lei et Xu Yuanchong privilégient 得 (DE3) en tant qu'interjection. La locution interjective 得了罢 (dé le ba) apparaît souvent dans la traduction du premier.

Tome 1, partie 1, phrase n°40

RR :	- Allons, allons [R1] , n'aie pas peur, je suis là.
FL :	“ 得啦, 得啦 [F1] , 别怕, 有我在哪儿呢。” dé lā , dé lā , bié pà , yǒu wǒ zài zhè er ne 。 DE3-mod., DE3-mod., sans peur, avoir-je-sur-ici-mod.” <i>Allons, allons, n'aie pas peur, ne suis-je pas là ?</i>
HHL :	“ 行啦, 行啦 [H1] , 别害怕啦, 有我哩。” xíng lā , xíng lā , bié hài pà lā , yǒu wǒ lí 。 marcher-mod., marcher-mod., sans-peur-mod., avoir-je-mod. <i>Bon, bon, n'aie pas peur, je suis encore là moi.</i>
XYC :	“ 得了, 得了 [X1] , 不用制怕, 还有我呢。” dé le , dé le , bú yòng hài pà , hái yǒu wǒ ne 。 DE3-LE, DE3-LE, non-utiliser-peur, encore-je-mod. <i>Allons, allons, tu n'as pas besoin d'avoir peur, je suis encore là moi.</i>

Dans la phrase n°40, Jean-Michel console sa belle fille Louisa, celle-ci lui confie son inquiétude à propos du retard de son mari. Pour rendre l'interjection française *allons, allons* en chinois, Fu Lei et Xu Yuanchong utilisent tous les deux 得 (dé), mais ils ne l'associent pas à la même particule modale, le premier lui adjoint 啦 (la), et le deuxième 了 (le). Han Hulin, lui, recourt à l'expression 行啦 (xíng la, marcher, *bon*).

Les interjections employées par chacun de nos trois traducteurs permettent toutes d'exprimer l'intention du locuteur d'interrompre l'action du destinataire. Cependant, 行 (xíng, *bon*) qui vient du verbe signifiant *marcher* en chinois, porte un ton plus euphémique, alors que 得 (DE3) trahirait plutôt un léger agacement de la part du locuteur.

Tome 1, partie 1, phrase n°51

RR :	– Bonne fille, dit-il. Va [R1] , ne te tourmente pas, il a le temps de changer.
FL :	“好媳妇, 得了罢 [F1] , 别难过两, 他还会变呢。
HHL :	“好闺女呀, 行啦 [H1] , 别难过了, ” 他说道讲 “语还会变的。
XYC :	“好媳妇, ” 他说, “ 得了[X1] , 不要难过, 他的日子还长着呢, 会变好的。

La phrase n°51 est un extrait de la même conversation. Constatant l'embarras de Louisa après son commentaire négatif sur l'apparence de Jean-Christophe, Jean-Michel essaie de radoucir ses propos.

Va dans l'œuvre originale vise à interrompre l'action du destinataire. Fu Lei rend ce mot par la locution interjective 得了罢 (dé le ba), Xu Yuanhong emploie 得了 (dé le). Han Hulin, lui, continue à utiliser l'expression 行啦 (xíng la, *bon*).

Observons maintenant un nouvel exemple.

Tome 4, partie 3, phrase n°3065

RR :	<para=R003065> – Ta ta ta [R1] ! dit Christophe, il ne s'agit pas de cela : je sais ce que je dis. Est-ce que ce n'est pas vrai, Kunz ?
FL :	<para=F002699> “ 得了罢! [F1] ” 克利斯朵夫抢着回答, “那有什么相干? 我知道我的话是不错的。是本是, 耿士?”
HHL :	<para=H003017> “ 得! 得! 得! [H1] ” 克利斯朵夫说道, “问题不在这儿, 我能肯定。不是吗, 根茨?”
XYC :	<para=X003010> “ 得, 得, 得! [X1] ” 克里斯托夫说, “我不是说这个身体; 我知道我要说什么。我说得对不对, 耿士?”

Dans la phrase n°3065 l'interjection *Ta ta ta* exprime le désaccord entre Jean-Christophe et Kunz, le premier voulant interrompre immédiatement le discours du second.

Comme 得 en chinois se prononce /dé/, très proche du son /ta/ français, on peut l'employer pour traduire l'interjection française *ta*.

C'est ce que font Han Hulin et Xu Yuanhong qui optent pour la répétition de 得 (dé). Phonétiquement et syntaxiquement, ils sont proches de l'œuvre originale. Fu Lei, lui, comme à son habitude, emprunte la locution interjective 得了罢 (dé le ba).

La locution interjective 得了罢 (dé le ba) est une expression très familière en chinois ; en l'employant régulièrement, Fu Lei dévoile son souci d'adopter une écriture facile à lire. Han Hulin et Xu Yuanhong préfèrent habituellement les expressions 行啦 (xíng la, *bon*) et 得了 (dé le), mais ils recourent également à d'autres interjections. En bref, leur champs lexical est plus large que celui de Fu Lei.

Synthèse :

得 (DE3) est un mot polysémique et polyphonique. Dans la phrase, il assume en principe le rôle de particule structurale, d'auxiliaire de mode des verbes ou d'interjection.

L'emploi fréquent de ce mot en tant que particule structurale par Xu Yuanhong nous révèle son habitude de se livrer à des commentaires dans sa traduction. Autrement dit, il interprète souvent l'œuvre originale de manière personnelle. Ses modifications récurrentes de la syntaxe

(par exemple, inverser le complément circonstanciel et le verbe, transférer l'adjectif en verbe suivi d'un complément en 得 (DE3), etc.) témoigne bien de cette tendance. Toutefois, ces nombreux commentaires alourdissent légèrement son écriture et ombrent parfois le style de l'œuvre originale. De plus, l'utilisation intense de l'auxiliaire de mode 要 (yào) donne inévitablement un ton un peu rigide à sa traduction.

Fu Lei lui, se sert principalement de 得 (DE3) en tant qu'auxiliaire de mode et d'interjection. 得 (DE3), en tant qu'auxiliaire de mode, est issu de la langue orale pékinoise, ce qui nous montre que ce traducteur aime emprunter des mots aux dialectes. Il s'en sert d'ailleurs principalement dans les discours, on note en effet qu'il s'efforce de rendre les dialogues plus populaires et plus compréhensibles pour ses lecteurs. L'emploi fréquent qu'il fait de l'adverbe de degré 很 (hěn, *très*) dans les compléments d'appréciation, ainsi que celui de l'interjection 得 (DE3) attirent encore une fois notre attention sur les caractéristiques de son lexique : simple mais clair.

Côté Han Hulin, 得 (DE3) est peu employé. Ce traducteur essaie de traduire l'œuvre originale de manière explicite. Pour exprimer une modalité déontique, il s'appuie principalement sur 该 (gāi) et l'impératif associé à la particule modale 吧 (ba). Conférant aux textes un ton expressif et vivant, cette particule modale lui permet de créer une traduction plus émouvante mais aussi plus littéraire.

7.2.6 La forme 着 (ZHE)

Les différentes prononciations de 着 soulignent déjà ses nombreuses fonctions dans la langue chinoise. Prononcé /zhe/, c'est avant tout une particule marquant l'aspect de l'inaccompli. Se plaçant immédiatement après le verbe, elle exprime une action en train de se dérouler ou de se prolonger, on la nomme ainsi *particule aspectuelle durative*, ou *imperfective*.

« verbe+ 着 »

1-1 indiquer un verbe continuatif ou en cours

a. 人们跳着，唱雨。

rén men tiào zhe , chàng zhe

gens-danser-ZHE, chanter-ZHE

Les gens sont en train de danser et chanter.

b. 他们正在开雨会呢。

tā men zhèng zài zhe kāi huì ne

ils-juste-ouvrir-ZHE-réunion-mod.

Ils sont en réunion.

Cette fonction est comparable à celle de la locution française *en train de*. On note que les phrases chinoises comportent aussi souvent en redondance les adverbes 正在 (zhèng zài), 正 (zhèng) ou 在 (zài) signifiant déjà *en train de*, voir l'exemple 1.1.b. On peut aussi comparer 雨 (ZHE) à l'imparfait en français, qui permet de présenter une action dans son déroulement, ou répétitive durant un certain temps.

雨 (ZHE) peut également s'utiliser pour montrer un état continuatif.

2-1 indiquer l'état continuatif

a. 门开雨呢。

mén kāi zhe ne

porte-ouvrir-ZHE-mod.

b. 她穿雨裙子。(notre exemple)

tā chuān zhe qún zǐ

Elle-porter-jupe

La porte est ouverte.

Elle est en jupe.

A ce propos, on doit noter que le français et le chinois partagent la possibilité d'exprimer l'action en cours ou l'état continuatif grâce à une seule unité grammaticale : la préposition *en* en français (1-1.b *Ils sont **en** réunion* ; 2-1.b *elle est **en** jupe*) et la particule 着 (ZHE) en chinois (1-1.b 他们正在开**着**会呢。 et 2-1.b 她穿**着**裙子。) .

Lorsque la phrase comporte des mots de lieux, 着 (ZHE) peut décrire l'état existentiel (voir les exemples 3-1). Autrement dit, en corrélation avec le verbe, cette particule représente un état circonstanciel.

3-1 indiquer l'état existentiel

外面下着蒙蒙细雨。

wài miàn xià zhe méng méng xì yǔ

extérieur-tomber-ZHE-brume

Il y a de la brume à l'extérieur.

墙上挂着一幅水墨画。

qiáng shàng guà zhe yī fú shuǐ mò huà

mur-sur-accrocher-ZHE-un-CL.-peinture d'ancre

Une peinture d'ancre est accrochée sur le mur.

Le sens de la durée porté par 着 (ZHE) permet également à cette particule d'indiquer la simultanéité de deux actions. Selon les relations qu'entretiennent ces deux actions (verbe1, verbe2), on peut distinguer les trois cas suivants :

4-1 l'action n°1 détermine la manière de la n°2

抿 (v1) 着嘴笑 (v2)

mǐn zhe zuǐ xiào

pincer-ZHE-bouche-rire

Rire(v2) en pinçant (v1) les lèvres

红 (v1) 着脸说 (v2)

hóng zhe liǎn shuō

rougir-ZHE-visage-dire

Parler(v2) en rougissant (v1)

Le premier verbe suivi de la particule 着 (zhe) constitue en fait le complément circonstanciel de manière du deuxième verbe. Cette simultanéité se traduit souvent en français par le mode *gérondif*.

4-2 l'action n°2 est le but de la n°1

急 (v1) 着上班 (v2)

jí zhe shàng bān

se précipiter-ZHE-aller au travail

Se précipiter (v1) pour aller (v2) au travail

这碗菜留 (v1) 雨给爸爸吃 (v2)

zhè wǎn cài liú zhe gěi bà bà chī

ce(-ci)-CL.-plat-garder-ZHE-pour-papa-manger

Laisser (v1) ce plat pour que papa puisse manger(2)

Dans cette fonction 着 (zhe) peut grossièrement être comparé à la préposition *pour* en français.

4-3 l'action n°2 débute pendant le déroulement de la n°1

想 (v1) 着想着笑 (v2) 了

xiǎng zhe xiǎng zhe xiào le

penser-ZHE-réfléchir-ZHE-rire-LE

说 (v1) 着说着不觉得到 (v2) 了门口了

shuō zhe shuō zhe bú jiào dé dào le mén kǒu le

parler-ZHE-parler-ZHE-non-trouver-arriver-LE-porte-LE

En pensant (v1), il commence à rire(v2)

En parlant (v1), (il) n'a (même) pas remarqué (v2) qu'il est arrivé devant l'entrée.

Lorsque 着 (zhe) a cette fonction, la deuxième action intervient dans le cours de la première, celle-ci apparaissant généralement sous forme de copie. Il faut indiquer que la deuxième action se caractérise par la spontanéité et survient souvent de manière inopinée.

En fin de phrase, 着 (zhe) joue également le rôle de particule modale mais on ne l'utilise jamais sous sa forme seule. L'expression 着呢 (zhe ne) consiste à exprimer une insistance ou une affirmation quant à la nature d'un objet. On y décèle souvent un ton d'exagération ; l'expression 来着 (lái zhe) permet de s'interroger sur une situation ou une action qui vient de se produire. Voyons deux exemples.

5-1 着呢 (zhe ne) et 来着 (lái zhe)

长安街宽着呢！

zhǎng ān jiē kuān zhe

Chang'an-rue-large-ZHE NE

Que la rue de Chang'an est large !

你刚才说什么来着？(notre exemple)

nǐ gāng cái shuō shí me lái zhe ?

tu-tout à l'heure-dire-quoi-LAI ZHE

Qu'est-ce que tu viens de dire ?

Signalons encore que ces deux expressions où 着 (zhe) est particule modale, ne s'utilisent qu'à l'oral.

Prononcé /zhuó/, 着 garde son sens traditionnel de *coller* et fait partie des verbes pouvant signifier *porter*, *atteindre*, *toucher* comme par exemple, 附着 (fù zhuó, *coller*) ou 着陆 (zhuó lù, *atterrir*) ; prononcé /zháo/, il porte le sens de *avoir* ou *attraper*, que l'on retrouve dans 着火 (zháo huǒ, *avoir du feu -incendie*) ou 着了凉 (zháo le liáng, *attraper le froid*). 着 (zhe) peut également s'utiliser comme nom, il signifie alors stratégie, méthode et se prononce /zhāo/ : 着儿 (zhāo er, *la stratégie*), 这一着 (zhè yī zhāo, *cette stratégie*).

Comme 着 (ZHE) et 了 (LE, aspect accompli, voir son emploi détaillé *infra*) sont les deux particules principales, en chinois, pour marquer la modalité des verbes, leur emploi occupe une place importante dans l'écriture. Toutefois, Wang (1985 : 350) constate que 着 (zhe), dans les traductions, peut devenir surabondant. En effet, pour un 着 (ZHE) écrit directement en langue chinoise, on en trouvera au moins deux dans la traduction d'un texte européen. Ainsi, à travers l'emploi de cette particule, il est intéressant d'examiner comment traducteur rapporte les actions d'une œuvre originale en chinois.

7.2.6.1 L'interprétation des actions

La traduction de Fu Lei se singularise par l'apparition fréquente de la particule durative 着 (ZHE). Par le biais des différentes fonctions de cette particule, ce traducteur renforce le lien entre les actions, aussi bien dans le temps (i.e. une actualité, une simultanéité) que par corrélation (une façon, un moyen ou un but).

Tome 1, partie 1, phrase n°121

RR :	Le vieux, quoi qu'il eût dit, pensait [R1] au mariage de son fils, avec amertume.
FL :	老人嘴里是这么说，心里还 想着[F1] 儿子的婚事非常懊丧。

	lǎo rén zuǐ lǐ shì nà me shuō , xīn lǐ hái xiǎng zhe ér zǐ de hūn shì fēi cháng ào sàng 。 Le vieux-bouche-comme ça-dire, dans le cœur-encore-penser-ZHE-fils-DE1-mariage-très-triste <i>Bien qu'il ait dit d'accord, le vieux est très triste en pensant au mariage de son fils.</i>
HHL :	话虽这么说, 但老人 想到 [H1]儿子的这门婚事心里仍不是滋味。 huà suī zhè me shuō , dàn lǎo rén xiǎng dào ér zǐ de zhè mén hūn shì xīn lǐ réng bú shì zī wèi 。 parole-bien que-comme ci-dire, mais-le vieux-penser-fils-DE1-ce(-ci)-CL.-mariage-dans le cœur-encore-non-être-goût. <i>Bien qu'il ait dit d'accord, le vieux ne sent pas bien à la pensée du mariage de son fils.</i>
XYC :	老爷爷口里说得好, 心里 一想起 [X1]儿子的婚事就不好受。 lǎo yé yé kǒu lǐ shuō dé hǎo , xīn lǐ yī xiǎng qǐ ér zǐ de hūn shì jiù bú hǎo shòu 。 xīn lǐ àn xiǎng : le vieux grand-père-bouche-dire-DE3-bien, dans le cœur-une fois-penser-fils-DE1-mariage-aussitôt-mal. <i>Bien que le grand-père en parle en bien, il sent mal à chaque fois qu'il pense au mariage de son fils.</i>

La phrase n°121 décrit le sentiment de Jean-Michel à propos du mariage de son fils Melchior. Louisa était auparavant domestique. Le fait que son fils l'épouse lui fait perdre tout espoir d'obtenir un statut élevé dans la société.

Le verbe principal de la phrase est *penser*. Bien qu'il soit rendu identiquement par 想 (xiǎng, *penser*) dans nos trois traductions, ses modalités diffèrent. Fu Lei ajoute la particule durative 着 (ZHE) qui lui permet d'indiquer que l'action de *penser* est en train de se dérouler. Han Hulin recourt au verbe directionnel 到 (dào, *arriver*) et peut ainsi introduire directement le contenu de la pensée. Xu Yuanchong, pour sa part, considère qu'il s'agit d'une action habituelle : 一想起 (yī xiǎng qǐ, *à chaque fois qu'il pense à...*)

Cependant, si l'on se réfère à la proposition subordonnée *quoi qu'il eût dit*, on peut avancer que le verbe *penser*, à l'imparfait dans le texte original, exprime plutôt une action en cours qu'une action habituelle. De ce fait, on peut dire que les traductions de Fu Lei et de Han Hulin sont plus proches du sens original, alors que Xu Yuanchong s'accorde une certaine liberté en s'écartant légèrement de ce qui est décrit par l'auteur.

Tome 3, partie 2, paragraphe n°1947

RR :	<para=R001947>il agitait [R1] joyeusement son chapeau. Myrrha le regardait [R2] en souriant [R3].
FL :	<para=F001746>他很高兴的 挥着 [F1] 帽子。弥拉 微笑着 [F3], 望着 [F2]他。
HHL :	<para=H001932>他兴奋地 挥动 [H1]帽子, 米拉 笑眯眯地 [H3] 看着 [H2]他。
XYC :	<para=X001918>他高兴得 挥舞 [X1]他的帽子。米拉却只是 微笑地 [X3] 瞧着 [X2]他。

Issu du troisième tome, le paragraphe n°1947 décrit la joie de Jean-Christophe, arrivé premier lors d'une compétition avec Ada et Ernst. Dans ce paragraphe, il y a trois verbes (*agir, regarder, sourire*), les deux premiers sont à l'imparfait et le dernier au gérondif. Du point de vue de la traduction, ce paragraphe, composé de deux phrases simples, ne présente aucune difficulté particulière.

Cependant Fu Lei se distingue des deux autres traducteurs par son emploi constant de 着 (ZHE) qu'il place derrière chaque verbe de l'œuvre originale. Cette particule exprimant un mode duratif, on a l'impression que toutes les actions sont en train de se dérouler simultanément.

Par contre, on ne trouve qu'un seul 着 (ZHE) dans les traductions de Han Hulin et de Xu Yuanchong, d'ailleurs utilisé de la même façon après le verbe *regarder*. Ces deux traducteurs rendent le verbe *sourire*, au gérondif dans le texte original, par un complément circonstanciel 地 (DE2), ce dernier visant à indiquer la façon dont se déroule l'action de *regarder*.

Si les deux exemples précédents concernent des verbes généralement à l'imparfait ou au gérondif en français, les exemples suivants vont nous convaincre que le recours à la particule 着 (ZHE) est avant tout une des caractéristiques d'écriture de Fu Lei lorsqu'il décrit des actions.

Tome 1, partie 1, phrase n°91

RR :	Alors j' attends [R1] que la porte s'ouvre, et je me demande [R2] :
FL :	我 等着 [F1] 他开门, 心里 想着 [F2] : wǒ děng zhe tā kāi mén , xīn lǐ xiǎng zhe : Je-attendre-ZHE-il-ouvrir-porte, dans le cœur-penser-ZHE: <i>J'attends qu'il ouvre la porte, en pensant que :</i>
HHL :	接着门开了 [H1], 我 心想 [H2] : jiē zhe mén kāi le , wǒ xīn xiǎng : Ensuite-porte-ouvrir-LE, je-cœur-penser: <i>Ensuite la porte s'ouvre, je pense :</i>
XYC :	于是我就 等 [X1] 他推开房门。心里 暗想 [X2] : yú shì wǒ jiù děng tā tuī kāi fáng mén 。 xīn lǐ àn xiǎng : Donc-je-donc-attendre-il-pousser-porte. dans le cœur-penser-discrètement: <i>J'attends donc qu'il pousse la porte. (Et je) pense discrètement :</i>

Dans la phrase n°91 Louisa confie son angoisse à son beau-père à propos de son mari. Dans ce passage les deux verbes *attendre* et *se demander* sont au présent.

Pour transcrire ces deux verbes, Fu Lei recourt à la particule 着 (ZHE). Mais il est nécessaire de préciser que 着 (ZHE) après le verbe *attendre* souligne plutôt un état duratif, alors que son emploi après *se demander* exprime à la fois un état duratif et une simultanéité d'action avec *attendre*, emploi qui correspond à l'utilisation du gérondif en français.

Au lieu de traduire la proposition contenant le verbe *attendre*, Han Hulin, lui, rend simplement le complément d'objet (*que*) *la porte s'ouvre* et pour transcrire le verbe *se demander*, il choisit le mot 心想 (xīn xiǎng, littéralement : cœur-penser, traduction littéraire : *penser*).

Xu Yuanchong suit plus fidèlement l'œuvre originale, il met néanmoins les verbes *attendre* et *se demander* au présent sans aucune précision aspectuelle. Il transforme d'ailleurs le complément d'objet *que la porte s'ouvre* en phrase avec *il* comme sujet : *il pousse la porte* (他推开房门, tā tuī kāi fáng mén). Cela témoigne bien de son désir d'être explicite.

Notons par ailleurs que si l'ajout de la particule 着 (ZHE) renforce le mode continuatif de l'action, son emploi ici par Fu Lei n'est pas vraiment nécessaire et se trouve même à la limite de la redondance, car le verbe chinois 想 (xiǎng, *penser*) est lui-même un verbe duratif. Par son attachement à cette particule, Fu Lei nous laisse voir sa manière d'aborder la traduction et découvrir un trait caractéristique de son écriture.

7.2.6.2 Postures et mouvements du corps

Lorsqu'il rend plusieurs postures ou mouvements du corps, Fu Lei a tendance à construire des parallélismes à l'aide de 着 (ZHE).

Tome 1, partie 1, paragraphe n°317

RR :	Un jour que, chez grand-père, il tournait autour de la chambre, en tapant des talons [R1], la tête en arrière [R2] et le ventre en avant [R3] , il tournait, tournait indéfiniment, à se rendre malade, en exécutant une de ses compositions, – le vieux, qui se faisait la barbe, s'arrêta de se raser, et, la figure toute barbouillée de savon, il le regarda et dit : – Qu'est-ce que tu chantes donc, gamin ?
FL :	有一天他在祖父家里打转, 跺着脚 [F1], 仰着脑袋[F2], 挺着肚子[F3] , 无休无歇的转着, 转着, 直转得自己头晕, 一边还哼着他的曲子, 一老人正在剃胡子, 停下来探出他满是皂沫的脸, 望着他问: “你唱什么呢, 孩子?”
HHL :	一天, 他在祖父那里围着房间兜圈子, ∅[H1] 头往后仰[H2], 肚子挺在前面[H3] , 边哼着他的曲子, 边打转, 转呀转呀, 几乎要晕倒了。这时老人在刮胡子, 他停下来, 脸上还沾满了肥皂水, 盯着他看, 问道: “小家伙, 你在唱什么哪?”
XYC :	有一天, 他在祖父的房间里转来转去, 顿着脚后 [X1]跟打拍子, 头往后仰 [X2], 肚子挺出 [X3] , 转来转去转个没完, 口里哼着自己作的一支曲子, 简直要晕头转向了一老爷爷正在刮胡子, 满脸都是肥皂泡沫, 忽然停了下来, 脸也不刮, 瞧着他问道: “你在唱什么呀, 小鬼?”

Au paragraphe n°317 Jean-Christophe s'amuse seul. Il danse et chante dans la chambre de son grand-père. On relève aisément les trois syntagmes décrivant ses postures et ses mouvements : *en tapant des talons, la tête en arrière et le ventre en avant*. Ils sont tous compléments circonstanciels du prédicat *tourner*. Chacun de nos trois traducteurs adopte sa propre façon de les rendre en chinois.

RR :	[il tournait...] en tapant des talons, la tête en arrière, le ventre en avant
FL :	跺着脚, 仰着脑袋, 挺着肚子 duò zhe jiǎo , yǎng zhe nǎo dai , tǐng zhe dù zǐ taper-ZHE-pied, lever-ZHE-tête, redresser-ZHE-ventre [Jean-Christophe] tape des pieds, lève la tête, (et) redresse le ventre
HHL :	∅, 头往后仰, 肚子挺在前面 ∅, tóu wǎng hòu yǎng , dù zǐ tǐng zài qián miàn ∅, tête-vers-arrière-pencher, ventre-redresser-sur-avant ∅, (sa) tête se penche en arrière, (et son) ventre se redresse en avant
XYC :	顿着脚后跟打拍子, 头往后仰, 肚子挺出 dùn zhe jiǎo hòu gēn dǎ pāi zǐ , tóu wǎng hòu yǎng , dù zǐ tǐng chū taper-ZHE-talon-battre-mesure, tête-vers-arrière-pencher, ventre-redresser [Jean-Christophe] tape des talons pour battre la mesure, (sa) tête se penche en arrière, (et son) ventre se redresse en avant

Fu Lei recourt à chaque fois à un verbe suivi de l'aspect duratif 着 (ZHE). Si le premier verbe 跺 (duò, taper) est une traduction directe du gérondif *en tapant*, les deux autres 仰 (yǎng, lever) et 挺 (tǐng, redresser) sont des ajouts lexicaux. Cependant on comprend facilement qu'un tel précédé permet à Fu Lei de créer un parallélisme entre les trois formes « verbe monosyllabique +ZHE+partie du corps ». Ce qui dans la narration, tend à souligner les

postures et mouvements tout en créant une mélodie : les trois combinaisons consécutives 踩着 (duò+zhe, *taper* + ZHE), 仰着 (yǎng+zhe, *lever*+ZHE) et 挺着 (tǐng+zhe, *redresser*+ZHE) entrent en résonance.

Han Hulin supprime le syntagme *en tapant des talons* et remplace chacun des deux autres par une phrase indépendante. On constate ainsi que *la tête* et *le corps* sont devenus des sujets. Et les adverbes originaux *en arrière* et *en avant* sont rendus par des verbes suivis d'adverbes locatifs : 往后+仰 (wǎng hòu yǎng, *en arrière*+*pencher*), 挺+在前面 (tǐng zài qián miàn, *redresser*+*en avant*)

Xu Yuanchong adopte un procédé similaire à celui de Han Hulin en rendant chaque syntagme par une phrase. Cependant il ajoute un complément circonstanciel de but dans le premier syntagme : 顿着脚后跟+打拍子 (dùn zhe jiǎo hòu gēn + dǎ pāi zǐ, *taper des talons*+(*pour*) *battre la mesure*).

Tome 3, partie 1, paragraphe n°1067

RR :	<para=R001067>Il en fut frappé, pour la première fois, un jour qu'il la surprit, au milieu de ses chiffons répandus sur le parquet, entassés à ses pieds, remplissant ses mains et couvrant ses genoux. Elle avait le cou tendu [R1] , la tête penchée en avant [R2] , le visage rigide [R3] . En l'entendant entrer, elle eut un tressaillement ; une rougeur monta à ses joues blanches ; d'un mouvement instinctif, elle s'efforça de cacher les objets qu'elle tenait, et elle balbutia, avec un sourire gêné :
FL :	<para=F000965>有一天他撞见母亲手里抓着、膝上放着、脚下堆着、地板上铺着各种各样的破布, 才破题儿第一遭的取怪起来。她 伸着脖子[F1] , 探着头[F2] , 呆着脸[F3] , 听见他进来不禁吓了一跳, 苍白的腮帮上泛起红晕, 不由自主的做了一个动作, 想把手里的东西藏起一边勉强笑了笑, 嘟囔着:
HHL :	<para=H001060>那天, 他发现她四周的地板上堆了一堆破布, 一直堆到膝盖头, 双手还抓着破布, 他第一次震惊了。 她的颈脖伸得长长的[H1] , 脑袋向前倾[H2] , 脸上了无生气[H3] 。她听见他走进来的脚步声, 打了一个哆嗦, 苍白的双颊飞起一道红晕, 本能地把手上的东西藏起来, 尴尬地笑了笑, 讷讷说道:
XYC :	<para=X001049>一天, 他头一次注意到母亲坐在破烂堆里, 这才大吃一惊, 怎么旧衣服乱摆在地板上, 堆在她脚下, 塞在她手里, 遮住了她的膝盖! 她伸长了脖子[X1] , 低头弯腰[X2] , 脸上的表情呆板[X3] 。一听见他进来, 她吓了一跳, 苍白的脸上出现了红色; 她不自觉地要把手里拿的东西藏起来, 尴尬地笑了一笑, 模糊不清地说:

Extrait du troisième tome, le paragraphe n°1067 nous décrit quelques attitudes de Louisa. Désespérée par la mort de son beau-père, puis celle de son mari, elle vit la plupart du temps plongée dans les souvenirs.

Ici, Fu Lei et Han Hulin s'en tiennent chacun aux procédés décrits dans l'exemple précédent mais Xu Yuanchong adopte une technique légèrement différente.

RR :	Elle avait le cou tendu, la tête penchée en avant, le visage rigide.
FL :	她伸着脖子, 探着头, 呆着脸, tā shēn zhe bó zǐ , tàn zhe tóu , dāi zhe liǎn , elle-tendre-ZHE-cou, pencher-ZHE-tête, stupéfier-ZHE-visage <i>Elle tend le cou, la tête penchée, le visage stupéfait ,</i>
HHL :	她的颈脖伸得长长的, 脑袋向前倾, 脸上了无生气。 tā de jǐng bó shēn dé zhǎng zhǎng de , nǎo dai xiàng qián qīng , liǎn shàng le wú shēng qì 。 elle-DE1-cou-tendre-DE3-long(-long)-DE1, tête-vers-avant-pencher, visage-aucun vie

	<i>Elle tend le cou, sa tête se penche en avant, (et) son visage est sans vie.</i>
XYC :	她伸长了脖子，低头弯腰，脸上的表情呆板。 tā shēn zhǎng le bó zǐ , dī tóu wān yāo , liǎn shàng de biǎo qíng dāi bǎn 。 Elle-tendre-LE-cou, baisser-tête-courber-dos, visage-DE1-expression-rigide <i>Elle tend le cou, baisse la tête et courbe le dos, (son) visage a une expression figée.</i>

Dans sa traduction, Fu Lei a placé chaque verbe devant une partie du corps, *tendre* précède *le cou*, *se pencher la tête*, et *stupéfier le visage*. Comme ces verbes sont tous monosyllabiques en chinois, et qu'ils sont suivis de la particule 着 (ZHE), on obtient à nouveau un parallélisme entre les trois groupes de mots : 伸着脖子 (shēn zhe bó zǐ, *tendre+ZHE+le cou*), 探着头 (tàn zhe tóu, *se pencher+ZHE+la tête*) et 呆着脸 (dāi zhe liǎn, *stupéfier+ZHE+le visage*).

Han Hulin décrit chaque posture dans une phrase indépendante, la partie du corps servant de sujet, chaque adjectif original étant transformé en adjectif verbal ou en verbe.

Xu Yuanhong transforme également les adjectifs en verbes, mais les premiers *tendre (le cou)*, *baisser (la tête)* et *courber (le dos)* constituent deux⁵⁶⁹ actions consécutives ayant Louisa pour sujet, alors que le troisième *être (rigide)* se rapporte au visage.

Le paragraphe suivant n°8287, issu du dernier tome de l'œuvre, nous permet à nouveau d'étudier les méthodes adoptées par chaque traducteur pour rendre attitudes et mouvements .

Tome 10 : paragraphe n°8287

RR :	<para=R008287>Des épaules [R1], des reins [R2], des genoux [R3], Christophe, arc-bouté [R4], repousse l'invisible ennemi... Il est libre!... Là-bas, la musique joue toujours, s'éloignant. Christophe, ruisselant de sueur [R5], tend les bras [R6] vers elle :
FL :	<para=F007163>克利斯朵夫挺着腰[F1]，撑着肩[F2]，突着膝盖[F3]，Ø[F4]把那看不见的敌人推开……行了，他挣脱了！……那边，音乐老是在演奏，慢慢的远去。克利斯朵夫浑身淌着汗[F5]，向它伸着手臂[F6]：
HHL :	<para=H008166>克利斯朵夫用猫膊支起腰身[H1+2]，又用膝盖把身体撑起来[H3+4]推开那个无形的敌人……他自由了！……那边，音乐仍在奏鸣，渐次远去。克利斯朵夫汗水津津 [H5]地向乐光伸出双臂[H6]：
XYC :	<para=X008164>克里斯托夫把力气拱到肩头[X1]、腰间[X2]、膝上[X3]，Ø[X4]把无形的敌人推开……他总算挣脱了！……那边还在奏乐，只是越来越远。克里斯托夫满身是汗[X4]，向音乐伸出了手臂[X5]：

Dans ce paragraphe la vie de Jean-Christophe touche à sa fin. En proie aux hallucinations et au chaos, il continue à se battre pour trouver la pureté en musique. Même pendant son agonie, il défendra sa vérité de toutes ses forces : *des épaules, des reins, des genoux, Christophe, arc-bouté, repousse l'invisible ennemi...*

Afin de décrire la position du héros dans sa lutte, nos trois traducteurs adoptent tous une traduction littéraire. Bien qu'aucun d'entre eux ne rende directement le terme *arc-bouté*, son sens est présent dans chaque mouvement décrit.

RR :	Des épaules, des reins, des genoux, Christophe, arc-bouté, repousse l'invisible ennemi...
FL :	克利斯朵夫挺着腰，撑着肩，突着膝盖，把那看不见的敌人推开…… kè lì sī duǒ fū tǐng zhe yāo , chēng zhe jiān , tū zhe xī gài , bǎ nà kàn bú jiàn de dí rén tuī kāi

569 En chinois, les deux actes *baisser la tête* et *courber le dos* sont considérés comme une seule action.

	<p>Christophe-redresser-ZHE-rein, soutenir-ZHE-épaule, sortir-ZHE-genou, BA-ce(-là)-invisible-ennemi-repousser.</p> <p><i>Christophe repousse l'invisible ennemi en redressant les reins, soulevant les épaules et sortant les genoux...</i></p>
HHL :	<p>克里斯朵夫用胳膊支起腰身，又很膝盖把身体撑起来推开那个无形的敌人……</p> <p>kè lì sī duǒ fū yòng gē bó zhī qǐ yāo shēn , yòu yòng xī gài bǎ shēn tí chēng qǐ lái tuī kāi nà gè wú xíng de dí rén Christophe-utiliser-bras-soutenir-rein, et-utiliser-genou-BA-corps-soutenir(-lever)-repousser-ce(-là)-CL.-invisible-DE1-ennemi</p> <p><i>Christophe repousse l'invisible ennemie avec les reins soutenus par les bras et tout le corps soutenu par les genoux...</i></p>
XYC :	<p>克里斯托夫把力气拱到肩头、腰间、膝上，把无形的敌人推开……</p> <p>kè lì sī tuō fū bǎ lì qì gǒng dào jiān tóu 、 yāo jiān 、 xī shàng , bǎ wú xíng de dí rén tuī kāi Christophe-BA-force-voûter-épaule-rein-genou, BA-invisible-DE1-ennemi-repousser</p> <p><i>Christophe prend sa force en arquant les épaules, les reins, et les genoux, puis (il) repousse l'invisible ennemi...</i></p>

On s'aperçoit que Fu Lei est le seul à garder les mêmes méthodes : chaque partie du corps devient le complément d'objet d'un verbe associé à la particule 着 (ZHE) ; ce qui prouve indubitablement qu'il s'agit là d'une de ses procédés constants de traduction. En ce qui concerne Han Hulin, il combine les mouvements deux à deux : *utiliser les bras pour soutenir les reins*, et *utiliser les genoux pour soutenir tout le corps*. Xu Yuanchong, énumère lui les parties du corps qui expriment la force.

Dans le même paragraphe, on constate d'ailleurs que pour rendre le gérondif *ruisselant de sueur* ainsi que le mouvement *tendre les bras*, Fu Lei recourt à nouveau à des verbes suivis de la particule 着 (ZHE) : 淌着汗 (tǎng zhe hàn, *ruisseler+ZHE+sueur*), 伸着手臂 (shēn zhe shǒu bì, *tendre+ZHE+bras*). Cela nous conforte dans l'idée que la création d'un parallélisme entre les « verbe + ZHE + partie du corps » est un de ses procédés habituels de traduction. Cette technique, utilisant des syntagmes de longueur équivalente, rythme la phrase et crée ainsi une harmonie sonore. Par contre Han Hulin et Xu Yuanchong ne s'en tiennent pas à un seul procédé, leurs traductions présentent plus de diversités.

7.2.6.3 Description du décor

On constate que l'emploi fréquent de 着 (ZHE) chez Fu Lei concerne aussi la localisation des objets dans un lieu. Dans le même contexte Xu Yuanchong opte pour la particule 了 (LE), quant à Han Hulin, il emprunte divers procédés mais montre néanmoins une préférence pour 着 (ZHE).

Tome 1, partie 2, phrase n°1070

RR :	[...]au chevet du lit, une grosse Bible sur [R1] une planchette, [...]
FL :	<p>[...]床头的搁板上放着[F1] 一部又大又厚的《圣经》 [...]</p> <p>chuáng tóu de gē bǎn shàng fàng zhe yī bù yòu dà yòu hòu de «shèng jīng» chevet-DE1-planchette-sur-placer-ZHE-un-CL.et-grand-et-épais-DE-Bible</p> <p>Une grande et grosse Bible se trouve sur la planchette du chevet.</p>

HHL :	[...]床头的搁板上 放着 [H1] 一本厚厚的《圣经》。 [...] chuáng tóu de gē bǎn shàng fàng zhe yī běn hòu hòu de «shèng jīng» 。 chevet-DE1-planchette-sur-placer-ZHE-un-CL.-gros(-gros)-DE1-Bible. Une grosse Bible se trouve sur la planchette du chevet.
XYC :	[...]床头架子上 放了 [X1] 一本厚厚的《圣经》， [...] chuáng tóu jià zǐ shàng fàng le yī běn hòu hòu de «shèng jīng» , Chevet-étagère-sur-placer-LE-un-CL.-gros(-gros)-Bible Une grosse Bible a été placée sur l'étagère du chevet.

Voici un extrait de la description de la chambre de Jean-Michel. On constate facilement qu'à la préposition *sur*, nos traducteurs accolent le verbe 放 (fàng, *placer*) cependant ils ne l'utilisent pas selon les mêmes modalités : Fu Lei et Han Hulin associent ce verbe à la particule 着 (ZHE), Xu Yuanchong, lui seul, adjoint 了 (LE).

La divergence de sens entre ces deux particules est trop insignifiante pour que l'on en parle, toutefois elles représentent deux modes verbaux différents. 着 (ZHE) indique un état stable (sous-entendu : *une grosse Bible se trouve sur la planchette du chevet*), alors que 了 (LE) évoque plutôt une action finie (sous-entendu : *quelqu'un a placé une grosse Bible sur la planchette du chevet*).

Voyons la description suivante de la chambre de Jean-Michel.

Tome 1, partie 2, phrase n°1071

RR :	Un petit piano dans un coin[R1], un violoncelle dans l'autre[R2] ; des rayons de livres pêle-mêle[R3], des pipes accrochées [R4], et, sur la fenêtre[R5], des pots de géraniums.
FL :	屋角 放着 [F1] 一架小钢琴, 另外一角 放着 [F2]一架大提琴; 还有 是 杂乱的书架[F3], 挂着 烟斗[F4], 窗口 摆着 [F5]几盆风吕草。
HHL :	房间的一角 有 [H1]一架小钢琴, 另一角 有 [H2]一把大提琴, 另外 还有 杂乱的书架 [H3]、挂在墙上的烟斗[H4]、在窗台上 养着 [H5]的一盆盆天竺葵。
XYC :	一个角落里 放了 [X1]一架小钢琴, 另一个角落 是 [X2]一把大提琴; 书架上杂乱无章地 摆了几层书 [X3], 挂了 猜个烟斗[X4], 窗口 摆了 [X5]几盆天竺葵。

Côté français, en s'appuyant principalement sur des prépositions, l'auteur situe les objets dans l'espace : *dans un coin*, un petit piano, *dans l'autre*, un violoncelle, *sur la fenêtre*, des pots de géraniums.

Côté traductions, ces groupes prépositionnels sont souvent rendus par des noms de lieux ou par des noms suivis d'un locatif ; par exemple *dans un coin* est traduit chez Fu Lei par 屋角 (wū jiǎo, *coin de la chambre*), chez Han Hulin par 房间的一角 (fáng jiān de yī jiǎo, *un coin de la chambre*) et chez Xu Yuanchong par 一个角落里 (yī gè jiǎo luò lǐ, *dans un coin*). Ces groupes de mots sont tous suivis de verbes existentiels tels que 放 (fàng, *placer*), 摆 (bǎi, *mettre*) ou 有 (yǒu, *avoir, il y a*).

Fu Lei et Xu Yuanchong continuent à utiliser respectivement 着 (ZHE) et 了 (LE) après les verbes, leurs traductions se distinguent donc de manière évidente : l'écriture du premier a un rythme lent dû à l'aspect duratif ; en revanche, celle du second a un rythme rapide, induit par un enchaînement d'actions achevées. Han Hulin, quant à lui, fait aussi appel à la particule 着 (ZHE), mais il l'insère dans la construction existentielle : lieu+verbe+ 着 (ZHE)+objet, équivalente à la structure *il y a...* en français.

Il faut d'autre part noter que nos trois traducteurs n'interprètent pas *des rayons de livres pêle-mêle* et *des pipes accrochées* de la même manière.

RR :	<i>des rayons de livres pêle-mêle, des pipes accrochées</i>
FL :	还有是杂乱的书架，挂着烟斗 hái yǒu shì zá luàn de shū jià , guà zhe yān dòu encore-être-désordonné-DE1-bibliothèque, accrocher-ZHE-pipe <i>(Ici), c'est encore une bibliothèque désordonnée, avec des pipes accrochées</i>
HHL :	另外还有杂乱的书架、挂在墙上的烟斗 líng wài hái yǒu zá luàn de shū jià 、 guà zài qiáng shàng de yān dòu d'ailleurs-encore-désordonné-DE-bibliothèque, accrocher-sur-mur-DE1-pipe <i>D'ailleurs, il y a encore une bibliothèque désordonnée, (et) des pipes accrochées au mur</i>
XYC :	书架上杂乱无章地摆了几层书，挂麻猜个烟斗 shū jià shàng zá luàn wú zhāng dì bǎi le jǐ céng shū , guà le jǐ gè yān dòu rayon-sur-à tort et à travers-DE2-trouver-LE-quelque-CL.-livre, accrocher-LE-quelque-CL.-pipe <i>Sur les rayons se trouvent des livres épars, quelques pipes sont accrochées</i>

Fu Lei et Han Hulin voient en *des rayons de livres* un mot composé désignant la *bibliothèque*, Xu Yuanchong l'entend comme *des livres sur les rayons* ; d'autre part, Fu Lei et Xu Yuanchong pensent que les pipes sont accrochées à la *bibliothèque*, alors que Han Hulin précise qu'elles sont pendues au *mur*. Les deux syntagmes originaux sont simples et permettent les deux interprétations, il n'est donc pas étonnant de constater que chaque traducteur a la sienne propre.

Cependant, l'ajout du locatif (*le mur*) par Han Hulin témoigne de son attitude explicite dans la traduction. De même l'emploi des classificateurs (层, céng, et 个, gè) pour les livres et les pipes par Xu Yuanchong expose la tendance de ce dernier à rechercher la précision. Comparée à ces deux traductions, celle de Fu Lei paraît plus succincte, elle comporte moins de mots et les descriptions sont moins détaillées.

Au niveau des paragraphes, les descriptions d'intérieurs nous permettent de mieux cerner les caractéristiques de chaque traduction et donc le style des traducteurs.

Tome 2, partie 3, paragraphe n°900

RR :	<para=R000900> Sur [R1] la table, de minuscules statuettes de chats musiciens, – tout un orchestre, – l'un jouant du violon, l'autre du violoncelle, une petite glace de poche, des objets de toilette, et des objets pour écrire, parfaitement rangés. Sur [R2] l'étagère, des bustes microscopiques de musiciens : Beethoven renfrogné, Wagner avec son béret, et l'Apollon du Belvédère. Sur [R3] la cheminée, à côté d' [R4] une grenouille fumant une pipe de roseau, un éventail en papier, sur [R5] lequel était peint le théâtre de Bayreuth. Dans [R6] la bibliothèque à deux rayons, quelques livres : Lübke, Mommsen, Schiller, Sans famille, Jules Verne, Montaigne. Aux [R7] murs, de grandes photographies de la Vierge Sixtine et des tableaux de Herkomer : elles étaient bordées [R8] de rubans bleus et verts. Il y avait aussi une vue d'hôtel suisse, dans un cadre de chardons argentés ; et surtout, une profusion, partout, dans [R9] tous les coins de la chambre, de photographies d'officiers, de ténors, de chefs d'orchestre, d'amies, – toutes avec des dédicaces, presque toutes avec [R10] des vers, ou du moins, avec ce qu'on est convenu, en Allemagne, d'appeler des vers. Au milieu de cette pièce, sur un socle de marbre, trônait [R11] le buste de Brahms barbu ; et, au-dessus du piano, se balançaient [R12] au bout d'un fil de petits singes en peluche et des souvenirs de cotillon.
FL :	<para=F000807> 桌上 摆着 [F1] 一组塑像，是些玩弄乐器的猫，有的拉着小提琴，有的拉着大提琴，等于整个的乐光。另外有面随身可带的小镜子，一些化妆品和文具之类，排得整整

	<p>齐齐。骨董架上摆着[F2]小型的音乐家胸像：有疾首蹙额的贝多芬，有头戴便帽的华葛耐，还有《贝尔凡特的亚波罗》。壁炉架上放着[F3]一只青蛙抽着芦苇做的烟斗，一把纸扇[F4]，上面画着[F5]巴哀埭脱剧院的全景。书架一共是两格，插的书[F6]有鲁布克，蒙森，席勒，于勒·凡纳，蒙丹诸人的作品。蓄上挂着[F7]《圣母与西施丁》和海高玛作品的大照片；周围都镶着[F8]蓝的和绿的丝带。另外还有一幅瑞士旅馆的风景装在银色的蓟木框里；而特别触目的是室内到处粘着[F9]各式各样的像片，有军风的，有男高音歌手的，有乐队指挥的，有女朋友的，全写着[F10]诗句，或至少在德国被认为诗句似的文字。屋子中间，大理石的圆柱头上供着[F11]胡髭满颊的勃拉姆斯的胸像。钢琴高头，用线挂着[F12]几只丝绒做的猴子和跳舞会上的纪念品，在那儿飘来荡去。</p>
HHL :	<p><para=H000896>桌上摆了[H1]一组袖珍的塑像，是一个由猫组成的乐队：有的拉小提琴，有的拉大提琴；还有一面袖珍小镜子，各种化妆品以及各种排列整齐的文具用品。在书架上放着[H2]音乐家小小的半身塑像，其中有气鼓鼓的贝多芬、戴着贝雷帽的瓦格纳和贝尔维迪宫的阿波罗。壁炉护板上放着[H3]一只青蛙，状似在抽芦苇做的烟斗，旁边张着[H4]一面纸扇，上面画着[H5]拜罗伊特的剧院。在双层书架上，放着[H6]几本书，其中有鲁布克、蒙森和席勒的作品，还有《苦儿流浪记》，儒尔·凡尔纳和蒙田的作品；墙上挂着[H7]《圣母与西斯廷》的巨幅照片，周围镶着[H8]蓝色和绿色丝带，以及海高玛的油画。另外还有一幅瑞士旅店的风景画装在银色的大蓟木框里；室内的拐拐角角，到处都悬挂着[H9]照片，有军风、歌唱家、乐队指挥和她的女友，所有照片都附有题词，几乎都附着[H10]诗句，或者说，依照德国人的概念，那些称之为诗的文字。在房间中央的一只大理石底座上，端坐着[H11]大胡子勃拉姆斯的半身雕像；钢琴上方，晃动着[H12]用线吊起的丝绒做的小猴子和一些舞会上的纪念品。</p>
XYC :	<p><para=X000885>桌上摆了[X1]一个玩具乐队，乐师都是雕塑的小猫，有的拉小提琴，有的拉大提琴，还有一面小镜子，一些化妆用品和文具，却都摆得井井有条。架子上摆着[X2]音乐家的半身塑像：愁眉苦脸的贝多芬，头戴便帽的瓦格纳，还有教皇宫美术馆复制的阿波罗神像。壁炉架上放了[X3]一只青蛙，在抽芦苇做成的烟斗，旁边放了[X4]一把纸扇，上面画了[X5]拜罗伊特剧院的全景。在两层书架上摆了[X6]几本书：鲁布克、蒙森、席勒、于勒·凡尔纳、蒙田等的作品，还有一本《无家可归》。在墙上挂着[X7]西斯廷教堂的《圣母像》和海高玛作品的大幅照片，照片框上饰有[X8]蓝、绿丝带。此外，还有一张瑞士旅馆的风景照，摆在一个银色木框里；尤其引人注意的是，在房间的各个角落里，到处都是是[X9]形形色色的照片，有军风、歌星、乐队指挥、女朋友，照片上都题了[X10]诗，至少，德国人公认题词也算诗。在房子中间的大理石柱上，君临一切的是是[H11]长着络腮胡子的勃拉姆斯的半身塑像；在钢琴上方，用线挂着[X12]几只丝绒做的小猴子，和“纱笼”舞会上的小纪念品，在空中晃荡。</p>

L'exemple ci-dessus issu du deuxième tome est une description de la chambre de Minna. Jean-Christophe y vient pour lui enseigner le piano. Comme l'auteur l'avoue lui-même un peu avant (dans le paragraphe précédent n°899), cette description détaillée vise à présenter la personnalité de Minna : « *curieuse salle de travail, qui reflétait avec une fidélité amusante le fouillis baroque de ce petit cerveau féminin.* »

Dans un premier temps, nous relevons un écart langagier déjà observé. Pour situer les différents objets dans la pièce, Romain Rolland utilise essentiellement des syntagmes nominaux introduit par des propositions : *sur, dans, à, à côté...*, mais dans les traductions chinoises, on trouve en plus derrière ces noms de lieux ou noms suivis de locatif (ex. 桌上, zhuō shàng, table-sur, *sur la table*; 架子上, jià zi shàng, étagère-sur, *sur l'étagère*), les verbes existentiels (ex. 摆, bǎi, *mettre*; 放, fàng, *placer*; 张, zhāng, *déployer*; 挂, guà, *accrocher*; 粘, zhān, *coller*). Bien que ces verbes soient à la voix active en chinois, ils doivent s'entendre à la voix passive. Notons par exemple, 桌上摆着一组塑像 (zhuō shàng bǎi zhe yī zǔ sù xiàng, table(-sur)-mettre-ZHE-un-CL.-statuette), la traduction en français pourrait être la suivante : *un groupe de statuettes se trouvent sur la table*, ou bien *un groupe de statuettes a été mis sur la table* (par quelqu'un évidemment).

Nous remarquons ensuite que Xu Yuanhong opte plutôt pour 了 (LE) et que Han Hulin,

légèrement pour 着 (ZHE). Dans ce paragraphe, Fu Lei est le seul à s'en tenir uniquement à 着 (ZHE). Sa traduction est donc la plus simple et la plus homogène. De ce fait, on peut comprendre partiellement la raison pour laquelle son style est marquant : des procédés de traduction employés de manière récurrente et un lexique simple forgent des traits langagiers évidents, faciles à identifier.

Enfin, nous constatons à nouveau que dans les descriptions, la particule 着 (ZHE) accentue le caractère inanimé des objets comme si l'on contemplait une nature morte, alors qu'avec 了 (LE), on appréhende plutôt le décor en tant que résultat des actions qui ont permis de le créer.

Synthèse :

着 (ZHE) marque l'aspect inaccompli, permettant d'exprimer une action qui est en train de se dérouler ou de se prolonger. L'analyse des différents emplois de cette particule révèle les écarts d'interprétations qui existent entre nos trois traducteurs au sujet des actions décrites dans l'œuvre originale.

L'inclination de Fu Lei pour 着 (ZHE) nous apprend qu'il préfère décrire les mouvements dans leur déroulement. On note que son rythme d'écriture est lent à tel point que les actions semblent avoir lieu en même temps. Prenant en compte la structure et la prosodie de la phrase, Fu Lei s'efforce aussi de construire des parallélismes à l'aide de 着 (ZHE). Il l'utilise surtout quand il s'agit de postures ou de mouvements du corps. Par ailleurs son emploi fréquent de cette particule pour décrire l'environnement valorise l'existence matérielle.

Contrairement à Fu Lei qui choisit 着 (ZHE), Xu Yuanchong opte pour l'aspect accompli en 了 (le), tant pour décrire les mouvements que le cadre de l'action. Han Hulin, lui, n'a pas de procédés habituels évidents. Ses procédés de traduction présentent une grande variété, cependant pour rendre les décors, il montre une légère préférence pour 着 (ZHE).

7.2.7 La forme 了 (LE)

了 (LE) est principalement employé comme particule aspectuelle (suffixe verbal) ou comme particule modale. Ces deux fonctions ont amené les linguistes à parler de *LE1* et de *LE2* (Cf. Darrobers et Xiao Planes 1998 : 208) :

1. *LE1*, particule d'aspect, se situe immédiatement après le verbe : « verbe+ 了 »
il s'agit d'un suffixe verbal qui exprime l'action accomplie.
2. *LE2*, particule modale, se place en fin de phrase : « verbe+objet + 了 »
elle permet d'exprimer un changement d'état ou une actualisation.

Voyons d'abord les fonctions aspectuelles.

1-1 accomplissement d'une action

我去了欧洲。(notre exemple)

wǒ qù le ōu zhōu

je-aller-LE-Europe

Je suis allé en Europe.

老陈来了一封信。

lǎo chén lái le yī fēng xìn

vieux-Chen-envoyer-LE-un-CL.-lettre

Monsieur Chen (nous) a envoyé une lettre.

La notion d'accompli portée par *LE1* est indépendante du temps. Cependant dans une phrase

simple ne comportant aucune marque temporelle précise, on pense habituellement qu'il s'agit d'un accomplissement dans le passé (voir les deux actions *aller* et *envoyer* de l'exemple 1-1). Cette notion peut se comprendre aisément si l'on se réfère à la traduction française dans laquelle le verbe est au *passé composé*. Mais l'emploi de la particule 了 (LE) n'est pas la seule façon de marquer l'achèvement en chinois. Comparons (nos exemples) :

我去了欧洲。	我去过欧洲。
wǒ qù le ōu zhōu	wǒ mǎi guò sān zhāng piào
je-aller-LE-Europe	Je-aller-GUO-Europe
<i>Je suis allé en Europe.</i>	<i>Je suis déjà allé en Europe.</i>

L'emploi de la particule 过 (guò) exprime également un achèvement mais contrairement à la particule *LE1*, elle porte plutôt une nuance d'« expérience vécue ». C'est-à-dire que si *LE1* indique que le voyage est terminé (*Je suis rentré d'Europe*), la particule 过 (guò) souligne l'expérience (*J'ai déjà eu l'occasion d'aller en Europe*).

Dans un discours contenant deux verbes, selon le sens que le locuteur veut exprimer, on peut ranger les différents emplois de *LE1* en deux catégories.

1-2 une succession d'actions

看 (V1) 了电影我就回家 (V2) 了。	才换 (V1) 了衣服, 你又弄脏 (V2) 了!
kàn le diàn yǐng wǒ jiù huí jiā le	cái huàn le yī fú , nǐ yòu nòng zāng le !
voir-LE-film-je-aussitôt-rentre-LE	juste-changer-LE-vêtement, tu-encore-salir-LE
<i>Après avoir vu (V1) le film, je suis rentré (V2).</i>	<i>A peine changé (V1), tu as ressalé tes vêtements (V2) !</i>

Dans ces exemples, les deux actions n'ont pas lieu simultanément, l'accomplissement de la première précède le déroulement de la deuxième.

1-3 la première action constitue une condition pour la seconde

你做完 (V1) 了功课, 我才让你去玩儿 (V2)。
nǐ zuò wán le gōng kè , wǒ cái ràng nǐ qù wán ér 。
tu-finir-LE-devoir, je-pouvoir-laisser-tu-aller-jouer
<i>Je te laisse jouer (V2) à condition que tu finisses (V1) tes devoirs.</i>

Ici, l'emploi de *LE1* derrière la première action (*finir*) la transforme en condition nécessaire à la réalisation de la seconde (*laisser jouer*), ce qui s'appréhende facilement si l'on se réfère à la traduction française à *condition que*.

En ce qui concerne *LE2*, sa fonction principale vise à marquer un changement d'état ou une actualisation.

2-1

a. 刮风了。	b. 他同意我去两比
guā fēng le	tā tóng yì wǒ qù le
souffler-vent-LE	il-approuver-je-aller-LE
<i>Le vent s'est levé.</i>	<i>Il a approuvé mon départ.</i>

Sans indication temporelle précise, l'emploi de *LE2* dans la phrase implique toujours un contraste avec une référence (soit un état soit une affaire) passée. *Le vent s'est levé* (au 2-1.a) s'oppose au *moment où il n'y avait pas de vent*, et *Il a approuvé mon départ* (au 2-1.b) fait

implicitement référence à *la période où il réfléchissait à ma demande* .

Or, un changement d'état peut aussi se prévoir dans le futur.

2-2

a. 要下雨了。	b. 快放假了。
yào xià yǔ le	kuài fàng jià le
falloir-pleuvoir-LE	bientôt-vacances-LE
<i>Il va pleuvoir.</i>	<i>Ce sera bientôt les vacances.</i>

Notons que dans ces deux exemples, la pluie ou les vacances restent à concrétiser : il existe un écart entre l'état actuel et l'état prochain, le futur étant ici marqué par l'auxiliaire verbal 要 (yào, *falloir*) à la première phrase et l'adverbe 快 (kuài, *vite*) à la deuxième.

Cependant, il faut avouer que dans certains cas *LE1* et *LE2* ne sont pas faciles à distinguer, car naturellement une action achevée implique un changement d'état.

3-1

a. 我已经写了回信了。	b. 我回来了。(notre exemple)
wǒ yǐ jīng xiě le huí xìn le	wǒ huí lái le
je-déjà-écrire-LE-réponse-LE	je-rentre-LE
<i>J'ai déjà écrit la réponse.</i>	<i>Je suis rentré.</i>

Dans l'exemple 3-1.a, on peut distinguer assez facilement les deux fonctions de 了 (LE). *LE1* en position postverbale marque l'achèvement de l'action (*j'ai bel et bien fini d'écrire*), et *LE2* en fin de phrase indique une actualisation (par rapport à *l'attente*). Toutefois il n'est pas aisé de déterminer immédiatement la fonction qu'assume 了 (LE) dans l'exemple 3-1.b. En position postverbale, derrière 回来 (huí lái, *rentrer*), il implique l'achèvement de l'action, mais comme il se situe également en fin de phrase, il peut aussi exprimer une actualisation par rapport à *l'absence précédente*. De ce fait, certains linguistes (Thompson 1968 ; Rohsenow 1977, 1978) préconisent que ces deux *LE* partagent un trait aspectuel commun : un *contraste* avec le stade précédent.

Cependant l'emploi de la particule aspectuelle 了 (LE) n'est pas toujours nécessaire. Lorsque la séquentialité (*l'organisation temporelle*) des actions est claire, 了 (LE) peut être omis, car sa fonction de « borne temporelle » est alors assurée par la succession des événements (Shen Jiaxuan 1995, cité par Sun 2006 : 89). De ce fait, on peut s'attendre à trouver des divergences entre traducteurs quant à l'emploi de cette particule aspectuelle.

Par ailleurs, il faut encore signaler que la particule modale 了 (LE) en fin de phrase lorsqu'elle suit un verbe ou un adjectif, peut exprimer la *sollicitation*, le *conseil*, l'*exclamation*, l'*affirmation* ou le *regret*, etc. du narrateur. Notons les deux exemples suivants.

4-1.

a. 人老了, 身体差了。	b. 别忘了!
rén lǎo le , shēn tǐ chà le	bié wàng le
homme-vieillir-LE, santé-mauvais-LE	ne pas-oublier-LE
<i>(Lorsqu)'on vieillit, la santé se dégrade .</i>	<i>N'oublie pas!</i>

La phrase 4-1.a exprime un regret. On enregistre en effet des changements avec l'âge. La phrase 4-1.b, elle, est un conseil ou un rappel.

Mais n'oublions pas que cette particule permet aussi de constituer un certain type de redoublement verbal en chinois. Par exemple, 笑 (xiào) signifie *rire*, mais si l'on dit 笑了笑 (xiào le xiào), on comprend que le *rire* est de courte durée.

Le sens d'achèvement porté plus haut par la particule 了 (LE) est issu de sa forme verbale 了 (liǎo) qui signifie *finir* que ce soit sous sa forme indépendante ou en combinaison comme dans 了结 (liǎo jié) ou 了断 (liǎo duàn), verbes qui ne peuvent avoir comme complément d'objet que des noms concernant une *chose* (事情, shì qíng), un *travail* (工作, gōng zuò), ou une *mission* (差事, chāi shì).

Enfin, en association avec 得 (DE3) (voir Section précédente 7.2.5.1), 了 (LE) permet de fournir une estimation sur le sujet abordé, par exemple :

5-1

a. 吃处了。

chī dé le

manger-DE3-LIAO

On peut finir.

b. 这病好得不了。

zhè bìng hǎo dé bù le

ce(-ci)-maladie-bon-DE3-non-LIAO

Cette maladie n'est pas guérissable.

L'exemple 5-1.a donne une estimation de la quantité de nourriture que l'on peut manger, alors que dans le 5-1.b, accompagné de la négation 不 (bù, *non*), 得了 (DE3 LE) nous indique qu'aux yeux du locuteur, la *maladie* n'est pas guérissable.

7.2.7.1 L'interprétation des actions

Par le biais de 了 (LE), Xu Yuanchong décrit habituellement des actions qui sont achevées, ce qui donne un rythme rapide à son écriture. On observe d'ailleurs que ce traducteur a une nette tendance à rendre les participes passés employés comme adjectifs, par des verbes suivis de 了 (LE).

Tome 1, partie 3, phrase n°1764

RR :	C' était [R1] la nuit, on avait allumé [R2] des torches.
FL :	那时已经天黑了[F1], 点着[F2] 火把。 nà shí yǐ jīng tiān hēi le , diǎn zhe huǒ bǎ 。 ce moment-là-déjà-ciel-noir-LE, allumer-ZHE-torche <i>A ce moment-là, la nuit était déjà tombée, (on) allumait des torches.</i>
HHL :	夜深了[H1], 四下 点燃了[H2] 火把。 yè shēn le , sì xià diǎn rán le huǒ bǎ 。 nuit-profond-LE, autour-allumer-torche <i>La nuit devint profonde, alentours (on) alluma des torches.</i>
XYC :	那时天黑了[X1], 大家 点起了[X2] 火把。 nà shí tiān hēi le , dà jiā diǎn qǐ le huǒ bǎ 。 ce moment-là-ciel-noir-LE, on-allumer-LE-torche <i>A ce moment-là le ciel devint noir, on alluma des torches.</i>

La phrase n°1764 décrit l'ambiance au village, alors que Jean-Christophe et les autres

habitants attendent le début de la sérénade que l'on va offrir au musicien Hassler. Romain Rolland rapporte l'évènement au passé. Même si en apparence, la proposition *c'était la nuit*, dans l'œuvre originale, décrit une circonstance stable, nos trois traducteurs la rendent par un complément circonstanciel suivi de la particule 了 (LE), celui-ci indique un changement de temps : *la nuit est tombée*. Une telle modification peut se comprendre facilement si l'on considère que dans les passages précédents, l'auteur décrit le concert de Hassler ; il semble légitime de rendre le temps qui s'est écoulé par un changement d'ambiance.

La divergence principale entre nos trois textes réside dans la traduction du verbe *allumer*, à l'origine au plus-que-parfait. Fu Lei utilise 点 (diǎn, *allumer*) suivi de la particule 着 (ZHE), par contre Han Hulin et Xu Yuanchong associent leur verbe à 了 (LE). Vu les fonctions de ces deux particules, on comprend que 点着 (diǎn zhe) dans la traduction de Fu Lei permet de faire ressortir l'ambiance alentour : *les torches sont allumées*, alors que 点燃了 (diǎn rán le) chez Han Hulin ou 点起了 (diǎn qǐ le) chez Xu Yuanchong, souligne plutôt l'action d'*allumer les torches*.

Il en découle qu'avec 着 (ZHE), Fu Lei fournit une représentation de la scène plutôt figée, s'apparentant à un tableau, alors qu'avec 了 (LE), Han Hulin et Xu Yuanchong rendent la description plus vivante.

Tome1, partie1, phrases n°194 et 195

RR :	Les cloches de Saint-Martin chantèrent dans la nuit [R1]. Leur voix était grave et lente. Dans l'air moillé de pluie [R2], elle cheminait comme un pas sur la mousse.
FL :	黑夜里传来圣·马丁寺的钟声 [F1]。严肃迟缓的音调，在雨天潮润的空气中进行 [F2]，有如踏在苔藓上的脚步。
HHL :	圣马丁大钟在夜空上响起 [H1]，庄严肃穆，节奏舒缓。钟声在雾雨的空气中漾开 [H2]，如同在苔藓上潜行。
XYC :	圣·马丁教堂的钟声划破了夜空 [X1]。声音沉重迟缓，穿过雨水润湿了空气 [X2]，就像在苔藓上的脚步声。

Les phrases n°194 et 195 décrivent une soirée au village de Jean-Christophe. Dans son récit, l'auteur recourt au passé : le verbe *chanter* est au passé simple, *être* et *cheminer* sont à l'imparfait.

Il est intéressant de constater que chacun de nos traducteurs rend le verbe *chanter* de manière différente en chinois.

RR :	Les cloches de Saint-Martin chantèrent dans la nuit.
FL :	黑夜里传来圣·马丁寺的钟声。 hēi yè lǐ chuán lái shèng·mǎ-dīng sì de zhōng shēng 。 nuit-intérieur-répondre-Saint-Martin-église-DE1-tintement <i>Le tintement des cloches de l'église Saint-Martin se répand dans la nuit.</i>
HHL :	圣马丁大钟在夜空上响起， shèng-mǎ-dīng dà zhōng zài yè kōng shàng xiǎng qǐ Saint-Martin-cloche-sur-ciel nocturne-dessus-sonner <i>Les cloches de Saint-Martin se mettent à sonner au dessus du ciel nocturne.</i>
XYC :	圣·马丁教堂的钟声划破了夜空。

	shèng-mǎ-dīng jiāo táng de zhōng shēng huá pò le yè kōng 。 Saint-Martin-église-DE1-tintement-fendre-LE-le ciel nocturne <i>Le tintement des cloches fendit (ou traversa) le ciel nocturne.</i>
--	--

Fu Lei adopte le verbe 传来 (chuán lái, *répandre*) sans aucune modalité, on peut donc l'entendre au présent ; Han Hulin, lui, emploie 响起 (xiǎng qǐ, *sonner*), qui porte l'accent sur le commencement de l'action du fait qu'il contient le verbe 起 (qǐ, *se lever*) ; Xu Yuanchong opte pour 划破 (huá pò, *fendre*) suivi de la particule 了 (LE) qui souligne que l'action a pris fin.

On constate aussi à nouveau cette tendance de Xu Yuanchong à rendre les actions au passé, de part son approche des participes passés à valeur d'adjectifs, qu'il transforme en verbes suivis de 了 (LE). Dans l'exemple cité, Fu Lei et Han Hulin traduisent le participe passé *mouillé* par un adjectif : 潮润的 (cháo rùn de, *humide*) pour le premier et 雾的 (wù yǔ de, *brumeux*) pour le second. Xu Yuanchong, lui, se sert d'un verbe 润湿 (rùn shī, *mouiller*) qu'il fait suivre la particule de l'accompli 了 (LE). Il utilise ensuite le prédicat dans un segment déterminatif 雨水润湿了的 (yǔ shuǐ rùn shī le de, *que la pluie a mouillé*) pour modifier le déterminé 空气 (kōng qì) : *l'air*.

Tome 3, partie 1, paragraphe n°1216

RR :	<para=R001216>Il redécouvrit le monde [R1], comme s'il ne l'avait jamais vu. Ce fut une nouvelle enfance [R2]. Il semblait qu'une parole magique eût prononcé [R3] un : « Sésame, ouvre-toi ! » – La nature flambait [R4] d'allégresse. Le soleil bouillonnait [R5]. Le ciel liquide [R6], fleuve transparent, coulait. La terre râlait [R7] et fumait [R8] de volupté. Les plantes, les arbres, les insectes, les êtres innombrables étaient [R9] les langues étincelantes du grand feu de la vie qui montait en tournoyant dans l'air. Tout criait [R10] de plaisir.
FL :	<para=F001099>他重新发现了世界 [F1], 仿佛还是第一次看到。这是童年以后的另外一个童年 [F2]。似乎一切都被一句奇妙的咒语点化了 [F3]。自然界放出轻快的火花 [F4]。太阳在沸腾 [F5]。天色一清如水 [F6], 象河一般流着。大地咕噜作响 [F7], 吐出沉醉的气息 [F8]。生命的大火在空中旋转飞腾: 草木, 框虫, 无数的生物, 都是 [F9] 闪闪发光的火舌。一切都在欢呼呐喊 [F10]。
HHL :	<para=H001205>他又重新认识了世界 [H1], 仿佛他从未看见过似的。一个新的儿童时代开始了 [H2]。他仿佛又听见奇妙的咒语 [H3]: “单麻单麻快开门!” 大自然轻盈欢快, 队彩照人 [H4]。太阳在沸腾 [H5]。天空纯碧如水 [H6], 像一条清澈见底的大河在流淌。大地在苏醒 [H7], 蒸腾出勃勃生机 [H8]。生命之火在空中旋转、腾挪, 植物、林木、框虫、无以计数的生灵便是 [H9] 那一条条光灿灿的火舌。所有一切都在欢快地呐喊 [H10]。
XYC :	<para=X001197>他重新发现了一个世界 [X1], 仿佛是个从来没见过的世界。这是世界的童年时代 [X2]。似乎有个不可思议的魔术师念了一句开门咒 [X3]。整个大自然发出了欢乐的队辉 [X4]。太阳吐出了欢腾的火花 [X5]。天空都液化了 [X6], 成了一清见底的河流。大地心满意足, 发出了咕噜咕噜的声音 [X7], 冒出了烟雾缭绕的气息 [X8]。草木虫鱼, 万物都成了 [X9] 生命之火的舌头, 生命之火越升越高, 在天空中盘旋飞舞, 舌头也就吐出灿烂辉煌的火星。一切都唱出了欢乐的颂歌 [X10]。

Le paragraphe n°1216 illustre à nouveau la préférence de Xu Yuanchong pour la particule 了 (LE). Dans ce passage, il l'utilise 9 fois alors qu'elle n'apparaît que 2 fois chez Fu Lei ou Han Hulin).

Grâce à 了 (LE), Xu Yuanchong bâtit son texte au passé. Cependant, s'il paraît logique qu'il utilise la particule de l'aspect accompli pour rendre en chinois les verbes au passé simple ou au passé antérieur tels que *redécouvrir* et *prononcer*, ces deux temps représentant un passé

révolu, il est curieux de constater qu'il l'emploie aussi pour l'imparfait. En effet, en théorie, l'imparfait, présente une action dans son déroulement, ce qui n'est pas compatible avec la modalité qu'exprime la particule 了 (LE).

Voyons maintenant en détail un extrait du paragraphe.

RR :	La nature flambait d'allégresse. Le soleil bouillonnait. Le ciel liquide, fleuve transparent, coulait.
FL :	自然界放出轻快的火花。太阳在沸腾。天色一清如水，象河一般流着。 zì rán jiè fàng chū qīng kuài de huǒ huā 。 tài yáng zài fèi téng 。 tiān sè yī qīng rú shuǐ , xiàng hé yī bān liú zhe 。 nature-émettre-joyeux-flamme. soleil-sur-bouillonner. couleur de ciel-limpide comme l'eau, comme fleuve-pareille-couler-ZHE. <i>La nature émet de joyeuses flammes. Le soleil bouillonne. Le ciel est limpide comme l'eau, tel un fleuve qui coule.</i>
HHL :	大自然轻盈欢快，光彩照人。太阳在沸腾。天空纯碧如水，像一条清澈见底的大河在流淌。 dà zì rán qīng yíng huān kuài , guāng cǎi zhào rén 。 tài yáng zài fèi téng 。 tiān kōng chún bì rú shuǐ , xiàng yī tiáo qīng chè jiàn dǐ de dà hé zài liú tāng 。 nature-allègre-joyeux, d'une beauté éclatante. soleil-sur-bouillonner. ciel-limpide comme l'eau, comme -un-CL.-si transparent que l'on peut voir le fond-DE1-grand-fleuve-sur-couler. <i>La nature est allègre, joyeuse, d'une beauté éclatante. Le soleil bouillonne. Le ciel est limpide comme l'eau, tel un fleuve qui coule, tellement transparente que l'on peut en voir le fond.</i>
XYC :	整个大自然发出了欢乐的光辉。太阳吐出了欢腾的火花。天空都液化了，成了一清见底的河流。 zhěng gè dà zì rán fā chū le huān lè de guāng huī 。 tài yáng tǔ chū le huān téng de huǒ huā 。 tiān kōng dōu yè huà le , chéng le yī qīng jiàn dǐ de hé liú 。 entier-nature-émettre-LE-joyeux-DE1-lumière. soleil-sortir-LE-grande joie-DE1-flemme. ciel-tous-liquéfier-LE, devenir-LE-si transparent que l'on peut voir le fond-DE1-fleuve. <i>Toute la nature a émis de joyeuses lumières. Le soleil a sorti des flammes de grande joie. Le ciel s'est liquéfié, et est devenu un fleuve tellement transparent que l'on peut en voir le fond.</i>

Cet extrait contient trois verbes à l'imparfait : *flamber*, *bouillonner* et *couler*. Excepté pour le premier verbe, Fu Lei et Han Hulin adoptent chacun des procédés signalant que l'action est en train de se dérouler : Fu Lei utilise une fois l'adverbe 在 (*zài*, *en train de*), une autre fois la particule 着 (ZHE) ; Han Hulin recourt deux fois à 在 (*zài*). Xu Yuanchong, pour sa part fait suivre les trois verbes qu'il utilise en chinois de la particule 了 (LE). A cet endroit, son texte se démarque donc très nettement des deux autres traductions ou même de l'œuvre originale, puisque 了 (LE) indique des mouvements brefs et induit un enchaînement d'actions, un peu comme les scènes se succèdent dans un diaporama. Une telle traduction laisse voir l'empreinte du traducteur. Mais un peu trop distinctement, il faut bien l'avouer, car cette interprétation obscurcit légèrement le style de l'œuvre originale.

7.2.7.2 Postures et mouvements du corps

Dans ce contexte, comme à son habitude, Xu Yuanchong recourt à la particule 了 (LE) et si les conditions linguistiques le permettent, il forme des parallélismes.

Tome 1, partie 1, phrase n°31

RR :	Il n'a pas la force de crier ; la terreur le cloue immobile, les yeux [R1] , la bouche ouverts [R2] ,
------	---

	soufflant du fond de la gorge.
FL :	他没有气力叫喊，吓得不能动弹，睁着眼睛[F1]，张着嘴[F2]，只在喉咙里喘气。 tā méi yǒu qì lì jiào hǎn , xià dé bú néng dòng dàn , zhēng zhe yǎn jīng , zhāng zhe zuǐ , zhǐ zài hóu lóng lǐ chuǎn qì 。 il-sans-avoir-force-crier, peur-DE3-non-pouvoir-bouger, ouvrir-ZHE-yeux, ouvrir-ZHE-bouche, seulement-sur-gorge-intérieur-souffler. <i>Il n'a pas la force de crier; (il) a tellement peur qu'il ne peut pas bouger; (et il) ouvre les yeux, la bouche, souffle du fond de la gorge.</i>
HHL :	他没有力气喊叫，吓得不敢动弹，眼睛和嘴都张得大大的[H1+2]，只能直着喉头喘气。 tā méi yǒu lì qì hǎn jiào , xià dé bú gǎn dòng dàn , yǎn jīng hé zuǐ dōu zhāng dé dà dà de , zhǐ néng zhí zhe hóu tóu chuǎn qì 。 il-sans-avoir-forcer-crier, peur-DE3-non-pouvoir-bouger, yeux-et-bouche-tous-ouvrir-DE3-grand(-grand)-DE1, seulement-pouvoir-droit-ZHE-gorge-souffler. <i>Il n'a pas la force de crier; (il) a tellement peur qu'il ne peut pas bouger; (ses) yeux et (sa) bouche s'ouvrent grands, (et il) n'utilise que la gorge pour souffler.</i>
XYC :	他没有气力叫喊；恐惧把他钉在摇篮里，一动不动，他睁大了眼睛[X1]，张开了嘴[X1]，喉咙里直喘气。 tā méi yǒu qì lì jiào hǎn ; kǒng jù bǎ tā dīng zài yáo lán lǐ , yī dòng bú dòng , tā zhēng dà le yǎn qíng , zhāng kāi le zuǐ , hóu lóng lǐ zhí chuǎn qì 。 Il-sans-avoir-force-crier; peur-BA-il-clouer-à-berceau-intérieur, immobile, il-ouvrir-grand-LE-yeux, ouvrir-LE-bouche, gorge-intérieur-droit-souffler. <i>Il n'a pas la force de crier; la peur le cloue au berceau, immobile. Il ouvre grands (les) yeux, (il) ouvre (la) bouche, (et il) souffle du fond de la gorge.</i>

A la phrase n°31, Jean-Christophe bébé, passe une mauvaise nuit. En ce qui concerne le complément circonstanciel : *les yeux, la bouche ouverts*, la divergence entre traductions est évidente.

Nos traducteurs transforment tous l'adjectif *ouvert* en verbe, mais chacun le fait à sa propre manière. Han Hulin n'utilise qu'un seul verbe 张 (zhāng, *ouvrir*) tant pour les *yeux* que pour la *bouche*. Fu Lei et Xu Yuanhong, eux, en emploient deux : 睁 (zhēng, *ouvrir*) pour les yeux, et 张 (zhāng, *ouvrir*) pour la bouche⁵⁷⁰. Toutefois le dernier associe un adjectif à chaque verbe et forme ainsi des verbes composés dissyllabiques : 睁大 (zhēng dà, *ouvrir+grand*) et 张开 (zhāng kāi, *ouvrir+ouvert*).

Cependant ce qui distingue essentiellement ces trois traductions l'une de l'autre, réside dans les modalités adoptées pour le verbe *ouvrir*. Fu Lei fait appel à 着 (ZHE), décrit donc des actions en cours et simultanées. Han Hulin, lui, emploie 得 (DE3) et construit un complément d'appréciation : 睁得大大的 (zhēng dé dà dà de, *ouvrir très grand*). Quant à Xu Yuanhong, il recourt à 了 (LE), et décrit alors *ouvrir les yeux* et *ouvrir la bouche* comme deux mouvements successifs.

Tome1, partie 2, phrase n°1016

RR :	Le maître tomba sur lui à coups de poing [R1]; il fut fustigé [R2], mis à genoux [R3], et condamné à un pensum énorme.
FL :	老师冲上来就是一顿拳头[F1]，用鞭子抽他[F2]，要他跪在地下[F3]，再加上极重的罚课。

570 睁 (zhēng) et 张 (zhāng) sont des synonymes chinois pour dire *ouvrir*, mais le premier s'utilise spécifiquement pour les yeux, alors que le deuxième a son champs d'emploi plus large.

	<p>lǎo shī chōng shàng lái jiù shì yī dùn quán tóu , yòng biān zǐ chōu tā , yào tā guì zài dì xià , zài jiā shàng jī zhòng de fá kè 。</p> <p>Maître-montrer-aussitôt-un-CL.-poing, utiliser-baguette du tableau-frapper-il, demander-il-s'agenouiller-sur-terre, encore-ajouter-énorme-pensum.</p> <p><i>Le maître le menace de son poing, et le frappe avec la baguette du tableau, (il) le condamne à s'agenouiller à terre, en plus d'un pensum énorme.</i></p>
HHL :	<p>老师用拳头捶他 [H1], 他受到下跪的体罚 [H2], 并且还要加做许多课外作业。</p> <p>lǎo shī yòng quán tóu chuí tā , tā shòu dào xià guì de tǐ fá , bìng qiě hái yào jiā zuò xǔ duō wài kè zuò yè 。</p> <p>maître-utiliser-poing-battre-il, il-subir-mise à genoux-DE1-punition corporelle, et-encore-devoir-ajouter-faire-beaucoup-pensum</p> <p><i>Le maître le bat à coups de poing, lui inflige une mise à genoux comme punition corporelle ainsi qu'un grand pensum.</i></p>
XYC :	<p>老师扑上前来, 给了他一顿拳头 [X1]; 他挨了打 [X2], 罚了跪 [X3], 还要做额外的功课。</p> <p>lǎo shī pū shàng qián lái , gěi le tā yī dùn quán tóu ; tā āi le dǎ , fá le guì , hái yào zuò é wài de gōng kè 。</p> <p>maître-tomber-avancer, donner-LE-il-un-CL.; il-subir-LE-frapper, condamner-LE-s'agenouiller, encore-devoir-faire-pensum.</p> <p><i>Le maître tombe sur lui, et lui donne des coups de poing; il se fait frapper; est condamné à s'agenouiller et à faire en plus un pensum.</i></p>

Humilié par le maître d'école et les élèves de sa classe, Jean-Christophe se met en colère et provoque une bagarre, ce qui lui vaut une bonne correction de la part du maître : coups de poing, fustigation et mise à genoux.

Xu Yuanhong est le seul traducteur qui associe la particule de l'aspect accompli 了 (LE) à la plupart des verbes. Les actions sont donc évoquées au passé, et le héros subit les punitions l'une après l'autre.

Fu Lei traduit les verbes originaux sans recourir à aucune modalité. Mais au lieu de rendre la deuxième partie de la phrase à la voix passive comme dans l'original (*il fut fustigé, mis à genoux, et condamné à un pensum énorme*), il garde le maître comme sujet et souligne ainsi les nombreuses punitions que celui-ci inflige à Jean-Christophe. Han Hulin adopte également la voix active, mais il préserve le sujet *il* (*Jean-Christophe*) en tant que tel et transforme le reste de la proposition. Toutefois, on note qu'il omet le verbe *fustiger*.

Voyons maintenant un autre exemple au niveau du paragraphe.

Tome 1, partie 2, paragraphe n°229

RR :	<p>Et pourtant, ce n'était pas gai de vivre, de voir le père ivrogne, d'être brutalisé, de souffrir de tant de façons, des méchancetés des autres enfants, de la pitié insultante des grands, et de n'être compris par personne, même pas par sa mère. Tout le monde vous humilie, personne ne vous aime, on est tout seul, tout seul, et l'on compte si peu ! – Oui ; mais c'était cela même qui lui donnait envie de vivre. Il sentait en lui une force bouillonnante de colère. Chose étrange que cette force ! Elle ne pouvait rien encore ; elle était comme lointaine, bâillonnée [R1], emmaillottée [R2], paralysée [R3] ; il n'avait aucune idée de ce qu'elle voulait, de ce qu'elle serait plus tard. [...]</p>
FL :	<p>可是活着也不见得愉快, 眼看父亲喝得烂醉, 被他毒打, 受别的孩子欺, 大人們的怜悯又多么难堪, 没有人了解他, 连自己的母亲在内。大家教你受委屈, 没有人爱你, 孤零零的, 孤零零的, 一个人多么渺小! 一是啊; 但就因为这个他想活下去。他觉得自己有股怒潮汹涌的力。而这力又是多么取怪的东西! 它眼前还一筹莫展; 它好象在很远的地方, 被什么东西堵着 [F1], 包着 [F2], 僵在那里 [F3]; 他完全不知道它要什么, 将来变做自么。 [...]</p>

HHL :	然而，活着也不快活，看见爸爸成天醉醺醺的粗暴地对待自己，无端地受到种种欺负，被其他孩子侮辱，加之大人对他的那份怜悯亦让他自尊心受不了，谁也不理解他，甚至妈妈也不是所有人都瞧不起他，不喜欢他，他感到十分孤单，形单影只，他是多么无足轻重啊！啊，可是正因为如此他才想活下去。他觉得体内有一股愤愤不平的力在汹涌澎湃。这股力是多么无可限量啊！眼下，这股力尚无所作为，似乎还很渺茫，被堵着 [H1]，包裹着 [H2]，不得发挥 [H3]；他完全不明白这股力想干什么，将来会怎样。 [...]
XYC :	话又说回来，活着又有什么乐趣呢？看着父亲喝得烂醉如病，自己挨打，受别的孩子欺侮，忍受各种各样的痛苦，接受大人侮辱性的怜悯，却得不到别人理解，甚至母亲也是一样。大家都不把你瞧在眼里，没有一个人爱你，你只是孤零零的，孤零零的，一个人算得了什么！——话又说回来，正因为人家不在乎他的死活。他倒偏偏要活下去。这股力量真是奇怪！它现在还无能为力；看起来很遥远，堵住了嘴巴 [X1]，绑住了手脚 [X2]，瘫痪了全身 [X3]；他一点也不知道这股力量要做什么，将来会怎么样。 [...]

Dès son plus jeune âge, Jean-Christophe manifeste une volonté de fer. Malgré les humiliations extérieures et le manque de compréhension de ses parents, son énergie vitale et son désir de lutter restent intacts. Dans la phrase ci-dessous, Romain Rolland ne décrit pas une attitude ou un mouvement du corps à proprement parler, mais il emploie une métaphore, pour personnifier la force vitale du héros : elle est *bâillonnée*, *emmaillotée* et *paralysée*.

RR :	elle était comme lointaine, bâillonnée, emmaillotée, paralysée;
FL :	它好象在很远的地方，被什么东西堵着，包着，僵在那里； tā hǎo xiàng zài hěn yuǎn de dì fāng , bèi shí me dōng xī dǔ zhe , bāo zhe , jiāng zài nà lǐ ; Il-sembler-sur-très loin-DE1-endroit, BEI-quoi-chose-bloquer-ZHE, emmailloter-ZHE, paralyser-sur-là. <i>Elle semble être au loin, bloquée par quelque chose, emmaillotée, (et) paralysée là bas.</i>
HHL :	[这股力量]似乎还很渺茫，被堵着，包裹着，不得发挥； zhè gǔ lì liàng sì hū hái hěn miǎo máng , bèi dǔ zhe , bāo guǒ zhe , bú dé fā huī ; ce-CL.-force-sembler-encore-très-indistinct, BEI-bloquer-ZHE, emmailloter-ZHE, non-DE3-déployer <i>[Cette force] semble encore très indistincte, bloquée, emmaillotée, (et) incapable de se déployer.</i>
XYC :	[它]看起来很遥远，堵住了嘴巴，绑住了手脚，瘫痪了全身； kàn qǐ lái hěn yuǎn , dǔ zhù le zuǐ bā , bǎng zhù le shǒu jiǎo , tān huàn le quán shēn ; Paraître-très-lointain, bâillonner-LE-bouche, emmailloter-LE-main et pied, paralyser-LE-tout le corps <i>Elle paraît très lointaine, sa bouche est bâillonnée, ses mains et ses pieds sont emmaillotés, (et) tout son corps est paralysé.</i>

Les traductions de Fu Lei et de Han Hulin sont assez proches. Ces deux traducteurs empruntent d'abord le marqueur 被 (BEI) pour indiquer que la phrase est à la voix passive, puis ils ajoutent l'aspect duratif 着 (ZHE) derrière les deux verbes qu'ils choisissent pour rendre *bâillonnée* et *emmaillotée*. Ce qui leur permet d'insister sur ces deux actions en cours.

Xu Yuanchong, lui, construit un parallélisme entre les formes « verbe+ 了 +partie du corps » :

- 堵住了嘴巴 (dǔ zhù le zuǐ bā, bâillonner+LE+bouche),
- 绑住了手脚 (bǎng zhù le shǒu jiǎo, emmailloter+LE+mains et pieds)
- 瘫痪了全身 (tān huàn le quán shēn, paralyser+LE+tout le corps).

La particule de l'aspect accompli 了 (LE) indique des mouvements courts qui se succèdent, elle permet donc de lier les différents segments de la phrase les uns aux autres.

De plus, on note que Xu Yuanchong n'utilise pas le marqueur 被 (BEI) pour signaler que la phrase est à la voix passive ; cependant dans la langue chinoise, l'opposition voix active, voix

passive n'est pas si nette que dans les langues indo-européennes qui utilisent différentes formes grammaticales. En chinois, on s'appuie souvent sur le seul contexte pour savoir de quelle voix il s'agit. Ainsi, même si la phrase est à la voix active, on peut l'entendre à la voix passive. De ce fait, on peut dire que la traduction de Xu Yuanchong est plus typiquement chinoise.

7.2.7.3 Description du décor

Pour décrire le cadre du récit, Xu Yuanchong fait appel à la particule 了 (LE). Voir plus haut la section concernant la particule 着 (ZHE).

7.2.7.4 Emploi de la particule modale

Fu Lei emploie souvent la particule modale 了 (LE), mais Xu Yuanchong s'en sert encore plus fréquemment, quant à Han Hulin, il préfère 啦 (LA). D'ailleurs, on peut rappeler (comme il a été dit à la Section 7.2.5.2.4) que la locution interjective 得了 (罢) (de le ba) apparaît régulièrement dans les traductions de Fu Lei et de Xu Yuanchong.

Tome 1, partie 1, phrase n°194

RR :	« C'est fini [R1], c'est fini [R2], ne pleurons plus [R3], mon jésus, mon petit poisson d'or... »
FL :	“得啦[F1], 得啦[F2], 别哭了[F3], 我的小耶稣, 我的小金鱼……” “dé lā , dé lā , bié kū le , wǒ de xiǎo yē sū , wǒ de xiǎo jīn yú” DE3-mod. DE3-mod., ne plus-pleurer-LE, je-DE1-petit-jésus, mon-DE1-petit poisson d'or « C'est fini, c'est fini, ne pleure plus, mon petit jésus, mon petit poisson d'or... »
HHL :	“行啦[H1], 行啦[H2], 别哭啦[H3], 我的小祖宗, 你宝贝…… ” “háng lā , háng lā , bié kū lā , wǒ de xiǎo zǔ zōng , xiǎo bǎo bèi ” Marcher-mod., marcher-mod. Ne plus-pleurer-mod. je-DE1-petit-ancêtre, petit-trésor « C'est fini, c'est fini, ne pleure plus, mon petit homme, mon petit trésor... »
XYC :	“好了[X1], 好了[X2], 不要哭了[X3]。我的宝贝, 我的小金鱼……” “hǎo le , hǎo le , bú yào kū le 。 wǒ de xiǎo bǎo bèi , wǒ de xiǎo jīn yú” bon-LE, bon-LE, ne pas-vouloir-pleurer-LE. je-DE1-petit-trésor, je-DE1-petit-poisson d'or « C'est bon, c'est bon, ne pleure plus. Mon petit trésor, mon petit poisson d'or... »

Dans la phrase n°194, Louis cajole son enfant Jean-Christophe. Afin d'amplifier le ton apaisant du discours, nos trois traducteurs recourent tous à une particule modale. Toutefois chacun la choisit en fonction de ses préférences lexicales.

Pour rendre *c'est fini, c'est fini*, Fu Lei et Han Hulin associent l'interjection à la particule modale 啦 (LA), Xu Yuanchong choisit 了 (LE). Pour traduire l'impératif *ne pleurons plus*, Fu Lei et Xu Yuanchong font appel à 了 (LE) en fin de la phrase, mais Han Hulin s'en tient à 啦 (LA).

Si la différence sémantique entre ces deux particules modales est à peine perceptible, une nuance, provient du fait qu'avec son sens initial de *finir*, 了 (LE) implique une tentative pour stopper l'action en cours alors que 啦 (LA) exprime plutôt une suggestion.

Tome 1, partie 1, phrase n°24

RR :	– Le théâtre est fermé. Je viens de passer devant. C'est encore un de ses mensonges[R1].
FL :	“ 戏院的门都关了，我才走过。他又扯穆了[F1]惹” “ xì yuàn de mén dōu guān le , wǒ cái zǒu guò 。 tā yòu chě huǎng le 。 ” “théâtre-DE1-porte-tous-fermer-LE, je-juste-passer. il-encore-mentir-LE.” « <i>Les portes du théâtre sont fermées, je viens juste d'y passer. Il ment encore.</i> »
HHL :	“ 剧院关门了。我刚刚经过那里。他又在撒穆[H1]惹” “ jù yuàn guān mén le 。 wǒ gāng gāng jīng guò nà lǐ 。 tā yòu zài sā huǎng 。 ” “théâtre-ferme-LE. Je-tout à l'heure-passer-là. il-encore-mentir.” « <i>Le théâtre est fermé, j'y suis passé tout à l'heure. Il ment encore.</i> »
XYC :	“ 戏院已经关了门。我刚从门口走过惹他又在说穆了[X1]惹” “ xì yuàn jǐ jīng guān le mén 惹 wǒ gāng cóng mén kǒu zǒu guò 惹 tā yòu zài shuō huǎng le 惹 ” “théâtre-déjà-fermer-LE-porte. Je-juste-devant-porte-passer. il-encore-mentir-LE.” « <i>La porte du théâtre est déjà fermée. Je viens de passer devant. Il ment encore.</i> »

A la phrase n°24 Jean-Michel exprime ses doutes quant aux raisons qu'avance Louisa pour expliquer le retard de Melchior. On note d'abord que pour rendre la phrase *Le théâtre est fermé*, nos trois traducteurs recourent à la particule de l'aspect accompli 了 (LE) – ce qui indique que l'action de *fermer* a déjà abouti.

Cependant pour traduire *C'est encore un de ses mensonges*, bien que nos trois traducteurs transforment tous le nom *mensonge* en verbe, ils n'emploient pas tous la particule modale 了 (LE). Seuls Fu Lei et Xu Yuanchong s'en servent : 他又在扯慌/说慌了 (tā yòu zài chě huǎng/shuō huǎng le, *il a encore menti*) et comme leur particule se trouve à la fois après le verbe et en fin de phrase, elle exprime à la fois l'achèvement de l'action *mentir* et l'affirmation du locuteur : Jean-Michel est sûr que son fils a menti. Han Hulin, lui, n'utilise pas 了 (LE) mais 在 (zài, *être en train de*) : 他又在撒穆 (tā yòu zài sā huǎng, *il ment encore*) et présente ainsi le mensonge comme une habitude de Jean-Michel.

Tome 2, partie 3, paragraphe n°977

RR :	<para=R000977>Il connut pour la première fois l'affreux chagrin de l'absence, Tourment intolérable pour tous les cœurs aimants. Le monde est vide [R1], la vie est vide [R2], tout est vide [R3] . On ne peut plus respirer : c'est une angoisse mortelle. [...]
FL :	<para=F000881>他原次尝到离别的悲痛，这是所有的爱人最受不了的磨折。 世界，人生，一切都空虚了。[F1+2+3] 不能呼吸了。那是致命的苦闷。 [...]
HHL :	<para=H000973>他生平第一回尝到了离别的伤情。对所有相爱的人来说，这是一种无法忍受的折磨。 人间空空的[H1]，生活空空的[H2]，一切都是空空的[H3] 。已不再能自由呼吸：那是致命的苦恼。 [...]
XYC :	<para=X000961>他头一次尝到离别的痛苦。这对于情人的心都是忍受不了的折磨。 世界空虚了[X1]，生活。虚了[X2]，一切都。虚了[X3] 。连呼吸也困难；仿佛是临终的挣扎。 [...]

Issu du deuxième tome, le paragraphe n°977 illustre parfaitement l'emploi de la particule modale 了 (LE) par Xu Yuanchong. Dans l'œuvre originale, pour peindre le chagrin de Jean-Christophe (son amie Minna est partie), l'auteur crée un parallélisme, basé sur trois syntagmes (*Le monde est vide, la vie est vide, tout est vide*).

Fu Lei unifie ces trois syntagmes en une seule phrase. Il extrait d'abord le sujet de chaque syntagme pour former un sujet composé (*le monde, la vie et tout*), puis il transforme l'adjectif *vide* en adjectif verbal 空虛 (kōng xū, *être vide*), enfin il ajoute la particule modale 了 (LE). Xu Yuanchong utilise ces deux derniers procédés, mais il suit plus fidèlement la syntaxe originale, car il garde les trois syntagmes et préserve ainsi le parallélisme. Il emploie donc 了 (LE) trois fois. Han Hulin, lui aussi s'efforce de suivre la syntaxe originale et de construire un parallélisme, mais il utilise l'adjectif + 的 (DE1) comme prédicat.

La particule modale 了 (LE) exprime une exclamation. Il implique un changement d'état qui correspond parfaitement à l'évolution des sentiments du héros, celui-ci qui passe de l'amour joyeux à la douleur de la séparation. A ce titre, la traduction de Fu Lei surtout celle de Xu Yuanchong avec 了 (LE) paraît plus expressive. Il faut néanmoins signaler que le redoublement de l'adjectif (空空, kōng kōng, *vide+vide*) par Han Hulin permet également d'insister sur le désarroi du héros. Mais si ce double adjectif suivi de 的 (DE1) permet de décrire la nature des sentiments du héros, il ne peut pas montrer leur évolution.

Synthèse :

En tant qu'aspect accompli, 了 (LE) permet d'exprimer l'achèvement d'une action ou un changement du contexte narratif. Bien que cet aspect ne dispose pas de valeur temporelle figée, c'est marqueur important pour l'organisation temporelle du récit. En tant que particule modale, 了 (LE) sert à exprimer un sentiment du locuteur tout en évoquant un changement d'état.

La traduction de Xu Yuanchong se caractérise par l'apparition fréquente de la particule 了 (LE). Cela s'explique d'abord par la préférence de ce traducteur pour les actions achevées qui s'enchaînent facilement et confèrent un rythme rapide à son texte. On constate à ce sujet que pour rendre certaines actions successives, en particulier lorsqu'il s'agit des mouvements du corps, Xu Yuanchong a tendance à former des parallélismes. D'autre part, l'emploi fréquent de 了 (LE) chez Xu Yuanchong est également lié à son transfert des participes passés à la valeur d'adjectifs en verbes – procédé qui lui permet de porter l'accent sur la description des actions dans le récit. En ce qui concerne la description de l'environnement (voir en détail dans la Section 7.2.6.2.3), Xu Yuanchong est toujours enclin à ajouter 了 (LE) après les verbes, ce qui souligne à nouveau sa préférence pour les mouvements rapides. Enfin, ce traducteur emploie aussi très souvent 了 (LE) en tant de particule modale laissant ainsi percevoir sa propre interprétation du texte original.

Comme nous l'avons constaté plus haut, les deux autres traducteurs préfèrent la modalité de l'inaccompli portée par la particule 着 (ZHE) ou l'adverbe 在 (zài). Toutefois Fu Lei recourt aussi souvent à 了 (LE) en tant que particule modale.

7.3 Discussion sur le style du traducteur

En nous appuyant sur les nombreux exemples observés plus haut, nous pouvons dégager les buts que chacun se fixe quant à la traduction. Autrement dit, notre cas d'étude montre clairement que chaque traducteur dans pratique est guidée par ses théories/opinions sur le métier.

7.3.1 Fu Lei

Fu Lei tente de mettre en avant une traduction claire, facile à comprendre. Transférer le *sens* original (ou *l'esprit* de l'œuvre originale selon ses propres mots) de manière simple et naturelle constitue son premier souci.

Comparé à celui des autres traducteurs, son lexique est relativement moins varié, malgré tout il reste attentif à la structure et à la sonorité de son texte. L'emploi des syntagmes où déterminant et déterminé entrent en symétrie autour de 的 (DE1), le recours aux mots structurés à l'aide de 所 (SUO), en sont de bons exemples. On relève également de nombreux parallélismes dans sa traduction. A ce titre, nous pensons que la pratique de Fu Lei correspond bien à l'un de ses propres critères de traduction : *la fluidité d'expression*. En effet, il s'attache à une écriture qui ne comporte « ni rigidité, ni difficulté de prononciation, se lisant facilement, dans une certaine harmonie de tons » (voir Section 2.3.1.3, Chapitre II). De plus, comme il est enclin à emprunter certains mots aux dialectes, son écriture paraît vivante et très accessible aux lecteurs.

Il est à ce sujet nécessaire de rappeler les facteurs contextuels langagiers de l'époque. Lorsque Fu Lei pratique la traduction, la langue chinoise se trouve encore en pleine évolution, loin d'être aussi uniformisée qu'actuellement. L'influence de la langue de départ est relativement évidente dans quelques passages de cette traduction.

Par ailleurs, Fu Lei a tendance à s'attacher à certains procédés comme l'emploi de 的 (DE1) dans les attributs ou la construction en SHI...DE1. Cela montre qu'il est favorable à l'utilisation des adjectifs dans les descriptions. Il emploie aussi souvent la particule durative 着 (ZHE) qui marque l'action en cours et confère un rythme lent à son écriture. Ces traits linguistiques, qui lui sont particuliers, se distinguent aisément et rendent donc son style facilement identifiable.

Fu Lei a réalisé la première traduction chinoise de *Jean-Christophe* dans les années 30. Si l'introduction de cette œuvre en Chine a été largement favorisée par le contexte social de l'époque (voir Section 2.2, Chapitre II), sa popularité auprès des lecteurs, prouve toutefois à quel point ceux-ci ont apprécié son style ; ce même contexte social a permis à Fu Lei d'acquérir une notoriété nationale et de mettre en avant ses méthodes particulières de traduction.

7.3.2 Han Hulin

Han Hulin s'efforce de réaliser une traduction « fidèle, expressive, élégante », qualités essentielles à ses yeux.

Il tente de rendre au maximum le contenu de l'œuvre originale au point d'omettre aucun détail. C'est le traducteur qui s'attache le plus aux mots du texte initial. Son approche de traduction est explicite. Autrement dit, ce qui rend son texte particulier, c'est sa précision. De ce fait, il néglige parfois légèrement l'arrangement structurelle des phrases. Par exemple, on trouve peu de parallélismes dans sa traduction.

Pour atteindre l'expressivité et l'élégance, Han Hulin fait appel à un vocabulaire riche et tente de donner un style soutenu à son écriture : il utilise peu la particule structurale moderne 的 (DE1) à laquelle il préfère les particules traditionnelles 之 (ZHI) et 所 (SUO). Ce qui s'accorde aussi avec son opinion à propos de l'emploi de la particule structurale 的 (DE1). (cf. Section 2.3.2.4, Chapitre II). On relève également ses formations d'adverbes composés de mots monosyllabiques avec 地 (DE2), etc. Comme il emprunte des procédés de traduction

variés, on trouve moins de traits saillants dans sa traduction. Toutefois, malgré tout, son emploi des compléments circonstanciels en 地 (DE2) reste remarquable et montre qu'il insiste volontiers sur la manière dont se déroulent les actions dans le récit.

Il faut encore signaler que les traductions de Han Hulin et de Fu Lei partagent plusieurs procédés de traduction (par exemple, l'emploi de 所 (SUO), celui de 着 (ZHE), etc.). Ce qui semble contredire à la suggestion des analyses quantitatives que les traductions de Fu Lei et de Xu Yuanchong sont plus proches en emploi lexical. En effet, comme l'a lui-même avoué Han Hulin, lors de la préparation de son travail ou même en cours de traduction, il s'est souvent appuyé sur le texte de Fu Lei, dans les endroits difficiles (cf. Section 2.3.2.4, Chapitre II). Il n'est donc pas étonnant de constater que leur travail présentent des similitudes. Néanmoins, à l'aide de divers procédés de traduction et d'un lexique varié Han Hulin s'efforce de forger sa propre façon de traduire.

7.3.3 Xu Yuanchong

Xu Yuanchong fournit une traduction assez libre.

Bien qu'il rende également le sens de l'œuvre originale, son écriture se caractérise par l'adoption fréquente d'expressions typiques à la langue chinoise ; ce qui s'accorde bien avec son opinion sur la traduction : « la traduction est, en quelque sorte, la mise en concurrence de deux systèmes langagiers et culturels » (voir Section 2.3.3.4, Chapitre II). Toutefois, si la structure soignée et le sens percutant des locutions chinoises rendent l'écriture de Xu Yuanchong attractive, l'usage récurrent qu'il fait donne un effet artificiel à sa traduction et voile le style original. On y dénote aussi une interprétation assez libre vis à vis de l'œuvre de Romain Rolland. En contrepartie, ces mêmes locutions chinoises permettent à Xu Yuanchong de soigner la forme de ses phrases ainsi que leur mélodie.

Au niveau de la richesse lexicale, Xu Yuanchong se situe à un niveau intermédiaire. Il affectionne un lexique moderne et standard : on trouve peu de mots traditionnels ou issus du dialecte dans sa traduction.

En ce qui concerne la modalité des verbes, on remarque que son emploi intensif de la particule 了 (LE), donne à son écriture un rythme rapide. Les mouvements sont décrits comme achevés et ordonnés dans dans le temps. D'autre part, les nombreux compléments d'appréciation et de résultat en 得 (LE) qu'il utilise nous rappellent encore que Xu Yuanchong s'accorde une grande liberté vis à vis de l'œuvre originale.

Il semble que l'une des motivations de Xu Yuanchong lorsqu'il réalise cette traduction soit de rivaliser avec la version de Fu Lei. De ce qui précède, on peut dire qu'il réussit à se démarquer nettement de cette dernière. Cependant, les nombreuses locutions chinoises qui émaillent son texte ainsi que ses interprétations personnelles montrent qu'il est enclin à exprimer ouvertement sa propre perception de l'œuvre dans son travail.

7.4 Conclusion du Chapitre VII.

L'exploration du corpus *JChr*, dans ce chapitre, porte un double objectif : mettre en évidence le style de chaque traducteur et examiner la pertinence de la méthode textométrique pour notre recherche. La contrainte du temps lors de notre étude doctorale, nous a empêché de concrétiser nos observations sur tous les éléments relevés dans l'analyse des spécificités (voir

Chapitre VI), éléments qui distinguent considérablement nos traductions l'une de l'autre ; cependant, l'étude textométrique de sept particules chinoises 的 (DE1), 之 (ZHI), 所 (SUO), 地 (DE2), 得 (DE3), 着 (ZHE), 了 (LE) nous a déjà apporté de nombreuses informations.

D'autre part, si l'on peut dire que faire ressortir les traits linguistiques de chaque traduction s'apparente à une approche stylistique, nous devons bien rappeler que le centre de notre recherche est basé sur les divergences qui apparaissent dans ces choix linguistiques au sein d'un système langagier, lorsque plusieurs traducteurs sont face à une même œuvre étrangère. En cela, nous nous écartons de l'étude stylistique qui porte elle l'accent sur la divergence entre les différentes langues.

Dans ce chapitre, les nombreux exemples révélant le style du traducteur montre incontestablement le grand intérêt de la méthode textométrique dans une recherche traductologique. On peut noter d'abord l'efficacité du calcul des spécificités pour identifier les écarts entre traductions, puis entre en jeu la méthode de l'exploration articulant des approches quantitatives et qualitatives, qui est concrétisée par des fonctions textométriques telles que le seuillage, la concordance ou l'affichage simultané. En outre, ces exemples jettent les bases d'une proposition de modèle d'analyse centré sur le style du traducteur, celle-ci commence par la comparaison des différentes traductions entre elles, puis avec le texte français.

Il ressort de ce chapitre, que le style n'est en rien quelque chose d'abstrait, mais qu'il est inhérent aux techniques utilisées par le traducteur pour réécrire l'œuvre originale dans la langue d'arrivée. Ces techniques qui ne sont pas des procédés occasionnels, bien au contraire, relèvent d'une méthode de travail à laquelle le traducteur recourt constamment lors de sa pratique. C'est encore ce que l'on nomme « l'empreinte digitale » du traducteur, elle permet de caractériser son écriture par des traits littéraires qui se distinguent parfaitement de ceux propres à l'auteur original ou à d'autres traducteurs.

Parlant des traits spécifiques décelables dans l'œuvre de chaque traducteur, on ne peut éviter de s'interroger sur ce qu'est la traduction à proprement parler – question qui date de la naissance de la traduction et ne concerne pas la simple définition de sa pratique mais est également liée, de manière implicite, à des critères d'évaluation. Question qui renvoie aussi aux nombreuses discussions sur l'aspect déontologique du traducteur, comme par exemple, Benjamin s'interroge sur « la tâche du traducteur » (*Die Aufgabe des Übersetzers*) (1932), ou Chesterman met en examen les « Ethics of translation » (1995).

Notre cas d'étude montre que nos trois traducteurs, malgré des divergences de style assez considérable, ont tous transmis le contenu de l'œuvre originale. Il semble donc que le transfert du contenu original soit la condition préalable indispensable à toute discussion sur le style d'un traducteur. Par conséquent, à nos yeux, parler du style du traducteur ne s'apparente pas à discuter des notions de base de la traduction, bien au contraire, il s'agit de mettre en lumière des traits littéraires plus pointues de la traduction, sur lesquels le traducteur réalise sa tâche.

Il faut encore retenir que dans une recherche sur le style du traducteur, les phrases et les paragraphes représentent deux niveaux textuels complémentaires. La phrase permet de localiser précisément les termes recherchés, alors que le paragraphe aide à mieux comprendre leurs emplois et les effets qui en découlent au niveau de l'écriture. La combinaison de ces deux niveaux textuels constitue une des conditions pour bon nombre de résultats.

Conclusion

Nos interrogations initiales sur le style de Fu Lei nous ont amenée à examiner, de façon plus générale, la notion du style d'un traducteur. Dans cette conclusion, nous tenterons de faire la synthèse des résultats obtenus lors de notre exploration textométrique du corpus français-chinois *JChr*. Nous réviserons ensuite notre proposition d'analyse et la textométrie appliquée, en termes de méthodologie. Après des suggestions sur le plan pédagogique à propos de l'enseignement de la traduction et des langues, nous soulèverons quelques points intéressants pour de futures recherches.

I. Résultats de l'exploration

A l'issue d'expériences textométriques menées sur nos trois traductions chinoises, en rapport constant avec le texte original (*Jean-Christophe*) de Romain Rolland, nous ne prétendons pas (mais cela n'était pas notre but initial) réaliser une description exhaustive du style de chacun. Cependant, nous pouvons faire le point sur les résultats de notre enquête.

Le style du traducteur est avant tout une notion relative, il ne s'appréhende qu'à travers une comparaison avec d'autres traductions ou d'autres œuvres. On peut cependant établir les points suivants :

- il se manifeste dans les caractéristiques d'écriture saillantes et pertinentes du traducteur ;
- il est lié à l'emploi lexical, syntaxique et prosodique du traducteur ;
- il s'accorde avec les caractéristiques d'écriture de l'œuvre originale mais le traducteur ne les possède pas forcément ;
- il reflète des goûts littéraires personnels du traducteur, ses expériences et ses opinions sur la traduction ;
- il ne peut être isolé du contexte socio-historique.

En ce qui concerne nos trois traducteurs, leur traits d'écriture dans la traduction se dévoile essentiellement à travers l'emploi qu'ils font des mots-outils comme les particules, les références déictiques, les marques de la voix passive, les prépositions, les conjonctions et les ponctuations. Par ailleurs, leur recours aux locutions chinoises constitue un autre indicateur de style important. Mais malgré la diversité des effets littéraires induits par les différents procédés de traduction, il existe peu d'écarts marquants entre les trois versions, en ce qui concerne le transfert du contenu de l'œuvre originale.

C'est à partir de notre exploration textométrique, combinant analyses quantitatives et analyses qualitatives, que nous avons reconnu un style différent à chacun de nos trois traducteurs. Nous pouvons résumer nos observations de la manière suivante :

Le travail de **Fu Lei** est marqué par la concision d'écriture. En outre, ce traducteur recourt souvent aux mêmes procédés de traduction. Les traits de son écriture sont donc assez facilement reconnaissables. Par ailleurs, Fu Lei est très attentif à la structure des phrases. Grâce à l'emploi des parallélismes, sa traduction fournit une sorte de musicalité. Il utilise un vocabulaire qui n'a rien de complexe, sans pour autant être banal. Son attirance pour la langue parlée et les dialectes lui permet de rendre une traduction accessible aux lecteurs de toutes les niveaux socio-culturels. S'il transmet prioritairement le sens de l'œuvre originale, il s'efforce également de transposer la syntaxe initiale dans le cadre du chinois. Ainsi, certaines traces de la langue de départ sont relativement faciles à repérer dans sa traduction. Dans certains

passages, pour obtenir une écriture plus logique et plus lisible en chinois, il prend la liberté d'omettre quelques mots accessoires de l'œuvre originale.

Signalons par ailleurs que la langue chinoise était en pleine évolution dans les années 50. Malgré certaines rigidités en vue de préserver la syntaxe de la langue originale et dans l'emploi des expressions de la langue traditionnelle, le mandarin utilisé par Fu Lei peut être qualifié de fluide et naturel.

Cette qualité d'écriture lui permettra d'acquérir une grande réputation en Chine, cependant, le fait que sa première version soit aussi la première traduction intégrale de *Jean-Christophe* a son importance. Datant des années 30, ce texte lui confère, une autorité dans le domaine de la traduction. Il faut aussi signaler que, comme le décrit le roman *Balzac et la petite tailleuse chinoise* (Dai 2000), l'interdiction de lire des œuvres étrangères en Chine durant la Révolution Culturelle (1966-1978), excite la curiosité des lecteurs pour la littérature occidentale. A cela s'ajoute encore l'intérêt suscité par le destin tragique de Fu Lei.

S'il est facile de comprendre pourquoi le style de Fu Lei se distingue de celui des deux autres traducteurs, puisque sa traduction est réalisée un demi-siècle avant, il est plus étonnant de constater que les styles de Han Hulin et de Xu Yuanchong présentent des différences significatives. En effet, ces deux traducteurs ont travaillé dans un contexte social identique et leurs traductions paraissent la même année (2000) sur le marché.

Le travail de **Han Hulin** se caractérise par une traduction fidèle et précise de l'œuvre originale. C'est celui des traducteurs qui suit au plus près le texte initial. C'est aussi lui qui emploie le plus d'occurrences. La tendance explicite manifeste très nette dans son travail. Le fait de présenter intelligiblement l'œuvre originale aux lecteurs est une priorité pour lui, il apporte par contre un peu moins de soin à l'arrangement syntaxique de ses phrases. Toutefois il accorde une grande attention à son lexique. Ses mots sont souvent recherchés, appartiennent à un langage soutenu et présentent une grande variété.

En ce qui concerne **Xu Yuanchong**, sa particularité réside dans la liberté qu'il s'accorde vis à vis de l'œuvre originale. Sa traduction est libre, son interprétation personnelle est relativement perceptible. Il est celui des traducteurs qui se détache le plus des contraintes syntaxiques du texte initial pour aboutir à une écriture plus proche de l'écriture chinoise. Ses phrases sont souvent soignées, elles contiennent de nombreux parallélismes. Il recourt aussi fréquemment aux locutions chinoises. Cependant, ce procédé qui enjolive la structure des phrases et crée une cadence agréable, voile aussi l'écriture originale du fait de la connotation culturelle contenue dans les locutions. Par ailleurs le vocabulaire est moderne et on trouve peu d'expressions traditionnelles dans cette traduction, ce qui crée parfois un fort contraste avec l'emploi des locutions.

Une des raisons qui explique la divergence de style entre ces deux derniers traducteurs est qu'ils ne partagent pas les mêmes goûts littéraires, ni les mêmes expériences, mais ce sont surtout leurs opinions sur la traduction qui diffèrent (voir Sections 2.3.2.3 et 2.3.3.3, Chapitre II). Longtemps employé comme relecteur dans les maisons d'éditions, Han Hulin affirme que la fidélité à l'œuvre originale est le critère primordial, alors que Xu Yuanchong, traducteur trilingue de poèmes, considère la traduction comme la mise en concurrence de deux langues, et pense que le traducteur devrait mettre sa créativité au service de la langue d'arrivée.

II. Perspectives méthodologiques

L'analyse textométrique des multi-traductions d'une même oeuvre fournit des renseignements très précieux sur l'utilisation, par chacun des traducteurs, de la panoplie de moyens que la langue chinoise met à leur disposition. Dans notre cas, la comparaison entre les traductions

permet de mettre en évidence des caractéristiques propres à chacune, caractéristiques qui peuvent servir de appui pour examiner la notion de *style du traducteur*.

Les méthodes quantitatives convoquées au cours de nos explorations, sont basées sur des algorithmes utilisant les fréquences et distributions d'unités textuelles. Les résultats obtenus par ces méthodes quantitatives sont complétés et vérifiés par un travail qualitatif en contexte.

L'approche empirique et inductive, qui s'appuie sur l'étude de faits de traduction avérés, extraits du corpus, se révèle nettement plus efficace que les approches traditionnelles basées sur des sentiments recueillis lors de la lecture cursive des œuvres. Elle réduit largement la subjectivité du chercheur qui recueille les caractéristiques de chaque texte.

Par ailleurs, la comparaison des résultats obtenus à partir des corpus lemmatisé et non-lemmatisé souligne l'influence des différentes segmentations dans l'extraction des informations quantitatives et démontre la complexité d'une telle recherche dans des corpus dont les langues sont très éloignées. Toutefois pour les mesures multidimensionnelles telles que l'*analyse factorielle de correspondances* (AFC) et le *calcul des spécificités*, on constate que l'influence de la segmentation reste mineure.

Outre l'exploration textométrique du corpus segmenté en occurrences lexicales, nous avons mené, pour notre recherche, une exploration syntaxique basée sur le corpus morpho-syntaxiquement étiqueté. Les résultats montrent que les caractéristiques d'une écriture découlent non seulement de l'emploi lexical mais aussi de l'emploi syntaxique.

En Occident, les projets basés sur des corpus constituent un des axes primordiaux dans la recherche textuelle actuelle (linguistique, politique, etc.). Les analyses de textes assistées par ordinateur concernant d'autres langues européennes que l'anglais ou des langues asiatiques comme le chinois, le japonais ou le coréen se sont développées assez tardivement. Dans ce présent travail, nous avons exposé en détail le processus de construction de notre corpus. Les problèmes issus du traitement du chinois (définition de l'unité de compte, segmentation automatique, étiquetage morpho-syntaxique, etc.) sont signalés et résolus.

L'alignement des paragraphes et des phrases de chacune des œuvres réunies dans le corpus est un traitement indispensable pour une étude traductologique. Il permet à l'analyse textométrique de mettre en évidence des régularités qui seraient passées totalement inaperçues lors d'une lecture classique, ne s'appuyant pas sur les outils quantitatifs. Mais l'alignement permet également le retour précis à l'ensemble des contextes de chacune des unités traductologiques dont l'intérêt est signalé par les approches qualitatives traditionnelles.

La plupart des méthodes d'alignement s'appuient sur la longueur des phrases ou sur la recherche de similarités graphiques entre les mots ou les signes (*cognats*). Si ces méthodes obtiennent des résultats assez satisfaisants pour les langues occidentales (aux niveaux des phrases et des paragraphes), elles se heurtent à un obstacle de taille pour les langues éloignées, telles que le français et le chinois, où il n'existe pas de ressemblances en écriture. Basé sur les algorithmes dynamiques de dilatation temporel, le logiciel *Alignator* fournit une nouvelle méthode qui évite certaines contraintes imposées par les langues. On peut ainsi l'appliquer facilement aux textes franco-chinois. Notre corpus étant composé d'une œuvre originale et de ses trois traductions, nous avons également montré notre traitement pour les problèmes rencontrés lors de l'alignement pour les multi-textes.

Parmi les mesures statistiques de la textométrie, le calcul des spécificités est une méthode précieuse dans le repérage des caractéristiques d'un texte. On mesure la probabilité de la présence de chaque unité textuelle dans les différentes partitions du corpus. Un tel calcul permet de se faire une idée immédiate sur l'emploi de n'importe quelle unité qui peut être spécifiquement utilisée ou évitée, ou bien ne présenter aucune particularité.

Selon la conception des analyses textuelles et des différents types de corpus, le calcul des spécificités peut s'appliquer tant aux unités lexicales qu'aux unités syntaxiques (indiquées par les étiquettes catégorielles). Les termes affichés dans les listes de spécificités portent des informations concernant ces différents domaines et il est possible de les classer selon leurs fonctions textuelles ou les traits traductionnels qu'ils incarnent. Dans notre exploration du style du traducteur, nous nous concentrons sur les *spécificités majeures chroniques*, soit les termes constamment employés de manière spécifique par un ou plusieurs traducteurs.

Les résultats obtenus à partir de cette approche des spécificités ne présentant pas tous le même intérêt, le chercheur se doit donc de les organiser pour mieux les comprendre. La hiérarchie même des écarts constatés doit être appréhendée avec attention. En outre, le calcul des spécificités ne fait ressortir que les informations formelles des différentes langues ; pour comprendre ces informations dans le cadre traductologique, le chercheur doit les associer à d'autres renseignements.

Dans ce but, la cartographie qui permet de visualiser la distribution d'une unité textuelle dans l'ensemble du corpus, lui donne aussi la possibilité, grâce à l'affichage, d'accéder aux contextes dans lesquels s'inscrit cette unité. Si la concordance monolingue recense tous les emplois d'une unité du corpus dans ses différents contextes, la bi-concordance, elle (dans le cadre l'*Alignoscope*), fournit des contextes de correspondance entre les œuvres originales et traduites, ce qui permet d'examiner très facilement les phénomènes traductionnels. Le seuillage – option combinant le calcul des spécificités et l'affichage cartographique – fait ressortir l'emploi particulier de certaines unités, accompagnées de leur contexte. Il constitue l'une des méthodes les plus efficaces pour effectuer une analyse qualitative du corpus, dans le cadre traductologique.

En guise d'exemples, nous avons mené, dans ce présent travail, des analyses approfondies sur les particules chinoises : 的 (DE1), 之 (ZHI), 所 (SUO), 地 (DE2), 得 (DE3), 着 (ZHE), 了 (LE). Au lieu de nous référer au classement traditionnel des linguistes au sujet de ces particules, nous avons observé leurs différents emplois dans l'ensemble du corpus. De nombreuses régularités apparaissent (voir le Chapitre VII) qui mettent en évidence des éléments du style de chaque traducteur, et montrent l'efficacité des méthodes textométriques dans une exploration traductologique.

Bien sûr, se servir de la textométrie et de ses outils n'est pas une action allant de soi, à mener au hasard ; il faut d'abord un objectif de recherche (doublé ou non d'hypothèses concrètes). D'autre part, la rigueur scientifique et la persévérance sont indispensables pour alterner constatations, réflexions et expérimentations sur le corpus.

III. Perspectives sur le plan didactique

Les analyses textométriques auxquelles nous nous sommes livrés, ainsi que les résultats que nous avons obtenus jusqu'ici, nous conduisent à voir l'objectif de la traductologie. En effet, toute science, quelque soit son objet, n'a-t-elle pas pour objectif suprême de comprendre les phénomènes observés puis de faire progresser la pratique dans son domaine. Dans cette perspective, nous souscrivons à l'opinion de Ballard (2001 : 117) concernant la traductologie :

« L'objet du traductologue ne devrait pas, en principe, être de donner des ordres, même si certains le font. Son objet est d'observer la traduction en essayant de rendre compte de manière objective et circonstanciée d'une certaine diversité de pratiques et de remonter à leurs motivations ainsi qu'aux principes qui peuvent les justifier. »

En effet, il n'a cessé de répéter (1993 : 248) :

« De nombreuses théories de la traduction en même temps qu'une description des problèmes sont une injonction à traduire de telle ou telle manière. Tel n'est pas, à notre avis, l'objet du traductologue et en particulier du didacticien. Il observe, il note et peut se référer à une sorte d'usage qui peut (par certains côtés) apparaître comme un ensemble de règles. »

Permettant de nombreuses approches dans l'analyse textuelle, la textométrie constitue une méthodologie efficace dans le domaine de la traductologie ou plus généralement pour les études littéraires. Elle permet de mettre en relief des caractéristiques d'une écriture ou bien les divergences entre textes. A travers l'observation de ces divergences entre traductions, dans notre corpus, nous avons pris conscience des différentes façons de traduire et appréhendé par la suite le style de chacun des traducteurs. Les enseignants en traduction pourraient donc aussi grâce à cette méthodologie montrer aux étudiants comment comparer, observer et analyser des textes traduits.

Axée sur le style du traducteur, notre recherche aborde, en effet, non seulement les procédés de traduction mais aussi l'utilisation de la langue au sein de la traduction. Les examens que nous avons effectués ont fait remarquer qu'il n'existe pas d'écart important entre nos trois traductions en ce qui concerne le transfert des mots lexicaux. Ce qui les différencie par contre réside davantage dans l'emploi des mots-outils. Autrement dit, l'emploi des mots-outils joue un rôle prépondérant dans la création des effets littéraires en traduction ; ce qui suggère que dans l'enseignement de la traduction ou d'une langue, on pourrait attirer l'attention des étudiants sur ce point particulier. Prenons par exemple le cas des particules aspectuelles. Du fait que le chinois s'appuie largement sur le contexte discursif et la connaissance du monde en général, l'emploi des particules aspectuelles pour donner l'information temporelle dans les passages où la logique participe à la construction de l'information, peut être facultatif. Leur omission peut alors donner un style plus naturel à la traduction.

Depuis quelques années, les ressources disponibles sur Internet ont supplanté les informations sur support papier (Lagard 2009 : 303). En raison de sa rapidité et de sa facilité d'accès aux informations, la consultation des articles, des forums de traducteurs ou des bases de données constitue une nouvelle stratégie dans la recherche documentaire (*ibid.* 290-210) :

« Les traducteurs consultent une source sur support papier seulement si elle est facile d'accès. Et pratiquement tous les répondants utilisent Internet parce que cet outil a une grande richesse d'informations et un contenu sans cesse renouvelé ; même si elles n'ont pas nécessairement la réponse directe à leur enquête, les informations qu'ils trouvent en ligne leur donnent des pistes permettant d'acquérir des connaissances. Internet permet également de gagner du temps... »

Avec la mise en public des corpus numérisés, il est enfin possible pour les autres chercheurs de vérifier les méthodes ou les résultats d'une étude. Cette ressource informatique peut aussi servir de base de données pour de nouvelles recherches ou pour l'enseignement. A ce propos, les procédés de construction du corpus parallèle que nous avons détaillés dans notre recherche peuvent être suggestifs, en particulier pour les textes français-chinois et la mise à disposition de notre corpus *JChr* en ligne (<http://www.miaojun.net/>) pourra être utile aux apprentis en traduction français-chinois ou aux étudiants des langues en question.

IV. Suggestions pour de futures études

La construction du corpus *JChr* n'est pas achevée, l'alignement réalisé sur le premier tome devra être poursuivi sur l'ensemble de l'oeuvre. En effet, nous n'avons examiné que « partiellement » le style de chacune de nos traductions et si nous utilisons le mot « partiellement », ce n'est pas par modestie, la vraie raison en est qu'au fur et à mesure que

notre recherche s'est approfondie, nous nous sommes rendu compte qu'il existe de nombreux phénomènes à approfondir. Lors de notre exploration sur des indicateurs du style du traducteur, nous avons simplement étudié l'emploi des particules, mais nous obtiendrions plus de résultats en examinant d'autres aspects révélés particuliers par les analyses quantitatives.

D'autre part, la recherche du style du traducteur, conduite à travers l'observation des traits d'écriture, pourrait être complétée par une étude d'autres œuvres de ces mêmes traducteurs. L'acquisition de nouveaux traits d'écriture propres à chacun pourrait permettre de mieux cerner ses procédés de traduction.

Il serait aussi intéressant de prendre contact avec les traducteurs car le seul accès aux écrits reste limité pour comprendre des opinions ou des pratiques de traduction. D'autre part, les résultats de nos observations de corpus pourraient être justifiés par qui de droit. D'ailleurs, si l'on prenait la première traduction de Fu Lei des années 30 dans la comparaison et des manuscrits de chacun des traducteurs dans l'analyse, on pourrait examiner plus près l'évolution des processus de traduction que chaque traducteur adopte dans son travail.

L'exploration des corpus parallèles, en linguistique ou en traductologie, constitue un des axes fondamentaux de la recherche actuelle. Vu l'importance que Fu Lei occupe dans la littérature chinoise, il paraîtrait nécessaire de construire une vraie base de données de ses traductions⁵⁷¹. En effet, l'accès à sa pratique à travers ses trente-trois traductions d'œuvres occidentales (dont la somme rassemble plus de cinq millions de mots) reste très fastidieux. D'autre part, des milliers de traductions voient le jour sur le marché chinois chaque année. La construction méthodique de corpus parallèles est urgente si l'on veut promouvoir la recherche traductologique et la pratique de ce métier.

Les résultats des analyses que nous avons menées nous ont convaincu du rôle joué par les méthodes textométriques dans la recherche traductologique. Nous espérons que notre essai encouragera les traductologues à porter attention à la textométrie dans les recherches futures.

Notre présente étude s'achève ici et nous avons finalement le sentiment « d'arriver à bon port » après un long voyage, mais nous savons qu'après un moment de repos, nous repartirons un jour vers de nouvelles découvertes, puisqu'il reste tant de choses à étudier pour approfondir notre recherche. Nous espérons enfin que notre travail pourra constituer un maillon digne d'intérêt pour la recherche traductologique.

571 Si dans la base des données bibliographiques sur Fu Lei existante (<http://www.fulei.org/>), créée par l'ambassade de France en Chine, on peut consulter les listes des livres traduits du français vers le chinois, publiés par des éditeurs de Chine continentale de la fin du XIXe siècle à nos jours, le site ne donne pas d'accès direct à ces livres.

Bibliographie

Nous consultons régulièrement des livres et des papiers en ligne durant notre rédaction de thèse entre 2006 et 2012. Les liens de site web sont tous valables lors de notre dernière vérification du 2 janvier 2012.

ABEILLÉ Anne, CLÉMEN Lionel, KINYON Alexandra, TOUSSENEL François. 2001. « Un corpus français arboré : quelques interrogations ». In *Conférence sur le Traitement Automatique des Langues Naturelles (TALN 2001)*, 2-5 juillet 2001, Tours, France.

URL : www.atala.org/doc/actes_taln/AC_0025.pdf

ADAM Jean-Michel. 2006. « Autour du concept de texte. Pour un dialogue des discipline de l'analyse de données textuelles ». *Lexicométrie*, Conférence d'ouverture *des Journées internationales d'Analyse statistique des Données Textuelles (JADT 2006)*, 19-21 avril 2006, Besançon, France.

URL : http://www.cavi.univ-paris3.fr/lexicometric/jadt/JADT2006-PLENIERE/JADT2006_JMA.pdf

AHRENBERG Lars, MERKEL Magnus, HEIN Anna Sågvald Hein and TIEDEMANN Jörg. 2000. "Evaluation of word alignment systems". In *Proceedings of the Second International Conference on Linguistic Resources and Evaluation (LREC-2000)*, 31 May - 2 June 2000, Athens, Greece, pp.1255-1261.

URL : <http://www.cse.unt.edu/~rada/wa/papers/EvalWASystems.pdf>

AIJMER Karin, ALTENBERG Bengt (ed.). 1991. *English Corpus Linguistics Studies in Honor of Jan Svartvik*. London: Longman.

AIJMER Karin, ALTENBERG Bengt, JOHANSSON Mats (ed.), 1996. *Papers from Symposium on Text-based Cross-linguistic Studies*, 4-5 March 1994, Lund, Swedish. Lund: Lund University Press.

AIJMER Karin, ALTENBERG Bengt. 1996. "Introduction". In Aijmer *et al* (ed.). pp.11-16.

ALBÉRÈS René Marill. 1962. *Histoire du roman moderne*. Paris : Albin Michel.

ALLETON Viviane. 1970/1997. *L'écriture chinoise*. Collection *Que sais-je ?*. 1ère édition : 1970. 5è édition corrigée : 1997. Paris : Presses universitaires de France.

ALLETON Viviane. 1984. *Les auxiliaires de mode en chinois contemporain*. Paris : Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme.

ARCODIA Giorgio Francesco. 2006. "Chinese: A Language of Compound Words?". In *Colloque International de Morphologie*, 7-8 décembre 2006, Toulouse, France.

URL : <http://www.lingref.com/cpp/decemb/5/paper1617.pdf>

ATKINS Sue, CLEAR Jeremy, OSTLER Nicholas. 1992. "Corpus Design Criteria". *Literary and Linguistic Computing*, 7(1), pp.1-16.

AUDRY-ILJIC Françoise, ILJIE Robert. 1986. *Didactique et linguistique en chinois : les phrases en « ba » et la nécessaire complémentation du verbe d'action simple*. Paris : INRP.

- DUFOUR Jean-Philippe. 2001. *Introduction à la géodésie*. Paris : Hermès Sciences.
- BEAUDOUIN Valérie. 2000. « *Statistique textuelle : Une approche empirique du sens à base d'analyse distributionnelle* ». *Texto !*
URL : http://www.revue-texto.net/Inedits/Beaudouin_Statistique.html#2
- BAKER Mona. 1993. "Corpora Linguistics and Translation Studies : Implications and Applications". In Mona BAKER, Gill FRANCIS and Elena TOGNINI-BONELLI (ed.). *Text and Technology: In Honour of John Sinclair*, Amsterdam: Benjamins, pp. 233-250.
- BAKER Mona. 1995. "Corpora in Translation Studies: An Overview and Some Suggestions for Future Research". *Target*, 7 (2), pp.223-243.
- BAKER Mona. 1996. "Corpus-based Translation Studies: the Challenges that Lie Ahead". In Harold Somers (ed.), *Terminology, LSP and Translation*, Amsterdam: Benjamins.
- BAKER Mona. 1998. « Réexplorer la langue de la traduction : une approche par corpus ». *Méta*, 43 (4), pp. 480-485.
URL : <http://www.erudit.org/revue/META/1998/v43/n4/001951ar.pdf>
- BAKER Mona. 1999. "The rôle of Corpora in Investigating the Linguistic Behaviour of Professional Translators". *International Journal of Corpus Linguistics*, 4(2), pp.281-298.
- BAKER Mona. 2000. "Towards a Methodology for Investigating the Style of a Literary Translator". *Target*, 12(2), pp.241-265.
- BAKER Mona. 2004. "A corpus-based view of similarity and difference in translation". *International journal of corpus linguistics*, 9(2), pp.167-193.
URL : <http://www.researchschool.org/documents/IJCL%20Paper.pdf>
- BALLARD Michel. 1993. « L'unité de traduction : essai de redéfinition d'un concept ». In Michel BALLARD (éd.), *La traduction à l'Université : Recherches et propositions didactique*, Lille : Presses Universitaires de Lille, pp. 223-262.
- BALLARD Michel. 2001. *Le nom propre en traduction : anglais-français*. Paris : Ophrys.
- BALLARD Michel. 2003. *Versus : la version réfléchie. Repérages et paramètres*. Gap : Ophrys.
- BALLY Charles. 1909/1921. *Traité de Stylistique française*. 1ère édition : 1909, 2è édition : 1921, Heideberg : Winter.
- BALZAC Honoré de. 1836/1978. « Historique du procès auquel a donné lieu « Le Lys dans la vallée » », In *La Comédie humaine*, collection *Bibliothèque de la Pléiade*, 1978, Paris : Gallimard, t. IX, pp. 931-932.
- BARTHES Roland. 1993, 1994, 1995. *Œuvres complètes*, tome I : 1942-1965 ; tome II : 1966-1973 ; tome III : 1974-1980. Paris : Le Seuil.
- BÉGUELIN Marie-José. 2000. *De la phrase aux énoncés : grammaire scolaire et descriptions linguistiques*. Bruxelles : De Boeck Université.
- BÉHAR Henri. 1995. "Hubert de Phalèse's Method". *Literary and Linguistic Computing*, 10 (2), pp. 129-134.
- BELINDA Maia. 1998. "Word Order and the First Person Singular in Portuguese and English". *Meta*, 43(4), pp. 589-601.
URL : <http://id.erudit.org/iderudit/003539ar>

- BENJAMIN Walter. 1923/2000. « La Tâche du Traducteur ». In *Œuvres* tome I, traduit de l'allemand par Maurice DE GANDILLAC, Rainer ROCHLITZ et Pierre RUSCH, Paris : Gallimard, pp. 244-262.
- BENTOLILA Alain (éd.). 1995. *Grammaire*. Paris : Éditions Nathan.
- BENZÉCRI Jean-Paul. 1968. « La place de l'a priori ». *Encyclopedia universalis*, 17, Organum, pp.11-24.
- BENZÉCRI Jean-Paul et coll. 1973. *L'analyse des données*. Tome 1 : *La taxinomie*, tome 2 : *L'analyse des correspondances*. Paris : Dunod.
- BENZÉCRI Jean-Paul. 1977. « Analyse discriminante et analyse factorielle ». *Les Cahiers de l'Analyse des Données*, II (4), pp. 369-406.
- BENZÉCRI Jean-Paul et coll. 1981. *Pratique de l'analyse des données : linguistique et lexicologie*. Paris : Dunod.
- BENZÉCRI Jean-Paul. 1991a. « Typologies de textes grecs d'après les occurrences des formes des mots-outil ». *Les Cahiers de l'Analyse des Données*, XVI, n°1, pp. 61-86.
- BENZÉCRI Jean-Paul. 1991b. « Typologies de textes latins d'après les occurrences des formes des mots-outil ». *Les Cahiers de l'Analyse des Données*, XVI, n°4, pp. 439-456.
- BENZÉCRI Jean-Paul. 1992. « Typologies de textes espagnols de la littérature du Siècle d'Or d'après les occurrences des formes des mots outil ». *Les Cahiers de l'Analyse des Données*, XVII, n°4, pp. 61-86.
- BERNARD Michel. 2006. « Transcription phonétique des grands corpus littéraires. Les règles du jeu ». *Corpus et stylistique*, pp. 143-158.
URL : <http://corpus.revues.org/index474.html#ftn8>.
- BERNARD Michel. 2011. « Spécificité lexicales d'un sous-corpus : quel(s) corpus de référence ? ». In GARRIC Nathalie et MAUREL-INDART Hélène (éd.), pp. 33-36.
- BERNERS-LEE Tim, FISCHETTI Mark. 2000/2008. *Weaving the web: the past, present and future of the World Wide Web by its inventor*. Reprint in 2008. London : *Paw Prints*.
- BERTAUT Mónica Bécue. 2000. « Apport des méthodes lexicométriques à l'étude d'un texte : Évolution du vocabulaire, coupures thématiques et stratégie ». *Lexicométrie*, 2000 (2).
URL : <http://www.cavi.univ-paris3.fr/lexicometrica/article/numero2/becue2000.PDF>.
- BERTELS Ann. 2005. « Les corpus spécialisés au service de la sémantique quantitative : la polysémie du français technique ». In Geoffrey WILLIAMS (éd.). *Texte et Corpus, Actes des Journées de la linguistique de corpus (JLC4)*, 15-17 septembre 2005, Lorient, France, pp. 153-162.
URL : http://www.licorn-ubs.com/jlc4/acteJLC2005_16_bertels.pdf
- BESSONNAT Daniel. 1988. « Le découpage en paragraphe et ses fonctions ». *Pratique*, 57, pp. 81-105.
URL : http://www.pratiques-cresef.com/p057_be1.pdf
- BOBICHON Philippe. 2008. *Mise en page et mise en texte des manuscrits hébreux, grecs, latins, romans et arabes*. Paris : IRHT (Ædilis, Publications pédagogiques en ligne)
URL : <http://aedilis.irht.cnrs.fr/lexicon/>
- BOOTH Wayne C. 1961. *The Rhetoric of Fiction*. Chicago: University of Chicago Press.
- BOS Bert. 1999. « XML en 10 points ». Dernière mise à jour en janvier 2003. W3C

- Communications Team.
URL : <http://www.w3.org/XML/1999/XML-in-10-points.fr.html>
- BOSSEAUX Charlotte. 2001. "A Study of the Translator's Voice and Style in the French Translations of Virginia Woolf's *The Waves*". In Maeve OLOHAN (ed.), *CTIS Occasional Papers*, Volume 1, Manchester: Centre for Translation & Intercultural Studies.
- BOSSEAUX Charlotte. 2004a. "Translating point of view: A corpus-based study". *Language Matters*, 35 (1), pp. 259-274.
- BOSSEAUX Charlotte. 2004b. "Point of view in translation: a corpus-based study of French translations of Virginia Woolf's *To The Lighthouse*". *Across Languages and Cultures*, 5(1), pp.107-122.
- BOSSEAUX Charlotte. 2006. "Who's Afraid of Virginia's you: a Corpus-based Study of the French Translations of *The Waves*". *Meta*, 51 (3), pp. 599-610.
- BOSSEAUX Charlotte. 2007. *How does it feel ? : point of view in translation: the case of Virginia Woolf into French*. Amsterdam, New York: Rodopi.
- BOUILLON Pierrette. 1998. *Traitement automatique des langues naturelles*. Bruxelles : De Boeck Supérieur.
- BOURDIEU Pierre. 1984/1992. « Le marché linguistique », exposé fait à l'Université de Genève en décembre 1978, in *Questions de sociologie*, 1ère édition en 1984, Paris : Minuit, pp.133-136.
- BOURDIEU Pierre. 1997. *Méditations pascaliennes*. Paris : Seuil.
- BOWKER Lynne, PEARSON Jennifer. 2002. *Working with Specialized Language — A practical guide to using corpora*. London: Routledge.
- BRISSET Annie. 2006. « le traducteur, sujet du sens, discours scientifique et conflit de représentation ». In Marianne LEDERER (éd.), 2006, *Le sens en traduction*, collection Cahiers Champollion. Caen : Lettres modernes minard, pp. 21-35.
- BROWN Peter F., LAI Jennifer C., MERCER Robert L. 1991. "Aligning sentences in parallel corpora". In *Meeting of the Association for Computational Linguistics*, pp.169-176.
URL : <http://www.mt-archive.info/ACL-1991-Brown-1.pdf>
- BRUNET Etienne. 2000. « Qui lemmatise, dilemme attise ». *Lexicométrie*, 2000 (2).
URL : <http://lexicometrica.univ-paris3.fr/article/numero2/brunet2000.PDF>
- BUFFON Georges-Louis Leclerc. 1753. *Discours sur le style*, discours prononcé à l'académie française le jour de sa reception le 25 août 1753.
URL : <http://pedagogie.ac-toulouse.fr/philosophie/textes/buffondiscourssurlestyle.htm>.
- BURLOT Sylvia. 1993. *Les aspects romantiques de « Jean-Christophe »*. Thèse de doctorat de l'Université de Brest, sous la direction de Bernard BUCHATELET.
- CALZADA-PÉREZ María. 2007. *Transitivity in Translating. The Interdependence of Texture and Context*. New York, Bern, Frankfurt: Peter Lang.
- CAMPBELL, J. A, FANG Alex Chenyu. 1995. "Automated Alignment in Multilingual Corpora". In *Proceedings of the 10th Pacific Asia Conference on Language, Information and Computation (PACLIC10)*, 27-28 December 1995, Hong Kong City University, Hong Kong. pp 185-193.

- CAO BOWEI (曹伯韩). 1947. *L'évolution de la langue chinoise* (中国文字的演变). Shanghai : 生活书店.
URL : http://read.chaoxing.com/ebook/read_11379195.html
- CASTORIADIS Cornelius. 1975. *L'institution imaginaire de la société*. Paris : Seuil.
- CATFORD John. 1965. *A Linguistic Theory of Translation: an Essay on Applied Linguistics*. London: Oxford University Press.
- CHANG Pi-Chuan, GALLY Michel, MANNING Christopher. 2008. "Optimizing Chinese Word Segmentation for Machine Translation Performance". In *ACL 2008 Third Workshop on Statistical Machine Translation*.
URL: <http://nlp.stanford.edu/pubs/acl-wmt08-cws.pdf>
- CHEN Aitao. 2003. "Chinese word segmentation using minimal linguistic knowledge". In the *Second SIGHAN Workshop on Chinese Language Processing*, 11–12 July 2003, Sapporo, Japan, pp.148-151.
URL : <http://acl.ldc.upenn.edu/W/W03/W03-1721.pdf>
- CHEN Kuang Hua, CHEN Hsin Hsi. 1994. "Extracting Noun Phrases from Large-scale Texts: A Hybrid Approach and Its Automatic Evaluation". In *Proceedings of 34th Annual Meeting of the Association for Computational Linguistics (ACL)*, pp. 234-241.
URL : <http://acl.ldc.upenn.edu/P/P94/P94-1032.pdf>
- CHEN Matthew Y. 2000. *Tone Sandhi: Patterns Across Chinese Dialects*. Cambridge: Cambridge University Press.
- CHEN Wangdao (陈望道). 1940. « Question-réponse sur la réforme de la grammaire du chinois » (文法革新问题答客问). In *Recueil de la réforme de la grammaire du chinois* (中国文法革新论丛), 1987, Beijing : 商务印书馆, pp.184-198.
- Cheng Boquan (成柏泉). 1980. « Jean-Christophe en Chine » (《约翰·克利斯朵夫》在中国). *Lecture* (读书), 8, pp. 46-54.
URL : <http://www.eywedu.com/20/80/80360.htm>
- Cheng François. 1977/1982. *L'écriture poétique chinoise suivi d'une anthologie des poèmes des Tang*. 1ère édition : 1977. Paris : Éditions du seuil.
- CHERVEL Andre. 1977. ... *et il fallut apprendre à écrire à tous les petits français : Histoire de la grammaire scolaire*. Paris : Payot.
- CHESTERMAN Andrew. 1995. "Ethics of translation". In Mary SNELL-HORNBY, Zuzana JETTMAROVÁ & Klaus KAINDL (ed.), *Translation as Intercultural Communication*, SS Amsterdam/Philadelphia : John Benjamins Publishing Company, pp.147-161.
- CHO Joon-Hyung. 2010. *Analyse textométrique des corpus parallèles français-coréen*. Thèse de doctorat de l'Université Paris 3, sous la direction de André SALEM.
- CHOMSKY Noam. 1957. *Syntactic Structures*. The Hague : Mouton.
- CHU Chuancey C. (屈承谔), CHI Tsung-Jen (纪宗仁). 2005. *A Cognitive-functional Grammar of Mandarin Chinese* (汉语认知功能语法). Ha'erbin : 黑龙江人民出版社.
- CHURCH Kenneth, DAGAN Ido, GALE William, *et al.* 1993. "Aligning Parallel Texts : Do Methods Developed for English-French Generalize to Asian Languages?". *Proceedings of the Pacific Asia Conference on Formal and Computational Linguistics*, Taipei :

- Academica Sinica, pp.1-12.
- CHURCH Kenneth, HOVY Eduard. 1993. "Good Applications for Crummy Machine Translation". *Machine Translation*, 8, pp. 239-258.
- CITTI Pierre. 1987. *Contre la décadence : histoire de l'imagination française dans le roman 1890-1914*. Paris : PUF.
- CLÉMENT Lionel. 2001. *Construction et exploitation d'un corpus syntaxiquement annoté pour le français*. Thèse de doctorat de l'Université Paris 7, sous la direction d'Anne ABEILLÉ.
- CLOUARD Henri. 1947-1949. *Histoire de la littérature française, du symbolisme à nos jours – de 1885 à 1940*. Tome 2. Paris : Albin Michel.
- COHEN Alain. 2002. *Microsoft Word 2002*. Paris : Éditions Publibook.
- COMBE Dominique. 2002. « La stylistique des genres ». *Langue française*, 135, pp.33-49.
- COMRIE Bernard. 1976. *Aspect: An Introduction into the Study of Verbal Aspect and Related Problems*. Cambridge: Cambridge University Press.
- COMRIE Bernard. 1985. *Tense*. Cambridge: Cambridge University Press.
- CORI Marcel, DAVID Sophie, LÉON Jacqueline. 2008. « Présentation : élément de réflexion sur la place des corpus en linguistique ». *Langages*, 171, pp.5-11.
- COYAUD Maurice, PARIS Marie-Claude. 1976. *Nouvelle questions de grammaire chinoise*. Paris : Dunod.
- COYAUD Maurice. 1992. *Les langues dans le monde chinois*. Tome 2, Paris : PAF.
- DAI Sijie. 2000. *Balzac et la Petite Tailleur chinoise*. Paris : Gaillimard.
- DAI Wentian (戴问天). 2002. « Dictionnaires des noms de personnes anglais et problèmes de la traduction des noms de personnes étrangers » (英语基名词典与外国人名翻译问题). *Bonne lecture* (博览群书), 12, pp.41-44.
URL : <http://www.gmw.cn/02blqs/2002-12/07/03-698FC802ADC5156048256CDE0056F825.htm>
- DAI Wentian (戴问天). 2006. « Reparlons des problèmes dans la traduction des noms de personnes (et géographiques) étrangers » (再谈外国人名 (及地名) 翻译问题). *Journal de lecture de Chine* (中华读书报), le 7 juin 2006.
URL : http://www.gmw.cn/01ds/2006-06/07/content_429921.htm.
- DARROBERS Roger, XIAO PLANES Xiaohong. 1998. *Élément fondamentaux de la phrase chinoise*. Paris : éditions You-Feng.
- DE MAISON ROUGE Isabelle. 2005. *Picasso*. Paris : Le Cavalier Bleu.
- DEFAYS Jean-Marc, MARÉCHAL Marielle, SAENEN Frédéric. 2003. *Principes et pratiques de la communication scientifique et technique*. Bruxelles : De Boeck Université.
- DELABASTITA Dirk. 2003. "Translation Studies for the 21st century: tends and perspectives". *Génesis, Revista Científica do ISAI*, 3, pp. 7-24.
- DELISLE Jean. 1980. *L'analyse du discours comme méthode de traduction*. Ottawa : Presses de l'Université d'Ottawa.
- DEMOUGIN Jacques (éd.). 1985/1987. *Dictionnaire historique, thématique et technique des littératures - Littératures française et étrangère, anciennes et modernes*. 2 volumes, 1ère

- édition : 1985, 2^e édition : 1987. Paris : Larousse.
- DI SCIULLO Anne-Marie, WILLIAMS Edwin. 1987. *On the Definition of Word*. Massachusetts: MIT Press.
- DUAN Huiming (段慧明), Song Jing Jiu Ren Yu (松井久仁於), XU Guowei (徐国伟), HU Guoxin (胡国昕), Yu Shiwen (俞士汶). 2000. “The development of a Large-scale Tagged Chinese Corpus and its Applications” (大规模汉语标注语料库的制作与使用). *Applied Linguistics* (语言文字应用), 2, pp.72-77.
- URL : <http://blog.csdn.net/surpaimb/archive/2006/07/15/925313.aspx>
- DUCHATELET Bernard. 1973. *Les débuts de « Jean-Christophe » (1886-1906) : étude de genèse*. Thèse de doctorat de l'Université Paris 7.
- DUCHATELET Bernard. 1984/1990. « Notice sur Romain Rolland ». In BEAUMARCHAIS Jean-Pierre de, COUTY Daniel et REY Alain (éd.), *Dictionnaire des littératures de langue française, réédité en 1990*, Paris : Bordas, pp. 1985-1968.
- DUCHATELET Bernard. 2002. *Romain Rolland tel qu'en lui-même*. Paris : Albin Michel.
- DUGUID Paul. 2007. “Inheritance and loss? A brief survey of Google Books”. *First Monday*, 12(8).
- URL : <http://firstmonday.org/htbin/cgiwrap/bin/ojs/index.php/fm/article/view/1972/1847>
- DUNNING Ted. 1993. “Accurate methods for the statistics of surprise and coincidence”. *Computational Linguistics*, 19 (1), pp. 61-74.
- ECO Umberto. 1979/1985. *Lector in Fabula* (Le rôle du lecteur ou la coopération interprétative dans les textes narratifs). Traduit de l'italien par Myriam Bouzaher, 1^{ère} édition : 1979. Paris : Grasset.
- ESCAL Françoise. 1990. *Contrepoints : Musique et littérature*. Paris : Klincksieck.
- FENG Jean-Yves. 1999. *Une étude contrastive sur la notion du temps et la notion de l'aspect en français et en chinois*. Thèse de doctorat Paris 3, sous la direction d'Etienne PIETRI.
- FLAUBERT Gustave. 1853. « Lettre du 18 décembre 1853 ». In Jean BRUNEAU (éd.), *Correspondance*, 1973-1998, tome II (1851-1858), Paris : Gallimard, pp. 480-481.
- FLEURY Serge, ZIMINA Maria. 2005. « *MkAlign*, Manuel d'utilisation », Travaux de l'EA2290 SYLED/CLA2T, l'Université Paris 3.
- URL : <http://www.tal.univ-paris3.fr/mkAlign/>
- FLEURY Serge, ZIMINA Maria. 2008. « Utilisation de *mkAlign* pour la traduction philologique ». In *Actes des 7es Journées internationales d'Analyse statistique des Données Textuelles* (JADT 2008), 12-14 mars 2008, Lyon, France, pp. 483-494.
- URL : <http://lexicometrica.univ-paris3.fr/jadt/jadt2008/pdf/fleury-zimina.pdf>
- FOWLER Roger. 1977. *Linguistics and the Nouvel*. London and New York: Methuen.
- FRANÇOIS Jacques, MANGUIN Jean-Luc. 2002. « L'unité-phrase dans la traduction littéraire : Les corrections d'alignement et leur évaluation ». In Michel CHAROLLES, Pierre LE GOFFIC, Mary-Annick MOREL (éd.), *Y a-t-il une syntaxe au-delà de la phrase ? Actes des colloques internationaux de Paris 3*, 21 et 22 septembre 2000, Paris, *Verbum* XXIV, 1-2. pp. 141-160.
- FRAWLEY William. 1984. “Prolegomenon to a Theory of Translation”. In William Frawley (ed.), *Translation: Literary, Linguistic, and Philosophical Perspectives*, London &

- Toronto: Associated University Presses, pp. 159-175.
- FROELIGER Nicolas. 2005. « Placer le traducteur au coeur de la traductologie ». *Méta*, 50 (4).
- URL : <http://id.erudit.org/iderudit/019838ar>
- FU Guohong (付国宏), WANG Ping (王平), WANG Xiaolong (王晓龙). 2001. “Research on the Approach of Integrating Chinese Word Segmentation with Part-of-speech Tagging” (汉语分词和词性标注一体化分析的方法研究). *Application Research of Computers* (计算机应用研究), 18 (7), pp. 24-26.
- FU Lei (傅雷). 1952-1953/1957. *Jean-Christophe* (约翰·克利斯朵夫). Traduit de français de l'œuvre de Romain Rolland. 1ère édition : 1952-1953, Shanghai : 平明出版社, édition : 1957, Beijing : 人民文艺出版社. In *Recueil des œuvres complètes de Fu Lei* (傅雷全集), 1982/1998, volumes 7, 8, 9, 10, Liaoning : 辽宁教育出版社.
- FU Lei (傅雷). 1980/2008. *Correspondances familiales de Fu Lei* (傅雷家书). 1ère édition en 1980, version annotée en 2008. Tianjin : 天津社会科学院出版社.
- FU Lei (傅雷). 1982/1998. *Recueil des œuvres traduites par Fu Lei* (傅雷译文集). 1ère édition : 1982. Hefei : 安徽人民出版社.
- FU Lei (傅雷). 1992. *Recueil des œuvres de Fu Lei : Volume des courriers* (傅雷文集·书信卷). Hefei : 安徽文艺出版社.
- FU Lei (傅雷). 2003. *Recueil des œuvres complètes de Fu Lei* (傅雷全集). Liaoning : 辽宁教育出版社.
- FU Lei (傅雷). 2005. *Fu Lei parle de la traduction* (傅雷谈翻译). FU Ming (傅敏) (éd.). Shenyang : 辽宁教育出版社.
- FUCKS Wilhelm. 1952. “On the Mathematical Analysis of Style”. *Biometrical*, 39, pp. 122-129.
- FUNG Pascale, MCKEOWN Kathleen. 1994. “Aligning Noisy Parallel Corpora across Language Groups: Word Pair Feature Matching by Dynamic Time Warping”. In *Proceedings of the First Conference of the Association for Machine Translation in the Americas (AMTA-94)*, 5-8 October 1994, Colombia, Maryland, USA, pp.81-88.
- URL : <http://www.mt-archive.info/AMTA-1994-Fung.pdf>
- FURETIÈRE Antoine. 1688. *Dictionnaire Universel, contenant généralement tous les mots français*. 3 tomes. Paris : l'Académie Française.
- URL : <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k50614b/f1.image>
- GALE William, CHURCH Kenneth. 1993. “A program for aligning sentences in bilingual corpora”. *Computational Linguistics*, 19(1), pp. 75-102.
- URL : <http://acl.ldc.upenn.edu/J/J93/J93-1004.pdf>
- GAO Gengsheng (高更生). 2001. *Études de la grammaire chinoise* (汉语语法研究). Jinan : 山东人民出版社.
- GAO Jianfeng, MU Li, WU Andi, HUANG Chang-Ning. 2005. “Chinese Word Segmentation and Named Entity Recognition: A Pragmatic Approach”. *Computational Linguistics*, 31(4), pp. 531-574.

- URL : <http://research.microsoft.com/en-us/um/people/jfgao/paper/cl-05.gao.pdf>
- GARRETTE Robert. 1995. *La phrase de Racine : étude stylistique et stylométrique*. Toulouse : Presse Universitaires du Mirail.
- GARRIC Nathalie, MAUREL-INDART Hélène (éd.). « Version une automatisation de l'analyse textuelle ». In *Actes des Journées d'étude Le style et sa modélisation*, les 10 et 11 décembre 2009, l'Université François-Rabelais, Tours. *Texto!*, en ligne, 2010, XV(4) et 2011, XVI (1), coordonnés par Évelyne BOURION.
- URL : <http://www.revue-texto.net/index.php?id=2765>
- GARRIC Nathalie, MAUREL-INDART Hélène. 2011. « Introduction ». In GARRIC Nathalie et MAUREL-INDART Hélène (éd.), pp. 3-13.
- GENETTE Gérard. 1972. *Figures III*. Paris : Seuil.
- GENETTE Gérard. 1987. *Seuils*. Paris : Seuil.
- GENETTE Gérard. 2002. *Figures V*. Paris : Seuil.
- GERDES Kim. 2002. *Topologie et grammaires formelles de l'allemand*. Thèse de doctorat de l'Université Paris 7, sous la direction d'Anne ABEILLÉ.
- GERDES Kim. 2008a. « L'alignement pour les pauvres : Adapter la bonne métrique pour un algorithme dynamique de dilatation temporelle pour l'alignement sans ressources de corpus bilingues ». In *Actes de 9es Journées internationales d'Analyse statistique des Données Textuelles (JADT 2008)*, 12-14 mars 2008, Lyon, France, pp.527-538.
- URL : <http://lexicometrica.univ-paris3.fr/jadt/jadt2008/pdf/gerdes.pdf>
- GERDES Kim. 2008b. "Poverty driven bilingual alignment". In *Proceedings of the International Symposium of Using Corpora in Contrastive and Translation Studies (UCCTS)*, 25-27 October 2008, Hangzhou, China.
- URL : <http://www.lancs.ac.uk/fass/projects/corpus/UCCTS2008Proceedings/papers/Gerdes.pdf>
- GILE Daniel. 1995. *Basic Concepts and Models for Interpreter and Translator Training*. Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins.
- GILE Daniel. 2005. *La traduciton. La comprendre, l'apprendre*. Paris : PUF.
- GOBIN Corinne, DEROUBAIX Jean-Claude. 1987. « Du progrès, de la réforme de l'État, de l'austérité. Déclarations gouvernementales en Belgique ». *Mots*, 15, pp. 137-170.
- URL : http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/mots_0243-6450_1987_num_15_1_1357
- GOUANVIC Jean Marc. 2001. « Ehos, éthique et traduction : vers une communauté de destin dans les cultures ». *Meta*, 14 (2), pp.31-47.
- URL : <http://www.erudit.org/revue/ttr/2001/v14/n2/000568ar.html>
- GOUANVIC Jean Marc. 2005. "A Bourdieusian theory of translation, or the coincidence of practical instances: field, 'habitus', capital and illusio". *The Translator*, 11 (2), pp.147-66.
- GRAFFI Giorgio. 2001. *200 years of syntax: a critical survey*. Amsterdam: John Benjamins Publishing Company.
- GRASS Thierry. 2002. *Quoi ! Vous voulez traduire "Goethe" ? : essais sur la traduction des noms propres allemand-français*. Berne : Peter Lang.

- GREENE Barbara, RUBIN Gerald. 1971. *Automatic Grammatical Tagging of English*, Technical Report, Departement of Linguistics, Brown University.
- GRANGER Sylvie. 1996. "From CA to CIA and back: an integrated approach to computerized bilingual and learner corpora". In Aijmer *et al.* (ed.), 1996, pp.37-51.
- GUIRAUD Pierre. 1954. *Les caractères statistiques du vocabulaire*. Paris : Presses universitaires de France.
- GUIRAUD Pierre. 1954/1967. *La Stylistique*. Collection *Que sais-je ?* 1ère édition :1954, 5è édition : 1967. Paris : Presses Universitaires de France.
- GUIRAUD Pierre. 1959. *Problèmes et méthodes de la statistique linguistique*. Paris: Springer.
- HABERT Benoît, NAZARENKO Adeline, SALEM André. 1997. *Les linguistiques de corpus*. Paris : Armand Colin/Masson.
- HALLIDAY Michael A. K. 1971. "Linguistic function and literary style : an inquiry into the language of William Golding's *The inheritors*". In Seymour CHATMAN (ed.), *Literary style: a symposium*, New York: Oxford University Press, pp. 330-365.
- HALLIDAY Michael A. K. 1973. *Explorations in the functions of language*. London : Edward Arnold.
- HALLIDAY Michael A. K. 1978. *Language as social semiotic: the social interpretation of language and meaning*. London: Edward Arnold.
- HAN Hulin (韩沪麟). 1989. « Discussions officieuses sur la traduction littéraire en tant que rédacteur » (从编辑角度漫谈文学翻译). *Traducteurs chinois* (中国翻译), 1, pp.43-44.
- HAN Hulin (韩沪麟). 1998. « Discussions en dehors de la rédaction » (编余琐谈). *Vue large sur l'édition* (出版广角), 3, pp. 50-51.
- HAN Hulin (韩沪麟). 2000/2006. *Jean-Christophe* (约翰·克利斯朵夫). Traduit de français de l'œuvre de Romain Rolland. 1ère édition : 2000, édition : 2002, 5ème impression en 2006, Nanjing : 译林出版社.
- HAN Hulin (韩沪麟). 2008. « Le temps passe, mais le livre reste : avant et après les éditions *A la recherche du temps perdu* » (年华易逝, 此书长存——《追忆似水年华》出版前后). *Revue mensuelle des éditions* (编辑学刊), 3, pp. 40-45.
- HAROLD Somers. 2001. "Bilingual Parallel corpora and Language Engineering". In *Anglo-Indian Workshop of Language Engineering for South-Asian Languages* (LESAL), April 2001, Mumbai, India.
- URL : <http://www.emile.lancs.ac.uk/lesal/somers.pdf>
- HAROUX Marilène. 2005. *Romain Rolland et les itinéraires de formations dans « Jean-Christophe », le cheminement d'une oeuvre fleuve*. Thèse de doctorat de l'Université Lille 3, sous la direction de Sylvie THOREL-CAILLETEAU.
- HARRIS Brian. 1988. "Bi-text, a new concept in Translation Theory". *Language Monthly*, 54, pp.8-10.
- HAZNEDAR Belma, GAVRUSEVA Elena. 2008. *Current trends in child second language acquisition: a generative perspective*. Amsterdam : John Benjamins.
- HEIDEN Serge, LAFON Pierre. 1998, « Les cooccurrences. La CFDT de 1973 à 1992 », in Pierre FIALA, Pierre LAFON (éd.), *Des mots en liberté : mélanges Maurice Tournier*, Lyon : ENS éditions, 2 volumes, tome 1, pp. 65-83.

- HEIDEN Serge. 1999. « Encodage uniforme et normalisé de corpus. Application à l'étude d'un débat parlementaire ». *Mots*, 60, pp.113-132.
- HERMANS Theo. 1996. "The translator's voice in translated narrative". *Target*, 8(1), pp. 23-48.
- HERSCHBERG PIERROT Anne. 2005. *Le style en mouvement : Littérature et art*. Paris : Belin.
- HERSCHBERG PIERROT Anne. 2007. « Style, corpus et genèse ». *Corpus*, 5, décembre 2006, mis en ligne le 06 juillet 2007.
URL : <http://corpus.revues.org/index425.html>.
- PEKKANEN Hilikka. 2007. "The Duet of the Author and the Translator: Looking at Style through Shifts in Literary Translation". *Translation Studies*, 3, 1-18.
URL : <http://www.iatis.org/newvoices/issues/2007/perkkanen-paper-2007.pdf>
- HOEY Michael. 2005. *Lexical Priming: A New Theory of Words and Language*. Abingdon and New York: Routledge.
- HOLMES James S. 1972/1988. "The Name and Nature of Translation Studies". *Translated! Papers on Literary Translation and Translation Studies* (expanded version), 1988, Amsterdam: Rodopi, pp. 66-80.
- HONG Gumwon, KIM Min-Jeong, LEE Do-Gil, RIM Hae-Chang. 2009. "A Hybrid Approach to English-Korean Name Transliteration". In *Proceeding of the 2009 Named Entities Workshop, ACL-IJCNLP*, 7 August 2009, Suntec, Singapore, pp. 108-111.
URL : <http://www.mt-archive.info/NEWS-2009-Hong.pdf>
- HSU Changmo. 1998. *Le parallélisme et sa fonction sociale en chinois moderne*. Thèse de doctorat de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales, sous la direction de Viviane ALLETON.
- HU Shi (胡适). 1919. *Aperçu de l'histoire de la philosophie chinoise* (中国哲学史大纲). Shanghai : 上海商务印书馆.
- HUANG Borong (黄伯荣), LIAO Xudong (廖序东). 1991/2002. *Chinois moderne* (现代汉语). 1ère édition : 1991. 3è édition, corrigée et complétée : 2002. Beijing : 北京高等教育出版社.
- HUNSTON Susan. 2002/2006. *Corpora in Applied Linguistics*. 1th edition: 2002, Cambridge: Cambridge University Press. Edition: 2006, Beijing: 世界图书出版公司北京公司.
- HUTCHINS John. 1994. "Machine translation: history and general principles". In Ronald E. Asher (ed.), *The encyclopedia of languages and linguistics*, vol.5, Oxford: Pergamon Press, pp.2322-2332
- HUTCHINS John. 2001. "Machine translation and human translation: in competition or in complementation?". *International Journal of Translation*, Special theme issue on *machine translation*, 13(1-2), pp. 5-20.
- IDE Nancy, VÉRONIS Jean. 1994. "MULTTEXT (Multilingual Tools and Corpora)". In *Proceedings of the 15th International Conference on Computational Linguistics* (COLING-94), Kyoto, Japan, 5-9 August 1994, pp.588-592.
- IFTENE Adrian. 2009. *Textual entailment*. PhD Thesis of University of Iași, under the supervision of Dan CRISTEA.
- ISABELLE Pierre, WARWICK-ARMSTRONG Susan. 1993. « Les corpus bilingues : une nouvelle ressource pour le traducteur ». In Pierrette BOUILLON et André CLAS (éd.),

- La traductique : études et recherches de la traduction par ordinateur*, Montréal : Presses de l'université de Montréal, pp. 288-306.
- ISAHARA Hitoshi, HARUNO Masahiko. 2000. « Japanese-English aligned bilingual corpora ». In Véronis (ed.), 2000b, pp. 313-334.
- ISRAËL Fortunato. 1995. « Le traitement de la forme en traduction ». *Le linguiste et les traducteurs*, Ibérica, 5, pp.115-124.
- ISRAËL Fortunato. 2000. « Pourquoi il faut retraduire les textes littéraires, le cas Shakespeare en France ». Nizhny Novgorod « DEKOM ». The Ministry of Education of the Russian Federation.
- JÄÄSKELÄINEN Riitta. 1993. "Investigating translation strategies". In Sonjia TRIKKONEN-CONDIT and John LAFFLING (ed.), *Recent Trends in Empirical Translation Research*, Joensuu: University of Joensuu, pp. 99-120.
- JÄÄSKELÄINEN Riitta. 1999. *Tapping the process: an explorative study of the cognitive and affective factors involved in translating*. Doctoral dissertation. Joensuu: University of Joensuu.
- JAKOBSEN Arnt Lykke. 1999. "Translog documentation". *Copenhagen Studies in Language*, 24, pp.149-184.
- JAKOBSEN Arnt Lykke. 2006. "Research methods in translation – Translog". In Kirk.P.H. SULLIVAN and Eva LINDGREN (ed.). *Computer eye-tracking Logging and Writing: Methods and Application*, Oxford: Elsevier. pp. 95-105.
- JELINEK Frederick. 1997. *Statistical Methods for Speech Recognition*. Cambridge : MIT Press.
- JENNINGS Andrew, EDGE Colin, STERNBERG Michael. 2001. "An approach to improving multiple alignments of protein sequences using predicted secondary structure". *Protein Engineering*, 14(4), pp. 227-231.
URL : <http://peds.oupjournals.org/cgi/content/full/14/4/227>
- JENNY Jacques. 1997. « Méthodes et pratiques formalisées d'analyse de contenu et de discours dans la recherche sociologique française contemporaine. État des lieux et essai de classification ». *Bulletin de Méthodologie Sociologique* (B.M.S.), 54, pp. 64-112.
- JIANG Wenbin, HUANG Liang, LIU Qun. 2009. "Automatic Adaptation of Annotation Standards : Chinese Word Segmentation and POS Tagging – A Case Study". In *Proceedings of ACL-IJCNLP 2009*, 2-7 August 2009, Singapore.
URL : <http://www.aclweb.org/anthology-new/P/P09/P09-1059.pdf>
- JIN Shenghua (金圣华). 1986/2005. « Des Correspondances familiales de Fu Lei au Recueil des traductions de Fu Lei : commémorations pour le 20e anniversaire de la mort du couple de Fu Lei » (从《家书》到《译文集》—傅雷夫妇逝世二十周年纪念). Publié pour la première fois dans le *Hebdomadaire de Mingbao* (明报月刊) du septembre 1986, N°249. In FU Ming (傅敏) (éd.), 2005, pp. 240-265.
- JOHANSSON Stig. 1991. "Times change, and so do corpora". In Aijmer et Altenberg (ed.), 1991, pp. 305-314.
- JOHANSSON Stig, HOFLAND Knut. 1994. "Towards an English-Norwegian: A corpus-based contrastive study". In Dorte ALBRECHTSEN, Birgit HENRIKSEN, Inger M. MEES and Erik POULSEN (ed.), *Perspectives on foreign and second language pedagogy. Essays presented to Kirsten Haastrup on the occasion of her sixtieth*

- birthday*, Odense: Odense University Press, pp. 93-103.
- JOHANSSON Stig. 1998. "On the role of corpora in cross-linguistic research". In Stig JOHABSSON and Signe OKSEFJELL(ed.), *Corpora and cross-linguistic research: Theory, method and case studies*, Amsterdam: Rodopi, pp.3-24.
- KARLGREN Hans, KARLGREN Jussi, NORDSTRM Magnus, PETTERSSON Paul and WAHROLÉN Bengt. 1994. "Dilemma-an instant lexicographer". In *Proceeding of the 15th International Conference on Computational Linguistics (COLING-94)*, 5-9 August 1994, Kyoto, Japan, pp. 82-84.
- KAY Martin, RSCHEISEN Martin. 1993. "Text-Translation Alignment". *Computational Linguistics*, 19 (1), pp. 121-142.
- KENNEDY Graeme. 1998/2000. *An Introduction to Corpus Linguistics*. 1th edition: 1998, London and New York: Longman. Edition : 2000, Beijing : 外语教学与研究出版社.
- KENNING Marie-Madeleine. 1998. "Parallel concordancing and french personal pronouns". *Language in contrast*, 1 (1), pp.1-21.
- KENNY Dorothy. 1998. "Creatures of habit? What translators usually do with words". *Meta*, 43(4), pp. 515-523.
URL : <http://www.erudit.org/revue/meta/1998/v43/n4/003302ar.pdf>.
- KENNY Dorothy. 2001. *Lexis and Creativity in Translation*. A Corpus-based Study. Manchester: St. Jerome.
- KONDRAK Grzegorz. 2001. "Identifying Cognates by Phonetic and Semantic Similarity". In *Proceedings of the Second Meeting of the North American Chapter of the Association for Computational Linguistics (NAACL2001)*, 2-7 June 2001, Pittsburgh, USA, pp. 103-110.
URL : <http://webdocs.cs.ualberta.ca/~kondrak/papers/naacl01.pdf>
- KRAIF Olivier. 2006. « Qu'attendre de l'alignement de corpus multilingues ? ». In *Revue Traduire, Actes de la 4e Journée de la traduction professionnelle*, le 17 mars 2006, Université Catholique de Lyon, Société Française des Traducteurs, 201, pp. 17-37.
URL : <http://w3.u-grenoble3.fr/lidilem/labo/file/RevueTraduireV1.pdf>
- KRINGS Hans P. 1986. "Translation problems and translation strategies of advanced German learners of French (L2)". In Juliane HOUSE and Shoshana BLUM-KULKA (ed.), *Interlingual and Intercultural Communication*, Tübingen: Gunter Narr, pp. 263-276.
- KRINGS Hans P. 2001. "Repairing Texts: Empirical Investigations of Machine Translation Post-Editing Processes". Geoffrey S. KOBAYASHI (ed.), translated from German into English by Gregory M. SHREVE, Katja MISCHERIKOW, Sarah LITZER, Kent: The Kent State University Press.
- KÜNZLI Alexander. 2001. "Experts versus novices: l'utilisation de sources d'information pendant le processus de traduction". *Meta*, 46 (3), pp. 507-523.
URL : <http://www.erudit.org/revue/meta/2001/v46/n3/003363ar.html>
- KUSSMAUL Paul. 1991. "Creativity in the translation process: Empirical approaches". In K.M. Van LEUVEN-ZWART and Ton NAAIJKENS (ed.), *Translation studies, the state of the art*, Amsterdam: Rodopi, pp. 91-101.
- KUSSMAUL Paul, TIRKKONEN-CONDIT Sonja. 1995. "Think-Aloud Protocol Analysis in Translation Studies". *Traduction, terminologie, rédaction*, 8(1), pp.177-199.

- URL : <http://www.erudit.org/revue/TTR/1995/v8/n1/037201ar.pdf>
- LABBÉ Cyril, LABBÉ Dominique. 1994/2001. « Que mesure la spécificité du vocabulaire ? ». Grenoble, CERAT. Repris dans *Lexicometrica*, 2001, 3.
- URL : www.cavi.univ-paris3.fr/lexicometrica/article/numero3/specificite2001.PDF
- LABBÉ Dominique, MONIÈRE Denis. 2008. *Les mots qui nous gouvernent. Le discours des premiers ministres québécois : 1960-2005*. Montréal : Monière-Wollank Éditeurs.
- LACROUX Jean-Pierre. 2007. *Orthotypographie* (à titre posthume). Publication en ligne.
- URL : <http://www.orthotypographie.fr/index.html>
- LAFON Pierre, LEFEVRE Josette, SALEM André, TOURNIER Maurice. 1985. *Le Machinal, Principes d'enregistrement informatique des textes*. Publications de l'INaLF, collection SAINT-CLOUD. Paris : Klincksieck.
- LAFON Pierre. 1980. « Sur la variabilité de la fréquence des formes dans un corpus ». *Mots*, 1(1), pp. 127-165.
- LAFON Pierre. 1984. *Dépouillements et statistiques en lexicométrie*. Genève/Paris : Slatkine/Champion.
- LAI Tom B.Y., SUN Maosong, TSOU Benjamin K, LUN Caesar S. 1997. "Chinese word segmentation and part-of-speech tagging in one step". In *Proceedings of International Conference: 1997 Research on Computational Linguistics*, 22-24 August 1997, Taipei, Taiwan, pp.229-236.
- URL : <http://aclweb.org/anthology/O/O97/O97-2002.pdf>
- LALOU René. 1966. *Roman français depuis 1900*. Paris : PUF.
- LAM Sylvie. 2006. *Temps, aspect et nombre en chinois et en français : une étude contrastive*. Thèse de doctorat de l'Université de Sherbrooke, sous la direction de Marie-Thérèse VINET.
- LAM Sylvie. 2007. « Le redoublement en chinois : une étude syntaxique et sémantique ». *Communication Lettres et Sciences du Langage*, 1(1), pp. 81-96.
- URL : http://pages.usherbrooke.ca/clsl/vol1no1/lam_vol1no1_2007.pdf
- LAMALLE Cédric, SALEM André. 2002. « Types généralisés et topographie textuelle dans l'analyse quantitative des corpus textuels ». In *Actes des 6es Journées internationales d'Analyse statistiques des Données Textuelles* (JADT 2002), 13-15 mars 2002, Saint-Malo, France, pp. 403-412.
- URL : http://www.cavi.univ-paris3.fr/lexicometrica/jadt/jadt2002/PDF-2002/lamalle_salem.pdf
- LAMALLE Cédric, MARTINEZ William, SALEM André. 2003. *Lexico3 outils de statistique textuelle et Manuel d'utilisation*. SYLED – CLA2T, Université de Paris 3.
- LAMALLE Cédric, FLEURY Serge, SALEM André. 2006. « Vers une description formelle des traitements textométriques ». In *Actes des 8es Journées internationales d'Analyse statistiques des Données Textuelles* (JADT 2006), 19-21 avril 2006, Besançon, France. pp. 583-593.
- URL : <http://www.cavi.univ-paris3.fr/lexicometrica/jadt/jadt2006/PDF/II-052.pdf>
- LARBAUD Valéry. 1946. *Sous l'invocation de saint Jérôme*. Paris : Gallimard.
- LARSON Milder L.. 1984/1998. *Meaning-Based Translation. A Guide to Cross-Language*

- Equivalence*. 1th edition : 1984, Maryland and Oxfor: University Press of America.
- LAVIOSA Sara. 1997. "How Comparable Can 'Comparable Corpora' Be?". *Target*, 9(2), pp. 289-319.
- LAVIOSA Sara. 1998a. "The Corpus-based Approach: A New Paradigm in Translation Studies". *Meta*, 43(4), pp. 474-479.
URL : <http://id.erudit.org/iderudit/003424ar>
- LAVIOSA Sara. 1998b. "Core Patterns of Lexical Use in a Comparable Corpus of English Narrative Prose". *Meta*, 43(4), pp. 557-570.
URL : <http://id.erudit.org/iderudit/003425ar>
- LAVIOSA Sara. 2002. *Corpus-based Translation Studies: Theory, Findings, Applications*. Amsterdam/New York: Rodopi.
- LAVIOSA-BRAITHWAITE Sara. 1996. *The English Comporable Corpus (ECC): A ressource and a Methodology for the Empirical Study of Translation*. PhD Thesis of University of Manchester. Manchester: UMIST.
- LE QUERLER Nicole. 1996. *Typologie des modalités*. Caen : Presses universitaires de Caen.
- LEBART Ludovic, SALEM André. 1994. *Statistique textuelle*. Paris : Dunod.
- LEDERER Marianne. 1994/2006. *La traduction aujourd'hui. Le modèle interprétatif*. 1ère édition : 1994, Paris : Hachette. Nouvelle édition : 2006, Caen : Lettres modernes minard.
- LEE Yun-Ann. 2005. « Modélisation de quelques problèmes de traduction de relatives du français vers le chinois ». In Hui-Lan CHAO et Kyoko KURODA (éd.), *Bulag : Divergence dans la traduction entre les langues*, 30. pp. 55-68. Besançon : Presses Université de Frache-comté.
- LEECH Geoffrey N. 1991. "The state of the art in corpus linguistics". in Aijmer et Altenberg (ed.), 1991, pp. 8-29.
- LEECH Geoffrey N., SHORT Michael H. 1981/2007. *Style in fiction: a linguistic introduction to English fictional prose*. Harlow: Pearson Longman.
- LEECH Geoffrey N. 1992. "Corpora and theories of linguistic performance". In Jan Svartvik (ed), *Directions in corpus linguistics (Trends in Linguistics)*, Berlin: Mouton De Gruyter, pp.105-122.
- LEUVEN-ZWART Kitty Van.1989. "Translation and Original: Similarities and Dissimilarities, I". *Target*, 1(2): 151-181.
- LI Dejin, CHENG Meizhen. 1991. *Grammaire de chinois pratique*. Beijing : Sinolingua.
- LI Jinxi (黎锦熙). 1924/2001. *Nouvelle grammaire du chinois* (新著国语文法). 1ère édition : 1924. Beijing : 商务印书馆.
- LI Qin'an (李清安). 1989. « La relecture de Jean-Christophe » (重读《约翰·克利斯朵夫》). *Lecture* (读书), 2, pp. 68-74.
- LI Zhaoquan (李朝全). 2008. « Fu Lei : l'homme du talent avec un grand coeur, et du caractère noble » (傅雷先生德艺俱备、人格卓越). *Nouvelles chinoises* (新华网), le 7 avril 2008.
URL : http://news.xinhuanet.com/edu/2008-04/07/content_7934016.htm

- LIANG Nanyuan (梁南元). 1984. "Written Chinese Automatic Distinguishing Words & A Automatic Distinguishing Words System – CDWS" (书面汉语自动分词与一个自动分词系统-CDWS). *Journal of Beijing Institute of Aeronautics* (北京航空学院学报), 4, pp.101-108.
- LIN Chi-Miao (林季苗). 2007. Typologies sinographiques et incidences didactiques. Thèse de doctorat de l'Université Lyon 3, sous la direction de Gregory B. LEE et Joël BEL LASSEN.
URL : http://theses.univ-lyon3.fr/documents/lyon3/2007/lin_cm/pdfAmont/lin_cm_these.pdf
- LIU Hongquan (刘洪泉), WU Changqing (吴长青). 2009. "Norms of Translating English Names into Chinese" (英文人名汉译规范之管见). *Shanghai Journal of Translators* (上海翻译), 1, pp.57-61.
- LIU Mingjiu (柳鸣九). 1992. « Jean-Christophe éternel » (永恒的《约翰·克利斯朵夫》). In FU Ming (傅敏) (éd.), 2005, pp. 1996-127.
- LIU Mingjiu (柳鸣九). 1998. « Essais de Montaigne à mes yeux » (我看《蒙田随笔全集》). *Commentaires des livres chinois* (中国图书评论), 12, pp. 121-123.
- LIU Qiu (刘群), Zhang Huaping (张华平), Zhang Hao(张浩). 2004. *Jeu d'étiquettes utilisé pour le chinois ICTPOS 3.0* (ICTPOS3.0 词性标注集).
URL : http://ictclas.org/ictclas_files.html.
- LOFFLER-LAURIAN Anne-Marie. 1996. *La traduction automatique*. Villeneuve d'Ascq (Nord) : Presses Universitaires du Septentrion.
- LOI Michel. 1982. « Romain Rolland et les Chinois Romain Rolland et Luxun », *Europe*, 60e année, n°633-634, pp. 187-201.
- LÜ Shuxiang (吕叔湘), ZHU Dexi (朱德熙). 1952/2002. *Discours sur la grammaire et la rhétorique* (语法修辞讲话). Beijing : 中国青年出版社. In *Recueil des œuvres de Lü Shuxiang* (吕叔湘全集), 2002, Volume IV, Liaoning : 辽宁教育出版社.
- LÜ Shuxiang (吕叔湘). 1954/2002. *Langue et littérature* (语言与文字), collaboré avec Cao Bohan (曹伯韩), ZHANG Shilu (张世禄). In *Recueil des œuvres de Lü Shuxiang* (吕叔湘全集), 2002, Volume VI, Liaoning : 辽宁教育出版社.
- LÜ Shuxiang (吕叔湘). 1963/2002. « Essai sur les problèmes de monosyllabes et dissyllabes du chinois moderne » (现代汉语单双音节问题初探). *La langue chinoise* (中国语文), 1, pp.10-22. In *Recueil des œuvres de Lü Shuxiang* (吕叔湘全集), 2002, Volume II, Liaoning : 辽宁教育出版社.
- LÜ Shuxiang (吕叔湘). 1979/2002. *800 mots du chinois contemporain* (现代汉语八百词). Beijing : 商务出版社. In *Recueil des œuvres de Lü Shuxiang* (吕叔湘全集), 2002, Volume V, Liaoning : 辽宁教育出版社.
- LU Zhiwei (陆志韦). 1957. *La méthode de formation du chinois* (汉语的构词法). Beijing : 科学出版社.
- LUO Xinzhang (罗新璋). 1979/2005. « Notes après la lecture des oeuvres traduites par Fu Lei » (读傅雷译品随感). Publié pour la première fois dans le *Journal de la littérature et des arts* (《文艺报》) de 1979, N° 5. In FU Ming (傅敏) (éd.), 2005, pp.1-11.

- MA Zhen. 1994. *Petite grammaire pratique du chinois : une description structurale pédagogique de la syntaxe chinoise*. Traduite du chinois, présentée et annotée par Barbara NIEDERER. Paris : Peeters.
- MAGRI-MOURGUES Véronique. 2007. « Corpus et stylistique ». *Corpus*, 5, décembre 2006, pp.5-9, mis en ligne le 29 juin 2007.
URL : <http://corpus.revues.org/index440.html>
- Malblanc Alfred. 1968. *Stylistique comparé du français et de l'allemand*. Cinquième édition revue. Paris: Librairie Marcel Didier.
- MALMKJÆR Kirsten. 1998. "Love thy Neighbour: Will Parallel Corpora Endear Linguists to Translators? ". *Meta*, 43(4), pp. 534-541.
URL : <http://id.erudit.org/iderudit/003545ar>
- MALVERN David, RICHARDS Brian. 2002. "Investigating accommodation in language proficiency interviews using a new measure of lexical diversity". *Language Testing*, 19(1), pp. 85-104.
- MALVERN David, RICHARDS Brian, CHPAERE Ngoni, DURAN Pilar. 2004. *Lexical diversity and language development: quantification and assessment*. New York : Palgrave Macmillan.
- MANNING Christopher, SCHÜTZE Hinrich. 1999. *Fondations of Statistical Natural Language Processing*. Cambridge : The MIT Press.
- MARTINET André. 1958/1965. « La construction ergative et les structures élémentaires de l'énoncé », *Journal de psychologie normale et pathologique*, 55, pp.377-392. Repris in MARTINET André, *La linguistique synchronique, Études et recherches*, Paris : Presses universitaires de France, 1965, pp. 195-205.
- MARTINET André. 1960. *Éléments de linguistique générale*. Paris : Armand Colin.
- MARTINEZ William, ZIMINA Maria. 2002. « Utilisation de la méthode des cooccurrences pour l'alignement des mots de textes bilingues ». In *Actes des 6es Journées internationales d'Analyse statistique des Données Textuelles (JADT 2002)*, 13-15 mars 2002, Saint-Malo, France, pp. 495-506.
- MARTINEZ William. 2006. *COOCS outils lexicométriques pour l'analyse des cooccurrences*. Manuel d'utilisation, version 1.0.
URL : <http://www.cavi.univ-paris3.fr/ilpga/individus/martinez/download/Manuel%20COOCS.pdf>
- MAUTNER Gerlinde. 2001/2009. "Checks and Balances: How Corpus Linguistics can contribute to CDA." In Ruth WODAK, Michael MEYER (ed.), *Methods of critical discourse analysis*, 1th edition : 2001, 2nd edition, illustrated. London: SAGE Publications, pp.122-144.
- MAYAFFRE Damon. 2007. « L'analyse de données textuelles aujourd'hui : du corpus comme une urne au corpus comme un plan. Retour sur les travaux actuels de topographie/topologie textuelles (partie I) ». *Lexicometrica*.
URL : <http://www.cavi.univ-paris3.fr/lexicometrica/numspeciaux/special9/mayaffre.pdf>
- MCENERY Anthony, OAKES Michael P. 1995. "Sentence and word alignment on the CRATER project: methods and assessment". In Susan WARWICK-ARMSTRONG (ed.), *Proceedings of the Association for Computational Linguistics Workshop SIG-DAT Workshop*, 27-31 March 1995, Dublin, pp.104-116.

- MCENERY Anthony, OAKES Michael P. 1996. "Sentence and word alignment in the CRATER project: Methods and Assessment". In Jenny THOMAS, Mick SHORT, Geoffrey N. LEECH (ed.), *Using Corpora for Language Research*, London: Longman, pp. 211-231.
- MCENERY Anthony, OAKES Michael P. 2000. "Bilingual text alignment - an overview". In Simon BOTLEY, Anthony MCENERY and Andrew WILSON (eds), *Multilingual Corpora : Teaching and Research*, Amsterdam/Atlanta : Rodopi, pp. 1-37.
- MCENERY Tony, XIAO Richard and TONO Yukio. 2006. *Corpus-based language studies: An advanced resource book*. London and New York: Routledge.
- MCENERY Anthony, XIAO Zhonghua. 2007. "Parallel and comparable corpora: What is happening?" In Gunilla M. ANDERMAN, Margaret ROGERS (ed.), *Incorporating Corpora: The Linguist and the Translator*. Translating Europe. Clevedon: Multilingual Matters, pp. 18-31.
- URL : <http://www.corpus4u.org/showthread.php?t=77>
- MCENERY Tony, WILSON Andrew. 1996/2001. *Corpus linguistics: an introduction*. 1th edition:1996. 2nd edition: 2001. Edinburgh: Edinburgh University Press.
- MCENERY Tony, XIAO Richard. 2004. "The Lancaster Corpus of Mandarin Chinese: A corpus for monolingual and contrastive language study". In *Proceedings of the Fourth International Conference on Language resources and Evaluation (LREC) 2004*, ELRA, Lisbon, Portugal, pp. 1175-1178.
- MCKEE Gerard, MALVERN David and RICHARDS Brian. 2000. "Measuring vocabulary diversity dedicated software". *Literary and Linguistic Computing*, 15 (3), pp. 323-337.
- MENG Xiaomin. 2006. « Étude comparative des termes d'adresse chinois et français ». In ZHENG Lihua et YANG Xiaomin (éd.), *France-Chine : migrations de pensées et de technologies*, Paris : Harmattan, pp. 198-207.
- MIAO Jun. 2008a. « Analyses textométriques de corpus parallèle français-chinois : « l'Aube » de Jean-Christophe et ses trois traductions chinoises ». In *Actes des 7es Journées internationales d'Analyse statistique des Données Textuelles (JADT-2008)*, 12-14 mars 2008, Lyon, France, pp. 845-856.
- URL : <http://lexicometrica.univ-paris3.fr/jadt/jadt2008/pdf/miao.pdf>
- MIAO Jun. 2008b. « Fu Lei en chiffre : Les pronoms personnels dans la traduction de Jean-Christophe ». In *Colloque international Fu Lei et traduction, traductions chinoises*, 15-18 mai 2008, Nanjing, Chine, pp. 367-386.
- URL : <http://miaojun.net/publications/FuLeienchiffres.junmiao.pdf>
- MIAO Jun, GERDES Kim. 2008. « Donner accès à l'oeuvre de Fu Lei ». In *Colloque international Fu Lei et traduction, traductions chinoises*, 15-18 mai 2008, Nanjing, Chine, pp. 351-366.
- URL : <http://miaojun.net/publications/donneraccesaFuLei.GerdesMiao.pdf>
- MIAO Jun, SALEM André. 2008. « Comparaison textométrique de traductions franco-chinoises ». *Lexicometrica*.
- URL : <http://lexicometrica.univ-paris3.fr/numspeciaux/special8/Mult2.pdf>
- MIAO Jun, SALEM André. 2008/2010. "The Specificity of Translator's Notes: Textometrical Analysis of the Footnotes in Fu Lei's Translation of Jean-Christophe by Roman Rolland". In Richard XIAO (ed.), *Using Corpora in Contrastive and Translation*

- Studies*, proceeding of *The International Symposium on Using Corpora in Contrastive and Translation Studies* (UCCTS) 2008, Hangzhou, China, 25-27 October 2008. Cambridge: Cambridge Scholars Publishing, pp.79-108.
- URL : <http://www.ling.lancs.ac.uk/corplang/UCCTS2008Proceedings/>
- MILIČKOVÁ Ladislava. 2010. *Stylistique française*. Thèse de doctorat de l'Université Masaryk de Brno, République tchèque.
- MILROY Lesley. 1987. *Observing and Analysing Natural Language*. Oxford: Blackwell.
- MITTERAND Henri. 1985. « Le paragraphe est-il une unité linguistique? » In Roger LAUFER (éd.), *La notion de paragraphe*, Paris : Éditions du C.N.R.S.
- MOUNIN Georges. 1976. *Linguistique et traduction*. Bruxelles : Dessart et Mardaga.
- MOUNIN Georges. 1994. *Les Belles infidèles. Étude de la traduction*. Lille : Presses universitaires de Lille.
- MULLER Charles. 1967. *Étude de statistique lexicale. Le vocabulaire du théâtre de Pierre Corneille*. Paris : Larousse.
- MULLER Charles. 1968. *Initiation à la statistique linguistique*. Paris : Larousse.
- MULLER Charles. 1973. *Initiation aux méthodes de la statistique linguistique*. Paris : Hachette.
- MULLER Charles. 1975. « Fréquence et probabilité d'emploi ». *Travaux de linguistique et de littérature*, XIII(1), Strasbourg: Université de Strasbourg, pp. 219-225.
- MULLER Charles. 1977. *Principes et méthodes de statistique lexicale*. Paris : Hachette.
- MULLER Charles. 1997/1992. *Principes et méthodes de statistique lexicale*. 1ère version : 1997, Paris : Larousse. Réimpression : 1992, Paris : Champion-Sltkine.
- MUNDAY Jeremy. 1998. "A computer-Assisted Approach to the analysis of Translation Shifts". *Meta*, 43(4), pp.542-556.
- URL : <http://id.erudit.org/iderudit/003680ar>
- MUNDAY Jeremy. 2001/2008. *Introducing Translation Studies*. 2th edition. London/New York: Routledge.
- MUNDAY Jeremy. 2002. "Systems in Translation: a Systemic Model for Descriptive Translation Studies". In Theo HERMANS (ed.), *Crosscultural Transgressions, Research Models in Translation Studies II : Historical and Ideological Issues*. Manchester: St Jerom, pp.76-92.
- MUNDAY Jeremy. 2007a. "Translation and ideology: a textual approach". *The Translator*, 13 (2), pp.195-217.
- MUNDAY Jeremy (ed.). 2007b. *Translation as Intervention*. London: Continuum and IATIS.
- MUNDAY Jeremy. 2008. *Style and Ideology in Translation : Latin American Writing in English*. London/New York: Routledge.
- NEE Émilie. 2007. « Les outils lexicométriques à l'épreuve d'un corpus médiatique », In Michel BALLARD et Carmen PINEIRA-TRESMONTANT (éd.), *Les Corpus en linguistique et en traductologie*, Arras : Artois Presses Université, pp. 71-88.
- NEWMARK Peter. 1988. *A Textbook of Translation*. New Jersey : Prentice-Hall.
- NIDA Eugene A. 1964. *Twward a Science of Translating*. Leiden : E. J. Brill.

- NIDA Eugene A., TABER Charles R. 1969. *The theory and practice of translation*. Leiden : E. J. Brill.
- NIE Shuliong. 2002. « Le lexique des langues isolantes : La préposition en français et en chinois du point de vue du TAL ». *Bulletin de linguistique appliquée et générale*, 27, pp. 199-213.
- NOAILLY Michèle. 1999. *L'adjectif en français*. Paris : Éditions Ophrys.
- NORRIS James R. 1997. *Markov chains*. Cambridge : Cambridge University Press.
- O'BRIEN Sharon. 2006. "Eye tracking and translation memory matches". *Perspectives: Studies in Translatology*, 4(3), pp. 185-205.
- O'SULLIVAN Emer. 2003. "Narratology meets Translation Studies, or, The Voice of the Translator in Children's Literature". *Meta*, 48(1-2), pp. 197-207.
URL : <http://www.erudit.org/revue/meta/2003/v48/n1-2/006967ar.html>
- OLOHAN Maeve (ed.). 2000. *Intercultural Faultlines, Research Models in Translation Studies I Textual and Cognitive Aspects*. Manchester & Northampton: St. Jerome Publishing.
- OLOHAN Maeve. 2004. *Introducing Corpora in Translation Studies*. Londre and New York: Routledge.
- ØVERÅS Linn. 1998. "In Search of the Third Code: An Investigation of Norms in Literary Translation". *Meta*, 43 (4), pp. 557-577.
URL : <http://www.erudit.org/revue/meta/1998/v43/n4/003775ar.pdf>
- PARIS Marie-Claude (éd.) 1980. *Les constructions en 'de' en chinois moderne*. Travaux de traduction effectués avec le concours de l'Université Paris 7 et l'École des hautes Études en Science Sociales. Hong Kong : Éditions langages croisés.
- PARIS Marie-Claude. 2007. « Un aperçu de la réduplication nominal et verbale en mandarin ». *Faits de langue*, 29, pp. 63-76.
- PEETER Jean. 2007. « L'hybridité du texte traduit : corpus et inconscience du traducteur ». In Michel BALLARD et Carmen PINEIRA-TRESMONTANT (éd.), *Les Corpus en linguistique et en traductologie*, Arras : Artois Presses Université, pp. 231-244.
- PEKKANEN Hilka. 2007. "The Duet of the Author and the Translator: Looking at Style through Shifts in Literary Translation". in *Translation Studies*, 3, pp.1-18.
URL : <http://www.iatis.org/newvoices/issues/2007/perkkanen-paper-2007.pdf>
- PESCHANSKI Denis. 1981. *Discours communiste et grand tournant : étude du vocabulaire de l'«Humanité»*. Thèse de doctorat de l'Université Panthéon-Sorbonne, sous la direction de Jacques DROZ et d'Antoinne PROST.
- PEYRAUBE Alain, WIEBUSCH Thekla. 1993. « Le rôle des classificateurs nominaux en chinois et leur évolution historique : un cas de changement cyclique ». *Faits de langues*, 1(2), pp. 51-61.
URL : http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/flang_1244-5460_1993_num_1_2_1302
- PICASSO Pablo. 1998. *Propos sur l'art*. Paris : Gallimard.
- PINEIRA Carmen, TOURNIER Maurice. 2009. « Ségolène Royal entre François Bayrou et Nicolas Sarkozy ». *Mots*, 89, pp. 83-104.

- URL : <http://mots.revues.org/18813>
- PIOT Michelle. 1993. « Les connecteurs du français ». *Linguistics Investigations*, XVII, pp.141-160.
- POPOVIČ Anton. 1970. "The concept "shift of expression" in translation analysis". in James S. HOLMES, Frans de HAAN, Anton POPOVIČ (ed.). 1970. *The nature of translation. Essays on the theory and practice of literary translation*. The Hague: Mouton, pp.78-87.
- PROUST Contre Sainte-Beuve. 1954. *Notes sur la littérature et la critique, Romain Rolland*. Paris: Gallimard.
- PUURTINEN Tiina. 1998. "Syntax, Readability and Ideology in Children's Literature". *Meta*, 43 (4), pp.524-533.
- URL : <http://id.erudit.org/iderudit/003879ar>
- PYM Anthony. 1997. *Pour une éthique du traducteur*. Arras : Artois Presses Université, Ottawa : Presse de l'Université d'Ottawa.
- RABUT Isabelle, WU Yongyi, LIU Hong. 2003. *Méthode de chinois (premier niveau)*. Paris : Langues & Mondes-l'Asiathèque.
- RAIMOND Michel. 1967. *Le Roman depuis la Révolution*. Paris : Armand Colin.
- RAMOUSSE Raymond, LE BERRE Michel, LE GUELTE Louis. 1996. *Introduction aux statistiques*. Paris : Conservation et développement durable.
- URL : <http://www.cons-dev.org/elearning/stat/multivarie/6-5/6-5.html>
- RASTIER François. 2001. « Vers une linguistique des styles ». *L'information grammaticale*, 89, pp. 3-6.
- RASTIER François. 2005. « Enjeux épistémologiques de la linguistique de corpus ». In Geoffrey WILLIAMS (éd.), *La linguistique de corpus*, Rennes : PU Rennes, pp. 31-45.
- RASTIER François. 2011. « Stylistique et textométrie Sept question de principe et d'opportunité ». In GARRIC Nathalie et MAUREL-INDART Hélène (éd.), pp. 62-70.
- RATANAMAHATANA Chotirat Ann, KEOGH Eamonn. 2004. "Everything you know about Dynamic Time Warping is Wrong". In the *Third Workshop on Mining Temporal and Sequential Data*, 22-25 August 2004. Seattle, USA.
- URL : http://www.cs.ucr.edu/~eamonn/DTW_myths.pdf
- RENOUF Antoineite, SINCLAIR John McH. 1991. "Collocational frameworks in English". In Aijmer et Altenberg (ed.), 1991, pp. 128-143.
- URL : http://rdues.bcu.ac.uk/publ/Collocational_Frameworks.pdf
- REY Alain, REY-DEBOVE Josette (éd.).2011. *Le Petit Robert* de Paul Robert. Nouvelle édition de 1993. Paris : Le Robert.
- RICHARDS Brian J., MALVERN David D.. 1997. *Quantifying lexical diversity in the Study of Language Development*. Reading:The New Bulmershe Papers.
- RIMMON-KENAN Shlomith. 2002. *Narrative Fiction: Contemporary poetics*. 2nd edition, London: Methuen.
- ROBINSON Douglas. 1997/2002. "Cicero, The Best Kind of Orator" (De optimo genere oratorum, 46 B.C.E), translated by H.M.Hubbell. In *Western Translation Theory from Herodotus to Nietzsche*, 2nd edition, Manchester: Jerome Jerome Publishing, pp.7-12.
- ROHSENOW John. 1977. "Perfect le: temporal sepcification in Mandarin Chinese". *Studies*

- in the Linguistic Sciences*, 7(2), pp. 142-64.
- ROHSENOW John. 1978. Aspect in Chinese. Unverstiy of Michigan: Dissertation.
- ROLLAND Romain. 1949. « Correspondance entre Louis Gillet et Romain Rolland. Choix de lettres ». In *Cahiers Romain Rolland*, n°2, Paris : Albin Michel.
- ROLLAND Romain. 1952. « Cloître de la rue d'Ulm. Journal de Romain Rolland à l'École Normale (1886-1889) ». In *Cahiers Romain Rolland*, n°4. Paris : Albin Michel.
- ROLLAND Romain. 1959 et 1960. *Chère Sofia : Choix de lettres de Romain Rolland à Sofia Bertolini Guerrieri-Gonzaga*. I : 1901-1908. II : 1909-1932. Paris : Albin Michel.
- ROLLAND Romain. 1966. *Jean-Christophe*. Édition définitive en 1 volume. Paris : Albin Michel.
- ROLLAND Romain. 1967. *Un beau visage à tous sens. Choix de lettres de Romain Rolland (1866-1944)*. Paris : Albin Michel.
- ROZE Charlotte. 2009. *Base lexicale des connecteurs discursifs du français*. Mémoire de Master 2 de la recherche linguistique informatique de l'Université Paris 7, sous la direction de Laurence DANLOS.
- SALAMA-CARR Myriam. 2007. « Normes et subjectivité - Réflexions sur les traductions anglaise et française de Ra'aytu Ramallah ». In Corinne WECKSTEEN et Ahmed EL KALADI (éd.), *La traductologie dans tous ses états*, Arras : Artois Presse Université, pp.71-79.
- SALDANHA Gabriela. 2005. *Style of Translation: An exploration of stylistic patterns in the translations of Margaret Jull Costa and Peter Bush*. PhD Thesis of Dublin City University, under the supervision of Dorothy KENNY.
- SALEM André. 1982. « Analyse factorielle et lexicométrie : synthèse de quelques expériences ». *Mots*, 4(4), pp. 147-168.
- SALEM André. 1984. « La typologie des segments répétés dans un corpus, fondée sur l'analyse d'un tableau croisant mots et textes ». *Les Cahiers de l'Analyses des Données*, 9(4), pp.489-555.
- SALEM André. 1986. « Segment répétés et analyse statistique des données textuelles, Étude quantitative à propos du Père Duchesne de Herbert ». *Histoire & Mesure*, I (2), pp.5-25.
- SALEM André. 1987. *Pratique des segments répétés*. Essais de statistique textuelle. Paris : Klincksieck.
- SALEM André. 1991. « Les séries textuelles chronologiques ». *Histoire & Mesure*. 6 (1-2), pp. 149-175.
- URL : http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/hism_0982-1783_1991_num_6_1_1390
- SALEM Adnré. 1993. *Méthodes de la statistique textuelle*. Thèse d'état de l'Université Paris 3, sous la direction de Maurice TOURNIER.
- SALEM André. 2004. « Introduction à la résonance textuelle ». In *Actes des 7es Journées internationales d'Analyse statistique des Données Textuelles (JADT 2004)*, 10-12 mars 2004, Louvain-la-Neuve, Belgique, pp. 986-992.
- URL : http://www.cavi.univ-paris3.fr/lexicometrica/jadt/jadt2004/pdf/JADT_096.pdf
- SALKIE Raphael. 2000. "Corpus linguistics". In Anthony LODGE (ed.), *A brief guide to research in French language and linguistics*, Association for French Language Studies,

- Cahiers 6, Hull, pp. 44-52.
URL : <http://www.aflls.net/1999researchguide.php#Corpus>
- SAMOYAUULT Tiphaine. 1999. *Excès du roman*. Paris : Maurice Nadeau.
- SAMPSON Geoffrey. 1994. "Susanne : A Domesday Book of English grammar". In Oostdijk NELLEKE, De Haan PIETER (ed.), *Corpus Based Research into Language*, Amsterdam : Rodopi, pp. 169-187.
- SANTORINI Beatrice. 1990. *Part-of-speech Tagging Guidelines for the Penn Treebank Projet. Technical report*. Departement of Computer and Information Science, University of Pennsylvania.
URL : <http://www.ims.uni-stuttgart.de/projekte/corplex/TreeTagger/Penn-Treebank-Tagset.pdf>
- SCAVÉE Pierre, INTERAVAIA Pietro. 1979. *Traité de stylistique comparée : Analyse comparative de l'Italien et du Français*. Bruxelles : Didier.
- SCHIAVI Giuliana. 1996. "There's Always a Teller in a Tale". *Target*, 8(1), pp. 1-21.
- SCHLEIERMACHER Friedrich. 1813/2004. "On the different methods of translating". Translated by S. BERNOFSKY, in Laurence VENUTI (ed.), 2004, pp.43-63.
- SCOTT Mike. 1998. "Focusing on the text and its key words". In C. STEPHENS (ed.), *TALC 98 Proceedings*. Oxford : Humanities Computing Unit, Oxford University. pp. 152-164.
- SEGUIN Jean Pierre. 1993. *L'invention de la phrase au XVIIIe siècle : contribution à l'histoire du sentiment linguistique français*. Leuven : Peeters Publishers.
- SEKHRAOUI Majid. 1995. *Concordances : histoire, méthodes et pratique*. Thèse de doctorat de l'Université Paris 3 et de l'École Normale Supérieure de Fontenay Saint-Cloud, sous la direction du Maurice TOURNIER.
- SELESKOVITCH Danica, LEDERER Mariane. 1984/2001. *Interpréter pour traduire*. 1ère édition : 1984. 4è édition revue et corrigé : 2001. Paris : Didier Erudition.
- SELESKOVITCH Danica. 1968. *L'interprète dans les conférences internationales*. Paris : Minard, Lettres modernes.
- SHEMTOV Hadar. 1993. "Text alignment in a tool for translating revised documents". In *Proceedings of the sixth conference on European Chapter of the Association for Computational Linguistics (EACL)*, pp. 449-453.
URL : <http://acl.ldc.upenn.edu/E/E93/E93-1054.pdf>
- SHI Yuzhi. 2002. *The establishment of modern Chinese Grammar: the formation of the resultative construction and its effects*. Amsterdam – Philadelphia: John Benjamins.
- SHIH Chi-Lin. 1986. *The Prosodie Domain of Tone Sandhi in Chinese*. PhD thesis of University of California. San Diego: University of California.
- SHIN Jung H., HAN Young S., CHOI Key-Sun. 1996. "Bilingual knowledge acquisition from Korean-English parallel corpus using alignment method: Korean-English alignment at word and phrase level". In *Proceedings of the 16th conference on Computational linguistics (COLING-96)*, 5-9 August 1996, Copenhagen, Denmark, Volume 1, pp.230-235.
- SHUTTELEWORTH Mark, COWIE Moira. 1997. *Dictionary of translation studies*. Manchester: St. Jerome.

- SI Guo (思果). 1972/2001. *Recherches sur la traduction* (翻译研究). 1ère édition : 1972, Taibei : 大地出版社. Édition : 2001, Beijing : 中国对外翻译出版公司.
- SI Guo (思果). 1982. *Nouvelles recherches sur la traduction* (翻译新究). Taibei : 大地出版社.
- SI Guo (思果). 2002. *L'exploration de la voie de la traduction* (译道探微). Beijing : 中国对外翻译出版公司.
- SICE David. 1966. "Jean-Christophe as a 'Musical' Novel". *The French Review*, 39(6), pp. 862-874.
- SIMARD Michel, FOSTER Gorge, ISABELLE Pierre. 1992. "Using Cognates to Align Sentences in Bilingual Corpora". In *Proceedings of the 4th Conference on Theoretical and Methodological Issues in Machine Translation (TMI)*, Montreal, Canada, pp. 67-82.
- SIMARD Michel, FOSTER Gorge F., PERRAULT François. 1993. "TransSearch: un concordancier bilingue". Laval: Centre d'innovation en technologies de l'information.
- SIMARD Michel. 1998. "Projet TRIAL: Appariement de texte trilingue". Technical report, RALI, University of Montreal.
URL : <http://www-rali.iro.umontreal.ca/>
- SIMARD Michel. 1999. "Text-Translation Alignment : Three Languages Are Better Than Two". In *Proceedings of the 1999 Joint SIGDAT Conference on Empirical Methods in Natural Language Processing and Very Large Corpora (EMNLP/VLC-99)*, College Park, Maryland, USA, pp. 2-11.
URL : <http://acl.ldc.upenn.edu/W/W99/W99-0602.pdf>
- SIMARD Michel. 2000. "Multilingual text alignment: Aligning three or more versions of a text". In Véronis (ed.), 2000b, pp. 49-67.
- SIMARD Michel, CANCEDDA Nicola, CAVESTRO Bruno *et al.*. 2005. "Traduction automatique statistique avec des segments discontinus". In *Proceedings of the Traitement Automatique des Langues Naturelles (TALN)*, 6-10 June 2005, Dourdan.
URL : <http://www.xrce.xerox.com/Research-Development/Publications/2005-0013/%28language%29/eng-GB>
- SIMPSON Paul. 1993. *Language, Ideology and Point of View*. London: Routledge.
- SINCLAIR John (ed.) 1987. *Looking Up – An Account of the COBUILD projet in lexical computing*. London: Collins.
- SINCLAIR John. 1991. *Coprus, Concordance, Collocation*. Oxford: Oxford University Press.
- SINCLAIR John. 1996. "Preliminary recommendations on Corpus Typology". *EAGLES: Expert Advisory Group on Language Engineering Standards*. Technical report. Version of May, CEE.
- SINCLAIR John. 1999. "A way with common words". In Hilde HASSELGARD, Sigve OKSEFJELL (ed.), *Out of Corpora*, Amsterdam: Rodopi, pp. 157-179.
- SINCLAIR John. 2003. *Reading Concordances*. London : Longman.
URL : <http://www.corpus4u.org/upload/forum/2005071006572735.pdf>
- SÖDERMAN Sven. 1969. "The Nobel Prize in Literature 1915", in Horst FRENZ (ed.), *Nobel Lectures, Literature 1901-1967*, Amsterdam: Elsevier Publishing Company.

- SOMERS Harold. 2003. "Machine translation: latest developments" . In Ruslan Mitkov (ed.), *The Oxford handbook of computational linguistics*, Oxford: Oxford University Press, pp. 512-28.
URL : <http://personalpages.manchester.ac.uk/staff/harold.somers/Mitkov-book-chapter.pdf>
- SONG Xuezhi (宋学智). 2006. "The Birth of a Classic of Literary Translation: In Memory of the 40th Anniversary of Fu Lei's Death" (一部翻译文学经典的诞生——傅雷逝世40周年纪念). *Chinese Translators Journal* (中国翻译), 27(5), pp. 41-44.
- STARR William T.. 1972. "Water symbols in the novels of Romain Rolland". *Neophilologus*, 56 (2), pp. 146-161.
- STEIN Achim. 2003. *French TreeTagger Part-of-speech Tags*.
URL : <http://www.ims.uni-stuttgart.de/~schmid/french-tagset.html>
- STUBBS Michael. 1986. "Lexical Density: A Technique and Some Findings". In Michael COULTHARD (ed.), *Talking about text*, University of Birmingham.
- STUBBS Michael. 1996. *Text and Corpus Analysis: Computer-Assisted Studies of Language and Culture*. Oxford: Blackwell Publishers.
- STUBBS Michael. 2001. *Words and phrases: corpus studies of lexical semantics*. Oxford :Wiley-Blackwell.
- SU Peicheng (苏培成). 2002. *Une nouvelle discipline : la sinographie moderne* (一门新学科: 现代汉字学). Beijing : 语文出版社.
- SUN Chengjie, HUANG Chang-Ning, WANG Xiaolong, LI Mu. 2005. "Detecting Segmentation Errors in Chinese Annotated Corpus". In *Proceeding of the Fourth SIGHAN Workshop on Chinese Language Processing*, 14-15 October 2005, Jeju Island, Korea.
URL : <http://www.aclweb.org/anthology-new/I/I05/I05-3001.pdf>
- SUN Jiji. 2006. *L'acquisition de la temporalité par les apprenants sinophones de français langue étrangère et par les apprenants francophones de chinois langue étrangère*. Thèse de doctorat de Paris 3, sous la direction de Daniel VÉRONIQUE.
- SUN Maosong (孙茂松). 1999. "On the Consistency of Word-segmented Chinese corpus" (谈谈汉语分词语料哈的一致性问题). *Applied Linguistics* (语言文字应用), 2, pp. 87-90.
- SUN Maosong (孙茂松) *et al.* 2001. "Report of the 9th five-year plan program "modern Chinese Vocabulary studies in Chinese information processing", List for Chinese Information Processing" (《信息处理用词汇研究》九五项目结题汇报, 信息处理用现代汉语分词词表). *Applied Linguistics* (语言文字应用), 4, pp. 85-90.
- SUN Maosong (孙茂松), ZHOU Jiayan (邹嘉彦). 2001. "A critical appraisal of the research on Chinese Word Segmentation" (汉语自动分词研究评述). *Contemporary Linguistics* (当代语言学), 1, pp. 26-36 and 81.
- TANG Lan (唐兰). 1949/2005. *La grammatologie chinoise* (中国文字学). 1ère édition : 1949. Shanghai: 上海古籍出版社.
- TERRY R. 2005. "Who is Romain Rolland?". *Radical Reference*, le 2 décembre 2005.
URL : <http://www.radicalreference.info/node/576>
- THIBAUDET Albert. 1936. *Histoire de la littérature française – de 1789 à nos jours*. Paris :

Stock.

- THOMPSON J. Charles. 1968. "Aspects of the Chinese verb". *Linguistics*, 38, pp. 70-76.
- TOGNINI-BONELLI Elena. 2001. *Corpus Linguistics at Work*. Amsterdam: John Benjamins.
- TOHYAMA Hitomi, MATSUBARA Shigeki, KAWAGUCHI Nobuo, INAGAKI Yasuyoshi. 2005. "Construction and utilization of bilingual speech corpus for simultaneous machine interpretation research". In *Proceedings of the 9th European Conference on Speech Communication and Technology (ECST 2005)*, pp. 1585-1588.
- TOHYAMA Hitomi, MATSUBARA Shigeki. 2006. "Influence of pause length on listeners' impressions in simultaneous interpretation". In *Proceedings of the 9th International Conference on Spoken Language Processing (INTERSPEECH 2006 – ICSLP)*, 17-21 September 2006, Pittsburgh PA, USA, pp.893-896.
- TOURNIER Maurice. 1980. « D'où viennent les fréquences de vocabulaire ? La lexicométrie et ses modèles ». *Mots*, 1, pp. 189-209.
URL : http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/mots_0243-6450_1980_num_1_1_1010
- TOURNIER Maurice. 1985. « Sur quoi pouvons-nous compter ? Réponse à Charles Muller » *Verbum*. pp. 481-492
- TOURY Gideon. 1980. *In Search of a Theory of Translation*. Tel Aviv: The Porter Institute for Poetics and Semiotics, Tel Aviv University.
- TOURY Gideon. 1995. *Descriptive Translation Studies and beyond*. Amsterdam and Philadelphia: John Benjamins.
- TOURY Gideon. 1999. "A Handful of Paragraphs on Translation and Norm". In Christina Schäffner (ed.), *Translation and Norms*, Clevedon and Philadelphia etc. : Multilingual Matters, pp. 9-23.
- TSENG Huihsin, CHANG Pichuan, ANDREW Galen, et al.. 2005. "A Conditional Random Field Word Segmenter". In *Fourth SIGHAN Workshop on Chinese Language Processing*, 14-15 October 2005, Jeju Island, Korea.
URL : <http://nlp.stanford.edu/pubs/sighan2005.pdf>
- ECO Umberto. 1985. *Lector in Fabula*. Paris : Éditions Grasset et Fasquelle.
- URE Jean. 1971. "Lexical density and register differentiation". In George Ernest PERREN and John Leslie Melville TRIM (ed.), *Applications of Linguistics*, London: Cambridge University Press, pp. 443-452.
- USPENSKY Boris. 1973. *A poetics of Composition*. Translated by Valentina ZAVARIN. Berkeley: University of California Press.
- VAXELAIRE Jean Louis. 2006. « Pistes pour une nouvelle approche de la traduction automatique des noms propres ». *Méta*, 51(41), pp. 719-738.
URL : <http://www.erudit.org/revue/meta/2006/v51/n4/014337ar.pdf>
- VENUTI Laurence. 1995. *The Translator's Invisibility: A History of Translation*. London: Routledge.
- VENUTI Laurence. 1998. "American tradition". In Mona BAKER and Kirsten MALMKJAER(ed.), *Routledge Encyclopedia of Translation Studies*, Londres: Routledge, pp. 305-316.

- VENUTI Laurence (ed.). 2000/2004. *The translation Studies Reader*. 1st edition : 2002. 2nd edition : 2004. London and New York: Routledge.
- VÉRONIS John, KHOURI Liliane. 1995. « Étiquetage grammatical multilingue : le projet MULTEXT ». *TAL*, 36 (12), pp. 233-248.
URL : http://aune.lpl.univ-aix.fr/projects/multext/LEX/LEX2_1.html
- VÉRONIS John. 2000a. « Aligement de corpus multilingues ». In Jean-Marie PIERREL (éd.). *Ingénierie des langues*, Paris : Éditions Hermès, pp. 111-129.
- VÉRONIS Jean (ed.). 2000b. *Parallel Text Processing: Alignment and use of translation corpora*. Dordrecht: Kluwer.
- VINAY Jean-Paul, DARBELENT Jean. 1958. *Stylistique comparée du français et de l'anglais*. Paris : Didier.
- VINAY Jean-Paul. 1969. « La traduction littéraire est-elle un genre à part ? ». *Méta*, 14 (1), 5-21.
URL : <http://id.erudit.org/iderudit/004570ar>
- VIPREY Jean-Marie. 2006. « Quelle place pour les sciences des textes dans l'Analyse de Discours ? ». *Semen*, 21.
URL : <http://semen.revues.org/document1995.html>
- WALES Kate. 1989/2001. *A Dictionary of Stylistics*. 1st edition : 1989. 2nd edition : 2001. Harlow: Longman.
- WANG Dabai (汪大白). 2004. "HU Shi: A Linguistics Master of Modern China" (胡适: 现代中国语言学大师). *Journal of Huaibei Coal Industry Teachers College (Philosophy and Social Sciences)* (淮北煤炭师范学院学报 (哲学社会科学版)), 25(06). pp. 5-8.
- WANG Jie (王洁). 2003. "The Prédicate Chinese Phrases with the Character 'de'" (含动词性成分的“的”字短语做谓语的析). *Journal of Dali College* (大理学院报), 2(2), pp. 43-45.
- WANG Li (王力). 1985. *La grammaire du chinois moderne* (中国现代语法). Beijing : 商务印书馆.
- WANG Qi (王取). 2003. « Étude des choix de caractères dans la transcription chinoise des noms de personnes étrangers » (外文人名汉译选字探微). *Rhctoric Learning* (修辞学习), 3, pp. 33-34.
- WANG Yongming (王永民). 2005. « Attention à la dégratation de la maîtrise de la langue chinoise à cause de la saisie de langue par pinyin » (警觉拼音输入法对运用汉字能力的销蚀). *Journal de la lumière* (队明日报) du 12 octobre 2005.
URL : http://www.gmw.cn/01gmr/2005-10/11/content_314618.htm
- WANG Ziqiang (王自强). 1998. *Dictionnaire des mots vides du chinois moderne* (现代汉语虚词词典). Shanghai : 上海辞书出版社.
- WILSS Wolfram. 2004. "Translation Studies – The State of the Art". *Meta*, 49 (4), pp.777-785.
URL : <http://www.erudit.org/revue/meta/2004/v49/n4/009781ar.pdf>
- WONG Kam-Fai, LI Wenjie, XU Ruifeng, ZHANG Zheng-sheng. 2010. *Introduction to*

- Chinese Natural Language Processing*. Toronto: Morgan & Claypool Publishers.
- WU Andi. 2003. "Customizable segmentation of morphologically derived words in Chinese". In *International Journal of Computational Linguistics and Chinese Language Processing*, 8 (1), pp. 1-27.
- WU Dekai, XIA Xuanyin. 1994. "Learning an English-Chinese lexicon from a parallel corpus". In *Proceedings of the First Conference of the Association for Machine Translation in the Americas*, 5-8 October 1994, Columbia, USA, pp. 206-213.
- WU Dekai. 1994. "Aligning a Parallel English-Chinese Corpus Statistically with Lexical Criteria". In *the 32nd Annual Meeting of the Association for Computational Linguistics*, 27-30 June 1994, New Mexico, USA, pp. 80-87.
- WU Zhejie. 2008. "New Light Shed on Chinese Word Segmentation in MT by a Language Investigation". *Meta*, 53(3), pp.630-647.
- XIA Fei. 2000. *The Part-Of-Speech Tagging Guidelines for the Penn Chinese Treebank* (3.0).
URL : <http://www.cis.upenn.edu/~chinese/segguide.3rd.ch.pdf>
- XIAO Derong (萧德荣) (éd.). 1988. *Le manuel du traducteur – les noms géographiques dans le monde* (世界地名翻译手册). Beijing : 知识出版.
- XIAO Richard, MCENERY Tony. 2004. *Aspect in Mandarin Chinese* (A corpus-based study). Philadelphia: John Benjamins.
- XIAO Richard, HE Lianzhen, YUE Ming. 2008. "In pursuit of the 'third code': Using the ZJU Corpus of Translational Chinese in translation". In *Proceedings of the International Symposium of Using Corpora in Contrastive and Translation Studies* (UCCTS), 25-27 October 2008. Hangzhou, China.
URL : <http://www.sis.zju.edu.cn/sis/sisht/dlwy/UCCTS2008papers/UCCTS%20Xiao%20et%20al.pdf>
- XIAO Richard, RAYSON Paul, MCENERY Anthony. 2009. *A Frequency of Mandarin Chinese: Core Vocabulary for Learners*. London and New York: Routledge.
- XIAO Richard, YUE Ming. 2009. "Using corpora in Translation Studies: The state of the art". In Paul BAKER (ed.), *Contemporary Corpus Linguistics*. London: Continuum, pp.237-262.
- Xie Sitian. 2000. *Pour un horizon de la traductologie comparée sino-occidentale : la réception en Chine de la conception interprétative de la traduction : xin, da, ya, fidélité, clarté, élégance (1898-1998)*. Thèse de doctorat de l'Université Paris 3, sous la direction de Mariane LEDERER.
- XING Fuyi (邢福义) 2002. *300 questions de la grammaire chinoise* (汉语语法三百问). Beijing : 商务印书馆.
- XIONG Youyu (熊友鱼). 2007. « Les emplois erronés en chinois » (并不美丽的文字误会). In *China News Digest* (华夏文摘) of the 7 August 2007.
URL : <http://www.cnd.org/HXWZExpress/07/08/070828-2.gb.html>
- XU Jun (许钧), SONG Xuezhi (宋学智). 2007. *La Traduction et réception de la littérature française du 20^{ème} siècle – Série des études de la traduction en Chine II* (9) (20 世纪法国文学在中国的译介与接受：中华翻译研究丛书第二辑九). Wuhan : 湖北教育出版社.

- XU Yiqing (许一青), ZHANG Hexian (张鹤仙). 1987. *De drôles de Choses dans les noms de personnes* (基名趣谈). Shanghai : 上海文艺出版社.
- XU Yuanchong (许渊冲). 2000/2005. *Jean-Christophe* (约翰·克里斯托夫). Traduit de français de l'œuvre de Romain Rolland. 1ère édition : 2000, Changsha : 湖南文艺出版社. Édition : 2005, Beijing : 北京燕山出版社.
- XU Yuanchong (许渊冲). 2003. *La littérature et la traduction* (文学与翻译). Beijing : 北京大学出版社.
- XU Shun (许顺), LÜ Qiang (吕强). 2002. "Towards Chinese Word Segmentation Specification" (试析中文分词国家规范). *Journal of Chinese Information Processing* (中文信息学报), 16(5), pp. 49-64.
- XU Jia, MATUSOV Evgeny; ZENS Richard and NEY Hermann. 2005. "Integrated Chinese Word Segmentation in Statistical Machine Translation". In *Proceedings of the International Workshop on Spoken Language Translation (IWSLT'05)*, pp.141-147.
URL : <http://www.mt-archive.info/IWSLT-2005-Xu.pdf>
- YANG Jianming (杨建民). 2001. « Romain Rolland et Jing Yingyu » (罗曼·罗兰与敬隐渔). In *Journal de lecture de Zhonghua* (中华读书报) du 21mars 2001.
URL : <http://光明网.cn/01ds/2001-03/21/GB/2001%5E343%5E0%5EDS2311.htm>
- YANG Xianze (杨宪泽), TAN Wenrong (谈文蓉), LIU Yuping (刘玉萍), ZHANG Nan (张楠), YIN Feng (殷锋). 2006. "Study on Processing Methods of Chinese Homonym and Polyphony Word" (汉语同音字和多音字处理方法研究). *Computer and modernization* (计算机与现代化), 2 (126), pp. 88-90.
- YANG Xipeng (杨锡彭). 2003. *Sur le morphème du chinois* (汉语语素论). Nanjing : Presse de l'Université de Nanjing.
- YEH-FLEURY Hsiao Yuan. 2001. *Romain Rolland et sa technique romanesque*. Thèse de doctorat de l'Université Paris 12, sous la direction de Francis Claudon.
- YEOLAND Rosemary Hamilton. 2001. *Romain Rolland and Heroism : A Musical Perspective*. Thesis of Master of Arts of University of Tasmania.
URL : <http://eprints.utas.edu.au/209/1/01Front.pdf>
- YU Guangzhong (余光中). 1996/2002. « Sur l'emploi infini de 的 » (论的的不休). In LUO Jinde (罗进德) (éd.), 2002, *Yu Guangzhong parle de la traduction* (余光中谈翻译), Beijing : 中国对外翻译出版公司, pp. 178-192.
- YU Shiwen (俞士汶). 2006. « Entretien avec professeur Yu Shiwen au sujet de la segmentation chinoise » (俞士汶教授谈中文语言处理). Institut de linguistique informatique, l'Université de Pékin.
URL : http://ysearchblog.cn/2006/07/post_20.html
- YULE George Udny. 1938. "On sentence length as a statistical characteristic of style in prose with application to two cases of disputed authorship". *Biometrika*, 30, pp. 363-390.
- ZHANG Hu (张虎), ZHENG Jiaheng(郑家恒). 2008. "Consistency Check on POS Tagging of Chineses Corpus Based on Classification" (基于分类的汉语语料库词性标注一致性检查). *Comuter Engineering* (计算机工荣), 34(8), pp. 96-98.

- ZHANG Shoukang (张寿康). 1956. Sur la méthode de formation du chinois (关于汉语的构词法). In ZHANG Zhigong (张志公) (éd.), *La grammaire et la pédagogie de la grammaire* (语法与语法教学), Beijing : 人民教育出版社, pp. 90-113.
URL : http://read.chaoxing.com/ebook/read_10397442.html
- ZHANG Xutao (张学涛). 2003. « Comment peut-on fixer 500 caractères chinois fondamentaux ? » (500 个基本汉字是怎样产生确定的?). *La culture de la langue chinoise* (汉字文化), 1, pp.31-34.
URL : <http://www.docin.com/p-248290471.html>
- ZHANG Yanchun (张燕春). 2002. « La combinaison tonales des noms de personnes trisyllabiques » (三字人名的声调结世). *Rhctoric Learning* (修辞学习), 5, pp. 37-38.
- ZHANG Zhongxing (材中行). 2007. *Baihua et Wenyan* (白话与文言). Beijing : 中华书局.
- ZHAO Yuanren (赵元任). 1968/2002. *A Grammar of Spoken Chinese* (中国话的文法). Translated from the original English work to traditional Chinese by DING Bangxin (丁邦新). 1st edition : 1980. Revised edition : 2002. Hong Kong : 中文大学出版社.
- ZHENG Kelu (郑克鲁). 2005. « Quelques lignes sur les accomplissements de la traduction de Fu Lei » (略论傅雷的翻译成就). In FU Ming (傅敏) (éd.), 2005, pp. 225-239.
- ZHOU Dingguo (周定国) (éd.). 1983/2003. *Le manuel du traducteur -les noms de personnes et de lieux étrangers* (外国地名译名翻译手册). 1ère version : 1983, version revue : 2003. Beijing : 商务出版社.
- ZHU Xuefeng (朱学锋), WANG Hui (王惠). 1994. « Les sous-catégories des classificateurs et des noms dans la langue chinoise » (现代汉语量词与名词的子类划分). *Journal informatique chinois* (中国计算机报), le 31 mai 1994, pp. 79-83.
URL : http://www.icl.pku.edu.cn/icl_tr/collected_papers/chinese/collection-2/yyyy23.htm
- ZIMINA Maria. 2004a. « Alignement textométrique des unités lexicales à correspondances multiples dans les corpus parallèles ». In *Actes des 7es Journées internationales d'Analyse statistique des Données Textuelles* (JADT 2004), 10-12 mars 2004, Louvain-la-Neuve, Belgique, pp. 1195-1202.
URL : http://www.cavi.univ-paris3.fr/lexicometrica/jadt/jadt2004/pdf/JADT_118.pdf
- ZIMINA-POIROT Maria. 2004b. *Approches quantitatives de l'extraction de ressources traductionnelles à partir de corpus parallèles*. Thèse de Doctorat de l'Université Paris 3, sous la direction de Monsieur André SALEM.
- ZIMINA Maria. 2005. « Exploration textométrique de corpus de traduction ». Méta 50(4). CD-ROM : *Actes du colloque international "Pour une traductologie proactive"* (META-50), 7-9 avril 2005, Montréal : Université de Montréal.
URL : <http://id.erudit.org/iderudit/019925ar>
- ZIMINA Maria. 2006. « Topographie bi-textuelle et approches quantitatives de l'extraction de ressources traductionnelles à partir de corpus parallèles ». In *Actes des 7es Journées scientifiques du Réseau de chercheurs « Lexicologie, Terminologie, Traduction »*, 8-10 septembre 2005, Institut supérieur de traducteurs et interprètes (ISTI), Bruxelles, Belgique, pp. 175-186.
- ZIMINA Maria. 2007. « Corpus multilingues: exploration textométrique de l'espace

intertextuel », In Michel BALLARD et Carmen PINEIRA-TRESMONTANT (éd.), *Les Corpus en linguistique et en traductologie*, Arras : Artois Presses Université, pp. 107-121.

ZIPF George Kingsley. 1932. *Selected Studies of the Principle of Relative Frequency in Language*. Cambridge: Harvard University Press.

ZIPF George Kingsley. 1935/1999. *The Psycho-biology of Language*. 1st edition: 1935, Boston: Houghton-Mifflin. Annotated, reprint: 1999, London: Routledge.

ZIPF George Kingsley. 1941. *National unity and disunity*. Bloomington: The Principia Press.

ZWEIG Stefan. 1972. *Romain Rolland: the man and his work*. Ayer: Ayer Publishing.

Annexes

A. Manipulation de homogénéisation des signes de ponctuation dans le corpus *JChr*

Ponctuations originales	Remplacements	Ponctuations originales	Remplacements
,	,	:	:
o
;	;	()	()
?	?	« » « »	{ }
!	!	“ ”	[]
—	-	.	^
—	—	\	&

B. Manipulation des caractères accentués dans le texte original

Caractères originaux	Remplaçants	Caractères originaux	Remplaçants
ê	E	œ	oe
â	A	ë	ee
î	I	ï	ii
ô	O	ç	C
û	U		

C. L'étiquetage morpho-syntaxique dans le corpus

C.1 Jeu d'étiquettes utilisé pour le volet français

Étiqueteur : *TreeTagger*

Référence : <http://www.ims.uni-stuttgart.de/~schmid/french-tagset.html> (Stein 2003)

Étiquette	Extension	Étiquette	Extension
ABR	abréviation	PRP	préposition
ADJ	adjective	PRP: det	préposition plus article
ADV	adverbe	PUN	ponctuation
DET: ART	article	PUN: cit	ponctuation de citation
DET: POS	pronom possessif	SENT	balise de phrase
INT	interjection	SYM	symbole
KON	conjonction	VER: cond	verbe au conditionnel
NAM	propre nom	VER: futu	verbe au futur
NOM	nom	VER: impf	verbe à l'imparfait
NUM	numéral	VER: infi	verbe à l'infinitif
PRO	pronom	VER: pper	verbe au participe passé
PRO: DEM	pronom démonstratif	VER: ppres	verbe au plus que parfait
PRO: IND	pronom indéfini	VER: pres	verbe au présent
PRO: PER	pronom personnel	VER: simp	verbe au passé simple
PRO: POS	pronom possessif	VER: subi	verbe au subjonctif imparfait
PRO: REL	pronom relatif		

C.2 Jeu d'étiquettes utilisé pour le volet chinois

Étiqueteur : *ICTCLAS*

Référence : http://ictclas.org/ictclas_files.html (Liu *et al.* 2004)

Niveau I	Extension	Exemples	Équv. fr	Niveau II	Extension	Exemples	Équv. fr	Niveau III	Extension	Exemples	Equ. fr
a	adjectif	厚	épais	ad	adjectif adverbial	暗	sombre				
				an	adjectif nominal	黑暗	noir				
				ag	morphème adjectif	私	discret				
				al	locution adjective	自由自在	libre				
b	mot distinctif (qualificatif de nom non- prédicat)	同等	égal	bl	locution de mot distinctif	激动人心	excitant				
c	conjonction	可是	mais	cc	conjonction de coordination	和	et				
d	adverbe	太	très	dl	locution adverbiale	从此以后	dès lors				
				dg	morphème adverbiale						
e	interjection	哦	oh								
f	locatif	上	au-dessus								
h	préfixe	准	pré-								
k	suffixe	者	-homme								
m	nombre et chiffre	一	un	mq	nombre et quantificateur	一个	un+quantificateur				
n	nom	生命	vie	nr	nom personnel			nr1	nom chinois	傅	Fu
								nr2	prénom chinois	雷	Lei
								nrj	nom personnel japonais	仁德	Nintoku

t	mot temporel	平时	en temps ordinaire	tg	morphème temporel	夜	nuit				
u	particule	而言	quant à, pour	uzhe	aspect duratif	着	zhe				
				ule	le	了	aspect accompli				
				uguo	guo	过	aspect accompli				
				ude1	de	的底	de				
				ude2	de	地	de				
				ude3	de	得	de				
				usuo	suo	所	suo				
				udeng	etc.	等	deng				
				uyy	yi yang	一样	comme				
				udh	de hua	的话	selon ce qu'on dit...				
				uls	lai jiang	来讲	quant à				
				uzhi	zhi	之	zhi				
				ulian	lian	连	même				
v	verbe	得到	obtenir	vd	verbe adverbial	胜利	gagner				
				vn	verbe nominal	交流	échanger				
				vshi	shi	是	être				
				vyou	you	有	avoir				
				vf	verbe de direction	出	sortir				
				vx	verbe formel	进行	avoir lieu				
				vi	verbe intransitif	闲逛	se flâner				
				vl	locution verbale	随机应变	s'adapter				
				vg	morphème verbale	厌	s'ennuyer				
w	symbole et ponctuation	•	point médial	wkz	parenthèse ouvrante	(
				wky	parenthèse fermante)					

				wyz	guillemet gauche	“					
				wyy	guillemet droit	”					
				wj	point	。					
				ww	point d'interrogation	？					
				wt	point d'exclamation	！					
				wd	virgule	，					
				wf	point virgule	；					
				wn	demi-virgule	、					
				wm	deux points	：					
				ws	points de suspension	……					
				wp	tiret	——					
				wb	symbole de pourcentage	%					
				wh	symbole des unités	¥					
x	chaîne de morphème			xx	non-morphème						
				xu	URL						
y	particule modale	呢	ne								
z	descriptif adjective	冷冰冰	froid								

D. Comparaison des logiciels de traitement du chinois

1. Objectifs de comparaisons

- mettre en évidence les différences des résultats de segmentation du chinois, obtenus par différents logiciels de segmentation ;
- proposer une méthode efficace et simple pour comparer les résultats de segmentation ;
- choisir un logiciel de traitement du chinois adapté à nos besoins d'exploration textométrique dans les études traductologiques.

2. Problématiques

Comme il existe plusieurs normes de segmentation sur lesquelles les segmenteurs réalisent le traitement du chinois (cf. Section 4.3.3.2, Chapitre IV). Il y a des écarts des résultats de segmentation du chinois lorsque l'on utilise différents logiciels. Comment peut-on évaluer ces résultats de segmentation ?

Gao *et al.* (2005 : 534) ne croient pas à l'idée d'une norme de segmentation universelle et indépendante des applications. Ils argumentent en faveur de différentes normes de segmentation qui s'adapteraient à des applications spécifiques. Pour eux, il n'est par contre pas souhaitable d'élaborer un segmenteur pour chacune de ces applications spécifiques, mais il faut mettre au point un segmenteur générique, avec des paramétrages personnalisés, qui pourrait fournir, selon les besoins, des unités de segmentation prédéfinies ou implicites dans les divers domaines d'application.

Pour Yu (2006), le taux de formes segmentées correctement est un indicateur important pour évaluer la performance d'un segmenteur, mais cela lui paraît insuffisant pour juger de la qualité d'un logiciel. Dans le cas de la recherche sur Internet par exemple, la vitesse de traitement est également, à ses yeux, un indicateur non négligeable. Chaque logiciel ayant son objectif et son domaine spécifique, il faut utiliser différents critères pour évaluer les segmentations et surtout tenir compte des différents besoins de recherche.

De nombreux articles ont déjà été publiés sur les résultats de segmentation pour chaque logiciel de segmentation particulière. Sun *et al.* (2005) proposent une méthode semi-automatique pour relever les erreurs de segmentation dans un corpus chinois de référence, étiqueté manuellement par le SIGHAN Workshop⁵⁷². L'idée est de lister automatiquement, à l'aide de la fonction de correction automatique de *Word* les corrections proposées et les variations⁵⁷³ de segmentation, puis de vérifier manuellement la liste. Zhang et Zheng (2008) proposent d'utiliser un modèle d'espace vectoriel et les algorithmes k-NN (*k Nearest Neighbors*)⁵⁷⁴ pour vérifier la cohérence des mots trans-catégorisés dans le corpus étiqueté.

572 SIGHAN est un groupe de travail spécialisé en chinois (« Special Interest Group for Hanyu ») au sein de « the Association for Computational Linguistics » (Association de Linguistique Informatisée). Pour plus d'informations voir le site : <http://www.sighan.org/>.

573 C'est le terme employé par l'auteur. Il distingue la variation de l'erreur de segmentation : une chaîne de caractères est segmentée comme *W* dans un corpus *C* annoté, si *W* a plusieurs segmentations possibles dans des contextes différents, c'est le cas de variation de segmentation ; sinon, la segmentation de *W* est erronée (*ibid.* : 4).

574 L'algorithme k-NN et la modélisation vectorielle (sous forme d'espace de points) sont des outils mathématiques classiques dans la classification automatique de données et dans la reconnaissance de formes. Le terme « trans-catégorisé » signifie qu'un seul mot peut s'utiliser dans plusieurs catégories.

Dans ce genre de contrôle la notion de cohérence prend une place importante (Wu 2003 ; Chen 2003 ; Sun *et al.* 2005), elle est considérée comme un des critères d'évaluation de la qualité de la segmentation du corpus (Sun 1999) avec l'idée que sous les mêmes conditions linguistiques, si une chaîne de caractères chinois a été valablement segmentée comme un « mot », elle doit toujours l'être ensuite.

Il existe également beaucoup de recherches sur la comparaison des différentes méthodes mathématiques appliquées à la segmentation (cf. Wu 2008 : 630-631), comme l'emploi d'un grand lexique, la correspondance maximum et la correspondance minimum, l'utilisation de statistique, etc. Cependant, peu d'articles détaillent les différences de segmentation obtenues par divers segmenteurs, et il y a peu de méthodes d'examen simples pour ceux qui veulent construire un corpus annoté, mais qui n'ont pas beaucoup de connaissances mathématiques.

En tant qu'utilisateur d'un logiciel de segmentation, nous nous intéresserons à l'aspect pratique du logiciel et non à son aspect technique. Aussi, pour évaluer l'influence des diverses segmentations sur la recherche textométrique, avons-nous imaginé l'expérience suivante : en nous appuyant sur une comparaison des segmentations à l'aide de l'accroissement du vocabulaire (voir Section 3.2.1, Chapitre III) et des listes de spécificités (voir Section 3.6.2, Chapitre III), au sein du logiciel *Lexico3*.

3. Description de l'expérience proposée

Il y aura deux étapes principales dans notre expérience :

Test 1 : on prend un texte chinois que l'on segmente à l'aide de différents segmenteurs.

Hypothèse : Une différence de valeurs équivalant à une différence de segmentation, si les différents segmenteurs donnent des résultats de segmentation identiques, les informations statistiques de ce texte seront identiques (le vocabulaire : formes et fréquences, etc.).

On regroupera tous les résultats de segmentation dans un même fichier, et chaque résultat deviendra ainsi une partie du corpus d'ensemble (voir la figure D-1 suivante). La technique de ce regroupement permet de comparer les traits caractéristiques de chaque « partie » analysée, par exemple, la liste des mots les plus spéciaux, par rapport à l'ensemble du corpus.

<résultat=segmentation1>
<résultat=segmentation2>
<résultat=segmentation3>
<résultat=segmentation...>

Figure D-1: La structure du fichier de test 1

Ainsi, à l'aide de la fonction « liste de spécificités » de *Lexico3*, nous obtenons une liste de spécificités propre à chaque segmentation par rapport aux autres segmentations. Par exemple, la liste de spécificités de la « segmentation 1 » nous montrera les vocabulaires les plus spécifiques dans le texte segmenté par le segmenteur 1, ceci, par rapport à d'autres listes, issues d'autres logiciels. Bien entendu, les écarts entre les listes de spécificités seront dus à des différences de segmentation. Ce test permet donc, lors de l'analyse d'un même texte, de se faire une idée des différences de vocabulaire résultant des différents segmenteurs.

Test 2 : on prend deux textes chinois (1) et (2), pour lesquels on veut calculer la spécificité respective et on refait ce calcul sur ces textes segmentés à l'aide de différents segmenteurs.

Hypothèse : On obtient pour le texte (1) une liste de spécificités différente de celle du texte

(2) pour chacun des logiciels à tester (voir figure D-2).

Ce test permet d'estimer sur un exemple, l'influence de la segmentation sur le calcul de spécificités, au centre de notre analyse textométrique du corpus, et donc en relation directe avec l'étude de traductologie qui nous a amené à ce problème.

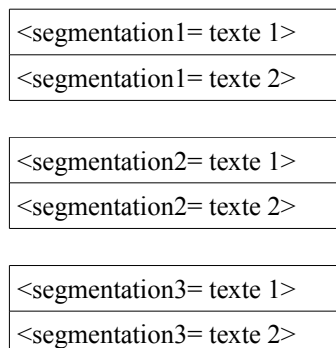


Figure D-2 : Les structures des paires de fichiers de test 2

4. Choix des textes et des logiciels de segmentation

Pour faire la première expérience pilote, décrite ci-dessus, nous choisissons une petite partie de notre corpus : la traduction chinoise par Fu Lei de la première partie du premier volume, *L'Aube*, de Jean-Christophe.

Pour le deuxième test, nous ajouterons la version de Han Hulin (2000). Ce choix d'une partie de notre corpus mettra en lumière les difficultés et les problèmes posés par la segmentation. Les résultats seront utiles pour le traitement de l'ensemble de notre corpus.

Nous avons sélectionné trois segmenteurs pour notre expérience, en raison de leur réputation, et de leur disponibilité en ligne (pour les informations de chaque segmenteur, voir 4.3.3.2, Chapitre IV) :

- *Hylanda* (segmentation d'intelligence du chinois);
- *ICTCLAS* (Institut de technologie informatique de l'Académie des Sciences de Chine, système d'analyse lexicale du chinois);
- *Stanford* (Segmenteur Stanford du mot chinois, suivant 1) la norme du corpus annoté de l'Université de Pékin, 2) norme des données chinoises de la Penn Treebank).

Comme le segmenteur *Stanford* respecte deux normes différentes du chinois, on peut le considérer comme deux versions de logiciel. Ainsi, nous avons quatre logiciels : HL (segmenteur de *Hylanda*), IC (segmenteur d'*ICTCLAS*), SF1 (segmenteur de *Stanford1*, modèle de l'Université de Pékin), SF2 (segmenteur de *Stanford2*, modèle des données chinoises de la Penn Treebank) et deux textes chinois⁵⁷⁵: FL (la traduction de Fu Lei) et HHL (la traduction de Han Hulin).

5. Explorations et résultats de l'expérience

Rappelons que l'objectif de notre expérience consiste à mettre en évidence les différences de segmentation obtenues par différents segmenteurs. Dans un premier temps nous présenterons les informations statistiques générales obtenues par *Lexico3*, puis nous analyserons les résultats de nos deux tests.

⁵⁷⁵ Les deux textes chinois sont encodés en GB2312.

5.1 Informations générales sur les deux textes chinois segmentés

Tableau D-1 : Informatiques statiques générales sur FL et HHL segmentés respectivement par quatre segmenteurs

N o m s d u t e x t e	se g m e n t e u r s	Occurrences	Formes	Hapax	Fmax	Forme
FL	HL	10091	2553	1601	788	,
	IC	10676	2481	1503	788	,
	SF1	10179	2514	1603	787	,
	SF2	10326	2513	1648	788	,
HHL	HL	10641	2965	1932	879	,
	IC	11360	2852	1765	879	,
	SF1	10872	2914	1922	879	,
	SF2	11021	2910	1974	879	,

Le tableau D-1 montre que chaque segmenteur donne différents résultats statistiques des textes : les occurrences totales, le nombre de formes des mots et le nombre d'hapax (les formes qui n'apparaissent qu'une seule fois dans un texte) affichent des écarts importants. Le seul consensus entre les logiciels est de donner la virgule (,) comme forme la plus fréquente de chacun des deux textes. Cependant, même la fréquence de la virgule dans le texte de Fu Lei est légèrement différente pour *Stanford1*, par rapport aux autres logiciels (787 contre 788). Nous verrons qu'il s'agit d'une erreur de segmentation par *Stanford1*.

La segmentation *ICTCLAS* est particulière, puisque les deux textes chinois segmentés par ce logiciel possèdent le nombre de mots le plus élevé, et, sans surprise, le nombre de formes de mot et d'hapax le plus bas. Ce logiciel découpe donc les mots en unités plus fines que les autres logiciels. D'un autre côté, le logiciel *Hylanda* fournit moins de mots, mais un nombre plus important de formes et d'hapax. Il démontre donc une préférence pour une segmentation en mots formés de plusieurs caractères. Les résultats statistiques fournis par *Stanford1* et *Stanford2* se trouvent intermédiaires entre ceux d'*ICTCLAS* et ceux d'*Hylanda*.

Utilisons maintenant l'accroissement des vocabulaires dans l'attente de voir les différences entre les résultats de segmentation ainsi que leur influence sur l'exploration textométrique.

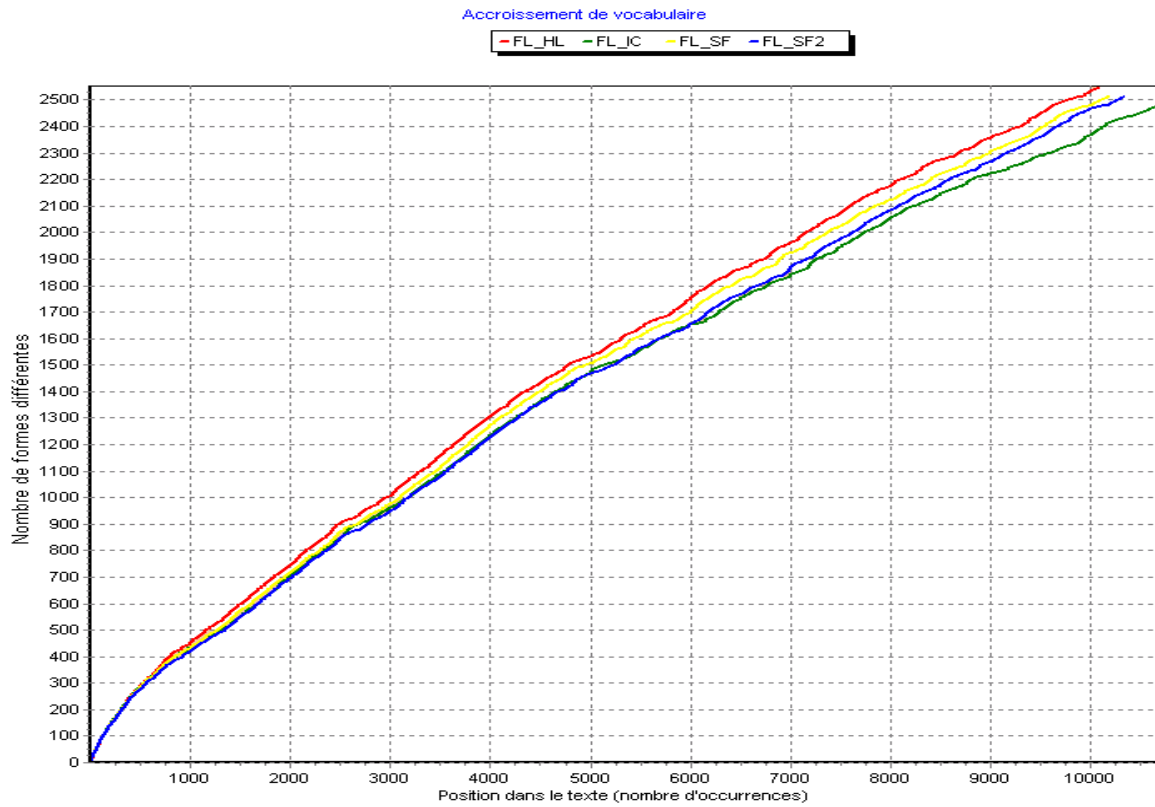


Figure D-3 : Accroissement du vocabulaire du texte de Fu Lei segmenté respectivement par quatre segmenteurs

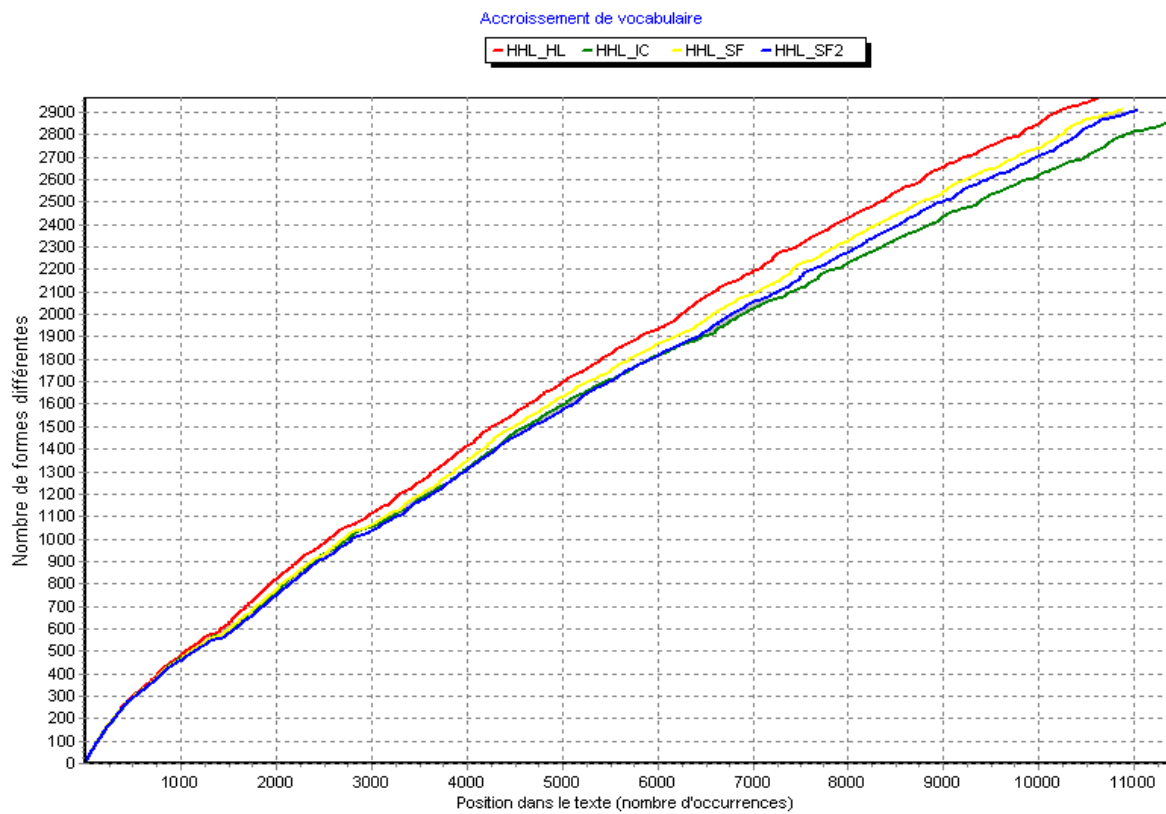


Figure D-4 : Accroissement du vocabulaire texte de Han Hulin segmenté respectivement par quatre segmenteurs

Les figures D-3 et D-4, qui rendent compte de l'apparition de nouveaux mots au fur et à mesure que l'on parcourt le texte, nous permettent d'observer les mots que les traducteurs utilisent au cours du processus de traduction. Il est facile de noter que malgré des décalages mineurs entre les bosses, la forme générale des quatre courbes restent très proche, pour les deux textes (Figure D-3 et Figure D-4). Ceci dit, l'exploration textométrique basique est sous influence des résultats de segmentation, mais cette influence semble limitée.

Les courbes vertes (obtenues par *ICTCLAS*) se situent au-dessous des autres courbes dans les deux figures. Cela montre qu'il y a plus de mots segmentés dans les textes, et que les formes de mots restent beaucoup plus homogènes. Cette marque confirme les informations que nous avons obtenues dans le tableau D-1.

Inversement et sans surprise, les courbes de *Hylanda* restent au-dessus des autres courbes. Les courbes de *Stanford1* et *2* sont intermédiaires, entre les deux courbes de *ICTCLAS* et *Hylanda*. Cependant, la courbe rouge (*Stanford1*) est plus proche de la courbe rouge de *Hylanda*, tandis que la courbe bleue (*Stanford2*) suit approximativement la courbe verte d'*ICTCLAS*. Nous présumons que le logiciel *Stanford1* partage plus de traits de segmentation avec *Hylanda*, et que *Stanford2* se rapproche d'*ICTCLAS*.

On note, par ailleurs, que l'accroissement du vocabulaire du début des textes (à peu près jusqu'aux 700 premiers mots apparus) segmentés par nos quatre segmenteurs reste très similaire, voir identique, puisque les courbes dans les figures D-3 et D-4 sont toutes superposées. Mais certains segmenteurs reconnaissent plus de répétitions de mots que d'autres, et la différence entre les courbes s'agrandit au fur et à mesure qu'on parcourt le texte.

5.2. Analyse des résultats de segmentation

5.2.1 Test avec un texte chinois

On a vu, dans l'étape précédente, qu'il y a des différences entre les segmentations obtenues par les quatre segmenteurs. Mais où se trouvent exactement ces différences ?

Selon la description de l'expérience proposée plus haut, nous prenons un texte chinois (Fu Lei), et nous le segmentons avec les quatre segmenteurs différents, puis nous regroupons les résultats de segmentation dans un même fichier afin de comparer leurs listes de spécificités au sein de *Lexico3*.

En théorie, si les résultats de segmentation étaient identiques, les vocabulaires listés dans *Lexico3*⁵⁷⁶ devraient être identiques et il n'y aurait pas de listes de spécificités. Mais en réalité, chaque logiciel ayant sa propre manière de segmenter les mots, il en résulte que le vocabulaire du texte, obtenu par un logiciel, diffère légèrement de celui obtenu par un autre logiciel. Cette situation permet de déterminer des mots plus spécifiquement reconnus par un logiciel que par les trois autres et nous pouvons ainsi observer les caractéristiques les plus importantes de chaque segmenteur.

Lors de l'acquisition des listes des spécificités, dans le paramétrage du calcul, nous prenons « 100 »⁵⁷⁷ comme « seuil de probabilité » et « 2 » pour la « fréquence minimale ». La liste contient donc tous les mots qui apparaissent au moins 2 fois et qui sont toujours découpés différemment par les logiciels.

⁵⁷⁶ *Lexico3* fournit une liste de vocabulaires du fichier, accompagnés par le nombre de fréquence de chaque vocabulaire.

⁵⁷⁷ Dès que le seuil de probabilité est configuré en 100, on obtient toutes les possibilités de résultats de spécificités.

Nous listons dans le tableau suivant les 20 premiers mots de chaque liste des spécificités. Les mots les plus spécifiques coïncident évidemment avec les mots très fréquents qui sont découpés différemment par les logiciels.

Tableau D-2 : Les listes de spécificités dans les résultats de segmentation par quatre segmenteurs (les 20 premiers mots)

FL_HL	FL_IC	FL_SF1	FL_SF2
—	朵夫	……	个
。”	莎	——	—
坐在	鲁意	支	每
想着	克利斯	些	不
一条	克利斯朵	变	知
不是	…	点	种
…	下	鲁	…
床上	出	到	瞅着
就是	夫	。	似
变得	水	还有	鲁意莎
鲁意莎	莱茵	那个	家
还是	这种	脱	里
睡着	要	着	老
一片	哪	便	——
克拉夫脱	其	似的	决
迷	两	瞅	极
克利斯朵夫	河	心里	真
扭	只	—	上
真是	拨	并	高
嚷	门	转	还

En examinant les mots dans les listes, nous observons que la différence de segmentation consiste avant tout dans les traitements :

- des ponctuations, comme —, ——, …, ……, etc. ;
- des noms propres de personnes, comme 朵夫 (duǒ-fū, une partie de la traduction de *Christophe*), 莎 (shā, une partie de la traduction de *Louisa*), 鲁意 (lǔ-yì, une partie de la traduction de *Lousia*), 克利斯朵夫 (kè-lì-sī-duǒ-fū, *Christophe*), 鲁意莎 (lǔ-yì-shā, *Louisa*), etc.;
- des nombres avec des classificateurs, comme 个 (gè, *classificateur général*), 支 (zhī, *classificateur pour la chanson ou l'outil d'écriture*), 一条 (yī tiáo, *une tranche de, ou une pièce de*), etc. ;
- des verbes, comme 坐在 (zuò zài, *s'asseoir+sur*), 想着 (xiǎng zhe, *penser+particule*), 不是 (bú shì, *ne pas être*), 变 (biàn, *devenir*), 变得 (biàn dé, *devenir+particule résultatif*), 瞅着 (chǒu zhe, *regarder*), etc.;
- des adjectifs ou des adverbes comme 老 (lǎo, *vieux, toujours*), 高 (gāo, *grand*), etc.

5.2.1 Test avec deux textes chinois

Dans cette partie, nous utilisons deux textes chinois, celui de Fu Lei et celui de Han Hulin. Nous les segmentons avec nos quatre segmenteurs. Dans l'étape précédente, nous avons comparé la liste de spécificités du texte de Fu Lei au sein de quatre résultats de segmentation, ici, nous comparons la liste de vocabulaire du texte de Fu Lei avec celle du texte de Han Hulin.

Vu qu'il y a quatre résultats de segmentation, nous obtenons quatre listes de spécificités propres au texte de Fu Lei. Nous prenons les 50 premiers mots de chaque liste pour faire une comparaison.

Six associations sont nécessaires pour comparer chaque liste de spécificités aux trois autres : HL et IC, HL et SF1, HL et SF2, IC et SF1... Dans le tableau 4, nous listerons d'abord le nombre de mots communs entre 2 listes examinées, puis le nombre de mots différents et leurs formes :

Tableau D-3 : Comparaisons des listes spécificités du texte de Fu Lei par rapport à celui du Han Hulin segmentés respectivement par quatre segmenteurs

parmi 50 mots	HL'-IC'		HL'-SF1'		HL'-SF2'		IC'-SF1'		IC'-SF2'		SF1'-SF2' ⁵⁷⁸	
	HL'	IC'	HL'	SF1'	HL'	SF2'	IC'	SF1'	IC'	SF2'	SF1'	SF2'
mots commun	36		41		38		40		38		42	
mots différents	14		9		12		10		12		8	
	—	——	—	——	—	——	莎	鲁意莎	鲁意	鲁意莎	喜欢	瞅着
	鲁意莎	鲁意	变得	很	变得	瞅着	极	大	莎	高	鲁意	来
	大	莎	过去	步	过去	很	一忽儿	喜欢	极	静	叫	把
	变得	极	一	喜欢	一	来	意	叫	瞅	瞅着	老是	种
	静	这种	一忽儿	鲁意	老是	把	树	老是	这种	大	瞅	一忽儿
	过去	很	只	叫	要是	步	扭	受	意	来	这种	直
	一	意	路上	这种	瞅	种	有些	:	树	把	受	忘
	高	树	扭	:	受	:	人家	高	扭	种	要是	面貌
	老是	:	草	:	只	:	死	要是	有些	:		
	要是	有些			路上	直	掉	静	人家	直		
	受	步			扭	忘			死	忘		
	只	人家			草	面貌			掉	面貌		
	路上	死										
	草	掉										

Avant d'analyser les informations données par le tableau D-3, il est nécessaire de rappeler la nature des deux tests conçus. Bien qu'on ait toujours recours à une liste de spécificités, le contenu de comparaison n'est pas le même. Pour le premier test, nous n'utilisons qu'un texte chinois, et la comparaison se fait entre ses quatre listes de spécificités. Cette comparaison ne reflète que la différence de segmentation obtenue par les différents segmenteurs. Dans le deuxième test, nous utilisons deux textes chinois (1) et (2), et nous obtenons les spécificités

578 Pour distinguer avec l'examen dans le tableau D-3, nous mettons le symbole « ' » pour chaque liste de spécificité du texte Fu Lei par rapport à celui de Han Hulin, segmentés respectivement par un des quatre logiciels.

du texte (1) par rapport à celles du texte (2). En théorie, ces spécificités devraient être identiques deux à deux, mais les différentes façons de découper les phrases en unités lexicales provoque des variations.

Ainsi, la liste de spécificités du texte (1) à la comparaison de celle du texte (2) nous permet d'observer de plus près l'influence de la segmentation dans l'acquisition des traits propres à un texte. Autrement dit, ce deuxième test nous fournit des résultats sur l'influence de la segmentation dans le cas réel d'une comparaison textométrique entre deux textes.

Prenons les résultats du premier rang du tableau D-3. Les chiffres indiquent les nombres des mots en commun parmi les 50 premiers mots dans chaque comparaison des listes de spécificités, et inversement, les chiffres du deuxième rang notent les nombres des mots différents dans les comparaisons. En calculant ces chiffres, nous obtenons en moyenne 78 %⁵⁷⁹ de mêmes mots spécifiques, pour tous les segmenteurs que nous utilisons.

En examinant les mots différents entre les listes de spécificités, nous remarquons les différences concernent surtout

- les ponctuations, comme — , —— , : , ; , etc.;
- les noms propres personnels, comme 鲁意莎 (lǔ-yì-shā, *Louisa*), 莎 (shā, une partie de la traduction de *Louisa*), 鲁意 (lǔ-yì, une partie de la traduction de *Louisa*), etc. ;
- les nombres avec des classificateurs, comme 一 (yī, *un*), 只 (zhī, *classificateur pour l'animal*), 种 (zhǒng, *sorte*), etc.;
- les verbes, comme 喜欢 (xǐ huān, *aimer*), 瞅着 (chǒu zhe, *regarder*), 变得 (biàn dé, *devenir+particule résultatif*), 变 (biàn, *devenir*);
- les adjectifs ou les adverbes, comme 静 (jìng, *calme*), 大 (dà, *grand, fortement*), etc.

Si nous comparons les mots du tableau D-3 avec les mots du tableau D-2, nous relevons une grande similitude. Inspirée par ces indications, nous décidons de faire une enquête sur les mots des listes de spécificités, regroupés par thème (les ponctuations, les noms propres personnels, les nombres et les classificateurs, les adjectifs et adverbes, et les verbes). Ceci dans le but de définir l'écart de segmentation entre les différents segmenteurs.

5.3. Comparaisons de mots segmentés dans le contexte

Avant d'envisager des comparaisons concrètes de mots segmentés, dans le texte de Fu Lei, il convient de définir la notion de la différence de segmentation dont nous parlerons dans notre recherche. Cette notion comprend deux cas :

Dans le premier cas, au niveau inter-logiciels, comme chaque logiciel utilise une norme prédéfinie, la différence de segmentations est due au respect de cette norme.

Dans le deuxième cas, à l'intérieur d'un même logiciel, si une même chaîne de caractères chinois est segmentée différemment dans les mEmes conditions linguistiques, il s'agit de l'incohérence définie par (Wu 2003 ; Chen 2003 ; Sun *et al.* 2005). Nous considérons ce deuxième cas comme une erreur.

Nous aurons recours à *Lexico3*, en particulier à ses fonctions de « groupes de formes » et de « concordance »⁵⁸⁰ pour faire le comptage ainsi que l'examen en contexte.

579 Le chiffre est fait par : $((36+41+39+40+38+42)/6)/50 = 0.783$.

580 Dans *Lexico3*, la fonction de « groupes de formes » permet de constituer des *types* rassemblant les occurrences de formes graphiques différentes, liées par une propriété commune (voir Section 3.5.1, Chapitre III). Dans notre étude, quand nous insérons un mot (un caractère ou une chaîne de caractères) dans le blanc de recherche, nous obtenons d'abord l'occurrence de ce mot, en adoptant l'option que cette forme

Les ponctuations

Tableau D-4 : Occurrences des ponctuations⁵⁸¹

Ponctuations	HL	IC	SF1	SF2
—	0	43	45	45
* : —	0	2	0	0
—	90	0	0	0
.....	0	0	51	0
...	102	102	0	101
* ...①	0	0	0	1
:	55	53	55	55
;	84	84	84	84
,	788	788	787	788
* , 吮	0	0	1	0
。	420/445 ⁵⁸²	445/445	445/445	445/445
* 惹”	25	0	0	0
”	25/50	50/50	50/50	50/50
“	62	62	61	61
* “唉	1	0	1	0
* “哼	0	0	0	1

Selon le tableau D-4, nous remarquons que la différence de segmentation entre logiciels réside dans les traitements pour les tirets, les points de suspension. Le tiret dans la langue chinoise est long. *Hyland* est le seul logiciel qui découpe le tiret long en deux tirets courts « — », c'est la raison pour laquelle son occurrence est doublée par rapport à celle des tirets longs dans les trois autres logiciels (90 contre 45). Les points de suspension chinois comptent six points, ils sont segmentés en deux parties « 尔 » dans la plupart des segmenteurs testés, sauf par *Stanford1* qui les garde tels quels. Ces différences traduisent que les segmenteurs emploient différents formats informatiques pour traiter les caractères graphiques chinois : format demi-largeur et format largeur-entier⁵⁸³.

Chaque segmenteur commettent certaines erreurs de segmentation. Dans le but de faciliter la lecture, nous reportons le comptage des erreurs obtenu dans le tableau D-4 sur la figure D-5 :

« est exactement ce que je cherche ». Ensuite, nous obtenons les occurrences de toutes les formes lexicales contenant ce mot quand nous choisissons l'option indiquant que cette forme « est contenu dans ce que je cherche ». On peut également localiser les mots recherchés selon les parties définies dans le fichier à l'aide de l'outil « concordance », et ceci nous permet de sonder immédiatement la segmentation des mots dans le contexte.

581 Nous utilisons le symbole « * » pour indiquer la différence illégale, et nous mettons le tiret bas « _ » pour signaler l'espace inséré par le segmenteur entre les caractères chinois.

582 Afin de comparer les segmenteurs, notons que le premier chiffre correspond à la fréquence du mot dans sa forme isolée, le deuxième à la fréquence des mots contenant ce mot.

583 En anglais, *half-width form*, occupant un octet et *full-width form*, occupant deux octets. Cf. http://en.wikipedia.org/wiki/Fullwidth_form.

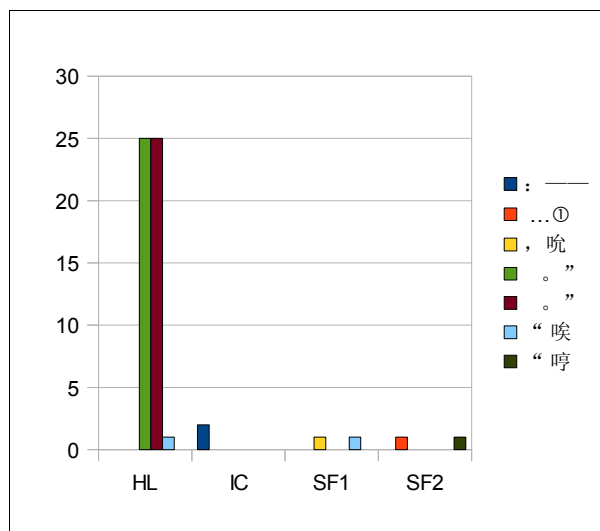


Figure D-5 : Les erreurs de segmentation des ponctuations et leur répartition par segmenteurs

Hylanda commet les plus nombreuses erreurs, au total 26, dont 25 sont dues à la mauvaise unification entre « 。” » et « ” »), et une à l'unification entre « “ » et le caractère 唉 (āi, *interjection*). Chacun des trois autres segmenteurs fait deux erreurs. *ICTCLAS* n'a pas séparé « : — » (deux fois); *Stanford1* n'a pas découpé « , » du mot 吮 (shǔn, *sucer*)⁵⁸⁴ et « “ » de 唉 (ai, *interjection*). Quant à *Stanford2*, une fois, les points de suspension sont collés avec le symbole de la note ①; une autre fois, « “ » est lié avec le caractère suivant 哼 (hēng, *interjection*).

Nos examens relatifs aux ponctuations mettent en évidence les performances des segmenteurs : *ICTCLAS*, *Stanford1* et *Stanford2* sont similaires, par contre *Hylanda* est légèrement moins stable. Cependant, ses erreurs de ponctuation semblent faciles à trouver et à corriger.

Notre méthode de comptage des mots, à l'aide de « groupes de formes » et de « concordance » dans *Lexico3*, montre son utilité dans la recherche des ponctuations mal segmentées. Il paraît important de porter attention à deux formats informatiques utilisés par les segmenteurs pour traiter les ponctuations chinoises (plus largement, les caractères graphiques). Quand on envisage une étude basée sur un corpus parallèle chinois, langue étrangère, le calcul de l'occurrence totale des mots dans le corpus chinois est sous influence des formats informatiques pour segmenter les ponctuations. Nous suggérons qu'il vaudrait mieux trouver un moyen (par exemple, transférer toutes les ponctuations chinoises en format demi-largeur) pour rendre comparables les unités de ponctuation entre les deux systèmes de langue.

Les noms propres de personnes

Les noms propres étrangers sont transcrits phonétiquement en caractères chinois. Par exemple, Fu Lei et Han Hulin traduisent *Christophe* en 克里斯朵夫 (kè-lǐ-sī-duǒ-fū). Comme il existe un grand nombre d'homonymes en chinois (cf. Section 4.1.1.3, Chapitre IV), le traducteur choisit les caractères en fonction de leur similarité de son avec les syllabes du nom à transcrire (ainsi que pour certaines raisons de sens ou graphiques)⁵⁸⁵. On peut donc trouver

584 Ceci peut expliquer pourquoi il n'y a que 787 fois pour la forme la plus fréquente « , » dans le texte de Fu Lei segmenté par *Stanford1* au tableau 1.

585 Comment traduire les noms propres étrangers en chinois reste toujours problématique. Il y a une forte tendance pour l'unification des traductions des noms propres étrangers, cependant cette tendance représente une contrainte, surtout dans la traduction littéraire. Comme nous l'avons vu plus haut (au chapitre II), Fu Lei

le même nom étranger traduit par différents caractères chinois. Par exemple, Xu Yuanchong, lui, traduit *Christophe* en 克里斯托夫 (kè-lǐ-sī-tuō -fū).

La transcription d'un nom propre doit apparaître en tant que mot entier et ne doit pas être découpée, indépendamment du nombre de caractères utilisés.

Mais deux questions se posent. Comment faire avec les doubles noms comme par exemple 约翰·克里斯朵夫 (yuē-hàn · kè-lǐ-sī-duō-fū, *Jean-Christophe*) et 圣-伊兰尔 (shèng - yī-lán-ěr, *Saint-Hilaire*) ? On trouve en chinois un point médian « · »⁵⁸⁶ et un tiret « - ». Les deux solutions, c'est-à-dire découper ou ne pas découper, semblent correctes.

Le deuxième problème est le découpage entre un prénom et un patronyme étrangers, par exemple, *Geoffroy Saint-Hilaire* (姚弗洛哀·圣-伊兰尔, yáo-fú-luò-āi · shèng - yī-lán-ěr). Ils sont liés par le point médian dans la transcription chinoise, et sont donc considérés comme des unités inséparables qu'on ne découpe pas, pourtant, il nous semble également correct de les séparer. Pour la *Norme de construction du corpus l'Université de Pékin* (1999), les noms propres étrangers sont considérés comme une unité de mot même s'il y a un point médian.

Tableau D-6 : Occurrences des noms propres de personnes

Noms du personnage	HL	IC	SF1	SF2
鲁意莎 (<i>Louisa</i>)	20	0	11	19
*鲁意_莎	0	18	5	0
*鲁_意_莎	0	2	1	0
*鲁_意莎	0	0	3	0
*鲁意燕擦	0	0	0	1
克利斯朵夫 (<i>Christophe</i>)	24	0	21	23
*克利斯_朵夫	0	16	0	0
*克利斯朵_夫	0	7	0	0
*克利斯_朵_夫	0	0	3	1
约翰·克利斯朵夫 (<i>Jean-Christophe</i>)	1	0	1	1
*约翰·克利斯_朵夫	0	1	0	0
克拉夫脱 (<i>Krafft</i>)	4	0	0	1
*克拉夫_脱	0	4	4	3
曼希沃·克拉夫脱 (<i>Melchior Krafft</i>)	1	0	0	1
*曼希沃·克拉夫_脱	0	1	1	0
曼希沃 (<i>Melchior</i>)	13	10	12	10
*曼_希_沃	0	3	0	0

est pour une normalisation de la traduction des noms propres étrangers, mais il préconise en même temps que le traducteur garde la liberté de la créativité pour traduire ces noms (en particulier quand il s'agit des noms des personnages dans les oeuvres littéraires). On trouve, dans les articles de Dai Wentian (戴问天, 2002 et 2006), de nombreuses discussions récentes sur le sujet. Nombreux dictionnaires spécialisés dans la transcription des noms propres montrent une tendance à l'unification dans ce domaine, par exemple, *Le manuel du traducteur - les noms de personnes et de lieux étrangers* (外国地名译名翻译手册)(Zhou Dingguo, 周定国, éd. 2003, version revue). *Le manuel du traducteur - les noms géographiques dans le monde* (世界地名翻译手册)(Xiao Derong, 萧德荣, éd. 1988).

586 Cette ponctuation est utilisée au milieu du nom de famille et du prénom de la personne étrangère, elle peut être employée entre le nom du livre (film, chanson) et sa partie (volume, chapitre).

*曼希沃陷_到	0	0	1	1
*曼_希沃	0	0	0	2
约翰·米希尔 (Jean-Michel)	11	11	12	10
*和约_翰_·_米_希尔	0	1	0	0
*约翰·米希尔生	1	0	0	1
*约翰·米希尔觑_着	0	0	0	1

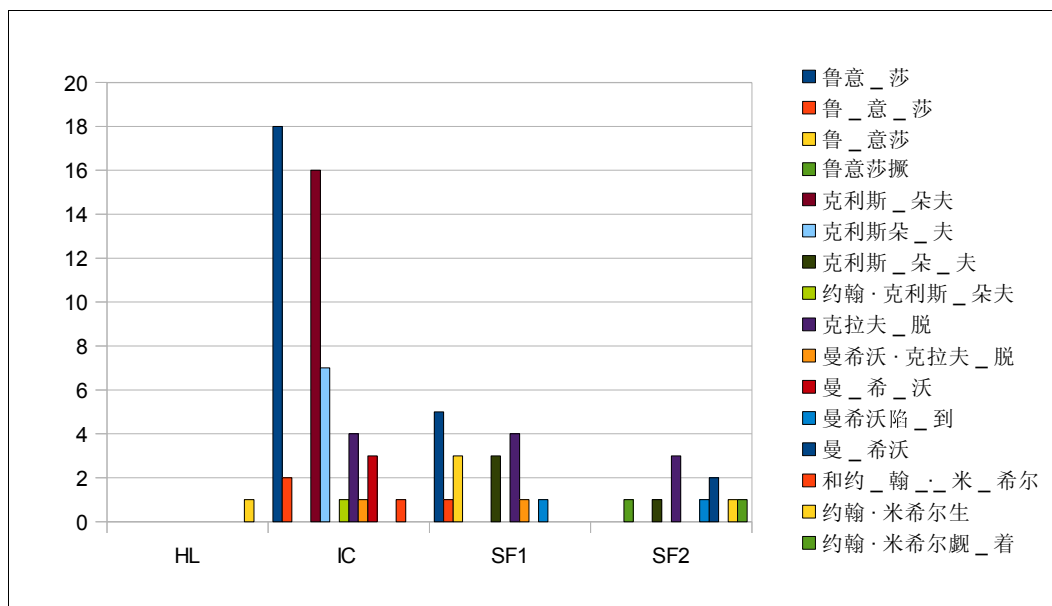


Figure D-6 : Les erreurs de segmentation des noms propres de personnes et leur répartition par segmenteurs

Le tableau D-6 liste principalement les résultats des examens sur les noms de personnes apparus dans les listes de spécificités. 鲁意莎 (lǔ-yì-shā, *Louisa*), nom de la mère de Jean-Christophe, apparaît au total 20 fois dans le texte et ce nom a subi cinq différentes erreurs de segmentation (comme on peut le voir également dans la Figure D-6).

Hylanda est le seul logiciel à segmenter toujours correctement ce mot ; par contre, ce mot n'a jamais été bien segmenté par *ICTCLAS*, qui propose 鲁意_莎 (18 fois) et 鲁_意_莎 (2 fois) ; Le logiciel *Stanford1* a pratiqué 11 segmentations correctes, mais 8 mauvaises : 鲁意_莎 (5 fois) et 鲁_意莎 (3 fois). Ce nom est presque toujours correctement segmenté par *Stanford2*, sauf dans un seul cas où *Louisa* (鲁意莎) est lié avec le verbe suivant 撇 (*juē, faire le mou*). Grâce à ces informations, nous comprenons beaucoup plus facilement la raison pour laquelle les parties des noms propres, comme 朵夫 (*duǒ-fū*), 莎 (*shā*), 鲁意 (*lǔ-yì*), 克利斯 (*kè-lì-sī*), 克利斯朵 (*kè-lì-sī-duǒ*), apparaissent en tant que mots les plus spécifiques pour *ICTCLAS* dans le tableau D-2. En effet, il n'y a jamais eu de bonne segmentation pour *Louis* ni pour *Christophe* dans le texte.

Notre enquête nous amène à définir trois types d'erreurs de segmentation à propos des noms propres.

- D'abord, il s'agit de la détection incomplète de tous les caractères, autrement dit, il y a trop de segmentations pour un nom étranger, comme 鲁_意_莎 (lǔ yì shā), 鲁意_莎 (lǔ-yì shā).
- La segmentation peut aussi être insuffisante, comme dans 鲁意莎撇 (*Louisa+faire le*

mou), 约翰·米希尔 觑 _ 着 (*Jean-Michel+regarde*), et 曼希沃 陷 _ 到 (*Melchior+s'enliser*). Le logiciel n'a pas pu distinguer le nom étranger d'autres caractères.

- Enfin, l'erreur peut venir du fait que le segmenteur n'arrive pas à enlever l'équivoque. Examinons le cas 和约_翰_·_米_希尔 chez *ICTCLAS* : la conjonction 和 (hé, *et*) et le premier caractère du nom Jean-Michel 约 (yuē) sont segmentés comme un mot 和约 (hé-yuē) qui a le sens de *contrat* en chinois.

Les erreurs de segmentation des noms propres étrangers semblent relativement faciles à corriger, à condition de connaître leur transcription. En effet, la fonction « dictionnaire défini par l'utilisateur » dans *ICTCLAS* permet de résoudre efficacement les problèmes de saisie des noms propres. Nous l'avons testée en y insérant tous les noms de personnages apparus dans le texte de Fu Lei. Le résultat montre que presque tous ces mots sont ensuite correctement segmentés, sauf pour le troisième type d'erreur : les caractères 和 et 约 restent toujours unifiés 和约_翰·米希尔.

De ce qui précède plus haut, nous déduisons que les logiciels *Hylanda* et *Stanford2* semblent plus performants que *ICTCLAS* et *Stanford1* dans la segmentation des noms propres étrangers. Cependant, l'intégration du dictionnaire de l'utilisateur, proposée par *ICTCLAS*, peut efficacement remédier à son défaut.

Les nombres avec les classificateurs

A propos du nombre avec les classificateurs, à la note des apparitions pertinentes des mots comme 一 (yī, *un*) et 只 (zhī, *classificateur pour l'animal*)⁵⁸⁷, etc. dans les tableaux D-2 et D-3, nous supposons que la différence de segmentation se trouve dans le traitement entre 一 (yī, *un*) et les classificateurs. Nous comptons ainsi premièrement la fréquence du mot 一 dans sa forme isolée, puis la fréquence de tous les mots contenant 一.

Tableau D-7 : Comptage du nombre 一 (yī, *un*)

	HL	IC	SF1	SF2
一 (yī, <i>un</i>)	24/256	123/256	119/256	160/256

L'écart net entre les chiffres du tableau D-7 nous conduit à formuler cette hypothèse : le logiciel *Hylanda* a tendance à considérer le nombre et le classificateur comme une unité, par contre, les trois autres logiciels préfèrent souvent les découper en deux mots indépendants.

Pour vérifier cette hypothèse, nous allons examiner toutes les combinaisons entre le nombre 一 (yī, *un*) (yī, *un*) et les différents classificateurs. Après vérification⁵⁸⁸, nous relevons qu'il existe 90 combinaisons différentes entre le 一 et les « classificateurs » chez *Hylanda*, 28 chez

587 Le mot chinois 只 a deux sens : l'un se prononce /zhī/, il s'agit du classificateur d'objet pour mesures individuelles ; l'autre se prononce /zhǐ/, c'est un adverbe qui signifie *seulement* ou *justement*. Quant à celui de notre liste des mots, notre intuition nous dit qu'il s'agit probablement du classificateur.

588 Nous effectuons cet examen en nous référant à la liste des classificateurs fournie par l'article de Zhu et Wang (1994) : « Les sous-catégories des classificateurs et des noms dans la langue chinoise » (现代汉语量词与名词的子类划分). En effet, dans leur article, ils distinguent trois catégories de classificateurs en chinois, les classificateurs de verbe, les classificateurs de temps, et les classificateurs de substance. Ils distinguent ensuite huit diverses sous-catégories sémantiques pour le classificateurs de nom : 1) les mesures individuelles : le nombre d'un objet ; 2) les collectifs : groupe, troupe, etc. ; 3) les unités de mesure : poids, volume, etc. ; 4) les contenants : sac, plat, etc. ; 5) les formes : morceau, pièce, etc. ; 6) les proportions et multiples : un tiers, cinq fois, etc. ; 7) les unités de types : catégorie, classe, etc. ; 8) les unités non précises : un peu, peu, etc. ; 9) les noms composants : 人次 (rén cì, homme+fois) pour la fréquence, etc.

ICTCLAS, 26 chez *Stanford1*, et 21 chez *Stanford2*. Il s'agit d'une grande quantité des mots et nous ne listerons pas ici les résultats. Mais nous signalerons un point intéressant : parmi ICTCLAS, *Stanford1* et *Stanford2*, le dernier *Stanford2* montre plus de tendance à séparer certains nombres des classificateurs, par exemple, 一种 (yī-zhǒng, *une sorte*) et 一个 (yī-gè, un+classificateur général). L'absence de combinaison entre le 个 (gè) et le 一 (yī, *un*) explique la raison pour laquelle ces deux mots ainsi que le mot 种 (zhǒng) occupent des places avancées dans la liste de spécificité de *Stanford2*.

Pour étudier plus précisément la segmentation entre le nombre et les classificateurs, nous réalisons ensuite des examens sur le nombre (两, liǎng, *deux*), les classificateurs (只, 支, 条, 片, 点, 个, 把, 种), et certaines combinaisons comme 一条 (yī-tiáo, *une pièce*) et 一片 (yī-piàn, *une vaste étendue*) qui apparaissent dans les tableaux D-2 et D-3. Les résultats confirment que *Hyland*a a tendance à traiter le nombre et le classificateur comme une unité, contrairement aux trois autres logiciels.

Nous pensons que chacun de ces deux différents traitements du nombre et du classificateur (unification et séparation) possède ses avantages et ses inconvénients dans l'exploration textométrique à des fins de traductologie. Dans le cas de l'unification, si le chercheur veut analyser la possibilité de combinaison entre un nombre et les classificateurs, il peut rentrer 一 (yī, *un*) par exemple et obtenir immédiatement toutes les combinaisons possibles. Mais si le chercheur s'intéresse aux emplois de certains mots⁵⁸⁹, comme 口 (kǒu, *bouche*), 头 (tóu, *tête*), 家 (jiā, *maison*), il sera préférable qu'il ait recours au logiciel qui sépare le nombre du classificateur. En effet, cela lui permettra, plus rapidement, d'accéder à toutes les utilisations d'un même mot dans le corpus. Ainsi, il faut tenir compte des objectifs de recherches pour faire un choix de segmenteur.

Les adjectifs et adverbes

Nous choisissons quatre mots 大 (dà, *grand*), 静 (jìng, *clame*), 高 (gāo, *élevé*), 老 (lǎo, *vieux, toujours*), affichés dans les listes de spécificités, pour un examen détaillé.

Tableau D-8 : Occurrences des mots autour de 大, 静, 高, 老

Mots chinois	HL	IC	SF1	SF2
大 (grand)	29	38	30	37
大叫 (crier à haute voix)	3	0	3	1
*大_叫	0	3	0	2
大笑 (rire aux éclats)	2	0	1	0
*大_笑	0	2	1	2
不大 (pas très)	3	1	2	0
*大手摩 (la main caresse)	0	0	0	1
*张大片_辞 (ponctuer les mots)	0	0	0	1
静 (calme)	6	6	5	5
波平浪静 (les vagues calmes)	0	0	1	0
*波平浪_静	0	1	0	0
*波平_浪_静	1	0	0	0

589 Beaucoup de classificateurs en chinois sont en même temps des noms, on pourrait faire une analogie avec les mots français comme la « bouteille », le « sac », etc. Ce sont des noms à part entière, qui sont aussi utilisés en tant que classificateurs : « une bouteille de vin », « un sac de riz ».

Mots chinois	HL	IC	SF1	SF2
波平_浪静	0	0	0	1
高 (grand)	5	5	5	7
提高 (améliorer)	2	2	2	2
高声 (à haute voix)	3	3	3	1
*高_声	0	0	0	2
高谈阔论 (éloquence)	1	1	1	1
高谈_阔论	0	0	0	1
老 (vieux toujours)	13	18	12	25
老人(le vieux)	26	27	27	19
*老_人	1	0	0	8
老是 (toujours)	8	5	7	4
*老_是	0	3	1	4

Dans le tableau D-8, les mots choisis pour l'examen sont utilisés à la fois comme adjectif et comme adverbe. Pour le premier mot 大 (dà, *grand*), son occurrence nous indique que *ICTCLAS* et *Stanford2* ont tendance à le segmenter en tant qu'unité indépendante, tandis que les logiciels *Hylanda* et *Stanford1* préfèrent le lier aux autres caractères. En effet, on trouve 38 mots 大 (dà, *grand*) chez *ICTCLAS*, et 37 chez *Stanford2*, contre 29 et 30 pour *Hylanda* et *Stanford1*. Par contre, au niveau de la performance, *Hylanda* et *ICTCLAS* semblent plus pertinents. Il n'y a pas d'erreur pour le premier, et le second ne se trompe qu'une fois, pour le mot 不大 (bù dà, *pas très*)⁵⁹⁰ alors que nous relevons deux erreurs commises par le logiciel *Stanford1*, qui détecte une fois de moins le mot 大笑 (dà xiào, *rire aux éclats*) et une fois de moins 不大 (bù dà, *pas très*). Quand à *Stanford2*, il a fait trois erreurs : premièrement le mot 大叫 (dà jiào, *crier à haute voix*) lui a échappé 2 fois ; ensuite il a lié le mot 大手 (dà shǒu, *la main grande*) avec le verbe suivant 摩 (mó, *caresser*) ; enfin, l'expression 张大片_辞 (zhāng dà piàn cí, *ponctuer les mots*) est mal découpée.

Pour les mots 静 (jìng, *clame*) et 高 (gāo, *élevé*), les résultats de segmentation sont similaires entre *Hylanda*, *ICTCLAS* et *Stanford1*, excepté une erreur qui apparaît dans les deux premiers logiciels à propos du mot 波平浪静 (bō píng làng jìng, *les vagues calmes*). Quant à *Stanford2*, il sépare respectivement les mots 波平浪静 (*les vagues calmes*) et 高谈阔论 (gāo tán kuò lùn, *éloquence*) en deux parties isolées, ce sont là des différences inter-logiciels. Cependant, il commet une erreur pour le mot 高声 (gāo shēng, *à haute voix*) qu'il aurait dû être détecté trois fois.

En ce qui concerne 老 (lǎo, *vieux, toujours*), nous voudrions faire remarquer que *Stanford2* découpe plus fréquemment ce mot, en unité indépendante, que les autres logiciels. Les examens détaillés, dans le contexte, montrent que la fréquence élevée du mot 老 chez *Stanford2* est due à des erreurs de segmentation excessives pour les mots 老人 (lǎo rén, *les*

590 不大 (bù dà, *pas très*) est détecté 3 fois chez *Hylanda*, mais 1 seule fois chez *ICTCLAS*, l'écart entre les deux nous pousse à supposer qu'il y a une erreur chez *ICTCLAS*. En effet les trois acquisitions du mot 不大 sont vérifiées correctes dans le contexte. Normalement, *ICTCLAS* devrait donc trouver 3 fois 不大 dans son fichier. Cependant, une question se pose : comme 不大 n'apparaît qu'une fois chez *ICTCLAS*, nous ne pouvons pas dire que les deux caractères 不 (bù, *non*) et 大 (dà, *grand*) sont définis comme une unité, il est possible qu'ils soient définis en tant que deux unités séparées. Mais quoi qu'il en soit, une seule apparition du mot 不大 dans *ICTCLAS* est un cas d'incohérence et nous le considérons comme une erreur de segmentation et il en ira de même pour le 大笑 (dà xiào, *rire aux éclats*) chez *Stanford1*.

personnes âgées) et 老是 (lǎo shì, toujours). Ceci démontre bien qu'il est nécessaire d'envisager l'examen des mots dans notre expérience.

Hylanda et *Stanford1* ont des performances similaires dans la segmentation du mot 老 (lǎo, vieux, toujours), chacun commet une erreur (*Hylanda* : 老_人 , *Stanford1* : 老_是). Quant à *ICTCLAS*, sa performance pour ce mot semble stable, sauf pour le mot 老是 (lǎo shì, toujours), qu'il a reconnu 5 fois, au lieu de 8 fois.

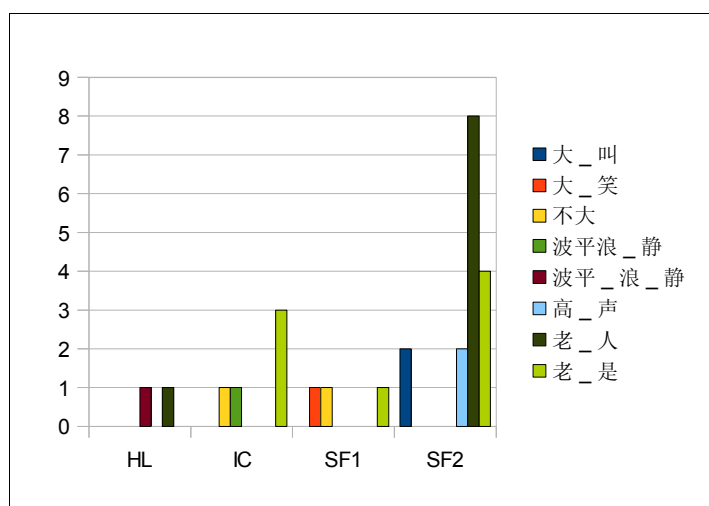


Figure D-7 : Les erreurs de segmentation des adjectifs et leur répartition par segmenteurs

Qu'il nous soit permis de faire une remarque simple sur quatre les segmenteurs, à partir de ces examens portant sur une somme très limitée des mots. Avec nombreuses erreurs, *Stanford2* semble beaucoup moins performant que les autres segmenteurs ; *Hylanda* et *Stanford1* paraissent avoir beaucoup de points en commun à la fois dans les façons de segmenter et dans la performance ; quant à *ICTCLAS*, il a tendance à segmenter les mots en tant qu'unité indépendante.

Les verbes

Nous basant toujours sur les verbes apparus dans les tableaux D-2 et D-4, nous en choisissons certains pour réaliser l'examen suivant.

Tableau D-10 : Occurrences des verbes

Mots chinois	HL	IC	SF1	SF2
坐 (s'asseoir)	3	12	11	10
坐在 (s'asseoir+sur)	9	0	0	0
坐意 (habitué de s'asseoir)	0	0	1	1
坐到 (occuper une place)	0	0	0	1
着 (particule)	143	165	157	143
瞅 (regarder)	5	5	5	0
瞅着 (regarder+particule)	0	0	0	5
得 (particule)	54	64	61	49
变 (devenir)	2	9	9	3

Mots chinois	HL	IC	SF1	SF2
变得 (devenir+particule)	7	0	0	5
变_得	0	7	7	2
变出 (devenir)	0	0	1	1
变成 (devenir)	5	5	4	5
*变_成	0	0	1	0
喜欢 (aimer)	8	8	8	8
忘 (oublier)	4	4	4	4
叫 (crier)	12	15	12	14
大叫 (crier à haute voix)	3	0	3	1
扭 (bouger, tourner)	5	5	4	0
扭动 (bouger)	1	1	1	1
扭去 (bouger)	0	0	1	0
扭着 (bouger+particule)	0	0	0	1
扭来扭去 (bouger sans cesse)	0	0	0	1
*胖脸扭 (le visage gros+se plisse)	0	0	0	1

Les examens portant sur le verbe 坐 (zuò, *s'asseoir*) et sur les mots contenant ce verbe, montrent qu'il n'y a pas d'erreur de segmentation, seulement des différences inter-segmenteurs. Au niveau de la combinaison entre ce verbe et la préposition 在 (zài, *sur, à*), *Hylanda* est le seul logiciel qui fait la relation. Quant aux mots comme l'adjectif 意 (guàn, *habitué*) ou l'adverbe 到 (dào, *occuper une place*) qui sont utilisés comme compléments descriptifs du verbe 坐 (zuò, *s'asseoir*), si *Stanford1* et *Stanford2* les associent au verbe, *ICTCLAS* par contre les en sépare toujours. Ainsi, nous notons que *ICTCLAS* a tendance à segmenter le verbe en unité indépendante.

165 着⁵⁹¹ chez *ICTCLAS*, contre 143, 157 et 143 pour les trois autres segmenteurs, nous confortent dans notre opinion : Ce logiciel préfère segmenter les verbes sans unifier avec d'autres mots (par exemple, les particules, les prépositions)⁵⁹². De même, on constate que le mot 得 (de)⁵⁹³ est segmenté plus souvent en tant que mot chez *ICTCLAS* (64 contre 54, 61, 49)⁵⁹⁴. On remarque aussi que 变得 (biàn dé, *devenir+particule*) n'existe pas chez *ICTCLAS* ni chez *Stanford1*, mais qu'il apparaît 7 fois chez *Hylanda* et 5 fois chez *Stanford2*. *Stanford2* commet donc deux fois l'erreur de segmenter 变得 en 变_得.

Pour les verbes 喜欢 (xǐ huān, *aimer*) et 忘 (wàng, *oublier*), ils sont tous segmentés identiquement par les quatre logiciels. Les différences de segmentation pour les verbes

591 着 est un mot polysémique et polyphonique, concernant ses emplois, voir Section 7.2.6.1, Chapitre VII.

592 Nous avons compté toutes les possibilités de combinaisons entre le verbe et la particule 着 (zhe) dans le contexte de notre corpus. Les résultats montrent qu'il y a moins de combinaisons chez *ICTCLAS* que chez les trois autres logiciels *Hylanda*, *Stranford1*, *Stranford2* (8 contre 12, 10, 22).

593 得 est également un mot polysémique et polyphonique, voir Section 7.2.5.1, Chapitre VII.

594 Nous avons également vérifié tous les mots contenant 得 dans le contexte, le résultat montre qu'à part quelques erreurs, il y a moins de façons de combiner 得 avec d'autres caractères chez *ICTCLAS* que chez les trois autres logiciels *Hylanda*, *Stranford1* et *Stranford2* (11 contre 14, 13, 17).

叫 (jiào, *crier*) et 大叫 (dà jiào, *crier à haut voix*) font écho à notre examen ci-dessus : *Hylanda* et *Stanford1* unifient 大 et 叫 en tant qu'un mot ; *ICTCLAS* les séparent toujours. Avec seulement une occurrence du mot 大叫, *Stanford2* a à nouveau un cas d'incohérence. En ce qui concerne les verbes autour de 扭 (niǔ, *bouger*), les résultats montrent qu'il n'y a pas grande différence de segmentation entre les segmenteurs, sauf encore une erreur qui apparaît chez *Stanford2* : 胖脸扭 (pàng liǎn niǔ, le visage gros+ se plisse).

Identiquement aux deux traitements différents concernant le nombre et le classificateur (unifier et séparer), les différentes segmentations pour le verbe (ou l'adjectif) et la particule (ou la préposition) sont au choix des chercheurs. Dans notre cas de recherche traductologique, nous sommes plus favorable à la façon de traiter ces mots en unité fine, puisque cela permet d'accéder plus facilement à chaque verbe et il devient ainsi plus facile d'étudier les différents emplois du même verbe dans le corpus.

6. Conclusion

Nous avons comparé d'un côté les résultats de segmentation obtenus par quatre segmenteurs, d'un autre côté l'influence de cette segmentation du chinois sur l'exploration textométrique dans les études traductologiques.

Les résultats montrent que l'influence de la segmentation sur l'exploration textométrique reste limitée, pourtant les différentes segmentations de certains mots par divers segmenteurs méritent l'attention des chercheurs qui veulent faire une exploration basée sur le corpus chinois. En effet ces différences ont affaire aux résultats de recherche.

A l'aide des listes de spécificités et des examens dans le contexte, nous avons réussi à mettre en évidence les caractéristiques de chaque segmenteur. *Hylanda* montre une performance relativement inférieure pour les ponctuations, mais remarquable pour les noms propres étrangers. Ce logiciel a tendance à segmenter les classificateurs, les adjectifs et les verbes en grande unité. Contrairement à *Hylanda*, *ICTCLAS* est plus performant pour la ponctuation, mais très faible dans la reconnaissance des nouveaux noms propres. Cependant, grâce à sa fonction de « intégration du dictionnaire de l'utilisateur », on peut obtenir malgré tout un bon résultat dans ce domaine. Par ailleurs, *ICTCLAS* montre sa préférence de segmentation des verbes, des adjectifs et des adverbes en unités fines. *Stanford1* manifeste des performances stables dans nos examens, il n'a pas de traits marquants. Quand à *Stanford2*, il a tendance à lier les classificateurs aux nombres comme unité globale et ses performances ne sont pas stables. Plusieurs erreurs sont commises pendant les traitements des adjectifs, des adverbes et des verbes.

En mettant en parallèle les avantages et les inconvénients de chaque segmenteur, nous pensons que le logiciel *ICTCLAS* convient mieux à nos recherches traductologiques basées sur les propriétés statistiques du langage, puisque avec des unités segmentées plus fines, nous pouvons observer, avec plus de disponibilités, les fonctions différentes de l'unité mot dans le corpus.

Les résultats de notre expérience montrent aussi que l'utilisation de la liste de spécificité de l'outil *Lexico3* est une méthode efficace pour la comparaison des différences de segmentation, et nous pensons également qu'elle est prometteuse dans les vérifications entre le corpus d'entraînement et le corpus de test.

Il nous paraît indispensable de comparer divers segmenteurs sur une petite partie de nos corpus avant de traiter l'ensemble du corpus. Cette expérience pilote nous a permis de définir les caractéristiques de segmentation du logiciel *ICTCLAS* que nous choisissons comme outil

de traitement.

Par ailleurs, notant qu'il commet un taux d'erreurs élevé pour traiter les noms propres étrangers, nous avons construit un dictionnaire en listant tous les noms de personnes, les noms de lieux, mais aussi certains noms de chansons que nous jugeons inconnus du dictionnaire propre à *ICTCLAS*. Nous avons également associé des étiquettes à ces noms, selon les définitions de catégories d'*ICTCLAS*, par exemple, « nrf » pour indiquer le nom propre de personne étranger, « nsf » pour le nom de lieu étranger, et « nz » pour le nom général, etc. Ces informations d'étiquetage seront prises en compte dans l'étiquetage du corpus. Par ailleurs, notons que les points de suspensions sont segmentés en trois points de format demi-largeur par *ICTCLAS*, nous modifions également le tiret long en tiret court dans le but d'avoir un format unifié.

L'extrait du dictionnaire de l'utilisateur que nous avons conçu pour la segmentation du chinois (encodage : GB2312, en .txt)

/*

克利斯朵夫 nrf
 曼希沃 nrf
 曼希沃·克拉夫脱 nrf
 鲁意莎 nrf
 约翰·米希尔 nrf
 高脱弗烈特 nrf
 哈斯莱 nrf
 朗梭阿·玛丽·哈斯莱 nrf
 克拉夫脱 nrf
 莱茵 nsf
 贝多芬 nrf
 约翰·克利斯朵夫 nrf
 约翰·克利斯朵夫·克拉夫脱 nrf
 克拉拉 nrf
 克拉拉·萨多罗斯 nrf
 奥蒂墙 nrf
 奥蒂墙·苏兹 nrf
 拿破仑 nrf
 恩斯德 nrf
 雷古卢斯 nrf
 洛陶夫 nrf
 弗理兹 nrf
 朗梭阿·玛丽 nrf
 科里奥朗 nrf
 科隆 nsf
 圣经 nz
 柏林 nsf
 阿米奴斯 nrf
 哀丽阿 nz
 华姆塞 nz
 华尔兹舞曲 nz
 陶努斯 nsf
 施塔普斯 nrf
 道奴斯 nsf

*/

E. Comparaison entre STTR et l'accroissement du vocabulaire

1. Objectif de comparaison

Tester quelle méthode permet de mieux mesurer la richesse de vocabulaire d'un corpus.

2. Examen de comparaison conçu

- On prend un texte et on calcule son STTR et son accroissement du vocabulaire ;
- On copie ce même texte trois fois dans un nouveau fichier et on recalcule son STTR et son accroissement du vocabulaire.

3. Résultat escompté

Si la méthode de mesure est sensible à l'emploi du vocabulaire dans un texte, elle pourrait avoir des résultats nettement différents entre le texte initial et le texte répétitif.

4. Corpus de comparaison

Nous choisissons comme corpus la traduction de *L'Aube* par Fu Lei⁵⁹⁵.

Nous utilisons les abréviations suivantes pour les textes dans la comparaison :

- FL : la traduction de *L'Aube* de Fu Lei ;
- 3FL : trois fois la traduction de *L'Aube* de Fu Lei.

5. Résultats

Tableau E-1 : Comparaison de STTR entre le texte initial (FL) et le texte répétitif (3FL)

	FL	3FL
occurrences	38 562	115 686
formes	5 535	5 535
formes/occurrences (TTR)	0.146	0.049
formes/occurrences standardisées (STTR)	0.445	0.439

Le tableau E-1 indique que la valeur STTR n'a pas eu de changement significatif quand le texte est triplé (0.439 contre 0.445). Ce qui laisse voir que si l'auteur utilise des vocabulaires similaires, même identiques (dans notre cas d'expérience) à différents endroits de son texte, le STTR a du mal à détecter ce trait lexical.

Maintenant on passe au test à l'aide de la mesure de l'accroissement du vocabulaire.

⁵⁹⁵ Ce corpus chinois est segmenté par le logiciel *ICTCAL*S. On trouvera plus d'informations sur la segmentation dans Section 4.3.3.2, Chapitre IV et Section 5.2.2, Chapitre V.

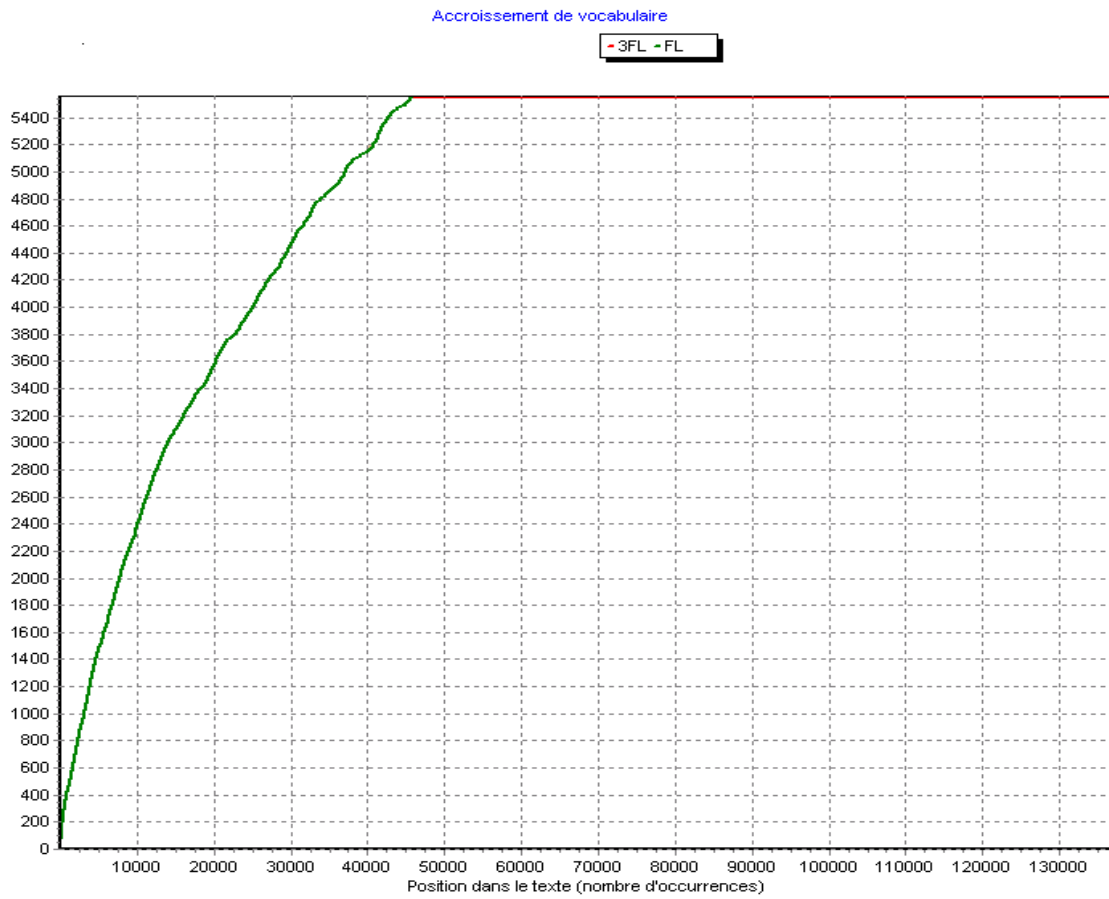


Figure E-1 : Accroissement du vocabulaire entre les corpus FL et 3FL

L'axe X de la Figure E-1 représente le nombre d'occurrences, et l'axe Y le nombre de formes différentes. On apprend immédiatement la différence nette entre FL et 3FL : au moment où s'arrête la courbe verte vers 5 400 sur l'axe X, la courbe rouge 3FL devient une ligne droite jusqu'à 14 000 sur l'axe Y. Cela signifie que quand il n'y a plus de nouveaux mots apparu dans 3FL, le nombre de ses formes différentes reste invariable (toujours vers 5 800 sur l'axe Y).

D'ailleurs, la courbe verte FL superpose le début de la courbe rouge 3FL. Mais cela peut se comprendre facilement : comme 3FL est composé de trois fois FL, son emploi de vocabulaire a une partie commune avec le dernier.

6. Conclusion

Pour mesurer la richesse de vocabulaire d'un corpus, la méthode de l'accroissement du vocabulaire est plus sensible que celle de STTR. La première permet de surcroît une analyse sur le corpus entier et une comparaison facile en figure. Toutefois sur la figure, on obtient seulement un nombre approximatif d'occurrences ou de formes différentes.

F. Résultats des calculs de spécificités

Tableau F-1 : Les spécificités positives maieures de la traduction de *JChr* par Fu Lei

	F01	F02	F03	F04	F05	F06	F07	F08	F09	F10
1	象 ***	象 ***	象 ***	象 ***	跟 ***	奥里维 ***	奥里维 ***	奥里维 ***	象 ***	象 ***
2	曼希沃 47	弥娜 ***	萨皮纳 ***	着 ***	着 ***	偶 ***	象 ***	象 ***	阿娜 ***	着 49
3	的 40	奥多 50	洛莎 ***	的 ***	象 ***	象 48	跟 ***	雅葛丽纳 ***	着 ***	跟 47
4	着 39	的 46	的 ***	跟 ***	的 ***	着 42	的 47	的 50	跟 ***	可是 39
5	跟 26	太太 30	跟 42	克利斯朵夫 48	克利斯朵夫 34	的 39	着 44	着 41	勃罗姆 ***	罢 37
6	鲁意莎 25	曼希沃 28	着 41	可是 46	对于 32	跟 34	可是 38	跟 39	奥里维 ***	的 37
7	可是 25	跟 27	克利斯朵夫 28	罢 41	高兰德 31	兄弟 25	克利斯朵夫 29	可是 37	可是 42	爱麦虞限 30
8	米希尔 19	着 27	鲁意莎 27	时候 35	可是 30	可是 19	对于 29	罢 24	的 42	克利斯朵夫 29
9	时候 18	可是 25	望 25	望 29	哀区脱 26		它 20	克利斯朵夫 23	罢 29	奥里维 23
10	克利斯朵夫 17	时候 23	恩斯德 24	高丽纳 20	罢 25		那末 20	那末 21	克利斯朵夫 28	时候 20
11		克利斯朵夫 22	罢 22	华葛耐 20	时候 22		罢 20	朗依哀 19	布尔乔亚 27	把 20
12		望 21	弥拉 21	情形 20	一般 21		应当 19	对于 18	对于 18	对于 18
13			可是 18	这儿 19	而 17		时候 18	时候 17	屋子 17	
14			屋子 18	极 19	极 16		屋子 18	情形 16	望 17	
15			时候 18	教 18			一般 15	应当 16	很 16	
16			莱沃那 16	很 17				人家 15		
17				那末 17				屋子 15		
18				鲁意莎 16						
19				把 16						
20				人家 16						
21				对于 16						
22				替 15						
23				应当 15						
24				计第斯 15						
25				里头 15						

Tableau F-2 : Les spécificités positives majeures de la traduction de *JChr* par Han Hulin

	H01	H02	H03	H04	H05	H06	H07	H08	H09	H10
1	迈尔西奥	50 他俩	*** 罗莎	*** 他俩	*** 科恩	*** 雅南	*** 奥利维埃	*** 您	*** 勃罗恩	*** 他俩
2	地	37 米娜	*** 萨比纳	*** 与	*** 您	*** 奥利维埃	*** 您	50 他俩	*** 奥利维埃	*** 您
3	时	29 地	42 他俩	*** 地	*** 与	43 他俩	50 他俩	49 与	*** 他俩	*** 格拉齐阿
4	他俩	26 时	34 地	*** 克利斯朵夫	*** 地	40 地	28 与	44 奥利维埃	*** 与	*** 与
5	高特弗里埃	17 与	33 说道	44 说道	*** 说道	36 已	24 说道	35 说道	44 地	41 已
6	让	16 迈尔西奥	33 与	40 舒尔茨	*** 科莱特	34 与	23 克利斯朵夫	30 克利斯朵夫	29 说道	40 说道
7	说道	16 克利斯朵夫	26 克利斯朵夫	31 您	*** 克利斯朵夫	33 时	19 地	29 时	28 已	33 埃玛把埃
8	与	16 您	22 天主	27 时	45 西尔凡	31 时	22 时	22 地	26 时	31 地
9	克利斯朵夫	16 已	17 时	27 倘若	32 时	27 时	21 人们	23 阿尔诺	23 您	28 克利斯朵夫
10		说道	15 伏热尔	22 海哈特	31 已	27 已	19 倘若	22 已	22 克利斯朵夫	24 奥利维埃
11			18 已	29 已	26 海茨	26 海茨	18 莫希	20 朗热	20 人们	19 时
12			17 道	29 根茨	21 之中	21 之中	17 之中	18 道	18 天主	18 哩
13			16 阿玛丽亚	25 洛香	21 他俩	21 他俩	17 已	18 倘若	18 有产者	17 人们
14			15 让	24 让	19 胡山	19 胡山	16 即便	17 更加	17 即便	16 更加
15			15 倘若	23 科丽纳	17 倘若	17 倘若		15 即便	15 更加	16 奥罗拉
16				21 道	15 让	15 让			16 玛努斯	16 对
17				20 人们					15 如同	15 即便
18				18 高特弗里埃					15 仍	15 如同

Tableau F-3 : Les spécificités positives majeures de la traduction de *JChr* par Xu Yuanchong

	X01	X02	X03	X04	X05	X06	X07	X08	X09	X10
1	克里斯托夫 ***	克里斯托夫 ***	罗萨 ***	克里斯托夫 ***	克里斯托夫 ***	奥利维 ***	奥利维 ***	克里斯托夫 ***	布劳恩 ***	克里斯托夫 ***
2	梅希奥 ***	蜜娜 ***	莎冰 ***	要 ***	要 32	安东妮盖 ***	克里斯托夫 ***	奥利维 ***	克里斯托夫 ***	艾曼把 30
3	却 22	梅希奥 33	克里斯托夫 27	但是 40	却 28	克里斯托夫 22	要 31	要 32	奥利维 ***	要 28
4	但是 21	却 29	要 23	却 37	珂勒盖 27	要 19	却 26	如果 27	要 32	却 25
5	老爷爷 20	但是 22	却 21	如果 26	像 25	却 19	但是 23	但是 23	但是 25	奥利维 22
6	高弗烈特 19	要 17	就 17	但 25	赫区特 24		像 22	来 23	却 24	但是 22
7	要 16		但 16	像 25	如果 20		如果 16	却 22	像 24	没有 18
8				柯琳娜 21	来 19			像 21	就 21	像 18
9				不 21	不 16			朗洁 18	如果 19	心灵 17
10				来 19	但是 16			没有 18	来 17	如果 17
11				并 19	就 16			姑姑 17	没有 17	
12				就 19	西尔伐 15			就 16	资产阶级 17	
13				反倒 18					了 16	
14				了 17						
15				好 17						
16				不要 16						
17				没有 16						
18				高弗烈特 15						
19				越 15						

Tableau F-4 : Les spécificités de *JChr* entier non-lemmatisé en dix tomes

	R01	R02	R03	R04	R05	R06	R07	R08	R09	R10
1	<u>melchior</u> ***	<u>minna</u> ***	<u>sabine</u> ***	<u>mannheim</u> ***	<u>kohn</u> ***	<u>antoinette</u> ***	<u>olivier</u> ** *	<u>jacqueline</u> ***	<u>anna</u> ***	<u>grazia</u> ***
2	père ***	<u>kerich</u> ***	elle ***	<u>schulz</u> ***	<u>sylvain</u> ***	elle ***	france 49	elle ***	<u>braun</u> ***	<u>georges</u> ***
3	il ***	<u>otto</u> ***	<u>ada</u> ***	<u>reinhard</u> 47	<u>colette</u> 31	<u>jeannin</u> ***	<u>mooch</u> 35	<u>langeais</u> 39	<u>manousse</u> 28	vous 50
4	grand 44	madame 42	<u>rosa</u> ***	<u>kunz</u> 45	<u>roussin</u> 28	mme 45	commandant 25	<u>olivier</u> 36	<u>bi</u> 27	<u>emmanuel</u> 39
5	<u>michel</u> 29	<u>melchior</u> 28	<u>vogel</u> 46	<u>lorchen</u> 35	<u>hecht</u> 26	frère 40	nous 24	<u>arnaud</u> 29	<u>b</u> 27	je 34
6	petit 28	il 25	<u>myrrha</u> 43	<u>hassler</u> 30	musique 25	sœur 34	<u>français</u> 22	<u>marthe</u> 27	<u>rainette</u> 19	<u>aurora</u> 33
7	<u>jean</u> 26	lettre 11	<u>ernst</u> 35	<u>corinne</u> 29	art 22	<u>poyet</u> 33	notre 22	<u>cécile</u> 26	<u>canet</u> 18	rome 25
8	enfant 24	<u>théodore</u> 9	<u>amalia</u> 32	<u>judith</u> 25	français 20	<u>olivier</u> 30	<u>elsberger</u> 21	<u>françoise</u> 19	<u>olivier</u> 17	nous 17
9	<u>louisa</u> 19	frères 9	<u>leonhard</u> 31	<u>pottpetschmidt</u> 23	des 20	<u>nathan</u> 21	<u>weil</u> 21	amour 16	dans 14	me 15
10	<u>hassler</u> 18	père 7	<u>euler</u> 25	il 21	paris 18	ils 17	vous 18	tante 16	révolutionnaires 14	j 15
11	vieux 18	<u>gottfried</u> 7	<u>louisa</u> 14	<u>waldhaus</u> 19	<u>diener</u> 16	banquier 14	<u>andré</u> 17	est 15	<u>joussier</u> 14	<u>lionello</u> 15
12	fleuve 17	eut 7	meunier 14	lieder 19	<u>goujart</u> 14	province 11	nos 17	je 15	révolution 14	ai 15
13	<u>gottfried</u> 17	se 7	ne 10	<u>modesta</u> 16	france 13	enfants 10	<u>watelet</u> 16	journal 13	<u>aurélie</u> 13	m 12
14	le 15	oncle 6	aises 9	salomé 16	parisienne 13	avait 9	<u>corneille</u> 15	femme 13	la 12	nos 10
15	mère 12	violon 6	tu 8	loge 14	<u>stevens</u> 13	lycée 8	peuple 15	mme 12	bourgeois 10	amie 10
16	<u>krafft</u> 11	maison 6	bateau 8	revue 12	<u>lucien</u> 12	son 8	abbé 15	amie 11	docteur 10	dites 10
17	on 10	méprise 6	dieu 8	<u>lili</u> 12	<u>sidonie</u> 12	argent 7	votre 14	point 11	sami 9	est 9
18	tu 9	semaine 6	aimais 8	oeuvres 11	littérature 12	petite 7	<u>lévy</u> 12	vous 11	bossu 9	vieil 9
19	tête 8	château 6	t 7	public 11	<u>beethoven</u> 10	leur 7	guerre 12	<u>gamache</u> 11	sociale 9	tes 9
20	duc 8	<u>christophe</u> 6	se 7	<u>wagner</u> 10	femmes 10	dîner 6	juifs 11	heureuse 10	ouvriers 8	génération 9
21	parents 7	<u>louisa</u> 6	maison 7	<u>allemand</u> 10	les 9	canal 6	<u>chabran</u> 11	moi 9	ouvrier 8	action 9
22	et 7	qu 5	lui 6	<u>christophe</u> 10	<u>parisiens</u> 9	médecin 6	ingénieur 10	vie 9	forêt 8	mes 9
23	commença 7	excellence 5	conduite 6	kapellmeister 9	ces 9	fut 6	vos 10	philomèle 8	revolver 8	moi 9
24	laid 7	<u>ernst</u> 5	cour 6	train 9	<u>david</u> 9	sa 6	juif 9	dit 8	bourgeoise 8	a 9
25	airs 7	de 5	<u>rodolphe</u> 6	billet 9	<u>lévy</u> 8	chambres 5	foi 9	m 8	neige 7	esprit 8
26	oncle 7	faisait 5	fenêtre 6	dépêche 8	société 8	jouer 5	action 9	ai 8	classe 6	nord 8
27	prince 7	retrouvèrent 5	pas 6	<u>brahms</u> 8	gens 8	examen 5	ami 8	article 7	impérialisme 6	italiens 8

	R01		R02		R03		R04		R05		R06		R07		R08		R09		R10	
28	voix	7	<u>franz</u>	5	moindres	5	fit	8	théâtres	7	fallait	5	témoins	8	bonheur	7	le	6	italie	8
29	son	7	argent	5	vouloir	5	<u>allemands</u>	8	leçons	7	école	5	prêtre	8	aussi	6	brisée	6	race	8
30	escalier	7	arrêter	5	vitres	5	ville	8	française	7	furent	5	racés	8	aimait	6	bourgeoisie	6	que	8
31	ivrogne	7	main	5	carreaux	5	wagon	8	critiques	7	dernière	5	êtes	7	riche	6	foule	6	avons	8
32	genoux	7	oreiller	5	aimât	5	<u>allemande</u>	8	talent	7	où	5	race	7	j	6	vent	6	sport	7
33	chaise	7	ton	5	colline	5	paysans	8	peinture	7	souffrait	5	civilisation	7	homme	5	nul	6	autrefois	7
34	orchestre	6	lui	5	<u>christophe</u>	5	<u>hamlet</u>	8	<u>bach</u>	7			officier	7	occupée	5	nuit	6	jeunes	7
35	cheval	6	siens	5	hôtes	5	salle	7	roi	7			élite	7	mari	5	révolutionnaire	6	ont	7
36	chansons	6	sa	5	boutons	5	der	7	musiciens	7			science	7	génie	5	travailleurs	5	te	7
37	tirait	6	<u>diener</u>	5	aimée	5	<u>ophélie</u>	7	socialisme	6			nation	7	maladroit	5	chambre	5	europe	7
38	coups	6	dîner	5	tout	5	tout	7	ministres	6			<u>lucien</u>	7	souffrance	5	maison	5	mer	7
39	rire	6	soulagé	5	s	5	<u>grünebaum</u>	6	métier	6			sont	7	<u>hecht</u>	5	sous	5	votre	6
40	coin	6	minutes	5	moindres	5	duc	6	public	6			agir	6	aimer	5	hommes	5	lumière	6
41	doigt	6			vouloir	5	<u>allemandes</u>	6	vous	6			pensée	6	puis	5	ville	5	ans	6
42	oreille	5					orchestre	6	grands	6			qui	6	suis	5	corps	5	suis	6
43	as	5					aller	6	auteurs	6			les	6	jalousement	5	mouvement	5	italien	6
44	lit	5					<u>verein</u>	6	populaires	6			siècles	6	mariage	5	sortit	5	mon	6
45	dame	5					rire	6	une	6			partis	6	nous	5	<u>emmanuel</u>	5	jeune	6
46	jambes	5					village	6	dilettantes	6			française	6	nullement	5	élite	5	vos	6
47	crier	5					<u>schumann</u>	6	style	6			vive	6	qui	5	ouvrage	5	<u>colette</u>	6
48	pleurer	5					soldats	6	écrivains	6			est	6	femmes	5	misère	5	calme	6
49	air	5					pars	5	cousine	6			meurent	6	a	5	vis	5	ordre	6
50	juste	5					monsieur	5	vertu	5			ennemis	6	homme	5	idées	5	avez	6
51	très	5					fou	5	socialistes	5			ironie	6			peuple	5	voulez	6
52	tantôt	5					vieux	5	mode	5			orient	6			noire	5	passions	6
53	oreilles	5					riaît	5	peuple	5			la	6			feu	5	présent	5
54	chanson	5					ouverture	5	allemand	5			l	5			sang	5	humaine	5
55	sur	5					gare	5	opéra	5			âmes	5					ma	5
56	rideau	5					difficulté	5	musicien	5			entre	5					harmonie	5
57	éclats	5					aveugle	5	parmi	5			politiciens	5					alors	5

	R01	R02	R03	R04	R05	R06	R07	R08	R09	R10
58	remuer 5			ses 5	parisiennes 5		intelligence 5			clarté 5
59	carreau 5			actrice 5	théâtre 5		lutttes 5			es 5
60	clavier 5			article 5	politiciens 5		défaite 5			l 5
61	vitre 5			<u>von</u> 5	offrir 5		luxembourg 5			sommes 5
62	commence 5			lui 5	cela 5		revues 5			harmonieuse 5
63	intimidé 5			cahier 5	concert 5		poètes 5			faiblesses 5
64	fier 5			critique 5	leurs 5		ennemi 5			suisse 5
65	morceau 5			frontière 5	république 5		laissez 5			rarement 5
66				dire 5	jeunes 5		politique 5			ami 5
67				faux 5	comique 5		pouvons 5			seront 5
68				en 5	ou 5		idées 5			époque 5
69				paysan 5	journaux 5		europe 5			paix 5
70				château 5	vertu 5		armée 5			italienne 5
71				œuvre 5			humanité 5			tragique 5
72				pars 5			combat 5			notre 5
73							ceux 5			nations 5
74							vivent 5			voyez 5
75							adversaires 5			cousine 5
76							uns 5			
77							étage 5			
78							peuples 5			

Tableau F-5 : Les spécificités de *JChr* entier lemmatisé en dix tomes

	R'01	R'02	R'03	R'04	R'05	R'06	R'07	R'08	R'09	R'10
1	<u>melchior</u> ***	<u>otto</u> ***	elle ***	<u>mannheim</u> ***	<u>syvain</u> ***	<u>antoINETte</u> ***	<u>olivier</u> ***	elle ***	<u>braun</u> ***	<u>georges</u> ***
2	père ***	<u>minna</u> ***	<u>ada</u> ***	<u>schulz</u> ***	<u>kohn</u> ***	<u>jeannin</u> ***	france 49	<u>jacqueline</u> ***	<u>anna</u> ***	<u>grazia</u> ***
3	il 30	<u>kerich</u> ***	<u>sabine</u> ***	<u>reinhardt</u> 45	<u>colette</u> 31	elle ***	notre 36	<u>olivier</u> 35	<u>manousse</u> 28	vous 50
4	<u>michel</u> 29	<u>melchior</u> 28	<u>roser</u> 48	<u>kunz</u> 44	<u>roussin</u> 28	soeur 33	commandant 27	<u>langeais</u> 33	<u>b</u> 27	je 46
5	<u>jean</u> 26	il 27	<u>myrrha</u> 43	<u>lorchen</u> 35	musique 27	<u>poyet</u> 33	français 26	<u>amaud</u> 29	<u>bi</u> 27	<u>emmanuel</u> 39
6	grand 24	madame 18	<u>vogel</u> 38	<u>corinne</u> 29	<u>français</u> 27	frère 32	nous 24	<u>marthe</u> 27	<u>rainette</u> 18	la 31
7	enfant 24	lettre 11	<u>ernst</u> 35	<u>hassler</u> 29	<u>hecht</u> 26	<u>olivier</u> 30	votre 22	<u>cécile</u> 26	révolutionnaire 18	me 30
8	petit 19	se 9	<u>amalia</u> 32	Z 26	<u>parisien</u> 24	madame 25	<u>weil</u> 21	<u>françoise</u> 20	le 18	rome 25
9	<u>louisa</u> 18	<u>gottfried</u> 7	<u>leonhard</u> 31	<u>judith</u> 25	art 22	<u>nathan</u> 21	<u>elsberger</u> 21	je 19	<u>canet</u> 18	italien 18
10	<u>gottfried</u> 17	son 7	<u>rosa</u> 25	<u>pottpetschmidt</u> 23	du 21	banquier 13	vous 18	aimer 18	<u>olivier</u> 17	nous 16
11	<u>hassler</u> 16	château 6	<u>euler</u> 24	<u>allemand</u> 21	<u>paris</u> 17	province 11	peuple 18	amour 17	bourgeois 17	<u>lionello</u> 15
12	fleuve 16	<u>christophe</u> 6	meunier 15	lieder 19	<u>diener</u> 16	petit 11	<u>andré</u> 17	tante 15	ouvrier 17	mon 13
13	vieux 14	oncle 6	<u>louisa</u> 14	<u>waldhaus</u> 19	<u>goujart</u> 15	son 9	juif 17	femme 15	révolution 14	notre 12
14	mère 12	apercevoir 6	aimer 14	<u>modesta</u> 16	<u>stevens</u> 13	lycée 8	abbé 15	journal 12	dans 14	sport 11
15	<u>krafft</u> 11	père 6	se 10	<u>salomé</u> 16	france 13	dernier 8	Z 15	point 11	<u>aurélie</u> 13	votre 10
16	on 10	argent 6	ne 9	loge 15	<u>sidonie</u> 12	examen 8	<u>corneille</u> 14	vous 11	social 12	jeune 10
17	chanson 9	<u>louisa</u> 6	dieu 8	il 15	littérature 12	monsieur 7	<u>lévy</u> 12	<u>gamache</u> 11	bossu 11	moi 9
18	tête 9	surveiller 5	bateau 8	oeuvre 13	<u>lucien</u> 12	argent 7	race 12	vie 10	sami 9	te 9
19	tu 9	stupide 5	tu 8	rire 10	musicien 11	dîner 6	guerre 11	moi 9	docteur 9	passion 8
20	pleurer 9	prière 5	pas 7	paysan 10	critique 10	médecin 6	ingénieur 10	ami 9	revolver 8	action 8
21	chaise 8	dîner 5	maison 7	revue 10	<u>beethoven</u> 10	famille 5	ennemi 9	être 8	tuer 8	esprit 8
22	son 8	asseoir 5	fenêtre 6	<u>lili</u> 10	roi 10	angoisse 5	foi 9	philomèle 8	forêt 8	génération 8
23	chanter 8	main 5	cour 6	public 10	<u>david</u> 9	supplier 5	élite 9	me 8	neige 7	italie 8
24	air 8	<u>franz</u> 5	<u>rodolphe</u> 6	<u>christophe</u> 10	<u>lévy</u> 8	école 5	germain 9	heureux 8	homme 7	race 8
25	oreille 8	feindre 5	conduite 6	train 10	gens 8	affaire 5	action 9	acteur 8	maison 7	ami 8
26	duc 7	heure 5	désir 6	verein 10	théâtre 8	leur 5	le 9	bonheur 7	classe 7	nord 8
27	tirer 7	absence 5	moindre 6	<u>wagner</u> 9	société 8	vieille 5	nation 9	article 7	bourgeoisie 6	autrefois 7
28	prince 7	bondir 5	lui 6	ville 9	concert 8	canal 5	pensée 8	marier 6	foule 6	nouveau 7

	R'01	R'02	R'03	R'04	R'05	R'06	R'07	R'08	R'09	R'10
29	et 7	retrouver 5	souvenir 5	billet 9	ministre 7	année 5	prêtre 8	journaliste 6	vis 6	europe 7
30	danser 7	<u>diener</u> 5	il 5	dépêche 8	écrivain 7	où 5	armée 7	riche 6	intellectuel 6	romain 7
31	commencer 7	violon 5	pied 5	<u>brahms</u> 8	leçon 7	réfugier 5	étage 7	homme 6	vent 6	tragique 6
32	crier 7	courir 5	barque 5	<u>hamlet</u> 8	musical 7	terrasse 5	civilisation 7	aussi 6	impérialisme 6	conquête 6
33	voix 7	maison 5	pencher 5	chanteur 8	moelleux 6		agir 7	la 6	nuit 6	calme 6
34	rideau 6		son 5	applaudir 8	talent 6		témoin 7	avoir 6	opprimer 6	<u>colette</u> 6
35	ivrogne 6		objet 5	wagon 8	oisif 6		science 7	pratiquer 5	arracher 5	quel 6
36	hurler 6		<u>christophe</u> 5	ophélie 7	peinture 6		<u>lucien</u> 7	lien 5	sapin 5	mer 6
37	clavier 6		chercher 5	soldat 7	<u>bach</u> 6		lutte 7	nous 5	baisser 5	hôtel 5
38	laid 6		regarder 5	salle 7	Z 6		orient 6	vendre 5	sous 5	époque 5
39	rire 6			orchestre 6	un 6		politique 6	qui 5	ouvrage 5	faiblesse 5
40	parents 6			crier 6	connaître 6		libre 6	prudent 5	corps 5	rarement 5
41	agiter 6			comprendre 6	vous 6		officier 6	madame 5	serrure 5	ressembler 5
42	escalier 6			ouverture 6	dilettante 6		qui 6	mariage 5	travailleur 5	alors 5
43	morceau 6			article 6	socialisme 6		parti 6	nullement 5	<u>emmanuel</u> 5	suisse 5
44	doigt 6			mensonge 6	public 6		entre 6	mari 5	briser 5	âge 5
45	balancer 6			<u>schumann</u> 6	femme 5		ironie 6	dire 5	fût 5	paresseux 5
46	orchestre 6			duc 6	parmi 5		combat 6	<u>hecht</u> 5	feu 5	ordre 5
47	taper 6			der 6	artiste 5		unir 5	innocent 5	souffrance 5	clarté 5
48	genou 6			tout 6	offrir 5		politicien 5	jalousement 5	élite 5	paix 5
49	courir 5			village 6	tableau 5		luxembourg 5	génie 5	sang 5	présent 5
50	jambe 5			manifester 6	socialiste 5		raison 5		nul 5	humain 5
51	triste 5			<u>grünebaum</u> 6	forme 5		gredin 5		frapper 5	passé 5
52	énorme 5			en 5	plaisir 5		celui 5		combat 5	
53	trembler 5			allemands 5	peuple 5		intelligence 5			
54	lit 5			admiration 5	politicien 5		serein 5			
55	très 5			lui 5	salon 5		siècle 5			
56	dame 5			officier 5	<u>wagner</u> 5		europe 5			
57	grillon 5			critiquer 5	style 5		ami 5			
58	remuer 5			vieillard 5	opéra 5		adversaire 5			

Tableau F-6 : Les spécificités négatives majeures de la traduction de *JChr* par Fu Lei

	F01	F02	F03	F04	F05	F06	F07	F08	F09	F10
1	地 -***	地 -***	地 -***	地 -***	地 -***	地 -***	地 -***	像 -***	像 -***	像 -***
2	像 -36	时 -33	像 -42	像 -***	像 -***	弟弟 -23	您 -19	地 -***	地 -***	地 -***
3	时 -18	夫人 -26	时 -24	却 -40	时 -27	时 -17	却 -16	您 -31	时 -33	您 -32
4		却 -16	却 -24	时 -36	吧 -21			时 -22	吧 -22	吧 -26
5				吧 -22	您 -17			吧 -20	他 -18	时 -22
6				说道 -22	就 -17			却 -18	就 -16	就 -16
7				发现 -19	对 -16			说道 -16		
8				就 -18				就 -16		
9				但是 -16						

Tableau F-7 : Les spécificités négatives majeures de la traduction de *JChr* par Han Hulin

	H01	H02	H03	H04	H05	H06	H07	H08	H09	H10
1	要 -32	要 -25	要 -44	要 -***	你 -***	偶 -23	要 -34	要 -34	要 -36	你 -46
2	象 -22	时候 -17	象 -22	时候 -30	象 -38	跟 -19	跟 -31	你 -30	跟 -26	要 -31
3	梅希奥 -19		跟 -22	跟 -29	要 -34	要 -19	你 -18	来 -22	来 -21	跟 -20
4	人家 -15		上帝 -19	你 -23	跟 -29		人家 -17	跟 -20	时候 -20	没有 -19
5			时候 -15	人家 -21	来 -19		时候 -16	人家 -20	没有 -18	时候 -18
6				来 -21	时候 -17		来 -15	如果 -18	人家 -16	看到 -17
7				忽然 -19				时候 -16		
8				不 -18						
9				罢 -17						
10				一样 -17						
11				一点 -17						
12				这种 -16						

Tableau F-8 : Les spécificités négatives majeures de la traduction de *JChr* par Xu Yuanchong

	X01	X02	X03	X04	X05	X06	X07	X08	X09	X10
1	着 -34	与 -40	与 -45	与 -***	与 -***	与 -32	与 -50	与 -***	与 -***	与 -***
2	可是 -32	着 -29	着 -40	可是 -***	的 -38	着 -27	着 -37	着 -35	着 -50	着 -31
3	与 -22	象 -20	可是 -36	着 -***	着 -37	偶 -22	可是 -34	便 -33	便 -35	可是 -23
4	象 -21	便 -20	的 -31	的 -42	您 -35	的 -19	它 -24	可是 -31	可是 -28	便 -22
5	迈尔西奥 -19	的 -19	他俩 -31	便 -40	可是 -35		便 -21	被 -23	被 -23	被 -22
6	它 -16	奥多 -18	便 -29	被 -31	便 -22		跟 -20	的 -21	跟 -19	把 -16
7	的 -15		而 -22	它 -24	所 -21		的 -19	说道 -18	说道 -18	别 -16
8			可 -19	说道 -23	那些 -21		髭有 -17		的 -15	髭 -16
9			被 -15	跟 -20	它 -18		髭 -16			已 -15
10				髭 -20	被 -17					跟 -15
11				而 -17	说道 -16					
12				可 -17	跟 -15					

G. Numérotations incorporées dans le texte français *JChr*

(Les partitions de tome, partie, paragraphe et phrase)

<i>L'Aube</i> (aligné avec les traductions chinoises) : tome=R01				<i>La foire sur la place</i> : tome=R05			
I.	partie=R011	para=R0005	phra=R00007	I.	partie=R051	para=R003478	phra=R019242
II.	partie=R012	para=R0121	phra=R00559	II.	partie=R052	para=R003912	phra=R021615
III.	partie=R013	para=R0266	phra=R01587	<i>Antoinette</i> : tome=R06			
<i>L'Aube</i> (non-aligné) : tome=R01					partie=R060	para=R004359	phra=R024382
I.	partie=R011	para=R000005	phra=R000006	<i>Dans la maison</i> : tome=R07			
II.	partie=R012	para=R000133	phra=R000795	Première partie	partie=R071	para=R004695	phra=R026996
III.	partie=R013	para=R000297	phra=R002236	Deuxième partie	partie=R072	para=R00502	phra=R028654
<i>Le matin</i> : tome=R02				<i>Les amies</i> : tome=R08			
I. <i>La mort de Jean-Michel</i>	partie=R021	para=R000530	phra=R003465		partie=R080	para=R005486	phra=R031506
II. <i>Otto</i>	partie=R022	para=R000700	phra=R004507	<i>Le buisson ardent</i> : tome=R09			
III. <i>Minna</i>	partie=R023	para=R000838	phra=R005339	Première partie	partie=R091	para=R006496	phra=R036537
<i>L'adolescent</i> : tome=R03				Deuxième partie	partie=R092	para=R006828	phra=R038749
I. <i>La maison Euler</i>	partie=R031	para=R001058	phra=R006670	<i>La nouvelle journée</i> : tome=R10			
II. <i>Sabine</i>	partie=R032	para=R001226	phra=R007960	Première partie	partie=R101	para=R00738	phra=R042253
III. <i>Ada</i>	partie=R033	para=R00162	phra=R009622	Deuxième partie	partie=R102	para=R007580	phra=R043294
<i>La révolte</i> : tome=R04				Troisième partie	partie=R103	para=R007962	phra=R045259
Première partie <i>Sables mouvants</i>	partie=R041	para=R002071	phra=R011386	Quatrième partie	partie=R104	para=R008132	phra=R046217
Deuxième partie <i>L'enlèvement</i>	partie=R042	para=R002380	phra=R013698				
Troisième partie <i>La délivrance</i>	partie=R043	para=R002841	phra=R016127				

Glossaire

Ce glossaire se réfère aux définitions des termes relatifs aux méthodes textométriques par Lebart et Salem (1994), Salem (1987) et Zimina (2004). Nous ajoutons principalement les termes traductologiques et les termes liés à la langue chinoise.

Les abréviations entre parenthèses précisent le domaine auquel s'applique plus particulièrement la définition.

Abréviations :

<i>afc</i>	Analyse factorielle des correspondances
<i>sp</i>	Méthode des spécificités
<i>sr</i>	Analyse des segments répétés
<i>ling</i>	Linguistique
<i>stat</i>	Statistique
<i>sa</i>	Segmentation automatique
<i>tal</i>	Traitement automatique
<i>tm</i>	Textométrie
<i>trad</i>	Traductologie
<i>cn</i>	Langue chinoise

algorithme – ensemble des règles opératoire propres à un calcul.

alignement – (tal, tm) processus permet de mettre en correspondance traductionnelle différents types d'unités textuelles entre les différents volets du corpus : les paragraphes, les phrases, les syntagmes, les mots, etc.

alignement automatique – (tal, tm) ensemble d'opérations réalisées au moyen de procédures informatisées afin d'obtenir l'appariement des unités textuelles de traduction entre les différents volets du corpus.

analyse factorielle – (stat) famille de méthodes statistiques d'analyse multidimensionnelle, s'appliquant à des tableaux de nombres, qui visent à extraire des « facteurs » résumant approximativement par quelques séries de nombres l'ensemble des informations contenues dans le tableau de départ.

annotation – (stat) processus qui consiste à apporter des informations (linguistiques ou informationnelles, telles que la catégorie grammaticale d'un segment, sa transcription phonétique, etc.) aux données brutes originales.

bitexte – (tal, tm) corpus composé d'un texte original en langue source et sa traduction en langue cible mis en correspondance par l'alignement.

caractère – (sa) signe typographique utilisé pour l'encodage du texte sur un support lisible par l'ordinateur.

– (ling) signe appartenant à un système d'écriture et ayant un sens par sa combinaison avec un ou plusieurs autres signes (par exemple, le chinois, le japonais, etc.).

- caractère délimiteurs / non-délimiteurs** – (sa) distinction opérée sur l'ensemble des caractères, qui entrent dans la composition du texte permettant aux procédures informatisées de segmenter le texte en occurrences (suite de caractères non-délimiteurs borée à ses extrémités par des caractères délimiteurs).
- caractère graphiquement autonome** – (cn) type de caractère chinois sous la forme simple et indécomposable.
- caractère graphiquement composé** – (cn) type de caractère chinois sous la forme compliquée, constituée de plus de deux composants.
- concordance** – (sa, tm) l'ensemble de lignes de contexte restreint se rapportant à une même forme-pôle.
- concordance bi-ou multilingue** – (sa, tm) liste ordonnée de l'ensemble de lignes de contexte d'une même forme-pôle et de ses traductions dans un corpus parallèle.
- cognat** – (tal) mots étymologiquement reliés, suites de chiffres ou noms propres préservés dans la traduction.
- cooccurrence** – (sa) présente simultanée, mais non forcément contiguë, dans un fragment de texte (séquence, phrase, paragraphe, voisinage d'une occurrence, partie du corpus, etc.) des occurrences de deux ou plusieurs formes données.
- corpus** – (ling) ensemble limité des éléments (énoncés) sur lesquels se base l'étude d'un phénomène linguistique.
- (tm) ensemble de textes réunis et sauvegardés au format électronique, se servant de base à une étude assistée par les outils informatiques.
- corpus parallèle** – (tm) corpus composé de deux ou plusieurs volets en relation de traduction qui correspondent chacun à une version d'un même texte mais dans deux ou plusieurs langues différentes.
- corpus parallèle bilingue (ou bitexte)** - une mise en correspondance interactive entre des segments de textes bilingues.
- délimiteur de séquence** – (sa) sous-ensemble des caractères délimiteurs de forme correspondant aux ponctuations faibles et fortes (en général – le point, le point d'interrogation, le point d'exclamation, la virgule, le point-virgule, les deux points, les guillemets, les tirets et les parenthèses). Le blanc se sert généralement de caractère délimiteur d'occurrence.
- distance du chi-2** – (sa) distance entre profils de fréquence utilisée en analyse des correspondances et dans certains algorithmes de classification.
- étiquetage** – (tal) processus qui consiste à associer une étiquette indiquant une information (linguistique ou informationnelle) à un segment (par exemple, un mot, un groupe de mots, une phrase, un paragraphe, etc.) d'un corpus.
- expression régulière (ou rationnelle)** – (sa, tal) une suite de caractères en informatique décrivant un ensemble de chaînes de caractères possibles selon une syntaxe précise. Elle est largement utilisée dans les programmations et les éditions textuelles électroniques.
- forme (ou forme graphique)** – (sa, tm) archétype correspondant aux occurrences identiques dans un corpus de textes, c'est-à-dire aux occurrences composées strictement des mêmes caractères non-délimiteurs d'occurrences. En anglais *type*.
- fréquence** – (sa) (d'une unité textuelle) le nombre de ses occurrences dans le corpus.
- fréquence maximale** – (sa) fréquence de la forme la plus fréquence du corpus.

- fréquence absolue** – (sa) la fréquence en chiffre absolu d'une unité textuelle dans le corpus, sans se rapporter à d'autres facteurs.
- fréquence relative** – (sa) la fréquence d'une unité textuelle dans le corpus ou dans l'une de ses parties, rapportée à la taille du corpus.
- gamme des fréquences** – (sa) suite notée V_k , des effectifs correspondant aux formes de fréquence k , lorsque k varie de 1 à la fréquence maximale.
- glose** – (ling) commentaire linguistique pour expliquer un mot étranger ou un terme peu utilisé.
- graphème** – (ling) l'unité la plus petite distinctive et significative de l'écriture.
– (cn) le composant minimal d'un caractère chinois.
- hapax** – (sa) forme dont la fréquence est égale à un dans le corpus.
- index** – (sa) liste imprimée constituée à partir d'une réorganisation des formes et des occurrences d'un texte, ayant pour base la forme graphique et permettant de regrouper les références relatives à l'ensemble des occurrences d'une même forme.
- index alphabétique** – (sa) index dans lequel les formes-pôles sont classées par ordre alphabétique.
- index hiérarchique** – (sa) index dans lequel les formes-pôles sont classées par ordre de fréquence décroissante.
- lemme** – (sa) forme canonique du mot d'où sont dérivées les formes fléchies.
- lemmatisation** – (sa) regroupement sous une forme canonique (lemme) des occurrences du texte.
- lexical** – (ling) qui concerne le lexique ou le vocabulaire
- lexicométrie** – (tm) ensemble de méthodes permettant d'opérer des réorganisations formelles de la séquence textuelle et des analyses statistiques portant sur le vocabulaire d'un corpus de textes.
- lexique** – (ling) ensemble des mots d'une langue.
- longueur** – (sa) (d'un corpus, d'une partie de ce corpus, d'un fragment de texte, d'un segment, etc.) le nombre des occurrences contenues dans ce corpus. Synonyme de *taille*.
- mémoire de traduction** – (trad, tal) base de données permettant de proposer aux traducteurs des expressions candidates dans la langue cible à partir de traductions déjà effectuées dans des contextes similaires.
- mot** – (ling) unité minimum syntaxique contenant un sens intégral.
- morphème** – (ling) unité minimum douée de sens qui est libre ou liée à une forme.
- norme de dépouillement** – (sa, tm) normes d'identification des unités textuelles comparables et stables lors d'une exploration textuelle. On distingue, par exemple :
- le dépouillement en formes graphiques ;
 - le dépouillement en lemmes ;
 - le dépouillement en unité morfo-syntaxiques ;
 - le regroupement d'occurrences qui peuvent être rapportés à une même racine ou n-gramme.
- occurrence** – (sa) suite de caractères non-délimiteurs bornée à ses extrémités par deux caractères délimiteurs de forme. En anglais *token*.

- parallélisme** – (cn) figure de style constituée par la juxtaposition de segments semblablement construits du point de vue phonétique, syntaxique et sémantique.
- partie** – (d'un corpus de texte) fragment de texte correspondant aux divisions naturelles de ce corpus ou à un regroupement de ces dernières.
- partition** – (stat, tm) (d'un corpus de texte) division d'un corpus en *parties* constituées par des fragments de texte consécutifs, n'ayant pas d'intersection commune et dont la réunion est égale au corpus.
- phrase** – (sa) fragment de texte compris entre deux séparateurs de phrase et recevant un sens indépendant.
- pinyin** – (cn) système de transcription phonétique en écriture latine du mandarin, mis en œuvre par le gouvernement de la République populaire de Chine à partir du 11 février 1958.
- ponctuation** – système de signe servant à indiquer les divisions d'un texte et à noter certains rapports syntaxiques et/ou conditions d'énonciation.
- (sa) caractère (ou suite de caractères) correspondant à un signe de ponctuation.
- pourcentage d'inertie** – (ac ou acm) quantité proportionnelles aux valeurs propres dont la somme est égale à 100. Notées τ_α .
- point-d'ancrage** – (tal) couple d'unités textuelles dont l'appariement est considéré comme fiable.
- précision** – (tal) (mesure de) calcul statistique qui reflète la proportion d'appariements exacts dans l'ensemble des appariements réalisés automatiques dans le bi-texte. On suppose qu'il existe un corpus de référence aligné par un expert humain, et que c'est par rapport à cet alignement que sont évalués les appariements fournis par un système automatique.
- radical (ou clé) chinois** – (ling) l'élément selon lequel on range le caractère dans le dictionnaire.
- répartition** – (sa) (des occurrences d'une forme dans les parties du corpus) nombre des parties du corpus dans lesquelles cette forme est attestée.
- résolution de l'alignement** – (tal) nature des unités ayant servi à la segmentation bitextuelle. Pour une résolution donnée, un alignement correct est maximum, s'il est composé du plus petit des couples de segment possible. Par exemple, un alignement qui met en correspondance des paragraphes peut être considéré comme un alignement de résolution moindre que celui qui montera une correspondance au niveau des phrases.
- résonance textuelle** – (tm) processus amorcé par la sélection d'un sous-ensemble d'unités dans un des volets du bitexte laquelle induit une sélection correspondante dans l'autre volet.
- retraduction** – (trad) traduction d'un texte original qui possède déjà une version de traduction dans une langue.
- segment** – (sr) toute suite d'occurrences consécutives dans le corpus et non séparées par un séparateur de séquence est un segment du texte.
- segment répété** – (sr) suite de formes dont la fréquence est supérieure ou égale à 2 dans le corpus.
- segmentation** – (sr) opération qui consiste à délimiter des unités minimales dans un texte.
- segmentation automatique** – (sa) ensemble d'opérations réalisées au moyen de procédures

informatisées qui aboutissent à découper, selon des règles prédéfinies, un texte stoké sur un support lisible par un ordinateur en unités distinctes que l'on appelle des unités minimales.

séquence – (sa) suite d'occurrences du texte non séparées par un délimiteur de séquence.

seuil – (stat) quantité arbitrairement fixée au début d'une expérience visant à sélectionner parmi un grand nombre de résultats, ceux pour lesquels les valeurs d'un indice numérique dépassent ce seuil (de fréquence, en probabilité, etc.).

source – (trad) qui a trait à la langue de départ de l'opération de traduction (par opposition à *cible*).

spécificité chronique – (sp) spécificité portant sur un groupe connexe de parties d'un corpus muni d'une partition longitudinale.

spécificité chronique majeure – (sp) spécificité chronique ayant un seuil relativement élevé d'un corpus.

spécificité négative – (sp) pour un seuil de spécificité fixé, une forme *i* et une partie *j* données, la forme *i* est dite spécifique négative de la partie *j* si sa sous-fréquence est anormalement faible dans cette partie. De façon plus précise, si la somme des probabilités calculées à partir du modèle hypergéométrique pour les valeurs égales ou inférieures à la sous-fréquence constatée est inférieure au seuil fixé au départ.

spécificité positive – (sp) pour un seuil de spécificité fixé, une forme *i* et une partie *j* données, la forme *i* est dite spécifique positive de la partie *j* si sa sous-fréquence est « anormalement élevée » dans cette partie. De façon plus précise, si la somme des probabilités calculées à partir du modèle hypergéométrique pour les valeurs égales ou supérieures à la sous-fréquence constatée est inférieure au seuil fixé au départ.

style du traducteur – (trad) phénomène de traduction où le traducteur apporte avec conscience ou sans conscience ses propres traits d'écriture dans sa traduction et cela constitue une caractéristique de sa pratique.

syntagme – (ling) groupe de mots en séquence formant une unité à l'intérieur de la phrase.

tableau de contingence – (stat) synonyme de tableau de fréquences ou de tableau croisé : tableau dont les lignes et les colonnes représentent respectivement les modalités de deux éléments (ou deux variables nominales), et dont le terme général représente le nombre d'individus correspondant à chaque couple de modalités.

tableau lexical entier (TLE) – (stat) tableau à double entrée dont les lignes sont constituées par les ventilations des différentes formes dans les parties du corpus. Le terme générique $k(i, j)$ du TLE est égal au nombre de fois que la forme *i* est attestée dans la partie *j* du corpus. Les lignes du TLE sont triées selon l'ordre lexicométrique des formes correspondantes.

taille – (sa) (d'un corpus) sa longueur mesurée en occurrences (de formes simples).

textométrie – (tm) ensemble des méthodes et des outils informatiques permettant d'opérer des analyses statistiques et de faciliter des explorations qualitatives d'un corpus.

topographie textuelle – (tm) représentation graphique des phénomènes langagiers mis en évidence par l'étude statistique afin d'apprécier leurs positions dans le texte.

traduction assistée par ordinateur (TAO) – (tal) un ensemble d'outils informatiques visant à assister le traducteur dans la pratique de la traduction. Ces outils gèrent, d'une part, la terminologie spécifique du domaine de travail (dictionnaires, lexiques bilingues, banques de termes, etc.) et, d'autre part, les mémoires de traduction.

traduction automatique (TA) – (tal) opération de la traduction réalisée au moyen de procédures informatiques, sans assistance d'un traducteur humain.

traduction cibliste – (trad) stratégie de traduction qui consiste à soumettre le texte étranger aux valeurs dominantes de la langue d'arrivée en langue ou en idéologique, au prix de certaines dégradations de l'information contenue dans le texte original. En anglais *domestication*. Voir la *traduction sourcière*.

traduction sourcière – (trad) stratégie de traduction qui a tendance à préserver le caractère étrangère du texte à traduire, au prix de quelques entorse consenties aux normes de la culture ou de l'idéologie d'accueil. En anglais *foreignization*.

type généralisé (TGen) – (tm) sous-ensemble d'occurrences d'un texte défini à l'aide des expressions régulières.

unité de traduction (UT) – (sa, tal) unité segmentale bi-textuelle composée d'un segment source et d'un segment cible.

– (trad) unité la plus petite d'un texte original sur laquelle le traducteur réalise sa traduction.

unité minimale (pour un type de segmentation) – unité la plus petite que l'on définit dans un texte.

ventilation – (sa) (des occurrences d'une unité dans les parties du corpus) La suite des n nombres (n=nombre de parties du corpus) constituée par la succession des sous-fréquences de cette unité dans chacune des parties, prises dans l'ordre des parties.

vocabulaire – (sa) ensemble de formes attestées dans un corpus de textes.

voisinage d'une occurrence – (sa) pour une occurrence donnée du texte, tout segment (suite d'occurrences consécutives, non séparées par un délimiteur de séquence) contenant cette occurrence.

voisinage d'une forme – (sa) ensemble constitué par les voisinages de chacune des occurrences correspondant à la forme donnée.

Table de Matières

Remerciements	5
Liste des abréviations	6
Sommaire.....	7
Introduction	8
Chapitre I. Qu'est-ce que le style du traducteur... ?	14
1.1 Le style, le traducteur et le style du traducteur	15
1.1.1 La notion de style dans la littérature.....	15
1.1.1.1 Nature du style	15
1.1.1.2 L'étude du style et la stylistique	18
1.1.2 Style dans la traduction et traducteur	21
1.1.2.1 Traduire le style et le style dans la traduction	21
1.1.2.2 La place du traducteur dans la traductologie	23
1.1.3.3 La présence du traducteur dans la traduction	26
1.1.2.4 Le style du traducteur.....	28
1.2 Analyses basées sur le corpus et études sur le style du traducteur	31
1.2.1 Définition et typologie du corpus	31
1.2.1.1 Un aperçu	31
1.2.1.2 Types de corpus	33
1.2.1.3 Quelques considérations sur la construction d'un corpus	35
1.2.1.3.1 Considérations théoriques	35
1.2.1.3.2 Considérations pratiques	37
1.2.1.4 Approches utilisées dans l'exploration du corpus	38
1.2.2 État des recherches sous l'examen méthodologique	39
1.2.2.1 Sur l'aspect universel	40
1.2.2.2 Sur le style du traducteur.....	41
1.2.2.2.1 Baker (2000, 2004)	41
1.2.2.2.2 Bosseaux (2000, 2004b, 2006, 2007).....	42
1.2.2.2.3 Saldanha (2005).....	44
1.2.2.2.4 Munday (1998, 2008)	45
1.3 Méthodologie de recherche et choix du corpus	48
1.3.1 Notre modèle d'analyse	48
1.3.2 Approche empirique et motivée par le corpus.....	51
1.3.3 Méthodes textométriques	51
1.3.4 Choix de notre corpus	55
1.4 Conclusion du Chapitre I.....	58
Chapitre II. Jean-Christophe et ses traductions chinoises.....	60
2.1 Auteur et œuvre.....	61
2.1.1 Romain Rolland	61
2.1.2 Contenu et style de l'œuvre	63
2.1.2.1 Le « roman-fleuve »	64
2.1.2.2 Le roman musical	66
2.1.2.3 Héroïsme et humanité	68
2.1.2.4 Traits langagiers.....	69
2.2 Réception de Jean-Christophe en Chine	71
2.2.1 Avant 1949 : établissement de la RPC.....	72
2.2.2 Après 1949 : établissement de la RPC.....	75
2.3 Trois traducteurs chinois	77
2.3.1 Fu Lei	78
2.3.1.1 Biographie	78

2.3.1.2 Activités de traduction et d'écriture	80
2.3.1.3 Opinions sur la traduction.....	83
2.3.1.4 Travail sur Jean-Christophe	85
2.3.2 Han Hulin	87
2.3.2.1 Biographie.....	87
2.3.2.2 Activités de traduction et d'écriture	88
2.3.2.3 Opinions sur la traduction	91
2.3.2.4 Travail sur Jean-Christophe	93
2.3.3 Xu Yuanchong.....	94
2.3.3.1 Biographie.....	94
2.3.3.2 Activités de traduction et d'écriture.....	95
2.3.3.3 Opinions sur la traduction.....	102
2.3.3.4 Travail sur Jean-Christophe.....	103
2.4 Conclusion du Chapitre II.	105
Chapitre III. La textométrie et la recherche traductologique	107
3.1 Unité de comptage et segmentation	108
3.1.1 Les formes graphiques.....	108
3.1.2 Lemmatisation	110
3.1.3 Étiquetages.....	111
3.1.4 Choix des unités de comptage dans la recherche traductologique.....	112
3.2 Mesures de la richesse du vocabulaire	113
3.2.1 L'accroissement du vocabulaire.....	113
3.2.2 Zipf et diagramme de Pareto	116
3.3 Alignement de corpus.....	117
3.3.1 Rappel sur la notion	117
3.3.2 Applications d'alignement	119
3.3.3 Niveaux d'alignement	120
3.3.4 Méthodes d'alignements bi- et multilingue.....	123
3.4 Concordance	125
3.4.1 Concordance monolingue	126
3.4.2 Concordance bi- et multilingue	129
3.4.3 Alignoscope	132
3.5 Cartographie	135
3.5.1 Rappel sur la méthode	135
3.5.2 Affichage	138
3.6 Analyses multidimensionnelles.....	144
3.6.1 Analyse Factorielle des Correspondances (AFC).....	144
3.6.2 Analyse des spécificités.....	146
3.6.2.1 Seuillage	159
3.7 Partitions et balisage.....	162
3.8 Conclusion du Chapitre III.....	164
Chapitre IV. La langue chinoise et le traitement automatique des textes chinois	166
4.1 Système d'écriture	167
4.1.1 Caractère	167
4.1.1.1 L'aspect sémantique.....	168
4.1.1.2 L'aspect graphique	170
4.1.1.3 L'aspect phonétique	172
4.1.2 Morphème	174
4.1.3 Mot.....	176
4.1.4 Phrase et ponctuation	177
4.1.5 Évolution du chinois.....	178

4.2 Caractéristiques linguistiques	181
4.2.1 Temps, aspect et nombre en chinois	181
4.2.2 Ordre des mots et syntaxe	184
4.3 Aspect informatique	188
4.3.1 Stockage et codage.....	188
4.3.2 Méthodes de saisie informatique du chinois.....	189
4.3.3 Traitements automatiques du chinois	191
4.3.3.1 Les difficultés	191
4.3.3.2 Les segmenteurs automatiques du chinois.....	192
4.4 Conclusion du Chapitre IV.....	194
Chapitre V. Construction de corpus parallèle franco-chinois.....	196
5.1 Acquisition des archives électroniques.....	197
5.1.1 Corpus de l'œuvre originale.....	197
5.1.2 Corpus de traductions	197
5.2 Segmentation et étiquetage du corpus	199
5.2.1 Le volet français.....	199
5.2.2 Les volets chinois.....	201
5.3 Alignement du corpus parallèle	203
5.3.1 Niveaux d'alignements.....	204
5.3.1.1 Paragraphe	204
5.3.1.2 Phrase.....	206
5.3.2 Outil d'alignement et traitement	208
5.3.2.1 Alignator	209
5.3.2.2 Alignement des multi-traductions.....	212
5.3.3 Informations quantitatives de l'alignement.....	214
5.3.3.1 Niveau des paragraphes	215
5.3.3.2 Niveau des phrases.....	215
5.4 Structuration et balisage informatique.....	217
5.4.1 Structure générale du corpus et codage.....	217
5.4.2 Résultat de construction des corpus.....	219
5.5 Conclusion du Chapitre V.....	222
Chapitre VI. Approches quantitatives du corpus JChr.....	225
6.1 Dépouillements du corpus JChr.....	226
6.1.1 Partition en volets	226
6.1.2 Partition en tomes.....	228
6.2 Accroissement et structure du vocabulaire.....	233
6.2.1 Accroissement du vocabulaire.....	233
6.2.1.1 Remarques générales sur les 5 courbes	233
6.2.1.2 Comparaison des volets français	234
6.2.1.3 Comparaison du texte non lemmatisé et des trois traductions	234
6.2.1.4 Comparaison des trois traductions	235
6.2.2 Diagramme de Pareto.....	236
6.2.2.1 Remarques générales sur les 5 courbes	237
6.2.2.2 Comparaison des volets français	237
6.2.2.3 Comparaison des trois traductions	237
6.3 Typologies globales.....	239
6.3.1 Typologies portant sur le vocabulaire.....	240
6.3.1.1 Comparaison des trois traductions	240
6.3.1.2 Analyse sur le texte original	243
6.3.1.3 Analyses sur chacune des traductions	244
6.3.2 Typologies portant sur les étiquettes catégorielles	246
6.3.2.1 Comparaison des trois traductions.....	246

6.3.2.2 Analyse sur le texte original	247
6.4 Calcul des spécificités	250
6.4.1 Méthode d'analyse.....	250
6.4.2 Spécificités lexicales.....	252
6.4.2.1 Noms propres de personnes	252
6.4.1.2.1 Le degré de similarité	254
6.4.1.2.2 Choix du nombre de syllabes	255
6.4.1.2.3 La sonorité	256
6.4.1.2.4 La graphie.....	257
6.4.1.2.5 L'analyse du contexte	258
6.4.1.2.6 Comparaison avec l'œuvre originale	261
6.4.2.2 Traces de l'évolution graphique du chinois	263
6.4.2.3 Substantifs.....	266
6.4.2.4 Verbes.....	271
6.4.2.5 Particules	278
6.4.2.6 Déictiques	282
6.4.2.7 Prépositions	289
6.4.2.8 Connecteurs discursifs.....	293
6.4.2.9 Adverbes	301
6.4.2.10 Comparaison avec le texte original	305
6.4.3 Spécificités catégorielles.....	309
6.4.3.1 Traduction de Fu Lei	312
6.4.3.2 Traduction de Han Hulin	312
6.4.3.3 Traduction de Xu Yuanhong.....	313
6.5 Conclusion du Chapitre VI.	315

Chapitre VII. L'exploration du style du traducteur dans le corpus *JChr* à propos des particules chinoises

7.1 Méthodes d'exploration qualitative du corpus.....	318
7.1.1 Méthodes et problèmes.....	318
7.1.2 Les méthodes que nous suivons	320
7.2 Exploration textométrique sur les particules chinoises	321
7.2.1 La forme 的 (DE1).....	322
7.2.1.1 Syntagmes nominaux consécutifs.....	328
7.2.1.2 Construction SHI...DE1.....	332
7.2.1.3 Construction en DE1.....	335
7.2.1.4 Le double épithète	337
7.2.1.5 Les épithètes multiples	341
7.2.1.6 Les épithètes de couleurs	344
7.2.1.7 La particule modale.....	346
7.2.2 La forme 之 (ZHI)	348
7.2.2.1 Syntagmes nominaux.....	350
7.2.2.2 Préposition	352
7.2.2.3 Pronom	354
7.2.3 La forme 所 (SUO)	358
7.2.3.1 Syntagmes nominaux.....	360
7.2.3.2 Sous la forme fixée	363
7.2.3.3 Remplacer le contenu d'un discours.....	364
7.2.4 La forme 地 (DE2)	366
7.2.4.1 Devant les verbes déclaratifs.....	368
7.2.4.2 Types de mots servant de groupes compléments circonstanciels.....	371
7.2.4.3 Constituant de l'adverbe.....	374
7.2.5 La forme 得 (DE3).....	376
7.2.5.1 L'emploi des compléments d'appréciation et de résultat.....	379

7.2.5.2 L'adverbe de degré dans le complément d'appréciation.....	382
7.2.5.3 L'auxiliaire de mode des verbes.....	385
7.2.5.4 L'interjection.....	387
7.2.6 La forme 着 (ZHE).....	389
7.2.6.1 L'interprétation des actions.....	391
7.2.6.2 Postures et mouvements du corps.....	394
7.2.6.3 Description du décor.....	397
7.2.7 La forme 了 (LE).....	401
7.2.7.1 L'interprétation des actions.....	404
7.2.7.2 Postures et mouvements du corps	407
7.2.7.3 Description du décor.....	411
7.2.7.4 Emploi de la particule modale.....	411
7.3 Discussion sur le style du traducteur.....	413
7.3.1 Fu Lei	414
7.3.2 Han Hulin.....	414
7.3.3 Xu Yuanchong.....	415
7.4 Conclusion du Chapitre VII.....	415
Conclusion.....	417
Bibliographie.....	423
Annexes	454
A. Manipulation de homogénéisation des signes de ponctuation dans le corpus JChr.....	454
B. Manipulation des caractères accentués dans le texte original.....	455
C. L'étiquetage morpho-syntaxique dans le corpus	456
C.1 Jeu d'étiquettes utilisé pour le volet français	456
C.2 Jeu d'étiquettes utilisé pour le volet chinois	457
D. Comparaison des logiciels de traitement du chinois.....	461
E. Comparaison entre STTR et l'accroissement du vocabulaire	481
F. Résultats des calculs de spécificités.....	483
G. Numérotations incorporées dans le texte français JChr	495
Glossaire.....	496
Table de Matières.....	502
Liste de figures et tableaux.....	507
Index.....	510

Liste de figures et tableaux

Figure 1-1 : Modèle d'analyse du style du traducteur.....	49
Figure 1-2 : Schéma de l'analyse textométrique.....	53
Tableau 2-1 : Les traductions réalisées par Fu Lei.....	81
Tableau 2-2 : Les traductions réalisées par Han Hulin.....	89
Tableau 2-3 : Les traductions réalisées par Xu Yuanchong.....	96
Tableau 3-1 : Texte de départ et texte segmenté en formes graphiques	109
Tableau 2-2 : Texte de départ et texte segmenté en lemmes (extrait de <i>Jean-Christophe</i>).....	110
Tableau 3-3 : Texte de départ et texte dépouillé en catégories grammaticales	111
Figure 3-1 : Concordance autour de 作者 (zuò zhě, <i>auteur, compositeur</i>) dans les trois traductions chinoises de <i>L'Aube</i>	127
Figure 3-2 : Concordance autour de 作者 (zuò zhě, <i>auteur, compositeur</i>) dans les trois traductions chinoises de <i>L'Aube</i> , ordonnée à partir de l'occurrence qui suit cette forme pôle (fonction <i>après</i>).....	128
Figure 3-3 : Concordance autour de 作者 (zuò zhě, <i>auteur, compositeur</i>) dans les trois traductions chinoises de <i>L'Aube</i> , les résultats sont regroupés par partie.....	128
Figure 3-4 : Concordance de 所 (suǒ, SUO) dans les trois traductions chinoises de <i>L'Aube</i> étiquetées en catégories grammaticales.....	129
Figure 3-5 : Modèle de recherche des formes spécifiques dans la biconcordance.....	131
Tableau 3-4 : Extrait de la recherche du couple de formes elle et 她 (tā) par la biconcordance.....	131
Figure 3-6 : Exemple de motifs de recherche dans <i>Alignoscope</i>	133
Tableau 3-5 : Extrait de la recherche sur la variation des traductions au sujet de l'amour dans le corpus parallèle <i>L'Aube</i> au sein d' <i>Alignoscope</i> (partie du texte original et de la traduction de Fu Lei).....	134
Figure 3-7 : Représentation cartographique de la répartition du mot chinois 爱 (ài, <i>amour/aimer</i>) dans les trois traductions au corpus parallèle <i>L'Aube</i>	136
Tableau 3-6 : Regroupements des formes françaises et chinoises concernant l'amour dans le corpus parallèle <i>L'Aube</i>	137
Figure 3-8 : Les répartitions de « amour+ » et de « 爱+ » sur la carte des sections du corpus parallèle <i>L'Aube</i>	138
Figure 3-9 : Visualisations dans la carte des sections (Lexico3) du corpus parallèle <i>L'Aube</i> , choix de sections : paragraphe et phrase (extrait du texte original et de la traduction de Fu Lei).....	139
Figure 3-10 : Affichage du corpus parallèle <i>L'Aube</i> dans <i>Alignoscope</i> exposant les résultats de la recherche concernant les traductions d'« artiste(s) ».....	141
Figure 3-11 : Résultats de la recherche sur les traductions alternatives de l'« artiste » dans la traduction de <i>L'Aube</i> par Xu Yuanchong.....	142
Tableau 3-7 : Tête du tableau lexical entier de la traduction <i>Jean-Christophe</i> par Fu Lei	145
Figure 3-11 : Les 4 paramètres du calcul des spécificités.....	155
Figure 3-12 : Ventilation de l'analyse des spécificités du 我 (wǒ, je) dans les trois traductions chinoises de <i>Jean-Christophe</i>	156
Tableau 3-8 : L'analyse des spécificités du 我 (wǒ, je) dans la partition des tomes des trois traductions chinoises de <i>Jean-Christophe</i>	157
Figure 3-12 : Ventilation de l'analyse des spécificités du 我 (wǒ, je) dans les tomes des trois traductions chinoises de <i>Jean-Christophe</i>	158
Figure 3-13 : Répartition 他 (tā, il) dans les trois traductions de <i>L'Aube</i> avec seuillage.....	160
Figure 3-14 : Visualisation de la recherche de 他 (tā, il) au seuillage dans la traduction de <i>L'Aube</i> par Han Hulin.....	161
Tableau 4-1 : Signes de ponctuation du chinois.....	177
Tableau 4-2 : Exemple de Jean-Christophe par Fu Lei écrite respectivement en chinois simplifié et en chinois traditionnel (extrait)	180
Figure 4-1 : Interface de saisie du chinois utilisant le pinyin.....	190
Tableau 5-1 : Sortie du traitement de <i>TreeTagger</i> de l'œuvre originale du corpus <i>JChr</i> (extrait).....	200
Tableau 5-2 : Sortie du traitement d'ICTCLAS des traductions chinoises dans le corpus <i>JChr</i> (extrait de la traduction de Fu Lei).....	202
Figure 5-1 : Exemple de traductions des paragraphes du corpus <i>JChr</i> (extrait de la traduction de Fu Lei)	205
Figure 5-2 : Exemple de traduction d'une phrase grammaticale français-chinois du corpus <i>JChr</i> (extrait de la traduction de Fu Lei).....	207
Figure 5-3 : Exemple de traductions des phrases en sein d'un paragraphe dans <i>JChr</i> (extrait de la traduction de Fu Lei).....	208
Figure 5-4 : Interface de l'alignement des paragraphes des textes français-chinois dans <i>Alignator</i> (extrait de <i>L'Aube</i> original et sa traduction de Fu Lei).....	211
Tableau 5-3 : Alignement à deux niveaux (paragraphe et phrase) dans le corpus <i>L'Aube</i> (traduction de Fu Lei)	212
Figure 5-5 : Les phrases originales françaises en sein d'un paragraphe de <i>L'Aube</i> et leurs trois traductions chinoises	

(extrait).....	213
Tableau 5-4 : Résultats de l'alignement des paragraphes et des phrases dans <i>L'Aube</i> et ses trois traductions chinoises (extrait).....	214
Tableau 5-5 : Comparaison du nombre des paragraphes avant et après l'alignement dans <i>L'Aube</i>	215
Tableau 5-6 : Comparaison de types de correspondance des paragraphes entre trois traductions chinoises de <i>L'Aube</i>	215
Tableau 5-7 : Comparaison du nombre de phrases avant et après l'alignement dans <i>L'Aube</i>	216
Tableau 5-8 : Comparaison de types de correspondance des phrases entre trois traductions chinoises de <i>L'Aube</i>	216
Figure 5-6 : Structuration du premier tome <i>L'Aube</i> du corpus <i>JChr</i> (extrait de la traduction de Fu Lei).....	218
Figure 5-7 : L'extrait du corpus parallèle <i>L'Aube</i>	219
Figure 5-8 : L'extrait du corpus <i>JChr</i> (le 2ème tome de l'œuvre originale <i>Le Matin</i> et ses trois traductions chinoises).....	220
Tableau 5-9 : Corpus <i>JChr</i> étiqueté et traitement en vue des analyses catégorielles (extrait).....	221
Tableau 5-10 : Traitement des notes de bas de page dans le corpus <i>JChr</i> (Extrait de la traduction de Fu Lei).....	222
Figure 5-7 : Schéma de construction d'un corpus parallèle.....	223
Tableau 6-1 : Principales caractéristiques des cinq volets du corpus <i>JChr</i>	227
Tableau 6-2 : Principales caractéristiques de chaque tome pour chacun des volets du corpus <i>JChr</i>	228
Figure 6-1 : Nombre d'occurrences dans chacun des dix tomes pour chacun des volets du corpus <i>JChr</i>	230
Figure 6-2 : Nombre des formes dans chacun des dix tomes pour chacun des volets du corpus <i>JChr</i>	231
Figure 6-3 : Nombre d'hapax dans chacun des dix tomes pour chacun des volets du corpus <i>JChr</i>	231
Figure 6-4 : Accroissement du vocabulaire du corpus <i>JChr</i>	233
Figure 6-5 : Diagramme de Pareto du corpus <i>JChr</i>	236
Figure 6-6 : AFC sur les 30 tomes correspondant aux trois traductions chinoises de <i>JChr</i>	241
Figure 6-7 : AFC sur le corpus original de <i>JChr</i>	242
Figure 6-8 : AFC au sein de chacune des traductions chinoises de <i>JChr</i>	245
Figure 6-9 : AFC sur les étiquettes catégorielles des 30 tomes correspondant aux trois traductions chinoises de <i>JChr</i>	247
Figure 6-10 : AFC sur les 30 étiquettes catégorielles du texte original de <i>JChr</i>	248
Figure 6-11 : Modèle d'analyse des spécificités de chacune des traductions de <i>JChr</i> au niveau des tomes (exemple de la partie réalisée par Fu Lei).....	250
Tableau 6-3 : Spécificités majeures du premier tome du corpus <i>JChr</i> par Fu Lei.....	251
Tableau 6-4 : Transcriptions des noms propres de personnes extraits de l'analyse des spécificités de chaque traduction de <i>JChr</i> et ses variations.....	253
Tableau 6-5 : Comparaison de similarité des transcriptions de noms de personnes extraits de l'analyse des spécificités de chaque traduction de <i>JChr</i>	255
Figure 6-12 : Modèle d'analyse des spécificités du texte original de <i>JChr</i> au niveau des tomes.....	261
Tableau 6-6 : Spécificités chroniques positives majeures dans les corpus non-lemmatisé et lemmatisé de <i>JChr</i>	306
Tableau 6-7 : Spécificités chroniques négatives majeures dans les corpus non-lemmatisé et lemmatisé de <i>JChr</i>	306
Tableau 6-8 : Listes de spécificités catégorielles positives majeures de chacune des traductions de <i>JChr</i>	310
Tableau 6-9 : Listes de spécificités catégorielles négatives majeures de chacune des traductions de <i>JChr</i>	311
Figure 7-1 : Modèle d'exploration d'un corpus parallèle.....	320
Figure D-1 : La structure du fichier de test 1.....	462
Figure D-2 : Les structures des paires de fichiers de test 2.....	463
Tableau D-1 : Informatiques statiques générales sur FL et HHL segmentés respectivement par quatre segmenteurs.....	464
Figure D-3 : Accroissements de vocabulaire du texte de Fu Lei segmenté respectivement par quatre segmenteurs.....	465
Figure D-4 : Accroissements de vocabulaire du texte de Han Hulin segmenté respectivement par quatre segmenteurs.....	465
Tableau D-2 : Les listes de spécificités dans les résultats de segmentation par quatre segmenteurs (les 20 premiers mots).....	467
Tableau D-3 : Comparaisons des listes spécificités du texte de Fu Lei par rapport à celui du Han Hulin segmentés respectivement par quatre segmenteurs.....	468
Tableau D-4 : Occurrences des ponctuations.....	470
Figure D-5 : Les erreurs de segmentation des ponctuations et leur répartition par segmenteurs.....	471
Tableau D-6 : Occurrences des noms propres de personnes.....	472
Figure D-6 : Les erreurs de segmentation des noms propres de personnes et leur répartition par segmenteurs.....	473
Tableau D-7 : Comptage du nombre 一 (yī, un).....	474
Tableau D-8 : Occurrences des mots autour de 大, 静, 高, 老.....	475
Figure D-7 : Les erreurs de segmentation des adjectifs et leur répartition par segmenteurs.....	477
Tableau D-10 : Occurrences des verbes.....	477
Tableau E-1 : Comparaison de STTR entre le texte initial (FL) et le texte répétitif (3FL).....	481
Figure E-1 : Accroissement du vocabulaire entre le corpus FL et 3FL.....	482
Tableau F-1 : Les spécificités positives majeures de la traduction de <i>JChr</i> par Fu Lei.....	483
Tableau F-2 : Les spécificités positives majeures de la traduction de <i>JChr</i> par Han Hulin.....	484
Tableau F-3 : Les spécificités positives majeures de la traduction de <i>JChr</i> par Xu Yuanhong.....	485
Tableau F-4 : Les spécificités de <i>JChr</i> entier non-lemmatisé en dix tomes.....	486

Tableau F-5 : Les spécificités de <i>JChr</i> entier lemmatisé en dix tomes.....	489
Tableau F-6 : Les spécificités négatives majeures de la traduction de <i>JChr</i> par Fu Lei.....	492
Tableau F-7 : Les spécificités négatives majeures de la traduction de <i>JChr</i> par Han Hulin.....	493
Tableau F-8 : Les spécificités négatives majeures de la traduction de <i>JChr</i> par Xu Yuanchong.....	494

Index

- accroissement du vocabulaire..... 113, 115, 233, 238, 48
 accroissements de vocabulaire..... 465
 adjectifs..... 469, 475
 adverbe de degré..... 382
 adverbess..... 301, 308, 469, 475
 Alignator..... 123, 209, 211, 213, 419
 alignement..... 117, 120, 122, 136, 208, 212, 214
 alignement des paragraphes..... 123
 alignement des phrases..... 123
 Alignoscope..... 133, 140, 165, 218, 420
 Alleton..... 179, 180
 analyse factorielle des correspondances..... 144
 analyse factorielle des correspondances 239
 analyses qualitatives..... 417
 analyses quantitatives..... 417
 approche basée sur le corpus..... 39
 approche motivée par le corpus..... 39, 59
 auxiliaires de mode..... 385
 BA..... 184
 Baker..... 28, 32, 40, 41, 47, 51, 115
 balisage..... 217, 222
 balise..... 163
 Ballard..... 122, 420
 biconcordance..... 130, 131, 132, 134
 bopomofo..... 174, 190
 Bosseaux..... 38, 42, 47
 calcul des spécificités..... 419
 caractère..... 167, 175, 191, 194
 caractéristiques..... 16, 50, 120, 146, 164, 308
 carte des sections..... 137, 139
 cartographie..... 54, 136, 138, 160, 320
 catégories grammaticales..... 200, 202, 314
 Chesterman..... 22, 26
 Chine..... 71, 74, 77, 178, 188
 chinois simplifié..... 180
 chinois traditionnel..... 180
 Chomsky..... 36, 53
 classificateurs..... 183, 469, 474
 clés..... 257
 codage..... 188
 cognats..... 123, 209, 419
 comparaison. 49, 59, 118, 146, 160, 216, 229, 305, 481
 comparaison des trois traductions..... 240, 246
 complément circonstanciel..... 366
 complément d'appréciation..... 376, 382
 complément de résultat..... 376
 composition..... 57, 65
 concordance..... 54, 119, 126, 127, 129, 320
 concordancier..... 126, 129
 connecteurs discursifs..... 293, 308
 construction en DE1..... 325, 335
 continuité..... 17, 30, 232
 corpus..... 31, 33, 35, 37
 corpus d'apprentissage..... 320
 corpus de test..... 320
 corpus étiqueté..... 34, 129
 corpus parallèle..... 58, 117, 123, 223, 226, 320
 corpus parallèle français-chinois..... 223
 Darrobers et Xiao Planes..... 322, 376
 de..... 228, 264
 DE..... 187
 DE1..... 322, 348
 DE2..... 366, 376
 DE3..... 376, 388
 degrés d'alignement..... 120
 déictiques..... 282, 308
 délimiteurs..... 108, 178, 216
 densité lexicale..... 114, 115
 description du décor..... 397, 411
 diagramme de Pareto..... 117, 236, 237, 239
 différences..... 314, 462
 distribution..... 243
 divergence..... 49, 187, 416
 divergences..... 50, 309
 double épithète..... 337
 droits d'auteur..... 37, 38, 58
 écart quantitatif..... 232
 empirique..... 39, 51, 59, 318
 empreinte..... 27
 épithètes de couleurs..... 344
 épithètes multiples..... 341
 erreurs de segmentation..... 461
 espérance..... 149, 153
 étiquetage..... 111, 193
 étiquetage morpho-syntaxique..... 456
 étiquettes..... 200, 202, 250
 étiquettes catégorielles..... 221, 246
 étonnement..... 146, 148, 153
 évolution..... 263, 308, 366
 évolution du chinois..... 179, 180
 expérience..... 462
 expérience pilote..... 224, 463
 formes graphiques..... 108, 113, 200, 220, 226, 243
 fréquence absolue..... 147
 fréquence maximale..... 117
 Fu Lei. 8, 11, 56, 74, 76, 77, 78, 85, 104, 137, 162, 180,
 187, 198, 228, 230, 232, 235, 237, 239, 260, 263, 308,
 312, 315, 348, 366, 376, 389, 401, 413, 414, 417
 GB2312..... 188, 199, 218, 480
 Gerdes..... 123, 124, 133, 209
 Gile..... 39, 119
 Gouanvic..... 9, 27
 graphème..... 171, 172
 graphique..... 258
 Guiraud..... 15, 16, 316
 Habert..... 32, 117, 146, 162, 249
 habitus..... 27
 Han Hulin. 11, 56, 76, 87, 93, 104, 162, 180, 198, 227,
 230, 232, 235, 237, 239, 260, 263, 308, 312, 315, 348,
 366, 376, 389, 401, 414, 418
 Haroux..... 64, 67, 69
 héroïsme..... 68, 76, 77
 Herschberg Pierrot..... 17, 18, 55
 homonymes..... 173, 190, 253
 humaniste..... 68
 Hylanda..... 193, 194, 463, 479

- hypothèses.....39, 51
 ICTCLAS.....193, 194, 201, 202, 221, 457, 463, 479
 interjection.....387
 interprétation des actions.....391, 404
 Israël.....23, 25
 JChr. 200, 220, 222, 223, 227, 230, 231, 233, 236, 241, 242, 245, 247, 250, 253, 255, 320, 415, 421
 Jean-Christophe 11, 55, 56, 63, 68, 70, 73, 75, 197, 200, 218, 249
 Kennedy.....35, 37, 125
 Kenny.....35, 36
 L'Aube 57, 127, 140, 210, 211, 215, 216, 218, 219, 320, 463
 Lamalle.....53, 109, 138
 LE.....181, 278, 401, 413
 Lebart et Salem.....236
 Leech et Short.....20, 21, 28
 lemmatisation.....110
 lemmatisé.....226, 227, 230, 232, 234, 237, 305, 316
 lemme.....110, 113, 201, 221, 226, 243
 Lexico3.....54, 117, 127, 137, 139, 156, 159, 163, 217, 218, 236, 462
 lexicométrie.....52, 53
 linguistiques.....50
 Malmkjær.....36, 318
 mandarin.....174, 178, 418
 marquage.....29
 mémoire de traduction.....119
 mesures multidimensionnelles.....419
 méthode.....135, 250, 318
 méthode de saisie.....189
 méthodologie.....10, 51, 53, 59, 314
 modalité.....275
 modèle.....130, 261, 320
 Modèle.....49
 modèle d'analyse.....48
 modèle hypergéométrique.....154
 morphème.....174, 175, 194
 mot.....176, 194
 Muller.....21, 52
 multi-textes.....213, 419
 multi-traductions.....124, 212, 418
 multidimensionnelle.....144, 146, 162
 Munday.....15, 20, 22, 24, 29, 38, 45, 47, 222
 nombre d'hapax.....231
 nombre d'occurrences.....230
 nombre des formes.....231
 nombre des paragraphes.....215
 noms propres de personnes.....252, 253, 262, 263, 471
 noms propres personnels.....469
 non lemmatisé.....234
 non-lemmatisé.....226, 227, 230, 232, 237, 305, 316
 notes de bas de page.....222
 Olohan.....38, 40, 47, 319
 pacifisme.....68, 77
 paragraphe.....204, 218
 paragraphes.....215
 parallélisme.....328
 parallélismes.....413
 particule modale.....326, 346, 403, 411
 particules.....181, 278, 308, 321, 416, 420
 parties.....65, 248, 249
 phénomènes linguistiques.....321
 phénomènes traductionnels.....321, 420
 phonétique.....173
 phrase.....177, 206, 218
 phrases.....215
 pinyin.....173, 174, 190
 ponctuation.....177, 178
 ponctuations.....207, 216, 469, 470
 postures et mouvements du corps.....394, 407
 précision.....125, 200, 201, 202, 223
 préposition.....352
 prépositions.....289
 probabilité.....148, 149, 155, 159
 probabilités binomiales.....150
 probabilités hypergéométriques.....150
 pronoms personnels.....282
 radicaux.....172, 190
 Rastier.....16, 20, 33, 55
 reconnaissance.....198
 répartition du vocabulaire.....116
 résonance textuelle.....54, 120, 136
 ressemblance de l'esprit.....84
 richesse de vocabulaire.....114
 Romain Rolland.....11, 56, 61, 69, 307
 roman musical.....66
 roman-fleuve.....64, 248
 Saldanha.....28, 37, 38, 41, 44, 47
 Salem.....54, 120, 136, 144
 Scavée et Interavaia.....18, 23
 scriptua continua.....167, 191
 segmentation.....108, 178, 191, 192, 193, 201, 227, 461
 segmenteurs.....461, 479
 seuillage.....54, 159, 160, 165, 259, 320
 SHI...DEI.....326, 332
 shift.....132
 shifts.....45, 48
 SIGHAN.....201, 461
 Simard.....123, 125, 213
 Sinclair.....31, 32, 36, 318, 319
 singularité.....16, 30
 spécificité.....146, 159
 spécificité chroniques.....252
 spécificités.....146, 155, 158, 250, 483
 spécificités catégorielles.....309, 316
 spécificités catégorielles négatives majeures.....311
 spécificités catégorielles positives majeures.....310
 spécificités chroniques.....308
 spécificités chroniques majeures.....252, 316
 spécificités chroniques négatives majeures.....306
 spécificités chroniques positives majeures.....306
 spécificités lexicales.....252, 262
 spécificités majeures.....251, 308
 spécificités majeures chroniques.....420
 Stanford.....193, 194, 463
 statistique.....21, 159, 162
 STTR.....114, 481
 style 15, 16, 17, 18, 23, 28, 29, 30, 58, 70, 86, 179, 263, 416
 style de Fu Lei.....8, 417
 style du traducteur.....49, 305, 307, 320, 413, 417, 419,

421	
stylistique.....	18, 19, 29
stylistiques.....	320
SUO.....	129, 358, 365
syllabe.....	172, 173
syntaxique.....	207, 309
tableau lexical entier.....	144, 145
taille.....	36, 113, 149, 152, 320
temps.....	181
texte original.....	243, 247, 248
textométrie.....	51, 53, 108, 146, 164
tomes.....	248, 261
topographie.....	135
topographie textuelle.....	135, 136
Toury.....	26, 29, 48
traducteur.....	24, 25, 28, 86, 232
traduction automatique.....	120
traductologie.....	24, 420
traitement.....	191, 461
TreeTagger.....	110, 200, 221, 456
trois principes.....	22, 92
TTR.....	113
type de correspondance.....	217
type généralisé.....	137
types d'erreurs.....	473
types de correspondance.....	208, 215, 216
typologie.....	239, 315
unité de comptage.....	112
unité de traduction.....	122
unités.....	164, 201, 212
unités catégorielles.....	250
unités de traduction.....	121
unités lexicales.....	250, 315, 420
unités minimales.....	108
unités syntaxiques.....	420
unités textuelles.....	118, 120, 122
UTF-8.....	189, 199, 218
valeurs propres.....	240, 243
verbe déclaratif.....	272
verbes.....	271, 308, 469
verbes.....	477
verbes déclaratifs.....	368, 369
visualisation.....	138
voix.....	27
Wang.....	290, 327, 341
Wong.....	168, 175, 177, 192
Xiao.....	33, 41, 115
XML.....	163, 211
Xu Yuanchong.....	11, 56, 76, 94, 103, 104, 137, 142, 162, 180, 198, 228, 230, 232, 235, 238, 239, 260, 263, 308, 313, 315, 348, 366, 376, 388, 401, 413, 415, 418
Yeh-Fleury.....	64, 66, 68, 69, 71, 249
ZHE.....	181, 278, 389, 401
ZHI.....	348, 357
Zimina.....	48, 54, 113, 130
Zipf.....	116

Résumé

Nous avons tenté d'explorer la notion de *style du traducteur* en articulant les analyses traductologiques et les méthodes de la textométrie multilingue (méthodes d'analyse quantitatives textuelles appliquées à des corpus de textes alignés). Notre corpus d'étude est constitué par trois traductions chinoises d'une œuvre littéraire française, *Jean-Christophe* de Romain Rolland (1904-1917), réalisées respectivement par Fu Lei (1952-1953), Han Hulin (2000) et Xu Yuanhong (2000). Après une description des difficultés inhérentes à la construction d'un corpus parallèle français-chinois, nous effectuons successivement diverses mesures textométriques sur ce corpus, dans le but de mettre en évidence des usages lexicaux et syntaxiques propres à chacun des traducteurs. La remise en contexte dans le corpus parallèle des différences statistiques des phénomènes linguistiques entre traductions et l'examen des facteurs socioculturels relatifs à chacune des époques font ressortir des indicateurs du style de chaque traducteur. La recherche détaillée de type traductologique, portant sur les particules chinoises, appuyée sur des comparaisons textométriques, fournit une série d'indices révélant des approches spécifiques à chacun des traducteurs dans son travail. Les résultats de cette enquête, menée à travers la comparaison des trois versions chinoises entre elles, puis avec le texte original français jettent les bases d'une proposition de modèle d'analyse centré sur le style du traducteur. Nous pensons que notre travail ouvre une voie à une exploration scientifique et systématique de la notion de style du traducteur dans le cadre traductologique.

Mots-clés : textométrie, traductologie, corpus parallèle français-chinois, style du traducteur, *Jean-Christophe*.

TEXTOMETRIC APPROACHES TO THE NOTION OF TRANSLATOR'S STYLE

Analysis of a French-Chinese parallel corpus:

Romain Rolland's *Jean-Christophe* and its three Chinese translations

Abstract

We tried to explore the notion of translator's style combining the analysis of translation studies and the multilingual textometric methods (quantitative textual methods applied in the corpora of aligned texts). Our corpus research is composed of three Chinese translations of one original text in French, namely *Jean-Christophe* by Romain Rolland (1904-1917), translated by Fu Lei (1952-1953), Han Hulin (2000) and Xu Yuanhong (2000), respectively. After describing the difficulties in building the French-Chinese parallel corpus, we conducted successively various textometric measures on the corpus in order to highlight the specific lexical and syntactic uses of each translator. The re-contextualization in the parallel corpus of the statistical differences of linguistic phenomena between translations and the consideration of socio-cultural factors at each time reveal the indicators of each translator's style. The detailed research on Chinese particles in translations studies, based on textometric comparisons, provides rich results revealing each translator's specific approaches in his work. The results garnered from the comparison of three Chinese translations of the same text between them, then with the French original text lay the groundwork for our proposition of the analytical model on translator's style. We think that our present work offers a methodology for a scientific and systematic exploration to the notion of translator's style within the translation studies.

Keywords: textometrics, translation studies, French-Chinese parallel corpus, translator's style, *Jean-Christophe*.

UNIVERSITE NOUVELLE SORBONNE – PARIS 3

Langage et langues 268, ESIT & ILPGA

Centre Universitaire Dauphine (2ème étage), Place du Maréchal de Lattre de Tassigny, 75016 Paris ;
19 Rue des Bernardins, 75005 Paris.